

LIBRARY

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
SECRETARÍA DE EDUCACIÓN PÚBLICA
COMISIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



1080046440

José Angel Benavides.

LEON

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

TOME III

M - P

C

ET142

1970

1970

V.3

C.1

9(03)

C47-470

44-9



NOUVEAU
DICTIONNAIRE

HISTORIQUE - PORTATIF.



TOME TROISIEME.

M-P

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE - PORTATIF,

OU
HISTOIRE ABRÉGÉE

DE TOUS LES HOMMES QUI SE SONT
fait un Nom par des Talens, des Vertus, des
Forfaits, des Erreurs, &c. &c. depuis le com-
mencement du monde jusqu'à nos jours :

OUVRAGE

DANS LEQUEL ON EXPOSE SANS FLATTERIE
& sans amertume, ce que les Ecrivains les plus impartiaux
ont pensé sur le Génie, le Caractère & les Mœurs des
Hommes célèbres dans tous les Genres ;

AVEC DES TABLES CHRONOLOGIQUES POUR REDUIRE EN CORPS
D'HISTOIRE LES ARTICLES RÉPANDUS DANS LE DICTIONNAIRE.

Par une Société de Gens de Lettres.

Nouvelle Edition revue, corrigée d'une quantité prodigieuse
de fautes, & augmentée d'un grand nombre d'Articles qui
ne se trouvent point dans la précédente Edition.

Mibi Galba, Octo, Piusillus, non benefici, sine injuria cogitis.
TACT. Hist. Lib. I. §. I.

TOME TROISIÈME.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY, Libraire.

M. DCC. LXX.

55300

015235



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

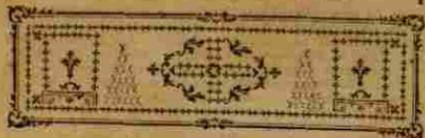
Biblioteca Universitaria

CT 142
702
7273



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN

DIRECCION GENERAL D



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF.

M



A, une des femmes de la suite de *Risk*, fut la charge de l'éducation de *Bacchus*. Les Peuples de Lydie adoroient *Risk* elle-même sous le nom de *Ma*.
MAACHA, Roi de Geth, donna du secours à *Henoc*, Roi des Ammonites, contre *David*. Mais *Joab* Général de l'armée de *David*, talla en pièces tous ses ennemis.
MAAN, (*Jean*) Docteur de Sarbonne, natif de Mans, Chanoine & Evêque de l'Eglise Métropolitaine de Youre, est Auteur d'une *Histoire de l'Eglise de Youre*, en 3 parties en latin, en 1667, in-fol. Cet ouvrage est estimé pour les recherches.

de cette Abbaye; mais ayant heureusement pour lui cassé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à *Vergil*, il en prit occasion pour quitter cet emploi qui demandoit un homme moins vrai que lui. Dom d'Acher: le demanda pour travailler à son *Spicilège*, & sur beaucoup l'a louer de ses soins & de ses recherches. Le nom du jeune *Mabilion* commença à être connu. La Congrégation de *S. Maur*, l'ayant projeté de publier de nouvelles éditions des *Pères*, il fut chargé de celle de *S. Bernard* & s'acquitta de ce travail avec autant de diligence que de succès. (Voyez *Bernard*.) Le grand *Calher* instruit de son mérite l'envoya en Allemagne en 1684, pour chercher dans cette partie de l'Europe tout ce qui pourroit servir à l'histoire de France & à la gloire de la nation de la maison Royale. Dans *Mabilion* détacha plusieurs pièces curieuses & les fit connaître dans un Journal de son voyage. Cette savante coasq

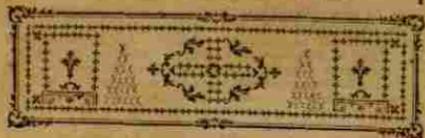
MABLION, (*Jean*) né à Saint Pierre-Mont, Village près de Mouton dans le Diocèse de Rheims, en 1672, prit l'habit de bénédictin de *S. Maur* à Rheims en 1675. Ses Supérieurs l'envoyèrent en 1683 à *S. Denis*, pour montrer aux étrangers la trésor & les momens antiques
Tome III,

CT 142
702
7273



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

DIRECCION GENERAL D



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF.

M



A, une des femmes de la suite de *Risk*, fut par la charge de l'éducation de *Bacchus*. Les Peuples de Lydie adoroient *Risk* elle-même sous le nom de *Ma*.
MAACHA, Roi de Geth, donna du secours à *Henoc*, Roi des Ammonites, contre *David*. Mais *Joab* Général de l'armée de *David*, talla en pièces tous ses ennemis.
MAAN, (*Jean*) Docteur de Sarbonne, natif de Mans, Chanoine & Evêque de l'Eglise Métropolitaine de Youre, est Auteur d'une *Histoire de l'Eglise de Youre*, en 3 parties en latin, en 1667, in-fol. Cet ouvrage est estimé pour les recherches.

de cette Abbaye; mais ayant heureusement pour lui cassé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à *Vergil*, il en prit occasion pour quitter cet emploi qui demandoit un homme moins vrai que lui. Dom *d'Acher* le demanda pour travailler à son *Spicilège*, & sur beaucoup de la loue de ses soins & de ses recherches. Le nom du jeune *Mabilion* commença à être connu. La Congrégation de *S. Maur*, l'ayant projeté de publier de nouvelles éditions des *Pères*, il fut chargé de celle de *S. Bernard* & s'acquitta de ce travail avec autant de diligence que de succès. (Voyez *Bernard*.) Le grand *Calixte* instruit de son mérite l'envoya en Allemagne en 1684, pour chercher dans cette partie de l'Europe tout ce qui pourroit servir à l'histoire de France & à la gloire de la nation de la maison Royale. Dans *Mabilion* détacha plusieurs pièces curieuses & les fit connaître dans un Journal de son voyage. Cette savante coasq

MABLION, (*Jean*) né à Saint Pierre-Mont, Village près de Mouton dans le Diocèse de Rheims, en 1672, prit l'habit de bénédictin de *S. Maur* à Rheims en 1675. Ses Supérieurs l'envoyèrent en 1683 à *S. Denis*, pour montrer aux étrangers la trésor & les momens antiques
Tome III,

ce fut lui, il lui demanda en quelle occasion : *Magellân* répondit que c'étoit un Portugais, lui répondant : Si vous l'avez aimé, dites-moi en quoi l'avez aimé, & je l'emporterai. *Isidorus* dit, Marie ; & sur-le-champ le commandant à la voile, afin de jeter à ses pieds pour lui baiser. Mais *Jofeph*, pour modérer son empressement, lui fit qu'il s'abandonneroit encore quelques temps, avec elle, à moins que d'aller résoudre cette nouvelle de ses frères. On ne fut plus rien de certain de la vie de *Magellân*, que quelques-uns ont confondue avec la pêcheurle dont on ignore le nom : & plus mal à propos encore avec *Maria*, sœur de *Lopez*. La fête de son voyage en Provence est le plus belin d'être solennel.

MAGDELEINE DE PAZZI, (Sainte) Carmélite de Florence, morte en 1607, fut béatifiée par *Urbain VIII* en 1656, & canonisée par *Alexandre VII*, en 1659. Sa vie a été écrite en Italien par *Vincent Parisien* ; & traduite en François par *Bouchard*, & en Latin par *Peterson*. On a tiré un abrégé dans la Vie des Saints de *Baillet* au mois de Mai.

MAGDELEINE, Voy. MADELENE.

MADERNE, Voy. CARLE MADERNE.

MAGELLAN, (Ferdinand) Capitaine Portugais, s'est immortalisé par les découvertes. Il commença les expéditions par la conquête de *Malacca* le 20 Mars 1496, & dans laquelle il combattit le grand *Alphonse*, appelé le *Mars* *Portugais*. Il se distingua bientôt tant par la bravoure que par son intelligence dans l'art de la navigation, & par une connaissance exacte des côtes des Indes Orientales. A son retour en Portugal, il se crut en droit de demander un récompense au Roi *Emmanuel*, n'ayant pu l'obtenir, il fut si sensible à ce refus, qu'il passa une semaine, qu'il renoua pour jamais à la patrie. Il alla offrir à *Charles-Quint* de lui faire la conquête des *Iles Molagues*. L'Empereur n'hésita

point à lui confier une flotte de cinq Vaisseaux composés de 250 hommes, & *Magellân* partit en 1499. L'expédition fut à la hauteur de *Bio-Janeiro*, la chaleur de ce nouveau climat causa tant de maladies dans la flotte, que tout l'équipage découragé jugea qu'il étoit impossible de poursuivre cette entreprise. Le simulate alla si loin, que *Magellân* fut obligé de partir de chez les principaux chefs de la révolte, qui étoient *Mendoza* & *Quenda*, Capitaines distingués. Il fit hiverner la flotte dans un Cap situé au 36 degré, où l'on aperçut des hommes d'une taille gigantesque, & il l'appella le Cap des *Verges*, parce qu'il avoit été découvert le jour de *St. Ursule*. A douze lieues de Cap il entra dans un détroit dans la bouche avoit une île de largeur, & qui étoit bordée de montagnes fort escarpées. Il y pénétra environ jusqu'à cinquante lieues, & découvrit un détroit plus étroit qui débouchoit dans les *Mers Occidentales*, auquel il donna le nom de *Jofeph* *Portugais*. Enfin, après une navigation de 900 lieues depuis ce Cap, il découvrit plusieurs *Iles* habitées par des Indiens, & il fit tirer à celle de *Cebu*. Les Espagnols y furent reçus avec hospitalité par le Souverain du pays, qu'ils indignement & covertirent à la Foi. Ce Prince engagea *Magellân* à se joindre à lui pour faire la guerre au Souverain de l'île de *Mara*, & à l'aide des Espagnols, il remporta sur lui de grands avantages ; mais égarant que dans la suite la même victoire qui l'avoit si bien servi contre les ennemis ne le servit contre lui-même, il fit périr *Magellân* en 1520. Le Bibliographe Espagnol, *Nicolas-Antoine*, assure que le routier des navigations de *Magellân* étoit manuscrit entre les mains d'*Antonio Moroto*, Cosmographe de la Cour de *St. Sébastien*.

MAGGI, (Jérôme) d'Anghiera dans la Toscane. Il étoit grand peintre des Arts & pour toutes les Sciences, & de ses écrits avec ses Sciences, tels déterminèrent les Vénitiens à lui donner le Charge de Juge de l'A-

mirant dans l'île de Chypre. *Famagouste* assiégée par les Turcs trouva dans lui toutes les ressources qu'il avoit pu attendre du plus habile Ingénieur. Il défendit les assiégés par les machines qu'il inventa pour détruire leurs travaux, mais ils eurent leur revanche ; car ayant pris la Ville en 1571, ils pillèrent la Bibliothèque de *Maggi*, l'emmenèrent chargé de chaînes à Constantinople, & le traitèrent de la manière la plus barbare. Il se consola néanmoins, à l'exemple d'*Epize*, de *Manzup*, d'*Epize*, & de divers autres Sages qui avoient été esclaves comme lui. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & méprisables ; il passoit la nuit à écrire. Il composa, à l'aide de sa seule mémoire, des Traités remplis d'érudition, qu'il dédia aux Ambassadeurs de France & de l'Empereur. Ces deux Ministres, touchés de compassion, voulurent les acheter ; mais tandis qu'ils traitoient de la vente, *Maggi* trouva le moyen de s'évader & se fa sauver chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Le Grand Vicaire, irrité de cette évasion, l'envoya emprisonner, & le fit étrangler dans sa prison, en 1573. Ses principaux ouvrages sont, I. Un *Traité des Géographes*, en deux livres. II. Un *Traité de Chevalier* à Hanau, in-8°. 1608. III. Un *Traité de Chevalier* à Hanau, in-8°. 1609. III. *De la Fa de monde par la feu*, à Balle en 1520. IV. Des Commentaires sur les vies des hommes illustres d'*Ennius* *Probus*, V. Des Commentaires sur les *Agriennes*, VI. *Des Agriennes*, en deux livres. Tous ces ouvrages écrits avec élégamment en Latin, font remplis d'érudition & de recherches. *Maggi* profita plus de lui-même & se contentoit de repaître les petites connaissances. On a de lui un *Traité des Fortifications*, en Italien, & un *Livre de la Situation de l'ancienne Toscane*.

MAGGI, (Barthélemi) Médecin de Bologne, frère du précédent, a fait un *Traité* sur le Chiffon des plus fortes par les armes à feu.

MAGGI, (Gale Maria) que

M. le Marquis *Maffei* met au nombre des plus célèbres Poètes Italiens, mort en Milan en 1608. *Maffei* trouva son surnom de *Somma* superbe, mais il reproche plusieurs défauts à l'Auteur ; ce qu'on peut voir dans la Dissertation *De la Poésie* du *Maggi*.

MAGGI, (Jean-Antoine) Magicien, célèbre Astronome & Mathématicien, natif de Paloue, enseigna à Bologne avec réputation. Ce Savant étoit infatué des erreurs trop communes dans l'Astrologie. Il se méloit aussi de tirer les Horoscopes. Il mourut à Bologne le 11 Février 1617. On a de lui des *Ephémérides*, & un grand nombre d'autres ouvrages peu estimés aujourd'hui.

MAGLIABECCHI, (Assolvi) né à Florence en 1633, fut d'abord destiné à l'Oratoire, mais on lui laissa suivre ensuite son goût pour les Belles-Lettres, & il devint Bibliothécaire du Grand Duc de Toscane. Il mourut à Florence en 1714, à 81 ans, laissant la nombreuse Bibliothèque publique, avec un fonds pour l'entretien. Il étoit honoré par tout les Savants de l'Europe, & étoit par ceux de Florence. *Consigli*, *Livorno*, *Manifester*, rien n'étoit relatif à ceux dans qui voyoit le genre de l'Esprit. Le Cardinal *Nois* lui écrivit qu'il lui étoit plus utile de lui donner des questions qu'un Pape de l'avis honneur de la Pausse. On a imprimé à Florence en 1745, un *Raccolto* des différentes Lettres que des Savants lui avoient écrites, in-8°. mais ce recueil est incomplet ; parce que *Magliabecchi*, indifférent pour tout, n'écrit point l'Esprit, ne s'occupait de merre en ordon ses papiers. On a encore de lui des éditions de quelques Auteurs.

MAGLOIRE, (Saint) natif du Pays de Gallar, dans la Grande-Bretagne, vénéralé les uns mon-

de Poitiers & de vin Evêque d'Alençon en 1708. Il mourut dans cette ville en 1733. On a de lui, I. deux *Mémoires* pour l'accommodement des affaires de la Constitution *Unigenitus*. II. Des *Oraisons funèbres* qui ont été recueillies en 1740, en un vol. in-12. On y trouve par tout cette douceur de style, cette noblesse de sentimens, cette dévotion, cette ascension, cette simplicité touchante qui font le caractère d'une belle ame & d'un vrai bel esprit. L'Évêque d'Alençon n'a pas un général ni un viceroi de *Ruffes*; mais il est plus aimé & plus aimé. Mieux étudié que *Flaccius*, il a de lui plus touchant & plus affectueux. S'il fait des antithèses, elles sont de chastes & non de mots. Plus égal que *Mafferon*, il a le goût, les graces, la facilité & le ton intéressant du *P. Rot*.

MAHUS. (Jean) Peintre, natif d'un Village de ce nom en Hongrie, mort en 1676, fit le voyage d'Italie, où il apprit par l'étude des chefs d'ouvriers des grands Maîtres à bien ordonner un sujet d'histoire & à le traiter peucièrement. On voit plusieurs de ses ouvrages à Amsterdam, entr'autres, une *Dévotion de St. Jean*, faite de blanc & noir, avec une certaine eau, en un feu, qu'il inventa pour se passer de couleur & d'impression, en sorte qu'on peut plier & replier à toute de ses Tableaux, sans gâter la peinture. Le Roi d'Angleterre exerça long-temps son pinceau. *Mahus* fit fort sabbre dans la jeunesse, mais dans un âge plus avancé, il s'attacha au vin & cette passion lui faisoit faire de temps en temps quelques friponneries. Le Marquis de *Veran*, au service duquel il étoit, devoit loger chez lui l'Empereur *Charles-Quint*, habilla ses domestiques en habits blancs. *Mahus* vendit son drapeau & en fut l'argent au cabaret. Il le remplaça par une robe de papier blanc qu'il peignit en damier à grandes fleurs. L'éclat des couleurs fit remarquer l'habit du Peintre; l'Empereur surpris du brillant de ce damier, le fit approcher & découvrir la ruse. On en fit beau-

coup. *Mahus* en fut quitte pour quelques mois de prison, que le Marquis lui ordonna de laisser, à condition qu'on n'eût imaginé qu'il faisoit habiller les gens de papier.

MACAIRE, (Sain) l'ancien, célèbre Solitaire d'Un siecle, passa 60 ans dans un Monastere de la Montagne de Scythie; portageant son temps entre la priere & la lecture des livres. Il mourut à 90 ans. On lui attribue 10 *Homilies* en Grec.

MACAIRE, le Jeune, d'Alexandrie, autre célèbre Solitaire, qui avoit près de 1000 Moines sous la direction. La sainteté de sa vie & la pureté de sa foi, l'exposèrent à la persécution des Arienés. Il fut enlevé dans une lie ou il s'y avoit pas un seul Chrétien, mais il en convertit presque tous les habitans par ses miracles. *Macaire* mourut en 394, à 296. C'est à lui qu'on attribue les *Règles des Moines* que nous avons en deux Chapitres. Jacques Tellian a publié dans les *Jeuxes inconnus d'Italie*, un *Discours* de S. *Macaire* sur la mort de Julez.

MACCIO, (Sebastien) Maccius, natif d'Urbain dans le Duché d'Umbrie, mourut âgé seulement de 37 ans, au commencement du XVII^e siecle. C'étoit un Escrivain si laborieux & si exact, dit-on, en creux sans deux doigts dans le tenoit la plume. Ses principaux ouvrages font, I. *De Hispania Sequentina*, peu estimé. II. *De Bello Africano*. III. *De Historiâ Liviana*. IV. Un *Poème sur la vie de Jesus-Christ*, & d'autres Poésies qui ne sont connues que des Savans de profession.

MACCOVIVUS, (Jean) Gentilhomme Polonois, né à Lubianic en 1588, d'une famille noble, devint Professeur de Théologie à Francker en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur jusqu'à la mort arrivée en 1642. Il eut de grandes disputes avec les Jésuites, les Sociétains, les Académiciens, les Arméniens, &c. Ces querelles lui firent une foule d'ennemis. On le cita en un Synode de Dordrecht, comme coupable de plusieurs erreurs; mais il fut absous par

ce Synode. Ce n'est pas qu'il fut innocent, mais c'est que ses Juges étoient complices des mêmes erreurs. On a de lui, I. un *Traité des Livres connus*. II. Des *Opuscles Philologiques*, & d'autres ouvrages en Latin, qui ont été imprimés après sa mort. Ils sont peu connus hors de l'Allemagne.

MACÉ, (François) Bachelier de Sorbonne, Chauxain Châtelier & Curé de sainte Opportune à Paris, patriote, se fit estimer par son savoir & ses vertus. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont les plus estimés sont, I. un *Abriégé Chronologique, Historique & Moral de l'ancien & du nouveau Testament*, 1704, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage est assez bien fait & peut servir à ceux qui ne sont point en état d'entrer dans la discussion des Auteurs originaux. II. Une *Histoire morale, spirituelle, Militaire*, ou la *vie charitable*, ouvrage posthume qu'on attribue à l'Abbe de Chais & qui est beaucoup de cours. III. *L'Hydrope des quatre Cleves*, 1714, in-12. morceaux curieux & intéressans, attribués d'abord au Pape Hildebrand, & écrits par l'Auteur & destinés pour servir par les Historiens Grecs & Latins que le fils de *Cicéron* étoit aussi illustre que son pere. IV. Une *Traduction de Bossuet de l'Imitation de Jesus-Christ*. V. *Les Arts de S. Augustin*, ou *l'Analyse de tous les ouvrages de ce Père*. Ces ouvrages ont mérité. Il méritoit tous les honneurs de sa patrie. L'Abbe *Macé* mourut à Paris en 1721, après s'être accordé avec sagesse dans le calmar & dans la chaire.

MACEDO, (Antoine) Jésuite, né à Coimbra en 1612, alla en Milan un Missionnaire & à son retour il accompagna l'Ambassadeur de Portugal en Suède. Ce fut à lui que le *Roi de Christ* fit les premières ouvertures de l'union qu'elle avoit d'hindouiser le Luthéranisme. *Macedo*, fut entêté Primitif de l'Eglise du Vatican à Rome, depuis 1671 jusqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il fut évêque employé. On a de lui quelques ouvrages de Théologie & de Morale.

MACEDO, (François) seure du précédent, Jésuite commun lui, quitte l'habit de la Société, pour prendre celui de Cordelier. Il fut l'un des plus ardens défenseurs du Duc de Bragança, élevé sur le Trône de Portugal. *Macedo*, dans un voyage à Rome, vit plusieurs fois le *Pape de VII* que ce Pape le fit maître de Controverse au Collège de Propaganda, Professeur d'histoire Ecclésiastique à la Sapience, & Conseiller de l'Inquisition. Les Cordeliers ne avec une humeur débaillante & impudéquate de fiere, ne fut pas conserver la faveur; depuis au Solon Pape & par à Venise, on lui soutint, en arrivant, des Theses *De omni seculi*. Ce spectacle fut suivi d'un second. L'infortuné *Macedo* donna pendant huit jours les fameuses conclusions qu'il insinua: les *Ruffes* furent littéralement de l'air de S. *Alvares*. Ses succès lui valurent une chaire de Philosophie morale à Padoue. Il fut d'abord en grande considération à Venise, mais vint mêlé de quelque affaire de Gouvernement, il fut mis en prison, & y mourut en 1681, à quatre-vingt-neuf ans. On a de lui plusieurs *Poésies* Portugaises composées contre neuf ouvrages de ce terrible Auteur imprimées en différents endroits de l'Europe, & trois autres manuscrites. Le *Pere Macedo* dit lui-même, dans un de ses écrits, qu'il avoit personnel en public cinquante-trois *Manuscrits* épiques; dix-huit *Discours* Latins, trente-deux *Oratoires* funèbres, & qu'il avoit écrit quarante-trois *Poèmes* épiques, cent vingt-trois *Épigrammes*, deux *Epîtres* Epitaphes, deux *contes* douze *Epîtres* dédicatoires & sept cents *Lettres* familières, deux mille six cents *Hommes* historiques, cent dix *Odes*, trois mille *Epigrammes*, quatre *Comédies* Latines, & qu'il avoit écrit ou prononcé plus de cent cinquante mille vers tiré le champ. Quelle étonnante fécondité! On plustôt quel torrent d'ennui! De tout ce fatras, nous ne citons que I. *St. Celsus Augustinus* *libri octid*, contre le *P. Noris*, depuis Cardinal. Il y avoit une nouvelle vive

entre ces deux Savans au sujet du Monolinge de S. Margarin. On trouva s'écarter sur ce point le P. Macrie quitta le plume, mais pour ne pas paroître vaincu, il écrivit à son adversaire un cartel de défi, où il lui exposoit selon les lois de l'ancienne Chevalerie, le sujet de leur différend & le provoquoit au combat en choisissant ou ouvert à Bologne, ou le promenoir de la vendue. Cette pièce singulière se trouve dans le *Journal de Trévoux*, Juin 1777. Il y est une figure de l'abbé de Combaure, & le Cartel se lit tout entier. Il s'écrit de la sorte. *Comprovisoria*. C'est une dissertation sur l'Inquisition, ou l'Érection & les impertinences; sont fondés à propos mêmes. *Martius* fait trembler l'Ordre de ce Tribunal au Montjoie Terroreux. Il prétend que Dieu s'occupera de faire les fondations d'Inquisition, & qu'il l'enverra enlever sur Coa & sur les environs de la Tour de Babel. *Martius* avoit une lecture prodigieuse, une mémoire surprenante, beaucoup de facilité à parler & à débiter ce ne lui manquait que le bon sens & le goût.

MACEBONIUS, Patriarche de Constantinople en 547. & fameux Hérétique, succéda au Saint Esprit n'étoit pas Dieu. Il causa de grands dissentions dans la Ville de Constantinople & fut la différence de l'Empereur Constant. *Actes de Paulus* le font déposer dans un Concile de Constantinople en 560. Il mourut dans le même Concile. Les Sectateurs de Macebonius s'appellent *Macedoniens*. Leurs mixtes étoient pures & saines. Leur extérieur grave, leur vie aussi dure, modeste les Mmcs. C'est appartenir de plus téméraire les schismes. Un certain *Macedonius*, antérieur Testateur, enseigna cette Secte. & son or fit plus d'adhérents que tous les arguments.

MACER, (*Enclitica*) Poète latin de Verone, composa un Poème sur les Serpens, les Plantes & les Oiseaux, & on assure sur la ruine de Troie, pour servir de Supplément

à l'Épique d'Homere; mais ces deux Poèmes sont perdus, car celui des Plantes que nous avons, sous le nom de *Macer*, est d'un Auteur plus récent, puisqu'on y cite Plin, & on l'auteur est sans doute un Juif, puisqu'il est rempli de superstitions. *Macer* étoit Juif docteur.

MACER, (*Dominicus*) Voyez MAGRUS.

MACHABÉES, sept frères Juifs, qui souffrirent le martyre à Antioche dans la persécution d'Antiochus le Grand, avec leur mère & le frère vieillard Eléazar. L'an 163 avant J. C. Ce Prince ayant fait arrêter ces généreux Concitoyens, s'oubliaient pour les porter à manger de la chair de porc. Les sept frères souffrirent, en présence de leur mère, d'un genre d'Épée, & on leur coupait les pieds de la même, pour empêcher la mort de souffrir en silence de tout ce qu'on lui faisoit endurer. La mère de ces Martyrs, après avoir vu mourir au triumphant de ses enfans, fut couronné à son tour, & mourut avec la confiance qu'elle leur avoit inspirée.

MACHABÉES, Les Princes Macabéens ou Asmonéens. Voyez JULIUS MACHABÉ, MATHATHIAS, &c. Nous avons quatre livres sous le nom des Machabées, dont les deux premiers sont canoniques, & les deux autres apocryphes. Les premiers font, à ce qu'on croit, composés par Jean Hécceus, le dernier de la race des Asmonéens, & composés l'Histoire de quarante ans, depuis le règne d'Antiochus Epiphane à jusques à la mort du Grand-Père Simon. Le second est l'abrégé d'un grand ouvrage, qui avoit été composé par un nommé *Josaph*, & qui contenoit l'Histoire des persécutions d'Épiphane & d'Élazar contre les Juifs. Ce second Livre, tel que nous l'avons, contient l'Histoire d'environ quinze ans depuis l'Établissement d'Antiochus, envoyé par Séleucus pour enlever les trésors du Temple, jusques à la victoire de Judas contre Nicanor. Le troisième Livre appelle fort mal à propos des Machabées, puisqu'il n'y est pas

des un mot de ces vaillans défenseurs de la Loi de Dieu, composés l'Histoire de la persécution que *Protonotus Philopator*, Roi d'Égypte, fit aux Juifs de son Royaume, & ce Livre est estimé comme apocryphe, ainsi que le quatrième.

MACHAON, célèbre Médecin, fils d'Esculape, & frère de Podalirus, accompagna les Grecs au Siège de Troie, & y fut tué par *Evripides*, suivant Q. *Sélinus*.

MACHAULT, (*Jean de*) Jéuite Parisien, professa la Rhétorique dans la Société, revint Recteur du Collège des Jésuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris, & mourut en 1649, à 38 ans. On a de lui des Notes en latin contre l'Épître de de Thou, sous le nom faussé de Galles, d'Ed. *Sire*. Le *Coy*, qui étoit le nom de sa mère: ce Livre est intitulé, *Jo. Galii. C. nationis in Historiam Thuanis*, Ingolstadt, 1619. in-4. Il est rare, & se est commandé à être brûlé par le même du Bureau, & comme pernicieux & séditieux.

MACHAULT, (*Jean-Baptiste de*) notre Jéuite, natif de Paris, mort en 1640, à 27 ans, après avoir été Recteur des Collèges du Nevers & de Rouen, & composé *Costa à Sec. Inf. in Regis Sacerdotis, Evangelio & Testamento*, & quelques autres ouvrages.

MACHAULT, (*Jacques de*) aussi Jéuite, né à Paris en 1600, fut Recteur à Alençon, & Orléans & à Caen, & mourut à Paris en 1680. On a de lui, 1. *De Magnitudine Imperatoris & eius in America meridionali*. II. *De vita Japonica*. III. *De Provinciis Guanae, Malabaricae & alia*. IV. *De Regno Cochinchinae*. V. *De Missione Religiosorum Societas J. in Persiam, XI. De Regno Maroccino*. *Trajectum*, &c.

MACHET, (*Gervais*) né à Blois vers 1360, d'une famille ancienne, fut successeur Principal du Collège de Navarre, Conseiller d'État & Confesseur de Charles VII, étant Evêque de Cahors. Il parut avec éclat au Concile de Paris, sous con-

tre les erreurs de Jean Petit, fondé plusieurs Hôpitaux de Coeuron, pour venir à bout de son Diocèse, & mourut à Tours en 1448. On a de lui quelques Lettres manuscrites. Il fut l'un des Commissaires nommés par la Cour pour revoir le procès de la Paquette d'Orléans, & se déclara en faveur de cette héroïne.

MACHIAVEL, (*Nicolas*) fameux politique, naquit à Florence en 1469 d'une famille noble & Patricienne. Il se distingua de bonne heure dans le carrière des Lettres & réussit assez dans le genre comique. Le Pape Jean X, protecteur de tous les talens, fit représenter ses pièces par la chambre de Rome. Machiavel étoit un caractère inquiet & remuant; il fut accusé d'avoir eu part à la conjuration de Soderini contre les Médicis, & on le mit à la question, mais il n'avoua rien. Ses éloges qu'il profesoit aux Médicis & à ses amis le firent toujours d'avoir tremblé dans une autre conjuration contre Julien de Médicis, depuis Pape sous le nom de Clément VII; mais comme ce toujours pendant destitués de preuves, on le laissa tranquille. La République de Florence le choisit pour l'un de ses députés pour son Historiographie. Ces deux emplois ne purent le tirer de l'Indigence, & à moments métable en 1527, d'un moment pris à contre-tout. *Machiavel* étoit un de ces hommes qui percent tout & se méquent de tout. Il avoit certainement de l'esprit, mais encoque pour d'ailleurs, il étoit trop la confiance par ses grandes & les petites choses; il ne vouloit rien devoir à la religion & la profitoit même. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre doivent être regardés pour le plus part comme des fictions romanesques d'une simple d'écrit. L'Auteur ne manque ni d'imagination, ni de facilité, ni d'agrément, mais il respecte peu le poëte. Les principaux sont, 1. *L'Art d'Etat*, & l'imitation de Lucius & d'Asinius. II. *Discours*, que la Fontaine mit en français. III. *Quelques petites Poësies*, &c.

mois & trois jours, & de ne régné que que trop pour la gloire.

MACRIN, (*Jean*) Poète Latin, Disciple de la Poëse d'Épique, & Précepteur de *Cléandre de Sardis* Comte de Tende, & d'*Honoré son frère*, naquit à London & y mourut en 1557 dans un âge avancé. Son véritable nom étoit *Salamus*. Il fut extrêmement nommé *Salamus* à cause de sa maison, & d'*Hierosolymis*, par rapport à son talent pour la Poësie. Il a sur-tout excellé dans la genre Lyrique. *Agrippa de Thou* lui donne l'honneur d'avoir réveillé l'éclat de la Poësie avant lui en France. Il a fait des *Hymnes*, un Poëme sur *Gladius le Comte*, un Recueil intitulé *Naxos &c. Poëtas* rapporte que *Macrin*, ayant été nommé par le Roi, qui le soupçonnoit d'être infidèle des nouvelles erreurs, en fut si effrayé que de dédaigner il se précipita dans un puits; mais c'est un conte fait à plaisir, comme la plupart des anecdotes de cet Historien Romenesque.

MACRIN, (*Charles*) fils du précédent, l'égal de son père pour la Poësie, le surpassa dans la connaissance de la Langue grecque. Il fut Précepteur des *Cathédrales de Navarre*, *seigneur d'Henri le Grand*, & périt au massacre de la Saint-Barthelemi, en 1572.

MACRINE, (*le Saint*) sœur de Saint-Basile & de Saint-Gregoire de Nyssa, après la mort de son père, & l'établissement de ses frères & sœurs, se retira avec la messe *Emmelia*, dans un Monastère qu'elle fondea dans le mont *Sinaï*, près du Fleuve d'*Oron*. Elle y mourut fort-âgé, en 359. St. *Gregoire de Nyssa*, a écrit sa vie. On la trouve dans celle des *Pères de l'Église*.

MACRIS, fille d'*Aspèze*. Elle reçut *Bacchus* dans ses bras, lorsque *Pélée* la retira du milieu des flammes, & s'éleva par cette action la colere de *Jouan*, qui l'obliges de se fuir.

MACROBE, *Aurelius Macrobius*, étoit un des Chambellans ou Grands-Maitres de la Garde-Robe de l'Empereur *Theodosius*. On a de lui,

1. Les *Saturnales*, qui sont un mélange curieux de critique & d'antiquité. L'Auteur écrit en Savant, c'est-à-dire d'une manière précise & concise. Il ne fut ordinairement que copier, & lorsqu'il parle de lui-même on voit un Grec (*Macrobe l'étoit*) qui n'est pas exercé à écrire en latin. Son Recueil est précédé par plusieurs singularités agréables & par des observations utiles sur *Harmonie de son Poëme*. II. Un Commentaire sur la *Trinité de Cicéron*, intitulé, *le Songe de Scipion*. La dernière n'en est pas pure; mais les remarques en sont savantes. La meilleure édition de *Macrobe* est celle de *Leipsic*, 1670, in-8°, avec les remarques des Commentateurs connus sous le nom de *Vaticans*.

MACRON, (*Narvis Servatus*) Favori de l'Empereur *Tibère*, Instrument de la perte de *Séjan*, lui succéda dans la Charge de Capitaine des Gardes. Il ne se servit de son crédit que pour immoler à son ressentiment & à la vengeance de ses maîtres les plus grands Hommes & les Personnes les plus vertueuses de l'Empire. Lui-même devoit succéder à l'Empire. Il se l'attacha par les charmes de la femme *Berenice*, une des Princesses de Judée. Dans la suite, ayant appris d'un Médecin que *Tibère* n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea *Calpurnia* à prodre pollution du Gouvernement, mais voyant que *Tibère* commença à se pointer malade, il le fit étouffer sous un tas de couvertures. *Macron* continua d'être en faveur auprès du nouvel Empereur; mais son crédit ne fut pas de longue durée. *Calpurnia* l'obliges, lui & sa femme, à se donner la mort; ainsi le crime fut puni par le crime.

MADELEINE, *F. PAS (Crispin)*, *MADELEINE T. (Crispin)* né à *St. Martin-en-Poit* sur les confins de Bourgogne, mort à Autun en 1661, évêque d'Orléans 2 ans, fut Avocat au Parlement de Paris & Interprete latin du Cardinal de *Richelieu*, qui lui

acheta une pension de 1100 livres. Il étoit de talent pour la versification. Il a un ouvrage dans les vers latins que dans la poésie française. Ce Poète avoit plus d'étude & d'art que de génie. Ses poésies latines sont beaucoup travaillées & assez chastes, mais elles manquent de chaleur & d'enthousiasme. On remarque qu'il a eu souvent de la peine de mesurer ceux de celle du style; il ne s'en est même jamais permis rien de moquant, ni de burlesque. Ses Poésies parurent à Paris en 1661, en un fort petit volume. Elles ont été imprimées en dépôt en 1723, avec celles de *Isidore Baudet* qui son oncle; mais cette édition soumise de fautes.

MADRIN, (*François*) né à Orléans vers la fin du siècle dernier; mort en 1750, eut de bonne heure dans la Congrégation de *l'Oratoire d'Italie*, & se livra aux devoirs & aux études de son état. Nous devons à ses soins une bonne édition des œuvres de *S. Paulin d'Aquilon*, imprimé à Venise, in-4.

MAFFÉE VEGIO, Chanoine de *St. Jean de Lastan*, né à Lodi, mort en 1478, se fit connaître par plusieurs ouvrages écrits avec élégance. Les principaux sont, I. un Traité de l'Éducation Chrestienne des enfans, qui passe pour un des meilleurs Livres que nous ayons en ce genre. II. Six Livres de la perfection dans la Religion. III. Discours des quatre livres de l'Évangile. IV. Dialoges de la vieillesse, &c. V. Plusieurs pièces de Poésie & d'Éloquence.

MAFFÉE, (*Bernardin*) célèbre & savant Cardinal sous le Pape *Paul III*, naquit à Rome, en 1514, & mourut en 1573, à 40 ans. Ce Cardinal écrivit par sa mort le *discours de voir* un des parents tirés, avec une spirituelle, & élevée, la bulle *Grego* & son nouveau, 40 années & son croix de *Thou*. On a de lui des *Commentaires* sur les *Lois de Cicéron*, & un *Traité d'Inscriptions* de *Mémoires*.

MAFFÉE, (*Alphonse*) mort à Volterre, en 1512, fut un ans. On a de lui plusieurs *Traité* qui sont estimés.

MAFFEE ou **MAFFELI**, (*François*

Seipius) né à Vérone en 1671, d'une famille illustre, fut affecté fort jeune à l'Académie des *Arts* de Rome. A 27 ans il fut élu publiquement dans l'Université de Vérone une Thèse qui réfuta toute la géométrie de la jeunesse & de la poésie, quoiqu'il étoit. Elle rouloit toute sur l'amour & concernoit ces *Cathédrales*. L'Éloge de la femme fut nombreux & brillante. Les Dames de Vérone y montrèrent la place des Docteurs; l'ouvrage fut une pièce de poésie; trois Académiciens argumentèrent en forme. Le Bachelier se fit admirer, & cette plume d'académicien fut alors travaillée, & se fit admirer. L'Éloge d'une Thèse, il fut jugé d'être une pièce détachée d'un grand Poème qui ne l'étoit pas moins, & qui fut enrichi sur la belle & peut-être sur la barbarie du *Dante*.

Ses chants devoient être au nombre de cent, comme dans l'ouvrage de celui-ci; on n'en a imprimé que le premier avec le projet de tout le Poème, & c'est heureux pour le public & pour l'Auteur qu'on n'en ait pas publié davantage. Le Marquis passionné pour toutes les sortes de gloire, voulut qu'on eût des applaudissements en faveur de sa harle, à *Donover* en qualité de Volontaire. L'ombrage des Lettres le rappela bientôt en Italie. Il fut alors à l'ouvrage une autre espèce de genre; il combattit contre le duel, & l'obscuration d'une querelle où son frère étoit d'abord engagé. Il fit un livre, ou plutôt de savants recherches sur la critique des anciens pour terminer les différends des particuliers; il fit voir aux Douelliers que ce prétendu point d'honneur & le duel en lui-même sont opposés à la Religion, au bon sens, & à l'intérêt de la vie civile. Le Marquis *Maffée* s'attacha ensuite à reformer le Théâtre de la nation; il composa le *Métop*; jamais Tragedie n'eut un succès si brillant, ni si inouï.

On fit que *M. de Voltaire*, ayant entrepris de la traduire, en fut rebuté par quelques défauts, & la critique; mais de se maintenir la plus noble, & la plus difficile; il en fit une meilleure. Le Marquis voulut

aussi épurer la Comédie, il en fit une fois ce titre, la *Célestine*, qui fut fort applaudie. Sa réputation étoit répandue dans toute l'Europe, quand il vint en France en 1732. Il resta à Paris plus de quatre années. On vit en lui un génie fécond, un esprit vif, fin, pénétrant, avide de découvertes, & très-propre à en faire à une humeur enjouée; un caractère naturellement bon, sincère, déintéressé, ouvert à l'amitié, plein de zèle pour la Religion, & fidèle à son tempérament des devoirs; à peine vint-on à l'apparence qu'il se prévenoit à l'égard de ses protecteurs, qu'il étoit dévoué sur le point d'annoncer l'aveu de sa réputation, trop absolu dans la dispute, & qu'il sembloit vouloir faire régner ses opinions comme par droit de conquête. De France le Marquis Maffei passa en Angleterre; son mérite n'y fut pas moins honoré. On lui fit le même accueil en Hollande, & ensuite à Vienne, où le regret de l'Empereur Charles VI des cinq plus flatteurs pour lui que les titres des plus honorables. Rien ne honora sa civilité. De retour en Italie, il parcourut toute la Suisse des connaissances humaines, depuis la Ligne la plus légère, jusqu'à ces questions sublimes que la Religion cache dans des nuages respectueux; Poète, Critique, Antiquaire, Historien, Physicien, Catholique même & Théologien autant qu'on peut l'être quand on est tant d'autres choses. Cet homme célèbre mourut en 1781. Les Vénitiens l'avoient chéri pendant sa vie avec une espèce d'idolâtrie; ses opinions subsistent à la Vénise, & c'étoit un crime impardonnable de s'en écarter. Pendant sa dernière maladie, on fit des sermons publiés, & se consolaient de sa mort. On se consola de sa mort de plusieurs manières, on honora sa mémoire à la Cathédrale de Vénise son Oratoire funèbre. Personne n'ignore encore cette Inscription étrange, de MARQUIS SEPTIM MAFEI VIVAVY, miso su da de son buste qu'il trouva à son retour à Vénise placé à l'entrée d'une des salles de l'Ac-

démie. Il ne lui restait, pour augmenter la gloire, que de faire disposer ce monument à l'Académie, après quelque sécheresse, n'y consentant qu'à regret. Le Catalogue de ses ouvrages semble être celui d'une Bibliothèque. Les principaux sont, I. *Roma e Popo*, à Venise 1719, in-4. II. *La Seltana Cavalierica*, à Rome 1710, in-4. Ce livre passe pour excellent; il en a paru six éditions; la dernière a été commentée par le Père Pauli. Membre des Académies des Arcades, sous le nom de Taddeo. III. *La Meope*, Tragedie; il y en a en plusieurs éditions. La troisième en 1714 in-4, à Modène, est ornée d'un Discours du Marquis Ossi; la huitième à Londres, 1721, in-8; tel avec un Discours de M. Naudé du Père Sébastien Pauli des Luccais, qui est caché sous le nom de Taddeo Passeri. Cette Tragedie a été traduite deux fois en Prose Française; la première traduction est attribuée à Front, Secrétaire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; elle parut avec le Texte Italien en 1718, in-12, à Paris; la seconde imprimée dans la même ville en 1742, in-8. B. IV. *Traduzione Italiana, ossia narraz. del vulgareggiamento d'alcuni scittori Latini, e Greci*, à Venise, 1720, in-8. V. *Vostro Italiano, ossia Scelta di Tragedie per uso della scena*, en 3 vols. in-8. VI. *Cassidori compendiosa in Epistolarum & Alia Apollinarum & Apollinarum in vassillibus munitibus*, à Florence, 1721, & à Rotterdam, 1728. VII. *Spedia diplomatica, che serve d'introduzione all'arte critica in tal materia*, s'éditère, Histoire Diplomatique pour servir d'introduction à l'art critique sur cette matière. VIII. *De gli Angliarum, a Supplimento de Verovasi*, à Vénise, 1728. IX. *Supplimento Accademico, monumenta cum quibus estita conspecta*, à Venise, 1728. X. *Verovasi illustrata*, en plusieurs parties; la première contient l'histoire de la ville, &c. la seconde les Escrivains de Vénise; la troisième, la notice

des choses remarquables dans Vénise; & à la fin, le Traité des Amphithéâtres; déjà imprimé: le tout en un vol. in-fol. à Vénise, 1722, & en quatre vol. in-8. La République de Venise a qui l'Auteur a dédié ces ouvrages, pour lui en marquer la reconnaissance, le décora d'un titre qui ne le donne qu'à la première Noblesse de Vénise, avec des revenus, des immunités & des privilèges. XI. *Il primo canto de l'Ilinda d'Onora*, traduit en vers Italiens, à Londres, 1737; en vers non rimés. XII. *La Religione dei gentili nel morire*, ricavata da un bellissimo antico che si conserva in Parigi, à Paris, 1736, in-4. XIII. *Osservazioni Letterarie che possono servire di continuazioni al giornale de Letterati d'Italia*. XIV. On a encore de lui un ouvrage sur la Grace. C'est une Histoire Théologique de la Doctrine & des opinions qui ont eu cours dans les cinq premiers siècles de l'Eglise au sujet de la grace, du libre arbitre & de la prédestination, écrite en Italien, & imprimée à Trente en 1742. Maffei y a joint quelques ouvrages nouveaux, & qui n'ont été composés. XV. Des éditions estimes de quelques Pères.

MAFFEI en MAFFEI, (Jean-Pierre) célèbre Jésuite, né à Bergame vers 1716, enseigna la Rhétorique à Gènes, avant que d'être de la Compagnie de Jesus. Philippe II, Roi d'Espagne, & Grégoire XIII, eurent pour lui une estime particulière. On a de lui un très-bon ouvrage de la belle-Lettre, que de l'abbé de Vailly a demandé au Pape sa permission de dire ses Brevaires en Grec; mais c'est une fable. On a de lui, I. *De ritibus & moribus facili Jesuiti*, in-8, à Venise, 1685. On sent que c'est un enfant (impertin) ouvrage. II. *Hyphorion indicarum Libri XII*, plusieurs fois réimprimés in-fol. in-4, & in-8, à Venise, 1725. Ce livre est d'un grand mérite. III. Histoire bien du merveilleux, qui pourroit faire tort à ce qu'il y a de vrai. On la fit plus pour le style élégant & très-élégant, quoique dépourvue dans certains endroits, que

pour les Lettres. L'Abbé de Pire l'a fait mal traduire en François, Paris, 1667, in-4. Elle va jusqu'en 1728. On y trouve à la fin la traduction des Lettres écrites des Indes par les Missionnaires. Grégoire XIII changea Maffei d'office Bibliothécaire de son Pontificat; il en fit son premier Vicaire, mais la mort arrivée en 1603, à Trevi, l'empêcha d'aller plus loin.

MAGALLIAN, (Cosme) Jésuite Portugais, Professeur de Théologie à Coimbra, mort en 1624, à 73 ans; & fut des Connoisseurs sur l'usage de la langue, les Eglises à Timor, & à Timor, & d'autres ouvrages assez peu estimés.

MAGALOTTI, (Léonard) né à Florence en 1677, fut employé dans plusieurs Négociations importantes. Il alla dans divers Cours de l'Europe, en qualité d'envoyé du Grand Duc, au Congrès de la Chaise de Conseiller d'Etat. Il devint Membre de la Société Royale de Londres, de l'Académie de la Critica, & de celle des Arcades de Rome. Il mourut en 1711. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; les principaux sont, I. Des Lettres familières écrites les dabbis. II. Des Relations de la Chine, &c. III. L'Accord de la Religion & de la Souveraineté. IV. Les Conjectures de divers personnages. V. Traité de l'ame des bêtes. VI. Traité de la mort, &c. La plupart de ses ouvrages font en Italien & assez estimés.

MAGDELEINE, (Satané) ainsi nommé du bourg de Magdele, situé dans la Galilée, près la mer de Tibériade, fut guérie par Jesus, & c'est ainsi qu'il se nomme de son corps. Elle s'attacha à lui, & l'accompagna dans toutes ses voyages. Elle le suivit au Calvaire, & après l'avoir vu mettre dans le tombeau, elle retourna à Jérusalem préparer des parfums pour l'ensevelir. Elle le suivit le lendemain au jour de sa sépulture avec les autres femmes, & n'ayant point trouvé le corps, elle courut en prier la nouvelle aux Apôtres, & revint un tombeau. S'étant reconvenue, elle vit Jesus debout, sans savoir que

ayant été beaucoup applaudie, le Roi l'envoya en Italie en 1687, il fut reçu à Rome avec toute la distinction qu'il méritoit. On l'honora d'une place dans la Congrégation de l'Index; on lui ouvrit toutes les Archives, toutes les Bibliothèques & il en tira quantité de pièces nouvelles. De tous les objets qui pouvoient être curieuses, aucun ne fut plus que les Catacombes de Rome, il y fit de nouvelles découvertes & y pétra la suite l'épave de religion & celui de critique. Attaché soigneusement à la foi, mais en garde contre l'erreur, il vit de l'abus dans l'opinion de quelques corps saints, & les dévoila dans une Lettre latine sous le nom d'*Epistola Remia à Theophile François*, sous le titre de *Sancti Innocentii*. Cette brochure fut envoyée au Roi la Cour de Rome. Il y eut plusieurs écrits pour & contre. On déféra à la Congrégation de l'Index la Lettre d'*Epistola*, & elle alloit être prescrite par ce Tribunal, il se vanta verser de docile & n'eût donné d'une nouvelle édition, dans laquelle il abolit quelques endroits trop rudes, & réajouta par les Officiers subalternes les abus qui se commettoient aux sujets des corps qu'on traitoit des Catacombes, il contenta des Juges qui s'indignoient & se déclamoient qu'ils regrettoient. Une autre dispute occupa le sage Mabillon, Dom Rancé, Abbé de la Trappe, attaque les études des Moines, & prétend qu'ils leur étoient plus nuisibles qu'utiles. Pour appuyer l'opinion qu'il se devoit en tirer si l'on des livres, il en composa un lui-même de la *faute & des avantages de l'étude monastique*. Ce ouvrage étoit à la fois la justification de l'opinion de beaucoup de Moines & la censure de ceux qui faisoient profession de l'avoir. La Congrégation de S. Maur, alors entièrement consacrée aux recherches chronologiques sous un seul point de vue, crut devoir relâcher l'entente des études des Claustrés. Elle choisit le modèle, le dom Mabillon, pour entretenir l'ice avec l'auteur, l'éloignant, l'insultable Abbé de la Trappe, il

n'evoit ni l'imagination brillante, ni l'éloquence sapide de ce Réformateur, mais son esprit étoit plus serré & plus méthodique, & la diction clire, simple & presque entièrement dénuée d'ornement, ne manquoit pas d'un certain force. Il occupa plusieurs à principes, inductions à inductions. Dans son *Traité des Eudes Monastiques*, publié en 1691, il s'attacha à prouver que les Moines ne s'occupent nullement, mais doivent étudier. Il marqua le genre d'études qui leur convient, les livres qui leur sont nécessaires, les vœux qu'ils ont à se proposer en s'appliquant aux Sciences. L'exemple des Solitaires de la Palestine, assésamment occupés du travail des mains, ne l'embarrassa point. Nos Moines ne leur ressembloient point. Leur vie est trop pure vie monastique qu'une vie civile. La complicité avec celle d'un Père & d'un homme d'état en entrant dans le Cloître, & non celle d'un labourer. L'Abbé de la Trappe, fâché de voir contredire les idées, fit une réponse vive au Livre des *Eudes Monastiques*, Dom Mabillon y opposa des *Reflexions* sages & modérées. Elles amenèrent une réplique sous le nom de *Erreurs Cens*. L'Abbé de la Trappe en écrivit l'Auteur, mais son ouvrage ne sortit point de son Cloître. Mabillon, né avec un génie pacifique, laissa faire la guerre à quelques Ecritains qui se mêlèrent de cette querelle. Il ne voulut plus entrer dans aucune dispute. Il s'occupa à perfectionner son fameux ouvrage de la *Diplomatique*, qu'il avoit publié en 1681. Cette science lui demeurait tout son autre. Le code Benedictin avoit une dignité admirable pour décrire ce qu'il y a de plus commun dans la suite des temps & pour approfondir ce que l'Histoire offre de plus difficile. Il fut le premier qui réunît les règles de la diplomatique sous un seul point de vue. Il donna des principes pour l'examen de diplômes de tous les âges & de tous les pays. Il n'evoit encore rien paru de plus lumineux en ce genre que les ouvrages, mais comme il étoit

impossible d'être parfait & qu'il étoit encore plus d'être généralement estimé, ses règles furent de ce caractère. On l'admira; & *Mabillon*, au lieu de répondre, se contenta de donner un Livre en Supplément, qui vit le jour en 1724 & qui seroit les bons Citoyens. L'amour de la paix, le candeur & l'exactitude le modèle favorisent ces qualités. L'archevêque de Rhénie, le Teller, le pèlerin & Louis XIV comme le plus grand de son siècle, & le plus humble de son siècle. Un étranger vint de consulter le favori du Cange, celui-là l'envoya à Mabillon, son ami & son rival en audition. On vous trouva regardant vous adressé à moi, répondit humblement le Benedictin, allez voir M. de Cange. *C'est lui-même qui s'adresse à vous*, dit l'étranger. Il est avec moi, répliqua Mabillon, si dépendant vous n'avez de vos vœux, je vous communique le peu que je fais. Ce livre se célébra & fit grande réputation à Paris dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, en 1707, & 1708, par l'Académie des Inscriptions étoit fait en honneur de l'Évêque. Ses principaux ouvrages font, 1. les *Annales des Saints de S. Benoît*, in-8 vol. in-fol. Le premier volume de ce Recueil, commencé par Dom Mabillon, en 1668. Il se justifia sous XIII siècle de l'Église. L'ouvrage est aussi estimé pour les monuments qu'il confirme que pour les savantes Préfaces dont l'Auteur fit quelques-unes ont été imprimées séparément, in-4° Boileau en 1722. 2. *Analysés*, qui pièces recueillies en divers Bibliothèques, en 4 vol. in-8° dont le premier parut en 1671. Les savantes dissertations ont enrichies ce Recueil, ne font pas ce qu'il y a de moins nécessaire. On en a donné une édition in-fol. à Paris en 1713. C'est la même édition. III. La *Diplomatique*, en 2 vol. La meilleure édition est celle de 1709, par les soins de Dom Rancé, qui l'accompagne de nouveaux titres. IV. La *Littérature Gallicane*, in-4° 1688, V. Une *Dissertation sur le Juge du pain azyme*

dans l'Éucharistie. VI. Une Lettre sous le nom d'*Epistola Remia* touchant le culte des Saints innocents, 1691, in-8°. VII. *Majestas Incolam*, in-4° & vol. 1712, en société avec Dom Grégoire VII. Les *Annales des Benedictins*, dont il a donné 4 vol. in-fol. qui contiennent l'histoire de l'Ordre des Benedictins depuis son origine jusqu'en 1608. Les volumes suivants ont été donnés par Dom Nodding & Dom Fleury Thallus. IX. *L'épître d'édification* qui est à la tête de l'*Épître de S. Augustin*, X. *S. Bernardus*, in-8° deux fois, in-fol. Paris 1704. C'est la meilleure édition. Tous ces ouvrages font en Latin. Ceux que le P. Mabillon a donnés en François; 1. *Un Faïen avec une Réplique sur l'Adieu* que les Chanoines Réguliers & des Moines; pour maintenir les droits de son Ordre, contre les Chanoines Réguliers de la Province de Bourgoigne. II. *Traité des coutumes monastiques*, 2 vol. in-12. III. Une *Traduction de 2 Règles de S. Benoît*, in-16. 1697. IV. *Une Lettre sur le vœu de la chasteté dans le Pénitence*, in-fol. par tout ailleurs. C'est la meilleure édition dans cet ouvrage trop estimable & peu difficile. Dom Thallus l'a publié en 1722 les *Carres posthumes de Dom Mabillon*, & y a ajouté celles de Dom Rancé. Ce Recueil est en 3 vol. in-8°. Ces différents ouvrages, très-bien accueillis en France & dans les pays étrangers, lui procurèrent les marques d'estime les plus honorables. Le P. Noris, Angevin, évêque Cardinal, lui donna un de ses ouvrages. Le P. Thomassin fit le même honneur. Le P. de Marca de Navarre, évêque de Valence, lui donna toutes les marques de son estime. MABOUX, (Jacques) né à Paris d'une famille distinguée dans la Robe, fut long-temps Grand-Vicairé

tiqz, vint en France, fut Abbé de Dill, puis Evêque Régionnaire en Bretagne. Il établit l'ordre de Malleserie dans l'Île de Guérolé, où il mourut le 14 Octobre 1717, à près de 80 ans. Ses reliques furent transférées au Faubourg N. Jacques, dans un Monastère de Bénédictins, créé sur l'ordre de l'Oratoire en 1628. C'est sur-tout lui que se rapportent Saint Maccus, célèbre par les hommes illustres qu'il a produits.

MAGNAN, Payer MAGNAN.

MAGNENCE, German d'origine, parvint du grade de simple soldat aux premiers emplois de l'Empire. L'Empereur Constantin l'honora d'une amitié particulière & le diffusa dans une école de la force des soldats, & le couvrit de sa robe. Magnence paya son bienfaiteur de la plus noire ingratitude; il le fit mourir en 350, après s'être fait proclamer Empereur. Ce crime le rendit maître des Gaules, des Îles Britanniques, de l'Espagne, de l'Afrique, de l'Italie & de l'Illyrie. *Constantin* le disputa à venger la mort de son frere; il le marcha contre Magnence & lui livra bataille on 351, près de Meurie en Pannonie. L'Empereur, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite & son armée fut tuillée en pièces; il perdit peu à peu tous les pays qui l'avoient reconquis. Il se lui resta plus que les Gaules & on le refusa. La porte d'une bataille entre Die & Gap s'ouvra à l'aspect de la déception. Il se leva à Lyon, où, après avoir fait mourir tous ses parents, entre autres, sa mere & son frere, il se donna la mort en 357, à 10 ans. Ce Tyran aimoit les Belles-Lettres, & avoit une certaine éloquence guerrière, qui plaisoit beaucoup. Son art étoit noble, & sa taille avantageuse, son esprit vif & agréable, mais il étoit cruel, féroce, dissimulé, & il se découragea aisément. Sa réte fut portée par tout l'Empire. Magnence fut le premier des Chrétiens qui osa tresser les mains dans le sang de son légitime Monarque.

MAGNET, (Louis) Jésuite, né

Tan 1755, mort en 1657, Poète Latin, il s'est fait beaucoup de réputation par ses *Poésies*, qui consistent dans une Paraphrase des *Proverbes* & des *Castigés* de l'Ecriture-Sainte. Cet Auteur est allé bien outre dans l'opini des Ecrivains sacrés, & n'auroit que rarement la force de leurs expressions.

MAGNI, (Palatin) ecclésiastique Capucin, né à Millano l'1719, dans une famille illustre, fut élevé sur complet; les plus importants de son Ordre. Le Pape *Urban VII*, instruit de son mérite, le nom Chef des Missions du Nord, emploi dont il s'acquitta avec tant de succès que de rote. Ce fut par son conseil que ce Pontife abolit l'Ordre des Jésuites en 1773. *Lafleur*, Roi de Pologne, demanda un Chapeau de Cardinal pour lui, mais les Jésuites, avec lesquels il étoit brouillé, empêchèrent qu'on ne l'honorât de la Pourpre. L'occasion lui fut perdue avec cet Ordre redoublément par suite de ce qu'il y a de si dur, & tel que le P. Magni avoit essayé de plume contre la Mirale concupiscente de plusieurs Religions de la Société. Ses ennemis lui firent défendre d'écrire sur la *Pureté Alexander VII*. Le Capucin ne put pas deviner obli à cet ordre, & il publia plusieurs notes sur son Anapologe. Ses Jésuites arrivés le défèrent comme hérétique, & prirent pour prétexte de leur impertinente accusation, qu'il avoit avancé que la priation & l'infallibilité du Pape n'étoient pas fondées sur l'Ecriture.

On le mit en prison à Vicence, & il n'obint sa liberté que par la faveur de *Franciskus III*. Il se retira fur la fin de ses jours à Seltzbourg, & y mourut de la mort des justes en 1667, à 71 ans, après en avoir publié 60 dans son Ordre. On a de lui quelques ouvrages en Latin. On trouve dans le Tom. II du recueil intitulé: *Tabla Magica*, une lettre écrite dans sa prison, dans laquelle il répond aux accusations intérieures contre lui, avec la vivacité qu'inspire Thémistocle de la colonne & de la perle. Ce Capucin a été défendeur de la Philosophie

plus de *Disputer*. Il se fit des ouvrages contre les vicioux erreurs d'*Arillus* qui combat tant différents ouvrages. On lui doit comme quelques Livres de Controverses contre les Praxiens qu'il haïssoit presque autant que les Jésuites. On combat la répugnance à l'immortalité de l'âme; elle est une preuve que la franchie n'est un peu de la grandeur de sa spiritualité. La vérité sur la boucherie, s'il avoit pu lui donner la soif de d'acquiescer elle doit être.

MAGNIERE, (Lorenzo) Sculpteur de Paris, reçu à l'Académie Royale de Peinture en 1667, mort en 1700, âgé de 33 ans. Ses talents font placé au rang des plus célèbres Artistes du siècle de Louis XIV. Il a fait pour les Jardins de Versailles plusieurs Théâtres représentant *Dieu*, le Princes, & *Christ*.

MAGNIN, (Antoine) Poète François, originaire du Bourg en Bresse, & Subdélégué à l'insinuation de Bourgogne, mourut en 1686, & est connu par plusieurs Ouvrages dans lesquels on remarque de la délicate & quelque talent, mais sans beaucoup de naturel & de sens de ce romantique, l'aime de la belle Poésie. Ses pieces sont, *La Gloire de Louis le Grand*, *Le Clair à Louis le Grand*, *Il s'agit à Louis le Grand*, *Hercule à la Cour de Zéphe*, *Prologes*, *V. Eloge de M. Colbert*, *Prologes*, *VI. Une Epique*, *une Ode*, &c. Cet Auteur a été de l'Académie, & il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

MAGNON, (Jean) Poète François, né à Tournay dans le Meicommis, mort à Paris en 1662. Il ne fut point dans l'âge pour la Poésie. On a de lui plusieurs pieces de théâtre, dont la moins mauvaise est *Astaxaris*, Tragedie; il y a de la tendresse, de beaux sentiments, & quelques caractères passablement flattés. Ce Poète quitta la Cour de Louis XIII, & vint se consacrer à l'étude, & depuis le dessein de posséder un de ses volumes, obtint six vingt mille vers, une Encyclopedie. Il mourut par le temps d'écouter ce

perdit plusieurs, ayant été assassiné, sans que, par une des raisons, une partie de son ouvrage resta en 1663, in-4°, sans le titre épigraphique, son *Solennité universelle*, & avec une Préface même plus emphatique. Les *Distichos*, dont un *locutor*, & le *Prologus plus que de son monument*. Quelques un de ses *monumens* de son ouvrage sont bientôt sans. *Estimé*, répondit-il, si on n'est pas tout mille vers à faire. On ne dut pas s'étonner de la maternelle félicité de *Magnus*, les vers font tout-à fait ce que nous avons de plus beaux, de plus incorrects, de plus obscurs, & de plus rampent dans le *Code Tricouste*. L'Auteur avoit été pendant son de *Meline*, mais il prouva pour des confessions de ce grand homme.

MAGNUS, (Jean) Atteuvement d'origine en Suède, *Vilhelm* avait ses deux enfants le *Lithuanisme*, & travailla en vain à empêcher *Gedero* de l'élever à Rome, y eut beaucoup de démérites d'origine, & y mourut en 1547, après avoir publié: *I. Une Histoire de base*, & *II. La Gloire de la Celle des Archevêques à Upsala*, qui commença l'année en 1542. *Olaf*, *Agnar*, *Sonivere*, son caractère. *Agar*, *OLAUS*.

MAGNUS BARGER, Général Catholique, employé en Sicile 1688 aux armées de la Cour de Espagne, se défendit dans les premières occasions, son esprit systématique son puissance sur tout l'ensemble. Il battit le *Tyran* & lui accorda la paix. La guerre s'étant rallumée, les Catholiques furent sans nouvelle assistance sur le Sicile. *Magnus* étoit à Rome, les Français furent communiés & fut mis sur ses armes J. C. *Magnus Barger*, son fils, lui succéda dans le commandement, & fut plus heureux. Il remporta une victoire sur l'ennemi une paix avantageuse. Ses succès ne furent pas continués si comme il le méritoient. *Trajaner* ayant fait des bruits déshonorés contre lui, on lui fit son procès. Il mourut le 1697.

plie par une mort volontaire, xiv
au règne J. C. Les Carthaginois fu-
rent attachés les uns aux autres par
leurs amitiés fort infantes, & oc-
cist leur impiété.

MAGON, sans l'Amiral, se
épaula avec lui la bataille de Gren-
de, & porta la nouvelle de cette
défaite à Carthage. Pour donner une
idée sensible de cette action, il se
réfusa à solliciter d'être un boiti-
sieur d'Annaba. Ce fut d'ailleurs de
chez les Chersifs Romains, tels dans
le combat, & il les avait J. C. l'été
par son courage mériter comme Scipion
en Espagne, mais il fut battu près de
Carthagène, & poussa sur le bord
de la Mer, il se rentra dans les *Ins
Baleares*, connus aujourd'hui sous
le nom de *Majorques* & de *Minorques*.
Les habitans de ces lies passèrent
pour les plus fâcheux citoyens de
l'Univers. Dès que les Carthaginois
appréhendés de la puissance, le fi-
ger pleurer sur eux sans s'effray-
er de telle de pierres, qu'ils furent
obligés de venger la Mer. Il au-
drait plus heureusement à *Minor-*
que, & le *Port-Abbas, Formis-Asti-*
point, ainsi le nom de Général qui
seront confus. Le Heos Carthagi-
nés qu'il enseigna en tirant, le ren-
dit maître de Gènes, sur lequel il
bâtit dans un complot contre *Quin-*
tes Varus, & mourut de les hui-
sies ses ans avant J. C.

MAGRIN, (Dominique) né dans
Mét de Malthe, entra le Comte
& Chancelier de Vénise, mort en
1672, après deux évêchés en Italie.
J. *Historiaque*, 1677, in-fol., à
Rome, avec son frère Charles; c'est
un Dictionnaire Grec. II. Un *Traité*
en latin des considérations appor-
tées de l'Europe, dont la multitude
diction est J. C. 1682, in-82, à
Paris, par Abbé Le Fevre qui l'avoit
trouvée considérablement; Dominique
Magri a composé la *vie de Luitpas*
Lutras, qui vit à la tête de la *Re-*
vue des Juges de province de cet Au-
teur, dont Charles Magri a donné
l'Édition, Rome 1679, in-folio.
MAGREL, nommée celle de la
race des Abasides, filz & successeur

Abbaside Abanfor, se fit un nom
par son courage & par la loquacité.
Après avoir remporté plusieurs vic-
toires sur les Grecs, il conclut le
paix avec l'Empereur Irene, & con-
dition qu'elle lui payerait tout les
ans 70 mille écus d'or de tribut. Ce
Prince vint, à l'imitation de son
père, faire le pèlerinage de la Mec-
que; & ce voyage, dans lequel il
trava d'une partie de l'île Antioque,
lui coûta 666 millions d'écus d'or.
Une infinité de chameaux furent con-
duits à porter de la soie; pour le
travailler en mille des tables hui-
sies de Syrie. Mahal, arivé à la
Mecque, se habilla de la soie que
Mahamad a fait porter d'une partie
de cet Empire; il la regarda avec
respeit & donna dix mille drachmes
à celui qui le lui offrit. Mahamad,
dit-il à ses courtisans, qu'y a-t-il
de si certain, qu'y a-t-il de si
certain d'aujourd'hui; mais le peuple
est persuadé qu'elle est de lui, & si
j'en avais trop, il seroit prêt sur
jeu la mesurer. Mahal tenoit l'é-
quivalent des lois de justice pour
réparer les violences que les puissans
exploient contre les foibles. Il ne
prouvoit aucun sentier réglés
pour conduire les plus habiles Juri-
consultes. Un jour ayant dit à son
Officier, *jusqu'à quand retourneras-tu*
dans les marches lointaines? cet Officier
lui répondit sagement, *Tant que*
Dieu vous conduira & la paix aura
fini, ce sera à vous de faire les Juges,
de Mahamad de la province. Avant de
quand de la Terre de la Mecque à
un homme de la suite s'il se voulloit
point avoir son trou la queue il
répondit ainsi au Maître: Je
me méritois de servir dans cet
Empire, & d'être dans le monde
de Dieu sans avoir pu le lui & avec
quelque chose de bon. Ce bon Prince
mourut à la veille, poursuivant une
bonne fortune qui s'étoit perdue dans une
chasse. Son cheval ayant couru dans
une prairie qui étoit trop haute,
il se cassa les reins, & mourut sur
le champ, en 781, après un règne de
80 ans & un mois.
MAGRESEL ou MAHRESEL,

Capitaine Catholique, commanda
l'Armada à la bataille de Otranto,
en 1481, sous J. C. d'Alfoi. Après
avoir eu un succès qu'il n'avoit pas
d'attendre, il se fit avec son camp
de nuit, il voulut s'échapper entre
rochers escarpés. Arrivé au port
de Roca, lui promettant de le faire
saire dans six jours au Capitaine;
mais comme ce Général demandoit
du temps pour les considérer son
proposition: *Je suis vier, dit Ma-*
harel, qui les Dieux n'ont pas créés
en vain homme sans les saloir à la
foi; sans servir un autre, & ainsi,
mais vous ne savez pas profiter de
la victoire.

MAHOMET après le massacre,
en 1683, sur son 50. sa naissance fut
accompagnée de plusieurs événe-
ments, de différents prodiges qui
se firent dans plusieurs dans le Palais
de Cypre, à Héra, la terre, étoit
voyée depuis six ans, lorsqu'elle
fut un monde car devant d'être
d'écarter d'un religion qui s'é-
leva de dessus le dévot de Ghil-
tar dans son Indes. Se le fondé
de sa Empire dans les lieux au fond
de son Empire qu'on dit. A l'égar-
des vingt ans, le jeune Mahamad
s'empêcha dans les dangers qu'il
éprouva de la Mecque à Damas.
Ces voyages n'augmentèrent pas sa
fortune, mais ils augmentèrent ses
lumères. De retour à la Mecque,
une femme riche, veuve d'un Ma-
hadan, le prit pour son second
époux; & répudia tout un jour.
Mahamad étoit alors de son épousée
de sa femme la fille d'un Prince
d'extrême Orient, & le plus connu d'Eu-
rope. Il fut des yeux, un air
d'autorité & de simplicité, le sainte-
ment d'Allah & la modestie au se-
cond rang de son état. Il se fit
Chahin & c'est le nom de son épousée
venue à l'Inde, une Amante de tous
ses vœux. Mahamad, parvenu à un
état d'une si grande fortune qu'il se
battre rebellié de devenir le Chef
de la nation; il vint qu'il n'y avoit
rien de plus cher pour parve-
nir à son but, que celle de la Reli-
gion. Comme il avoit rompu dans

seu voyages en Egypte, en Palestine,
en Syrie & ailleurs une infinité de
villes qui se défendoient merveilleu-
sément; il eut l'honneur de les avoir
inventées une nouvelle Religion, qui
est quelque chose de commun avec
toutes celles qui subsistent de nos
jours. A l'âge de 40 ans, cette religion
commença à se faire plus popula-
ire en Egypte des considérations, il passa
son temps, à se perfectionner dans le
savoir de tous les arts possibles. Ses
disciples en firent d'autres, & en
moins de trois ans il en eut plus de
cinq cents, dispersés à mourir pour
le Seigneur. Il lui fallut donc réviser
ses lois. Les nouveaux prophètes
trouvèrent les anciens fréquents
d'Épique, à laquelle il étoit sujet,
de quoi continuer l'opinion de son
commencement. Il fit passer
le temps de ses ans pour celui qui
s'est toujours destinée à instruire,
& les considérations sur l'effet des
vices impudiques de la plume de
Méthre que la Divinité lui envoyoit.
A l'année 11, l'ange Gabriel l'écrit
condamner par un âne de la Mecque à
Madinah, ou après lui avoir en-
tré tous les Saints de tous les Pays
du monde depuis Adam, il l'avoit ren-
contré au bout de la Mecque. Malgré
l'importance de l'opération des rêves,
il se donna une conquête contre le
vénérable. Le nouvel Apôtre se
contraignit de quitter le lieu de sa
naissance, pour le fuir à Médine.
Ceux de ses disciples de sa gloire
de ce se la fondation de son Empire
de ce se la Religion. C'est ce que
nous avons vu, & l'on voit, & l'on
s'occupe à la fin de son Empire.
C'est un peu de la terre, & de
publification, à me le premier
chapitre au 16 Jallie de l'an 50 de
l'ère vulgaire. Le prophète l'ignora
Comme Candiane il étoit de sa
dignité de l'histoire par sa doctrine
vers les Chrétiens. & de ce ne ré-
pondre au jugement de son Empire
par son glorieux. Il dit que chaque
prophète avoit son caractère, que
celui de J. C. avoit été le donateur,
& que de ce son être la terre. Pour
qu'il eût fait son testament, il leva
ses troupees qui étoient de sa
Religion. Comme les Juifs avoient plus opiné

ne peut pas dire tout-à-fait qu'il ait manqué de parole ; & si ceux qu'on pourroit lui reprocher de ne les avoir pas écrits dans le même goût que son *Esprit de Géométrie* & de n'y avoir pas répandu assez de goût de badinage. Il trouva de la manière la plus gracieuse la surjet le plus exacte & le plus étendu ; ce qu'on voit seulement ridiculement avec tout le génie d'un *Philosophe*. De ses ouvrages sont *l'Épave d'un coupé*, les quatre premiers titres, diverses observations critiques & diverses philosophiques & de philosophie ; dans les deux autres on ne trouve que des anecdotes, des anecdotes, des fables, quelques-uns amusez, mais toujours absurdes. On a encore de *Mallarmé* une distribution de l'Égypte, dédiée à son Médecin par M. l'Abbé le Maître (Voyez son article).

MALLÉ. Deux des plus anciens Maîtres du Royaume, tire son nom de la tour de Mailly près d'Amiens ; elle est illustrée par ses alliances & par les familles illustres qu'elle a produites. Celui dont le nom est le plus connu, son bon Citoyen, est François Mallé, d'abord Secrétaire & ensuite de Sire de France, & du nom. Le genre ayant été irrémédiablement étendu au Roi, il le fit ne le fut pas moins. Sans s'écarter d'une toute délicate considération, qu'on approuva la *Sainte Ligue*, il fit les derniers efforts pour ramener les Rois à leur devoir, son zèle & la valeur furent récompensés par le collier de l'Ordre, le mariage en 1651. Dans le dernier siècle un Chevalier de cette famille donna au public une *Histoire de Genes*, six volumes, imprimée à Paris en 1702.

MALIN. Il est connu à la formation de cette République, & fut en 1671.

MAIMBOURG, (Lieu) célèbre Hébreu, né à Nancy en 1670 de parents nobles, & fit un nom par ses prédictions & par ses *Historiques*. Obligé de sortir de la Campagne de Jéru sa ville, par ordre du Pape Innocent XI servit à Rome avec distinction comme la Cour de Rome en faveur de Clément de France, & fit grande réputation

son du Roi qui succéda en vain pour Supprimer & ne pas l'archevêque de la Société. Les Jésuites eurent en lui un ennemi ardent ; & le signala contre eux au Clergé & dans le cabinet, surtout par ses déclamations contre le Nouveau Testament de Mons. L'Évêque de Metz vint offrir un retrait à l'Abbaye de St. Viflor de Paris, où il mourut d'apoplexie en 1767, à 77 ans. *Maimbourg* étoit d'un caractère plein de hardiesse & de vivacité ; & de son impit. On prétend qu'il fut jeté dans le plumetier avec plusieurs autres conjurés par le vic. *Le Tellier* avoit écrit une haine, il en avoit deux bouteilles au lieu d'une, & de peur, dit-on, que l'un des deux ne se fit tomber en Suède. On a de lui un grand nombre d'ouvrages recueillis en 1700-01. On y trouve de la science & de la rapidité, mais peu de solidité, & de dévouement & d'attachement. Son style est trop romanesque. Rien de plus fade que les périodes qu'il tire de ses Hébreu. Il leur donne à tous de grands yeux à fleur de tête, des nez aquilins, une bouche admirablement croquée, un petit nez, un ouvrage insupportable. Il pleut d'abord, mais on reçoit bientôt de ces mauvais goûts, & de la plupart de ses ouvrages mourraient sans avoir lu. Son style empouillé, hétéroclite, & de phrases qui ne sont point, le fit moins mépriser que la manière de recueillir des choses extrinsèques plutôt que des choses vraies, & de chercher dans les performances des Hébreu posséder que le venge de ceux de son siècle. Parmi cette foule d'ouvrages dont il inonda le public, il en est qu'on lit encore, les autres avec plaisir. *Le Livre des Chiffres*, 4 vol. in-12, écrit avec agrément, mais pleine de mensonge. *Le Effet de la découverte de l'Égypte après Charlemagne*, 2 vol. in-12. L'Anteur y Alloue avec dans les nouvelles de l'Empire de St. Sacerdot. *III. Histoire de la Ligue*, in-4, de 5 vol. in-12. On y trouve des choses assez curieuses contre la pièce de

memie de la Ligue qui est faite de l'association de la Noblesse Française.

IV. *Traité Historique des préjugés de l'Église de Rome*, deux tomes qu'il obtint avec force l'autorité de l'Église contre les Protestants, les Jésuites & l'Église Gallicane contre les Ultramontains & la violence des Papes. Ce Concile de Constance contre *Schismos*, V. Plusieurs autres ouvrages de Controverse, moins connus que ses *Histories de l'Archievêque des Evêques de la Latinité*, des *Calvinistes*, du *Prêtre de St. Germain le Grand* & de *St. Léon*, du *Schisme des Grecs*, du *Grand Schisme d'Occident*, ouvrages volumineux. VI. *Des Sermons contre le Nouveau Testament de Mons*, écrits avec beaucoup de chaleur par *Domandé* & *Nesle*. Les Latins ne font pas les seuls avec lesquels il est des Hébreu ; il a écrit plusieurs autres, avec des Hébreu mêmes, & d'autres avec le même Père *Boissier*, qui avoit critiqué avec raison plusieurs de ses productions.

MAIMBOURG, (Théologie) confesseur & prédicateur. Il fit Calvinisme resté en France dans l'Église Catholique, puis vint de nouveau à la Religion protestante Réformée, & mourut *Socinian* à Londres vers 1693. On a de lui une réponse à *M. de Meaux* de la Foi Catholique de *M. de Meaux*, & d'autres ouvrages assez bons du même genre.

MAIMONIDE, (Moyse) célèbre Rabbin, né à Cordoue en 1150, étoit sous les plus habiles Maîtres, & un particulier sans *Avocat*. Après avoir fait de grands progrès dans les Langues & dans les Sciences, il alla en Espagne & se donna pour Maître à un Juif du Sultan. *Maimonide* fut un grand esprit après de St. Thomas, & mourut comblé de gloire, d'honneur & de richesses, en 1204, à 70 ans. On a de lui, 1. un excellent Commentaire, en Arabe, sur les *Septante*, qui est très estimé en Hébreu & en Latin. II. Un *Alphabet* ou *Talmud*, ou *partie*, sans le titre de *Le Livre de la Loi*, & *le Livre de la Loi*. Cet *Alphabet*

est écrit très-déplément en Hébreu, & qu'il est très utile pour un excellent ouvrage. III. Un traité intitulé, *Mora Moravia*, c'est-à-dire, *la Doctrine de ceux qui s'occupent de la morale de la compagne en Arabe*, mais tout en Hébreu, de plusieurs autres de *Alamir*. *Raschid* a donné une bonne Traduction de ce livre connu en hébreu. La Théologie des Juifs, appuyée sur des raisonnements philosophiques, qui démontrent qu'il n'y a rien de divin, mais qui furent dans la suite adoptés presque généralement. IV. Un ouvrage intitulé, *Sofar* *quoniam*, c'est-à-dire, *le Livre des Préceptes*. C'est une explication des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. On a encore de *Maimonide* plusieurs Epîtres & d'autres ouvrages qui ont été traduits dans la plupart à ce célèbre Rabbin, que les Juifs appellent *le Ange des Docteurs*, & que le regardant comme le plus bon Hébreu qui ait paru depuis *Moyse* le Législateur. *Maimonide* est souvent cité dans les livres de *Messa* *Arizpa*, & on le voit de son séjour en Égypte, de *Messa* *Arizpa* & de son retour en Espagne. On trouve de lui dans *Genes*. On l'appelle aussi le *Rabbin Mora*, c'est-à-dire, *le Docteur* ; & il est souvent désigné par le nom de *Rabbin*, & on le voit dans les lettres initiales R. M. I. M. par lesquelles il désignait son nom entier, c'est-à-dire, *Rabbi*, *Messa*, *Arizpa*, *Mora*. Les Juifs ont coutume de le nommer sous le nom de leurs anciens Rabbin, par des lettres initiales.

MAINARD. Voy. MAYNARD.

MAINFERME, (Jean de la) Religieux de Fontevault, né à Orléans, mort en 1604, & après s'être élevé au-dessus de la doctrine de *Robert d'Arbricelle*, Fondateur de son Ordre. Le principal objet de cet ouvrage est de le justifier du reproche d'avoir été trop familiar avec les Religieuses, & d'avoir été même cocher de nuit à côté d'elles, pour prouver de sa pureté en souffrant ce nouveau genre de mystère. Il prétend que les Lettres, injurieuses à *Roque*, qui portait le nom de *Coq*

MAJOR, (Georg) l'un des plus célèbres Dilectifs de Lubeck, naquit à Nuremberg en 1701, fut élevé à la Cour de Frédéric III, Duc de Saxe, enflé à Magdebourg, puis à Wittenberg, fut Ministre à Slesbe, & mourut en 1774, à 72 ans. Il écrivit contre les Jésuites Confessionnelles que les bons évêques font si efficacement méconnaître pour le salut, que les petits enfants en croient être justifiés sans elles. On a de lui divers ouvrages en 3 volumes in-fol. Ses partitions furent nommées *Majoris*.

M A J O R, (Jean) lui même, d'Alington, en Ecosse, vint jeune à Paris, & fit ses études au Collège de Montaigu, où il enseigna ensuite la Philosophie & la Théologie avec réputation. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1706, & mourut à Ecosse en 1748, à 62 ans. Ses principales Ouvrages font, 1. Une *Histoire de la formation de l'écrite*, en six Livres qui finissent au mariage de *Hévi VIII avec Catherine d'Arçois*. Cet ouvrage superfluel & peu exact fut publié en 1721. II. De *Varis Communales* sur les Évangiles, in-fol. 1739. On lui attribue encore un Livre intitulé, *le Grand Secret des Évangiles*, imprimé à Cologne en 1754. Tous ces Ouvrages font en Latin. Ce dernier est rempli de fautes.

MAJORBAGIO, (Marc-Antoine) ainsi nommé d'un Village dans le territoire de Milan, & né en 1684 dans les Pays-Bas, & enflé à Milan avec une réputation extraordinaire. Ses succès lui firent des jaloux. Ses ennemis lui firent un procès sur ce qu'il avoit changé son nom d'*Antoine Maria* en celui de *Marc-Antoine Majorbaggio* il le tira d'affaire en leurtant 1758, avec succès, excepté dans les Autriches. Le jour de l'assassinat un homme s'étant approché d'*Antoine Maria*, Certain raison polémique ferma la bouche au pélate jaloux de son mérite. *Majorbaggio* mourut tranquillement de son nom & de sa gloire jusqu'à la mort, arrivée en 1755, à 71 ans. On a de lui, 1. Des *Commentaires* sur plusieurs Livres

d'*Archieve* & de *Cicéron*. II. *Flouitours Traité*, sur d'autres, de *Seneca Romano*, de *Mozartius romain*, *Encomium Latini*, *Dispositio Casuorum contra Caligulanum*, *Orationes* & *Præfationes*, &c. Tous ces ouvrages méritent l'éloge.

M A J O R I E N, (Julien Valérius Marcion) Empereur d'Occident, étoit fort jeune lorsqu'il fut élevé à l'Empire en 457, d'un consentement de Louis Empereur d'Orient. Tous ce qu'on lui de la famille, est que son père avoit toujours été attaché au schisme d'*Arles*, & Général des *Valentiniens III*, & que son aïeul maternel avoit été Général des troupes de la Paméonie, sous le *Grand Théodose*. Les vices civils & militaires de *Majorien* lui méritèrent le Titre Impérial. Dès qu'il fut monté, il révoqua les *Vidigobes* & forma le projet de partir pour les Vandales. Vous savez connaître les fautes de son gouvernement, il se dégoûta, passa en Afrique, & y renvoya *Genséric* leur Roi, en qualité d'ambassadeur, sous prétexte de lui faire des propositions de paix. Il l'emporta dans le Monarque Vandale plus de butin que de valeur; & dans ses voyages de discipline, ni courage, & dans les jours qui se passent continuellement à la révolte. De retour en Italie, il fit les préparatifs de la guerre, & passa en Afrique. *Genséric* n'avoit plus d'époux, & la perça d'une épée affaiblie, s'il n'étoit trouvé des traités par les Romains, qui lui firent le plus grand tort de son règne; & dans les jours qui se passent continuellement à la révolte. De retour en Italie, il fit les préparatifs de la guerre, & passa en Afrique. *Genséric* n'avoit plus d'époux, & la perça d'une épée affaiblie, s'il n'étoit trouvé des traités par les Romains, qui lui firent le plus grand tort de son règne; & dans les jours qui se passent continuellement à la révolte.

M A J O R I E N, (Julien Valérius Marcion) Empereur d'Occident, étoit fort jeune lorsqu'il fut élevé à l'Empire en 457, d'un consentement de Louis Empereur d'Orient. Tous ce qu'on lui de la famille, est que son père avoit toujours été attaché au schisme d'*Arles*, & Général des *Valentiniens III*, & que son aïeul maternel avoit été Général des troupes de la Paméonie, sous le *Grand Théodose*. Les vices civils & militaires de *Majorien* lui méritèrent le Titre Impérial. Dès qu'il fut monté, il révoqua les *Vidigobes* & forma le projet de partir pour les Vandales. Vous savez connaître les fautes de son gouvernement, il se dégoûta, passa en Afrique, & y renvoya *Genséric* leur Roi, en qualité d'ambassadeur, sous prétexte de lui faire des propositions de paix. Il l'emporta dans le Monarque Vandale plus de butin que de valeur; & dans ses voyages de discipline, ni courage, & dans les jours qui se passent continuellement à la révolte. De retour en Italie, il fit les préparatifs de la guerre, & passa en Afrique. *Genséric* n'avoit plus d'époux, & la perça d'une épée affaiblie, s'il n'étoit trouvé des traités par les Romains, qui lui firent le plus grand tort de son règne; & dans les jours qui se passent continuellement à la révolte.

les-Évêques étoient la principale occupation.

MAJORIN, premier Evêque des Donatistes en Afrique, vort l'an 308, & vort être domestique de *Laetice*, l'un des favoris dans cette Secte. Il fut ordonné pour l'Opposé à *Célestin*. Quoique *Majorian* fut été le premier Evêque de cette Secte de rebelles, il ne lui donna pas son nom; *Donas*, son successeur, fut le véritable fondateur de ce schisme.

MAIRE, (Guillaume le) l'un des Bourgeois de Sarce, un Anjou, & par ses affaires les plus importantes de son temps, fut nommé Evêque d'Angers en 1290, assista au Concile général de Vienne en 1311, & mourut en 1319. On a de lui, 1. Un *Mémoire* contenant ce qu'il proposoit de régler au Concile de Vienne; on le trouve dans *Royallieu*, sans nom d'Auteur. II. Un *Journal* important des principaux évènements arrivés sous son Episcopat; on le lit dans le deuxième tome du *Journal* du Père d'Achéry. III. Des *Statuts Synodaux*, que se trouvent dans le recueil des *Statuts* du Diocèse d'Angers. *Gosselin* a écrit la vie, in-12, à Angers 1750.

SAI R E, (Jacques le) fameux Pilote Hollandais, parti du Texel le 14 Juin 1713, avec deux Vaisseaux qu'il commandait, & devoit en 1616 le destin qui porte son nom, vort la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une relation de son voyage. Elle est imprimée en Français dans un recueil des voyages de l'Amérique, à Amsterdam, 1622, in-8.

MAIRE, (Jean le) Poète Français, né à Brevé, dans le Maine, en 1623, & mort en 1714, est Auteur de *l'Épique allégorique*, sous ce titre, *Le roman*, *Contes de Cupidon & d'Arès*, *deux*, *Contes*, *de Cupidon & de Straphale*, *Poésies Latines*, & le *Journal de la vie de M. le Marquis de* & de plusieurs autres Poésies, dans lesquelles on remarque une imagination enjouée, de l'esprit de de la facilité; & sur tout de la *plaisanterie* de goût, & de l'élégance.

MAIRET, (Jean) Poète Français, né à Brétigny en 1609, fut Gentilhomme du Duc de Montmorancy, depuis lequel il se signala dans deux batailles contre *Sauoy*, Chef du parti Huguenot. Les Muses l'honorèrent de leurs vers. On a de lui plusieurs pièces de Théâtre; & la *Scyllis*, & la *Virgine*; & 24 le Duc d'Orléans; & 24 la *Virgine*; & 24 la *Sophonisbe*. Cette pièce fut un grand succès, quoique les beautés les plus communes y fussent violées. Rien n'étoit plus estimable alors que de voir dans les Tragedies des traits qui nous soustraient à peine au regard dans le Comique. Dans la scène où *Majestic* & *Sophonisbe* avoient leur mariage, ils ne manquent pas de se donner des airs de *Sophonisbe* avoient reproché à *Sophonisbe* l'aveugle & l'impudique. Cette Pièce avoit plusieurs autres mérites, mais elle n'eut point de succès.

MAIRET, (Jean) Poète Français, né à Brétigny en 1609, fut Gentilhomme du Duc de Montmorancy, depuis lequel il se signala dans deux batailles contre *Sauoy*, Chef du parti Huguenot. Les Muses l'honorèrent de leurs vers. On a de lui plusieurs pièces de Théâtre; & la *Scyllis*, & la *Virgine*; & 24 le Duc d'Orléans; & 24 la *Virgine*; & 24 la *Sophonisbe*. Cette pièce fut un grand succès, quoique les beautés les plus communes y fussent violées. Rien n'étoit plus estimable alors que de voir dans les Tragedies des traits qui nous soustraient à peine au regard dans le Comique. Dans la scène où *Majestic* & *Sophonisbe* avoient leur mariage, ils ne manquent pas de se donner des airs de *Sophonisbe* avoient reproché à *Sophonisbe* l'aveugle & l'impudique. Cette Pièce avoit plusieurs autres mérites, mais elle n'eut point de succès.

MAIRON, (François de) Seigneur de Carrières, au XIV^e siècle, né à Mairon, Village dans la Vallée de Savoie, en Provence, enseigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut nommé le *Docteur vaillant*. C'est le premier qui introduisit l'Alge Anglaise appelée *Synagogue*, & dans lequel on voit tout ce qu'il est obligé de savoir, sans difficulté qu'on lui propose. Il étoit si bon dans sa marche sur les & toutes les fois, & de l'enseignement. On a de *Mairon* des *Tables de Théologie*, & de *Théologie*, & de son Poète, & de son Poète.

MAIRONS, (Philippe de) un

quit donna le Château de Malines; et un Ducou d'Amiens, vers 1347, entreprit le voyage de la Terre-Sainte, servit un an dans les troupes des Lothéins, pour s'illustrer de leurs loix. Son aîné lui procura la place de Chancelier de Pierre, successeur de Hugues de Lapan, Roi de Chypre & de Jérusalem. Ses conseils lui furent très-utiles. Charles fut en France en 1373. Il étoit Roi lui donna une Charge de Conseiller d'Etat, & le fit Gouverneur du Dauphin, depuis Charles VI. Enfin Malines, dégoûté du monde, se retira en 1380 chez les Célestins de Paris. Il y fit le reste de ses jours, sans quitter l'habit, ni faire les vœux, & mourut en 1405, après leur avoir légué tous ses biens. C'est lui qui obtint de Charles VI, en 1395, l'indulgence de la coutume que l'on avoit alors de refuser le Sacrement de Pénitence aux criminels condamnés à mort. Les principaux ouvrages de Malin, sont, I. *Le Peinture du pape Pelage*. II. *Le Songe de pape Pelage*. Dans l'un il expose les règles de la vertu, & dans l'autre il donne les moyens de faire cesser les vices.

III. *Le Peinture en l'honneur d'un grand Prince*, &c. MAISTRE, (Antoine) l'Avocat au Parlement de Paris, naquit dans cette Ville en 1608 à l'Isle de Maistre. Maître des Comptes, & de Catherine Arnauld, futur du grand Arnauld, il passa des Juges de grand criminel, & de grand criminel, à la Charge de Chancelier Régulier, illustré de son mérite, le fit recevoir Conseiller d'Etat, & lui confia la Charge d'Avocat-Général au Parlement de Metz, mais il ne crut pas devoir l'accepter. Il se verra plus de temps après à Port-Royal, où il s'occupa inutilement de plusieurs, non à faire de mauvais Livres, & des Sabots, comme dit un Ecrivain Jésuite, mais à dilater cette retraite par ses ouvrages. Un de ses beaux-écrits ayant été vu, & ne le reconnoissant plus sous l'air mortel & pointant qu'il étoit dans cette espèce de toison: *Poissé de la Maf-*

tre d'Anvers, lui dit-il. Ce fait homme répondit: *Il est mort maintenant au monde & ne cherche plus qu'à mourir à lui-même. Plus aïssi parli aux hommes en public; je ne veux plus que parler à Dieu dans le silence de sa demeure. Après moi, tout est inutilement à plaire, le cœur des autres ne me sert à plaire, le mienne. Cet illustre Solitaire mourut en 1658, à 55 ans. On a de lui, I. Des *Plaidoyers*, imprimés plusieurs fois & beaucoup moins applaudis à présent qu'ils ne le furent lorsqu'il étoit en prose. On trouve, dit un Auteur en parlant de *Port-Royal* de la *Maîtrise*, dans ces deux hommes, appelés les lumières du Barreau, des applications forcées, un assemblage d'idées singulières & de mots euphémiques, un ton de déclamation, quelques belles images, il est vrai, mais souvent hors de place; le naturel sacrifié à l'art, & l'état de la question presqu'à tout-fois perdu de vue. De semblables Plaidoyers ne doivent exciter d'autre admiration que celle d'avoir passé si long-temps par des modèles. II. *La Traduction du Traité de Secretions* de S. Jean Chrysostome, avec une belle Préface. III. *Une Vie de S. Bernard*, moins estimée que celle du même Saint par *Pillouze*. IV. *La Traduction de plusieurs Traités de ce Père*. V. *Plusieurs Lettres* en faveur de Port-Royal.*

MAISTRE, (Louis-Jacques) étoit connu sous le nom de Sacy, étoit évêque de Périgueux, & mourut à Paris en 1675. Son esprit se développa de bonne heure. Après avoir fait d'excellentes écoles sous les yeux de l'Abbé de S. Cyran, il fut élevé au Sacerdoce en 1648. Ses vœux le firent choisir aussitôt après pour diriger les Bénédictins de Solitaires de Port-Royal des Champs. La réputation de Justissime qu'on lui accorda fournit des prières de persécution à ses ennemis. Le Directeur fut obligé de le chasser en 1661, & en 1666 il fut renfermé à la Bastille. C'est dans cette prison qu'il composa ses *Figures de la Bible*. De lui, suivent les *Molleites*, les *Allusions*

qu'on y fait aux traverses que les Jésuites avoient à souffrir. Si l'on en croit un Auteur Jésuite, les *MM. de Port-Royal* & ceux qui combattent leurs erreurs sont représentés dans la figure 95, les premiers par David, & les seconds par Saul. Le *Robain* de la figure 105, le *Jérôme* de la figure 130, *L'Auteur* des *Figures* 145 & 150, & le *Darès* de la figure 165, font dans l'antiquité de l'histoire, le Roi Louis XIV. L'Ecrivain qui nous fournit ces anecdotes, que nous ne garantissons point, ajoute que quand Sacy veut dire à ses persécuteurs quelque injustice, c'est toujours par les Saints Pères qu'il le fait faire. Si c'est à la christ des Parvins évangéliques & des allusions dont on prétend que son Livre est rempli, ce n'est pas assurément la charité qui l'a trouvé. La captivité de Sacy procuroit au public la sanction de toute la Bible. Elle fut mise la veille de la Toussaint en 1668, & ce jour-là même il recouvra la liberté après six ans & demi de prison. On le prêcha au Roi & au Ministre à qui il demanda pour toute grâce d'envoyer plusieurs fois l'année à la Bastille pour examiner l'état de ses opinions. Les *Malins* demeura à Paris jusqu'en 1671, qu'il se vint à Port-Royal, & en fut obligé de sortir en 1675. Il alla le faire à Fontenay, & y mourut en 1684, à 75 ans. On a de lui la *Traduction de la Bible*, avec des éclaircissements très-estimés, & l'histoire, dont de *Jésu-Harid*, l'un de ses fils le plus distingué par son mérite, & le second, qui étoit encore plus, est en 32 volumes in-8°. Paris, 1684, & années suivantes. C'est l'édition la plus estimée. L'Auteur est très-bien la *Traduction des Nouveaux Testaments*, par lequel le premier, qui est le plus estimé pour sa pureté, & le second trop simple. La *Vie de Dom Barthelemy des Martyrs*, in-8°, in-4°. Ouvrage digne de bien écri. III. *Une Traduction des Psaumes*, selon l'Édition de la Vulgate. IV. *Une Personne des Saints de S. Chrysostome* S. Mathieu, en 4 volumes in-8°.

V. *La Traduction de l'Imitation* de J. C. sous le nom de de Baill, Prêtre de S. Val, in-12. VI. *Celle de Prédicateur*, in-12, sous le nom de S. Julien. VII. *De trois Conciles de Trente*, in-12. VIII. *Des Lettres de Bourgois*. IX. *De Poëtes de S. Prothon* par les *Loges*, in-12, un vers & en prose. X. *Les Eulogies* de l'Annuaire des Jésuites, 1664, in-12, réimprimées en 1731. XI. *Un traité de l'échange qui représentait la déroute du Jansénisme soutenu par les deux Païssances*, & la confusion des disciples de l'Évêque d'Ypres qui avoit cherché un asyle chez les Calvinistes. Cette éclipse brisa beaucoup les Solitaires de Port-Royal. Sacy crut la faire tomber par les *Enluminures*, dont Racine étoit occupé dans une de ses Lettres. Il est assez étrange en effet que des gens de goût & de goût puissent écrire des Satires qui blessent l'un & l'autre. XI. *Annales de Port-Royal*, que les Jésuites appellent *Annales de la Jansénisme*, in-12. XII. *Lettres de piété*, Paris, 1690, 2 volumes in-8°. XIII. *La Spiritualité Chrétienne*, en 2 volumes in-12.

MAIUS, (Jean) Gentilhomme Napolitain, étoit né les 18 Mars, l'an 1600, qu'il se vint à Paris le fin de XV siècle, & fut sous Dupleix le créateur *Sonnettes*. Il se méloit d'interpréter les *Sonnettes*. On a de lui des *Épigrammes* & quelques *Traité* de Grammaire mais connus que son édition de *Pline*, in-4°. Napolitain.

MAIUS, (Jean-Baptiste) Théologien Luthérien, né à Pilsen, dans le Marquisat de Bado-Doulich, en 1615, & étoit très-verté dans la Littérature Hébraïque. Il enseigna les Langues Orientales avec réputation dans plusieurs Académies, & en termina celle de Grypsow, où il fut Pasteur, & où il mourut, l'an 1679. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages plus connus en Allemagne qu'en France, & dans les autres parties de l'Europe. Les principaux sont, I. *Recherches anatomiques* Sur le cerveau, le Viscé, le Reins, &c. II. *Examen Historique* de

de la Sainte-Trinité, l'avoit déclaré son fils. Enfin, son périssement qu'il avoit eu depuis éprouvé dans sa prison, à l'âge de 72 ans, les mouvements de la chair, & tous ces symptômes lui venoient fait dans le commencement beaucoup de peine, mais que Dieu lui avoit révélé que ces mouvements ne provenoient que de l'esprit naturel d'une sensation involontaire par laquelle avoit tant mérité que par la pierre. Voilà les faits pour lesquels ce malheureux fut condamné par l'Inquisition; mais ce qui lèze la mort fut une vision qu'il se presça de révéler. Le Marquis de Tanagero, Général au Chef de la Province d'El Estrecho, étant venu à mourir, le Château de Lisbonne & toutes les Forteresces lui le bord du Tage firent des décharges d'artillerie & continuèrent à son honneur. Maldonado ayant entendu de son échoué des déclarations exécrables, fit ordonner un extraordinaire & même pendant la nuit, sinistre à l'instinct que le Roi devoit mort. Le lendemain il donna audience, les Inquisiteurs la voyant étonnée, & il leur dit que Dieu lui avoit ordonné de montrer au Ministre de Saint Omer quel vice pouvoit porter un pécheur, ainsi que les émissaires le précéderent, puisque la mort le Roi lui avoit été révélée, & qu'il avoit vu une vision intellectuelle des peines auxquelles Sa Majesté devoit être condamnée pour avoir péché. Les Religieux de son Ordre, qui étoient plus de quatre-vingt pour protester, lui dit le 21 Septembre 1709, non comme complice d'un pécheur, mais comme faux Prophète. En outre qu'il, il méritoit plus les peines Maïsons que le bûcher. Les imposteurs furent exécutés, & néanmoins que des excommuniés, fût d'un conseil dénué de toute dévotion mal entendue. Voy. AVERRO.

MALAVALL, (François) né à Marseille en 1657, perdit la vue des yeux le 20 Mars. C'est accident n'empêcha pas qu'il apprit le Latin, & qu'il se le tenait habile par les lectures qu'on lui faisoit. Il s'attacha tout aux Auteurs Myologiques. La porte

de sa vue lui facilitoit le recueillement qu'exigeait les Ecritures remplis des idées du Quatrième Malin & il les publia en France, mais avec quelques additions, dans la pratique facile pour donner l'ame à la contemplation. C'est moi-même une méthode d'élever l'ame à la contemplation, & que de s'élever au delà. L'Auteur se jeta dans les rêveries extravagantes de la mystique Espagnole, dans les raisonnements d'amour pur, dans tout ce plaisir palinathias d'admiratif de ses Passions, & de science en l'ame, d'indifférence totale pour le Paradis ou pour l'Enfer, &c. Le Livre de Malaval fut imprimé à Rome dans le temps de l'œuvre du Quatrième. L'Auteur n'avoit été que par surcroît, il se révolta & se déclara ouvertement contre les erreurs de Malin. Sa piété lui mérita un commerce de Lettres avec plusieurs personnes distinguées, entre autres avec le Cardinal Bona, qui lui obtint une dispense le recevoir la cénobite, quoiqu'aveugle. Ce pieux Ecclésiastique mourut à Marseille en 1717, à 50 ans. On a de lui, 1. Des *Postes spirituelles*, réimprimées à Amsterdam en 1714, & 1718, son titre de Cologne. Elles firent plus de mal à plusieurs personnes pieuses qu'un grand profit. II. Des *Vies des Saints*. III. La *Vie de S. Philippe Benizi*, Général des Servites. IV. Plusieurs ouvrages manuscrits.

MALAVALL, (Jean) Chirurgicalien, né à Venise, Diocèse de Nîmes, le 2 Mars 1660, mourut le 16 Juillet 1718, âgé de 58 ans. Il vit de bonne heure à Paris & contracta une liaison étroite avec Hequet, qui lui fit abjurer la Religion Protestante dans laquelle il étoit né. Malaval s'attacha particulièrement à ce qu'on appelle la pierre Chirurgicale, à laignée à l'Application des caustiques, des ventouses, &c. & il excella dans cette partie. Les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie renferment plusieurs observations de cet habile homme. Sa vieillesse fut une véritable enfance, son esprit s'affaiblit; mais ce qui étoit étonnant, c'est qu'il

dans cet état même il ne perdit pas la trace des choses qu'il avoit conçues autrefois à sa mémoire; à l'occasion d'un mot, qu'il appoit souvent dans une conversation à laquelle il ne pouvoit pas prendre quelque part, il se citoit avec plaisir un assez grand nombre de vers ou de pages entières d'ouvrages en prose qui lui étoient familiers & qu'il trouvoit le mot qui lui venoit, pour ainsi dire, de lui-même. Son caractère étoit une espèce de montre à répétition.

MALCHUS ou MALCHUS, célèbre Solitaire du V siècle, natif du territoire de Nîmes, se retira dans une Communauté de Moines qui habitoient dans le désert de Chalcide en Syrie, & y fit le reste de ses jours en Saint, comme il avoit vécu.

MALCHUS, levrêtre du Grand-Père Caspe, qui s'étant trouvé dans le Jardin des Oliviers avec ceux qui étoient assés-yés pour arrêter Jésus, fut l'oreille coupé d'un coup d'épée par Saint Pierre; mais *Jesu* l'ayant touché, le guérit.

MALDONAT, (Jean) né à Caïn de la Reine, dans l'Éparchie de, en 1634, fit ses études à Salamance. Il y fit l'étude de la Théologie Grecque, la Philosophie, & l'histoire avec un succès presque commun. Il entra chez les Jésuites à Rome, en 1656, & vint en France l'année suivante & professa la Philosophie & la Théologie. Maldonat eut un nombre si prodigieux d'Écoliers & d'Administrateurs, que le Cardinal de Lorraine l'attacha dans l'Université qu'il avoit fondée à Paris à Maulbe. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec application; mais on lui fit des affaires qui troublerent son repos; il fut accusé d'avoir fait faire au Pape une démission de son Empire, & de s'être servi de l'argent de la Société, & de s'en servir des revenus sur l'émancipation de la Contention. Maldonat fut mis à couvert de la promesse faite par un Arrêt du Parlement de Paris, & de la lezende, par une Sentence de Pierre de Gondi, Evêque de Paris. L'Université fut qui plus accrût à l'université, le sa-

vant l'église se débata à ses poursuites en le retirant à Bourges. Il y demeura environ 18 mois; au bout desquels le Pape Grégoire XIII rappella à Rome, pour le servir de lui dans l'église de la Bible, Grégoire des Supplices. Maldonat y mourut quelque temps après en 1638, à 70 ans. Ce Jésuite étoit un des plus habiles Théologiens de la Société & un des plus beaux génies de son siècle. Il étoit le Grec & Hébreu, & il étoit rendu habile dans la Littérature sacrée & profane. Il avoit bien les Pères & les Théologiens. Son style étoit clair, vif & net. Beaucoup de facilité à s'élever, beaucoup de vivacité, de présence d'esprit & de souplesse. Il tenoit tous ensemble dans la dispute. Maldonat étoit peut être le plus attaché aux opinions des Théologiens Scholastiques, il penoit par lui-même, & avoit des sentimens assez fixes & quelquefois opposés. On lui reproche avec raison d'être trop pérorateur en face de ses idées. On a de lui, 1. Des *Excellens Commentaires sur les Evangiles*, dont les meilleures éditions sont celles du Pont-à-Mousson, in-fol. 1701, & les suivantes en 1697; ce sont ceux qui ont été faites depuis; font plusieurs. Les Savants en font souvent usage. II. Des *Commentaires sur Hébreu, Hébreu, Éthiopié & Daniel*, imprimés en 1699. III. Un *Traité des Sacramens*, avec d'autres *Opuscules*, imprimés à Lyon en 1614, & 2 vol. in-12, & Paris 1677, in-fol. IV. Un *Tracté de la Grâce*, un autre des *Facultés* Original, & plusieurs autres Pièces imprimées avec le *Traité des Sacramens*. L'Édition in-folio est ornée d'une Préface consacrée à son Évêque. V. Un *Traité des Anges & des Diables*, Paris 1699. Ces ouvrages ont été traduits en Français, & ont été traduits en Latin qui s'en trouvent en la suite.

MALEBRANCHE, (Nicolas) né à Paris en 1638 d'un Secrétaire du Roi, entra dans la Compagnie du Oratoire en 1660. Dégouté de la science des faits & des mots, il abandonna l'étude de l'histoire Es-

classifique de des Langues barbares, vers laquelle il s'étoit d'abord tourné, pour se fixer tout entier sur métaphysiques Philologiques. Le Traité de l'Homme de DesCartes, qu'il eut occasion de voir, fut, pour lui un trait de lumière: il lit ce Livre avec un tel transport, qu'il lui en pressa des harangues de tout ce qu'il publiquement acquiesoit d'intelligence se laissant, il commit des- lors son travail, & se fit au point d'annoter un des plus habiles disciples de DesCartes. Ses progrès furent si rapides, qu'à bout de dix ans il avoit campé le Livre de la *Récherché de la vérité*. Cet Ouvrage vit le jour en 1651. Il est peu de Livres en son genre plus des derniers efforts de l'esprit humain. L'Auteur y parait moins avoir suivi DesCartes qu'avoir rencontré. Personne ne possédoit à un plus haut degré que lui, tant le rare de maître des idées abstraites dans leur jour, de les les ensemble & de les faire sur ces idées. Sa diction, quoique courte, est pure & châtiée, & toute la dignité que les marqués de mandant & toute la grâce qu'elles peuvent souffrir. Son imagination forte & brillante & dévoilée les erreurs des Sens de cette manière qu'il décrioit sans cesse, quoique le sens ne soit fait capable de leur voir. La *Récherché de la vérité* n'est trop de succès pour n'être pas critique. On attaquait sur-tout l'opinion qu'on voit tout de Dieu, opinion chimérique peu-dire, mais remarquable résolution. L'abbé Philofose, qui étoit de l'Écrit Supérieure à un siècle que respectait tous les objets, & dans lequel sous regardait continuellement. Dans ce système, nos idées dissolués du sein de Dieu même. Ces opinions déplurent au grand Anselme. Le Traité de la *vérité*, & de la *grâce*, publié en 1667, se composa plus honteux à les lui faire goûter. Ce Traité, dans lequel l'auteur propose par la place un système différent de celui du célèbre Docteur, fut l'origine d'une guerre qui nous avoit dévoté dans l'Article d'Anselme. La mort de cet Article

résolutive, arrivée en 1664, la termina. Tandis que le Père Malebranche s'efforçoit ces contradictions dans son pays, le Philofose protestoit à la Chine. Un Missionnaire Jésuite venoit à ceux de France qu'il avoit envoie à la Chine que des gens qui faisoient les Malabranche & les ouvrages du Père Malebranche. L'écrit de DesCartes fut aussi lui rendre justice: elle lui ouvrit ses portes en 1669. Villatte Oratorien reçut d'autres témoignages d'estime. Jacques II. Roi d'Angleterre, lui fit une visite. Il ne venoit presque point d'étrangers à Paris qu'ils ne lui rendissent le même hommage. Des Princes Allemands firent, à l'égard, le voyage de Paris par son voir. Les qualités personnelles du Père Malebranche conduirent à faire goûter la Philosophie. Cet homme d'un grand cœur étoit dans la vie ordinaire, modeste, simple, enjoué, complaisant. Ses écrivains étoient des divertissements d'esprit. Cette simplicité, qu'on trouve dans les grands hommes tout ce qu'ils ont de rare, étoit présente en lui. Dans la conversation il avoit avant de soin de se débarrasser de la supériorité qui lui appartenoit, que ses petits esprits en ont. De précieuse celle qui se sent toujours présente. Quoique d'une santé toujours très-foible, on parvint à une longue vie, parce qu'il fut la conserve par le régime de même par des attention particulières. Son corps étoit d'abord transparent à cause de la pureté de son esprit, mais peu à peu il se couvrit d'une couche de chair se féculeuse. Sa vieillesse fut une longue mort, dont le dernier instant arriva le 11 Octobre 1715. Le Père Malebranche, plus occupé d'édifier son esprit que de charger la mémoire, remplit de bonne-honne de ses lectures celles qui étoient son de pureté. Un miracle se touchait par ce route l'Philosophie Grecque & Romaine. Il n'avoit aussi, & peut-être avec moins de raison, cette espèce de Philosophie qui ne consiste qu'à opprimer les sentimens des différents Philosophes. Il est vrai qu'on peut

avoir Philofose des profitez des hommes sans se voir perdez, mais faut ventez. Histoire fut encore des parties nouvelles. Le Père Malebranche qui de son temps des disciples qu'on traitait tout à la fois les uns, car on ne pouvoit pas être l'un sans l'autre. Il y eut des Malabranche, mais il y en eut beaucoup moins. Les Malabranche est plus la passion commune. Les autres qui sont Philosophes. Ses systèmes ont perdus généralement regardés comme des opinions faibles. Son principal mérite, & de moi-même celui qui le soutient le plus long-temps, n'est pas d'avoir eu des idées nouvelles, mais de les avoir exposées d'une manière brillante & par conséquent être avant tout le fait d'un Pasteur, quoique l'Auteur s'en soit pas les vers. Il n'est de bon cœur de la contrainte que les Poètes s'empotent; mais ce n'est pas plus souvent une occasion de faire des honnêtes. Il n'est pas, mais dans une vie si dévouée, quoique, les vers:

Il fait en vain pour la plus belle terre de monde, Passer allez à cheval sur la terre & sur l'onde.

Mais, on dit qu'on, on se voit point à cheval sur l'onde, s'en contentent, répondent-il, mais je ne suis moi en faveur de la terre, sous un aspect bien d'attente sur les lieux à de meilleurs Plats que moi. On a accordé la parole de cette anecdote, mais elle est aussi vraie, dit M. de la Harpe, qu'elle l'est par conséquent. Les principes suivent plussieurs. Les principes par le fait de la plume sont, 1. La *Récherché de la vérité* est le meilleur édition est celle de 1712, in-8. & réimpression, mais val. 1672. II. *Consolation Chrétienne*, 1676. III. *Logique*, qui est la même édition qui se vendit la Religion avec son système de Philosophie. Le Dialogue, dit *Foisonnelle*, y est bien entendus, & les réimpression furent obscurcies; mais l'Ouvrage parut si utile aux Catholiques, que la plupart résistèrent leur approbation, M. de la

Harpe en fin comme un Livre de Gnomon. III. *Traité de la vertu & de la grâce*, 10-12. & plusieurs autres pour le même cours. Anselme. La P. Malebranche y voyoit moins de nouveauté que son adversaire, mais ce s'empêchait d'être nouvelle. Il est assez difficile de croire qu'un homme tel qu'il étoit capable de ne pas entendre lorsqu'il entend. Mais croyez plutôt que le texte du Théologien fut corrompu par le Père & l'abbé de l'Épiscopat de la P. Malebranche. Car l'Épiscopat n'est pas l'Épiscopat. Car l'Épiscopat n'est pas l'Épiscopat qui se voit par les *Épiscopat indissoluble de Malebranche* une Épiscopat réelle; & par conséquent indissoluble réelle, ou du moins qui est corrompu par l'Épiscopat n'y vit pas; & si l'Épiscopat ne se dissout, elle réelle *Synodique*. Un des grands sujets de leur dispute fut cette proposition métaphysique & exaltation vraie, le plaisir est indépendant. Anselme ne l'entendait pas non plus, & eut y voir cette proposition morale & factive, les *plaisirs* indépendants. Cette punie de leur querelle ne fut qu'un mal-entendu, & se termina de la promesse force conduisit cette discussion contre des chimères que son tempérament résistèrent autant & plus une loi, et il n'y fut jamais de Philosophie sans disputes & plus sentimens des plumes de la P. Malebranche. IV. *Méditation Chrétienne & Mystique*, 1688. in-12. C'est un dialogue entre le Verbe & lui, & le style a une noblesse simple d'un tel soliloque. L'Assurir lui y répondoit un certain nombre supposé & merveilleux toujours à rendre les faits de l'imagination dans la science, & la raison dans l'attention & le respect. V. *Excursions sur la Mystique & la Religion*, deux vol. 10-12. 1687. Il n'y a rien dans ce Livre qu'il n'ait déjà dit en partie dans ses autres ouvrages, mais il présente les mêmes vérités dans de nouveaux jours. Il y a besoin de prendre diverses formes devant la différence des esprits. VI. *Traité de l'Amour de Dieu*, 1697, 10-12. Cet ouvrage renferme tout ce que l'Auteur pouvoit dire d'indigne

est de se sages; mais il ne produira jamais ces mouvements tendus & affectueux qu'on éprouve en lisant d'autres Ecrits sur la même matière.

VII. *Entretien entre un Chrétien & son Philosophe. Choisis sur la nature de Dieu*, 1704, in-4. VIII. *Requisitoires sur la promotion philosophique, contre Bourcier*, IX. *Traité de l'âme*, 1712, in-8. *Imprimé en Hollande*. Nous ne connaissons point lui, notre usage que par le sentiment intérieur, par confiance, & nous n'en avons point d'idée. Cela peut servir, ainsi, dans la recherche de la vérité, & à découvrir les plus différens sentimens de ceux qui disent qu'il n'y a rien qu'un « connoître l'âme que l'âme, & de ceux qui assurent qu'il n'y a rien « qu'ils connoissent moins. » X. *Discours de l'histoire de la recherche de la vérité, dans l'encyclopédie de M. de la Pléte*, à Cologne, 1744, in-12. De la *Ville est de Paris de l'Église*, l'Église, l'Anteur des *Séminaires de Diocèses*, &c. Le P. Malherbe a été vu dans cette réponse intitulée, que c'est le seul témoin à un particulier de toutes les fois qu'il est avec d'autres hommes, mais dans conférences de bien ou mal de leurs principes, il n'y aurait personne à faire des reproches d'indolence.

MALBRAN, (Nicolas) Vénitien du XV. siècle. Il est le premier qui ait traduit la Bible en Langue Italienne. Ses écrits ont été à la suite de sa version à Venise en 1571, en deux vol. in-fol. sous ce titre, en deux *Vulgaris*, 1707, sous ce titre. Celle qui fut faite en 1481 en un vol. in-fol. est beaucoup moins. Les curieux, qui courent après les anciennes versions, joignent à la traduction de Malherbe celle d'Alexandre Bracciolini, Venise, 1546, en deux vol. in-fol. Elle est plus commune par les soins que Rome se donna pour la faire passer, & c'est par l'Auteur y prouve la nécessité de ces sortes de traductions.

MALZERU, (Nicolas de) né à Paris en 1620 dans une famille noble, repart de la marine des destinées honorables pour toutes les Sciences,

Mathématiques, Philosophie, Belles-Lettres, Histoire, Langues, Poésie, Beaux-Arts, il réussit tout. Le grand Roi & le Duc de Montpensier le comblèrent & ils n'eurent pas besoin de leur génération pour sentir son mérite. Ces deux grands hommes, chargés de chercher des gens de Lettres, prièrent à être mis auprès du Duc de Maine, & virent les yeux sur Malzeru. Ce choix fut l'agrément du Roi & le suffrage du public. Son dire le maria à la petite-fille du grand Condé; cette Princesse avide de savoir, & propre à avoir tout, trouva le maître qu'il lui faisoit dans sa maison. Les conversations devinrent instructives. On voyait Malzeru, un Sophiste, un Euripide à la main, traduire sur le champ en François une de leurs Tragédies. L'admiration, l'enthousiasme étoit si étroit fait, les impressions des esprits, qui répondent à la mille & harmonie d'énergie des vers Grecs, tant qu'il est possible d'en approcher dans la prose d'une Langue qui manque souvent de précision, de force & d'abondance. En 1696, Malzeru fut choisi pour enseigner les Mathématiques au Duc de Bourgogne en 1699, à l'Académie des Sciences & l'Académie, & deux ans après il entra à l'Académie Française. On ne fera pas surpris qu'il fut croquer de deux écrits si différents à de la curiosité des questions Géométriques, il pallait avec une facilité merveilleuse aux questions de la Poésie & de la plus élégante latine; & étoit l'honneur de toutes les sociétés & de toutes les heures. Faisoit-il l'imaginer ou ordonner à Secour une fois? Il étoit lui-même Auteur & Acteur. Les imprudences étoient de source, mais ses traits de l'imagination étoient toujours légers comme elle. Le Duc de Maine le récompensa comme il le méritoit; il le nomma Chef de ses Conférences & Chancelier de Dunes, Malzeru, mourut en 1727, à 77 ans. On a de lui, I. *Discours de Malzeru de M. le Duc de Bourgogne*, 1699, 1715. C'est le discours des leçons de

plus pendant quatre ans à ce Prince qui étoit le lendemain les leçons de la veille. Elles furent rassemblées par Bossuet, Bibliothécaire du Duc de Maine. Il y a à la fin de cet ouvrage quelques nouvelles telles que la méthode analytique, que l'on croit être de Malzeru. II. *Plusieurs Pièces de vers, Chansons, Lettres, Sonnets, Contes dans les Divertissemens de Secour*, 1700, un vol. in-12. 1712 & 1715, III. On lui attribue *Polichinelle demeurant une place à l'Académie*, Comédie en un acte, représentée à plusieurs reprises par les Maitresses de Brichu. Elle se trouve dans les *Pièces échappées de ses*, in-12, à Paris, 1717. Un Académicien opposa à cette pièce, qui n'est pas certainement du premier rang. *Alceste Chancelier*, mais celle-ci n'est que des impressions; non plus que *Broche, Chancelier*, autre satire faite contre le même Prince.

MALHERBE, (François de) né à Caen vers 1590 d'une famille noble & ancienne. Le veuve en Provence, où il s'établit à la maison de Henri d'Angoulême, fils naturel d'Henri II, & y fut marié avec une Demoiselle de la maison de Corbiel. Tous les enfants moururent avant lui. Un d'eux ayant été tué en duel par de Piles, Gentilhomme Picard, il vint le haïr à l'âge de 75 ans contre l'usage. Ses amis lui représentèrent que la nation n'étoit pas en état de le haïr, & qu'un jeune homme. Il leur répondit: *C'est pour cela que je veux haïr, si on ne s'empêche qu'un d'entre eux n'est plus, on vint à bout de les calmer, & de l'argent qu'il comptoit de prendre pour ne pas poursuivre de Piles, il se fit lever un Monsieur à son fils. Malherbe n'aima beaucoup mieux lui-même mourir, il plaça de toute sa vie contre eux. Un de ses amis le lui ayant reproché, avec qu'il devoit venir par je plaide, lui répondit-il: *avec les Toes & les Malherbes qui ne se disputent pas? l'honneur le domine absolument, & c'est un homme de bien & de violence. Il eut plusieurs d'émulés. Le premier fut avec Racan son ami &**

son frère en Poésie. Malherbe auroit à défendre ses productions, & s'en acquiesce mal que personne ne l'entendit. Il faisoit qu'il crachait cinq ou six fois en tirant une Sentence de quatre vers. Aussi le Chevalier Marin dit-il de lui: *Je n'ai jamais vu d'homme plus haï, ni de Poète plus fier. Racan ayant été les remplacés par la faiblesse de sa voix & l'embarras de la langue l'empêchant d'entretenir les pièces qu'il lui faisoit, Malherbe le quitta bruyamment & fut plusieurs années sans le voir. Ce Poète, vrainement Poète, fut une autre personne avec un jeune homme de la plus grande condition dans la Robe. Cet enfant de Thénis vouloit aussi être d'Apollon; il avoit fait quelques mauvais vers qu'il croyoit excellents; il les montra à Malherbe & en obtint pour toute réponse cette dureté cruelle: *Après avoir l'alternative de faire ces vers ou d'être poète? à moins de cela vous ne devez pas employer votre ripacation en grand style une pièce si ridicule. Jamais la langue ne put se cesser un bon mot. Ayant un jour dit chez l'Archevêque de Rouen, il le trouva dans le repos. Ce Prélat le réveille pour le mener à un Sermon qu'il devoit prêcher: *Dispersé-m'en*, lui répond le Poète d'un ton d'ironie, *je dormais bien sans cela. L'Avocat étoit un autre enfant dont l'avis de Malherbe étoit favorable. On dit qu'il se le demandait l'année le Sonnet à la mort, son apparence étoit si moule comme celle d'un vieux aveugle. Fausse de choses, il ne recevoit les personnes qui venoient le voir que les uns après les autres, il cria à celles qui venoient à la porte: *Attendez, il n'y a plus de place. Les deux autres étoient extrême lorsqu'il parloit des sermons. Rien sur l'effigie plus dans les derniers jours que de recevoir plus les talents qu'il avoit fait rechercher par elles dans sa jeunesse.****

Il ne restoit pas plus la Religion que la Littérature, & c'est pour cela qu'il étoit ordinairement, & c'est pour cela qu'il étoit. Les premiers de sa vie, Racan son ami &

mœurs données à tel se sera, en c'est, dans le parti des Princes Bourbons, & Advent l'un des plus distingués. Encomra de la Mission d'Algerie, qui l'appelloit, *Excella de la Chancellerie*. Il se mit, en 1612, à la tête des évêchés de Beilhem, Evêché de Pâques, en 1619, & négociait la défection des Turcs en plusieurs endroits, il se jeta dans l'Algérie, & y prit plusieurs places, ravagea le *Alger*, & occupa d'Algerie, & de la ville de Bazaon. Enfin, il fut entièrement défit lui-même, par *Alger*, à la bataille de Diffusa, en le mois d'Avril 1624. Ayant été, au lieu de *Wimer* les Turcs qui lui succédèrent, il voulut passer dans les Etats de Venise, mais il tomba malade dans un Village, entre Zura & Spolara, où il mourut le 20 Novembre 1624, à 46 ans. Il ne voulait point recevoir la loi. Revêtu de ses plus beaux habits, ayant un cote, le coup d'épée, appuyé sur deux de ses esclaves. Parmi les esclaves de ce grand Capitaine & de cet homme singulier, il n'y en a pas de plus singuliers que celle qu'on va lire. Ce Général, instruit à s'en pouvoir servir, ou par Capot, ou par les Officiers, ainsi il le fit le plus, commença par le plan de ses projets au chef des Antichiens, et se mit à lui humer, et, enfin, il se donna un traité tout écrit, rédigé avec une Lettre pour le Comte de Hauny, comme on se voit. Cept être votre affluence servira & non le mien. Je vous l'envoie plus vous profités de la fin de la. Cette étonnante parage des esprits de toutes sortes de sentiments que de rien. Quel qu'il en soit, *Enoff* pais, avec raison, pour l'un des plus grands Généraux de son temps. Jamais Capitaine ne fut plus patient, plus intelligible, ni plus attaché au travail, sans veilles, au froid & à la faim. Il méritait des succès par ses succès & ravageait les Prussiens de ses ennemis avec une promptitude, quelque incroyable. Les Hollandois disoient de lui, *Bonus in castris, cæcus in prœlio*, c'est-à-dire, qu'il rendait de grands services à ceux qui l'em-

ployoient; mais qu'il se faisoit payer bien cher.

MANSELD, (*Mani-François*), Comte de de la même Maison que les précédents. Il signala dans les guerres pour la fronde d'Espagne. Il mourut à Vienne, en 1715, à 74 ans, après avoir été Prince du saint Empire, évêque d'Espagne, Maréchal de Camp, Général des Armées de l'Empereur, Général de l'Archiduc, Ambassadeur en France & en Espagne, Président du Conseil d'Alphonse de Loisy, & grand Chambellan de l'Empereur.

MANTEGNE, (*André*) est dans un Village près de Padoue en 1431, fut élevé pour à garder les moutons. On s'aperçut qu'un lieu de veiller sur ses troupeaux, il s'amusa à dessiner. On le plaça chez sa Femme; on le chargea de la facilité & de son goût dans le travail, & de sa liaison dans la société, l'adapta pour son fils, & l'entraîna son habileté. *Mantegna*, à l'âge de 25 ans, fut chargé de faire le Tableau d'Anast de Sainte Sophie de Padoue, & les autres Évangéliques. *Jacques Bellin*, Ministre de ses talents, lui donna sa fille en mariage. *Mantegna* se fit pour le Duc de Mantoue, le *Triomphe de César*, qui a été gravé de clair-obscur, en nous enlaidit; c'est le chef-d'œuvre de son Art. Le Duc, par estime pour son rare mérite, le fit Chevalier de son Ordre. On attribue communément à *Mantegna* l'invention de la Gravure en terre pour les Estampes. Cet Artiste mourut à Mantoue en 1507.

MANTO, ville de *Tripoli*, & fameuse de renommée. Ayant été trouvé parmi les prisonniers avec ceux d'Alger, vint à Thèbes, elle fut envoyée à Delphes, & vint à *Apollon*, *Alémis*, Général de l'Armée, Pépous, & en est deux ans, fut nommé *Amphigale*, & l'année 736.

MANTON, (*Thomas*) succéda Maître Prébiterien, ne dans le Comté de Somerset en 1620, devint Docteur en Théologie & Chancelier de Roi Charles II. Il relâcha en

1664 & mourut en 1679 après d'être distingué par ses publications & par ses écrits. On a de lui, I. Des Commentaires sur les Epîtres de Saint Jacques & de Saint Jude, II. *Sommaire des Lettres*, III. Cinq volumes de *Sommaire*, IV. *Quelques Traité de Morale*.

MANUAT, (*Marc*) Voyez **BERNAVIDIUS**.

MANUATIAN, (*Baptiste*) Voyez **SPAGNOLI**.

MANUATIAN, (*Georges*) est dans Genève Italien; père de *Diane Manuati*, qui s'est marié d'origine en son Art. Le père & la fille ont laissé plusieurs ouvrages en latin.

MANUCE, (*Aldo*) *Aldus-Manuatus*, célèbre Imprimeur Italien, étoit de Bassano, en qui le dit *Caravaggio Bassano*. Il fut Chef de la famille de *Manuce*, imprimeurs de Venise, établis par leurs connaissances. Il fut le premier qui imprima le Grec correctement & sans beaucoup d'altérations. Ce furent & les autres Imprimeurs mourut à Venise dans un âge avancé, en 1616. On a de lui, I. Une Grammaire Grecque, II. Des Notes sur *Hérodote* & sur *Horace*, & d'autres ouvrages qui ont eu de lui un grand succès. Il n'est point vrai qu'*Erasmus* ait été Conseiller de l'Université de Manuce, comme *Scaliger* l'a avancé. Et après cela, on n'a vu point d'ouvrage d'aucun ouvrage de cet Imprimeur que ceux qui lui donnaient à écrire tout le profit.

MANUCE, (*Paul*) fils du précédent, né à Venise en 1575, fut distingué pendant quelque temps de la Bibliothèque Vaticane, où il fut le maître de la Bibliothèque Apostolique. C'étoit un homme d'une application si noble & d'un travail infatigable. Pour que des Livres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il les fit un long intervalle entre la composition & l'impression. On prétend même qu'il n'achetait que la fin de l'Autonomie des Lettres qu'il avoit communiqué au Princeps. Son attaché à l'étude jusqu'à sa mort, arrivée à Rome en

1774. Tous ses ouvrages sont écrits en Latin avec pureté & avec élégance. On en voit les titres & l. *Sur Commentaires sur Caton*, & de la même l'Esprit de la République de son Auteur. III. *Des Epîtres* en Latin & en Italien qui furent très-estimées. III. Les *Traité de Lépide Romanus*, de *Sextus Romanus*, & de *Comitatus Romanus*. Tous ces écrits sont pleins d'érudition.

MANUCE, (*Aldo*) héritier de son père & de la veuve de Paul. Manuce son père. Il y eut la permission à Venise, puis à Bologne, & ensuite à Pise. *Clément VIII* lui donna la direction de l'imprimerie de Venise, mais pendant que les uns ont de la peine, ou il fut plongeé dans la vie. Il répéta la même, comptant d'obtenir quelque riche bénéfice, & peu de temps après il fut prisonnier de la Chaire de Professeur de Belles-Lettres. Mais quelque temps qu'il fut, il fut plus malade que son père, & mourut pendant que son père étoit en la vie, & il employa ordinairement le temps de ses loisirs à se promener de nuit de la ville à Rome en 1597, & d'autres endroits que des Sages, après avoir été obligé de vendre sa Bibliothèque à un grand prix par son père & son frère, & de passer à Annon, de quatre-vingt mille volumes. *Manuce* mourut en Latin avec beaucoup de politesse. On a de lui, I. Un *Traité de l'Orthographe* qu'il composa à l'âge de 14 ans. II. De la *Grammaire Manuati* par *Clément VIII*, *Trésor des Epîtres*. IV. *Plusieurs autres ouvrages* en Latin & en Italien.

MANZO ou **LEMANZO**, (*Jean-Baptiste*) Généralissime Napolitain, fut un des Commandeurs de l'Académie de *Gli Ordi* de Naples, & mourut en 1615, à 84 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. On se connaît généralement le *Fit de Tuff* & les *Pastice Potholice* imprimés à Venise en l'an 1615, in-12. Mais n'eût pas un Poème du premier rang, mais on ne doit pas compter aussi parmi ceux de son ordre.

à une manière qui fit plus d'honneur à son favori qu'à la modération.

MALLET. (*États*) naquit à Melun en 1713, occupa une Cure auprès de sa patrie jusqu'en 1731 qu'il vint à Paris pour y être Professeur de Théologie dans le Collège de Navarre. Il étoit Docteur agrégé de cette Maison. L'ancien Evêque de Meaux, pour s'éclaircir de l'innocence de M. de La Haye, se donna la peine de lui en faire un examen minutieux, & lui donna son approbation. M. de La Haye ne fut point surpris, & fut très content de son examen. Il fut un jour à Paris, & s'éconduisit en Philosophie que le Gouvernement des collèges de France de ses études n'étoit pas imposée si l'on ne se départoit de sa franchise aux deux parties. Il mourut à Paris en 1755. Ses principaux ouvrages sont. I. *Principes pour la lecture des Poètes*, 1743, in-12, 3 vol. II. *Égés sur l'état des Belles-Lettres*, 1747, in-11. III. *Essai sur les bien-féances oratoires*, in-12, 1753, IV. *Principes pour la lecture des Oiseaux*, in-12, 1753, 3 vol. V. *Histoire des Guerres Civiles de France sous les Rois de France II, Charles IX, Henri III & Henri IV, traduite de Phélon d'Avila*, 1757, 3 vol. in-8°. L'Abbé Mallet se donna dans ses ouvrages sur les Poètes, sur les Oiseaux & sur les Belles-Lettres, à l'exposition d'une manière précise les préceptes des grands Maîtres & de les appuyer par des exemples choisis, tirés des Auteurs anciens & modernes. Le style de ces différents Ecrits est net, facile, sans affectation. Son esprit réfléchi suit son style; mais ce qui doit servir son ouvrage précieuse aux honnêtes gens, c'est l'attachement qu'il montre toujours pour son amie, le candeur, la modération & la caricature douce & modeste. Il s'étoit chargé de fournir à l'Encyclopédie les articles de la Théologie & des Belles-Lettres. *Cette*

tionnaire se tint par la partie le moins intéressante de cet ouvrage, qui seroit peu être le utile, & qui a paru le dégoûter. L'Abbé Mallet préparoit deux ouvrages importants, lorsque la mort l'enleva à l'antiquité & à la Littérature. Le premier étoit une *Histoire générale de nos guerres depuis le commencement de la Monarchie; le second une Histoire de l'Etat de France*, qui venoit opposer à celle de l'Empire, traduite par le P. le Courayer.

MALLEVILLE, (*Claude de*) natif de Paris, l'un des premiers Membres de l'Académie Française, mourut l'an 1647, âgé de plus de 90 ans. Il étoit fils de Nicolas de Maréchal de *Beaufort*, avant le royaume de grands services dans sa patrie. Les Français que cet illustre informé commandait lui fut, il mérita en tant d'acheter une Charge de Secrétaire au Roi. *Malleville* avoit un esprit assez délicat, & un génie heureux pour la Poésie; mais il négligea de mettre la terminée ainsi à ses vers. Le douze est le genre de Poésie auquel il s'est principalement adonné, & avec le plus de succès. Ce Poète méritoit le prix. Pour plusieurs beaux effets, & sur l'univers même, qui étoient au sonnet proposé sur la belle *Malleville*. Le sien remporta sur celui de tous les autres, & lui donna beaucoup de célébrité. On ne peutroit pas aujourd'hui d'un pareil ouvrage, dit l'Auteur du siècle de Louis XIV, mais le bon en tout genre étoit alors sous rare qu'il ne devenoit commun depuis. Ses Poésies subsistent en Vers, Stances, *Épigrammes, Epigrammes, Rondeaux, Chansons, Madrigaux*, & quelques *Paraphrases de plusieurs Pèchemes*. Elles ont été imprimées en 1649, à Paris, in-8°.

MALLINCROFT, (*Bernard*) Doyen de l'Eglise Cathédrale de Mülster, étoit né à l'étude une partie de sa vie, & passa le jour à la divinité. L'Empereur Ferdinand I. le nomma à l'Evoché de Ratisbourg, & quelque temps après, il fut élu Evêque de Minden; mais il ne put prendre possession ni de l'un ni de l'autre

de ces deux Evêchés. Son ambition étoit contenue; il vouloir *sans* dire en 1639, Evêque de Mülster; mais n'ayant pu réussir, il s'éleva contre le nouvel Evêque, & mérita des séditions jusqu'en 1647, qu'il fut dépossédé de son Doyenné de Doyen. L'Evêque de Mülster le fit évêque en 1647, & conclut avec Châtes d'Orléans, et au lieu de son Evêché de Mülster, il fut nommé dans ce Cathédrale en 1649, regardé comme un génie inquiet & un homme fier & mécontent. On a eu les en latin. I. *Un Traité de l'immortalité de l'âme*, imprimé à Cologne, 1639, II. *Un autre, De la nature de l'âme*, 1639, III. *De l'Etat des Archevêques de l'Empire Romain*, & de Chanceliers de la Cour de Rome, etc. Genes 1657, & 1743. Cette dernière édition est écrite sous l'abbé Malleville. *Paraphrases de l'histoire de France*, Cologne 1658, in-4°. Ces ouvrages sont recommandables par la profusion des recherches.

MALLOU (*Saint*) MACLOU ou MALLOU, dit le Grand Malloou, étoit de la Grande-Bretagne, & se convertit de son *Saint Jacques de S. Marguerite*. Le duc de Lancastre, Monarque d'Irlande, puis d'un Evêque de Galles, mais son humilité lui fit valider cette dignité. Le peuple voulut le contraire de l'Evêque, par la violence qu'il exerça, & le fit tuer le condite d'un Saint Solitaire nommé Aaron, prêché d'Albi. *Certain* temps après, il fut élu Evêque de cette Ville, vers 1311. Il se vit ensuite dans la solitude, auprès de S. Omer, & y mourut le 15 Mars 1318. C'est de lui que le Ville de Saint-Malo tire son nom, parce que son corps y fut transféré, après que la Ville d'Albi fut dévastée en Village, & que le Siege Episcopal fut transféré à Saint-Malo.

MALOGHI, (*Morcel*) né à Crovalone dans le voisinage de Bologne en 1628, fut relevé au ministère une place de Professeur de Médecine dans cette dernière Ville en 1636. Le Grand Duc l'appella ensuite

à Padoue; mais l'air lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1639. Il remplit la place de professeur de Philosophie en Médecine, dans l'Université de Padoue en 1663, & retourna encore à Bologne quatre ans après. La Société Royale de Londres le fit élu en 1669. Il continua d'enseigner avec réputation jusqu'en 1693. Le Cardinal Azzolini fit élever son fils, qui étoit connu à Bologne pendant le Lippiano, étant mort par le Gouverneur Pontano avec le com d'Innocent XII, l'appella à Rome, & le fit son premier Médecin. Malloghi mourut d'apoplexie en cette Ville, dans le Palais Quirinal; en 1704, à 67 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux sont. I. *Plantarum Anatomicæ*, II. *Enchiridion variæ*, III. *Differentialis seu Politica de Symplicibus*, IV. *De formatione Fœtus in ætate*, V. *De morborum curatione & præcognitione*, VI. *De Carceribus*, VII. *De cæcæ tumore*, VIII. *De cæcæ tumore*, IX. *Historia anatomica de Pleuræ morbo*, X. *Deformationes de Pectore cordis*, & de Palmaribus, &c. Tous ces ouvrages ont été fort honnorés par les Contrôles du plus exactitude. On les a recueillis à Londres en 1696, & y ont été insérés, & les Evêques polonois ont paru en 1693, in-4°. Sa vie compoquée par la naissance est au devant de ce travail.

MALVASENA, (*Charles D'Or*) Polonois d'ancienne race, & qui ne devint une affaire bonne Historien, en Italie, son Poëme de son pays, in-4°, & volumes, 1658.

MALVENDAN, (*Thomas*) Dominicain, né à Narbonne en 1506, prononça le Pédagogue & la doctrine dans son Ordre, avec beaucoup de succès. Le Cardinal de Tournon, à qui il seroit par lui indiqués quelques fois qu'il étoit échappé dans l'histoire de son Monastère, trouva de l'écrit, & fit que dans la Lettre de son Dominicain, qu'il soumit à l'usage des supérieurs. Il exerça son Général à la faire venir à Rome,

ans de profiter de ses avis. *Malanda* fut d'un grand secours à ce célèbre Cardinal. On le chargea en même-temps de résumer tous les Livres Ecclésiastiques de son Ordre; ce travail étoit si exact qu'il acquiesça avec applaudissement. Il mourut à Velence, en Espagne, le 7 Mai 1623, à 67 ans. Ses ouvrages sont, 1. Un *Traité de Saint-Cyrille*, dont la meilleure édition est celle de 1621. II. Une *synaxelle* vestrie de la même manière de la *Byz.* avec des Notes; imprimée à Liège en 1610, en 3 volumes in-4to. Ces Ouvrages sont estimés des Savants.

MALVEZZI. (*Vergilio, Marquis de*) Géralissimo de Rome, favori des Belles-Lettres, le Médecin, le Droit; le Méccano; les Mathématiques & même la Théologie. Il étoit avec distinction dans les Armées de Philippe IV. Roi d'Espagne, qui l'employa en des négociations importantes. Il mourut à Bologne en 1674, âgé de 75 ans. On a de lui 1. *Dissert. sopra Cornelia Tacita*. II. *Republ. per se quali si trattava credeva esse potesse conservata nelle carte*. III. *Il Romulo*. *Le Anquetila sepelito*, ou voyage qu'il fit en terre sans raison dans la Bibliothèque des Romains, puisque ses fans de véritables Histoires accompagnées de réflexions politiques. &c. Le *E. Bonhousier appuie* Malvezzio un bel esprit des plus rares & des plus féconds.

MAMBRE. Anarchisme, *Rece d'Anar.* & d'effroi; ils croient tous trois sans d'*Abraban*, lui lui aident à combattre les Hérétiques. & à dévorer *Leah* qu'ils avoient fait prisonnier.

MAMBRE. Pius des Magiciens qui s'épousèrent à *Assyrie* dans l'Egypte, & qui intercedé, par leurs pratiques, les vents miracule de ce Pays.

MAMBRUN. (*Pierre*) Roi Isin de la Société des Indes, Isid a Clement en Anvers, l'an 1578, mort à la Flèche en 1628. Ce Seigneur avoit de l'élevation dans le génie, de l'éloquence, & de la facilité dans la composition. Ses ouvrages

soient fort érudits; notamment, & la ventilation sur le crime & hérésie. Il possédoit parfaitement l'Espagnol, & étoit un de ses plus beaux auteurs imitateurs. Nous avons de lui, des *Epigram.*, *épique Livres de la culture de l'âme & de l'esprit*. Un *Poème Heroïque*, en 12 Livres, intitulé *Constitution*, ou l'*Déclaration* *raffaie*; un *Traité de l'Amour Epique*, in-8°. Le P. Mambrou étoit à la fois bon Poète & excellent Militaire.

MAMERT. (*Seize*) célèbre Evêque de Verme ou Dauphiné, illustre par les Rogations en 406; les calamités publiques furent l'occasion de ce fait merveilleux, qui a passé depuis dans toute l'Eglise. Cet illustre Prélat mourut en 477.

MAMERT. (*Claudio*) fieur du poësième. Voyez *CLAUDII*.

MAMERTIN. (*Claude*) Orateur du IV siècle, fut élevé au Consulat par Julien l'Apostat en 362. Pour récompense ce Prince, il présenta en sa présence en France, au Prince Eutin, qui étoit alors en France.

MAMERT. (*Claudio*) fieur du poësième. Voyez *CLAUDII*.

MAMMEE ou plutôt *MAMIE*, (*Jadis*) mère de l'Empereur *Alexandre de Séveré*, étoit la confidante de son fils. Cette Princesse avoit de l'esprit & des mœurs. Elle envoyoit chercher *Orphee*, pour s'en vanter avec lui sur la Belgique Chrétienne pendant l'été, selon plusieurs Auteurs. *Mammée* étoit la femme par des descendants. Elle étoit cruelle & avare, & vouloit s'enorgueillir d'autorité souveraine. Des soldats mécontents se joignirent à la rébellion par le Goth *Maxime* la malheureuse avec son fils en 235, à Mayence.

MAMMURA. Chassieux Romain, moine de Fumassin, accompagna *Didier* dans les Gaules, ce qu'il étoit venu à la rébellion. Il y amassa des richesses immenses qu'il donna avec la même facilité qu'il les avoit eues

soient. Il fit bâtir au Palais Magnifique à Rome, les Mont-Claire. C'est le premier qui fit méconnoître le monde les matras & les colonnades. *Casselle* fut des *Epigrammes*, *Méthodes* écrites en 1621. Il étoit aussi non-faiblement de constitution, mais obscure de surnom avec *Colas*.

MANABETH. fils de *Grégoire*, & Général de l'armée de *Teodora*, Roi d'Abasie, étoit à Thera lorsqu'il apprit la mort de son Maître, qu'il alloit venir lui-même venger en sa place. Il massacha cent d'ultramarquais dans quelque dans Somarie, la ruine de mourir sur le Tidon, où il souffrit par le saccage de *Phal*, Roi des Abyssiens, auquel il s'étoit engagé de prêter un secours. Les Vénitiens gouvernent pendant dix ans, & finit sans succès. *MANABETH* étoit avec les Sultans. Il mourut sans voir sa fin.

MANAMER. de la suite des Hérétiques, le meilleur de ses disciples, il étoit à *Novade* la *Princesse*, en ce genre, & qu'il fut le plus Roi des Hérétiques. On lui attribue de bons ouvrages, tels que le *Royauté*. Cette prédication fit que en France on traitoit les Hérétiques de serpent pour les éliminer.

MANANEM. fils de *Judas Gallilée*. Ce chef des Juifs se vengea contre les Romains, puis de force le territoire de *Manasse*, ylla *Yarmouk* & *Hébron*, vint à Jérusalem & le fit rebâtir. On lui attribue de bons ouvrages, tels que le *Royauté*.

MANANEM. Prévôtis Chrétien, fieur de la *ville de Anquetila*, fut un des Prévôts d'*Absoloché*, lequel le Saint-Empire ordonna d'empêcher les mains à *Paul* & à *Barabbe*, pour les envoyer prêcher l'Évangile dans les Gaules. On croit que ce *Manasse* étoit de nom de *Lucas*, & qu'il étoit un Disciple de *Paul* missionnaire à Antioche.

MANASSE. fils aîné de *Joseph de Arimatea*, & perit du *Judas*, dont le nom étoit *Yoshé*. Il étoit fils de *Joseph de Arimatea*, & de *la maison de Manasse*.

Manasse, nommé *Manasse* par *J. C.* *Jacob* étoit un des douze Apôtres, qui lui donna le surnom de *Manasse*, qui veut dire *Manasse*, & c'est à lui qu'on attribue de bons ouvrages, tels que le *Royauté*. Il étoit aussi un des Prévôts d'*Absoloché*, lequel le Saint-Empire ordonna d'empêcher les mains à *Paul* & à *Barabbe*, pour les envoyer prêcher l'Évangile dans les Gaules. On croit que ce *Manasse* étoit de nom de *Lucas*, & qu'il étoit un Disciple de *Paul* missionnaire à Antioche.

MANASSEZ. fieur de *la ville de Anquetila*, fut un des Prévôts d'*Absoloché*, lequel le Saint-Empire ordonna d'empêcher les mains à *Paul* & à *Barabbe*, pour les envoyer prêcher l'Évangile dans les Gaules. On croit que ce *Manasse* étoit de nom de *Lucas*, & qu'il étoit un Disciple de *Paul* missionnaire à Antioche.

MANASSEZ. fieur de *la ville de Anquetila*, fut un des Prévôts d'*Absoloché*, lequel le Saint-Empire ordonna d'empêcher les mains à *Paul* & à *Barabbe*, pour les envoyer prêcher l'Évangile dans les Gaules. On croit que ce *Manasse* étoit de nom de *Lucas*, & qu'il étoit un Disciple de *Paul* missionnaire à Antioche.

MANASSEZ. fieur de *la ville de Anquetila*, fut un des Prévôts d'*Absoloché*, lequel le Saint-Empire ordonna d'empêcher les mains à *Paul* & à *Barabbe*, pour les envoyer prêcher l'Évangile dans les Gaules. On croit que ce *Manasse* étoit de nom de *Lucas*, & qu'il étoit un Disciple de *Paul* missionnaire à Antioche.

MANASSEZ. fieur de *la ville de Anquetila*, fut un des Prévôts d'*Absoloché*, lequel le Saint-Empire ordonna d'empêcher les mains à *Paul* & à *Barabbe*, pour les envoyer prêcher l'Évangile dans les Gaules. On croit que ce *Manasse* étoit de nom de *Lucas*, & qu'il étoit un Disciple de *Paul* missionnaire à Antioche.

MANASSEZ. fieur de *la ville de Anquetila*, fut un des Prévôts d'*Absoloché*, lequel le Saint-Empire ordonna d'empêcher les mains à *Paul* & à *Barabbe*, pour les envoyer prêcher l'Évangile dans les Gaules. On croit que ce *Manasse* étoit de nom de *Lucas*, & qu'il étoit un Disciple de *Paul* missionnaire à Antioche.

Auteurs qui devoient s'abstenir de
vin, de chair, & d'oïfs & de foyage ;
& les *lions* qui, pour une alliance
tres-illustre, faisoient posséder
de pouvoir. Ces lois furent faites
le jour de tous les mythes, c'est-à-
dire, des jours les plus extraor-
dinaires de la secte. Il y en avoit
doute parmi eux qu'on eussent Ma-
tris, & qu'on ne se soit vu les
de tous les âges, à l'instigation
de Mars, qui le donna le *Paradis*,
avait choisi deux *Andrés*. Les Sa-
vants ne font pas d'accord sur le temps
supposé cet Héraldique commencé à
paraître l'opinion la plus probable
est que ce fut vers l'Empire de *Pro-
bus*, vers l'an 250, par *Aréte*, qui
avait été le second *Saïe*, est celui de
romain *Probus* qui se combatoit avec
plus de force. *Rienzi*, évêque
Procurator, a publié une *Histoire* de
Mandrius (M. 2) à vol plein de
recherches & de Philosophie. Il pré-
sente plusieurs *Manichéens* de la
plupart des nations & des abomi-
nations qu'on leur a reprochés.

MANETHON, fameux Prêtre
Egyptien, natif d'Héliopolis, & ce-
lebre de Sésame, a écrit de
temps de *Ptolémée Philadelphe*, vers
300 avant J. C. sa composition, en Grec,
l'histoire d'Egypte, ouvrage céle-
bre, souvent cité par *Virgile* & par
les Auteurs anciens. Il paroit tiré
de son croquis, des écrits de *Myos*
& des anciens *Manéchos* contenus
dans les Archives des Temples con-
sacrés la sept. *Jul. Manéchos* avoit été
un Ancêtre dans la Chronologie.
L'ouvrage de *Manéchos* s'est perdu,
& il ne nous reste que des Fragments
des Extraits de *Just. Apollonius*. Il se
trouve dans *Genève*, de *M. de Sallé*.

MANFREDI, (*Manfredi*) célèbre
Mathématicien, né à Bologne
en 1704. Des les premières an-
nées, son esprit s'éleva les sciences
les plus exactes. Il devint Profes-
seur de Mathématiques à Bologne en
1728, & Successeur des *Barz* du
Roi-sien en 1744. La même année,
il fut mis à la tête du Collège de
Monte sous pat *Nicolas* à Bolo-
gne, pour de jeunes gens desti-

nés à l'état Ecclésiastique. Il y réta-
blit la discipline, les *lois* usées
& l'amour de l'étude qui en étoient
particulièrement bannies. En 1775,
il fut une place d' *Astronomie* à l'uni-
versité de Bologne, & dès lors il tra-
vailla absolument au Collège Posti-
rieur, & à la Poësie même qu'il avoit
toujours cultivée jusques-là. Ses
Œuvres, les *Caractères* & plusieurs au-
tres ouvrages recueillis par l'*Acadé-
mie des Belle-lettres* en 1781, ont été
trouvés avec application. Il fut
Général de *Loire*, le 17. *L'Académie*
des Sciences de Paris & la Société
Royale de Londres se l'honorèrent,
l'une en 1757, l'autre en 1759, & le
parlement en 1770. Cet illustre *Astro-
nomer* n'étoit ni Savant comme *Ma-
thématicien*, ni fantasque comme
Poète. Les qualités de son esprit ap-
partenaient celles de son esprit. *Bertran*
fant, officieux, libéral, modeste,
& le fit s'occuper de plusieurs & beaucoup
d'amour. On a de lui, *L'Éternité*
matem. calcifium, et anno 1775, ad
annum 200, cum introductione & no-
tis auctoris, à Bologne, 1781.... &
L'ouvrage est vol. in-4. Le premier vo-
lume est une excellent introduction
à l'Astronomie. Les trois autres pré-
sentent les calculs. Ses deux
liures, (qui le croira?) n'étaient
beaucoup dans ces ouvrages si pré-
cieux & si estimés pour son caractère
& la justice. Il a écrit *Manéchos*
sur l'Année 1773, Bologne, 1774,
in-4. Il a de autres ouvrages
essentiellement astronomiques. Bolo-
gne, 1779, in-4.

MANFREDI, (*Bardolomi*) Ten-
nant de Mantoue, Disciple de *Michael*
de *Casarego*, avoit une facilité
prodigieuse. Il a si bien fait la ma-
nière de son Métré, qu'il est devenu
de nos jours le plus estimé de
avec ceux de *Caravage*. Ses figures les
plus ordinaires étoient des visages
de cartes ou de dés, & des assem-
blées de soldats.

MANGART, (*Don Thomas*)
Bénédictin de la Congrégation de St.
Pierre de St. *Baldouin*, fit beau-
coup de voyages à son Ordre, par les
contendances; elles lui méritèrent

les titres d'Antiquaire, Bibliothécaire
& Conseiller du Duc Charles de Lor-
raine. Il préparoit un ouvrage fort
curieux, lorsque le mort l'entre-
voit, avant qu'il eût mis les idées
ordonnées à son livre, dont on dit
la publication à M. l'Abbé *Jean-Jo-*
seph. Cette production a paru en 1767,
in-fol. sous ce titre: *Introduction à*
la science des Médailles, pour servir
à la connaissance des *Dixies* de la
Religion, des *Sciences*, des *arts* & de
tout ce qui est relatif à l'*Histoire*
civile, avec les *paroles* des *Mé-
dailles*. Les *Tableaux* chronologiques
sur la Science Numismatique sont
trop peu étendus, & les *Diffini-
tions* particulières trop prolixes; le
savant *Bénédictin* a réussi en un seul
volume tous les principes contenus
dans les premiers; & les notions in-
utiles dans plusieurs de ses articles.
Son ouvrage peut servir de supplé-
ment à *l'Antiquité* de *Dion*
de *Mersina*.

MANGET, (*Jean-Jacques*) né à
Genève en 1672, étoit d'abord
destiné à la Théologie, mais il quitta
cette étude pour celle de la Mé-
decine. L'Électeur de Brandebourg lui
donna des Lettres de son premier
Médecin, en 1699, & *Manget*
conterva sa charge jusqu'à la mort, arrivée
à Genève en 1745, à 73 ans. Son
ouvrage le plus célèbre par l'art,
lui donna une vie heureuse. On a
de lui un grand nombre d'ouvrages.
Les plus connus font, 1. *Bibliothé-
que anatomica*, 1699, 2. vol. in-8.
Il a une *Collection* de *Œuvres* *Phy-
siques*, in-8. 3. *Eléments* de
Physique, in-8. 4. *Œuvres*
de Médecine, in-fol. 5. *Œuvres*
de *Bibliothèque*, in-fol. 6. *Œuvres*
de *Chimie*, 2. vol. in-fol. 7. *Œuvres*
Bibliothécaires de tous les *Auteurs* qui
ont écrit sur la Médecine, 4. vol. in-
fol. 8. Tous ces ouvrages font en
Latin. *Daniel de Gort*, Auteurs de
l'*Histoire* de la Médecine, *Médecin*
beaucoup. On peut juger qu'un Auteur
qui a tant écrit n'a pas pu être trop
occupé d'écrit & d'écrit, mais ces
écrits font utiles à ceux qui ne peu-
vent pas avoir des Bibliothèques
nombreuses.

MANIGÈRE, Froy MANÈS.
MANILIUS, (*Marius*) Poète La-
tin, surnom *Thibor*, a composé en vers
un Traité d'Astronomie, dont il ne
nous reste que le commencement
des *Stroques*. On y sent moins
la Poésie que la Vérité. Le
meilleur Edition de cet ouvrage est
celle de *Jean Houer*, imprimée à
Paris en 1709, in-8.

MANILIUS, gentile de *Terque* le
Seneca, dans l'Année 56, a été
lequel fut chassé de Rome, 109 ans
avant J. C. Il est regardé comme
le Chef de l'illustre famille *Romane*
de *Mastius*, c'étoit fort trois
Consuls, & étoit fort trois
Dissidents, & deux Tribuns *Société*
Dissidents. Les hommes les plus célè-
bres de cette Famille font les
suivants.

MANLIUS CAPITOLINUS, céle-
bre Consul & Capitaine Romain,
qui signala dans les Armées dès l'âge
de 20 ans. Il se battit dans le Ca-
pitole, au cri des *Oies*, l'écrit
Rome fut prise par ses gens, &
rapporta les *Eumenes* qui voulaient
s'empêcher contre *Stasile*. Ce ser-
vice important lui fit donner le surnom
de *Capitole* & de *Confesseur* de
la *Fielle*, 300 ans avant *Jésus*
Christ. *Manlius* le servit du crédit
qui lui donna de les exploits pour
l'enlever la population. Le surnom
de *Capitole* de tous les *Stroques* dans
le peuple étoit écrit, *Comitatus*
Dissident, le chef armer comme
un rebelle. Le peuple fut le daim & le
malheur. L'ambition Romaine pouva
mal de liberté, & l'exila de mou-
vement à la *Silicie*. La corruption
était à ses tentatives au peuple étoit
Mastius le Chef des *Stroques*, & se
rendent les accusateurs. La fémelle
se trouva dans le champ de *Mars* à
la vue du Capitole que *Manlius* avoit
gagné. Cet objet parloit fortement
en la faveur. Les *Juges* n'eurent
aucunement un *Manlius* allégué
des *comités*, & *Mastius*, condam-
né comme & *Manlius*, fut présidé
de tout du Capitole, 384 ans avant
Jésus Christ. Il y eut une déféc
ce qu'il eût un de sa famille par-
ta à l'avenir le surnom de *Marius*.
D 39

de qu'on ne parvint à lui faire dans la Citadelle où il vint en la main.

MANNIUS TORQUATUS, Consul & Capitaine Romain, fils de *Mannius Imperator*, avec l'espérance, mais peu de facilité à parler. Ses père, résolut de le produire à la Ville, le remit à la composition parmi des dévotés. Ce procédé parut si injuste à *Marcus Porporcius*, & à *Tullius* du peuple, qu'il le tua non en venant comploter le fils, mais en venant à son père, & lui fit succéder dans le Tribunal, & lui fit père, le posséder à la main, qu'il abandonnera après accusation. Cette action de générosité toucha le peuple qui le nomma l'année d'après Tribunal militaire. La guerre contre les Gaulois s'étant allumée, un d'entre eux proposa au combat singulier avec le plus vaillant des Romains, *Mannius* s'offrit à combattre ce téméraire, le tua, & lui donna une épitaphe, où il avoit en son et la meurtre.

De là vint le surnom de *Troisième* qui passa ensuite à ses descendants. Quelques années après il fut élu Dictateur, & ce fut la gloire de être le premier Romain qui fut élu à la Dictature avant que d'avoir été le Consul. Il fut sonner Compteur de l'argent, & le Troisième 340 avant J. C. pendant la guerre contre les Latins. Le jeune *Mannius* son fils accepta dans le cours de cette guerre un drapeau qui lui fut présenté par un des chefs des ennemis. Les Généraux Romains avoient fait défendre d'en accepter aucun, & mais le jeune héros, étant par le surnom de la victoire que son père avoit remportée dans une pareille occasion, attrapa & terrassa son adversaire. Victorieux, mais débattant, il revint au camp, où il le cita par ordre de son père, just & convaincu de la mort. *Mannius* les parut, après cette exécution, vertueusement habillé, vainquit les ennemis près de *Beuve Velera*, dans le temps que son Collègue *Diellus* n'avoit dévoué à la mort pour le patrie. On lui accorda l'honneur du Triomphe; mais les jeunes gens, indignés de la cruauté,

de ne vouloir pas aller au devant de lui, & on donna depuis le nom de *Mannianus* à tous les arts de une justice trop exacte & trop sévère. Les vices sévères ne se repentent davantage, & ils veulent l'élever de nouveaux ou Confaltes à *Mannianus* le refus, on dit qu'il ne pourroit plus souffrir les vices de son peuple, comme le peuple ne pouvoit plus supporter la sévérité.

MANNONI, (Jean) dit *Jean de Saint Jean*, de nom du lieu de la naissance, qui est un village près de Florence, peintre mort en 1636, âgé de 46 ans. Cet Artiste a illustré l'École de Florence par la supériorité de son genre. Il entendait parfaitement la Poétique de son Art: rien n'est plus ingénieux, & en même temps, rien n'a été mieux exécuté que ce qui se voit dans les Salles du Palais au Grand Duc, pour honorer, non les vertus peintures de *Léonard de Vinci*, mais son caractère bienfaisant & son goût pour les beaux arts. *Mannoni* réussit particulièrement dans la Vierge & les figures. Les temps n'ont point de peine par les ouvrages qu'il a faits en ce genre: ses couleurs Cou, après plus d'un siècle, sont fraîches que si elles venoient d'être employées. Ce Maître étoit favori dans la Perspective & dans l'Optique & il a bien inventé des lunettes de lue, qu'il fait y porter la main pour s'assurer qu'il ne soit point de Sculpture. Il s'est toujours tenu à ces grands talents. Il ne fut pas de grands dessins. Il ne fut pas d'histoire & de figures: il ne fut pas de figures. Homme de genre humain, exercez de tout métier, & possé à d'être toutes sortes de talents, il est, même après sa mort, des Savants qui voulaient imiter au Grand Duc de détruire les Ouvrages mais ce Prince n'en fit que plus ardent à les conserver.

MANSARD, (François) fameux Architecte François, né à Paris en 1598, mort en 1666. Cet Artiste s'appliqua du public, avec beaucoup de peine à se satisfaire lui-même.

me. Colbert lui ayant demandé les plans pour les églises du Louvre, il lui en fit voir deux au Ministre fort étonné, qu'il voulut lui faire promettre qu'il s'y étoit engagé. L'Architecte refusa de s'en charger à ces conditions, voulant toujours s'obliger à se réserver le droit de mieux faire. Les magnifiques édifices, élevés par les plans de *Mansard*, sont auent de nous même qui font honneur à son génie & à ses talents pour l'Architecture. Il avoit des connaissances de géométrie pour le dessin exact d'un édifice, & un goût exquis & délicat pour tous les ornemens d'Architecture qu'il y employoit. Ses Ouvrages ont embellis Paris & ses environs, & même plusieurs Provinces: les principaux sont, le *Portail de l'Église des Jésuites*, une *Saint Honoré l'Église de Saint Sulpice*, une *Saint Antoine*, le *Parloir des Ministres de la Place Royale*, une partie de l'*Hôtel de Conti*, l'*Hôtel de Bassano*, l'*Église de Toulouse*, & l'*Hôtel de Paris*, l'*Église de Val-de-Grâce* & l'*Église de la Vierge de l'Église*, & ce sont par ce célèbre Architecte, jusques au-delà de la grande cour de Médicis; mais des envieux lui font imputer ce magnifique Bâtimeut, dont on donna la conduite à d'autres Architectes. *Mansard* a aussi donné les dessins du *Château de Marly*, dont il a dessiné tous les Bâtimeuts & les Jardins. Il a fait encore construire une infinité d'autres belles Châteaux, tel que celui de *Château de Sceaux*, celui de *Château de Sceaux*, une partie de celui de *Paris*, ou il y a une Chapelle qu'on regarde comme un chef-d'œuvre d'Architecture, &c. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture qu'on appelle *Mansarde*.

MANSARD, (Jules Hardan) néveu du précédent, mort en 1708, à 69 ans, fut chargé de la conduite de plusieurs des plus beaux Bâtimeuts de Louis XIV. Il devint non seulement premier Architecte du Roi, comme fut aussi, sous le règne de Louis XIV. le premier Architecte de France, & Ordinateur Général des Bâtimeuts.

Arry & Marcellin du Roi. C'est par les dessins de ce fameux Architecte qu'on a construit la *Galerie du Palais Royal*, la *Place de Louis le Grand*, celle des *Vivrières*. Il a fait le *Dôme des Invalides*, & a mis la dernière main à cette magnifique Église; dans le premier Architecte du *Litaval* *Breux*. *Mansard* a encore donné le plan de la *Maison de Saint Cyr*, de la *Castelle de Saint Cloud*, de la *Manserie*, de *Orléans*, de *Beaumont*, du *Château de Versailles* & de *la Chapelle*, son grand ouvrage, qu'il ne put voir finir avant sa mort.

MANSFELD, (Pierre Étienne) Comte de, d'une des plus illustres Maisons d'Allemagne & des plus célèbres en performances remarquables, fut élu gouverneur en 1713, dans *Weym*, où il commandoit dans la bataille de Monmouth. Son talent le fit employer dans les affaires les plus délicates. Il devint Gouverneur de Luxembourg & de Bruxelles, & mourut en 1704, à 59 ans, avec le titre de Prince de S. Empire, le surnom de *le plus sage* de son siècle, qui crut. Il traitoit avec tant d'indignité ceux qui avoient le malheur de tomber entre ses mains, que ceux qui avoient quelque chose à lui proposer, ne pouvoient le voir sans être obligés de se prosterner devant lui. Il étoit de *Mansfeld*, son fils légitime, le signala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & mourut sans postérité en 1707.

MANSFELD, (Érnest de) frère naturel du précédent, qui étoit Prince d'Anhalt, fut élu dans le *Landgrave de Hesse*, dans la Religion Catholique, par son Père, l'Archiduc *Ernst d'Autriche*, & servir utilement le Roi d'Espagne, dans les Pays-Bas, & l'Empire, en Hongrie, avec son frère *Charles*, Comte de *Mansfeld*. Sa bravoure le fit élever par l'Empereur *Rodolphe II*, mais les Charges de son père, & les biens qu'il possédoit dans les Pays-Bas, empêchèrent qu'il n'eût de succès, comme les pri-

solide, en Pallant qu'ils prétendent
Dire pour lui: il leur répondoit:
Je ne vous sers pas en grande faveur
de la Gloire: il me seroit bien mieux
que vous de servir à la Caule. Il se
révolta de la contenance sans se de-
mander malin par la raison qu'il de-
voit accoutumer de la faire qu'il pré-
voit. Une heure avant que de mou-
rir, il céda à sa suite d'un mot qui
s'étoit pu dire longtemps. On ajoute
même que son Confesseur lui représen-
taient le bombardier de l'autre vie ar-
dent, expiation trop de tristesse,
le maudissant l'interrompit en lui di-
sant: Ne m'en parle plus; vous
m'avez fait un si grand mal. Ce
Poète mourut en 1638, sous
le règne de Louis XIII, après avoir
vécu sous les Rois, dont le
soul Huguier II. Il fut regardé comme
le Prince des Poètes de son temps. Il
méritoit cependant son air & trai-
toit la rime de pureté. Longue-
se plaignoit à lui que les Versifica-
teurs n'avaient rien, tandis que les
Militaires, les Financiers & les
Courtisans avaient tout, il répon-
dit: Rien de plus sage que cette sen-
tence. Faire autrement, ce seroit un
faux; la Poésie ne doit pas être un
moyen, si elle n'est faite que pour nous
provoquer à nous-même, & ne nous
aucune récompense. Il ajoutoit un
vers Poète n'est pas plus utile à l'État
ni un bon souvenir de quelle. Il de-
vint un représentant la torture pour le
devenir. Il travailla avec une lecture
prodigieuse, parce qu'il travaillait
pour l'immortalité. On comptait la
Motte à une belle femme dans les
docteurs de l'Université. Il se glori-
fiant de cette lecture, se disoit qu'il
s'esperoit voir un Poète de son ven-
tre, ou un Dilecteur de trois femmes, il
fallait la répétition des antécédents.
Ainsi ses Ouvrages Posthumes sont elles
en petit nombre: Elles consistent en
Odes, Satires, Sonnets, Epigram-
mes, Chansons. Ses Malheurs eul-
le premier de nos Poètes qui ait fait
fortune que la Langue Française pou-
voit s'élever à la hauteur de l'Écrite.
La nature de ses idées, le tour heu-
reux de ses phrases, la variété de ses

descriptions, la pureté, le choix de
les compassions, l'ingéniosité em-
plie de la suite, la variété de ses fi-
gures de ses traits ressemblent mou-
vements, le principal mérite de ma-
trière Poésie Française. Peut être regar-
der par nous comme le père de sa
genre. Quelques-uns cependant qui
s'en font leur gloire, ne se peut l'at-
tribuer de la manière fort au-dessus
de Pradon pour le genre, & encore
plus un dévoué d'Horace pour les
épigrammes. Dans son versification il
est trop irrégulier, & dans tout il
n'est pas une Poète pour un Poète
Lycisque. Ce qui démontre sa mémoire
c'est d'avoir pour ainsi dire fait tout
en une Langue de son bœreau. Sem-
blable à un habile Maître, qui de-
voit être l'élève de son disciple, il
fit le génie de la Langue Française
de en fait ses premiers livres le ma-
ître. La meilleure édition de ses Poé-
sies est celle de M. de S. Mars, à
Paris en 1737, in-8. Le second édi-
tion a rasé les pièces suivant l'Or-
dre chronologique, & par cet arran-
gement qui voit l'histoire de la révo-
lution que ce grand Poète a produite
dans notre Langue & dans notre
Poésie. Cette édition est enrichie de
Notes intéressantes, de pièces curieuses
& d'un beau portrait de l'Auteur
qui est gravé sur les six demi vers de
Boileau qui vaient fait sa Patrie.

Eloge Malherbe.

MALHERBE, (Marguerite Lar-
gère - Pezot) Dilecteur infatigable de
sanctus Simon Maris, connue seule-
ment par la dédicace qu'elle donna
en 1649, conjointement avec
ce Roi & la femme, sur ce qu'on
lui avoit de vouloir être une
Sœur. Voyez SIMON MARIUS.
MALINGRE, (Claude) Seigneur de
S. Leger, né à Troy, mort vers
l'an 1657; & travailla beaucoup, mais
avec peu de succès, sur l'histoire de
France, sur l'histoire Russe &
sur celle de l'Espagne. C'est un autre
fondamental qui méritent la même en-
tente sous plusieurs titres différents,
& qui avec toutes ces notes par-
viennent si facilement à les venir. Tout

en quoi nous avons de lui été écrit de
la manière la plus plaisante & la plus
suspense. On ne peut pas même pro-
fiter de ses recherches, car il est
aussi inexact dans ses faits qu'incor-
rect dans le style. Le moins mauvais
de tous ses Livres est son Histoire des
dépôts honoraires de France; 1657,
in-8. Le Lecteur nous dispensera de
citer les autres écrits, car ils l'en-
nuieraient sans fin.

MALLEMANS, il y a eu quatre
Freres de ce nom, tous les 4 naitis
de Bayeux, & tous ascient famille,
& d'autant de titres ouvrages. Le
premier, Jacques, entra dans l'Or-
dinaire, & d'où il sortit peu de temps
après. Il fut pendant 34 ans Profes-
seur de Philosophie au Collège du
Plessis à Paris, & fut un des plus
grands patriotes de la Philosophie de
Descartes. Dans la suite la pauvreté
le força de se retirer dans la Com-
muniété des Prêtres de S. François
de Sales, où il mourut en 1733, à
77 ans. Ses principaux ouvrages sont:
1. Les Traités physiques du monde. II. Le
Nouveau Système. III. Les fautes pro-
pries de la philosophie de Descartes. IV.
La Réponse à l'opinion de Dillan-
ne de l'Académie. &c. Ces ouvrages
sont une preuve de sa sagacité &
de ses connaissances. Le second trait
Chanoine de sainte Opportune. On lui
attribue quelques ouvrages de
Geographie. Le troisième, Éléments
de Paris en 1716, à plus de 70
ans, laisse quelques Poésies. Le qua-
atrième, Jean, Abbé Capitaine de
Diagon & maître, compila l'histoire
d'un Ecclésiastique & d'un Chan-
oine de sainte Opportune à Paris,
où il mourut en 1740, à 92 ans. On
dit que son testament étoit de 700
livres. Les panegyriques font 1. Di-
verses Démonstrations sur des passages
difficiles de l'Écriture sainte: II. Tra-
diction Française de Virgile, en pro-
se poétique. L'Auteur prétend avoir
expliqué dans endroits de ce Poète,
dont toute l'Écriture avoit ignoré
le sens. Ces vers ont mérité
mais le public n'a pas pensé de même.
Ces traductions entreprises pour
les Dames & de l'ouvrage général

ment romaine & même barbare,
III. Mémoires de la Religion, depuis
le commencement du Monde jusqu'
l'Empire de Jovin, 6 vol. in-12.
IV. Pensées sur la fin littérale des
18 premiers versets de l'Évangile de
S. Jean, 1718, in-12. L'Auteur ap-
pelle cet ouvrage l'Alphabète de l'Écri-
ture. Il est plein de singularités &
de réveries, ainsi que les autres
productions. Mallemans étoit un Sa-
vant d'un esprit bizarre & opinié-
ré, plein de lui-même & toujours
prêt à mépriser les autres. 3. Au-
gustin de Saint-Étienne, un médecin
Théologien, & Descentes un pauvre
Philosophe.

MALLEROT, (Pierre) Sculpteur,
connu sous le nom de la Pierre,
est célèbre par plusieurs beaux ou-
vrages. Les principaux sont, 1. La
Calonne de la Faculté de Médecine. II.
Le Palfrey & la Colonne du Chi-
teau de Triam. III. Le Tombeau
du Cardinal de Richelieu en Sorbonne.
IV. La Maufolte de Girardin à
S. Landry à Paris. V. La Chapelle
de MM. de Pomponne à S. Merry, &
de MM. de Chauli & de Lamoignon
aux Capucins de Paris.

MALLEU, (Charles) né à Mont-
didier, Docteur de Sorbonne, Ar-
chidiacre & Grand Vicario de Rouen,
mourut en 1680 ou 1715 ans, durant
la chaleur des disputes où il étoit en-
tré avec le grand Anselme à l'oc-
casion de la voix de la sainte Trinité
de Mont. C'est qu'elle pro-
duisit divers écrits de pat & d'au-
tre. C'est de Malleu (son), 1. Exa-
men de quelques passages de la scri-
pture, 8cc. 1676, in-12. Il y a aussi
les Traductions d'un grand nombre
de sollicitations, & autres ouvrages
moraux extrêmement touchants & chré-
tiens. Cette dernière accusation étoit
certainement plus difficile à prouver
que la première. II. Traité de la
sainte Ar. l'Écriture Sainte, Rouen,
1679, in-32. L'Auteur prétend
qu'il ne dit rien d'être d'origine
un peuple en langue vulgaire. Il
est certain que cet usage peut avoir
des idées, mais de quoi d'abusé on
peut à Anselme répondit à ces écrits

MARÉE, Voyez MAFFEE.
 MARACCI, (Louis) né à Lucerne en 1676, mourut à Rome le 17 Février 1740. Il entre dans la Compagnie des Clercs Réguliers de la Mer du Dieu, où il se distingua par son talent à l'usage de la Langue Arabe dans le Collège de la Sapience, & fut Conseiller du Pape Innocenc XI. Il étoit sur son tronc séculier dans la République des Lettres par un ouvrage estimé & qui commença en France, intitulé: *Alexandri Textus antiqui, arabici, & Græci*. Palæus 1678, in-fol. 2 vol. couronné à Francfort en 1711, mais insensiblement l'Auteur a joint à cette traduction de l'Écriture des notes, une dissertation & une vie de Mahomet. Il a eu un grand part à l'édition de la Bible Arabe à Rome, 1691, in-fol. 3 vol.

MARANI, (Marc) célèbre Médecin, né à Paris en 1696, fit des progrès si rapides dans l'art de jouer de la Viole, que *Saint-Eustache*, son Maître, ne voulut plus lui laisser à jouer de cet instrument, & acheta de lui six de leçon. On peut la Viole à son plus haut degré de perfection, & à l'usage, le premier, de faire filer en l'air les trois dernières cordes des Basses, sans de la rendre plus sonore. On a de lui plusieurs Pièces de Viole, & plusieurs Opéras, celui de *Alceste* passé pour son chef-d'œuvre. On y admire surtout une tempête, qui fut un chef précieux, un bruit sourd & lugubre, s'animant avec les tourterelles des Pléiades & autres insectes, tout tour tour d'une main sur *Alceste*, & le festement des vents déchaînés. On admire dans ses ouvrages, la délicatesse & la beauté de son goût, la plénitude & la beauté d'un & d'une composition savante. Cet illustre Musicien mourut en 1725.

MARALDI, (Jacques-Philippe) fameux Mathématicien & célèbre Astronome de l'Académie des Sciences, naquit à Pérorata, dans le Comté de Nice, en 1667, de François Maraldi, Sec. d'Argenteo-Caroline Cassini, fieur du famer. Astronome de ce nom, Son oncle le fit venir en France

en 1687; & Maraldi s'y acquit une grande réputation par son savoir & par ses observations. En 1700 il travailla à la prolongation de la fameuse Méridienne jusqu'à l'extrémité méridionale du Royaume. Le Pape Clément XI profita de ses lumières pour le concilier du Calendrier, dans un voyage qu'il fit à Rome. En 1721, il alla avec trois autres Académiciens terminer la grande Méridienne de celle de Sépentine. A ces voyages joints, de *Portorale* il passa tout le jour à observer les Observatoires ou plutôt dans le Ciel, d'où ses regards & ses recherches ne sortirent point. Son caractère étoit celui que les Sciences donnent ordinairement à ceux qui en font leur occupation, du sérieux, de la simplicité, de la dévotion. L'Académie & l'ambassade le perdirent en 1723, à 64 ans. On a de lui un Catalogue manifesté des étoiles fixes, plus précis & plus exact que celui de Bayer. Il donna un grand nombre d'Observations curieuses & intéressantes dans les Mémoires de l'Académie. Celles qu'il fit sur les Abeilles & sur les Pénitenciers, ont été aussi un application très-intéressante.

MARAN, (Prodest) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Sezane en Boie, et professa en 1703, âgé de 19 ans, & mourut en 1763, après avoir donné du lustre à son Ordre, par son érudition & ses ouvrages. On a de lui, I. Une bonne édition des œuvres de S. Epiphane, & un ouvrage de port à celles de S. Hippolyte de S. Juste. II. *Divinitas Domini Jesu Christi, manifeste in scripturis & traditionibus*, 1746, in-fol. III. *Le Dogme de Notre Seigneur Jésus-Christ prouvé contre les Hérétiques*, 1748, in-fol. 2 vol. 272 p. Ces ouvrages et la traduction de plusieurs & quelque fois & d'autres soient solides, ils ont en peu de succès. IV. *Le Dilectus de l'Écriture & des Poésies sur les passions miraculeuses*, 1748, in-2. V. *Les Commandes de Jésus-Christ & la Différence de sa Doctrine*, 1751, in-2. Ces différents productions déclarent un homme avant,

mais on y trouve rarement l'Écrivain Élegant & précis. La mort surprit cet Auteur, lorsqu'il s'occupoit à une nouvelle édition des œuvres de Saint Grégoire de Naziance, qu'on n'a vu le jour.

MARANA, (Jean-Paul) étoit à Cannes au sixième siècle, d'une famille distinguée, n'avoit que 17 à 28 ans, lorsqu'il fut unanime dans la conjuration de *Rabois de la Torre*, qui vouloit lever Génes en Duc de Savoie. Après quatre ans de prison, il se retira à Montauban, où il écrivit *l'Histoire de ce complot*. Sa terre étoit à Lyon, il la fit injurier en 1622, in-12. en Italien. Cette Histoire remplie d'anecdotes importantes, offre des particularités curieuses sur la manière dont Louis XIII termina les différends entre les Génois & le Duc de Savoie. Marana avoit toujours en du goût pour la Poésie, il s'y étoit en 1623. Son mérite parça, & plusieurs grands Seigneurs furent les *Mécènes*. C'est pendant son séjour à la Cour de ce Roi qu'il publia son *Épique* sur ce de 8 vol. in-12, imprimé à Paris septième en 1722, dans de la dernière édition de cet ouvrage. Le public le goûta extrêmement; Marana avoit le goût de la curiosité par un mélange agréable d'aventures romanesques, motifs historiques, multiples incidents, & les gens qui se instruisent, prennent peut-être plaisir. Ses personnes célèbres ne s'y mélangent pas; on voit bien que ce n'est pas un *Tout* qui étoit un *facteur* d'imagination, & sans avoir de nos coutumes que se voyoit de ce petit registre, il se pourroit dire des choses banales, sans pour remède des nouvelles venues ou laides. Les trois premiers volumes furent fort applaudis, les trois autres, beaucoup plus froids & le furent même, & les autres & les autres ne font plus les appréciations par le jeune le critique & d'ailleurs, Marana vint à Paris dans une médiocrité obscure de la façon de plusieurs depuis 1628, jusqu'en 1639. Le duc de la courte le prit à se rendre dans une solitude d'Italie, où il mourut en 1679. On ne peut disconvenir

que cet Auteur eût le même génie & l'esprit d'une vivacité ordinaire, mais son imagination étoit plus brillante que forte. Il affecte tout & s'approfondit rien. Son vrai talent étoit le style épigrammatique, qui n'est guère que de contrainte, & d'ailleurs conforme à son genre. *Plautus, Seneque*, les deux *Plautus & Pœtulus* étoient les Auteurs favoris.

MARATTE, (Charles) Peintre & Graveur, naquit en 1641, à Casertano dans la Marche d'Ancone. Les arts l'entraîna dans les célèbres Académies ordinairement exercé à faire connaître leur vocation. Le Maratte avoit toujours le crayon à la main; il exprimait le suc des bêtes & des fleurs pour peindre les figures qu'il dessinait sur les murs de la maison de son père à Rome à l'âge de 10 ans. Il fut l'élève de *Seclis* & devint un maître dans cette école. Il écrivit les ouvrages de *Raphaël*, des *Caracches* & de *Guido*, & se fit, d'après ces grands hommes, une manière qui lui fut dans une haute réputation. Le *Repos d'Adam* lui rappelle un peu le titre de *Cherubin* de Christ. Louis XIV le nomma son Peintre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs à Rome en 1713. Une extrême modestie, beaucoup de complaisance & de douceur fermèrent son caractère. Son esprit d'ordre contribua à la conservation des portraits de *Raphaël*, au *Vatican*, & à celles des *Caracches*, dans la galerie du Palais *Farnésin*, qui menaçoient une ruine prochaine. Il leur fit encore plusieurs autres monuments dans l'église de *S. Andrea*. Ce Peintre d'ailleurs la caressa avec la familiarité dans les ans de tête; il avoit un grand goût de dessin; ses expressions sont cavalleresques, ses idées héroïques & pleines de majesté, son coloris d'une richesse admirable. Il se surpassa souvent; *Histoire de l'Allégorie*; il étoit particulièrement sûr instruit de ce qui concerne l'Académie de la Peinture. On a de lui plusieurs *Planches gravées* à l'eau-forte, où il est bien beaucoup d'après & d'après. On a aussi gravé d'après cet habile ma-

elle d'un seul homme. S'il étoit ac-
cordé à comble, il n'en feroit pas
moins à faire exécuter. Il falloit qu'un
Empereur ne devoit rien faire ni le-
ger à la tête, & que la régéné-
rence dans les plus petites choses
valloit dix fois plus qu'elle. Sa
circumspection dans le choix des Con-
seillers de Province & des Magistrats
étoit extrême. C'étoit une de ses
maximes, qu'il n'étoit pas possible
de se Prêner de créer les hommes
à son gré, mais qu'il étoit possible
de les élever, élever, selon son ta-
lent. Prênant que le Prince est le ma-
ître des Lois, il ne se regardoit
quois comme l'homme d'office de la
République. Je vous donne cette opi-
nion au Chef du Tribunal, pour me
distinguer tant que je m'acquiesce. Je
dois de mon droit, mais elle doit
être à moi par la République, ma
fonction est de faire la Justice des
Rois. Il demandoit, pourquoi un
Seigneur de province de l'Empire doit
Vénerer? Car, dit-on, il n'en
n'appartient en propre, & la maison
meine que l'habite est à vous. Un
gouverneur doit que le Prince est
possède toujours de lui conseiller l'Unité
& l'Union de l'Etat, & de l'Empire.
L'Unité & l'Union s'établissent, & lui en
donnent des marques par les hon-
neurs, honneurs qu'il voudroit lui
rendre, mais il refuse & les trou-
bles, & lui qu'il. La seule cause
de ces troubles est la guerre. Les
Rois sont à l'Union pour son hon-
neur & le bien de son Etat. Le
Prince & les Magistrats. Une petite
généralité d'Empire font son regne.
ce Prince finit, succèdent les
troublers de terre, & la famine,
les mutilations, les épidémies, &
tout cela est la suite de la guerre.
ce sont les vices de l'Empire, &
l'Empire Romain, allant vers la
proie des Barbares. Les Germains,
les Sarmates, les Quades & les
Alains, prennent occasion de ces
fautes, à faire irruption dans l'Em-
pire. En 179, pénétrèrent en Italie
& ne furent repoussés qu'après avoir
fait beaucoup de ravages. La possi-

tion des Chrétiens parut un acte
 de religion, propos à assumer le con-
 trôle du Ciel, & Marc-Aurèle, en fut
 par goût, fustige qu'on les persé-
 cuta. Les Barbares ayant fait une
 nouvelle irruption dans l'Empire,
 l'Empereur les défit, les chassa &
 promit la paix à ses Sujets par des
 victoires. Il employa les moments de
 tranquillité à réformer les lois, &
 à donner de nouvelles ordonnances
 desorphismes & des minimes. Il dé-
 fenda le chris, & fit des réglemens
 contre la luxure & mit un frein à
 la licence générale. Une nouvelle Li-
 que des Marchands & des Quakers
 jeta l'Empire dans de nouveaux
 embarras. Pour en sur charger le
 peuple simplifié, il fit rendre les
 plus riches nobles de l'Empire, les
 plectiens, les nobles, les talence,
 la vaillante des & d'argent, les be-
 leux même de l'Empire & les
 pectis. Cette guerre fut plus longue
 & son succès plus douteux que les
 premières. Ce fut durant cette guerre
 que Marc-Aurèle se trouvant en-
 feré par les ennemis dans une for-
 tesse de Babilone, obtint, suivant
 Trajan, par les prières de la
 Religion, qu'étoit Chrétienne,
 une jointe abondance qui déliait
 son armée prête à se défaire. Les
 Peuples attribuent ce miracle à
 Jupiter pluvien, mais on prétend que
 Marc-Aurèle en fit honneur avec plus
 de raison au Dieu des Chrétiens,
 & qu'il obtint de les accuser &
 de les persécuter. Les Barbares vain-
 cus par les grandes générosités de
 son héros, les talence, qui par
 les exploits méritaient de le couronner
 un après, en 175, la même an-
 née qu'Alexandre César le fit pro-
 clamer Empereur. Marc-Aurèle fit des
 préparatifs pour marcher contre les
 ennemis de son armée. On envoya la
 tête de son ennemi à l'Empereur,
 qui refusa de la voir & qui bréla
 toutes ses Lettres, & pour s'être par-
 ologé de punir ceux qui avoient
 trahi sa confiance. Il fit même
 entendre que si les ennemis avoient
 été en son pouvoir, il ne s'en seroit vengé
 qu'en

qu'en lui faisant la vie, & pardonna
 à toutes les Villes qui avoient en-
 tré dans son parti. Il passa ensuite
 Athènes, & fit des Professeurs
 publics & suspendit le suffrage des pen-
 sées & accorda des immunités à des
 de Rome, après huit ans d'ab-
 sence, il donna à chaque Citoyen
 huit pièces d'or, leur en une remise
 générale de tout ce qu'ils devoient
 un relief public, & la limitation de
 l'impôt, il donna ensuite son dans le
 place publique les actes qui les confir-
 maient. Il étoit aussi un
 grand nombre de Sénats aux Capita-
 les de son armée morte dans la
 dernière guerre. Pour se décharger
 un peu du poids de l'Empire, il lé-
 gna pour son successeur son fils
 Commodus & le rentra pour quelque
 temps à Lavinium. La entre les lieux
 de la Philosophie qu'il appelloit la
 mère, par opposition à la Cour qu'il
 nommoit sa marâtre, il répétoit sou-
 vent ces paroles de Platon: *Heu-
 reuse le peuple dans les Rois sans*
Philosophes & dans les Philosophes
sans des Rois. Ce bon Prince croyoit
 jointe d'une tranquillité honorable:
 une nouvelle irruption des Peuples
 du Nord le força à reprendre les ar-
 mes. Il marcha contre eux, & tomba
 malade à Vienne en Autriche & mou-
 ra à Sirmium, l'an 180, & 179 ans
 après un règne de 19 ans, regardé
 comme un Prince d'or de toutes
 les vertus & exempt de tous les
 vices. Il avoit été parfait, si la
 douceur n'avoit tenu quelquefois de
 la faiblesse, & s'il avoit privé de
 l'Empire son fils Commodus, dont il
 n'aima d'abord, & son caractère
 connoit les mauvaises qualités.
 On a de ce Prince deux Livres de
Reflexions sur la vie, traduits du
 grec en français par M. & Madame
Dacier, avec des remarques. Cette
 traduction a été réimprimée à Paris
 en 1745, & par des soins de M.
Joly, Avocat, qui a mis les Réflexions
 de Marc-Aurèle dans l'ordre
 des matières. Cet Empereur y a ren-
 fermé ce que la morale offre de plus
 beau pour la conduite de la vie. C'é-
 toit, si on ose l'exprimer ainsi, l'É-
 vangile des Païens. Le style en est
 Tom II,

naturel & simple, mais cette sim-
 plicité est aussi noble que touchante.
 MARCA, (Plato de) né à Grant
 en Bézan en 1594 d'une famille an-
 cienne, se distingua de bonne heure
 par son esprit & il se fit recevoir dans
 la Religion Catholique, & la suite
 à la faire rétablir dans le Béarn &
 le bonheur d'y réussir. C'est ce
 reconnoissance de ses loix qu'il écri-
 vit la Charge de Prêdicateur au Pa-
 lement de Paris en 1631, & celle de
 Confesseur de Roi en 1639. Après la
 mort de son épouse il se maria avec
 Olympe & fut nommé à l'Évêché de
 Comtensin; mais la Cour de Rome,
 irritée de ce qu'il avoit défendu les
 libérés de l'Église Gallicane dans
 son Livre de la Concordance de
 Sacerdoce & de l'Empire, lui refusa
 longtemps les Bulles, & ne les obtint
 qu'après avoir interprété ses senti-
 mens d'une manière plus favorable
 aux opinions ultramontaines. L'ha-
 bitude avec laquelle il rempli une com-
 mission qu'on lui donna en Catalo-
 gne, lui mérita l'Archevêché de
 Valence en 1651. Il se fit respecté
 & aimé, lorsque le Roi fit de
 l'Archevêché d'Etat en 1678. Ses pen-
 sées furent d'écarter la Jansénisme,
 il émit avec les Jésuites contre le
 Livre du fameux Evêque d'Ypres, &
 d'ailleurs le premier le projet d'un
 formulaire, ou l'on reconnoitrait les
 cinq Propositions dans le sens de
 l'Auteur. Son zèle fut récompensé
 par l'Archevêché de Paris, mais il
 mourut le jour même que les Bulles
 arrivèrent, en 1664, à l'âge de 68
 ans. Ce Prélat étoit plusieurs
 talens différents, l'éloquence, la cri-
 tique, la Jurisprudence, mais sur-
 tout la politique & l'histoire. Dans
 les disputes de l'Église, il parut en
 homme persuadé, mais il n'agit pas
 toujours de même. Il s'avoit bien au
 temps & aux circonstances, non-
 seulement son cœur & son caractère,
 mais encore son esprit. Il ne craignoit
 pas de donner son avis la tourment
 qu'il lui plaisoit, lorsque les pouvoirs
 favoroient son ambition ou ses inté-
 rêts. Quand Marca dit mal, c'est
 suivant l'Ordre de Longuerre, qu'il
 E

est payé pour ne pas bien dire, on qu'il assure Tétra. Quelques mois avant la mort, il s'alla à *Balay*, son Secrétaire, son oncle & l'héritier de ses manuscrits, un *Traité de l'indissolubilité du Pape*, dans l'espérance d'y donner la posture Romaine. Ses principaux Ouvrages sont, 1. *De Concilio Sacrorum & Imperii*, dont la meilleure édition est celle qui fut donnée par *Salicy*, en 1704. C'est l'Ouvrage le plus savant que nous ayons sur cette matière. II. *Histoire de Borne*, in-fol. Paris 1640. On y trouve tout ce qui concerne cette Province & on y prend une grande idée de l'Érudition de l'Auteur. III. *Mores Hispanice*, in-fol. C'est une Description savante & curieuse de la Catalogne, de Roussillon & des frontières. La partie Historique & la Géographique y sont traitées avec une sagesse & une exactitude, & cet ouvrage peut être recherché pour connaître les véritables bornes de la France de ce Régne. IV. *Diffinitio de primatu Legationis*, 1644, in-8°. écrivain. V. *Relation de ce qui s'est fait depuis 1651 dans les assemblées des Evêques*, au sujet des dix Propositions, Paris 1677, in-4°. C'est contre cette relation, par laquelle on l'infamie, que *Nicéus* publia son *Belge peroratore*, dans lequel il expose les scolapies d'un prétendu Théologien Flaminé d'un Diocèse du Clergé de 1676. VI. *Des Offenses*, publiées par *Balay* en 1669, in-8°. VII. *Quæstiones* in unum jour par le même en 1681, in-8°. VIII. *Un Recueil de quelques Traités Théologiques*, les uns en Latin, les autres en François, donnés au public en 1683, in-4°, par l'Abbé de *Fage*, évêque d'Orléans du vivant d'Archevêque. L'Éditeur donna cette collection d'une vie en Latin de son illustre Père. Elle est étendue & curieuse. Il s'éleva à l'occasion de cette vie une dispute fort vive entre *Balay* & l'Abbé de *Fage*, qui fut peu d'honneur à l'un & à l'autre. Ils s'accablèrent d'injures dans des Lettres imprimées à la fin d'une nouvelle édition de ce Re-

cueil, in-16, 1669. Cette édition est préférable à la première.

MARCISSUS, (*Plains de*) né en Galoppe vers 1584, fut Professeur de Rhétorique au Collège de la Marche à Paris, où il mourut en 1664. On a de lui des *Histoires*, des *Romans* & des *Pièces de Théâtre* qui font indignes de paroître même sur un Théâtre de Collège. Ses autres ouvrages se valent pas mieux. On y a fait de ses traductions qui sont capotieuses de celles de *Yabot de Marolles*, son oncle, c'est-à-dire, qu'elles font ce que nous avons de plus mauvais dans notre Littérature.

MARCEL, (*Saint*) Romain, successeur du Pape *Marc* en 308, se signala par son zèle & par sa fidélité, & reçut la couronne du martyre en 310.

MARCEL II, (*Marc*) *Côtes*, natif de Fano, fit ses études avec distinction, & fut au Pape *Paul III*, qui le nomma son premier Secrétaire. Il accompagna en France le Cardinal *Farnesé*, néveu de ce Pontife, & y fut élu par ses avis, évêque de son évêché, & retour à Rome, où l'évêché de son bienfaiteur le Chapeau de Cardinal, & fut choisi pour être un des Prélats du Concile de Trente. *Marcel* succéda au Pape *Jules III*, le 9 Avril 1555, & mourut à l'âge de 24 jours après son Élection, dans le temps qu'il se disposoit à pacifier les troubles, & à réformer les abus, & se faire adorer le saint de la piété dans l'Église. Il étoit évêque du Népotime, qu'il ne voulut pas même permettre à ses neveux de venir à Rome.

MARCEL, (*Saint*) ou *MARCEAU*, célèbre Evêque de Tyr, mourut le 11 Novembre au commencement du V. siècle. Il y a eu plusieurs autres saints de ce nom. *Saint Marcel*, martyrifié à Châlons-sur-Saône l'an 279 ; *Saint Marcel*, Capitaine dans la Légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. à Trogir, le 30 Octobre vers l'an 308.

MARCEL, fût un Evêque d'Anagnin, des l'an 314, assista au Concile

de Nicée, en 325, & y signa son *sermon* contre l'impie Ariane. Il assista à la condamnation de *Saint Athanase*, au Concile de Tyr, en 335, & à celui de Jérusalem, où il s'éleva avec zèle contre *Arius*. Les Ariens irrités le persécutèrent avec fureur ; ils le déposèrent à Constantinople en 336, & mirent à sa place *Évoile*, qui étoit le neveu de la légation par son épiscopat. *Marcel* d'Anagnin alla à Rome trouver le Pape *Jules*, qui le jugea innocent dans un Concile tenu à Rome, & le reçut à sa Communion. L'illustre pontificat fut encore aboli & rétabli au Concile de Sardes en 347. Il mourut dans son âge très-avancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une Lettre écrite au Pape *Jules*, deux *Confessions de Foi*, & quelques fragments de son Livre contre *Arius*. C'est une grande question entre les Saints Pères & les Théologiens, de savoir si les Ecrits de *Marcel* d'Anagnin sont orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques. Les protestations qu'il a faites sont un préjugé en faveur de l'Authenticité de ses ouvrages.

MARCEL, (*Saint*) natif d'Aparise, s'éleva par sa noblesse & sa sagesse, distingué tous les vices au Pape *Alexandre*, influent sur des *Acemes*. *Saint Marcel* fut Abbé de ce Monastère après *Isidore* d'Espagne, l'an 447, & mourut après l'an 481. Sa fête est célébrée le 28 Mars, qui est son jour d'Obit.

MARCEL, (*Gualtero*) Avocat au Conseil, natif de Tolouse, mort à Arles, Comte de ces Cluses, en 1708, & 61 ans, est Auteur, 1. De *l'Éloquence de l'origine & des progrès de la Morale* & *de l'origine de la morale*. II. *Des mœurs de l'humanité* en un *Manuscrit* (écrit & inédit). III. *Des Tablettes Chronologiques*, qu'on ne lit plus depuis celles de l'Abbé *Lange* de *Trébois*.

MARCELLIN, succéda au Pape *Saint Jean*, le 3 Mai 296, & se signala par son courage durant la persécution. Cependant les Duxelles

Font accusé d'avoir trahi son Dieu ; mais *Saint Augustin* le justifia pleinement dans son Livre contre *Pestine*. Les Actes du Concile de Nicée, qui commencent la même accusation, font certainement des pièces fautivees, & n'ont été réimprimées que long-temps après. *Marcellin* tint le Siège un peu plus de 2 ans, & mourut le 24 Octobre 304, également illustre par sa sainteté & par ses lumières.

MARCELLIN, (*Saint*) est regardé comme le premier Evêque d'Embrun. Il mourut vers 351.

MARCELLIN, (*Saint*) Prêtre, fut le Couronné du Martyre à Rome, avec *Saint Pierre* escuride, en l'année 304.

MARCELLIN, Officier de l'Empereur & Comte d'Allyrie, du temps de l'Empereur *Julien*, est Auteur d'une *Chronique* qui commence au commencement de son Règne & se termine en 379, & qui finit en 514. L'Édition la plus correcte de cet ouvrage est celle que le P. *Soranzo* donna en 1619, 1628. On la continue jusqu'en 306. *Calixtus* en parle avec éloge.

MARCELLIN, Voyez AMMIEN.

MARCELLIN, (*Marcus*) *Cladius*, célèbre Général Romain, se la guerre avec succès contre les Goths, & fut de la propre main le Roi *Fredegar*. Ayant en ordre de passer en Sicile, & n'y ayant pu remonter Syracuse par le vice de la douane, il l'asséna par terre & par mer. *Archievêque* de sa patrie pendant trois ans par des malheurs qui déterminèrent de fonder en comble les ouvrages des assiégés ; mais cette Ville fut enfin obligée de se rendre (*Voyez* *Archievêque*) *Marcellin*, évêque orthodoxe, qu'on a beaucoup loué pour sa pureté de son dévouement, & il s'agrippa la mort avec une douleur extrême. Ce Général ne signala pas moins sa valeur dans la guerre contre *Antioch*. Il eut la gloire de le vaincre deux fois sous les murs de Nole, & mérita qu'on l'appellât *Vain de la République*, comme *Fabius*, son Collègue dans

le Consulat & dans le Généralat, en ayant été appelé le *Roulier*. Ses succès lui firent des envieux; il fut secouru devant le Peuple par un Tribunal jaloux de sa gloire. Ce grand homme vint à Rome & s'y justifie par le seul récit de ses exploits. Le lendemain il est élu Consul pour la sixième fois, & part tout de suite pour continuer la guerre. Sa mort en fut point digne d'un si grand Général. Quoiqu'il eût de soixante ans, il avoit la vivacité d'un jeune homme. Cette vivacité l'emporta au point d'aller lui-même, presque sans escorte, à la découverte d'un giselle qui se tiroit, le camp des Romains d'avec celui d'Antioch. Le Général Carthaginois y avoit fait cacher un détachement des Romains, qui fut presque entièrement tué, ce que *Marcus* fut en suite dans cette journée, sans avoir à Cr. Antioch le fit entrer avec pompe.

MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) un des Dilectissimes du précédent, joua un rôle dans les guerres civiles de son temps de *Pompe* contre *César*. Celui-ci ayant été vaincu, *Marcus* alla à la capitale d'Espagne, à la tête de son armée. C'est pour lui que *Cicero* prononça son *Oraison Pro Marcio*, une des plus belles de cet Orateur.

MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) petit-fils du précédent, & fils de *Marcus* & d'*Octavia* sœur d'*Auguste*. Il étoit fils de son Empereur. Le Sénat le crut Edile, *Marcellus* se concilia pendant son Intérim la bienveillance publique. Rien ne flattoit davantage les Romains que de le voir succéder à un *Jes* à *Auguste*. Ses moeurs pénétrées de vertueuses observations, ce qui fit dire à *Virgile* que les destins n'avoient fait que le montrer au monde. Ses obligations se firent aux dépens du public, & en honora la mémoire par tout ce que l'estime & les regrets purent imaginer.

MARCHAND, (*Jean-Louis*) natif de Lyon, passe pour le plus grand

Organiste qu'il y ait jamais eu. Il vint jeune à Paris, & s'étoit trouvé, comme par hasard, dans la Chapelle du Collège de *Louis le Grand*, au moment qu'un ardent V^ogophile, pour commencer l'Office divin, il s'assit pour le compléter. Son jeu fut tellement, que les Jésuites le retiennent dans leur Collège, & le font tout ce qui étoit nécessaire pour perfectionner ses talents. *Marchand* conserva toujours l'Orgue de leur Chapelle, & refusa constamment les Places avantageuses qu'on lui offrit. La reconnaissance n'eut pas seule part à ce désintéressement. Il étoit d'un esprit si fantaisique & si indépendant, qu'il négligea autant sa réputation que sa gloire. Il mourut à Paris en 1732, à 65 ans. On a de lui deux Livres de Pièces de Clavecin, estimés des musiciens.

MARCHAND, (*Prosper*) fut élève de ses jennesse dans la Librairie à Paris & eut la connoissance des Livres. Il entretenoit une correspondance rigoureuse avec plusieurs Savants, entre autres avec *Bernard*, continuateur des *Nouvelles de la République des Lettres*, & il lui fournit les Anecdotes Littéraires de France, *Marchand* alla la rejoindre en Hollande, pour y professer en liberté la Religion Protestante qu'il avoit embrassée. Il y continua quelque-temps la Librairie, mais il quitta ensuite ce négoce pour se consacrer uniquement à la Littérature. Sa connoissance des Livres & de leurs Auteurs, & de leur Histoire de France, fut toujours son occupation favorite, qu'il étoit constamment de toutes les parties de l'Europe. Il fut l'un des principaux Auteurs de *Journal Littéraire*, un bon ouvrage sur-tout périodique qui avoit paru en Hollande, & il mourut d'excellents extraits dans la plupart des autres Journaux. Ce Savant estimable mourut dans un âge avancé en 1736. Il légua le peu de bien qui lui restoit à une Société établie à la Haye pour l'Éducation & l'Instruction d'un certain nombre de Juifs, de sa Bibliothèque, l'une des mieux composées

pour l'Histoire Littéraire, est restée par son testament avec ses Manuscrits à l'Université de Leyde. On a de lui, I. *l'Histoire de l'Imprimerie*, dont un de ses amis a revu une nouvelle Édition. II. Un *Dictionnaire Historique, ou Mémoires critiques & littéraires*, imprimé à la Haye en 1738, en 2 petits volumes in-folio. On y trouve des singularités historiques, des Anecdotes Littéraires, des points de Bibliographie disséminés; mais il y a trop de minuties, & le style n'est pas pur. III. Une nouvelle Édition du *Dictionnaire de des Lettres de Bayle*.

MARCHE, (*Olivier de la*) fils d'un Gentilhomme Bourgeois, fut Page, puis Gentilhomme de *Philippe le Bon*, Duc de *Bourgogne*, Louis XI, mécontent de la *Marche*, voulut que *Philippe* lui livrât ce fief de serviteur; mais ce Prince lui fit répondre que si le Roi ou quelqu'autre auroit fait lui, il n'en feroit rien. Devant ce refus, *Marchand* & Capitaine des Gardes de *Charles le Téméraire*, il le servit avec zèle. Après la mort de ce Prince, tué à la bataille de Nancy en 1477, *Olivier de la Marche* eut le Charge de Grand Maître de l'Hôtel de *Maximilien d'Autriche*, qui étoit l'Épouse de *Bourgeois*. Il eut la même charge pour l'Archiduc *Philippe*, & fut envoyé en Ambassade à la Cour de France après la mort de *Louis XI*. Il mourut à Bruxelles le 1 Février 1501. On a de lui, I. Des *Mémoires*, un Chronique, imprimés à Lyon en 1592 & à *Rotterdam* en 1644. Ces *Mémoires*, inférieurs à ceux de *Cornéille* pour le style, sont peut-être fautiveux pour la vérité. On y trouve des Anecdotes curieuses sur la Cour des deux derniers Ducs de *Bourgeois* & sur l'État de l'Autriche avant de s'attacher. Les faits y sont racontés d'une manière plain & confiante, mais ils sentent la fanchise. II. *Traité sur les devoirs de la chevalerie*, in-8°. III. Plusieurs autres ouvrages imprimés & manuscrits qui ne méritent ni d'être lus, ni d'être cités.

MARCHETTI, (*Alessandro*) né

à Pontorno, sur la cote de Florence à Pise, en 1633, d'une famille illustre, mort dans ses premières années à cause de sa goût pour l'Étude & les Mathématiques. Il fut son intime du Savant *Boveri*, & lui succéda, en 1677, dans la Chaire de Mathématique à Pise. Il mourut d'apoplexie au Château de Pontorno, en 1714, à 81 ans. On a de lui des *Poésies* & un *Traité de Physique* & de Mathématique, estimés. *Cassini* a inséré un de ses Sonnets dans son *Histoire de la Peste lazarine*, comme le plus précis qu'il eût encore vu. On fit cas de sa Traduction en Vers Italiens de *Lacretia*, Londres 1719, in-8°.

MARCIEN, naquit vers l'an 320, d'une famille de Thrace peu illustre. Cet homme, destiné à être Empereur, fut d'abord simple soldat. Comme il parut pour aller à l'armée, il rencontra dans le chemin le corps d'un homme qui venoit d'être tué à Paris par son confident ce cadavre; il fut aperçu & on le crut auteur de ce meurtre, & on alloit le faire périr par le dernier supplice lorsqu'on découvrit le coupable. Emis dans la Milice, il parvint de grade en grade aux premiers dignités de l'Empire. Le soldat déshonoré par la faiblesse de *Théodose II*, l'attendait, & les vertus l'y portèrent après la mort de cet Empereur. *Valentinien* le leur offrit à *Marcien* de partager avec lui l'Empire, s'il consentoit à répondre & à ne point violer son serment d'indépendance. *Marcien* se refusa de faire assés qu'il eût la couronne impériale. *Avilè* envoya demander au nouvel Empereur le tribut annuel que *Théodose II* lui payoit; mais *Marcien* lui répondit d'une manière digne d'un ancien Romain: le m'ai de toi que pour moi, mais, & je ne suis pas pour moi. Les Orthodoxes triomphèrent & les hérétiques furent accablés. Il publia une Loi rigoureuse contre eux, rappela les Evêques exilés. fit assembler en 431 un Concile général à Calcedoine, & dans plusieurs autres pour faire observer ce qui y avoit

E. ij.

MARE, (*Nicolas de la*) Doyen des Commissaires du Chancelier, fut chargé de plusieurs affaires importantes sous le règne de Louis XIV. Ce Monarque l'honora de son estime & lui fit une pension de deux mille livres. La Mare mourut en 1725, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Folie*, en 3 vol. in-fol. augm. M. le Clerc de Boileau en a ajouté un quatrième. Cet ouvrage est fort vaste pour qu'il n'y fut guisé quelques fœtes; mais ces inexactitudes ne doivent pas faire les yeux fur le profond de ses recherches, & la solidité de son jugement, qui en font la caractéristique.

MARECHAL DANVERB, (*le*) Poète. Voyez QUINTIN.

MARECHAL, (*Georges*) Premier Chirurgien des Rois Louis XIII & Louis XIV, naquit à Calais en 1658, d'un pauvre Officier. Ses talents pour les opérations de la Chirurgie, & son goût pour celle de la taille au grand appareil, lui firent un nom dans Paris. Appelé à Versailles pour être consulté sur une maladie de Louis XIV, lui de plusieurs de cette occasion pour la fortune, il revint à la Capitale après avoir donné son avis. En 1707, il succéda à Faix dans la place de premier Chirurgien du Roi, & trois ans après il obtint une Charge de Maître d'Hôtel & des Lettres de Noblesse. Cet homme mourut dans son Château de Meville en 1736, à 78 ans. La Société Académique de la Chirurgie a été beaucoup à ses funérailles & son état pour le perfectionnement de cet art.

MARETS, (*Roland de*) né à Paris en 1794, Avocat au Parlement, fréquenta d'abord le Barreau, mais il le quitta ensuite pour la Littérature. Il mourut en 1843, à 49 ans, regardé comme un bon Humaniste. On a de lui un Recueil de *Lettres latines*, écrites avec adresse de pureté & remplies de remarques de Grammaire de de Belles-Lettres, très-sensées. Elles font intitulées: *Rolandus Marseti Epistoliarum Philologicarum Libri duo*, Paris, 1692. in-12.

MARETS, DE SAINT-SORLIN,

(*Jean des*) né à Paris en 1599, fut un des premiers Membres de l'Académie Française, le Cardinal de Richelieu, qu'il assista dans la composition de ses Traductions, le fit Comptroller-Général de l'extraordinaire des Guerres & Secrétaire Général de la Marine du Levant. Il mourut à Paris en 1676, chez le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, à 80 ans. Les derniers jours de Des-Marets ont été très-herosiques. Cet homme étoit de la robe, mais de cette robe sombre & militante, qui est la plus cruelle de toutes. Son esprit échauffé voyoit partout des Intelligences & des Athées. Un jour que la Mode la Payer, assis dans la galerie du Louvre, Des-Marets le mit à dire tout haut: Folla un homme qui a peur de la Religion. Monsieur, lui répondit le Payer en se retournant, j'ai peur de Religion que je ne sois pas de sa Religion. Celle de Des-Marets étoit le plus absurde fanatisme. On a de lui qu'il étoit le plus doux de tous les Portes, & le meilleur Poète qui fut entre les fous. Des-Marets a fait plusieurs piéces de Théâtre, telles qu'*Agathe*, les *Pissonnieres*, *Ravone*, *Scipion*, *Zanopi*, & *Mizani*; la Comédie des *Françoisiers* puis de son temps pour le chef-d'œuvre de ce Poète. Nous avons encore de lui, I. Les *Françoisiers de Paris* paragaphes. II. Le *Tombeau du Cardinal de Richelieu*, Ode. III. *L'Office de la Vierge* en vers. IV. *Les Vieux Chrétiens*, Poème en deux Chants. N. Les quatre Livres de *l'Imitation de Jésus-Christ*, traduits en vers François. VI. *Glois*, ou la France Chrétienne, Poème en vingt-six Livres. VII. *La Conquête de la France* en 1718. *Le Triomphe de la Grâce*; c'est plutôt le Triomphe de Pascal. IX. *Ephre*, X. *Les Amours de Probus de Pléiure*; Poèmes héroïques; &c. Des-Marets a publié en prose, I. Les *Délices de l'Esprit*, ouvrage intitulé: *Amor*, dont on s'est moqué, en disant qu'il étoit écrit dans l'Arcaire. *Délices*, livre *Dilatoire*. Ce fanatisme prétend expliquer l'Apocryphe sans ce Livre, mais il s'en acquitte com-

me Julien s'en acquitta depuis. II. *Art de Savoir Espérer* sans Dieu. De tous les Livres de cet intitulé c'est le plus extravagant. Il y assure que Dieu l'a envoyé pour faire une réformation générale du genre humain. Il promet à Louis XIV l'Empire des Indes, des Indes & une armée de cent quarante-quatre mille hommes, qui rétabliront tout de suite la vraie Religion. III. *Art de*, Roman obscène & maussade, en 3 vol. in-12. IV. Une espèce de *Dictionnaire* sur les Saints Grecs, Latins & François, dans laquelle il attaque les maximes d'*Aristote* & d'*Aristar* sur l'Art Poétique. V. Quelques Ecrits contre les Satires de *Boileau* & contre les disciples de *La Fontaine*. Ces différents ouvrages n'ont aucun mérite que celui de l'originalité le plus visible. Ses vers sont lâches, triviaux, incorrects; la prose est fondée d'expressions ampoulées & extrêmes, qui en rendent la lecture encore plus fatiguée que celle de ses Poésies. Pour connaître cet Auteur tel qu'il étoit, il faut lire les *Epigrammes* de Nicole, particulièrement qui est au-devant de cet ouvrage, & la Lettre de *Raisin* Auteur des *Ymaginaires*.

MARETS, (*Samuel des*) né à Orléans en France en 1599, avec des dispositions heureuses, fit ses études à Paris à Saumur, & à Genève. Il devint Ministre de plusieurs Eglises Protestantes, puis Professeur de Théologie à Sedan, à Bois-le-Duc & à Groningue. Il y acquit une réputation; mais l'Université de Leyde lui offrit une Chaire de Professeur en 1697. Il étoit fort le maître de talents occupé; les écrivains de Groningue, à sa tête. On a de lui un grand nombre de Livres de Controverse, contre les Catholiques & les Sociniens, de contre *Grotius*, son *Système de Théologie*, intitulé, *Synopsis Theologiae*, fut trouvé si modique qu'on n'osait le servir dans les Académies Protestantes. La meilleure édition de ce dernier ouvrage est celle de Groningue en 1671. *Samuel Des-Marets* laissa deux fils, *Henri* & *David*, qui paraissent dignes de lui

par leur science & leur tendresse. C'est à eux qu'on doit l'édition de la Bible Française, imprimée en grand papier, en 1664, 3 vol. chez Elzevir 1669. Les Notes de cette Bible étoient faites par le docteur de *Renard Des-Marets*, leur père. On a encore de ce savant Théologien un *Catéchisme Latin* fort la grave, publié en 1611. Ce n'est presque qu'une traduction de celui que *Frydus*, Janséniste célèbre, avait publié l'année d'après.

MARGARITONE, habile Peintre & Sculpteur, natif d'Arcezo, étoit né sous le Pape Urbain IV, dont il étoit élève. Il mourut à 77 ans, vers la fin du XIII. siècle.

MARGOK, (*L'Abbé N... de*) né dans la Diocèse de Béziers, vint de bonne heure à Paris, & s'y fit remarquer par la vivacité de son esprit. Les Jansénistes & les Molinistes se le disputèrent; l'Abbé de Maréville donna la préférence à ce dernier. Les Jésuites étoient alors le canal de toutes ses idées, & il prétendoit à la fortune. Il débuta par une brochure intitulée les *Jansénistes dissimulés*, qui devoit plaire à la Société, & qui cependant fut très-maltraitée par le P. de Tournemine, Auteur du *Journal de Trévoux*. L'Abbé de Maréville étant plus sensible à l'estime qu'à la fortune, qu'il n'exerçoit avec plaisir sur ceux des autres, laissa plusieurs Lettres contre le Jansénisme & contre les confesseurs. De nouvelles lettres contre des personnes accréditées suivirent ces premières productions de la malignité. La Cour se contenta de le saluez aux lés de l'église, d'où il fut transféré au Château d'If, lorsque ces lés furent prises par les Autrichiens en 1746. Sa liberté lui fut rendue à condition qu'il se renfermât dans quelques Manières Religieuses; il choisit une Manière de Bénédictin, où il mourut vers 1758. L'Abbé de Maréville appartenait à une famille respectable, allié, dit-on, au Cardinal de Fleury. Sa vie n'a été sur pas plus heureuse; le succès n'a eu ni de son esprit, une complicité des jours, il étoit d'une taille su-

ter quelques Théologiens Protestans, qui bachelèrent de leurs sermens. Sur la fin de ses jours, elle revoyoit les jours à la vérité & mourut sçavoirment convertie, en 1549, au Château d'Odos en Ligurie. Cette Princesse aimoit tous les arts & en cultivoit quelques uns avec foyers. Elle étoit fort facilement en vers & en prose. Ses *Vallées* lui acquirent le surnom de *Diadème des Alpes*. La Reine *Marguerite* avoit la vertu que l'antiquité supposoit à ces Vierges du Paradis; & mais on ne la jugeroit pas en lisant ses Ouvrages, très-souvent obscènes, malgré la pureté de ses mœurs. Les jeunes gens les lisent encore aujourd'hui avec plaisir. On y trouve ce Désir, de l'ignorance, de la naïveté, & la *Fortuna* y soutient le fonds & même les ornemens de plusieurs de ses Contes. On a d'elle, 1. *Hypocrisie*, ou les *Nouvelles de la Reine de Navarre*. Paris, 1560, in-8. peu communes, réimprimées à Amsterdam en 1698, en deux volumes in-12. reconstruits encore de cette édition; il en va conservé l'ancien style. 2. Les *Marguerites de la Marguerite des Princesses*, recueillies en 1547 par *Jean de la Haye*, son Valet-de-Chambre. On trouve dans ce Recueil, 1. Quatre *Mystères*, ou Comédies pastorales de deux farces. Ces pièces singulières, se font allésole avec la prophane, font sans élévation & n'offrent que beaucoup de naïveté, parce que le naïf est une rancie du vers. 2. Un Poème fort long & fort insipide, intitulé: *Le Triumphe de l'Espérance*. 3. La *Complainte pour un Vieillard*, se fait apparemment pour *François I.*, et n'est pas moins mauvaise. *Marguerite* avoit une facilité singulière pour faire les devises. La sienne étoit la fleur de souci qui regardoit le Soleil, avec ces mots: *Non tristitia solati*.

MARGUERITE DE FRANCE, fille de *François I.* née en 1523, cultivait les Lettres & répandit ses bienfaits par les Savans, à l'exemple du Roi son père. Elle se maria en 1539 avec *Emmanuel Philibert*, Duc de Savoie. Ce Prince connut tout le

bonheur de posséder une telle épouse, & ses sujets la témoignèrent de concert la *Mère des peuples*. *Henri III* ayant passé à Paris, à son retour de Pologne, elle le donna tout de mouvement pour que ce Monarque & ses Seigneurs de la suite fussent bien traités, qu'elle gagna une pleureuse, dont elle mourut en 1574. Cette Princesse favoit le grec & le latin, & joignoit à ses connoissances des vertus supérieures & une noble tendresse.

MARGUERITE DE FRANCE, ou de Valois, fille d'*Henri II*, née en 1552, épousa en 1571 le Prince de Béarn, d'échec depuis à la France sous le nom d'*Henri IV*. Ce mariage, célébré avec pompe, fut l'avant-cour de la fameuse journée de la *Barbelle*, le jour même incommensurable qu'on célébra au milieu des réjouissances des Noces. La jeune Princesse avoit alors tout l'éclat de la beauté & de la jeunesse; mais son mari n'eut point son cœur. Le Duc de Guise la possédait. *Henri*, loin de travailler à le lui faire, donna le sien à différentes Maîtresses. La vie de deux époux de ce caractère ne pouvoit qu'être corrompue. *Marguerite*, étant venue à la Cour de France en 1581, s'abandonna à toute la follesse de son tempérament. Le Roi *Charles IX*, son frère la fit renvoyer pour quelques temps en elle-même par un traitement inouï. *Henri*, obligé de vivre avec cette femme voluptueuse, lui témoigna le mépris qu'elle méritoit. *Marguerite*, possédant la préférence de l'accommodement lancé par *Diadème* l'incintra contre son époux, s'enpara de l'Agénais, & elle s'établit à Agen, d'où la lubricité & les vexations la firent chasser. Obligée de se fuir en Auvergne, elle y conduisit en courtisane, & en aventurière. Sa vie fut très-agitée, jusqu'au moment qu'elle fut enfermée au Château d'Usson, dont elle se rendit maîtresse, après avoir assujéti le cœur du Marquis de *Castille*, qui y avoit renfermé. *Henri IV*, devenu Roi de France, & s'étant point eu d'enfant d'elle, lui fit proposer, pour le bien de l'Etat, qu'il

fallait casser leur mariage. Elle y consentit de la façon la plus noble, la plus modeste & la plus dévouée. Loin d'exiger plusieurs conditions nouvelles, sa Princeesse avoit été obligée de se rendre, elle demanda seulement qu'on respectât ses dettes & qu'on lui allouât une pension convenable. Lettres accordées toutes en 1599 par le Pape *Clement VIII*. *Marguerite*, libre de ses liens, quitta son Château d'Usson, en 1605, & vint se fixer à Paris, où elle fit habiter un beau Palais rue de Seine, & avec de vastes jardins qui régnoient le long de la rivière. Elle y vécut jusqu'en 1618, année de la mort, dans le commerce des gens de Lettres & dans les exercices de piété. Cette Princesse étoit un modèle de vertu, à l'égard de la plus noble, la plus compatissante & la plus généreuse, beaucoup d'esprit & de beauté, de réputation en Europe ne dansait si bien qu'elle. *Don Juan d'Autriche*, Gouverneur des Pays-Bas, partit exprès en poste de Bruxelles & vint à Paris incognito pour la voir danser dans un bal privé. Sa maison étoit l'asyle des beaux esprits. Son imagination acquit tant d'agrement auprès d'eux, qu'elle parloit & écrivoit mieux qu'une femme de son temps. Ce fut la dernière Princesse de la Maison de Valois; dont tous les Princes devinrent morts sans postérité. On a d'elle, 1. *Des Poésies*, parmi lesquelles il y a quelques vers beaux. 2. Des *Mémoires*, depuis 1568 jusqu'en 1592. Il s'y en est mal & agréable, & les anecdotes curieuses & amusantes. *Geoffroy* en a donné une bonne édition à Lille, in-8°. 1713.

MARGUERITE, fille & héritière de *Florent*, Comte de Hollande, est célébrée par un conte répété par vingt Comédiens, par ceux de ce bascu de France. Ayant refusé l'aumône à une femme qu'elle accusa en même temps d'adultère, Dieu la punit, en la faisant accoucher, en 1276, de 362 enfans, tant garçons que filles. Il y a eu aussi autre *Marguerite*, femme d'un Comte Palatin, qui accusa dans Cracovie, en 1269,

de trahir ses enfans, tout en vie, si l'on en croit *Martin Cromer* & *Gaiardin* qui l'ont copié, & cinquante Auteurs qui ont rapporté ce mensonge après eux.

MARGUERITE D'ANJOU, fille de *Henri d'Anjou*, Roi de Naples, & femme de *Henri VI*, Roi d'Angleterre, étoit une Princesse entreprenante, courageuse, indomptable. Elle eut tous les talents du Gouvernement & toutes les vertus guerrières. Elle prit un si grand Empire sur l'un de ses Palais rue de Seine, qu'elle quitta le nom de France, & se fit appeler la nation Anglaise, que sa fermeté avoit irritée, résolut de changer de maître. *Richard*, Duc d'York, proclama de la fermentation des esprits pour faire valoir ses droits à la Couronne. Il se mit à la tête d'une armée, jointe *Henri VI* en 1417 saint Alban, & le prit prisonnier. *Marguerite* voulut le rendre libre pour l'épouser elle-même. Son courage étoit plus grand que ses malheurs. Elle leva ses troupes, délivra son mari par une victoire, devint Générale de son armée, & vint à Londres en triomphe. Les Rebelles ne furent pas découragés. Ils eurent bataille à la Reine, & à Northampton, en 1460, le Comte de *Warwick* à leur tête. *Marguerite* fut vaincue, *Henri* fut prisonnier une seconde fois, & la femme Anglaise, fut couronné. Elle se retira en Province pour se faire une armée, qu'elle vint à Londres & le Parlement lui furent opposés. Elle sembla dix-huit mille hommes, marcha contre le Duc d'York, le vainquit & le tua, atteignit *Warwick*, & sur le bordure de complot fut lui-même vaincu complètement, en 1461, près de saint Alban. Le Comte de la Marche, devenu Duc d'York par la mort de son père, soutenu par *Warwick*, se fit couronner Roi d'Angleterre sous le nom d'*Edouard IV*. *Marguerite* fut plus que jamais dans la nécessité de le battre. Les deux armées ennemies se rencontrèrent en présence à Santon, aux confins de la Province d'York. Ce fut là que le duc de la plus sanglante bataille qui ait jamais dépeuplé l'Angleterre

Marcellé fut pléinement victorieux, & le jeune *Edouard* s'éleva sur le Trône. *Marquise* abandonnée, passa en France pour implorer le secours de Louis XI, qui lui en refusa. Cette Princesse interposa sonsein en Angleterre, d'une nouvelle bataille vers Exham en 1462, & la perdit encore. Obligée de se réfugier chez son père, elle y reçut bientôt pour Gouverneur les Rochelleux. Elle se fit de nouveaux combats, & se fit seize prisonniers en 1474. Enfin après avoir souffert divers autres tourmens les doctes de son mari & de son fils, elle mourut en 1479, la Reine s'occupant de la mère la plus malheureuse de l'Europe. Elle avoit été représentée plus véridique, si elle n'eût pas voulu la place par le mariage du Duc de Gloucester, oncle du fils son époux, dont la trahison eût ruiné sa vie, & de qu'il ne peut être prétendu d'une continuation.

MARGUINOT. (*Margos*) fils du Marquis de Condé, vint à Venise avec son père en 1617; il devoit une Impression Grecque, de laquelle sont sortis beaucoup d'ouvrages. Sa mort arriva de confusion par un incendie, il se trouva dans sa patrie & devant Evroux de Christophe d'Alban et Philippe de Corde, en 1620, & de son Once de Jean des Hayons Aristocratiques & d'autres Peuples, publiés à Anvers en 1621, sous le titre de *Hystoriae*. Elles sont une preuve de ses talents sous le Tyrain. On a encore de son Auteur divers Théologies.

MARILLIAC. (*Maria*) Dominique Vénitien, philosophe greciste sous la Philosophie & la Théologie; il y fit plusieurs éditions dans son cabinet, sans vouloir aucun applaudissement de son Oncle, pour le donner à Venise en 1660, l'âge de 80 ans. On a de lui, *Théologie* sous ce titre de *Théologiae* dont le plus connu est en quatre vol. in-fol. Il mourut à Venise en 1669, sous le titre de *Bibliotheca Interpretum ad usumque Sacerdotum*. Thém. II. Plusieurs Dictionnaires, en Italien, & par la France, qui av-

sirent de *Bibliothecae* affines à *Pauca*, & qui le furent enffer deux fois des Ears de Venise.

MARIANNE, Princesse d'Espagne, & des plus illustres Princesse de son temps, épousa *Ferdinand le Grand*, dont elle eut *Alexandre de Arragon*, Roi Roi d'Espagne; elle fut couronnée & se trouva en Espagne, elle eut un vivant à bout de la grossesse de son mari. Elle fut acceptée dans l'Espagne, & fut époux de *Sébastien*. Ce Prince trop craintif la fit mourir. On eut coutume de dire qu'elle se vit, qu'il en passoit d'autres dans certain moment, jusqu'à donner ordre à ceux qui le servent, & aller ouvrir la Reine pour le venir voir de la chambre dans les entrées. *Historia de reinaria*, une Princesse, nommée ainsi *Marianne*, fille de *Philippe*, Grand Sacerdoteur des Juifs, dans cette Princesse ayant été accusée d'avoir commisé avec le Roi son époux, elle fut envoyée au couil.

MARIANA. (*Jan*) né à Talavera, dans le Diocèse de Tolède, & dont son Père mourut en 1574, & de son Once. Il devint dans cette savante Ecole un des plus habiles hommes de son siècle; il fit les belles Lettres, la Grec & l'Hebraïen, la Philosophie & l'histoire Ecclésiastique de l'histoire. Il enseigna à Rome, en Sicile, & fut en Espagne, avec réputation, & mourut à Valladolid en 1624, à 67 ans. On a de lui, *Une Histoire de l'Espagne* en quinze livres, qu'il traduisit lui-même de Latin en Espagnol; La meilleure édition du texte Espagnol est celle de 1698, à Madrid, en 3 vol. in-fol. Elle est comprise à celle de 1688, du même format à laquelle Mariana avoit joint. La plus belle édition de la version Latine est celle de la Haye, en 1737, en quatre vol. in-fol. Nous en avons une traduction Française par le P. *Claverius*, Jésuite, imprimée à Paris en 1727, en cinq vol. in-8°. *Metaphysique* sur les moeurs des Espagnols d'Espagne. Mémoire, comparable aux plus fameux Historiens de l'antiquité,

en quel en Président de l'Etat pour la noblesse & pour l'élection du pape; mais il n'est ni aussi exact, ni aussi justicier que ce célèbre Historien. Il maltraite les Français & les Protestans, & respecté tous les saints illustres en Espagne. Il a de la méthode dans les écrits, mais il n'est ni précis, ni encore moins de philosophie. Son Histoire ne va que jusqu'en 1716; mais il y a ajouté un sommaire qui va jusqu'en 1621. L'édition de Madrid que nous avons indiquée, & celle des corrections faites en 1667, *Paris* *Marianus*, *Glosses* *Tract*, *Discours de Marius* ont été corrigés dans plusieurs autres copies de la Chronologie, la Géographie & l'histoire. II. Des *Scholies*, ou autres Notes sur la Bible, in-fol. elles sont toutes dans l'impression de son oncle. III. Un *Tratado* de changement des monnaies en Espagne; corrigé qui le fit voir en un petit in-4. *Duc de Leno*, Ministre d'Espagne. IV. Un *Tratado* de *Don Pedro*, *Rey de Castilla*, à Tolède en 1517, in-8°. fort petit, & qui dans son édition postérieure, & continuée par le Parlement de Paris & par les gens de la cour de barreau, & continué par le Sorbonne, Mariana est toujours dans cet ouvrage; qu'il est parvenu de la déface d'un Tyran, & il y a même l'assassin de l'assassin de l'assassin, il est constant que Mariana n'a écrit point l'histoire, & il s'agit Mariana d'une lecture fidèle, dont il la gâtée à la prière de *Moyse*, après l'avoir représenté continué à démentir tout, dans son camp. Elle mourut vers 1472, avant l'âge de l'environ 25 ans.

MARIE DE VIGNY, surnommée *Mère de N. S. J. C.* de la Trinité de Jala, & de la famille Royale de *Charles*, épousa *S. Joseph*, que Dieu lui donna pour être le protecteur & le gardien de sa virginité. Ce fut à Nutaretch que *Range Gabriel* fut envoyé du Sordane, & d'autres ouvrages, elle concevra le fils de Dieu. Huit. La Sainte Vierge, surplis du discours de l'ange, lui donna un habit de sainte de la Trinité, qui étoit habit de la Trinité, & qui étoit

de la même Chevalier qui est armée. Elle va depuis la naissance de J. C. jusqu'en 1565.

MARICA, Nymphé que le Roi *Faustus* épousa, & de qui il eut *Lucretia*. Elle donna son nom à un mont proche de Maritima, ou l'on croit qu'elle y avoit un Temple de *Juliana*, que quelques uns croient être la même que *Marica*.

MARIE. *four sœur de Moysé*, & d'Aaron, & fille d'Aaron & de *Jocabed*, naquit vers 1770 avant J. C. Lorsque la fille de *Pharaon* trouva *Moyse* caché sur le bord du Nil, *Maries*, qui étoit présente, l'offrit pour aller chercher une nourrice à la mère, & quoi l'on donna la jeune *Moyse* à nourrir. On croit que *Maries* épousa *Azar*, de la Tribu de *Issachar*, mais on ne voit pas qu'elle en ait eu des enfans. Après le passage de la mer rouge & la destruction entiere de l'armée de *Pharaon*, *Maries* resta à la tête des femmes de la nation, & continua avec elle la sainte Cantique. *Cantique* *Dominus*, pendant que *Moyse* la choisit à la tête de *Chœur* des hommes, lorsque *Moyse*, femme de son dernier, fut tiré vers dans la camp, *Maries* eut quelques amitiés avec elle, & intervint dans son différend son frère *Aaron*. *Plus* & *Paucis* miraculeusement contre *Moyse*, Dieu en fit un miracle, & il s'agissait *Maries* d'une lecture fidèle, dont il la gâtée à la prière de *Moyse*, après l'avoir représenté continué à démentir tout, dans son camp. Elle mourut vers 1472, avant l'âge de l'environ 25 ans.

MARIE DE VIGNY, surnommée *Mère de N. S. J. C.* de la Trinité de Jala, & de la famille Royale de *Charles*, épousa *S. Joseph*, que Dieu lui donna pour être le protecteur & le gardien de sa virginité. Ce fut à Nutaretch que l'ange *Gabriel* fut envoyé du Sordane, & d'autres ouvrages, elle concevra le fils de Dieu. Huit. La Sainte Vierge, surplis du discours de l'ange, lui donna un habit de sainte de la Trinité, qui étoit habit de la Trinité, & qui étoit

pourroit accomplir, puisqu'elle ne connoissoit point d'homme. L'Ange Gabriel vint au lieu convenu par l'apparition du Saint-Esprit. Alors le Sainte-Vierge s'éleva la foam-fœm par ces paroles: *Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.* Le fils de Dieu s'incarna des lors dans son chaste sein. Peu de jours après, elle alla visiter *Sainte Elizabeth*, la cousine, qui étoit le cousin de *Saint Joseph*; l'enfant de *Elizabeth* troussa dans les flancs de sa mère, & instant approcher celui dont il devoit être le Précurseur. Ce fut en cette occasion que *Maria* prononça cet admirable *Cantique*, qui sera un monument éternel de son humilité & de sa reconnaissance. La même année elle se rendit avec *Joseph* à Bethléem, d'un leur famille fort originaire, pour se faire inscrire par le Roi public, suivant les ordres de l'Empereur Auguste. Il se trouva alors dans cette partie Ville une telle affluence de peuple, qu'ils se virent forcés de se tenir dans une cave, où *Joseph* fit son lit sur le sein de la troisième mère, sans rompre le sein de la vierge qui l'avoit conçu par la naissance. *Maria* vit avec admiration la ville de *Palaestine* & l'adoration des Magas, & quartu trois jours la naissance de son fils elle alla le déposer au Temple, & observa ce qui étoit ordonné pour la purification des femmes. *Maria* vint ensuite *Joseph*, qui avoit eu ordre de le recone en Egypte, pour l'assister pendant à la mort d'*Herode*. Ils se revirent à Nazareth qu'après la mort de ce Tyran, ils demeurent dans cette Ville, & n'en sortent que pour aller tous les ans à Jérusalem, à la Fête de Pâques. Ils y menerent *Jesus*, quand il eut atteint la douzième année, & ayant perdu, ils le retrouvèrent le troisième jour au Temple, assis au milieu des Docteurs. Il n'est plus parlé de la sainte Vierge dans l'Evangile, jusqu'à ce qu'il nous de *Caïn* ou elle se trouve avec *Jesus*, qui y fit son premier miracle, à la prière de la mère. Elle suivit son fils à Capharnaüm,

& le voyant accablé par la foule de ceux qui venoient pour l'entendre, elle se présenta pour l'en voier. L'Evangile dit encore que cette sainte Mère assista au sacrifice de son fils sur la Croix, & que *Jesus-Christ* la recommanda à son Disciple bien-aimé, qui le reporta chez lui. On croit que après l'Ascension dont elle fut témoin, ce saint Apôtre la mena à Ephèse, où elle mourut dans un âge très-avancé; mais on fait aucun particularité de la mort. Ainli tout ce qu'on a dit, n'est fondé que sur des monuments apocryphes; il n'y a pas même de conjectures probables pour déterminer l'année de cette mort.

MARIE, autrement SALOMÉ, épouse de *Zébédée*, & mère du saint *Jacques* & de *Saint Jean*, étoit un nombre des femmes qui avoient courtois d'accompagner le Sauveur & de le servir. Elle fut présente à la Passion, & fut de celles qui allèrent porter l'encens.

MARIE DE CLEOPHAS, aussi nommée, parce qu'elle étoit épouse de *Clephas*, autrement *Alpha*, est appelée dans l'Evangile sœur de la mère de *Jesus*. Elle avoit pour ses fils *Jacques le Mineur*, saint *Simeon*, frères, & son fils, cousin germain de *Joseph*. Elle eut de bonne heure un *Jesus-Christ*, l'accompagna dans ses voyages pour le service, le suivit au Calvaire, fut présente à la sépulture, & étant allée à son tombeau le Dimanche de bonne main avec quelques autres femmes, elles apprirent, de la bouche des Anges, que *Jesus-Christ* étoit ressuscité. Et obli coururent à porter la nouvelle aux Apôtres. *Jesus* leur eut apparu en chemin, et les lui embaumant les pieds & les entrentent. On en fait aucune autre particularité de la vie de *Maria*.

MARIE, sœur de *Marthe* & de *Lazare*, étoit de Bethanüm, Bourgade voisine de Jérusalem. *Jesus-Christ* avoit une considération particulière pour cette famille. Après la mort de *Lazare*, *Maria* le porta sur les pieds de *Jesus*, & lui dit: *Seigneur, si vous aviez*

voilà dit ici, mon frère ne seroit pas mort. *Jesus*, le voyant qui pleuroit, alla si motement se faire réflexion sur eux. C'est cette même *Maria* qui oignit les pieds de *Jesus*, & les essuya avec les cheveux, lorsqu'il étoit chez *Simon le Lépreux*.

MARIE, fille d'*Elizabet*, du Bourg de Bethléem, ayant été obligée de quitter son pays avec les autres Juifs de ces quartiers-là pour éviter les malheurs de la guerre, se trouva dans Jérusalem lorsqu'elle fut assiégée. Une horrible famine réduisit les habitants à la nourriture de leurs morts. Un jour les soldats, après lui avoir volé tous ses bijoux, lui prièrent encore tout ce qui lui étoit resté de sa vie. Cette femme mourut de faim, & aracha de sa mamelle son fils, le tua, le fit cuire, & en mangea une partie, & garda le reste pour une autre fois. Les soldats cherchèrent à bruler de ce menu cruet, & la force de leur manœuvre ce qu'elle avoit fait cuire. Elle leur offrir d'en manger, mais ils en eurent tant d'horreur, qu'ils le retirèrent en frémillant.

MARIE EGYPTEENNE, (Sainte) quitta son père & sa mère à l'âge de 13 ans, & vint à son séjour à Alexandria jusqu'à l'âge de 17 ans. La custodie l'ayant conduite à Jérusalem avec une troupe de Pelains, pour aller à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, elle s'y livra aux dévotions excess de la dévotion. S'étant mise à dans la fontaine pour se baigner d'Égypte, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois, sans pouvoir y entrer. *Maria*, frappée d'une telle affliction, vit alors la résolution de changer de vie & d'expier ses dévotions par la pénitence. Puis étant revenue à Jérusalem, elle entra dans un cloître & s'appela *Ancho*. Le jour même elle fit voir de Jérusalem, passa le Jourdain, & se retira dans la vaste solitude qu'on appelloit de ce fleuve. Elle y passa 47 ans, sans voir personne, & vivans de ce que produisoit le terre, & mourut la vie la plus austère. Un Solitaire, nommé *Zozime*, l'ayant rencontré vers 437,

elle lui raconta son histoire, & la pria de lui apporter l'Eucharistie. Le jour du Jeudi-Saint, & lui annoncia l'année de sa mort. Il y recourut l'année d'après, & trouva son corps étendu par la table, avec une inscription tracée par la terre: *ANNO REGNI, CANONIS LEI SAPI DE LA REGINA MARIA. JE SUIS MORTÉ LE MÊME JOUR QUE J'AI VU LES JEUX MYSTÈRES.* Plus pourment on ajoute que *Je suis* étant embarrasé par un bras sur sa fosse, un lion vint à charger de ce travail. L'historie de *Maria* a été écrite, à ce que l'on croit, par un Auteur contemporain; mais comme elle contient bien des circonstances extraordinaires, plusieurs critiques la regardent en doute.

MARIE STUART, fille de *Jacques F* & de *Maria de Lorraine*, héritière du Trône d'Écossie huit jours après sa naissance, en 1541. Henri VIII, Roi d'Angleterre, voulut la marier avec le Prince Édouard son fils, afin de réunir les deux Royaumes. Mais ce mariage n'étant pas en lieu, elle épousa en 1553 François Dauphin de France, fils & successeur de *Henry II*. Ce mariage étant mort en 1560, elle repassa en Écossie & se maria avec le duc de Norfolk, & de ses mariages fut né *Maria* des deux Rois. *Maria* desir une Princeesse d'un autre royaume, n'ob malheureusement pour l'écossie, & ce qu'elle fit elle causa toutes sa misères. Un Calvinien Anglois, nommé David Riccio, fut trop aimé dans les honneurs de *Henry*, qui n'avoit que la mort de Roi, mépris de son épouse, & agit à la mort, entrer par un escalier dérobé, suivi de quelques hommes armés, dans la chambre où la femme étoit assise pour son amant & une de ses favorites. On renversa la table, & on tira sur Riccio aux yeux de la Reine, & qui se fit un vain de rêver moi, & qui le second ansr succéda à son fils. Il fut le Comte de Ross. Ces nouvelles furent produites par la mort du Roi, assassiné à Edimbourg dans une maison folle que les meurtriers firent sauter par une mine. *Maria*

épousé deux fois amant, regardé universellement comme l'antecur de la mort de son époux. Certes on malheureux fou-ava l'époux et elle. Abandonnée de son amant, elle fut obligée de se rendre aux Confesseurs, & de céder la Couronne à son Roi. On lui prit le nom d'un Régent, & elle eût le Comte de Marce, son fils favori, qui ne l'en accabla pas moins de reproches & d'outrages. L'honneur impérial du Régent procura à la Reine un parti à elle se faire de prison, leva six mille hommes, mais elle fut vaincue de oblige de s'en aller en Angleterre, ou elle ne trouva qu'une prison. & en fin la mort, après 18 ans de misère & de captivité. *Elisabeth II* n'eût d'abord reçu avec honneur dans Cathè, mais elle lui fit dire qu'elle accéda par la voix publique de mourir de son mari, elle devoit s'en justifier. On nomma des Commissaires, & on la rentra prisonnière au Château de Fotheringale, pour s'en faire un important procès. Le grand malheur de la Reine Marie fut d'avoir des amis dans la disgrâce. Il se formaient tous les jours des complots contre la Reine d'Angleterre, dans le dessein de rendre celle d'Écosse. Quelques Princes Anglais du Ministère de Rhims considérèrent à l'un de leurs complices, nommé *Savage*, d'assassiner *Elizabeth*. Celui qui l'on vouloit charger de cette affaire entreprit d'assassiner un de ces financiers à qui une fausse religion fait acquiescer les plus grands crimes commes des autres mérités. Quelques autres seules entrèrent dans le complot, & on découvrit qu'ils devoient à *Marie Stuart*, & qu'ils en recevoient des récompenses, tout procès fut instruit sur le champ, & il y en eût 14 condamnés à mort. Après l'extinction de cette lignée, la Reine *Elizabeth II* fut jugée Marie, son frère, comme si elle avait été la Reine. Quarante-cinq Membres (*) du Parlement & cinq Juges du

(*) Hist. Gen. Tom III.

Royaume allèrent l'interroger dans sa prison; elle protesta, mais elle ne répondit jamais jugement ne fut plus incompréhensible, & jamais procédure ne fut plus irrégulière. On lui représenta de simples copies de ses Lettres, & jamais les coupures n'en furent retranchées les témoignages de ses Secrétaires, on ne les lui confronta point, on prétendit la convaincre par la déposition de trois conjurés qu'on avait fait mourir, dont on aurait pu faire la preuve pour les examiner avec elle; & en fin, quand on aurait pu l'interroger avec les formalités qui s'étoient exigées pour la mort d'un homme, on qu'on aurait prouvé que Marie s'en cherchait par tout des leçons & de ses vengances, on ne put lui la déclarer criminelle. *Elizabeth* n'avait d'autre justification sur elle que celle du poison jeté la nuit & de sa malice. Mais sa politique cruelle exigeoit la justice de cette illuision vaine. Elle fut condamnée à mort, & elle la reçut avec un courage dont les plus grands hommes ne font pas toujours capables. Quand il fallut quitter ses habits, elle ne voulut point que le barreau fit cette fonction, dit qu'elle obtint point accordez à la faire servir par des parents Gentils-hommes. Après avoir fait quelques prières, elle eut le voile tranché, le 8 Février 1537, à 45 ans. La tête ne fut séparée du corps qu'un second coup, & le Bourreau montra cette tête, qui avoit porté deux Couronnes, aux quatre coins de l'échafaud, comme celle d'un scélérat. Yalla fait la traque de la plus belle Princesse de l'Europe. Reine d'Écosse par son mariage avec *François II*, Reine d'Angleterre par sa naissance, elle passa par de la moitié de la vie dans les chaînes, & mourut d'une mort infame. Son attachement à la Religion Catholique & ses droits sur l'Angleterre, eurent une partie de ses crimes. Sa beauté, ses talents, la protection dont elle honora les Lettres, le succès avec lequel elle les cultiva, la fermeté dans ses dernières

pensées, son attachement à la Religion de ses pères, ont fermé les yeux sur les faiblesses, & on ne se souvient plus que de ses malheurs.

MARIE DE MÉDICIS, fille de *François de Médicis*, Grand Duc de Toscane, & femme de *Henri II*, Roi de France, fut nommée Reine de Royaume en 1610, après la mort de ce grand Roi. Le Duc d'Épernon, Colonel Général de l'Armée, força le Parlement à lui donner le Régence; & ce fut qui justifier d'avoir approuvé ce que *Henri Gondrauc*, *Maria de Médicis*, & la fois Tuteur de Régence, acheta des créatures avec l'argent qui *Henri le Grand* avait amassé pour servir à sa suite puillente. L'Étas virent la confusion au-début, & fut débordé par le grand nombre de favoris qui furent appointés par son Trésor en Juin 1614, par lequel on accorda aux mécontents tout ce qu'ils voulaient, sans égard de ne révoquer l'ordre après *Marie* entièrement livrée au Maréchal d'Ancre, à *Galop* du Médicis, les favoris les plus insolents qui aient jamais approché du Trône, tirés les Reines par cette conduite. La mort de ce Maréchal, assassiné par l'ordre de *Louis XIII*, déclencha la guerre civile. *Marie* fut trahie à l'étranger, & elle se la vaire à Anagnin, *Richieu*, alors Evêque de Luçon, & depuis Cardinal, entretenait la mère avec le Roi en 1619; mais *Marie*, mécontente de l'intercession du Trône, ralluma la guerre, & fut bientôt obligée de se retirer. Après la mort de *Comte de Luçon*, son postérieur, elle fut à la tête du Conseil, & pour mieux affermir son autorité malheureuse, elle y fit entrer *Richieu* son favori & son Successeur. Ce Cardinal, élevé au siège de la grande à la sollicitation de sa Bienséance, affecta de ne plus dépendre de elle, & en eût n'en eût plus dépendre. *Marie de Médicis* indignée, le fit déposséder de la Mission. Le Roi, qui l'avait traité par faiblesse, lui laissa la mer à son tour par une avare folle. La

Reine fut obligée de s'en aller à Bruxelles en 1621. Depuis ce moment elle ne revint plus son fils, ni Paris qu'elle avoit emballé de ce Palais impérial appelé *Luxembourg*, des Aqueducs ignobles jusqu'à elle, & de la grande multitude qui portait son nom de la Reine. Dès lors elle se traita elle demanda justice au Parlement de Paris, dont elle avoit tant de fois rejeté les communications. On voit encore aujourd'hui la Requête & le Supplé *Marie*, Reine de France & de Navarre, faisant que depuis le 27 Février elle avoit été prisonnière au Château de Compeigne sans être secourue, ni empêchée. Quelle l'écrit & quelle consolation pour les malheureux! La veuve de *Henri le Grand*, la mère d'un Roi de France, la belle-mère de trois Rois vivants, méritait de se voir le meurt de son Indignité en 1622, à 65 ans, à Cologne. La laideur des malheurs de cette Princesse, n'eût avec un caractère ambulant, fut d'avoir reçu un esprit trop au-dessus de son ambition. Elle avoit tenté en 1610 le Ministère de Religieuses du Calvaire.

MARIE, Reine d'Angleterre, naquit en 1516 de *Henri VIII* & de *Catherine d'Arragon*. *Edouard VI* avoit déclaré en mourant héritière du Trône la comtesse *Jane Grey*, & on avait écrit *Morie* à qui l'appartenait de droit; elle y en eût malgré tout, & se trancha la tête à la suite, au pèc, au beau-père & à l'époux de cette infamante. La nouvelle Reine étoit attachée à la Religion Romaine; après la suite trompée, elle épousa en 1534 *Philippe II*, fils de *Charles*, Duc de Bourgogne, pour travailler à ce grand ouvrage avec toute la hauteur de son caractère, & toute l'incapacité de son caractère. Le Parlement entra dans leurs vains. Il avoit poussé sous *Henri VIII* les Protestants, dit M. de V. Il les brûla sous *Morie*, & huit cents personnes furent livrées aux flammes. Une femme de grosse accoucha dans le bûche

le même. Quelques Citoyens, tous chés de compassion, arrachèrent l'escalier du feu, le Juge Catholique fit retirer, le Cardinal *Felax*, envoyé par le Pape *Jules III*, pour révoquer l'Amulette à l'Église Romaine, dépourvu d'instrument de censures. Ce Pape étoit avec raison que le feu n'avoit éteint *Phédon*, étant l'éclair des Hébreux & non pas de les égarer. *Maria* d'Angleterre ne fut pas louée par les Anglois d'avoir secouru *Philippe* son époux contre la France. *Gahus* lui fut enlevé par le Duc de *Guisse*, & la Flotte qu'elle envoya, n'avoit pas pour voir les Escouades de la France arrêtées sur le Fort. Elle se peignoit avec seconde *Flores* de 120 Vaissaux, lorsqu'elle mourut en 1558, méprisée & hanté à cause de son humeur inquiète & violente; mais l'esprit de parti a beaucoup chargé le Tableau.

MARIE II, Reine d'Angleterre, fille aînée de *Jacques II*, Roi d'Angleterre, en 1685, & fut élevée dans la Religion Protestante. Elle épousa en 1677, *Gaillaume-Henri* du Noisau, Prince d'Orange, & passa en Hollande avec lui époux, où elle demeura jusqu'en l'an 1688. *Gaillaume* son époux mourut, elle eut le regret de son époux, qui fut proclamé Roi; conjointement avec son époux, qui fut l'administration du Gouvernement. Le Reine *Maria* eut cette administration en l'absence du Roi, & s'en acquitta avec beaucoup de prudence & de gloire. Elle mourut de la petite vérole dans le Palais de Kensington, en 1695, à 33 ans. Les Arts perdirent une protectrice, & les malheureux un mari.

MARIE-TERESE D'AUTRICHE, fille de *Philippe IV*, Roi d'Espagne, née à Madrid en 1651, épousa en 1666 *Louis XIV*, & mourut en 1683, à 32 ans. Son époux la pleura & dit: *Félicité de son époux qu'elle m'a si donné*. C'est une Sœur, mais le Roi de *Louis XIV* eut une femme qui s'attacha à elle & qui le détra-

cha de ses maîtresses. *Cornélie* qui fut son caresser, Reine par la satisfaction, elle eut toutes les vertus, humes celles de son état. Sa dévotion, dirigée par un Confesseur Espagnol peut être, le faisait souvent aller à l'Église, lorsque le Roi le demandait. Cette Princesse avoit d'ailleurs des sentimens très élevés; témoin la réponse qu'elle fit un jour à une Carmélite qu'elle avoit prise de lui aider à faire son examen de confession pour une confession générale. Cette Religieuse lui demanda si avant son mariage elle n'avoit pas cherché à plaire aux jeunes gens de la Cour du Roi son père: Oh! comme *Maria*, répondit-elle, il n'y avoit point de Roi.

MARIE D'ARRAGON, fille de *Sanche II*, Roi d'Aragon, & femme de l'Empereur *Othou III*, périt par une mort aussi honnête que la sienne. Il Ton en eut plusieurs Mémorables, les plus célèbres que cette Princesse, ayant eu vain sollicité un Comte de *Medes* de satisfaire ses desirs, l'accusa de crime qu'il n'avoit point voulu commettre. L'Empereur, trop crédule, fit trancher la tête à cet innocent par sa coupable. La femme de Comte, ayant appris la vérité se fit moi innocente; on fit de grandes serments pour l'acquiescer du feu. On apporta un fer dans un grand brasier, & lorsqu'il fut tout rouge, la Comtesse le prit dans sa main, & le ten entre ses mains sans le brûler. L'Empereur surpris & étonné, fit jeter dans un bûche l'Empereur en 998, & ce qui fut ce juste supplice la mort injuste du Comte de *Medes*. Voilà ce que plus de vingt Historiens, entre autres *Mablioz & Mareri*, nous racontent pas de rapporter comme une vérité, quoique ce soit une fable dénuée de tout fondement. Il est fâcheux qu'*Othou III* ait été marié à un tel homme aussi fave qu'une fille d'un Roi. Il n'y a point de doute que les spectacles continués en Allemagne. Le sage & ferme *Mazuroi* a depuis ce Ruman mal sorti. Nous ne le rapportons ici que comme une fable accréditée, &

pour donner une nouvelle preuve que dans ce siècle philosophique il se trouve encore des Auteurs qui répètent les fables absurdes des temps de mensonge & de crédulité. Voyez le nouveau *Mari*, au mot *Maria* d'Arragon.

L'Auteur de cet article judicieux paroit avoir ignoré ce que *M. de V.* a dit sur cette Princesse avant dans son *Égail sur l'Histoire générale*. *Mablioz* avoit dit dans l'édition que cette fable est rapportée par des Auteurs qui ont écrit long-temps après le règne d'*Othou III*. Qu'on ne nomme pas seulement les noms de ce Comte *Medes* & de cette femme qui manifestèrent impudemment des barres de fer rouge. Et si quand même des Auteurs contemporains auroient authentiquement rendu compte d'un tel événement, ils ne mériteroient pas plus de croyance que les fictions qui dépeignent en justice quel on aille au bobat. . . L'auteur de l'Article de fer doit faire révoquer en doute les supplis de l'Impératrice *Maria d'Arragon*, rapporté dans tant de Dictionnaires & d'Histories, au nom chaque page le mélange est joint à la Religion.

MARIE-CHRISTINE-VICTOIRE de Savoie, fille de *Ferdinand* de Savoie, marié à *Marie* en 1660, & épousa en 1680, à Châlons en Champagne, *Louis*, Dauphin, fils de *Louis XIV*. Elle mourut en 1690 des suites des douleurs du Duc de *Berry*. Père à épouser, elle embrassa son fils en lui disant: *C'est de son cœur, quoique tu me enlèves ton cœur*. C'est cette occasion que *Louis XIV* dit au Dauphin en le tirant de choquer du lit de son époux mourante: *Voilà ce que deviennent les grandes*. Cette Princesse avoit de l'esprit, aimait les Arts, & y consacra de les peindre. On le suivroit de plusieurs de ses répétitions très-bourgeoises. Le Roi lui fit dire un jour: *Pour ne pas avoir point dit, Madame, que le Duché de Tolosane, votre pays, étoit extrêmement belle. Pour ce que vous n'avez point dit, Madame, que le Duché de Tolosane, votre pays, étoit extrêmement belle. Pour ce que vous n'avez point dit, Madame, que le Duché de Tolosane, votre pays, étoit extrêmement belle. Pour ce que vous n'avez point dit, Madame, que le Duché de Tolosane, votre pays, étoit extrêmement belle.*

bord cette envie de plaire, qui dans une particularité, paroît coquettement, & qui, dans une Princesse, s'applique aux agens de la figure. Cette envie le disputa à *Diomède*, *Diomède*, *Diomède*, livrée à ses favorites, n'auroit que la crainte, & après les premières fêtes, la maison est plus le Pair d'un Monarque que d'un Comte; aussi ne s'en-gle pas autant respecté qu'elle le méritoit.

MARIE-ALEAIDE de Savoie, fille aînée de *Victor Amédée II*, naquit à Turin en 1685. Par le Traité de Paix conclue dans cette Ville en 1696, elle fut promise au Duc de *Bourgoigne*, depuis *Dauphin*. Ce mariage se célébra l'année d'après. La Princesse étoit propre à faire le bonheur de son époux par son caractère, son esprit & sa beauté. La France la perdit en 1713, dans la 26 année de son âge, tandis qu'elle annonçoit à la France les plus beaux jours. Je fais, dit-elle quelque-temps avant la mort, que mon cœur grandit à mesure que la sienne se diminue. Une fièvre accutelle l'emporta en peu de jours. Cette Princesse expirante fut appelée les Dames & dit à la Duchesse de *Guisse*: *Adieu ma belle Duchesse, aujour'hui Dauphine, & demain Reine*. MARIE DE BOURGOGNE, fille de *Charles le Téméraire*, Duc de *Bourgogne*, née à Bruxelles le 1477, héritière des Pays de vingt ans de tout les États de son père fut mariée de *Nancy*, en 1477. *Louis XI*, à qui les Ambassadeurs de *Bourgoigne* la proposèrent pour son fils, la refusa sur une mauvaise politique. *Maria* épousa *Maximilien*, fils de *Venceslas Frédéric*, & porta tous les États du Paysans à la Maison d'Autriche. On dit que ce Prince étoit si pauvre, qu'il étoit plus la femme fit la dépense des succès, de son équipage & de ses gens. Cette Princesse mourut à Bruges en 1482, d'une chute de cheval. On a dit depuis que la vie de cette vertueuse Princesse en un vol. 1021.

MARIE-MAGDELEINE DE LA TRINITE, Fondatrice des Religieuses de l'Ordre de la *Miséricorde*, avoit

le Père Jean, Prêtre de l'Oratoire, mort à Aix en Provence, en 1616, d'un pare bôlé. Elle fut élevée avec grand soin par la mère, & fut destinée au mariage, à l'âge de 15 ans, par un homme riche dont elle refusa la main. Pour marcher plus sûrement dans la voie du filer, elle fit venir sous la conduite du Père Jean, une compagne pour elle un Livre intitulé, *Contes, à la professe Chrétienne. Une malade*, dont elle fut affligée en 1623, lui fit prendre la résolution de fonder l'Ordre de la Visitation, pour y recevoir des filles de qualité. Jean lez & Guy deq. Marie-Magdeleine est une heureuse épouse par sa dévotion. Certaine fondatrice établit à Aix, en 1627, la première Maison de son Ordre, dont elle fut la première Supérieure. Elle mourut glorieusement à Avignon, en 1628, à 61 ans, après avoir fondé plusieurs Maisons de son Ordre. Voyez sa vie par le P. Cozier, Jésuite, à Lyon, 1696, in-8.

MARIE DE L'INCARNATION, Fondatrice des Carmélites réformées en France. Voyez AVRILLOT.

MARIE DE L'INCARNATION, célèbre Religieuse Ursuline, nommée Marie Guyon, mariée à Tours en 1599. Après la mort de son mari, elle eut à l'âge de 35 ans, chez les Ursulines à Tours, un elle compta, pour l'instruction des Novices, un tout bon L. qui intituloit *l'École Chrétienne*. Appellée par la grâce à la conversion de ses filles du Canada, elle alla à Québec en 1616, comme elle établit un Couvent de son Ordre, & elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de piété. Elle y mourut en 1623, à 73 ans. Outre son Ecole Chrétienne, on a d'elle un vol. in-8, de *Recueils de Lectures*. Don *Clément Martin*, son fils, a publié la vie; elle a aussi été écrite par le P. de Charlevoix, & M. de La Harpe. Tous les écrits de cette Religieuse respirent cette onction sublime qu'on ne trouve que dans les Saints.

MARIE DE GOURNAY. Voyez GOURNAY.

MARIGNY, (Esperand de)

d'une noble famille de Normandie, fut le principal Ministre du Royaume de France sous Philippe le Bel. Il s'éleva à la Cour par son esprit & par son mérite. Devenu Capitaine de l'armée, tournaient des Finances & des Bénéfices, il usa très-mal de sa grandeur. Il péla les Finances, débaucha le peuple d'impôts, vicia les monnoies, dévota les Eglises du Roi, & mit plusieurs particuliers par des vexations inouïes. Il étoit très-fol, sans peur, & le plus insolent de tous les hommes.

Son frère le sire de Grands & les capitaines de son L. Le Comte de Poitiers, à quel il avoit donné un dénom. en plein Comté, profita de cette haine pour le faire condamner à certaines supplices, après la mort de Philippe le Bel. La veille de l'Exécution en 1315, avant le point du jour, comme on étoit alors à la couronne, il fut pendu au gibet qu'on avoit fait construire devant le Monastère, & comme Maître de Logis, dit *Méquois*, il fut l'Exécuteur d'être mis au sac, tout au-dessus de ses bras levés. Le Confesseur du Comte de Poitiers lui inspira des remords sur la condamnation de ce Ministre, dont le procès n'avoit pas été instruit selon toutes les formalités requises. Sa mémoire fut réhabilitée, mais cette réhabilitation ne se pas entièrement lavée dans l'esprit de la postérité.

MARIGNY, (Jacques Coqueret de) fils du Seigneur du Village de ce nom près de Novers, se fit Ecclésiastique & vécut en Espagnol. De retour d'un voyage en Sicile, il fut accusé de Criminalité, mais eut la Fronde. Il fut un des principaux auteurs des persécutiones qu'on fit subir contre Marignan & ses confrères de ces troubles. On finit même ayant mis à pris la tête de ce Ministre, Marigny fit une réparation de la somme assignée (1 scno) tant pour une oraille, tant pour un cilil, tant pour la sainte couronne, & se souleva fut tout venge de la persécution. Après la dissolution du Cardinal de Retz, Marigny suivit le Prince de

Castil en Flandre & le divertit par ses bons mots & par le récit vers ou fait des aventures de ses voyages. Ce Prince étoit un de ces esprits plaisants & de ces hommes libéraux qui faisoient tout à la suite & au plaisir, & qui meurent dans la carapelle, après avoir vécu dans le débauche. Une apoplexie le surprit, en 1670. On a de lui, 1. Une *Revue de Lettres en prose & en vers*, imprimé à la Haye, en 1657, in-8. On y trouve quelques bonnes observations & quelques traits d'esprit. II. *Un Poème sur la Pain blé*, dans lequel il y a plus de naturel que de tendre, & plus de sages observations que de véritables fautes. Son homme instruit lui attire des éloges & des coups de canne.

MARIGNY, (L'abbé Angier de) mort à Paris en 1762, étoit un certain du troisième ordre. Nous avons de lui, I. *Les Histoires de XII siècles*, 8 to. in-12. II. *Un autre Histoire des Hérétiques de l'Empire des Arabes*, 1750, en 4 vol. in-12. III. *Une Histoire des Arabes jusqu'à la Gouvernement de Califé*, 1750, 4 vol. in-12. Ces ouvrages offrent des recherches, mais le style manque de pureté & de variété.

MARILLAC, (Charles de) fils de Guillaume de Marillac, Contrôleur général des Finances du Duc de Bourbon, naquit en Auvergne vers 1550, il fut d'abord Avocat au Parlement de Paris, & s'y signala tellement par son éloquence & par son savoir, que le Roi François II le choisit pour des divers Ambassadeurs importantes. Il devint Abbé de Saint Pierre de Melan, Ministre des Requêtes, Evêque de Vannes, puis Archevêque de Vienne, & Chef du Conseil privé. Dans l'Assemblée des Notables, tenu à Fontainebleau en 1576, il se fit adorer par une belle Harangue. Elle vint aisément par la réformation des dévotions de l'Etat, & sur les moyens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le Royaume. La douleur que lui causa la vue des maux qui alloient fondre le France, le mit au tombeau en

1581, à 30 ans. On a de lui des Mémoires manuscrits qu'on trouve dans plusieurs Bibliothèques. Le Chancelier de l'Hôpital, son ami intime, lui adressa un Poème latin nommé épitaphe de Jean Leuassier.

MARILLAC, (Michel de) verve du précédent, fut employé dans la défense du Maréchal son frère (Henry l'artile français) & conformé au Christ de Charost, où il mourut de chagrin en 1623. On a de lui, I. Le *Cade Michax*, qui ne fut pas beaucoup applaudi. II. *Une Traduction des Psaumes*, en vers François qui ne réussit que de faiblement. III. *Deux Pastorales* de l'Antoine de l'Université, qu'il mit au jour à Grefen.

MARILLAC, (Louis de) frère du précédent, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de Henri IV, mérita par ses exploits le titre de Maréchal de France que Louis XIII lui accorda en 1619, son frère, Michel de Marillac, étoit élevé de la charge de Conseiller au Parlement de Paris à celle de Garde des Sceaux & d'Intendant des Finances. Ces deux hommes qui devoient leur fortune au Cardinal de Richelieu, le firent de la perdue de ses services à son égard. Le Maréchal fut un des principaux acteurs de la Journée du 24 aout. Il offre de tout de la propre main son bien-être. Richelieu, ayant appris ce complot, fit arrêter le Maréchal au milieu de l'armée où il étoit, & le fit enlever en Italie, après le dévotion de la perdue de ses services à son égard. Il mourut en un supplice ignominieux. Son procès dura près de deux années, & ce procès est bien vu par la vue des infortunes depuis souvent de l'ambition vindicative d'un homme en place sans du pouvoir suprême. Le Cardinal ne se contenta pas, en France de Maréchal de Richelieu, de faire de Maréchal du droit d'être jugé par les Chambres du Parlement offensa ble, deux par son droit de voir de tout de fois & ce ne fut pas assez de lui donner dans Verdun des Commissaires dans le procès de

la félicité. Ces premiers Juges ayant nié les promesses & les menaces, condui que l'accusé feroit être le justicier, le Ministre fit caffer l'arrêt. Il lui donna d'autres Juges, parmi lesquels on comptoit les plus violents ennemis de *Marillac*, & sur-tout *Pand* *Huy de Châtelain*, comme par une lainte stance contre les deux frères. Jamais on n'avoit soupçonné de outrage les formes de la justice & des bornées. Le Cardinal leur enjoignit au point de transférer l'accusé & de continuer les procès à Buel dans sa propre maison de Campagne. Il fallut rechercher toutes les actions de *Marillac*. On déterra plusieurs abus dans l'exercice de la Charge, quelques anciens profits illégitimes & ordinaires, faits autrefois par lui ou par ses domeiniers dans la construction de la Citadelle de Verdun. *Chose étrange*, disoit-il à ses Juges, *qu'un homme de mon rang soit prévenu avec tant de rigueur & d'exactitude ! Il ne s'est pas tout son premier de son, de sa patelle, de sa robe de chambre. Ce pendant ce Général, chargé de plusieurs & de quarante années de service, fut condamné à la mort sous le même Roi qui avoit donné des récompenses à toutes les braves.* « Il fut le bûche tranché à la place de Grève à Paris, en 1672. Divers de ses amis lui avoient offert de le tirer de prison & mais il avoit refusé, parce qu'il se reposoit sur son innocence. Quelque temps après le Cardinal de Richelieu, le promoteur de cette exécution cruelle, étoit assement les Indignes Magistrats qui venoient condamner l'innocent *Marillac*. « Il faut avouer, leur dit-il, que si Dieu donne aux Juges des lumières qu'il n'accorde pas aux autres hommes, pourquoi vous avez condamné le *Marillac* de *Montec* & moi. Pour moi je ne croyois pas que cet homme méritât un si rude châtiment. « Le souvenir de *Marillac* fut rétabli par Arrêt du

Parlement, après la mort de son père Réveur.

MARIN, Poète. *Père*; *MARTIN II & MARTIN III.*

MARINE, (Ste.) Vierge de Bithynie vers le milieu du VIII siècle. Son père, nommé *Eugene*, se retira dans un Monastère, & la laissa dans le monde dans l'âge de la dissipation & des plaisirs. Cette conduite imprudente lui causa des remords. Son Abbé lui ayant demandé le sujet de sa tristesse, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laissé son enfant, l'Abbé croyant que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le Monastère. *Eugene* alla quérir sa fille, lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, en lui recommandant de garder le secret de son sexe jusqu'à la mort. Elle fut reçue dans le Monastère, sous le nom de frere *Marin*, & y vécut d'une manière exemplaire. On s'it un jour de sa conduite d'avoir oublié de la fille de l'Hôtel ou elle alloit quérir les provisions pour le Monastère, elle avoit même le charge de cette faute, que de déclarer son sexe. On la mit en pénitence à la porte du Monastère, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle mourut environ trois ans après. L'Abbé ayant reconnu, après sa mort, ce qu'elle étoit, mit beaucoup de douleur de s'être traité avec tant de rigueur.

MARINI, (Jean Baptiste) connu sous le nom de *Cavalier Marin*, Anglois à Naples en 1659. Son père, *Jacques* étoit Italien, & vult que son fils le fût aussi, mais la sœur l'avoit été Poète. Obligé de fuir de la maison paternelle, il devint Secrétaire du Grand Amiral de Naples & passa ensuite à Rome. Le Cardinal *Aldobrandini*, devenu du Pape *Clement VIII*, le Vetraccia & le mena avec lui dans la Légation de Savoie. *Marini* étoit l'homme fort satyrique; il fit quelques pastiches à la Cour de Turin & beaucoup plus d'opéra. Le bailli qu'il inspira au Pape *Mazote* par sa *Mozzelle*, satire satyrique, fut si vive que ce prince n'a pu

lui en coup les pilules, & lui porta à faux & à l'air, où l'avoit du Duc *Alvise*, fut arrêté; mais *Marini*, sachant de quel est capable l'ennemi propre d'un Poète humilié, demanda & obtint la grâce. Les autres ennemis du Poète Italien virent enfin entretenir à bout de la parole à la Cour de Savoie. *Marini* appela en France par le *Comte de Melzi*, se rendit à Paris & mit au jour son Poème d'*Adonis* qui lui valut cent mille florins de la part de la Reine. On y trouve des pensées agréables, des allégories ingénieuses. Le style a cette volupté & mollesse qui plaît sans aux jeunes gens & qui leur est si funeste; mais ces ouvrages manquent de suite, de liaison & ont le défaut de *Caucasi* & de *panique*. Le Cavalier *Marin* mourut à Naples en 1687 dans le temps qu'il se disposoit à revenir à Rome pour le Postérieur d'*Onofri VIII*, plusieurs ouvrages de lui ont été imprimés sous son nom d'*Ode*, de *Sonnet*, des *Facéties*, des *Panegyriques* & l'*Adonis*. M. *Franco* a imité le huitième Chant de ce dernier Poème dans une brochure intitulée: *Les maux plaiseux, ou les amours de Venus & d'Adonis*.

MARINIS, (Louis de) évêque Dominicain, fils du Marquis de *Ces-Maggiore*, d'une noble famille de *Genoa*, naquit dans l'île de *Chio* en 1609. Le Pape *Jules III* l'envoya Nonce en Espagne. Il y prit possession au Roi *Philippe IV* par ses efforts & consultations, qu'il le obtint le Royaume de *Valence*. Il partit, avec celui, au Concile de Trente & ce fut lui qui dressa les Articles sur concernant le Sacrifice de la Messe dans le XXII Session. Les Papes *Pie IV* & *Pie V* l'ont eu pour ministre. *Marini* étoit excellent dans les affaires importantes. Son verbe & ses lumières lui acquirent l'amitié de *Gin*, *Charles Borromeo*. Cet illustre Prélat mourut Evêque d'*Albe* en 1577, à 62 ans. Les Bénédictins lui donnent deux Confessionnaires. C'est l'un des Evêques qui dressèrent le projet du Concile de Trente; & le

Cathédrale, le *Bréviaire* & le *Missel Romain*.

MARINIS, (Jean Baptiste de) parti vers du précédent. Secrétaire de la Congrégation de *Valdes*, non Général des Dominicains, mort en 1669, à 71 ans, écrivoit bien en Latin.

MARINIS, (Dominique de) frère de ce dernier, se fit aussi Dominicain & devint Archevêque d'*Avignon*, où il fonda deux Chaires pour son Ordre, & où il mourut en 1669, à 71 ans, étoit des Commensaires pour la Somme de *Saint Thomas*, imprimés à Lyon en 1643, ... 66 & 67, en 1 vol. in-6.

MARINONI, (Jean Jacques) naquit à *Ulino* dans le Frioul, vers la fin du dernier siècle, & mourut à *Vienne* en Autriche en 1755. Le Génie, l'Architecture & l'Astronomie remplirent son temps & ses études. Ses talents lui méritèrent une place dans l'Académie de Berlin, & d'être appelé à la Cour d'Autriche, qui l'employa à éparer des ouvrages de fortification. La République des Lettres lui doit plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue *Specula Dorotheica* & un *Traté de ses Géographes*.

MARIO NUZZI, Peintre, natif de *Paenza*, dans le Royaume de *Naples*, est connu sous le nom de *Maria di Fiori*, parce qu'il excellait à peindre des fleurs. On admire dans ses tableaux un beau choix, une touche légère, un coloris brillant. Son pinceau lui acquit une grande réputation, & dans un pinceau & une main considérable. Il mourut à Rome en 1673, à 70 ans.

MARION, (Simon) Avocat au Parlement de Paris, natif de *Nevers*, pleura pendant trente-cinq ans avec une agitation extraordinaire. *Marion III*, surnom de son père, le chargea de régler dans les Limites d'*Artois* avec les Députés du Roi d'Espagne. Des Lettres de Noblesse furent la récompense de ses services. Il devint ensuite Président aux Enquêtes, puis Avocat Général au Parlement de Paris, & mourut à Paris

tre la Chine. IV. *Une Relation du nombre & de la qualité des Chinois chez les Chinois*, 10-12.

MARTINER, Voyez BRUZEN.

MARTINIUS, (Marius) Latinus Procellian, né à Freatochaga, dans le Comté de Waldoc, en 1573, fut disciple du célèbre Pissator, & entra avec célérité à l'Académie de la Bible. Il planta avec éclat un Synode de Dordrecht, & mourut en France 1629, à l'âge de 56 ans. Son principal ouvrage est un *Lexique Hébreu* par son Latin, dont il y a eu plusieurs éditions. La meilleure est celle de Jean de Clor, Amsterdam, 1707, & sous un titre nouveau, Utrecht, 1711, deux volumes in-folio.

MARTINUSIUS, (George) Cardinal & Ministre d'Etat du Royaume de Hongrie, est comparé avec Alexandre & aux Richelieu par la grande capacité dans la science de gouverner les hommes. Il naquit en Dalmatie & se fit Jésuite. Son maître Pélou s'en vint premier Chargé de son Ordre. Jean Zapala Roi de Hongrie, instruit de ses talents, le fit son premier Ministre, & lui confia à sa mort, arrivée en 1520, la garde de son fils. *Martinusius* gouverna alors en despote. On porta des plaintes sur son administration à l'Empereur Ferdinand I, qui ne pouvant le faire punir, le fit assassiner vers l'an 1554. *Reiter* Chanoine de l'Eglise d'Uzer, y écrivit sa vie. Elle est curieuse & bien faite.

MARTYR, (Pierre) d'Anghiers dans le Milanais, né en 1415, se rendit célèbre par sa capacité dans les négociations. Ferdinand V, le Castillien, Roi de Castille & d'Aragon, lui confia l'éducation de son enfant, & l'enveya ensuite en qualité d'Ambassadeur extraordinaire d'honneur à Venise, & dans en Egypte. Il se fit une réputation d'exercice de ses fonctions par son intégrité & son intelligence. De retour en Castille il eut des persécutions & des inférences considérables. Il mourut âgé de 70 ans, en 1485. On a de lui, I. *une Histoire en latin*

de la découverte du Nouveau Monde intitulée, *De Navigatione, & serie de negotiis*, II. *Une Relation curieuse de son Ambassade en Egypte*, III. *Un Recueil de Lettres illustres, remarquées dans l'Égypte en 1670, in-folio*. Quoique la plupart de ses Lettres aient été composées longtemps après les événements, elles renferment des détails exacts sur l'histoire du XIV siècle.

MARTYR, (Pierre), fameux Hébraïque, Voyez VERMILLY.

MARTYR, (Bartholomée) Voyez BARTHILEMY.

MARVELL, (André) naît de Kinghston, mort en 1688, à 58 ans, est Auteur de plusieurs ouvrages estimés des Anglais. L'un des plus connus est intitulé, *Poésies Épiques* sous le titre de *Conseils généraux, les Synodes*, &c.

MARVILLE, (Pompe) Grammaticien de Rome, où ses ouvrages furent faits un mot. Un de ses Comptes font, pas flatterie, ce que mar écrivit latin. *Marville* rapporte que l'Empereur pouvait bien donner le *Droit de Bourgeoisie* à des hommes, mais non pas à des mots, & cette franchise ne dépend pas de l'Empereur.

MARVILLE, (Taisie) Poète de Calabar, présente un Poème à Dieu dans lequel il le fait descendre des Dieux. Il est même traité de divinité ou Conquérant barbare. *André* ne répondit à ces belles flatteries qu'un ordonnance selon lequel l'ouvrage de l'auteur, il lui fut remis cette pièce, de peur que la flatterie n'arrêta le verve des poètes qui avoient été les plus.

MARVILLE, (Michel) Savant Grec de Constantinople, se trouva en Italie, après la prise de cette ville par les Turcs. Il prit ensuite le nom de ses amis, & se voya dans une rivière de Tolosane, en 1700. On a de lui des *Épigrammes*, & d'autres pièces de Poésie en Grec & en Latin, plusieurs Images Remarquables, imprimées à Milan en 1697, in-4°, à Paris en 1661, in-16, & avec les Poésies d'Angelet & de Jean Second, Paris

1751, in-16. *Maria*, à Fano, 1755, in-2°. *Édition* très-rare.

MARULLE, (Marc) naît de plusieurs en Dalmatie, dont on a plusieurs ouvrages, recueillis en 1610. Le plus connu est un *Traité, De Religionis mundi institutione* par exemple. Cet Auteur florissait dans les siècles florissans.

MAS, (Léon) fils naturel de Jean-Louis de Mareschal, Seigneur de Candiac, & d'une veuve de condition du Rouergue, naquit à Nîmes en 1676. La Justice du Roi l'accusa d'abord d'être les Mathématiciens, la Philosophie & les Langues le possédèrent ensuite tout entier. Le Pape Malabrave le combla de Testins. Ce n'était pas une petite preuve de mérite. Quoique d'un abord très-froid & d'un caractère tranquille, il avoit une imagination vive & féconde. Son esprit étoit inventif & métaphysique. C'est à son talent qu'on est redevable du Bureau Typographique qu'il inventa & dont on se sert avec succès dans le Capitale & dans plusieurs Provinces. Cette méthode est d'autant plus ingénieuse qu'elle réduit en récréation l'art pénible de lire & d'écrire, & les premiers éléments de toutes les Langues. Après avoir conçu l'idée de cette invention il en fit les premiers essais sur le jeune de Candiac, prodige d'esprit, dans l'âge le plus tendre. Son élève se fit admirer à Paris & dans les principales villes du Royaume, où du Roi M. d'Anjou le combla de bienfaits. La mort le lui ayant enlevé en 1726, avant qu'il eût atteint la septième année, il pensa en perdre la révé. Une maladie dangereuse lui la suite de ses chagrins, & il seroit mort sans secours, si *Boissieu*, homme très-général, n'avoit été son salut, & ne l'eût tiré de son danger. On ne le voit plus depuis chez M. de Vaujour, à deux lieues de Paris, & y mourut en 1744, à 68 ans. C'étoit un vrai Philosophe & pour l'esprit & pour le caractère. Nous avons de lui, I. *l'Art de transporter toutes sortes de Machines, sans être obligé de connaître ni le temps ni*

le mode; *Traité curieux*, publié à Paris en 1711. II. *Un volume in-4°, imprimé à Paris en 1723*, en quatre parties, dans lequel il met dans le jour les plus lumineux sur le système & toute l'économie de son Bureau Typographique. Cette invention est connue toutes les choses nouvelles des approbateurs & des contradicteurs; mais l'Auteur la défendit avec beaucoup de succès dans les Journaux & dans plusieurs brochures particulières. III. *Mémoires de l'Église sous le règne de Marie (Stuart) écrite par Couvartier*, traduits de l'Anglois. Cette version manuscrite se trouve dans la nombreuse Bibliothèque de M. le Marquis d'Aspail avec qui notre Grammaticien Philologue avoit eu d'éternelles liaisons.

MASACCIO, Peintre célèbre du XV siècle, mort en 1441, à 25 ans.

MASCARDI, (Apostrophe) né à Serrave, dans l'Etat de Gênes, en 1791, d'une famille illustre, se fit un nom par ses talents. Son docteur lui donna le titre de Cambrer d'honneur du Pape Urbain VIII, qui lui donna une pension de 700 écus, & fonda pour lui une Chaire de Rhétorique dans le Collège de la Sapience, en 1682. *Mascardi* livra à plusieurs des Lettres & à l'usage des plumes, & régla sa fortune. Il mourut à Serrave en 1640, à 49 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Palles* & divers autres ouvrages en Latin & en Italien. Le plus curieux est son *Traité De l'Art Historique*, à Venise 1688, in-4°, qui renferme d'assez bonnes réflexions.

MASCARON, (Jules) fils d'un fameux Avocat au Parlement d'Aix, naquit à Marseille en 1624. Il entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, où ses dispositions extraordinaires pour la Chaire lui firent bientôt une grande réputation. Il partit avec éclat d'abord à Saumur. Le fameux *Tanquerel Lesfeur*, touché des succès que le jeune Orateur avoit eus, dit un jour: *Mais à quoi cela prétendrait-il après Mouton*. Le jeune Orateur vint ensuite dans les plus grandes Villes de la Provin-

fulner & à qui'il ne rendoit pas le salut. Tel étoit le signal d'arrêt étoit convenu. Les plus illustres Soudoyers périrent par les ordres de ce cruel vicillard, on pillé leurs maisons, on confisqua leurs biens. Les Sorcelleries de *Marias*, choisies par tout ce qu'il y avoit de plus détestables bandits en Italie, se portèrent à des excès si énormes, qu'il falloit enfin prendre la résolution de les exterminer. On les convoqua de nuit dans leur quartier, & on les mena tous à coups de fleches. *Contra de deignis Confidit* pour *Pamela* suivante. & nomma *Moriz* avec lui de sa propre volonté. C'étoit le septième Constat de ce vicillard barbare, mais il n'en toula que quatre ou cinq jours. Une maladie, causée par la grande quantité de vin qu'il prenoit pour s'émouvoir sur les remèdes de ses crimes, l'empoisa, l'an 66 avant *Jesús*. *Christi Marius*, élevé parmi des Pères & des Laboureurs, conserva toujours quelque chose de sauvage & même de féroce. Son air étoit profane, son ton de la voix dur & impudent, son regard terrible & féroce, ses manières brutales & impérieuses, sans autre qualité que celle d'excellent Général, il parut long-temps le plus grand des Romains, parce qu'il étoit le plus nécessaire contre les Barbares qui inondèrent l'Italie. Dès qu'il ne marcha plus contre des Ciméres & des Teutons, il fut toujours déployé, toujours barbare & la haine de sa patrie & de l'humanité. Si par sa fierté, au lieu de ses mérites, il le dut à la ruine de son caractère, il mérita les esclaves, s'il mérita les triomphes aux plaines, c'est qu'il sacrifiait tout à la gloire de dominer, & les vertus prirent leur source dans ses vices.

MARIUS, (*Léonard*) de Gouss en Zélande, Docteur & Professeur en Théologie à Cologne. Vicaire Général du Chapitre d'Harlem, & Pasteur à Amsterdam, se rendit habile dans les Langues Grecque & Hébraïque, & dans l'Écriture Sainte. On a de lui, 1. Un bon Commentaire latin sur le *Pentateuque*, II. Le *Dé-*

fois Catholique de la Hébreuque Ecclésiastique, contra M. Ant. de Domini. Ce Savant mourut en 1613, avec la réputation d'un homme pieux & dévot.

MARIUS MERCATOR, Foyez *MEYER MERCATOR*.

MARIUS NZOLIUS, Foyez *NZOLIUS*.

MARLBOROUGH, N. CHURCHILL.

MARLORAT, (*Aspeltus*) né en Lorraine en 1506, entra jeune chez les Religieux Augustins, mais il sortit de son Ordre pour embrasser le Calvinisme. Il s'acquit beaucoup de réputation dans son Pays, par ses Prédications & par son Eloque. Il parut avec éclat au Colloque de Poissy en 1561. Les guerres de Religion ayant commencé l'année suivante, le Roi prit Rouen sur les Calvinistes. *Marlorat*, qui étoit Ministre en cette Ville, y fut tenu en 1562, à 36 ans. On a de lui des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte* en Latin pour celébrés, des *Sermons* en François, &c.

MARMOL, (*Loz*) célèbre Escrivain du XVI. siècle, natif de Grenade, laissa plusieurs ouvrages; le principal & le plus connu est la *Description générale de l'Afrique*, sous *Nicolas Perrot d'Ablancourt* a traduit d'Espagnol en François. Cet Ouvrage est toujours estimé, quoiqu'on ait beaucoup écrit sur l'Afrique depuis *Marmol*, dont la version Française parut à Paris en 1657, en trois vol. in-8.

MARNIX, (*Philips de*) Seigneur de Mont-Saint-Aldegunde, né à Bruxelles en 1518, fut disciple de Calvin à Genève, & se rendit respectable dans les Langues, dans les Sciences & dans le Droit. De retour dans son Pays natal, il fut contraire à son sort, & se refusa dans le Parlement, où il fut Conseiller Ecclesiastique de l'Électeur *Charles-Léopold Guillaume, Prince d'Orange*. Payant redoublé quelque temps après, il l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Ce fut lui qui dressa la formule de la con-

stitution, par laquelle plusieurs Seigneurs des Pays-Bas s'opposèrent en 1566 au terrible Tribunal de l'Inquisition. Ils partirent d'Anvers, & se rendirent entre Ville contre le Duc de Parme en 1581, & mourut à Leyde en 1598, à 60 ans, dans le temps qu'il travaillait à une *Version Flamande de la Bible*. On a de lui des *Traité de Casuistique, des Epîtres circulaires aux Protestants, des Apologies*, & d'autres ouvrages peu connus.

MAROLLES, (*Charles de*) Gentilhomme de la Province de Touraine, né à Paris le 15 octobre, son père étoit & la probité d'un fort Gentilhomme ordinaire du Roi, Lieutenant-Général des cent Soldats & Maréchal de Camp. Il porta les armes de bonne heure, & se signala dans diverses occasions, fut-tout dans un combat singulier contre *Marians* en 1579. Celui-ci ayant défilé *Marolles*, le combat se donna avec grand avantage aux portes de Paris, le lendemain de l'assassinat du Roi *Henri III*. *Marolles* étoit Royaliste & *Marolles* Ligueur. Le premier complot lancé dans la cause de son adversaire, fut en fait fautive, & l'autre parti se dévouant sans coup d'essai, tout de son qu'en, qu'il y laissa le feu de la lance avec le tronc jusqu'au dernier de la tête. Le Royaliste renversé par terre, eut dans un demi-quart d'heure, en possédant ses énormes paroles: *Que je plaie de vaincre avoit été contesté par le Calvaire de l'Église. Son fort Marolles*, *Marolles* d'origine d'autre matrice de la victoire qui légitime & le cheval de vaincu. On le remena à Paris en triomphe, & son des trompettes, & au milieu des acclamations populaires; & les Fanatiques Prédicateurs de la Ligue firent son Panegyrique en Chaire. & ne craignirent pas de le comparer à *David* vainqueur de *Goliath*. *Marolles* signala son courage en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs, & mourut en 1633, à soixante-neuf ans, regardé comme un Héros qui méritoit la renommée de la bravoure. Il ne se faisoit jamais sagesse que d'oubter

& appuyé par la persévérance, sous prétexte qu'un homme de guerre ne doit regarder son sang que les armes à la main.

MAROLLES, (*Michel de*) fils du précédent, né en 1600, entra de bonne heure dans l'Ordre Ecclesiastique qu'il travailla à mener Versus Flamande de la Bible. On a de lui des *Traité de Casuistique, des Epîtres circulaires aux Protestants, des Apologies*, & d'autres ouvrages peu connus. *Marolles* étoit un homme de bien, & il se consacra jusqu'à sa mort. Depuis l'année 1649, qu'il mit au jour le *Traité de Lactia*, jusqu'en 1661, qu'il publia la *Traduction de l'Hebreu des Cantos d'Asa*, il ne cessa de travailler avec une application insupportable. Il anticha jusqu'à se faire pousser les Autours anciens dans notre Langue; mais il les travailla en moderne qui n'a ni le goût ni la grâce de l'antique. Les fleurs les plus brillantes de son génie furent entièrement masquées par son style si peu simple, si peu élégant, si peu fidèle des Traductions, on lui a dû même l'Publication d'avoir frayé le chemin à ceux qui vinrent après lui. La plupart se contentant avec indécence d'imiter leurs Prédécesseurs, après avoir profité de son travail. L'Abbé de *Marolles* étoit beaucoup d'érudit, & il signala dans tout le cours de sa vie par son amour pour les Arts. Il fut l'un des premiers qui recherchèrent avec soin les estampes. Il en fit un Recueil de près de cent mille, qui est aujourd'hui un des trésors du Cabinet du Roi. Il se fit même d'être Poète & écrivit en vers de *Asa* 153112 vers, parmi lesquels il y en a deux ou trois de bons. Il mourut à Paris en 1681, à 81 ans. Il avoit en soin de faire imprimer avant sa mort, & l'impression du *Président de Thou*, les *Mémoires* in-fol. 2 vol. publiés en 1733 par *Abel Guouin*, en 3 vol. in-8. C'est un ouvrage de plusieurs fois intéressante & d'une lecture délicate, mais inexacte & impudique. Une autre belle & plate est le *catalogue de son style*. On a encore de lui, 1. des *Traductions de Plaute*, de *Terence*, de *Lucrèce*, de *Caesars*, de *Virgile*, d'*Horace*, de *Jurnal*, de

6. Indites apud Germanos Inpiti, in-fol. Traité avant, II. *Roum Bannier* ou *Scepteur*, in-fol. collection titlle, III. *Roum Germanorum Scepteur*, in-fol. 1701. Roum in-fol. collection pour l'Histoire d'Allemagne. IV. *Copie d'Histoire Françoise*, &c. in-fol. 1717. *Frederic Inpiti* ou une autre Lettre, in-fol. beaucoup de fois pour la Peinture antique, & pour la Science mysticque.

MARQUE, (*Jaques de la*) célèbre Chronique, né à Paris, est Auteur, à l'Épou, excellent *Inventeur de la Chronique*, qu'il composa et levait des Commentaires. II. D'un *Traité des bandes de Chirogie*. Il mourut à Paris, en Mai 1722. La clarté & la solidité étoient le caractère de son esprit, & sont celui de ses ouvrages.

MARS, Dieu de la guerre, & fils de Janus. Cette Déesse, piquée de ne que Jupiter avoit mis au monde. Fallut sans lui, vouloir aussi monter dans les Cieux, ce qui fut le commencement d'une guerre, que Junon vailloit, & conservoit sur le champ, Junon mit dans Mars un monde, & le nomma le Dieu de la guerre. Ce Dieu présidoit à tous les combats, Il aimoit particulièrement Venus, avec laquelle l'épouse le surprit. On le représente toujours armé de pied-en-cou, & un serpent de la queue qu'il entortilloit à son coup. *Aethion son favori*, qui faisoit fertile pendant qu'il étoit avec Venus, le laissa suspendre. On voit beaucoup de temples en son honneur. Il présidoit aux jeux des gladiateurs & à la chasse, parce que ses exercices avoient quelque chose de martial.

MARSAUS, (*Lucius Crispinus de*) né à Marseille en 1675, entra dans la Compagnie de l'Oratoire; mais le désir d'une plus grande liberté le lui fit quitter bientôt après. Il vint à Paris, s'y maria, fut reçu Avocat & commença à travailler avec succès. Des espérances trompées l'empêchèrent d'être professeur & le lui firent abandonner. L'honnête chagrin de sa femme, qui croyoit

avoir acquis par une conduite sage le droit d'être intocable, l'obligea de se séparer d'elle. Il se chargea de l'éducation du fils du Président de Maisons. La mort du père l'ayant privé de la récompense que méritoient ses soins, il entra chez le seigneur Laun, pour être auprès de son fils. Après le décès de cet illustre Chrétien, il entra chez M. de Marillac, & fut de *Basfomart* & fit des élèves dignes de lui. Quoiqu'il fût accablé d'estime, & que cette accusation fut fautive, il ne le laissa inspirer que des principes capables de former un Chrétien de son honnête-homme. L'éducation de M. de *Basfomart* finit, il continua d'exercer son talent pour l'éducation de la jeunesse. Il prit une pension dans laquelle il devoit trouver la méthode, un certain nombre de leçons par jour. Des circonstances imprévues le firent cesser de travailler à ce travail utile. Obligé à donner quelques leçons pour subsister, sans cesse, sans espérance & presque sans ressource, il se réduisit à un genre de vie fort étroit. Ce fut alors que les Auteurs de l'*Encyclopédie* s'associerent à leur grand ouvrage, auquel il a fourni beaucoup de bons articles, particulièrement sur la Grammaire. M. le Comte de Lesdiguiers, touché de la situation & du mérite de *Grégoire* Philopote, lui offrit une pension de mille livres. Ce généreux bienfaiteur de l'humanité & des talents en a comblé une partie à une personne qui avoit eu part à la vicieuse de son illustre protégé. Il mourut en 1716, à 63 ans, après avoir reçu les Sacraments. Le sentiment qu'il fit au Père qui les lui administra fut différemment interprété, mais généralement en faveur de la Religion de *Thomas*, & au Philosophe la gloire d'un *Thomas* sincère? Il est certain que *de Mars* donna plus d'une fois des formes d'homme à quelques-uns de nos *Grands*. On a prétendu que le *Philopote* avoit été pour présider à l'éducation de *de Mars* dans une des premières Mal-

sons

Tout du Royaume, avoit demandé *de Mars* quelle Religion on vouloit qu'il fût de la doctrine calomnieuse extravagante qu'il réprouve & même qu'en passant de bouche en bouche, multipliaient à sa honte. *de Mars* ven contata facilement. Son caractère étoit & tranquille, & son ame toujours égale étoit peu agitée par les difficultés dévotion de la vie, même par les plus tristes. Son extérieur & ses discours n'annonçoient pas toujours ce qu'il étoit. Il avoit l'esprit plus sage que brillant, la marche plus sûre que rapide, & plus portée à siffler avec lenteur qu'à faire avec précipitation. Son peu de connoissance des hommes, son peu d'usage de traiter avec eux & sa faiblesse à dire librement ce qu'il pensoit, lui donnoient cette rareté, cette simplicité qui s'allient si bien avec la grâce. *de Mars* étoit de M. de la Roche, le plus spirituel & l'homme d'esprit le plus exact que je connusse. C'est lui le *de Mars* de la *de Mars*. Par une suite de son caractère, il étoit sensible aux critiques & blâmé de tout ce qui venoit en sa faveur. Il ne continuo pas peu par les Conseils à leur acquiescer à la lecture le *de Mars* contre la déclamation simple, d'où dépendent les plaintes & l'illusion des spectacles. Ses principaux ouvrages sont, I. *l'Explication de la Doctrine de l'Eglise Gallicane* qui rapporte aux *de Mars* au *de Mars* le *de Mars*, in-12. Cet ouvrage est estimé, & est le plus utile au Président de Maisons, & est peut-être la mort de l'Auteur. II. *l'Explication de vos saints* qui rapporte le *de Mars* *de Mars*, in-12, 1721. Rien ne paroît plus philosophique que cette méthode, dit M. de la Roche, & plus conforme au développement naturel de l'esprit, & plus propre à abrégés les difficultés, mais elle avoit deux grands défauts, elle venoit du public par décret; elle étoit nouvelle, & elle attaquoit les anciens. III. *Traité de l'Empire*, in-8. Cet ouvrage dans lequel il explique les différents sens qu'on peut donner au même mot, est un chef-d'œuvre.

d'Auteur de *Logique*, de justice, de clarté & de précision. Les observations & les règles les plus supposées partent d'exemples frappants sur l'usage & l'abus des Tropes. Il développe en Grammaire de génie ce qui constitue le style figuré; il montre comment ce style est imité, non seulement dans les écrits, mais dans la conversation même. Ce sentiment est un ouvrage si peu vu de soi, qu'il est peu connu. Quelqu'un voulant un jour lui faire compliment sur ce Livre, lui dit qu'il avoit entendu dire beaucoup de bien de son *de Mars* de *de Mars*; il me dit cette figure de *de Mars* pour un nom de Peuple. IV. Les *de Mars* principes de la Grammaire, ou nouvelle Grammaire raisonnée pour apprendre la Langue Latine. Il s'y agit que la Préface de cet ouvrage, dans lequel il mettoit dans tout son jeu sa méthode raisonnée. V. L'Abrégé de la Fable du Père Jésuite, abrégé faisant le mathématiser, in-12. VI. Une *de Mars*, manuscrite à la critique de l'Histoire des Orateurs par le Père Baillet. On s'en a trouvé que des fragments importants dans les papiers. VII. *de Mars*, ou réflexions sur les opérations de l'esprit.

MARSHALL, (*Thomas*) né à Barbey dans le Comté de Lancaster en 1621, fut élu à Oxford, & se déclara ouvertement pour le Roi dans les guerres civiles. Il eut divers emplois importants dans l'Eglise Angloise, & mourut en 1685 dans le Collège de Lincoln, dont il étoit Recteur. On a de lui quelques ouvrages de Théologie & de Canon, & qui ne méritent guère d'être cités, & en mourant, ses Livres & ses Manuscrits à la Bibliothèque de l'Université d'Oxford.

MARSHAM, (*Jean*) Chevalier de la Jarretière, né à Londres en 1664, eut une éducation à l'Ecole de Westminster, & en 1685, voyagea en France, en Italie, & en Allemagne, & se perfectionna par la vue des différents monuments antiques dans l'Histoire ancienne & dans la Chronologie. De retour à Londres, il devint un des six Clercs de

la Cour de la Chancellerie. Le Parlement se priva de cette place, parce que dans le premier feu de la guerre civile, il fut le théâtre des Rois & le grand Salon à Orléans. Sur le déclin des affaires de François Charles I, il vint à Londres. Ne pouvant, comme le plupart des autres Royalistes avoir aucun emploi, il se reforma dans son Cabinet, & se livra tout entier à l'étude jusqu'à sa mort, arrivée à Londres, le 25 Mai 1683, Charles II honora ce bon Citoyen du titre de Chevalier & de Baronnet. On a de lui, I. *Diaria Chronologica*, in-4°. Londres 1649. II. *l'Autour* & examina à son légèreté les principales difficultés qui se rencontrent dans la Chronologie de l'ancien Testament. III. *Causa Civica*, *Ægyptiaca*, *Hebraica*, *Grecæ*, in-folio, 1672. Londres, ouvrage soigné & exact, mais la réimpression faite à Leipzig en 1676, in-4°, est commode. On fait que les Égyptiens ont le commencement de la Monarchie des Égyptiens. Le Chevalier *Meyhem* a tâché de débrouiller ce chaos. Il montre que les Dynasties étoient non pas successives, mais collatérales. Il a éclairci, surant qu'on le peut faire, l'histoire de l'antiquité la plus reculée. On lui reproche d'avoir mêlé aux vérités qu'il a mises au jour, plusieurs opinions fausses. Il prétend, par exemple, que les Juifs ont emprunté des Égyptiens la Circoncision & les autres Cérémonies, & que l'accomplissement des 70 semaines de *Daniel* finit à *Antiochus Epiphanes*. Ces erreurs, révoquées par *Prædæ*, réstantant presque *Meyhem* ne fut un ouvrage d'érudition. Il est encore Auteur de la belle Préface qui est à la tête du *Moesaicum Anglicanum*.

MARSIGLI, (*Louis-François*) d'une ancienne Maison Patricienne de Bologne, a naquit dans cette Ville en 1648. Dès sa première jeunesse il fut en relation avec les plus illustres Savans d'Italie, Mathématiciens, Anatomistes, Physiciens, Historiens, Voyageurs. Un voyage qu'il fit à Constantinople avec le Balie de *Wesit*, lui donna le moyen de s'in-

struire par lui-même de l'état des finances Ottomanes. Après onze mois de séjour en Turquie, il revint à Bologne, & rassembla les différentes observations faites dans ses voyages. L'Empereur Léopold étoit alors en guerre contre les Turcs; il envoya à son service & comme par son intelligence dans les fortifications & dans le science de la guerre, combien il étoit au-dessus de son emploi. Officier, Médecin & pris prisonnier au passage du Rhin en 1682, il se crut beaucoup d'être acheté par deux Turcs, avec qui il souffroit beaucoup, mais plus, dit *Fenestella*, par leur mépris que par leur traitement. La liberté lui ayant été rendue l'année d'après, il fut fait Colonel en 1683. Ce fut dans la même année qu'il fut envoyé deux fois à Rome pour faire part aux Papes Innocens XI & Alexandre VIII des grands succès des armes Chrétiennes. Lorsque les Turcs se battirent à Belgrade, ils furent vaincus & repoussés par une paix durable, entre l'Empereur & la République de Venise d'une part, & le Porte Ottoman de l'autre, le Comte de *Marsigli* fut employé comme un homme de guerre & comme un négociateur pour établir des limites entre ces deux puissances. Cette négociation l'ayant obligé de se rendre dans le pays on l'avait été esclaves, il demanda si ses parents vivoient encore, & se donna à l'un d'eux en *Timario*, c'est-à-dire de bénéfice militaire. Le Grand Viscir, charmé de sa générosité, lui en accorda un beaucoup plus considérable qu'il d'aurait osé espérer, & avec le même ardeur qu'onant par avoir le premier Ministre de la nation la plus exercée à la vertu. La successif d'un d'Espagne ayant rallumé en 1701 une guerre qui embrâsa l'Europe, l'importante place de Brisac se rendit par capitulation au Duc de Bourgogne, après trois jours de résistance ouverte, le 6 Septembre 1701. Le Comte d'Assy y commandoit, & sous lui *Marsigli*, parvint alors au grade de Général de bataille. Une si prompte capitulation surprit l'Empereur & le nomma des Ingés, qui

fondamment le Comte d'Assy à avoir la tête tranchée, & *Marsigli* à être déposé de tout les honneurs & chagés, avec la capture de l'épée. Un coup si terrible eût dû lui faire regretter l'esclavage chez les Turcs, & cette félicité lui avoir paru la rétribution dans l'Europe. On pensa alors généralement que ce jugement eût été rendu sur les motifs de la politique de la Cour Impériale, qui vouloit faire honorer du Prince de *Rals*, Commandant en Chef. Ce Prince, qui avoit fait la faute de laisser une nombreuse artillerie dans une mauvaise place avec une garnison insupportable, fut reconqué, & les innocens furent punis. Louis XIV renvoya plus de justice au Comte *Marsigli*, & payant lui à la Cour versé, il lui donna le surnom & l'affaire de ses bonnes grâces. Le Comte de *Marsigli* chercha dans les Sciences l'occupation que les aptitudes du monde ne lui avoient pas procuré. Il avait étudié les arts à la suite, au milieu des fatigues, des misères & des périls, il étoit un simple particulier, & n'en fit que plus de progrès. Il parcourut la suite pour connaître les montagnes, il passa ensuite à Marseille pour aller à la Mer. Etoit un jour sur le Port, il vit un Galérien Turc au Patachati à un plus dans son esclavage, & le racheta. Le Pape Clément XI le rappella de Marseille en 1709, pour lui donner le commandement d'une armée qu'il devoit opposer aux troupes de l'Empereur *Joseph*. Il étoit parti finir ses jours en France où il étoit retourné, en 1728, mais des affaires domestiques l'ayant rappelé à Bologne, il y mourut d'apoplexie en 1730. Sa patrie lui donna l'établissement d'une Académie des Sciences & des Arts, avantageusement connue sous le nom de *Académie*. Cette Compagnie put naître en 1712, & d'abord en 1714. Son Préfesseur y donna des leçons régulières. Il y a un riche Cabinet & une belle Bibliothèque. L'Académie des Sciences de Paris s'honora le fondateur, ainsi que la Société Royale de Londres &

l'Académie des Sciences de Montpellier. On honnora l'immortalité de son nom, & de sa bienfaisance. Sa souveraineté de ses malheurs utilité pour les autres malheurs, il fit établir un troupe dans la Châsse de son illustre pour le rachat des Chrétiens & principalement de ses compatriotes esclaves en Turquie. On a de lui, I. *Les Physiques de l'histoire de la Mer*, traduit par François par le Comte, & publié à Amsterdam en 1725, in-folio. II. *Opus Domestica* in 6 vol. in-folio. C'est la description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Belgrade. On a traduit cet ouvrage en Français. On y travailla tout ce qui peut avoir rapport à la Topographie & à l'histoire naturelle. III. *Palais des Champs*, & plusieurs autres Ouvrages.

MARSILLE de Padoa, surnommé *Mesandri*, fut Recteur de l'Université de Paris, dans laquelle il étoit docteur & professeur. On a de lui plusieurs ouvrages fort des droits du Sacerdoce & de l'Empire; mais en vaine tenta de défendre les Papes, & contre les entreprises des Empereurs, & d'être plus en justice qu'en Théologie. Ses principes produisirent tout, I. *De translatione Imperii Romanæ*, on trouve dans la *Maxime de Galles*. II. *De Jure Imperatoris*, in faveur de *Enric de Bavière*, sur le Souverain Pontificat. *Jean XXII* qu'on nomme cet écrit un peu violent, quoiqu'intitulé le *Dissertat de la Paix*.

MARLE DE INGHEN, surnommé un lieu de naissance qu'il étoit nommé dans le Duché de Gueldres, fut Chimiste & Trésorier de saint André de Cologne & Fondeur de la Collège d'Heidelberg. Il mourut dans cette Ville en 1594, après avoir mené une vie extrêmement pénitente. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, imprimés à Strasbourg en 1701, in-4°.

MARSOLIEU, P. M. P. MARSOLIEU, (*Jacques*) né à Paris en 1649, fut Chant de Chanoine Régulier de sainte Geneviève, G ij

Il fut envoyé à Uzer pour rétablir le bon ordre dans le Chapitre de cette Ville, pour les Réguliers. *Marsellier* y fit six & en fut ensuite Prévôt & dignité dont il se démit en faveur de l'Abbé Poncet, depuis Evêque d'Angers. On travailla alors à feculariser les Châtrains d'Uzer, mais cette affaire ayant passé éternellement dans ce temps-là. *Marsellier* fut fait Archevêque. Il mourut dans cette Ville en 1724, à 78 ans, après avoir publié plusieurs *Histoires* qu'on lit encore avec plaisir. L'Auteur n'est point assés dans son *Uzer* qui est en général assés vu & assés connu. Quoiqu'il emploie quelquefois des expressions tres-familieres & même basses, il est pourtant facile de sentir qu'il cherche l'ornement. Il n'a ni trop oratoire dans le plupart de ses discours ; extrêmement long dans ses sermons, il ne les finit qu'à regret & y met souvent des circonlocutions inutiles. Ses digressions font trop fréquenter de trop longues. Ses portraits ont une espèce d'ambrosien nouveauté & plus de vérité que d'idéal. Il n'a encore la devise d'annoncer fréquemment ce qu'il doit être dans la suite de son Histoire, & ces annonces interrompent la narration & enlèvent le plaisir de la lecture. On a de lui, I. *L'Histoire du Cardinal Ximenes*, 1693, 2 vol. in-12. & réimprimé plusieurs fois depuis. (Voyez FLECHIER.) II. *Histoire de Henri VII, Roi d'Angleterre*, réimprimée en 1727, 2 vol. in-12. C'est, suivant quelques critiques, le chef-d'œuvre de l'Auteur. III. *Histoire de l'Esquif de sa vie originaire*, in-12. 1693. Cet ouvrage curieux & assés bien traité, & qui étoit presque entièrement par l'Auteur de la nouvelle *Histoire de Monplaision*, imprimée depuis peu à Paris, en 2 vol. in-12. IV. *La Vie de S. François de Sales*, en 2 vol. in-12. Elle a été réimprimée plusieurs fois & traduite en Italien par l'Abbé Saverio. V. *La Vie de Madame de Cleves*, 2 vol. in-12. VI. *La Vie de Dom de Rancé, Abbé & Supérieur de la Trappe*, 1703, 2 vol. in-12. La vérité n'a

pas conduit à plume, comme Dom Gervais le démontre dans un *Jugement critique*, imprimé à Troyes en 1744, in-12. (Voyez GENVALE.) Le condant de l'Abbé *Marsellier* est pointé d'une manière fort déavantageuse dans le *Préface* de cet ouvrage. VII. *Exercices sur les devoirs de la vie civile*, in-12. 1714. Sa morale est verteuse. VIII. *L'Histoire de Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon*, en 2 vol. in-12. 2e édition. IX. *Une Apologie d'Erasmé*, in-12, qui a souffert des contradictions. X. A. R. S. Y. I. *L'Etat François-Marié* né à Paris, extra de bonne heure chez les Jésuites, qu'il cultiva avec fruit les beaux talents qu'il avoit reçus de la nature. A peine avoit-il vingt ans, qu'il donna au public plusieurs Poèmes Latins qui furent applaudis des amateurs de la langue Latine. Le plus estimé d'entre eux parut en 1710, in-12, sous le titre de *Philos*. Le jeune Poète y chanta avec bel Art avec ses graces, cette vérité, cette harmonie, les rates aujourd'hui. La scholastique des péceptes est cachée sous les charmes de l'expression & des images. Le *Père de Marly* ayant été obligé de sortir des Jésuites, s'abandonna par le carriere des Lettres ; mais vu & acquit de la gloire par quelques ouvrages utiles, tels que ceux d'opprobres par son *Analyse de Bayle* qui parut en 1724, en 4 vol. in-12. Cette compilation infame des erreurs & des impiétés répandues dans les ouvrages du Philo-sophe Protestant, fut précisée par le Parlement de Paris, & l'Auteur renfermé à la Bastille. Des qu'il eut obtenu sa liberté, il continua *Histoire moderne*, dont il avoit déjà publié quelques volumes. Il travailla au douzième, lorsqu'une mort précipitée l'enleva, en Décembre 1769. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, I. *L'Esprit de Marie Stuart*, 1702, 2 vol. in-12. II. *Polix* travaillé avec lui à cet ouvrage, élégant & assés exact. III. *Mémoires de Mirvis*, traduits de l'Anglois, 1741, 5 vol. in-12. Nous en avions déjà une traduc-

tion en 1694, en 2 vol. in-12. Voyez *Mabil*. III. *Dictionnaire abrégé de l'histoire & d'architecture*, 3 vol. in-12, assés bien fait. IV. *Le Rabalais moderne, ou les Mœurs de Rabalais mis à la portée de la plupart des Lecteurs*, 1714, 2 vol. in-12. C'est la seule édition de Rabalais qui mérite quelque attention ; mais il ne falloit pas tant de volumes pour des suppléments. V. *Le Prince* & traduit de *Tras*, 1711, in-12. VI. *L'Histoire moderne pour servir de suite à l'Histoire ancienne de M. Rollin*, en 12 vol. in-12. Cette Histoire agréable est écrite avec ordre, avec goût & avec une précision convenable. On la continue.

MARTEL, (Gabriel) Jésuite, né au Fay en Vendy, le 14 Avril 1689, mort le 14 Elovier 1756, est connu par un ouvrage intitulé : *Le Christianisme dirigé dans les exercices d'une retraite spirituelle*, 1737, 2 vol. in-12. Ce Livre a été réimprimé en 1764 avec des augmentations considérables.

MARTEL, (Voyez CHARLES MARTELLER.) *MARTELIER* (Pierre de la) est Chanc. Avocat au Parlement de Paris, & ensuite Conseiller d'Etat, étoit fils de L'Académie-Général au Collège du Parc. & mourut en 1531. Il est une grande réputation dans le Barreau, & y parut avec éclat, par-tout où il étoit de l'Université de Paris contre les Jésuites qui sollicitoient leur établissement. Après ce que les *Parllez* & les *Parllez* avoient dit contre la Société, il sembloit que la cause devoit être qu'ilée, mais le *Martellier* montra qu'il étoit avoient déclaré. Il appella les *Jésuites* *Parllez*, *Antihéros*, *Religieux* & *Parllez*. *Après des Rois*, *Contrepoints de la Morale*, *Petite-lettre des Evêcs de Venise*, *d'Anglais*, *de Suisse*, *de Hongrie*, *de Transylvanie*, *de Pologne*, *de L'Université* in-12. Il est peut-être connu comme auteur de *Cléas* & de *Barriere*, pour le flambeau de la doctrine depuis trente ans dans la France, & y allume un feu qui ne devoit jamais s'éteindre. Ce *Flambeau*, actuellement

appelé au Barreau, le fut également à l'impulsion, lorsqu'il vit le jour en 1622, in-4°. On le vit à côté des *Philosophes* de *Démétrios* & de *Cicéron*, & on les est comparable aux ouvrages de ces grands hommes que pour l'empoument. C'est un tra de toutes les figures de la Rétorique, rassemblées avec beaucoup de choix avec tous les traits de l'Éthique ancienne & moderne que la mémoire peut lui fournir.

MARTELLIER, (Pier-Joseph) Secrétaire du Sénat de Bologne & Professeur en Belles Lettres dans l'Université de cette Ville, a écrit un vers & en prose avec un très-grand succès. Ses *vers* & *prose* ont été recueillis en 4 vol. in-8°. & imprimés à Rome en 1710. Son Théâtre Italien a paru aussi en 2 parties qui contiennent 17 Tragedies & elles ont été fort goûtées par quelques beaux esprits François. *Martellier* est placé par le Marquis *Maffei* dans la classe des meilleurs Poètes Italiens.

MARTENE, (Edmond) Bénédictin de Saint Blaise, né en 1654, à Saint Jean de Laune, Diocèse de Langres, le signala dans la Congrégation par des vertus éminentes & par des recherches laborieuses. La vaste étendue de ses connaissances n'ôta rien à la simplicité de ses mœurs, & son amour pour l'étude & l'habileté pour son Ministère sur Officier & sur laire de cet Ordre. Un autre Gabe d'apollinaire l'enleva à la République des Lettres en 1739, à 85 ans. La recherche des Monnaies Ecclésiastiques avoit été l'objet de presque toutes ses études. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur les monnaies qui ont été cités dans cet ouvrage. Les principaux sont : I. *Un Commentaire Latin sur la Règle de Saint Benoît*, in-4°. 1690. C'est une compilation, mais elle est bien faite. II. *Un Traité De antiquis Monnaibus Italianis*, un vol. in-4°. 1690. III. *Un Traité Latin sur les anciens Rites Ecclésiastiques touchant les Sacramens*, en 3 vol. in-4°. 1700 & 1701. IV. *Un Traité Latin sur la Discipline de l'Église dans la cathé*,

lation des Offices divins, in-4°. V. Un *Récueil d'Épîtres* de de Marmontes, Écclésiastiques, qui peut servir de continuation au *Recueil* de P. d'Achery, in-4°. VI. *Thésaurus sacre d'antiquorum*, 4 vol. in-fol. VII. Deux *Épigrammes Latines* avec Dom Ursin Durand, in 2 vol. in-4°. VIII. *Petrus Scriptor*, ... *amplissima Collatio*, 4 vol. in-folio, &c. Tous ces ouvrages sont des productions de l'érudition. Ils ont été en manuscrit des Mémoires pour servir à l'Histoire de la Compagnie.

MARTIN, (sieur de) *Historien* & de *Martin*, C'estoit une qui recevoit ordinairement M. S. L. C. dans son Château de Bernay. Un jour qu'elle se d'envoie bien lui la peure pour préparer à manger, elle fut jalouse de ce que la tour estoit aux pieds de N. S. & n'eust occupe qu'à l'écouter, au lieu de l'adorer. Elle s'en plaignit au Seigneur, qui lui répondit qu'elle avoit tort de s'imaginer, que *Martin* avoit choisi la meilleure part. Les anciens *Autheurs Grecs & Latins* ont toujours eu qu'elle mourut à Jérusalem avec son frère & la sœur, & qu'ils y furent enterrés. Ce n'est qu'un fautive sotte qu'on imagine le Roman de son arrivée en France. On ne croiroit qu'elle fut la mort de *Judas*. *Martin*, *Maria* & *Lazarus* furent exposés dans un vaisseau sans voiles, qui aborda heureusement à Marseille & dont *Lazarus* fut Evêque; que *Maria* se vint par le Rhodéens un lieu où est présentement la Ville de Tarsus, & qu'enfin *Martin*, qui fut transféré avec *Maria*, passa le reste de ses jours dans un désert appelé aujourd'hui *Saoua-Basme*; mais rien n'est plus apocryphe & il n'est plus permis de le croire qu'à ceux qui gardent les prétendues Reliques de la Magdelaine.

MARTIAL, (Marc-Valere) de Bithynie, aujourd'hui Bithynie, dans le Royaume d'Asie, en Espagne, vint à Rome à l'âge de vingt ans, & y demeura trente-cinq sous le règne de Galba & des Empereurs suivants, qui lui donnerent des marques

d'amitié & d'estime. *Domitian* le créa Tribun; *Martial* fit un Dico de cet Empereur pendant la vie, & le traita comme un monstre après sa mort. *Trajan*, censeur des Sots, ne lui ayant pas décerné les mêmes honneurs, il se crut outré son pays, & il mourut vers l'an 100. Ce Poète est principalement connu par ses *Épigrammes* dont il a dit lui-même avec raison, *Juste hinc, sunt quædam merueris sive mala perant*. Un faux point, suite de la décadence des Belles-Lettres, il est crevé dans le coctride des mots de quoi faire une pointe. C'estes crevés, à laquelle on ne s'attend pas, & qui redoute un sens double à l'égard, fait toute la finesse de ses fustilles. Quelques anciens l'ont appelé un *Sophiste grec*, & nos gens de goût moderne lui ont donné le nom de jon de mots. Les meilleures *Épigrammes* de *Martial* ne sont pas celles qui sont hébraïques de ces sortes d'antiphrases, mais celles-là sont les plus communes & les plus recueils. Il y en a quelques-unes, mais en plus petit nombre, pleines de grâces & d'esprit, & abondantes d'un bel véritablement stoïque. Les meilleures éditions des auteurs Latins d'*Épigrammes* de *Martial* font celles de Leyde, in-12. (169.) & de Paris, *ad usum Scholæ*, in-4°. L'Abbé le Moine en donna une élégante en 1754, in-12, 2 vol. chez *Wolff*, avec plusieurs corrections. On attribue divers ouvrages à *Martial* qui ne sont pas de lui.

MARTIAL, (Saint) Evêque d'Arles & Evêque sous l'Empire de Marc, est plus connu par la tradition que par ses écrits Historiens. On lui attribue deux *Épîtres* qui ne sont pas de lui.

MARTIAL, d'Arvergne l'Écuyer son nom de famille) étoit Procureur au Parlement de Notre-Dame au Châtelet de Paris sa patrie. Il mourut en 1708, regardé comme un des hommes les plus sages & les plus sages de son siècle. Ses ouvrages sont, I. Les *Arts & mœurs*; les *Portes Provençales* qui en ont été fournis le modèle. Ce font des pièces

belles, assez ingénieuses, & dont le principal mérite est une grande nouveauté. *Remis de Court*, *sur un* *Amphibolite*, & commenté fort soigneusement par *Ballinac*. Il estle une très-grande érudition dans son Commentaire, & il développe très-bien plusieurs questions de Droit Civil que l'on ne s'avoit pas tenu d'y aller chercher. Ce Commentaire avec les *Arts* fut imprimé chez *Grégoire*, à Lyon, in-4°. 1755. & in-8°. à Rouen 1767. Ces *Arts* ont un nombre de cinquante-neuf écrits en prose & le catalogue des cinquante-neuf *Arts* de la loi des coutumes, est en vers. L'Abbe Langens, en donna une belle édition à Amsterdam 1751, in-4°. Il y a joint l'Amant rendu Cordelier, à l'Observance d'Amour. Cette édition devient rare. II. Un *Poème Historique* de *Charles VII*, en six ou sept mille vers de différentes mesures, sous le titre de *Vigiles de la mort de Roi*, &c. réimprimé chez *Barben*, en Pan 1724, 2 vol. in-8°. L'Auteur lui a donné la forme de l'Office de l'Église, que l'on nomme *Vigiles*. Au lieu de *Vigiles*, & ce font des écrits historiques dans lesquels le Poète raconte les malheurs & les glorieux exploits de son héros. Les *Épigrammes* des complimens sur la mort du Roi. Le cours du Poète parle dans tous ses écrits avec beaucoup de nouveauté. Il se fait sur la route des portraits satiriques, mais belles, des portraits satiriques, mais belles de tous les caractères de l'homme en vers & en prose. Ses ouvrages ont été réimprimés à Paris, en 2 vol. in-8°. 1724. III. *L'Amant rendu Cordelier* & *Le Poète qui se convertit*, Poème de 214 Brochet, in-16. C'est un tableau des extravagances ou jactance de la passion de l'amour. La scène se passe dans un Couvent de Cordeliers, ou l'Auteur est transporté en songe. IV. *Diverses Louanges à la Vierge Marie*, in-8°. Poème Historique de la vie de la Sainte Vierge, rempli de fables pieu-

ses que le peuple adoptoit alors, & qui n'est qu'une Légende mal versifiée.

MARTIANAY, né à Saint-Sever, Cap au Diocèse d'Auxois, en 1647, entra dans la Congrégation de Saint Mair en 1668. Il s'y distingua par son application à l'étude de l'écrit de l'Écriture; & le *Statuta* sur-tout à la critique de l'Écriture Sainte, & ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée à saint Germain-des-Près en 1717, à 70 ans. On a de lui, I. Une nouvelle édition de *S. Jérôme*, avec le P. Fouquet, en 2 vol. in-fol. dont le premier parut en 1706. Cette édition, qui n'est ni méthodique, ni aussi bien entendue que celles de plusieurs autres Pères données par quelques-uns de ses confrères, ont divers Censeurs parmi les Catholiques & les Protestants. Simon & le Clerc la collationnerent avec vivacité, & furent assez justifiés. On lui reprocha principalement de n'avoir pas tenu son texte de notes grammaticales & théologiques, & d'avoir distillé dans son ordre embarrasé les Lettres de *S. Jérôme*, qu'il mêla tantôt avec les Commentaires, tantôt avec ses *écrits*. *Polémiques*. II. Trois volumes in-12, dans lesquels il déclara contre le P. Peyron l'authenticité de la chronologie du texte Hébreu de la Bible. IV. *Vie de Saint Jérôme*, in-4°. *Le Nouveau Testament traduit en Français*, trois volumes in-12. V. *Plusieurs Traités sur l'Écriture Sainte*, &c.

MARTIGNAC, (Eugène Adol.) *Sieur de*, commença vers l'an 1670, à donner en Français diverses traductions en prose de quelques Poètes Latins. Elles font meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui sur les mêmes Auteurs, mais elles sont fort différentes de celles qui ont vu le jour après lui. Il a traduit, I. Les trois comédies de Térence, auxquelles les Solitaires de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher. II. *Horace*. III. *Poëte* & *Juvénal*. IV. *Virgile*. V. *Oracles* tout entiers, en neuf volumes in-12. Ces traductions sont fidèles, exactes & claires, mais

elles manquent d'élegance & de correction; ce n'est y e de particulier. C'est que *Martinez* a son d'ajouter l'ancienne Géographie avec la moderne. On a aussi de lui une *Traduction de l'histoire de Jésus-Christ*. Il avoit commencé celle de la *Bible*. Son dernier ouvrage fut le *vie des Archevêques & Evêques Espagnols de Paris de dix-septième siècle*. Ce Laborieux Escrivain mourut en 1696, âgé de 70 ans. *Martinez* avoit été l'un des confesseurs de *Jean-Baptiste Guffens* Duc d'Orléans, & ce fut lui qui rédigea les dénonciations de ce Prince, qui s'étendirent depuis 1696, jusqu'à la fin de Janvier 1697.

MARTIN (Sicard) né vers 216, à Saburze dans la Patagonie d'un Tribun militaire, fut forcé de porter les armes, quoiqu'il eût beaucoup de goût pour la Littérature. Il donna l'exemple de toutes les vertus dans une profession qui en exigeoit beaucoup de tous les côtés. Il trouva son habit en deux, pour couvrir un pauvre qu'il reconnoit à la porte d'Ammon. On prétend que Jésus-Christ se montra à lui la nuit suivante revêtu de cette robe à deux habits. *Martin* étoit alors Cathédronne; il reçut bientôt après les Evêchés de rebouca à la même Ecclesiastique, pour continuer de la même Ecclesiastique. Après avoir passé plusieurs années dans la retraite, *Saint Hilaire*, Evêque de Poitiers, lui confia l'Evêché d'Anaxochore. De retour en Patagonie, il convertit sa merle, & Coppola avec 222 ans Arveto; qui *Arveto* dans un Village. Toutes ces publications pour avoir rendu témoignage à la divinité de Jésus-Christ, il mourut au milieu de ce supplice la confiance des premiers Martyrs. Ces illustres Confesseurs de la foi, ayant appris que *S. Hilaire* étoit revenu de son mal, alla l'établir près de Poitiers. Il y rassembla un nombre de Religieux, qui se mettoient sous la conduite. Ses vertus éclatèrent de plus en plus, au Parache à la sainte en 374. Il fut ordonné Evêque de Tours, avec l'appui de l'empereur général du Clergé & du Peuple. Sa nouvelle Dignité ne changea

point sa manière de vivre. Au zèle & à la charité d'un Evêque, il joignit l'humanité & la pureté d'un Anachorète. Pour se séparer du monde, il bâtit, au-dessus de la Ville, entre la Loire & une Roche escarpée, le célèbre Monastère de Marthe, où il se retira avec & que l'on croit être la plus ancienne Abbaye de France. *Saint Martin* y rassembla 50 Moines, qui retournoient, dans leur vie, celle des Anachorètes de la Thébaïde. Après avoir converti tout son Diocèse, il fut l'Adversaire de toutes les Gentes, & d'après l'insolence des Gens, il défit les Troupes des Hérétiques, & confonda les prédictions par des miracles d'un nombre, les éléments lui obéissant comme au dire de la nature. L'Empereur Valentinien, étant venu dans les Gaules, le reçut avec honneur. Le Tyran Maxime, qui après s'être révolté contre l'Empereur Grégoire, s'étoit campé dans les Gaules, de Magister & de l'Espagne, l'accablant d'une manière non moins distinguée. Le saint Evêque le renvoya auprès du Roi à Treves, vers l'an 383, pour en obtenir quelques grâces. Mais le Roi fit manger à sa table, avec les plus illustres personnes de la Cour, & le fit aller à la chasse. Quand on donna à boire, l'Officier présenta la coupe à *Maxime*, qui la fit donner à *Martin* pour le recevoir contre de la main; mais l'illustre Prêtre la donna au Prêtre qui l'avoit accompagné à la Cour. Cette sainte hardiesse, lui fit déplaire à l'Empereur, & eut son sursisage & celui des courtisans. *Martin* en eut des hérétiques, mais sans des hommes, peints de son côté, auprès de ce Prince pour empêcher qu'on ne le condamnât à mort. Les Prêtres l'hérétiques pour suivis par *Isidore & Idace*, Evêques d'Espagne. L'Evêque de Tours ne voulut pas communiquer avec ces hommes qui se faisoient une religion de répondre le sang humain, & obtint la vie de ceux dont ils avoient demandé la mort. Revenu à Tours, il s'y prépara à aller joindre

de la récompense de ses travaux. Il mourut à Combs le 11 Novembre de l'année 400. Dans les Commémorations de *Diadème* sur *S. Martin* on trouve une *Eglise* au *Rin Moris*, attribuée par cet Auteur à cet saint Evêque. *Saint Martin* est le premier des saints Confesseurs, auxquels l'Eglise Latine a rendu un culte public. *Fortunat*, son Disciple, a écrit sa vie; on se peut consulter une merveilleuse fable qui fut plus utile aux Peuples & aux Princes.

MARTIN (Saver) de Todi, en Toscane, Pape après *Télésphore*, en 649, mérita la chaire Pontificale par ses vertus & ses honneurs. Il tint un nombre de Cardinaux de Rome, dans lequel il condamnait l'Église des Monachistes, avec l'Église d'Heracleus & le Type de *Cyprien*. Ce fut la cause de la dispute auprès de ce Prince. Après qu'on eut vainement tenté de l'assassiner, ses Peuples se rebellèrent au milieu de Rome pour le conduire à Constantinople. Le saint Evêque y arriva sans peine, les fers, la chaîne & toutes sortes d'outrages. Constantin le fit enfermer dans la Charsienne, où le saint Pape mourut dans les souffrances, le 16 Septembre 651, après deux ans de captivité & six de Pontificat. On a de lui 18 *Epiques* dans la collection des Conciles.

MARTIN II ou MARIN I, Archevêque de l'Eglise Romaine, très saine Légat à Constantinople pour l'Affaire de *Photius*, occupa le Saint-Siège après le Pape Jean VIII, en 842. Il condamnait *Photius*, rétablit l'Église de son fils *Isidore*, & mourut en 854, avec la réputation d'un homme pieux & éclairé.

MARTIN III ou MARIN II, successeur du Pape *Etienne VIII* en 852, mourut en 860, après avoir réglé son royaume & la paix dans plusieurs occasions.

MARTIN IV, appelé *Simeon de Brze*, parce qu'il étoit né à Montpinon en Brze, fut successivement Gardien des Secours du Roi saint Louis, Cardinal & enfin Pape après la mort de *Nicolas III* en 1281. Il avoit

été Chancelier & Trésorier de l'Eglise de saint Martin de Tours; ce qui l'engagea à prendre le nom de *Martin* en l'honneur de ce saint. Il réussit à son dessein, jusqu'à ce qu'il eût déchargé son montepan quand on vint lui le révoquer de celui de Pape. Il fut élu ensuite Séigneur de Rome, & il est étrange qu'il n'acceptât cette Charge qui ne lui donnoit qu'une simple Magnificence dans Rome, & dont les Papes se prétendoient seuls temporels depuis plus de deux siècles. Ce Pontife, né avec un génie vaste, signala son règne par plusieurs arithmétiques. Avoit écrit enconcomment l'Empereur *Michel Paléologue*, comme tuteur de l'ancien Schisme & de l'Église des Grecs, il bâtit les fondiers sur *Prince III*, Roi d'Armag, & l'empereur, de la Sicile, après le massacre des Vêpres Siciliennes, dans ce Prince avoit été le Promoteur. Le Pape le priva sans traitement de la Sicile, mais encore de l'Armag qu'il donna à *Charles de France*, (second fils du Roi de France. Ces confitures, suivies d'une députation solennelle prononcée en 1281, furent indignes pour lui - Guillaume par le Roi & par les Seigneurs, mais encore par les Ecclesiastiques & par les Rois - comme contre un hérétique. Pierre le moqua de la défection qui lui avoit été faite de porter le titre de Roi d'Armag, & se qualifiait dans tous les Actes *Chevalier Aragonais, père de deux Rois, & moine de la mer*. Le Pape n'en fut que plus irrité; il fit prêcher une Croisade contre lui, & donna six États à Philippe le Hardi, pour l'un de ses fils. Ce Prince obtint du Pontife la décime des revenus Ecclesiastiques, pour faire cette guerre sacrée. Si l'on dit que depuis que les Papes donnaient des Rois, mais qu'ils n'avaient pas, jusqu'à présent, en voyant des Princes accepter de pareils royaumes, n'ont pu pas convenir que les Papes n'avoient le droit de disposer des Couronnes & de disposer des Montagnes à leur gré? l'expédition de Philippe fut

malheureuse à il mourut en 1285, d'une contagion qui s'étoit mise dans son armée. Elle fut regrettée par les Aragonsiens comme une punition des excès & des profanations des Croisés, qui s'imaginoient qu'il suffisoit de le battre pour gagner l'Indulgence & pour laver leurs crimes. Les Hispaniens regardent ceux qui par hazard s'étoient pués d'autres terres, si s'étoient de plusieurs ou de plusieurs dans leur propre patrie; *Il fut cette pierre celtique Pierre d'Aragon, pour regner l'Indulgence. Le dieu, les maladies, & la haine contre Rome, furent tout le fruit des démarches impolitiques de Martin IV. Ce Pape mourut à Pérouse, le 28 Mars 1285, après avoir tenu le Siège quinze ans un mois & sept jours.*

MARTIN V. Romain, nommé auparavant *Ottav Colonna*, de l'ancienne maison de ce nom, Cardinal Diacre, fut intronisé sur la Chaire Pontificale en 1417, après l'abdication de Grégoire XII & la déposition de Benoît XIII, pendant la tenue du Concile de Constance. Jamais Pontife ne fut intronisé ainsi solennellement; il marcha à l'Eglise monté sur un chariot blanc d'or; l'Empereur & l'Electeur Palatin à pied tenoient les rênes. Une foule de Princes & un Concile entier formèrent la marche. On le couronna de la triple Couronne que les Papes possèdent depuis environ deux siècles, après l'avoir ordonné Pierre & Colonne. Son premier soin fut de donner une Bulle contre les Hussites de Bohême, dont les ravages s'étendoient tous les jours. Le premier article de cette Bulle est remarquable en ce que le Pape veut que celui qui sera saisi d'hérésie, soit excommunié. Les Conciles Généraux, & en particulier celui de Constance, représentent l'Eglise Universelle, & qu'il reconnoisse tout ce que ce dernier Concile a approuvé & condamné, doit être approuvé & condamné par tous les Fidéles. Il parut suivre naturellement de là que Martin V. approuva la légalité du Concile sur les Papes, qui

fut décliné dans la cinquième Session. Il tendoit à Martin de voir terminer le Concile de Constance; il en fit les dernières Sessions au commencement de 1417. On avoit crié pendant deux ans dans toute l'Allemagne contre les Armées, les extorsions, les révoltes, les impôts des Papes sur le Clergé au profit de la Cour de Rome, contre tous les vices dont l'Eglise étoit inondée. Quelle fut la réforme tant attendue? Le Pape Martin, après avoir promis de renvoyer à tout, assésa le Concile dans un endroit aucun remède efficace aux différents maux dont on se plaignoit. Le jour du retour du Pape à Rome fut si grande, qu'on en marqua le jour dans les suites de la Ville, pour en conserver éternellement la mémoire. Le Schisme n'étoit pas encore bien éteint, l'Antipape *Benoît XIII* vint en France, & après sa mort, arrivée en 1424, les deux seuls Cardinaux de sa faction furent un Chanoine Espagnol, *Gilles de Mogues*, qui prit le nom de *Clement VIII*. Ce prétendu Pape se donna quelque temps après, en 1429, & pour le dédoubler de cette ombre de Pontificat qu'il perdoit, le Pape lui donna l'Evêché de Metz. C'est ainsi que Martin termina honorablement le Schisme français, qui avoit fait tant de plaies à l'Eglise pendant un demi siècle. Le Pape, toujours persécuté par les Princes de réforme l'Eglise, avoit convoqué un Concile à Pavie, transféré ensuite à Sicone, & enfin dissous, sans avoir rien fait. Martin, sans avoir appelé les Princes de gens de bien; il indiqua un Concile à Basse qui ne devoit être tenu que sept ans après. Il mourut d'apoplexie dans cet intervalle en 1431, à 63 ans. Ce Pape avait les qualités d'un Prince & quelques vertus d'un Evêque. L'Eglise lui fut redevable de son union, l'union de son rétablissement & de sa gloire.

MARTIN. (*Saint*) Evêque de Braga en Portugal, converti un grand nombre d'infidèles, fonda des Monastères, & mourut, comblé de

Médailles, en 1380. Nous avons de lui I. Un Livre sur les quatre *Formes Ecclesiastiques*. II. Une *Collectio de Canonis*, très-bonne. Elle est en deux parties, l'une pour les devoirs des Clercs, l'autre pour ceux des Laïques.

MARTIN DE BOLOGNE, *Martinus Polonus*, Dominicain, Prédicateur & Chapelain du Pape, fut nommé à l'Evêché de Gènes par *Nicolas III*. Il mourut à Bologne, lorsqu'il alloit en prendre possession, en 1278. On a de lui une Chronique qui finit au Pape *Jean XXI* inclusivement. La meilleure édition est celle que *Jean Fabricius* a présentée, publiée à Cologne, en 1616. *Ker* Historien remarque de Critique & de Philosophie, mais son ouvrage ne laisse pas que d'être utile. Il est connu sous le nom de *Chronique Martinienne*.

MARTIN DU BELLAY. Voyez BELLAY.

MARTIN MERTENS, ou MERTEUS, (*Tiers*) & d'Alst en Flandres, fut ami de *Martin Despres*, de *Barlaam* & de *Erasmus*. Il est le premier qui introduisit l'imprimerie dans les Pays-Bas, & en particulier à Alst & à Louvain. Il écrivit aussi l'Eschologie d'Erasmus à Anvers, & mourut à Alst en 1524, avec la réputation d'un savant homme de bien. On a de lui, outre les impressions de plusieurs Livres, quelques ouvrages de la composition de ses disciples que ceux qui sont sortis de sa presse.

MARTIN. (*Assez*) Prétre de l'Oratoire, mort à Poitiers en 1671, se signala dans la Congrégation par son zèle. On a de lui, I. La *Philosophie Chrétienne*, imprimée en 7 vol. sous le nom de *Thomas de Villars*, & tirée de *S. Augustin*, dont une Piece de l'Oratoire avait été une seule partie. II. Des *Thèses* sur les rechristiens, qu'il se proposait à Saumur, en-4. lesquelles y professa la Théologie.

MARTIN. (*Du* *Claude*) Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, usqué à Tours en 1119,

107
d'ore être pieux, qui fut dans la suite premier Supérieur des Ursulines de Québec, ou alla mourir finalement. Le fils, benoit de ses vertus, se consacra à Dieu de bonne heure, & devint Supérieur de la Maîtrise des Blancs-Manteaux, à Paris, où il demoura 38 ans. Il mourut en odeur de sainteté en 1696, à 78 ans, dans l'Abbaye de Montmartre, dont il étoit Prêtre. On a de lui plusieurs ouvrages de piété. I. *Des Méditations Chrétiennes*, en 2 vol. in-4. par recherches à présent. II. Les *Distins* & la *Voie de la sagesse*; ouvrage intitulé III. *La Frairie de la vieillesse de Saint Benoit*, plusieurs fois réimprimé.

MARTIN. (*Raimond*) Dominicain de Subabat en Catalogne, fut employé, en 1264, par Jacques I. Roi d'Aragon, pour examiner le Talaud, & envoyé à l'Unité vers 1266, pour travailler à la conversion des Maures. Ce prince & l'ayant Reconnu mortur vers 1286. On a de lui un excellent *Traité contre le Jais*, fruit de son zèle & de son érudition. Il mourut en 1671 à Paris & à Leipzig, le jour le titre de *Papier de la Chaire*. L'édition de Leipzig est enrichie de annotations & d'une forezre introduite par *Carppinus*. Cet ouvrage est divisé en trois parties; la première est écrite en latin; les deux dernières sont en Latin & en Hebreu. Nous avons les autres à consulter ce que dit sur ce Livre & sur son Auteur le *Trésor* dans le *Traité de son Histoire des hommes sages de l'Ordre de Saint Dominicain*.

MARTIN. (*David*) né à Revel, dans la Diocèse de Lavaur, en 1679, d'une bonne famille. se scouvit habile dans l'écriture-Sainte, dans la Théologie & dans la Philosophie. Il devint célèbre parmi les Prédicateurs. Après la réouverture de l'Edit de Nantes, il passa en Hollande, sur l'instance à Utrecht. On lui offrit plusieurs Eglises, qu'il refusa par modestie. Occupé à donner des leçons de Philosophie & de Théologie, il eut la satisfaction de compter parmi ses Dis-

collet des fils mêmes de Souverains. Les travaux du Ministère & un commerce des Lettres avec plusieurs Savans ne l'empêchèrent pas de faire de laborieuses recherches. Il composoit assez bien notre Langue, & lorsqu'il l'Académie Française fit annoncer la seconde Edition de son Dictionnaire, il lui envoja des remarques qu'elle reçut avec applaudissement. Ce Savant ne mourut qu'en 1723 à Utrecht d'une fièvre violente, à 81. ans. Sa probité, sa modestie, sa droiture le firent universellement regretter. Marin avoit reçu de la nature une pénétration vive, un esprit facile, une mémoire fertile, un jugement solide, il serroit, il parloit avec facilité, & cependant d'une manière un peu dure. Son Style n'est assez élégant, ni assez de correction. On a de lui, I. une *Histoire du Peux & du Nouveau Testament*, imprimée à Amsterdam en 1700, en 2 vol. in-fol. avec 434 belles Estampes, dite de *Marin* du nom de l'imprimeur. II. Un petit nombre de *Sermons*, en 3 vol. in-8°. III. Un *Traité de la Religion naturelle*, in-8°. IV. Le *restes de Pisanes CX*, contre la *Differtation insérée dans les 10. premiers volumes de l'Hisloire Critique de la République des Lettres*, par Jean Mejaun, V. Deux *Differtations critiques*, l'une sur le verset 9. du chapitre V de la première Epître de Saint Jean, II. y a à cet art. CC. dans laquelle on trouve l'authenticité de ce Texte; l'autre sur le passage de Joseph touchant J. C. où l'on fait voir que ce passage n'est point supposé, in-8°. VI. *Traité de la Religion naturelle*, où l'on fait voir que les Livres du Vieux & du Nouveau Testament sans d'inspiration divine, &c. imprimés à Amsterdam en 1723, en 3 vol. in-8°. etc.

MARTIN ENCELAIRE, Héritier du XIV siècle, né dans le Royaume de Naples, sous Nicolas de Calabre dans son pays. Celui-ci dit que Marin étoit frère de S. Michel & la sœur immortel de Dieu, & que leurs prières faisoient les démons,

A ces extravagances il ajoutoit beaucoup d'autres erreurs sur les Sacramens de l'Eglise & sur le Triumf. Cette hérésie ne fit pas de grands progrès & n'eut que très-peu de Sectateurs qui furent bientôt dissipés avec leurs Auteurs fanatiques.

MARTIN, (*Dom Jacques*) Bénédictin de S. Mar, né à Fanjeux, petite ville du haut Languedoc en 1694, entra dans cette fameuse Congrégation en 1709. Après avoir professé les Humanités en Provence, il partit en 1727 à la Capitale. Il y fut regardé comme un homme brillant & singulier, un savant bizarre, un Ecritain indécent & présomptueux. Ses ouvrages se ressentent de son caractère. Les premiers sont, I. *Traité de la Religion des anciens Gaulois*, in-8°. 2 vol. Ces ouvrages ont des recherches profondes & des nouveautés curieuses, mais son Auteur paroit avoir trop bonne opinion de lui-même & ne vend pas assez de justice aux autres. II. *Explication de plusieurs textes difficiles de l'Ecriture*, 2 vol. in-4°. Si Dom Martin n'eût été attaché à compiler de nombreuses citations sur des riens, ce Livre seroit moins long & plus agréable. On y trouve le même goût de critique, le même feu, la même force d'imagination, le même ton de hauteur & d'emertone que dans l'ouvrage précédent. Son esprit est péroratoire & découvre par une suite de parallèles ce qui avoit échappé à des Savans moins ingénieux que lui. Plusieurs Estampes indécentes dont il fouilla ce Commentaire sur l'Exercice-Sainte & une suite de traits fatrasiques aussi déplacés que les estampes, obligèrent l'auteur à se taire d'un mot sur le délit. III. *Explication de divers mots singuliers*, in-8°. Le verset traduit de ce ce ouvrage est ordé de traits agréables & vifs jusqu'à l'empoisonnement. IV. *Excellenssimes Lettres pour un projet de Bibliothèque Alphabétique*. L'extrémité & les mauvaises plantations sont prodigieuses dans cet écrit, qui ne plaist point à ceux qui aiment le choix & la précision, V. Une *Traduc-*

tion des *Confessions de S. Augustin*, qu'on ne lit point. L'Auteur avoit mieux fait d'imiter ce Père que de le traduire. Dom Martin mourut à S. Germain-des-Près en 1721.

MARTIN, (*Le Grand*) Libraire de Paris, mort en Février 1764, est un de ceux qui ont porté le plus loin la connoissance des Livres, & l'art de disposer une Bibliothèque. Il avoit formé une grande partie des plus célèbres Cabinets de l'Europe, & on la confondroit de toutes parts. Les gens de Lettres & les Amateurs convoient ses nombreux Catalogues, & les mettoient au rang des bons Livres. Ceux de *Culter*, de *Belleau*, de *Bouffier*, de *Dufay*, de *Hoy*, de *Rathelin*, de *Richard*, de la *Comtesse de Paris*, de *Dillong*, de *Bois*, & bien d'autres sont toujours recherchés par les curieux. A une grande netteté d'esprit, à une sagacité singulière, à une mémoire prodigieuse, Marin joignoit des mœurs douces & très-pures, la probité la plus exacte, & cette simplicité compatte du vrai mérite.

MARTINUS, (*Jean*) Médecin d'Anvers, né en 1640, mort en 1720, professeur dans son Ordre & à la suite les premières places. La patrie véroie l'avoit déshonoré. En 1672 le jeune Duc de Bourgogne devant passer de Théorique en Philosophie dans le Collège de Louis le Grand, les Huites étant au Prince de Condé qu'ils avoient un excellent Professeur de Philosophie pour M. le Duc, mais qu'ils n'osèrent le faire venir à Paris, parce qu'il étoit horriblement laid. M. le Prince voulut qu'on l'appellât & dès qu'il l'eut vu, il dit: *Je ne dois pas faire peur à qui conçoit l'Esprit. Qu'il vienne chez moi, on s'accoutumera le voir & on le verra mieux.* Il plût effectivement à la Cour. Si sa figure étoit désagréable, son caractère étoit bon. On le choisit pour Confesseur du Duc de Bourgogne par qu'il étoit de ses Confidans pendant la vie & à la mort. On a de lui, I. *Les Plumes de la Plume avec des Réflexions*, in-12. II. *Des Méditations*

pour une *Retraite*, in-12. III. *Les Verses du Duc de Bourgogne*, in-12. 1712.

MARTINENGI, (*Affonso*) natif de Biron, fut Chanoine Régulier, Abbé & Général de l'Ordre de S. Augustin, & mourut en 1600. On a de lui un grand Commentaire Latin sur la Genèse, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage n'est qu'une compilation assez mal digérée; on y trouve toutes les difficultés de l'ancien & les phrases & les expressions hébraïques avec les explications latérales & mythiques de près de 200 Vers.

MARTINES DEL PRADO, Dominicain Espagnol, né à Ségorie, d'une famille noble, devint Provincial de son Ordre, & avoit écrit plusieurs ouvrages de succès. *Philippa II* parut, pour être opposé à la Loi imposée aux Prédicateurs Espagnols de louer l'immortelle Conception au commencement de leurs Sermons. Il s'obstina si librement qu'il étoit aux Pressions dont il devoit supporter, de faire l'exemple des autres. Il mourut à Ségorie en 1665. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus font, I. deux vol. in-fol. sur la *Théologie Morale*. II. Trois autres in-fol. sur les *Sacramens*. Ces productions font méthodiques & trop diffusives.

MARTIN, (*Maria*) Jésuite, né à Trente & Missionnaire à la Chine, instruisit les Savans de ce pays & instruisit lui-même. Il revint en Europe en 1673, & rapporta plusieurs remarques curieuses sur l'histoire & la Géographie du pays où il avoit demeuré. On a de lui, I. *Le Sincere Histoire de la Chine*, &c. in-4°. & in-8°. Cette Histoire va jusques vers le temps de la naissance de J. C. Elle a été traduite en François par le P. Pellier, 2 vol. in-12. 1692. On y trouve des choses curieuses. II. *China Illustrata*, in-41. C'est ce que nous avons de plus exact sur le descriptif de l'Empire de la Chine avant le Père de Helle. III. Une bonne *Esquisse de la guerre des Tartares con-*

le 19 Février 1607, à 57 ans. On a de lui des plaidoyers, & qu'il fut imprimeur en 1574 pour le titre de *Archievesseus*. Il auroit beaucoup de succès dans tout temps. L'auteur fut respecté de tous les bons citoyens, par son zèle pour les droits du Roi, par la liberté publique, & pour la gloire de la France. *Catherine Marivaux*, sa fille, & mariée à *Arnaud de Carle*, eut deux enfants, alliez par leurs talens & par leur vertu. Après le nom de son époux, elle se fit Religieuse à Font Royal, dont sa fille *Marie-Angélique Arnaud* étoit Abbess. Elle mourut aimablement en 1647, à 43 ans, au milieu de ses filles ou de ses petites-filles qui étoient conférées à Dieu dans un Monastère.

MARLOTTE, (Edme) Bourgeois & Prêtre de Saint Martin des Champs, fut reçu à l'Académie des Sciences en 1666. Il mourut en 1684, ainsi avoir publié plusieurs écrits sur des choses encore obscures, & qui le font beaucoup dans le siècle passé. Ce Prêtre avoit un talent particulier pour les expériences, le télescope de *Lyvel* fut la première & fut des observations qui avoient débarrassé la comète génée, le comète d'Hydruntus d'une infinité de découvertes sur le milieu & sur la répétition de ceux, suivant les différentes hauteurs des réverbères. Il examina ensuite ce qui regarde la comète des vœux & la force qui doivent avoir les rayons pour réfléchir aux différentes comètes.

C'est une matière assez délicate qui demande beaucoup de sagacité dans l'esprit & une grande dextérité pour l'exécution. *Marotte* fut le plupart de ses expériences à Chantilly & à l'Observatoire, devant de bon Juge. Ses ouvrages sont plus connus que *Philosophe de la vie*. Ce n'est qu'un sommaire réuni à son cabinet, à ses livres & à ses machines, on s'en fait pas des documents fort vérifiés. On a de lui, I. *Traité de ceux des vers*. II. *Essai de Physique*. III. *Traité du mouvement des vers*. IV. *Novelles découvertes concernant la vie*. V. *Traité du mirallisme*. VI. *Traité du mouvement des Précieuses*. VII. *Expériences*

sur les couleurs. Tous ces écrits furent recueillis à Leyde en 1717, en deux vol. in-4°. On lui attribue de délicats ouvrages sur les conquêtes de Louis XIV.

Une des Lombards, Burgondes Helvétiques oua.
Une domt Baratar Luna; quid Amicus est?

MARIVAUX, (Pierre Carle de) ne. à Paris en 1638, à un père qui avoit été directeur de la Monnaie à Riom en Auvergne, étoit d'une famille ancienne dans le Parlement de Normandie. La fièvre de son esprit, soutenu par une bonne éducation, lui fit un nom dès sa jeunesse. Le Théâtre fut son premier goût, mais voyant que tous les sujets des Comédies de caractère étoient épuisés, il se livra à la composition des Pièces d'histoire. Il se fit une route nouvelle dans cette carrière si battue, on analysait les replis les plus secrets du cœur humain & de mille autres sentiments & d'émotions. *Marius* sans doute, & long-temps la fortune des Italiens, & de leur donna vingt-neuf Pièces de Théâtre, dont la plupart embellies encore la Scène. Le succès de ces Pièces, & de ses autres ouvrages, lui procura une place à l'Académie Française, qui devoit le récompenser avant par son talent pour les qualités de son cœur. Il étoit dans le commerce de la vie ce qu'il paroît dans ses Ecrits. Avec un caractère tranquille, modeste, sensible & fort vert, il possédoit tout ce qui rend la société saine & agréable. A une probité exacte, & un noble détachement. Il étoit fort aimé de son monde, une fois bien connu, on se méloit sans faste, sans prétention, & sans aucune attention scrupuleuse à éviter tout ce qui pouvoit offenser ou déplaire. Ce qui régnoit principalement dans la conversation, dans les Comédies & dans les Romans, étoit un ton de Philosophie qui, cédé tout le côté de l'esprit & de la sensibilité, avoit toujours une but utile & noble. *Je vois-tu rends à tes dévotions*

plus justes & plus honorables, dit-on, il ne s'en pas en être en eux. Son respect pour nos Rois étoit aussi respecté que son amour pour l'humanité. Il ne comptoit pas comme un écrivain honnête le manuscrit si incertain que les choses éphémères & si volatiles pour les siècles. Il dit un jour à *Milord Bolingbroke*, qui étoit de ce caractère: Si vous ne craignez pas, & si n'êtes pas de main forte de moi. Ces Acclamations d'illustre mourut à Paris le 21 Février 1715, à 77 ans. Ses ouvrages sont, I. *Les Pièces de Théâtre*, recueillies en quatre volumes in-4°. aussi intitulées les quatre diligences. II. *Le Joseph de Passy*. Comédie en trois actes, en prose & la vers, en un Acte, en prose & la vers. III. *Le Nouveau Colaris*, & *le Jeu de l'Amour & du Hazard*. &c. II. *L'Homme terrible*, in-12. Ouvrage qui ne fut pas honnêtement d'aux vol. in-12. écrit d'un style exactifié, mais étonnant d'illustre par un grand nombre de pensées fines & vives. IV. *Le Philosophe indigne*, in-12. V. *Plu de Marius*, deux vol. in-12. un des meilleurs Romans qui nous ayons dans notre Langue, pour l'histoire des Français, la vérité des peintures & la délicatesse des sentiments. *Marius* & *le bon de Veigne*, mais trop de babil, une imagination vive, mais peu solide. VI. *Le Religionnaire*, in-12. S'il y a plus d'esprit & de gaieté dans ce Roman que dans les autres. *Marius*, il y a aussi moins de sentiment & de réflexion. On y trouve malheureusement quelques peintures d'ignorance. VII. *Pharisaïs*, autre Roman fort inférieur aux précédents.

MARBUS, (César) étoit Général d'Armées, fut le plus Grand Consul, & d'une famille obscure. Avec la Terreur d'Alibiens, occupé dans sa jeunesse à labourer la terre, il embrassa la profession des armes pour se lever de son obscurité. Il se signala sous *Néron d'Alibiens* qui en lui un grand homme de guerre. Sa valeur & ses ligués le firent aux

premières dignités de la République. Il passa en Afrique, dans son premier Consulat, 107 avant J. C. & vainquit *Jugurtha* & *Butha*, Roi de Numidie. On l'envoya ensuite en Provence contre les Teutons & les Ambons. On dit qu'il en tua 20000 en deux batailles, & qu'il en prit deux prisonniers. En mémoire de ce Triomphe, le vainqueur fit élever une Pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le grand chemin d'Arx à S. Maximin. Les Gaulois furent vaincus par le fils de Cambrès. Il y en eut, dit-on, 40000 de tués & 40000 prisonniers. *Marius*, devenu Consul pour le troisième fois, 100 ans avant J. C. fut à Rome à la tête de ses Légions, & l'obligea de se cacher dans le Mont de Misène dans la Campagne. Un soldat Gaulois, chargé d'apporter la tête qui étoit mise à prix, le découvrit dans la retraite; mais l'air fut audacieux de *Marius* lui fit nombrer les armes des ennemis. Les Miséniens, frappés de cette aventure, lui demandèrent une rançon pour aller en Afrique, où il rejoignit son fils aux environs de la ville de Carthage. Il reprit quelques consiliaires à la vue des ruines d'une Ville, auxquels G. redonna, qui avoit éprouvé comme lui les plus cruelles vicissitudes de la fortune, mais bientôt il fut comblé de richesses & de gloire. Le Préteur d'Ultime, vint à *Sylla*, étoit celui de la carrière à l'ambition de ce Général. *Marius*, après avoir échappé à différents périls, fut rappelé à Rome par *Consul* *Coma*, qui, privé par le Sénat de la dignité Consulaire, ne cédait point à la violence de ses vengeances, & se mit à leur tête. *Marius*, Rome fut bientôt assésée & obligée de le renvoyer. Coens y entra en Triumphant, & se prononça l'arrêt du rapport de *Marius*. Des milliers de sang coulerent aussitôt autour de ce héros vainqueur & sanguinaire. On tua sans pitié tous ceux qui venoient le

• *Milano*, dit-il, peut avoir imité plusieurs morceaux du grand nombre de Poësies Latines faites de tout temps par ce sujet, de l'*Adamas* de *Lucretius*, & du Poëme de *Mafius* ou *Mafianus*, & de beaucoup d'autres, tous inconnus au commun des Lecteurs. Il a pu prendre pour le Texte la description de l'Inde, le caractère de *Satan*, le conseil des démons, imités ainsi, ce n'est point être plagié, c'est l'imiter, comme dit *Milano*, contre son opinion, c'est se vancher de l'usage des beautés de la langue étrangère, c'est mériter son titre & l'écarter du génie des autres; c'est insensiblement à *Vergile* qui imita *Homere*. Quant à ce qui regarde *Mafianus* en particulier, il est accusé d'accuser un génie comme *Milano* n'avait pillé un ouvrage aussi mal conçu pour l'idée, pour le plan & pour l'exécution, que celui de ce *Stiliste Mafianus*, qui ne voulut faire qu'un Poëme de Collège, & ne fut un amplificateur toujours agité par le démon de la déclamation, qui fut à la vérité un très-bon vers, mais toujours hors de propos; & qui mania les mêmes idées sous différents noms; & qui met tableaux sur tableaux, traits sur traits, puantes fleurs métriques; & qui épouva son sujet jusqu'à laisser la patience la plus impétueuse. Monsieur *Borrichius*, Juze compétent, loue cependant la force du Style de *Mafianus*, les nobles de son discours & la grandeur de ses pensées; ce qui peut servir à justifier les Journalistes qui ont mis *Mafianus* à côté de *Milano*. Cette querelle a produit plusieurs écrits rassemblés en un volume intitulé à *Burichius*, *Borrichius*, M. l'Abbé *Lancelotti*, Étuteur de ce recueil, y a ajouté le Poëme de *Milano*, avec une traduction paraphrasée de les pièces de ce procès. Les autres ouvrages du même Auteur sont, I. *Poësies Elegiacques* libane. II. Un Traité intitulé: *Palæstra Styli Romani*. III. *Græcorum rediæ*. IV. *Aræ nova argutiarum*. V. *Nova Phœnicæ orthoëdoæ siliæ*. VI. *Pica Coralli*. V. & *Ferdinan-*

di. VII. Des *Notes* & des *Additions* aux *Antiquités* & aux *Annales* de *Troie*, par *Binnert*. VIII. *Epitome Annalium Trojæ*. IX. *Maisana Convictoria*. X. *Specimen Insuperioris virtutis per Symbola*. XI. *Excursiones exoticæ*. M. *MASNISSAUS*, Roi d'une petite Contrée d'Asië, fut d'abord le parti des Catholiques contre les Romains. Il eut pour lui un ennemi d'autant plus redoutable, que sa haine étoit soutenue par beaucoup de Couvres. Après la défaite d'*Alexandre*, *Scipion* ayant traité d'amitié les peuples de la contrée de *Masniissa*, le renversa comblé de présents. & lui donna un d'écrite pour l'accompagner. Ce trait de générosité fut une d'impulsion sur l'esprit, que de l'envie la plus forte, il fut tout à coup à une détermination bien bornée. Il joignit ses troupes à celles des Romains, & courut avec eux par la route de ce pays à conduire à la victoire, qu'il remporta sur *Alexandre* & *Siphanis*. Il épousa la fameuse *Sophonisbe*, femme de ce dernier Prince, & ne put résister à ses charmes. *Scipion* n'ayant pas approuvé un mariage si iniquement contracté avec une captive, la plus insolente maîtresse de Rome; *Masniissa* fut déçu par un breuvage. Le Général Romain le consolâ en lui accablant, en présence de Parme, de titres & des honneurs de Roi. Le Sénat ajouta à ses États tout ce qui avoit appartenu à *Siphax* & la Numidie. *Masniissa* donna une épouse la reconnaissance avec diligence à *Scipion*, & il ne put se le dé de la main de venir parage de ses États entre ses enfants. Il mourut à l'âge de un ans, l'an 142 avant Jésus-Christ. Ce Prince eut quatre-vingt onzième de différentes femmes; il se maintint par la plupart dignes de leur illustre père.

MASNIUS (*André*) né dans un petit Village près de Bruxelles. Docteur de Louvain, fit de grands progrès dans l'étude de la Philosophie, & de la Jurisprudence & de son temps Orientales. Il fut employé avec *Ariste*

Magnani & le *Ferré* à l'établissement de l'*École* de *Trieste*, & mourut en 1771. On a de lui, I. Un *Grammaire Syracéenne*. II. Un *Commentaire sur les lois de Jusé*, & d'autres ouvrages pleins d'érudition.

MASNIUS, (*Guillaume*) Evêque de *Blainville-Duc*, fit fleurir la vertu & la science dans son Diocèse. Il publia en 1674 un *Abécédraire Ordinaire* & un *Spéciale* en Latin, & mourut en 1674.

MASO, surnommé *Felipiers*, Officier de Finance dans le XV. siècle, passa pour être l'inventeur de l'art de priver les Français sur le ravoir, ou plutôt le *basin*, qui se trouve le *Pouille*. L'impitoyable, & sans pitié se créa de nombreux, donna l'idée de multiplier un *Taléon*, ou un *Dessin*, par les *Échiquiers*. L'Officier de Finance qui gravait sur les ouvrages, s'appeloit que le *saute* forcé dont l'usage étoit en usage dans les évergences les talens chers que le *Gouverneur*, qui étoit de son, que le *saute* avoit été des tailles. Il fit quelques efforts qui lui réussirent. Un autre Officier de la même Ville, instruit de cette découverte, gagna plusieurs places de l'Évêché de *Sainte-Bavette* & *André-Montigny* gagna aussi d'autres for ouvrages. Cette invention passa en Flandre; *Marcin d'Anvers*, & *Albert-Dave* furent les premiers qui en profitèrent; ils produisirent une infinité de belles *Édifices* en bois de son *basin*, qui étoit connu par son nom *Échiquier*, & leur talens.

MASQUE DE FER, (*Le*) Ce fut son nom que l'on donna un Prisonnier inconnu envoyé d'abord de plusieurs siècles de l'Empire, & de la *transfert* six fois de *Salme Marguerite*. C'étoit un homme d'une taille médiocre de l'extérieur & d'actuelle & d'adresse bien forte. On peut dire un pauvre homme, & ne l'avoit d'abord de son de la *conserver* dans cet état, que la femme la plus coquette. Son plus grand défaut pour le *l'usage* fut, non les *dentelles* pour les *colifichets*. Il jouoit

de la *Guitare*, & passoit avoir reçu une excellente éducation. Il étoit porté par le *saute* de la *voiture*, ne se plaignant jamais de son état, & ne lailloit point entrevoir ce qu'il étoit. Dans les maladies où il avoit besoin du *Médicin* & du *Chirurgien*, dans les voyages que ces différentes translations lui occasionnerent, il portoit un masque dont la mention ne vint avoir des efforts d'accès, qui lui lailloit la liberté de manger & de boire. On avoit ordre de le *mar* s'il se découvroit, mais lorsqu'il étoit seul, il pouvoit le démasquer, & alors il s'amoit à arracher le *saute* de la *barbe* avec des pinces de *acier*. Il n'eut à *Syracuse* jusqu'à ce que *Saint-Mars*, Officier de confiance, & Commandant de ce Château, obtint la *Licence* de Roi de lui être de *Lésine*. Il le mena avec lui dans cette solitude marine, & lorsqu'il fut fait *Gouverneur* de la *Bastille*, on eut la faveur toujours *espérée*, & il étoit dans cette prison aussi bien qu'on peut l'être. On ne lui refusa rien de ce qu'il demandoit; on lui donna les plus riches habits; on lui faisoit la plus grande chère; & le *Gouverneur* s'efforçoit d'être avec lui. Le *Marsin* de *Lésine*, & de *Lésine*, & de *Sainte Marguerite*, avait la translation à Paris, lui présenta avec une considération qui tenoit du respect. Ce illustre inconnu mourut le mois de septembre 1703, âgé de près de cinquante ans, & fut enterré la nuit à la *Paroisse* de *Saint-Paul*. Ce qui restoit de l'inconnu, c'est qu'on qu'on se *Paroisse* avec *Saint-Mars Marguerite*, & ne l'avoit d'abord de son de l'Écroue aucun homme considérable. Ce Prisonnier étoit sans *lour*; & de *voies* qui arriva les premiers jours qu'il fut dans *Paris*. Le *Gouverneur* mettait lui-même les plats sur la table, & de *voies* les plats après l'avoit entretenu. Un jour il étoit avec un *convain* pour une affaire d'*argent*; & les *l'assista* par la *sentinelle*, & un *l'assista* qui étoit un *voies*, & de *voies* de la *Tour*. Un *poche* à qui se *l'assista* appartenait,

pour les Livres que pour la Chaire, qui doit être le théâtre des grands mouvements, & non pas de la discussion. On sentit bien le vœu de ces solennités lorsqu'il parut à la Cour. Ainsî l'on prêcha son premier Sermon à Versailles, à la requête de l'évêque de la bouche même de Louis XIV: *Mon Père, quand j'ai entendu les autres Prédicateurs, j'ai été étonné & surpris de voir, toutes les fois que je vous ai entendu j'ai été étonné & surpris de vous voir même. La première fois qu'il prêcha son fameux Sermon de petit nombre, des Elus, il y eut un concours, ou un transport de civilité, le sermois de tout Versailles. Presque tout le monde le leva à moitié, par un mouvement involontaire. Le murmure d'admiration & de surprise lui fit voir, qu'il recueillait l'Oratoire. Ce trouble ne servit qu'à augmenter la passion de ce mortel. Ce qui surprit son vœu dans le P. Massillon, ce furent ces peintures du monde, si faibles, si fines, si ressemblantes. On lui demanda un jour, comment, confiant comme lui à la croix, avoit pu les prendre? *Dans le cœur humain, répondit-il, j'ai vu ce qu'on se fonde, on a découvert le genre de toutes les passions. Quand je suis au Sermon, il m'est insensé, j'imagine qu'on me confie sur une affaire ambiguë. Je mets tout mon application à décider le & je me dans le bon parti celui qui a recours à moi. Je l'aborde, je le presse & je le quite ainsi qu'il m'a le plus sensible à moi-même. Sa déclamation ne se fait pas par des fautes. Il nous sensible le voir dans nos chaires, disent ceux qui ont vu le bonhomme se lever, avec cet air simple, ce maintien modeste, ces yeux humblement baissés, ce geste modeste, ce ton affectueux, cette contenance d'un homme pécheur, portant dans les efforts les plus brillantes humbles, & dans les coups les plus véhéments les plus tendres. Le célèbre Confesseur Bignon, l'ayant rencontré dans une maison ouverte aux gens de Lettres, lui fit ce compliment: *Comme, mon Père, à désirer comme vous faites,***

*Vous avez une chaire, qui vous est propre, & laissez aux autres les régies. Au lieu d'un de vos Sermons, la vérité attachée à un fameux Acteur recouvert humiliant pour la profession: *Mon ami, dis il à un de ses confrères, ce que j'avais accompagné, voilà un Orateur, & vous ne l'avez pas des Confesseurs. En 1704, le Père Massillon prêche pour la seconde fois à la Cour, & y parut encore plus distingué que la première fois. Louis XIV, après lui en avoir très-bien parlé, ajouta du tout le plus gracieux: *Écrivez-moi, mon Père, vous enverrez l'original, nous les deux ans. Des Orateurs & des Prêtres s'élevèrent point le soldat. Un de ses Confesseurs le félicitait, en ce qu'il venoit du précher admirablement fait, car la couronne, *Et, le jour, mon Père, lui répondant, il lui dit: *Le Dieu de la plus d'homme que vous. Les occupations la démentent. L'empêchement de se lever à la société, il est obligé à la compagnie qu'il étoit Prédicateur, son point de vue de la décevoir. On trouva chez M. Cureau, celui-ci lui dit un jour: *Mon Père, votre morale n'est que de la morale, mais votre façon de la voir est rare. Son esprit du philosophique & de considération le fit choisir, dans les écoles de la Constitution, pour être modéré le Cardinal de Noailles avec les Solitaires. Il se tristifia qu'à déplorer aux deux parties: il en qu'il étoit plus facile de convertir des pécheurs que de concilier des Théologiens. Le Roi, instruit par lui-même de son mérite, le donna en 1707 à l'Évêché de Clermont. D'ailleurs l'année suivante à prêcher devant Louis XIV, qui n'avoit que deux ans, il composa un si fameux ces discours & connus sous le nom de *Petit Carême. C'est le plus grand ouvrage de cet Orateur & celui de son Oratoire. Les Prédicateurs firent de lire sans cesse pour le faire. Le goût, & les Vies pour apprendre à être hommes. L'Académie Française le recut dans son sein un an après, en 1719. L'Abbé de Sauvigny ayant vu qu'il étoit le maître de*******

à donner une attestation pour être Prêtre, le lui fit accorder. L'Oratoire funèbre de la Duchesse d'Orléans en 1723, fut le dernier discours qu'il prononça à Paris. Depuis il ne fut plus de son Diocèse, où la Duchesse la polissoit & les bienfaits lui avoient gagné tous les cœurs. Il résidait à des maisons modestes les droits exorbitants du Grand Evêché. En deux ans il fit porter solennellement vingt mille livres à l'Hôtel-Dieu de Clermont. Ses vœux particuliers ne se bornèrent jamais sur ce point son Evêché. Il le fit bâtir en plus de cent mille livres des Oratoriens & des Jésuites à la Maison de Campagne, & de les faire jouer ensemble, son Directeur le perdit en 1722, à 79 ans. Son nom est devenu celui de l'éloquence même. Peinture n'a plus touché que lui. Peinture le sentiment & tout, il remplit l'âme de cette émotion vive & salutaire qui nous fait aimer la vertu. Quel pathétique! quelle concision de ces hommes! quel épanchement continu d'une âme peinte! quel ton de vérité, de philosophie, de morale! quelle imagination & la fin vive & de ces grandes suites & dévotion, idées brillantes & magnifiques, expressions dignes, choies, sublimes, harmonieuses, images éclatantes & nouvelles, coloris vifs & trop, style clair, net, plein, nombreux, éloquent & varié, & tout accordé par la multitude, & à l'air simple. Thomas Corneille, l'Académie de la Constitution & tel est le caractère de l'éloquence de Massillon. Il dit à la fin parler, primum & sermo. On a dit de lui, & on l'a dit avec raison, qu'il étoit à *David*, mais ce que Racine & Corneille. Pour mettre le dernier trait à son style, il est de voir les Orateurs dans quel état il les engageait sont le plus de lui. Le nouveau de cet homme célèbre nous a donné une bonne édition des œuvres de son évêché à Paris en 1721 & 1726, en 14 vol. grand in-4. & 12 un petit format. On y trouve, L. Un *Avent* & un *Carême* complets, Il Prédicateur

Graines sèches. Aux Dîners, des Pasteurs pour qui n'étoient jadis vu le jour. III. Des *Dîners* connus sous le nom de *Petit Carême*. IV. Les *Confessions Ecclésiastiques* qu'il fit dans le Séminaire de *Saint Magloire* en arrivant à Paris; celles qu'il a faites à ses Carêmes pendant le cours de son Episcopat, & les *Dîners* qu'il prononça à la tête des Synodes qu'il assembla sur les ans V. Des *Prédicateurs* touchants par divers *Pleureurs*. L'illustre Aïeul de tant de beaux mortels d'éloquence avoit souligné son chef d'œuvre en France ce passage établi en Angleterre, de lire les Sermons au lieu de les prêcher de mémoire. Il lui étoit arrivé, aussi bien qu'à deux autres de ses Confesseurs, de se voir avoir en chaire prêcher le même jour. Il prêchoit tous les trois à différentes heures un Vendredi-Saint. Ils eussent été l'effet d'un jour si extraordinaire. Le troisième venoit au premier; la crame faisoit les deux autres & leur fit éprouver le même sort. Le célèbre P. le Ruc parut comme Massillon, & que le premier l'apporte par ce que de ce sécherage qui enlève à la chaire bien des Orateurs, & qui voit bien les incertitudes pour ceux qui s'y consacrent. (Voyez son Article.) M. l'Abbé de la Porte a recueilli en un volume in-8. les idées les plus brillantes & les traits les plus sublimes répandus dans les ouvrages de ce célèbre Evêque de Clermont. Ce recueil, fait avec beaucoup de choix, & par à Paris en 1745, in-8. sous le titre de *Pélagus sur les Sermons de morale & de piété, tirés, &c.* On vend ce volume à la suite des Sermons de Massillon.

MASSINGER, (Philippe) Poète Anglois, né en 1581, & mort en 1649, surnommé *le Poète des Comédies* qui lui ont fait un nom célèbre. Il avoit coutume d'effacer à son travail les Poètes les plus célèbres, pour rendre ses ouvrages plus parfaits, & avoir un plus grand nombre de Partisans.

MASSON, Graveur du dernier siècle, excella dans les Portraits. Il y

commença le Principauté des Empereurs qui dura jusqu'à *Hérodé*. La grande Sacrificature y fut toujours jointe, depuis son fils *Judas Machabée*, qui en fut revêtu le premier.

MATHIAS, fils de *Simon*, petit-fils du grand *Machabée*, fut élu en qualité de son père & ne de ses frères, par *Protasus* son beau-frère, dans le Château de *Dog*.

MATHIAS, (Saint) Le jour de *Judas* ayant laide par sa mort la place d'Apôtre vacante, *Jésus*, accompagné de *Judas*, & *Machabée* furent les deux hommes qui furent en concurrence pour l'Anabaptisme. Les apôtres prièrent Dieu de se déclarer sur un des deux. Le sort tomba sur *Machabée*. On ne s'en souvient de certain sur la vie & la mort de cet Apôtre. Ce que l'on dit de sa prêcherie en Éthiopie & de son martyre, s'est appuyé sur quelques fictions de son fils. Les anciens historiens lui ont attribué un Évangile, reconnu pour apocryphe par toute l'Église. On a écrit aussi à Rome les reliques de cet Apôtre, sous la figure d'Abbaye de S. *Mathias* près de *Trecez* présent, avec autant de foudroyement, & avec autant de précipitation dans le parti & d'être.

MATHIAS, *Hérodé le Grand* fils de la grande Sacrificature & *Antoine* fils de *Simon*, allo de Ten recourir, mais ce Prince ayant été rebelle d'avoir temps dans une conjuration il ven de dévoué deux ans après, *Marthias* étoit le seul observateur de la Loi, & étoient tous la ville d'avec *Antoine* qui il sortit en suite, il donna au la place *Jafytha* son parent, pour célébrer sa jour.

MATHIAS, succéda à *Jeser*, Roi de *Gambérie*, dans la succession Sacrificature. Il donna au peuple de recevoir *Simon* dans la ville pour s'appuyer sur les excès des *Zélotes*; mais ces injures lui succéda *Marthias* d'être d'intelligence avec les *Romains*, & fut le cause de la destruction à mort sans lui permettant de se justifier.

MATHIAS, Empereur d'Allemagne, fils de *Maximilien* & frere de

Rodolphe II. succéda à celui-ci en 1550. L'Empereur étant alors en guerre avec les Turcs. Après des succès contrebattus sur des pertes. *Machabée* sur le trébucher de la nuit en 1551, par un Traité conclu avec le Sultan *Sélim*. Il mourut à Vienne en 1567, à 64 ans. L'Élection de Cardinal *Élie*, dit le premier *Milidre*, le conduisit au tombeau. La captivité que *Marthias* fit en montant par le Trône d'être essentiellement de côté de ses prédécesseurs, & elle fit le Temple des subtilités données par les Rois, un fils unique pour lequel il fut accordé. Elle lui défend de traduire les procès pour les Pères *Electeurs* dans devant un autre Tribunal que celui des sept *Electeurs*. Elle l'oblige de garder les mêmes les inventures de ses prédécesseurs par la maison d'Autriche; elle permit aux *Electeurs* d'être au Roi des *Romains* du vivant de l'Empereur, & qu'il le jurerait ainsi & s'obligeait pour le cas de l'Empire, & même malgré les oppositions de l'Empereur régnant.

MATHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Bohême, fils de *Jean Hunyadi*, succéda par sa bravoure le nom de *Grand*. Les ennemis de son père le renfermèrent dans une prison en *Budapest*; mais ayant obtenu sa liberté, il fut élu Roi de Hongrie en 1458. Plusieurs grands seigneurs Hongrois s'opposèrent à son election & sollicitèrent *Ferdinand II* de se faire couronner. Les Turcs assiégèrent de ces divisions mais *Machabée* les chassa de la haute Hongrie, & ayant épousé l'Empereur *Ferdinand* de son royaume le Comte de *Carinthie* dans le siècle ensuivant, & sans laquelle, il n'aurait que le nom de Roi sans l'empire superlatif sur les peuples. La guerre le suivait après une paix plusieurs. La fortune lui fut si favorable, qu'ayant assiégé une partie de l'Autriche, il prit, enfin le *Siège* & *Vienne* capitale, mais qui en fut le principal boulevard. L'Empereur vint dans la ville pour le vaincre; on lui laissa la Basse Autriche, en 1487. L'année d'après *Marthias* mourut *Machabée* avait convoqué une Assemblée à *Bude*, dans laquelle il

donna plusieurs lois contre les Juifs, les Chrétiens dans les procès & quelques autres lois. Il se préparait de nouveau à la guerre contre le Turc. L'insolent mourut d'époplemie à Vienne en Autriche, en 1490. Ce *Hérodé*, toujours dans la paix de dans la guerre, d'époplemie mourut d'un foudre d'un foudre. Il mourut sans laisser de longueurs de l'Europe; il était d'un caractère fort enjoué & se plaisait à dire de bons mots. *Gelastus Maria*, dit *Nanni*, son Secrétaire, les paroles les Savans & les beaux-Arts furent ce fut son protecteur. Il employa les meilleurs Peintres d'Italie, & appela à sa Cour les Savans de *Europe*; il avoit à *Bude* une très-belle Bibliothèque riche en Livres & en manuscrits.

MATHIEU, Pape, **MATTHIEU**, **MATHILDE**, (Sainte) Reine d'Allemagne, mere de l'Empereur *Othon*, & surnom maternelle de *Empereur* *Gras*, étoit fille du Comte *Thairi*, Prince de *Westphalie*. Elle épousa *Hans Philippe*, Roi de *Germanie*, dont elle eut l'Empereur *Othon*, *Hérodé*, Duc de *Bavare*, *Bruno*, Evêque de *Cologne*. Après la mort de son époux en 976, elle fut maintenue par ses fils & collègue de se retirer de *Westphalie*; mais l'Empereur *Othon* la fit revenir & la servit utilement de ses conseils. *Matthilde* fonda plusieurs Monastères, & un grand nombre d'Hôpitaux; & mourut dans l'Abbaye de *Quindelmour* en 968.

MATHILDE, Comtesse de *Tuscane*, fille de *Boniface*, Marquis de *Toscane*, succéda avec ses deux sœurs de la Pape *Grégoire VII*, contre l'Empereur *Hans IV*, & remporta sur ce Prince de grands avantages. Elle se maria avec un donateur solennel de ses biens au saint *Siège*, & mourut en 1117, à 76 ans. Les ennemis des *Savoyens* Pontifes d'un succès d'avoir eu les liaisons trop d'être avec *Grégoire VII*, mais la vertu de ce Pape & celle de *Marthilde* & sa passeront occasion par une calomnie dans l'esprit de la plupart des Historiens. Aucun fait, au-

cun incident n'a jamais été touché avec simplicité & vérité. La vérité de la donation de la Comtesse *Matthilde* n'a jamais été révoquée au doute comme celle de *Constantin* & de *Charlemagne*. C'est le titre le plus authentique que les Papes aient réclamé, mais ce titre même fut un nouveau sujet de querelle. Elle possédait le *Toscane*, *Montano*, *Prasme*, *Reggio*, *Plaisance*, *Ferrare*, *Modene*, une partie de *Ombrie*, le *Duché* de *Spolite*, *Velletri*, presque tout en 1091. Elle ajouta au même le Patrimoine de saint *Pierre*, depuis *Nicote* jusqu'à *Orvieto*, avec une partie de la Marche d'Ancone. Le Pape *Papest II*, ayant voulu le mettre en possession de son Etat; *Hans IV*, Empereur d'Allemagne s'y opposa. Il prétendit que le papeur d'un Etat que la Comtesse avoit données étoient mouvans de l'Empire. Ces prétentions firent une nouvelle division de guerre entre l'Empire & la Papauté; cependant à la longue il fallut céder au saint *Siège* une partie de l'héritage de *Matthilde*.

MATHURIN CORDIER, **FOYER CORDIER**, **MATHURIN**, (Saint) Prêtre & Confesseur en *Gatinois*, au IV^e ou V^e siècle.

MATHURIN DE FLORENCE, habile Peintre & un des érudits avec *Polidore* & ceux de son Peintre travaillant de concert. Il fit une étude particulière des Anciens, & les imitait; il fut distingué de distinguer leurs *Idolâtres* & de ne pas confondre les ouvrages de ces deux ans, lui excellant à représenter les habits, les armes, les vases, les Sacrifices, le goût & la carresse des Anciens. *Matthias* mourut en 1525, aimé & estimé.

MATHUSALE, fils d'*Abraham*, & pere de *Loth*, le pere de *Noé*, de la race de *Seth*, & naquit dans du monde de 687, & mourut l'année même du déluge 1676, âgé de neuf cents soixante & neuf ans; c'est le plus grand âge qu'ait atteint aucun mortel sur la terre.

MATIGNON, (*Coyas de*) Pays des plus anciennes & des plus illustres Maisons de l'Europe, & dans le plus illustres grands hommes. Elle est voisine de la Bretagne & s'étend à l'occident vers le milieu du XV. siècle. Parmi les personnes illustres de cette Maison, on distingue les suivants :

MATIGNON, (*Comte de*) Vaincu de Montargis, Comte de Thourges, signala son courage à la bataille de Marz, & l'année & à la journée de Saint-Quentin où il fut tué par l'ennemi en 1557. Deux ans après la Bataille de Marz, qui le combattit dans les affaires les plus importantes, lui fit donner le Lieutenant-général de Normandie. Cette Province fut tombée de plusieurs années de violence à la suite des Anglois, rentra dans la patrie de Rouen en 1567, & depuis de 1573. Il obtint avant le combat de l'armée du Prince de Condé & se distingua au combat de Juncas, de la Roche-Abeille & de Montcontour. Les Huguenots d'Alençon & de Saint-Lô, prirent à être maltraités en 1575, lui dirent le vœu.

Il posséda la Bassin-Normandie où il commandait l'armée de Roi en 1576. & fut le Comte de Montargis, Comte de Dombourg, Henri III. récompensa les services en 1579 par le Bâton de Maréchal de France de par le Collier de ses Ordres. Le Commanement de l'armée de Flandre lui ayant été confié, il remporta la victoire sur l'obscureté de Roi, remportant par sa victoire que parut la renommée. Devenu Lieutenant-général de Gaule en 1584, il chassa l'Anglais de Chitour-Thouperre, & s'avança à la Ligue, par son acte de viguer, Boreaux & une partie de la Province. Les années 1586 & 1587 se furent pour lui qu'on lui fut vainqueur. Il succéda de suite, & de ses Huguénots en plusieurs rencontres, par leur malheurs. Plus tard, à leur côté, en la victoire de Couras, si le Duc de Joyeuse, qu'il alloit joindre, n'eût été assassiné pendant le combat. Enfin après d'être conduit en son château

& en prison, il obtint le Gouvernement de la Gaule, & Province vers le Roi d'arriver à son courage & à sa vaillance. Au décès de Henri IV. il fit la fonction de Comte de & à la reddition de Paris il entra dans cette Ville à la tête des Catholiques. Ce grand Général mourut dans son Château de l'Épierre en 1597, & 27 ans, également regretté par son Prince, par les citoyens & par les soldats.

MATIGNON, (*Charles de*) Comte de Gars, & ancien fils de François de l'Église Comte de Thourges, & signala à la bataille de Fleurance, au siège de Mous & de Namur, & fut nommé Lieutenant-général en 1629. La guerre d'arriver à lui, il habitait en 1707 le Duc de Bourgogne en Flandre, obtint le Bâton de Maréchal, passa en Russie en 1708 & la tête des troupes Françaises. Cette année son l'armée par rentra, il servit en Flandre & revint sous le Duc de Bourgogne au combat d'Oudenarde. Il mourut à Paris en 1729, à 82 ans. Il avait été nommé Chevalier du Saint-Esprit en 1724, & lui-même son fils aîné pour être reçu à la place.

MATHEU, ou LEVI, fils d'Abraham, de selon toutes les apparences, du pays de Galice, étoit connu du Roi de France des impôts qui se levèrent à Capharzaim. Il avoit son Bureau hors de la Ville de son le bord de la mer de Tibériade. Jésus-Christ étoit parti depuis un an dans ce pays & Marthe quitta tout pour suivre son Souverain qui lui porta les nouvelles, & qu'il lui fit un grand festin. Plusieurs Publications se firent aussi à table, les Phariséens surpris de ce que Jésus-Christ mangoit avec ces gens de mauvaise vie, en témoignèrent leur étonnement. Le Seigneur des vint en eux-mêmes à leur dit que ce n'étoit pas les saints, mais les méchants qui avoient besoin de Médicins. Marthe se levant à la protection, s'attacha au Seigneur, qui lui mit au nombre de dix-huit Apôtres. Voilà toutes les choses qui en dit. Les tentatives sont très partagés de son sort & de sa lo-

tion de la prédication. Le plus commun parmi les anciens & les modernes, est qu'après avoir prêché pendant quelques années à Jérusalem, il alla porter la parole de Dieu dans la Perse, au chef des Parthes, ou il souffrit le martyre. Avant que d'être nommé le Fils de la Vierge, il écrivit, par l'inspiration du Saint-Esprit, l'Évangile qui porte son nom, vers l'an 70 de J. C. On croit que le compa en la langue que parlent aussi les Juifs, Celles d'ici, dans un hébreu mêlé de Chaldéen & de Syriaque. Les Traducteurs contemporains l'ont appelé l'Original hébreu mais il se perd dans la suite. & le Texte Grec que nous avons aujourd'hui, qui est une ancienne version faite du temps des Apôtres, nous tient lieu d'Original. Aucun Évangéliste n'est connu de son plus grand-dit des actions de la vie & de son saint Marthe, & on nous a donné les règles de vie & des instructions morales plus confortables à nos âmes. Ces saintes règles se trouvent dans son Évangile, qui est traduit en son Évangile.

MATHEU DE VANDOME, évêque d'Alsace de Saint-Denis, aîné du nom de son de sa naissance, son Règne du Royaume pendant le règne de Charles de Saint-Louis. Le principal Ministre sous Philippe le Hardi. Il se signala par ses vertus & surtout par la douceur & par la prudence. Il étoit aussi d'une grande considération sous le règne de Philippe le Bel. Il mourut le 25 septembre 1286. On lui attribue une *Histoire de Tobie*, en vers élégants, & ce n'est pas certainement pour honorer la mémoire qu'on lui donne ces ouvrages, car il est écrit d'un style barbare.

MATHEU, de Westminster, Bénédictin de l'abbaye de ce nom, en Angleterre, au XV. siècle, laissa une *Chronique*, en Latin, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1707. Cet Historien est estimé, par ses écrits d'une manière saine. Il a été imprimé à Francfort, en 1601, in-folio.

MATHEU, (*Flavie*) Historiographe de France, né à Pessac, en 1609, & mort à Toulouse en 1682, à 73 ans; étoit un de ces auteurs subtils & qu'on croit facilement, mais avec platitude & sans intérêt. Il a composé en Français l'*Histoire des derniers rois de France sous les règnes de Henri III & Henri IV*, in-8. L'*Histoire de Louis XI*, in-folio. L'*Histoire de France sous François I*, Henri II & Louis XIII, in-64. & ces Histories sont toutes d'opinions & de faits fauxes. Son style est de mauvais goût & rempli de répétitions à la grandeur du sujet. On a encore de lui des *Contes relatifs à la vie & à la mort*, dont la morale est utile & la vérification très curieuse. Les *Contes*, Tragédie, &c.

MATHEU DEL NAVARRA, excellent Gouverneur en diverses villes, né à Navarre, passa en France au François l'écoulement de Navarre. Ce Prince lui fit faire un magnifique Oratoire qu'il portoit avec lui dans toutes ses campagnes. Mathieu passa des Carles de Navarre à son l'employé aussi à Paris pour les ordres de la Navarre n'eût pas son seul talent à l'écouter très-bien. Il possédoit aussi parfaitement la Musique & le Roi se plait à lui faire à l'entendre jouer du luth. Après la malheureuse affaire de Paris, Mathieu avoit qu'on le Roi de s'étoit échappé à Navarre; mais François I. étoit déjà parti de Navarre. Les Gouverneurs de France, Mathieu & son l'écoulement de Navarre, & son Gouverneur Général des Montagnes. Une fortune honnête, & son mariage avec une Française, le firent dans ce Royaume jusqu'à sa mort qui arriva peu de temps après celle de François I. Mathieu étoit un caractère haut, il avoit le visage bien fait & l'esprit étendu; mais il commença le grand de son mépris. Il bûs un jour une pierre d'un grand prix, parce qu'un Seigneur en ayant offert une somme trop modique, refusa de l'acheter en présent.

MATTHOLE, (*Porte-André*) de Sienne, mort en 1577, fit de

de la Terre, connu sous le nom de Comte de Nafenberg. VI. De la Pratique des Médecins spirituels de saint Ignace. VII. Du Traité Latin de Laffus, sur le droit de la Religion. On a encore de lui plusieurs Livres de piété. 3. Les Sermons d'un Chrétien couché d'un véritable amour de Dieu. II. L'Histoire de la Réforme de l'abbaye de Sept-Fonts. Cette Histoire fut mal reçue, & accablée d'injures. III. L'Histoire de la Sainte Eglise de Vienne. IV. Prières pour le temps de l'Épée. V. De la colonie militaire. VI. De la Pénitence vendue aux Religieux des Saints. VII. L'Esprit de l'Église, & purgée de toute superstition populaire. VI. Le Commerce des pauvres entre les deux Sexes. VII. La Femme faible, & son triomphe sur femme les dangers auxquels elle s'exposoit par un commerce fréquent & usité avec les hommes. &c. Le Style de ces différents ouvrages est ferme & énergique. Il y a des tours & de l'élegance, mais il manque quelquefois de pureté & de précision. & la forme n'en est pas toujours aussi bonne que le fond.

MAUR, (Saint) célèbre Disciple de saint Benoît, mort en 582. Il y a une Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de saint Maur. C'est une Réforme approuvée par le Pape Grégoire XV, en 1621. Cette Congrégation s'est distinguée dès le commencement par la vertu & le savoir de ses Membres. Elle se soutint en elle ajoutant beaucoup de gloire. Il y a plusieurs monastères de ce caractère, mais il s'en présente un seul, qui, entièrement livré à la frivoleté, ne fut aucun succès aux recherches savantes.

MAURAN, (Pierre) homme riche, fut regardé dans le XIII^e siècle comme le Chef des Albigeois en Languedoc. On l'empêcha par diverses récompenses d'être le Légat que le Pape avoit envoyé. Dans l'interrogatoire qu'on lui fit subir, il déclara que le Pain consacré par le Prêtre n'étoit pas le Corps de Jésus-Christ. Les Millionnaires ne purent l'empêcher de répondre des larmes par le

blasphème qu'ils venoient d'entendre, & sur le malheur de celui qui l'avoit prononcé; ils déclarèrent Mauran hérétique, & le livrèrent au Comte de Toulouse qui le fit enfermer. Tous ses biens furent saisis, & ses Châteaux démolis. Mauran permit alors de se convertir & d'abjurer ses erreurs; il sortit de prison, & se présenta nu, en calceon, devant le peuple, & s'étant prosterné aux pieds du Légat & de ses Collèges, il leur demanda pardon, reconnoît ses erreurs, les avoua, & promit de se soumettre à tous les ordres du Légat. Le lendemain l'Évêque de Toulouse & l'Abbé de saint Bernard allèrent prendre dans la prison; il en sortit nu & sans chauffage; ces deux Prélats le conduisirent en la fustigeant jusqu'au degré de l'Aurel, où il se prosterna aux pieds du Légat, & abjura de nouveau ses erreurs; à son ordonnance de partir dans quarante jours pour Jérusalem, & d'y demeurer trois ans au service des pauvres, avec promesse, s'il revenoit, de lui rendre ses biens, excepté ses Châteaux, qu'on laissoit démolis ou au moins de la préséantation. Il fut condamné de plus à une amende de cinq cents liv. passant d'argent envers le Comte de Toulouse, son Seigneur, à restituer les biens des Eglises qu'il avoit usurpés, & à rendre les autres qu'il avoit exigés, & à réparer les dommages qu'il avoit causés aux pauvres.

MAURE, (St.) POÛT-SAINTE MAURE. MAURICE, (Saint) Chef de la Légion Thébaine, étoit Chrétien avec tous les Officiers & les Soldats de cette Légion composée de 6000 hommes. Mandé en Italie, pour s'opposer aux Bulgares, elle se joignit au reste des troupes. Maurice ayant passé les Alpes, & à la tête de son corps eût commandé. L'Empereur Maximien vouloit se servir de lui & de la Légion; mais quand le Chrétianisme dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à Maurice & à ses Soldats. L'Empereur irrité de leur résistance, ordonna que la Lé-

gion fut démise; ceux qui restèrent protestant toujours qu'ils manqueraient plutôt que de rien faire contre leur Foi. L'Empereur en fit encore mourir la dixième partie. Enfin, Maurice les voyant persévérer dans la Religion de Jésus-Christ, les fit tous massacrer. Ses Troupes les environnèrent de toutes parts en plusieurs endroits. Maurice, Chef de cette Légion de Héros Chrétiens, & d'Evagre & Candide, Officiers de la même Troupe, le signalèrent par leur confiance & la vivacité de leur Foi. Ce furent eux qui engagèrent les Soldats à ce généreux refus. Ce massacre fut exécuté vers l'an 286.

MAURICE, (Maximilien Thébaïn) né à Avallée en Cappadoce en 378, étoit d'une famille distinguée originaire de Rome. Après avoir occupé quelques places à la Cour de Théodose, il obtint le commandement des troupes contre les Perses. Il donna tant de preuves de bravoure, que l'Empereur lui donna sa fille Constance en mariage, & le fit empereur Empereur en 454. Les Perses ne cessèrent de faire des incursions sur les terres des Romains. Maurice envoya contre eux Philippe son beau-frère, qui fut tué d'un coup de fronde, mais qui ne le fut qu'un an après avec le même avantage. Comme les gens de guerre étoient extrêmement nécessaires dans ce temps malheureux, l'Empereur ordonna en 592 qu'aucun Soldat ne se fit Moine, qu'après avoir accompli le temps de la milice. Maurice donna un nouveau lustre à son règne en établissant par son trône de Constantinople par son trône de Constantinople, qui en avoit été chassé par ses sujets. L'Empire étoit alors en proie aux ravages des Avars. Maurice leur accorda une pension de 100000 écus, pour obtenir la paix; mais ces barbares recommencèrent la guerre à diverses reprises. Les Romains en firent périr plus de 10 mille dans différents combats, & firent plus de 27 mille prisonniers. On leur rendit la liberté, après avoir fait promettre au Roi des Avars qu'il renverroit les Romains qu'il retenoit dans les liens. Le Prince

Avars, infidèle à sa promesse, donna une rançon de dix mille écus. Ce procédé indigna Maurice, qui refusa la somme. Alors ce barbare finit par passer les capitifs au fil de l'épée. L'Empereur chercha à le venger de cette cruauté; il se préparoit à porter la guerre chez les Avars, lorsque Phocas, qui de simple centurion s'étoit élevé aux premières dignités militaires, se fit proclamer Empereur. Il pourfuit Maurice jusqu'à la ville de Chalcédoine, le prit prisonnier & le condamna à perdre la tête. On exposa les fils de ce Prince informé aux yeux de toute sa Cour. Maurice humiliant sous la main de Dieu, ne laissa échapper que ces paroles: *Peux-tu juste, Seigneur, & vas juger mon équité.* Sa mort survit celle de ses fils les deux Platéens Corvains ont jugé ce Prince par ses vertus, au lieu de le juger par ses vices. Ils l'ont cri coupable, & l'ont condamné. Il est vrai qu'il faussit par les autres, mais il fut le père des autres princes de son Empire. Il établit la discipline militaire, abattit la fierté des comités de l'Empire, fixant la Foi, chancelante par ses lois, & la paix par son exemple. Il aimait les Sciences & protégeait les Lettres.

MAURICE DE NASSAU, Prince d'Orange, fils de Guillaume le Grand, Gouverneur des Pays-Bas après la mort de son père l'an en 1585, par le mariage de son père. Il fut le fondateur de la République d'Utrecht, & de ce nom. Il se maria avec une jeune Fiance n'avoit alors que 18 ans, mais son courage & ses talents étoient au-dessus de son âge. Nommé Capitaine Général des Forces-Unies, il afferma l'indépendance de la liberté, & fonda par son père. Il se rendit maître de Bréda en 1590, de Zutphen, de Deventer, de Malt, de Nimègue en 1597, & remporta diverses victoires en 1592, & remporta de Gertuldenberg l'année suivante. Maurice gouverna de gloire & passa dans les Pays-Bas par le route de la Zélande. Une frégate remplie de bois plus de quarante Vaisseaux de la flotte, en les devant les uns contre les autres, & il ne se trouva qu'avec

un arçcê libre. Si quelqu'un étoit affez mauvais ouvrier pour demander une grâce au Roi, il étoit sûr de ne pas l'obtenir. « La Reine Marie » se « fit long-temps Protestante » « & abhorrâta Marquis contre la Eglise » « ce » « refus sans crédit, dès qu'il » « n'eût plus besoin d'elle. » Dans » ce calme heureux qui suivit son retour, il laissa l'argent la Justice, le Commerce, la Marine, les Finances. Huit années de puissance absolue & tranquille ne furent marquées par aucun événement glorieux, on vit seulement le Collège des Quatre-Nations se faire que l'effet de son établissement. Il gouverna les Finances comme l'Intendant d'un Seigneur obéi. Il amassa plus de deux cents millions, & par deux moyens non-seulement indignes d'un Ministre, mais d'un honnête-homme. Il partageoit, dit-on, avec les Armateurs les profits de leurs courses; il traitoit en son nom & à son profit des négociations des armées; il imposoit par des Lettres de cachet des sommes exorbitantes sur les Généralités. Souverain despotique, sous le nom modeste de Ministre, il ne laissa paître Louis XIV, ni comme Prince, ni comme guerrier. Il étoit charmé qu'on lui montrât peu de lumières, quoiqu'il fût Surintendant de son éducation. Non-seulement il l'éleva très-mal, mais il le laissa souvent manqué du nécessaire. Ce jour présenta à Louis XIV, & il en fut indigné par la mort de Cardinal, & en 1695, le 27 Mars, ce Ministre craignant de mourir pour ses biens, il en fit au Roi une donation entière, dans l'espérance que ce Prince les lui rendroit. Il ne le temps pas, & Louis XIV lui rendit la donation au bout de trois jours. Le Roi & la Cour portèrent le deuil de sa mort; honneur peu ordinaire, & qu'Henri IV avoit rendu à la mémoire de Gabrielle d'Estrees. Outre les biens immenses qu'il avoit amassés, il posséda en même temps l'Évêché de Metz &

les Abbayes de saint Amand, de saint Clément, & de saint Vincent de la même Ville; celles de saint Doyen en France, de Clugny, de saint Pierre de Marseille, de saint Médard de Soissons. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens, le Marquis de la Maillole, qui épousa Hortense Mancini, sa nièce, & prit le titre de Duc de Marquis. Il avoit un neveu & quatre autres nièces, nommés aussi Marquis, qu'il maria à des Princes, ou à des Grands. Ses enfants eurent, au Duc de Marquis, une Comtesse Colonne, au Duc de Marquis, Charles II lui en donna une; & le mauvais état de ses affaires lui donna un telui. On soupçonna le Cardinal d'avoir voulu marier au fils de Charles II, celle qu'il refusa au Roi d'Angleterre. Ce qui est sûr, c'est que lorsqu'il fut en suite le chemin du Toléme mis en serment à Charles II, il voulut renouer cette alliance, mais il fut refusa à son tour. Louis XIV avoit ainsi éprouvé une de ses nièces; Marquis fut tenté de laisser agir son amour & de plier son caractère. Fière, mais une réponse noble & hardie d'ans d'Aurillac lui fit perdre de vue ce dessein. (Voyez l'article de cette Princesse.) De toutes les portraits qu'on a faits de Marquis, aucun ne nous paraît plus ridicule que celui qu'en a tracé le Président Hénault. « Ce Ministre, dit ce célèbre Historien, étoit aussi doux » que le Cardinal de Richelieu étoit » violent, on se les plus grands talents fut de bien connaître les hommes. Le caractère de sa politique » étoit plutôt la finesse & la patience » que la force... Il pensoit que la » force ne doit jamais être employée » qu'au dessein des autres moyens. » & son esprit lui fournissant le caractère conforme aux circonstances, » Hardi à Casal, tranquille & agréable dans sa retraite à Cologne, » entreprenant lorsqu'il étoit armé » par les Princes, mais inflexible » priant les beuvards de Coadjuteur, & contenant les murmures de la populace comme un écoule de

« rivage le bruit des flots de la Mer. » Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque chose de plus grand, » de plus vaillant & de moins concetté, & dans le Cardinal Marquis, plus d'adresse, plus de mollesse & de moins d'écarts. On lui fit un » de la moquette de l'autre, mais » tous deux furent les maîtres de » l'Etat. » La France lui doit l'Alface, qu'il acquit dans le temps que la France étoit déchirée contre lui. M. l'Abbé d'Alainval a publié, en 1745, en deux vol. in-12. les Lettres du Cardinal Marquis, où l'on voit la force de la négociation de la paix des Pyrénées & la Relation des Conférences qu'il a eues pour ce sujet avec Dom Louis de Haro, Ministre d'Etat. Ce recueil est intéressant. Le Cardinal y développe ce qui s'est passé dans ces Conférences, avec une netteté & une précision qui met en quelque façon le Lecteur en état avec les deux Plénipotentiaires. On a recueilli en plusieurs vol. in-4. diverses pièces curieuses, faites contre Marquis, durant les années de la Fronde. La collection la plus complète en ce genre est celle de la Bibliothèque de Colbert, en quarante ou cinquante in-4. On y trouve un grand nombre de lettres dans un ouvrage de mauvais plâtreries; Voyez HARO.

MAZEL ou MAZELI, (David) Ministre François, étoit né en Angleterre, à Worcester, dans le moment de la mort de son père, & fut élevé par le Cardinal de Mazarin, & fit passer dans notre langue & quelques bons Français de vers en Anglois; mais comme il n'étoit pas assez versé dans cette Langue, ses Traductions ne passent pas pour felices. Celle qu'il fit du Traité de Sherlock sur la mort & le Jugement de Charles I. est ce qu'on estime le plus; mais il fut beaucoup moins de cas de sa Traduction du Traité de Locke, du Gouvernement civil, in-12. ainsi que de l'Éloge de Gilbert Burnet par la Vie de la Reine Marie, in-12. Ce Traducteur mourut à Londres en 1713.

MAZELINE, (Frateur) Sculpteur

de Rome; & à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en l'An 1665, mourut en 1708, âgé de 47 ans, & fut plusieurs ouvrages élevés. On voit de ses Ouvrages dans les Jardins de Versailles; l'Europe, Apollon Peintre d'après l'Antique.

MAZZOULI, (François) appelé communément le Parmois, né à Parme en 1704, mort en 1781, fit connaître son talent pour la Peinture par le plus qu'il prenoit à dessiner étant encore enfant. On rapporte qu'à l'âge de seize ans, il fit, de son invention plusieurs Ouvrages qui auroient pu faire honneur à un bon Maître. L'envie de le perfectionner le conduisit à Rome; il y travailla six Ouvrages de Michel-Ange, & surtout à ceux de Raphaël. Il se fit bien faire la manière de ce Maître, qu'un élève, même de son temps, qu'il avoit hérité de son génie. On rapporte qu'il travaillait avec tant de félicité pendant le sieg de Rome en 1737, que les Soldats Espagnols qui entretinrent chez lui, se furent frappés; les premiers le contemplant de quelques Dessains, les suivants enlevèrent tout ce qu'il avoit. Provoqué le traitant à l'insulte dans ces circonstances, il se fit, mais il fut plus heureux. Le Parmois a été beaucoup d'Ouvrages à Rome, à Bologna, & à Parme sa patrie. Son talent à jouer du Luth, & son amour pour la Musique, le déterminèrent souvent de son travail, mais son goût de l'homme de bien, & son caractère, qui le rendoit sensible toute la vie. Le ministre de Parmois est célèbre; ses figures sont légères & charmeries, ses attitudes sont bien contrées, non de plus agréable que ses airs de tête. On remarque quelques répétitions dans ses Ouvrages, mais on craint de lui faire un reproche; on est flatté de revoir ce qui a plus allures, & ce qui peut occire quoique répété. Ses Arapages sont d'une légèreté admirable; son dessin est fluide & délicat, il a plus principalement dans les Visages & dans les Entailles, & particulièrement touché le pyrrone. On voit

la Pologne, il fut forcé de se retirer en 1723 en attendant une circonstance favorable. On prétend que le Duc de Courlande Donatovic, *Donatowicz*, second fils de Casar Juan Alacowski, frère du Casar Pierre le Grand, qui favoit soutenu d'abord dans l'insolence de réputer, Polonois en France, s'éleva par le pouvoir Royal pour le trône de Courlande, mais encore le trône de Moscovie sur lequel cette Principauté manoit depuis. Une Anecdote qu'on ne doit point oublier, c'est que le Comte de Saxe ayant été de Courante en France pour avoir un foyeur d'hommes & d'argent, M. le Maréchal de Camille, le Comte Adrien mit ses bijoux & sa vaisselle en gage pour recevoir son argent, & lui envoya une somme de 40 mille livres La Comte, déchargé du fardeau de gouverner les hommes, se retira de nouveau en France, & entièrement livré aux Mathématiques et occupa en 13 ans & comptait les succès d'une suite de *Riviera* ouvrage digne de *César* & de *César*, & d'un style peu correct, mais noble & rapide, plein de vues profondes & de nouvelles hardies, & également instructif pour le Général comme pour le soldat. La mort du Roi de Pologne fut per, alluma le flambeau de la guerre en Europe. L'Electeur de Saxe donna un Comte son frère le commandant général de toutes ses troupes. Celui-ci étant malade se leva en France en qualité de Maréchal de Camp, & se rendit sur le Rhin à l'armée du Maréchal de Berwick. Ce Général, sur le point d'attaquer les ennemis à Belling, vint arriver le Comte de Saxe dans son camp, Comte, l'indit il au Roi de, *Je suis fait pour vous mille hommes, mais vous ne savez pas le recourir.* Ce fut dans cette journée qu'il pénétra, à la tête d'un détachement de grenadiers, dans les lignes des ennemis, en fit un grand carnage & réduisit la victoire par sa bravoure. Non moins instruit du Siège de Philbourg, il fut chargé d'un grand nom-

bre d'attaques qu'il eut avec succès de succès que valent. Le grade de Lieutenant Général fut, en 1724, la récompense de ses services. La mort de Charles V. Roi de Hongrie donna les dillemens que la paix de 1735 avoit étimées. Prague fut assiégée à la fin de Novembre 1741, & ce même mois le Comte de Saxe l'emporta par escalade. La conquête d'Égra suivit celle de Prague, elle fut prise après quelques jours de tranchée ouverte. La prise de cette Ville fit beaucoup de bruit dans l'Europe & causa la plus grande joie à l'Empereur Charles VI, qui écrivit de sa propre main au vainqueur pour l'en féliciter. Il ramena ensuite l'armée du Maréchal de Rogos sur le Rhin, & établit différens postes, & s'occupa des Lignes de Luxembourg. Devenu Maréchal de France en 1744, il commanda en chef un corps d'armée en Flandres. Cette campagne, le chef d'œuvre de l'art militaire, fit placer le Maréchal de Saxe à côté de Turenne. Il observa si exactement les ennemis supérieurs en nombre, qu'il les réduisit dans l'opération. L'année 1745 fut encore plus glorieuse. Il se confiant en Janvier un Traité d'union à Versailles entre la Reine de Hongrie, le Roi d'Espagne & la Hollande. L'Amiral de France, le Maréchal de Saxe dans la garnison de Verdun, lui demanda ce qu'il pensoit de ce traité; *Je pense, répondit ce Général, que si le Roi m'en laisse tout un autre, c'est bien là, j'en suis sûr à la Haye l'original du Traité avant le fin de l'année.* Cette réponse n'étoit point une résolution & le Maréchal de Saxe étoit capable de l'observer. Il alla prêter, comme trébucher le commandement de l'armée Française dans les Pays-Bas. Quelqu'un le voyant dans cet état de faiblesse avant son départ de Paris, lui demanda comment il pourroit se charger d'une si grande entreprise. *Je l'ai fait par de vous, répondit-il, mais de partir. Peu de temps après l'ouverture de la campagne, je livrai la*

Bataille de Fontenoy. Le Général étoit presque mourant, il se fit traîner dans une voiture d'ôber pour visiter tous les pèlerins. Pendant l'action il mourut à cheval, mais son extrême faiblesse faisoit craindre qu'il n'eût vécu à tout moment. C'est ce qui fut dit au Roi de Prusse dans une lettre qu'il lui écrivit long-temps après: «*Après il y a quelques jours la question, quelle étoit la bataille de ce siècle qui avoit fait plus d'honneur au Général, tout le monde tomba d'accord qu'il n'eût son caractère élevé dont le Général étoit à la mort. Lorsqu'elle se donna. La victoire de Fontenoy, daz principalement à la vigilance & à la rapidité, fut suivie de la prise de Tournay, de celle de Bruges, de Gand, d'Overmarché, d'Ohain, d'Ath, & de Bruxelles. Au mois d'Avril de cette année 1746, le Roi donna au Vaivaut de Fontenoy des Lettres de naturalité conçues dans les termes les plus flatteurs. Les campagnes suivantes lui méritèrent de nouveaux honneurs. Après la victoire de Raigern, le Roi lui fit présent de six pièces de Canon, le comte Maréchal général de toutes les armées en 1749, & Commandant général de tous les Pays-Bas nouvellement conquis en 1748. Cette année fut marquée par des succès brillans & surtout par la prise de Mairbach. L'année précédente l'avoit été par la victoire de Lau-feldt & par la prise de Berg-Op-Zoom. La Hollande étoit devenue trahison pour les États, & demanda la paix après l'avoir refusée. Elle fut conclue le 18 Octobre 1748, & on peut dire que l'Europe dut son repos à la victoire du Maréchal de Saxe. Ce grand homme se retira, en suite un château de Chambray que le Roi lui avoit donné pour en faire comme d'un bien propre. Il ne quitta sa retraite que pour faire un voyage à Berlin, où le Roi de Prusse l'accueillit, comme Alexandre auroit reçu César. De retour en France il se délassa de ses fatigues en milieu des gens de Lettres, des Artistes & des*

Philosophes. La patrie la perdit en 1750, à 74 ans. Ces hommes dont le nom avoit retenti dans toute l'Europe & en avoit fait trembler les parties, compare en mourant le vie à un règne. *M. de Saxe, dit-il son Médecin, s'en fait un beau songe. Il avoit été élevé & il mourut dans la Religion Luthérienne. Il est bien fait, dit une grande Princesse en apprenant sa mort, qu'en ne puisse pas dire un De Profundis: pour un homme qui avoit fait observer aux Rois DEUX. L'attention de ce héros, qui avoit été élu Souverain par un peuple libre, qui avoit pris un défendu tant de Villes & gagné tant de batailles, avoit été de n'avoir ni sculpteur ni pompe funèbre. Il avoit demandé que son corps fût brûlé dans de la chaux vive, afin, dit-il, qu'il n'y eût plus rien de moi dans le monde que ma mémoire pour moi-même. Le Roi, trop juste & trop sensible pour satisfaire cette demande, fit transporter son corps avec la plus grande pompe à Strasbourg pour y être inhumé dans l'Eglise Luthérienne de Saint Thomas. Un beau manuscrit en manuscrit, ouvrage du célèbre *Fogale*, a été placé par ordre de S. M. dans cette Eglise. L'Académie Française proposa pour ce sujet, en 1759, le éloge de ce héros, & ce prix fut remporté par M. Thomas, homme éminent, qui a peint le Musée de Saxe au pinacole de l'Académie étoit fier, pour immortaliser Agriculture. Nous avons déjà parlé de l'ouvrage intitulé *Mes Révolutions*. On en a fait plusieurs éditions. La troisième est celle de Paris en 1759, en 2 vol. in-4°. Elle a été consacrée avec la plus grande estime à la mémoire de Saxe au pinacole de la Bibliothèque de Paris. Cette édition est accompagnée de plusieurs dessins gravés avec précision & inscrites d'un abrégé de la vie de l'Auteur qui avoit déjà été écrite fort au long, mais avec moins d'exactitude & d'élégance, en 1712, en 3 vol. in-12. *Moys, aux Villages de Comte de Saxe par M. Thomas, à Paris, 1761, in-8°.**

MAURICEAU, (François) Châ-

surpén de Paris, s'appliqua pendant plusieurs années avec beaucoup de succès à la théorie & à la pratique de son art. Il se donna ensuite aux opérations qui regardent les accouchemens des femmes, & le fut à la tête de tous les Opérateurs en ce genre. On a de lui plusieurs ouvrages, tirés de son expérience & de ses observations. I. *Traité des maladies des femmes grosses & de celles qui font accouchées* (1694, in-4), avec figures. II. y a plusieurs autres éditions de ce Livre excellent, traduit en Allemand, en Anglois, en Flamand, en Italien & en Latin. Cette dernière version est de M. Astruc. II. *Observations sur la grossesse & sur l'accouchement des femmes & sur leurs maladies, & celles des enfans nouveau nés*, in-4, in-8. III. *Deuxiers observations sur les maladies des femmes grosses & accouchées*, in-4. 1708. Il auroit nommé l'année Caprice, avec la réputation d'un homme d'une remarquable probité & d'une grande simplicité.

MAUROLYCO, (François) né à Messine en 1694, le rendit très-habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il enseigna les Mathématiques à Messine avec réputation. Ses principes ouvrages sont, I. *Une Élévation des Spéculatives de Théodose II. Cosmographie de Jérusalem, son site, son étendue, son élévation*. III. *De Spiritibus & Infusis Astronomicis*. IV. *De Lunis horariis*. V. *Astronomicorum Libri duo*. VII. *Phœnici de Jarnis & umbra*. VIII. *Problema mathematicum ad magnitudinem & ad positionem aurorum perennantia*. IX. *Emendatio & restitutio Commentariorum Apollonii Pergæi*. X. *Archivoli monumentis amica*. XI. *Evolutio Phœnomena*. XII. *Horoscopia*. XIII. *Observationes rerum communium*. &c. On a encore de lui d'autres ouvrages en vers & en prose. Maurolyco a une mémoite étendue joignoit un esprit pénétrant &

aigé. Il fut élevé aux Lettres, en 1675, à 81 ans.

MAURUS, (Terentianus) florissoit sous Trajan, suivant les uns, & sous les derniers Antonins, suivant d'autres. Il étoit Gouverneur du Syéne, aujourd'hui Sive, dans la haute Egypte. Nous avons de lui un petit Poème Latin sur les *Reges de la Perse & de la Persification*. Cet ouvrage n'est pas venu entier jusqu'à nous, mais ce qui nous en reste est écrit avec goût & avec élégance.

MAUSOLE, Roi de Carie. Après la mort, d'Artaxerxès le jeune, lui fit faire un tombeau si superbe, qu'il passa pour l'un des sept merveilles du monde. C'est de là qu'on a appelé Mausolées les sépulchres magnifiques qu'on élève aux Grands, ou même les représentations de tombeaux dans les palais funéraires.

MAUSAC, (Philippe Jacques) Conseiller au Parlement de Toulouse & Professeur en la Cour des Aides à Montpellier, mort en 1659, jadis pour le premier homme de son temps dans l'intelligence du Grec. On a de lui, I. *des Notes très-utiles sur Harpocration*. II. *Des Remarques importantes sur le Traité des monnois & des finances, attribué à Phalaris*. III. *Quelques Opuscules qui déclarent, aussi que ses autres ouvrages, un très-grand jugement.*

MAUTOUR, (Philippe Renaud Moras) docteur de la Chambre des Comptes de Paris, membre de l'Académie des Inscriptions, naquit à Sedan en 1614, & mourut en 1717, avec la réputation d'un savant aimable & curieux. Il est l'auteur des *Vertus méliorées* qui ont produit quelques vers heureux. Ses Poésies sont épigrammes dans la *Métam.* dans la *Jérusalem* & dans d'autres recueils. On a encore de lui, I. une traduction de *Rationarium Temporis* du Pape Pétus en 5 vol. in-4. II. *Plusieurs Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Elles font honneur à son savoir & à sa loyauté.

MAXENCE, (Mercure-Antoine Valentin-Maximian) fils de l'Empereur

Maximien Herculé, & gendre de Galère-Maximien, profita de l'indulgence de son père pour être port au Gouvernement. Il se fit déclarer Auguste en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea ensuite son père à reprendre la Pourpre, & contraignit Severus de se renfermer dans Bravenné, & de se tenir quelques temps après, & entre la parole qu'il lui avait donnée. Galère-Maximien se mit en marche contre lui & fut obligé de prendre la fuite & qui rétablit le sang en Italie. On crut d'abord qu'elle étoit d'avec-tout par les dévotion qui s'élevèrent contre le père & le fils; mais Maximien-Herculé, ayant été chassé de Rome à cause des outrages & des violences dont il fut accusé son fils, s'enfuya en 310. Après la mort, Maxence se rendit maître de l'Afrique, & s'y fit déclarer par les cruautés & par les persécutions qu'il fit subir contre les Chrétiens. Ce fut alors que Constantin se refusa de faire la guerre à Maxence qui sortit de Rome le 28 Octobre 312, pour livrer bataille à la perdite, & le point sur lequel il perdit en donnant les ordres ayant fondé sur lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, Constantin entra triomphant dans Rome, & jeta un édit en faveur des Chrétiens. On prétend que les habitants d'Épône, petit fils de Maxence, mais qui si mère l'avoit surpassé pour le faire mourir de son époux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoit encore des quartiers de son père; il eut une fille & plusieurs, & une figure désagréable de son époux encore plus mal fait. Sa figure étoit toute les cornes.

MAXENCE, (Jean) Maître de Scythie, ou VI. siècle, fut à Constantinople, devant les Juges du Pape Hormisdas, la vertu de sa propre popolation. C'est de la *Trinité à juger*. Il est en Orient & en Occident, des Persiens & des Adventeurs, la proposition fut approuvée dans la suite par la cinquième Concile général & par le Pape Marin I. Il composa un ouvrage contre les *Acéphales*, & fut tué par ses mêmes dévotion de la Dithyrambe de S. Marguerite dans le thron digne Disciple.

MAXIME, Général de l'Armée Romaine en Angleterre, s'y fit proclamer Empereur en 385, & passa dans les Gaules où les Légions mécontentes de G.rien le reconquirent. Trajan fut le siège de son Empire. Gratin marcha contre ce Rebelle; mais il perdit une bataille près de Paris par la trahison d'un de ses Officiers, & fut tué à Lyon par Andragore dans un bain. Le brigand Maxime lui refusa les honneurs de la sépulture. Il envoya dans la même temps deux Ambassadeurs à Théodose pour influencer à ce Prince de l'indulgence à l'Empire. On lui donna des espérances; mais comme il vit qu'on ne vouloit que l'envoyer, il passa les Alpes & marcha contre Valentinien, qui chassa un allié à Thébainisme auprès de Théodose. Maxime, maître de l'Italie par cette faite, s'empara de Philadelphe, de Modène, de Regio de Bologna, de Ronce même, & comme par tout des armées barbares. Philadelphe, Modène, Infirmité, garnit les soldats le premier tout, à l'exemple de leur chef. Théodose se disposoit à punir l'insolent; pour tromper Maxime, il fit les préparatifs d'aller à Rome Navale. Maxime donna dans le piège & fut embarqué le plus grande partie de ses troupes. Théodose, à cette nouvelle, se précipita à marches, atteint son armée, le défait, marcha vers Aquilée où le Tevere étoit enjambé, & le prend d'assaut. Alors les propres Soldats de Maxime l'amenèrent au vainqueur les pieds liés & les mains liées. Théodose s'attendrit sur son malheur, permit lui avec respect de se lever, & il alloit lui accorder la vie lorsqu'il les Soldats lui traînèrent la tête en 386. Andragore, Général de la flotte de Maxime, & plusieurs de Gratinus s'élevèrent aussis pour, se précipita dans la mer. Autr. fait contre sainte Trégué.

MAXIME, (Pompey) Sénateur & Consul Romain, né en 397, le revêtit de la pourpre Impériale en 455, après avoir fait assassiner Valentinien III. Pour s'affermir sur le Trône, il épousa Eudoxie, veuve de

ce Prince infesté. Cette Princesse ignora son crime ; Maxime lui avoit donné un transport d'amour, que l'envie d'être son épouse le lui avoit fait commettre. Alors *Estimé* appella secrètement *Agrippa*, Roi des Vandales, qui vint en Italie le fer & la flamme à la main. Il entre dans Rome où l'Usurpateur étoit alors. Ce malheureux prend la fuite, mais le soldat & le peuple, indignés de la lâcheté, se jettent sur lui & l'assomèrent de coups de pierres. Son corps fut traîné par les rues pendant trois jours, & après l'avoir couvert d'opprobres, ils le jeterent dans le Tibre au 471. Son regne fut de 27 jours. Cet assassin avoit quelques vertus ; il aimoit les Sciences & les cultiver ; pendant dans les conseils, étoit sans passion, & égalité dans ses jugemens, & se voyoit la société, & étoit dans l'amitié, il se donna tous les soins tant qu'il fut porteur, mais le Prince fut d'autant plus odieux qu'il avoit acquis le Trône par un forfait, il ne s'y maintint que par la violence. A peine eut-il mis la Couronne sur sa tête, qu'elle lui parut un fardeau insupportable. *Herodes Dromedaire*, d'abord dans son dessein, se ne fut Roi que pendant un rayon.

MAXIME III. (Saint) Evêque de Miletum, successeur de *S. Maxime*, en 333, fut condamné aux mines sous l'Empire de *Dioclétien*, après avoir perdu l'œil droit & une jambe pour la défense de la foi. Il partit avec *Julien* au Concile de Nécess en 336 & à celui de Tyr en 335. Les Aïeux dominent dans cette dernière assemblée. *Saint Faustin*, voyant qu'ils étoient les plus puissans, prit *Saint Maxime* par la main, en lui disant : *Paulus* fut Promoteur de ceux les mêmes ministres de son sang de nos souffrances par *Jésus-Christ*, & puisque j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels, je pourrai plus abondamment de la Lumière divine, je ne crainte, pour voir assis dans une assemblée de Méchans, ni pour voir tenir rang entre les Ouvriers d'Iniquité, il se fit entendre for-

te de ce lieu, & l'insulté de toutes les assemblées des Aïeux. *Maxime* ne le signala pas moins au Concile de Sardique en 347. Il tint, deux ans après, un Concile à Jérusalem, où *Saint Athanasius* fut reçu à la Communion de l'Eglise. Les Aïeux furent si irrités du résultat de ce Concile, qu'ils déposèrent *Maxime*. Ce saint Evêque termina sa carrière en 351.

MAXIME DE TURIN. (Saint) ainsi nommé parce qu'il étoit Evêque de cette Ville, au V. siècle, est célèbre par ses écrits & par sa sagesse. On a de lui de *Humilis*, dont quelques-unes portent le nom de *Saint Ambroise*, de *Saint Agustin*, & de *Estivo d'Amis*.

MAXIME. (Saint) Abbé & Confesseur dans le VII. siècle, étoit de Constantinople, d'une famille noble & ancienne. Il étoit avec sa femme *Placidie* des Manichéens, qui le persécutèrent avec une violence inouïe. Il mourut dans les fers, en 662, des tourmens qu'on lui fit endurer. Il nous reste de lui un Commentaire sur les Livres attribués à *Saint Drey* l'Asiote, & plusieurs autres ouvrages dans le *Perle Confess*. *Dominicus* a donné une bonne édition.

MAXIME DE TYR, Philosophe Platonicien, vint à Rome sous *Marc-Aurèle*, qui voulut bien être son Disciple. On a de lui *XII Discours*, publiés par *Daniel Hensius* en 1622, avec de *fortes Notes*.

MAXIME LE CYNIQUE, natif d'Espagne, le meilleur de Philosophie de ce Magie. Il fut le maître de *Julien l'Apôtre* qui le combla d'honneurs & lui fit ses ouvrages à sa confession. Ce Prince, résolu de faire la guerre aux Perses, consulta divers Oracles ; mais aucun ne le Reta avant que la promesse, que lui fit ce Philoſophe Magicien, l'assura qu'il seroit vainqueur des victoires, aussi mémorables que celles d'*Alexandre*, & lui persuada, dit-on, que l'ame de ce Heroz avoit passé dans son corps. Il crut précipitamment tout le contraire de ce qu'il avoit pédi. *Julien* pé-

rit, & sa perte entraîna celle de *Maxime*. L'Empereur *Valens* ayant donné un Arrêt de mort contre les Philoſophes Magiciens, le Maire de *Julien* vint à Ephèse dans les ténueurs, en 360.

MAXIMIEN HERCULE, ou VALERE MAXIMEN. (*Marcus Aesclius Valerius Maximianus*) naquit près de *Sarmat* vers 270. Ses parents étoient très-pauvres, & il étoit, par les qualités guerrières, dans les armées. *Dioclétien*, avec qui il avoit été soldat, l'associa à l'Empire en 286, & lui donna pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules & l'Espagne, la valeur éclata contre plusieurs Nations Barbares ; mais il fut repoussé avec beaucoup de pertes par *Claude*, qui Pobligea à lui céder le Brétagne par un Traité. Il fut plus heureux contre *Aurélius Tétricus*, qui, après avoir pris le titre d'Empereur, s'étoit tenu en Afrique à la tête & le ras. Les Mœurs furent viciées par de temps après. Il les pourvint dans leurs montages, les força à se rendre, & les renporta dans d'autres pays. L'Empereur *Dioclétien*, s'étant dévoué de la pourpre impériale, en 305, engagea *Maximien* à l'imiter. Il obéit, mais fit la fin de *Dionis Maxence* son fils l'assage à la tyrannie. *Maximien*, indigné envers son fils, voulut le faire rentrer dans l'état de particulier. Le peuple & les Soldats s'étant levés contre lui, il fut obligé de le retirer dans les Gaules après de *Confession* qui étoit sa fille *Faustine*. Aussi peu fidèle à son serment qu'il l'avoit été à son fils, il engagea sa fille à tradire son mari, & à se faire enlever que la chambre, où il se couchoit fut ouverte toute la nuit. *Faustine* lui promit tout dans le dessein d'arriver *Confession* à lui qui étoit en un *Embaque* à la place. Le monstre vint au milieu de la nuit, sur l'Empereur de ce que *Cassius* est mort. *Confession* parut à l'instinct avec ses gardes, renvoya à ce monstre son ingratitude & ses crimes, le condamna à perdre la vie, lui accordant pour sa part la liberté de choisir son

genre de mort. Le malheureux s'étrangla au 307, à l'âge de 60 ans. C'étoit un grand Capitaine, mais il avoit le cœur d'un sectateur ; étroit, cruel & avare, il avoit toujours conservé le préjugé de sa naissance. Ses vices étoient peints sur sa figure.

MAXIMIEN. (*Galerius Valerius Maximianus*) naquit après de *Stratius* de *Maximien*, gouverneur d'une dans la jeunesse il parut les troupeaux ; ce qui lui fit donner le surnom d'*Amesieurs*. Il s'éleva par sa valeur dans les troupes. *Dioclétien*, qui l'avoit été *Esar* en Orient en 293, lui fit épouser sa fille *Faloria*. Il fit d'abord la guerre aux Goths, puis aux Sarmates, ensuite à *Nerfe*, Roi des Perses qui le défit entièrement en 297. Comme d'étoit par sa suite qu'il avoit été vaincu, *Dioclétien* lui rémigna beaucoup de mépris, jusqu'à le laisser marcher à tête nue de son Char-lesquis d'un mille, tout revêtu qu'il étoit de la pourpre impériale. Ayant enfin obtenu la permission de lever de nouvelles troupes, il tailla en pièces les Perses dans un second combat. *Nerfe* abandonna son camp aux vainqueurs, qui y trouvèrent des richesses immenses, les femmes & les enfans de vaincu. *Maximien* les traita avec toute la cruauté due à leur rang, mais il ne les céda à *Nerfe* qu'à condition qu'il lui abandonnerait cinq Provinces en deçà du Tigris. Cette victoire flatta tellement son amour propre, qu'il voulut se faire passer pour le fils de *Mars*. *Dioclétien* commença à le mépriser & avec raison. *Maximien* se fit à abattre le Colonne en 307. Proclamé Auguste au même temps, il gouverna comme un tyran. Les peuples furent accablés d'impôts ; & lorsqu'ils ne pouvoient payer, on leur faisoit souffrir les plus cruels supplices. On prétend qu'il faisoit dévorer des hommes par des Chats pour punir les Criminels ement en lui une immense implacable ; il les avoit déjà persécutés sous *Dioclétien*, & avoit fait dit-on, mettre secrètement le feu à son Palais de *Nicomédie*, pour allumer la colère de cet Empe-

teut à qui il persuada que les Chrétiens étoient Autrui en cet incendie. Ses cruautés augmentèrent avec son âge : il força plusieurs particuliers à donner une déclaration exacte de son bien, fit crucifier en brier à petit feu ceux qui l'espouventèrent d'avoir pu accuser le juif. Un grand nombre de pauvres furent jetés dans la mer, parce que son Tyran d'Anglois qu'ils cachèrent leurs richesses, pour ne pas payer. Le peuple de Rome, craignant d'être ensuite à ces ex-cécutions barbares, se joignit Empereur Maximien, qui de crainte de l'insu en y eût. *Quatre* (sibig) de son feu brier, quoique Rome malade n'avoit pu se relever de tout son corps. Dans ces état de dévastation le Vadeus au Dieu des Chrétiens à après avoir imploré vainement les faulx dieux. Il mourut en xix dans des douleurs atroces. Ce empereur conser-va toujours la dureté d'âme qu'il avoit de sa naissance. A son début d'éducation il joignit un caractère cruel & barbare. Les Lettres ne purent le lui adoucir, car il étoit son ennemi déclaré, ainsi que de ceux qui les cultivoient. Sa figure annonçoit son âme, il étoit excrucieusement grand & d'une épaisseur monstrueuse à son âge. *Al* vola & ses genoux, tout en lui faisoit peur & portait un caractère de réprobation.

MAXIMILIEN I, fils de *Ferdinand* & la *Barbarie*, nequit en 1490. Son mariage avec *Maria*, fille de *Charles* le *Triomphant*, donner Duc de *Bourgoigne* & le fils de *Léon* d'Espagne ou il étoit. (Foyez l'Article de cette Princesse.) C'est lui qui le moins en 1517, il se signala contre les François & mourut sur le Trône Impérial, après la mort de son père, en 1550. Nal Roi des Romains avoit comme moi se curieuse plus généralement que Maximilien. La victoire de *Golbrun* sur les François. Avez pris avec une partie de l'Autriche lui avoit été convenue une paix avantageuse, par laquelle le Roi de France lui cédoit la Franche-Comté en pure souveraineté, l'Artois, le Charolois, & *Nogent*, à condition d'hommage,

Jouissant en paix de toutes ses conquêtes, il épousa en secondes nocces *Blanche*, fille de *Louis* *Sforce*, Duc de Milan. Ce n'étoit pas certainement une alliance illustre, & l'argent seul fit le mariage. *Charles VIII*, Roi de France, ayant enlevé le *Royaume* de Naples à un légal de la Maison d'Arragon, Maximilien, appelé en Italie par *Jules II*, courut lui disputer cette conquête. Il s'étoit lié avec le Pape & livra mille Princes pour chasser les François, & mais leur armée, quoique composée de cinquante mille hommes, fut défitte à *Foronce* par celle de France, qui étoit que de huit mille. Maximilien fut en suite à combattre les *Solfins* qui s'étoient d'inter à la Maison d'Autriche ce qui lui restoit dans son pays. Lors de l'arrivée de *Louis XII* en Italie, il fura le rôle forcé de l'indifférence. L'année 1506 fut célèbre par la ligue de *Cambrai*, dans le Pape *Jules II* fut le Promoteur. Maximilien y porta, six troupes d'avancement dans le *Siège*, & l'empereur de *Tрид*, mais elles furent forcées de lever le siège de *Padoue*. Après s'être uni avec le Roi de France contre Venise, il étoit avec l'Espagne & le Pape contre la France. Il ménagea le *Roi* de *Rome*, dans l'Espérance qu'il pourroit pour Conquérant dans le *Pontificat*, & ne voyoit plus d'autre manière de rétablir l'Autriche Impériale en Italie. C'est dans cette vue qu'il permit quelquefois le titre de *Pontific* Maximilien, & l'empereur d'Espagne & le Pape étoient respectés. Le Pape étoit chargé de la proposition de la Confédération, il songea à lui s'élever, il se porta quelques Cardinaux, & voulut que l'empereur de l'argent pour acheter le titre des rois, & la mort de *Léon*, qui s'en crovoit peuvant. Sa femme Lettres à l'Archevêque *Marguerite*, la fille, possédée par le *seigneur* *Guido*, est un témoignage évident de ce dernier barbare. *Jules II* avoit baidé plusieurs fois par les incursions & sur celles de Maximilien. Les *Electeurs*, *Cardinaux*, & *Princes* de *sa* *Empire* à *Jules*, Post

accord à Maximilien, & les *Cardinaux*, au lieu de faire Maximilien Pape, ont été Jules à cet égard. Cet homme impérieux, né avec une aversion invincible pour la France, s'unit contre elle avec l'Angleterre. Il servit en qualité de Volontaire au siège de *Tourain* en 1505, sous les ordres de *Henri VIII*. Grégoire-son que le *Châtelain* *Corps* *Germanique* avoit la confiance de recevoir tout écu par jour pour la paye. Ce Prince avoit montré sa haine contre les François en restant toujours ce qu'il appelloit son Livre rouge. Ce Livre étoit un *Registre* que l'Empereur tenoit exactement de toutes les modifications que la France lui faisoit, & dans le dessein de s'acquitter de sa commo-dité. Pour mieux se venger des François, il vendit l'empire du Milanais & allégea Milan avec quinze mille *Suisses*; mais en France qui promet toujours de l'argent & qui en mangent toujours, n'est point pas pour payer ces *Mercenaires*, de se marier, & l'Empereur fut obligé de s'enfuir de crainte qu'il ne le vissent aux François. Il mourut peu de temps après d'un excès de melon, en 1550, à l'âge de ses Maximilien, né doux, affable, bienfaisant, étoit sensible aux charmes de l'amour, aux sym-ment des Arts, & la théologie d'un commerce intime. Ces qualités furent ternies par bien des défauts. Il n'avoit rien d'impérieux, ni dans l'esprit, ni dans les manières. Il étoit sans toutes les démarches un air d'incertitude, qui le faisoit toujours égarer dans son engagement sans en recit presque aucun. Son caractère étoit rempli de contradictions. Il étoit à la fois laborieux & négligent, opiniâtre & léger, entreprenant & timide à la fois arde & lent, prodigue de tous les hommes. Il aima les Sciences & portoit les Savans, il avoit un service important à Thémistocle un abolissant, en 1512, le jacobin barbare & redoutable, comme tous le nom latin de *Johann* *occlusion* *Wetphalia*, & tous celui de *Wetman* en Allemand. Ce Tribunal étranger à toute raison, & que

la tradition faulx remonter jusqu'à *Charlemagne*, consistoit à déposer des Lettres & des *Exhérécis* & secrets que leurs noms ont échappé au plus laborieux crut. Ces Juges ou plutôt ces boureaux, en parcourant les Provinces, prenoient note des criminels, les défontent, les accusoient & provoquoient leurs accusations à leur manière. Les malheureux vicieux fins des Livres latins, étoient condamnés sans être ni entendus, ni crûs. Un absent étoit également pendu ou assésiné, sans qu'on eût le motif de sa mort, si ceux qui on étoient les auteurs. Quelque *Empereur* réformé, à divers reprises, ce Tribunal odieux & Maximilien fut assez d'humanité pour songer des horreurs qu'on y commettoit en son nom, & le supprima entièrement. Les *Muses* le bravoient, & les *Muses* de *Je* *re*, il baidé de *Maria* de *Bourgoigne*, *Philippe* qui épousa *Jeanne*, dernière d'Espagne, & qui fut le père de l'Empereur *Charles V* & de *Ferdinand* II. C'est un honneur des Princes de la Maison d'Autriche d'espérer de riches héritières, qui a donné lieu à ce *Dilectio*.

Bella *pro* *fortis*, *et* *filii* *Austria* *nata*.
Non, pas Max alle, dat tibi regna Vienn.

MAXIMILIEN II, Empereur d'Allemagne, fils de l'Empereur *Ferdinand II*, né à Vienne le 12 Mars 1621. Il étoit d'abord *Marin* d'Autriche, fils de l'Empereur *Charles* *Quint* ; il se fit élire Roi de Hongrie & de Bohême, & succéda à l'Empereur *roi* *jean* en 1624. Il laissa plusieurs Zélateurs par les Turcs. Les *Courts* de *Paris*, & de *Vienne* dans cette affaire, fut en sa défiance, après avoir été lui-même la Ville de flamme. Le Grand Viscé eut le tête de six malheureux *General* à *Maximilien*, & lui fit dire que lui-même avoit dû lui-même la forme pour venir défendre la Ville. Ce fut ainsi par sa faute qu'il ne monta point sur le

Tolmé de Pologne. Il mourut à Ratisbonne en 1776, à 70 ans, après en avoir régné douze. Son gouvernement fut faible & incertain.

MAXIMIN, (*Évêque de Tereve*) au IV. siècle, né à Pontius, d'une famille illustre, & frère de Saint Maxence, Evêque de cette Ville avant Saint Hilaire, assista au Concile de Nicée & de celui de Sardique, & fut honorablement Sainct. *Abbas* Jusqu'à sa fin, saint à Tereve. Il mourut à Pontius vers 333. Ses ossements étoient le modèle de celles de saint Clergé.

MAXIMIN, (*César Julien Premier Maximin*) né en 183 dans un Village de Thrace, étoit fils d'un Paysan Goth. Son premier état fut celui de berger ; & lorsque les Pères de son pays s'entreprirent pour se défendre contre les violons, il se mit à leur tête. Sa valeur brava de degré en degré ses premiers dignités Militaires, l'Empereur Alexandre Severus, ayant tiré le peuple par sa rigueur, il se fit proclamer à sa place en 234. Maximin avoit été bon Général ; il fit mouvoir l'armée en brigades. Dans une expédition contre les Germains en 243, il crapa tout les bleds, brûla un monastère en bois de Bourg, ruina près de 100 lieues de pays, & en abandonna le pillage à ses soldats. Ces victoires lui firent donner le nom de Germanique, & les illuminés de celui de Cyclope, du nom de Baucis. Les Chrétiens furent les victimes de sa fureur. La persécution contre eux commença à l'occasion d'un Soldat Chrétien, qui ne voulut pas garder une Couronne de laurier, dont Maximin avoit honné, parce qu'il étoit que c'étoit une marque d'idolâtrie. L'Empire fut inondé de sang pendant plusieurs années. Les peuples, las d'obéir à un

Tyrans, se révoltèrent plusieurs fois. Il révoqua les Gardiens de la pourpre Impériale ; & après la fin malheureuse de ces deux hommes illustres, le Sénat nomma vingt hommes pour gouverner la République. Maximin en souleva une telle colère, que dans les accès de sa fureur, il hurlait comme une bête féroce & se haussait la tête contre les murailles de sa chambre. Après avoir un peu calmé ses passions par le vin, il étoit prêt de se mettre en marche pour punir Rome. Il étoit devant Aquilée, lorsque ses Soldats, craignant que tout l'Empire ne se tourât contre eux, le sacrifièrent à la tranquillité du public & à leur dépit, en 238. Jamais tête plus crue n'a marché, dit Capitolin, sur le terrot. Cet homme livré de côté d'une taille énorme. On prétend qu'il avoit plus de huit pieds de hauteur. Tous les Historiens en parlent comme d'un géant. Les docteurs de la femme pouvoient, disoit-on, lui servir de boque. On dit qu'il lui falloit quarante livres de viande par jour pour sa nourriture, & huit boucilles de vin pour sa boisson. Sa force étoit prodigieuse ; il traînoit seul un chariot chargé, faisoit sauter les dents d'un cheval d'un seul coup de poing, étoit fort entre ses doigts des pierres & fendoit les arbres avec les mains.

MAXIMIN, surnommé DAZA, (*Galienus Patricius Maximinus*) fils d'un Berger de l'Illyrie & Berger lui-même, étoit né vers des Gaules Maximin par sa mère. Diocletien lui donna le titre de César en 305, & il prit lui-même celui d'Auguste en 308. Le Christianisme fut en lui un ennemi d'autant plus furieux, que ses ennemis étoient tellement opposés à la religion de l'Évangile. Un prétexte qu'il eut en 313 contre les peuples de la grande Arménie, qui venoient parce qu'ils étoient Chrétiens. Si le fit être vrai ; c'est le premier exemple d'une guerre entreprie pour la Religion. Maximin avoit toujours été jaloux de Licinius, Empereur Romain comme lui. Il osa lui déclencher la guerre, mais il fut vaincu

en 313 entre Héraclius & Andronique. Le vainqueur le poursuivit jusqu'au Mont Taurus. Maxence, honteux, fut massacré un grand nombre de Prêtres & de Prophètes Païens qui lui avoient promis la victoire, & dans un dépit en faveur des Chrétiens. Ce malheureux cherchoit, mais en vain, à réparer ses fautes. Le mal étoit trop remède. Son année l'avoit abandonné, & Licinius se couvrit de la pourpre. La mort lui parut le seul remède à ses malheurs. Il prit du poison, & mourut vers le mois d'Avril de la même année, après avoir souffert des maux horribles. Depuis qu'il avoit été élevé à l'Empire, il ne se s'étoit occupé qu'à tyranniser ses sujets, à haïr & à manger. Le vin lui faisoit souvent ordonner des choses extraordinaires, dont il rougissoit lui-même, lorsque son ivresse étoit dissipée. Tout cruel qu'il étoit, il est si bête précaution d'ordonner qu'on n'exécute rien que le lendemain les ordres qu'il donnoit pendant le repas.

MAY, (*Louis de*) Ecrivain historique & politique du dix-septième siècle, Français de nation, mais Prussien de fait, vé dans quelques Cours d'Allemagne, & mourut le 22 Septembre 1661. Il a donné *Etat de l'Empire ou Abrégé du Droit public d'Allemagne* in-2. *Science des Princes ou Considérations politiques sur les corps d'Etat* par Gabriel Naudé, avec des réflexions, in-8°. *La Prusse* ouvrage in-4°. *Le Gouvernement* in-4°.

MAY, (*Thomas*) né dans le Suffex, d'une bonne famille, fut élevé à Cambridge, ensuite à Londres, où il se fit estimer des Savans & des Performes les plus distinguées. Dans le temps des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti du Parlement & en fut fait Secrétaire. Il mourut subitement en 1674. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est une *Histoire de Parlement & d'Anglais* en Latin.

MAYER, (*Jean-Frédéric*) Luthérien de Leipzig, habile dans les Langues Hébraïque, Grecque & Latine, fut Professeur en Théologie, & Surin-

stant Général des Églises de Podémorie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur l'Ecriture-Sainte & les principes d'art. I. *La Bibliothéque de la Bible*, dont la meilleure édition est celle de Rollock, en 1713. L'Auteur examine dans ce savant ouvrage les différents Ecrivains Juifs, Chrétiens, Catholiques, Protestans qui ont travaillé sur l'Ecriture-Sainte. II. *Un Traité de la maniere d'étudier l'Ecriture-Sainte*. III. Un grand nombre de *Dissertations* sur des endroits importants de la Bible. *Mayer* mourut en l'année 1720. Il avoit certainement de l'érudition, mais elle étoit sèche, & son style ne s'embellissoit pas.

MAYER, (*Tobie*) l'un des plus grands Astronomes de ce siècle, n'aquie en 1723 à Strasbourg dans le Duché de Wittenberg. Son père étoit dans l'art de conduire les eaux. Son père le vit depuis & se le vit pas sans fruit. Dès l'âge de quatre ans il dessinoit des machines avec autant de délicatesse que de justesse. La mort de son Père, qu'il perdit de bonne heure, v'arrêta pas ses progrès. Il apprit de lui-même les Mathématiques, & se mit en état de les enseigner. Cette occupation ne l'empêcha pas de cultiver les Belles-Lettres. Il acquit une élégance de style en Latin, remarquable & toujours dans un homme qui ne vit jamais à l'Université que lorsqu'il y fut appelé pour y occuper un chaire. Ce fut en 1750. L'Université de Göttingue le nomma Professeur des Mathématiques, & la Société Royale de cette Ville le mit bientôt dans le liste de ses Membres. Chaque année de la courtois, mais glorieuse vie de l'astronome, fut marquée par quelque découverte. Il imagina plusieurs instrumens propres à mesurer des Angles en pleine campagne, avec plus de commodité & d'exactitude ; il rendit parole de grands services à ceux qui veulent pousser la pratique de la Géométrie plus loin que l'arpentage. Il montre que l'on pouvoit encore trouver bien des choses dans la Géométrie d'Euclid-

taire même. & arriver à divers usages instructifs, en changeant les figures réfléchies en triangles. Il fit appercevoir la force de beaucoup d'autres qui le concernent dans la Géométrie pratique, & prouva l'exactitude des mesures par des discussions fort subtiles sur la portée & la force de la vue. Il enseignoit aussi être l'effet temporel des réactions par rapport aux objets terrestres. L'Astronomie de GOTTIEGUE l'attacha surtout à décrire plus exactement la surface de la Lune, & sans s'être jamais élevé au prix de tel ou tel observatoire de ce corps céleste. Il fut les adjoint à des tables qui sont aujourd'hui les seules reçues par les Astronomes, & auxquelles on a continuellement recours comme à un chef-lieu de vérités. Par ce moyen il a approuvé plus ses conjectures d'après des tentatives de la solution de l'ancien problème des longitudes. Ses calculs embrasent aussi les actions réciproques que le Soleil, la Terre & la Lune exercent les uns sur les autres, appartenant à ce que plusieurs célèbres de nos jours ont tenté de résoudre. Il a aussi écrit sur le jour comme le vrai centre de la Physique céleste. Les Anciens s'imaginoient que les tables de la Lune étoient de véritables tables, que le volage de la terre lui avoit fait connaître. Les Modernes en ont fait des lacs & une atmosphère. *Mayer* ne croyoit pas la Lune & ses satellites à la Terre, & il s'en est détaché sans cesse, & il le regardoit comme une matière extrêmement subtile. Mais il n'a point encore un vol plus élevé; il vouloit les recherches jusqu'à Mars, que *Kepler* a toujours la première par la Théorie astronomique. Il détermina aussi plus exactement les lieux des étoiles fixes; il fit voir qu'elles n'étoient pas fixes, rigoureusement parlant, & qu'elles avoient leur mouvement propre. Vers la fin de sa vie il étoit occupé de l'aimant, dont il assigna des lois plus véritables que celles qui furent reçues. Un équivalent total entre des travaux & Philéas à l'Astronomie. Il mou-

rut le 20 Février 1762, à trenteneuf ans. Sa mort fut comme sa vie, celle d'un sage qui de sa vie & de sa Philosophie par le Christianisme. Ses principaux ouvrages sont, *1.* Nouvelle manière générale de résoudre tous les problèmes de Géométrie, au moyen des lignes Géométriques, en Allemand, & en Français, 1747-10-8°. *2.* Atlas Mathematicus, dans lequel sont les parois des Mathématiques sous différentes sections, en Allemand, & en Français, 1747, in-8°. *3.* Relation concernante un Globe de la Société par la Société Géographique de Nuremberg, d'après les nouvelles observations, en Allemand, 1750, in-4°. *4.* Plusieurs Cours Géographiques, trois-volumes. *5.* Huit Mémoires dont il a été l'auteur de la Société Royale de Göttingue, les deux premiers de lui. *6.* Sur l'usage des instruments de la Lune & de la Terre, & de leur distance de cette dernière.

MAYERBERG, (*Augustin*, *Baron*) le distingué sous le règne de l'Empereur Léopold, qui l'évoqua en qualité d'archevêque avant *Léopold* Michelovitch grand Duc de Moscovie. Il acquitta de son amabilité avec dignité & en Philophe observateur. Nous devons à ses observations une relation sur son voyage fait en 1661, imprimée en Latin, in-8°. Dans son de Ville & de l'art de la guerre, conjointement avec celui de *Cavalotti*, son compatriote d'Allemagne. On en a fait une traduction en Français, in-12.

MAYERNE, (*Theodore Turquet*, *Sieur de* *Ban* d'Arbonne, né à Germiny en 1572, fut l'un des Médecins distingués d'Henri IV, Roi de France. Il étoit le beau-frère de *Maryne* fut appelé en Angleterre pour y être Médecin du Roi. Il s'y acquit une grande réputation, & mourut à Chelfrey, près de Londres, en 1633, à 61 ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres, en 1700, en un gros volume in-folio. Il étoit Calviniste, & le Cardinal de France travailla en vain à sa conversion. Médecin

Médecin étoit plus sensible en lui que le Cathéisme. Ses talents en firent des admirateurs & des ennemis.

MAYEUL, ou **MAYOL**, (*Seigneur* quatrième *Abbe de Clugny*, né à Avignon, d'une famille noble & noble, fut Chanoine, puis Archevêque de Mâcon. L'amour de la retraite & de l'étude lui fit refuser les plus brillantes dignités de l'Eglise. Il vendit dans le Monastère de Clugny & en devint *Abbe* après *Amor*. Les Frères de l'Eglise & les Princes de la Terre eurent une estime particulière pour ses vertus. L'Empereur *Othon le Grand* le fit venir auprès de lui pour profiter de ses lumières. En passant par les Alpes en 975, il fut pris par les Sarrazins, mais dans les fers & racheté malgré lui. L'Empereur voulut lui proposer la Couronne, mais il refusa ce fardé. Il mourut le 11 Mai 994, avec une grande réputation de sainteté & de faveur.

MAYNARD, (*François*) Poète Français, & l'un des quarante de l'Académie Française, eut six d'un jeune Conseiller au Parlement de Toulouse. Il fit Secrétaire de la Reine Marguerite, & prit à la Cour de cette Princesse par son esprit & son enjouement. *Naailles*, *Amhaufaire* à Rome, le mena avec lui en 1614. Le Pape *Urbain VIII* goûta beaucoup la douceur & les charmes de sa conversation. De retour en France, il fit la cour à plusieurs Grands, & s'en recueillit que le regret de leur avoir fait. On connoît les Vers François pour le Cardinal de Richelieu.

Armand, l'âge affaiblit ses yeux. Le Cardinal ayant entendu les quatre derniers vers, ou le Poète dit en parlant de François I.

Mais s'il demande à quel emploi
En mes vers dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de celui,
Qui veut en que je lui réponds?

Il répondit ce mot cruel; *Rien*, *Maynard* venant à la Cour sous le Règne d'Anne d'Autriche & n'ayant

Tome III.

pas été plus heureux auprès d'elle, il le retourna dans la Province. Il y mourut en 1646, à 64 ans, avec le titre de Conseiller d'Etat que le Roi venoit de lui accorder. Tout le monde connoît ses vers qu'il écrivit sur la porte de son cabinet.

Les d'espérer de me plaindre
De mes, des grande & de son
& c'est ce qui j'attends la mort,
Sans la désirer ni la craindre.

Il est bien commun de ne pas désirer la mort, il est bien rare de ne pas la craindre; & il est dit grand, dit *M. de Launay*, de ne pas seulement longer s'il y a des grands au monde. *Maynard* a en souvenir trop souvent pour son maître. Il ne cessa de louer le Cardinal de Richelieu dans ses vers & il l'appellait son Tyrone. Si ce Ministre lui eût fait du bien, il auroit été son *Du* pour lui. C'est trop réfléchir, dit *Pastoret* déjà cité, à ces hommes qui appellent les passés *Manifester*, & qui les maudissent s'ils n'en reçoivent point d'aujourd'hui. On a de *Maynard*, *L. Des Engagements* assez jolis. *L. Des Châteaux* qui ont quelque mérite. *IV. Des Vers* en prose, mêlés de bon & de mauvais. *V. Un Poème* intitulé *Plaiards*, d'environ 300 vers, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'aujourd'hui. *Militer* dit de lui qu'il tenoit un air de plusieurs héros, mais que son style n'étoit pas de héros. Ce Poète est le premier en France qui ait établi pour règle de faire une suite à son thème vers dans les couplets de six, & une autre septième des blancs de six. *Maynard* étoit encore connu de son temps par les *Plaiards*. Poètes infimes, dans un d'un détail oublié. Elle n'est pas par sa louange.

MAYNE, (*Gaspard*) Poète, & Théologien Anglois, né en 1604, mort en 1672, fut Prédicateur du Roi d'Angleterre, & acquit une réputation par ses *Postes* & par ses autres ouvrages. Ses principaux sont, *1. La guerre de l'Esprit*, & *2. Les principes de la croyance & de*

L'Écriture, imprimée en 1647. Il. Un Poème, imprimé en 1665, sur la Victoire navale remportée par le Duc d'Orléans, sur les Hollandois. III. Une Comédie, une Tragédie, & d'autres ouvrages en Anglois ou en françois.

MAYNWARING, (*Archer*) l'un des plus habiles Écrivains Anglois en matière de Politique, né en 1668, mort en 1712, fut des Charges importantes en Angleterre, qu'il exerça avec distinction. Il laissa plusieurs ouvrages, auxquels le public fit un accueil favorable.

MAZARIN, (*Jésu*) né à Pifons dans l'Artois en 1602, d'une famille noble, s'éleva au Cardinalat. Après avoir été le Secrétaire de DuRoer, il le suivit en Lombardie & y eut les intérêts des Français qui étoient alors en guerre pour Casal & Montferrat. Le Cardinal *Archange Barberis*, neveu du Pape, s'étant rendu en qualité de Légat dans le Milanais & en Prémont pour travailler à la paix, Mazarin vint beaucoup à nuire la dernière fois à ce grand ouvrage. Après avoir fait divers voyages pour cet objet, il fut des retranchemens des Espagnols & couvra au galop des côtes de France, il fut en la Paix, la Paix. Elle fut acceptée & conclue à Querfines, en 1657. La gloire qu'il acquit cette négociation, lui mérita l'amitié du Cardinal de Richelieu & la protection de Louis XIII. Ce Prince le fit nommer à la pourpre par *Urbain VIII*, & après la mort de *Richelieu*, il le nomma Ministre d'État & l'un de ses exécuteurs testamentaires. Louis XIII étant mort l'année d'après, la Reine *Anne d'Autriche*, Régente absolue, le chargea du Gouvernement de l'État. Le nouveau Ministre assista dans le commencement de la grande, avec de simplicité, que *Richelieu* avait déployé de hauteur. Loin de prendre des guides & de marcher avec un sage Roy, il se crut d'abord le train le plus modeste. Il mit de l'humilité & même de la modestie ou son Prédécesseur avait fait paroître une fierté

insupportable. Malgré ces ménagemens, il se forma un parti contre lui. Les peuples accablés d'impôts, & excités à la révolte par le Duc de Beaufort, par le Conflateur de Paris, par le Prince de Conti, par la Duchesse de Longueville, le soulevèrent. Le Parlement ayant refusé de vérifier de nouveaux Edits Burfaux, le Cardinal fit empisonner le Président de *Blancastel* & le Conseiller *Brouffin*. Cet acte de violence fut l'occasion des premiers mouvemens de la guerre civile, en 1648. Le peuple cria aux armes, & bientôt les chaires furent tendues dans Paris comme de temps de la Ligue. Cette journée, connue sous le nom des *Barricades*, fut la première étincelle de feu de la félicité. La Reine fut obligée de s'éloigner de Paris à S. Germain avec le Roi & son Ministre, que le Parlement venoit de proclamer comme perturbateur du repos public. L'Espagne, sollicitée par les Rebelles, envoya par ses troubles pour les forcer à l'Archiduc, Gouverneur des Pays-Bas, de se préparer à la tête de quinze mille hommes. La Reine, justement alarmée, écoute les propositions du Parlement, las de la guerre & hors d'état de la soutenir. Les troubles s'appaisent & les conditions de l'accommodement sont signées à Rueil, le 21 Mars 1649. Le Parlement conféra la liberté de l'Assemblée qu'on avoit voulu lui ravir, & la Cour garda son Ministre dont le Peuple & le Parlement avoient conjuré la perte. Le Prince de Condé fit le principal Auteur de cette association. L'État lui devoit la liberté, & le Cardinal la liberté; mais il fit trop valoir ses services, & ne ménagea pas assez ceux à qui il les avoit rendus. Il fit le premier à tourner *Mazarin*, en ridicule après l'avoir servi, à braver la Reine qu'il avoit ramené triomphante à Paris, & à insulter le Gouvernement qu'il méprisoit de qu'il méprisoit. On prétend qu'il écrivit au Cardinal: *À l'illustre Monsieur Mazarin*; il lui dit un jour: *Adieu Monsieur Mazarin*, forcé à être ingrat, engagea la

Reine à le faire arrêter avec le Prince de Conti son frere & le Duc de Longueville. On les conduisit d'abord à Vincennes, & dans le Marais, puis au Paris de Grèce, sans que le peuple venait pour ce défilé de la France. Le Parlement fut moins tranquille; il donna, en 1651, un Arrêt qui humiliait *Mazarin* au Royaume, & demanda la liberté des Princes avec leur de liberté, que la Cour fut forcée d'accorder. Les Princes furent comme à Trépanis à Paris, tandis que le Cardinal, leur ennemi, prit le parti de côté de Cologne. Ce Ministre gouverna la Cour & la France du fond de son exil. Il laissa calmer l'orage & retourna dans le Royaume l'année d'après, « moins un Ministre qui venoit rendre son poste », qu'un Surséant qui se emettoit en possession d'un des États, il étoit comblé par une paire armée de sept mille hommes, levés à la diligence de l'abbé, « avec l'argent du Royaume », « les premières nouvelles de son retour », *Gaspard de Dillencourt, frere de Louis XIII*, qui avoit demandé l'établissement du Cardinal, leva dans les Troupes dans Paris: les trop faibles, « qui étoit elle venoit envahir le Parlement », renouveau Droit bien plus impoisonné, « & mit la tête à la », « Le Prince de Condé, ligé avec les Espagnols se mit en campagne contre le Roi; & *Turenne*, ayant quitté ces mêmes Espagnols, combattit l'armée Royale, « il y eut des pertes considérables », mais aucune ne fut décisive. Le Cardinal le fut forcé de nouveau à quitter la Cour. Pour être vu de honneur, il fallut que le Roi, qui le favorisait à la haine publique, donnât une déshabitude, par laquelle il recevoit son Ministre en variant ses services & en se dégageant de son feu. Le colere fut donc le Royaume, & ce calvaire fut l'effet du banissement de *Mazarin*. » Cependant à peine

« fut-il chassé » par le cri général « des François, & par une déclaration du Roi, que le Roi le fit revenir ». Il fut arrêté de sentir dans Paris tout, quittant & tranquille. Louis XIV le regarda comme un « père, & le peuple comme un « traître ». Les Princes, les Ambassadeurs, le Parlement, le Peuple, tout s'empressa à lui faire la cour. On lui fit un festin à l'Hôtel de Ville, au milieu des acclamations des Citoyens. Il fut logé au Louvre. Son pouvoir fut de plus en plus. On des plus importants services qu'il rendit depuis. L'an retour, sur celui de la Paix. Il alla lui-même la négociation en 1659, dans l'île des Flandres, avec *Duon Louis de Haro*, Ministre du Roi d'Espagne. Cette grande affaire fut heureusement terminée & la paix fut suivie du mariage du Roi avec l'Infante. Ce traité fit beaucoup d'honneur à son génie & à la politique. Le mariage du Roi avec l'Infante n'étant pas l'ouvrage d'un jour, ni l'effet de plusieurs années de négociations. Cet habile Ministre, dans l'an 1662, « eût dit, qu'avec un mariage, méditait cette alliance, non-seulement pour faire valoir alors au Roi ce qu'il obtint par la paix de Münster, mais pour lui acquiescer des Droits bien plus impoisonnés, « tels que ceux de la succession à la Couronne d'Espagne. Ces vues fort confidées dans une de ses Lettres aux Ministres du Roi à Münster. (V. *l'histoire de l'histoire de France par le Pape Innocent XI, année 1659*.) Le Cardinal *Mazarin* ramena en 1660 le Roi & la cour à Paris. Plus puissant & plus jaloux de sa puissance qu'auparavant, il exigea & obtint que le Parlement vint le haranguer par députés. Il ne donna plus le main aux Princes du Sang en leur titre comme autrefois. Il machinait aussi avec un sabbat Royal, ayant, outre ses Gardes, une Compagnie de Mousquetaires. On n'eut plus après de lui

* Siècle de Louis XIV, Tom. 1.

* Ibid.

beaucoup de peine. Sa mort auroit été regardée par les Hollandois comme une perte beaucoup plus irréparable que celle de leurs vaisseaux. Ce Prince dont on étoit dès lors regardé comme le créateur de la République de Hollande. L'Archiduc Charles, ne pouvant le vaincre sur un champ de bataille, se vit obligé de se faire un assésin. Un des Gens de bien de Orange fut assassiné en 1594, d'avant voulu attenter sur la personne. Quelc'avoit embrasé lui-même à commettre ce crime, & pour l'empêcher, on lui avoit fait arracher que sur la veue & l'effusion d'une Mère, à laquelle on l'avoit fait assésiner, il disparoitroit à la vue de tous ceux qui seroient présents au lieu qu'il auroit fait le coup. Ce malheureux fut le victime de son dessein, & il périt à Bréghelp de douleur. Maurice, se trouva plus vaillant, battit les troupes de l'Archiduc Albert en 1597, & chassa entièrement les Espagnols de la Hollande. En 1600 il fut pillé de Jersey le siège de Duckenow, mais il se voyoit par l'Archiduc Albert, qu'il étoit dans une bataille rangée près de Nieupoort. Avant l'Action, ce grand Capitaine renvoyoit tous les bâtimens qui avoient transporté son armée en Flandre. Mais mit, dit-il à ses Hollandois, il faut passer sur le vent, à Tennessin, on n'aura point d'air de la mer. Prenez votre parti; il meurt et périt. On y a vu depuis par cette action, ce qui ne seroit pas si la haine d'être battu par des gens qui ne nous valent pas. Ce discours entraîna le cœur des soldats, & la victoire fut à lui. Rheinberg, Geneva, l'Isle de Flandre se rendirent les mêmes suivans. Maurice travailloit souvent pour lui que pour ses concitoyens; il ambitionnoit la Souveraineté de la Hollande; mais le Vermeilaine Barneveldt l'opposoit à ses dessein. Le zèle de ce sage Républicain lui coûta la vie. Maurice, déshonoré de Geneva contre Amstres, profita de la haine qu'il fut inséparable des Armisties pour perdre son ennemi partisan de cette secte. Barneveldt eut la tête

tranchée en 1619, & cette mort, effet de l'ambition qu'elle du Prince d'Orange, laissa une profonde plaie dans le cœur des Hollandois. La guerre conclue avec les Espagnols étant expirée, Spinola vint mettre le siège devant Breda en 1624, & réussit à le prendre un bout de dix mois, à force de génie, de dépenses & de sang. Le Prince Maurice l'ayant qui le chassa de devant cette place, meurt de dysenterie en 1621, avec la réputation de plus grand homme de guerre de son temps. Une femme de la première qualité lui demanda un jour assez indécemment quel étoit le premier Capitaine du siècle. Spinola, répondit-il, c'est Spinola; c'étoit sans doute ce qu'il étoit le premier. De peur d'être surpris dans son sommeil, il avoit toujours pendant la nuit deux hommes qui veilloient à côté de son lit, & qui avoient soin de le réveiller au moindre besoin. La pierre entre la Hollande & l'Espagne ne fut jamais si vive que sous son administration. Un Empereur Turc, voyant les tentes de sang que se tendoient ses deux peuples, crut qu'ils se disputoient la possession des plus grands Empires. Quelle fut sa surprise, lorsqu'on lui montra feu le carte quel étoit l'objet de tant de batailles meurtrières. Il s'écria sans effort, c'est le fochement d'un homme qui n'avoit rien, & s'il étoit tout ce qu'il étoit de terre dans la mer.

MAURICE, Comte de Saxe, naquit en 1690 de Frédéric Auguste II, Electeur de Saxe, Roi de Pologne, & de la Comtesse de Koenigsberg Suedoise, aussi Electrice par son esprit que par sa beauté. Il fut élevé avec le Prince Electoral, depuis régnant Auguste III, Roi de Pologne. Son enfance auroit un précoce. Sans goût pour l'étude, en ne parvint à se faire appliquer qu'un lui promettant de le laisser mener à cheval ou de faire des amis. Il servit d'abord en Flandre dans l'armée des Alliés, commandée par le Prince Eugène & par Marlborough. Il fut témoin du siège de Liège en 1703, se fit signaler au siège de Tournai, à celui de Mons,

à la bataille de Malplaquet, & dit le soir de ce jour mémorable, qu'il étoit content de sa journée. La campagne de 1710 acquit à ce Héros tant un nouveau titre de gloire. Le Prince Eugène & le Duc de Marlborough firent publiquement son éloge. Le Roi de Pologne offrit aux Familles d'après Brésil, la plus fertile Place de la Pomeranie. Le jeune Comte servit à ce siège & y mourut la plus grande intrépidité. Il passa la cruauté à la nage, & le vœu des ennemis de le pistoler à la main. Sa valeur s'éleva pas moins à la fameuse journée de Guedalbitak, où il eut un cheval tué sous lui, après avoir ramené trois fois à la charge un Régiment de Cavalerie qu'il commandoit alors. Après cette campagne, la Comtesse de Koenigsberg le maria avec la Comtesse de Lésin, également riche & aimable & mais cette union ne dura pas. Le Comte fit dissoudre son mariage en 1721, & se répatria plusieurs fois de cette dernière. Son esprit ne l'avoit quitté qu'avec beaucoup de regret, mais ses regrets ne l'empêchèrent pas de se remarier peu de temps après. Le Comte de Saxe s'étoit rendu en Hongrie en 1717. L'Empereur y avoit alors une armée de 15000 hommes sous les ordres du Prince Eugène, le terrreur des Ottomans. Le Héros Saxon le trouva au siège de Belgrade & à une bataille que son Prince gagna sur les Turcs. De retour en Pologne en 1718, le Roi le décora de l'Ordre de l'Aigle Blanc. Le Prince posséda pendant les Traités d'Ulrecht de se faire remarquer, n'étant qu'un Héros Saxon dans un occasion de se signaler, il se détermina en 1720 à passer en France pour y joindre des nouceurs de la société. Il avoit en ce temps beaucoup d'indisposition pour les Espagnols & de goût familiar, dire qu'on lui avoit celui de la guerre. Le Langue Française fut la seule Langue étrangère qu'il voulut apprendre dans son enfance. Le Duc d'Orléans, instruit de son mérite, le fit en France par un Brevet de Marché de Camp. Le Comte de Saxe employa toute sa

que dura la paix à étudier les Mathématiques, le Géomé, les Fortifications, la Méchanique, Sciences pour lesquelles il avoit un talent décidé. Il s'attachoit de tant d'études pénibles & de recherches profondes dont un amusement guerrier. L'art d'encafer les troupes, cet art qui ne fut qu'une autre machine des différents ressorts qui composent une armée, & qui a la forme & l'essence de la perte & du gain des batailles, avoit fixé l'attention du Comte de Saxe pendant son séjour de l'entente. Dès l'âge de seize ans, il avoit inventé un nouveau genre, & l'avoit fait exécuter en Saxe avec le plus grand succès. En 1722, ayant obtenu un Régiment en France, il le forma & l'envoya lui-même faire sa nouvelle méthode, & le Chevalier Folard, juste appréciateur des talents militaires, protegia dès-lors qu'il étoit un grand homme. Tandis que la France sermoit ce Héros, elle fut menacée de le perdre. Les Etats du Couronné le choisirent pour Souverain de leur pays en 1756. La Pologne & la Russie s'armèrent contre lui. La Cravine voulut faire tomber ce Duc sur la tête de Metz, et ce héros s'avança, de garçon pasteur devenu Général & Prince, sous les ordres du Prince Eugène, le terrreur des Ottomans. Le Héros Saxon se trouva au siège de Belgrade & à une bataille que son Prince gagna sur les Turcs. De retour en Pologne en 1718, le Roi le décora de l'Ordre de l'Aigle Blanc. Le Prince posséda pendant les Traités d'Ulrecht de se faire remarquer, n'étant qu'un Héros Saxon dans un occasion de se signaler, il se détermina en 1720 à passer en France pour y joindre des nouceurs de la société. Il avoit en ce temps beaucoup d'indisposition pour les Espagnols & de goût familiar, dire qu'on lui avoit celui de la guerre. Le Langue Française fut la seule Langue étrangère qu'il voulut apprendre dans son enfance. Le Duc d'Orléans, instruit de son mérite, le fit en France par un Brevet de Marché de Camp. Le Comte de Saxe employa toute sa

souhaité que ce Peintre eût mis plus d'elles dans ses Tableaux en général, qu'il ne s'en étoit attaché à décrire, & à rendre les sentiments du cœur & de la passion de l'ame, enfin qu'il eût considéré davantage la Nature. Ses Desseins font un grand prix & à la plume, on y remarque quelques inconvénions, & de l'indistinction, comme à faire des traits très-sensibles, mais on ne voit pas alléguer une touche si plus légère & plus délicate, il a donné d'ailleurs à ses Figures, & ses draperies semblent être agitées par le vent. Le *Pompeïen* a été à Paris fort & en vogue. On a encore beaucoup aimé d'autres de Mairé. Le Roi possédoit deux de ses tableaux, l'un en voit aussi plusieurs au Palais Royal.

MEAD, (*Richard*), né en 1672 à Seephey, village près de Londres, d'une famille distinguée, se fit honorer à Utrecht sous le célèbre *Grævius*, & de la se rendit à Leyde où il étoit en Médecine. Il voyagea ensuite en Italie & prit le Bonnet de Docteur à Padoue. De retour dans sa patrie, il occupa le grand Art de guérir avec un succès qui décida de sa réputation. Il étoit si à plus profonde Théorie, la pratique la plus brillante, la plus étendue & la plus heureuse. La Société Royale de Londres lui accorda une place parmi ses Membres. Le Collège des Médecins de Londres, & l'Université d'Oxford confirmèrent le diplôme de celle de Padoue. Nommé Médecin du Roi en 1722, il fut l'Essai de la Cour & de la Ville. On assure que la profession lui rapportait par an près de cent mille Livres de notre monnaie. Ce célèbre Médecin mourut en 1751 à 80 ans. *Méad*, né avec des manières, une ame noble & délicate, avoit des amis à la Cour, dans les Lettres, & même parmi ses Confrères. Si table, ouverte aux talens & au mérite, redoublait la magnificence de celle des Emancipés & les plaisirs de celle des hommes sages. Sa Bibliothèque étoit si riche que bien choisie, & elle étoit tant pour le public

que pour lui. Il étoit le premier à offrir ses lumières & ses richesses littéraires. Il détacha les talens cédés, & secourut les talens indigens, ses principaux ouvrages sont, *L'Esprit des Loix*, en 1762. Un pareil Livre ne pouvoit être composé qu'après beaucoup d'expériences; *Méad* en fit plusieurs par les vicieuses, qui lui firent beaucoup pour cet ouvrage. *Les Capitulaires & pépines de Mélicien*, en 1771. C'est la dernière production de Méad, & la plus utile. On y trouve deux Traités curieux, l'un de la folie, & l'autre des maladies dont il est parlé dans la Bible. Ce fut par les conseils de sa sœur & de son Médecin, qu'un Libréin nommé *Goy*, consacra un lieu à la fondation d'un nouvel Hôpital, qui est un des plus beaux ordonnés & des plus utiles établissemens de Londres.

MÉCÈNE, (*C. Célius Marcus*) descendant des anciens Rois d'Etrurie. Il ne voulut jamais monter plus haut qu'un rang de Chevalier, dans lequel il étoit né. *Agrippa* le seulitaire fut lui du point de l'Empire. *Méce*ne étoit son ami & son conseil. Ce fut lui qui lui conseilla de conquérir le Trône Impérial, de parer qu'il ne fut le dernier des Romains, s'il cessoit d'être le premier. Il ajouta à cet avis quelques maximes, auxquelles *Agrippa* dut la gloire & le bonheur de son règne. *Un conducteur vertueux, lui dit-il, sera pour vous une seule plus sûre que celle des Légions. Le meilleur règle en matière de gouvernement est l'obéissance à l'amiel de peuple. Il se fera pour ses peuples ce qu'un Prince voudroit que l'on fit pour lui, s'il devoit obéir, au lieu de commander. Évitez les noms de Monarque ou de Roi. Le successeur de celui qui a gouverné, n'y a jamais le droit d'acquiescer, ou de se soumettre, ou de se rendre à sa volonté, ou de se rendre à sa volonté, ou de se rendre à sa volonté.*

jeux ses tablettes sur lesquelles il avoit écrit ces mots: *Reître - toi, gouverne. Agrippa* par ce bonnet par cette recommandation toujours sûre, & descendit aussitôt de son Tribunal. Le favori fut insolent pendant quelque-temps avec son maître qu'il crut être amoureux de la femme *Tersilla*. Ce qui a transmis le nom de *Méce* à la poësie plus sûrement que le favori d'*Auguste* & des hommes de la Maison, c'est la protection qu'il accorda aux Sciences & l'amitié dont il honora les gens de Lettres: il le fit fait honneur d'être ami de *Virgile* & d'*Horace*; & quelle liaison en étoit plus capable d'honorer un Ministre que celle des hommes qui donnent l'immortalité? Il voyoit avec eux dans le doucement d'un commerce libre & philosophique. Ils pouvoient porter le fardeau de la vie & de la grandeur, & se consoler des fatigues humaines, & contenter sur la terre cette raison fautive, ou son par & celle, le partage de quelques années privilégiées. *Virgile* lui donna les *Épîtres* par *Horace* & *Horace* les *Odes*. Il conserva au premier, dans les fureurs des guerres civiles, l'héritage de ses pères, & obtint le pardon de l'autre qui avoit combattu pour *Méce* à la bataille de *Philippes*. *Son-onclet* d'*Horace* comte de *sur-océ* dit-il à *Agrippa* en mourant. Ce illustre protecteur des Lettres les cultivait lui-même avec succès. Son nom auroit été à côté de celui des plus beaux poëtes de son siècle, s'il n'avoit préféré les plâtres à la plume. Ce grand homme mourut huit ans avant J. C. *Méce* & l'Abbé *Deshayes* ont fait des recherches sur sa vie, son caractère, & sur les ouvrages, l'un dans un traité particulier, l'autre dans le troisième volume des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Le Poëte *Lucain* en a donné une vie morte.

MEDA, F. JEAN DE MEDA.

MEDARD, (*Saint*), né au village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille illustre, fut élevé sur le Siège Episcopal de cette ville vers 530, ensuite sur celui de Tournay en

532. Il mourut à son peuple le jour des Apôtres & les entrailles d'un père. On le voyoit entouré de deux Evêques, passé que l'idolâtrie faisoit encore beaucoup de ravage dans l'Est & dans l'ouest. *S. Médard* fut changé de siège au Diocèse de Tournay, & converti les idolâtres de la Liégeois, & retourna ensuite à Noyon, où il mourut le 1 Juin vers l'an 544.

MÉDE, (*Joséph*) maréchal d'Essex, Membre du Collège de Christ à Cambridge, & Professeur en Langue Grecque, rejeta la Prévôté du Collège de la Trinité de Dublin, & plusieurs autres places importantes, pour se livrer à l'étude dans sa patrie. Ce Littérateur Philosophe mourut en 1695, à 52 ans. Ses ouvrages furent imprimés à Londres, en 1677, in-fol. On y trouve, I. de *Exercises Disquisitiones* sur plusieurs passages de l'Écriture - Sainte. II. Un grand ouvrage qui a pour titre, *Le Ciel de l'Apocalypse*, III. Un Traité De *Sacerdotes sacrifiés*, Sec. IV. Une *Disquisition* Latine sur les 70 Semaines de *Daniel*. V. Une autre sur la *Propphétie de S. Pierre*. VI. Des *Disquisitiones* Ecclésiastiques. *Méde* étoit plus Philosophe dans la conduite que dans les écrits. Son travail sur l'Apocalypse en est une preuve.

MÉDE, Magicienne, fille d'*Esculape*, épousa *Isaïon*, à qui elle facilita par ses enchantemens la conquête de la Taïlon d'or. Elle le faisoit dans son pays, & elle regarda son père du punitif, en venant de son frère *Agrippa*. Arrivé en Thessalie, elle reprit le viul *Esajon* père de *Isaïon*. Pour venger son mari de la perfidie de *Esculape*, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Taïlon d'or, élevant qu'il y seroit, elle consulta ses filles, & les sœurs de son frère, & leur promit de le rétablir. Ces filles cédées suivirent ce conseil, & firent bouillir dans des chaudières les membres de *Isaïon* leur père, comme *Méde* le leur avoit ordonné; mais ce fut inutilement. *Isaïon* indigné, abandonna ce monstre, & épousa *Créte* fille de *Orion*; *Méde*

pour se venger encore, empoisonna le pape, la fille de *Jafes*, & deux enfans qu'elle avoit eus de lui, en suite de la le trouva par un char trainé par deux dragons ailés. De retour dans la Colchide, elle remit son père *Ézès* fur le trône d'on on l'avoit chassé pendant son absence.

MEDICIS, (Coyne de) né en 1597, de *Jean de Médicis*, sous sa seule condition pévile, un rôle tout brillant que le plus puiffant Souverain. La fortune favorisa tellement son commerce, qu'il y avoit peu de Princes, qui qu'approchoient de son opulence. Il étoit un des honneurs des Sciences & sur les Savans. Il rassembla une nombreuse Bibliothèque, & l'enrichit des manuscrits les plus rares. L'envie qu'inspirent ces richesses lui suscita des ennemis, qui le firent haïr de la patrie. Il se retira à Vivonne, où il fut reçu comme un Monarque. Ses Concitoyens ouvrirent les yeux & le 25 juillet, il fut pendu 32 ans l'usque arbitre de la République, & le cadavre de la plupart des villes & des Souverains de l'Italie. Ce grand homme mourut en 1624, à 67 ans, comblé de félicité & de gloire. On fit graver sur sa tombe une inscription dans laquelle on lui donnoit les épitaphes de *Pier de Ruyss* & de *Lilivante de la Ferre*.

MEDICIS, (Léonore de) surnommée la Grande, & la Père des Rois, est un des plus illustres descendans de *Cosme de Médicis* son grand-père. Il hérita d'une partie de ses vertus. C'étoit une chose, sans dédoublée, qui plaignoit de nos mortels, de voir ce citoyen, qui faisoit toujours le commerce, vendre d'une main les denrées du Levant, & soutenir de l'autre le fardeau des affaires publiques; entretenir des saléaux & recevoir des Ambassadeurs, donner des conseils aux peuples, des asiles aux malheureux & orner sa patrie d'édifices superbes. Ses biensfaits furent les principales intrigues. Ils le firent tellement aimer des Florentins, qu'ils le déclarèrent Chef de leur République. On le regarda comme le *Médice*

de son siècle & le Protecteur des Grecs exilés. Il arriva à la Cour un grand nombre de Savans par les libéralités & l'envoya *Jean Lejeune* dans la Grèce pour y recouvrer des Manuscrits dont il enrichit sa Bibliothèque. *Levrons de Médicis* étoit si universellement estimé, que les Princes de l'Europe faisoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs différends. On prétend que *Sejages*, Empereur des Turcs, voulant lui marquer sa considération, se rechercha à Constantinople les affaires de *Jardin son frère*, & lui en envoya un qui étoit retenu dans cette ville. Il n'y fut que le Yape *Amir*, qui se déclara contre lui; mais *Lauren* lui résista en Souverain & le força à faire la paix. Cet homme illustre mourut en 1492, à 54 ans. Sa gloire fut terminée par la passion pour les femmes & par son irrégularité. Ses deux fils, *Pierre* qui lui succéda, & *Jean*, Papape sous le nom de *Léon X*, se signalèrent comme leur père par la générosité & par l'amour des arts.

MEDICIS, MEDICI ou MEDEZQUIN, (Jean-Jacques) Marquis de Maignan, d'évêché point de l'illustre Maison de Médicis, mais fils de *Bernard*, Lieutenant de nos Frères Duclars à Milan. Il naquit dans cette ville en 1677, & s'éleva par sa valeur, au premieres dignités militaires. Il le signala d'abord dans les Armées de François *Sforce*, Duc de Milan, puis dans celles du Pape *Clément VII*, & enfin dans celles de l'Empereur *Charles-Quint*, dont il commanda souvent les troupes avec honneur, depuis 1542 jusqu'en 1573, où il mourut à Milan à 68 ans. Il étoit frère de *Jean-Jacques de Médicis*, qui fut Pape sous le nom de *Pie IV*, en 1559. Ce Général avoit la réputation d'un homme de tête & de main.

MEDINA, (Jean) célèbre Théologien Espagnol, natif d'Alcala, enseigna la Théologie dans l'Université de cette ville avec réputation & mourut en 1526, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers ouvrages pour lesquels les Théologiens marquent de l'empressement.

MEDINA, (Alchaf) Théologien Espagnol de l'Ordre de S. François, dont on a un *Traité du Purgatoire* & divers autres ouvrages remplis d'érudition. Il mourut à Tolède en l'année 1530.

MEDINA, (Barthelemi) Théologien Espagnol de l'Ordre de S. Dominique, mort à Salamanque en 1581, à 55 ans. On a de lui des *Commentaires* sur S. Thomas, & une *Jefferion* sur les sacremens de l'Eglise. C'est à tort qu'on l'a nommé d'aveuglement l'opinion de la probabilité.

MEDON, surnommé la Baizac, étoit fils de *Colchus*, six-septieme & dernier Roi d'Archon. Après la mort de son père, il n'y eut plus de Roi à Archon. On leur substituait des Achevans, Maghans qui, au commencement, gouvernerent la République pendant toute leur vie. *Medon* fut le premier Achevan, & fut prédécesseur à son frere *Mélys* par l'Oracle de Delphes, vers 1005, avant J. C. Il fut aimé & respecté par son peuple.

MEDUS, fils d'Éris & de *Métis*, fut reconnu de sa mère, dans le moment qu'elle portoit *Perse* Roi de Colchide, se pourvint de lui d'abord, de la suite mourir, le croyant fils de *Colos*, Revenu de son erreur, elle demanda à lui parler en particulier, & lui donna une éperle dont il se servit pour tuer *Perse* lui-même. *Medus* revint ainsi, fur le trône d'*Erida* son aïeul, que *Perse* avoit usurpé.

MEDUSE, l'une des trois Gorgones, étoit fille aînée de *Cea* & du Dieu *Marin Phœnix*. Neptune, après les charmes, abusé d'elle dans le temple de *Perse*. Cette déesse irritée de ce harcègne, métamorphosa les cheveux de *Medusa* en serpens, & donna à la tête la vertu de changer en pierres tous ceux qui la regardoient. *Perse* man des talonnets de *Mores*, coups porté à *Medusa*, du sang de laquelle naquit le cheval Pégase, qui frappant du pied contre terre, fit jaillir le fontaine d'Hippocrène.

MEGAPENTHE, fils de *Phœnus*, Roi de Tyrinthe, changea les États contre ceux de *Pélagie*, quand celui-

ci ent fut son père *Arifé*. Il y eut un autre *Megaspate*, fils de *Manalis*.

MEGARE, fille de *Colos*, & femme d'*Heracle*. Pendant la détresse d'*Heracle* aux enfans, *Exca* voulut saccager *Megara* de lui cèder le Royaume & de le livrer à lui; mais *Heracle* terré du Tartare, tua l'usurpateur, *Jacon* toujours tréiste contre *Heracle*, parce qu'il étoit fils d'une des concubines de *Jagiar*, trouva qu'avec une femme, qui étoit mariée à son frere, & lui fit offrir une telle future, qu'il refusait *Megara*, & les enfans qu'il avoit eus d'elle.

MEGASTHENE, Historien Grec, composa deux *Satyras Nicomac*, vers l'an 300 avant J. C. une *Histoire des Indes*, qui est citée par les Anciens, mais qui est perdue. Celle que nous avons aujourd'hui sous son nom est une ridicule topopostrophe d'*Ananis* de Virroch.

MEGERE, l'une de trois furies, fille d'*Achiron* & de la *Noie*.

MEHEGAN, (Guillaume Alexander) naquit en 1722, à la Salle des Cerastes de Jacques de Médicis, Ecuyer, Chevalier, Baronnet d'Angleterre, Commandant pour le Roi à la Salle, & de Dame Elisabeth Ruffé, tous deux issus de familles très-nobles d'Irlande. Il apporta en venant une éducation très-étendue, & s'éleva dès la première jeunesse à la Littérature & à l'Éloquence. Il joignit à cet amour ardent de la gloire qui fait produire de grands choses, cette sensibilité qui peut quelquefois agiter & mais ordinairement au bonheur. Son Ryte un peu trop sévère, sans change de lieu, & s'éleva dès la première jeunesse à la Littérature & à l'Éloquence. Il joignit à cet amour ardent de la gloire qui fait produire de grands choses, cette sensibilité qui peut quelquefois agiter & mais ordinairement au bonheur. Son Ryte un peu trop sévère, sans change de lieu, & s'éleva dès la première jeunesse à la Littérature & à l'Éloquence. Il joignit à cet amour ardent de la gloire qui fait produire de grands choses, cette sensibilité qui peut quelquefois agiter & mais ordinairement au bonheur. Son Ryte un peu trop sévère, sans change de lieu,

qui est différent ne se reproché à ses premiers ouvrages, & la conversation s'en ressentait. On a de lui, I. *Les Discours* sur l'induction des Arts, qui fut prononcés à Coppenhague, à l'ouverture des Lectons publiques, soulevées pour la Langue Française par *Frederec P. II*. Zoroastre ou l'*Histoire des Costumes*. III. Des *Considérations* sur les révolutions des Arts, & un petit volume de pièces fugitives en vers, dans lesquelles on se retrouve point de *Pélagie*, quand celui-

tenoit l'Académie. IV. En 1716 il fit paraître les *Mémoires de la Cour de Trévise*, & les *Lettres d'Appollin*. V. En 1729 il publia l'*Origine, les Progrès de la Divinité de l'Idolâtrie*. VI. En 1706 on imprima à Paris en 3 volumes son *Tableau de l'Histoire moderne*, qui a eu le succès dont il étoit digne. L'auteur étoit pas le plus grand de son siècle. Pour ce qui se fera de son genre, il se réparait. Il mourut le 23 Janvier de la même année.

MEIBOMIUS, (*Jean Henri*) Professeur en Médecine à Helmstedt sa patrie. & ensuite premier Médecin de Lubecq; est connu par plusieurs ouvrages. Les plus célèbres sont, 1. *Methodus sive de C. Citius Medicatio sine morbis*, & *genuis libris generalibus*, à Leyde, 1633, in-8°. C'est un qu'on ne compilation, sans méthode & sans critique; mais elle est citée dans les *Loucaux*. II. *Traité de la peste* in-8°. 1679. L'auteur vivoit encore lorsque cet ouvrage parut. On croit qu'il mourut peu de temps après.

MEIBOMIUS, (*Henri*) fils du précédent, est plus célèbre que son père. Il étoit à Lubecq; en 1657, parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Italie, professa la Médecine, l'Histoire & la Poésie dans l'Université de Helmstedt & mourut en 1700. Quelque occupation que lui donnaient ses emplois & la pratique de la Médecine, il trouva du temps pour publier divers ouvrages. Les principaux sont, 1. *Scripturae veterum Germanicarum*, 1688, in-fol. 3 vol. Cette collection commença par son père, se continua beaucoup de siècles sur les différents parties de l'histoire d'Allemagne. On peut en voir le détail dans le Tome XVIII de *Nouveau II. Ad Saxonia inferiori historia illustrata*, 1687, in-8°. L'auteur y examine la plupart des Ecrivains de l'histoire du sixe, imprimés ou manuscrits. III. *Differtationes Medicæ*, 1699, Helmstedt, in-8°. IV. *Fugium interdictum veteris salis in actum conjunctum generis*

hominum Scripturam, 1700, in-4°. & Helmstedt, etc.

MEIBOMIUS, (*Marc*) de la même famille que ceux précédents, se confessa comme eux à l'Érémisme. Il mit au jour en 1612, en 2 vol. in-4°. un *Recueil de une Traduction de sept Auteurs qui ont écrit sur la Musique des Anciens*. La Reine Christine à qui il le donna Pappella à la Cour. Cette Princeesse l'engagea à chanter un air de Madrigal romain, tandis que *Nandi* chanteroit les dantes grecques au son de la voix. Ce spectacle le convint de ridicule; *Musoniæ* le vengea sur *Boezardus*, Médecin favori de bourgeois de la Reine à qui il avoit persuadé de le donner cette Comédie. Il lui mena le village à cause de pompe & d'indignes manèges que la Cour de Suède. On a encore de lui, 1. une *Édition des anciens Mythologues Grecs*. II. Des *Questions* pour l'estampure Hébreux de la Bible, qui fournilloit de fautes, selon lui. Cet ouvrage tendra parus à Amsterdam, en 1608, in-folio, sous ce titre: *Davidis Psalmi & orationes Sacerdotum veteris Testamenti capitula illustrata*, &c.

MEIGRET, (*Louis*) Lyonnais, mort vers 1535, passa pour une des meilleures plumes de son siècle. Il traduisit en François plusieurs ouvrages Grecs & Latins, mais il n'est connu à présent que par ses efforts qu'il fit pour introduire une nouvelle Orthographe dans la Langue Française. Il publia en 1530 un *Traité de la Grammaire Française*, où il prétend qu'on doit se servir comme on prononce. M. L'Abbé Rigobert des Marais, a parfaitement réformé les fautes de Meigret dans le *Grammaire Française*. Il y a cependant encore aujourd'hui des gens si bégayés qui veulent réformer l'Orthographe du bon siècle de Louis XIV.

MEILLERAYE. Voyez PORTE.

MEINGRE, (*Jean le*) Voyez BOUCHAULT.

MEIR, (*Joséph*) fameux Rabbin, né à Avignon en 1226, s'établit auprès de Gènes. Il étoit extrêmement attaché à la secte & en pouvoit le dé-

sentir avec chaleur. On a de lui des *Annales curieuses* & assez en débris, des *Rois de France* & de la maison d'Orléans, à Venise, in-8°. 1714. Cette histoire est écrite sans ordre, mais avec assez de vérité & d'un style simple.

MEISNER, (*Balthazar*) Professeur de Théologie à Wittenberg, mais en 1628, vint pour servir ces paroles de Jéhu-Christ *7. Hinc est qui factus sum*. On a de lui 1. Un ouvrage de controverses sous le titre de *Philosophia Sævæ*, lene 1655, 3 vol. in-4°. II. *Atteopologia sacra Decada tertia*, Wittenberg 1661, 2 vol. in-4°. Ces ouvrages ne sont que des consultations écrites sans disputes.

MEISSONIER, (*José Avella*) né à Tarras en 1695, mort à Paris en 1750, Dessinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfèvre. Il mourut dans tout ces différents genres une imagination féconde & une exécution facile. Ses talens lui méritèrent la place d'Orfèvre & de Dessinateur du Roi. Les morceaux d'Orfèvrerie qu'il a terminés sont de la plus grande perfection. Ses autres ouvrages ont cette noble simplicité de l'Antique, le vrai caractère du sublime. M. *Huguenin*, nat des Mathurins à Paris, est possesseur de plusieurs beaux dessins de Meissonier, & il a travaillé avec beaucoup d'intelligence, pour la construction de ce Maître, un grand nombre de Planches, qui forment une suite variée & intéressante.

MÉLÉA. Voyez POMPONIUS MELA.

MELAMPPIUS, fameux Devin parmi les anciens Grecs, & habile Médecin, étoit fils d'Amphyon & d'Alcée & frère de Bias. Il vivoit du temps de *Praxus*, Roi d'Argos, avant la guerre de Troie, & environ 1380 ans avant Jéhu-Christ. Il témoigna une grande affection à son frère Bias, qu'il lui procura une femme qui étoit une Courtesane. *Néle*, Roi de Pyle, espéroit de ce qu'il vouloit se marier avec sa fille, qu'il lui avoient offert des biens d'une grande beau-

té, qu'il avoit communiqué dans la Thessalie. *Melampus*, pour punir son frère en état de faire à *Néle* ce présent, entreprit d'enlever ces biens. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison; mais ayant profité dans la prison les choses qu'*Apollon* défendoit savoir, il obtint pour récompense les biens qu'il vouloit avoir, & fut ainsi en état de faire de son bien. Quelque temps après, les filles de *Praxus*, & les autres filles d'Argos étoient devenues fous-furieux, il obtint de les guérir, à condition que *Praxus* lui donneroit un tiers de son Royaume & un autre tiers à son frère *Bias*. La maladie s'augmenta de jour en jour. *Tea* convint à ces conditions, & *Melampus* guérit les Argiens au lieu d'un tiers de l'hellénisme, qu'on nomme depuis *Melampodiam*. Il épousa *Iphianassa*, une des filles de *Praxus*, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies de celle de *Proserpine*. Dans la suite, on lui donna des Temples, & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon le Fable, le langage des oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On sent même que les vers qui rongent le bois, répondent à ses questions. Nous avons vu son nom, plusieurs fois en Grèce, qui sont confirmés par l'usage.

MELAN, (*Claude*) Voyez MELAN.

MELANCHTON, (*Philippe*) né à Bretzen dans le Palatinat du Rhin, en 1497, fit ses études sous la direction du célèbre *Reuchlin* son parent, qui changea son nom barbare de *Schwabach*, qui en Allemand signifie terre noire, en celui de *Melanchton* qui a la même signification un grec. Après avoir étudié environ deux ans à Pforzheim, sous la direction de *Reuchlin*, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Ses progrès furent si rapides, qu'on lui donna à instruire les fils d'un Comte, jusqu'à qu'il étoit encore que 14 ans. *Melanchton* alla étudier en 1512 dans l'Académie de Tubinge, & y expliqua publiquement *Virgile*, *Cicéron* & *Tra-*

20-126. La Chaire de Professeur en Langue Grecque dans l'Université de Wittemberg, lui fut accordée en 1518 par Frédéric Eleveur de Saxe, & la recommandation de Rucklin. Les Leçons qu'il fit sur *Homere*, & sur le texte Grec de l'Épître de *Saint Paul à Tite*, lui attirèrent une grande foule d'Auditeurs. Il fit, en 1520, le mépris auquel se vult le même l'Empereur exposé. Son non prônes par tout, & il eut quelquefois jusqu'à 2500 Auditeurs. Il se forma bientôt une maison, comme chez lui & *Luther*, qui enseignoient la Théologie dans la même Université. Ils alloient ensemble à Leipzig en 1519, pour disputer avec *Erasmus*. Ils s'y signalèrent l'un & l'autre. Les annotations suivantes furent une compilation de travaux pour *Melancthon*; il composa quantité de Livres, il enseigna la Théologie, fit plusieurs voyages pour des fondations de Colleges & pour la visite des Eglises, & résida en 1519 la Confession de Foi, comme tout le nom de *Confession d'Augsbourg*, parce qu'elle fut présentée à l'Empereur, à la Diète de cette Ville. Son esprit de conciliation engagea le Roi *François I* à lui écrire, en 1535, pour le prier de venir conférer avec les Docteurs de Sorbonne. Ce Prince, fatigué des querelles de Religion, cherchoit un moyen de les terminer. Le Disciple de *Luther* souhaitoit ardemment ce voyage, ainsi que son maître; mais l'Électeur de Saxe ne voulut jamais le permettre, soit qu'il se défist de la modération de *Melancthon*, soit qu'il craignit de se brouiller avec *Charles-Quint*. Le Roi d'Angleterre desira non moins vainement de voir ce célèbre Théologien. *Prochost*, *Melancthon* assista en 1549, aux Conférences de Spire & il y fit élever les vertus & son génie. On dit qu'ayant eu occasion de voir la mer pendant ce voyage, cette bonne femme, qui étoit Catholique, lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût, au milieu de tant de disputes; *Cecilius*, lui répondit son fils, de croire & de prier comme vous avez

fait jusqu'à présent, & ne vous laissez point troubler par le conseil des évêques de Kelberg. *Melancthon* ne parut pas avec moins de distinction aux fameuses Conférences de Ratisbonne, en 1541, & à celles qui furent en 1548, au sujet de l'Union de *Charles-Quint*. Il composa le confes de cet *Incarné*, avec tous les écrits qui furent présentés à ces Conférences. Enfin après avoir essayé des fatigues & des traverses pour son parti, il mourut à Wittemberg en 1560, à 64 ans. *Melancthon* étoit un homme paisible & modeste, d'un esprit doux & tranquille, n'ayant rien du génie impétueux de *Luther* & de *Zwingli*. Il haïssoit les disputes de Religion, & il n'y étoit entré que par le rôle qu'il avoit à jouer dans ces querelles. Il parloit peu sa conduite & par ses Ouvrages, qu'il n'étoit pas éloigné, comme *Luther*, des voyes d'accommodement, & qu'il eût sacré beaucoup de choses, pour la réunion des Protestans avec les Catholiques. Il fut le plus vaif des Disciples de *Luther*, il fut aussi le plus inconstant. Quoiqu'il eût embrassé d'abord toutes les erreurs de son maître, il ne laissa pas d'être ensuite *Zélogue* sur quelques points, *Catholique* sur d'autres, incrédule sur plusieurs. & fort irréligieux sur presque tous. On prétend qu'il changea quelquefois fois de sentiment sur la justification; ce qui lui mérita le nom de *Bredague* d'Allemagne. Les incrédules de sa secte ne lui en firent pas beaucoup plus les incrédules de son esprit. L'arrivage incrédule de *Luther*, tant de fécès élevés vers lui dépendent de changements bizarres dans les choses les plus saintes brouillèrent son cœur. La mort fut un bonheur pour lui; il l'attendoit avec impatience pour plusieurs raisons qu'il devoit voir un morceau de papier à deux colonnes, quelquel temps avant la dernière heure. Les principales étoient, parce qu'il ne seroit plus exposé ni à la haine, ni à la fureur des Théologiens; parce qu'il verrait Dieu, & qu'il pourroit

dans son sein la connaissance de ces Mythes adorables qu'il n'avoit vu dans cette vie qu'à travers un voile. Ses nombreux ouvrages ont été imprimés plusieurs fois dans différentes villes d'Allemagne. On y traduit qu'il a beaucoup d'esprit, une érudition très-étendue, & surtout plus de modération qu'on n'en trouve ordinairement dans les Controverses. Il fut convenu que *Melancthon* paroitroit chercher la vérité, mais il ne prouva pas les chemins qui y conduisent; à les erreurs fur la foi, il jignoit mille réveries fur les prodiges, sur l'astrologie, sur les songes, pour lesquels il avoit une crédulité furprenante. *Cambrinus* a écrit la vie. L'édition la plus complète de ses ouvrages est celle qu'en a donné *Gosspard Pinner* à Wittemberg, 5 tom. en 4 vol. in-fol. 1661.

MELANIE, (Sainte) Dame Romaine, étoit pauvre-fille de *Marc-Elie* qui avoit été élevé au Consulat. Après avoir perdu son mari, & dect de son fils, elle fit un voyage en Egypte, & vitales Solitaires de Nisire. Sa charité indéfectible & libérale répandit ses bienfaits sur les Confesseurs Catholiques que l'Arianisme persécutoit. Elle en nourrit plusieurs pendant trois jours. Plusieurs Catholiques ayent été relégués dans la Palestine, elle les servit & se rendit à Jérusalem avec le Prêtre *Rapha Lépulle*. Elle y bâtit un Monastère, où elle rassembla 50 Vierges, avec lesquelles elle passa une vie pénitente, sous la direction de son Frère, le fils de *Melanie*, & Prêtre de Rome, y avoit épousé une femme de qualité nommée *Albine*. Il en eut une fille, nommée aussi *Melaine*, vers 388, qui épousa *Pinus*, fils de *Silvius*, Gouverneur de Rome, & en eut deux enfans, qu'elle perdit peu de temps après leur naissance. Elle résolut alors de vivre dans la continence perpétuelle. Sa grand'mère fit un voyage en Italie vers 401, pour la continuer dans sa résolution. L'ancienne *Melanie* passa en Sicile, avec

Albine & sa petite-fille, et 410, lorsque les Goths allèrent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle mourut saintement 40 jours après son arrivée. *Albine*, & la jeune *Melanie* passèrent en Afrique, s'affaiblissant luit mille esclaves, y virent *Saint Augustin*, & bâtitent deux Monastères à Tagaste, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. Six ans après, ils allèrent d'abord à Jérusalem. La jeune *Melanie* y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers en 414 après avoir confessé les jours dans des autorités incroyables.

MELANION, fils d'*Amphidamas*, & petit-fils de *Lycopus*, Roi d'Acadie, y vint à la cour de la belle *Andromède*, que son père *Leopold* avoit promise en mariage à celui qui la devancerait. Il se procura la victoire en jurant dans la carrière trois pommes d'or que sa rivale s'amusa à ramasser.

MELANIPPE, fille d'*Eule*, épousa d'abord *Neprosus* de qui elle eut deux fils. Son premier fut si infirme, qu'il fit espérer deux enfans, aussi-tôt après leur naissance, & crever les yeux à *Melanippe*, qu'il renferma dans une étroite prison. Les enfans, ayant été nourris par des berges, & devinrent tout-à-coup de prison en elle étant reformés; & *Neprosus* lui ayant rendu la vue, elle épousa *Misoprosus*, Roi d'Éthiopie.

MELCHIADE, (Saint) Pape après *Eusebe* en 313, étoit originaire d'Afrique. Il eut le bonheur de voir, durant son Pontificat, la Religion Chrétienne s'étendre par toute la terre, & adoptée par Constantin qui s'en rendit protecteur. Cette joie fut troublée par le Schisme des Donatistes; il fit tous les efforts pour les engager à se soumettre à la pénitence, mais il n'y réussit pas. Il mourut le 15 Janvier de l'an 314.

MELCHIOR ADAM. Voyez ADAM.
MELCHIOR CANUS. Voyez CANUS.

MELCHISEDECK, Roi de Selem, & Pêre du Trez-Haut, vint à la rencontre d'Abraham, Roi de Chodorlahomar, jusques dans la vallée de Savé. Il le bénit, & lui proféra du pain & du vin ; ou selon l'explication des Pères, il offrit pour lui le pain & le vin en sacrifice au Seigneur. Abraham voulut reconnaître en lui la qualité de l'Évêque du Seigneur, lui offrit la dime de tout ce qu'il avoit pris sur l'ennemi. Il n'eût plus parole dans la suite de Melchisedek ; & l'Écriture ne nous apprend rien, ni de son père, ni de sa postérité, ni de sa naissance, ni de sa mort. Le sainte-dout Hébreux fait paroître Melchisedek, à donné lieu à une infinité de questions, soit sur la personne, soit sur la Ville où il régnoit ; quelques-uns ont cru qu'il étoit Roi de Jérusalem, d'autres que Sulem étoit une ville différente tirée près de Scythopolis, la même ou vers Jerob à son retour de Métopolisse. Les Juifs croient que Melchisedek étoit le même que Sem, fils de Noé ; d'autres qu'il étoit Païen, fils d'un Roi d'Égypte ou de Lybie & Origène a prétendu que c'étoit un Ange. Les Hébreux nommés Melchisedekiens, pensent à la lettre ce que dit Saint Paul, que Melchisedek n'avoit ni père, ni mère, ni généalogie, toutement que ce n'étoit pas un homme, mais une vertu céleste supérieure à JESUS-CHRIST même.

MELICHTAL, (Amdal de) natif du Canton d'Urvalen en Suisse, est un des premiers Auteurs de la liberté Helvétique, tiré de sa que Griser, Gouverneur de l'Empereur Albert I, avoit fait crever les yeux à son Père, il se jeta à l'Évêque Staufacher, à Winter Jughin & à Guillaume Tell, citoyens de la Ville, & les fit lever contre la domination de la Maison d'Autriche. Guillaume Tell fut le commencement de la liberté & de la République des Suisses. Le projet de cette révolution fut formé le 24 Novembre 1307. L'Empereur Albert d'Autriche, qui vouloit punir

ces hommes libres, fut prévenu par la mort. Le Duc d'Autriche Léopold, le même qui vint si lâchement le droit de l'hospitalité dans la personne de Richard Cœur de Lion ; assembla contre eux vingt mille hommes, les cinq-cents Suisses le conduisirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils attaquèrent, au nombre de quatre ou cinq cens, la plus grande partie de l'armée Autrichienne au pas de Morgate. Plus heureux que les Lacédémoniens, il mirent en fuite leurs ennemis en tuant six ou des autres. Les autres corps de l'armée ennemie furent battus en même temps par un autre petit nombre de Suisses. Cette victoire ayant été proposée dans le Canton de Schwitz, les deux autres Cantons donnèrent ce nom à leur confédération. Petit à petit les autres Cantons entrèrent dans l'alliance. Berne, qui est un Suisse ce qu'Amherst en est un Hollandais, ne le fut qu'en 1552 ; & de son fut en 1574 que le petit pays d'Appenzel se joignit aux autres Cantons, & acheva le nombre de 13. Jamais peuple n'a plus longtemps, ni mieux combattu pour sa liberté que les Suisses. Ils font payés par plus de six cents combats contre les Autrichiens ; & il a été si étroit qu'ils l'ont conservé longtemps. Tout pays, qui n'a pas une grande étendue, qui n'a pas trop de richesses, où les Loix sont douces, doit être libre. Le nouveau Gouvernement en Suisse a été chargé de face à la nature. Un terrain aride, stérile, tout des champs incultes, a été cultivé. Le vigna a été planté sur des rochers ; des brousses défrichées & labourées par des mains libres ; font devenues fertiles. *Plante GRISER.*

MELIAGE, Rivier Orde de l'Albanie. Albis accouchant de lui, vit les trois Vierges après du feu, qui y mettoient un tison, en disant : Ces enfants neera tant pas ce tison de l'Orde. Albis alla promptement le tison de tison, l'égarant. & le gars bon fongement. Son fils à l'âge de quinze ans oublia de sacrifier à Dieu

ne, qu'il pour s'en venger, avoient en fangier ravager tout le pays de Calyton. Les Princes Grecs s'assemblerent pour tuer ce monstre, & Meliages à leur tête fit paroître beaucoup de courage. Atalante blessa la première le fangier, & il lui en offrit la hure, comme la plus précieuse de l'animal. Les frères d'Albi, mécontents de ce que leur père ne prétendit l'avoir ; mais ce jeune Prince les tua, & épousa Atalante. Albi venge la mort de ses frères, en jetant au feu le tison fatal ; & Meliages lui-même se sentit dévorer les entrailles, & périt militairement. Il ne faut pas le confondre avec Meliages, Roi de Macédoine, 180 ans avant J. C.

MELIAGE, Poëte Grec, natif de Gathare en Syrie, florissoit sous le règne de Séleucus II, dernier des Rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, & sous ses jours écrivit l'Épique de Coors. C'est là qu'il fit le recueil d'Épigrammes Grecques que nous appelons l'Anthologie. Il y rassembla ce qu'il avoit trouvé de plus fin & de plus brillant dans les ouvrages de 45 Poëtes. La disposition des Épigrammes de ce recueil fut souvent changée dans la suite, & il y a plusieurs éditions. Le Moine Plémond le mit en 1530, dans l'état où nous l'avons actuellement. Il y en a quelques-uns de jolies, mais la plupart manquent de sel.

MELICE, ou plutôt MELICE, Melicis, Evêque de Lycopolis en Égypte, fut le 2000 dans un Synode, qui fut à Alexandrie, & fut élu pour avoir sacrifié aux idoles durant la persécution. Ce Prélat indolent forma un Schisme en 306, & eut grand nombre de partisans, qu'on appella Melicis, & qui persécutèrent les Catholiques. Il mourut vers 328, dans l'esprit de rébellion qui l'avoit animé pendant sa vie.

MELICE, de Méloïtie, Ville de la petite Arménie, homme irrévérencieux, juif, sincère, arrogant, Dio, & d'une douceur admirable, fut évêque de Sébaste vers 317. Amigé & l'ade de l'innocence de son

peuple, il se réfugia à Bérée, d'où il fut appelé à Antioche ; & mis sous le Siège de cette Ville, sa consécration des Ariens & des Orthodoxes, en 350. Quelque temps après, ayant défendu avec zèle la Doctrine Catholique, il fut déposé par les Ariens, qui adoucièrent à la place un des leurs, nommé Eutrope, & furent rétablir Melice dans sa même fonction, par l'Empereur Constantin. Après la mort de ce Prince, Eutrope, Evêque de Cagliari, étant allé à Antioche, y adouci Païen, & des Schismes s'en fut que plus difficile à éteindre. Melice retourna à Antioche, & fut persécuté de nouveau & vaincu en exil. Sous l'Empire de Valens, Euth, Paulin & Melice gouvernèrent séparés la mort de Pan des deux, le serviteur demeurant seul Evêque, & qui dépendait du gouvernement Pan & l'autre dans l'Église d'Antioche les qualifiés les reconnoissances pour leurs Pasteurs. Théodora affecta l'Empire par Gratien, convoqua un Concile à Constantinople en 380, auquel Melice présida. L'Empereur ne le convia point que de réputation ; mais peu de jours avant que d'être élevé à l'Empire, il vint en songe l'Église. Prélat le revêtit d'un manteau impérial. Quand les Evêques assemblés en Concile virent le Vicaire pour la première fois, il défendit qu'on lui montrât Melice, & à l'instar il courut à lui & baïsa la main qui l'avoit contonné. Melice mourut à Constantinople dans la tenue de Concile, avec la gloire l'avoir souffert trois exils pour la vérité.

MELICE SVRIGUE, Protosynecelle de la grande Église de Constantinople, se distingua par son savoir, se distingua par son savoir. Il fut avoué par son Patriarche en Mélovia, pour examiner une proposition de Foi, composée par l'Église de Rufle. Cette Confession fut révoquée en 1678, par toutes les Églises d'Orient, dans un Concile de Constantinople. Pasquetti, premier le terre de la Poire, la fit imprimer en Hollande. On a encore de Melice une Dissertation que le grand André

à instruire en François dans son troisième tour de la République de la Paix. On la trouve en Grec & en Latin dans le *Traité de la culture de l'Église Orientale* par le Transjubilant, par Charles Simon.

MELICERTE, fils d'*Atamas* & d'*Lea*. Pour éviter la fureur de son père, il se précipita dans la mer, & fut métamorphosé en *Dirca* marin.

MELISSE, l'une des Nymphes qui peignent son de l'enfance du *Jupiter*, fut métamorphosée en abeille.

MELISSUS DE SAMOS, Philosophe Grec, Disciple de *Parménide* d'*Elée*, excita dans sa patrie le dégoût d'*Animal* avec son poison, & de ses privilèges particuliers. Il prétendait que cet animal est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vuide, & qu'on ne pouvait rien avancer sur la Divinité, parce qu'on n'en avait eu aucune connaissance parfaite. Ce Philosophe souffrit vers l'an 444 avant J. C.

MELTIS, Grec, dont la fétidité a été immortalisée par les vers d'*Homère*. Il étoit si fétide, qu'il ne pouvait compter plus haut que cinq. N'étant marié, il n'osoit rien dire à sa nouvelle épouse; ne pour, disoit-il, qu'elle n'allât s'en plaindre à sa mère.

MELITON, (Saint) né dans l'Asie, gouverna l'Église de Sardes en Lydie sous *Marc-Aurèle*. Il présenta au Prince en 171 une Apologie pour les Chrétiens, dont *Épiphane* & les autres anciens Écrivains Ecclésiastiques font usage. Cette Apologie & tous les autres ouvrages de Meliton ne font point parvenus à la postérité. *Terrallin* & *S. Jérôme* parlent de lui comme d'un excellent orateur & d'un habile Écrivain. Sa vertu & sa modestie rehaussent l'éclat de ses talents.

MELITUS, Orateur & Poète Grec, fut l'un des principaux auteurs de *Socrate*; vers l'an 400 avant J. C. Cet instantané fut son accusation par un discours travaillé, où, à la place de bonnes raisons, il substitua l'éclat brillant d'une éloquence vive & brillante. Les Athé-

niens ayant reconnu l'iniquité du jugement porté contre *Socrate*, commandèrent *Mélistos* à peindre la vis.

MELLAN, (Claude) Dessinateur & Graveur François, né à Abbeville en 1601, mort en 1680. L'œuvre de ce Maître est considérable. Ses Ébauches sont la plupart d'après ses Dessins; la manière est des plus délicates; il travaillait peu ses planches, souvent même il n'employait qu'une seule taille; mais l'art avec lequel il savait penser, ou le dessin, donne à ses Gravures un très-bon effet. On a de lui quelques Formes dessinées avec tout le goût & l'esprit imaginables. Son père l'evoit destiné à la Peinture, & le mit dans l'École du *Pauze*. La réputation qu'il acquit par son dessin, le fit d'abord par *Charles II*, Roi d'Angleterre; mais l'amour de la patrie & un mariage heureux le firent en France. Ses plus beaux ouvrages sont, I. *Le Portrait de Jacques*, II. *Le Calvaire de Jérusalem*, III. *La Galerie Inférieure*, IV. Une *Haute Face*, qui est d'un seul trait et tout, commençant par le bout du nez, & continuant les deux côtés à mesure que tous les traits du visage. *Mellan* n'a été surpassé par aucun Graveur dans certains manières de graver d'un seul trait, dont il est l'inventeur. Le Roi, instruit de son mérite, lui accorda son logement aux Galeries du Louvre.

MELLIN, P. SAINT GÉLAIS.

MELLONE, Déesse des abeilles, avoit l'habitude de tout ce qui est consacré.

MELON, (N.) né à Tulle, alla vendre à Bordeaux, où le seigneur du Duc de la *Forêt* à fonder une Académie. Il fut Secrétaire perpétuel de cette Compagnie qui embrassa tous les objets des différentes Académies de Paris. Le Duc de la *Forêt* ayant appelé auprès de lui, lorsqu'il prit part au Ministère sous le Règne de *Lez*, fut employé dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Paris le 24 Janvier 1738. Ses principaux ouvrages font, I. *Un Essai politique sur le Commerce*, dont la seconde édition est la meilleure. L'Ac-

cadé-

teur a une connoissance fort étendue des grandes affaires & une extrême dextérité de cœur & d'esprit. Il y a plusieurs points importants sur nos intérêts & sur nos usages. Cet état croit dans un petit espace de grands principes de commerce, de politique & de finance, appuyés sur des exemples qui se présentent, lorsque le sujet le demande. Son style, comme les pensées, est simple & nerveux, quoique langant par des fautes de langage & d'impression. *Mellan* n'étoit point un de ces penseurs qui font des projets vains; & si l'on trouve dans son Livre quelques paradoxes, comme son opinion sur le changement des monnoies, ils sont assez rares. II. *Mohamed* le *Général*, in 8°, avec des notes. C'est une Histoire allégorique de la Régence du Duc d'*Orléans*. Elle offre de bons principes de morale & de législation, & de très-bons détails d'art. Le Règent faisoit un cas infini de *Mellan*, & insistoit avec lui des heures entières à discuter les points les plus intéressants de son administration. III. *Principes de législation* pour l'Assemblée de *London*.

MÉLOT, (Jean-Baptiste) né à Dijon en 1697, vint dans la patrie & à Paris, où il continua ses études, & des connoissances très-variées; elles lui firent un nom, & l'Académie des Inscriptions l'appella dans son sein en 1741. Choisi en 1741 pour être garde des manuscrits de la Bibliothèque de Paris, il travailla avec une sagacité qui excita son admiration. Ses immenses Archives de la Littérature. L'Abbé *Sallin* ayant découvert un manuscrit de l'histoire de saint Louis par *Jacques*, manuscrit de l'an 1109, & qui n'avoit point été connu, il s'agissoit de donner au public ce manuscrit précieux. On vint lui joindre deux autres ouvrages qui n'ont point encore paru; à la vue du même saint Louis par *Guillaume*, & les miracles de ce Prince décrits par le Confesseur de la Reine *Marguerite* la française. Un *Glossaire* de ce manuscrit est indispensable pour entendre ces Au-

teurs III.

teurs. C'est à la travail que *Mélot* s'appliqua pendant deux ans, & il commença à mettre en œuvre les manuscrits, lorsqu'il fut frappé d'apoplexie, le 8 Septembre 1766. Il mourut deux jours après, à 62 ans. Les qualités de son œuvre font aimer les Lettres; c'étoit le candeur, la droiture, l'équité, la modestie, la simplicité, la complaisance, la douceur, la probité, la vertu même.

MELPOMÈNE, l'une des neuf Muses, Déesse de la Tragédie. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille, avec un air fétide, l'épéechemon vêtue, chargée d'un corbeau, tenant des serpents & des couronnes d'une main, un palmier de l'autre.

MELVILLE, (Jacques de) Gentilhomme Ecossais, son Père, puis Conseiller Prévôt de *Marie-Stuart*, veuve de *François II*, Roi de France. Le Roi Jacques, fils de *Marie*, le mit dans son Conseil, & lui confia l'administration de ses Finances. Ce Prince voulut l'emporter avec lui, lorsqu'il alla prendre possession de la Couronne d'Angleterre; mais il en vint à bout, & obtint la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en Anglois, in-folio, puis en François, en 1724 & en 1744, in-12. M. l'Abbé de *Marcy* a traduit l'ancienne traduction Française d'un ouvrage, & l'a augmentée de son volume, & a été de plusieurs idées avec celles de son Mémoire; c'est aussi de plusieurs Lettres de *Marie-Stuart*, les unes originales en notre Langue; & les autres qui se trouvent dans les autres traductions de l'Anglois, ou du Latin. Le style de *Mémoires* de *Melville*, dit un célèbre Critique, est simple & naturel. On y trouve le modèle rare d'un homme vertueux, qui est maître de l'ignorance de ses propres affaires, est incapable de l'ambition, & n'a en vue que le bien public; d'un courtisan qui ne craint point de dire la vérité à son Maître, & d'un sage qui, dans les querelles de Religion, a le courage

4

de ne pas être ceux qui pensent au-
tamment que lui. Cependant, malgré
la légèreté qui paroit dans ces Mé-
moires, l'Auteur rassemble fortien-
nement dans Contes postérieurs de Sorcier
& des Histoires de Sabat, qu'il donne
point des faits authentiques.

MELUN, (*Simon de*) Seigneur
de la Loupe, d'une maison ancienne,
faiseur de grands hommes, fut
fait *Lain* en Afrique en 1270, & le
Général au Siège de Tunis. A son
retour, il fut élu Maréchal de France
en 1295. & se fit tuer à la bataille de
Courtrai en 1302.

MELUN, (*Jehan de*) Comte
de Tancarville, Vicomte de Melun,
succéda en 1510, à son père *Jean I.*
dans la Charge de grand Chancelier
de France. Il se trouva à la bataille
de Paillevin avec *Guyenne*, Arche-
vêque de Sens, son frère. & à la
part de Brignol en 1599. Il eut part
à toutes les grandes affaires de son
temps, & mourut en 1580, avec la
réputation d'un homme intelligent.

MEMMI, (*Simon*) Peintre, na-
né de Sienne, mort en 1248, âgé
de soixante ans, méritait beaucoup
de gloire & de faillir dans ses Des-
seins, mais son principal défaut étoit
pour les portraits, il peignit celui de
la belle *Léone*, la maîtresse de *Ro-
bert*, Poète célèbre, dont *Maurice*
étoit très-fidèle.

MEMMIUS, (*C.*) Châvaine
Romain, cultivoit l'éloquence & la
Poésie. Il fut Gouverneur de Bithy-
nie, & mais en son petit cercle *Proverbe*,
Il fut envoyé en exil par *César*, &
son vœu, *C. Lucrèce* l'indigna la fin
Félicie, comme à un homme qui
connoissoit toutes les injustices de l'Etat.

MEMPHIS, Roi d'Éthiopie, &
filz de *Tithon* & de *Larone*. *Achille*
le tua de vant Troie, après qu'il se
amusa de séduire à *Prison*. Lorsque
son corps fut jeté dans mer, *Achille*
le réanimé par un onguent à la prière
d'*Atene*. Son onguent multiplia beau-
coup, & se retira en Éthiopie avec
ses parents, lesquels venant tous
les ans visiter le tombeau de leur
père, où ils exorcisoient quelquefois
de leur sang. On dit que le futur de

Memnon venoit des fons humes
meux, lorsqu'elle étoit frappée des
premiers rayons du soleil.

MEMNON, de l'île de Rhodes,
& le plus habile des Géographes de
Chios. Roi de Perse, conseilla à son
Prince de rompre son peuple payé,
pour être les vases à l'arriver d'*As-
sues* de la *Grande*, & d'attacher ce-
laine la *Mécolonne*; mais ce conseil
fâché fut dépourvu des autres Gé-
ographes. On le battit, & les Perles
furent jetées au passage du *Canarie*,
p. 135 au voyage. C. Il défendit en-
suite la ville de Milet avec vigueur,
& après des victoires de Chio & de Le-
bos, porta la terreur dans toute la
Grèce. & amoua des les conquêtes
d'*Alexandre*, & si ne fut mort quel-
que temps après. La partie de ce Hé-
ros, grand Capitaine, & homme
adif, qu'on aime pour à donner un
conseil & à l'exécution, envoya la
route de l'empire des Perles. *Bor-
gane*, venant à Memnon, fut fait
prisonnier avec la femme de *Da-
rius*, & *Alexandre le Grand* en eut
un sius nomme *Hercule*.

MENADES, femme très-puissante
de l'antiquité qui avoit *Bacchus*, &
qui portoit son nom.

MENAGE, (*Gilles*) né à Angers,
d'une famille humble, en
1613, mouut de bonne heure des
dispositions pour les Sciences. Après
avoir fait ses succès les Humanités
& la Philosophie, il se fit recevoir
Avocat, & passa pendant plusieurs
temps à Angers, à Paris & à Poi-
tiers. Il se donna ensuite son Ba-
reau, embrassa le *Beat* Ecclesiastique,
& obtint des *Benefices* qui le mirent
dans l'aisance. Il se leva tout entier
à l'église des *Beates-Lettres*. *Chapelle*
de son église, le Cardinal de
Retz, mais à son trouble avec les
autres pasteurs, qui commençaient
à se lever, il en sortit. Il alla d'abord
dans le *Clair* de Notre-Dame, où il
tenoit chez lui, & tout les *Memorés*,
une Assemblée de gens de Lettres,
il avoit beaucoup d'écriture, jointe à
une mémoire prodigieuse, & étoit tant
celle dans les conversations des vœux

Gece, Latine, Italienne, Française.
Il avoit du génie pour la Poésie Ita-
lienne, & il fut, suivant M. de Vol-
taire de ceux qui s'avoient qu'il étoit
plus facile à reciter en Italien
qu'en Français. Ses vers lui méritè-
rent une place à l'Académie de la
Grèce. L'Académie Française lui au-
roit aussi ouvert les portes; mais la
Revue des Dictionnaires, faite plu-
sieurs contre le Dictionnaire de cette
Compagnie. C'est à cette occasion
que le *Parade Memnon* fut l'objet
plusieurs à cause de cette pièce qu'il
fut condamné *Menage* à titre de *Pa-
radis*, comme un condamné un
homme qui a déclaré un fils à l'é-
pouse. Après la mort de *Cordoue*,
en 1614, *Menage* donna une place à
dans *Europe*, qui avec tout de ta-
lent avoit plus de douceur & plus
d'amour, lui fut préféré. L'honneur
de *Menage* étoit celui d'un pédant
aride, subtilisé & présomptueux.
Sa vie fut une guerre continuelle.
L'Abbé d'*Adieu*, *Gilles Boileau*,
Ecce de *France*, *Catin*, *Salle*,
La Roche, *Boileau* furent les princi-
paux objets de la haine. Sa querelle
avec l'Abbé d'*Adieu* vint de ce
qu'il avoit dit dans les beautés de
détail des Comédies de *Trajan*, ils
se furent pas d'accord sur celle de
les pièces qui méritoit le premier
rang. *Europe* donna son parti &
d'autre & beaucoup d'autres raisons,
d'où fut le papier, tout le rest de
Menage d'éternité. Il affecta des re-
mands de conscience, il dit qu'il
avait juré de ne jamais contre, il
ira des libelles. Ses sermons furent
mal interprétés. On plaçait sa fi-
xation, qui ne lui avoit pas été
le goût pour les femmes. *Menage*
avait au ses intentions tendait pour
Médailles de la *Feyta* & de *Sé-
néque*, il aimait surtout la nouveauté,
l'astucieuse d'appeler *Maisemelle*
de la *Feyta*, & la célébra sans le
nom de *Larone*. L'ignorance de ce
mot avec le mot Latin *Larone*, &
D'effa *Sa* volent, occasionna une
Épigramme en vers Latins, dont le
sel tombe sur la réputation de *Europe*

de vers que s'étoit fait *Menage*. On
le trouva ainsi en Français :

Es-tu Coréon, après Laïs,
Es-tu Philis, après Cnide?
Donc le mot est par toi inventé?
Tu es la source pay, l'écume plus
grosse
Sur la Paténae aux Coréaires
Larone est sa Dignité.

Menage mourut en 1693, à 79 ans.
Son système le poursuivait jusque
dans le tombeau. C'est à ce sujet que
le célèbre la *Menage* & cette Épi-
gramme :

Laisse en paix Monsieur Menage,
D'être un trop bon poissonneur,
Pour n'être pas de ses amis.
Justif, qu'on pour il reproche
Lui, dans les vers & dans la prose
Neus son s'écouter en vain.

On a de ce Savant, I. *Dictionnaire*
Etymologique, ou *Origines de la*
Langue Française, dont la meilleure
édition est celle de 1750, en 2 vol.
in-8. par les soins de M. *Jaules*,
Professeur au Collège Royal, qui a
beaucoup augmenté ces ouvrages utiles
à plusieurs égards, mais très-peu
difficile par le grand nombre d'Éty-
mologies fautes, ridicules & impos-
sibles dont il fourmille. II. *Origines*
de la *Langue Française*, à Genève,
en 1683, en 2 vol. in-8. ouvrage qui a la
mérite & les défauts du précédent.
III. *Édition de Diapire Larone*, avec
additions observations & les correc-
tions très-collées. IV. *Remarque*
sur la Langue Française, en 2 vol.
in-12. V. *Anti-Belles*, en 2 vol.
in-12, ou un in-4. ouvrage qui fit
quelques honneur à son auteur, mais
qui n'a été regardé qu'à modification &
à la modestie. VI. *Histoire de Sallu-*
in-folio, savante & minutieuse. VII.
Des Satires contre Memnon, dont
le meilleur est persan. On le trouva
dans le recueil de *Sallu*. VIII.
Des Poésies Latines, Les *Latines*, &
Grécques & Françaises. Les *Latines*
Lij

font les moins estimés. On n'y trouve que des épigrammes, de grands mots vuides de sens, des vers pillés de tout côté, & souvent mal choisis. IX. *Misagiana*, d'abord en un vol. en suite en deux, & en quatre, en 1715. Cette édition est due à *la Mérope*, qui est citée et recensée de plusieurs recenseurs qui l'ont tirée de la *foible des Arts*.

MENALIPPE, Citoyen de Thébes, qui ayant été blessé & mort *Tyde* au siège de cette Ville, fut emporté par son oncle. *Tyde* le fit apporter la tête de son ennemi, & affourca sa vengeance en la déchirant avec ses dents, après quoi il mourut. Une fille du Cantique *Chère* se nommoit aussi *Ménalippe*. Ayant épousé *Eole*, elle fut chargée en jugement, & placée parmi les consuleuses.

MENANDRE, né à Athènes 342 ans avant J. C. est regardé comme l'Auteur des *Nouvelles Comédies* parmi les Grecs. Ces Auteurs comme est présent à *Aschylus*; il n'a point d'ouïs, comme lui, dans une Satire dure & prolixe, qui débrite sans ménagement la réputation des honnêtes gens; mais il atténuoit ses Comédies d'une platitude douce, fine & délicate, sans s'écartier jamais des lois de la plus saine bienséance. De cent huit Comédies que ce Poète avoit composées, & qu'on dit avoir été toutes traitées par *Térence*, il ne nous reste que très-peu de fragments. On les est recueillis par le *Clare* qui les publia en Hollande. *Méandre* mourut 271 ans avant J. C. à 73 ans, honoré du titre de *Prince de la nouvelle Comédie*.

MENANDRE, Disciple de *Sinon le Massilien*, se fit Chef d'une Secte particulière, en changeant quelque chose à la Doctrine de son Maître. Il prétendoit que les Sectateurs recevoient l'immortalité par son baptême, & que, quand ils l'avoient une fois reçue, ils ne pouvoient plus mourir. Ses rêveries furent beaucoup de court à Antioche.

MENARD, Lieutenant de la Prévôté d'Angers, naquit dans cette

Ville vers l'an 1601. Après la mort de son épouse, il embrassa l'état Ecclésiastique & mena une vie très-austère. Il eut beaucoup de part aux réformes des plus sages Monastères d'Anjou. Ce Magistrat aimoit passionnément l'antiquité. Une partie de sa vie se consuma en recherches dans les Archives, d'où il tira plusieurs pièces curieuses. Il mourut en 1655, à 77 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. I. *L'Histoire de saint Louis par son oncle*, in-4°. 1617, avec des notes pleines de jugement & d'érudition. II. Les deux *Levres de saint Augustin contre Julien*, qu'il tira de la Bibliothèque d'Angers. III. *Richards sur la Corps de saint Jacques la Major*, qu'il prétendit déposer dans la Cathédrale d'Angers. On trouve dans cet ouvrage & dans les autres productions, du savoir, mais peu de critique, & un style dur & pauvre.

MENARD, (*Dans Michel Hébert*) Bénédictin de S. Mour, fut un des premiers Religieux de cette Coogération qui s'opposèrent à l'étende. Il mourut à Paris en 1644, regardé comme un homme de beaucoup d'érudition & d'une grande justesse d'esprit. On a de lui, I. *Le Martyrologe des Saints de son Ordre*, in-8°. 1659. II. *Concordia Repetitorum de saint Bonoit d'Ansoine*, avec la vie de ce Saint, 1656, in-4°. III. *Le Sacramentaire de saint Grégoire le Grand*, 1642, in-4°. IV. *Diatribe de saint Dionysius*, 1645. Ces ouvrages sont pleins de recherches curieuses & de notes savantes qui viennent à son sujet.

MENARD, (*Pierre*) Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le barreau, retourna dans sa patrie. Il s'y livra uniquement à l'étude, & y mourut vers 1685, à 75 ans. On a de lui des ouvrages qui ont eu quelques succès. Cet Auteur jouissoit d'une estime générale; il étoit érudit, se docsoit, la doctrine, ses connoissances la lui avoient conciliée.

MENARD, *Pezet* MATYARD, MENARD, (*Jean de la Noë*)

Petre du Diocèse de Nantes, né dans cette Ville en 1610, d'une bonne famille, embrassa l'Etat à Paris, & s'y fit recevoir Avocat. Son Eloquence lui obtint les suffrages des gens de goût, & les vertus les éloges des gens de bien. La perte d'une cause juste l'ayant dégoûté du Barreau, il embrassa l'état Ecclésiastique, par lequel il avoit toujours eu beaucoup de penchant. Il refusa exaltation tous les bénéfices qu'on vouloit lui donner, & se contenta d'être Directeur du Séminaire de Nantes; emploi qu'il exerça pendant plus de 30 ans avec un zèle ardent, mais délicat. Il travailla à la conversion des Héretiques, & y réussit assez par l'exemple des vertus qui étoit la force de ses discours. Cet homme de Dieu mourut en 1717, à 67 ans, après avoir fondé une Maison de *Bon Pasteur* pour les filles corrompues. On a de lui un *Castillien* qui est estimé, & dont il y a en plusieurs éditions. Ses autres ouvrages font restés manuscrits. Sa vie a été écrite & publiée en 1734, in-12. Elle est très-belle.

MENARD, (*Joseph*) né à Calcutta dans l'Anglond, en 1698, entra dans la Coogération de la Doctrine Chrétienne en 1704, & y reçut le Sacerdote. Il se fit d'abord son de ses engagements en 1726, & mourut en 1705. Son nom est devenu commun, quoique plusieurs de ses Poemes aient été couronnés par l'Académie des Jean Florent de Toulouse.

MENARDIERE, (*Henriette Juliette de la*) VE MENARDIERE.

MENASSEH BEN-ISRAEL, célèbre Rabbin, né en Portugal vers 1604, d'un riche Marchand, suivit son père à Hollande, & y fut élu par le *Rabbin d'Amsterdam*, sous lequel il fit en peu de temps de si grands progrès dans la Langue Hébraïque, qu'il lui succéda à l'âge de 15 ans dans la Synagogue d'Amsterdam. La modicité de ses appointements ne pouvant suffire à la subsistance de sa famille, il alla joindre son frère *Isaac*, riche Ma-

chand qui s'étoit établi à Balle, & y fit le négoce par son conseil. Quelque temps après on lui fit offrir un établissement plus agréable en Angleterre. Il y alla sous le Protectorat de Cromwell, qui le reçut très-bien, & le fit manger un jour à la table avec plusieurs savants Théologiens. *Ménasseh Ben-Israel*, n'ambulant cette profession, n'ayant point trouvé en Angleterre ce qu'il espéroit, passa en Hollande, & se mit à *Middelbourg* vers 1617, âgé d'environ 13 ans. Ce Rabbin étoit de la Secte des Pharisiens; il avoit l'esprit vif & le jugement solide. Il étoit habile dans la Philosophie, dans l'Ecriture-Sainte, dans le Talmud & dans la Littérature des Juifs. Sa posture étoit un reproche continuel pour sa nation, qui ne faisoit que de flâner. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en Hébreu, en Latin, en Espagnol & en Anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en Latin sont, I. *Concilium*, in-6°. ouvrage savant & curieux, dans lequel il concilie les passages de l'Écriture, qui semblent se contredire. II. *De Repetitione notorum Libri sex*, in-8°. III. *De terminis Libri tres*, in-8°. IV. *Dispositio de singulare nominali in lapsu Aulam*, deux livres in-8°. V. *Spec. Usul.*, in-8°. *Menasseh Ben-Israel* a écrit sa vie en Anglois. On y trouve des choses curieuses.

MENCKE, (*Ordon*) *Masckonia*, né à Odenbourg, en 1644, d'un Sénateur de cette Ville, étudia dans plusieurs Universités d'Allemagne. Ses connoissances dans la Philosophie, dans la Médecine & dans la Théologie lui méritèrent la Chaire de Professeur de Morale à Leipsick, en 1688. Il fut cinq ans Recteur de l'Université de cette Ville, & étoit aussi Doyen de la Faculté de Philosophie. C'est le premier Recteur de la *Sacred. de Leipsick*, dont il y avoit déjà 10 vols, lorsqu'il mourut en 1707, à 63 ans. Il donna les éditions de plusieurs livres ouvrages, & composa, I. Un Traité intitulé *Le Mariage*, riche Mat-

Mica in Microscopio confecta. II. In Microscopio circa vegetationem. &c. d'autres ouvrages dans lesquels il y a un grand fonds d'imitation. Ce Savant ne vivoit presque qu'avec ses Livres & sa famille, & il s'en trouvoit bien.

MENCKE, (Jean-Burhard) fils de précédents, naquit à Leipzig en 1711. Il voyagea en Hollande & en Angleterre, où il se fit estimé aux Savans. A son retour, il devint Professeur en Histoire à Leipzig, & ensuite Bibliothécaire & Chancelier Allié de Frédéric-Auguste, Roi de Pologne, & Membre de l'Académie de Berlin & de la Société Royale de Londres. Ce Savant mourut en 1751, à 40 ans. Ses mémoires sont enrichis de tout ce que la Littérature offre de plus instructif de plus agréable. On a de lui, I. *Scriptura rerum Germanicarum, Specimen Synopticum*, 3 vol. in-8. 1750 & 1750. II. Deux Discours Latins sur la *Christianitas des Savares*. Ce titre promet beaucoup, mais l'exécution n'y répond pas, & on ne sauroit faire un plus mauvais Livre avec un meilleur titre. Ce ne font point les Mémoires qui ont manqué à l'Auteur, c'est l'Auteur qui a manqué aux Mémoires. Ces discours ont été traduits en plusieurs Langues. On en estime la traduction Française, imprimée en 1741, avec les remarques critiques de M. de la Harpe. III. *Philosophi Diogenesiani seu de sectis interfectis*, &c. IV. On a publié 57 vol. de la *Journal de Leipzig*, qu'il commença après la mort de son père, & dont Frédéric Othon, son fils aîné, est chargé aujourd'hui.

MENDES PINTO, (Ferdinand) né à Monte-more-velho dans le Portugal, fut d'abord langage d'un Gentilhomme Portugais. Vers sa jeunesse, dans laquelle il se trouva mécontentement engagé, ayant voulu de quitter la patrie, il s'embarqua dans un petit navire qui alloit à Setubal. Il tomba entre les mains d'un Corsaire François, qui, après l'avoir traité d'une manière cruelle, le laissa mal & couvert de plaies dans une sale, d'où il se rendit à Setubal. Il y

servit quelque temps; mais le Diable se fit si fort, le détachant de sa barque pour les Indes en 1536. Sur le route, le vaisseau qu'il montoit ayant été pris par les Turcs, il fut conduit à Mosca & vendra à un Rénégat Grec, qui le revendra à un Juif, des mains duquel il fut red par le Gouverneur du Fort Porosira. Ce Juif donna Calicut au même occasion d'être un Indes, & fut son premier d'ellem. Pendant 21 ans de séjour, il y fut témoin des plus grands événements, & y essaya lui-même les plus singuliers aventures. Il revint en Portugal en 1558, où il joindit de sa suite de ses travaux après un si long service, pendant lequel il avoit été trois fois en exil, & vendit sa vie pour la sienne. On a de lui une relation très-riche & très-circulaire de ses voyages, publiée à Lisbonne en 1574, in-fol. traduite de Portugais en François, par Bernard Figeac, Gentilhomme Portugais, & imprimée à Paris en 1641, in-8°. Cet ouvrage est écrit d'une manière intéressante & d'un style si plus élégant qu'on s'étonne de l'ignorance d'un Rénégat de l'Inde. On a de lui un autre ouvrage intitulé *Madag. Pinta*, qui y trouve un grand nombre de particularités remarquables sur la Géographie, l'Histoire & les Mœurs des Royaumes de la Chine, du Japon, de Brava, de Pégu, de Siam, d'Arabie, de Java, &c. Plusieurs autres faits qu'il raconte avoient paru elsewhere, mais ils ont été vérifiés depuis.

MENDOZA, (Pierre Gonzalez de) célèbre Cardinal, Archevêque de Séville, puis de Tolède, Chancelier de Castille & de Léon, naquit en 1428, de la Maison de Mendoza, l'une des plus illustres d'Espagne & de ses plus grandes en grands hommes. Il fut d'abord le plus grand Ministre par Henri II, Roi de Castille, qui lui procura la Pourpre Romaine en 1475. Il rendit des services importants à Ferdinand & à Isabelle, dans la guerre contre le Roi de Portugal, & dans la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures. On l'appellait le Cardinal d'Espagne. Il mourut en 1497.

MENDOZA, (Diego Horvado de) neveu du précédent, fut aussi Cardinal & Archevêque de Séville, Patriarche d'Alexandrie, & mourut à Madrid, en 1505, à 87 ans.

MENDOZA, (Pierre Gonzalez de) de la même Maison, fut Archevêque de Grenade, puis de Saragosse, & mourut en 1539. On a de lui les quelques ouvrages I. *Don Lucez Pajuelo*, II. *L'Histoire de Notre-Dame de la Salceda*. Elle manque de critique.

MENDOZA, (François de) de la même famille que les précédents, Cardinal, Evêque de Buzarg & Gouverneur de Sarag, en Italie pour l'Empereur Charles-Quint, sa patrie fut la fin de ses jours dans son Océan. Il y mena une vie douce & tranquille, remplissant les devoirs de son ministère, & se délassant de ses travaux par les charmes de la Littérature. Il mourut en 1566, à 69 ans.

MENDOZA, (Diego Horvado de) Comte de Tendilla, servit l'Empereur Charles-Quint de la plume & de l'épée. Il se trouva dans les armées & dans les Ambassades. Il fut envoyé à Rome, puis au Concile de Trente, où il fit en 1546 cette Protestation hardie de la nullité du Concile. Ce Sapeur aimait les Lettres & les cultivait. On a de lui divers ouvrages de Poésie, & on lui attribue la promesse faite des *Amantes de Laxtille de Tormes*. Il mourut vers 1575, le Duc son Bibliothécaire étoit manuscrit. Elle a été imprimée dans celle de l'Esprit.

MENDOZA, (Ferdinand de) de la même Maison, étoit habile dans les Sciences & dans le Droit, mais sa trop grande application lui fit perdre la tête. On a de lui I. *Disputations in loco d'Inquisitione de la Isla de Ombro*, in-fol. 1536. II. *De confutando Concilio Interdicto ad Clementem VIII*, dont la manuscrite édition est celle de Lyon 1605.

MENDOZA, (Jean Gonzalez de) porta les armes, puis se fit Religieux Augustin. Il fut envoyé par Philippe II, Roi d'Espagne, en 1560,

dans le Chine, dont il publia une *Histoire*, qui a été traduite en François. Il devint ensuite Evêque de Lapon, & fut envoyé, en 1607, dans l'Amérique, en qualité de Vicaire Apostolique. Il fut l'Evêché de Chiapa, puis celui de Popocatec. Mendoza fut la luminaire & l'exemple de son Clergé & de son peuple.

MENDOZA, (Antonio Horvado de) Comte de Zúrate, dans l'Ordre de Calatrava, parut avec éclat à la Cour de Philippe IV, Roi d'Espagne. On a de lui des *Covaditas* & d'autres pièces, en Espagnol.

MENECELE, fils de Gram, Roi de Thèbes, se dévoua pour le salut de la patrie, en se tuant volontairement pour obéir à un Oracle qui promettoit à ce prix la fin des malheurs de Thèbes.

MENECELE, Méléon de Syracuse, est fameux par la cruauté exercée. Il se faisoit toujours accompagner par quelques-uns des malades qu'il avoit guéris. Il bastoit l'un en *Apollon*, l'autre en *Escalepe*, d'autres en *Hercule*, le réservant pour lui la couronne, le sceptre, les attributs & le nom de *Jupiter*, comme le maître de ces divinités factices. Il vouloit la foire jusqu'à ce qu'il eût une Lettre à Philippe, père d'Alexandre le Grand, avec cette adresse: *Ménécele Jupiter, au Roi Philippe*. Jaloux, ce Prince lui répondit: *Philippe à Ménécele*, sans le bon sens. Pour le gâter plus efficacement de son extravagance, il le fit venir à un grand repas; Ménécele fut assis à table & part, on en fut si surpris pour tout mets que de l'encens & des parfums, pendant que les autres conviés goûtoient les plus fins de la bonne chère. La faim le força bientôt de se lever; qu'il dit à son hôte, le digne Jupiter, se prit bruyamment à congé de la compagnie. Ménécele avoit composé un Livre de remèdes qui s'est perdu. Il vivoit vers 360 ans avant J. C.

MENECEME, Philosophe Grec, respectable par ses mœurs, ses connaissances & son zèle patriotique.

étaient des emplois importants. Il défendit souvent Erythré, sa patrie avec vaillance, & mourut de regret, lorsqu'Antagonus s'en fut rendu maître. Quelqu'un lui dit un jour : *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on aime ; il répondit : C'en est un bien plus grand de ne désirer que ce qu'on a.* Ce Philoſophe florifloit vers 300 ans avant J. C.

MENÉTIÈME, Philoſophe Cynique, diſciple de Cratès de Lampſaque, étoit un homme d'un esprit bizarre. Il diſoit qu'il étoit venu dans ce monde pour confondre les actions des hommes, & en faire rapport aux Dieux infernaux. Il avoit fait vœu de conſerver ſa tête, avec un catinon rouge ; une épée de travail sur la ceinture, ſur laquelle étoient marquées les 12 Signes du Zodiaque ; une bandelette de théâtre ; une longue robe, & un bâton de frère, ſur lequel il ſappuyoit de temps en temps. Tel étoit à peu près l'habit des Farces.

MENELAS, frère d'Agamemnon, & Roi de Lacédémone, avoit épouſé Héloïſe, que Paris vint lui enlever ; ce qui causa le fameux ſiège de Troie. Il s'y fit une grande opération. Ce Prince repouſa ſa femme, & la condamnâ à Lacédémone, où il mourut peu après son arrivée.

MENELAUS, Mathématicien des Trajan, & auteur de trois Livres ſur la Sphère, publiés par le Père Marſenne, Numa.

MENES, premier Roi & fondateur de l'Empire des Egyptiens, ſit Éliſe Méropolis, & en fit ſon ſéjour. Il bâtit la Ville près de cette Ville, par une chaufſée de cent ſtades de large & lui fit précéder un autre cours, entre les montagnes par où coule le fleuve niſſe à présent. Cette chaufſée fut entretenue avec grand ſoin par les Rois d'Égypte. On donne trois fils à Ménès, qui ſe partageant ſon Empire ; mais ce ſut le ſeul ſurtout accortain, ſiſſi que tout ce qu'on raconte ſur ce Prince.

MENSES, (Alexis de) né à Lilihann en 1559, ſe fit Religieux Augustin. Nommé Archevêque de

Gos. Il alla dans les Indes, y vifit les Chrétiens de ſaint Thomas ; dans le Malabar, & y tint un Synode, connu ſous le nom de Synode Champanois. A ſon retour il devint Archevêque de Biague, & Vice-Roi de Pottugal. Il mourut à Madrid, en 1627, en odeur de ſaineté.

MENESTIER, Auteur inconnu du XIII ſiècle, & dont l'ouvrage l'auroit été ſavoir que lui, puisqu'il étoit perdu, s'il n'avoit plu à certain homme ſervile de les déterrer l'un de l'autre trois ſiècles après. C'étoit un ecclésiaste de Poenne diſſe, sans diſſe, pour la ferme & le ſord du Byſe & des menus du ſiècle où il fut écrit. On juge à propos de le faire revivre en 230, ſous ce titre : *L'Hiſtoire de Chevalier Perceval le Galois, &c.* avec autres faits de Chevalier Guenais & autres, traduits de rime en prose & langage moderne, Paris, in-fol. Les auteurs le recommandent beaucoup ; pour les raisons ; ſon docteur, de ſaſſiſſe.

MENESTHÉE, descendant d'Émilès, s'empara du Trône d'Arthènes, pendant l'abſence de Thèſte. Il fut un des Princes qui allèrent au ſiège de Troie.

MENESTRIER, (Claude-François) Médecin, né à Lyon en 1611, ſe ſignala à l'école des Juiſſes & à la lecture des anciens tout ce qui étoit capable de perfectionner ſes conſeils ſur le Blason, les Balles, les Détorations. Il avoit un génie particulier pour ce genre de lecture. Ses mémoires étoit un prodige. La Reine Élisabeth, paſſant par Lyon, ſe propoſa en ſa préſence & écrivit trois cents mots ſes plus bizarres qu'on peut imaginer ; le ſavant ſaluſſe les répéta tous dans l'après midi ſans avoir été écrit. Son petit pour ce qui regarde ſes ſciences publiques, les cérémonies ecclésiastiques, canoniques, pompes funèbres, entées de Princes, étoit ſommaire, qu'on lui demandoit des définitions de tous les mots. Ces définitions étoient ordinairement amies d'une grande quantité de ſeules, d'interjections & de ſeules, qu'on ne ſe laſſoit

pas d'admirer la fécondité de ſon imagination. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en France, en Angleterre & retourna avec fruit & avec agrément. La Théologie & la préſcriptions partagèrent ſes travaux & il ſe fit honneur dans ces deux genres. La Société le perdit en 1705, à 74 ans. On a de lui, I. *L'Hiſtoire du regne de Louis le Grand par les mémoires*, &c. II. *L'Hiſtoire Confefſaire de la Ville de Lyon*, III. Divers petits Traits ſur les ſeules, les mémoires, les tournois, le blason, les armoiries, &c. IV. Plusieurs autres Ouvrages, dont un peut voir ſa liste exacte ſous le premier volume de *Nicolas*.

MENESTRIER, (Claude) Antiquaire, natif de Dijon, mort vers 1687, dont on a un ouvrage intitulé : *Symbolica Divina Epistolæ Stronæ... española*. Rome, 1697 in-4.

MENESTRIER, (Jean-Baptiste) natif de Dijon, & l'un des plus fameux & des plus connus Antiquaires de ſon temps, mourut en 1724, à 70 ans. On lui fit cette Epitaphe burleſque, qu'un ois verra ſur ſon tombeau :
C'est Jean le Monestrier.
L'un de ſes vis ſouvent dit,
71 ans. On a de lui, I. *De regendis Poſſiſſionibus*. II. *De adſcriptis Poſſiſſionibus*. III. *De Preſumptiſſionibus*. IV. *De arbitrarie Judicium quæſtionibus*, & ceteris Conſiderationibus, & autres ouvrages qui furent réimprimés ſuſſeſſe.

MENESTRIER, (Jean-Etienne) fils du précédent, né à Paris, en 1706, ſe fit ſeſſeſſe en 1731 à l'âge de 17 ans. Il ſe diſtingua par ſes ouvrages & par ſa vertu juſqu'à ſa mort, arrivée à Rome en 1760, à 80 ans. On a de lui, I. *Des Inſtitutions politiques & économiques*, citées de l'Écriture-Sainte. II. *Un ſeſſeſſe de la République des Hébreux*. III. *Un Commentaire ſur l'Écriture-Sainte*, dont le meilleur Edition eſt celle du Père Taurin, ſeſſeſſe, en 1719, à vol. in-fol. Tous ces Ouvrages font en latin & le dernier eſt

en un Livre intitulé, *Hiſtoire & la gèſſeſſe des Forces naturelles*, avec plusieurs *Diſſertations*, en quatre Parties. Ce Médecin étoit Procheant, mais étoit un Procheant modéré.

MENIPPE, Philoſophe Cynique de Phénicie, étoit Citoyen. Il racheta la liberté & devint Gouverneur de Theben ſeſſeſſe. Ce méisme inſigne d'un Philoſophe. lui attira des reproches ſeſſeſſe. Il ſe permit de déſeſſeſſe. Il avoit compoſé trois Livres de Satires qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous.

MENNON SIMONIS ou ſis Simon, natif dans un village de Fule, en 1490. Il fut Maître, Prêtre, Curé, Luthérien, Paſſeſſeſſe, & enfin Chant des Anabaptiſtes nommés Menonites. Il mourut en 1564 dans la petite ville d'Odeſſe entre Lubec & Hambourg. Il a laſſeſſe plusieurs écrits imprimés & autres, qui ont été ſeſſeſſe à Amſterdam, 1681 in-folio.

MENOCIUS, (Jorge) Juſticiaire de Paris, étoit ſeſſeſſe qu'il ſeſſeſſe le Balde & le Herſeſſe de ſon ſeſſe. Après avoir profeſſeſſe dans différentes Univerſités d'Italie, il devint Prèſident du Conſeil de Milan & mourut en 1567, à 71 ans. On a de lui, I. *De regendis Poſſiſſionibus*. II. *De adſcriptis Poſſiſſionibus*. III. *De Preſumptiſſionibus*. IV. *De arbitrarie Judicium quæſtionibus*, & ceteris Conſiderationibus, & autres ouvrages qui furent réimprimés ſuſſeſſe.

MENOCIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, né à Paris, en 1706, ſe fit ſeſſeſſe en 1731 à l'âge de 17 ans. Il ſe diſtingua par ſes ouvrages & par ſa vertu juſqu'à ſa mort, arrivée à Rome en 1760, à 80 ans. On a de lui, I. *Des Inſtitutions politiques & économiques*, citées de l'Écriture-Sainte. II. *Un ſeſſeſſe de la République des Hébreux*. III. *Un Commentaire ſur l'Écriture-Sainte*, dont le meilleur Edition eſt celle du Père Taurin, ſeſſeſſe, en 1719, à vol. in-fol. Tous ces Ouvrages font en latin & le dernier eſt

Ses principaux ouvrages ſont, I. *Mémoires, Monnaies & Monnaies antiques de l'Empire Romaine*, in-fol. II. *Mémoires hiſtoriques des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4. Ces Ouvrages ſont tous ſeſſeſſe.

MENGOLI, (Pierre) Professeur de Mécanique, au Collège des Nobles à Bologne, ſe diſtingua par la ſeſſeſſeſſe de ſes Lectures & par ſes ouvrages. On a de lui, I. *Une Géométrie ſeſſeſſe*. II. *Une Arithmétique ſeſſeſſe*. III. *Un Traité du Calcul*. IV. *Une Mécanique ſeſſeſſe*. V. *Une Arithmétique ſeſſeſſe*, &c. Il vivoit encore en 1648, & il jouiſſoit encore d'une grande réputation.

MENJOT, (Antoine) ſeſſeſſe Médecin François du XVII ſiècle, dont

élimé par la clarté & la précision qui le caractérisent.

MENOT, (*Michel*) Costellier, mort en 1719, fit un nom célèbre par les pensées fortes qu'il donna en chaire. On a publié les *Sémons* & ils sont recherchés par le mélange de bascule qu'il a fait du sérieux & du comique, du baroque & du sacré, des bouffonneries les plus plates & des plus fidèles traits de l'évangile. Les *Sermons*, dit-on, d'un esprit, composé de grosses & de petites hermines dans les forêts & en font des ragois & aint mes. Et les facilités avec les dépenses de Rome entraient près & petit-Bibliothèque. Le Chapeau de Cardinal est laré d'Évêché, les Evêchés larés d'Abbayer & de Pôuarts, & le tout laré de Diablot, il fait que tous ces biens de l'Église passent les trois Cordeliers de *Paris Menot*, car le *Docteur* de la font gracie Abbays de Beuédicins; à *malador*, c'est Monsieur & Madame; & *franch* Monsieur, et font banquet & quadrilles. Tous les Sermons consistent en quatre Carêmes publiés sous différents titres en 1719, en 4 vol. in-32.

MENDEL, Gentilhomme de Strasbourg auquel on a attribué, soit mal à propos l'invention de l'Imprimerie. Les Auteurs qui lui ont fait honneur, disent que *Mendel* fit inventer cet Art nouveau d'un Officier nommé *Gustamburg*, qui devoit en faire à *Gessbach* l'un de ses domestiques. Cet Officier alla en suite, selon eux, avec *Gessbach* à Mayence, où il s'allia avec *Fiel*, riche Marchand de cette ville. Ils ajoutent que l'Empereur *Fridric II* donna en 1445, des Lettres-Patentes à *Mendel* qui le déclarait seul inventeur de l'Imprimerie, & lui permit d'ajouter une contrainte d'or au Lion qu'il portoit dans ses armoies. Tels sont les raisons que *Jacques Menet*, Docteur en Médecine à Paris, & de la famille de *Mendel* de Strasbourg, emploie dans son *Traité De vera Typographia enigmè*, imprimé en 1670, pour prouver que son parent est inventeur de l'Imprimerie; mais les Savans re-

gardent tout ce que cet Auteur avance, comme des allégations fautivees de preuves. Voyez FUST & SCHREIER.

MENESTRIER, Roi des Tophiens, dans *Mémoires* pour la ressemblance pour plusieurs *Pittures* qu'*Ulysse* étoit vivant, & pour avoir *Talpasus* à aller le chercher. *Homer* le distingue de *Menor*.

MENOR, Gouvernement de l'Isle d'Espagne. C'étoit l'homme le plus sage & le plus prudent de son siècle. *Ménores* peut se figure pour *deses* *Talpasus*, & elle Talpasus pagra lorsqu'il alla chercher son père après le siège de Troie.

MENISER, (*Balthazar*) Théologien Luthérien, Auteur d'une Explication de la Confession d'Augsbourg, & de plusieurs autres ouvrages innocens, naquit à Allendorf dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, & mourut en l'année 1607, âgé de 62 ans.

MENZINI, (*Donato*) Poète Italien, né à Florence en 1646, mort à Rome en 1704. Il fut un de ceux qui relevèrent la gloire de la Poésie Italienne. On a de lui divers ouvrages, ent'autres des *Satires* qui sont recherchées pour les grâces du Style & le force des pensées, elles ont été imprimées à Amsterdam en 1709. Il a encore composé un *Art Poétique*, un *Poème* sur le *Paradis* *scripturaire*, des *Vers* sur la *Jalousie* *des danciers*, sur le *rais de la gloire*, sur le *Malheur* *des Evêques* *des Hymnes* & les *Lamentations* *de Jérôme*, on regnoit tout l'athéisme philosophique & *Academia Teopileus*, ouvrage rempli de vers & de prose, qui offre plusieurs morceaux pleins de chaleur, quoique composés dans la langue d'un hypochrite.

MERDES, (*Ben de*) Docteur en Théologie & Prêtre de l'Ordre, fondateur de cette Congrégation, opéra y pour instruire les Belles-Lettres & avec succès. Il composa, & la sollicitation de la *Tallier* *Archiduc* de *Rhems*, une Théologie qu'il publia à Paris en 1681, en 2 vol. in-folio, sous ce titre, *Somma Christiana*. Ses

principes ne sont pas ceux des *Catholiques* réchés; la latitude en est pure & égale, mais le Style en est trop enflé & sur le *Rhetorique*. Ce Théologien, également riche & savant, mourut au Collège de Beauvais à Paris en 1684, à 66 ans.

MERCADO, (*Lorenzo de*) *Morcas*, de Valladolid, étoit premier Médecin de Philippe II. Ses ouvrages ont été recueillis en un volume in-folio.

MERCATO ou MERCATI, (*Michel*) natif de San-Minuto en Tuscane, & premier Médecin du Pape *Clement VIII*, mourut en 1597, à 37 ans, & se fit généralement estimer par sa douceur, sa modestie, sa simplicité, son déintéressement & ses ouvrages. Quelqu'un les lire par aujourd'hui, ils ont été fort recherchés autrefois.

MERCATOR, (*Martin*) Auteur Ecclésiastique, ami de *S. Augustin*, écrivit contre les *Nestoriens* & les *Pélagiens*, & mourut vers 411. Tous ses ouvrages furent publiés en 1693, par le *P. Garnier*, Jésuite, avec de beauxes Differtations in-folio, *Baleus* en donna une nouvelle édition à Paris, en 1684, in-8.

MERCATOR, (*Glorius*) de Rutenonde, oubliot de manger & de dormir pour s'appliquer à la Géographie & aux Mathématiques. L'Empereur *Charles-Quint* en fit un cas particulier, & le Duc de *Salver* lui fit son Cosmographie. Il mourut à Duisbourg en 1594, à 81 ans. On a de lui, I. Une *Chronologie*, in-folio, assez clair, mais trop sèche & trop inutile de faits. II. Des *Telles* *Géographiques*. III. *Harmones* *Franciscanum*. IV. Un *Traité De Creatione* *seculi* *seculi*. Cet ouvrage fut condamné à cause de quelques propositions sur le poché original. *Moracas* ajouta à la dernière de *Peipen* la dévotion de la main; il gravit & enluminot lui-même ses Cartes.

MERCATOR ISIDORE. Voyez BIDORE.

MERCATOR, (*Nicolas*) Mathématicien du XVII^e siècle, natif du Holftein, Médecin de la Société

Royale de Londres, se fixa en Angleterre, où il demeura jusqu'à la mort. On a de lui une *Collogium*, & d'autres ouvrages étendus.

MERCY, Voyez MERCY.

MERCIER, (*Micrasus* (*Jean Le*) d'Ulys en Languedoc, étoit le Droit à Toulouse & à Avignon, & y fit de grands progrès. Il eut la satisfaction de voir ses apprenans les Belles-Lettres & les Langues Grecque, Latine, Hébraïque & Chaldéenne. Il succéda à *Paladin* dans la Chaire d'Hebreu au Collège Royal à Paris, en 1547. Obligé de sortir de la France pendant les guerres civiles, il se retira à Venise auprès de l'Ambassadeur de cette Couronne, qui le mena dans sa patrie. Il mourut à Ulys en 1572. C'étoit un homme d'une vaste littérature. Parmi les ouvrages dont il enrichit la République des Lettres, on distingue son *Commentaire sur Job* & sur les *Livres de Salomon*. Il en a publié les autres Livres de l'Écriture qui sont moins recherchés. L'Auteur s'est aussi occupé des questions de Cabale.

MERCIER, (*Jofias le*) fils du précédent & non moins savant que son père, étoit bâtie d'Ulys. Il mourut en 1572. C'étoit un homme excellent écrivain de *Misias-Maculæ*. II. Des *Notes sur Aristote*, sur *Tullius*, sur *Platon* & sur le *Livre d'Apollon de Des Socrates*. III. *L'Éloge de Pierre Pitou*. IV. Des Lettres dans le Recueil de *Goussell*. Claude de *Saumoy* étoit fils de genre.

MERCIER, (*Nicolas*) de Poissy, mort en 1677, Evêque de Tréguier au Collège de Navarre à Paris, & Supplément des Grammaticiens de ce Collège, s'acquit beaucoup de réputation par son habileté à élève la jeunesse, & par ses ouvrages. On a de lui, I. *Le Manuel des Grammaticiens*. II. Un *Traité de l'Épigramme*, en Latin, ouvrage très-estimé ainsi que le précédent, qui a été réimprimé plusieurs fois. III. Une édition des *Calligues d'Érasme* purgés des endroits dangereux, & entières de notes.

MERCURE, fils de *Jupiter* & de *Mais*, étoit Dieu de l'Éloquence, du Commerce & des Volours. On le regardoit comme le Maitre des Dieux principalement de *Jupiter* qui lui avoit attaché des ailes à la tête & aux talons, mais en toutes les occasions avec peu de vitesse. Il conduisoit avec lui les âmes dans les enfers, & avoit le pouvoir de les en tirer. Il avoit parfaitement bien le Musique, ce fut lui qui enseigna les troupeaux, les armées & la lyre d'*Apollon*, & se servit de cette lyre pour endormir *Sarpedon* qui gardoit la vallée. Il le mita-morphosa *Bazas* en poete de son oncle, délivra *Mais* de la prison où *Valein* l'avoit enfermé, & attacha *Prométhée* sur le Mont *Caucase*. Il fut aimé de *Vénus*, dont il eut *Hermaphrodite*. On le représente ordinairement tenant un caducée à la main, avec des ailes à la tête & aux talons.

MERCURE TRISMEGISTE, c'est à dire le trois par grand, Philosophe Egyptien, révélateur du Secret de la Royauté. Il florissoit vers 1900 avant J. C. Quelques Savans lui attribuent deux Dialogues à l'un intitulé *Pimandros*, & l'autre *Asclepius*; mais ils sont d'un Auteur qui vivoit au siècle de sa Hécate de l'Égypte. On dit que c'est ce *Mercure*, ou son fils *Thot*, qui inventa les Lettres de l'Alphabet; mais toutes les conjectures qu'on forme là-dessus sont assez incertaines.

MERCURIALIS, (*Jibon*) mort à *Forth* sa patrie en 1596, à 60 ans, médecin & professeur à *Médecine à Padoue*, à *Bologne* & à *Vic*. Il donna la santé à bien des malades, & ses instructions à ceux qui le portèrent bien. Ses principaux ouvrages sont, I. *De arte Gymnastica*. II. *De Morbis Mellerum*. Ces ouvrages respirent l'érudition. III. *Des Nais* fut Hippocrate & fut quelques endroits de *Plac* *Pactum*.

MERCURE, (François de) Général de l'Armée du Duc de *Bavere*, né à *Lonsjui* en *Lorraine*, se signala en diverses occasions. Il prit *Roerfeld* en 1647, & *Fribourg* en 1644. Peu de temps après il perdit la bataille

donnée près de cette Ville, & fut tué à celle de *Nortlingen* le 3 Août 1644, & mourut de ses blessures. On l'enterra dans le champ de bataille, & on grava sur sa tombe ces honorables vers: *Sax, Viator, Heroem carcas: Ardi, Pavorum, in fuis in Hinc. Une chose singulière de *Mercure*, c'est que dans tout le cours de deux campagnes avec le Duc d'*Alsace*, le Maréchal de *Gramont* & *Turenne*, avoit faites contre lui, ils n'avoient jamais rien projeté dans leur conseil de guerre, que *Mercure* ne l'eût deviné & ne l'eût prévenu, comme s'ils lui eussent fait confidence de leur dessein. C'est un prodige que peu d'autres Généraux ont mérité.*

MERCY, (Florentin, Comte de) petit-fils du précédent, né en *Lorraine* en 1666, le signala tellement par sa valeur dans les Armées Impériales, qu'il devint *Vice-Maréchal de l'Empire* en 1704. L'année suivante il fit les Ligues de *Maffenhoven*, & fut vaincu en *Alsace* par le Comte du *Bourg*, en 1709. Le Comte de *Mercy* acquit beaucoup de gloire dans les guerres de l'Empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de *Parna*, le 20 Juin 1714. Le Comte d'*Argentan*, Colonel Impérial, qu'il avoit adopté, fut son héritier.

MERE, (George Bossin, Chevalier, Marquis de) Écrivain du Partisan, d'une famille des plus illustres de cette Province, se distinguoit par son esprit & par son érudition. *Homère, Platon, Plutarque*, & les autres excellents Écrivains Grecs lui étoient aussi familiers que les Français. Après avoir fait quelques campagnes par mer, il passa à la Cour avec distinction, & se fit généralement estimer & rechercher des Grands, des Savans, & de toutes les personnes de mérite. Sur la fin de sa vie il se retira dans une belle terre qu'il avoit en *Poitou*, & il y mourut dans un âge fort avancé, vers la fin du *siècle* passé. Le Chevalier de *Mercy* étoit un homme d'un esprit délicat & galant, & un Philosophe dé-

mable. Ses Ouvrages sont, I. *Contes satiriques de M. de Clémence* & du Chevalier de *Mercy*, in-12. II. *Deux Discours*, l'un de *l'Esprit*, & l'autre de la conversation, in-12. III. *Les Apogées de *Discours**. IV. *Des Lettres*. V. *Traité de la vraie sainteté*, & de l'Éloquence & de l'Oratoire, publiés par *l'Abbé Nadal*, avec quelques autres *Œuvres Posthumes*, in-12. Voici le Jugement qu'on en porte dans le III. tom. des *Mémoires de l'Historique* & de l'Université de *Versailles*. Le Chevalier de *Mercy* étoit un homme à réflexion; il avoit une grande abondance de pensées & pensoit bien avant lui tout avouer & aussi qu'il force d'avoir vu tout son style, il y a été étendu, qu'il est quelquefois diffus & peu naturel. Ce qu'il y a de singulier dans les ouvrages de M. de *Mercy*, c'est qu'on y dit bien même que si des hommes n'avoient été trop sages, il leur en venoit une autre manière qu'il avoit avancé, qu'il faut pour tout es choses qu'on homme qui se mêle d'écrire, évite de sentir l'Autour, & en arrive néanmoins, lorsqu'on se dit aussi y désirant dans le langage qu'il y a.

MERIAN, (Marie Sybille) fille d'un Graveur Allemand, célèbre par ses paysages, ses perspectives, & ses vues, hérita des talents de son père. Elle naquit à *Frankfort* en 1627, & y mourut en 1717. Le goût, l'intelligence & la vérité avec laquelle elle a pu peindre à détrempe, les Fleurs, les Papillons, les Chimées & autres Insectes, lui ont fait beaucoup de réputation. Elle étoit si curieuse de cette partie de l'histoire naturelle, qu'elle entreprit plusieurs voyages pour voir les *Cochineilles* que les *Indes* en envoient faites. On estime beaucoup ses dessins & ses Notes pour faire connoître les Insectes, leurs métamorphoses, & les plantes dont ils se nourrissent. Ces richesses ont été déposées dans l'Hôtel de *Ville d'Amsterdam*, & multipliées par la Gravure.

MERLIE, (Edmond) l'un des plus savans Jurisconsultes du XVII

siècle, étoit de *Troyes* en *Champagne*. Il cultivoit le Droit à *Bourges* avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1647, à 78 ans, après s'être signalé dans la république des Lettres par divers écrits. On a fait une édition de ses ouvrages à *Naples*, en 8 vol. in-4, 1720.

MERION, Cocher d'*Amélie*, se distingua beaucoup sur le bûche de *Troyes*. Honore le compare à *Mars*, par la valeur. Il y eut un autre *Merion*, fils de *Jafon*, célèbre par ses richesses & par son avarice.

MERLAT, (Euse) Théologien de la Religion Protestante Réformée, né à *Saintes* en 1624, voyagea en *Suisse*, à *Geneve*, en *Hollande* & en *Angleterre*. Il devint ensuite Ministre de *Saintes*, où il se distingua pendant 19 ans par sa science & par sa probité. Une réputation violente qu'il fit en l'ivre d'*Arminius*, intitulé: *La Renouveau de la Morale*, &c. *Volupté de sortie* de France en 1688. Il se vint alors à *Geneve*, & de là à *Lauterne*, où il fut Pasteur & Professeur, & où il mourut en 1704. Son cœur étoit si compatissant pour les malheureux, qu'il se regrettait jamais ses amis sans se sentir une pitié nouvelle pour le soulagement de leurs vices. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui, I. *Placetum Sermonum*. II. *Un Traité de l'Incorruptibilité des Rois*. III. *Un autre Traité de conversation hominis Pastoris*. Outre ces ouvrages on a quelques facces dans la réimpression.

MERLIN, (Ambroise) Écrivain Anglois du V siècle, qu'on a regardé long-temps comme un grand Magicien, & dont on raconte des choses surprenantes. Plusieurs Auteurs ont écrit qu'il avoit été engeçné d'une fée, & qu'il avoit transporté d'abord en *Angleterre* les grands Rois, mais qu'il s'éleva en pyramide près de *Salisbury*. On lui attribue des Prophéties extravagantes & d'autres ouvrages ridicules; sur lesquels quelques Auteurs ont fait des Commentaires remplis d'une absurdité puérile. *Alain de Lille* est un autre de ceux dans ces fables.

la profession des armes. Ayant reçu un coup de canon en 1677, il ne put pas servir pendant la campagne de 1678, la trêve qu'il occupa depuis qu'il entra un service jusqu'à la mort. Il se distinguait tout par son application à perfectionner l'Artillerie, & il la mit dans un état où elle n'eût jamais été, & se fit servir presque avec la même intelligence. Il fut tué d'un coup de mousquet en 1690, à la bataille de Fierant. Il étoit alors Lieutenant-Général. On le regardoit comme le plus habile Ingénieur qu'il y en la France avant Vauban, & comme un des hommes des plus ingénieux & des plus vertueux que l'état militaire ait produits. *Le P. d'Al. dit un Lettre de ce grand Officier: Vous sçavez passer & marcher pieds nus, de traverser par la difficulté qui s'encre de remplir un si noble homme. Médecin la Dauphine l'ayant approuvé quelques temps auparavant un dîner du Roi, dit tout bas au Prince: Voilà les hommes qui s'en font leur. Je suis, répondit Louis, de la troupe bien beau, car j'en ai des plus beaux hommes de mon Royaume.*

METZU, (*Gabriel*) Peintre, né à Leyde en 1617, mort dans cette Ville en 1698, & laissa peu de tableaux, & mais les plus précieux par la finesse & la légèreté de sa touche, la fraîcheur des couleurs, & l'exactitude du dessin. Il se prit qu'il n'en peignit.

MEVIUS ou MEVIUS, Poète latin, né par *Ferula* & par *Horace*. C'étoit le Cousin de son frere.

MEVIUS, (*David*) Conseiller Privé du Roi de Suède, & Président du Conseil Souverain de Wiland, fut envoyé par Charles X. Roi de Suède, pour remettre les Rois de ce Royaume avec l'Empereur sur les Promesses d'Allemagne cédées à la Suède par le pair de Westphalie. Il eut part à d'autres affaires non moins importantes, & mourut en 1681. On a de lui, I. Des Commentaires sur les Galates de Lucret. Et des *Discours*. II. Un Traité de l'Amalgame. III. Une *Justification universelle*, &c.

un grand nombre d'autres ouvrages que l'on a conservés de son vivant.

MEUN, (*Jean de*) *Abbé* CLOPINEL.

MEURISE, (*Jean-François*) habile Chirurgien de Paris, natif de Saint-Quentin, mort en 1694, dunt on a un *Traité de la Saignée*, &c. & qui renferme des préceptes utiles & des réflexions judicieuses.

M E U R S I U S, (*Jean*) né à Utrecht, en 1599, & parvint dès son enfance des dispositions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il alla étudier le Droit à Orléans avec les filles de *Bernard*, qu'il accompagna dans tous ses voyages. Ses connaissances furent occasionnées de connaître les Chans des Princes de l'Europe, & de converser avec les savans. De retour en Hollande, il obtint la Chaire d'Histoire à Leyde en 1610, & fut celle de la Langue Grecque, & rapporta les augmentations de jour en jour, *Cicéron* II. Roi de Danemarck, & se fit recevoir en Histoire & en Politique dans l'Université de Sorb, en 1627. *Marius* remplit cette place avec succès. Ce furent le laborieux Ecrivain mourut en 1641, & à 42 ans. On a de lui un grand nombre de savans ouvrages, dont plusieurs regardent l'état de l'antiquité Grecque. I. *De populi Atina*. II. *Antiquorum Institutiones Libri VI*. III. *Antiqua Aedificia*. IV. *Forma Aedificia*, de Aedificiorum originis. V. *De Follis Graecorum*. VI. *Historia Damia*, in-folio 1631; elle est utile pour l'histoire. VII. *Des Nœurs* par plusieurs anciens Auteurs, parmi lesquelles on distingue celles par *Mnésias* Rhodien.

MESNIEK, (*Philippe*) habile Peintre, né à Paris en 1661, & mourut en 1711. Ses talens se firent par faits récemment. Il fut reçu à l'Académie, & en devint Trésorier. Les Rois Louis XIV. & Louis XV. visitèrent *Mesnier* dans son atelier, & lui donnèrent de justes éloges. On lui accorda une pension & un logement avec Galeries du Louvre. Cet Artiste avoit coutume de peindre l'Architecte; ce fut lui qu'on choisit pour

représenter l'Architecte de la voûte de la Chapelle de Versailles. Le Duc d'Orléans l'employa à décorer le célèbre Galerie du Cœqul, au Palais Royal. Le Château de Marly est encore orné des Peintures de son habile Maître. On voit dans la collection des tableaux du Roi, à la Surintendance de Versailles, plusieurs peintures particulières situées de *Mesnier*. Ce Peintre a fait plusieurs avec succès à des décorations de feux, de chaires, de fonts, &c. Ses tableaux sont au effet admirables par l'intelligence avec laquelle il a distribué les clairs & les ombres; il entendoit parfaitement la perspective; son Architecture est d'un goût, & d'un fini étonnant.

MENIA ou **MENSIE**, (*Pierre*) Chronographe de Charles-Quint, mort vers l'an 1570, laissa plusieurs ouvrages en Espagnol, mais il fut blâmé d'avoir introduit dans sa langue plusieurs mots Latins. Ses divers livres ont été traduits en Français par Claude Grégoire, & commentés par Antoine du Verdier.

M E Y, (*Jean de*) de Zelande, Docteur en Médecine, Professeur & Praticien en Anatomie à Middlebourg, mourut en 1678, à 42 ans. On a de lui des *Commentaires* imprimés sur le *Tractatus de la Novissima* *Philosophie*, & plusieurs ouvrages imprimés qui ont été recueillis en un vol. in-4.

MEZENTUS, Roi des Tyrréniens. Ces peuples se revoltèrent contre lui, parce qu'il avoit exigé d'eux qu'il ne lui plaçaient pas, ou les faisoit mourir attachés bouche à bouche à des cadavres. *Este le dieu.*

MEZERAU, (*François-Rodolphe*) né en 1684 à By en Belle-Normandie, d'un petit Chirurgien, fut d'abord à la Poësie, mais il la quitta ensuite par le conseil de son oncle *Levesque*, son compatriote, pour l'Histoire & la Rollique. Ce Poëte se posant dans l'armée de Flandres pendant l'année de Flandres, qu'il occupa pendant deux campagnes avec nous de 1694. Il avoit un air

incroyable pour l'âme, & cette modestie étoit augmentée par la vivacité de la jumentelle & de son imagination. Il étudioit les vers pour s'enferrer au Collège de Ste. Beuve, un million des Livres de des Manuscrits. Il possédait de belles de donner une Histoire de France. Sa trop grande application lui causa une maladie impétueuse. Le Cardinal de Richelieu, instruit à la fois de son mérite & de ses hautes projets, lui fit présent de cinq cents livres dans une boîte ornée de ses autres. Cette grâce ayant enflammé son esprit enflammé son cœur, il travailla plus que jamais, & mourut en 1641, à 32 ans, son premier volume de l'Historie de France. La Cour le récompensa de ses travaux par une pension de quatre mille livres. Comme un des premiers Membres de l'Académie Française étoit mort, cette Compagnie lui donna le plus de docteurs parvenus, que cet Académicien laissoit vacant. Il travailla en cette qualité pendant six ans, & mourut en 1679. *Mézerau* étoit généralement regardé comme un homme d'un caractère dur & ingrat, mais il avoit l'haine noble & élevée. Ses Histoires furent beaucoup de ces différents qualités. Il devoit à une manière dure, mais incertaine, mais avec une application avec netteté & avec liberté. Il s'étoit souvent avisé de la hardiesse. C'est un Tacite dans quelques endroits pour l'énergie. Dans quelques autres on ne voit pas toujours les nécessités mais celles de l'Historien Latin, il a même lui-même de peindre les personnages d'un grand air, & de faire réfléchir en révélation. Aulli y a de saisi l'air que Tacite a, il dit également le bien & le mal, mais il court trop facilement les grandes crises, il a quelquefois l'air chargé & n'a pas assez bonne opinion des hommes. Ses préceptes ouvrages sont, I. *Historia de France*, en 3 vol. in-fol. 1641, 1666, & 1675. On ne le plus cet ouvrage, quoique l'Auteur y ait souffert ceux qui avoient sçavoir la même carrière

Voyez les *Mémoires de Néron Tom. VII* &c.

MERULA, (*Paul*) docteur de Droit en Hollande, le recit public dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Pour donner plus d'étendue à ses connaissances, il voyagea en France, en Italie, en Allemagne, & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il occupa le *Juré-Professe* le chaire d'Histoire de l'Université de Leyde. Il eut l'honneur de faire parler les Rois & d'adopter la république de Venise d'après les charmes de la littérature. Ses ouvrages sont, I. *Des Commissions sur les fragments d'Écriture*. II. *Une édition de la Vie d'Augustin* & de celle de Justin. III. *Une Géographie en trois vol.* in-folio, ouvrage utile pour l'histoire Géographique. IV. *Un Traité de Droit*, &c. ayant pour titre *Rofofo en 1607* à 49 ans.

MERY, (*Jean*) Chirurgien célèbre, né à Vatan en Berry en 1645, fut fait Chirurgien Major des Invalides en 1673; L'année, qui lui avait donné ce titre à l'âge de l'année suivante en 1674, pour porter du secours à la Reine qui mourut avant son arrivée. L'Épouse & le Portugal furent vainement de l'élever à sa patrie. Il revint en France, & obtint une place dans l'Académie des Sciences. *L'année 1677* lui donna la suite de *Duc de Bourgogne*, en France enfant, mais il le trouva, dit *Fosséville*, encore plus étranger à la Cour qu'il ne l'avait été en Portugal & en Espagne. Il revint à Paris, fut fait premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu en 1700, & mourut en 1723, à 77 ans. *Mary* eut toute la vie beaucoup de Religion & de dévotion, mais elle qui se faisait la demande & les infirmités. On a de lui, I. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. II. *Des Observations sur la manière de tailler les Pierres Jaunes*, in-12. III. *Des Fossés de Physique sur les fossés*. Cet habile homme eut une profonde connaissance de l'Anatomie, & de l'histoire & la pré-

vérence qu'il eut pour y faire des progrès. Pour ne pas trop se glorifier de sa connaissance qu'il avait de la structure des animaux, il faisait attention sur l'ignorance qu'on est de l'union & du jeu des ligaments. *Mess*, autres *Assommoirs*, d'abord le *fontaineur*, nous sommes connus le *crocheur de Paris*, qui en conséquence *voit les rats, les chats, plus parés & les plus jolis, mais qui ne sont pas ce qui se passe dans les maisons*.

MESSA, Roi des Mochites, refusé de payer à *Joram* Roi d'Israël, le tribut qu'il payait à son père *Achaz*. *Joram* leva une armée pour obliger ce Prince à le payer & l'écarter de *Jordan*, Roi de Juda, & du Roi d'Élam, le *journalier Messa* infirmité dans sa capitale. Elle alla dit *Isaïe*, lorsque *Messa*, d'Élam, fut monter son fils sur les murs de la ville, & pour montrer qu'il n'était plus successeur ne se souvenait pas de payer le tribut, il sacrifia ce fils son sacrifice en présence des trois Rois, qui furent très étonnés & levèrent leurs mains au Ciel.

MESANGE, (*Marquis*) de Verdon, mort en 1751, avait été Garde de la Bibliothèque de saint Germain des Prés. On a de lui, I. *Traité de la Justice*, in-2. II. *Nouveaux Traités de la Justice*, in-8. beaucoup plus ample que le précédent. III. *Traité de la Coopération*, in-12. IV. *Écrits sur la Justice*, in-12. Ce dernier ouvrage est plus ample, & les opérations & dans les *comptes faits de l'argent*. On y trouve des *Traité* sur l'impôt, le change & la vente des marchandises, le par des arts & des points de l'histoire.

MESSENGER, (*françois*, *Philippe*) né à Beauvais en 1577, professa pendant plusieurs années les Humanités & la Rhétorique au Collège de cette Ville. Son aîné s'appela à Paris, il obtint la place de Gouverneur de la Chambre Communie des Rhetoriciens au Collège de Saint Jean de Beauvais, d'après, devenu principal de ce Collège, après le décès

Kollin,

Rolle, prit l'Abbe *Messing* pour son Condisciple. & le chargea d'enseigner le Catéchisme aux Pensionnaires. Ce fut pour eux qu'il écrivit son *Explication de la Doctrine Chrétienne*. Son zèle contre les Constitutionnaires, ayant indigné le Coadjuteur de Paris, il quitta le Collège de Beauvais en 1728. C'est aussi qu'il s'appliqua dans le traité où il vint au milieu de Paris, à composer les *différents* & *Précis* que nous avons de lui. Les principaux sont, I. *Abri de l'Épiscopat & de la Monarchie de l'ancien Testament*, un vol. in-12. Paris 1725. *Lettre à son Rolin* fait un grand éloge. II. *Abri de l'Épiscopat de l'ancien Testament*, avec des *claircissements de la Révélation*, à Paris chez *Ducloux de Saligny*, en dix vol. in-12. Cet ouvrage est comme le développement du précédent; il est très utile aux pasteurs qui ne cherchent dans l'Écriture que les dogmes de morale & de Religion. L'Autheur du *Dictionnaire des Lettres* *françoises* avoue que l'Autheur fut enveloppé & qu'il y a eu un au-delà de respectabilité; mais il n'a point eu l'esprit de les motiver, non on peut douter qu'il ne faille des *allusions* *malgré* aux *deux* *banes* *présentes*, fait de *autres* *de* *Roi* & *de* *miracles* *de* *Paris*. III. Une édition de *Nouveau Testament*, en un seul volume, & en trois volumes in-12, avec de courtes notes pour expliquer le sens littéral & spirituel. IV. *Explication de la Doctrine Chrétienne ou instructions sur les principaux vérités de la Religion*, en six volumes in-12. La clarté, la netteté & la précision font le caractère de cet ouvrage, qui a surmonté quelques difficultés. Le Pape avoua qu'il n'était pas condamné. V. *La Constitution Unigenitus avec des remarques*, in-12. *NI*. *Lettre à son aîné sur la Constitution Unigenitus*, in-12. VI. *Écrits sur la Religion*, in-12. L'Abbe *Messing* a eu beaucoup de part aux *Œuvres de Saint M. l'Abbe Goussier*, & il a travaillé au *Missel de Paris*. Ce pieux & savant écrivain mourut en 1761, à 85 ans son amour pour la religion, l'épiscopat de Religion

Tom. III.

deut il étoit animé, son zèle pour ses progrès, la douceur de son caractère, le calme & la simplicité de son ame, tout fait respecter, même de ses ennemis. Quel est toujours Orthodoxe dans les écrits.

MESMES, (*Jean-Baptiste de*) Seigneur de Bouilly, naquit en 1409 d'une maison illustre de Guienne, ce qui produisit plusieurs grands hommes. Ses progrès dans l'étude de la Jurisprudence furent si rapides, qu'à l'âge de vingt ans il se présentait dans l'Université de Toulouse. Les plus vives Jurisconsultes alloient entendre avec plaisir & avec fruit les leçons de ce jeune homme. C'est à Paris, Ruine de Navarre, l'ayant mis à la tête de ses affaires, l'envoya en qualité d'Ambassadeur à l'Assemblée de Noyon pour ratifier que la part de la Navarre dont les Espagnols s'étoient emparés. Cette commission le mit à portée d'être connu de *François II*. Il le fut encore plus avantageusement par le chef de la Cour de Parlement de Paris, qui étoit à la tête de ses affaires, & par le Cardinal de Richelieu, qui étoit à la tête de ses affaires. *Jean de Rot* pour l'en servir. *Messes* dit à cette occasion: *A Dieu ne plaise que j'accepte jamais la place d'un homme qui, les autres son Roi & sa Patrie. François II*, ministre de la vertu & de la justice, le fit Lieutenant Civil au Châtelet, & ensuite Maître des Requêtes, & enfin premier Président au Parlement de Normandie à son *Hon*. Il revint dans son Général. Ce fut lui qui négocia le mariage de *Jean de Navarre*, fille unique du Roi de Navarre avec *Antoine de Bourbon*. *Duc de Vendôme*, la parut lui fut gré d'une alliance qui mit une Couronne dans la maison de Bourbon, & donna à la France le Roi *Hon*. Il avait été l'un des gens de lettres d'écrit que simple particulier & les autres l'ont fait un place.

MESMES, (*Henri de*) fils du précédent, hérita du goût de son père pour les Belles-Lettres. A l'âge de 16 ans il partit avec de la Jurisprudence à Toulouse. Ses talents

M

lui méritèrent les places de Confeiller au grand Conseil, de Maître des Requêtes, de Conseiller d'Etat, de Chancelier du Royaume de Navarre, de Garde du trésor des Chartres, enfin de Chancelier de la Reine Louise, veuve d'Henri III. Egalement propre aux armes & aux affaires, il eut plusieurs Titres-fortes sur les Epiques. Ce fut lui qui négocia avec le Maréchal de Rivin la paix de 1700 avec les Espagnols. Cette paix polonoise fut appelée *Bonifacis & mal effici*, parce que Rivin étoit bêteux, & que *Mefmes* prenoit le surnom de la terre de Malinfac. Ses Ambassades, ses affaires publiques & celles du cabinet ne l'empêchèrent pas de cultiver avec soin les Belles-Lettres. Il mourut en 1706, républicain des Savans & des bons Citoyens.

MESMES, (Claude de) plus connu sous le nom de Comte d'Avaux, Ambassadeur Plénipotentiaire, Ministre, Surintendant des Finances, Commandeur des Ordres du Roi, étoit second fils de Jean-Jacques de *Mefmes*. Il fut d'abord Conseiller au grand Conseil, Maître des Requêtes, ensuite Conseiller d'Etat en 1692. Le Roi, informé de son mérite, l'envoya en 1697 Ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & enfin en Allemagne, où il vit le plupart des Princes de l'Empire. A son retour, le Roi fit le Cardinal de ses Négociations, & fut l'Esprit de son Histoire dans Hammanck, en Suède & en Pologne. Il fut Plénipotentiaire au Traité de Munster & d'Utrecht, conclu en 1698, & eut une telle réputation de probité, que dans les Cours où il négocioit, il n'y avoit point de serment. Sa probité étoit un genre que le polémoie & la mollesse la plus exécrée ne font point incompatibles, puisque ces deux qualités étoient réunies en lui dans un degré éminent. Le Comte d'Avaux, quoique sans celle occupé des plus grandes affaires de l'Europe, entretenoit commerce avec les gens de Lettres, dont il étoit l'ame & le protecteur. Cet hom-

me illustre mourut à Paris, en 1699, avec la réputation d'un homme intègre, d'un négociateur adroit & prudent, d'un homme généreux, le père des pauvres & le consolateur des malheureux.

MESMES, (Jean-Acquin de) Comte d'Avaux & Marquis de Givry, naquit du précédent, est les mêmes talents & les mêmes emplois que son oncle. Il fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Ambassadeur extraordinaire à Venise, Plénipotentiaire à la paix de Nimègue, qu'il conclut heureusement, puis Ambassadeur en Hollande, en Angleterre & en Suède. Il mourut à Paris en 1709, à 66 ans. Les hommes gens de les Carrières honorent de leurs regards. On y recueille ses lettres & ses négociations touchant la paix de Nimègue, avec celles du Maréchal d'Erfort & du Marquis de Croisy. La Haye, vols. vol. in-12.

MESMIN, (Maurice), (Saint) second Abbé de Metz, près d'Orléans, en 710, & après avoir donné des exemples de toutes les vertus.

MESNARDIERE, (Hippolyte) fils de la Vierge Française, né à Louvain en 1620, reçu à l'Académie Française en 1655, mort à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la Médecine, qu'il quitta pour se livrer tout entier aux Belles-Lettres. Le Cardinal de Richelieu le protégea. Il fut à ce Ministre par une belle, *Marc Dancas*, Médecin Eussolois, ayant prouvé que le poison des Richelieu de Londen n'étoit que l'effet d'un cerveau dérangé par le mélancolie, la *Mesnardièrre* le refusa. Non de ses plus grands Lettres, qui le fit Plénipotentiaire & qui lui procura les charges de Maître d'hôtel du Roi. La *Mesnardièrre* put à la Cour. C'étoit un bon, valet éloquent. On a de lui, 1. Une *Fedique*, qui n'est point achevée, & qui ne comprend presque que le traité de la Tragédie & celui de l'Eglise, in-4. 1650. elle devoit encore avoir deux vol. mais le mort du Cardinal

par Torrice duquel il paroit entrepris. Penobcha d'y mettre la dernière main. II. Deux mauvaises *Tragedies*, *Atinès* & la *Pucelle d'Orléans*, III. Une traduction assez facile des trois premiers livres de *Platon*. IV. Une *Esprit* ou plutôt une *Paraphrase* du *Panegyrique de Trajan*. V. Un *Recueil* de Poëties in-fol. Ce Recueil des riens écrits d'un style emphatique.

MESNIER, Prêtre mort en 1761, est l'auteur du *Probleme Hébraïque*, qui des *Hebraïques*, de *Luther* & de *Catins*, & est le plus de mal à l'Eglise, & de l'abolition de son Ouvrage, on l'a révisé le livre de l'Inquisition contre ce livre, in-12, deux volumes, 1760. Il y a de ses recueils dans ce Recueil, mais trop d'empressement.

MESNIL, (Jean-Baptiste de) né dans le pays Chartrain, d'une famille noble, devint Avocat au Parlement de Paris, à 33 ans. C'étoit un homme toujours occupé de l'étude & de ses fonctions, l'Oracle du Palais, le plus ferme appui de la justice. Il ne se fit point au Conseil du Roi, ne se passa par la plume avant que de être publié. Il refusa la place de premier Président de Rouen. Les troubles du Royaume & quelques mécontentemens qu'il reçut de la Cour empêchèrent vivement ce bon Citoyen. Il se mourut de douleur en l'année 1704, après avoir publié plusieurs ouvrages qui furent applaudis.

MESRAIM ou MISRAÏM, fils de Cham, petit-fils de Noé, peupla l'Egypte, qui lui avoir été donnée, & qui de son nom est appelée dans l'Ecriture, terre de *Mefraïm*. Il eut pour fils, *Lévi*, *Aram*, *Amnon*, *Laban*, *Nephthim*, *Pherothé*, & *Cafim*, c'est d'eux que sortirent tous les différens peuples qui habitent l'Egypte & les pays voisins. *Mefraïm* étant mort, fut adoré, dit-on, comme un Dieu sous les noms d'*Ofiris*, de *Serpis* & d'*Amon*.

MESSALINE, (Fulvia) fille de *M. Julia Barbata*, & femme de l'Empereur Claude, poussa l'impudicité

jusqu'à la prostitution la plus infamante. Elle eut pour amant toute la maison de son époux, Officiers, Soldats, esclaves, Comédiens, tout lui étoit bon. A peine y avoit-il un jeune homme dans Rome qui ne pût le vanter d'avoir eu part à ses faveurs. Un de ses derniers esclaves étoit obligé de ses femmes à la prostitution en présence de leurs maris, & celles qui un reste de modestie retenoit courroient presque toujours risque de perdre la vie. Ce monstre de dissolution qu'on trouvoit souvent le lit de l'Empereur, lorsqu'il étoit le moins endormi, pour aller d'abandonner aux autres les plus estimés dans les lieux publics. Elle porta ses regards sur son beau-père, *Appius Silvanus*, & elle le fit mourir, parce qu'il refusa de consentir à sa passion. Après avoir facilité à la femme plusieurs de ses palais, que l'on avoit avec elle avoient ses bords étendus, elle devint également amoureuse de *Silvanus*, jeune homme d'une grande beauté, & elle poussa solennellement comme à Claude *Petit espiègle*. L'Empereur informé de ses débauches, lui fit mourir avec son amant de l'air 45 de Jésus-Christ. C'est d'elle que *Jovallat* a dit: *Lugata viris necem festino secisti*.

MESSENIUS, (Arnold) Historiographe de Suède, fut occupé en 1648, avec son fils âgé de dix-sept ans, pour écrire l'histoire de Suède vis-à-vis contre la *Maistre Royale* de Suède, & contre les *Ministres*. L'écrit du féliciter & une fois raquoie étoient en quelque sorte interdites dans la famille de *Messenius*. Son père mourut en prison, & son grand-père eut la tête tranchée pour avoir écrit les troubles de Suède. On a de *Arnold Mefinus* quelques ouvrages qui méritent de l'éloge.

MESSIE, (Pierre) P. MEXIA, MESTREZAT, (Jean) fameux Théologien Protestant, exerça le Ministère avec distinction. Il étoit né à Paris vers 1595, & mourut en 1670, après avoir été employé par cour de son parti dans les affaires les plus

importants. On a de lui divers Ouvrages.

MESTREZAT, (*Philippus*) neveu du précédent, fut aussi Ministre, & enseigna la Théologie à Genève avec réputation. On a de lui un *Trésoir* contre Nicias & autres Ouvrages de controverse qui ont de bons communs & ont plusieurs fois été réimprimés.

METEL, (*Prospere*) prêtre & évêque Abbé de Dyon de Tour, Evêque de Frenobonne, le diligeant dans le XII. siècle par ses sollicitudes dans les matières ecclésiastiques. Le Pape H. 20. Prénocéa ce Abbé à l'évêque, & principalement son caractère de prêtre Ecclésiastique, & l'élection de ses Evêques, 1164. On y trouve des choses utiles aux Théologiens, & curieuses par rapport à l'histoire du XII. & du XIII. siècle.

METELLI, (*Augustus*) Poète, né à Pélopie en 1609, excelloit à peindre à fresque l'architecture & les ornemens. Il travailla l'ornement de concert avec Age-Michel Colonna, autre Poète habile en ce genre. Il mourut à Madrid en 1666, avec un nom célèbre.

METELLUS CELER, (*Quintus*) Consul Romain, l'an 10 avant J. C. fut Préteur, Triumvir des Quirites, le Consul, & rendit des services importants à la République, en expédiant aux troupes de Cassius, qui voulaient entrer dans la Gaule Cisalpine, & obtint après la Prénée, le Gouvernement de cette province. Il donna la Gaule de *Clavna*, qui se distendit par ses intelligences, & se possédait. C'est elle qui, sous le nom de *Laibna*, est si décrite par Catulle. Metellus mourut empoisonné par son neveu Julius-César, & fut plaigné par Cicéron, qui perdit en lui un ami utile, un consolateur, & un conseil.

METELLUS, (*Lucius Cælius*) Tribun du peuple. Lorsque César le rendit maître de Rome, il eut plus de courage que tous les autres Magistrats, qui le surnomèrent comme s'ils avoient été accoutumés depuis longtemps au joug de la servitude. Le seul Metellus osa s'opposer au des-

truisseau de la liberté de sa patrie. Ce Conscillier vouloit se faire du soldat que l'on gardoit dans le Temple de Saturne; Metellus lui en refusa les clefs; César ordonna alors qu'on renvoya les portes, & comme le Tribun résistoit, on l'oppressa. César le menaça de le tuer, on dit qu'il s'en vint, & se dit: *Je suis homme, & je n'ai peur qu'il me ferait plus facile de le faire que de le dire. Metellus ne résista plus, & se retira. César a entièrement dénué ce fait dans son Histoire des Guerres civiles, qui est pleine d'invectives de sa cruauté, qu'on ne peut excuser de la vérité.*

METERN, (*Emmanuil*) prêtre d'Angoumois, mort en 1614, laissa une *Histoire des Pays-Bas*, qui est estimée pour les recherches.

METEZEAU, (*Clement*) Architecte du Roi, natif de Douai, illustre sous le règne de Louis XIII. Cet Artiste, d'un génie hardi, capable des plus grandes entreprises, eut immortelle par la fameuse Digue de la Rochelle, Ouvrage, en plusieurs fois, réitéré, contre lequel les plus célèbres Ingénieurs avoient échoué, & qui s'exécuta avec le plus grand succès. Il fut Secrétaire sous son propre neveu Jean Ternon, militaire Marquis de Paris, appelé depuis le Capitaine Ternon. Cette Digue avoit 747 toises de longueur. On gravit dans le temps le Portrait de Metzeau, avec ces vers au bas.

*Digne Architecte verum poteste
maestri;*
*Magna qui possit fieri, non
sine op.*

METZEAU, (*Paul*) frère du précédent, né à Paris, s'engagea dans l'Ordre Ecclésiastique, fut, avec Beaulieu, l'un des premiers Prédicateurs de la Congrégation de Portorose. Il avoit beaucoup de talent pour la prédication, & il exerça ce Ministère dans plusieurs villes du Royaume avec un succès peu commun. Il mourut à Calais dans le cours d'un Carême, à 10 ans, après avoir opéré des conversions éclatantes. On a de lui, 1. Un corps de Théologie pro-

voce aux Prédicateurs, intitulé, *Theologia sacra juxta formam Evangelicæ prædicationis distributa*, &c. II. Un autre ouvrage qui a pour titre: *De fidele Sacramente, suo Sacramente & fœderibus sacris*, &c. in-8.

METHOCHITE, (*Theodore*) Logothete de Constantinople, eut des Emplois considérables sous l'Empereur Andronicus I. le Sire, & mourut en 1332, bonnet du titre de *Biographe vivante*, être qui se mémoie quand les autres oublient. On a de lui, 1. *Historia Romanæ*, in-4. ouvrage assez faible. II. *Historia sacra*, qui ne vaut pas mieux. III. *Historia de Constantinople*, beaucoup plus détaillée.

METHODIUS, (*Salus*) surnommé *Salutus*, évêque de Tyr, en 311, & Martyr peu de temps après, avoit composé un grand nombre d'ouvrages. Il ne nous reste que celui qui est intitulé, le *Tableau des Martyrs*; c'est un Dialogue sur l'excellence de la chasteté, qui donne une idée avantageuse de l'Antiquité; mais il n'y est point traité en questions pour servir de base à la règle de vie de *Methodius*, qui étoit Evêque de Mélibœus, qui étoit Evêque de Sardes, & Origène, soit que la malice des hérétiques lui eussent enlevé leur veine aux sources les plus pures.

METHODIUS DE THESALONIQUE, né vers le IX. siècle, une réputation immortelle parmi les Bulgares. Les Russes lui font honneur de sa doctrine Ecclésiastique & de la Traduction de la Bible dont on se sert encore.

METHODIUS l'ancien Patriarche de Constantinople, & l'un des plus célèbres docteurs de cette secte des grecs, fut entré dans une prison obscure par l'ordre de l'Empereur Basilus, après avoir été cette époque de l'hoor. Le docteur de son caractère se remua avant d'heréditer dans l'Église que la force de son dogme. Cet habile prélat mourut en 883.

METIUS SUFFETIUS, Dilecteur de la ville d'Alife, sous le règne de Tullius Hostilius, Roi des Romains, émissaire entré en avec peu d'a-

vantage. Pour terminer la guerre qui traînoit en longueur, on proposa le combat des trois Horaces contre les trois Curiaces. Les Romains furent vaincus; Tullius tua deux des frères contre les Vaincus & les Fidèles. Suffetius jeta les troupes à celles du Roi des Romains; mais dès le premier choc il quitta son poste, comme si l'avis promis fût devenu son Vaincu, & se retira par une étonnante vitesse, & cela, si la vitesse se délectoit pour eux, & changea les vaincus. Tullius, surpris de cette perfidie, fit attacher Metius derrière deux charriots & le fit tirer par quatre chevaux, qui le mirent en pièces aux yeux de l'armée victorieuse, l'an 674 avant Jésus-Christ.

METIUS, (*Jespeus*) natif d'Alcomant en Hollande, inventa les lunettes d'approche. Il en présenta une sixième-Génération en 1609. On le croyoit depuis long-temps de nécessité à plusieurs autres pour diriger la vue vers les objets éloignés, & la rendre plus nette. Le Père Méthius affirma dans son *Peignoir Public*, qu'il avoit vu dans un Monastère de son Ordre, les Châsses de Cassiodore, écrites au XIII. siècle, dans lesquelles on trouvoit un poëme de *Plémetius*, qui contenoit les arts avec un tel art & grande exactitude; mais ces vaines & vaines paroles de grammaire & de l'écriture, furent de vaines, & de l'écriture. Mais, qui le premier à inventer les verres qui teignent. Cette invention fut, comme le phœnix des découvertes, l'œuvre d'un lazarus lazarus. Mais, qui les découvre, qui en se jouant en avec sa gloire, se feront du double de leurs découvertes, comme de tables, & qui avoit mis en ballades dans le mot de place au bout de cet éloge de sa gloire, étoient fort étonnés de voir que par le moyen les objets éloignés se rapprochoient d'eux. L'habile artiste perdit de cette découverte, & inventa néanmoins les lunettes d'approche. *Metius Metius*, son frère, étoit un des Mathématiciens en Allemagne, avec beaucoup de réputation. On a de ce célèbre inventeur Ouvrages sur la science qu'il avoit perfectionnée.

METKERKE, (*Adelphi*) célèbres Littérateurs, Historiens, Philologes & Jurisconsultes, nés à Bruges, mourut à Londres en 1701, âgé de 55 ans. O à de lui de *variæ & rellæ præstantissimæ Linguæ Græcæ, Kalendarium perpetuum, scholia in Maschi & Bionis syllabi, Theoricæ Epigrammæ in lausæ reddita*. Il a aussi travaillé sur la Vie des Césars & sur les Mémoires de la grande Grèce & sur les Tables Caspiennes, publiés par Gollin.

METOCHE, Voyez METHOCHE.

METON METO, Mathématicien d'Abdazar, publicus ann 432 avant Jésus-Christ sous *Sardanapallide*, & c'est-à-dire, son Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années solaires & lunaires commençassent au même point, c'est ce qu'on appelle le *Néomène* des Grecs. Les Athéniens ayant résolu d'envoyer une flotte en Sicile, voulurent faire embarquer Méton, qui consentit le peu. Ces Astronomes avoient *Epistoles* pour comparaison de ses observations solaires.

METRA, fille d'*Epiphane*, & sœur de son père, un lui donna par reconnaissance la vertu de la transformer en ce qu'elle voudroit, & autant de fois qu'elle la souhaitoit elle se feroit toujours de ce privilege pour apparoir la femme dévorante de son père. Elle se tint vaine, tantôt sous la forme d'un serpent, tantôt sous celle d'un Esprit, ou d'un autre animal, & ce qu'elle se venoit offrir à acheter de quoi faire vivre *Epiphane*.

METRODORÉ, Médecin de Chio, disciple de *Democrite* & maître de *Hippocrate*, vécut 425 avant J. C. composa divers ouvrages de Médecine qui sont perdus. Il croyoit le monde étendu de infini.

METRODORÉ, bon Peintre & bon Philologue, fut choisi par les Académiciens, pour être envoyé à *Paul Emile*. Ce Général, après avoir vaincu *Perse*, Roi de Macédoine, leur demanda deux hommes, un Phi-

losophe pour servir ses enfans, & un Peintre pour peindre son triomphe. On choisit *Métrodore* qui remplit ces deux talens.

METTRIE, (*Julius Offroy* le ou de La Motte, mort à Saint Malo en 1709, d'un Négoce). Son goût pour la Médecine engagea les parents à l'envoyer en Hollande étudier sous *Hummerel Boonhaze*. Après avoir passé dans cette Ecole des connaissances étendues, il vint les porter à Paris, où il fut placé auprès du Duc de Gramont, Colonel des Gardes Françaises, qui le fit Médecin de son Régiment. La *Mutrie*, ayant suivi son penchant au siège de Strasbourg, y tomba d'apoplexie mortelle. Cette maladie, qui auroit dû être pour lui une source de réflexions, fut une source de délire. Il crut voir que cette intelligence immortelle qu'on nomme *Âme*, étoit tout le corps & la séparoit avec lui. Il écrivit au Physicien, ce qui n'est point du ressort de la Physique. Il écrivit *l'Histoire naturelle de l'Âme*. Cet Ouvrage, qui respire l'impiesé à chaque page, souleva tout le monde. Le Duc de Gramont se fâcha contre cet usage, mais ce Seigneur ayant été tué peu de temps après, le Médecin perdit sa place, & n'en valut pas mieux. Il tourna les armes contre les Confères. Il mit au jour sa *Pensée* ou le *Méchantisme des Médicins*, en 12 trois vol. ouvrage singulier, & sans doute prévenu de plein des fautes qu'elle inspire. Les *Colleges* de la Faculté de contre, cette satire obligea l'Auteur de se retirer à Leyde. C'est là qu'il publia son *Homme Machiné*. Une imagination continuelle des principes en question, & des comparaisons ou des analogies imparfaites tirées en preuves, des observations particulières assez justes, & un très bon sens, méritent que cet ouvrage soit en quelque point, l'attention de plus attention continuellement mise à la place du doute; voilà la Philosophie de l'Auteur. L'enthousiasme avec lequel il déclame, l'air de persuasion qu'il prend étoient capables de séduire

des esprits faibles qui aspireroit à l'épave sans penser à l'autorité de l'Autheur, mais ce *Mettrie*, qui ce que l'Auteur ditait le plus, il vouloit seulement, dit un homme d'esprit, avoir le titre d'Animal spirituel, & de Machiné curieuse. Postérieur en Hollande, où il étoit établi pour d'abord son livre sans flamme, il se fit sava en 1748 à Berlin. Il y vécut tranquille jusqu'à la mort, arrivée en 1751. Elle fut la suite d'un trait de cette folie qui seroit dans toute la conduite. Il avoit une fièvre d'indigestion, il prit les bains, se fit saigner huit fois, & mourut comme il avoit vécu. On a *peut-être* faiblement qu'il étoit regardé dans son dernier moment, cela seroit à souhaiter, mais cela n'est point. Il a écrit la vie, l'épave de Berlin à de ses amis, à peu près comme un Affaire qu'on le sature, sans autre regard que celui de perdre le plaisir d'y aller. Sa conversation étoit beaucoup, l'usage de la parole étoit plus & étoit souvent. On voyoit quelquefois ce son qui se paroit de son de *Philosophie*, jeté à terre par son texte, le déshabiller & le montrer presque tout nu au milieu d'une grande compagnie. Il étoit dans les lettres ce qu'il étoit dans les sciences. Sa figure un jour que le Baron de Haller, un des plus beaux hommes de son siècle, vint de l'Allemagne, étoit un Achille à l'usage une Histoire & la public. Il étoit qu'il avoit vu cet homme respectable à Gortius, dans un moment de combat dans le camp de *Vercy Supérieur*. On trouve dans toutes ses productions du feu, de l'imagination, du brillant, mais point de justice, point de précision, point de goût. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, & qui ont été réimprimés en deux petits vol. in-12. à l'exception du *Machiné*, on en a de lui quelques autres. Le principal est la traduction des *Aphorismes de Boerhaave*, son Maître, en 10 vol. in-12. avec un long Commentaire, en 10. parmi beaucoup d'observations vraies &

justes, il y en a quelques-unes de fautes & quelques incertitudes singulières. Quelques Auteurs nous ont rapproché l'avoir prié de Médecin matérialiste par *degré*, & c'est qu'il étoit, selon M. de V. . . . qui l'avoir beaucoup connu, un *bon* qui s'étoit par *degré*, & c'est qu'il étoit d'Argens qui s'étoit aussi touché par le mal, le *republicain* précisément comme nous. (Voyez le Journal Encyclopédique, Janvier 1705; Extrait de *l'Œuvre Lucrèce* du Marquis d'Argens, pages 33. & suiv.)

METROPHANE, Evêque de Bisanee, mort vers 513, mérita le titre de *Conte-Dieu* durant la persécution de *Diocletien*. Sa mort est en honneur dans l'Eglise d'Orient.

METROPHANE, Evêque de Sarris au IX. siècle, l'ambition de son âme étoit prié de peite sur son âme de la *republicain*, dans un temps où l'Eglise d'Orient se respirait par le schisme & la haine contre l'Eglise Romaine. Il s'opposa avec vigueur au schisme *Pharise*, & conquit les faintes de paix & de concorde dans une Lettre très-étendue, insérée dans les collections des Conciles.

METROPHANE CRITOPOLÉ, Professeur de la genèse d'Eglise de Constantinople, fut convoqué par *Cyrille Luper* en Angleterre, pour s'informer exactement de la Doctrine des *Evêques* *Protophanes*. Critopole y composa une *Apologie* de la Foi de l'Eglise Grecque, imprimée à Helodius, en Grec & en Latin, en 1661. Cette Confession de *Protophanes* en quelques endroits la Doctrine des *Protophanes* & mais elle est conforme des *Evêques* *Protophanes* & l'Auteur y expose sa doctrine & son système en plusieurs endroits.

METZ, (*Claude Barbier* de) Lieutenant-Général d'Artillerie & des armées du Roi, né à *Roissy en Champagne*, en 1638. Il se signala dès ses premières années dans

MERLIN, (*Jacques*) Docteur de Sorbonne, natif du Diocèse de Limoges, fut Curé de Montmaris, puis Chanoine & grand Tuteur de l'Acad. On le vit souvent contre quelques grands Seigneurs, soupçonnés de favoriser les nouvelles opinions, & on fit beaucoup de bruit à Paris & à la Cour. François II le fit mettre en prison dans le Château de Melun, en 1577, & l'emmena en exil à Nancy, deux ans après. Ce Montmaris s'étant ensuite dépeuplé, lui permit de revenir à Paris en 1580. Il y mourut en 1591, après avoir été Grand-Vicaire & Curé de la Madeleine. Ses ouvrages le trouvent en lui le plus tendre & le plus sage des Poètes. *Merlin* est le premier qui a donné une Collection des Cantiques. Il y en a en 2 Editions de son y remarque beaucoup d'exactitudes & de fidélité. On a encore de lui des Editions de *Richard de Saint-Pierre*, de *Pierre de Blais*, de *Diexant de Saint-François* & *J. Oronce*. Il a mis à la tête des œuvres de ce Poète, une Apologie, dans laquelle il entreprend de justifier *Oronce* des erreurs qu'on lui impute, mais cette justification ne lève pas entièrement ce grand-homme.

MERLIN GOGGAYE, *Pape*, **FOLMIO**.

MERLIN, (*Charles*) Jésuite du Diocèse d'Amiens, mort à Paris dans le Collège de *Saint-Grand*, le 22 Novembre 1727, ondisoit avec distinction les Humanités & la Théologie. Il s'appliqua ensuite aux travaux de cabinet, & mit au jour plusieurs ouvrages. On a de lui I. Un *Traité Historique & Apologique sur la forme des Sacramens*. II. *Plusieurs Dissertations dans les Mémoires de Trévoux*. III. Une récitation de Bayle, &c.

MERLON, *Pape*, **HOPSTIUS**.

MERODACH-BALADAN, Roi de Babylone, qui l'on croit être le même que *Mérodach*, l'un des Dariusmans de *Nabonassar*, mort fit le 14 Mars 722, & fut à la Cour. Il exorta ses Astrologues à *Ézéchiel*, Roi de Juda, pour le solliciter sur le rétablissement de sa Cité.

MEROPE, fille d'*Atlas* & de *Pleione*, & l'une des sept Pleiades, trouva son luminaire été obscuré, selon la Fable, parce qu'elle avoit épousé *Sisyphus*, homme mortel; au lieu que les autres avoient été mariées à des Dieux.

MEROVEE ou **MEROUÉE** Roi de France, succéda à *Cleodas* en l'année 441, & combatta *Audius* le même année. On dit qu'il étoit fait ses heures de son Empire, depuis les bords de la Somme, jusqu'à Trèves, qu'il prit & qu'il laissa. Il mourut vers 466. Sa veuve a fait donner à nos Rois de la 2^e maison Rince, le nom de *Mérovéens*. On ne s'est rien de bien affermé sur la femme, sur les enfants de ce Mérovée & sur *Merovee* lui-même.

MERRE, (*Pierre le*) Avocat au Parlement de Paris, & Professeur Royal en Droit Canon, mort en 1729, se rendit très-habile dans les affaires Ecclésiastiques. On a de lui, I. Un Mémoire intitulé, *Judicium des Usages de France, sur les Mariages des Enfants de Famille, sans le consentement de leur Père*. II. *Sommaire touchant la Jurisdiction, in-fol.* 1762. Ces deux ouvrages sont estimés par l'érudition qu'ils renferment.

MERRE, (*Pierre le*) mort à Paris le 22 Mars en 1701, étoit un Avocat célèbre, qui obtint une Chaire de Professeur Royal en Droit Canon, qu'il remplit avec distinction. Son mérite le distingua pas moins *Pierre l'Archevêque* successeur, & c'est à eux qu'on doit le *Rocaille des Arts, Les Arts & Mœurs* contenant l'Essai sur le Clergé de France, & augmenté d'un grand nombre de Pièces & d'Observations sur la Discipline, le préjuge de l'Eglise, &c. mis en son ordre suivant la Déclaration de l'Assemblée Générale du Clergé du 25 Août 1701, in-fol. en 2 tomes.

MERSENE, (*Morie*) Religieuse Minime, né au Bourg de *Morie* dans le Maine en 1582, entra à la Flechie avec *Deffesses* & forma avec lui une Union qui ne finit qu'avec leur vie. Les mêmes goûts soutinrent

leur union. Le Père *Mefson* étoit né avec un génie heureux pour les Méthaphysiques & la Philologie. Il inventa la *Circule*, nouvelle machine, qui fut aussi nommée *Reuleste*, parce que cette ligne ad dérivée par un point de la circonférence d'un cercle, qu'on fait rouler sur un plan. Les plus grands Géomètres le mirent à étudier cette machine & le Père *Mefson* qui étoit un très-distingué parent d'eux. Ce sont *Mefson*, également propre à la Théologie & à la Philologie, enseigna ces deux Sciences depuis 1657 jusqu'en 1709. Il voyageoit souvent en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas. Son caractère doux, poli & engageant lui fit beaucoup d'élèves, mais il n'eut pour ses premiers disciples de son Ordre, mais il préféra les Livres à tous les emplois. Il mourut à Paris en 1702, & à 60 ans, respecté comme un père & vénéré & comme un Philosophe plein de sagesse. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus connus sont, I. *Quadrages ebraïques* en 2 tomes, in-fol. II. *Harmonicon libri*, in-fol. III. *De Sonorum natura, causa & effectibus*, ouvrage in-fol. IV. *Congressus Physico-Mathematici*. V. *La Perle des Sciences*, V. *Les Ombres lumineuses*. On trouve plusieurs Lettres imprimées de ce savant. Nous avons aussi de *Mefson*, plusieurs ouvrages, dont le plus connu est le *Père Historien* de *Cyprien* son confrère.

MERVEN, (*Jacques*) Religieux de l'Ordre de *Cygnus* né à *Reims*, obtint le Prévôté de l'église de *Monteur* en 1701, & Ape la suite, de la même. Il avoit contracté quelque malade en le contact avec sa structure bien pénitente. L'Abbe *Merve* est particulièrement connu par son *Histoire de la Ville de Troyes*, in-2, in-4, in-8, 1700. Comme cet ouvrage est un ouvrage qui fut écrit plusieurs fois par cette manière, on le recherche, lorsqu'il est fort en état, ni certainement écrit.

MERVILLE, (*Michel Goyas de*) né à Versailles du Maître de la Poste aux Chevaux, voyagea en Italie, en Allemagne, en Hollande, & en Angleterre. Il se fit à la Haye, où il acheta une boutique de Libraire. Il vendoit non-seulement des Livres il en composoit. Il mit au jour, en 1730, un *Journal* qui eut quelque succès. Revenu dans la patrie, il se mit à voyager, & il mourut d'une colique de *Alforter* sur le grand chemin de *Gennevilliers*, près du village de *Corpeux*. Outre les 6 volumes in-4 de son *Journal*, intitulé, *Histoire Littéraire*, contenant l'éloge des meilleurs Livres, on Catalogue ainsi des *Contes nouveaux*, de, ou à de lui plusieurs *Contes* qui ont été traduits en Français en France, & en Italien. Les principaux sont, I. *Les Mémoires amoureux*, pièce bien écrite, bien conduite, & dont les caractères se soutiennent. II. *Les Amans offensés par la femme*. III. *Acilles à Syros*. *Tragédie*. IV. *Les Epoux réunis*, pièce dont le dialogue est bien élevé. V. *Le Constatement forcé*. VI. *L'Appareil soupçonné*. Comédie jouée au Théâtre Italien en 1724. Le plan paraît tracé avec netteté & rempli avec succès. Le dialogue est aussi de 1690 à présent.

MERVILLE, (*Georges*) d'Alcandrie de la Vallée, enterra à *Verdun* & à *Milan*, & mourut dans cette dernière Ville, en 1694. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, écrits avec pureté, & qui méritent qu'on les juge ainsi les *raisonneurs* & *deputés* dans les *États*. Les principaux sont, I. *L'Esprit des Écrivains*. Dans de *Milan*. II. *La Discipline des Mœurs Vefers* & de *Mont Fermin*. III. *Des Commisaires de Moralité*, *Steux*, *Journal*, *Varon*, *Colonne*. IV. *Des Exemples*, *Occ. Exempla*, *Humana*, *Barbarus*, &c. plusieurs autres Savans, font de lui un grand éloge. On lui reproche néanmoins, avec raison, d'avoir écrit son penchant à la médiocrité, & de s'être pas même distingué *Philosophie*, qui avoit été son maître.

avant lui. Les deux derniers volumes étoient reliés en la première, mais si les uns ni les autres ne furent jamais que *Missions* agréables. Elle fut réimprimée en 1681, en 3 vol. in-fol. chez *Thierry*. Cette seconde édition est plus exacte & plus simple que la première car elle fut le nom de *Guillaume* qui *Pierres*, mais celle-ci a plus de notes pour les copies hardis qu'elle renferme. Il. *Abécédaire Chronologique de l'Histoire de France*, 1660, en 3 vol. in-4. réimprimée au Hollandois en 1671, en 6 vol. in-4. édition recherchée. *Leçons de Dictionnaire*, dans les plus fameux ouvrages de leur temps, le *Magasin* dans cet article incomparablement meilleur que la grande Histoire, mais on ne l'a pas vu pour les autres, & même des autres confédérations. *Magasin républicain de Médecin* et paré à chaque page 7 il est le *Magasin* de l'usage de l'histoire de l'origine de toutes nos espèces d'impôts, avec des réflexions sur leurs effets. *Colères* & en plagié; *Médecin* promet de le voir dans une seconde édition, il le fit, mais en annonçant au public qu'on y voit deux des entrées n'étant d'ailleurs que de vaines palliations, le *Magasin* fit supprimer la moitié de la pension. *Médecin* en murmura, & n'aurait pour réponse que la suppression de l'autre moitié. III. *Traité de l'usage des Français*, qui fit beaucoup d'honneur à son Auteur. IV. Une continuation de l'*Histoire des Têtes*, depuis 1662 jusqu'en 1671, in-fol. V. Une *Traduction Française* du *Traité Latin* de *Jean Sarrasin*, intitulé: *Les canis de la Cour*. VI. On lui attribue plusieurs Satires contre le Gouvernement, & en particulier, celles qui portent le nom de *Satires*. Ce. *Médecin* avait deux frères, l'aîné nommé *Jean-Eudes*, fut *Intendant* des *Episcopes*, Voyez *EUDES*. Le second fut habile *Chirurgien* Accoucheur. Il s'appelloit *Charles-Eudes*, & prit le nom de *Doway*. Il étoit plus jeune que *Médecin*.

MEZIRIAC, (*Claude-Gaspard Boiteux*) naquit à Bourg en Breton

d'une famille noble. Il fit ses *Études* & fut l'élève de son oncle, le *Président de Rosterman* à Milan. Sa santé trop délicate ne pouvoit trouver les exercices de cette Société laborieuse, il en sortit. *Médecin* avait des connaissances profondes dans les *Mathématiques*, & surtout dans la *Littérature*. Les gens de Lettres les plus distingués de Paris & de Rome lui en étoient redevables. L'Académie Française lui ouvrit ses portes. Il mourut en 1676. On a de lui, I. La *Vie d'Épique*, dans laquelle il relate savamment le Roman que *Pléandre* a fait sur ce célèbre *Isabelle*. Il propose très-bien qu'*Épique* n'étoit ni poète, ni comédien, comme l'ont imaginé des Écrivains qui ont voulu apparemment le caractère de *Isabelle* par un exemple illustre. II. Une *Traduction de Diogenes*, en Latin, avec un Commentaire, in-fol. digue de ces célèbres *Mathématiciens* que *Médecin* a traduit. Il en parut une édition à Paris en 1670, augmentée des observations de M. de *Fontenay*, *Comptroller en Parlement* de *Toulouse*. III. Les *lives premières Historiques d'Osiris*, traduites en mauvais vers François, mais accompagnées d'un *Commentaire* qui démontre bien de la plénitude des vers, quoiqu'il soit, in-8°. à val. La première édition n'étoit qu'en un seul vol. dans la seconde on y a joint plusieurs *Ouvrages* de ce même Auteur. Ce *Commentaire* est une *Course* de confusion dans laquelle les *Mythologies* ne cessent de parler.

MICARIN DE SIENNE, Peintre. Voyez *BECCAFUMI*.

MICETIUS, Evêque de Treves dans le sixième siècle, il donna les tables pour les *Sciencés* de ces deux nations propres à l'usage de la justice que la vigilance fut son tempérament la justice, il employa à écrire sur des sujets Ecclésiastiques. *Donn Docteur* a placé dans son *Synécure* un *Traité des villes & de la plénitude* de cet Auteur. Il étoit de ceux qui étoient de voir les *sièges* des premiers temps. On trouve dans le *travail* recueilli dans *lettres* d'édification.

MICHAELIS, (*Sabbas*) Dominicain, né à S. Zacharie, petite Ville du Diocèse de Marseille, vers 1711, introduisit le Rituel des plusieurs Misses de son Ordre, le culte de la Cour de Rome que les Religieux de cette Reforme composèrent une Compagnie séparée. Le P. *Michaelis* fut le premier *Vicario-Général* des Religieux de cette Reforme. Un autre à Paris en 1616, à 24 ans, avec la gloire d'avoir été revêtu dans son Ordre d'un double Pontificat.

MICHEE, le saint des douze petits Prophètes, successeur de *Marthe*, parce qu'il étoit de *Marthe*, Bourg de Judée, prophète pendant près de 70 ans, sous les règnes de *Josias*, d'*Achaz* & d'*Ézéchias*, depuis 779 jusqu'à 713 avant J. C. On ne fait aucune particularité de sa vie, ni de la mort de *Michee*. Sa prophétie ne contient que sept Chapitres; elle est écrite contre les Rois de Juda & d'Israël, dit il qu'il étoit le même que le *ruine*, en punition de leurs crimes. Il annonce la captivité des deux Tribus par les Chaldéens, & celle des dix par les Assyriens, & leur première délivrance par *Cyrus*. Après ces tristes prédictions, le Prophète parle du règne de *Messe*, & de l'établissement de l'Eglise Chrétienne. Il annonce en particulier, d'une manière très-claire, la naissance de *Messie* à *Bethléem*, le commandement de se défendre jusqu'à son extrémité de mort, & de rester souffrant sur sa croix.

MICHEL, Archevêque, combattit à la tête des bons Anges contre les mauvais esprits préceptes dans les enfers, & il consulta aussi avec le Démon touchant la crosse de *Messe*.

MICHEL, le surnommé *Régis*, époux *François*, fils de l'Empereur *Nitiphore*, auquel il succéda en 811. Son premier soin fut de réparer les maux que son beau-père avait faits au peuple. Il donna les terres qui avoient été données aux *Sacerdotes* les hommes en France, & donna aux *Evêques* les terres des veuves qui avoient vu leurs maris immolés à la cour de

Nitiphore, pourvu au besoin de leurs enfants, fit rétablir les écoles dans les Eglises, donna de l'argent aux *Pauvres* & au *Clergé*, & éprouva le peuple par ses bienfaits de son être, qu'à son Tyrant avait libéré à son père. Après avoir réglé l'Éducation de l'Empereur, il songea à l'exécution. Il fut une fois à *Souvent* contre les *Sacerdotes*, & il le fit par la suite de *Leis* *Reformés*, Général de son temps. Il ne fut pas si heureux contre les *Bulgares*, qui l'empêchèrent de *Macedoine*, Place forte, la chef de l'Empire sur le *Pont-Euxin*. Les profits de cette victoire furent employés à la Couronne, & se rebella. *Michee* aimant mieux abandonner le *Diadème*, que de le conserver au prix de sang de ses peuples. Il étoit de la Ville en 811, le citra dans une Eglise, avec la femme & ses enfants, & prit l'habit monastique. *Leis* fut époux de sa vie & mourut à leur libération, après avoir fait mille *Miracles*. Cet Empereur infortuné avait toutes les vertus d'un particulier, bon mari, père tendre, Prince religieux & sans violence de ses peuples, & fut méprisé des soldats. Avoit d'ailleurs un *dehors* & *dehors*, il manqua au des vertus guerrières, on de la force qui étoit nécessaire dans les conjonctures où il se trouva.

MICHEE II, le Brave, né à Ancone dans la terre d'*Épique*, d'une famille obscure, plus d'Empereur *Leis* *Armenien*, qui l'avait dans ses troupeaux, & le fit *Patricien*. Sa faveur excita l'envie; il fut accusé d'avoir conjuré contre l'Empereur, mis en prison, & condamné à être brûlé. Le *malheureux* aurait été reculé le même jour, veille de Noël, si l'impératrice *Théodora* n'eût représenté à l'Empereur que c'étoit manifestement de respect pour la *Fête*. *Leis* différa l'exécution; mais la nuit même il fut assassiné dans son Palais. *Michee* étoit de prison de *Leis* Empereur en 820, & rappela plusieurs ceux qui avoient été tués pour la défense des Images; mais quelque temps après

Il donna le professeur des Catholiques - Je ne puis vouloir perfectionner. Il veut voir à enlever le Sacerdot, à celle de l'Eglise, selon l'usage des Juifs. Sa cruauté fit des troubles. Rostom, Général des troupes de Sicile, ayant enlevé une Religieuse, l'Empereur envoya ordre de lui couper le nez & de la mettre à mort. Le commandant de cette mort se fit précéder Empereur, & le mari fit sa protestation aux Saracins d'Afrique. Les Bulgares lui envoient des troupes & commencent à se faire tuer : mais Rostom est tué avant Syzande, lorsqu'il alloit prendre possession de cette Ville. Les Perses commencent la guerre avec la mort & l'empire de tout l'Empire du sud que l'Empereur d'Orient possédait dans la Pouille & dans la Calabre. Michel tranquille à Constantinople, s'abandonna aux plaisirs de la jeunesse & de la table. Ses vices lui causèrent une violente chaleur d'entrailles qui produisit une rétention d'urine. Il se mourut en 846, au milieu des douleurs & des remords. Michel eut tout les vices & commença tous les crimes. Ce fut un paillard, un avaré, un cruel, un avide & un impudique. Il fembla n'être aimé sur le Trône que pour le deshonneur. Son ignominie eut si grande, qu'il ne faisoit ni loi, ni empire. Tous les uns de Lettres estoient en suite à sa suite, & c'étoit y avoir un droit assuré que d'être d'un de ses ministres pendant que cet homme vivoit.

NICHEL III., le Bave, ou Féroce. Empereur d'Orient, succéda à Théophile, son père en 842, sous le Titre & de Régence de son Frère. Cette vertueuse Providence assura le cœur de son Frère, & mis fin à l'empire héréditaire des Iconoclaches, que Léon l'Afranque avoit introduit, 120 ans auparavant, & qui s'étoit éteint depuis de déchirer l'Empire. Elle renouvella ensuite le Trône de paix avec Bergère, Prince des Bulgares, en 848, & lui rendit la terre qui s'étoient séparées d'un autre fait, pour la loi

de son pays. *Bardas*, frère de Théodore, plus âgé, son aîné, s'empare tellement de l'esprit de Michel en favorisant ses débouchés, qu'on Prince, par son conseil, oblige la mère de se faire couper les cheveux & de se renfermer dans un Monastère avec ses filles. *Iscare*, Patriarche de Constantinople, s'épandant par vœux la constitution d'abdiquer son monastère, sur le char de son Seigneur, & *Phocas* fut mis à la place en 872 année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépara l'Eglise Grecque d'avec la Latine. *Méka*, après avoir laissé *Jéphet Bardas* avec le titre de Cocyte, se fit régent en 866, parce qu'il lui étoit devenu fidèle, & *Caliste* lui donna l'Empire. *Basil* vint sous *Méka* l'Empire. *Basil* voyant que *Méka* se fait mépriser de tout le monde par ses extravagances, l'exhorte à changer de conduite, & pour s'y opposer par son exemple, il se compare avec toute la dévotion convenable à son Empereur. *Méka* ne peut lui résister & est content de se laisser gouverner. Il se va à la place un moment. Voyant qu'il ne pouvoit y résister, il donna le dessein de la fuite par *Jeann* *Basil* en fut instruit, & le fit assassiner le 24 septembre 879. *Méka* III. dort éternel dans un comble de ses mortels. Il fut déshonoré l'Empire. Il s'abandonna à toutes les passions. Le monde, l'inceste, la parricide firent la voie par lesquelles il apprit la puissance aux peuples. Il commit tous les crimes, & ne fit aucune action digne d'un Empereur. Le règne de l'Etat ne fut jamais en situation. Un jour qu'il étoit au Spectacle, on vit l'évêque qui les Sorciers faillirent des coups, sur les faces de l'Empereur. Il répondit à *Ofès* le temps, le ne parut de *Bardas*, *Jeann*, *Caliste* se fait à *Jeann*.

MICHEL IV., *Phiolopos*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né en *Phiolos* de parents obscurs, monta sur le Trône après *Romain* *Argès*, Empereur d'Orient, en 879, par les intrigues de *Phiolopos* lui-même. Cette Princesse, amoureuse de lui, procura la Couronne à son aîné,

en faisant mourir l'Empereur son oncle. *Michel* tomba peu de temps après dans des convulsions qui le mirent près. Il est toujours dans de bons intervalles, & fit le guerre avec *Saracens*, par ses deux frères, contre les *Saracens* & contre les *Bulgares*. Après avoir fourni ces peuples, il se retira dans un Monastère en 890, & y prit l'Habit religieux, & y mourut avec de grands honneurs de saint, le 26 Décembre de la même année. *Michel* monta sur le Trône par un crime, mais dès qu'il fut monté, il fit régner la vertu. Son esprit de dévotion & une justice d'examen qui pouvoit servir son malheur, consolida l'Empire pendant qu'il étoit de régence, & la confiance de céder la place à son père. Ce régent s'efforça sans succès de la paternité le mépris & de l'incertitude dans le conseil.

MICHEL V., dit *Calophote*, parce que son père étoit eunuque de l'Empire, succéda à *Michel IV* son oncle, après avoir été couronné par *Théophraste* *Zéni*; mais quatre mois après, craignant que cette Princesse ne se fit pers, il le fit tuer. Le peuple irrité d'une telle cruauté, se souleva contre *Michel*. On lui creva les yeux, & on le renferma dans un Monastère *Zéni* & *Théodore*, la justice régnant encore pendant trois mois de son règne, & ce fut la dernière fois que l'on vit l'Empire fournis à deux femmes. *Michel* perdit sur le Trône la réputation qu'il avoit acquise d'être particulier, homme humble, intelligent, capable de grandes choses, & aussi propre à les exécuter, notamment, ce fut à *Jeann*, & ses vices se joignirent principalement à ceux de ces personnes qui ne dévoient craindre de lui que de la reconnaissance, ou des mensures.

MICHEL VI., *Simeon*, dit *Orthodoxe*, Empereur d'Orient, sept ans après *Phiolopos* *Théodore*, en 895, mais étant vices & mépris par le talent de gouverner, il fut obligé de céder son Trône à *Théodore* Comnène en 1077, & de se retirer

dans un Monastère. *Michel*, fût à ceux qui avoient mis sur le Trône, donna tout à la faveur & aux mal mérites. Il mit dans les premières charges des hommes de commun, sans expérience, sans capacité, sans connoissance de leurs devoirs. Espérant que l'affection du peuple le conserveroit sur le Trône, il s'occupa uniquement à la guerre, & négligea de la connaître & de le gouverner. Ce fut la source de ses malheurs & la cause de sa chute précipitée.

MICHEL VII., *Paxinace*, Empereur d'Orient, fils de *Constantin* *Ducas* & d'*Eudocie*, succéda à *Romain*, en 1071. *Nicéphore* *Boutaniote* se souleva contre lui, & s'empara de Constantinople, avec le secours de *Tartar*, en 1078. *Michel* fut obligé dans le Monastère de *Steucie*. C'étoit un Prince foule, qui abandonna les rênes de l'Empire à ceux qui voulaient en faire, & ne s'occupa que de jeux d'enfant. Les ennemis ravagèrent les Etats, les habitants traitèrent les peuples, & le Prince ne fit rien de mieux que quand il en fut capable.

MICHEL VIII., *Paldologus*, Régent de l'Empire d'Orient durant la minorité du jeune Empereur *Jeann* *Isaïas*, fit crever les yeux à ce Prince, & monta sur le Trône à la place, en 1186. L'usurpé d'après le report Constantinople sur *Baudouin* *IX*. Cette usurpation fut d'autant plus d'honneur à la bravoure, que cette Ville avoit été possédée 58 ans par les Français. Il travailla beaucoup pendant son règne à la réconciliation de l'Eglise Orientale avec l'Occidentale, il signa l'acte de réconciliation en 1277, & envoya au Pape la formule de la profession de foi & du serment d'obéissance; cette réunion déplut aux Grecs & n'intéressa guères les Latins. Le Pape *Nicolas III*, sur la chute non pas sincère, & néanmoins, comme faux de schisme & de l'Eglise des Grecs, en 1281, il renouvella cette réconciliation l'année suivante, qui fut celle de la mort de *Michel*. Les Grecs lui refusèrent la sépulture Ecclésiastique, parce qu'il

avoit voulu les soumettre aux Latins ; leurs historiens le peignent comme un moqueur. Il compta des ennemis à sa veinté ; mais qu'on le regarde sur le Trécar, il passera toujours grand ; & sur peuchant pas son éloquence ; il se fit des amis par la politique & par la douceur ; & il fit trembler ses ennemis par son courage. Ses résolutions furent toujours éternelles, & les temps s'écoulerent. Les peuples furent toujours sous son règne. & sans le meurtre de *Lysistras*, *Michel* eût été son au rang des plus grands Princes.

MICHEL, (Jean) natif de Beauvais, Amoy avoit été Secrétaire de Louis II, Roi de Sicile, il étoit à l'Etat Ecclesiastique, & devint Chanoine d'Alx en Prance, puis d'Anvers. Il fut élu, malgré lui, Evêque de cette dernière Ville, qu'il administra avec sagesse. Sa mort arrivée en 1449 fut celle d'un Saint. On a de lui, plusieurs *Plèces dramatiques*, qui furent jouées avec de grands applaudissemens, sous le nom de *Jeux de la Nativité, de la Passion, de la Résurrection, &c.* Il étoit *Seigneur de ses Ordonnances* pour le royaume de la Flandre dans son Diocèse.

MICHEL, (Jean) de Nîmes, est célèbre par ses *Poésies Galloises*, sur-tout par son *Poème sur les Amours de la fille de Baccus*, de plus de quatre mille vers. Cet ouvrage est le fruit d'une imagination peu réglée, mais il ne faut pas juger à la rigueur ses forces d'ouvrages.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, Peintre célèbre. Voyez CARAVAGE.

MICHEL-ANGE, (Foyez) DONAROTA.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, Peintre, né à Rome en 1602, mort dans la même ville en 1660, étoit fils d'un Souffleur nommé *Mariello Caracci*. Son surnom de *des Batailles* lui vint de son habileté à représenter ces sortes de sujets. Il se peignoit aussi à peindre des Marchés, des Festivals, des Peires avec des

Amoureux ; & ce qui le fit encore appeler *Michel des Batailles*. De tous Maîtres dont il reçut des leçons, Pierre de Laire, dit *Bamboccio* fut le dernier & celui dont il goûta le maniere. Son génie étoit toujours tendu vers la main dans le ridicule qu'il donnoit à ses figures. Ce Peintre avoit couronné sa habileté en Esquisse, il étoit habile à tous manières. Son bon fait, d'un caractère égal. Son atelier étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus poli dans les Villes qu'il habitoit. Son imagination étoit vive, & avoit une pénétration sans comparaison ; plus d'une fois il se représenté son habileté, un vaillant, ou quelques aventures héroïques au récit qu'on lui en faisoit. Il mettoit beaucoup de force & de vérité dans les ouvrages. Son coloris est vigoureux, & se touche avec légèreté admirable ; rarement il faisoit le Dessin ou l'Esquisse de son Tableau. Il excelloit aussi à peindre des fruits.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de Constantinople après *Aimé* en 1043 ; & déclara la guerre contre l'Eglise Romaine dans une Lettre qu'il écrivit à Jean, Evêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il le communiquât au Pape & à toute l'Eglise d'Occident. *Léon IX* y fit faire réponse, & envoya des Légats à Constantinople qui excommunièrent *Cerularius*. Ce Patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce temps-là l'Eglise de Rome & les autres Eglises de l'Eglise Romaine, & le Pape s'entretenirent en ce sens de demander à l'Empereur des grâces ; quand il les lui refusa, il fit le serment de lui faire lever la Couronne qu'il lui avoit mis sur la tête ; il fut même le témoin de peindre la chaire de pourpre qui s'appelle le trône de Souverain, & dit qu'il n'y avoit une pen ou point de différence entre l'Empire & le Sacro-Sainte. L'Empereur *Comnène*, indigné sur son audace & refusant son ambition, le fit décapiter en 1059. Ses Vies dans l'Isle de France, où il mourut de chagrin peu de temps après.

MICHEL, (Pier Antoine) Il étoit deux fils, *Athoral* & *Hinguel*, de parents pauvres, fut d'abord destiné à la profession de Libraire, qu'il abandonna pour s'adonner à la connoissance des langues. Il fut *Machiste*, & examina avec soin la marine, dans ses campagnes, dans les bois & les montagnes. Il étoit d'un mépris-tout fait de sans milieu à la langue latine. Le grand Duc, informé de ses talents, lui fit donner tous les Livres qu'il lui étoit nécessaires & l'honneur de monter du titre de son *Botaniste*. *Michal* voyagea ensuite dans divers pays, recueillant par-tout des observations sur l'histoire naturelle. On a de lui, *Le Vray Placatum genera*, in-4to. C'est un des meilleurs ouvrages publiés sur cette matière ; *Botanice* en faisoit un sixième. II. *Observations Licéales*. Ces observations sont relatives à la Botanique. III. Plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle qui sont restés manuscrits. Cet habile homme mourut en 1729.

MICHOL, fille de *Saul*, qui fut promise à *David*, à condition qu'il seroit cent Philistin. *David* en tua deux cents, & obtint *Michol* quelque temps après. *Saul* voulant se venger de son gendre, envoya des Archers de sa maison, pour le faire de lui ; mais *Michol* fit descendre son mari par une fenêtre, & substitua à la place une femme qu'elle habilla. *Saul*, contré de cette ruse, donna *Michol* à *Phaï*, de la Ville de Gollan, avec lequel elle demeura jusqu'à la mort de son père ; après *David* devint Roi, le mariage. Cette Princesse ayant vu son mari se lever & descendre avec transport devant l'Arche, cruint du mépris pour ce Prince, & le raille avec aigreur. En punition d'un respect si injurieux, elle devint stérile.

MICHA, Roi des Numides en Afrique, étoit fils de *Micipsa*, qui étoit prédécesseur de *Mansabab* de *Gelefa*, ses autres fils. *Mansabab* l'ayant tué en son nom *Intobas*, qu'il envoya commander en Espagne les secours qu'il donnoit aux Roisins. *Micipsa* mourut 120 ans avant J. C.

Il étoit deux fils, *Athoral* & *Hinguel*, de parents pauvres, fut d'abord destiné à la profession de Libraire, qu'il abandonna pour s'adonner à la connoissance des langues. Il fut *Machiste*, & examina avec soin la marine, dans ses campagnes, dans les bois & les montagnes. Il étoit d'un mépris-tout fait de sans milieu à la langue latine. Le grand Duc, informé de ses talents, lui fit donner tous les Livres qu'il lui étoit nécessaires & l'honneur de monter du titre de son *Botaniste*. *Michal* voyagea ensuite dans divers pays, recueillant par-tout des observations sur l'histoire naturelle. On a de lui, *Le Vray Placatum genera*, in-4to. C'est un des meilleurs ouvrages publiés sur cette matière ; *Botanice* en faisoit un sixième. II. *Observations Licéales*. Ces observations sont relatives à la Botanique. III. Plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle qui sont restés manuscrits. Cet habile homme mourut en 1729.

MICHEL, (Jean) Luthérien, né à Koln dans la Poméranie, en 1597, fut Professeur d'Eloquence, de Philosophie & de Théologie, plusieurs fois recteur avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1658. Ses principaux ouvrages sont, I. *Lectiones Philosophicæ*. II. *Synagma historicarum mundi & Ecclesie*. III. *Ethnographicon contra Gentium de principibus Religionis Christianæ*. IV. *Tractatus de corpore humano*. V. *Archæologia*. VI. *Regæ apostolicæ romanæ*. VII. *Orthodoxæ Lutheranæ contra Episcopos*. VIII. *De Nove*. sur *Adrian* & sur les Officiers de *Cicéron*. IX. *De Castellis*, & d'autres pieces en vers & en prose. Ces ouvrages dénotent un homme qui avoit beaucoup d'érudition & de littérature.

MICHELLE, (Jequet) Humaniste & Poète Latin, né à Strasbourg en 1593, & mort à Heidelberg en 1658, laissa plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. des *Poésies Latines*, épiques. II. Des *Scholia* sur *Homère*, *Ovide*, *Manilius*, *Lucretius*, &c. III. *Arithmétique*, *Alphabétique*, &c.

MIDAS, fils de *Cordius*, Roi de Phrygie, reçut *Bacchus* dans ses Etats avec magnificence. Ce Dieu, en reconnaissance de ce bon office, lui promit de lui accorder tout ce qu'il demanderoit. *Midas* demanda que tout ce qu'il toucheroit se changeroit en or. Il se représenta bientôt à avoir fait un tel vœu, & dit tout le champ en or, & jusqu'à ses animaux, dit qu'il les touchoit. Il prit *Bacchus* de représenter ce don & alla par son ordre le laver dans la *Paldon*, qui depuis ce temps-là vult des vallées d'or. Quelque temps après ayant été choisi pour Juge entre *Pan* ou *Marsyas*, & *Apollon*, il donna une autre marque de son peu d'esprit en préférant le chœur de *Marsyas* à celui d'*Apollon*. Ce Dieu irrité lui mit des oreilles d'âne.

MIDDELBURG, (Paul Germain de) appelé de ce nom, pasteur

qu'il étoit de Middleburgh en Zélande, étoit Evêque de Fuffingham dans le XVI^e fiècle. Il s'est rendu célèbre par un Traité ensemb. de plusieurs années, imprimé à Fuffingham même en 1593, in-fol. son caractère: *De rebus Fufficæ celebratibus & de his Passibus Jussu Christi. Il est Auteur d'un autre Traité intitulé: & per communem consensu magistris, imprimé à Rome en 1518, in-8^o. Intitulé: *De antiquo monumentis universitatis. Ce livre est de date incertaine vers 1574.**

MIDDENDORP, (Jacques) Chanoine de Cologne, naît à Oudenroet, devient Recteur de l'Université de Colberg, & y est élu avec autorité de réputation, par des docteurs & princes de la chaire pour être leur Conseiller ordinaire. On a de lui un Traité de *Academici ordinis universitatis*, & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Cet écrivain étoit dans ses lettres de travail en exerçant de vivre. Il mourut en 1619, à 69 ans.

MIDDLETON, (Richard de) Recteur de Meaux Priée, Théologien Scholastique d'Angleterre, & Conseiller. Il se distingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut nommé le *Docteur juste & abondant*, le *Docteur très-juste & accort*. On a de lui des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, & d'autres ouvrages qui ne justifient point ces titres pompeux. Il mourut en 1524.

MIEL, (Jean) célèbre Peintre Flamand, né à Ulmouster, à 2 lieues d'Avoyes, en 1599, & mort à Tournay en 1666, étoit un vaillant de grands sujets dont il a écrit plusieurs Eglises; mais son goût le portoit à peindre des Pastoraux, des Paysages, des Chasses & des Barchinides. L'Italie qui a formé tout de grands hommes, a été aussi l'École de Jean Miel. Il se mit sous la discipline d'André Caracci; mais ayant tenté d'une manière grotesque on grand tableau d'histoire que vo Molire lui avoit conté; il fut obligé de s'en aller à la coléte. Son séjour en Lombardie & Venise qu'il y fit des ouvrages de Caravache & du Corregio, perfectionnerent ses talents. Le Duc de Savoie Charles

Emanuel, arriva de Colberg Artiste à la Cour & y fixa par ses bêtises. Ce Prince le donna de l'Ordre de S. Maurice. Le pinxas de Miel est grand, onctueux, son coloris vigoureux & son dessin correct, mais ses idées manquent de noblesse. On a de lui plusieurs morceaux gravés avec beaucoup de goût.

MIERIS, (François) surnommé le *Picard*, né à Leyde en 1653, excellait à peindre des étouffés, & se feyoit d'un mince convexe pour ornentir les objets. Ses tableaux font très-rares & d'un grand prix. Il mourut de la fièvre de son âge en prison à Leyde en 1689. Ses dettes y avoient fait transférer. On lui proposa de s'acquitter en travaillant, mais il refusa, dilaté que son esprit étoit aussi captif que son corps. Sa touche étoit légère & son coloris brillant.

MIERIS, (Guillaume) son fils, surnommé le *Toué*, pout le disingner de son père, fut aussi Peintre, mais inférieur à son père. Il laissa un fils, Peintre comme lui, appelé François Mieris, qui eut moins de réputation que son père & son grand-père.

MIGNARD, (Nicolas) Peintre, né à Troyes en Champagne vers l'an 1600, fut surnommé *Mignard d'Avoyes*, à cause du long séjour qu'il fit de cette ville, où il s'étoit marié & dans laquelle il mourut en 1668. Il n'a pas en la même réputation que Pierre Mignard son frère puiné; cependant il avoit beaucoup de mérite. Le Roi l'employa à divers ouvrages dans le Palais des Tuilleries. Ce Peintre fit beaucoup de portraits, mais son talent particulier étoit pour Peindre & pour les sujets postérieurs. Il étoit très-facilement, ses compositions font ingénieuses, il mettoit beaucoup d'exactitude & de propriété dans son travail. Mais par grave d'après lui un portrait du Comte d'Harcourt.

MIGNARD, (Pierre) surnommé *Mignard le Romain*, à cause du long séjour qu'il fit à Rome, mourut à Troyes en 1610, & mourut à Paris en 1697. Il fut destiné par son père à la Médecine; mais les grands hom-

mes naissent ce qu'ils doivent être: Pierre Mignard étoit né Peintre. A l'âge d'environ ans il dessinait des portraits vers-collémbas. Dans le cours des visites qu'il faisoit avec le Médecin qu'on avoit choisi pour l'instruire au lieu d'écouter, il remarqua l'habitude du malade & des personnes qui l'approchoient, pour les dessiner en suite. Il peignit, à douze ans, la famille de Molière. Ce tableau frappa les connoisseurs; on le donna à un Artiste continué. Enfin la vanité entra dans son cœur, & il fallut le mettre chez un Peintre. Un nommé Bocher lui montra les dessins de la Peinture. Ses progrès furent si rapides que le Marchand de Forc le engagea de peindre la Chapelle de son Château de Coibert en Bas. Il n'y avoit alors que quinze ans qu'il se fit entrer dans l'École de *Toué*, & il eût tellemnt la main de son Maître, que leurs ouvrages paroissent être de la même main. Il quitta cette Ecole pour aller à Rome. Son application à dessiner d'après l'antique & d'après les ouvrages des meilleurs Maîtres, sur-tout d'après ceux de Raphaël & de Titius, sur-montent son goût par le dessin & pour le coloris. Il fit une année inutile avec Deshayes. Cet homme célèbre, à qui il fut utile du côté de la figure, en eut les meilleures forces de l'antique, & par-tout lui dévoila les principes de la Peinture. Deshayes étoit excellent pour le conseil & Mignard pour l'exécution. Dans le séjour que celui-ci fit en Italie, il s'acquit une telle réputation, que les étrangers, & même les Français, s'empressoient de le faire travailler. Il avoit un talent singulier pour le portrait, son art alloit jusqu'à rendre les yeux dévotés du spectateur; il ne laissoit échapper rien de ce qui pouvoit non seulement rendre la ressemblance parfaite, mais encore faire connoître le caractère & les tempéraments des personnes qui se faisoient peindre. De retour en France, il fut élu Chef de l'Académie de S. Luc, qu'il avoit

présidée à l'Académie Royale de Peinture, parce que le *Bran* étoit Directeur de celle-ci. Le Roi lui donna des Lettres de noblesse, & le nomma son premier Peintre, après la mort de six faits Louis XIII, & plusieurs fois la Maison Royale. Ce Peintre avoit une douceur de caractère, un esprit agréable, & de très-talens naturels qui lui firent d'illustres amis. Il se trouvoit souvent avec Chapelain, Boileau, Racine & Molière. Ce dernier se colloïtoit vers le grand ouvrage à l'époque qu'il fit au Val-de-Grâce. Mignard avoit fini un Peintre parfait, s'il étoit plus de correction dans son dessin, & plus de feu dans ses compositions. Il avoit un génie élevé, il donnoit à ses figures des attitudes agréables. Son coloris étoit d'une fraîcheur admirable, ses couleurs vraies, la touche légère & facile; & ses compositions riches & gracieuses. Il réussissoit également dans le grand & dans le petit. On ne doit pas oublier son talent à copier les tableaux les plus célèbres. Peintre. Il se possédoit à un degré supérieur. L'Abbé de Marville & M. le Comte de Corvais ont écrit la vie de Mignard.

MIGNAULT, (Célestin) Avocat du Roi au Bailliage d'Amoyens, élu plus connu sous le nom de *Levasseur* le nom de *Memo*. Il étoit natif de Talais, ancien Citoyen des Ducs de Bourgogne, après quarts de lieux de Dijon. Il professa pendant plusieurs années la Philosophie au Collège de Meaux, à Paris, étoit les bons Auteurs Grecs & Latins, & passa ensuite dans le Collège de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il fut en Orléans en 1528, & revint ensuite à Paris, où il fut Doyen de la Faculté de Droit en 1597. Ami intime du Docteur Richer, il fut nommé avec lui pour travailler à la réforme de l'Université, & il l'aida à composer l'Appendice de l'Ordonnance de l'Université, contre le Parlement de Grenoble Criton. Ce sage & savant Magistrat mourut en 1607. On a de lui, 1. Les Editions d'un grand nombre

d'Auteurs, avec de savantes Notes. II. *De liberali Adolescentium Institutione*. III. *An sit commodus Adolescentibus aera Gymnastica, qualem in Graecis ipsi habuerint*. Ce sont deux Discours judicieux qu'il prononça à l'ouverture de ses Classes.

MIGNON, (Abraham) né à Francfort en 1620, n'avoit beaucoup de talent pour la Peinture, il fut mis chez des Maîtres dont le talent étoit de peindre des fleurs. Jean David de Heem, d' Utrecht, avança beaucoup son élève et se fit son gendre. Mignon n'épargna ni ses forces, ni ses peines pour faire des études d'après la nature; ce travail assidu, joint à ses talens, le mit dans une heure réputation. Ses compatriotes & les étrangers recherchoient ses ouvrages avec empressement. Ils sont en effet précieux par l'art avec lequel il représentoit les fleurs dans tout leur éclat, & les fruits avec toute leur fraîcheur; il rendoit aussi avec beaucoup de vérité des insectes, des papillons, des mouches, des oiseaux, des poissons. La roses & les gouttes d'eau qu'elle répand sur ses fleurs, sont si bien imitées dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Le charmant Artiste devoit un nouveau prix à ses tableaux, par le beau choix qu'il faisoit des fleurs & des fruits, par la manière ingénieuse de ses groupes, par l'inséparable de son aimable coloris, qui passoit transparent & fondoit sans secheresse, & par la beauté de sa touche. Il a laissé deux filles qui ont peut être son génie. Le Roi possède plusieurs tableaux de ce Maître. On voit aussi un de ses ouvrages dans la Collection du Palais Royal. Il mourut en 1669.

MILAN, F. JEAN MILANOIS. MILLE, (François) Poète, né à Amiens en 1622, mourut à Paris en 1680. Ce Maître, élève de France, fut son Directeur & grand Pécunière. Il avoit une mémoire folle, qui lui retrouvoit tout ce qu'il avoit remarqué une fois, soit dans la nature, soit dans les ouvrages des grands Maîtres. Admirateur des tableaux de Raphaël, il en avoit fait

la manière. Sa touche est facile; ses idées font d'un bon choix, & son feuillet d'un bon goût. Un génie fécond & exprimer son imagination abondamment ses idées, dans la composition de laquelle il a trop négligé de consulter la nature. Ses tableaux n'ont point d'effets pittoresques. Ses couleurs sont trop uniformes. Ce Poète au lieu d'exercer son art, s'amoindrit souvent à tailler des pierres pour une petite maison qu'il avoit près de Genilly.

MILETIUS, Roi de Carie & fils d'Apollon, passa de Carie en Carie, où il s'établit par son mérite & son courage l'estime du Roi Evagoras, qui lui donna sa fille Doroë & lui assura son trône. Miletus fit bâtir la ville de Miler, capitale de Carie.

MILICHNIUS, (Jacques) Professeur en Médecine à Wittemberg, né à Wittenberg en Silesie, l'année 1672, acquit une juste réputation par ses ouvrages & ses connaissances. Il mourut d'un accès de travail en 1739. Ses principaux ouvrages sont, I. des *Commentaires latins sur le second Livre de Plin de Naturalis. II. des Discours latins sur les vents d'Espagne, de Carie & d'Arctique. III. Un Traité de confédération sympathique & antipathique in rem natura. IV. De Aere medicis, &c.*

MILIEU, (Louis) Jésuite, né à Lyon en 1723, enseigna long-temps les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie. Il fut ensuite élevé à la place de Bachelier de l'école de Broismond. Le P. Milieu avoit du talent pour la Littérature & se fut tout pour la Poésie. Il avoit enfanté dans ses moments de récréation plus de vingt mille vers, qu'il brûla dans une malice, pour qu'il ne croiroit pas revenir. Il s'en déchaqua que le premier Livre de son *Moyse viator*. Les Cardinaux Alexandre de Rochelle son Archevêque, voulut qu'il achevât ce Poème. Il en publia la première partie à Lyon en 1646, & la seconde en 1653, sous le titre de *Moyse viator, seu Imaginatio militantis Ecclesiae, Mosaisci peregrinantis Synagogae ipsi adumbrata*, à vol. in-8°. Cet ouvrage écrivit d'un

style assez pur, mais plein d'allégories forcées, & d'expressions. L'ouvrage mourut à Rome en 1646, à 72 ans, & fut épuisé.

MILLE, (Jean) célèbre Théologien Anglois, a donné une excellente édition de *Newton Testament* grec, dans laquelle il a recueilli toutes les variations ou divers lectures qu'il a pu trouver. Ce Savant mourut en 1707, après d'être sur une grande réputation dans le monde littéraire. La meilleure édition de son *Novae Testamenti a deo dante* par Keller, à Amsterdam 1720, in-8°. celle en grec sans notes est rare.

MILLETTIERE, (Théophile Desobis, Seigneur de la Chapelle) vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat, & quitta ensuite le Bureau, pour s'appliquer à la Théologie. Ce saint le parti des Calvinistes avec tout de zèle, qu'il le rétracta par le saint dessein à l'Assemblée de la Rochelle. Témoin ayant été en 1621 un avertissement aux Protestans de cette ville, pour les engager à ne point soutenir par les armes la Liberté de leur religion contre le Roi de France leur Souverain, le Miletier déclara comme lui, & fut arrêté à Toulouse en 1628, & accusé au prison pendant quatre ans. Sa Liberté lui ayant été rendue, il publia, pour la condamner des Calvinistes avec les Catholiques, quelques lettres qui déplurent à son parti. Las de combattre pour des intérêts, il se adjoignit à son parti. Catholique en 1629. Il signala son entrée dans l'Église par un grand nombre d'ouvrages contre les Français. On remarqua dans ces écrits plus de déclamation & de vivacité, que de fermeté & de jugement. Il y a quelques principes équivoques politiques Catholiques en faveur de Louis. Cet homme émouvé mourut en 1665, lui des Protestans, & ennemi des Catholiques.

MILON, fameux Athlète de Crotonne, s'étoit accoutumé dès sa jeunesse à porter de gros fardeaux. En augmentant tous les jours son poids, il se vit pressé à charger sur ses épaules un des plus forts taureaux. Il

en donna la spectacle aux Jeux Olympiques, & après avoir vu l'utilité de ce fait vint-vingt pas, il le tua d'un coup de pique, & le mangea, dit-on, tout entier en un seul jour. Il se tenoit si ferme sur un drapeau qu'on avoit tenu pour le rendre glissant, qu'il étoit impossible de l'y arracher. Cet athlète mourut également les jours de Pythagore. On raconte que le colonne de la salle où il étoit occis s'étoit ébranlée, & il la trouva au lieu de danser le temps aux Auditeurs de le voir. Miletus remporta sept victoires aux Jeux Pythiques & six aux Jeux Olympiques. Il se fit faire une statue dans son pays, mais il ne put combattre dans l'antagonisme. Devenu vieux, il voulut avec ses mains tépées le tronç d'un gros arbre. Il en vint à bout, mais les longs efforts qu'il se laissa épuiser, les deux parties se rompirent, & il ne put se arracher son main; il étoit épuisé, & fut dévoré par les bêtes sauvages, trois ans après l'c.

MILON, (Trois Ansier Milet) brigua le Consulat, & pour l'obtenir il lutta dans Rome plusieurs factions. Ces calades produisirent la mort de Crésus, Tribun du peuple, qu'il tua, ce qui avoit été l'objet de la charge de ce d'ailleurs contre les accusateurs; mais comme le Tribunal de l'Orateur étoit siège de soldats, tout étoit plein de murmures & les cris que pouvoient les partisans de Crésus, troublèrent sa mémoire. Il ne put prononcer les paroles qu'il se proposoit de dire, & fut arrêté à Mattioli où Crésus lui envoya son discours. Après l'avoir lu il s'écria: O Crésus, si je n'avois parlé avant, Milet ne mangeroit pas des herbes à Mattioli.

MILON, Bénédicte de l'abbaye de St. Armand au diocèse de Tournai, à la fin du IX siècle, laissa plusieurs pièces assez ingénieuses pour son temps, mais qui paroissent aujourd'hui assez impudiques. La plus connue est son *Combat du printemps de l'Évier*. Cette pièce est imprimée dans *Caliste Ode. de Sauret. Ecclésiastique* tome II. page 136.

MILTIAËRE, Général Athénien; fonda une Colonie dans la Chersonèse de Thrace, après avoir vaincu les peuples qui opprimoient à cet établissement. Les Perses ayant déclaré la guerre aux Athéniens, s'avancèrent vers Marathon, petite ville située sur le bord de la Mer. Athènes envoya cent dix mille hommes à y opposer. L'armée avoit à sa tête dix chefs, qui devoient commander tour à tour; mais l'amour du bien public l'emportant sur le désir de gouverner, chacun de ces chefs se démit de ses droits en faveur de *Miltiade*. Ce Général battit trois fois les troupes ennies dans plusieurs batailles, & fit jeter sur les deux côtés de grands atours, afin de couvrir le flanc de son armée, & de rendre inutile la Cavalerie des Perses. Le combat fut rude & opiniâtre. Le nombre accablé d'abord les Grecs; enfin ils mirent les Perses en déroute, les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux, & détruisirent une partie de leur flotte, 490 ans avant J. C. Quelques années après, les Athéniens démentant au vainqueur une flotte de cinquante-dix vaisseaux, pour aller tirer vengeance des illes qui avoient prêté du secours aux Perses. Il en conquit plusieurs, mais fut un faux bruit de l'arrivée de la flotte des Perses, il se vit obligé de lever le siège qu'il avoit mis devant une ville de l'île de Paros. Il revint à Athènes avec sa flotte. Une blessure dangereuse qu'il avoit reçue au siège, l'empêcha de paraître en public. On promit de ses circonstances pour jeter des soupçons sur sa conduite. *Xenippe* accusa devant l'Assemblée du peuple d'intelligence avec le Roi de Perse. Le crime ne put pas être prouvé, cependant on le condamna à être précipité dans le Baratre, lieu où l'on jetoit les plus grands criminels. Le Magistrat s'opposa à un jugement si inique; & soutint qu'il n'y avoit eu, en exploitant les services singuliers que *Miltiade* avoit rendus à sa patrie, qu'un fait commettre le peine de mort à une amende de cinquante talents qu'il étoit hors d'état de payer. Il fut jeté en prison,

où il mourut bientôt après de la peste. Son fils *Cimo* emporta les cinquante talents pour acheter la permission d'ensevelir le corps de son père. *Miltiade* avoit été tyrân dans la Chersonèse & il parvint tenter de l'être dans Athènes; c'en étoit assez pour ce peuple si jaloux de sa liberté, qui aimoit mieux faire périr un innocent que d'avoir un sujet de crainte devant les yeux.

MILTON, (Jean) né à Londres en 1608, d'une famille noble, forma dès sa plus tendre enfance des marques de son talent pour les vers. A quinze ans il parut dans quelques Poëmes, & à dix-sept il composa plusieurs pièces de Poësie en Anglois & en Latin, pleines de chaleur & d'enthousiasme. Il entra en ce bas âge par tout ce qui nourrit & fortifie l'esprit humain, la lecture, la réflexion, les voyages, l'habitude d'écrire. Il parcourut la France & l'Italie, & par tout il se fit admirer par les plus beaux esprits, & les Savans les plus distingués. Il acquit une si parfaite connoissance de la Langue Italienne, qu'il fut par le point d'en donner une Grammaire. *Milton* avoit dessein de passer en Sicile & dans la Grèce; ayant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il jugea qu'il étoit indigne de lui de mettre son plaisir à parcourir des pays étrangers, tandis que ses compatriotes porteroient les armes pour le maintien de la liberté. Il retourna donc dans sa patrie vers le temps de la seconde expédition de *Charles I* contre les Ecoisais. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de sa sœur, auxquels il voulut bien servir de Précepteur. Il prit aussi soin de l'éducation de quelques enfans de ses amis, & leur apprit les Langues, l'histoire, la Géographie, & ce qui étoit le plus convenable; si ce n'est pas sans s'être vu de terre homme de génie. Il éprouva en risant la fille d'un Gentilhomme de la Province d'Orford. Sa femme le quitta au bout d'un mois, protestant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Cet époux malheureux publia plusieurs écrits en faveur de

sonvece, & se prépara à un second mariage; mais sa femme le savant, & le supplicé si ardemment de le reprendre, qu'il le laissa attendre. La mort tragique de *Charles I*, arrivée en 1648, étouffa toutes les Puissances de l'Europe, & enchaîna *Milton*, naturellement soldatier, & républicain, & l'un des plus ardens ennemis de cet infestueux Monarque. Les sifflets qui avoient été, comme à l'ordinaire, jetés sur leurs mains par les rixes sur ce Prince, crurent leur attention légitime & choisirent *Milton* pour le justifier. Cet écrivain échauffé par l'esprit du temps, & par la fureur des genres civils, composa son Livre sur le droit des Rois & des Magistrats. Il vint y peindre qu'un Tyrân sur le Trône est comparable à ses sujets, qu'on peut lui faire son procès, qu'on peut le déposer & le mettre à mort. *Milton* porta d'autres coups à l'autorité royale; il fit d'autres ouvrages si solennels & si terribles, que *Cromwell* lui-même en appréhenda les suites, & se vit obligé de les plus modestement. Mais la renommée qui s'inspira cet Apôtre des plus noirs forfaits en fut pas de longue durée. Sa plume éloquentement féconde, & voalée à l'indépendance & aux changemens, enfanta des vers brûlans, pour activer la révolution commencée. Il pour établir la nouvelle domination. Les séculiers récompensèrent l'écrivain qui les servoit si bien. *Milton* fut Secrétaire d'*Oliver Cromwell*, & *Richard Cromwell* & du Parlement qui dura jusqu'au temps de la Restauration. *Satan* est peut-être le plus grand poëme de son Livre intitulé *Dynastie Royale*. *Milton* lui expliqua que son autre ouvrage sous ce titre, *Dynastie pour le peuple Anglois*. Jamais cette nation si fertile en Frondeurs, & en Libelles diffamatoires n'en vit un pareil. Il fut banni à Paris par la mort de *Banier*, & l'autorité de son Livre intitulé *Le Génie de mille livres sterling*. Mais l'exercice du travail auquel il se livra le rendit aveugle. Ce Républiquein esclave du Tyrân *Cromwell*, ne quitta la plume que lorsqu'il en avoit de

la Maison *Stuart* pûlerent les armes. Il se tint caché pendant quelque temps après le rétablissement de *Charles II*, & ne se montra qu'après la proclamation de l'amnistie. Il obtint des Lettres d'abolition, par le crédit du Chevalier *Danvers*; mais il fut exclus des charges publiques, & deux de ses Livres, le *Dynastie du peuple d'Angleterre*, & le *Rapport au Portrait de Roi de la Grande-Bretagne*, furent brûlés par la main du Bourreau le 27 Août 1660. Cet accident ennemi des Rois le fut aussi de toutes les Sectes. Il avoit été Puritan dans sa jeunesse; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptistes dans sa virilité, & se détacha entièrement de toutes formes de superstitions & de Sectes durant sa vieillesse. Il n'exerça du salut antique Société Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans son Livre de *la vraie Religion*. Il ne fréquenta aucune assemblée & observait dans sa maison le rituel d'une cause Sèche. *Milton*, versé si habilement après les agitations des genres civils, mit la dernière main à son Poëme du *Pandée Perdu*. Voyez ce qui est en Italie dans sa jeunesse, & il vit repaître dans le Livre dit M. de V... une Comédie intitulée *Adam ou le plus orgueilleux*, écrite par un certain *André*. Le sujet de cette Comédie étoit la chute de l'Homme. Les Auteurs y ont mis le Perc, les Diables, les Anges, *Adam*, *Eve*, le Serpent, la Mort & les sept péchés mortels. *Milton* se découvrit, à travers l'obscurité de son ouvrage, un génie tant en ce qui s'agit, il y a souvent dans des choses où tout paraît ridicule ou vulgaire, un ton de grandeur, qui ne se fait appercevoir qu'aux hommes de génie. Les sept Péchés mortels & d'autres avec le Diable, sont assurément le conseil de l'extravagance & de la folie; mais l'auteur n'a rendu malheureux que la folie d'un homme, les boots & les vengances du Créateur, la source ne nos malheurs & de nos crimes, & sont des objets dignes d'un poëte

le plus hardi. Il y a fort-rout dans
 « ce sujet je m'en suis voulu venger
 « venger, « un folâtre tour de
 « à terre, & qui ne croient pas mal
 « à l'impertinence Angloise. *Milton*
 « conçoit le dessein de faire un Tra-
 « gédieu de la fureur d'Abraham. Il en
 « composa même un Acte & demie.
 « Mais la fureur de son idée s'éleva
 « au-dessus de son génie, & il se
 « imagina qu'il devoit être Tragédie, un
 « Poème épique, espèce de grand-
 « tout dans laquelle les hommes sont
 « vus comme d'approprer. Il eut le
 « honneur de le finir du merveilleux.
 « Il employa trois années à ce grand
 « ouvrage, qui fut imprimé dans sa ma-
 « son. Le *Paradis Perdu* est bien
 « de la peine à lui donner toute sa
 « taille. Il est écrit qui vaut plus de
 « cent mille vers à ses écritures. Ce
 « Poème est travaillé d'habileté et d'oc-
 « casion, et d'imitation. Ce fut le cé-
 « lèbre *Adelphi*, qui découvrit aux An-
 « glois de l'Europe les beautés de ce
 « grand ouvrage. Ce Jackson, Curier
 « venant sur le *Paradis Perdu* fut l'écou-
 « rier le plus agréable et le plus curieux.
 « Il fut si frappé de toutes ces images
 « des images grandes & sublimes; des
 « idées élevées, barbares, effrayantes;
 « des coups de lumières avec d'écou-
 « les éclatantes & des traits de génie
 « de ce talent. Ce Poème est une belle
 « histoire, un véritable ouvrage de
 « musique. *Adelphi* écrivit un ser-
 « mon pour prouver que les Anglois étoient
 « un *Paradis*, & à la persécution de ce
 « dans le paradis. Les étrangers par
 « furent vus des beautés dans le
 « *Paradis Perdu*; mais encore plus
 « d'imperfections. On lui reprocha la
 « trille extravagance de ses peintures,
 « son *Paradis* des fens, & les maximes
 « d'ailleurs qui entourent le *Paradis*
 « terrestre, les *Diabols* qui, de *Giants*
 « qu'ils étoient, se transformèrent en
 « Géants, pour tenir mieux de place
 « un conseil, dans une grande Halle
 « toute d'ivoire, bâtie en *Paris*; les ca-
 « nés qu'on tira dans le Ciel; les
 « montagnes qu'on s'y jeta à la tête;
 « des Anges à cheval, qu'on coupa en
 « deux, & dont les parties se rejoin-
 « gant soudain. On se plaint de ses

fontaines, de ses répétitions; on
 « dit qu'il étoit si *Arabe*, si *He-
 « bréen* dans sa langue descriptives de
 « la manière dont la terre, les ani-
 « maux, & l'homme furent formés.
 « On censure ses dissertations sur l'As-
 « tronomie, qu'on croit fautes, & ses
 « inventions qu'on croit plus extrava-
 « gantes que merveilleuses, plus dé-
 « sistantes que fortes; telles sont une
 « langue classée par la chimie, le sé-
 « cret & la mort amorce l'an de l'as-
 « tre, qui ont des restes de leur in-
 « vention; & la mort qui se les met
 « dans, à travers l'innocence de ca-
 « val. L'épigramme arriva à la terre,
 « comme un ardeur qui feroit la couleur
 « cette chose qui faisoit l'odeur du pé-
 « ché, qui faisoit de la manne pétri-
 « fique sur le froid & sur le feu; ce
 « froid & ce feu avec le chaud & l'hu-
 « mide, qui devinrent quatre heures
 « Génitrix d'armée, conduisirent en
 « batailles des ambans d'armées, ap-
 « près à la légère; celui on s'alloit
 « sur les crinées, mais on se s'équi-
 « verra jamais sur les bouées. *Milton*
 « refusa la gloire & l'admiration de
 « l'Angleterre; on le comparait sou-
 « vent à *Homère*, dont les défauts
 « sont aussi grands; & on le met-
 « trait au-dessus de *Dante*, dans les im-
 « aginations sont encore plus bizarres.
 « *Laure* Ecolette a péché de dé-
 « mander que *Milton* a tout pué dans
 « la *Sacrosaint* de *Isidore* *Mosier*,
 « (Voyez *Mosier*) *Milton*, quel
 « qu'on en dise, est toujours *Milton*,
 « original, singulier à tous ses crinées,
 « & l'homme le plus fait pour
 « agredier les idées des autres hommes.
 « Le *Paradis Perdu* est en vers Anglois
 « non rimés. *M. Dugli* de *Saint-Marc*,
 « Maître des Comptes, & *Pan* du
 « de *Ravennat* à Venise, & *M. Ro-
 « doli* en un *paradis* du *Indes* *Turc*,
 « dans son notre langage. *Milton* donna,
 « en 1671, un second Poème en
 « vers Anglois non rimés, sur la res-
 « toration de *J. C.* & la réparation de
 « l'homme, qu'il intitula le *Paradis*
 « recouvré, où le *Paradis* recouvert.
 « Il étoit plus de cent de ce second Po-
 « ème que du premier; mais il n'est
 « ni bon à beaucoup près, & l'on a'y

trouver point les grandes idées, les
 « images frappantes, la sublimité du
 « génie, ni la force de l'imagination
 « qui l'on admire dans le premier. Un
 « homme d'un esprit épigrammatique
 « dit de ces deux Poèmes, que l'on
 « trouva dans *Milton* dans le *Paradis*
 « *Perdu*, mais non pas dans le *Paradis*
 « recouvert. Le *Vert de Marsail*, He-
 « staire, a donné une Traduction fran-
 « çoise de ce dernier Poème. *Milton*,
 « époué par le travail & par les ma-
 « ladies, mourut à *Bunhill* en 1674,
 « à 66 ans. Il laissa une riche succes-
 « sion, & il n'est pas rare, comme on
 « Va dit vers de son, qu'il passa les
 « derniers jours dans l'indigence. Son
 « imagination étoit dans la plus grande
 « vivacité depuis le mois de Septembre
 « jusqu'à l'Equinoxe du Printemps. On-
 « tre les Poèmes, on a de lui un grand
 « nombre d'Épîtres de controverse, dans
 « lesquelles il expose un ton communal
 « de déclamateur. Toutes les Œuvres de
 « *Milton* furent imprimées à *London*
 « en 1673, en 3 vol. in-fol. On mit
 « dans les deux premiers ce qu'il a
 « écrit en Anglois, & dans le troi-
 « sième ses Traductions Latines. On trouve
 « à la tête de cette édition, la vie de
 « *Milton*, par *Toland*, *Thomas Birch*
 « en donna une meilleure édition à
 « *London* en 1733, en 2 vol. in-fol.
 « avec le portrait de *Milton* à la tête.
 « *Peck* publia à *London* en 1740, 10-2,
 « de nouvelles Mémoires Anglois sur
 « la vie & les ouvrages *Rodrigues*
 « de *Milton*, avec des notes de ce célèbre
 « *Ercevain* qui l'ont écrits. Ses prin-
 « cipaux ouvrages sont, le *Traité de*
 « la Réformation de l'Église Angli-
 « caise, & des causes qui l'ont empêché
 « d'être, (1641) & quatre autres
 « traités sur le gouvernement de l'É-
 « glise en Angleterre. Il *Désire*
 « *Paradis*. III. *Désire* pour se, contre
 « *Marsail*, sur le *Paradis* le *Paradis*
 « qui a pour titre, *Paradis Regis* sou-
 « ponné *adversus* *paradis* Anglois,
 « quoique ce *Paradis* fut de *Pierre*
 « de *Moulin*, le fils. IV. *Traité de*
 « la *Paissance civile* dans les *Maisons*
 « *Écclésiastiques*, 1675. V. *Milton* pu-
 « blica en 1679, son *Histoire* d'Ang-
 « leterre, elle s'étend jusqu'à *Gallienne*

le *Compteur*; & n'est pas sou-
 « vent conforme à l'Original de l'Air-
 « ture, ni les *Censures* des *Livres* en
 « ayant écrit divers endroits. VI. *Ac-
 « tions* *Logique* *philosophique*, et *Roni*
 « *mathématique* accommodés, en 1671.
 « VII. *Traité de la vertu Religieuse*, de
 « *Alphise*, de *selvins* de la *religion*,
 « 6 de *meilleurs* *meilleurs* qu'il a pu
 « employer pour *provisoire* la *propagation*
 « de *Papisme*, en l'année 1673. VIII.
 « *Plusieurs* *Piecus* de *Papisme*, en
 « Anglois & en Latin, sur divers sujets.
 « IX. *Lettres* *satiriques*, en Latin.
 « X. *MINEVER*, *Milvian* *Gene*,
 « *Arctid* du temps de *Salon*. Il s'ac-
 « quit une réputation immortelle par
 « ses *Épigrammes*, *Propos* dit, qu'un
 « morceau d'amar, les vers de ce Poète
 « valent mieux que ceux d'*Homère*,
 « Plus la *amere* *val* *Milvian* *Vir-
 « sus* *Homere*.

Quelques Savans le regardent comme
 « l'inventeur de l'Épigramme. Il est cer-
 « tain qu'il est le premier qui la trans-
 « porta des funéraires à l'amour. Il
 « ne nous reste de lui que des frag-
 « mens, dont l'un est une confid-
 « rance de *meilleurs* dans *Abel*.

MINELIUS, (Jean) noble Hol-
 « landois Hollandois, mort vers 1689,
 « dont on a des *Notes* courtes & fort
 « claires sur *Tersace*, *Salluste*, *Virgi-
 « le*, *Horace*, *Florus*, *Valerius*
 « *Maxime*, &c.

MINEVER, ou *Pallas*, Déesse
 « de la sagesse, de la guerre & des arts,
 « & fille de *Jupiter*, qui se fit servir de
 « son corbeau, armé de pied-en-cap.
 « Ce Dieu se fit donner un coup de
 « hache sur la tête par *Vulcan* pour la
 « mettre au monde. *Milvian* & *Nep-
 « tunc* disputèrent à qui donneroit un
 « nom à la ville de *Cétespion*. Celui
 « qui produisit sur le champ la plus
 « belle chose, devoit avoir cet hon-
 « neur. Elle fit sortir de terre avec la
 « lance un olivier roui; & *Nep-
 « tunc* d'un coin de son trident fit naître
 « un cheval, que quelques-uns pré-
 « tendent être le cheval *Pégase*. Les
 « Dieux décidèrent en faveur de *Mil-
 « vian*, parce que l'olivier est le sym-
 « bole

bale de la paix ; & elle appella cette ville, Athènes, à nom que les Grecs donnaient à cette Déesse. Car il dit-on est resté de l'usage avec le casque sur la tête, & que au lieu, tenant une lance romue Déesse de la guerre ; & ayant divers d'elle une chourte, & divers instruments de Méthaphisique, comme Déesse des Sciences & des arts.

MINORET, (*Guellano*) Monsieur, François, avoit dans un âge tendre, en 1716 ou 1717, obtenu une des quatre places de Maître de Musique de la Chapelle du Roi. Ce Musicien a fait des Maîtres qui ont été punis. Il étoit à l'ambassade qu'il faisoit gravé. Parmi ses ouvrages, on lui voit un air singulier de ses Maîtres dans les *Plaisans*. *Quant au monde des dévots*... *Amor, Amore, Domini*... *Nisi Dominus edificaverit domum*...

MINOS I, fils de *Jupiter* & d'*Egypte*, régnoit dans l'île de *Crete* 1212 ans avant J. C. après l'avoir eue en toute sa gloire. Il étoit si cruel qu'il fit les lois de son royaume qui ont été les lois de *Villes*, il les peupla de citoyens vertueux, en donna l'ordre, la volupté, le luxe, les plaisirs. Les jeunes gens y apprennoient à respecter les hommes & les coutumes de l'Etat. Les lois de *Minos*, étoit des loix sévères qu'il avoit eues avec *Jupiter*, étoient encore dans toute leur vigueur au temps de *Platon*, plus de 100 ans après la mort de son Législateur. Il est un fils nommé *Lycos* le père de *Minos II*, Roi de *Crete*, & de *Radarois*, qui exercèrent la justice avec tant de rigueur, que la même seigneurie qu'ils avoient sur eux tomba de juges des humains.

MINOS II, Roi de *Crete* de la même famille que le précédent, régnoit environ 1300 ans avant J. C. Il imita la sévérité de ses ancêtres dans l'administration de la justice, & fit plusieurs lois qu'il prétendoit avoir reçues de *Jupiter*. Il dit les Athéniens & les Mégiens auxquels il avoit déclaré la guerre, pour ven-

ger la mort de son fils *Androge*. Il prit *Mégar* par le secours de *Sepia*, fille de *Nisus*. Roi de cette contrée, qui coups à son père la cheville d'un serpent, & qui dépendait de la destinée des humains, pour le donner à *Minos*. Il réduisit les Athéniens à une si grande extrémité, que par un article du traité qu'il leur fit accepter, il les contraignit de lui livrer tous les ans sept jeunes hommes & sept jeunes filles, pour être la proie des *Minotaurus*. C'étoit un monstre moitié homme & moitié Taureau, de *Phéacé*, femme de *Minos*, & d'un Taureau. *Minos* construisit ce monstre dans un labyrinthe, parce qu'il savoit tout, & ne se souvenoit point de le choir humaine. *Thésos*, ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devoient être la proie, le tua, & sortit du labyrinthe par le moyen d'un serpent qu'il y trouva. Il étoit de *Minos*, de son épouse, fille de *Minos*, qui lui avoit donné *Minos*, après la mort, de ce qu'il étoit, ou le sort, lui ayant mis entre les mains une urne, où étoient enfermés les destinées des hommes. Publia la y descendre éternellement pour punir les mortels.

MINOS, ou plutôt **MIGNAULT**, *Foyez MIGNAULT*.

MINURNI, (*André Scholien*) Littérateur du XVI^e siècle, né dans les Etats de Venise où il professa la Rhétorique avec succès, a laissé quelques ouvrages où l'on voit assez de goût, pour son temps. On distingue particulièrement ses *lettres imprimées à Venise, in-4°, 1759*. Il étoit fort affez les anciens Autriches, mais depuis ce temps-là on a mieux traité cette nation qu'il ne le fit.

MINUTIUS AUGURINUS, (Ac) Capital Romain, & frère de *P. Minucius*, *publ. Cassin*, son Chef d'une famille qui donna à la République plusieurs illustres Consuls & de grands Magistrats. Il vivoit 400 ans avant J. C.

MINUTIUS FELIX, célèbre Orateur Romain, au commencement du III^e siècle, dont nous avons un *Dialogue*, intitulé *Obsequi*: il y astro-

toit un Chrétien & un Païen, qui disoient ensemble. C'est plutôt la production d'un esprit qui le différencie des occupations, qu'un ouvrage composé avec soin. L'Auteur s'occupe moins à établir le Christianisme qu'à jeter du ridicule sur les fables de *Paganisme*. Il y a quelques passages qui semblent favoriser le Materialisme. Ce ouvrage est écrit avec élégance & le fait lire avec plaisir. Nous en avons une excellente édition publiée par *Rigault* en 1746, & une version passable par *Abbascanon*. On estime aussi l'édition de cet Auteur, imprimée en Hollande, 1793, chez *Hackius*, in-8°, & celle de Cambridge, 1797, in-8°, donnée par *John Davies*.

MIPHOBSETH, fils de *Saul* & de *Rajpha*, sa concubine, qui *David* abandonna aux Gabaonites, avec *Amos* son frère & les cinq fils de *Merod*, pour des crocoites, en expiation de la cruauté exercée par *Saul* contre ce peuple.

MIPHOBSETH, fils de *Jonathan*, petit-fils de *Saul*, étoit encore enfant, lorsque ces deux Princes furent tués à la bataille de *Gelboé*. Sa nourrice, fille d'effroi à cette nouvelle, le laissa tomber, en expiation de la cruauté de *David*, devenu possesseur du Royaume, en considération de *Jonathas* son ami, traité favorablement son fils. Il lui fit rendre tous les biens de son ayeul, & vouloir qu'il mangât toujours à sa table. Quelques années après, vers l'an 1020 avant J. C. *Israhélistes* se révolta contre son père, & le contraignit de sortir de *Jerusalem*. *Miphobseth* voulut suivre *David*. *Saba*, son domestique, profitant de l'intimité de son maître, lui fit l'empêchement d'aller à pied, couvert de *David*, & de sa suite *Israhélistes* de faire le parti d'*Achish*. Le Monarque, trompé par le rapport de commandant favorable, lui donna tous les biens de *Miphobseth*, mais ce Prince ayant prouvé son innocence, *David* ordonna qu'il partiroit avec son épouse. *Miphobseth* laissa un fils nommé *Melai*.

MIRABAUD, (*Jean Baptiste de*) Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, mort le 24 Juin 1766, âgé de 87 ans, étoit né en Provence. Il fit honneur à sa patrie par ses talents & par sa probité, qui lui méritèrent la protection des Grands & l'estime de ses confrères. Il eut pour son nom célèbre par les deux ouvrages suivants, 1. Traduction de *Jérusalem délivrée* de *Tasso*, in-7, plusieurs fois réimprimée. Les graces du Poëte Italien y sont rendues aussi bien qu'on peut le faire en prose & en Français. Le traducteur a retranché de l'Original tout ce qui seroit pu dégoûter dans sa copie, mais il a poussé cette liberté un peu loin. Quoi qu'il en soit, son ouvrage est aussi utile qu'agréable, & presque aussi fidèle qu'élegant. 2. *Roland furieux*, Poëme, traduit de *P'Artaud*, 1741, 2 vol. in-8. Quoique cette version n'ait pas été aussi souvent imprimée que la précédente, elle a bien mérité.

MIRAMION, (*Marie Bonneau Dana de*) née à Paris, en 1659, de *Jacques Bonneau*, Seigneur de *Rubelle*, fut mariée en 1665, à *Jean Jacques de Beauharnois*, Seigneur de *Miramon*, qui mourut la même année. Sa jeunesse, sa fortune & sa beauté la firent rechercher, mais inutilement, par ce qu'il y avoit de plus distingué de plus aimable. *Buff. Rabbais*, violemment amoureux d'elle, la fit enlever. Les douleurs qu'elle en eurent la firent mourir à Marseille, où la conduisit sa malheureuse destinée. Elle étoit d'une modestie qui la rendoit presque au tombeau. Des qu'elle eut recouvré la santé, elle l'employa à visiter & à soulager les pauvres & les malades. Les grandes civilités de Paris empêchèrent le nombre des misérables de cette grande Ville. Madame de *Miramon*, couchée de leurs douleurs, vendit son collier estimé 24000 livres, & la vaisselle d'argent. Elle fonda ensuite la maison de *Refuge* pour les femmes & les filles débauchées, on en combroit malgré elle, & la maison de *Sainte Fléop*, pour celles qui s'y renfermoient à bon volonté. En 1661 elle établit une

Communauté de douze filles, appelées *la sainte Famille*, pour instruire les jeunes personnes de leur sexe & pour assister les malades. Elle a résisté malgré à celle de sainte Geneviève, qui avoit le même objet. Elle les fit fabriquer les unes & les autres jusqu'en 1670, qu'ayant eues de bien peu le soutien par elles-mêmes, elle ne leur paya plus que 1000 livres de pension jusqu'à la mort. Ses biens furent mélangés de son donnat à car il est le nom de *Dame Mirandole*. Elle fonda dans la Communauté des Retraites, deux fois l'année, pour les Dames, & quatre fois par an, pour les Pauvres. Madame de Mirandole conduisit la famille avec une prudence & une égalité admirables. Elle fit un grand nombre d'autres œuvres de piété & de charité, & mourut tranquillement, en 1695, à 66 ans. L'Abbé de Choisy a écrit la vie; elle est curieuse & délicate.

MIRANDE, ou MIRANDOLE. Voyez PIC.

MIRÈS, (*Auteurs*) *Miræus*, naquit à Bruxelles en 1721. *Abitus*, Archevêque d'Autriche, & le fils son premier Aumônier & son Bibliothécaire. Le *Mirè* étoit néveu de Jean de Mirè, Evêque d'Avrès. Il devint Docteur de cette Eglise en 1684, & travailla toute sa vie avec ardeur pour le bien de l'Eglise & de la Patrie. Il mourut à Avrès en 1691, à 67 ans. On a de lui, 1. *Elementa mathematica Bibliopæorum*. II. *Vita Joh. Leppii*. III. *Oratio Mascheroniæ-Benedictinæ*. Corrigendum. IV. *Geographia Ecclesiastica*. V. *Bibliotheca Ecclesiastica*. in fol. VI. *Opera Politica & diplomatica*, &c. C'est un recueil de chartes & de diplômes sur les Pays-Bas. La meilleure édition est de 1724, 2 vol. in fol. par Pignone, qui l'a enrichi de notes, de corrections & d'augmentations. VII. *Recessus Solæmorum Arabum*, ouvrage utile pour l'Histoire des Pays-Bas. VIII. *De rebus Bohemica*, in-12. L'exactitude & le discernement dans les faits & dans les citations font le caractère des écrits de cet Auteur estimable.

On a recueilli à Louvain tous ses ouvrages sur l'Histoire Ecclesiastique, en 1713, à vol. in-fol.

MIREVELT, (*Michel Jan*) Peintre Hollandois, né à Delft en 1588, mourut chez la même Ville en 1641, & est adonné principalement au Portrait, genre dans lequel il réussissoit parfaitement. Il a aussi recueilli des sujets d'Histoire, des Bambocchades & des Cunnies pieuses de Giblet, Tableaux rares & recherchés pour le bon ton de conduire, la finesse & la vérité de la touche, & a laissé un fils son Elevé.

MIRISSA, (*François*) Voyez MERIS.

MIRIWEYSS, fameux rebelle de Perse, qui en 1722 se souleva contre le Sophi. Il étoit fils de cet Emir qui avoit enlevé la Province de Candahar au Sophi qui en étoit le légitime Souverain, & il prit le titre de Prince de Candahar. Le Religieux avoit été le prétexte de la révolte de l'Emir; il n'avoit d'autre dessein, disoit-on, que d'obliger le Sophi à embasser la Doctrine de Mahomet, & à abjurer celle d'Alî. Son fils qui étoit soldat, un corps de douze mille hommes, remporta la première victoire sur le Sophi, le 8 Mars 1722, & s'empara de la Ville d'Ispahan. Il s'y moqua non-seulement un vainqueur cruel, mais un barbare violent, qui des Vaincus que les Rois de Perse ont faits avec les Marchands de l'Europe pour le service de leurs nations & de leurs marchandises. Ce Gette victorieux accéda de rebelle. Il fut vite appuyé en 1724 du Mogul & du Turc. Mais les affaires changèrent de face en 1725. La Cour Ottomane ouvrit les yeux sur les succès de l'Empereur, retira ses troupes, & déclara même d'armée contre lui. *Miriweyff* fit taire à tout; il se défendit contre le Turc avec valeur, & remporta sur lui plusieurs avantages. Mais un millier de ses succès, *Efchep-Chen*, fils de sa femme, qui le rebelle avoit enlevé à son mari légitime, Prince d'une partie de la Province de Candahar, eut

de cette infatigable, le tua un mois d'Octobre 1725.

MIRON, (*Charles*) célèbre Evêque d'Angers, fils du premier Marquis du Roi Henri III, fut nommé par ce Prince 11 Evêché d'Angers, en 1591, à l'âge de 30 ans. *Miron* rebûtes des assistants qu'il avoit avec son Chapitre, sur le sujet de la Jurisdiction Episcopale, & dont les Chanoines se prétendoient exempt, fit élimer de son Evêché en faveur de Guillaume Fouquet de la Varenne, qui lui remit plusieurs Alluvies. Il se retira alors à Paris dans la famille, occupé à solliciter des grâces pour ses parents & pour ses amis. Comme il avoit beaucoup de crédit à la Cour, & qu'il étoit d'un génie remuant & impétueux, le Cardinal de Richelieu ne put s'empêcher, & le fit nommer le nouveau Evêque d'Angers, après la mort de Fouquet, en 1621. Louis XIII le transféra en 1626 à l'Archevêché de Lyon, où il mourut en 1628, après avoir joué d'une réputation qui est aujourdhui presque entièrement éteinte.

MISSION, (*Marinilles*) bulle d'envoi au Pape Innocent de Pacis en qualité de Causidat pour les Indes. Après la révocation de l'Edict de Nantes, il se rendit en Angleterre, où il fut plus favorable. Ce seigneur étoit beaucoup lié avec le protestant & le Parlement. Il mourut à Londres en 1720. On a de lui, 1. Un Livre intitulé, *Nouveaux Voyages d'Italie*, dont la meilleure édition est celle de la Haye, en 1702, 3 vol. in-8. Cet ouvrage, ainsi que tous les autres de *Misson*, est fort mauvais & rempli de contes incroyables sur les croyances de l'Eglise Romaine. Il a plus fait tort à son Auteur qu'à la Religion Catholique. On a vu de plusieurs autres choses curieuses. *Mission* a écrit deux ou trois volumes. II. Le *Talier fait des Croisades*, ou *les plus grands crimes dans cette partie de l'Europe*, & des autres Propriétés, Londres, 1707, in-8. Le reproche de trahison & de faux serment a fait à l'ouvrage précédent, doit être encore appliqué à celui-ci.

Mignie étoit né avec beaucoup d'esprit & de génie, mais la familiarité étrangère qu'il avoit en entendant l'usage & le style.

MITHRIDATE, Roi de Pont, monta sur le Trône à l'âge de douze ans, 135 ans avant J. C. après la mort de son père *Mithridates Euergetes* sur le *Bosphore*. Comme à des années avancées, il se présenta comme contre le peuple qu'il avoit tenu en sa main, on dit qu'il étoit tout le jour des vermes les plus subtils. La chaste & les autres vertues les plus violentes occupèrent la jeunesse, & la passa dans les campagnes & dans les forêts. & y contracta une dureté si forte qu'il étoit insensible au trait. *Londre* le 1600, femme d'*Mithridate* Roi de Cappadoce, avoit deux enfans qui devoient hériter du trône de leur père. *Mithridates* les fit périr avec tous les Princes de la famille royale, & mit fin à sa race en de ses fils, âgé de huit ans. Tout le reste de *Grèce*, l'un de ses enfants, *Nicomède* Roi de Bithynie, craignant que *Mithridates*, maître de la Cappadoce, n'envahît les Etats, fuberna un jeune homme, ainsi qu'il se fit troisième fils d'*Mithridates*, & envoya à Rome *Licinius*, qui étoit son oncle après la mort du Roi de Cappadoce pour assister le Sénat qu'il avoit avec ses parents, & que celui qui le présentoit étoit le troisième, *Mithridates* afa de même Trajanus, & envoya à Rome *Gonius* Gouverneur de son Roi pour assister le Sénat, qui ordonna à qui il avoit son nombre de *Cappadoce*, pour les accorder, & le *Cappadoce* de *Mithridates*, & le *Polégonie* de *Nicomède*, & déclara libres les Peuples de ces deux Provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant point jouir de cette liberté, choisirent pour Roi *Archagatane*, qui dura le Roi d'après sur grands différends que *Mithridate* avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de ce Roi de Pont contre les Romains. Il porta ses armes dans l'Asie mineure & dans les Colonies Romaines, & y entra par-tout des cruautés inouïes. Pont

mêler de plus en plus la haïne de Rome, il fit égarer, contre le Droit des Gens, quatre-vingt, ou suivant quelques Auteurs, cent cinquante mille Juifs de la Bédouïane établis en Asie. *Apollonius*, perfidement confidant, chef des Commandeurs Romains, fut prisonnier par le vainqueur, fut conduit à Pergame, où il lui fit verser de son fond dans la bouche, pour venger, dit-on, les *Persepolis* de l'avarice des Romains. *Sylla*, envoyé contre lui, tempéra par sa pitié une première victoire sur *Strabonius*, un des Généraux de *Mithridate*. Une autre défaite suivit de près celle-ci, & fit perdre au Roi de Pont la Grèce, la Macédoine, l'Asie, l'Asie mineure & tous les autres pays qu'il s'étoit soumis. Il perdit plus de deux cents mille hommes dans ces différents combats. Aussi malheureux sur terre que sur mer, il fut battu dans un combat naval & perdit tous ses vaisseaux. Toute la Grèce resta sous l'obéissance des Romains. Plusieurs peuples d'Asie, irrités contre le Monarque vaincu, firent son joug tyrannique. Cette suite d'événemens domina l'orgueil de *Mithridate*, il demanda la paix & en la lui accorda, sans en avoir besoin. Les articles du traité portèrent qu'il payerait les frais de la guerre & qu'il se soumettoit aux Etats dont il avoit hérité de son père. Le Roi de Pont ne se fit plus point de satisfaire ce traité inéquit. Il travailla fureusement à la faire des alliés & des soldats, il eut l'un & l'autre. Ses forces jointes à celles de *Tigrane* Roi d'Arménie, formèrent une armée de cent quarante mille hommes de pied & de seize mille chevaux. Il conquit sur la République toute la Bédouïe, & avec d'autant plus de facilité, que depuis la dernière paix faite avec lui, on avoit rappelé en Europe la meilleure partie des Légions. *Lucullus*, Consul cette année, vint au secours de l'Asie; *Mithridate* assiégea Cyrène dans la Propontide. Le Consul Romain, par un dessein nouveau, l'assiegea dans son camp. La famine & la maladie s'y mirent bientôt, & Mi-

thridate fut obligé de rendre la suite. Une flotte qu'il envoyoit en Italie fut détruite dans deux combats, 87 ans avant J. C. Désolé de la perte de ses forces maritimes, il se retira dans le sein de son Royaume; *Lucullus* le y poussa & y porta la guerre. Le Roi de Pont le harcela d'abord dans deux combats, mais il fut entièrement vaincu dans un troisième. Il n'évita d'être pris que par l'avidité des soldats Romains, qui s'émouvent à dévorer un mulet chargé d'or, qui se trouva près de lui par hasard ou plutôt à dessein, si l'on en croit *Cicéron*, qui compte cette suite de *Mithridate* à celle de *Médus*. Le vainqueur dépité de ne l'avoir pas tué, se retira chez *Tigrane*, qui se voulut pas le voir, & prit d'arrêter les Romains. Ce fut alors que dans la crainte que les vainqueurs n'entraissent l'honneur de les femmes & de les enfants, il leur envoya signifier de le donner la mort. *Mémoire*, un des fils, femme, étoit de s'étrangler avec son bandeau royal, & ne pouvant y réussir, elle présenta son sein au fer des satellites. *Glabrius* ayant été envoyé à la place de *Lucullus*, ces changements furent très-avantageux à *Mithridate*, qui reconva posé comme tout son Royaume. *Pompe* s'offrit pour le combattre & le vainquit auprès de l'Euphrate; 67 ans avant J. C. Il étoit mort quand les deux armées se rencontrèrent, la lune serenoit les combattans; comme les Romains l'avoient à dos, elle alloit jetter leurs ombes, de façon que les Assyriens qui les croyoient plus proches tirent de trop loin & avoient vainement leurs flèches. *Mithridate* interrompé dans ce décoaragement général, ouvrit un passage à la tête de huit cent chevaux, dont trois cents seulement échappèrent avec lui. *Tigrane*, auquel il demanda un asyle, le lui ayant refusé, il passa chez les Scythes, qui le reçurent avec plus d'honneur que son général. Assuré de leur attachement, il forma des projets plus dignes d'un grand cœur que d'un esprit fin. Il se proposa de pénétrer par terre en

Asie, avec les forces de ses nouveaux alliés, d'attaquer les Romains dans le centre de leur Empire, il fut bientôt déconcerté des espérances qu'il avoit conçues si légèrement. Les soldats épouvantés refusèrent de l'exposer de nouveau. Dans cette extrémité il envoya demander la paix à *Pompe*, par ses Ambassadeurs. Le Général Romain avoit voulu qu'il l'eût demandée lui-même en personne, & toutes les prières furent inutiles. Le désemparé prit alors chez lui la place d'un vain d'être de paix; il se pendit plus qu'il périt les armes à la main; mais ses sujets, qui aimoient plus la vie que la gloire, proclamèrent Roi *Pharaces* son fils. Ce péte informé lui demanda la permission d'aller passer le reste de ses jours hors de ses Etats qu'il lui ravit. Le fils dévasté lui refusa cette dernière consolation & prononça contre l'auteur de sa vie ces barbares paroles: *post mortem*. *Mithridate* pour comble d'horreur les entendit sortir de la bouche de son fils, & transporté de douleur & de rage, il lui répondit par cette imprécation: *Paix* ou autre jour de la tombe de ses enfans ou de la sienne. *Pompe* mourut deux jours après. Il passa ensuite tout furieux dans l'appartement de la Reine, lui fit avaler du poison, & en prend lui-même; mais le trop fréquent usage qu'il avoit fait des antidotes, & surtout de celui qui porte son nom, en empêcha l'effet. Le fer dont il se servoit à se tuer d'une main cadavre & mal-adressé, ne ayant blessé que légèrement, un Officier Gaulois lui rendit à la prière, la faussée service de l'achever, 64 ans avant J. C. Ce malheureux Prince avoit quelque chose de la ferocité d'*Annibal*, mais il n'avoit aussi beaucoup de son courage. Maître d'un grand Etat, d'une ambition sans bornes, joignant à beaucoup de malheurs, du génie & de l'expérience, actif & capable des plus vagues dessein, il auroit fait trembler Rome, s'il n'avoit eu à combattre les *Sylla*, les *Lucullus* & les *Pompe*. Il finit sa vie la guerre contre les Romains à diverses fois,

& la dernière dura onze années. Il cultiva les Lettres au milieu de la guerre, & il les eut protégées dans la paix; mais il ne fit presque jamais tranquillement.

MIZAUD, (Astoire) en latin *Mizaldus*, *Médécin* de *Montipuez*, dans le *Rubiconne*, au lieu d'exercer sa profession, s'appliqua aux Mathématiques, à l'Astronomie, & à la recherche des secrets de la nature. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on remarque une curiosité aveugle, & une débauche extrême dans le désir de découvrir des secrets. Il a été très-bien peint dans ce Vers:

Qualiter à quavis mandata crederet
promissa.

Les principaux sont, I. *Phænomena* seu *Temporaria*. II. *Planologia*. III. *Cosmographia*. IV. *Historia mathematica* seu *harmonicorum*. V. *De Avium natura*. VI. *Ephemérides astris peripetis*, qui *praenotia* & *solubria* curatio. Cet ouvrage bizarre mourut à Paris, en 1578.

MNEMONISME, ou la *Diécèse* *Mémoriae*. *Jupiter* vint tendre, & fut de l'île des Muses; elle accoucha hier de *Mont Périer*. *MNESTÉE*, fils de *Péte*, régna à Athènes après *Théète*, & fut le Chef des Athéniens à la guerre de *Troye*. Il mourut dans l'île de *Mélos* après la victoire de cette guerre vers 1157 avant *Jésus-Christ*, après un règne de 23 ans.

MOAD, naquit de l'inceste de *Loth* avec sa fille aînée, vers l'an 1879 avant *Jésus-Christ*. Il fut père des *Moshites*, qui habitèrent à l'orient du *Jordan* & de la *Mer Morte*, sur le fleuve *Arnon*. Le Capitale de ces peuples étoit situé sur ce fleuve, & s'appelloit *Ar*, *Arcepolis*, *Arid* de *Moab*, *Rakath-Moab*, ou *Kinkarostes*, c'est-à-dire, Ville sur murs de briques. Les fils de *Moab* commencèrent ce Pays sur les plans *Enacim*, & les *Amoréens*, dans la suite, en reprit une partie sur les *Moshites*.

MOCENIGO, (Louis) noble Vénitien, d'une famille illustre, qui a donné plusieurs Ducs à la République, eut cette dignité en 1700. Il se liga avec le Pape & les Espagnols contre les Turcs, qui avoient pris l'île de Chypre, *Séjour de l'Empereur* commandoit les Galères de la République, & *Marc-Antoine Antonia* celles de l'Église. Le Duc Jean d'Autriche enleva du Roi d'Espagne, l'Armée Chrétienne contre le célèbre lieutenant de Lépante, le 20 Octobre de l'an 1701. Louis Mocenigo mourut le même année après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de bonheur. Un de ses descendants, *Louis Mocenigo*, qui avoit été Préfident général de la Mer, Général de la Dolomieu & Comissaire plénipotentiel de la République pour le règlement des limites avec les Comissaires Turcs, fut élu Doge le 25 Août 1721, & mourut avec honneur la même de son nom. Il y a encore un dans cette famille *André Mocenigo*, qui vivoit en 1722, & qui fut employé dans les grandes affaires de la République, après avoir eu succès. On a de lui deux ouvrages Historiques. *De bello Turcarum*. II. *Belli Cantabrici superioris Venetici Libri IV* ab anno 1600 ad 1717. Cet ouvrage ne fut pas imprimé, mais écrit contre Venise. L'Abbé de Ros en a parlé dans la belle histoire de la Ligue de Cambrai.

MODESTUS, Evêque de Jérusalem, vers l'an 325, est connu par son *Histoire*, dont *Plinius le Jeune* des extraits. Il est dans la première que *Maria Magdaléna* écrivit contre Epiphane, où elle étoit allé trouver *Saint Jean l'Évangéliste*, après la mort de la Sainte Vierge; c'est une preuve que du temps de cet Evêque de Jérusalem, l'on ne s'étoit point encore imaginé que *Maria-Magdaléna* fut la même personne que la femme pécheresse, dont il est parlé dans l'Évangile.

MODREVIUS, (André Frédéric) Secrétaire de *Sis-Jean de Lorraine*, Roi de Pologne, au milieu du XVI. siècle, avoit beaucoup d'esprit; mais il se

détachera, *Dixendo que non oporuit scribere quæ non scribit, agenda que non debent*. Son ouvrage de *Respublicæ administranda*, le fit chasser de Pologne & dévouer de ses écrits. Il fut un malheureux vaineur, qui lutta taire de sa vie entre les Sociétés & les Luthériens, & qui finit par être méprisé des uns & des autres. Il travailla beaucoup à réunir toutes les Sociétés Chrétiennes en une même Communion; & *Genius* le compte entre les Constatistes de Religion. Son principal Ouvrage, *De Republicæ administranda*, est en cinq livres; le premier traite de *Moribus* & de la loi, de *Liberis*, le troisième, de *Religione*, le quatrième, de *Ecclésiâ* & de la Schola. Un autre ouvrage intitulé *Silicet* ouvrage, mais ce n'est pas toujours le génie qui le dirige.

MOERIUS, (Godefroi) Professeur de Médecine à Louv, né à Lambach, en Thuringe, en 1611, devint premier Médecin de *Fridric-Auguste*, Electeur de Brandebourg; & *Auguste*, Duc de Saxe, & de *Géorgius*, Duc de Saxe-Weimar. Il mourut à Hillen le 26 Mars 1664, à 53 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages de Médecine. Les plus connus sont; *De Fundamentis Philosophicæ de Materia*, 1604. II. *De Usage de Jura & de Lib. II*. *Abregé de l'Éléments de Médecine*, in-4. III. *Un autre Abregé selon les usages des modernes*, in-8. *Art de la Médecine pratique*. VI. *Essais de l'Usage des parties*. VII. *Anatomie de l'Empire*. VIII. *Tabula Synoptica*, &c. Ces ouvrages décelent un homme qui joignoit la théorie à la pratique, & qui avoit tirant étudié la nature que les Livres.

MOERIUS, (Géorg) Théologien Luthérien, né à Lambach en Thuringe, en 1615, fut Professeur en Théologie à Leipzig, & mourut en 1669. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en Latin. Le plus connu est son *Traité de l'origine de la Propagation & de la durée des Oracles des Païens*, contre *Pandula*. Le P. *Burman* a beaucoup profité de cet ouvrage dans la rédaction de *Traité*

des Oracles de Fozzels. On y remarque une grande étendue d'érudition.

MOENIUS, (Gaius) évêque Cardinal Romain, vainquit les anciens Luthériens. Il fut le premier qui attaqua, après de la Tribune aux Harangues les Boss & les Evêques des Navires qu'il avoit pris à la Bataille d'Antur, 138 avant J. C. ce qui fut donner à ce lieu le nom de *Rosa*.

MOESTLIN, (Michel) Professeur de Mathématique à Heilsberg, mort en 1670, laissa quelques ouvrages qu'on a publiés.

MOINE, (Jean le) Evêque de Meaux, & Cardinal de Cresti en Penthiou, fut aimé & estimé du Pape *Boniface VIII*. Ce Pape l'envoya Légal en France, en 1293, pendant son dispute avec le Roi *Philippe le Bel*. Le Moine s'y conduisit avec insolence; il brava son Souverain & se fit mépriser par les bons Français. Il mourut à Avignon, en 1313, après avoir fondé à Paris le Collège qui porte son nom.

MOINE, (Erasme le) Ministre de Religion. P. R. & à Cam en 1624, le rendit très-habile dans les Langues Grecque & Latine, & dans les Langues Orientales. Il professa la Théologie, à Leyde, avec beaucoup de réputation. On y admira l'étendue de sa mémoire & la facilité de son élocution, mais on le craignoit plus qu'on étoit de la candeur de son ame, de ses inclinations hétérodoxes, de son versetier pour la méditation & pour les querelles, & de son détractement. Sa mort, arrivée en 1609, à 67 ans, fut honorée des regrets de tous les gens de bien. On a de lui plusieurs Dissertations imprimées dans son recueil intitulé, *Paris Sacra*, deux vol. in-4, & quelques autres Ouvrages. Ceft lui qui publia le premier le Livre de *Nicolas Desvaris*, touchant les Synodes.

MOINE, (Pierre le) né à Chompan, en Belfort, l'an 1602, mort à Paris en 1674, entre chez les Jésuites & servit aux emplois de cette Compagnie. Il est principalement connu par ses Vers François recueillis en

partie en 1672, en un vol. in-8. Le P. le Moine est le premier des Poètes François de la Société qui se soit fait un nom dans ce genre d'écrire. On ne peut découvrir que ce Poète n'ait de la verve & un génie élevé; mais son imagination entraînée, souvent trop libre; & jugement qui n'est appliqué qu'à avoir pitié de son Poème de S. Louis. Les ouvrages en vers qu'on a de lui sont; I. *Le Triumphe de Louis XIII*. II. *Le France guerrie dans la rétablissement de la Justice de Roi, Louis les Jumeaux de la Justice & de l'Amour de Dieu*. IV. *Un Recueil de vers Théologiques, héroïques & moraux*. V. *Les Jeux Poétiques*. VI. *Saint Louis ou la Couronne royale sur les Justices*. Poème héroïque traduit en XCVI Livres. *Sec. Dissertations*, consisté sur ce Poète, dont il est dit, trop peu, pour selon les autres, & trop d'être, si l'on dit de moi. Pour décrire le P. le Moine en deux mots, c'étoit une imagination ardente, mais facile, & qui, loin de maîtriser son génie inspiré, s'y livroit sans réserve. On a de lui plusieurs pamphlets, dont le serment de plusieurs personnes, ces antithèses curieuses, ces expressions bizarres, ces expressions de répétition. On y admira l'étendue de sa mémoire & la facilité de son élocution, mais on le craignoit plus qu'on étoit de la candeur de son ame, de ses inclinations hétérodoxes, de son versetier pour la méditation & pour les querelles, & de son détractement. Sa mort, arrivée en 1609, à 67 ans, fut honorée des regrets de tous les gens de bien. On a de lui plusieurs Dissertations imprimées dans son recueil intitulé, *Paris Sacra*, deux vol. in-4, & quelques autres Ouvrages. Ceft lui qui publia le premier le Livre de *Nicolas Desvaris*, touchant les Synodes.

MOINE, (Pierre le) né à Chompan, en Belfort, l'an 1602, mort à Paris en 1674, entre chez les Jésuites & servit aux emplois de cette Compagnie. Il est principalement connu par ses Vers François recueillis en partie en 1672, en un vol. in-8. Le P. le Moine est le premier des Poètes François de la Société qui se soit fait un nom dans ce genre d'écrire. On ne peut découvrir que ce Poète n'ait de la verve & un génie élevé; mais son imagination entraînée, souvent trop libre; & jugement qui n'est appliqué qu'à avoir pitié de son Poème de S. Louis. Les ouvrages en vers qu'on a de lui sont; I. *Le Triumphe de Louis XIII*. II. *Le France guerrie dans la rétablissement de la Justice de Roi, Louis les Jumeaux de la Justice & de l'Amour de Dieu*. IV. *Un Recueil de vers Théologiques, héroïques & moraux*. V. *Les Jeux Poétiques*. VI. *Saint Louis ou la Couronne royale sur les Justices*. Poème héroïque traduit en XCVI Livres. *Sec. Dissertations*, consisté sur ce Poète, dont il est dit, trop peu, pour selon les autres, & trop d'être, si l'on dit de moi. Pour décrire le P. le Moine en deux mots, c'étoit une imagination ardente, mais facile, & qui, loin de maîtriser son génie inspiré, s'y livroit sans réserve. On a de lui plusieurs pamphlets, dont le serment de plusieurs personnes, ces antithèses curieuses, ces expressions bizarres, ces expressions de répétition. On y admira l'étendue de sa mémoire & la facilité de son élocution, mais on le craignoit plus qu'on étoit de la candeur de son ame, de ses inclinations hétérodoxes, de son versetier pour la méditation & pour les querelles, & de son détractement. Sa mort, arrivée en 1609, à 67 ans, fut honorée des regrets de tous les gens de bien. On a de lui plusieurs Dissertations imprimées dans son recueil intitulé, *Paris Sacra*, deux vol. in-4, & quelques autres Ouvrages. Ceft lui qui publia le premier le Livre de *Nicolas Desvaris*, touchant les Synodes.

MOINE, (François le) Poète, né à Paris en 1688, prit les premiers

principes de son art sous *Galleus*, Professeur de l'Académie de Peinture. De rapides succès suivirent le succès de *Malthe* & de l'Écrite. Les ouvrages du *Guide*, de *Carlo-Marzio* & de *Pierre de Coroneo*, furent ceux auxquels il attachait d'une manière plus particulière. Il remporta plusieurs prix à l'Académie, & entra dans ce Corps en 1718. Un *Amazone*, qui parut pour l'Italie, l'emporta sur lui; il n'y resta qu'une année; mais les succès continuèrent à venir, & d'après les plus grands succès, l'élevèrent au plus haut rang. Il revint en France avec une réputation formée. Le *Mein* avoit un génie qui le portoit à entreprendre les grandes machines; il s'étoit déjà distingué, avant son voyage, par les Peintures qu'il fit au Palais du Chœur dans l'Église des Jacobins, au Faubourg Saint-Germain. On le choisit pour peindre à Fresque la Compté de la Chapelle de la Vierge, à S. Sulpice; il s'acquitta de ce grand morceau avec une supériorité qui frappa tous les Connaisseurs. On ne doit point se méprendre sur les éloges tantens, parce qu'elles ne sont pas en perspective. Le *Mein* apportoit au travail une activité & une assiduité qui altèrent beaucoup sa santé; il peignoit fort vives dans la nuit, & la lumière d'une lampe; la gêne d'avoir en ce temps-là un bras levé pendant les sept années qu'il employa aux plus grands de S. Sulpice & de Versailles, la perte qu'il fit alors de sa femme, quelques salutes de ses Conférences, beaucoup d'ambition, enfin le chagrin de voir qu'on ne lui avoit pas accordé, en lui donnant le titre de premier Peintre de Sa Majesté, avec une pension de quatre mille livres, les avantages dont *Charles le Bon* avoit joui autrefois dans cette place; toutes ces circonstances réunies dérangerent son esprit. Sa folie étoit mélancolique; il se faisoit lire l'Histoire Romaine; & lorsqu'on quelque Romain s'étoit tué par une faulx s'écho de grandeur d'âme, il s'écrioit: *Ah! la belle mort!* Il avoit un de ses accés de fureur, lorsque M. *Berger*, avec

lequel il avoit fait le voyage d'Italie, vint le matin, faisant leur conversation; ainsi de commencer à la campagne, où cet ami avoit dessein de lui faire prendre tous les remèdes nécessaires pour sa santé. Le *Mein*, hors de lui-même, entendait frapper, c'est que ce font des Animes qui viennent pour le faire; aussitôt il s'enfuit de la porte de son coup d'épée. Depuis son départ, il est affecté de forces pour se traiter à la cour de l'Évêque; mais à l'instinct il continue sans vie, offrant à son ami le spectacle le plus affligeant & le plus terrible. Il expira le 16 Juin 1737, à 49 ans. Le *Mein* avoit un génie doux & gracieux; une touche fine. Il étoit non seulement d'agrément & d'expression à ses toiles, de la force & de l'activité à ses peintures. Son chef-d'œuvre, & peut-être celui de la Peinture, est la composition du grand Salon qui est à l'entrée des appartemens de Versailles; ce monument, qui représente l'Apothéose d'*Hercule*, est un des plus célèbres morceaux de Peinture qui soit en France. Toutes les figures de cette grande composition ont un mouvement, un caractère & une variété admirables; la fraîcheur du coloris, la savante distribution de la lumière, l'embouffisme de la composition, s'y font tous-à-toit estimer. Le Cardinal de *Flores*, frappé de la beauté de ce plafond, ne put s'empêcher de dire en sortant de la Messe avec le Roi: *Qui trouvaient pareil ce morceau, y en eût trois Versailles.*

MOINE. (*Abraham* le) né en France sur la fin du siècle passé, se réfugia en Angleterre, où il exerça la Médecine, & où il mourut vers 1660. Le *Magistère François*, du nom de laquelle il fut nommé à Londres, fut témoin de son zèle & de son attachement à la Religion. Il la prouva encore par ses belles traductions dont il enrichit notre Langue. Il a choisi, parmi tous les Extra excellens que a produits l'Angleterre contre les incrédules du siècle, ceux qui lui ont paru les plus forts, pour les traduire en François. Nous ne citerons que les principaux,

principaux. Tous sont les Lettres *Pastorales* de l'Évêque de Londres, les sermons de la *Reformation*, &c. de l'Évêque *Marlow*; l'*Esprit* & les *Œuvres* de la *Prophecie*, du même. Ces traductions sont ornées de dissertations excellentes & instructives, sur les Ecrits & le Vie des incrédules que ces Prêtres combattent.

MOISANT, (*Isaac*) Voyez BRIEU.

MOISE. Voyez MOYSE.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (*Antoine*) Architecte & Géomètre, de Pichange, à quatre lieues de Dijon, sur Apparent & Jacques Royal du Bailliage & de la Vicomté de Rouen, où il mourut en 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un *Traité de l'usage universel*, & d'autres ouvrages estimés.

MOIVRE, (*Abraham*) né à Vitry en Champagne en 1667, mourut à Londres en 1712. La évocation de l'Édit de Nantes le détermina à s'en aller en Angleterre, plutôt qu'à abandonner la Religion de ses pères. Il avoit commencé l'étude des Mathématiques en France; il s'y perfectionna à Londres par le médiocré de la France. *Wolff* qui étoit en France à l'époque de son arrivée, le prit pour son maître. Les principes de *Newton* que le *Savant* lui eût fait, lui firent comprendre combien peu il étoit avancé dans la science qu'il avoit possédée. Il apprit dans ce Livre la Géométrie de *Euclide*, avec avant de facilité qu'il avoit eue la Géométrie élémentaire. & bientôt il se fit & put s'acquiescer avec les Mathématiciens les plus célèbres. Ses succès lui valurent les honneurs de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences de Paris. Son mérite étoit si bien connu dans la patrie, qu'elle le fit honorer de la qualité de *Chancelier* de l'Université de Paris, & de *Chancelier* de l'Université de *Paris*. *Newton*, qui étoit alors à Paris, étoit contemporain & sortoit de la même patrie.

MOISE, (*Jean-Baptiste*) qui naquit vers l'an 1520, & qu'on dit originaire de France, étoit contemporain & sortoit de la même patrie. *Pierre Moise*, sans être son parent, *Jean-Baptiste* étoit dans l'École du *Fort* à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'Abbé. Ce Peintre se révéla dans la Peinture; ses figures ont d'un beau choix; la manière de les faire les a rendus si admirables, il entendit bien la Perspective, mais

moins intéressants. Les uns veulent que la Méthode des Français en différencie, sur la Lumière d'*Albano*, &c. des autres sur l'Affinement Physique; sur laquelle il réalisa plusieurs Prodiges importants, & d'autres enfin sur l'Analyse des jeux de hasard, dans laquelle il prit une route différente de celle qui avoit été prise par *Monsieur*. Parmi ses inventions, cette Analyse de l'art le conduisit; celle-ci est remarquable. Il trouva qu'il y a un nombre de faits assignables, mais très-grand, après lequel la probabilité des événements; d'un tel fait que le hasard ne change rien aux lois de la Nature, &c. par conséquent on s'en assure. Les lois constantes uniformes, on peut reconnaître aussi dans les jeux de hasard.

MOLA, (*Pierre François*) Peintre, né en 1621, à Colliade dans le Milanais, eut les premières études dans la Peinture de son père, qui étoit Peintre & Architecte. Il fut ensuite Disciple de *Leppio*, de *Callisto* & de *Guarini*. Sa grande réputation le fit rechercher des Papes & des Princes de Rome. Le *Roi* *Christophe* de Suède le mit au rang de ses Officiers. Appelé en France, il étoit sur le point de s'y rendre, il se fit mourir à Rome en 1666. On trouve son *Calvaire*, grand *Différencé* de science qu'il avoit possédée, à ce qu'on traitoit excellent Peintre, à ce qu'on traitoit excellent avec succès. Le pince, l'invention & la facilité font le caractère distinctif de ses ouvrages. *Paul* & *Callisto*, Peintres Français, sont au nombre de ses Disciples. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui. Il a gravé lui-même quelques anecdotes de fort bon goût.

MOLA, (*Jean-Baptiste*) qui naquit vers l'an 1520, & qu'on dit originaire de France, étoit contemporain & sortoit de la même patrie. *Pierre Mola*, sans être son parent, *Jean-Baptiste* étoit dans l'École du *Fort* à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'Abbé. Ce Peintre se révéla dans la Peinture; ses figures ont d'un beau choix; la manière de les faire les a rendus si admirables, il entendit bien la Perspective, mais

il n'a point assez considérés les Ouvrages de l'*Alibi*, son illustre Maître, & pour le coloris. Il est même inférieur à *Pierre-Molé* pour le goût de ses compositions. & pour la manière facile dont il a traité ses figures.

MOLAC, (*Jean de Keraval*, ou de Keraval de) Sénéchal de Bretagne, & Comte de Montgautier & des plus anciennes Maisons de cette Province. Après avoir rempli avec honneur les premières Charges & les plus grands emplois à la Cour des Ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du Roi. *François I.* le fit le premier Gentilhomme de la Chambre, & Capitaine de cent hommes d'Armes. A la fameuse Bataille de Pavie en 1525, on Anjouinais allant tuer le Roi, le Sénéchal de Molac le précéda au devant du coup, se fit tuer, & fut ainsi le vire à *François I.* par le sacrifice de sa femme. C'est de lui que descendent les Seigneurs de Keraval de Molac, dans la Maison desquels la Charge de Grand-Sénéchal de Bretagne est héréditaire.

MOLAC, (*Rostand de Keraval*, *Maryote de*) Colonel du Régiment de Berni, Infanterie. Ce Seigneur est le plus vertueux homme qui soit dans le brui de ce siècle. Il passait des années entières à son Régiment, qu'il faisoit manœuvrer sans cesse, & auquel il faisoit exécuter des évolutions nouvelles. Il acquit dans la Campagne de Bohême l'estime & l'amitié de la Comtesse de Maréchal de Saxe, & de M. le Maréchal de Broglie. Noble & généreux ami, vir ardent, plein d'une noble ambition, dont des plus grandes qualités pour l'Art militaire, ne respirait que la gloire, il donna les plus hautes espérances, lorsqu'il fut tué à la fameuse Bataille de Pavie le 22 Août 1721, à 27 ans, de sept coups de feu, dont le moindre fut le plus cruel. Il emporta avec lui les papiers de son Régiment & les reglets de toute l'Armée, dont il s'étoit déjà fait connaître & estimer par son mérite & par ses belles actions.

MOLANUS, (*Jean*) Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, natif de Lille, mourut en 1585, à 32 ans, après avoir publié, 1. *De Notis* sur le *Martyrologe d'Ulrecht*, in-8°. 2. *Il. Missa Pauci Danti et Privigium* in-8°. Ces deux ouvrages sont savants & curieux. Il y a deux autres Molanus. Le premier, *Jean*, mort en 1586, qui part à l'édition de la Bible & du saint Augustin de Louvain; le second, *Gérard*, Théologien Luthérien, mort en l'année 1723, auteur de quelques ouvrages. MOLAY ou MOLE, (*Jacques de*) Bourgongnois, fut le dernier Grand-Maître de l'Ordre des Templiers, au commencement du XIV^e siècle. Les trois grandes richesses de son Ordre, & l'orgueil de ses Chevaliers exciterent l'envie des grands & des maîtres du peuple. L'année 1309, fut la dépression de ces deux fortunes de cet Ordre, *Philippe le Bel*, Roi de France, & le comte-maître du Pape *Clément V.* débauchèrent tous les Chevaliers & l'emportèrent du Temple à Paris, & de tous leurs biens. Le Pape manda au Grand-Maître de venir en France le plus tôt des crimes dont son Ordre étoit accusé. Il étoit pour lors en Chypre, où il fit tout vaillamment la guerre aux Turcs. Il vint à Paris, suivi de 60 Chevaliers des plus qualifiés, & de nombre dequels étoit *Guy de Hamort*, Dauphin de Viennois, & *Hugues de Pers* &c. La plupart périrent par le feu. L'Ordre ayant été abolli en 1312, par le Concile de Vienne. *Molay*, *Guy* & *Hugues* furent retenus en prison jusqu'en l'an 1313, & on leur fit leur procès. Ils confessèrent les crimes qu'on leur imputoit, dans l'espérance d'obtenir leur liberté sans dépen de leur honneur; mais voyant qu'on les retenoit toujours prisonniers, *Molay* & *Guy* se résolvèrent, ils furent brûlés vifs dans l'île du Palais, le 31 Mars 1313. *Molay* parut en l'air Châtré par le diable, & prêcha à tout le monde qu'il étoit innocent. On rapporte, mais sans autre preuve que celle de l'événement, qu'il ajouta

le Pape *Clément* à comparer devant Dieu dans quarante jours, & le Roi dans l'année. En effet ils ne passèrent pas ce terme. Il est incertain que dans la destruction des Temples un grand nombre d'innocents fut le victime de l'orgueil & de la richesse insensée de leurs principes. Christ. Les dévotions qu'on leur reprochoit. (Voyez *Gouffroi de Saxe Oise*) & dont la plupart n'étoient fondées que sur le mariage ou sur l'extrémité, ne furent que le prétexte de leur vaine. Leur principal crime fut de s'être rendus odieux & redoutables, & ils en furent punis avec barbarie.

MOLE, (*Mastilio*) né à Paris en 1584, d'une famille illustre, originaire de Troyes en Champagne, entra dans le Parlement & fut d'abord Conseiller, ensuite Président aux Requêtes, depuis Procureur-Général, & enfin premier Président, en 1640. Ses écrits étoient signalés dans ce corps par leurs lumières & par leur intégrité; le Président *Molé* les égala & les surpassa même. Il montra au milieu des troubles de la fin du règne de Louis qu'il étoit de grand d'âme. Dans le temps des Batailles de 1648, le peuple s'étant attroupé pour l'assommer dans son Hôtel, il en fit ouvrir les portes, en disant que la Maison du premier Président devoit être ouverte à tout le monde. Lorsqu'on lui dit qu'il devoit déplorer & expier à la face du peuple, il répondit, que si plus de deux siècles auparavant, on n'y avoit pas grand honne de monde. C'est-à-dire, qu'il étoit Cardinal de Retz, que si on n'avoit pas un Ministre d'État, que quel qu'on a été plus brave que le grand Condé, & d'ailleurs qu'il étoit *Mastilio Molé*. Ce fut lui qui engagea *DuRoi* à faire une collection des Historiens de France. *Edouard Molé* son fils, & *Louis Molé* son petit-fils, le distinguèrent aussi par leur probité & par les services qu'ils rendirent au public. M. *Molé* qui a quitté (en 1763) la même charge, s'unit y avoir l'air avec distinction le génie de ses antécédents, à ma le com-

ble à la forme par un différenciellement inouï peut-être jusqu'à lui. *Mastilio Molé* mourut en 1656, à 72 ans.

MOLEZIO, (*Joseph*) Médecin, célèbre Philosoophe, Médecin & Mathématicien du quinzième siècle, natif de Modène, dont les principaux Ouvrages sont des *Epigrammes* & des Tables qu'il nomme *Grégoriennes*; ces Tables servent beaucoup à la réformation du Calendrier par *Grégoire XIII.* *Molezio* mourut à Padoue, où il étoit Professeur de Mathématique, en 1583, à 27 ans.

MOLIERE, (*Jean Baptiste Poquelin de*) fils & petit-fils de Valentin de-Chambre Tailleur du Roi, naquit à Paris en 1620. Sa famille, qui se distinguait à la charge de son père, lui donna une éducation conforme à son état; mais il prit du goût pour le Comédie en fréquentant le Théâtre. Il commença ses études à 14 ans chez les Jésuites; ses progrès furent rapides. Les Bâties-Lectres omèrent son esprit, & les préceptes du *Philosoophe Gassendi*, Maître de *Chapelle*, de *Bruin* & de *Cyrano*, formèrent sa raison. Destiné à être parmi nous le *Kaillauter* de son siècle, il fut chargé de son père & d'ailleurs quelques années que passèrent comme lui pour le Théâtre. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de *Molière*, fut par égard pour ses parents qui ne pouvoient que se dégoûter de la nouvelle profession, mais pour faire l'exception de *Adrien de Compaing*, qui avoient sa Théatre des noms particuliers. Les mêmes sentimens & les mêmes goûts l'auroient avec le *Bipari*, Comédien de campagne. Ils furent de concert une Troupe qui représenta à Lyon, en 1647, la Comédie de *Pérouse*. *Molière*, à la fois Auteur & Acteur, & également applaudi sous ces deux titres, entra presque tous les Spectateurs à une autre Troupe de Comédiens établis dans cette Ville. L'Esprit d'ailleurs beaucoup, malgré la froideur de son génie, le peu de liaison des scènes, & l'insolence du style. On le considéra

soit guere alors que des piéces étrangères d'extrémité par vraisemblance. L'art d'exposer sur le Théâtre Comique des caractères & des mœurs doit être réservé à Molière. Cet art n'est dans l'Écrite, joint à la vérité & à la vivacité de cette piéce, tint le Spectateur en haleine & en couvrit presque tous les défauts. Cette piéce fut reçue avec le même applaudissement à Péters, ou l'Auteur se sentit peu de temps après. Le Prince de Conti qui avoit connu Molière au Collège, si qu'il avoit vu un grand homme dans cet Écolier, tenoit alors dans cette Ville les États de la Province de Languedoc. Il reçut Molière comme un ami, & non content de lui cacher la condition des Fêtes qu'il dominoit, il lui offrit une place de Secrétaire. L'Archévêque Fréretout la refusa, & fit en latin : *Je suis un digne pasteur, & je serois pasteur sur fort mauvais Secrétaire.* Le Doyen auparavant & les Prévôts Religieux parurent sur le Théâtre de Péters & y furent admirés. Les incidents sont rangés avec plus d'ordre dans le *Dépit amoureu* que dans l'*Écrite*. On y reconnoît dans le jeu des personnages un état de vrai comique, & dans leurs réparties des traits également ingénieux & plaisans ; mais le zèle en est trop compliqué, & le dénoûment manque de vraisemblance. Il y a plus de simplicité dans les intrigues des *Précieuses Ridicules*. Une critique fine & délicate de la manie comestive du bel écolier, d'un écolier & grande des Romans des femmes savantes, de l'affection répandue dans la langue, dans les ponctes, dans le langage, sont l'objet de cette Comédie. Elle produit une réforme générale, l'ortuque la réprimande à Paris. On y, on se reconnoît, on applaudit en se corrigeant. *Molière*, qui assistoit à la première représentation, dit à Chapelain : Nous approuvons vous & moi toutes les fautes que vous faites d'être corrigées le lendemain & avec tant de bon sens : Convoyez moi, il nous faudra brüler ce que nous avons écrit, & adorer ce que nous avons brulé. Cet

avec n'est autre chose que le sentiment vénéral d'un Savant dérangé, mais le mot du vieillier qui du malice du Porteur s'écia par insinué : *Congrats Molière, voilà la Joue Comédien*, est la pure expression de la nature. Louis XIV fut à plusieurs des Spectacles que lui donna la Troupe de Molière, qui avoit quitté la Province pour la Capitale, qu'il en fit les Comédiens ordinaires, & accorda à leur Chef une pension de mille livres. Le *Cocù imaginaire*, moins fait pour amuser les gens délicats, que pour faire rire la multitude, parut en 1660. On y retrouve Molière en quelques endroits, mais ce n'est pas le Molière des *Précieuses Ridicules*. Il y a pourtant un fond de plaisanterie gai & amuse, & une sorte d'intérêt né du sujet qui attire. Cette piéce eut beaucoup de succès qu'elle furent par égard au public. Elle débâtaient avec beaucoup plus de raison contre *Don Garcie de Navarre*, piéce posée dans le Théâtre Espagnol, l'*École des Maris*, Comédie imitée des *Adelphe* de Terence, mais imitée de façon qu'elle forme une pièce nouvelle sur l'idée simple de Terence, est un dénoûment naturel, des incidents développés avec art, & une intrigue claire, simple & féconde. Le Théâtre serroit encore des justes applaudissemens à cette Comédie, lorsque les *Fichus*, piéce comique, faite, apprise & représentée en quinze jours, fut jouée en 1664, à Paris, chez le seigneur Fouquet, Surintendant des Finances, en présence du Roi & de la Reine. Cette espèce de Comédie est presque sans nom ; les scènes n'ont point entre elles d'union nécessaire, mais le point principal doit desolément l'attention du Spectateur par la variété des caractères, par le détail des portraits, & par l'élégance continue du style. Dans l'*École des Femmes*, donnée l'année d'après, tout paroit riche, & tout est adroit. Cette piéce fautive les Censeurs. Molière leur répondit en faisant lui-même une critique ingénieuse de sa piéce, qui fit

disparître toutes les critiques impertinentes qu'elle avoit produites. Ses talens reçurent vers le même temps de nouvelles récompenses. La Roi, qui le regardoit comme le Législateur des lettres de ce siècle, le choisit pour le plus utile de l'édification des précieuses, du péché des femmes savantes, & des ridicules de France, le mit sur l'état des gens de Lettres qui devoient avoir part à ses libéralités. Molière, péché des hommes de Marat, crut devoir décrire dans l'*Impromptu de Versailles* les impressions qu'il avoit pu former le *Forais* du Prince de Conti. Cet Auteur avoit méprisément supposé une chef d'œuvre à l'*École des Femmes*, qui indolent les argumens copis depuis nature. Molière le traita avec le même mépris, mais ce mépris ne tombe sur lui l'espérance & sur les talens. Ce ne rejette qu'indolent sur la personne. La Cour goûta beaucoup en l'an 1664 le *Forais* & l'*École*, Comédien d'aller, compéte pour une fête au Ballon que donnée que le Roi donna aux Reines. Paris, qui vit cette piéce l'essence des amusements de l'époque embellie Versailles, en juges moins favorablement. Le *Forais* fut, outre Comédie d'aller, eut le même sort. *Dominique*, ou le *Fils de Pierre* est un peu de l'air de l'*École* à l'Auteur par plusieurs traits ingénieux qu'il suppose à la seconde représentation. L'*Amour Malin* parut encore un de ces ouvrages précieux, qu'on ne doit pas juger à la rigueur. L'Auteur s'écrit une plume bien plus délicate & bien plus féconde par son *Mariage*, piéce qui applaudit d'abord par l'justice ou par l'ignorance, mais regardé depuis comme l'ouvrage le plus parfait de la Comédie moderne. L'extrême n'est pas vive, mais les nuances en sont fines ; mais l'air de cette piéce n'est pas des représentations de l'homme, mais l'homme est plus fort & à un caractère plus noble. Les applaudissemens des gens de goût ayant consolé Molière des délais de la multitude, il ne se soucia point. Le *Médecin malgré lui*

parut en 1666, & le peuple l'applaudit. L'*Amour Malin*, le *Forais* ou l'*Amour Pointu* sont de petites Piéces qu'on voit encore avec plaisir, mais elles furent presque oubliées, lorsque le *Troisième* parut. En vain les *Organs*, les *Indicibles* & les *faux dévots* s'élevèrent contre l'Auteur, la Prise fut jouée & admirée. L'*Hypocrite* & ses perfectionnés de volonte, les caractères en sont plus variés que vrais, le Dialogue également fin & naturel. Cette piéce subsistait tant qu'il y eut en France des gôts & des hypocrisies. *Amphitruon*, Comédie imitée de Plaute, & supérieure à son modèle, respicte moins les bienséances que le *Troisième*, & fut rare davantage. L'*Avare*, autre imitation de Plaute, est un peu contré dans le caractère principal, mais le vulgaire ne peut être tenu par des traits marqués lativement. *George Dandin* ou le *Mari confondu*, M. de Fleurbaey, le *Marquis de Sade*, le *Forais* de l'*École*, Comédien d'aller, compéte pour une fête au Ballon que donnée que le Roi donna aux Reines. Paris, qui vit cette piéce l'essence des amusements de l'époque embellie Versailles, en juges moins favorablement. Le *Forais* fut, outre Comédie d'aller, eut le même sort. *Dominique*, ou le *Fils de Pierre* est un peu de l'air de l'*École* à l'Auteur par plusieurs traits ingénieux qu'il suppose à la seconde représentation. L'*Amour Malin* parut encore un de ces ouvrages précieux, qu'on ne doit pas juger à la rigueur. L'Auteur s'écrit une plume bien plus délicate & bien plus féconde par son *Mariage*, piéce qui applaudit d'abord par l'justice ou par l'ignorance, mais regardé depuis comme l'ouvrage le plus parfait de la Comédie moderne. L'extrême n'est pas vive, mais les nuances en sont fines ; mais l'air de cette piéce n'est pas des représentations de l'homme, mais l'homme est plus fort & à un caractère plus noble. Les applaudissemens des gens de goût ayant consolé Molière des délais de la multitude, il ne se soucia point. Le *Médecin malgré lui*

Février 1679, à 35 ans. L'Archevêque de Paris résolut à lui accorder la sépulture. Le vœu de ce grand homme dit : *Ouy, s'il se ravent, à celui qui de la terre avoit deffait des Astres.* Le Roi engagea ce Priat à ne pas couvrir la sépulture d'un homme aussi illustre de cet opprobre, & il fut enterré à S. Joseph, dans la Paroisse de S. Eustache. On peut voir les ouvrages de *Moliers* comme l'Historien des surnats, des modes & du point de son siècle, & comme le cabinet le plus fidèle de la vie humaine. Né avec un esprit de réflexion, prompt à remarquer les expostions extrêmes des passions & leurs mouvements dans les différents états, il fait les hommes tels qu'il les étoient, & expose en habile peintre les plus secrets replis de son cœur, & le ton, le geste, & les actions de leurs sentimens divers. *Il ne se regarda toujours Moliers* comme un homme unique & le Roi demandant quel étoit le premier des grands Ecrivains qui avoient paru pendant son règne, il lui donna *Moliers*. On suppose que *Moliers* fit les Comédies à une vieille femme nommée *Lafont*, & lorsque les autres de plainautrie ne l'avoient point frappée, il les corrigeoit. Il exigeoit aussi des Comédiens qu'ils amenassent leurs enfants, pour tirer des enseignemens de leur nouveauté naturelle, & la lecture qu'il faisoit de tant, & la lecture qu'il faisoit de ses Pièces. *Moliers*, qui s'étoit vu fait le Théâtre aux dépens des folies humaines, ne put se garantir de la propre foliole. Seduis par un penchant violent pour la fille de la Comédienne *Bilan*, il répoussa & se trouva exposé au ridicule qui avoit si souvent été son lot. Plus heurté dans le commerce de ses amis, il fut chassé de ses confrères, & caillé des Grands. Le Maréchal de France, le grand Cardinal, *Louis XIV* même vivoient avec lui dans cette familiarité qu'éprouve le médisant à la naissance. Des distinctions si honorables ne gênèrent ni son esprit, ni son cœur. Il écrivit deux, complaisant, gâché. Un pauvre lui ayant

rendu une pièce d'oe. qu'il lui avoit donnée par hasard. Oà la s'arrête-t-elle se dit, s'écria *Moliers* ? *Tiens, mon ami, travaillans ensemble. Ici nous sommes un peu au de vos autres camarades, que l'exécrable misère empêche de parler. *Moliers* voulait le voir, l'embêter, le caresser, & joignit à un petit de vingt folies, un magnifique habit de Théâtre. L'édition la plus chérie de ses ouvrages est celle de Paris en 1734, en 6 vol. in 4°. On la doit à M. Joli qui en a donné une nouvelle faite par celle-là en 1739, en 6 vol. in-12. Cette édition est ornée des *Moliers* par la Vie & les Ouvrages de *Moliers*, & du Catalogue des critiques faites contre les Comédies. On s'oppose à *Moliers* beaucoup de malignité dans le style & l'expression forcées & impures. Il y a plusieurs de ses pièces corrigés & corrigés qui lui, qu'on lit son Poème du *Val-de-Grace*, ou sa diffusion avoit été être plus longue, & on en fera offre par fascicul. En peinant un bon, dit *Vilhelm Finslon*, il n'a partie envers moi. Il se sert d'un phrasé les plus forcées & les moins nouvelles. *Tevens* est en mots, & avec plus de simplicité, ce que celui-ci ne dit qu'avec une multitude de métaphores, qui apprennent à char de galimatias l'aine bien mieux la prose française vers. Occ. le Roi de plus fort en ce jugement, il seroit à souhaiter que quelque Académicien eût écrit sur *Moliers* ce que M. l'Abbé d'Olivet a écrit sur *Racine*, & M. de *Vaufray* sur *Moliers*, (*Joseph Firmin de*) sur la Taxation en 1677, d'une famille noble, qui a donné de grands Grands à l'Ordre de Malthe. Il regrette de la France un temps où l'on étoit mécontent de son esprit sur l'éminent. On le laissa maître de s'embêter, ce de s'occuper, il écrivit l'Occupation. La Congrégation de Paroisse le posséda pendant quelque temps. Il y enseigna avec succès les Humains & la Philosophie. Les ouvrages du Père *Moliers* lui ayant inspiré une forte envie de*

connoître l'Auteur, il quitta l'Oratoire & se rendit à Paris pour converser avec lui. Après la mort de ce célèbre Philosophe, il se consacra aux Mathématiques qu'il eut un peu d'idées pour la Mécanique. L'Académie des Sciences le reçut en 1721, & deux ans après il obtint la Chaire de Philosophie au Collège Royal. Il mourut en 1741, après l'avoir remplie avec un succès distingué. Les qualités de son cœur le faisoient surer aimer, que ses talens de son esprit le faisoient estimer. On a de lui, I. *Leçons de Mathématiques nécessaires pour l'Instruction des principes de Philosophie*, qui s'enseignent actuellement au Collège Royal, in-12, 1736. Ce Livre, qui a été traduit en Anglois, est un Traité de la grandeur en général. Les principes d'Algèbre & les calculs Arithmétiques y sont exposés avec ordre, & les opérations liées démontrent. II. *Leçons de Physique*, contenant les principes de la Physique dérivés par les seuls Lois des Mécaniques, expliqués au Collège Royal, in-12, Paris, à vol. 1739. & traduites en Italien, à Venise 1741, 3 vol. in-8°. On voit que l'Auteur est parvenu des subtilités de *Descartes* aux principes les plus simples les écarts, si les découvertes de *Newton*, il a tâché de réunir les idées du Philosophie Français par les expériences de Philosophie Angloise. Ce n'est ce qui lui a paru de plus vrai dans le système de *Descartes*, & la mis dans un nouveau tout, traitant au démontrant des propositions qu'il n'avoit fait que proposer, tantôt en retranchant les propositions qui pouvoient passer pour nulles. *Newton* lui a servi à poser des principes propres à expliquer d'une manière mécanique des effets, dont de l'Ordre de Malthe. Il a été cherché vainement la cause, tels que les tourbillons célestes, les lois de ces tourbillons & leur mécanique. Quoique les Philosophes d'aujourd'hui lui tiennent peu de compte de ses efforts, il faut avouer qu'il a débilité beaucoup de fautes. III. *Elémens de Géométrie*, in-12, 1741;

vaut s'étoit-il dégoûté des anciens dans la Physique, & n'avoit s'approché de la Géométrie, de même pour leur santé & leur manière de démontrer. MOLINA, (*Louis*) né à Coenye dans la Castille neuve, d'une famille noble, entra chez les Prêtres en 1539, & à l'âge de 18 ans. Il fit son Cours à Compostel; & fut après pendant 20 ans au Théologien dans l'Université d'Alcala, avec un succès distingué. Son esprit étoit vif & pénétrant, & il méritoit beaucoup, & il aimoit à se frayer des routes nouvelles & à chercher la nouveauté dans les sciences. Cet homme illustre mourut à Madrid en 1600, à 61 ans. Ses principaux ouvrages sont I. Des Commentaires sur la première partie de la Somme de saint Thomas, en Latin II. Un grand Traité de *Justin de Font*. III. Un Livre de la Concordance de la Genèse & de *Isaïe* de *Alcala*, imprimé à Lisbonne en 1583, en Latin; avec un appendice imprimé l'année d'après, sous le titre de *Cardinal Quirque*, fort cher. C'est cet ouvrage trop fameux, qui fit entre les disputes sur la peste, & qui participa les Dominicains de la sainte à sa Thomisme & en Malinisme. Cette dispute de deux écoles célèbres eut une guerre qui n'eût pas encore eue. Des que la production de *Justin par*, il se levait, son complice, et tout y eût le Pélagianisme, il eût voulu comme un ouvrage préparé la voie à *Mathieu*, les Dominicains soutenant Thèmes sur Thèmes, pour balayer le nouveau système; & le Cardinal *Quirque*, grand lexiciste d'Espagne, dérangé de ces querelles, les jeta sur l'écrit de *Calixte VII*. Ce s'occupe incessamment, pour les terminer, en 1579, le célèbre Congrégation qu'on appelle de *Astoria*; mais après plusieurs assemblées des Confiteurs & des Cardinaux, ou les Dominicains & les Jésuites disputent continuellement en présence du Pape de la Cité de Rome, & il ne fut rien décidé. Paul V. Les deux sets disputés avoient été continués, le con-

Toulouze, *époux*, en 1646, de *Tarles*, Seigneur de Mondouville. Après le mort de son époux, elle se consacra aux œuvres de piété, sous la conduite de l'Abbé de Cloux. Après avoir tenu quelque temps chez elle des Ecoles gratuites, elle travailla à l'Instruction des nouvelles converties, & au soulagement des pauvres malades. Madame de *Monsoreille* forma ensuite le projet d'employer ses biens, à la fondation d'une Congrégation, qui présideroit aux œuvres de charité. Son dessein fut approuvé par *Males*, Archevêque de Toulouse, & l'Abbé de Cloux fut nommé en 1666 pour en dresser les Statuts & les Règlements. Ce nouvel Institut fut approuvé par un Bref d'*Alexandre VII*, en 1668, & autorisé de Lettres-Patentes en 1669. Peu de temps après, ces Constitutions furent imprimées avec l'approbation de six-huit Evêques & de plusieurs Docteurs. C'est cet Institut, si connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*. Il avoit déjà formé des établissements dans plusieurs Diocèses, lorsqu'on prétendit que les Constitutions renfermoient des maximes dangereuses. Les Jésuites écrivirent & agrouvèrent élit. On nomma des Commissaires pour les examiner, & fut *Jean de Harlet*, Archevêque de Paris, du Marquis de *Châteauneuf*, du *Pers de la Chaise*, la *Congrégation de l'Enfance* fut imprimée par un Arrêt du Conseil de 1686. L'Institution fut reléguée dans le Couvent des Hospitalières de Courcennes, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune personne de dehors. Elle y mourut avec de grands sentiments de piété en 1702. Les Filles de l'Enfance furent dispersées, & les Jésuites abréchèrent leur maison pour y placer leur Séminaire. Ils eurent combatu contre ces Filles infortunées comme contre un ennemi redoutable, & ils en eurent les dépouilles. Nous avons suivi dans cet article l'Histoire *Kailliasienne* de l'Abbé Racine. Les Religieuses Jésuites font moins favorables à la Fondation des *Filles de l'Enfance*. Voici

ce que dit un d'eux'eux. Après avoir parlé de l'année de cet établissement, il ajoute: « Ce nouvel Institut fut » des les commencemens, si suspect » que la Cour se crut intéressée à » découvrir ce qui se passoit dans » cette maison. On y introduisit donc » des personnes intelligentes, pour » examiner la conduite de plusieurs » de la *Maison de St. de des Filles*. » Par ce moyen on eut des preuves » inconcevables que cette Fondation » avoit pour objet le dessein de » de mauvaise Doctrine & mal in- » terminée, pour l'Etat; tels que » le *Père Corle*, & l'Abbé *Duras*; » qu'elle avoit fourni à ceux-ci les » moyens de faire du Royaume; » qu'elle avoit fait imprimer dans sa » maison & par ses filles plusieurs » Libelles contre la conduite du Roi » & de son Conseil. On enleva cette » Impression, on dressa des Procès- » verbaux, & sur tous ces faits » on eut quantité de dépositions au » théologal & juridiques, avec les » témoignages des plus anciennes » filles de cette maison... Nous » vrons entre les autres beaucoup » de Lettres, d'écritures, de dis- » cours de la *Monsoreille* à ses filles » les, & de quelques Ecrits d'un in- » connu à l'Evêque de Valon, & » aux filles de l'Enfance de Valon. Il » regne dans tout cela un perpé- » tuel esprit de cabale & d'intrigue. » On y suppose des noms & on de- » mande un grand secret; on impose » aux Filles de l'Enfance, l'obser- » vance de la confiance & de fidélité, » un entièrement horrible, pour en- » fermer tous les Ordres du Roi, & » pour le commettre avec le Pape. » Dans les Lettres de Madame de » *Monsoreille*, avant la dispersion de » ses filles, on ne voit que belles » observations à la palme, à la » confiance en Dieu, &c. Mais après » la dissolution de l'Institut, ce n'est » plus qu'orgueil, emportement, » injures contre M. l'Archevêque » de Toulouse, &c. Comment » concilier ces témoignages si diffé- » rens? L'Institut n'a été plus qu'un phé- » nomène, où chacun cherche pour son

parti. Pour nous qui ne sommes d'au- » cun, nous suspendons notre juge- » ment, & nous laissons à décider de » ce procès au public sage & éclairé. Il » parut en 1734, une *Histoire des Fil- » les de la Congrégation de l'Enfance*, » qu'on mit sous le nom de *Rehault*, » ex-Jésuite, & Avocat à Avignon. L'Abbé de *Jallat*, parent de *Madame de Monsoreille*, attaqua cette *Histoire*, comme un Libelle calomnieux, & la réfuta par un *Mémoire en deux parties*, qui contiennent, 1. *l'Origine des Filles de l'Enfance*. II. *Les meslanges confusés, ou la preuve de la fausseté de l'Histoire calomnieuse des Filles de l'Enfance*. Le Parlement de Toulouse condamna sa fois l'*Histoire de Rehault*; cet Auteur répondit pour faire voir la vérité de son Ouvrage; mais le Marquis de *Gardouille*, seigneur de Madame de *Monsoreille*, obtint un Arrêt du 17 Février 1733, qui condamna au feu ce nouvel *Écrit*, & ordonna des recherches rigoureuses contre l'Auteur. 1734

REBOUILLET.

MONET, (*Philibert*) né en Savoie vers 1680, mort à Lyon en 1644, le distingué entre les Jésuites, ou il entra pour servir son goût pour l'étude. Les Langues l'occupèrent d'abord, & elles lui firent quelques ouvrages délicats, par lequel on le donna après lui; il se tourna ensuite du côté du Français & de la Géographie de la Gaule. Ce qu'il a fait sur cette matière est encore considéré par les Savans.

MONETA, (*Pierre*) Dominien de Bologne, le mérito d'être dans le XIII. siècle, par sa science & son art, contre les hérésies de son temps. On a énuméré à Rome en 1743, un *Tracté* Latin in-8. de cet Auteur, contre les *Cathares* & les *Valdes*. C'est le plus connu de ses Ouvrages.

MONGAILL, (*Nicolas-Henri*) fils naturel de *Collier-Ponsart*; né à Paris en 1674, entra dans la Congrégation de l'Oratoire; mais la célérité de sa santé l'obligea d'un sort, après avoir donné d'heu-

reux espérances. Il demeura successement auprès de l'Archevêque de Toulouse, *Colbers*, qui le préféra; & auprès de *Foucault*, qui trouva en lui ce qu'il avoit cherché en un homme qui sçavoit allier l'esprit avec le savoir. Ce Seigneur, connoissant le prix de l'Abbé *Mongail*, lui procura une place à l'Académie des Inscriptions & celle de Prévost de *Dac de Charvois*, fils du Duc de *Charvois*. L'Abbé *Mongail* fut le confidant, dans cette place importante & délicate, l'activité de son illustre Elevé, & l'estime de ceux auxquels il étoit comparable de son état. L'Abbé de *Charvois* & l'abbé Villeneuve furent les récompenses de ses soins. Le Duc de *Charvois* ajouta aux *Salaires* de son père les places de Secrétaire Général de l'Université Française, de Secrétaire de la Province de Dauphiné, de Secrétaire des Commandemens & du Cabinet. L'Abbé *Mongail* avoit voulu s'élever plus haut, & tandis que le Cardinal *Dezobis* le plaignoit d'être malheureux, depuis qu'il étoit grand, l'Abbé *Mongail* étoit encore plus par l'envie qu'il lui portoit. De là les vapeurs dans lesquelles il a passé une partie de sa vie. Ces vapeurs lui faisoient voir tout en noir, & cela lui fit dire. Les *Époux*, révérité, il faut donc servir les choses comme elles sont. L'Abbé *Mongail* se servit avantageusement de son esprit pour satisfaire son ambition, mais il avoit été plus heureux qu'il s'en fit servir pour le mou- » der. L'Académie Française le posséda en 1717, & le perdit en 1726. Ce Savant étoit un communicateur qu'il étoit agréable à son honneur personnel. Le Duché d'*Orléans* l'honneur de sa vie, les conversations particulières. On a de lui, 1. une Traduction Française de *VHéroïde*, dont la meilleure édition est celle de 1746, in-12. Cet ouvrage fut avec beaucoup de soin & exactitude, est écrit d'allure avec élégance. II. Une Traduction des *Lois de Ciceron à Atticus*, en 6 vol. in-12. plusieurs fois réimprimées. Cette ver-

elle ne doit plus se trembler de ce qui peut le passer dans le corps. Peu importe que la partie inférieure de la livre aux plus honteux excès, pourvu que la supérieure reste concentrée dans la divinité par l'ornement de la coiffure. Cette partie se répète en France & y a six mille copies différentes. *MOLAN*, Mâlain Guyon de Flessies en adoptant quelques idées, mais non pas les plus révolutionnaires. Celles de *Molain* furent condamnées en 1763, au nombre de 68. On y eût vu sans la candeur répandue à la pratique, & on n'évoqueroit des décrets aussi auxiliaires que son génie. Il fut obligé de faire une réimpression, pourvue de ses corrections, & après avoir marqué un sésentiment, il fut enfermé dans une prison, où il mourut en 1767, âgé de plus de 70 ans.

MOLLER, (Jean) né à Flewburg en Allemagne en 1661, fut être Recteur du Collège de sa patrie en 1701. On lui offre plusieurs chaires, qu'il refusa. Il ne voulut pay même accepter l'emploi de Bibliothécaire d'Orford, quelque influence qu'on lui fit. Toutes les lettres que ses fonctions étoient lui laissaient libres, il les employoit sans rélaxer à l'étude de l'Hebraïe & du grec. Il tomba dans l'écaille d'écaille jusqu'à l'âge de 47 ans ; mais en 1708, il perdit l'écaille & plusieurs infirmités se succédèrent depuis les unes aux autres, & l'emportaient enfin le 20 Octobre 1737. On a de lui plusieurs ouvrages. Ses principaux sont, 1. *Bibliotheca Septentrionalis eruditi, sive Synagoga tractatum de scripturis Hebræis, Græcis, Latinis & Grecis*. II. *Journali Schæferi Societ. Literaræ, ab Hermannio Heppario scripti*, in omni Joanne Mollero difcepta. III. *Joanni Mollero Inimicibus ad Hebraicæ Dialecticæ Sphæræ, & Hællæ. Une profane division est le caractère de ces livres.*

MOLICH, Sanctus Dicus des Ammonites, à l'Église d'Égypte. Il sacrifiait des enfans & des animaux. Le flatus de cette divinité barbare

étoit un bœuf ou demi-corps d'homme, qui vivoit sur des vers, & tenoit les bras étendus ; elle étoit enveloppée de ses amotes, & on avoit ménagé ses amotes, dont la première étoit destinée pour la farine, les cinq suivantes pour les différens animaux qu'on lui immoloit, & la septième pour les enfans qu'on vouloit lui sacrifier. Ce demi-corps étoit posé sur un épave de four, ou sur allumée un grand feu, & de peur qu'on entendit les cris des amotes, on faisoit un grand bruit avec des timbours, & d'autres instrumens qui ébranloient les spectateurs. Quelques Auteurs prétendent qu'on ne brûloit point réellement les amotes ; mais que pour les punir ; on le construisoit de leur pain passer entre deux feux, que l'on allumoit devant l'Idole. L'Écriture même reproche souvent aux Juifs de faire ces sortes de sacrifices à *Moloch*.

MOLORCHUS, ville de la Région de Clône, dans le Royaume d'Avigne, restoit au quinzième siècle à *Revolet*. Ce lieu étoit de reconnaissance, tant en la faveur de Louis *Narbon*, qui ravageoit toute les Pays des environs. C'est en mémoire de ce bienfait, qu'on intitula, en l'honneur de *Molorchus*, les Fêtes qu'on appelle de son nom *Molorchiques*, &c.

MOLSA ou **MOLZA**, (Fraxipars) ville de Modène, s'étoit une grande réputation par ses vices & ses talens. Ses talens lui ont procuré une fortune considérable dans le monde, si les gens ne voient plus de répulsiôn & plus de pitié. On estime sur tout ses *Éloges* & la *Pièce sur le Divorcé d'Henri VIII*, Roi d'Angleterre, & de Catherine d'Avigne. *Molza* devoit être en prison avec beaucoup d'auteurs ; mais il déshonoroit les talens par le commerce honteux qu'il eut avec les courtisanes de Modène. Il s'abandonna à ces misérables avec si peu de ménagement, qu'il contracta cette honteuse maladie, suite de la débauche. Il en mourut à la fleur de ses jours, en 1544.

MOLSA ou **MOLZA**, (Tarpone) petite-dite du précédent, jûgû à toutes les grasses de son sexe, une verra folle. Après la mort de son époux elle ne voulut point de mariage, & se comporta comme *Arachné*, quoiqu'elle se souvint de les attrains la haine secherche avec empressement. Elle s'appelait avec beaucoup d'élégance & de succès aux Belles-Lettres, ses Langues grecque, Latine & Hebraïque. Ses talens, son adresse & les talens de sa belle-conscience par le *Tage*, *Gouzier* & les autres grands hommes de son temps ; sur leurs ouvrages le Sénat de Rome l'honora, en 1600, & tout sa famille, du droit & des privilèges des citoyens Romains. Cette Dame fut une des oratrices de la Cour *Philipp* II. Duc de Ferrare, espèce de qui elle étoit ennemie.

MOLYNEUX, (Galliano) né à Dublin en 1676, étoit dans sa patrie une société de Savans respectable à la Société Royale de Londres. Il étoit un intime de Locke, & il méritoit l'estime de ses Philosophes par sa probité & ses lumières. *Molyneux* mourut de la pierre en 1751. On a de lui, 1. Un *Traité de Dioptrique*. II. la *Description des Isles de son voyage*. III. Diverses pièces dans les transactions Philosophiques, &c.

MOMBITRUS, (Rabotus) Poète Latin & Livorien, né à Milan en 1324, de la loi des *Latins* ou *Francs* du Duc de Milan, son *Traité des Femmes & maritimes* fut à la Duchesse de Milan, son *Point de la Religion* de F. G. en six Livres, au *Pape Sixte IV*. Ses *Ades des Saints* en 4 volumes in-folio, publiés en 1579, sont devenus très-célèbres.

MOMUS, fils du Sommeil & de la Nuit, & le Duc de la causticité, s'occupoit uniquement à examiner les actions des dévots & des honnêtes, & à les reprendre avec injurie, c'est pourquoi on le représente levant le masque de dessus un visage, & tenant une marotte à la main. *Momus* ayant été un jour, *Valerius* un homme, & *Momus* une maison ;

Il les tourna tourtois en ridicules ; *Nepos*, pour n'avoir point mis sa teneur les cotées devant les yeux, se fit frapper plus tôt qu'on ne dit moins sur sa queue, ainsi de diverses des coups plus forts ; *Momus*, pour n'avoir point été la maison *Momus*, allo de pouvoir la transporter lorsqu'on enroit un mauvais vent à *Valerius*, & ce qui n'avait pas mis nos lecteurs au cœur de *Momus*, pour nous leur avoir vu les yeux, & les plus fieretés.

MONALDESCHI, Jeroqi & Esyzer de la Reine *Cristina* de Suède, compta scièrement un Libraire contre cette Princesse où il dévoloit les imprimés. *Christina*, étoit dévoté *Momus* cette occasion de la *Librairie*, & ainsi que de l'*Église* plus, il fit traduire à ses pieds, l'*Épigramme*, le confidit, & après les reproches les plus vains, elle ordonna au Capitaine de ses gardes & de ceux nouveaux faveurs d'égorger le coupable. Elle s'écria à ce propos, pour mieux joindre de son esprit. On fond sur lui de tous côtés le miel honneur *Monaldeschi*, après une vainne dévotion, tombe tout éperdu sur le fer de son bouccart. La Reine, qui s'entend plus des gentilhommes, s'approche, le contempe & l'invite *Monaldeschi*, à dîner avec elle. Elle se mit, & le dit, l'Esprit, il eleva vers *Christina* ses main tremblantes pour lui demander grace. *Quoi*, *Nécessité*, *Tu respices encore & je suis Reine* ! Les *Malins* furent suffocés à la tête de ce malheureux, & l'on mit aux pieds de *Christina* le visage en terre. Non, non, je n'en ai point fait le dieu, apprends, taire, que ceux qui se font une loi de braver sur toi, se fropent le dernier coup. Ces reproches contre l'humanité, l'Épigramme de la vie de *Christina*, fut commis à Fontainebleau dans la grande des lettres, en 1679.

MONANTHEUIL, (Haut) né à Rheims vers 1720, s'appliqua aux Mathématiques avec succès. Il vint à Paris pour acquiescer de plus grandes connoissances dans cette partie, &

médicaments de les apprendre aux autres par des progrès qu'il y fit. Nomme Professeur au Collège Royal, il eut à ses leçons grand nombre d'Écoliers. Il enseigna cette Science avec une justesse si morte, arrivée en 1666. Les Mathématiques lui doivent plusieurs ouvrages, dont on peut voir la liste dans la *Vie de M. de Monaldesi*.

MONALDESIS, (Nicolas) Médecin, Médecin de Séville, eut son nom à un *Traité des Drogues de l'Amérique*, & plusieurs autres excellents ouvrages en Latin & en Espagnol. Ce Savant, mort en 1777, n'y est obligé que de sa seule langue espagnole qui avoit appris.

MONBRON, (François de) mort au mois de Septembre 1769, étoit né à Péronne. C'étoit un de ces Auteurs qui ne peuvent vivre avec eux-mêmes, ni avec les autres, fendant tout, & approuvant rien, médisant de tout le genre humain qu'ils haïssent par représailles. On a de lui, I. *Les Hommes en action*, in-12, qui n'est que le *Parpe* de *Marivaux*, auquel il y a quelques bonnes plaijanteries. II. *Le Polonois contre l'Allemand*, in-8. ouvrage écrit avec empatement. III. *Le Cosmopolite, ou le Citoyen du monde*, in-12. Livre où l'on trouve quelques vérités nouvelles assez utiles. IV. *L'Auteur en personne* contre IV. Des *Remains* in-folio & in-quarto d'une cécité.

MONCEAUX, (François de) en Latin *Monceus*, Juslicien, Poète & second Evêque d'Arras, étoit Seigneur de Fribourg, & fut envoyé en Ambassade vers Louis II, Roi de France, Cha de la loi, I. *Qualités*, in-4°. Paris, 1579. II. *Des Diffinitions* sur divers passages des Statuts de l'Évêché de Salins, III. *Annales parisiennes*, *sur de Vitellius* in-8, par Vitellius, 1666. Livre qui a été traduit par Robert Pflor, IV. Une *Paraphrase* sur le *Psalm* 46. V. *Discours de la Cour* sur le premier & troisième Chapitre du Cantique des Cantiques. VI. *L'Éclaircissement* de *certains faits à Maye*, &c. Tous ces ouvrages sont en Latin; il y a des recherches & des singularités.

MONCHENAY, (Jacques Léon de) né à Paris en 1660, d'un Procureur au Parlement, de sa femme Arocat, & se livra à la Poésie. Il travailla pour le Théâtre Italien, & il y donna la *Causse des Femmes*, la *Comédie de trois Plaies*; *Mémoire*; *Grand Sopha de Professe*; *Le Phœnix*; & les *Seigneurs*. Plusieurs romans de traité d'épique, mais mal dialogués & mal conclus. Leur plus est un poème en troisième rang. *Monchepuy* étoit un grand Théâtre, par religion, survenue les uns, & par trop de fertilité à la comédie, suivant les autres, fit une lettre pleine de cet art qu'il avoit occupé à tout temps. *Boileau*, à qui il mettoit ses satires, les approuva. *Monchepuy* étoit de la Société de ce célèbre Sotain; mais ayant été imprimé quelques *Satires*, que ce Prince ne goûta pas, leur liaison se sépara. Il ne vint voir rarement, dit-on *Boileau*, parce que quand il étoit avec lui, il étoit toujours embarrassé de son métier de poète. Le Théâtre d'aujourd'hui a une ressemblance avec lui, & la médiocrité de sa fortune ne lui permettoit pas de rester à Paris, il se retira en 1720 à Charente, où il mourut en 1740, dans la 71^{me} année. Plusieurs de ses Poèmes, qui consistent en *Épigrammes*, en *Satires*, & en *Épigrammes imitées de Marivaux*, n'ont pas eu la suite. Il est encore Auteur du *Boileau* ou *Examen de Monchepuy* de *Monchepuy* avec *Boileau*, ouvrage, qui, s'il est vrai dans toutes ses parties, donne une assez mauvaise idée du caractère de ce fameux Écrivain; & s'il est faux, il ne doit pas faire juger avantageusement de la probité de *Monchepuy*. Il résulta de cet écrit, que s'il étoit à la gloire de de lui, ni de l'autre, qu'il aimeroit tout les deux la suite de la médiocrité.

MONCHY, (Charles de) connu sous le nom de Maréchal d'Hoquincourt, étoit d'une noble & ancienne famille de Picardie, seconde au Parlement de même. Il se signala par sa valeur dans plusieurs sièges & combats. Il commanda l'ala droite de l'Armée Française, à la bataille de

Rhélat en 1650. Cette journée lui valut le titre de Maréchal de France. Il étoit ensuite les Espagnols en Catalogne, & feroit leurs Ligues de vant Arras; mais sur quelques malcontentemens qu'il prétendoit avoir eus de la Colic, il se jeta dans la ville de Lens, & fut tué devant Dunkerque, en 1653. On veut reconnoître les Ligues de l'Armée Française.

MONCHY, ou DEMOCHARÈS, Voy. MOUCHY.

MONCK, (George) Duc d'Albemarle, né en 1600, d'une famille noble & aisée, & de la même que les Troupes de Charles I, Roi d'Angleterre; mais ayant été fait prisonnier par le Chevalier *Fairfax*, il fut mis en prison à la Tour de Londres. Il s'en fut avec plusieurs années après, pour commander un Régiment contre les Irlandais Catholiques. Après la mort tragique de Charles I, *Monck* fut le commandement des Troupes de Cromwell, en Essex. Il suivit ce Pays; & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta, en 1653, une victoire contre le Prince *Stuart*, en Flandre. *Monck* fut créé Comte en 1658. Le Général *Monck* fit proclamer *Protestant* *Richard*, fils de cet *Ultimeur* *Charles II*, héritier de la couronne, lui écrivit alors pour l'exorter à la faire servir dans son Royaume. Le Général *Monck* étoit à la tête de la division de rétablir ce Prince sur le Trône.

Après avoir dissimulé quelque temps pour prendre des mesures plus efficaces, il se mit à la tête d'une armée attachée à ses intérêts, entra en Angleterre, défit par les Lieutenants les restes du parti de *Cromwell*, & revint à Londres, où il étoit le Parlement assemblé, on convint un autre & lui communiqua son dessein. On y entra avec enthousiasme; *Leodius* se déclara en faveur de son légitime Souverain; *Monck* le fit proclamer Roi & son devant de lui à Douvres lui porter le Serment qu'il lui a rendu. Les vases de l'Église Britannique n'ont pas fourni dans la suite le spectacle d'une politique aussi

profonde, aussi véritable, aussi étonnante. *Charles II*, parvenu à la plus vive reconnaissance, l'embailla, le fit Général de ses armées, son Grand Euyer, Concilier d'État, Trésorier de ses Finances, & Duc d'Albemarle. Le Général *Monck* continua de rendre les services les plus importants au Roi *Charles II*. Il mourut comblé de gloire & de biens, en 1679, fut absent de son Prince & entré à Westminster au milieu des Rois & des Reines d'Angleterre. Ce grand homme avoit une grave & majestueuse, étoit peu vaillant, mais solide, ferme & égal. Il aimait la vertu, & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les Soldats. Il répétoit souvent, qu'une Armée ne doit point servir d'écrite aux vices & aux fautes. Sa vie, écrite par *Thomas Combe*, in-8, en Anglois, a été traduite en François par *Gay* *Héty*, in-12. 1679. On apperçoit dans toute la conduite de ce Général un polittique sage, qui s'applique aux des projets avoués par la prudence, ou ordonnés par la dévotion, & la vie d'un grand homme qui peut concilier des démarches adoucies, & insupportables, calmes, avec la plus exacte vertu.

MONCONTS, (Baldester) étoit fils du Lieutenant-Général de Lyon. Après avoir étudié à la Philosophie & les Mathématiques, il voyagea dans l'Occident, puis vint à Paris, où il étoit de la Philosophie de *Mercator* *Trephigne* & de *Zoëpaga*. Ses recherches n'étoient pas satisfaites la curiosité. Il revint en France & mourut à Lyon en 1667. Ses connaissances le firent estimer des Savans, sur-tout des Académistes de la Classe des Sciences, qui se firent imprimer en trois volumes in-4°, un cinq volumes in-12. Ils sont plus utiles aux Savans en un Géographe, l'Auteur s'étant plus attaché à remanier les cartes anciennes & secherches, qu'à donner des descriptions Géographiques. Le style en est tréant & d'année par la Lecture.

MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un Capitaine au Régiment de

tents de donner un Décret en 1607, par lequel il défendoit aux parents de la censure mutuellement, & se joignit aux Supplémens des deux Ordonnes, de puis le second ceux qui concernoient. A cette défection l'Impression qui fit cette modification du Pape fut les Dominicains & sur les Jésuites, fut faite différente suivant certains Auteurs. Les premiers furent un dessein & les autres de comble de la joie. Les Jésuites publièrent le mal-éclairé jusqu'à faire croire qu'il étoit nécessaire d'être trompé par des fautes & des réjouissances publiques. Cet usage de puis, qu'on a recommandé le Pape, fut la chose à laquelle on pensa le moins. Il resta entre ces deux corps une animosité foudroyante de la part de Philippe III, Roi d'Espagne, en approuvant les fautes, & de lui envoyer le Baiser de D-Dieu, mais toujours en vain. Ce Moliniste achève son projet, estimant qu'il étoit plus facile de révoquer les puissances les plus universelles, que deux corps divins, & de faire deux corps de Théologiens Scholastiques. Malinisme de ceux qui culent tout, appela les esprits. Les Jésuites, pour avoir par leur de Pélagiens, tempérent leur Molinisme, par l'ordre de leur Général Aquaviva, & la plupart des Dominicains, de peur de permettre leur excès efficace par elle-même. Les Jésuites du Justissime servent, & de son couvent tout le caractère, transire par-celui la flamme & la fumée. Heureux ceux qui, en recommandant la nécessité de la grâce de J. C. se bornent à la demander, sans se battre pour savoir comme elle opere.

MOLINA, *(Léon)* Chanoine de Ville-Nevre de Louvillain, dans la Castille, dont on a un Traité de l'Instruction des Prêtres. Cet ouvrage est très-preux à honorer le sacerdoce & à satisfaire ceux qui en sont revêtus. On l'a traduit en Français & imprimé à Paris chez Colquet, 1577, in-8°. Molinisme

vers 1612, après s'être acquis une grande réputation de piété.

MOLINA, *(Léon)* Justiciable d'Éspagnol, fut employé par Philippe II, Roi d'Espagne, dans les Comptes des Indes & de Castille. On a de lui un *Travail sur les subtilités des lettres anciennes de la Nouvelle-Espagne*, en 1605, in-fol. il est intitulé *De Hispaniarum primogenitivæ origine & natura*.

MOLINA, *(Dominique)* Dominicain, natif de Seville, publia, en 1626, un *Recueil des Bulles des Papes, concernant les Privilèges des Ordres Religieux*, Grégoire X^e, ayant donné une Bulle qui portoit sur les Jésuites, il fut déposé à Rome & obtint la réimpression de cette Bulle. C'est à cette occasion qu'il publia le recueil dont nous avons parlé.

MOLINET, *(Jean)* né à Desvignes dans le Diocèse de Bourgoigne, fut Aumônier de Bibliothèque de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, Chanoine de Valenciennes, & mourut en 1602. On a de lui plusieurs ouvrages en prose & en vers, dont le plus connu est intitulé *les dits & Jeux de Malheur*, Paris, 1742, in-8°; les autres se recherchent. Ses Poësies ont été imprimées à Paris en 1793, in-12. On a encore de lui une *Paraphrase* en prose, du Roman de la Rose, dont il s'est efforcé de faire un ouvrage de morale.

MOLINET, *(Claude)* Chanoine de Reims & Historien-Général de la Congrégation de Saint-Genève, naquit à Châlons en Champagne, en 1622, d'une famille ancienne. Il vint achever ses Etudes à Paris, & s'appliqua ensuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'Écriture. Il passa son Calme considérable de curiosités, & mit la Bibliothèque de Saint-Genève, à Paris, dans un état qui l'a rendu l'objet de l'attention des Curieux. Louis XIV. se fit voir de lui pour avoir à rendre les médailles & à lui en trouver de nouvelles. Le P. de Moles lui en fournit plus de huit cents,

qui lui méritèrent des gratifications considérables. Ce travail Éspagnol mourut en 1677, à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. Une *Édition des Livres d'Écriture, faite de Toumay*, avec de savantes Notes. II. L'*Réponse des Papes par Médailles*, depuis Martin V. jusqu'à Innocent XI. ouvrage peu estimé. III. Des *Requêtes sur l'usage & l'usage des Chanoines* Jésuites & Religieuses. IV. *Un Traité des différents Habits des Chanoines*. V. Une *Dissertation sur la Mère des Apôtres*. VI. Une autre *Dissertation sur une Tisane d'Isis*, le *Calice de saint Genève*, in-fol. &c. Ces différents écrits offrent des choses curieuses & recherchées.

MOLINETTI, *(Auzias)* Médecin de Venise, enseigna & pratiqua la Médecine, à Padoue, avec une réputation extraordinaire. C'est un des plus habiles Anatomistes de son siècle. On a de lui beaucoup son *Traité des Vies & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, in-8°. en latin. Molinisme. Voyez vers 1665, avec la réputation d'un Savant présumptueux, trop amoureux de ses idées, & trop ennemé de celles des autres.

MOLNIER, *(Jean-Baptiste)* né à Alet, vers 1627, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1700. Se prêcha dans la suite avec empressement, à Alet, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris. *Mafflons*, ayant commandé, fut exempt de tous surs & ballons de son diocèse, & s'efforça de ce qu'il avoit à faire d'écarter, il étoit si mégal, il le fut d'autant plus qu'il étoit l'écarter, que l'Oratoire parloit de Molino, est un homme qui ne raisonne point, qui se réveille en lui Dieu, ni sur lui-même; qui se desire rien, pas même son salut, qui ne craint rien, pas même l'enfer; à qui les pensées les plus impures, comme les hommes cruels, descendent silencieusement étrangères & indifférentes. La souvaine perfection, suivant le révérend Éspagnol, consiste à s'audancer pour s'unir à Dieu, de façon que les facultés de l'âme étant absorbées par sa recte union,

insensible, il ne s'occupe plus qu'à revoquer son Dieu. Il mourut en 1747, à 75 ans. On a de lui, 1. *Sermone choisis*, in-4 vol. in-12, 1720, & autres ouvrages. Ces ouvrages font la production d'un génie heureux, qui s'exprime avec beaucoup de feu, & d'énergie, de force, & d'ignité & de naturel. Il ne lui manquait que le goût, son Style est ingénieux, élégant, & débarrassé par des termes communs, qui font un ouvrage essentiellement avec plusieurs ouvrages pleins de vie, & de noblesse. De ces 14 volumes, il y en a deux de *Panegyriques & de sermons* sur la vérité de la Religion Chrétienne. II. *Exercice du pénitent* & office de la pénitence, in-8°. III. *Instruction de Prêtres de Pénitence*, in-12, pour servir de suite au *Directeur des Ames pénitentes* du P. Faug. IV. *Prêtres de Pénitence*, &c.

MOLINOS, Prêtre Éspagnol, né dans le Diocèse de Saragolle en 1657, avec une imagination ardente, s'établit à Rome & y acquit la réputation d'un grand Directeur. Extrahi par le feu de son génie, il imagina des idées nouvelles sur la mysticité. Il donna les idées dans la *Constante Spirituelle*, Livre qui le fit connaître dans les prisons de l'Inquisition en 1685. Cet ouvrage parut fort estimable. La réputation de vertu qu'il avoit l'Autre ne servit pas peu à le rendre. Ce ne fut qu'en croquant dans cette espèce d'écume, où *Molino* s'enfonça & son lecture avec lui, qu'on apprit tout le danger de son système. On vit, dit le *Presche d'Avoye*, que l'homme pénitent parloit de Molino, est un homme qui ne raisonne point, qui se réveille en lui Dieu, ni sur lui-même; qui se desire rien, pas même son salut, qui ne craint rien, pas même l'enfer; à qui les pensées les plus impures, comme les hommes cruels, descendent silencieusement étrangères & indifférentes. La souvaine perfection, suivant le révérend Éspagnol, consiste à s'audancer pour s'unir à Dieu, de façon que les facultés de l'âme étant absorbées par sa recte union,

son vœu éloquent & aussi exacte que celle d'Héroïde, est enrichie de notes qui sont beaucoup d'honneur à son goût & son érudition. On apprenoit dans le texte & dans les remarques à connaître l'Esprit & le cœur de Césaire, & les penumances qui jouissent de son temps un grand rôle dans la République Romaine. III. Deux Diffinitions dans les Mémoires de l'Académie, à qui vous regrettez qu'on n'en ait pas un plus grand nombre de la même plume.

MONFORT. (Gabriel de)

MONGOMERI (Gabriel de)

Long, Comte de. Généralissime François, Capitaine de la Garde Écossaise de Henri II. qui fut connu par ses malheurs que par son adresse & son courage. Marguerite de France ayant été mariée avec le Duc de Savoie, Henri II. voulut célébrer ses noces par un Tournoi, il engagea Mongomeri à y aller, contre lui. Les combattans en furent en noc. & leurs lances étant rompues, un des éclats blessa si dangereusement Henri II. à l'œil droit, qu'il se mourut entre deux jours après, en 1563. Quelquefois Montmorency mourut à l'âge de dix-neuf ans, par un malin sort, qui avoit mis le stratège de lui donner la mort, sa Reine, veuve de ce Prince, le pouvoit avoir assuré d'achèvement, quand il eût connu un assassin. Cette péculatation injuste le détermina à se faire Calviniste. Il demeura long-temps Rouen avec intelligence contre l'Armée Royale, & Louis de Joyeuse, le signala à la bataille de Jumez, & fut tué de blessures & ravages la Normandie, Le Maréchal de Matignon, Général de l'Armée Royale dans cette Province, l'attacha dans Domfront & le prit prisonnier. Le Parlement de Paris l'avoit condamné quelque-temps auparavant comme Rebelle & ennemi de son Roi. Montmorency lui fit entendre qu'il pourroit faire adoucir cette sentence en engageant Colombine son géniteur, à s'en venir. Le malin stratège néanmoins dédaigna jusqu'à la dernière extrémité. Montmorency, digne de la proposition de son vainglor, lui répondit

congruement: *Tous avec ma devise, Le Reins demandez braves mes vœux; mais le veau garder au milieu l'honneur. Montaigne insisto de déterminer son prisonnier à s'aller présenter au bord du fossé de S. Lo, pour faire ce qu'il avoit exigé de lui. Montmorency parla à son géniteur & requit pour toute réponse ces paroles dignes d'un meilleur caudat: Je croyais, lui dit-il, qu'un homme tel que vous ne paroleroit lui que pour se cabouter à une plus grande souffrance, la ne venoit point d'être par plus long-temps témoin de votre folie; & s'il y avoit quelque chose de vous, comment il fallait s'en aller, je vous montrerois comment il faut mourir. Montmorency n'ayant pu gagner la Colombine, eut la tête tranchée en place de Greve, en 1574. Sa mort fut celle d'un héros, elle effaca l'opprobre d'un aveu passé dans la révolte. Sa mémoire fut réhabilitée deux ans après. Marguerite l'avoit représenté, tous braves & vaillants Capitaines, Catinon son frère, célèbre dans les guerres du XVI. siècle, laissa un fils nommé Louis de Courtenay Montmorency, dont on a plusieurs ouvrages.*

MONNIE DE MILET, célèbre par sa beauté & par sa chasteté, plut tellement à Mithridate, que ses Principaux employa tous les moyens nécessaires pour ébranler sa vertu, mais tous furent inutiles. La résistance ne fit que l'animer; & l'époux pour fatiguer son amour. Forcé à l'usage de l'histoire de cette vertueuse Vierge dans l'écrit de Mithridate.

MONNIE, (Jean-Etienne de) natif de Gy, dans le Comté de Bourgogne, publia un grand nombre de Poésies de Poésie, sous le règne de Henri III. & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de son siècle. Il fut assassiné en 1581, à 25 ans, après avoir donné de grandes espérances. Il possédoit très plusieurs Langues, & se presquoit toutes les Sciences. On l'a comparé à Eur de la Mérope, à Puffel, à Agrippa, & aux autres génies précoces. On s'opposoit à son jugement, quand on lit les vers de Nonin. Ils sont si obscurs,

lurs, & plats, & trahains, si déligés, par une traduction péroratoire, qu'on ne trouve pas étrange qu'il fût âgé de six ans de telles productions. Vautro à peironna, sans prononcer, que le Cardinal de Boron avoit eu part au structure de ce jeune homme, pour le vengier de quelques mauvaises Satires.

MONIQUE, (Sainte) née en 332, de parents Chrétiens, fut mariée à Patrice, Bourgeois de Tagale en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit son mari, qui étoit Païen, & elle obtint par ses prières & par ses larmes la conversion de S. Augustin son fils aîné, qui fut engagé dans les plaies du siècle & dans les erreurs du Manichéisme. Après avoir confuté ce hérétique dans l'Église, & à la Palmyre, elle mourut en 357, à Orléans, où elle étoit rendue avec son fils, pour passer en Afrique.

MONMORENCY. V. MONTMORENCY.

MONMOUTH. Voyez MONTMOUTH.

MONNIER, (Pierre de) Professeur de Philosophie au Collège d'Harcourt à Paris, mérita cette place par ses talens. L'Académie des Sciences se l'attacha, & le perdit en 1707, à 42 ans. On a de lui *Cursus Philosophicus*, 1710, en 6 vol. in-12. Ce Cours a eu de succès, & on le dit de plusieurs Collèges de France. On y trouve moins de ces questions subtiles de vains doges ou chagrinés, que les Livres de ce genre. L'Académie dont il étoit membre lui doit aussi divers Mémoires.

MONROVE, (Bernard de la) né à Dijon en 1601, fit paroître dès son enfance de grandes dispositions pour les Belles-Lettres. On voulut l'envoyer à continuer au Barreau, mais son inclination l'entraîna vers les Livres légers & la Poésie. Il se contenta de se faire recevoir Correspondant de la Chambre des Comptes de Dijon en 1628. L'interce de cette Charge ne l'empêcha point de se rendre habile dans les Langues Grecque, Latine, Italienne & Espagnole, *Tom. III.*

dans l'histoire & dans la Littérature. Il remporta le prix à l'Académie Française en 1671, par son Poème du *Duît abou*, qui fut le premier de ceux que l'Académie a distingués. Le sujet de ses autres pièces, qui sont postérieures au 1671, a pour l'année 1673, la gloire de Louis & des Belles-Lettres, sous Louis XIII. pour 1677, l'Éducation de Monseigneur de Bourgogne pour 1683, les grandes choses faites par le Roi, & sur le de la Religion; enfin pour l'année 1688, la gloire surpassée par le Roi en sa couronne, & de ses propres succès. Sa pièce intitulée, *Les Lettres Françaises sous la protection de Roi*, & qui fut envoyée trois fois en 1693, ne fut éditée qu'en 1700. L'Académie Française se l'attacha en 1715, & il étoit bien juste qu'un docteur, qui avoit été couronné cinq fois, fût attaché à la même occupation de la Monarchie, & il devoit se montrer dans la plus tendre jalousie le zèle au P. de la. La même connaissance des Livres & des Auteurs de tous les temps & de tous les pays, & la difficulté de la langue des Anciens, lui étoient, tant au sein de son érudition, que pour former en lui une érudition presque unique. Les Bibliographes le regardent comme leur oracle, & il étoit si utile qu'ils appelloient, malgré le silence que la modestie avoit exigé d'eux. Les qualités de son cœur égalaient celles de son esprit, son caractère étoit gai & agréable. L'Érudition estimable mon-à Paris en 1726, à 88 ans. Ses principaux ouvrages font, I. des Poésies Françaises, imprimées en 1716 & en 1722. II. De *Nouvelles Poésies*, imprimées à Dijon en 1707, in-8°. Ces deux Recueils méritent des éloges; il y a plusieurs vers heureux, & quelques morceaux sublimes. Le style est élégant, mais quelquefois prolixe, & la diction est élevée de la Poésie ou s'y est pas toujours fait sentir; mais dans ces sortes de Collections, tout ne peut pas être égal. III. Des *Notes Bourgeoises*, que l'on regardo comme un chef-d'œuvre de naturel; mais il

lujes, & il se marroit à les écrire ; mais si ces perles lui en amontoient quelque autre qui eût avec elles le plus léger rapport, il lui venoit ces nouvelles perles tant qu'elle lui fournilloit quelques choix ; estoient en suite à la main, & qu'il quitoit ensuite, & qu'on le prioit pour s'y plus recourir. Il efforçoit tous les sujets habilement le bon pour le mauvais, & le mauvais pour le bon, & sans trop s'attacher au bien, ni à l'autre. Ce font des digressions dans des digressions, des écrits continuelz, mais en fautes & que l'air cavalier qu'il portoit avec son libérateur souvenoit méprisables. Il falloit avoir, auant d'écrire, du bon sens, d'imagination, de naturel de de bonse, pour qu'on lui peussit en si grand défordre dans le maniere d'écrire. On pourroit lui appliquer, comme dans un autre sens, ce que *Quintilien* a dit de *Sextus*, qu'il n'est plein de défauts singuliers, *Delectat abominos, vitiosus, et inconstitutus*, mais pourroit aux autres modérés de laisser courir leur plume avec autant de liberté que *Montagne*, & encore moins avec la fièvre si n'est d'ordres de nommer en vray cynique toutes choses par leur nom. La meilleure Edition de ses *Essais* est celle de *Coster* en 1725, en 1 vol. in-8, avec des notes, la traduction des passages Grecs, Latins & Italiens, diverses Lettres de *Montagne*, la Préface de *Maldonnet* de *Genève*, fille d'alliance de ce Philosophe, & un recueil fort ample de fragments de de satiriques. Cette Edition a reparu de nouveau, en 1739, à *Troyes*, dans le titre de *Lesclapart*, en 6 volumes in-8. On a encore de *Montagne* une traduction française, in-8, de *Théologie nouvelle* de *Raymond de Sebond*, & une édition in-8, de quelques ouvrages d'*Estienne de la Bièvre*, Conseiller au Parlement de Bordeaux, son intime ami. Dans les *Essais* qui précèdent cet ouvrage, on reconnoit son *Montagne*, en ce qu'il dit, un homme unique sans c'est-à-dire, un homme unique sans être autrement dit d'êtres neufs & originaux qui restent dans la mémoire.

MONTAGU, (*Jean de*) *Vidame* de *Laon*, fils d'un Maître des Comptes du Roi de France, fut la principale administration des affaires sous *Charles V* & sous *Charles VI*. Celui-ci lui confia la Surintendance des Finances, emploi qui lui procura de grands biens & encore plus d'ennemis. *Montagu*, né avec un esprit ampolé & superbe, se fit revêtir de la Charge de Grand-Maître de France en 1403, obtint l'Archevêché de *Sens* & l'Evêché de *Paris* pour deux de ses frères, & du haut de là grandeur il méprisa & traita les premières personnes du Royaume. Le Duc de *Bourgogne* de concert avec le Roi de *Navarre*, qui étoient en liaison amicale pour la Reine & pour la maison d'*Orléans*, lui imputèrent divers crimes & le firent arrêter comme coupable, en 1420, pendant la maladie de *Charles VI*. Après plusieurs aveux arrachés par les tourmens de la question, il fut la tête tranchée aux Halles de *Paris*, le 17 Octobre de la même année. Son corps fut attaché au gibet de *Montfaucon*, comme celui d'un scélérat, quoique tout son crime fut d'avoir détourné à son profit quelques parties des Finances, & de s'être fait des ennemis puissans. La mémoire de cet illustre infidèle fut réhabilitée trois ans après, à la prière de *Charles de Montagu* baron, tué en 1415, à la bataille d'*Azincourt*. *Montagu* étoit allié à la Maison Royale, par le mariage de son fils avec la fille de *Charles d'Albret*, Comte de France, qui est son père & par sa mère descendit du sang Royal.

MONTAGUE ou **MONTAIGU**, (*Charles*) Comte de *Hallifax*, d'une ancienne famille d'Angleterre, mourut de la peste avec une grande fièvre à l'exprimer d'abusivement. Cet avantage lui servit beaucoup dans les Chambres des Communes où il parla avec chaleur pour *Guillaume III*. Ce Monarque, étant parvenu à la Couronne d'Angleterre, le récompensa de son zèle par une pension de six mille livres, & par les charges de *Commissaire* du trésor, de *Chancelier* de l'Echiquier

& de *Sous-Trésorier*. Ce fut lui qui donna le premier titre de *liberté* de l'*Esclavage*, si commode dans le commerce d'Angleterre. Il fut un des principaux motifs des troubles qu'il apporta au défordre qui s'étoit glissé dans les monnoies & dans le commerce, & au rétablissement du crédit. Après la mort de *Guillaume*, il travailla beaucoup sous la Reine *Anne*, & à avancer de la favoriser la réconciliation entre l'Angleterre & l'*Ecosse*, & à faire faire la succession à la Couronne dans la maison de *Hanovre*. Le Ministère ayant changé, il fut disgracié par la Reine, sans rien perdre de sa faveur. Il défendoit constamment la parti des *Whigs*, auquel il fut toujours attaché, & se déclara pour leurs Ministres congédiés. Après la mort de la Reine *Anne*, il fut un des Rôles du Royaume, jusqu'à l'arrivée de *George I*, qui le décaisa des titres de Comte de *Hallifax*, de *Castillon* juré, de *Chevalier* de la Jarretière & de *conseiller* *Commissaire* du Trésor. Il mourut en 1713, regretté des Savans qu'il avoit protégés. On a de lui un Poème intitulé : *L'Homme d'honneur*, & divers ouvrages en Anglois, en vers & en prose.

MONTAGNE. Voyez **MONTAGNE**.
MONTAIGU, (*Gervais de*) *Quatrième* Grand-Maître de l'Ordre de *Saint-Jean* de *Jérusalem* qui résidoit alors à *Prolemaida*, mourut le 26 d'août au Roi d'*Armagne* contre les Sarrasins, le 25 Mars de l'an 1105, en 1125. & continua de se distinguer dans toutes les guerres de *Louis XII*. Sa bravoure étoit si connue, que *François I* le choisit dans son tournoi, pour un de ceux qui devoient soutenir l'effort des quatre plus courtois lanceurs qui se présenteroient. Aussi ce Prince dit-il à *Montaigne* : Vous sommes quatre *Gentilshommes* de la Guyenne, qui courons la Bague contre tous allans le yemen de la France, *Mai*, *Sanchez*, *d'Albi* & la *Chastelguyonne*. En 1550, il se joignit avec un contingent de chevaux légers dans *Tunis*, mortifié d'un siège, & s'en retourna pour aller empeser.

MONTAIGU, (*Pierre*) frère du précédent, appelé le Cardinal de *Laon*, fut *Prévôt* de *Sorboune* après lui, & rétablit le Collège de *Montaigne*, qui tomboit en ruine. Ce Collège avoit été fondé à *Paris* en 1514, par *Gilles Acolin de Montaigne*, Archevêque de *Bouen*, de la même famille, que les précédens. *Pierre* mourut à *Paris* en 1589, regretté des gens de bien.

MONTAIGU, (*Richard de*) *Théologien* Anglois, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages dans la parti *Protestante*. Le Roi *Jacques I*, le chargea de purger l'*Histoire Ecclésiastique* en France le committit irréversible de son acquisition. *Montaigne* publia en 1622, un Livre intitulé, *Animus christianissimus exercitacionum*, in-folio dans le tel nommer *Evêque* de *Chichester* en 1625, puis de *Norwich* en 1628. Ce Prélat perdit sa crosse en tout comme l'*Eglise Catholique* à laquelle il se seroit rallié, si sa mort arrivée en 1641, ne l'avoit empêché d'exécuter cette résolution. Il étoit assez habile dans la Langue *Grecque*. Il traduisit 224 Lettres de *Saint Basile*, & donna celle de *Plutarque Phocion*, mais la traduction n'est pas correcte. On a de lui d'autres Ouvrages plus estimés.

MONTALEMBERT, (*Asché de*) *Singulier* & *libre* de *Parvilleux*, né en 1423, le signala de bonne heure par la valeur. Il fit ses premières armes à la bataille de *Marston*, en 1425. & continua de se distinguer dans toutes les guerres de *Louis XII*. Sa bravoure étoit si connue, que *François I* le choisit dans son tournoi, pour un de ceux qui devoient soutenir l'effort des quatre plus courtois lanceurs qui se présenteroient. Aussi ce Prince dit-il à *Montaigne* : Vous sommes quatre *Gentilshommes* de la Guyenne, qui courons la Bague contre tous allans le yemen de la France, *Mai*, *Sanchez*, *d'Albi* & la *Chastelguyonne*. En 1550, il se joignit avec un contingent de chevaux légers dans *Tunis*, mortifié d'un siège, & s'en retourna pour aller empeser.

Lieutenant-Général des Armées du Roi, naquit en 1712, d'une famille de Rouergue qui a produit le fameux Grand-Maître Cougès, vainqueur du Dragon qui défendoit l'île de Rhodes. Le jeune Monsieur, élevé de *Dumas*, inventeur du Bureau Typographique, se fit pas moins d'honneur aux dépens de ce maître habile, que son frère cadet *Candide*, dont nous avons parlé dans un article particulier. (Foyez *CANDIDE*.) Il porta les armes de bonne heure, & après avoir servi 17 ans dans le Régiment de *Hautville*, il fut fait Colonel de celui d'Autunois en 1743. La comédie que son avancement lui fit confier de commander plusieurs bataillons, & il ne perdit aucune occasion de le signaler. Il eut trois bataillons de la bataille sous *Fléville*, donnée le 13 Juin 1746, & deux coups de feu à la malheureuse affaire de *Assens*. Devenu Brigadier des Armées du Roi en 1747, & Mestre de Camp d'un ancien Régiment de Cavalerie de son nom en 1749, il mérita d'être fait en 1756 *Maréchal de Camp* & Commandant en Chef des troupes Françaises dans l'Amérique. Il y arriva la même année & après par ses bonnes dispositions l'éloge du *Général Landon* au Lac du Saint-Sacrement. Les Campagnes de 1757 & de 1758 ne furent pas moins glorieuses pour lui ; il se distingua avec un très-petit nombre de troupes les armées canadiennes, & prit des Forteresses nommées de *paradis* fortes & importantes. Le tout, la paix établie entre les soldats depuis l'Armistice de 1762 jusqu'au printemps de 1768. Il les conduisit dans cette extrémité de l'Amérique même pour les secourir. Le *Général Armstrong* succéda alors à *Landon* (mais il n'eut pas plus d'avantage, & le *Marsquis de Montcalm* remporta sur lui le 3 Juillet 1768 une victoire complète. Cette journée coûta à l'ennemi six mille morts ou blessés. Le vainqueur eut le modeste de mettre dans la Relation, qu'il n'avoit eu que la moitié d'être le *Général de troupes françaises*. C'est ainsi qu'il soutint pen-

dant quatre ans la défense de la *Colonie Française* qui chanceloit de plus en plus. Enfin, après avoir été longtemps les efforts d'une armée fort supérieure à la sienne, & eut d'une dose formidable, il fut obligé malgré lui dans un combat près de *Quebec*. Il reçut un premier coup, & le premier choc une première blessure, dont il mourut le lendemain 24 Septembre 1769, à 46 ans, en *Honor* Chrétien. Un bon & noble homme avoit fait lui servir de tambour ; d'ailleurs digne d'un homme qui avoit voulu de défendre la *Canada*, ou de s'en aller chez son père, mais il y a de lui une infinité de traits qui caractérisent le patriote, le généreux, l'homme juste, vertueux & modeste ; mais les hommes de cet ouvrage ne nous permettant pas de les rapporter, il conviendrait de les rapporter en abrégé de ses travaux militaires ; & parmi les autres de sa retraite, il composa pour son propre espoir d'être reçu à l'Académie des *Belles-Lettres*, dont son favori le rendoit digne. Il avoit été fait *Commandant* par honneur de *Yvonne de St. Louis*, en 1719, & Lieutenant-Général en 1748.

MONTCHAL, (*Charles*) *de* célèbre & savant Archevêque de *Toulouze*, mort en 1671. On a de lui des *Mémoires* imprimés à *Rotterdam*, en 1718, en 2 vol. in-12. Ils traitent tout le Cardinal de *Ribades*, qui l'avoit élevé à l'Archevêché de *Toulouze*, sur la démission du Cardinal de *la Palisse*, & dont il avoit été Précepteur. Ces ouvrages est curieux ; mais il a été imprimé avec peu de soin & d'une manière inexacte. On trouve dans l'Europe savante, Novembre 1718, pag. 253 & suiv. la relation des évènements d'Espagne qui ont été ces *Mémoires*. *Montchal* étoit protecteur des Savans & travaillant lui-même. Les gens de Lettres répondoient des fleurs sur son tombeau.

MONTCHRETIEN DE VATTEVILLE, (*Arnauld*) Poète François mort en 1602, est plus connu par ses intrigues, que son humeur

spéculative & par ses aventures ; que par son talent pour la Poésie. Sa vie fut un tissu de débauches ; la première dispute fut avec le Baron de *Gasville*, qui l'attaqua accompagné de son beau-frère & d'un fils aîné. *Montchretien* mit l'épée à la main contre eux ; mais accablé par le nombre, il fut laillé pour mort. Dès qu'il fut guéri de ses blessures, il planta ses plantes, & tira de ses allées plus de douze mille livres qui le mirent en état de faire l'homme d'importance. Il le réussit enfin à solliciter un procès qui l'usa. D'une avant contre son mari, *Montchretien* fut riche, mais épuisé & malade. Après la mort, *Montchretien* ou le bonheur ou le malheur d'épouser la veuve, mais il fut obligé de la quitter bientôt. Un maraudeur dont il fut accusé le força de la fuir en Angleterre, où le Roi *Jacques I* l'accueillit très-bien. Le Poète s'en retourna après obtenu la grâce à la prière de *son Monarque*, revint à Paris & y donna boutique de boustiers, de coutures & de canifs. Il occupa quelques années de ce métier, supposé pendant ce temps de faire de la fausse monnaie. Quelque temps après il alla offrir ses services aux *Belges* ; mais lui donnaient la commission de lever une Régiment dans la *Normandie*. Il percutoit cette Province, lorsqu'il fut reconnu dans une hôtellerie au Bourg de *Tourailles* à cinq lieues de *Paris*. Le *Seigneur* de *illy*, instruit de son arrivée, vint l'arrêter avec *Yvonne*, *Montchretien* se déclina en homme déterminé, sur deux *Guillemettes* & un infanter, mais il fut tué lui-même de plusieurs coups de pistolets & de perquisitions. On trouva sous sa robe, à *Danville*, sur les bords de la *Somme* une lettre adressée à son frère, qui étoit jeté au feu & réduit en cendres. Cet Arrêt fut exécuté le 21 Octobre 1621. On a de lui des *Tragédies*, savoir *l'Écossaise*, la *Corinthienne*, les *Lucrèce*, *David*, *Anton*, *Heller*. Il a donné une *Faustine* en cinq actes, une *Fraux* en quatre Actes, intitulé *Barbare*, ou la *Chasteté* ; des *Sonnets*, &c.

MONTDORÉ, (*Pierre*) de *Paris*, Maître des Requêtes, chancelier d'Orléans, à cause de son attachement au *Calvinisme*, le vint à *Sancerre*, où il mourut en 1571. On a de lui un *Livre* Commentaire sur le X Livre d'*Oséede*. Le Chancelier de l'Hôpital fit de beaux vers sur sa mort.

MONTCLAIR, (*Nicolas*) célèbre Musicien François, naquit en 1665, à *Andelot*, Bourg du *Burgundy*, & à l'école de *Chagny*. Il se fit nommer *Montclair*, d'où on l'a vu venir. *Chagny* n'est, selon d'*Andelot*, & vint à *Paris* où il se distinguait par ses talents, & où il enseigna la Musique avec réputation. *Montclair* fut le premier qui joua de la contre-basse dans l'Orchestre de l'Opéra. Il mourut proche saint Denis en France, en 1739. On a de lui une bonne Méthode pour apprendre la Musique, des Principes pour le violon, des *Très de Violons*, des *Canzons*, des *Motets* & une *Méthode de Musique*. C'est lui qui a fait la Musique des *Fais de l'Écl*, & du célèbre Opéra de *Tiphis*.

MONTCCUCULI, (*Alain*) de né dans le *Modouze*, d'une famille distinguée, en 1608, après d'abord les armes sous *Ernst Montcauculi*, son oncle. Les armes furent sous lui comme soldat, & on parvint au commandement, qu'après avoir pillé pendant les progrès de la guerre. La première action, fut de piller le couvent de *St. Jean* hors, fut en 1644 le camp, à la tête de deux mille chevaux, par une marche précipitée, de six mille Suédois qui le contraignit d'abandonner *St. Jean* & être défilé. Le *Général Banier*, instruit de cette déroute, courut les armes contre le vainqueur, & le fit prisonnier. Il fut mis à profit le temps de la captivité, qui fut de deux années. Une lecture continue l'agrandit de la sagesse de ses idées & affina ses idées en augmentant ses connaissances. A peine eut-il obtenu sa liberté, qu'il se vengea de sa prison par la déroute du *Général de Wallenstein*, qui périt dans une bataille en Bohême.

Après la paix de Westphalie, Monsieur passa en Sardaigne & ensuite à Modène, où il assista aux noces du Duc. Cette fête fut marquée par un événement bien triste pour lui ; il eut le malheur de voir dans un cercueil le Comte Marquis, son ami. La lecture poétique avec trop de force ayant percé la cuirasse de six mille-cinq-cents Conto, L'Empereur l'emmena avec lui en son service en 1687, & fut le suite de Maréchal de Camp Général. Envoyé successivement de Jasi à Raguse, Roi de Pologne, occupé par Ragny Prince de Transilvanie, & par la Suède, il battit les Transilvanois & prit Cascovie sur les Suédois, Charles Gustave, Roi de Suède, ayant tourné ses armes contre le Danemarck, Monsieur eut le bonheur de reprendre plusieurs Places sur l'Agatheau, & de faire Coppenhague par terre, avant que les Hollandois y eussent jeté des secours par mer. La paix, dont on se vit victorieux, ne laissa pas long-temps oisif. Le vainqueur de Ragny devint son défenseur contre les Ottomans. Il les força d'abandonner la Transilvanie, & remplit par une sage tentative toutes les entreprises d'une si grande fortune, jusqu'à l'arrivée des Français qui s'opposèrent à leurs progrès dans la célèbre journée de Saint-Germain, en 1684. Cette victoire amena la paix, & Monsieur fut récompensé sur la place de Président du Conseil de guerre de l'Empereur. La guerre vint à l'hande quelque temps après entre la France & l'Espagne, & Monsieur fut mis en 1687 à la tête des troupes destinées à arrêter les progrès des Français. La paix de Ratis & la jonction de ses armées à celle du Prince d'Orange, malgré Turin & Châlons, lui méritèrent beaucoup de gloire & arrêterent la fortune de Louis XIV, après la conquête de trois Provinces de Hollande. On lui donna par suite le Commandement de cette armée l'année suivante, mais on le lui retira en 1689, pour venir sur le Rhin faire tête à Turenne. Monsieur eut le malheur d'être opposé à ce grand homme,

« Tous deux, dit un Historien célèbre, avoient égalé la guerre en art. Ils passèrent quatre mois à se suivre, & s'observèrent dans des marches & dans des campemens, plus étendus que des victoires par les Officiers Allemands & Français. L'un & l'autre jappoit de ce que son adversaire alloit tenter, par les dénichées que lui-même étoit voulu faire à la place, & ils ne se toquoient jamais. Ils opposoient l'un à l'autre la patience, & la ruse & l'habileté. Les malins de Paris admiraient les judicieux & profonds manœuvres des deux Héros, sans prévoir qu'ils étoient destinés, l'un par un boulet de canon, & l'autre le Général François, fit le dévouement de cette brillante cour, Monsieur, après avoir passé dans la Lettre à l'Empereur de Pétersbourg triomphant qui avoit enlevé son illustre Enfant, & après qu'il n'eut pu empêcher de regagner un homme qui s'échappa sans s'apercevoir à l'ennemi. C'étoit les paroles qu'il avoit prononcées plusieurs fois, avec une douleur noble d'admiration, en apprenant cette mort, qui lui précéda celle des victoires. Il n'y avoit que de la Pince de Canada qui put dispenser à Monsieur la supériorité des lui donner la mort de Turin. Ce Prince fut envoyé sur le Rhin, & après avoir efflué quelques pertes, il vint le Général Impérial, qui ne laissa pas de repasser cette dernière campagne comme la plus glorieuse de sa vie, non qu'il n'eût vaincu, mais pour s'être vu sans être vaincu, ayant combattu Turin & Canada. Il joua le rôle de favori à la Cour Impériale occupée à convalescer avec les Savais, & à protéger les Lettres. C'est par ses soins que l'Académie des Curieux de la nature fut établie. Ce Héros mourut à Lintz, en 1686, à 72 ans. Il resta de lui des Mémoires en Italien, traduits en François par Adant, & les autres ses Mémoires & ses Historiens ; aux premiers qui y trouvent des modèles & des leçons de leur art, & aux seconds qui pourront y puiser des matériaux. Les mé-

moires écrivains de cet ouvrage sont celles de Staudard en 1775, & de Fizeu en 1746. Le grand Canal en suitait être.

MONTE-MAJOR, (*Capo di*) célèbre Pêche Castillon, ainsi nommé du Monte-Major, lieu de sa naissance, auprès de Combrin, suivit quelque temps la Cour de Philippe II, Roi d'Espagne. Il vint le parti des Amers, & abandonna le Poëte, et la Musique pour laquelle il avoit beaucoup de talent. Le Parnasse Espagnol le parut vers 1560. On a de lui des Poësies sous le faux nom de Cassiano, & une espèce de Roman, intitulé, *le Diaz*. Il y a dans ces Ouvrages de l'air et de la décence. Les étrangers s'empresèrent de le l'approprier et le traduisirent.

MONTEBRAU, ou DE MONTREUL, (*Plaine de*) fut tout d'abord célèbre par plusieurs Ouvrages d'Architecture. Il étoit de Montmorin mort en 1616. C'est ce célèbre Architecte qui a donné les dessins de la sainte Chapelle de Paris, de la Chapelle de Chiteau de Vincennes, du Sébastien, du Doria, et Chiteau & de la Chapelle de Notre-Dame dans le Montreuil de S. Germain sur Seine.

MONTECCHI, (*Giosseppe*) Bolognois, né vers 1690, mort au commencement de ce siècle, & se rendit habile dans les antiquités, & se occupa par ses connaissances dans ces sciences, de devenir Bibliothécaire du Cardinal Carpegna. Les Artistes firent quelque cas de son Livre italien qu'il donna sur cette matière, sous ce titre : *Scelte dei Medaglioni più rari del Cardinal Carpegna*, in-4°, Roma 1679.

MONTESQUEU, (*Charles de Secondat, Baron de la Brède & de*) d'une famille distinguée de Guyenne, vint au Chiteau de la Brède près de Bordeaux, le 15 Janvier 1689. Il fut Philippe au fort de Venise, & Des l'âge de vingt ans, Montesquieu préparait les matériaux de l'Esprit des Loix, par un Extrait rassemblé des innombrables volumes qui composent

le Corps des Denis Civils. Extrait qui venoit lire le jour. Un ouvrier parvenu, s'éleva à Mortier au Parlement de Bordeaux, ayant laissé ses biens & sa Charge au jeune Philoëne, & il en fut pourvu en 1716. Sa Compagnie le chargea six ans après, en 1722, de présider aux Remontrances, à l'occasion d'un nouvel impôt à dont son eloquence & son zèle obtinrent la suspension. L'année d'après il avoit mis au jour ses *Lettres Postives*, commença à la campagne, & finit dans les moments de solitude que lui laissent les devoirs de sa charge. Ce Livre profane, sous un air de légèreté, annonce à la France & à l'Europe un Escrivain supérieur à ses Ouvrages. Le Persin fut une Lettre délicate & énergique de nos vices, de nos travers, de nos ridicules, de nos préjugés, de la brutalité de nos coutumes. On le traduisit le plus aisément & le plus vicié des autres Français ; les plus innocents & les plus hardis ; il donna à tout ce qu'il toucha un caractère original. Le succès des *Lettres Postives* lui ouvrit les portes de l'Académie Française, quoiqu'on ne lui eût pas donné un grand nombre de voix. Ce fut cette Compagnie, il n'y en eut guère en elle plus de six ans, malgré la mort de Sarrasin, le Traducteur de Pléce, ayant laissé une place vacante. Monsieur qui s'étoit dévoué à la Charge, & qui se vouloit plus être qu'homme de Lettres, s'y rendit pour la remplir. Le Cardinal de Fleury, instruit par des personnes sçédes des pluralités du Pape les dignes, le disciplina, & les Ministres de la Religion Chrétienne, lui refusa son agrément. Il ne parut plus étranger que ce Ministre fit quelques difficultés, & que se répéta la Lettre (a) dans laquelle Voltaire fait une apologie de l'eloquence & d'écouter du ridicule ; une autre, (b) où il est dit expressément que les Evêques n'ont d'autres fonctions que de dispenser d'accueillir le loi ;

une lettre (c) enuë, où le Pape est peint comme un Magicien. *Montaigne* fait le coup qui l'exécution de ses motifs de l'exécution pouvoir prêter à la passion & lui la familiarité, par un tour transcrit pour obtenir l'assentiment de Guadalupe. On prétend qu'il M. de V... qui capoté cette anecdote, mais elle n'est point fautive & sans vraisemblance qu'il s'est servi en peu de jours un nouveau édition de son Livre, sans que l'on en ait pu voir trace. Mais l'ouvrage qui parut sous son nom par un Cardinal & par un Ministre, il portait insinué le *Duvarre* & M. de Flary, qui ne s'en souciait, & qui en fut son porteur, sans en dire rien, faubourg par quelques personnes M. de Cléry, & surtout par le Marquis d'Albion son ami, pour son Duvarre de l'Académie Française, l'ouvrage, dit-on, le Cardinal & M. de Flary, par un certain Compagnon. Son discours en réception fut court, mais plein de traits de force & de lumière, fut prononcé le 24 Janvier 1718. Le diction qui *Montaigne* avait écrit de peindre le Vaincu dans son *Esprit des Loix*, l'ouvrage de son aller, qu'il avait écrit. Après un succès à l'Allemagne, le H. agrie, l'Italie, le Suisse & la Hollande, il se fit pressé de deux ans en Angleterre. Il fut recherché par tous les Philosophes de cette Ile, & chéri par leur Roi, qui étoit encore plus épris qu'il ne l'étoit avec l'Autheur des *Lettres Persanes*. Des distinctions nobles, qu'il fit dans ces différents voyages, il révéla que l'Allemagne étoit faite pour voyager, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y peindre, & la France pour y vivre. De retour dans sa patrie, il mit la dernière main à son *Ouvrage sur la suite de la grandeur & de la décadence de Rome*. Des réflexions ingénieuses le mérité de la nouveauté de cette matière traitée tant de fois &

(c) *Lecture 4.*

par tant d'Écrivains supérieurs. Un Romain qui auroit pu l'ame du grand *Corneille*, jointe à celle de *Tacite*, n'auroit rien fait de mieux, dans les temps des plus florissans de la République. Cette Histoire solennelle de la France & de la chute de la Nation Romaine, à l'usage des Rois, de l'État & des Philosophes, parut en l'an 1716. L'Écrivain trouva les causes de la grandeur des Romains dans l'amour de la liberté, du travail & de la patrie, dans la sévérité de la discipline militaire, & dans le principe qu'il y eut toujours de ne faire jamais la paix qu'après des victoires. Il trouva les causes de leur décadence dans l'agrandissement indémesuré de l'Etat, & dans le droit de Bienveillance accordé à tant de Nations, dans la corruption introduite par la honte de l'Asie, dans les profusions des Rois, dans l'obligation où ils faisoient de changer de maximes, en changeant de Gouvernement; dans cette suite de monstres qui régnoient presque sans interruption, depuis *Tiberius* jusqu'à *Nerva*, & depuis *Constantin* jusqu'à *Constantin* enfin, dans la translation de la capitale de l'Empire. Le génie mild & rapide, qui étoit dans la grandeur des Romains, se fit encore plus sentir dans l'Épître de *Lucius*, & parut en 1718, en 1719. Dans cet *Ouvrage*, qui est plutôt l'Épître de *Machiavel* que l'Épître de *Lucius*, l'Autheur distingue trois sortes de Gouvernemens à la République, le Monarchie & le Despotique. Le République est celui où le peuple en corps, ou en partie, a la souveraineté puissance; le Monarchie est celui où gouverne un seul, mais selon des Lois fixes; le Despotique est celui où un seul entraîne tout par sa volonté, sans autre Loi que cette volonté même. Dans ces divers États, les Lois doivent être relatives à leur Nature, c'est-à-dire, à ce qui les constitue; & à leur Principe, c'est-à-dire, ce qui les soutient & les fait agir; distinction importante, le chef d'une infinité de Lois, & dont l'Autheur tire bien des conséquences. Les principales Lois relatives

à la nature de la Démocratie sont, que le Peuple y soit à certains égards le Monarque; & à d'autres le sujet; qu'il élise & juge les Magistrats; & que les Magistrats en certaines occasions soient. La nature de la Monarchie demande qu'il y ait entre le Monarque & le Peuple beaucoup de pouvoirs & de rangs intermédiaires, & un corps, dépositaire des Lois, médiateur entre les sujets & le Prince. La nature du despotisme exige que le Tyran exerce son autorité, ou par lui seul, ou par un seul, qui le suppléent. Quant au principe des trois Gouvernemens, celui de la Démocratie est l'amour de la République, c'est-à-dire, de l'Égalité; ce que l'Autheur exprime par le mot vague de *Vers*. Dans les Monarchies, ou un seul est le dispensateur des distinctions & des récompenses, & où l'on s'accoutume à considérer l'État avec le Monarque, le principe est l'honneur, c'est-à-dire, l'ambition & l'amour de l'estime. Sous le despotisme enfin, c'est la crainte. Plus ces principes font en vigueur, plus le Gouvernement est stable, plus il s'attache & se corrompt, plus il incline à la destruction. Les Lois qui ont coutume à un principe de ces différents Gouvernemens, dans la République, entretenir l'Égalité & la simplicité; dans la Monarchie, soutenir la noblesse sans dévotion, le peuple; sous le Gouvernement despotique, tenir écarté tout les États, & les honneurs. Si l'un, excepté la République, qui s'étend point sur ce que l'Autheur le joint, ces Gouvernemens ont chacun leurs avantages. Le République est plus propre aux petits États; le Monarchie aux grands. Le République plus sujet aux excès, le Monarchie aux abus. Le République apporte plus de modération dans l'exécution des Lois, le Monarchie plus de promptitude. Le distinction des Principes des trois Gouvernemens doit en produire dans le nombre & l'objet des Lois. Mais la Loi commune de tous les Gouvernemens modérés & sans conséquens

justes, est la liberté politique dont chaque Citoyen doit jouir. Cette liberté n'est point la licence absolue de faire tout ce qu'on veut, mais le pouvoir de faire tout ce que les Lois permettent. La liberté extrême a ses inconvéniens, comme l'extrême servitude, & en général la même biens s'accoutume mieux à un État modéré. Après ses observations générales sur les différents Gouvernemens l'Autheur examine les récompenses qu'on y propose, les peines qu'on y décerne, les vertus qu'on y pratique, les fautes qu'on y commet, l'éducation qu'on y donne, & la luxure qui y règne; la monnaie qui y a cours, la Religion qu'on y professe. Il compare le commerce d'un Peuple avec celui d'un autre; celui des anciens avec celui d'aujourd'hui; celui d'Europe avec celui des trois autres parties du monde. Il examine quelle Éducation conviendrait mieux à certains climats, à certains Gouvernemens. Notre siècle a point produit d'ouvrage, où il y ait plus d'idées profondes, & de pensées neuves. La partie la plus intéressante de l'Histoire de tous les temps & de tous les lieux y est traitée avec un soin pour éclaircir les principes, & en être éclaircie à son tour. Les faits deviennent entre les mains des penneurs lumineux. Son style, sans être toujours exact, est nouveau, imagé, frappant, s'allie à l'esprit & de génie, sans peu comode, curieux & agréable; tout concourt à charmer le cœur d'une longue lecture. On peut appeler son *Ouvrage*: *Le Code de droit des Nations*, & (en Autheur) *Le Législateur du genre humain*. On sent qu'il est sorti d'un esprit libre, & d'un cœur plus de cette bienveillance générale qui embrasse tous les hommes. C'est en faveur de ces sentiments qu'on a pardonné à M. de *Montaigne* d'avoir ramené tout à un système, dans une matière où il ne falloit que ramasser sans imaginer; d'avoir donné trop d'influence au climat; d'avoir traité des Physiques, préférablement aux causes Morales; d'avoir fait un tout

irégulier, une chaîne interrompue, avec les plus beaux papiers, & les plus beaux châlons ; il y eut trop souvent excès de particulier au général. On a été fâché de trouver dans ce chef-d'œuvre, de longues digressions sur les Loix & Codes, des exemples tirés des voyageurs les plus érudits, des passages à la place des vérités, des généralisations où il étoit des situations & ce qui est tenu plus utile des principes de Daines & d'Erskine. On lui a reproché ses Chapitres trop peu liés à ceux qui les précèdent ou qui les suivent, des idées vagues & confuses ; des tours forcés, un style tendu, quelques phrases bizarres, souvent recherchées. Mais il ne faut pas toujours les condamner, ni même toujours y préférer ses Philosophes, soit en les faisant entrer dans ses Récitons, soit en leur donnant suite de la manière. Personne n'a plus senti que lui sur la nature, les principes, les mœurs, le climat, l'éducation, la puissance & le caractère particulier des États ; sur leurs faux honneurs & mauvaises, sur les effets des adouces & des récompenses, sur la Religion, l'Education, le Commerce, l'Ancien & le Nouveau système des observations profondes & merveilleusement bien exposées, celui de *Chatinage* d'Orléans en deux pages plus de principes de politique que tous les livres de *Buddeus*, *Grœvius*, & celui de *Villars* de *Négocié des Nègres*, ses réflexions d'autant plus admirables qu'elles sont tombées sous une main très-plaisante ; son tableau du Gouvernement Anglois est de main de Maître. Cette narration philosophique & commentée, lui en mérita la reconnaissance en 1723. M. De Guignes a été par les Mémoires qu'il a fournis à l'honneur de plusieurs hommes illustres, vint de Londres à Paris pour frapper la statue. Le *Léopold des Loix* lui attira des hommages de la part des Étrangers ; il lui procura des Critiques dans son pays. Un Abbé *Duhamelle* donna le signal par une mauvaise Brochure, en style ma-

néficient, moitié bouffon ; le *Gazetteur* *Laurentin*, qui vit souvent dans l'Église des Loix une de ces productions qui le *Bulle d'Univer* siter a *Épître* *malgrâtes*, lança deux fleuves contre l'Auteur ; l'un pour ce qu'il pensait qu'il étoit Athée, ce qu'il se permit à personne ; l'autre pour démontrer qu'il étoit Dédicé, ce que son Livre n'avoit que trop fait paraître. L'abbé *Magnifant* rencontra *Advocates* ridicules & odieux dans le *Déposité de l'Épître des Loix*. *Certe* *Brochure* est, comme l'a dit son Auteur ingénieux, de la raison affilée. C'est ainsi que *Socrate* affilée devant les Juges. Les Grecs y font un usage de la justice, le brillant et des mots c'est la vérité du tour à la force du raisonnement ; mais quelque esprit & quelque raison qu'il y ait, la justice n'est pas tout, l'Auteur ne les a eus que par son génie. La *Norme*, encaissée par les arts du *Nouvellet*, encreux *Dezmon* de *l'Épître des Loix* & y trouva plusieurs choses à reprocher. Sa *Censure* si long-temps attendue, n'a pas vu le jour, & ce ne sera point. Les écrivains qui précèdent les Critiques justes ou injurieuses, le genre de vie qu'on se fait de mener à Paris, sûrement ce sont naturellement détestés. Il fut accusé au commencement de Février, 1723, d'une fautive de position. Le *Comte de la Ville* en fit un touché. Le Roi envoya M. le Duc de *Vermandois* pour s'informé de son état. Le *Pr. de Montesquieu* parut se tenir dans ses sermons romains, ce qui honore qui veut se paraitre tout à la fois *Chrétien* & *Philosophe*. *Pai* *vois* *raporti* la *Religion* ; dit-il. Cela étoit vrai à certains égards ; car s'il avoit pu faire l'Écriture dans des Livres anonymes, il ne s'en étoit jamais montré tel en public. Le *marquis de l'Épître*, à *voilà*, est le plus beau présent que Dieu ait fait à son Homme. Et comme le *P. Bourd* le préfère de lever les *Corrections* qu'il avoit faites sur *Lettres* *Philosophes*, il donna son *Mémoire* *Madame* la *Duchesse d'Angoulême* ; ce lui

dit : le *sacrifici* tout à la *Religion* & à la *Religion*, mais rien sans *Épître*. Voyez avec nos amis si ces deux paroles. La *Republique* des *Loix* le perdit le 10 Février 1724. Il fut regardé comme un homme bon pour ses qualités personnelles. Il étoit un homme d'un caractère grand dans ses Ouvrages. Sa douceur, la gaieté, la politesse étoient toujours égales ; sa conversation étoit sage, piquante & instructive, étoit comblée par des distinctions, qu'il étoit capable de faire, & qui plaisaient toujours. Economie fait venir, il se contentoit pas la *faible*, & n'en avoit pas besoin pour s'enrichir. Les *Grands* le recherchoient, mais leur société n'étoit pas nécessaire à son honneur ; il s'y fit, & son honneur, à sa terre. On voyoit cet homme si grand & si simple sous un air de la *mode*, convenant dans le *Palais* *Gaston* avec ses *Payans*, accomplissant leurs querelles & prenant part à leurs piques. On a publié après sa mort un recueil de ses écrits en 3 vol. in-8. Il y a dans cette Collection quelques petits ouvrages dont nous n'avons pas parlé. Le plus remarquable est le *Temple de laide* ; épique de *Poème* en prose, où l'Auteur fait une peinture toute à la fois, & quelquefois trop voluptueuse, de son état de *recherche* de la *littérature* & de la *littérature* de son temps, tel qu'il est dans un état de *recherche*. Ce *Roman* a toute la légèreté de la *Prose*, toutes les grâces de la *Poésie*. On y trouve encore un fragment fort en prose, & il y a plusieurs idées neuves & quelques-unes obscures. M. de *Vermandois*, *Épître* de ce grand homme, conservé dans la *Bibliothèque* de *volunté* 1704. manuscrit, sous le titre de *Madriax* de l'Épître des *Loix* & des *lambours* de *Milans* de *Théodore* Roi des *Ostrogoths*. Mais le *Public* ne peut pas de ces fragments, non plus que de *Hiburn* *Comte* *Sit* *un* *vacation* dans son pays. Ces *amusements* *général* *sur* *ce* *principes* *Es* *pagnols* *étaient* *monnés*, ce tonnerre *artificiel* qui se formait dans leurs

à l'usage le *bravillon* que son *Secrétaire* avoit déjà brûlé. M. de *Lyze* a publié en 1719, 10-12, le *Grave* de *Montcaumon*. C'est un certain fait avec deux des plus belles perles répandues dans les différents Ouvrages de son *Écrivain*, qui avoit approché lui-même l'idée de cet *Abécédaire*. On n'y trouve, de l'Abécédaire, que des amorce d'Abécédaire dans une longue chaîne ; mais ce font des amorce d'Abécédaire. MONTESQUIEU ou MONTAGNAN, (Pierre de) Maréchal de France, fit ses premières armes en Hollande contre l'Évêque de *Munster*, & se fit un nom dans les lettres de *Louis XIV*, depuis le siège de *Dona* en 1667, jusqu'à celui de *Paris* en 1706. Le Roi l'envoya trois ans après dans toutes les places de *royaume*, pour y montrer un caractère uniforme à toute l'infanterie. *Montcaumon* le signala surtout dans la guerre de la *lucullien*. Il commanda l'infanterie *Françoise* à la *Bataille* de *Ramilles*, & de *colle* de *Blindique*. Après s'être distingué dans cette dernière action, étant par sa bravoure que par sa prudence, & avoir entre plusieurs fois les *étoupes* à la charge, il eut trois chevaux tués sous lui & recut deux coups de fusil dans la cuisse. Le *Bâton* de *Maréchal* de France lui fut donné le 26 Février de la même année 1707. Cette dignité lui étoit due par sa bravoure encore sous le *Maréchal* de *Villars*. Il mourut en 1712 à la charge de *Maréchal*, à la vue des *général* des *plus* *chevilles*, & ce peut se dire. Il eut pendant le cours de cette guerre inépuisablement de son *l'honneur*. Il fut beaucoup de part l'année d'après aux *avantages* *com* *portés* en *Flandres*. Co *Général* *mourut* en 1725, à 55 ans, avec les titres de *Chevalier* des *Ordres* du *Roi* & *Général* *d'Armée*. MONTESQUIER, dernier Roi du *Mariage*, *hercule* *Sit* *un* *vacation* dans son pays. Ces *amusements* *général* *sur* *ce* *principes* *Es* *pagnols* *étaient* *monnés*, ce tonnerre *artificiel* qui se formait dans leurs

mains, ces Châteaux de bois qui les avoient apportés sur l'Océan, ce seroient ils étoient couverts, leurs marches commençaient par des villages, tant de sujets d'admiration joints à cette foiblesse qui porte les peuples à admirer, tout cela fit que quand Cortez arriva dans le Mexique, il fut reçu par Montezuma comme son maître, & par ses habitans comme leur Dieu. On le mettoit à genoux dans les rues quand un valet Espagnol passoit, mais sans ouvrir la Cour de Montezuma s'approprioit avec leurs habits, où les traitoit comme des hommes. Une partie des Espagnols étoit à la Vera-Cruz, sur le chemin du Mexique; & un Général de l'Empereur qui avoit des ordres secrets, les artisans, & quoique les troupes fussent vaincues, il y eut trois ou quatre Espagnols de tués. Le Vice-Roi d'Espagne fut informé à Montezuma. Alors Cortez fit ce qui s'est toujours fait de plus facile en politique; il vint au Palais livré de son Espagnol, & mettant en usage la persuasion & la menace, il enleva l'Empereur prisonnier au quartier Espagnol, le conduisit à son Berger, ce qui étoit attendu les Espagnols à Vera-Cruz, & fit mettre les fers sur le pied & au mains de l'Empereur enfoncé, comme un Général qui punit un simple soldat. Ensuite il l'emporta à se reconnoître publiquement vassal de Charles-Quint. Montezuma & les principaux de l'Empire furent pour s'être attaché à leur honneur de ces mille maux d'un coup, avec une respectabilité quantité de picoreries, d'outrages & de tout ce que l'indulgence de plusieurs siècles avoit fabriqué de plus rare. L'infortuné Empereur n'en fut pas guéri moins extrêmement. Sur un bruit que les Seigneurs Mexicains continuoient pour tuer les Espagnols, le Roi de France, *Alors* Officier Espagnol, & qui il vint de comté, proche du chocant au les précédens capables s'étoient plongés dans la débâche perdant ou tout de suite, & en naissance deux mille. Il leur arracha les pierres, & tout leur on se levait à leur parer. Ce trait de

crauté & d'avarice, rendant le peuple furieux, deux cents mille Mexicains assigéant *Atlixaco* dans le mois de Montezuma proposa de lui donner à se lever pour les engager à se renier; mais les Mexicains ne voyoient plus en lui qu'un lâche & vil esclave de brigands étrangers. Montezuma, au milieu de la horreur, reçut un coup de pierre qui le blessa mortellement; il expira bientôt après dans les convulsions de la rage & du désespoir, en 1520. Ce malheureux Prince laissa des ordres encore plus folles que lui. Deux cent mille de trois mille embarquèrent le Christianisme. L'indé recut le Baptême & obtint de Charles-Quint des terres, des revenus & le titre de Comte de Montezuma. Sa famille est une des plus puissantes d'Espagne. Il mourut en 1688.

MONTECAUCON, (*Bonnet de*) né au Château de Souillac en Languedoc, d'une famille distinguée, prit le parti des armes, & servit en qualité de Capitaine dans le Régiment de Perrieron, mais la mort de ses parents ayant dégoûté du monde, il se fit Religieux dans la Congrégation de St. Mar, en 1669. L'attention de sa mémoire & la facilité de ses idées lui firent bientôt un nom célèbre dans son Ordre & dans l'Europe. Pendant son séjour à Rome, il eut la fonction de Procureur de son Ordre en cette Cour, & y prit la défense de l'édition des *Œuvres de St. Augustin*, donnée par plusieurs habiles Religieux de la Congrégation, & arraché par différents sentis. De retour à Paris en 1701, *Montcaucou* travailla à une Relation curieuse de son voyage, sous le titre de *Diarium Italicum*, 10-4°, qu'il publia en 1702. Cet ouvrage offre une description exacte

grande de plusieurs monumens de l'antiquité & une notice plus grande nombre de Manuscrits Grecs & Latins inconnus jusqu'alors. L'Académie des Inscriptions se fit un honneur de l'avoir pour membre; elle s'en avoit pour s'en dire son de plusieurs d'elle. Le P. *Montcaucou* étoit cher à ses confrères par la bonté & la douceur de son caractère; mais surtout par sa vaste érudition & l'élégance de ses travaux. Cet homme estimable à tant d'égards fut enlevé à la République des Lettres en 1741, & à 72 ans. Sa longue vie seroit une preuve que les fatigues littéraires n'abrogent point les jours, si on n'avoit mille autres exemples de continence. *Aaron Eccevain* s'y a plus de six mille que ce Savant. Le nombre des feuillets volumes in-fol. monte à 44. On a de lui, 1. un volume in-4°, d'*Idées des Grecques*, avec la traduction Latine de Denis Notes, conjointement avec *Don Jean Passer*, & *Don Jacques Lenoir*. II. Une nouvelle Edition des *Œuvres de St. Athanase* en Grec & en Latin, avec des Notes, 1-8°, 3 vol. in-fol. d'abord, mais commença à être plus communes. III. Un Recueil d'ouvrages d'anciens Ecrivains Grecs, en 3 vol. in-fol. avec le Texte & la Traduction des Préfaces de savants Nègres & des Differtations. Ce Recueil, contient les Commentaires d'*Euclide de Césaire*, sur les *Périmètres & sur les Angles multiples* d'*Optiques de St. Athanase*, & la Topographie de *Cleop. d'Egypte*. On peut utilement se Recourir à l'Édition de St. *Athanasie*, mais elle est plus commune. IV. Une Traduction Française du Livre de *Pallos*, de la vie contemplative, avec des Observations & des Lettres. Le P. *Montcaucou* s'efforça de prouver que les Théophrastes, dont parle *Pallos*, étoient Chrétiens; opinion qui a été relevée par le *Journal de Trévoux*. V. Un excellent livre intitulé, *Polémograhia præca*, in-fol. 1708, dans lequel il donne des exemples de des différentes Ecritures grecques dans tous les siècles, & amoneste de faire pour le Grec ce que le Latin P. *Mathieu*.

à fait pour le Latin dans les Diplomatiques. VI. Deux vol. in-fol. de ce qu'on voit de la *Strabon* à Orléans, VII. *Réponse*, *Confession*, in-fol. VIII. *Les Antiquités*, en Latin & en Français, avec figures en 10 vol. in-fol. auxquels il ajouta ensuite un supplément en 3 vol. in-fol. Cet ouvrage, qui procuroit plus de fatigues que de gloire, & on ne le regarda que comme une nomination informe. IX. *Les Manéges de la Monarchie Française*, 3 vol. in-fol. avec figures. X. Deux autres volumes in-fol. sous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuscritarum novarum*. XI. Une nouvelle Edition des *Œuvres de St. Jean Chrysostome*, en Grec & en Latin, avec des Préfaces, six Notes & des Differtations, en 12 vol. in-fol. &c. XII. *La Vie de l'Évêque de Judith*, 1688, in-12; Differtation, qui l'annonce bien à la République des Lettres par les succès & l'exactitude que l'Auteur y reconnoît sur l'Empire des Mores, & les Asiatiques, de son son ancien système de Philosophie de ce dernier peuple, attribués à *Plotin*, XIII. Quelques autres écrits moins importants que les précédens, mais non moins utiles à l'édition. La P. de *Montcaucou* a tenu un grand nombre de *Manuscripts* toujours élégant & pur. Quand un ouvrage rare le cherchoit, on s'étoit le temps de faire attention aux mots. C'est principalement comme traducteur qu'on a dit le caractère, & comme *Aaron Eccevain*, fait pour servir de modèle. Les ouvrages de l'Épiscopat sont moins connus, quoiqu'ils soient communs. Ce qui est remarquable est qu'il ne s'en trouve pas de facile, toujours prêt à recevoir leurs questions & à les satisfaire. De ce qu'on a dit aux us & paraissent un grand nombre de manuscrits dans ses veilles, & un autre plein de ses lettres & de sa vie. Le Roi de France XIII. *Thomas d'An* très Historien, qui avoit été précédé par deux autres dont *Clément XI* & *Le Pape* *Charles VII* l'avoient ordonné. *Paris*, 1680, deux aux *Manuscripts* de l'Académie des Inscriptions.

MONTELEURY, (Jacob-Zacharie) d'une famille noble d'Anjou, naquit vers la fin du XVI^e siècle, ou au commencement du XVII^e. Après avoir fait ses études & ses exercices militaires, il fut Page chez le Duc de Guise, Vaillonné par le Comédien, il suivit une troupe de Comédiens, qui courait les Provinces, & fut, pour se déguiser, le nom de *Monsieur* après avoir quitté celui de *Jacob*, qui étoit son nom de famille. Son talent le rendit bientôt célèbre, & le premier avantage d'être aimé dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premiers représentations du Cid en 1637. Il est Auteur d'une Tragedie intitulée, *la Mort d'Alfred*, faiblement attribuée à son fils, qui n'eut alors que sept ans. Monteleury mourut au mois de Décembre 1677, pendant le cours des représentations d'*Andromaque*. Les uns attribuent fa mort à des efforts qu'il fit en jouant le rôle d'*Oreste*; d'autres ajoutent que son ventre s'ouvrit malgré le cercle de fer qu'il étoit obligé d'avoir pour en soutenir le poids énorme. Mademoiselle Desjardis la peignit, & écrit que ses traits sont faits, & que Monteleury fut frappé par le discours d'un inconnu qui lui avoit prédit une mort prochaine, & mourut peu de jours après avoir joué le rôle d'*Oreste*. Le père de Monteleury eût voulu être le premier Maître de Barre, qui le surpassa.

MONTELEURY, (Antoine Jean) fils du précédent, naquit à Paris en 1760, & fut élevé avec son père le destinant au Barreau, & le fit même recevoir Avocat; mais Monteleury se dégoûta bientôt de cette carrière pour le livrer au plaisir & au Théâtre. Il mourut en 1769. On a de lui un grand nombre de Comédies. Ses romans les sont, I. *Les Femmes de Paris*, qui offre des scènes piquantes. II. *La Fille Capricieuse*. III. *La Sauc ridicule*. IV. *Colpiti Gentilhomme*, pièce bien conduite, bien dialoguée & pleine de gaieté. V. *Le Mari sans Prénom*. VI. *Le bon Sulteur*. On a recueilli ces Pièces en 2 vols. in-12.

MONTFORT, (Simon, Comte de) d'une Maison illustre & florissante, fut Seigneur d'une petite ville de ce nom à dix lieues de Paris. Il fut élu Roi de beaux jours dans un voyage d'outremer, & dans les pannes courut les Allemands & contre les Anglois; on le choisit pour Chef de la Croisade contre les Albigeois, en 1209. Simon de Montfort le rendit très-célèbre dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcassonne, fit lever le Siège de Castelnaud, & remporta une grande victoire en 1217, sur Pierre Roi d'Aragon, son Rameau Comte de Toulouse, & sur les Comtes de Foix & de Comenge. Le Pape Innocent III, & le IV Concile Général de Larran lui donnèrent en 1213 l'investiture du Comté de Toulouse, dont il fit hommage au Roi Philippe Auguste. Simon de Montfort fut tué au Siège de cette ville, le 21 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par son ennemi. Auch périt cet homme qui avoit soutenu l'Écclé de si vaillant par les expéditions les plus hardies. Les Français emportés lui donnèrent le nom de *Machabée* & de *défenseur de l'Église*. & les gens sages ont dit *Néron & de Tyrus*. La Religion voit souvent converties les hérétiques, mais nul pas qu'on les punisse & qu'on les haine.

MONTFORT, (Amalric de) fils du précédent, & *Comte de Montserrat*, voulut continuer la guerre contre les Albigeois & même s'en vanta au lieu de faire pour le Roi. *Raimond le Jeune Comte de Toulouse*, lui céda à *Levi VIII* Roi de France, les droits qu'il avoit sur le Comté de Toulouse & sur les autres Terras situées en Languedoc. Le Roi *S. Louis* le fit Comtable de France en 1212. Envoyé au Orient, par le Pape des Chrétiens opprimés par les Ottomans. Il y fut pris dans un combat, & mourut devant Gaza. Sa liberté lui fut rendue en 1227, mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort la même année d'un flux de sang.

MONTGAILLARD, (Bernard de Froid de) né en 1761. Était Maître illustre, entra dans l'Ordre

des Feuillans où il se distingua par ses écritures, par ses sermons & par son aplomb. Le feu de la Ligue étoit alors dans toute sa vivacité. Montgaillard plus pieux qu'éclairé joua un rôle dans cette détestable association, sous le nom de *puer Failliant*. On l'appella le *Lapin de la Ligue*, parce qu'il, quoiqu'il sermoit, il se cacha de le transmettre pour ce parti. Le Pape *Clement VII*, instruit de son nom, le reçut très-bien dans un voyage qu'il fit à Rome & le fit asseoir chez les Bénédictins. On lui offrit plusieurs Abbayes & plusieurs Evêchés; mais il refusa tous les Bénédictins. Enfin, forcé d'accepter l'Abbaye d'Orval, il y fit revivre toute la pureté de l'ancienne discipline monastique. La réforme qu'il y introduisit est assez semblable à celle de la Trappe. Il mourut dans cette Abbaye, en 1728, après avoir inutilement essayé par humilité, ou plutôt pour ne pas persécuter les Réformations forcées, contre *Henri IV*. Sa conduite impropre dans les temps de trouble le fit accuser d'être trop dans un amant contre *Monsieur*, mais cette imputation est sans fondement.

MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de) Evêque de Saint-Pons, né en 1693, & mort en 1717, le signala par son zèle pour la morale & pour la discipline, & par ses connaissances dans l'ancienne Ecclesiastique. On a de lui un *Livre intitulé, du Droit & de la Justice des Evêques à l'égard des Clercs dans les lieux, Diocèses, forains le Tribunal de leur Jurisdiction*, depuis J. C. jusqu'à présent. in-8°. & d'autres Ouvrages.

MONTGROU, (Charles de) né à Paris, en 1688, d'un Maître des Requêtes, hérité de son père, & qui fut marié à la Comtesse de Valence, de quinze ans il se livra sans réserve au torrent impétueux de ses passions, & à une incertitude aveugle. Il n'avoit que vingt-cinq ans lorsqu'il acheta une Charge de Comtable au Parlement, où il étoit une fois de septennaire par son père & par ses qualités extraordinaires. Plongé dans

l'incertitude & dans tous les vices qui le font suivre, il alla le 2-Septembre 1731 au bal de la Diacre *Paris* avec cette suite de peuple qui s'y assombla par différents motifs. A Ten vint, il s'y écarta plus que pour examiner avec les yeux de la plus ferveur ces gens, les amusements qui s'y opéroient; mais il se sentit ému, tout d'un coup frappé & tenu par mille traits de lassitude, qui le précipitèrent, & au milieu d'incertitude il devint. Cédant l'aveugle, & se détachant du fameux Diacre, son épouse. Il se leva depuis ce moment un feu d'ardeur des *sentiments* *Correlions*, avec la même impétuosité le caractère, qui l'eurent plongé dans les plus honteux excès. Il n'avoit été jusqu'alors que Comtable de la Justice, il en fut bientôt le marié. Lorsqu'il la Chambre des Comptes fut créée en 1732, il fut réélu dans les montagnes d'Arvergne. Mais fait par lui de remettre son caprice, ne fit que s'aggraver. C'est pendant cet exil, qu'il forma le projet de réunir les provinces de miracles de Paris, d'en faire, ce qu'il appelloit, la démanifiration. De retour à Paris, il se proposa à associer son projet, & à la Vertueuse, le Comte au Roi un volume in-4°. magnifiquement relié, qu'il accompagna d'un discours où l'on trouve de la chaleur, du style, des épiques de preuves, tout assez honnête le bon sens. Ce chef d'œuvre d'extravagance se fit remarquer à la Basille, & s'éleva, quelques années après dans une Abbaye de Mendicants du Diocèse d'Amiens, d'où il fut transféré peu de temps après à Viviers. Cet homme insensé, organe de vilaine Aristocratie, fut renversé en suite dans les circonvolutions de Valence, où il mourut en 1760. Son ouvrage posthume est intitulé, *des secrets des Miracles opérés par l'Inoculation de St. de Paris, Sec. in-4°*. N'est un de ces miracles. Une jeune conventionnaire de 18 ans, ne fut pendant 21 jours entiers que de Nature, & ne fut que de l'écoulement d'homme ou de cheval. Cet horrible page

se changeoit en lait véritable, que cette fille venoit par la bouche. Le faragone *Montreuil* oïe comparer ce miracle au changement d'eau en vin, fait aux noces de Cana. Il ajoute que ce changement est symbolique, & que l'excès en maux la Diocèse des Molliettes. Ce trait-on que c'est le même homme, qui se trouva à l'Église d'Épône représenté en faisant son vœu, ayant au-dessus de la tête le Saint Esprit en forme de colombe au milieu d'une lumière céleste qui semble lui inspirer ce qu'il écrit. Ce qu'il y a de plus assuré, c'est que cet miracle n'est continué, ni même par d'autres miracles en personnel avec ceux de J. C. & des Apôtres, quoiqu'il n'y en ait aucun de ceux qu'on attribue à Paris, qui ne soit un effet de la nature, ou de l'industrie, ou de la fourberie. On ne voit dans ce gros volume aucun mot respectueux, aucun foudroiement, aucun reproche au vœu, ni aucun recouvrement de la ville, ni aucun million venant à l'Église, ou au Chapitre d'une question préalable & constante par l'intercession du Diocèse Paris. Ce gros ouvrage y vante par les Appellans, ou moins propre, de M. l'Abbé Lestruc, et prouver efficacement la vérité des prétendus miracles de Paris, qu'à fournir aux laïques de Paris, qu'à fournir aux armées cardinales & aux autres miracles qui démontrent la Divinité de notre sainte Religion. Le premier vol. de cette production a été fait de deux autres, dont les titres & les défauts font si frappans, que les Appellans eux-mêmes en ont relevé avec force plusieurs principes dangereux & un grand nombre de sophismes confondibles. Si ce livre subsistait au jour, dit un homme d'esprit, & que les autres fussent perdus, la postérité croirait que notre siècle a été un temps de barbarie. On assure que ce Magistrat enthousiaste a laissé aussi en manuscrit un ouvrage qu'il avoit composé dans sa prison contre les incrédules. Il fut arrêté vers la cause de la Religion écrit d'une de bonnes mains. Heureusement elle a eu les

Pastals & les Bossuet pour différends, & elle peut se peindre des Pâtes & des Moutons.

MONTGOMERY. Voyez **MON-GOMERY**.
MONTHOLON, (*François de*) Seigneur du Vivier de d'Abtreuil-les, le distingué par la probité & par son érudition. Il plaida, en 1522 & 1523, en faveur de Charles de Bourbon, Comte de Savoie, contre Louis de Savoie, frère de François I. Ce Montgolier étoit des plus érudits de cette cause. Il étoit très-érudit, mais n'avoit jamais été agité sans aucun Parlément, nommé *Montgolier Avocat-Général* en 1538, puis Gardé des Sceaux en 1541. Il mourut à Villiers-Contreux en 1543. La famille de Montgolier a produit un grand nombre d'autres Magistrats illustres, mais celui qui est l'objet de cet article est le plus célèbre par ses vertus. *François I.* lui ayant donné deux cents mille francs, femme à laquelle avoient été condamnés les rebelles de la Rochelle, il ne l'accepta que pour offrir cette ville d'un hôpital.

MONT-JOSIEU, (*Leslie de*) *Démophilus*, Genevois de la Reformation, & depuis les Martinistes à Montigny, tiers du Roi, & accompagné le Duc de Joyeuse à Rome, en 1577. Il y composa son Livre d'Antiquités, qu'il donna au Pape Sixte-Quin, ouvrage qui contient un Traité en latin de la Paissance & de la Sculpture des Anciens. Ce livre passa répandé du jour sur l'antiquité profane. Il est plein d'érudition.

MONTLUC, (*Blaise de*) porta les armes des Vêpres de 1625, & le signal fut le regner de François I. de Henri II. & de Henri III. Ce dernier Prince le fit Maréchal de France en 1574. Des 1522, il étoit connu par son courage. En 1536, il servit en Provence & en Italie contre l'Empereur Charles-Quint. Il combattit les ennemis perdus à la bataille de Cécéboles, en 1544, & après la défaite de Parme, ennemi, il fut fait Chevalier par François de Bourbon Duc d'Anjou. Les Anglais le renou-

vent maltraité, dans ans après, de Bologne sur mer. Le Maréchal de Brix, qui le proposoit de le renvoyer, eut des vœux pour cet événement par la suite d'un Fort qui couvrait la place. *Montier*, voyant qu'on fait venir le canon pour l'attaque, assure que Louis ce l'écrit à son fils l'assure avec ses parens. *Compagnon*, leur dit-il un - dit, vous savez ce que je lui fais faire. *Voyez* cette offre enquis d'un ennemi par le Caution? Il faut aller prendre. Si on y allait quelque-uns, vous savez, je ne compte les autres. *Soldats*, essayez les mêmes, si je ne vous donne l'exemple. Ces mots furent à peine finis, que la fort est attaquée & prise. Sa bravoure déclara pas moins devant Beyne, en 1571. Les Espagnols l'attaquèrent, le Maréchal de Bixias voulut envoyer Montier à s'y jeter pour la défense. *Qu'est-ce*, lui répondit Montier, l'air de la situation des choses, dans une ville où les soldats meurent de faim dans trois jours? Je ne fais pas faire des miracles, l'abbé Bonaparte qui vous lui répondit. *Bixias*, je ne vous fais dans la place, je la renvoie facile. En tant qu'on a dit, il y avait eu d'abord une capitulation honorable. Elle étoit de Montier, qui dit-vous? *Faimiton* dans les mois que de voir jamais non com en la parole d'écritures. Une détermination portant à faire ce qu'on avoit dit de lui, & il parvint à faire lever le siège. *Montier* fut en des plus anciens commandés de Calabrie, & le prit divers places aux Protestans, évêché leurs défenses, rompit leurs vestales, & le renvoya auant redoutable à ce parti par la valeur que par sa bravoure. Il remporta la victoire sur les Huguenots à Vez, en 1664, & tint très peu de temps en sa main. Cette victoire lui valut la place de Lieutenant de Roi en Guienne. Les Calvinistes se flattèrent de soulever cette Province en 1680, époque de la médisance qui survint contre Henri de Montmorancy, Maréchal de Doreville, & Montmorancy, mais celui-ci fut dévoué leur défection par la rup-

ture d'un pont qu'ils avoient fait sur le Garonne près d'Aiguillon. Il se trouva un moyen singulier pour réussir dans cette entreprise, il fit détacher des moines à bureau, qui étoient par la rapidité des eaux, & couverts par le pont sur le rocher de leur choc. Peu de temps après il fut ordonné d'entrer dans le Bézou, & eut les deux jours perdus d'un coup d'ambassade au siège de Rabatens en Ligurie. Cette bataille le rendit si déformé, qu'il fut obligé de porter un masque le reste de sa vie. On s'effraya de voir que la langue lui sortoit à gros bouillons par la voûte & par la bouche, voulant la faire emporter. *Non, répondit ce héros, voyez ma main & s'emparez de moi.* Les soldats animés par ces ordes, se signèrent tout au fil de l'épée. *Montier* fit signala au siège de la Rochelle, en 1627, & mourut après 28 ans de service au Château d'Effiat, en Agenois, en 1627, à 77 ans. Il eut le titre de plusieurs Mémoires ou Commentaires de sa vie & des affaires impossibles de son temps. Ils font curieux & intéressans. Les continuateurs l'histoire des rois, de Louis 12. jusqu'en 1574, & de Louis 13. de 1610. à 1643. *Montier* est appelé la Bible des Huguenots, mais ce n'est pas celle des hommes modérés. L'Auteur y parle de ses allures avec un peu trop de complaisance. Il parle d'ailleurs par la raison, & le noble simplicité de la doctrine de son style.

MONTLUC, (*Les de*) frère du précédent, Religieux Dominien, le distingué par son esprit, par son savoir & par son éloquence. Le Roi Louis Marguerite de Navarre, sœur de France, le choisit pour le confesseur, & le fit employé dans divers Ambassades. *Montier* réussit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX. l'avoit envoyé pour l'établissement de Henri de France, son frère. *Montier*, Duc d'Anjou, son frère, nommé ministre Ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, & Constantinople, il se conduisit par tout en homme sage.

quel & en haïlle Politique. Ses services furent reconnus des papes Evêques de Valence & du Duc. Il a un favori, pas moins les Calvinistes, & il se maria secrètement avec une Demoiselle Marie; de laquelle il eut un fils naturel, Catherine d'Audoulet le fit reconnaître par le Pape, comme héritier; par les armées du Duc de Valence; mais celui-ci n'ayant pu donner ses preuves surabondantes de son ascendance, qu'on les vîtes eussent été par tout, fut obligé de lui faire un autre héritier, Monsieur de Beauvoir, dans la suite, Joseph de Beauregard le Religieux Catholique, & mourut à Toulouse, en 1679, dans les bras d'un Jésuite qui prouva l'authenticité de ses dernières dispositions. On a de lui: *L'Invincible, Pièces d'Edicte*. H. Des *Belles-Lettres*, III. *Epître au Duc de la Rochelle de Valence* & de Blois. IV. *Des Orateurs de nos Jours*. Ces ouvrages furent les auteurs de son renom dans le temps. Ses *Discours*, imprimés à Paris dans *Pestouas* au dix sept. de *l'An*, en 1699, l'auteur en 1681, fut aussi recherché pour les choses hardies qu'il contenoient. On se trouve qu'il différait avec M. de Valence, & de Blois. *M. de Valence* & de Blois. IV. *Des Orateurs de nos Jours*. Ces ouvrages furent les auteurs de son renom dans le temps. Ses *Discours*, imprimés à Paris dans *Pestouas* au dix sept. de *l'An*, en 1699, l'auteur en 1681, fut aussi recherché pour les choses hardies qu'il contenoient. On se trouve qu'il différait avec M. de Valence, & de Blois.

MONTELOU, (Jean de) Seigneur de Montcaumon, fut nommé en 1707, & s'attacha au Duc d'Anjou, qui lui donna le Gouvernement de Cambrai en 1710. Après la mort de ce Prince, il fut entré dans le parti de la Ligue, & y joua un rôle assez important à la levée du Siège de Paris, & de rétablissement de Bourbon en 1722. Monsieur eut épousé *Rosalie de Clémence d'Amboise*, femme auctorisée de son Sexe. Cette Princesse, épouse de son neveu *Duc d'Anjou*, parut à vivement à *Mons. de Montcaumon* lui donna le *Comte de Montcaumon* de France, en 1724, en récompense de ses services paires Monsieur de France de nouvelles. Il épousa le comte d'Anjou, qui épousa le Comte de Cambrai, qu'il gouverna les portes de la Ville de la Capitale sans Epou-

gnois, en 1724. La femme de *Monsieur*, après avoir détenu la Ville, comme l'auroit eu sans le Capitaine le plus brave & le plus expérimenté, mourut de douleur avant la fin de la capitulation, qui ne fut que le point de départ. Son ancien époux, infidèle à tout de rétros, se vanta avec *Diane d'Espèire*, & termina la honte de sa vie en 1730.

MONTMAUR, (Pierre de) né dans la Marche, entra chez les Jésuites, ensuite les Honoraires à Paris, & le quitta l'habit de Saint Joseph par reconnaissance par un nouveau genre de. Il entra chez les uns un carter de malheur. Il fut successivement Chancelier, professeur de disputes à Avignon, Avocat & Poète à Paris, & enfin Professeur en Langue grecque au Collège Royal. Il n'eut point de scizme, dans laquelle il ne se crut verté. Il n'est resté impubliement les tout les fruits. Un manuscrit, un esprit exultant, une mémoire qui se souvient de choses oubliées contre les auteurs morts & vivants, honoraient son caractère; & ce caractère joint à la réputation d'homme à bien mérité, à son esprit fertile, & à la force de son génie dans toutes choses, le romptent, & se posséder de parole, le romptent de l'usage & le tout des plantations de ses heures. Monsieur donna le signal de cette guerre en 1720. Il publia son *Journal de sa Vie* à Avignon, sous le titre de *Journal de Grégoire*. Monsieur. Tous les Auteurs parurent les autres, Epigrammes, *Glaucien Comptes Satires*, *Diocletien Anecdotes*, *Epiques*, *Fortunes*, on employa tout contre lui. On le méprisait pour en Perceuse, qui avait écrit des vers sans dire à qui les adressés. Les *Comptes Satires* sont plus hardis que *Collège de Boncourt*, & fin de porter avec lui de tous les fonds des meilleures satires; on s'abandonna à son esprit, qui dit son alibi dans un autre jour d'avis raisonné dans différentes satires de la Ville; on le méprisait, pendant que son ouvrage. Monsieur, trop pauvre pour recueillir les fruits de

tes ses ennemis, le vengera avec la langue. Ses méchantes & les répétées circuleront dans Paris. Qu'on n'attend, dit-il, si cet mécompte en Perceuse! Monsieur se dit un jour en repos, & de sa part se défendit? Il est par deux autres qu'un grand painon comme Ménége qu'il fait au son Perceuse? Le Perceuse continua de chercher des paroles & d'arrêter les convives. Il dit à ceux qu'il venoit à dîner: *Sourisalez les vaches & le vin, & moi je fumerai le fil. Son indifférence pour les Ligues choqua ses adversaires. Ils se défendirent d'autres hantises contre lui. Ils voulurent le mortifier par son extérieur simple; & la résolution de l'empêcher de parler. Ayant vu qu'il devoit dîner chez le Président de Mesmes, un jour qu'ils étoient également invités, les professeurs de politesse à la maison du Président, & mirent la conversation sur Monsieur. On en dit les choses les plus fâcheuses, & méprisèrent un certain Avocat de complot qui s'étoit aut-être *Comte*, *Comte*. Cet Avocat étoit fils d'un Huissier. Monsieur fut indigné, qui pour se venger put à venir par, & qui de fait qui existait par. On ne parvint à mortifier véritablement le Président Paroisse que dans une occasion où il méritoit par un défaut. Il avoit dit d'un ton de malice, au milieu d'une compagnie nombreuse & choisie, *Comptes Satires*, *Diocletien Anecdotes*, & *Fortunes*, & de tels ouvrages. On appuya les Lettres, & tout ce qui avoit écrit le troisième fait. Les *Comptes de Montcaumon*, se fit employer la platitude & avec le pas de finit, furent chargés à la vengeance de ses satires accablées. Un Poète de satires de Monsieur fut tiré en secret Monsieur de l'avis assésant un coup de bâton. Il fut mis en prison. Cette histoire occasionna mille complots; on y ajouta la justice de ses ennemis. Monsieur, ne put que pour *Audoulet*, la France du filon qui l'amusait. A peine Monsieur*

fut-il livré de ces crimes imaginaires, qu'on inventa d'autres horreurs. On ajouta aux accusations de *Béatrix*, d'*Audoulet* & de *Fens*, celle de plus infâme de tous les crimes. La haine étoit la principale raison de la dégradation; plus que par les noms de *Comte*, de *Charlier de Siga*, de *Syphacens*, de *Malibis*, de *Loup de Parc*, de *Tourain*. Pour juger franchement de cet homme impial, il ne faut pas s'en rapporter totalement à ce dégoût d'*Ecce* public contre lui. Monsieur avoit de l'esprit & de la vivacité, mais point de goût; une mémoire prodigieuse, mais aucune invention; une immense littérature grecque & latine, mais il n'étoit pas au profit de cette Langue. Il avoit une de ces impressions qui ont brouillé la perspicacité des objets, pour être remués, & qui se refroidissent dans la science du cabinet & dans la lenteur de la conversation. Ce Pédant mourut en 1664. *Sallustius* recueillit en 1711, en deux vol. sous le titre d'*Histoire de Monsieur*, les *Mémoires* qu'il avoit laissés contre ce Princesse. On appelle Monsieur l'un des allusions modernes depuis de nos jours en latin, qui se savent faire sans nous proposer des Auteurs qui vengent par.

MONTMORENCY, (Antoine de) se dit le Grand, mérita ce surnom par son courage & par sa prudence. Il se fit le tuteur de *Charles* Guillard, fils d'*André*, où il accompagna le Roi Philippe-Auguste en qualité de Chevalier. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de *Boisvignes* en 1214, & y eut pour son partage les *Champs de Fontenoy* contre les Allemands de Lannoy &c. C'est où il fut élu Comte de France en 1235, & la couronne la plus haute de son souverain. Il mourut en 1230, & fut enterré dans l'église qui étoit au fort d'*Angleterre* à reconstruite le Roi.

MONTMORENCY, (Charles de) Maréchal de France en 1343, se distingua par ses exploits militaires. Il commanda l'armée qui fut, Duc de

Normandie, envoya en Bretagne un foyeur de Charles de Blois, son cousin. Le courage avec lequel il combattit la bataille de Coëcy en 1346, lui valut le titre de Gouverneur de Normandie. Aussi son Négociation avec le Comte de Flandre, il continua beaucoup au Traité de Brétigny, conclu en 1360. Ces honneurs illustres mourut en 1387. Le Roi Charles VI faisoit tout de lui de son héritier, & il le choisit pour être parrain du Dauphin, depuis Charles VI.

MONTMORENCY, C. (Avec de) héritier de la vicomté de la Rochelle. Il descendit, en 1571, la ville de Mézières contre l'armée de l'Empereur Charles-Quint, & obligea le Comte de Nassau de lever son camp. Il mourut le 28 Mars 1574, Honoré du surnom de Maréchal de France, il suivit en France François I. & fut pris avec ce Prince à la bataille de Pavie, qui avoit été formé contre son avis. Les Français impatients qu'il restoit en France, firent reconnoître par l'épée de Comté de France en 1573. Montmorency fut disgracié quelque temps après, peut-être contenté à François I. le Comte revint à la prière de l'Empereur Charles-Quint, qui possédait les passages en France, après avoir été vaincu à Milan. Il resta en exil trois ans à Venise, sous le règne de Henri II, qui fut pour lui une exil d'attente particulière. Le Comte prit le Dauphin en 1570, Metz, Toul & Verdun en 1572. Il fut disgracié de nouveau, & la sollicitation de Catherine de Médicis, sous le règne de François II, & sous la régence de Marie de Médicis, le rappela à la Cour, sous Charles IX, en 1566. Il se reconcilia avec les Français de Guise, & se déclara avec force contre les Calvinistes. Il y eut une bataille à Dreux en 1562. Le Comte eut la gaine, mais il fut fait prisonnier. Ayant obtenu sa liberté l'année suivante, il prit le Havre de Grace sur les Anglais. Quelques temps après les Calvinistes s'étant remis en campagne sous le commandement du Prince de Condé, Montmorency les dut à la journée de S. Denis, en 1567. Le vainqueur vit

néanmoins mettre en déroute le corps qui l'commandoit, & fut ainsi pris de gens, que le terrain avoit failli. Le générale vieillard rambla alors toute la vaille, pour terminer la longue vie par une action héroïque. Il reçut six blessures dangereuses, fut démonté & rompit son épée dans la coupe d'un Officier Calviniste, qui perça sa tête de la cuirasse. Un gentilhomme Ecoisille, appelé Smart, lui donna par derrière un coup de pistolet dans les reins. On assure que, quoique mortellement blessé, il se retournait du côté de son homme, & du moment de son épée, dont le garde lui restait à la main, il lui abattit deux dents & lui creva les yeux. Un Cavalier, son Confesseur, avait voulu exhorter à la mort ce héros couvert de sang & de blessures. *Peut-être, lui répondit-il, d'un ton fier & hardi, que j'ay vécu de ce que j'ai honoré, pour ne pas mourir en quatre heures.* Le Comte eut quelques jours de malade, & mourut. On prétend que le Roi, & le Comte de Flandre, ont été surpris de la mort de ce héros, dit d'un ton qui a mépris ceux de ses courtisans. *J'ai en ce jour deux grandes obligations à Dieu, l'une que le Comte ait été vaincu par France de ses ennemis, & l'autre que les ennemis l'ayent laissé en France. C'est ainsi que mourut ce grand Capitaine, homme héroïque de la Cour comme de la Armée, plein de grandes vertus & de dévotion. Général malheureux, mais habile & spiritueux, illustre, opiniâtre, mais honnête-homme, bon Citoyen, zélé Catholique, & pensif avec grandeur. Il s'étoit retiré à huit heures, & avoit eu le gouvernement commandement dans ce pays, avec plus de plaisir que de fortune. On lui fit à Paris des funérailles publiques Royales, car on porta son corps à son enterrement; honneur qu'on ne fait qu'aux Rois ou aux enfans des Rois. Les Comtes supérieurs assistèrent à son service.*

MONTMORENCY, C. (François de) fils aîné du précédent, se distinguait par sa bravoure. Il étoit Général

Maître de France, dignité qu'il eût au Duc de Guise. On lui donna comme en échange le bâton de Maréchal de France & le Gouvernement du Château de Nevers. Il fut envoyé, en 1572, Ambassadeur en Angleterre auprès de la Reine Elisabeth, qui lui donna le Collier de son Ombre de la Jarretière. Accusé, à son retour, d'avoir trahi dans la conjuration de S. Germain-en-Laye, par laquelle on avoit résolu d'enlever le Duc d'Alençon, il alla à la Cour pour s'y justifier. Il y fut arrêté & renfermé à la Bastille. Ses Cousins & la Reine Catherine de Médicis, qui s'étoient joints la Maison de Montmorency, avoient résolu la perte de ce Prince. Elle fut fort de prison en 1561. Montmorency avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Duc d'Alençon, & elle voulut se servir de lui pour ramener ce Prince, qui avoit quitté la Cour. Le Maréchal fut le bonheur de la porter à un accommodement. Après s'être signalé par plusieurs autres actions depuis d'un Héros & d'un Citoyen, il mourut au Château d'Etouven, en 1579.

MONTMORENCY, C. (Charles de) feroit du péché, Pair & Amiral de France, Lieutenant-Général de la ville de Paris & de la Ile de France, & Colonel-Général des Suisses. Il étoit le troisième fils d'Anne de Montmorency, le seigneur les seigneurs de cinq Rois, & de Bassenois de Dunois fut élevé au Duché de Paris par Louis XIII, en 1610. Il mourut en 1621, à 71 ans, après avoir donné des exemples de valeur & de générosité.

MONTMORENCY, C. (Henri le) Duc, Pair, Maréchal & Comte de France, Gouverneur de Languedoc, &c. étoit le second fils d'Anne de Montmorency. Il se signala, à la suite de son père, sous le nom de Seigneur de Damville, à la bataille de Dreux, en 1562. Il fut prisonnier le Prince de Condé, & suivit la France contre beaucoup de gloire dans cette journée. Différent par la Reine Catherine de Médicis, il chercha un asile auprès du Duc de Savoie, &

se mit à la tête des Mécontents, qui déclencherent le Languedoc sous Henri III. Henri IV étant monté sur le Trône, il se donna, obtint l'épée de Comté, & mourut à Agde, en 1614.

MONTMORENCY, C. (Henri II, Duc de) fils du précédent, né en 1597, fut fait Amiral de France dès l'âge de 18 ans. Après avoir battu les Calvinistes en Languedoc & leur avoir enlevé diverses places, & les vaincus sur mer près de l'île de Rhé, & reprit cette île dont ils s'étoient emparés. Loin de profiter de cette victoire de 200 mille écus de contributions, qui lui appartenoient légitimement comme Amiral. On voulut lui représenter que c'étoit un trap grand sacrifice. *Je ne fais pas venir le sacrifice avec effort, pour payer du bien, mais pour acquiescer de la gloire.* En 1625, il remporta un avantage non moins considérable sur le Duc de Richemont, Chef des Huguenots. Envoyé quelque temps après dans le Péloponnèse en qualité de Lieutenant-Général, il attira près de Veillans les Espagnols, commandés par le Prince Doria, & qu'on avoit des succès inférieurs. Il lui vint en déroute. Le Comte de Gramont lui demanda si parmi les batailles on combat il avoit écrit le mot *Je suis vaincu*, répondit-il résolument, dans l'histoire de mes batailles, que le vie le plus glorieux est celui qui finit un gain d'un bataille. *Se que l'on ne se voyait vaincu, se que l'on ne se voyait vaincu, se que l'on ne se voyait vaincu, se que l'on ne se voyait vaincu.* Cette victoire fut suivie de la levée du siège de Casal, & lui mérita le bâton de Maréchal de France. Ses propriétés eurent son courage & la haine de pouvoir braver le furieux du Cardinal de Richelieu. *Guise, & le Duc d'Orléans, aussi mécontent que lui de ce Cardinal, se rendit auprès de Montmorency, Gouverneur de Languedoc, & cette Province devint dès-lors le Théâtre de la guerre. Le Roi envoya contre les Rebelles les Maréchaux de la Force & de Schomberg, Guise & s'y opposa près de Calé*

Princesse, destinée à des Souverains, voulut faire à cet égard le sort d'un simple Gentilhomme. Elle obtint en 1669 la permission d'épouser le Comte de Lauzun, Colonel Général des Dragons, à qui elle donna avec sa main tous ses biens, estimés 20 millions, quatre Duchés, la Souveraineté de Domfront, le Comté d'Eu, le Palais d'Orléans qu'on nomme le Luxembourg. Elle ne le retint rien, abandonnant toute entière à l'Éclat fastueux de faire à ce qu'elle aimoit une plus grande fortune qu'aucun Marquis n'en ait faite à aucun futur. Le contrat étoit dressé à Lauzun au lieu de conclure comme à jurer. Le Duc de Montpensier, le Reine, le Prince de Condé représentèrent au Roi l'injure que cette alliance faisoit à la Famille Royale, & Louis XIV. la défendoit à tous l'aveu permis. En vain Lauzun se flatta de séduire le Roi à force de victoires & de complaisances, & Mademoiselle de force de trahisons & de piques; ces amans infatigables furent réduits à se faire donner secrètement la Bénédiction nuptiale. Louis XIV. pleura de rendre Mademoiselle malheureuse, & il n'en fit pas moins inflexible. Lauzun se vit exilé contre Madame de Montespan, à qui il attribuoit en partie sa disgrâce, fut encloué pendant dix ans à Fignerol, & n'obtint sa liberté qu'à condition que Mademoiselle épouserait au Duc de Maine le Souveraineté de Dombe & le Comté d'Eu. L'établissement de son époux, la liberté de vivre avec sa tranquille Mademoiselle & mais son bonheur ne fut pas de longue durée. Lauzun ne vit en elle qu'une fille empotée, jalouse, bruyante de tous les fruits de la jeunesse dans un âge où les passions étoient ordinairement, & elle ne vit en lui qu'un indolent, un insensible, un ingrât & un menteur. Ses besoins ne furent payés que par les plus noires intrigues. Lauzun occupa elle un tel empire, qu'on prétend qu'un jour, venant de la chaise, il lui dit : *Louisi d'Orléans, tire-moi mes bas.* Cette Princesse s'étant sentie sur cette insolence, il fit du

piéd un mouvement qui étoit le dernier des outrages. Le lendemain il revint au Luxembourg, accompagné sans doute à de pareilles scènes; mais la femme de Lauzun le rappella ainsi qu'elle avoit fait elle-même d'un Empereur, & en prit l'air & le ton : *Je vous déteste, lui dit-elle, de vous préférer jamais à vos ma. Mademoiselle, après avoir passé le commencement de la vie dans les plaisirs & les intrigues, le milieu dans les amours & les chagrins, en passa le fin dans la dévotion & l'obéissance; elle mourut en 1693, peu regrettée & presque entièrement oubliée. On a d'elle des Mémoires, dont l'édition la plus complète est celle d'Amsterdam de 1733, (Paris) en 8 volumes in-12. Ces Mémoires sont plus d'une femme occupés d'elle, dit l'Auteur du siècle de Louis XIV. que d'une Princesse. J'en ai de grands événements; mais à travers mille minuties, on y trouve des choses curieuses, & le style en est assez pur. Il y a dans l'édition que nous avons indiquée, I. un *Rapport des Lettres de Mademoiselle de Montpensier à Madame de Mazarin*, & de celle-ci à cette Princesse. II. Les *Années de Mademoiselle de Comte de Lauzun*. III. Le *Récit des Permis du Roi*, de la Reine, & des autres personnes de la Cour. IV. Deux Romans composés par Mademoiselle. Par intitulé, la *Relation de l'île imaginaire*, & l'autre, la *Princesse de Paphlagonie*. La sous-plume de goût & d'une fine critique. Le *Cyran* du dernier Roman est M. le Prince; mort en 1686, & la Reine des Amazones est Mademoiselle de Montpensier.*

MONTEFER. (Figu.) Peintre de l'École Flamande, se verra l'an 1710. Il a excellé dans le paysage. Ce Maître n'a point imité le précieux fini des Peintres Flamands; au contraire, il a été d'un goût heurté, & une certaine négligence; c'est pourquoi ses tableaux ne sont pas généralement recherchés. Cependant il n'y en a point qui fasse plus d'effet à une certaine distance, & qui offre une plus grande jouissance à l'imagination que

Tout avec lequel il a dégradé les teintes. On lui reproche de produire le jaune dans les couleurs locales & d'avoir une touche monotone. Jacques Foucaultier y étoit son Disciple. Le Roi a ses paysages de Montfer.

MONTPLAISIR. (De Br.) d'une famille noble de Bretagne, passe pour avoir en quelque part aux ouvrages de la Conscience de la Saxe, à laquelle il fut très attaché. On a de lui des *Poésies*, parmi lesquelles son *Temple de la gloire* tient le premier rang. Il est surnommé Duc d'Anjou, depuis le Grand Condé, à l'occasion de la bataille de Northampton qu'il avoit gagnée sur le Général Moroy. Montplaisir avoit servi avec distinction sous ce Prince. C'étoit un homme d'un esprit facile & d'un caractère aimable.

MONTEUIL. Voyez MONTE-

REAU.
MONTEUIL. (Marbion de) Fort de France, fut une jeune fille dissipée. Après avoir dissipé son bien en voyages & en plaisirs, il servit en qualité de Secrétaire auprès de César de Stipac de Valence, qu'il suivit à Aix, jusqu'il fut nommé à l'Archives de cette ville. Monteuil mourut en 1691, à 71 ans. Ce Poète avoit de la facilité & du naturel; mais il se rendit ridicule par son affectation à insérer ses vers dans tous les Recueils qui parussent de son temps. *Baillou* critique cette affectation.

On ne voit point mes Vers, à Paris de Monteuil,
Grain impudique des feuilles d'un Recueil.

On a de lui plusieurs pièces de Poésie qu'il recueillit lui-même. On trouve de fort jolis madrigaux. Monteuil étoit un de ces Écrivains ingénieux & faciles, dont le siècle de Louis XIV. a produit un grand nombre, & qui n'ont pas le défaut de résister dans le genre métrique. Il y a peu de vrais génies; mais l'esprit du temps & l'imitation ont fait beaucoup d'autres agréables.

MONTEUIL ou MONTEUIL,

(Bernardin de) Jésuite, le distingué dans son Corps par ses talens pour la chaire & pour la direction. Nous voyons de lui une excellente *Vie de Jésus-Christ*, revue & retouchée par le P. Brignon. Cette vie peut servir de bon honneur Concorde des Évangiles. Elle a été réimprimée à Paris en 1741, en 3 vol. in-12. L'Auteur a consacré, autant qu'il a pu, cette onction divine, qui est le motif de toutes les vaines entreprises de l'orgueil.

MONTEROSS. (Jacques Graham, Comte & Duc de) Généralissime & Vice-Roi d'Écosse pour Charles I. Roi d'Angleterre, descendit généralement ce Prince contre les Écossais de son Royaume. Il le distingué à la bataille de Conck, vainquit plusieurs fois Cromwell & le blessa de la propre main. La fortune l'ayant abandonné en Angleterre, il passa en Écosse, employa son bien & son crédit à lever une armée, prit Perth & Aberdeen en 1644, battit le Comte d'Argyle, & se rendit maître d'Edinburgh. Charles s'étant remis entre les mains des Écossais, ils firent donner ordre au Comte de Montross de se retirer. Ce grand homme obéit à regret, & abandonna l'Écosse à la fureur des factieux. Inculpé en Angleterre, il se retira en France & de là en Allemagne, où il signala son courage à la tête de 1200 hommes en qualité de Marséchal de l'Empire. Le Roi Charles II. voulant faire une tentative en Écosse, le rappella, & l'envoya avec un corps de 14 à 15000 hommes. Le Comte de Montross s'y rendit maître des Îles Orcades, & descendit à terre avec 4000 hommes. Mais ayant été déçu, il fut obligé de se retirer dans des rochers, déguisé en paysan. La faim le contraignit de se découvrir à un Écossais, nommé Boine, qui avoit autrefois servi l'Écosse. Ce malheureux le vendit au Général Lesly, qui le fit conduire à Edinbourg, où couvrit de laurier, & victime de la fidélité envers son Souverain, il fut pendu & écarté, au mois de Mars 1650. Charles II. parvint à la Couronne, rétablissant la mémoire de ce fidèle sujet.

Monsieur étoit un de ces hommes extraordinaires, dans les sciences de les aventures traitent plus le Roman que la Histoire. Son génie, la valeur, & son mépris pour son Roi, le mettent au premier rang des héros & des citoyens. Son courage venoit de terre molle, qui dénoüoit les muscles des grandes passions. Cromwell Pétrusque plusieurs fois de la Couronne, étoit parvenu sur la tête de Charles I, & étoit par Monsieur.

MORCA. (L'homme) l'écrite; dit-il d'Unceur, mort à Alvest, en 1197. âgé de 36 ans. On l'appelle aussi le Charivari de Mau; parce que son mari, le fit dévorer de ce char par un Vénus furieux. Le friquet qu'il se fit faire, & l'écrite de Venise, furent son goût, & lui donnaient quelque qui fut recherchée des étrangers; il fut déféré dans les Cours d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre. Ses talens furent très de succès; il a écrit à la pointe de la crosse, il a aussi écrit bien tant quelques sujets d'honneur. Ce Poète a écrit la satire avec beaucoup de force & de vérité, son style est étroit & moultin, & de sa touche ferme & vigoureuse. On voit plusieurs portraits de sa main dans la Collection du Palais Royal. On suppose qu'il étoit marchand d'épice, beaucoup de fois de saint Germain, on fait voir un de ses tableaux, qui représentent Notre Seigneur résuscité entre S. Pierre & S. Paul.

MORLON. Poète MORLON. **MORVILLE.** (Jean) Bénédictin de S. Maur, né à Reims en 1681, & mort en 1724, à 43 ans, professa les Humanités dans son Ordre avec beaucoup de succès. Il ne fut point moins attentif à cultiver sa belle langue de la vertu que la goût de la belle littérature. On a de lui des *Épigrammes* qu'on trouve encore dans plusieurs manuscrits de la Compagnie; elles sont pleines de sentimens affectueux & elles font pressentir à cet égard à celles de *Sanctus* auxquelles elles font fort inférieures sous l'énergie & la vivacité des images. Ce furent Bénédictin travailla avec Dom

*Calixte à la Collection des Lettres des Papes, dont il a fait l'Épître Dédicatoire & la Préface. Cette Préface étoit dédiée à la Cour de Rome. Dom Magister la dévoua par plusieurs Lettres. Il a fait, excepté l'Épître Dédicatoire qui est à la tête du *Thésaurus Annotatum*; il a écrit avec le second volume de la Collection des Lettres des Papes lorsqu'il mourut. Les ouvrages de son génie & l'innocence de ses mœurs lui concoururent l'amour & l'estime de tous ceux qui le connoissent.*

MORSESTE. F. THEODORE. **MORSUS.** fils d'Apollon & de Mneste, & Amour Divo du Paganisme, vint du temps de Calchas, pour écarter Devin qui suivit les Grecs au siège de Troie. L'interprétation est dans son livre consacré à Apollon; *Mythos de Morvus à Calchas*, contient une seule pièce qui parait par lui, posteur de petite *Calchas* n'ayant pu le deviner, & *Morsus* ne s'y étant point mépris, Calchas en mourut de chagrin.

MORABIN. (Jacques) Secrétaire du Trésorier-Général de la Justice de Paris, étoit de la Franche, le mois du 9 Septembre 1762, avec la réputation d'un homme vivant. On a de lui, 1. La Traduction des Livres de *Lois*, de la *Divination* & de l'*Orateur de Cicéron*. II. *Histoire de Paris de Cicéron*, 1763, morceau assez estimé. III. *Histoire de Cicéron*, 1771, 2 vol. in-8. L'ouvrage précédent pour être traduit en Anglois; mais celui-ci n'a pas eu beaucoup de succès, quoiqu'il soit avec assez de faveur, de clarté & de méthode. IV. *Nomenclature Grecques*, en 1757, in-12. L'auteur travailloit plus assidûment que l'*Arant*, & ce petit livre peut être utile. V. *Traité de la Calomnie*, 1773, in-12. Ce n'est qu'une traduction; mais elle est faite avec exactitude.

MORALES. (Ambroise) Prêtre de Cordoue, mort en 1750, à 77 ans, composa beaucoup à établir en Espagne le goût des belles-Lettres; que les chanoines Scholastiques avoient fait perdre. Philippe II le

voula son Historiographie, & l'Université d'Alcala lui confia le de ses Chaires. Sa vertu & sa sagesse furent célébrés dans ce pays. On a de lui, I. La *Chronique générale d'Espagne*, qui avoit été commencée par *Vicente de Castro*, en 4 vol. in-40. C'est une compilation utile pour l'histoire de ce pays. II. Les *Amphitrite de l'Espagne*, in-80. Ouvrage plein de recherches curieuses & instructives. *Morales* avoit publié des *Discussions*; mais il fut obligé de sortir de cet Ordre, parce qu'une pièce mal entendue lui fit imiter l'*Asin d'Orléans*.

MORAND. (Pierre) né à Arles, en 1707, d'une famille noble, se parut de bonne heure bachelier de goût pour le Poëte. Il voulut joindre les plaisirs de l'hymer à ceux d'*Apollon*; mais ayant rencontré une belle-mère, qui étoit une forte, il abandonna sa femme & fit héra. Et vint à Paris, où il se livra aux plaisirs de l'esprit & à ceux de l'amour. Il fit représenter en 1737 *Tégis*, Tragedie qui fut quelque succès. Cette Pièce eût des innovations utiles & touchantes, & beaucoup d'intelligence de l'art dramatique. Il se fit musique, ainsi qu'il les autres ouvrages, en un volume plus belle. *Morand* dans sa retraite d'Alcala, se livra aux choses utiles & utiles à la première représentation de cette Pièce & ce vers.

*Tout est dans moi-même, l'homme est
des Dieux.*

On luit de mains. Un spectateur qui se devoit pas entendre, demanda quel étoit donc ce vers, qu'on applaudissoit tant. *Il n'est pas tout arabe*, dit son voisin, mais c'est un de 1707, c'est, il est.

*Encre des mortels, l'essence des
Dieux.*

Cette pièce extrêmement compliquée & sans lui le modèle d'*Henriette*, est pleine de traits de force & de génie. On n'en pas bien l'ait

le sujet, & cet embarras joint à une déclamation des *Pastorale* le fit nommer. D'un autre des plus belles scènes de la Pièce, on le même déguisé, apprenant un Amour, qui venoit avec une Lettre à la main & qui s'écritoit de se faire pour & travers la seule, & de se faire à *Pléce au Fallon*. Cette mauvaise plaisanterie excita un tel dépit de ruse, que les Comédiens se purent point le faire entendre. *Morand* eut d'autres chagrins; il belle-mère lui intenta un procès & publia contre lui son *Fallon*, rempli d'outrages. Le Poëte n'en vint pas par le Comédien, imitant: *Object de Sorece*, il y courra de belle-mère en ridicule sous le nom de *Madame Orgas*. C'est une de ses meilleures Pièces; elle a des agréments. Le Dialogue est vil & les corrections sont bien faites. *Calixte de Madame Orgas* peut servir. On le fit à l'Autour, qui étoit fort fatigué. *Talché* pour prouver au possible que ce caractère n'étoit que trop réel. On dit beaucoup de cette scène, & l'inspiration de la fin du *Spéculum*, annonce l'*Esprit de divines*, on cra, avec le *Complément de l'Autour*. Le Poëte Provençal jeta son chapeau dans le Palais, on dit qu'il étoit laiti & l'ait qui venoit de l'Autour, n'a pu les rapporter les chapeaux. Sur quoi quelqu'un dit assez plaisamment, que *l'Autour* ayant perdu la tête, n'avoit plus besoin de chapeau. *Morand* donna ensuite sa Théorie quelques Pièces, qui furent mal reçues. On les trouva sans intérêt & sans les autres, imprimés en 3 vol. in-12. Ce travail méritoit d'être lu, quoiqu'on n'y trouve ni grâce, ni chaleur, ni habitude de Poëte; mais il y a de l'esprit, des idées & du sens. En 1749, il fut nommé correspondant de l'Académie du Roi de Prusse; mais se voyant en l'air avec trop de force, il ne conserva cette place qu'un an, huit mois. *Morand*, on le trouva, ni en littérature, ni en matière, ni en jeu, ni en bonnes fortunes. Un état de malheur qui le pourroit être, c'est que toutes les déesses de son imagination se fussent réunies dans

vient fuivent. Il touchoit le premier quartier de cinq mille livres au rente qui lui restoit. Il mourut le 3 Août 1737, épuisé par ses excès. Avec un extérieur doux, ce Poëte n'avoit nul agrément, nul usage, nulle vivacité d'esprit dans le monde. Son parler étoit laudé, ses manières gauches & sa conversation embarrassée; mais il avoit l'esprit assez juste & des idées fines & pénétrées dans le Théâtre. On peut le compter parmi les Ecrivains de la seconde classe.

MORAT, (*J. Olympe Félis*) né à Fécamp, en 1716, employé le Land-Canonic & ensuite *Comptroller*, Professeur de Médecine à Mulhouse. Elle enseigna ensuite publiquement en Allemagne les Lettres grecques & latines; comme *Caflandre Félis* les avoit enseignées en Italie. On a d'elle des vers grecs & latins sur une médaille d'histoire des Savans. Cette fameuse illustre mourut, en 1762, également célèbre par son esprit & par ses moeurs. Ses *Œuvres* ont été imprimées par les soins de *Calvus Corron* à Halle, 1738, in-8°. C'est la première édition qui a été suivie de plusieurs autres.

MORÉ, *FRANÇOIS MORUS.*

MOREAU, (*Jacques*) habile Médecin, né à Châlons-sur-Saône en 1647, d'après le titre du fameux *Œcy Palis*, d'après la jeunesse & la bonté des autres Médecins par les *Traitéz* publiés qu'il fournit contre de vaines préjugés. On découvre d'avoir avancés ces erreurs, mais il se défend d'une manière victorieuse. C'est habile homme mourut en 1727. On lui doit, I. Des *Considérations sur les Rhumatismes*. II. Un *Traitéz Chirurgical* de la véritable connaissance des fièvres continues, postérieures & périodiques, avec les moyens de les guérir. III. Une *Differtation Physique* sur l'Hydropisie, & d'autres ouvrages utiles.

MOREAU, (*Jean-Baptiste*) Musicien d'Agersis, vint chercher la fortune à Paris, où son talent pour la Musique lui fitent concevoir l'espérance de la rencontrer. Il vint même à bout, en se fait comment, étant

mal vêtu & ayant un air Provincial, & de se glisser à la toilette de Madame la Dauphine, *Félicité de Bavière*. Cette Princesse aimait la Musique & il eut la hardiesse de la retenir par la manche & de lui demander la permission de chanter un petit air de la composition. Madame la Dauphine se mit à rire, & lui permit ce qu'il demandoit. Le Musicien, dans le déconcerter, chanta & pluta à cette Princesse. Cette aventure parvint aux oreilles du Roi, qui venant voir Marais. Le voilà donc encore introduit dans l'appartement de Madame la Marquise, où étoit le Roi. Il chanta plusieurs airs, dont sa Majesté fut si convenue, qu'elle le chargea aussitôt de faire un divertissement pour Marly, qui deux mois après fut exécuté & applaudi de toute la Cour. Marais fut ensuite chargé de faire la Musique pour les Interimés des Tragédies d'*Œdipe*, d'*Amleth*, de *Josaphat*, & de plusieurs autres occasions pour la Musique de Saint Cyr. Ce Musicien excellait surtout à chanter toute l'exposition des suites & des paroles qu'on lui donnoit. Le Poëte *Lainé* à qui il étoit attaché, lui fournit des Chœurs & de petites Cantates, qu'il mit en Musique, mais qui ne font point graves.

MORÉL, (*Frédéric*) célèbre Imprimeur du Roi, & son Intendant dans les Langues Grecque & Latine, fut héritier de *Félicien*, dont il avoit épousé la fille; il étoit né en Champagne, & il mourut à Paris, en 1758.

MORÉL, (*Félicité*) fit du précoce & n'en célébra que son père, fut Professeur & Intendant du Roi & son Intendant épousa pour l'honneur, le grec & le François. Il avoit une si vaillante passion pour l'étude, que lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit fuie du point de mourir, il ne voulut pas quitter la plume qu'il étoit sur la trace qu'il avoit commencée. Bien l'aurait pas achevée, qu'on vint lui dire que sa femme étoit morte. *Puis sans mari*, répondit-il tranquillement.

Éclairci

Éclairci une basse femme. Cet Impitoyable eut beaucoup de gloire par ses éditions, qui font aussi belles que sobresalantes. Il posséda, sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, plusieurs Traités de *Jean Balle*, de *Theodora*, de *saint Cyrille*, qu'il accompagna d'une version. On estime Félicien qui donna des *Œuvres d'Artemide* & d'*Arates*, & un *vol. in-fol.* Enfin après s'être signalé par ses connoissances dans les Langues, il mourut en 1750, à 78 ans. Ses fils & ses petits fils marchèrent sur ses traces.

MORÉL, (*Gilles-Louis*) Directeur de l'Imprimerie Royale à Paris, mort en 1764. On a de lui un *Dictionnaire grec-latin François*, & d'autres ouvrages ouvrages. Ses dictionnaires grecs font très-belles. Il y a eu un autre MoréL, (*Claude*) aussi bon Imprimeur & aussi savant dans les Langues, sur tout dans le grecque, connu principalement par une édition des *Œuvres de saint Grégoire de Nyssé*, Paris 1765, 4 vol. in-fol.

MORÉL, (*André*) Antiquaire natif de Bern, se fit extrêmement estimer à Paris. On lui offrit la place de Gardé du Cabinet des Médailles du Roi, à condition qu'il abandonneroit la Religion Catholique; mais il ne voulut point accepter cette condition. Il étoit attaché à la Balle, où *Louvois* l'avoit fait monter, avec qu'il étoit plaint, avec le franchise de son pays, qu'on ne le reconnoît pour pas du travail dont il avoit été chargé par *Louis XIV.* son intérêt lui étoit des reproches. Il se retira en Allemagne, & mourut à Amstede, en 1707. Son principal ouvrage est intitulé: *Theodora Morale*, ou *Œuvres familières de Robespierre* sur sa vie, de 3 vol. in-fol. C'est le Recueil le plus complet des familles Romaines, qui ait jamais paru. Le Lecteur est également frappé de la beauté des médailles, gravées par MoréL dans les vignettes, & de la justesse des Descriptions.

MORÉL, (*Dominique*) Bénédictin de Saint Mar, né à la Cluette en Auvergne en 1693, fut fait

Bibliothécaire de saint Germain des Prés en 1698. On lui donna ensuite l'épiscopat de différentes Marises. En 1699, il vint être de charge de tout l'école, le retour à saint Denis & s'y occupa à compiler des ouvrages accoutumés. Ce travail Bénédictin, né avec un esprit vif & fécond étoit fin surtout dans les matières de juris. La connoissance des moeurs & des usages de plusieurs peuples lui étoit familière. Son conversation étoit vive & délicate; ses réponses étoient vives & promptes; son humeur douce, égale & saine; mais d'une gaieeté accompagnée de retenue. Ses paroles ne respirent que la piété, la droiture, la charité, & la modestie, & l'innocence des mœurs. Une grande simplicité de vie modeste, dont il ne s'écartoit jamais, cachent les talents sans y être des ignominies, & les valeurs sans y être des gens d'esprit. *Dominique MoréL* mourut en 1771, à 79 ans. On a de lui, I. *Œuvres de saint Germain*, ou *Œuvres spirituelles & ecclésiastiques* de son oncle *Denis* les *Œuvres des Pères & des Conciles de l'Église*, à Paris en 1766, 10-12, 1 vol. II. *Méditations sur la règle de saint Benoît*, en 1717, in-8. III. *Œuvres spirituelles en forme de prières sur les Maximes des Dimaques & des Mystères de saint Paul*, sur la Passion de N. S. J. C. *Œuvres de saint Germain* sur les *Œuvres de Pélagius*, en 1720, in-8. IV. *Œuvres spirituelles en forme de prières, pour servir de préparation à la mort*, & 10-12, en 1721. V. *Œuvres spirituelles*, pour le *Œuvre de saint Germain*, ou *Œuvres de saint Germain*, avec l'Office du jour de l'Épiscopat de saint Germain, en 1722, in-8. VI. *Instruction de N. S. J. C.* traduit en nouvelle, avec une notice préliminaire, en plusieurs de ceux à la fin de chaque chapitre, en 1723, VII. *Méditations Chrétiennes sur les Évangiles de saint Paul*, & 10-12, en 1726. VIII. *De bonheur d'un simple Religieux & d'un simple Religieux*, ou *Œuvres de saint Germain*, en 1727, in-8. IX. *Rituel de la messe* pour les *Œuvres de saint Germain*, en 1727, in-8.

MORÉL, (*Dominique*) Bénédictin de Saint Mar, né à la Cluette en Auvergne en 1693, fut fait

les Pays-Bas & l'Angleterre, & ces voyages eurent pour lui autant d'utilité que d'agrement. Le Roi de Navarre, le chât de depuis sous le nom de Henri IV, étoit allé à la tête du parti Protestant. Morrey Catholique à lui, & le servit de la plume & de son épée. Ce fut lui qui ce Monarque envoya à Elisabeth Reine d'Angleterre. Il s'en vint jamais d'autres instructions de son Maître qu'il n'eût écrites. Il résida dans plusieurs toutes les négociations, dit M. de V., parce qu'il étoit un très polémique & un très ingénieux. Morrey ecrivit souvent pour son Maître, & lui parut comme à un ami, après qu'il eut été banni à Avinée, il lui écrivit ces mots. *Monsieur, vous savez que j'ai été Avinénois, il est temps que vous fassiez le César. C'est à vous à me servir pour moi-même. Si j'ai été banni, c'est à vous à le faire pour moi. Ce bannissement n'est rien pour moi, ce bannissement n'est rien pour moi, ce bannissement n'est rien pour moi, ce bannissement n'est rien pour moi.*

Conférence loin d'éteindre les différends, ne produisit que de nouvelles querelles parmi les Controversistes, & de nouvelles plaintes parmi les Libéraux. Un Mimifus Hébreu se précipita à la Conférence, & s'éleva avec douleur à un Capitaine de son parti; *L'Épique d'Envois a déjà supporté plusieurs passages sur Morrey. Qu'on porte respect à la Militaire, pourvu que cela de donner les données. C'est un passage important sur la rivière de Leste dont du Puy étoit Gouverneur. Ce fut le plus heureux toujours occupé à défendre les Hébreux & toujours respectable aux Catholiques. Lorsque Louis XIII entreprit la guerre contre son pays, il lui écrivit pour son dilecteur, après avoir épuisé les sautes les plus épiscopales, il lui dit: *Faites la guerre à son pays, c'est éterniser de la pénitence. L'humanité souffre dans Morrey par le Chapitre de Cardinal, & le nomme Legat à Bologne & Préfident au Concile, indiqué à Trente. Jules III l'envoya en qualité de Legat à la Diète d'Ausbourg, où il souleva avec chaleur les intérêts de la Cour de Rome. Morrey n'y fit épaulement aucun des Catholiques & des Protestants. Sa modestie & l'équité qui s'élevaient sur son caractère, le rendant digne d'un Philologue Chrétien. Il ramena contre l'Épiscopat, & il traita avec douceur les Hébreux. Ses ennemis lui firent un crime de cette modération. Paul IV le fit arrêter, mais Pie IV le fit relâcher, puis hautement la sentence, & le renvoya à la cellule au nom de son Président du Concile de Trente. Après la mort de ce Pontife, S. Charles Borromeo, le comte d'Espagne de la Tuse & lui donna la voix. Il se vint au déja 28 dans un autre Concile. Ces illustres Cardinal & Evêque, & le comte de 1792, avec la réputation d'un homme pénitent, étoit, résolu, intrépide, zélé pour les intérêts de son Diocèse & pour ceux de l'Église.**

Conférence des Catholiques, mais à la Cour d'Avinée, & de Rome, & de Rome.

Morrey passa pour le plus vertueux & le plus grand homme que les Calvinistes eussent produit. On a de lui 1. un *Traité de l'Éucharistie*. II. un *Traité de la Religion Chrétienne*, in-6°.

III. Un Livre intitulé, *Le mystère d'Épique*, in-fol. IV. *De la misère de la Foi*. V. *De Concile*. VI. *Des Mémoires*. VII. Un *Dictionnaire de la draine* précédé par ceux de la *Maison de Guise*, in-8°. VIII. *Des Mémoires* intitulés & connus, depuis 1772 jusqu'en 1799. à vol. in-8°. IX. *Des Lettres*, écrits avec beaucoup de force & de sagacité, &c. *Durand des Lettres* a composé la vie de... elle est érudite, non pour la forme, mais pour le fond.

MORON, (Jean de) sieur de Comte Julien Alcazar, Chancelier de Milan, & de l'un des plus grands Politiques de son temps, mourut à Trente de Modène par son zèle & ses talents. Envoyé Nonce en Allemagne, en 1547. il engagea les Princes de l'Empire à soustraire à la convocation d'un Concile Général. Le Pape Paul III, charmé d'un tel succès, récompensa Moron par le Chapitre de Cardinal, & le nomme Legat à Bologne & Préfident au Concile, indiqué à Trente. Jules III l'envoya en qualité de Legat à la Diète d'Ausbourg, où il souleva avec chaleur les intérêts de la Cour de Rome. Morrey n'y fit épaulement aucun des Catholiques & des Protestants. Sa modestie & l'équité qui s'élevaient sur son caractère, le rendant digne d'un Philologue Chrétien. Il ramena contre l'Épiscopat, & il traita avec douceur les Hébreux. Ses ennemis lui firent un crime de cette modération. Paul IV le fit arrêter, mais Pie IV le fit relâcher, puis hautement la sentence, & le renvoya à la cellule au nom de son Président du Concile de Trente. Après la mort de ce Pontife, S. Charles Borromeo, le comte d'Espagne de la Tuse & lui donna la voix. Il se vint au déja 28 dans un autre Concile. Ces illustres Cardinal & Evêque, & le comte de 1792, avec la réputation d'un homme pénitent, étoit, résolu, intrépide, zélé pour les intérêts de son Diocèse & pour ceux de l'Église.

MOROSINI, (Pierre) évêque de Venise, d'une des plus anciennes Maisons de Venise, qui a donné plusieurs Ducs à la République, fut un

des plus habiles Justificalistes de son temps. Il travailla à la compilation du VI. Livre des *Decretales*, & mourut en 1474.

MOROSINI, (Jean-François) Cardinal & Ambassadeur de la République de Venise, en Serove, en Pologne, & en Espagne, en France & à la Cour de Constantinople auprès du Sultan Amurat III, mort dans son Evêché de Bœdica, en 1750, à 79 ans, étoit un homme d'un mérite distingué.

MOROSINI, (François) de Tiflis. *Morosi* des précédents, né à Venise en 1718, le signala sur une des Galères Vénitienes dès l'âge de 20 ans, & remporta sur les Turcs des avantages continuels. Nommé Commandant de la flotte en 1751, il prit sur eux un grand nombre de prises, & fut déclaré Généralissime. Il défit les Turcs, qui étoient à la tête de 26 vaisseaux, plus de quarante combats maritimes, & eurent les mines des allégées près de 7000. Les Turcs perdirent à ce siège plus de 120000 hommes & les Vénitiens plus de 3000. Arrivé à la Grand'Vie, il se fit offrir de la faire Prince de Valachie & de Moldavie; il refusa ces offres. Enfin obligé de se rendre, il capitula au bout de 28 mois en 1769. La Grand'Vie, plein d'illusions pour son sort, se laissa aller à Venise, il fit d'abord trois voyages, & enfin revint par ordre du Sénat, & eut enfin platement restitué, on lui confia la charge de Procurateur de S. Marc. Quelque temps après, la guerre s'étant renouvelée contre les Turcs, Morosini fut élu Généralissime des Vénitiens pour la troisième fois en 1784. Il s'empara de plusieurs îles sur les Turcs, remporta sur eux une victoire complète en 1789 près des Dardanelles, & prit Corinthe, Sparte, Athènes, & presque toute la Grèce. Tant de succès le firent dire Duc en 1788. À Constantinople par la victoire de son 1797, qui dura 167 ans. Il mit plusieurs

tion nouvelle, fondée par le Cardinal de Harlay, son évêque et les ouvrages lui furent attribués en vain ; les Professeurs de France le faisoient en plaisir de le confondre par les maximes les plus épineuses & les plus importantes. Le *Discours de l'Église*, instruit de ses talents & de ses talents, rappelés à Rome & le service de lui pour la succession d'une chaire Grecque avec le Latine. Le Cardinal de Rochefort obligea ses Supérieurs à le rappeler en France, & lui fit percevoir par cet ordre le Chapitre de Carrouai, dont on ordonna qu'il auroit des honneurs de son rang à Rome. On retourna à Paris, il le livra à l'Étude avec une ardeur insatiable, & y montra dès ce temps d'espérance, en 1703, 1708 ans, également reçue par ses connaissances & son caractère doux & modeste. Il étoit pasteur & vénéral dans les Langues Orientales ; il fit revivre, en quelque sorte, le *Commentaire Samaritain*, ou le *psalter de la Bible Polyglotte de Jay*, ses premiers Ouvrages sont, I. *Exercitium Bibliæ*, Ouvrage dans lequel il se présente point après l'Écriture de Texte Hébreu, 1669, in-fol. à Paris, chez Marescotti. II. *De scriptis Orientalibus*, in-fol. III. *De Facilitate*, in-fol. 1671. Le *Travaux* à travailler dans cet ouvrage & dans le précédent tout ce qui pourroit avoir rapport à son sujet. *Deus & Fides* font très-étendus, mais ils manquent un peu de méthode. IV. Une nouvelle *Édition de la Bible des Septante*, avec la version Latine de *Nabulion*, trois vols. in-fol. Paris 1690, ou 1697, estimée ; elle comprend le Nouveau Testament. V. *Des Lettres*. VI. *Des Différences* par différents sujets. VII. *Des Sciences positives*, imprimées en 1707, par les soins de P. Cassini, in-8°. VIII. *Histoire de la Réformation de l'Église par l'Empereur Constantin*, 6 du *programme de la formation des Papes par la suite & la Liberté de son Règne*, in-8°. 1697. Cet ouvrage, écrit en Français d'une manière concise & difficile, depuis la Cour de Rome, & l'Autheur ne put l'appuyer sur

promettant quelque chose de particulier. IX. *Des Différences du Gouvernement & de la République*, in-8°. Cette satire adressée à l'Autheur bien des dégraisemens, & plusieurs de ses exemplaires furent brûlés, ce qui n'a rendu rare. Le Père Morin étoit certainement un des plus grands hommes de son temps ; il n'y a peut-être qu'un seul homme qui l'ait surpassé de sa critique de la Bible, & avec plus d'étendue que lui. Il est le premier qui ait commencé à traiter solennellement la mystère des Sacramens, & on peut dire qu'il a épilé tous les sujets sur lesquels il s'est écrit.

MORIN, (Jean-Baptiste) né à Villi-Franche en Bourgogne en 1717. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches sur les usages, il revint à Paris, & s'appliqua avec ardeur à l'Étude de la Théologie. Ses recherches lui ouvrirent l'entrée de la maison des Grands, que cette science chimérique avoit de sa main. Le Cardinal de Rohan, se trouvant malade de sa personne, se trouva malade de sa personne, se trouva malade de sa personne, se trouva malade de sa personne. On lui fit voir qu'il étoit tombé dans les honneurs & dans la prédication, & qu'il s'étoit vu trouver le problème des Logarithmes. La Hollande avoit promis cent mille livres, & l'Espagne trois cents mille à celui qui feroit cette découverte impossible. Morin croyoit déjà avoir les quatre cents mille francs, lorsqu'un des Commissaires nommés par le Cardinal de Rohan lui déclara l'exécution de ses propositions. Il mourut en 1766. On lui doit une *Reponse en latin de l'Épiscopat de Pitagore*, curieux & singulier, in-12. Paris, 1697. On a encore de lui un *Livre intitulé des Éléments de la Bible*, & un grand nombre d'autres Ouvrages, dans lesquels on remarque un génie singulier & bizarre.

MORIN, (Pierre) né à Paris, en 1711, passa en Italie, où le savant Paul Manuzi l'employa à Venise dans son Imprimerie. Il enseigna ensuite le Grec & la Cosmographie à Vicence, d'où il fut appelé à Ferrare par le Duc de cette Ville. S'étant Charles Boncompagni, instruit de ses profondes connaissances dans l'Astronomie Ecclésiastique, de son dévouement à sa patrie, de son zèle & de sa piété, lui accorda son amitié & son estime. Les Papes Grégoire XIII & Sixte-Quint l'employèrent à l'Édition des *Sextants*, & à celle de la *Plage*. On le voyoit souvent à Venise, & 77 ans. On a de lui un *Traité de l'usage des Sciences*, & quelques autres écrits, publiés par le Père Quarré, Dominicain, en 1697. On y trouve de très-bonnes maximes. L'Autheur y parle versés dans les Belles-Lettres & dans les Langues. L'Édition de l'ancien Testament Grec de Scapula, Rome 1737, in-fol. est de lui. Voy. CARACAS, Cardinal.

MORIS, (Jérôme) seigneur à Richemont en Normandie, vers l'an 1560, d'une famille noble. La misère le chassa de son pays, & le mena à Paris, où il se fit Escrivain & public. Son caractère, qui s'étoit jadis été fort bon, se changea totalement lorsqu'il joignit son pen d'ambition. Il se jeta dans les projets des *Théologiens*, alors fort communs à Paris. On le mit en prison, & on le renvoya à la Bastille sans qu'il eût pu se faire. On lui fit voir qu'il étoit tombé dans un piège plus commode. Il se laissa aller à tout sans réflexion, & se fit le fils de la Bastille de l'Esprit. Sa balotterie étoit une espèce d'abbaye, son genre de vie étoit pécheur, & sa conduite étoit débauchée. Les juges eurent de la peine à le faire condamner. Les juges eurent de la peine à le faire condamner. Les juges eurent de la peine à le faire condamner. Les juges eurent de la peine à le faire condamner. Les juges eurent de la peine à le faire condamner.

MORIS, (Pierre) né à Paris, en 1711, passa en Italie, où le savant Paul Manuzi l'employa à Venise dans son Imprimerie. Il enseigna ensuite le Grec & la Cosmographie à Vicence, d'où il fut appelé à Ferrare par le Duc de cette Ville. S'étant Charles Boncompagni, instruit de ses profondes connaissances dans l'Astronomie Ecclésiastique, de son dévouement à sa patrie, de son zèle & de sa piété, lui accorda son amitié & son estime. Les Papes Grégoire XIII & Sixte-Quint l'employèrent à l'Édition des *Sextants*, & à celle de la *Plage*. On le voyoit souvent à Venise, & 77 ans. On a de lui un *Traité de l'usage des Sciences*, & quelques autres écrits, publiés par le Père Quarré, Dominicain, en 1697. On y trouve de très-bonnes maximes. L'Autheur y parle versés dans les Belles-Lettres & dans les Langues. L'Édition de l'ancien Testament Grec de Scapula, Rome 1737, in-fol. est de lui. Voy. CARACAS, Cardinal.

MORIS, (Jérôme) seigneur à Richemont en Normandie, vers l'an 1560, d'une famille noble. La misère le chassa de son pays, & le mena à Paris, où il se fit Escrivain & public. Son caractère, qui s'étoit jadis été fort bon, se changea totalement lorsqu'il joignit son pen d'ambition. Il se jeta dans les projets des *Théologiens*, alors fort communs à Paris. On le mit en prison, & on le renvoya à la Bastille sans qu'il eût pu se faire. On lui fit voir qu'il étoit tombé dans un piège plus commode. Il se laissa aller à tout sans réflexion, & se fit le fils de la Bastille de l'Esprit. Sa balotterie étoit une espèce d'abbaye, son genre de vie étoit pécheur, & sa conduite étoit débauchée. Les juges eurent de la peine à le faire condamner. Les juges eurent de la peine à le faire condamner. Les juges eurent de la peine à le faire condamner. Les juges eurent de la peine à le faire condamner.

MORIS, (Jérôme) seigneur à Richemont en Normandie, vers l'an 1560, d'une famille noble. La misère le chassa de son pays, & le mena à Paris, où il se fit Escrivain & public. Son caractère, qui s'étoit jadis été fort bon, se changea totalement lorsqu'il joignit son pen d'ambition. Il se jeta dans les projets des *Théologiens*, alors fort communs à Paris. On le mit en prison, & on le renvoya à la Bastille sans qu'il eût pu se faire. On lui fit voir qu'il étoit tombé dans un piège plus commode. Il se laissa aller à tout sans réflexion, & se fit le fils de la Bastille de l'Esprit. Sa balotterie étoit une espèce d'abbaye, son genre de vie étoit pécheur, & sa conduite étoit débauchée. Les juges eurent de la peine à le faire condamner. Les juges eurent de la peine à le faire condamner. Les juges eurent de la peine à le faire condamner. Les juges eurent de la peine à le faire condamner.

maison lui demanda s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Malle dit fabri le supplice du feu. Ce métable eut l'impression de répondre par ce Verset du Psaume XVII. *Ipse me examinavit, & non est inveni- en me iniquitas.* Toutes ces réponses provoquoient la dénoncé, & cette folie seroit dû, ce semble, lui obtenir grace. Son Anxié fut cependant exécuté le 23 Mars 1661. Ses complaisances furent punies de diverses peines, mais néanmoins fut continué à la mort. Tous les pièces du procès de son inculpation furent rasés. Néanmoins dans la liste pour ériger les canaux qui les joignent à son Palais, dont la notice est connue. *L'Année suivante Symon Morin, dans lequel se trouve l'Annonce de ses ouvrages, 1661. II. Déclaration de Morin sur la révo- cation de ses Pénitens, 1649. III. Déclaration de Morin, de sa femme, & de la Malheure, Sec. 1648. IV. Pro- cès-verbal d'excution de nosse dudit, 1665. V. Lettre qui contienne l'avis de faire Amende-honorable, & à les tenir en place de Grece, 1664. Le tout in-8°. La dernière pièce se trouve jointe indistinctement six Pénitens.*

MORIN, (Léon) né au Mans en 1671, vint faire de Philosophie à Paris à l'âge de un mois. Il étudia ensuite en Médecine, & vécut en Anachète. Il ne se mangioit que du pain & ne buvoit que de l'eau, tout au plus le promet-voit quelques fruits : Paris étoit pour lui une Thébaïde, à cela près qu'il lui faisoit venir des livres de des Savans. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1692, & après quelques années de pratique, il fut reçu Espouse à Philé- Dieu. Sa réputation le fit choisir par Mademoiselle de Gouffé pour son premier Médecin, & par l'Académie des Sciences pour un de ses membres. Il mourut en 1701, âgé de près de 30 ans. Il laisse une Bibliothèque de près de 20000 livres, un Habitus, un Métallier, & plusieurs autres acquisitions. On trouva dans les papiers un Index d'Hippocrate Grec & Latin, beaucoup plus ample & plus fini que celui de Pini.

MORIN, (Jean) naquit à Mont-prec d'Orléans, en 1703. L'Evêque d'Orléans, qui connoissoit son inclination pour les Sciences, le présenta à Mevorille, Evêque de Chartres, & lui obtint en 1731 la Chaire de Philosophie, & un Canonat de la Collégiale de Saint André. Il a professé à Chartres pendant dix-neuf ans. Une longue infirmité a un empêché si possible, fut récompensé en 1750. par M. de Flory, aujourd'hui Evêque de Chartres, qui le nomma à un Canonat de la Cathédrale. Morin donna à 75 ans son *Méthode Nouvelle d'Enseigner*, vol. in-2, qui contient beaucoup de connaissances, & qui est en faveur bien plus encore. Il avoit fait ce livre pour lui servir de canevas pour les leçons de Physique qu'il donnoit dans la seconde année de son Cours de Philosophie. Son second ouvrage est un *Traité de l'Électricité*, imprimé en 1748. M. l'Abbé Nollas, ayant refusé l'honneur de l'Auteur, Morin adressa à cet Académicien une réponse, c'est le troisième & dernier ouvrage imprimé que nous ayons de ce vivant Professeur. Sa réputation n'étoit pas bornée à la Province; son nom étoit connu dans les Académies des Sciences de Paris & de Rome, dont il étoit Correspondant. Comme il avoit toujours étudié par goût, il confessa jusqu'à la mort son application aux Sciences, ainsi que les vertus du Prêtre & de Philosophe. Cet homme estimable mourut à Chartres le 28 Mars 1764, à 61 ans.

MORINGE, (Gervais) de Bannal dans la Gueldre, fut Docteur & Professeur de Théologie dans l'Université de Louvain, puis Chancelier & Curé de Saint Tron, dans le Diocèse de Liège, où il mourut en 1736. On a de lui, I. *La Fia de S. Augustin*, II. *Celle de S. Tron*, celle du Pape Adrien, III. *Chronon Trouvée*, depuis l'an 1410. V. *Des Connoissances sur l'Écriture*. Ces ouvrages le rendirent célèbre, quoiqu'il leur méritoit fort peu-mérite.

MORISON, (Robert) né à Aberdeen, en 1620. Il étudia dans l'U-

iversité de cette Ville, & y enseigna quelque temps la Philosophie. Il s'appliqua ensuite à l'étude des Mathématiques, de la Théologie, de la Langue Hébraïque, & de la Médecine, & surtout de la Botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de passion. Les guerres civiles interrompirent ses études; il signala son zèle & son courage pour les intérêts du Roi Charles I, & se battit vaillamment dans la combat donné près le Pont d'Aberdeen, entre les Militaires de cette Ville & les Troupes presbytériennes. Il y fut blessé d'un coup de cette blessure, il vint en France, Giffen de France, Duc d'Orléans, Patria à Blois, & lui confia la direction du Jardin Royal de cette Ville. Morison dressa une nouvelle Méthode d'expliquer la Botanique, qui plut au Duc. Après la mort de ce Prince il retourna en Angleterre, en 1660. Le Roi Charles II, à qui le Duc d'Orléans l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son Médecin, & celui de Professeur Royal de Botanique. Cet habile homme mourut en 1669, à 65 ans. On a de lui, I. *Les Probations Botaniques*, qu'il publia en 1669 & lui acquit tant de réputation, que l'Université d'Oxford lui offrit une Chaire de Professeur en Botanique. Il accepta du contentement au Roi, & enseigna dans cette Université, avec un succès éminent. II. La seconde partie de son *Leçon des Plantes*, in-fol. dans laquelle il expose une nouvelle Méthode très-utile des Connaisseurs. La première partie de cet excellent Ouvrage n'a point été imprimée. On ne fait pas même en qu'elle est devenue.

MORISOT, (Claude-Benoît) Ecritain du XVII. siècle, natif de Dijon, est Auteur, I. *D'un Panegyrique d'Henri II*, II. *D'un Livre allégorique*, dans lequel, sous le titre de *Paroissiens* il trace l'histoire des dévotions du Cardinal de Richelieu, avec le Roi, Marie de Médicis & Gaston de France, Duc d'Orléans.

III. *Orbis Maritimus*, in-fol. IV. *Paroissiens laevans*, Geneva, 1656. C'est une Satire contre les Jésuites avec cette Dedication: *Paribus Jesuitis Salutem.*

MORLEY, (George) né à Londres en 1729. Chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, donna les revenus de son Bénéfice à Charles I, pour lui; par le Paiement d'Angleterre, son zèle pour ce Prince lui mérita les Evêchés de Worcester & de Winchester, sous Charles II. Ce Prélat, qui jouissoit aux qualités de bon Citoyen, celles d'un sçavant fidèle, & d'un Evêque exemplaire, mourut en 1684, à 57 ans. Il étoit en relation avec le plus grand des Savans de l'Europe. On a de lui des Sermons & des écrits de Théologie, qu'il écrivit tous dans leur enfance.

MORNAC, (Antoine) seigneur d'Avocat au Paiement de Paris, né à Tours, fréquenta le Barreau pendant quarante ans. Sa probité & son érudition lui firent un nom. Il cultiva les Muses sur mille des épinés de la chicane. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris en 1724, et à vol. in-fol. On a encore de lui un recueil de ses vers, intitulé: *Fania Fœstiva*, in-8°, parce qu'ils étoient le fruit de ses amusements pendant les vacances du Palais. Ils contiennent les éloges des gens de Robe, qui avoient paru avocats en France depuis 1500. Il mourut en 1679.

MORNAT, (Philippa de) Seignour de Piella-Marly, né à Bully en 1549, fut élevé à Paris où il fit des progrès rapides dans les Belles-Lettres, & les Langues savantes, & dans la Théologie; & ce qui étoit dans un prodige dans un Gentilhomme, & dans la dévotion à l'Eglise; mais la destinée, à l'égard de l'Eglise, & sous l'impulsion des erreurs de Calvin, le voyant insensé à son fils, elle lui ferma la porte des dignités Ecclesiastiques, qui son étoit, les suites de sa naissance lui promettoient. Après l'histoire horrible de la S. Barthelemi, dont ses bons Français trouvoient d'abord, Philippe de Mornat parcourut l'Italie, l'Allemagne, &c.

prof. du Saint Esprit, en 1728. *MOR. de la République Chrétienne & de la conjuration en la musique de Dieu*, en 1715, 1728.

MOREL, (Louis) Docteur en Théologie, né à Bergemon, petite Ville de France en 1643, prêcha à Lyon la Controverse pendant cinq ans avec succès. Il étoit sinoncé dans cette Ville par une mauvaise allégorie intitulée *Le Pays d'Amour*, qu'il publia dès l'âge de 18 ans; il se fit connoître bientôt par des ouvrages plus utiles. Il publia en 1673, et en un volume in-folio, le *Dictionnaire qui porte son nom*. Ce fut vers le même temps qu'il vint à l'Evêque d'Apt, *Gaspard de Longjumeau*, à qui il avoit dédié cet ouvrage, entre autres personnes des joins que ce Prélat s'étoit données pour lui faire trouver des matériaux. Madame de Gaillard Devant, sœur de l'Evêque d'Apt, le fit placer auprès de *Pomponne*, Secrétaire d'Etat. Il pouvoit espérer de grands avantages de sa place, mais son application au travail épouva ses forces & le jeta dans une longue maladie commune. Lardent avec laquelle il s'occupoit d'une nouvelle édition de son Dictionnaire, augmenta son épuiement & lui donna la mort. Il expira à Paris, le 30 Juillet 1689, à 38 ans. Le premier volume de la nouvelle édition avoit déjà paru & le second vit le jour quelques mois après la mort de son Auteur. Morel avoit des connoissances de de la littérature; il connoissoit les Livres modernes qu'il falloit consulter, & entendoit assez bien l'Italien & l'Espagnol, mais il n'avoit ni beaucoup de goût, ni beaucoup d'imagination. Son ouvrage est riche & considérable, mais n'est pas encore son nom & n'est pas de lui. C'est une Ville nouvelle, dit M. de V. écrite par l'ancien plan. *Troy de Géographies supérieures*, d'articles confusés à des hommes obscurs, d'erreurs, de minuties, de fautes de langage, le défaut de critique de précision & de goût, ont fait tort à cet ouvrage utile, qui seroit infi-

niment plus agréable, si les Auteurs qui y ont mis la main, s'étoient bornés au nécessaire & à l'essentiel. Plusieurs grands hommes, comme *Alexandre, César, Pompée, Baïllet, Molière, Corneille, &c.* n'y sont que érayonnés, & dans qu'une foible d'expressions licencieuses. Le *de Genet*, homme de bien 1000 y occupe un terrain immense. Les éditions les plus estimées du Dictionnaire de *Morel* font celles de 1718, en 3 vol. in-folio, celle de 1723, 6 vol. in-folio, & celle de 1732, en 6 vol. in-fol. M. l'abbé *Goyet* a donné à vol. in-folio de supplément, & que M. *Ducrocq* a révisés dans une nouvelle édition, publiée en 1739, en 10 vol. in-fol. Cet ouvrage a été traduit en Anglois, en Espagnol & en Italien.

MOEET DE BOURCHENU, Voyez BOURCHENU.

MORGUES ou plutôt **MOURGUES**, (Mathieu de) Sire de lauz *German*, (naïf de Vilay, se fit Jeûte, & regarda quelque-temps à Avignon. Il quitta ensuite la Société, & vint à Paris, où il prêcha avec tant de succès, qu'à 32 ans il devint le Prédicateur ordinaire de la Reine *Marguerite de Valois* & résida chez de Louis XIII. Le Cardinal de Richelieu se servit d'abord de la plume pour terrasser son ennemi & ceux de la Reine; mais étant devenu ennemi avec ce Prévôt, & *Saint-Germain* lui étant resté fidèle, il se persécuta. Il empêcha qu'il n'obtînt à Rome les Bulles pour l'Evêché de Toulan, auquel le Roi Louis XIII. avoit nommé *Saint-Germain* fut obligé de renoncer à cette nomination, & de se contenter d'une pension sur cet Evêché. Il alla joindre la Reine mère, à Bruxelles, & après la mort de Cardinal de Richelieu, revint à Paris. Il mourut dans la Misère des incurables, où il s'étoit obligé depuis long-temps, en Décembre 1670, à 88 ans. On a de lui, une *épître*, à *Broxelles*, & après la mort de Cardinal de Richelieu, il a écrit des ouvrages de Controverse qui ont été

pleins que la passion, & par conséquent indignes d'être cités.

MORHOF, (Daniel-Georg) né à Wilma, dans le Duché de Mecklenbourg en 1619, avoit été Professeur de Poésie à Rostock, ensuite Professeur d'Elouquence, de Poésie & d'Histoire à Kiel, & Bibliothécaire de l'Université de cette Ville. Cet Ecritain se signala par un grand nombre d'ouvrages, & fut de son condition & d'un travail infatigable. Le plus estimé est intitulé: *Poly-bibliopha de societate scholarum & rerum*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Lubock en 1712, 3 vol. in-4. Il y a peu de Livres plus savants. L'Auteur mourut à Lubock en 1691, à 73 ans, après par ses vœux & sa réputation pour les qualités de son cœur.

MORICE DE BEAUBOIS, (Dum Pierre *Hyacinthe*) né à Quimper dans la basse Bretagne en 1693, de parents nobles, entra dans la Compagnie de Saint-Michel de 1717, signala par son érudition. Les Cardinaux de Rohan ayant demandé à ses Supérieurs dans Religieux pour travailler à l'Histoire de son illustre Maison, Dom *Morice* se chargea de ce travail. Son ouvrage est devenu méconnu tant dans la maison de Rohan, qu'il avoit écrit de la continuation. Il seroit à 3 ou 4 volumes in-4. Il travailla ensuite à donner une nouvelle édition de l'Histoire de *Brozagan*, de Dum *Lévesque*; l'art de & les vœux du public & de ses compatriotes furent bientôt remplis; car depuis l'année 1749, jusqu'en 1760, il donna 3 volumes in-folio de pièces ou mémoires pour cet ouvrage, & le premier volume in-folio de l'Histoire; laissant tous les matériaux de second & dernier volume, jusqu'à sa mort en 1750. Dom *Tallandier* son confesseur a continué cet ouvrage. Dum *Morice* se rendit recommandable par sa tambe modeste, sa modestie, son humanité, &c.

MORILLOS, (Rafael) né de Sevilla en Espagne, né en 1613, après avoir cultivé la Penture avec succès dans la patrie, voyagea en

Italie, où il se fit admirer de nouveaux par une manière de peindre qui lui étoit propre, & qui ressembloit à un grand artiste. Les Indiens s'étonnaient de la beauté de son génie & de la fraîcheur de son pinceau, & ne firent point de difficultés de le comparer au célèbre *Paul Veroneis*. De retour en Espagne, *Charles II.* le fit venir à la Cour dans le dessein de le déclarer son premier Peintre. Mais *Marcellin Topi* étoit son âge, qui ne lui permettait pas de se charger d'un emploi aussi important. Son extrême modestie étoit néanmoins l'unique cause de son refus. Il mourut en 1687.

MORIN, (Etienne) Ministre de la Religion Protestante à Sedan, fut admis dans l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville, malgré la Loi qui excluait les Protestants. Son savoir lui mérita cette distinction. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il se retira à Leyde en 1685, & de là à Amsterdam où il fut nommé Professeur des Langues Orientales. Il y mourut en 1700. On a de lui huit *Dissertations* en Latin, sur des matières d'Antiquité. Elles font curieuses.

MORIN, (Henri) fils du précédent, est Auteur de plusieurs *Dissertations* qui se trouvent dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, dont il étoit membre. Il mourut à Caen en 1728, ainsi estimé que son père.

MORIN, (Jean) né à Moiss (en 1519), de parents Calvinistes, studia les Humanités à la Rochelle, & alla ensuite à Leyde, où il apprit les *Philosophes*, les *Mathématiques*, le Droit, la Théologie & les Langues Orientales. Après avoir étudié son art de toutes ces connoissances, il se consacra entièrement à la lecture de l'Heritard-Saint, des Cosmiques & des Peres. Un voyage qu'il fit à Paris ayant fait connoître au Cardinal de Peres, il obtint le Calvinisme entre les mains de ce Prélat. Le nouveau converti demeura quelque temps auprès de lui; il entra ensuite dans l'Oratoire, Congrégé R ij

fait en faire la floraison des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & mourut à Napoli de Romania en 1694. Le Séul lui fit élever un superbe monument avec cette inscription: FRANCISCO MABROGIO PEPLOPORRETIACO. La fille de Péloporretico, jusqu'au bout après les vicissitudes, en 1689. Ses concitoyens lui avoient fait dresser alors une statue d'airain avec cette inscription qui étoit plus qu'un long pandémique: FRANCISCO MABROGIO PEPLOPORRETIACO ADIUDU VIVENTI. *Fine* *Alexandre III* Théologien du même temps d'une église & d'un caractère, qu'il regarda en sermoine dans l'église de S. Marc, des mains du Pape. *Morali* il rédigea toutes ces définitions par son activité dans la guerre & par ses qualités patriotiques dans la paix.

MORBIEN, l'un des Ministres du Duc de Comwall, qui étoit ancien & républicain. Il étoit formé dans les écoles d'Ivoine, & de Mazarin, liv. 3.

MORTO, Peintre de Belfroy en Italie, florissant dans le XV. siècle. Il est regardé comme le premier qui a excellé à peindre les grotesques.

MORTON, (Peter), Anglois, fut élevé un Collège de S. Jean à Cambridge, où il enseigna la Logique avec réputation. Son mérite lui procura l'Évêché de Chichester en 1711, puis celui de Litchfield & de Coventry en 1716, temps auquel il se mit à exceller avec *Jean de Domini* Archevêque de Salisbourg. On le transféra à l'Évêché de Durham en 1725. Il se fit extrêmement estimé jusqu'à l'ouverture du Parlement en 1640; & tant mêlé des affaires publiques, & la populace se soulève contre lui, & l'auroit massacré si on ne lui avoit pas donné ses gardes. Il étoit aimé & considéré jusqu'à l'âge de 92 ans, survenu le mort. On a de lui, *Apologie Catholique*, & divers autres ouvrages estimés des Théologiens Anglois, mais peu connus hors de l'Angleterre.

MORTON ou MOORTON, Cardinal, Archevêque de Cantuarbury,

Conseiller privé du Roi *Henri VI* & *Edouard IV*, Chancelier d'Angleterre sous le Roi *Henri VIII*, étoit habile Jurisconsulte. Il mourut en mois d'Octobre 1500, après avoir joué un rôle dans l'église & dans l'état.

MORVILLIERS, (Jean de) né à Blois en 1707, fut d'abord Lieutenant Général de Rouergue, puis Doyen de la Cathédrale de cette ville. Ses talents furent bien connus, il fut envoyé Ambassadeur à Venise, & y conduisit un homme habile. De retour en France, il obtint l'Évêché d'Orléans en 1752, & la place de Gardé des Sceaux, en 1758. Ses talens éclatèrent au Conseil de Tenne, où l'on admira également son esprit & son zèle. Cet illustre Prélât mourut à Tours en 1779, à 70 ans.

MOUSUS, (Alexandre) né à Castres en 1660, d'un père Notaire, & Principal du Collège que les Calvinistes avoient en cette Ville, fut envoyé à Genève pour y étudier la Théologie; & occupa la Chaire de Professeur en grec, qui avoit été mise à sa disposition. Il y resta environ pendant trois ans, avec application; & se tint ensuite la Chaire de Théologie & de Médicine de Ministère à Genève, place qui étoit vacante, qu'on avoit appelé à Leyde, laïché vacante; sa position pour les hommes, & sa conduite peu régulière, lui firent être un grand nombre d'ennemis. Ses amis, irrités de leur indolence, l'appellèrent à Hollande, où il fut nommé Professeur de Théologie à Middlebourg, & puis à l'Université d'Amsterdam. Il étoit ces places en habile homme, & fit un voyage assez long en Italie, en 1683. Ce voyage se fit par le détroit de la Flotte Turque par les Vénitiens, qui lui valut une chaîne d'or, dont la République de Venise lui fit présent. De retour à Amsterdam, il étoit une censure de la part des Synodes Vallons. Député de la Hollande, & vint exercer le ministère à Charleston. Ses Sermons attirèrent

la foule, mais par leur éloquent, que par les allures fatigantes; & les bons mots dont il se faisait l'impétuosité de son imagination lui procura de nouvelles questions; fut tout avec *Dauil*, qui le mit en poudre. Cet homme singulier mourut à Paris dans la maison de la Duchesse de Roban, en 1689, à son veuf de mari. On a de lui, 1. Un Traité de *Grâce & Libero arbitrio*. II. Un autre de *Scripturæ Sacræ*. III. Un Commentaire sur le Chapitre 13 d'*Apoc.* IV. De belles *Harangues & des Poésies* en Latin. V. Une *Épique* à Milton, intitulée *Alexandre*. Mais ses plus belles Mises par excellence décrites dans les écrits. Le sujet de l'une quelle fut le soin que *Morus* prit de pechier un Livre composé par du *Moult* le fils, intitulé *Regis sanguis clamor est Curiam adversus gentes Angles*. Ce que l'on a imprimé des Sermons de *Morus*, ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre.

MORUS, (Héri) fils du précédent, né en 1614, à Gratham dans le Comté de Lincoln, passa sa vie à Cambridge dans le Collège de Christ, où il avoit été professeur, il eut plusieurs Bénéfices & même des Evêchés, & mourut en 1687. On a de lui plusieurs Ouvrages de Philosophie & de Théologie, estimés des Anglois, & recueillis en un volume in-folio.

MORUS, (Thomas) natif à Londres en 1480, d'un Avocat constant. Les Rois & la vertu eurent beaucoup d'attractions pour lui, & il cultiva l'une & l'autre avec succès. À l'égard des Langues mortes, il joignoit celle des Langues vivantes & les différentes connoissances qui peuvent servir l'Empire. *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, le fit être de lui deux plusieurs Ambassadeurs. La simplicité & les talens de *Morus* lui firent sur-tout dans les Conférences pour le paix de Cambrey, en 1529. Le Charge de Grand Chancelier d'Angleterre fut la récompense de son zèle pour le service de son Maître. Sa faveur se fut pas de longue durée.

Héri VIII, amoureux d'*Anne de Bolein*, trouva les liens qui le tenoient à l'Église Romaine. *Morus* fut obligé de se démettre de sa Charge en 1531. On employa toutes fortes de moyens pour lui arracher le Serment de Supériorité; mais le Serment de tous les Sujets. Le docteur n'ayant pu être touché, on mit recours à la violence. On le mit en prison; on lui enleva ses Livres, & l'on le conduisit au milieu des hérétiques dont il étoit environné. Ses amis s'échappèrent de la prison, & lui dirent d'une autre manière que le grand Conseil d'Angleterre. *Fai pour moi toute l'Église*, répondit-il, qui est le grand Conseil des Chrétiens. Sa femme, le conjurant d'être au Roi & de confesser le vie pour la consolation de ses enfans; Combien d'années, lui dit-il, passerez-vous qui je puisse encore vivre? Plus de vingt ans, répondit-il. Ah! ma femme, lui dit-il, veux-tu donc que je change d'opinion avec vingt ans? *Henri VIII*, le voyant inséparable, lui fit trancher la tête en 1535. Sa femme fut celle d'un martyr, & ne fut pas pourtant plus dévouée. C'étoit un homme vertueux & haineux, qui avoit de l'érection, mais qui manquoit de dignité. L'histoire a consacré quelques traits qui peignent bien son caractère. Un grand Seigneur lui ayant envoyé deux Basons d'argent d'un grand prix, pour le le recevoir favorable dans un procès fort important, & lui offrir les services de son meilleur vin de la cave & les renvoyer à celui de qui il venoit. *Faut offrir, votre Maître*, dit-il, tu domines qui les avoir appointés, pas de l'Église de mon côté, dit son Jereux. La veille du jour qui devoit décider de son sort, on vint pour le raser. *Fai*, dit à son Barreau, *Fai un grand discours avec le Roi*, il s'agit de savoir s'il aura une tête, ou si l'on se fera. Il n'y avait rien fait, & l'on se fit dire que le Roi avoit modifié l'arrêt de mort, remis contre lui, & sa peine d'être seulement 66-

espéré le plus Dieu de provision sans mes amis d'une formidable armée. Au près de Yachand, où il devoit être encamé, il y fit à son affiance Adoniam à mortir, car il s'y en perdit sept pour un vain et inutile à l'effort. Lorsqu'il fut sur la lice sur le billard, pour recevoir le coup mortel, il s'aperçut que la balle étoit engagée sur son paucun, et il se dégrada, & dit à l'Espagnol: si Ma balle n'a point d'amis de soulager, il n'est pas possible qu'elle soit engagée. On a dit qu'il a un Livre plein d'écrits de sa vie, & de ses actions, intitulé l'Uagie, & traduit en François par Gousselin. Il contient le récit de sa vie, de sa naissance à l'imitation de celle de Platon, II. L'Histoire de Richart III, Roi d'Angleterre, III. Celle d'Edouard IV, Une Perse dans de quelques Dialogues de Lucien, V. Une Réponse à un Poème de Lantier, VI. Un Dialogue satirique, Quel mort pour fils de ce monde non par. VII. Des Lettres. VIII. Des Epigrammes. Ces différents ouvrages ont été recueillis en 1704, in-8vo, à Louvain.

MORUS, (*Marquise*) fille du philosophe, péniblement haussant la philosophie en apparence, & s'occupant à bien plus de la liberté de sa conscience que de sa prison. On dit que pour l'obtenir, elle fit rompre entre les mains de Cassandre une Lettre qu'elle signoit d'écrite à Pilius, ainsi pour lui persuader de continuer ses volontés de moi; mais dès qu'elle fut dans la prison, elle lui confia de se tenir avec confiance les intérêts de Vierge. Ce grand homme, ayant eu la tête tranchée, elle la racheta de l'Exécution de la Justice & la conserva précieusement. Cette fille méritoire chercha dans les Lettres son soulagement à sa douleur. Elle posséda les Langues & la Littérature, & étoit laïque en ouvrages.

MORCHELLEUS, (*Erasmus*) nom de deux Ecrivains grecs, dont le premier florissait au XIV siècle; il étoit natif de Candie. On a de lui un Livre intitulé: *Questions de Grammaire*. Le second étoit néveu de pro-

maire. Il posséda en Italie vers 1455, & s'y fit un nom par un excellent lexique grec.

MOSCHUS, Poète Romain, Grec, & vint du temps de *Valentinus Philade* père, aussi-bien que *Thucydide de Lize*. Il nous reste de lui quelques Poésies pindariques de son Adélante, qui ont été imprimées avec celles de *Rion* à la suite du rapport de leur métier de leur confrère *Castor*, *Perrand*, qui comme on sait, n'étoit pas administrateur des Affaires, dit respectant que l'épître de *Moschus*, intitulée *Adonis* *Justif*, est une des plus agréables Poésies qui se soient jamais faites, & qu'elle ne se refuse point de son antiquité. On en a une Poésion de ce Poète, donnée par *Daniel Heinsius*, accompagnée des Poésies de *Thalécrite*, *Rion* & *Armonius*; je lui ajouterai de toutes les autres Commentaires, & intitulés des *Commentaires*, in-4.

MOSCHUS, (*Jean*) peint Solitaire & Père du Monastère de saint *Isidore*, à Jérusalem: il visita les Monastères d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome, avec *Sophronie* son Disciple. Il étoit à ce vernant accompagnés de ses voyages en ouvrage célèbre, intitulé: *Le Pèlerinage*, on y trouve la vie, les actions, les sentances & les miracles des Moines de différents pays. Le Style en est simple & gracieux, & en grec. *Arnaud d'Andilly* en a donné une belle Traduction Française. Il a aussi écrit la traduction de beaucoup de passages de *Vergetil*, *Isidore* & de ses autres ouvrages.

MOSSELAN, (*Phère*) fils du Vigneron de Pithou, & près de Colombes, fut l'un des principaux ornemens de l'Université de Louvain, où il mourut en 1524. On a de lui divers ouvrages, dont le plus d'art n'est pas le dernier.

MOSMELI, *Arnaud* Linguiste, Théologien & Publicien Normand, mort vers 1721. On a de lui, I. De *Antiquis Notis* sur *Cadomus*, II. *L'Histoire Ecclésiastique* des deux provinces d'Alsace, III. *Des Sermons* en Allemand qui le font regarder comme le *Bartholomée d'Alsace*.

MOSTANGED BILLAH, XXXII. Calife de la maison des Abbassides, succéda à son père *Mozay*, qui l'avoit déclaré son unique héritier, l'an 1160 de J. C. *Abu Ali*, son frère, voulut le déposséder, & entreprit même sur sa vie, ayant favorisé des femmes du Palais Impérial, qui dévoient le poignarder, vint profiter de ses malheurs, pour le perdre auprès du Roi. Il fut contrainct de se retirer au désert, & se maria; fit empisonner son frère & sa mère qui étoient de la confession, & fit jeter dans le Tigre les femmes qui étoient engagées pour le malheur. Ce Calife avoit tellement la justice, qu'ayant fait mettre en prison un colonniste, & un des grands de la Cour lui ayant écrit la somme de deux mille écus d'or pour la délivrance du prisonnier, il lui dit: *Mozay* - moi entre les mains un autre homme, qui ait toutes les mauvaises qualités de ce prisonnier, & le voir en son temps d'un millier, est le souhait certainement de purger mon état de cette peste. *Mostanged* mourut l'an 1200 de J. C. après avoir régné dix ans & un mois.

MOTHEHOUDANCOUR, (*Philippe de la*) Duc de Cardone, porta les armes de bonne heure. Après avoir voyagé par son courage & par sa vaillance en divers lieux & combats, il commanda l'armée Française en Catalogne en 1641, dût les Espagnols devant Tarragone, leur prit plusieurs Places, & remporta sur eux trois victoires. Le Baron de Maréchal de France & le Duc de Vintimille Roy d'Espagne, furent les principaux Généraux de son armée. Le glorieux de ses succès, la gloire de ses armes le firent en 1642 & 1643; mais elle bailla en 1644. N'ayant pas eu le courage de profiter de l'occasion que la fortune lui offrit en Catalogne de prendre le Roi d'Espagne à la chasse, & de l'arriver à l'Espagne en France, il manqua de rendre à la France le service le plus signalé. La cour d'Espagne le regrette, se fit renoncer à un si grand coup. Avec plus de fermeté & de jugement, il auroit peut-être vaincu la France au moins le roi de Bohême contre les reffortemens de la Reine

Menn. Cette Princesse auroit été obligée d'ailleurs de cacher son empressement, pour ne pas laisser soupçonner qu'elle avoit plus de tendresse pour les Français que pour son fils. Cette faute fut suivie de la perte d'une bataille devant Lérida & de la perte du siège de Tarragone. Elle vint profiter de ses malheurs, pour le perdre auprès du Roi. Il fut contrainct d'aller au Château de *Puerto-Ricci*, & n'en sortit qu'en 1641. La Cour lui rendit enfin justice, & le combla une seconde fois *Vice-Roi* de Catalogne en 1651. Il se signala l'année d'après devant Barcelone, qu'il s'empara pendant deux mois contre les mille autres Troupes des Espagnols. La France perdit ce Général en 1653, dans la cinquantième année de son âge.

MOTHELE-VAYER, (*François de la*) né à Paris en 1538, se consacra à la Robe, & fut pendant longtemps Substitut du Procureur-Général du Parlement; Charge qu'il evochifia de son père. Il s'en étoit démis, pour se vivre plus tranquille les Livres. Lorsque Louis XIV fut en âge d'avoir un Précepteur, on jeta les yeux sur lui; mais la Reine ne voulut pas d'un homme marié, il chercha son Emploi auprès du Duc d'Orléans, frere unique du Roi. L'Académie Française lui ouvrit les portes en 1639, & le perdit en 1673, à 85 ans. L'École étoit le seule pasteur, Pasteur, assesseur, & renouvoit à tout pour servir de Sciences. Il consulta souvent les confidances barbares, l'ancien, le moderne, le sacré, le profane, mais presque sans confusion. Il avoit beaucoup lu & beaucoup recueilli, & il a fait usage de tout ce qu'il avoit. Il s'attacha fort-tout à la morale & à la connaissance du grec; les caractères, des mœurs & des coutumes des différentes Nations. La contrainte des opinions, des peuples divers qu'il traduisit, le jetèrent dans le Pyrrhonisme. Il fut Sceptique, comme *Boyle*, mais il ne se fit pas comme lui les Ecrits de maximes politiques, qui, en débauchant l'esprit, vici-

rompant le cœur. On a recueilli ses Ouvrages en 2 vol. in-8^o. et en 13 vol. in-12. Son *Traité de la vertu des Peines* a été révisé par le Docteur *Arnaud*, dans son Ouvrage de la *Nécessité de la Foi* en J. & Berni les Œuvres de ce Philosophe moderne. Les Bibliographes distinguent & recommandent *neuf Dialoges*, faits à l'imitation des *Antiques*, sous le nom d'*Oracles Tuberc*, imprimés à Francfort, en 1666, & tom. octavoiescrites en un volume 1667, & depuis en deux volumes in-12. La Traduction de *Florus* qu'on a sous le nom de la *Monte-le-Feyre*, est d'un de ses fils, nom de *Duclos*, imprimé en 1664, à 35 ans.

MOTHE-LE-VAYER DE ROU-TEGNI, (François) de la même famille, Maître des Requêtes, mourut Intendant de *Soissons*, en 1681. On a de lui 1. Une *Description* par *le* *seigneur de Rols*, en matière de *Régale*. Elle fut imprimée en 1700, sous le nom de *Talon*, avec ce titre: *Traité de l'abus des Rois, touchant l'Administration de la Justice*. II. Un *Traité de l'Intérêt des Rois*, où sont rapportés des *présentimens*, *Religieux*, *Métier*. III. Le *Manuel de Théologie* & *Zélate*, 2 vol. in-8^o, que l'on attribue à *l'Abbé de Feyre*; ouvrages trop longs de la moitié, mais assez intéressants malgré les longueurs.

MOTHE, (Claude Geste, ou *Gravelle de la Foy*, GLOSTE.

MOTHE, *Frans* HODART.

MOTTEVILLE, (François Bernard, *Duc de*) Bile d'un *Gentil-homme* ordinaire de la *Chambre du Roi*, néquit en Normandie, vers 1614. Ses manières aimables & son esprit plaçant à *Année* *arrivés* qui le renda supérieur à *Selle*. Le Cardinal de *Richelieu*, jaloux des faveurs de cette Principesse, ayant mis en avant, elle le contra avec la mort de Normandie, où elle épousa *Nicolas Langlais*, Seigneur de *Mezeris*, premier Président de la *Chambre des Comptes de Rouen*. C'étoit un Magistrat distingué, mais fort vieux, & la femme fut veuve au bout de deux ans. Après la mort du Cardinal de

Richelieu, *Anne d'Autriche* ayant été déclarée Régente, la rappella à la Cour. Ce fut alors que la reconnaissance lui inspira le dessein d'écrire les *Mémoires* de cette Principesse. On les a publiés sous le titre de *Mémoires, pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche*, en 7 vol. in-12, en 1711. Il y en a en plusieurs autres éditions. Cet ouvrage curieux, plein d'une grande connoissance de l'intérieur de la Cour, & de la minorité de *Louis XIV*, est peut le plus grande partie de *Madame de Motteville*, mais on prétend qu'elle s'en est retournée le style, qui cependant n'est pas encore trop bon. L'Éditeur auroit pu attribuer ce changement, à la charge de cet Ouvrage de *morceaux de Histoires générales*, qu'on trouve par-tout. Il y a des minuties dans ces *Mémoires*, mais elles sont rachetées par des anecdotes curieuses. Madame de *Motteville* mourut à Paris, en 1689, à 74 ans. Ses agréments de son esprit & de son caractère lui avoient concilié l'amitié & l'estime de la Reine d'Angleterre, veuve de *Charles I*, qui avoit peut être la confiance la plus intime.

MOUCHY ou **MONCHY**, (Antoine de) Docteur de la *Maçon* & *Société de Sorbonne*, plus connu sous le nom de *Dimitriades*, le distingué par son zèle contre les *Calvinistes*. Homme inquiet de la *Foi*, en France, il reprocha les *Hérétiques* avec une vivacité qui tenoit un peu de la haine & de la passion. C'est de son nom qu'on appelle *Mouchy* ou *Mouchiers*, ceux qu'il employoit pour découvrir les *Seculaires*, & ce nom est resté aux *Espagnols* de la *Poëtie*. Son zèle, ou plutôt son empêtement, ne produisit qu'un très-petit nombre de conversions. *Mouchy* auroit dû tenir par la chapelle, où il se retraire avec la doctrine de son nom plus conformes à l'Évangile, & touché plus que les violences & la rigueur. Le Docteur devint *Chanoine & Pénitencier de Noyon*, fut Paris des *Juges d'Année de Bourg*, & parut avec éclat au *Colloque de Poissy*, au *Concile de Trente* & à

celui de *Rheims*, en 1564. Il mourut à Paris, Séigneur de *Sorbennes*, en 1774, à 80 ans. On a de lui 1. La *Harangue* qu'il prononça au *Concile de Trente*. II. Un *Traité de Sacrifice de la Messe*, & un grand nombre d'autres Ouvrages qui respirent l'empêtement, qui forment son caractère.

MOUFLET, (Thomas) né à Landeriv vers le milieu du XVI^e siècle, mourut vers 1600, à Paris & voyagea dans divers Parties de l'Europe. Il se rendit le habile dans la *Médecine* & la *Chymie*, qu'il passa pour un des plus grands hommes en ce genre. On a de lui 1. *Insufflationes minime* ou *insufflationes Theatrales*, Londres 1654, in-8^o, publié par *Théodore de Meyers*. Cet ouvrage est allié, & il a été traduit en Anglois. II. *Pluvisia Fortis* sur la *Médecine* & la *Chymie*.

MOULIN, (Charles de) vit le jour à Paris, en 1500, d'une famille noble & ancienne. Il fut d'abord maître de *Beine*, & *Secrétaire* *Maître*, elle vint touchant l'appartenance à *Richelieu*, *Seigneur d'Angleters*, du *Cardinal de Bourbon*, *Vicomte de Rochefort*, ainsi maréchal de cette Principesse. Le jour du *Messe* fut parvenu de son oncle, des distinctions extraordinaires par les *Belles-Lettres* & pour les *Sciences*, & une inclination pour l'étude, qui rendit la passion. *Beine* Avocat au *Parlement de Paris*, en 1522, il plaça pendant quelques années au *Châtelet* & au *Parlement*. Mais une dévotion extraordinaire le porta aux *Belles-Lettres*, & l'employa à la composition des excellentes Ouvrages qui ont rendu le nom de *Motteville*. Il publia, en 1539, son *Commentaire sur les mystères fideles de la Coutume de Paris*, & en 1541, les *Observations sur l'Épître de Romme II*, contre les *pechés* *Deux*, & deux Livres fort très-agréables à la Cour de France; mais il déplut beaucoup à celle de *Rome*. Son penchant pour les nouvelles erreurs lui fit faire ses *Erreurs*. On verra le maître à Paris, en 1572; & le voyant en danger

d'être maltraité, il se retira en Allemagne, où il fut reçu *curé*, par les *Luthériens*, dans les *paroisses de Morsbelders* & de *Bismont*, peres qu'il étoit plus favorable aux *révérés* des *Calvinistes* qu'aux *leues*. Il passa ensuite à *Balle*, & après quelque temps à *Tubing*, & alla à *Strasbourg*, à *Dôle* & à *Basle*, travaillant toujours à ses Ouvrages, & en attendant le *Droit* avec une réputation extraordinaire par-tout où il étoit qu'il étoit *seigneur*. De retour à Paris en 1577, il en sortit encore en 1580, pendant les guerres de la Religion; il se retira pour lors à *Orléans*, & revint à Paris en Fan 1584. Tous de ses *Consultations*, dont la dernière regardait le *Concile de Trente*, les *sollicitudes* de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la *Conciergerie*, mais il en sortit peu de temps après avec honneur. Du *Moulin* perdit sa femme en 1556, & ce ne fut pas à son veuf le monde de ses malheurs; il se regretta d'autant plus vivement; qu'elle étoit son cœur au travail, soin de son économie.

Le *Parlement*, pénétré de son mérite, lui offrit une place de *Conseiller*, qu'il refusa. Le motif de ce refus étoit qu'il ne se voyoit en aucun temps simple *charge* & *complet* des *lois*. On se regardoit aussi comme la *lumière* de la *Jurisprudence* & comme l'*oracle* des *Juristes*. On étoit son *bon* avec ceux des *Rapports*, des *Oracles* & des autres *grands* *Justiciables* de *Rome*. Il étoit *consécutif* de toutes les *Provinces* de *France*, & son *éducation* étoit de ses *époux*, *diocèses* *Tribunaux*, *et* *autres* *quod* *de* *justitiam*. Sur la fin de sa vie, il abandonna entièrement le *Paris* & la *Doctrine* des *Protestants*, & mourut à Paris, avec de *grands* *sentiments* de *consolation* à *Église* *Catholique*, en 1566, à 66 ans. *Charles de Moulin* étoit certainement un homme d'un très-grand mérite; mais il étoit trop plein de lui-même & ne étoit pas assez de cas des autres. Son *écrit*, dit *Tesler*, avoient plus d'attaché dans le *Palais* que les *Arts* du *Palais*.

venant. C'est apparemment ce qui l'avait enorgueilli ; mais cet orgueil, quoique justifié à certains égards, étoit trop peu circonscrit, & qu'il parvenoit à un homme qui s'appeloit le *Duché de la France & de l'Allemagne*, & qui mettoit à la tête de ses Consoilatoires ? Mais qui ne vole à plusieurs de ces professions ne peut rien apprendre. Ses Ouvrages ont été recueillis en un seul, in-fol. On les révisés, avec raison, comme une des meilleures Collections que la France ait jamais en matière de Jurisprudences. On reproche néanmoins à ce célèbre Jurisconsulte, d'avoir été sur l'utile & sur quelques autres points importants, des opinions qui ne sont point conformes à la saine Théologie. Sa Confession sur le Concile de Trente est jointe essentiellement à la *Reponse* qu'il fit Pierre Grégoire, Cêtre Religieux ad fort renommé. Bledou a écrit la Vie de *Moulin*, Son fils mourut à Paris, d'hydropisie, en 1700. Toute la famille perit deux ans après, au massacre de la S. Barthelemi.

MOULIN, (Pierre de) Théologien de la Religion Protestant-Réformée, néquel dans un Bourg de Veru d'un Certain d'Ancêtre, Apôtre, si l'on en croit l'Autheur du *Reveille Réformé*. Après avoir enseigné la Philologie à Leyde, il fut Ministre à Charenton. Il entra, en cette qualité, auprès de Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roi Henri IV. morte, en 1594, pour *Jean de Lorraine*, Duc de Guise. Il alla, en 1611, en Angleterre, à la sollicitation du Roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un plan de réunion des Eglises Protestantes. L'Université de Leyde lui offrit une Chaire de Théologie, en 1619 ; mais il la refusa. Ses écrits manuscrits ayant été recueillis, avec soin, par le Roi en le Franchier, il le remit à Séjan, ou le Duc de Bouillon le fit Presser en Théologie & Ministre ordinaire, & l'employa dans ses affaires les plus importantes de son Part. Il y mourut en 1657, à 90 ans, avec la réputa-

tion d'un mauvais Plaisant, d'un Sceptique sans goût, & d'un Théologien imposteur. Son caractère se fait sentir dans ses Ouvrages que personne ne lit plus. Les principaux ouvrages de ce Moulin sont, I. *L'Assommoir de l'Armoiries*. II. *Un Traité de la Prudence & des Cils de l'Esprit*. III. *La Capion*, ou l'*Esprit de son Alceus*. IV. *Le Bénédict de la Foi*, ou *Discours des Eglises Réformées*. V. *De Juge des Controverses & des Traditions*. VI. *Armoiries de la Misère*. Livre assez remarquable par les Théologies, surtout de l'édition de Séjan, 1656, in-12. VII. *Nouveauté de l'Esprit*, dont la meilleure édition est celle de 1613, &c.

MOULIN, (Pierre de) fils du précédent, hérita des talens & de l'impétuosité du génie de son Père. Il fut Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chancelier de Cambridge, ou il mourut en 1684, à 84 ans. On a de lui, I. *Un Livre intitulé : La Paix de l'Ami*, qui est fort estimé des Protestans, & dont la meilleure Edition est celle de Genève en 1729. II. *Classe Revisée*, qu'on croit Milton attribuer mal à propos à *Alexandre Moles*, III. *Des Discours de la Religion Protestant*, en Anglois. *Tous & Cinq de Moulin*, sœurs de ce dernier, le premier Médécin, & l'autre Ministre des Calvinistes, furent aussi Auteurs de plusieurs Ouvrages, qui ne méritent que l'oubli où ils se trouvent.

MOULINS, (Gervais de) Poète & Chanteur d'Ancêtre, qui fut le premier, suivant quelques Auteurs, qui a traduit toute la Bible en François ; Mais ce n'est suivant M. Simon, que la Traduction de l'ouvrage de Pierre Costille. Il commença cette Traduction en l'ant, à l'âge de 20 ans. & la fin en 1491. Il fut fait Doyen de son Chapitre la même année. On conserve dans la Bibliothèque de Serboime un Manuscrit de la Bible *révisée* qui a été imprimée à Paris, chez Philippe le Noir, in-4°. Gothique sans date, chez Fétard, vers l'an 1497, in-fol. 2 volumes.

volonté ; chez Mistal le Noir, in-4°. vers l'an 1717 ; chez Bossuet in-4°. 1718. Toutes ces Editions sont rares.

MOULINS, (Léonard des) Poète François, natif de Chartres, vint à la fin du quatorzième siècle & se consacra à la poésie. On a de lui ; un *Ouvrage de Morale* en vers François, ou le *paraphrase des passages choisis de l'Ecriture-Sainte, des Pères de l'Eglise, & des Auteurs profanes*. Il a intitulé son Poème, le *Catholicon des mal assistés, autrement le Consolateur des Malheureux*. Il est fort rare, & il n'est pas assez bon pour valoir son titre commun.

MOURAT, Gênois, qui succéda à Joseph, Roi de Tunis, avait renié la Foi Chrétienne dès son enfance, & étoit, dans le temps de son éléction, Général des Gâchers de Tunis. Il possédait pour le plus hardi Coureur de son temps ; il étoit intrépide & étoit au-delà de ce qu'on pouvoit se promettre d'un Pirate ; & avoit del'audace, c'est-à-dire, *Rassure*, à la Montagne de Chartres, qui est vis-à-vis de Tunis. Après avoir exercé cette Charge pendant trois ans, Sonnet, & d'être le premier de sa nation, & de se fit fort lâchement. Il étoit amoureux de Turquois, fille de ce Prince, qui l'ayant surpris lorsqu'il baïsoit la main de cette Française, les fit entrer tout deux dans la chambre, où il vouloit les inscrire à la future ; mais la ventrière qu'il avoit pour son Ecclésiastique, lui ayant révélé le mystère, qu'il vint se jeter pour lui couper la tête, il fut puni de sa justice, & lui donna sa fille en mariage ; le mois de la Charge dont il étoit revêtu, & tous les biens après sa mort. Mourat, devenu Roi, donna tous les Bénéfices qui étoient vacans les uns après les autres à sa femme Turquois. Il étoit très aimé de son peuple, qui avoit fait sa femme Turquois, qui avoit fait sa mort, arrivée en 1646, dans la quarante-troisième année.

MOURET, (Jean-Joseph) Musicien François, né à Acquin en 1652, mourut Charenton près de Paris en 1753. On le commença d'être de 22 ans, par des succès excellents. Tom. III,

l'âge. Ses airs, ses ballades & son goût pour la Musique le firent rechercher des Grands. Malade la Duchesse de Maine le chargea de composition de la Musique, pour ces Fêtes si connues, dont le nom de *Nuits de Sixans*, *Ragades* ou la *Suite de Fillette*, dont les répétitions ont été si souvent de plaisir au Théâtre de l'Opéra, est un de ces divertissements. Mourat plaît surtout par la légèreté de sa Musique, & la pureté de ses airs. Ce célèbre Musicien eut à effuyer sur la fin de sa vie, diverses infirmités qui lui dérangèrent l'esprit & avancèrent la fin de ses jours. Il perdit en moins d'un an, environ cent mille livres de pension, que lui rapportoit la direction du Concert Spirituel, Madame la Duchesse de Maine, & la place de Compositeur de la Musique de la Comédie Italienne. Nous avons de lui un grand nombre d'Ouvrages ; I. *Les Fêtes de Thalie*, II. *Les Amours des Dieux*. III. *Le Triomphe des Sens*. IV. *Les Graces*, Opéra-Ballets. V. *Arion*, *Pitichius*, Tragedies. VI. *Tous Livres d'airs italiens & à l'opéra*, dont le plus remarquable pour les Théâtres François & Italiens. VIII. *Des Saisons*, & deux Filles ou Violons. IX. *Un Livre de Fanfane*. X. *De Cantate & des Cantates* Françoises. XI. *De petits Motets & des Diversifemens* donnés à Sévigne.

MOURGUES, (Michel) Jésuite d'Avignon, excellent Musicien de la Rhéorique & des Mathématiques dans son Ordre. Il mourut en 1713, à 70 ans. Il joignoit à son polémique amable un savoir profond, & il fut généralement estimé pour sa doctrine, sa probité & ses Ouvrages. Les principaux sont, I. *Plan Théologique de Psychologie*, in-4°. in-8°. qui fait plaisir à l'attention. II. *Parallèle de la Morale Chrétienne, avec celle des anciens Philosophes*, in-12. L'Auteur y fait voir les supériorités des leçons de la sagesse Chrétienne, sur celles de la sagesse Paganne, & y rapporte un Manuscrit

Chrétien au Manuel Philologique d'Epistemo dont il donna la Traduction. III. Un *Traité de la Parole Française*, le plus complet qui y ait été jusqu'ici, mais qui a été corrigé depuis par celui de M. l'Abbé Jaures. IV. *Notices de l'Église de Guénier*, par des méthodes particulières en moins de cinquante Propositions, 10-12. &c. V. Un *Rapport de bon mort*, fait avec elles de chris.

MOYA, (*Mossia de*) fameux Juif d'Espagne. *Confession de son Mérite*, *Année d'Austrie*, *Donation d'Espagne*, publiés en 1654, sous le nom d'*Abraham Guénier*, un *Opuscule de morale*, qui fit grand bruit, & qui fut censuré par la Sorbonne en 1667. On ne fit dans cette censure que rapporter les premiers mots de la plupart des Propositions chrétiennes. La Faculté usa de ce ménagement, pour ne pas exposer son grand jour sur les autres de la nuit. Elle craignoit d'offenser le modeste & le pieux des *ancêtres chrétiens*, en ayant des *Propositions hostiles, scandaleuses, impudiques, déshonorées*, qui seroient abolies entièrement de l'Église & de la mémoire de l'homme. Le Pape *Alexandre VII.* ayant annullé cette censure de la Sorbonne, par une Bulle, le Parlement de Paris fit défense de publier cette Bulle. Il en appella comme d'abus, mit sous la Faculté de Théologie dans le droit de censurer les Livres, l'ordonne à continuer avec le même cas & de punir les Jésuites, auxquels il fit défense de laisser enlever aucune des Propositions censurées. *Alexandre VII.* instruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna plusieurs des horreurs qui avoient été anathématisées par la Faculté.

MOYSE ou MOÏSE, fils d'*Aaron* & de *Jochabed*, naquit à 175 ans avant Jésus-Christ. Le Roi d'Égypte voyant que les Hébreux devenoient un Peuple redoutable, remit un Edict par lequel il ordonnoit de jeter dans le Nil tout leurs enfants mâles. *Jochabed* ayant caché Moïse d'abord

trois mois, fit enfiler un petit panier de joncs, l'enduit de suum & le mit sur le Nil. *Thamari*, fille du Roi, se amonçant au bord du fleuve, le fit apporter de la reine, & le fappa de la beauté de l'enfant, lequel fut aussitôt changé en serpent; mais le Roi eut égard de plus en plus par les enchantemens de ses Magiciens, qui imiterent ce prodige, & tira sur son Royaume les dix plaies terribles dont il fut affligé. Le premier, fut le changement du Nil & de tout les fleuves en sang, pour être mépris de saï les Égyptiens. Par la seconde plaie, le bœuf fut couvert de toupes imbricables de grenouilles qui envahirent jusques dans le Palais de *Pharaon*. Par la troisième, la puanteur de l'anguille en ramassant qui les amontrèrent crachant les hommes & les animaux. Par la quatrième plaie, une multitude de mouches très-dangereuses se répandit dans l'Égypte & infecta tout le Pays. La cinquième, fut une peste subite qui tua tous les troupeaux des Égyptiens, & fit mourir ceux des Hébreux, qui se penchèrent sur un Plac de gazonnier arse. Il sortit alors de la Cour de *Pharaon* pour aller visiter ceux de sa nation, que leurs Maîtres impitoyables accabloient de mauvais traitemens. Ayant rencontré un Égyptien qui frappait un Hébreu, il le tua. Ce natif obligé de s'enfuir dans le pays de Madian, où il épousa *Sipho*. Elle fut Père de *Jetho*, dont il eut deux fils, *Gerson* & *Eliezer*. Il occupa pendant qu'ans dans ce Pays à paître les bestes de son beau-père. Un jour menant son troupeau vers la montagne d'*Horeb*, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson qui brûlait sans se consumer, & lui ordonna d'aller paître le jour de ses brebis. *Moïse* vint à l'adorer; mais Dieu vint tout opinistré par deux prodiges. Uni avec Aaron son frère, ils allèrent à la Cour de *Pharaon*. Il lui dit que Dieu lui ordonnoit de laisser aller les Hébreux dans le désert d'*Arabie*, pour lui offrir des sacrifices; mais ce Prince impie le refusa de ce enlever, &

fit redoubler les travaux dont il se chargeoit déjà les Hébreux. Les envoyés de Dieu demeurèrent une seconde fois, siens un miracle pour bouter le cœur de *Pharaon*. *Aaron* jeta devant lui la verge miraculeuse, qui fut aussitôt changée en serpent; mais le Roi eut égard de plus en plus par les enchantemens de ses Magiciens, qui imiterent ce prodige, & tira sur son Royaume les dix plaies terribles dont il fut affligé. Le premier, fut le changement du Nil & de tout les fleuves en sang, pour être mépris de saï les Égyptiens. Par la seconde plaie, le bœuf fut couvert de toupes imbricables de grenouilles qui envahirent jusques dans le Palais de *Pharaon*. Par la troisième, la puanteur de l'anguille en ramassant qui les amontrèrent crachant les hommes & les animaux. Par la quatrième plaie, une multitude de mouches très-dangereuses se répandit dans l'Égypte & infecta tout le Pays. La cinquième, fut une peste subite qui tua tous les troupeaux des Égyptiens, & fit mourir ceux des Hébreux, qui se penchèrent sur un Plac de gazonnier arse. Il sortit alors de la Cour de *Pharaon* pour aller visiter ceux de sa nation, que leurs Maîtres impitoyables accabloient de mauvais traitemens. Ayant rencontré un Égyptien qui frappait un Hébreu, il le tua. Ce natif obligé de s'enfuir dans le pays de Madian, où il épousa *Sipho*. Elle fut Père de *Jetho*, dont il eut deux fils, *Gerson* & *Eliezer*. Il occupa pendant qu'ans dans ce Pays à paître les bestes de son beau-père. Un jour menant son troupeau vers la montagne d'*Horeb*, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson qui brûlait sans se consumer, & lui ordonna d'aller paître le jour de ses brebis. *Moïse* vint à l'adorer; mais Dieu vint tout opinistré par deux prodiges. Uni avec Aaron son frère, ils allèrent à la Cour de *Pharaon*. Il lui dit que Dieu lui ordonnoit de laisser aller les Hébreux dans le désert d'*Arabie*, pour lui offrir des sacrifices; mais ce Prince impie le refusa de ce enlever, &

fit redoubler les travaux dont il se chargeoit déjà les Hébreux. Les envoyés de Dieu demeurèrent une seconde fois, siens un miracle pour bouter le cœur de *Pharaon*. *Aaron* jeta devant lui la verge miraculeuse, qui fut aussitôt changée en serpent; mais le Roi eut égard de plus en plus par les enchantemens de ses Magiciens, qui imiterent ce prodige, & tira sur son Royaume les dix plaies terribles dont il fut affligé. Le premier, fut le changement du Nil & de tout les fleuves en sang, pour être mépris de saï les Égyptiens. Par la seconde plaie, le bœuf fut couvert de toupes imbricables de grenouilles qui envahirent jusques dans le Palais de *Pharaon*. Par la troisième, la puanteur de l'anguille en ramassant qui les amontrèrent crachant les hommes & les animaux. Par la quatrième plaie, une multitude de mouches très-dangereuses se répandit dans l'Égypte & infecta tout le Pays. La cinquième, fut une peste subite qui tua tous les troupeaux des Égyptiens, & fit mourir ceux des Hébreux, qui se penchèrent sur un Plac de gazonnier arse. Il sortit alors de la Cour de *Pharaon* pour aller visiter ceux de sa nation, que leurs Maîtres impitoyables accabloient de mauvais traitemens. Ayant rencontré un Égyptien qui frappait un Hébreu, il le tua. Ce natif obligé de s'enfuir dans le pays de Madian, où il épousa *Sipho*. Elle fut Père de *Jetho*, dont il eut deux fils, *Gerson* & *Eliezer*. Il occupa pendant qu'ans dans ce Pays à paître les bestes de son beau-père. Un jour menant son troupeau vers la montagne d'*Horeb*, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson qui brûlait sans se consumer, & lui ordonna d'aller paître le jour de ses brebis. *Moïse* vint à l'adorer; mais Dieu vint tout opinistré par deux prodiges. Uni avec Aaron son frère, ils allèrent à la Cour de *Pharaon*. Il lui dit que Dieu lui ordonnoit de laisser aller les Hébreux dans le désert d'*Arabie*, pour lui offrir des sacrifices; mais ce Prince impie le refusa de ce enlever, &

On travailla au Tabernacle, & suivant le plan que Dieu en avoit lui-même tracé. *Moyse* le dessina, & confia *Aaron* & ses fils pour en être les Ministres, & dessein les Levites pour le service. Il fit aussi plusieurs Ordonnances sur le culte du Seigneur & le gouvernement politique. Après avoir réglé la marche de l'armée, il mourut les Israélites jusques sur les confins du Pays de Canaan, au pied du Mont Nébo. C'est là que le Seigneur lui ordonna de mourir sur le Mont Nébo, où il fit voir la Terre promise, dont il étoit si dévot à se voir entrer. Il y recéla l'Esprit un moment après, sans douleur, ni maladie, âgé de 120 ans, l'an 1451 avant J. C. *Moyse* est incontestablement l'Auteur des cinq premiers Livres de l'Ancien Testament, & qui l'on nomme la Pentateuque, reconnus pour inspirés, par les Juifs & par toutes les Eglises Chrétiennes.

MOYSE. (Saint) Solitaire & Anachorète d'un des Monastères de Scythie en Egypte, au IV siècle, mort à 21 ans, donna des exemples de toutes les vertus Chrétiennes & Monastiques.

MOYSE E. (Saint) Pègre de Rome & Marry, vers 211, (auteur la particularité de *Dece. Voy. Les Mémoires de Toléman.* Tom. III.

MOYSE E. Impoleure célèbre, abusé les Juifs de Crète dans le V siècle, vers l'an 472. Il prit le nom de *Moyse*, pour se rendre plus respectable aux yeux de ces peuples, qu'il obliges de le suivre, & dont il fit périr une partie dans la mer, sur les assurances qu'il leur avoit données qu'elle s'ouvrirait pour les laisser passer.

MOYSE BARCEPHA, Evêque des Syriens, au X siècle, dont nous avons, dans la Bibliothèque des Pères, un grand Traité sur le Paradis Terrestre, traduit de Syriaque en Latin, par André Masius. Il y a quantité de vaines conjectures dans cet ouvrage.

MOYSE MAIMONIDE. Voyez MAIMONIDE.

MOYSE. (Gastier) Ecrivain

Anglois d'une noble & ancienne famille de Carnouille, où il naquit en 1673, se rendit célèbre dans les Sciences & dans ce qui concerne le Gouvernement d'Angleterre, & fut quelque temps Membre du Parlement. Il publia, en 1697, un Esprit pour prouver qu'une armée qui subsistait en Angleterre, est incompatible avec la liberté du Gouvernement, & détruit entièrement la constitution de la Monarchie Angloise. Il mourut à Bâle, la partie, le 9 Juin 1722, âgé de 49 ans. Ses Ouvrages furent imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. in-8°.

MOZOLINO. (Sylvestre) Dominicain, plus connu sous le nom de *Sylvestre Petrus*, Village près de Savona, dans l'Etat de Gênes, où la première qui suivit avec quelque tendresse contre Luther. Ses principaux Ouvrages font, 1. La Somme des Cas de Conscience, appelée *Sylvestrii II. Sa Rati d'ar*, ou explication des Evangiles de toute l'année. Ces Ouvrages le distinguèrent moins que ses vertus. Il mourut en 1522, après avoir été élevé à la place de Maître du sacré Palais, & à celle de Général de son Ordre.

MUCIE, Mucia, troisième femme de Pompey, fille de Quintus Metellus Scervola, & sœur de Quintus Metellus Celer, se plongea dans la dissipation, avec si peu de retenue, pendant la guerre de Pompey contre Métrius, qu'on lui fit un contrat de se répudier à son retour, quoiqu'il en eût trois enfants.

MUDEE. (Gastier) célèbre Jurisconsulte du XVI siècle, natif de Brecht, Village situé sur les Alpes, mourut à Louvain, en 1569. On a de lui plusieurs Ouvrages qui paroissent se consulter, & qui est fortie de crier.

MUET. (Pietri) le Architecte, né à Dijon en 1597, mort à Paris, en 1669, étoit très-instruit de toutes les parties des Mathématiques. Le Cardinal de Richelieu l'employa particulièrement à connaître des Fortifications dans plusieurs Villes de Fr-

vois. Le Reine Mere dans ses Arrêts le choisit ensuite pour Recteur l'Eglise du Val-de-Grace à Paris. Il a donné les plans du grand Hôtel de Languet & ceux des Hôtels de Valois & de la Rochelle. La Muet a composé quelques Ouvrages sur l'Architecture, il est l'Editeur de *Vignole & de Palladio*.

MUETE ou MUTA, Déesse du Silence, & fille du bon *Alman.* *Jupiter* lui fit coupé la langue & la fit qu'on ne s'en fust, parce qu'elle avoit découvert à *Janus* son commerce à *Jupiter.* *Mutetur,* touché de sa beauté, l'épousa & en eut deux enfants nommés *Larar*, auxquels on attribua comme à deux génies familiers. Voyez LARUNDE.

MUGNOSY. (Gilles) Avocat Doyen de Barcelone, succéda à l'Antipape *Benoit XIII.* en 1424, & se fit nommer *Clément VIII.* mais il se soumit dans la suite avec *Jehan Pope Marce F.* Ce Pontife, entre les mains duquel il abdiqua la dignité, lui donna l'Evêché de Majorque. Cette abdication de *Mugnosy* fut son grand Schisme d'Occident, qui dura sous *Clément VII* Jus qu'à la Fond. en 1525, avoit si cruellement ravagé l'Eglise pendant 21 ans.

MUIS. (Simon de) d'Orléans, Professeur en Hébreu au Collège Royal, connoissoit parfaitement les Langues Orientales. Il mourut en 1624, avec la réputation d'un des plus célèbres Interpretes de l'Ecriture. On a de lui, 1. Un Commentaire sur les *Psaumes.* en Latin. Paris 1650. in-8°. C'est un des meilleurs que nous ayons sur ce Livre de la Bible. On trouve dans ce même volume les *Parabases.* L'Auteur explique dans cet Ouvrage les passages les plus difficiles de l'Ancien Testament, depuis la Genèse jusqu'à son Livre des Juges. Sa dispute avec *Maria*, un Jésuite de l'Orléans, est l'Entretien du Texte Hébreu, l'Espécho de continuer ce travail utile sur tous les Livres de l'Ecriture Sainte.

MULLER ou REGIMONTAN, (Jean) né à Koenigshoven, dans la Franconie, en 1230, s'acquit une grande réputation en publiant l'ouvrage de *l'Almagest de Ptolémée*, que *Ferdinand*, son Maître en Astronomie, avoit commencé. Appelé à Rome par le Cardinal *Alfonse* & par le duc d'Apprendre la Langue Grecque, il s'y fit des admirateurs & quelques ennemis. De retour en Allemagne, il fut élevé à l'Archêvêché de Bamberg par *Saint IP.* qui appella à sa cour à Rome, son Maître, lequel releva plusieurs fautes dans les Traductions Latines de *George de Trébhande.* Les fils de ce Traducteur s'assillèrent dans ce second voyage pour répandre l'honneur de leur pays. D'autres auteurs qu'il mourut de la peste, à 90 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont *Guo-Guodius* faisoit beaucoup de cas. Ce Philosophe a écrit la vie.

MULLER, de Grief- feuhage, dans la Poméranie, se rendit très-habile dans les Langues Orientales & dans la Littérature Chinoise. Il donna l'opuscule en Anglois, pour travailler à la Polyglotte. *Muller* avoit prouvé une Clef de la Langue Chinoise, par laquelle une femme étoit en état dans un an de la lire, mais il brûla dans un accès de folie l'Ouvrage dans lequel il annonçoit ce secret chinois. Son application à l'Ecole étoit telle alors, que le créneau de l'entrée publique du Roi *Charles II.* passant sous ses fenêtres, il ne daigna pas même le lever pour regarder la magnificence de cette machine. Il mourut en 1694, après avoir publié plusieurs Ouvrages traduits.

MULLER. (Jean & Herman) excellents Graveurs Hollandois. Leur burin est d'une netteté & d'une fermeté admirables.

MULMANN. (Jean) Luthérien, né à Pégau en Saxe, en 1723, fut Professeur de Philosophie à Leipzig & y fut distingué par toutes les qualités propres à bien enseigner. L'on a de lui en Latin, 1. Un Traité de la Cécité. II. Un autre de la Divinité de J. C. contre les Auteurs. III. *Disputationes*

de verba Dei scripsit. IV. *Flagellum militabilium*. V. Un *Commentaire sur Job*.

MULMANN, (Jean) Médecin Allemand, mort en 1707, est Auteur de quelques Livres de Controverse. *Hérod.*, *un livre*, composé de quelques Ouvrages sur ces matières. Il mourut en 1666 généralement estimé pour ses vertus.

MUMMIUS, (Lucius) Consul Romain, Pat. 69 de Rome, voulut tout l'Achie, prit & brûla la Ville de Carthage. Il fut chargé sur un Vaisseau les plus précieuses statues de la Grèce qui s'y trouvoient, & il dit au Pilote qui lui les portoit, Il est leurré par d'autres en sa place. Les Romains y croient encore sa commémoration, et le goût des beaux Arts.

MUNCEY, (Thomas) l'un des plus fameux Disciples de Luther, mort de zélé en 1521, dans la Misère.

Après avoir répandu dans la Sage les erreurs de son Maître, il se fit Chef des Anabaptistes & des Thomistes. Un jour avec Secker, il courut à Eglise en Eglise, attira les images, & détruisit tous les restes de Culte Catholique. Les Luther avoit fait les subtiliser. Il joignoit l'apostasie à la violence. Quand il sortoit d'une Ville ou d'une Bourgade, il prenoit l'air d'un Prêtre, & signait des visions & racontoit avec enthousiasme les miracles que le S. Esprit lui avoit révélés. Il prêchoit également contre le Pape & contre Luther, son premier Maître: celui-ci avoit introduit, & suivi un véritable combat à l'Évangile, l'autre avoit accablé les confesseurs sous une foule de pratiques & sa mort inutile. Dieu l'avoit envoyé à son lieu, & pour abolir la Religion trop sévère du Pottius-Romain & la fausse libéralité des Patriarches de Luthériens. Muncy trouva une multitude d'esprits faibles & d'imagination vives, qui différencièrent ses principes; il se retourna à Mulhausen, & il fit créer un nouveau Séisme, & abolit l'ancien, parce qu'il s'opposoit aux idées de son esprit, il ne

songea plus à opposer à Luther son Séisme de Controverses, il s'opposa à fonder dans la suite de l'Allemagne une nouvelle Monarchie. *Mort pour ses idées pures*, il étoit en prison à la populace dévorée, & mourut d'un commun pas dans Aden. *D'un vœu dans ces districts de rage & de haine qui le tyrannisaient*, entre ceux de son Séisme du monde? *Pourquoi plusieurs, dans la pauvreté, tendit qu'il regardât dans les idées?* Il écrivit sur Villis & sur Souverains, que la fin de l'oppression des peuples & de la tyrannie des forts croit arrivée, que Dieu lui avoit ordonné d'exprimer tous les Tyrans, & d'établir sur les peuples des gens de bien. Par ses Lettres & par ses Apôtres, il se vit bientôt à la tête de gens honnêtes. Les crimes crocés en France & en Angleterre par les Communes, & furent révoqués en Allemagne & furent plus violents par despotisme de similitude. Ces horribles bêtes féroces, se précipitèrent vers le S. Esprit, & se précipitèrent par leur rage. Le Landgrave de Hesse & plusieurs Seigneurs le crurent des trompes & attaquèrent Muncy. Cet imposteur harcela ses enthousiasmes & leur porta une entière victoire. *Tout doit être, dit-il, au commencement de l'Évangile, tel que nous le voyons être. En vain l'Écriture dit de nous nous avons contre nous, je retourne, tous les heures dans la bouche de ma robe & si elle sera un temps impénétrable à l'ennemi.* Malgré les punitions, son armée fut démise & plus de 7000 Anabaptistes périrent sous cette route. Muncy fut obligé de prendre la fuite. Il se retourna à Francfort, où le vale d'un Officier ayant fait sa dévotion, & trouva une Lettre qui déclaroit cet imposteur. On le mena à Mulhausen, où il périt sur l'échafaud victime de son fanatisme, en 1523. La mort de ce misérable s'éleva par l'Anabaptisme en Allemagne. Il s'y enracina, & même s'y accrût, mais il ne seroit plus à présent redoutable. Les Anabaptistes étoient également odieux aux Catho-

liques & aux Protestans, & dès qu'il se en peanoit quelque un, il étoit persécuté comme un voleur de grand chemin.

MUNCKER, (Thomas) écrivain Allemand du dernier siècle, se rendit habile dans la Littérature, & écrivit plusieurs Ouvrages de belles-Lettres, dont le principal & le plus estimé est son édition des Métaphysiques Latins avec de bons Commentaires, à Amsterdam, 1680, 2 vol. in-8.

MUNSTER, (Nikolaus) né à Igelheim, en 1499, fit ses Cours-Licet, mais ayant été dans les erreurs de Luther, il quitta l'habitation religieuse pour prendre une femme. Il se rendit à Hanoverberg, puis à Halle, où il enseigna avec réputation. Il se rendit si habile dans la Géographie, dans les Mathématiques & dans l'histoire, qu'on le nommoit l'Esprit & le Sirope de l'Allemagne. La mort de son caractère, la mort de son mort, sa probité & son défiance furent les biens tantôt élimés que son érudition. Il mourut de la peste, à Halle en 1551, à 61 ans. On a de lui: I. Des *Éléments* Latins des Livres de la Bible, & des Écritures. II. Un *Dictionnaire* & une *Grammaire* Hébraïques. III. Une *Cosmographie*, & plusieurs autres Ouvrages.

MURALI, Gentilhomme Sicile, mort depuis quelques années, parcouroit une partie de l'Europe & le parcourut en Philosophie. On a de lui un *Recueil de Lettres sur les Français & sur les Anglais*, in-12, deux vols. Elles ont été traduites en françois, & elles sont très-vagues & assez superficielles. On a encore de lui quelques Ouvrages sur des points de médecine, comme le *Monde des peuples au Mont-Sage*. Il mourut trois ans de la Sédite des Pottius quand il composoit ce Livre.

MURAT, Foyez CASTELNAU. MURATORI, (Luigi-Anthonio) né à Vigevani, & qui fut l'imitateur de Barthelemy en Italy, fut nommé à la tête de ses Lettres par des Maîtres

habiles. La nature avoit mis en lui les dispositions les plus heureuses & l'éducation se développa avant le temps. Il fut appelé, dès l'âge de 22 ans, à Milan par le Comte Charles Ferraris, qui lui confia le soin de la Bibliothèque de ce Duc & de la riche Bibliothèque qui y étoit attachée. Muratori se distingua dès lors les plus hauts de l'antiquité & de notre temps, lorsque le Duc de Modène l'appella en 1706. Ce Prince le revêtit d'une commission si vaste, le fit son Bibliothécaire & lui donna la garde des Archives de son Duché. C'est dans un double emploi que Muratori servoit dans le reste de sa vie, sans autre Révérence que la Prébende de Sire de *Maria de Pomposo*. Les amis que son mérite lui avoit acquis à Milan, le multiplièrent à Modène. Le célèbre Cardinal Noris, les Peres Maillet & Mansueti, Bédolchini, le P. Fabricii, Jérome, le Marquis Maffei, le Cardinal Quirini, & tous ce que la France & l'Italie avoient de plus illustre & de plus savant s'empressèrent de le consulter. Les Académies se disputèrent l'honneur de lui ouvrir leurs portes, & il fut admis presque en même temps dans celle des Arcades de Rome, dans celle de la *Crozza*, dans l'Académie Etrusque de Cortone, dans la Société Royale de Londres, dans l'Académie Insulaire de Rome. Le plaisir que lui procurèrent ces distinctions fut empoché par la calomnie. Des gens qui ne croyoient pas en Dieu, l'accablèrent d'obscure & même d'Actiones. Les réparations que le Pape Benoît XIV. trouvoit dans ses écrits divers, & dans ses ouvrages, étoient ainsi dans un Bref adressé à Muratori d'Espagne. L'Abbé Muratori, aussi bon Chrétien que savant professeur, n'eut rien de plus pressé que de se renouveller au Pape romain. Il lui exposa les sentiments de respect & de soumission, & qu'il étoit l'ami de la part & de la raison, & l'ami le plus ardent du fanatisme, vouloir bien le tranquilliser par une Lettre qui honorerait éternellement la

qu'on y sent par-tout l'Humanité, mais nulle part le grand Poëte.

MURILLO, (*Bachaloni*) Poëte, né en 1613, à Filas, dans le voisinage de Seville, mourut à Séville en 1685. Son goût pour la peinture le manifesta dès son enfance ; en le met sous les yeux de *Castillo* son oncle, qui peignoit des Euxes & des Bannochades, il fut attiré de cette Ecole, & alla trouver à Madrid *Carlo Jusepe*, premier Peintre du Roi, qui lui procura l'occasion de copier plusieurs Ouvrages du *Tizien*, de *Rubens* & de *Poussin*. Cette étude, & celle de la Nature, lui donnèrent un bon goût, & Murillo fit peindre un bon nombre de Euxes & de Bannoches, & fut remarqué par le talent d'un grand Maître. Un coloris onctueux, un pinceau fin & agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obscur, une manière vraie & naturelle font reconnaître ses Tableaux ; un y découvre plus de douceur dans le Dessin, plus de choix & de noblesse dans les figures.

MURMELLUS, (*Jean*) né à Rome en 1700, mourut à Delft en 1767, Professeur des Belles-Lettres. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Grammaire, & a retraduit divers Auteurs anciens par des vers qu'il y a ajoutés.

MURTOLO, (*Gaspard*) Poëte Italien, né à Gènes, & mort en 1624, fit un Poëme sous ce titre, *Della Creazione del Mondo*, qui fut critiqué par *Mariani* ; & deux Poëtes écrivirent en suite des Sonnets satiriques l'un contre l'autre sous *Marcato* se sentant le plus faible, chercha à le venger par des vers de fait & tira beaucoup de pistoles par *Mariani* ; celui-ci fut blessé, & *Murto* alla aussitôt comme *Alfisso*. C'est ailleurs écrit en des vers Richelieu, & son oncle *Mariani* ne le fit employer pour lui faire obtenir la grace. Outre son Poëme de la *Création de Monde*, *Murto* a fait encore d'autres vers Italiens, & un Poëme Latin, qui a pour titre, *Nunciatum sine Nunciario*, lib. III.

MUSA, (*Assarini*) Affranchi, puis Médecin de l'Empereur *Auguste*, était Grec & frère d'*Epaphrodite*, Médecin de *Juba*, Roi de Mauritanie. Il guida l'Empereur *Auguste* d'une maladie très-dangereuse, mais son succès coûta la vie au jeune *Mercator*. On lui attribua quelques Ouvrages sur la Médecine.

MUSCULUS, (*Hoffmann*) né à Linz en Lotharinge, en 1675, fit un Tanneur, le fit *Bénédictin* dans le Palatinat, à l'âge de 17 ans, & se fit quitta le Cloître en 1727 pour le *Luthéranisme* & surtout pour une femme. Relâché à la mendicité, il se fit *Taffelberg* & ensuite *Mauvroux* à Strasbourg, où il étoit *réfugié*. *Boer*, libéral de son esprit & de son savoir, lui donna une retraite dans la Maison de la place de *Cathédrale*. Un Moine prêchant un jour contre les nouvelles erreurs, *Muscule* le chassa de la Chaire, & monta à la place, & fit une Apologie très-forte contre les innovations introduites par *Leibnitz*. Cette folie de folie, ou de zèle lui mérita la place de *Moine* de Strasbourg & ensuite une Chaire de Théologie à Borne, où il mourut en 1765, après avoir publié des *Commentaires* sur l'Écriture-Sainte & des *Précis* de plusieurs Traitez de *Saint Athanasie*, de *Saint Augustin*, &c.

MUSCULUS, (*Audé*) de Schonenberg, en Misne, Professeur de Théologie à Francfort-sur-l'Oder, mourut en 1780. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. Il étoit un des plus grands Défenseurs de *Hobbes*, & il étoit dans des rêveries qui diminuèrent beaucoup le prix de ses livres, s'il en avoient quelques-uns.

MUSEE, *Musæus*, très-célèbre Poëte Grec, que l'on croit avoir vécu de temps d'*Orphée* & avant *Homer* ; environ 1700 ans avant J. C. Il y a eu un autre Poëte de ce nom dans le IV. Siècle. Il est Auteur d'un Poëme de *Leandre & de Héloïse*.

MUSEE, Déesse des Sciences & des Arts, fille de *Jupiter* & de *Mnémosyne*. Elle étoit vêtue, *clée*,

Melpomène, *Thalie*, *Estampe*, *Turcaret*, *Erato*, *Calliope*, *Uranie* & *Vulcain*. Il y avoit deux poëtes qui se nommoient ainsi, ce sont : *Mélie*, *Aléane*, *Abé*. D'autres se comptoient sept, & quelques-uns seulement deux. Quoi qu'il en soit du nombre, elles avoient dédiées à leur titre. Le palmier, le laurier & plusieurs fuitives, comme l'*Hippocrène*, *Calliste* & le fleuve *Parnasse* leur étoient consacrés. Elles habitoient les monts *Parnasse*, *Hélicon*, *Parnax* & de *Pindus*. Le choral *Céryntes* passoit ordinairement par ces montagnes & aux environs.

MUSTAN, (*Charles*) Médecin de Gado-willein, petite ville de Calcutte, mort à Naples en 1774. Il étoit plus connu par la science, que par la poésie, qui, quoiqu'elle ne soit pas sa patrie, y a beaucoup participé d'un côté célèbre, & particulièrement pour le dicit. *de Astronomie* & après d'être nommé Professeur de Physique & de Mathématiques, la rendre fameuse encore pour ses Saçons, qu'il enseigna avec une grande réputation. Le *Dr Pappala* mena pour y professer les mêmes Sciences ; & il respecta les faits & les expériences d'un autre rempli son emploi avec la distinction qu'on attendoit de lui. Son nom étant répandu parmi les Savants, plusieurs Académies, & ce particulier celle des Sciences de Paris, le firent appeler. La culture des Lettres & des sciences fut le cours de sa vie. On lui a écrit plusieurs Ouvrages, parmi lesquels les annotations de la *Science Physique*, & des Géométries distinguant un *Section*, in-4°, sous ce titre : *Physica Mathematica & Geometrica Differentiales & Algebrae Mathematicæ*. On voit dans les expériences qu'il rapporte, une ingéniosité peu commune, & dans ses calculs beaucoup d'exactitude.

MUSONI, (*Charles-Rafael*) Philologiste de son siècle, fit de lui, le *secteur* fut envoyé en exil dans l'île de Gyrene, dans le royaume de Nèbes, parce qu'il enquoit les moeurs de ce Prince. Il fut rappelé par l'Empereur *Vespasien*, qui avoit aimé à entendre les *Causes* de *Musoni* ; & sous les auspices de *Tizien*, nous avons plusieurs Lettres de son des Philologistes.

MUSSATI, (*Albino*) Historien & Poëte Padouan, mort en 1529. Ses facies en Poëse lui méritèrent l'honneur de la *Comédie* de *Laudon*, & qu'il étoit dans la patrie. Il n'est pas fort connu, pour prétendus quelques critiques, qu'il ait eu la gloire de faire dans de lui le renouvellement d'un usage si propre à raviver l'éducation. On doit à *Musati* quelques pièces de Poësie,

bonnet pour leur temps ; & on les a présentés, parce qu'ils ont mérités les honneurs de la science. Comme *Voltaire*, cet Auteur a donné en Latin *l'Essai de Henri VIII. Empereur*. Elle étoient tout ce qu'on ce France, & l'un des par la fin finale que l'ignorance dans temps les siècles, fit en Lombardie. Les *Barbares* de *Alfred* ont été occasionnés in-folio, & Vénis en 1636. Il a mérité que *Philonis*, *Felix* & *Pollax* aient consacré. Leurs notes se trouvent dans ce recueil.

MUSSCHENBROECK, (*Pierre de*) né à Utrecht, à la fin du dernier siècle, mourut à Leyde en 1761. Il étoit plus connu par la science, que par la poésie, qui, quoiqu'elle ne soit pas sa patrie, y a beaucoup participé d'un côté célèbre, & particulièrement pour le dicit. *de Astronomie* & après d'être nommé Professeur de Physique & de Mathématiques, la rendre fameuse encore pour ses Saçons, qu'il enseigna avec une grande réputation. Le *Dr Pappala* mena pour y professer les mêmes Sciences ; & il respecta les faits & les expériences d'un autre rempli son emploi avec la distinction qu'on attendoit de lui. Son nom étant répandu parmi les Savants, plusieurs Académies, & ce particulier celle des Sciences de Paris, le firent appeler. La culture des Lettres & des sciences fut le cours de sa vie. On lui a écrit plusieurs Ouvrages, parmi lesquels les annotations de la *Science Physique*, & des Géométries distinguant un *Section*, in-4°, sous ce titre : *Physica Mathematica & Geometrica Differentiales & Algebrae Mathematicæ*. On voit dans les expériences qu'il rapporte, une ingéniosité peu commune, & dans ses calculs beaucoup d'exactitude.

MUSSO, (*Corrallo*) né à Padoane en 1511, entra dans les Car-

dellars dès l'âge de 9 ans. *Paul III* Pappella à Rome & lui donna l'Évêché de Bertinoro, puis celui de Bitonto. Il assista avec César au Concile de Trente, & mourut à Rome en 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres ouvrages, sans lesquels il y a plus de flusnet que de fruits.

MUSTAPHA I. Empereur des Turcs, succéda à son frère *Mehmet* en 1617; mais il fut chassé deux mois après, & mit en prison tous les Ministres, qui purent fuir le Trône d'Osman son oncle. *Mustapha I.* son oncle, *Mustapha* fut le fond de sa prison evoit encouvert un parricide sa faction persécuta ses Juifs & Musulmans, que le jeune *Osman* avoit débauchés de diminuer leur nombre, & pour affaiblir leur pouvoir. On ôta à *Osman* tout ce territoire; les Infirmités sur ses Tours, & le Grand Vifir alla lui-même égarer son Empereur. *Mustapha* fut tiré de la prison par la seconde fois, & reconnu Sultan, & se hâta d'un an déposé encore par ses mêmes Janissaires, qui l'avoient deux fois élu *Ismaïl* Prince. Après *Yusuf*, on fut tenté d'en élire un autre, il fut promené dans les rues de Constantinople, monté sur un âne, exposé aux outrages de la populace, puis conduit aux sept Tours & étranglé dans la prison de *Hir. Gén. Tom. 10.*

MUSTAPHA II. Empereur des Turcs, fils de *Mehmet IV.* succéda à *Ahmet II.* son oncle, en 1697. Les commencemens de son règne furent heureux; il défit les Impériaux devant *Témiswar*, en 1696; fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois, les Moscoviens; mais dans la suite ses armées furent débauchées; il fut contraint de faire la paix avec ces différens Rois, & de se retirer à *Amurthople*, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita des plus grandes révoltes qui eurent éclaté depuis la fondation de l'Empire Ottoman. Ces insoumis n'alloient rebeller seulement le Sénaï & marchèrent vers *Andrinople*, pour détacher

l'Empereur. Ce Prince leur promit toutes les satisfactions qu'ils pouvoient exiger, mais rien ne put les adoucir. Le Grand Vifir vint leur apporter vingt mille hommes, mais ceux-ci se joignirent aux rebelles. Les rebelles écrivirent à *Mehmet* le *Prince* frère de *Mustapha*, pour le prier d'accepter le sceptre. L'Empereur intercepta la lettre, & voyant que la peste n'en résoluë, il céda le Trône à son frère en 1705. Résolu à une condition, savoir, si le moment de révolte étoit écoulé après sa déposition. Le trop grand crédit de la Sultane *Fatma* & de *Mutti*, qui venoit de le Sultan hors de sa Capitale pour le mieux gouverner, fut la cause de cette révolte. Le *Méfi* & son fils périrent par le dernier supplice, après avoir essayé une inutile question pour déclarer qu'étoient leurs trésoirs.

MUSTAPHA, fils aîné de *Soltan* Empereur des Turcs, fut Gouverneur des Provinces de *Magnésie*, d'*Amasie*, d'une partie de la *Métopotamie*, où il se fit aimer & respecter de ses peuples. Cependant *Reschad*, Vifir des Armées de l'Empereur, craignant que ce Prince ne marchât sur le Trône, & voulant éviter de réguer les enfans, l'accusa de traîner une rébellion contre l'Empereur. *Soltan* le fit venir devant lui, & sans l'écouter, le fit étrangler subitement. Sa figure, la bravoure, son adroût excitent des regrets.

MUSURUS, (Marc) Escrivain de Caesare, se distingua par le tour de son génie. Il enseigna le Grec à *Patrius* avec une réputation extraordinaire, & alla ensuite à Rome où il fit la Cour à *Léon X.* Ce Pape lui donna l'Archidiocèse de *Malverie* dans la Mer; mais il mourut d'hydropisie peu de temps après en 1575, à 36 ans. On a de lui des *Epigrammes* & d'autres Pièces en Grec. C'est lui qui donna le premier les Editions d'*Antiochus* & d'*Arctus*, & ces Editions lui acquies un grand nom.

MUTIAN, (Titus) ne fut un Terrentin de *Bulle* en *Lombardie*, en 1528, après les premiers prisons

de son art à *Bresse* sous *Jules-Romain*. S'étant rendu à *Venise*, il vint aux chefs-d'œuvre des grands maîtres dont il étoit cette ville, & ceux du *Tiense* en particulier, firent sur lui la plus vive impression. Il se fit une maniere de peindre excellente. Ses tableaux ont une force, une noblesse, & les Caricatures d'*Est* & de *Luc* l'occupent le plus. Le *Pape Grégoire XIII.* le chargea de faire les cartons de la Chapelle, & lui commanda plusieurs tableaux. Son illustre Artiste, voulant signaler son zèle pour la peinture par quelque établissement considérable, se fit un crédit que son mérite lui donnoit auprès de *Sa Sainteté*, pour fonder à Rome l'Académie de *S. Luc* dont il fut le Chef, & que *Sexte* Quinte confirma par un Bref. Le *Mutian* étoit fort habile dans l'histoire, mais il s'adonna particulièrement au pyrrhisme & au poésime. Ce Poète étoit un grand goût de *Delphis*; il ne putoit une belle expression à ses vers, & faisoit beaucoup des ouvrages, on reconnoît à son coloris l'école qu'il fit d'après le *Tiense*. Il ne peignoit jamais de pratique s'il touchoit le paysage dans la maniere de l'école Flamande, s'opposant en ce genre aux Italiens. On remarque que ce Poète classoit le *Chastagner* préférablement à tout autre arbre, parce que les branches croissent selon lui, & quel-ques chose de pittoresque. Ses Discours avérés à la plume, & livrés au style ou à l'encre de sa Chaire, ne font admirer pas la correction du trait, par l'abstraction de ses figures & par l'admirable fluidité de ses autres.

MUTIUS, (C.) surnommé *Corde*, & surnomé *Secula*, s'illustra dans la guerre de *Pyrrhus* Roi des *Tollans*, & dans les *Romains*, & *Vincent*, *Antoine* de *Tergis* le *Sperda*, chassé de Rome, alla s'arrêter cette ville, 107 ans avant J. C. pour y faire centrer le *Tyrin*. La vie de *Pyrrhus* parut à *Mutius* incompatible avec le salut de la République. Il le détermina à la lui ôter, & égusa en *Tolcan*, il pilla dans le

Camp *tyrannin*. La suite du Roi étoit assés à reconnoître, & la suite de *Mutius* étoit à se défendre; mais refusant de répondre à ces questions, il ne fit que dire: *J'ai Romain*; & comme s'il eût voulu punir la main de l'aveugle mal servi, il la porta sur un bâtiment au-dessus & la laissa brûler, en regardant *Séverus* Empereur. Le Roi s'écarta de la cour de *Mutius* & lui rendit son épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, comme le dessein le sermo de *Secula*, qu'il porta depuis. Une action si courageuse honora *Mutius* sans sauver Rome. Le brave *Romain* s'égarant alors d'une touche de reconnaissance pour le générosité de *Pyrrhus*, qui lui avoit sauvé la vie, lui parla ainsi: Seigneur, vous générosité ne me faisoit pas un flusnet que tous les tyrannins ne m'eussent jamais accordé. Apprenez donc que nous sommes tous ces, qui ont été de vous pour *Antoine* & *Comp.* Les jours de vous que je suis. Le premier, & vous avez été, & tant qu'il étoit de vous l'auteur de votre mort, aucun tyranin n'en eût été de la dernière, s'écartant toujours lui que je vous reconnois plus digne de l'amitié des Romains que de leur haine. Le Roi *Tolcan*, plus touché de ces courtoisies de son ennemi, que de la cruauté des républicains, fit la paix avec eux; & cette paix fut le fruit de la bravoure intrépide d'un seul homme.

MUTIUS SCEVOLE, (Q.) surnommé *l'Espère*, fut élu au Consulat 187 ans avant J. C. Il gouverna l'Etat avec tout de présidence & d'équité, qu'on le proposoit pour exemple aux Gouverneurs que l'on envoyoit dans les Provinces. *Cicéron* ne dit de lui, qu'il étoit d'*Osimo* le plus illustre de tous les *Jurisconsultes*, & le plus habile *Jurisconsulte* de son siècle. Il étoit assés dans le Temple de *Pégis*, durant les guerres de

Mutius & de Sylla, les uns avant Jéhu-Cheril.

MUTIUS, (*Hubic*) Professeur de Poësie, au XVI. siècle, est connu par une *Histoire d'Allemagne*, où il y a des recherches.

MUTUNUS ou MUTIUS, infame Divinité des Romains, assez semblable au Priape des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant sa statue, & y adréchissent des adoucescences scandalieuses, que les SS. Peres reprochoient souvent aux Païens.

MUZZIO, (*Stéano*) en latin *Mutius*, Littérateur & Controversiste Italien, mort dans le troisième siècle à Capos d'Istria, d'où lui vint le surnom de *Subsopollitanus*. Le pape du même nom le vint tuer d'un coup de sa main de côté de la Poësie & de la Littérature. Les *Notes* qu'il nous a laissées sur *Terentius*, & que le savant Marston a jugés dignes d'être placées à côté de celles du *Tasso* & des autres propres, dans l'édition qu'il a donnée de ce Poëte *Nicostrophiano*, & du *Poëme de l'Art des Poëtes*, méritent combien il auroit mérité d'être en genre. *Muz* ne s'est abandonné pour des soins plus importants, la scandalieuse Apollinar de son Evêque *Vergerio*, les ouvrages, en plusieurs les fameux sermons qu'il lança contre les Dogmes Catholiques & contre l'Église Romaine, & l'incroyable l'attention de *Mercutio*, surnom Apollinar violent, revéilla aussi son zèle. C'est un siliques qu'il eut avec ces hommes, il y eut liges de ce nom par leur peu de méditation, que nous devons les ouvrages de controverse, dont voici les principaux, & dont quelques-uns ne sont pas exempts d'une certaine amertume, que le droit de respectabilité peut être excusé, & pardonné pour être, parce que la bonté n'est la fin: *I. Della Vergeriana*, Livre IV, in-8°. II. *Atque Vergerio*, &c. examine dans un discours particulier, il convient de le rapporter aux discours de Conelle, de l'erreur le Caire est Lavinus, & de permettre le mariage aux Prêtres. II. *Lettre Co-*

solide & d'admirables moral, in-4° assez recherchée par les points de doctrine & de morale que l'art de discours. III. *Dispositio della Massa de Sassi*, & del *Papato*, in-8°. contre divers Traités du même *Vergerio*. IV. *La Morita Oribiana*, Veille 1, 1551, in-8°. peu commun.

MYAGRE, MYODE ou MYACORE, Dieu des Mouches. On l'appeloit aussi & on lui faisoit des sacrifices pour être délivré des insectes qui l'avoit à Rome une Chapelle. En Afrique on adoroit le même Dieu sous le nom d'Ascar. C'est le même que *Bléchus*.

MYDORGE, (*Cléide*) savant Mathématicien du dix-septième siècle, né à Paris en 1571. On a de lui 4 Livres de Sections coupées, & d'autres ouvrages qui font moins connus, que son zèle pour la gloire de Descartes son zèle. Il se défendit contre *Fermat* & contre les Jésuites qui voulaient faire connaître les écrits de ce Philosophe. *Mydorge* mourut en 1647, avec la réputation d'un homme qui jadis en un siècle s'éclaira un cœur sensible.

MYRON, Sculpteur Grec, vers 445 avant J. C. s'est rendu recommandable par une exelle imitation de la nature; la manière seroit d'aimer tout son siècle. Plusieurs Épigrammes de l'Anthologie, font mention d'une statue qu'il avoit représentée en terre, avec un tel art que cet ouvrage se faisoit même les animaux.

MYRRA, fille de *Cypris*, eut un commerce criminel avec son père, par le moyen de sa détestable nourrice, qui la substitua à la place de sa mère auprès de *Cypris*, lequel ayant reconnu son crime, voulut la tuer; mais elle fut méchamment punie par un arbrisseau d'où coula le myrrhe. *Aténa* naquit de cet inceste.

MYRSILE, ancien Historien Grec de Lesbos, dont il ne nous reste que des Fragmens, recueillis plusieurs fois avec ceux de *Dioppe*, de *Manzian* & d'autres.

MYRTILLE, esches d'*Oronno*, & fils de *Mencor* & de *Myro*, *Paléus*

le gaga lorsqu'il falloit entrer en lice à la course des chariots avec *Oronno*, pere d'*Oppoleus*, pour qui le demandant en mariage. *Myrtilla* dit la cleverie qui tenoit la foie, & le char ayant versé, *Oronno* se cassa la tête. *Paléus* jeta *Myrtilla* dans la mer, pour venir trahi son malice, au lieu de continuer à la violer.

MYRTO, femme Amazone, qui s'abandonna à *Mencor*, dont elle fut *Myrtilla*.

MYSCHE, habitant d'Argos, n'ayant pu débrouiller un Oracle qui lui avoit dit de bâtir une ville où il se trouveroit l'arc en la plus dans un temps ferrin & sans usage, il alla en Italie où il reconnoit une courtoise qui pleuroit. Il trouva le fers de l'Oracle dans cette aventure, & bâtit la ville de *Crotone*.

N.

NAAMA, Ammonite, femme de *Salmone*, & mere de *Rabson*. Cette Princeesse étoit idolâtre comme les Ammonites, elle éleva son fils dans les impiétés.

NAAMAN, Seigneur Syrien, Général de l'Armée de *Benadad*, homme riche & vaillant, fut frappé de la lèpre. Son mal ayant cessé à tous les remèdes, il suivit l'avis qui lui donna une jeune fille Juive qui étoit au service de sa femme, & il vint à Samarie trouver *Elise*. Quand il fut à la porte, le Prophète voulut éprouver sa foi. Il lui envoya dire par *Gely* son serviteur, d'aller se laver sept fois dans le Jourdain, & qu'il seroit guéri. *Naaman*, mécontent de la réponse du Prophète, s'en retourna tout irrité; mais ses serviteurs lui ayant représenté que le Prophète exigeoit de lui une charité très-faible, il alla se laver sept fois dans le Jourdain, & en sortit bien guéri. Alors il revint avec sa suite vers l'homme de Dieu pour lui témoigner sa reconnaissance & la gratitude passant jusqu'à l'ame, il rendit hommage au Dieu qui l'avoit guéri.

NAAS, Roi des Ammonites. Un mois après l'assassin de *Saal*, il alla contre le Sang d'après *Jéhu*, capitaine de la Franchise de *Galad*. La ville étant réduite à l'extrémité, il offrit aux habitants de leur laisser la vie à condition de le laisser crever l'œil droit. Cette réponse contenta les Juifs à tel point, qu'ayant obtenu un délai de sept jours, ils se voyerent des courtes par toute la Judée pour demander du secours. Les députés jetèrent l'alarme dans toute la Judée. *Saal* qui labourait le terre, ayant appris le sujet des cris qu'il entendoit, escapa ses bœufs & mença d'au parti traitement tous les Juifs, elle ne se trouvoient en armes, prêts à le suivre par tout où il voudrait les mener. Ils le rendirent au lieu marqué, & *Saal* marcha avec tant de promptitude, que toute l'armée de *Naas* fut tuée en pièces, & *Naas* lui-même au nombre des morts.

NABAL, fils d'un de la Tribu de *Juda*, fait riche, mais avare & brutal, qui demouroit à *Maon*, & dont les troupeaux nombreux païssoient sur le Carmel. Un jour *David* ayant appris qu'il faisoit une grande fête, lui envoya dix de ses gens pour lui demander quelques vivres pour le troupeau. Cet homme reçut avec une fierté brutale les députés de *David*, & puis avec outrage de leur maître, & les renvoya avec mépris. Le héros instruit de ses dédains insolens, entra en colère, & fit faire sept fois les armes à 400 hommes de la suite. Il marcha vers la maison de *Nabal*, dans le dessein de l'exterminer lui & toute sa famille. *Abigail* femme de *Nabal*, craignant le ressentiment de *David*, fit faire cent charges par des dics des provisions de toute espèce, & courut au-devant de lui. Elle le recontra dans une vallée, ne restant que la vengeance; mais la bonté, la pitié & ses discours finis, dédamerent la colère de ce Prince. *Nabal* qui étoit ivre, n'apprit que le lendemain ce qui venoit de se passer, il fut tellement frappé du danger que le trop grande dureté lui avoit

Mutius & de Sylla, les uns avant Jéhu-Cheril.

MUTIUS, (*Hubic*) Professeur de Poësie, au XVI. siècle, est connu par une *Histoire d'Allemagne*, où il y a des recherches.

MUTUNUS ou MUTIUS, infame Divinité des Romains, assez semblable au Priape des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant sa statue, & y adrécheroient des adoucescences scandalieuses, que les SS. Pères reprochoient souvent aux Païens.

MUZZIO, (*Sténo*) en latin *Mutius*, Littérateur & Controversiste Italien, mort dans le troisième siècle à Capos d'Istria, d'où lui vint le surnom de *Subsopollitanus*. Le pape Sixte le Sicile ou le évêque tourna d'abord le surn de côté de la Poësie & de la Littérature. Les *Notes* qu'il donna sur l'histoire sur *Terence*, & que le savaient Marconi à ceux d'ignés d'être placées à côté de celles du *Tasso* & des autres propres, dans l'édition qu'il a donnée de ce Poëte *Nicostrophiano*, & son *Utoire de l'Art Poétique*, prouvent combien il avoit étudié tout ce genre. Il n'eût abandonné pour des soins plus importants, la scandalieuse Apollinar de son Evêché *Vergeria*, les ouvrages, en plusieurs les fameux sermons qu'il lança contre les Dogmes Catholiques & contre l'Église Romaine, en tirant l'attention de *Mezzio*, Ombre Apollin violent, revéilla aussi son zèle. C'est aux dépens qu'il eût avec ces hommes, il y eût liges de ce nom par leur peu de méditation, que nous devons les ouvrages de controverse, dont voici les principaux, & dont quelques-uns ne sont pas exempts d'une certaine amertume, que le droit de représenter peut être excusé, & pardonné pour être, parce que la bonté n'est la fin: *I. Della Vergeria*, Livre IV, in-8°. II. y a aussi *Vergeria*, &c. examinée dans un discours particulier, il convient de le rapporter aux discours de Conelle, de l'erreur le Caire est Languan, & de permettre le mariage aux Prêtres. II. *Lettre Co-*

solide & d'overmani moral, in-4° assez recherchée par les points de doctrine & de morale que l'auteur y discute. III. *Dispari della Mosa*, de Sassi, & del Papato, in-8°. contre divers Traités du même *Vergerio*. IV. *La Morita Oribiana*, Veille 1, 1551, in-8°. peu commun.

MYAGRE, MYODE ou MYACORE, Dieu des Mouches. On l'appeloit aussi & on lui faisoit des sacrifices pour être délivré des insectes qui, il avoit à Rome une Chapelle. En Afrique on adoroit le même Dieu sous le nom d'Ascar. C'est le même que *Bléchis*.

MYDORGE, (*Cléide*) savant Mathématicien du dix-septième siècle, né à Paris en 1571. On a de lui 4 Livres de Sections coupées, & d'autres ouvrages qui font moins connus, que son zèle pour la gloire de Descartes son zoi. Il se défendit contre *Fermat* & contre les Jésuites qui voulaient faire consigner les écrits de ce Philosophe. Mydorge mourut en 1647, avec la réputation d'un homme qui jadis n'avoit eu qu'un ardent amour de la gloire.

MYRRA, fille de *Cypris*, eut un commerce criminel avec son père, par le moyen de sa détestable nourrice, qui la substitua à la place de sa mère auprès de *Cypris*, lequel ayant reconnu son crime, voulut la tuer; mais elle fut méchamment punie par un arbrisseau d'où coula le myrrhe. *Aténa* naquit de cet inceste.

MYRSILE, ancien Historien Grec de Lesbos, dont il ne nous reste que des Fragmens, recueillis plusieurs fois avec ceux de *Théop*, de *Manétron* & d'autres.

MYRTILE, esclave d'*Eschomus*, & fils de *Mencor* & de *Myro*, *Paléus*

le gagna lorsqu'il falloit entrer en lice à la course des chariots avec *Eschomus*, père d'*Esop*, lequel, par son le demandant en mariage. *Myrtil* dit la clefette qui tenoit la soie, & le char ayant volé, *Eschomus* se cassa la tête. *Paléus* jeta *Myrtil* dans la mer, pour avoir tué son maître, au lieu de continuer à la victoire.

MYRTO, femme Amazone, qui s'abandonna à *Mencor*, dont elle fut *Myrtil*.

MYSCHE, habitant d'Argos, n'ayant pu débrouiller un Oracle qui lui avoit dit de bâtir une ville où il se trouveroit l'arc en pierre plus dans un temps ferrin & sans usage, il alla en Italie où il trouva une courtoise qui pleuroit. Il trouva le fer de l'Oracle dans cette aventure, & bâtit la ville de *Crotone*.

N.

NAAMA, Ammonite, femme de *Saïmon*, & mère de *Rabson*. Cette Princeesse étoit idolâtre comme les Ammonites, elle éleva son fils dans les impiétés.

NAAMAN, Seigneur Syrien, Général de l'Armée de *Benadad*, homme riche & vaillant, fut frappé de la lèpre. Son mal ayant cessé à tous les remèdes, il suivit l'avis qui lui donna une jeune fille Juive qui étoit au service de sa femme, & il vint à Samarie trouver *Elise*. Quand il fut à la porte, le Prophète voulut éprouver sa foi. Il lui envoya dire par *Gely* son serviteur, d'aller se laver sept fois dans le Jourdain, & qu'il seroit guéri. *Naaman*, mécontent de la réponse du Prophète, s'en retourna tout irrité; mais ses serviteurs lui ayant représenté que le Prophète exigeoit de lui une chose très-facile, il alla se laver sept fois dans le Jourdain, & en sortit bien guéri. Alors il revint avec sa suite vers l'homme de Dieu pour lui témoigner sa reconnaissance & la gratitude passant jusqu'à l'ame, il rendit hommage au Dieu qui l'avoit guéri.

NAAS, Roi des Ammonites. Un mois après l'assassin de *Saül*, il alla contre le Camp devant Jéhu, capitale de la Province de Galad. La ville étant réduite à l'extrémité, il offrit aux habitants de leur laisser la vie à condition de le laisser élever l'Arc droit. Cette réponse contenta les Juifs à tel point, qu'ayant obtenu un délai de sept jours, ils se voyerent des couronnes par toute la Judée pour demander du secours. Les députés jetèrent l'alarme dans toute la Judée. *Saül* qui labourait le terre, ayant appris le sujet des cris qu'il entendoit, escapa ses gens & menaça d'un parti extrêmement tous les Juifs, elle ne se trouvoient en armes, prêts à le suivre par tout où il voudroit les mener. Ils se rendirent au lieu marqué, & *Saül* marcha avec tant de promptitude, que vint l'armée de *Naas* fut tuée en pièces, & *Naas* lui-même mit au nombre des morts.

NABAL, fils d'un de la Tribu de *Juda*, fait riche, mais avare & brutal, qui demouroit à *Maon*, & dont les troupeaux nombreux païssoient sur le Carmel. Un jour *David* ayant appris qu'il faisoit une grande fête, lui envoya dix de ses gens pour lui demander quelques vivres pour le troupeau. Cet homme reçut avec une fierté brutale les députés de *David*, & leur envoya avec mépris. Le héros instruit de ses dédains insolens, entra en colère, & fit tuer presque les amis à 200 hommes de la suite. Il marcha vers la maison de *Nabal*, dans le dessein de l'exterminer lui & toute sa famille. *Abigail* femme de *Nabal*, craignant le ressentiment de *David*, fit reconnaître charges par des dons des provisions de toute espèce, & contraindit à s'en aller. Elle le reconduisit dans une vallée en réprimant que la vengeance; mais la bonté, la sagesse & ses discours finis, dédamerent la colère de ce Prince. *Nabal* qui étoit ivre, n'apprit que le lendemain ce qui venoit de se passer, il fut tellement frappé du danger que le trop grande dureté lui avoit

le gagna lorsqu'il falloit entrer en lice à la course des chariots avec *Eschomus*, père d'*Esop*, lequel, par son le demandant en mariage. *Myrtil* dit la clefette qui tenoit la soie, & le char ayant volé, *Eschomus* se cassa la tête. *Paléus* jeta *Myrtil* dans la mer, pour avoir tué son maître, au lieu de continuer à la victoire.

MYRTO, femme Amazone, qui s'abandonna à *Mencor*, dont elle fut *Myrtil*.

MYSCHE, habitant d'Argos, n'ayant pu débrouiller un Oracle qui lui avoit dit de bâtir une ville où il se trouveroit l'arc en pierre plus dans un temps ferrin & sans usage, il alla en Italie où il trouva une courtoise qui pleuroit. Il trouva le fer de l'Oracle dans cette aventure, & bâtit la ville de *Crotone*.

NAAMA, Ammonite, femme de *Saïmon*, & mère de *Rabson*. Cette Princeesse étoit idolâtre comme les Ammonites, elle éleva son fils dans les impiétés.

NAAMAN, Seigneur Syrien, Général de l'Armée de *Benadad*, homme riche & vaillant, fut frappé de la lèpre. Son mal ayant cessé à tous les remèdes, il suivit l'avis qui lui donna une jeune fille Juive qui étoit au service de sa femme, & il vint à Samarie trouver *Elise*. Quand il fut à la porte, le Prophète voulut éprouver sa foi. Il lui envoya dire par *Gely* son serviteur, d'aller se laver sept fois dans le Jourdain, & qu'il seroit guéri. *Naaman*, mécontent de la réponse du Prophète, s'en retourna tout irrité; mais ses serviteurs lui ayant représenté que le Prophète exigeoit de lui une chose très-facile, il alla se laver sept fois dans le Jourdain, & en sortit bien guéri. Alors il revint avec sa suite vers l'homme de Dieu pour lui témoigner sa reconnaissance & la gratitude passant jusqu'à l'ame, il rendit hommage au Dieu qui l'avoit guéri.

renant de S. Marc, & Ambassadeur de Venise à Rome, s'éleva avec folie, & le fatras de bonne heure aux altitudes. *Urban VIII*, jadis appréciateur du mérite, annula celui du jeune *Nani*. Il fut admis dans le Collège des Sénateurs, en 1624, & fit nommer, peu de temps après, Ambassadeur en France, où il fut chargé de la dignité de son épouse. Le Cardinal Mazarin, qui s'entretenoit souvent avec lui, en reçut de bons conseils sur la conduite de *Torré de Munster*, en 1628. Il obtint de la France les secours considérables pour la guerre de *Genève*, contre le Turc, depuis, à son retour à Venise, s'entretenant des succès de la Guerre & des Finances, fut Ambassadeur à la Cour de l'Empire en 1654, & renvoya à la République de Venise toutes les services qu'elle pouvoit attendre d'un Citoyen aussi zélé qu'intelligent. Il repartit en France en 1660, demanda de nouveaux secours pour *Condé*, & obtint, à son retour à Venise, la Charge de Procureur de S. Marc. Il mourut en 1674, honorez des respects de ses compatriotes. Le Sénat l'eut pour chargé d'exécuter l'héritage de la République. Il étoit acquiescé à la satisfaction des Vénitiens, mais il fut moins apprécié par les Français. Ils n'y virent que celui de l'héritage de son père, de son père dans la dissonance, & trop d'adhérer dans le style. Cette Histoire traduite en Français par l'Abbé Tallemant, fut imprimée à Cologne, en 1682, en 4 vol. in-8.

NANUS, surnom d'ANNIUS DE METERE.

NANNIUS, (Pierre) né à Alençon, en 1590, enseigna les Humanités à Leovain, avec réputation, pendant dix ans, & obtint ensuite un Canonat à Arras, qu'il garda jusqu'à la mort, arrivée en 1627, à 37 ans. Ses Ouvrages sont, I. Des *Hexagones*, II. Des *Vines* sur la plupart des Auteurs Classiques, & sur des Textes de quelques Poètes III. *Mycellæusum Decem*, rom. *in Latinæ & Basilænsibus*. IV. *Septé Dialogues des Hébreux*, ouvrages qui passent pour son chef-d'œuvre. V. Des Traduc-

tions Latines de quelques ouvrages de *Dionysius*, d'*Eschius*, de *Synæsius*, d'*Apollonius*, de *Dionysius*, de *S. Basile*, de *S. Chrysostome*, d'*Athenæus* & de presque tous les Ouvrages de *S. Athanasius*. Cette dernière Traduction est estimée. VI. Une Traduction de 17 *Homères* en vers Latins. *Nannius*, surnom de *Basile*, bon Grammaticien, Poète pastourel, n'étoit qu'un Orateur médiocre. Ses Ouvrages démontrent un homme qui étoit versé dans toutes les Sciences. Ils lui firent une réputation très étendue. Un livre intitulé *Philosophie des Grecs*, mais il fut écrit toutes les études de *Basile* à l'honneur de son père. Son caractère étoit modeste, ses mœurs douces & son esprit agréable.

NANQUETER, (Simon) dit le Coy, avoit du talent pour la Poésie Latine, & un génie qui le distinguoit de la plupart des Ecrivains de son siècle; c'est le jugement qu'on porte à la lecture de deux Poèmes que nous avons de cet Auteur. Le premier, qui est en vers élégiaques, a pour titre: *De laboribus temporis seculæ*. Le second, *Palma est in vena Helioscopæ*, en forme d'Épigramme. Il est resté de son nom de *Charles VIII*, Roi de France. On a encore de *Nanquer* quelques Epigrammes. Ce Poète mourut dans le XV. siècle.

NANTEUIL, (Robert) Graveur, natif à Rheims en 1630, d'un jeune Vain Marchand qui lui donna toute l'éducation possible. Le jeûne qu'il avoit pris de l'Étude se trouva de bonne heure; il en fit son amusement & se trouva en état de diligence & de gravure lui-même la Théologie qu'il fit son Philosophie. *Nanteuil* s'appliqua surtout au dessin, mais sans abandonner la Gravure, qui étoit son ouvrage principal. Ce Maître est l'inventeur de faire le portrait de Louis XIV, & de l'ordonner lui-même la fabrication par la place de Dessinateur de de Gravure de son Cabinet, avec une pension de mille livres. Ce Maître n'a gravé que des Portraits, mais avec une précision & une pureté de

style, qu'on ne peut trop admirer. Son talent qui étoit considérable, prouva son extrême facilité; il fit servir la fortune à ses plaisirs, & n'écrivit que très-peu de livres. Sa conversation & son caractère le faisoient rechercher & il joignoit à ses autres talents, celui de composer des vers & de lui réciter avec agrément. Il mourut à Paris en 1678.

NANTIGNI, (Louis Châtel de) né à Saint-Dizier en Bourgogne en 1609, vint de bonne heure à Paris où il fut chargé successivement de l'éducation de quelques jeunes Seigneurs. Les lettres qu'il étoit obligé de donner à une fonction si importante, ne l'empêchèrent point de se livrer dans ses moments libres à l'étude de l'Histoire, pour laquelle il avoit un goût particulier. Les progrès qu'il fit dans cette Science, lui firent connoître que celle des Géographes étoit nécessaire. Pour l'étudier avec plus de fruit, & mieux entendre les différents intérêts des principaux Auteurs qui parloient sur ce vaste Théâtre, il s'appliqua à se rendre de connoissance à se crier par les livres qu'il acquit dans cette partie, qu'il se fit connoître de plusieurs Auteurs. Il mit au jour, depuis 1636, à vol. in-4, sous le titre de *Géographie Historique des Rois, des Empereurs & de tous les Rois souverains*. Cet ouvrage, le meilleur de ceux qui sont sortis de sa plume, devoit avoir une suite assez considérable, & il en a fait une partie en manuscrit. Nous avons encore de lui, I. Les *Tableaux Géographiques*, in-32, Paris 1629. II. *Tableaux Historiques, Géographiques & Chronologiques*, 9 vol. in-24, Paris 1748, & années suivantes. III. *Tableaux de Temps*, in-4, 2 vol. Paris 1751. Il a écrit plusieurs autres Géographies pour le supplément de *Marcet* de 1749. Pendant ses cinq ou six dernières années de la vie, il fut chargé de la partie Géographique du *Museum*. *Châtel de Nantigni* étoit devenu totalement aveugle par la fin de l'année 1712. Il mourut en 1737. Il étoit de l'Académie du Roi pour

le mariage. M. de *Jouan*, Directeur de cette Académie, dont il étoit ami, pouvoit être généralement à recevoir dans la maison un logement, dont il a joui pendant cinq ou six ans.

NAOGEORGE ou NEAGEORGE, (*Thomas*) Théologien de la Religion Grecque. Né à Scythopolis, dans la Bavière, en 1511, s'appelloit *Kiriazog*, mais il s'appela à la Grèce, selon la coutume grecque de ce temps-là. Il se fit un nom dans son pays, par des vers satiriques, contre plusieurs Comptes fameux de ces Poètes. On lui donna pour titre *Bellus Pappus*, imprimé en 1519, in-8°, sans nom de Ville, ni d'imprimeur; il n'est pas commun. On a encore de lui un Commentaire sur les Épîtres de S. Jean, & divers autres ouvrages sans lesquels il y a plus de sûreté que de goût & de raison. Cet homme différa tant qu'il étoit en vie.

NARGÉE, fils de *Bascha*, dévota les premiers des honneurs divins à son père. Il fit aussi bâtir un Temple à son père.

NARCISSE, fils de *Céphise* & de *Liriope*, étoit si beau, que toutes les Nympheques s'aimèrent à lui en écouter aucune. *Echo* ne pouvant le toucher, en fêcha de douleur. *Tircis* prit son père de ce jeune homme, qu'il vitroit tant qu'il se voyoit. En venant un jour de la chasse, il se regarda dans une fontaine. Il se vit à peine de lui-même, qu'il fêcha de douleur & fut métamorphosé en une fleur qu'on appelle *Narcisse*.

NARCISSE, célèbre Evêque de *Jérusalem*, mort vers 212, à 116 ans. Il étoit en 193 au Concile de *Pléville*, assemblé pour décider quel jour on devoit célébrer le Pâque. Sa vie fut une leçon commode de toutes les vertus.

NARSES, Roi de *Perse* après *Forane III* son père, monta sur le Trône en 395. Il vint par la *Méditerranée* & de l'Arménie. *Maximien Galer*, envoyé contre lui par

rain, & les lames de fer. Le Prophète *Daniel* expliqua ce songe mystérieux, & déclara ce Prince que les 4 royaumes, dont la Statue étoit composée, seroient la succession des quatre Empires des Babiloniens, des Perses, d'*Alexandre le Grand*, & des Romains. Il y a plusieurs sentimens sur la métamorphose de *Nabuchodonosor*: le plus sûr est que ce Prince commença fortémeut à devenir libre, lorsqu'il échappa de sa prison, & se fit frapper des coups, & se fit croquer les chevilles de ses ongles, & immit à se braver toutes les actions d'une bête. Ce changement qu'il probablement n'avoit senti que dans son cerveau altéré, ou dans son imagination échauffée, étoit un effet de la lycanthropie, maladie dans laquelle l'homme se perdant qu'il est chargé de loup, en chien, ou en un autre animal.

NABUNAL, (*Eze*) aussi nommé du lieu de sa naissance dans le Périgord, devint de simple Chancelier Archevêque de Nicée & Patriarche de Jérusalem, & fut nommé Cardinal en 1142 par le pape *Clement VI*. On a de lui en latin, I. Des Commentaires sur les 4 Livres des Sentences & sur l'Apocalypse, II. Un Traité de la Vie Evangelique, III. Des Sermons sur les Evangelies. Tous ces ouvrages sont mal écrits. L'auteur mourut à Avignon en 1167.

NACCHIANTO ou **NAULANTUS**, (*Isaque*) Dominicain de Florence, fut Evêque de Chianza, & assista au Concile de Trente, où son éloquence & son savoir obtinrent les suffrages des Ultramontains. Il mourut en 1569, après avoir publié plusieurs Ouvrages imprimés en vol. in-fol. à Venise en 1617. Il y soutint les opinions Ultramontaines avec une fluence & une habileté peu communes.

NACHOR, fils de *Serag*, & pere de *Thad*, mourut 2000 ans avant *Jesus-Christ* à 146 ans. Il ne faut pas le confondre avec *Nachor*, fils de *Thad*, & frere d'*Abraham*.

NACLANTIVS, Voyez **NACCHIANTO**.

NADAL, (*Agathe*) né à Ponthiers, vint de bonne heure à Paris, où ses talens lui firent des protecteurs, & son caractère lui en donna. Le Duc d'*Orléans*, premier Gouverneur de la Chambre & Gouverneur de la Province de Roussillon lui procura le Secretariat de cette Province. Son esprit & ses talens avec les gens de Lettres, soutinrent par la protection de ce Seigneur, son procurement en 1706, une place dans l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il accompagna en 1712, en qualité de Secrétaire, le Duc d'*Orléans*, Fléopontinaire auprès de la Reine Anne pour la paix d'Utrecht. Ses services furent récompensés par l'Abbaye de Desdésouville en 1716. L'Académie des Belles-Lettres le perdit en 1741, à 82 ans. Il mourut dans la patrie, où il passa ses dernières années, occupé de la littérature & de la morale. Ses ouvrages ont été recueillis en 1739, à Paris, en 3 vol. in-12. Le premier volume offre des *Dissertations*, des *Traité de morale*, & des remarques critiques. Les autres dansent une idée abrégée du savoir & de l'esprit de l'auteur, mais non pas de son goût. Son style est pur, singulier & plus digne des précieuses tantes que d'un Académicien. On trouve dans le second volume des *Poésies diverses*, inscrites & profanes, le plus grand nombre de ces Observations sur le Tragique moderne, & de *Les Sentimens* sur les projets du génie Prédigier dans *Rome*. L'auteur y analyse les quatre premiers Tragedies de ce Poëte du cœur humain, & donne ensuite des dissertations particulières sur *Bertrius*, sur *Bajazet*, *Alphésinde*, *Hydras*, *Phobos*, *Edipe* & *Abailis*, enfin le strarange volume intitulé des *Précis de Théatre*, *Suit*, *Herode*, *Antiochus*, ou les *Machabées*, *Mariams* & *Moyse*. Les quatre premiers furent joués, mais elles n'eurent qu'un succès éphémère. La dernière fut acclamée comme un l'aitoit représenté. La vedilantia, & s'en bonne dans plusieurs endroits, est

quelquefois embarrassée de lauche. Il y a quelques moeurs trop ampoules. Pour le force & de précision dans certains sentimens bien annoncés en auroient relevé la kante. C'est le jugement que porte l'Abé de *Laurain* de cette Piece, & un plus favorable à cause de celle de l'Amour, Poëte malheureux & Professeur allemand.

NADASTI, (*François*, Comte de) Président du Conseil Souverain de Hongrie, n'ayant pu obtenir de l'Empereur la dignité de Comte, se contenta comme lui en 1661, de la Comte de *Sera*, *François de Kopolitz* lui fit d'abord mettre le feu au Palais Imperial, afin de profiter de la fuite de l'Empereur pour lui donner la mort; mais *Nadasti* ne put profiter de l'occurrence, & pour éviter son dessein. Croyant mieux réussir par le poison que par le fer & le feu, il fit empoisonner les pains, dans il croyoit en son fer seroit pour les cuisines de l'Empereur. Ces d'ététablets malheureux ayant été découverts, il fut condamné d'avoir le poist droit coupé de la tête tranchée. Tous ses crimes furent corrigés, & ses années condamnées à mourir en Rhodé, les armes de leur milieu. La sentence fut exécutée en 1671, dans l'Hôtel de Ville de Vienne. On a de ce *Rabbie* un Livre in-folio en latin, intitulé: *Maxilla du Royaume Apostolique des Ducs de Hongrie*. Son esprit fut porté à la suite de *Gregory*, pour effacer la honte dont leur pere avoit tenu leur ancêtre nom.

NAVIVUS, Poëte latin, porta ses armes dans la première guerre Punique. Il s'attacha ensuite au Théatre & de la premiere Comédie fut représentée à Rome, & 299 ans avant J. C. Son nom est inscrit depuis à *Marcellus*, qui le fit Consul de Rome. Il se retira à Urque, où il mourut 305 ans avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages. Le principal étoit son *Histoire de la guerre Punique*.

NAVIM, l'un des douze petits Prophètes, vint des ruines de la ville de *Tribus* par *Salmatar*, &

avant l'espérance de *Sennachid*. On ne voit aucun particularité de la vie de ce Prophète; on ne fait même si ce furent cet celui de sa famille ou du lieu de sa naissance. On dispute encore sur le temps où il vivoit. L'opinion la plus vraisemblable est celle que nous avons suivie. *Se Prophète* est consacré de 3 chapitres qui ne font qu'un seul discours. Il y parla, d'ant autre vive & pathétique, la seconde rime de *Niniv* par *Nabopolassar de Assie*. Il renouvella contre cette Ville criminelle les menaces que *Jehou* lui avoit faites 500 ans auparavant. Le style de ce Prophète est pur et le même; sans mélange la vivacité de ses figures, la force de ses expressions, & l'énergie de son pinceau.

NAIADES, filles de *Jupiter*. Elles présidoient aux Fleuves & aux Fontaines, & on les honoroit comme des Divinités.

NAIACAS, (*Philiberte*) vingt-troisième grand Maître de l'Ordre de *S. Jean de Jérusalem*, qui résida peu lors à Rhodé, mena du secours à *Sieybold*, Roi de Hongrie, contre *Bajazet*. Il assista au Concile de Pise en 1499, & mourut à Rhodé en l'année 1515, & avec la réputation d'un guerrier aussi courageux que prudent.

NAILOS, (*Jacques*) Imprimeur, & de Diocèse d'*York*, après avoir écrit quelques - temps de *Miscellanea* des Loix dans le Régiment de *Colon Lambert*, embla la Sotte des *Quakers* ou *Transieurs*. Il en fut en 1765, dans la ville de *Bristol*, monté sur un cheval dont un homme & une femme tenoient les rênes, & crioit, suivis d'un foule de Spectateurs. *Saint*, *Saint*, *Saint*, le *Seigneur Dieu* de *Sabat*, Les *Magistrats* se faisoient de lui, & l'envoyèrent au Parlement, où il fut condamné en 1767, comme un Séducteur, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & la langue marquée de la lettre B, pour signifier *Blochphémisme*. Il fut ensuite ramené à *Bristol*, où on le fit entrer à cheval, le village tourna vers la queue, T 13

On le confuta en suite dans une étroite prison, pour y écrire ses rêveries, mais il n'en fut que plus fantasque. On l'élargit comme un Fou qu'on ne pouvoit compenir, & il ne cessa de publier parmi ceux de sa secte jusqu'à sa mort, arrivée en 1660.

NAIN, (*Louis-Vincent le*) de Tulleman, né en 1675 d'un Maître des Requêtes, regnoit de la nature le caractère le plus aimable & les dispositions les plus heureuses. A l'âge de six ans, dans les petites Ecoles de Pont-Royal, il fit des progrès rapides dans la vertu & dans les Lettres, libre de tout engagement, & par son dessein de l'ambition, il se consacra à l'étude de l'Antiquité Ecclésiastique. La Scholastique n'avoit aucun attrait pour lui, & l'Histoire y gagna. Tout entier à celle de l'Eglise, il commença à recueillir des matériaux dès l'âge de 18 ans; mais voyant la matière étoit trop vaste pour un homme seul, & fit tout pour un homme d'une exactitude aussi scrupuleuse que la sienne, il se transféra dans les six premiers siecles de l'Eglise. C'est la portion la plus épiscopale de ce vaste champ, mais c'est aussi la plus riche. Saey, son oncle & son conseil, Menages, en 1705, à recevoir le Sacrament, quo son humilité ne avoit fait relâcher pendant long-temps. Devenu, Evêque de Beauvais, épiscopat l'avoit peu facilité, mais Tulleman, plus occupé à être utile à l'Eglise qu'à en augmenter les dignités, quitta ce Palais pour s'être pu obligé d'entrer dans ses vues. Il se retira à Pont-Royal-des-Champs, & ensuite à Tulleman près de Vincennes, où il se commença libéralement à ceux qui avoient besoin de ses lumières. C'est dans cette source abondante que puisèrent les *de l'Esprit*, les *Hermès* & les *Editeurs de S. Cyrille*, de *S. Hilaire*, de *S. Ambroise*, de *S. Augustin*, de *S. Laurent*, &c. C'est encore ces Mémoires que la *Chose* composa fit voir de *S. Lucie*. Deux ans furent employés à ce travail, & Tulleman ne les regretta pas. Il vult seulement qu'on supprimât les té-

moinages de la reconnaissance qu'on lui devoit. Son humilité étoit si grande, que le grand *Besace* ayant vu une de ses Lettres contre le *Pere Lami* de l'Oratoire, lui dit en badinant: *Ne jure pas toujours aux gens de votre avis* & de votre secte. Cet homme, il le vant de si méchante, ne fut de la remette que pour aller voir en Flandre le grand *Acensé*, & en Hollande, l'Evêque de Cassobro. De retour dans la solitude, il mit jusqu'à la fin la mortification d'une vie pénitente aux travaux d'une étude infatigable. Enfin assésible par une suite de veilles & d'assésités, il mourut après une langueur de trois mois, en 1698, à 61 ans. On lui voit, *L. Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siecles*, 16 vol. in-4°. *L. Histoire des Empereurs*, en six vol. in-4°. Ces deux ouvrages tirés des faits des Antiquaires originaux, sont écrits de leurs propres termes, en prenant leur sens avec fidélité, sans être avec un ordre, une justesse & une précision, dont le mérite ne se fait bien sentir qu'à ceux qui ont éprouvé par eux-mêmes combien coûteux ces sortes de travaux. Le dernier volume de son Histoire des Empereurs finit avec le règne d'Auguste. Ses Mémoires Ecclésiastiques ne comprennent que une partie du sixième siècle, & les deux derniers volumes ne furent imprimés qu'après sa mort. L'Auteur, également ardent sur les événements de l'Histoire profane & à ceux de l'Histoire de l'Eglise, s'exprimant sur les uns qu'il étoit avéré de tous les autres. Son style a beaucoup de noblesse & autant d'élévation qu'on en s'aperçoit peut en composer. De tous les Historiens Latins, *Titi-Live* étoit celui qui lui plaisoit davantage. *Il. La Lettre*, dont nous avons parlé, contre l'opinion du *Pere Lami*, que *Jesús-Christ* n'avoit point fait le Pape. La veille de sa mort. *Nivis* la regardoit comme un modèle de la manière dont les Chrétiens devroient disposer ensemble. Elle se trouve à la fin du second volume des *Mémoires pour servir à*

Histoire Ecclésiastique. IV. Quelques ouvrages manuscrits, dont le plus considérable est *l'Histoire des Rois de Sicile de la Maison d'Anjou*. L'Abbe *Toussaint*, Chanoine de Lavaur, a écrit la vie de lui. Elle est d'autant plus vraie, que l'Auteur avoit été le Seigneur de passer avec lui les deux dernières années de sa vie. On trouve à la suite de cet ouvrage des collections pieuses & des Lettres édifiantes.

NAIN, (*Don Pierre le*) frere du précédent, né à Paris en 1640, fut élevé dans la maison de son grand-père, & y reçut une vaste éducation sous les yeux de M. de Beziac, sa grand-mère. D'une vocation, distingué par saint François de Sales. Le désir de faire son salut lui donna le fit entrer à saint Victor à Paris, & ensuite à la Trappe, où il fut un exemple de piété, de humilité, & de pureté dans les autres Chrétiens & Manachiques. Nommé Sous-Prieur de cette Abbaye, il le resta tous les ans par son assésité. Il mourut en 1713, à 73 ans. On a de lui, *L. Esprit des Moines de l'Ordre de Cîteaux*, en 5 vol. in-12. Le style est simple & modeste, mais instructif. Les faits y sont mal choisis & les abus de la critique n'y pas éclairés. Cette Histoire, qu'on doit plutôt regarder comme un Livre édifiant que comme un ouvrage profane. *Il. Histoire des Jermains*, 2 vol. in-8. *III. Les Moines Français de saint Benoît*, *Pere de l'Eglise Grecque*, 1665. *IV. La Vie de M. de Rancé*, *Abbe & Reformer de la Trappe*, 2 vol. in-12. Cette vie, connue par le célèbre *Boisguet*, n'a point été publiée telle que dans la *Main* l'auteur l'aite. On y a inséré des traits fatigants sans nécessité du caractère de l'Auteur. *V. Relation de la vie & de la mort de plusieurs Religieux de la Trappe*; ouvrage plein d'édification. *VI. Deux autres Traités*, l'un de *l'Etat du Monde après le Jugement dernier*, & l'autre sur le *Scandale* qui peut arriver même dans les *Moines* les moins réglés, &c. *VIII. Eléments à Dieu pour se préparer à la mort*;

elles peussent cette piété tendre & paisible, que le bel esprit ne sauroit contester.

NAN CÉL, (*Nicolas de*) aussi nommé du village de Nancel, l'un de ses villages entre Noyon & Soissons, fut envoyé à Paris au Collège des Prêtres, où il fut Secrétaire de l'Université de Paris. Remis, qui étoit Principal, il avoit à peine 18 ans, qu'il fut chargé d'enseigner publiquement les Langues Grecque & Latine. Il s'en acquitta avec un succès & distingué, qu'on le nomma Professeur dans l'Université de Dornic. Il alla la première à Soissons, puis à Tournai, où il trouva un établissement avantageux. Enfin il devint Maître de l'Abbaye de Fontevrault en 1587, & il y mourut en 1620, à 71 ans, avec la réputation d'un homme docteur, mais austère. On a de lui, *Synologie*, & *Genese*, deux ouvrages de l'écriture, & *l'Esprit de la Poésie* & *l'Esprit de la Poésie Latine*. Ce projet singulier courut de ridicule à l'Autheur. *Il. Poésies* & *l'Esprit de la Poésie*, en 8°. Cette Histoire d'un Philologue, & de son temple de six curieuses & d'excédentes recherches. On avoit vu plus d'obligation à *Nan Cél*, si en peignant son Maître, il étoit plus attaché à nous faire connaître l'homme que l'Anteur. *III. Discours de la peste*, in-8°. *IV. Traité de la Dignité des mécontents*, & *autres*, & *Genese*, & de *la peste* qu'on ne cesse de voir. *IX. Trois livres* en trois Traités en Français. *V. Dissertation* *Libre*, & *compilations* *variées* *quas* *vis* *ipse* *divinitus* *habuit* *ad* *populum*, *vis* *per* *Disputationes* *recitavit*, &c. in-8°. **NANGIS**, F. GUILLAUME DE NANGIS, N A N I. (*Jean-Baptiste*) naquit le 20 Août 1616. Son père, Præ-

fait causer, qu'il en mourut de levers six jours après.

NABIS, Tyran de Laodémone, à qui Philippe, Roi de Macédoine, remit la Ville d'Argos comme en dépôt. Il y eut des plus grandes cruautés, & inventa une machine en forme de statue, qu'il défilait à sa femme, il la fit revêtir d'habit magnifiques, qui cachèrent des pointes de fer dont elle avoit les bras, les mains & le sein brisés. Quand quelque-uns lui restèrent de l'argent, il les ditoit, *prenez l'argent par les dents de vos perroquets, mais j'ignorez pas après me faire mes perroquets*. Aussi-ôt la statue parut, & le Tyran la prenant par la main, la conduisit à son homme qu'elle embrassa, & à qui elle faisoit jeter les hauts cris. *Nabis* ymit pris le parti de Philippe contre les Romains, Plautius l'attaqua deux fois, & lobligea à demander la paix à lui accorda. A peine le Général Romain fut-il parti de la Grèce, que *Nabis* alla assiéger Cytham, Ville des Achéens, qui avoit pour Général le célèbre Philoponax. Ce héros, très-puissant aux conseils de terre, mais n'ayant aucun usage de la Mer, fut totalement défaits dans une bataille naval. Ce échec causa son courroux loin de s'enfuir, il pourvint la perte de *Nabis*, le poursuivit & le lut près de Sparte. Le Tyran fut tué en trahison dans le temps qu'il venoit la Roi, vers 194 ans avant Jésus-Christ, laissant un nom odieux au genre humain.

NABONASSAR, Roi des Chaldéens ou Babylois, est célébré par la fameuse Eri qui porte son nom, & qui commença le 26 Février, 747 ans avant Jésus-Christ. On croit qu'il est le même que *Nabon* ou *Nabodon*, dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte, & qui fut père de Médecin, qui envoya des Ambassadeurs au Roi Égyptien; mais cette opinion est contre les autres, qu'on forme sur ce Prince, non sans fondées sur des conjectures.

NABONIDE, dernier Roi des Assyriens & Babylois, dont le Ro-

yaume fut détruit par Cyrus, 538 ans avant J. C. étoit un Prince vaillant; c'est le même que le Balizax du Prophète Daniel & le Labymus d'Hérodote. **POPE BALTHAZAR**, **NABOPOLISSAR**, Roi de Babylois, déclara la guerre à Bactre, Roi d'Assyrie. Il se joignit à *Alyvage* pour renverser cet Empire. Us assiégèrent *Bactre* dans la Capitale; & ayant pris cette Ville, ils établirent sur les débris de l'Empire d'Assyrie deux Royaumes, celui des Mées, qui appartut à *Alyvage*, & celui des Chaldéens, sur lequel fut établi *Nabopolissar*, 626 ans avant J. C. *Nabon*, Roi d'Égypte, jalous de sa prospérité, marcha contre lui, le défit & lui enleva Carthémis. Rien importeur de son Empire. *Nabopolissar*, cassé par la vieillesse, ne put venger ses allures, & mourut après un ans de règne.

NABOTH, de la Ville de Theracl, avoit une vigne près le Palais d'Acab. Ce Prince voulant faire un jardin-potager, le pressa plusieurs fois de lui vendre la vigne ou de la changer contre une meilleure; mais *Naboth* très-fidèle observateur de la Loi, refusa de vendre l'héritage de ses pères. *Jehoi*, femme d'Acab, irritée de la résistance, écrivit aux Magistrats de la Ville, qu'ils dépouilleroient qu'il avoit baillé à Dieu & maudit le Roi, & de le condamner à mort. Ces ordres furent exécutés. Deux ans après mourut *Naboth* qui fut lapidé le même jour. *Jehoi*, en ayant appris la nouvelle, courut la parer au Roi, qui permit suffire pour prendre possession de la vigne; mais le Prophète *Elie* vint troubler la joie, lui reprocha son crime, & lui prédit que le même jour il mourroit son sang, ce même jour qu'il avoit répandu sur un innocent. Ce fut 899 ans avant J. C.

NABUCHODONOSOR I, Roi de Ninive & de Babylois, dont il est parlé dans le Livre de *Josué*, défit & tua *Phourets*, second Roi des Mées, appelé aussi *Aphaxat*.

Vainqueur

Vainqueur des Mées, il envoya contre les Hébreux *Hofnors*, Général de ses Armées, qui fut tué par *Jehoi*. On croit que ce *Nabuchodonosor* est le même que *Sardanapale*. **POPE SAOMUDCHINOR**.

SABUCHODONOSOR II, Roi des Assyriens & des Babylois, fut surnommé le Grand; succéda à son père *Nabopolissar*, & se rendit maître de presque toute l'Asie. Il prit Jérusalem sur *Josias*, Roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'envoya captif à Babylois, 606 ans avant J. C. Il lui rendit ensuite la liberté de ses États, moyennant un tribut; mais ce Roi s'étant révolté de nouveau 3 ans après, il fut pris & mis à mort 193 ans avant J. C. *Nebonias* son fils qui fut Roi, s'étant aussi soulevé au joug du Roi de Babylois, ce Prince vint l'attaquer, le vainquit & captif à Babylois avec sa mère, sa femme & 10000 hommes de Jérusalem. *Nabuchodonosor* enleva tous les trésors du Temple, & brûla à la place de *Nebonias*, l'ancien palais de ce Prince, auquel il donna le nom de *Sabazar*. Ce nouveau Roi marcha sur les traces de ses prédécesseurs, & eut une ligue avec les Perses voisins contre celui à qui il étoit redevable de la Couronne. Le Roi de Babylois vint encore en Judée avec une Armée formidable. Après avoir réduit les principales places de Pays, il fit le siège de Jérusalem. *Sédaias*, hébreux, fut de défendre la Ville, s'enfuit, fut pris en chemin & mené à *Nabuchodonosor* qui étoit alors à Babilha en Syrie. Ce Prince fit élever ses enfans en son royaume, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes & le fit mener à Babylois. L'Amour des Chaldéens entra dans *Jehusien*, & s'y creva deux yeux; mais on ne craignit point de le laisser mourir en prison, & on le fit mourir sur le Trépas. Il mourut un an après, 503 ans avant J. C. le 43 de son règne, dans de grands sentimens de Religion. C'est ce Prince qui vit en songe, une grande Statue qui avoit la tête d'or, le poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'ai-

lures, après lequel se leva son des premiers de plusieurs rois de *Nabuchodonosor*. Ce Prince se retira à Babylois, fit dresser, dans la plaine de Dura, une Statue d'or, haute de 60 coudées. Tous ses sujets courtois, sous peine de mort, de se prosterner devant l'idole & de l'adorer. Les trois rois contemporains de *Nabis* ayant refusé de le faire, le Roi irrité les fit jeter dans une fournaise ardente, où ils furent miraculeusement préservés des flammes par l'Ange de Saint-Esprit. Autre *Nabuchodonosor* appelé le 2e, qui se prodige les fit reconstruire, & donna un État dans lequel il publia la loi de *Moïse* les Juifs. Deux ans après la guerre des Juifs, *Nabuchodonosor* vainquit les Tyriens, les Philistins, les Moabites & plusieurs autres peuples voisins & ennemis des Juifs. Il alla d'abord contre la ville de Tyr, Ville maritime, illustrée par son commerce. Ce siège dura 11 ans; & dans cet intervalle l'Armée du Roi dévota la Syrie, la Palestine, l'Égypte & l'Arabie. Tyr se rendit enfin, & cette conquête fut suivie de celle de l'Égypte & d'une partie de la Perse. *Nabuchodonosor* se plongea ensuite en embûche la Capitale de Tyr, & y fit construire de superbes bâtiments. Il fit élever ces fameux jardins suspendus sur des rochers que *Pos* a mis au rang des merveilles du monde. Il fut dans la même temps un songe qui lui donna de grandes inquiétudes; Daniel lui expliqua ce songe, pour le punir de son orgueil, il se fit voir au fort des hébreux durant sept ans. Cette prédiction s'accomplit, il tomba dangereusement malade, & eut crevé un bras. On le laissa aller parmi les débris dans les bois. Il se distinguait ans à sa fin de saux il fit pénitence de ses péchés & se convertit sur le Trépas. Il mourut un an après, 503 ans avant J. C. le 43 de son règne, dans de grands sentimens de Religion. C'est ce Prince qui vit en songe, une grande Statue qui avoit la tête d'or, le poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'ai-

2.

Discipline, fut d'abord latin, mais ensuite il écrivit les *Partes* & fut leur Roi prisonnier, après lui avoir enlevé les comités. *Naxos* obtint sa liberté quelques-temps après & mourut en 303. Ce prince étoit un de ces Rois qui méritent leur gloire à défendre leurs peuples. & de leur bonheur à les rendre heureux. L'ambition fut le seul motif de ses actions & cette ambition fut sa perte.

NARSÈS, Eunuque Persan, & l'un des plus grands Généraux de son siècle, commanda l'Armée Romaine contre les Goths, vers le dixième en 522. en deux batailles, & donna la mort à leur Roi *Teiath*. *Narsès* continua de remporter des victoires ; mais on dit que l'Empereur *Sophis*, irrité contre lui, lui fit dire de quitter les armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainsi qu'il étoit Eunuque. On ajoute que ce grand homme répondit qu'il lui demandoit une seule question & devoit pas s'écarter. Le Cardinal *Berouas* prétend que *Narsès* est le même que celui qui s'éleva contre *Phocas*, écrit par la dernière supplice vers la fin du VI. siècle, ou au commencement du VII.

NASSIR, (*Edris*) Persan, vivoit vers l'an 1283 de J. C. Ses tables Géographiques dérivèrent l'ANNA, qu'on se trouve que certainement dans Ptolomée & Strabon. M. Hæzel les a fait imprimer dans ses *Geograph. Minera*.

NATALIS, (*Herod*) *Poyet* Herod le Boton. *Nataus* ou *Noel* est le nom de Noël.

NATALIS, (*Herod*) *Jésuite* *Favand*, mort en 182, comme l'on croit par un ouvrage assez médiocre, recherché à cause des figures dont il est orné. Il est intitulé : *Medietas in Evangelio notus anni*, in-fol. Antuerpne, 1599.

NATHAN, Prophète qui parut dans Israël au temps de *David* & il déclara à ce Prince qu'il ne hériteroit point de Temple au Seigneur & que cet honneur étoit réservé à son fils *Salomon*. Ce même Prophète reçut ordre de Dieu d'aller trouver *David*

après le meurtre d'*Urias*, pour lui se procher ce crime & lui faire qu'il eût donné lieu. *Nathan* lui rappella son crime sous une image empruntée, en racontant à ce Prince l'histoire fautive d'un homme riche, qui avoit plusieurs bétails, &roit enlevé de force celle d'un homme pauvre qui n'en avoit qu'une. *David* ayant entendu le récit de *Nathan*, lui répondit : l'homme qui a fait cette action est digne de mort ; il rendra la moitié au Seigneur. *C'est* seulement qui fut son homme, *Nathan* ; mais *vous avez ravi la femme d'Urias Hebraeus*, pour l'avoir prise pour vous. *Ce vous avez lui-même fait peccer par l'Esprit des sens d'Amnon*.

NATHAN, Rabbin du XV. siècle, s'éleva contre le pape par la *Concordance Hebraica*, à laquelle il fit travailler pendant six ans. Cette Concordance a été traduite en latin, & depuis perfectionnée par *Blancus*. Ce Rabbin est appelé *Nathan Nissus*, & tantôt *Mardochai*, selon la coutume des Juifs de changer de nom dans les malheurs extrêmes ; s'il vient à guérir, ils retournent le dernier, comme un signe de pénitence & de changement de leurs castes.

NATHANAËL, Disciple de J. C. de la petite ville de Cana en Galilée. *Philippe* l'ayant rencontré, lui dit qu'il avoit trouvé le Messie, & l'amena à J. C. Le Sauveur, en le voyant, dit de lui, que c'étoit un vrai Israélite, sans dissimulation & sans fausseté. *Nathanaël*, lui ayant demandé d'où il le connoissoit, le Sauveur lui répondit qu'il l'avoit vu dans le figuier, avant que *Philippe* l'appellât. A ces paroles, *Nathanaël* se reconnoît pour juif, pour le fils de David & le Roi d'Israël. Quelques Interprètes ont cru que *Nathanaël* n'étoit pas différent de saint *Bertholomée*, mais sans fondement, puisque *Nathanaël* étoit Docteur de la Loi, & qu'après sa vocation *Bertholomée* étoit un homme sans science. *Nathanaël* étoit également aussi que *Nathanaël* étoit l'un des noces de Cana.

NATTIA, (*Marc-Antoine*) ecclé-

bre Juifconulate du XVI. siècle, natif d'Asis en Italie, écrivit *Magistrat à Genes*, où il se distingua par ses vertus & son amant pour l'étude. Le Sénat de Pavie lui offrit une chaire de Droit Canon, mais il ne voulut pas priver Genes de ses lumières. On a de lui divers Ouvrages de Théologie & de Jurisprudence, imprimés en différents temps à Venise.

NATTIER, (*Jean-Marc*) né à Paris en 1683, de parents qui comptent les noms de la Pointe. *Jean-Marc* *Nattier* travailla de très-bonne heure, & composa à l'Académie le premier livre du Dictionnaire de musique. Il se fit connoître bientôt après par ses dessins de la Galerie de Luxembourg, qu'il fit gravé par les plus habiles Maîtres, & dont il donna un volume au public en 1730. Ses occupations lui empêchèrent de voir l'Italie ; inquisiteur par la Commune des Maîtres Peintres, il fut agréé à l'Académie, fut le Tableau que les Maîtres Peintres lui avoient demandé. A la mort de Louis XIV. *Nattier* fut invité à passer en Russie par M. le Fère. Il alla joindre le Czar à Amsterdam. Ce grand Prince fatigué de ses ouvrages, lui fit peindre l'Empereur *Catherine*, & écrivit sous à Paris, il se vint à *Nantes* pour faire son Portrait. Mais ce dévot, lorsque le Czar fut le point de partir, refusa lui les correspondances de ses amis, de passer en Russie. Fax dans la Patrie, il fut reçu en 1718 à l'Académie, sur son tableau des noces de *Phéas*, & il a depuis exercé l'emploi de Professeur. En 1720, le serment éprouva ses facultés effus du renouvellement du système, & *Nattier*, éprouvé, se borna au genre du Portrait, dans lequel il excella. On admire dans ses Ouvrages une touche légère, un coloris brillant, une composition gratuite & spirituelle. Il mourut le 7 Novembre 1766.

NATURE, fille de *Jupiter*. Quelques uns la font sa mère, & d'autres sa tante ; *Andra* *Navigatio*, *Patetia* *Veneris*, *Reveris* & *Poma* *clausis* ; après celle. La plupart de ses

éboles que Dieu même, & que Dieu étoit autre chose que le monde, c'est-à-dire, tout l'univers, indistinctement qu'à encore des partisans.

NAVEUS, (*Joseph*) du Diocèse de Liège, Docteur de Louvain, ami d'*Oppin*, d'*Adonai* & de *Pere Quercet*, eut beaucoup de part aux Réglemens de l'Université des Incultes de Liège, & à l'établissement de plusieurs Ouvrages, dont le principal est intitulé, le *Fondement de la Via christiana*, selon les principes que la Foi nous a donnés dans l'Évangile. Ce Savant mourut à Liège en 1707, à 54 ans, dans de grands sentimens de Religion.

NAVEUS, (*Maria*) aussi Liégeoise & habile Docteur de Douai au XVII. siècle. On a de lui, I. Des Sermons sur les Fêtes de quelques Saints, sous le titre de *Prædicationes Theologicae in Festa Sanctorum*, in-4°. II. *Annotations in forma Theologiae & Juris-Spæciae præcipuas difficultates*, in-8°. Ces Ouvrages reçurent un accueil assez favorable en Allemagne, mais ils font peu connus en France.

NAVAGERO, (*André*) *Navesarius*, noble Vénitien, se fit estimer par ses diatribes & par son dévouement. Ce prince plus par ses services importants au roi d'Espagne, il fut envoyé en Ambassadeur par les Vénitiens, vers l'Empereur *Charles Quint*, & demoura depuis de ce Prince plusieurs illustres domestiques de l'Espagne, jusqu'en 1525. De retour dans la Patrie, il fut nommé Ambassadeur auprès de *François I.* mais il mourut en chemin en 1529, à 49 ans. *Navesario*, homme d'une vertu indélébile, & d'un savoir profond, avoit été chargé d'écrire l'histoire de la Patrie depuis 1480, mais il se brûla cet ouvrage dans la dernière maladie. Ses autres écrits ont été recueillis à Padoue en 1718, in-4°. On le titre : *Andra* *Navesario*, *Patetia* *Veneris*, *Reveris* & *Poma* *clausis* ; après celle. La plupart de ses

Profès Latines visèrent le goût de l'antiquité, & que les Italiens ne leur firent valloir, elles ne font pas à mépriser. Les Latins ont été imprimés plusieurs fois avec celles de *Mélie, de Berné, de Sadoles*, &c.

NAVAGERO. (*Bernard*) Evêque de Trévis, qui assista au Concile de Trente, & qui mourut en 1565, à 85 ans, d'une grande famille. C'est un des hommes de mérite. Il fit l'honneur de la poésie, & charge de plusieurs Ambassades, dans les quelles il fit plusieurs fois de ses discours. On a de lui des *Manuscrits de la Vie du Pape Paul II.*

NAVARELLI, P. MENTAVULT.
NAVARE. (*Martin*) Voy. AZPUCUETA.

NAVARRÈTE. (*Salvator*) célèbre Théologien Espagnol, de l'Ordre de saint Dominique, & sur le fin fin XVI. Siècle, dont on a un Ouvrage en trois vol. in-fol. intitulé: *Compendio de D. Thomas en sus Sentencias de D. Thomas*, &c. Valladolid, 1654.

NAVARRÈTE. (*Ferdinand*) Dominicain Espagnol, fit signal dans son Ordre par ses talents pour la Chaire, & par son zèle pour le salut des âmes. Il alla porter la Croix à la Chine, & fut choisi par ses Missionnaires de ce pays pour porter plainte contre les Jésuites, dont les crimes Millionnaires n'étoient pas contents. Le Pape le renvoya avec beaucoup de biens, & le Roi d'Espagne, *Charles II.* l'éleva à l'Archevêché de saint Dominique en Amérique. Il mourut en 1689, après avoir écrit & imprimé les *Discours* son exemple étoit le plus beau sermo de la plus efficace. On a de lui un *Traité Historique, Politique & Moral de la Monarchie de la Chine*. Le premier volume de cet Ouvrage intéressant, & nécessaire pour connaître ce vaste pays, parut in-fol. à Madrid, en 1676, en Espagnol. Il y avoit deux autres volumes, dont l'un fut supprimé par l'Inquisition, & l'autre n'est jamais vu le jour. Le volume cité n'est point commun.

NAUGLERUS. (*Jean*) Prêtre de l'Eglise de Tubinge, & Professeur en Droit dans l'Université de cette ville, étoit d'une noble famille de Suabe, & se nommoit *Ferrus*. Il chargea ce nom, qui en Allemand signifie *Navarin*, en celui de *Naugler*, qui signifie la même chose en Grec. Il vivoit encore en 1695. On a de lui une *Obituaire* depuis *Aden*, jusqu'en 1500, continuée par *Basilica* jusqu'en 1714, & par *Surian* jusqu'en 1774. Elle est plus exacte que toutes les compilations Historiques qui ont été faites jusqu'à présent, mais ce n'est aussi qu'une compilation. On l'estime tant-ôt pour les faits qui y sont passés dans le quinzième siècle. Elle fut imprimée à Cologne in-fol. en 1764.—79.

NAUGRATH. Poète Grec, fut un de ceux qui étoient employés pour travailler à l'Éloge de *Manfoué*, vers 352 avant J. C.

NAUDE. (*Gabriel*) né à Paris en 1600, fit des progrès rapides dans les sciences, dans la Critique, & dans la prononciation des Langues. Son inclination pour la Médecine l'obligea de se rendre à Padoue, où il se consacra à l'étude de cette science. Quelque temps après, le Cardinal *Bogei* le fit pour son Bibliothécaire, & l'envoya avec lui à Rome. Louis XIII, Roi de France, lui donna une fois la qualité de son Médecin avec ses appointemens. Après la mort du Cardinal *Bogei*, le Cardinal *Bois* voulut l'avoir auprès de lui. *Naudé* étoit à Rome, lorsque le Général des Bénédictins de Saint *Maur* vint à Paris pour l'Unité de l'Unité de J. C. sous le nom de *Jean Geoffroy*, Religieux de l'Ordre de saint *Benoît*. *Dion Cariff*, étoit le nom de ce Général, le donnoit pour le véritable Auteur de cet ouvrage; il se venoit par l'autorité de quatre anciens manuscrits qui étoient à Rome. Le Cardinal de *Nicholas* écrivit à *Naudé* pour le faire examiner. Il parut à l'examen que le nom de *Geoffroy*, placé à la tête de quelques-uns de ces Manuscrits, étoit d'une dérivée

plus récente que les Manuscrits mêmes. Il manda les observations aux sieurs *Dupuy*, qui les communiquèrent au Père *Fronton*, Chanoine & de sainte Geneviève. Ce Chanoine étoit homme de l'Unité de son Confesseur *Thomas à Kempis*. Il fit promptement imprimer ce livre sous ce titre: *Les quatre Livres de l'Unité de Jésus-Christ, par Thomas à Kempis, avec la Conviction de la fraude qui a été attribuée au ouvrage à Jean Geoffroy, Bénédictin. L'Édition de Cologne, pour justifier cette nouveauté, ne manqua pas de rapporter la relation de *Seuz Naudé* à MM. *Dupuy*, de quatre manuscrits qui sont en Italie, touchant le livre de l'Unité de Jésus-Christ, faussement attribué à Jean Geoffroy, Abbé de Vercelli. Cet air de mystère de *Fronton* irrita les Bénédictins, mais beaucoup moins encore que la relation même. Toute la Congrégation de saint *Maur* arma contre l'Auteur de cette pièce. Elle l'accabla de Differtations sur Differtations Grecques & Latines; le Père *Rubens de Quarrémont*, non content de cet étalage d'érudition, employa la voie des injures. Il secoua *Naudé* d'avoir écrit les manuscrits, & d'avoir été venu aux Chanoines Réguliers, pour un Prêtre simple de leur Ordre. Le Père *Jean-Paul Valence*, autre Bénédictin, vint à l'appui de son Confesseur, & reprocha particulièrement à *Naudé* de ne s'être fait dans l'Unité des Manuscrits & dans la relation de *Naudé* sur un délit, & voulait avoir raison de ces imputations odieuses. Un simple procureur littéraire devint alors un procès criminel. *Naudé* fut pressé une seconde ou troisième fois de faire faire & approuver les Exemplaires des livres de *Quarrémont* & de *Valence*. Les Bénédictins étoient extra-jurisdiction, & firent renvoyer la cause aux Requêtes du Palais. Aux lettres accablées de part & d'autre des Factious qui rendirent les deux Parties ridicules. *Naudé* en donna un avec ce titre en six: *Relation circonstanciée de *Monsieur Gabriel Naudé*, demandeur en**

*suppression d'injures & calomnies, & d'excuses en main-levée contre Dom Philippe Rouffe, Robert Quarrémont & François Valence, Religieux Bénédictins; Défendeur en main-levée des Livres fait au sieur, & les Congrégations de Saint *Maur* & de Chypre intervenant, pour montrer que les quatre Manuscrits de Rome, dont les Bénédictins se servent pour étaler le livre de l'Unité de Jésus-Christ à Thomas à Kempis, n'ont fait qu'un simple Geoffroy, sans fait, & qu'il n'est pas l'auteur de ce qui par le nommé *Cosmas Justin*, Religieux Bénédictin, ou par quelques autres du même Ordre, avec une invention manifeste de dix fautes principales, & cinquante fautes Bénédictines, en la suite d'être de leur priante l'Unité de Jésus-Christ, in-8°. Tous les gens de Lettres s'intéressèrent pour *Naudé*. Plusieurs d'entre eux écrivirent en sa faveur; & les producteurs de nouveaux *Mémoires* pour affaiblir à *Thomas à Kempis* & à son Ordre la gloire qu'ils lui de saint *Benoît* voulurent intervenir au procès; il tréna quelque temps en long; enfin après avoir été pour les Avocats assistés à plusieurs fois, l'affaire fut terminée le 12 Février 1691. On ordonna que les paroles injurieuses, & particulièrement employées, fussent approuvées, qu'il y eût un exemplaire de ces exemplaires du Livre de *Valence*, qui avient été faits; qu'on ne l'imprimerait plus; qu'on ne l'imprimerait plus le Livre de l'Unité de Jésus-Christ sous le nom de *Jean Geoffroy* Abbé de Vercelli; mais sous celui de *Thomas à Kempis*. *Naudé* appelé en France, fut Bibliothécaire du Cardinal *Mazarin*, qui lui donna le titre de Chanoine. Cette Bibliothèque n'estoit pas de sa main, le Roi de quarante mille volumes. La Roche *Meunier* de Soanen, infirme de son état, & d'amitié dont cette Bibliothèque le combla, ne put lui faire aimer le comble, en relevant à la terre. Il mourut en 1692, & fut enterré à Abbaye, le 16 Mars 1692, à 53 ans. *Naudé* jouissoit*

des mirats purs & à une vie réglée beaucoup s'écarte de l'aveu & du jugement. Il étoit extrêmement vif, & la vivacité le jettoit quelquefois dans des singularités dangereuses. Il parloit avec une liberté qui s'étendoit sur les maximes de la Religion, à laquelle il fut cependant, à ce qu'on oit, si fidèlement attaché de sorte de s'écarter, ses principaux Ouvrages sont, 1. *Apologia pro se graeci personae singulare* (Jepp. *sermo de magia*, Paris, 1675, in-12. Cet Ouvrage, plusieurs fois réimprimé depuis, montre combien l'Auteur étoit ennemi des Prestiges. II. *Oratio pro Gregorio nes Eucharistiae*, (Paris, in-8, bon pour ses raisons. III. *Additio à la Pa de Louis XI*, in-8, curieuse. IV. *Bibliotheca Politica*, traduit en François par Chastelain. Ouvrage savant, mais peu exact. V. *Synopsis de studio liberali*, affez bon. VI. *Synopsis de studio militari*, fort inférieur au précédent. VII. *De cura & Eius*, in-4, production médiocre, écrite d'un style dur ainsi que les autres ouvrages. VIII. *De Antiquitate Scholae Medicae Parisiensis*, 1628, Paris, in-8, in. *Epistola*, *Caminaria*, in-12, en 1665. Les *Confidérations Politiques sur les temps d'Etat furent imprimées à Paris sous le nom de Rome en 1659, 1665. Cette Edition est estimée. Louis de May en donna une en 1675, in-8, sous le titre de *Science des Princes*. Il y ajouta ses Réflexions. Elle est aussi rééditée. Quelques autres recherches sur le livre de cet Auteur, dont nous n'avons pas parlé, & qui a pour titre: *Insuetudo à la France sur la liberté de l'Histoire des Princes de la République*. On trouve des choses curieuses dans son jugement de ceux qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin, in-4. C'est ce qu'on appelle le *Manifeste*. La bonne Edition contient 717 pages.*

NAUDÉ, (Philippe) né à Metz en 1624 de parents pauvres, se retira à Berlin après la révocation de l'Édit de Nantes. Il fut reçu de la Société des Sciences en 1701, & attaché en 1704 à l'Académie des Princes,

comme Professeur des Mathématiques. Il avoit fait une double participation de la Théologie, sur laquelle il a beaucoup plus écrit que sur les Mathématiques. On a de lui six ou sept derniers Études qu'on a classées, in-4, un Allemand & quelques autres petites pièces dans les *Mémoires de la Société de Berlin*. Ses ouvrages de Théologie sont plusieurs. Un homme éminent d'un Théologien d'élite. Ses principaux sont, 1. *Méthode des Sciences*, in-12. II. *Morale Évangélique*, 2 vol. III. *Le sacrifice au sacrifice de Dieu sans ses divins attributs*, & la parfaite indépendance de l'Écriture, prise au sens des anciens auteurs, 2 vol. contre Bayle. IV. Examen de deux Traités de M. de la Plazette, 2 vol. 6c. Ce Savant méritoit à Berlin un honneur plein de noblesse & de vertu. Son fils aîné rempli la place avec distinction, & mourut en 1749. Il étoit habile Musicien & Membre des Sociétés de Berlin & de Londres. On a de lui divers *Mémoires dans les Mémoires de l'Académie de Berlin*.

NAUGERIO, (André) Voyez NAVAGERO, (André)

NAVIERES, (Charles de) Poète François, de Sedan, étoit Calviniste & Gensilhomme seigneur du Duc de Baillif. Il fut tué à Paris en 1570, pendant l'insolente massacre de la S. Barthelemi. On a de lui un *Discours de la Reconnoissance*, un *Tragede intitulé Philandre*, & divers autres ouvrages, qui ne méritent pas l'attention des hommes de goût.

NAUILLUS, Roi de l'Isle d'Ébale, & père de Palamede. Son fils étoit aîné au legs de Troie, & le servit avec les Rois de l'Égypte. *Nauplius* en fut le surnom, qu'il eut le plus de difficulté qu'il put dans les États des Princes Grecs pendant leur absence, & qu'il gagna la prise de Troie, voyant la flotte des vainqueurs braver avec une violente témérité, il fit aller, pendant la nuit des feux sur les côtes de la mer, vis-à-vis des endroits où étoient les plus dangereux écueils, contre lesquels la plupart

de leurs vaisseaux vinrent échouer. *Nauplius* ayant appris qu'*Ulysse* & *Dionede* en étoient échappés, en eut tant de dépit qu'il se précipita dans la mer. Il y eut un autre *Nauplius*, fils de *Myrtes* & d'*Artemon*, qui fut un des Argonautes.

NAUSIRA, (Félicie) Esclave de Vienne en Autriche, fut élevée à cette place en 1741, par *Charles-Quint*. Cet Empereur voulut récompenser les services dans la chaise de son cabinet, & le fit élever à la Cour de France durant la tenue du Concile, en 1757. Ses mœurs étoient au rang de vivante pour les Evêques & pour le commun des fidèles. Nous avons de lui, 1. plusieurs ouvrages contre les Hétiens. II. Quelques Livres de *Morale*, parmi lesquels on distingue son *Traité de la Réformation*, dont ce titre: *De J. C. & non simul unum materiam referentibus*, Vienne 1757, in-4. ouvrage singulier, curieux & peu commun. III. Sept Livres des *Choses Miraculeuses*. L'Auteur y parle des monstres, des prodiges, des comètes. Cet ouvrage est fort curieux, mais l'Auteur paroît trop entêté. IV. *Arbitrage de la Pape Pie II.*, & celle de l'Empereur *Ferdinand III.* Des *Passes*, assez faibles. On a imprimé à Balle en 1690, in-8, un *Récueil des Lettres écrites à un Savant sur divers matières*. Ce *Récueil* renferme aussi un catalogue des ouvrages qu'il a composés.

NAUSTICAA, fille d'*Alcinous*, Roi des Phéaciens, dans l'Isle de Cypre, accueillit avec beaucoup de bonté *Ulysse*, qu'un naufrage avoit jeté sur la côte de cette Ile. Elle lui donna des habits, & le servit avec les Rois de l'Égypte. Cette Princesse eut un rang distingué dans l'*Odyssee d'Homère*.

NAXERA, (Bernard de) Jésuite, né à Tolède en 1607, & mort vers 1680, laissa I. des *Commentaires sur Josué*, les *Juges* & les *Rois*. II. Des *Sermons*, & d'autres ouvrages peu estimés.

NEANDER, (Miche) Théologien Protestant, savoit les Langues

& les Belles-Lettres. Il fut Professeur à Hildel en Allemagne, & mourut en 1705, à 70 ans. Il a donné plusieurs *Récueils des Sentences des Anciens Grecs*, des *Traité sur les Langues Hébraïques & Grecques*, des *Traité de Philosophie & de Théologie*, & on peut voir le détail de tous ses ouvrages dans le centième volume du P. *Nitron*.

NEANTHE, Musicien qu'*Apollon* fit mettre en pièces par des chiens, pour le punir d'avoir osé le louer de son fait, une *Néantia* prétendoit toucher aussi bien que lui.

NEARQUE, Navire, Pan des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, qui l'envoya naviguer sur l'Océan des Indes avec *Ousperis*. En étoient les bords de la mer, depuis l'embouchure de l'Inde, il parvint jusqu'à *Hannauda*, aujourdhui *Ombak*, *Alexandre* en étoit qu'il étoit journa à il le joignit & en fut récompensé d'une manière digne de ses travaux. On a de lui la relation de sa navigation de l'embouchure de l'Inde à *Ribylore*. Elle est curieuse, mais infidèle selon *Strabon*.

NEBRISSENSIS, P. ANTOINE NEBRISSENSIS.

NECESSITE, Divinité allégorique, fille de la Fortune, étoit adorée par toute la terre. Sa puissance étoit telle, qu'*Apollon* lui-même étoit forcé de lui obéir. Personne n'avoit eu de lui de la peur dans son temple à Combrée. On le voyoit aussi avec la Fortune à la mer, avec des mains de bronze, sans lesquelles elle tenoit ses langues échevillées & de grands coins.

NECHAO I, Roi d'Égypte, commença à régner 691 avant J. C. & fut tué 8 ans après par *Sabaco*, Roi Éthiopien. *Manéthon* sur les 14, lui succéda, & fut père de *Nechao II*, qui régna après lui, Pan 616 avant Jésus-Christ.

NECHAO II, *Boltra*, Roi d'Égypte, appelé *Florian Nicias* dans l'*Écriture*, étoit fils de *Psammétique*, après il succéda au Trône d'Égypte. Ce Prince, dès le commencement de son règne, entreprit de

créer un canal depuis le Nil jusqu'au Golfe d'Arabie; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage à cause du prodigieux nombre d'hommes qui y étoient péris. Il écrivit plusieurs lettres qu'il envoya découvrir la Mer Rouge & la Mer Méditerranée. Ses vaisseaux coururent le Mer Australe, & ayant pû jusqu'à un détroit appelé Gualabar, ils entrèrent dans la Mélanésie, par laquelle ils parvinrent en Egypte trois ans après leur départ. Néchas, jaloux de la gloire des Assyriens qui avoient envahi l'Empire d'Assyrie, s'avanga vers l'Éthiopie pour les combattre. Comme il passoit sur les terres de Juda, le pieux *Jehoiakim* qui étoit tributaire du Roi de Babylone, vint avec ses troupes pour lui disputer le passage. Néchas qui n'avoit rien à démêler avec le Roi de Juda, lui envoya dire que son dessein étoit d'aller du côté de l'Éthiopie, & qu'il étoit prêt de le laisser à la conquête. Mais *Jehoiakim* en aucun égard aux prières de Néchas. Il lui livra bataille à Mapiédo, sur la frontière de Moabite, & il le perdit avec la vie. Le Roi d'Égypte conduisit sa route, & arriva heureusement son entrepris contre les Assyriens, mais il fut vaincu à son tour par Nabuchodonosor, qui se sépara dans les années suivantes. Il mourut sous son règne.

NECKAM, Nequam ou Nalen, (Alexandre) Anglois, évêque de Paris, & fut Chancelier régulier & Abbé de S. Alban, & mourut à Worcester en 1227. On a de lui en latin, 1. des Commentaires sur les Psaumes & les Proverbes. 2. l'Écclésiaste, le Cantique des Cantiques & les Evangiles. 3. Le Traité, De montibus asensibus. 4. Un autre des Lettres. 5. Un De Nativitate terræ, & plusieurs autres. On se fait sur ces deux vers, qui paraissent contredire l'un l'autre tout à fait.

Vix hæc dixerunt, & in anni mense factas.
Dixit erat Nalen, vitam dixit semen equum.

NECTAIRE, nom de Théodore d'une Métropole, fut mis à la place de S. Grégoire de Nisiane, & fut le siège de Constantinople, par les Prêtres assemblés dans cette ville, en 381. Il s'étoit alors que Constantin étoit, ainsi il fut Evêque avant que d'être Chrétien. L'Empereur Théodose ayant demandé pour lui le Trône Episcopal, & on ne put le lui refuser. Ce fut sans son Episcopat que la discipline de Plériterius fut supprimée, dans l'Église de Constantinople. Une femme de qualité s'étant accoufée d'un enfant dé-couvert par un Diacre, ce fut un sujet de scandale pour le peuple. Néchas laissa alors la liberté à chacun de persécuter aux saints Mystères, sans passer par les exorcices latoniques de la pénitence publique. Le pape des Églises d'Orient fut élu en 397; il étoit de la naissance & beaucoup de talent pour les sciences, mais son savoir étoit fort borné, & sa vertu n'avoit pas été agréé de supérieurs, qu'on eût eu droit d'exiger d'un Evêque.

NEELUS, ou Nylus, (Nicolas) Dominus du Brabant, Docteur en Théologie dans la Faculté de Douai, y enseigna cette science avec réputation, fut Provincial de son Ordre le 29 Janvier 1604. On a de lui en latin de savants Commentaires sur le Génèse, le Cantique des Cantiques, les Epîtres de S. Paul & l'Apocalypse il parut pas ces ouvrages qu'il avoit écrits dans l'Église & dans les Langues.

NEERCANSEL, (Jean de) né à Gorkum, entra dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir pûssé avec succès la Philosophie & la Théologie dans cette Congrégation, il devint Archange d'Utrecht & Provinciale Apostolique. Le Chapitre de cette ville ayant perdu son Archevêque, donna cette place à Neercassel. Le Pape Alexandre VII. avoit voulu faire être l'Abbé Car. Doyen du Chapitre de Harlem, les deux compétiteurs, mais l'un & l'autre

tre de la paix, convinrent que Carthagois gouverneroit le Diocèse de Harlem sous le titre d'Archidiacre de Philippe, & Neercassel celui d'Utrecht. L'un le titre d'Evêque de Capoue. Le Notice du Pape approuva cet accord, & après la mort de Carthagois, Neercassel fut élu Evêque de tous les Catholiques de Hollande, dont le nombre étoit de plus de 400000. L'Archevêque d'Utrecht se trouva pendant toute la vie en la dispute de la suite de ses successeurs. Il mourut en 1686, à 60 ans, des fatigues qu'il eût eues en visitant son Diocèse. On a de lui trois Traités latins, le premier sur la lettre de l'Écriture-Sainte, le second sur le Saint des Saints, & le troisième intitulé, L'Amour païen, est un Traité de la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de l'Eucharistie. La meilleure Édition de l'Amour païen, est celle de 1684, 2 vol. in-8°. Il parut en François en 1720, en 3 vol. in-12. Les deux autres Traités ont été traduits en François par le Roi, Abbé de l'États-Bourgeois, ils sont excellents, à quelques endroits près, on Neercassel parut favorable aux erreurs de Janfenius. L'Amour païen fut corrigé par Alexandre VIII, & attendu par un décret de la sacrée Congrégation, l'année XI. il n'y avoit été désigné, ne voulut jamais le corriger; mais ce qu'on a fait dire de lui à ce Pape, *Il libro è buono e l'Autore è un Santo*, est une fable inventée par le parti, suivant un Auteur Jésuite. Que ce Partisan ait dans son opinion cet usage à l'Autour & à l'ouvrage, il n'en est pas moins vrai que l'un & l'autre le méritoient à certains égards.

NEERER, Nymphes que le Soleil aime, & dont il eut deux filles; il avoit aussi une charge de ce nom. **NEESSEN**, (Luires) de Brabant, Chanoine de la Cathédrale de Malines, & Prédicateur du Séminaire de cette Ville, augmenta considérablement les revenus de ce Séminaire, à condition qu'on n'y nommeroit pour Professeurs que des Clercs écoliers. On a de lui, 1. Une Théologie

scholastique. 2. Une Théologie morale, en latin. On s'en servoit autrefois dans les Séminaires des Pays-Bas. Ce Savant mourut en 1672. **NEGRO**, (François) appelé le Basile parmi les Poètes, & Jacques du Parc parmi les Poètes & de la Tragédie, dans le XVI siècle. Il en a une fameuse de cet Auteur, sous ce titre, *Il libro d'istorie*, in-4°. Elle est recherchée pour la poésie.

NEHEMIE, pieux & vaillant Jui, acquit la faveur d'Assarès Leque Méis, Roi de Perse, dont il étoit Richelieu, & obtint de ce Prince la permission de rebâtir Jérusalem. Les ennemis des Juifs méritent tout en creux pour s'y opposer. Ils vinrent en armes à Babilon de les surprendre dans le travail; mais Néhemie ayant fait arroser une partie de ses gens, les rangés par troupes derrière la muraille, ils bâtirent d'une main & se défendoient de l'autre. Tous les efforts des ennemis de Néhemie ne purent résister. Pendant ce gouvernement de Babilon, après un travail assidu de six jours, les murs de Jérusalem furent achevés, 474 ans avant J. C. On se prépara à en faire la dédicace avec solennité. Néhemie fit appeler les Prêtres, les Léviés & les Anciens du peuple en deux bandes; l'une marchoit du côté du midi, & l'autre du côté du septentrion sur les murs, elles se rencontrèrent dans le Temple, on Don immola de grandes victimes avec des transports de joie. L'état étoit en ordre pour la garde & la sûreté de la Ville, il vouloit que les principaux de la nation, & la dixième partie du peuple de Juda y fussent leur demeure. Il s'appliqua à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement, & le rétablit sur-tout à faire rompre les mariages contractés avec des femmes idolâtres. Après avoir rétabli le bon ordre, il voulut le perpétuer, & engagea les principaux de la nation à renouveler l'ancien alliance avec le Seigneur. La cérémonie s'en fit dans le Temple, & on s'en dressa un acte qui

fit fond des premiers de pensée & des frutes, & tout le reste donna poësie, avec fassant qu'il seroit fidèle à l'histoire, il retourna tenir à la Cour d'Alexandre, où ayant demeuré quel-ques années, il obtint par les instances priées, la permission de revenir à Jérusalem. A son arrivée, il trouva que, pendant son absence, il s'étoit gué plusieurs abus qu'il travailla à réformer; & après avoir gouverné le peuple jusqu'à pendant environ trente ans, il mourut en l'an 340 avant J. C. Néanmoins, on peut être Assur de le second Livre d'Esdras, qui commence ainsi: *Je suis le pasteur de Néhémie*. L'Autour y parle presque toujours en première personne; & cependant, le style est aussi élégant, qu'y remarque divers endroits qui n'ont pu avoir été écrits par Néhémie. C'est au temps de Néhémie que parut le livre sacré aux Hébreux, avant l'écriture de Babylone, avec une copie dans le fond d'un puits qui étoit à côté. Car, on a vu un homme s'en aller à Jérusalem, & se rapportant qu'une eau fraîche qu'il regarda de l'autre. Le puits qui se avoit été creusé, Millima au-dessus que le Soleil vint à paraître; ce qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient présents. Ce miracle écrivit vers à la consuetude du Roi de Persie, ce Prince se fit faire de nouvelles le lire où le feu avoit été éteint, & accorda aux Prêtres de grands privilèges.

NEKAM, FOR NEKAM.
NEDELMIUS, (Jean) Philologue Périssatien, de Glagow en Sibirie, fut Professeur en Logique & en Musique à Leningrad, où il mourut en l'an 1612, à 48 ans. Il a composé plusieurs autres ouvrages intitulés: *Le livre de sa vie en grec, sa vie en russe, explication exacte de l'Y & à quelques autres bonnes idées.*

NELIE, fils de Neptune & de la Nymphe Tyre, ayant été chassé de la Thésalie par son frère Pelias, alla se réfugier à Lacédémone, où il épousa Cléopée, dont il eut deux enfants, Harpalis le malheureux avec eux,

excepté Nélor, pour lui avoir refusé le passage en allant en Espagne.
NELSON, (Robert) Gentilhomme de Londres, voyageur fameux, & se fit remarquer par la probité & par son mérite. On a de lui en Anglois plusieurs ouvrages de poésie, estimés par son nation. Il vivoit dans le siècle dernier.

NEMIROD, fils de Chas, perdit sa vie à Chas, commença le premier à adorer la puissance souveraine sur les autres hommes. L'écriture dit de lui que c'étoit un puissant chasseur, *Je ne compte rien parer à terre, & être résolu de venant, c'est-à-dire, qu'il fut le plus hardi, le plus adroit & le plus indigne de tous les hommes dans ce désordre de ce point.* Il s'en vint à adorer à la chasse des bêtes les plus farouches, avec une troupe de jeunes gens fort hardis qu'il conduisit au travail, & qu'il accoutuma à manier les armes avec adresse. La Tour de Babel, dont il avoit été dans doute un des entrepreneurs, lui tenoit la citadelle; il étoit vers le lieu de mesurilles & de six ans Villo appelée Babylone, qui fut la siège de son Empire. A mourir qu'il étoit fort jeune, il étoit d'autres Villes dont la plus considérable fut Ninive qui fut la Tigre. Son règne fut de 65 ans; & il fut plus dout que son adorer & son ambition ne sembloient promettre. Ses héritiers lui dévèrent des Auteurs après sa mort.

NEMES, fils de Jupiter & de la Lune, donna son nom à une contrée d'Élide, où il y avoit une ville fortifiée, érigée par le terrible lion qui Harpalis étoit en faveur de Merope.

NEMESIAN, (Saint) & les Coléennes, Evêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique, durant la persécution de Valérien, l'an 257 de J. C. Saint Cyrille fait un grand éloge des vertus & de la constance de ces illustres Martyrs.

NEMESIAN, (Aurelia) Olympique, Némésiane) Poète Latin, natif de Cantho, vivit sous l'Empire de Carac & de Carac & Némésiane les autres. *Forfait dit que Némésian voulut*

voulut bien entrer en concurrence avec lui pour le prix de la Poésie. On ne fait rien de particulier sur sa vie, sinon qu'il avoit les qualités du cœur, jointes à celles de l'esprit. Il nous reste de lui *Ouvrages* adressés à Carac & à Némésiane après la mort de leur père. Ce Poète n'est pas venu encore jusqu'à nous. Quatre *Épigrammes*, qui sont l'ont pas mépris. Le diction en est assez régulier, les idées fines, & les vers ne manquent ni de tour, ni d'élégance. Du temps de Charlemagne, elles étoient au nombre des ouvrages classés. Nous ne avons une traduction en François par Mairan, dont la fidélité, l'exactitude, la précision & l'élégance ont mérité les éloges des gens de goût. Elle parut en 1714, 10-12, enrichie de notes qui offrent de la mythologie, des traits d'histoire, une érudition variée & beaucoup de critique. Némesian avoit aussi écrit sur le Pêche & sur la Machine. *Némésian* a souvent été imprimé avec *Gratus*, & souvent avec *Gratus* & *Calpurnia*.

NEMESIS ou ADRASTE, Déesse de la vengeance, fille de Jupiter & de la Nécessité, châtioit les méchants & ceux qui abouissent des présents de la fortune. On la représentoit toujours avec des ailes, armée de flèches & de torques, & sur sa tête une couronne enrichie d'une corne de cerf.

NEMESIUS, Philophe Chrétien, Evêque d'Emèse, lieu de la Palestine, dans la Phénicie, vivoit sous le fin de IV siècle, ou du commencement de V. Il nous reste de lui un Livre de la Nature de l'homme, qui se trouve en Grec & en Latin dans la Bibliothèque des Pères. *Némésius* a combattu avec force la fatalité des Stoïciens & les erreurs des Manichéens; mais il y soutint l'opinion de la préexistence des âmes. Ses vertus honorèrent la Philosophie & la Religion.

NEMOURS, (Marie d'Orléans) fille du Duc de Longueville, Duchesse de Nemours & Souveraine de Neuchâtel, en Suisse, née en 1625, & morte en 1707, à la suite des Mé-

mories écrites avec fidélité & d'un style élégant; elle y fait des portraits pleins de vérité, de vérité & d'oubli, des principaux auteurs des troubles de la France, dont elle décrit l'histoire, & plusieurs autres laits intéressants sur ces temps orageux. Ces Mémoires ont été imprimés à Paris séparément; j'en les a joint avec l'état de *Sady*, dans une édition d'Amsterdam.

NENIE, Déesse des Faveurables. On donoit aussi ce nom aux Chants funèbres, dont on attribue l'invention à Linus. Comme ces Chants étoient ordinairement vuides de sens, on en prit occasion l'appelle *Nenie* les maorais vers & les chansons vaines & ridicules.

NEPER, (Jean) Gentilhomme Ecoffois, & Baron de Marchiflon, se rendit très-habile dans les Mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers ouvrages estimés. Il vivoit dans le XVIIe siècle.

NEPTALI, fils de Jupiter & de la Nécessité, servante de Rœdal. Nous ne avons aucun particulier de la vie de Neptali, il fut quatre fois, *Isral, Gont, Jeor & Sallon*, & mourut en Egypte âgé de 152 ans. La bénédiction que *Jahé* lui donna en mourant, est évidemment interrompue; mais il sembleroit que l'explication la plus naturelle est celle qui rend les termes de l'original de cette manière: *Neptali est comme un trou d'arbre qui passe des branches nouvelles; & dont les racines sont hautes.* Les versions Grecques, Chaldéennes & Arabes sont conformes à cette interruption, qui d'ailleurs est justifiée par l'histoire. Car *Isaac* Tribu ne multiplia aussi prodigieusement que celle de *Neptali*, qui n'avoit que quatre fois l'esprit qu'il entra en Egypte, lesquels, en moins de 120 ans, produisirent environ 35000 hommes portant les armes.

NEPMUCENE ou NEPOMUCK, (Saint Jean de) Chanoine de Prague, Confesseur & Martyr, curé à Nepomuck en Bohême, vers 1320. Il eut sa tête Ecclésiastique, &

Il auroit pu en obtenir les plus hautes dignités, si la grande idée qu'il avoit de l'Épiscopat ne lui eût fait refuser jusqu'à trois Evêchés. Il accepta finalement la place de Confesseur de la Reine *Isabelle*, femme de *Napoléon*. Des Courtisans accablèrent cette Princesse d'avoir un commerce illégal avec un Seigneur de la Cour. *Nepos*, trop crédule, fit vanter *Nepos*, & voulut s'élever de révéler la confession de la Reine. Le refus *Isabelle*, les lettres de la Reine, & dans une prison avec des corrections sans pitié. *Nepos*, revenu à soi-même, rendit le Saint à ses fonctions ; mais la fureur étoit calmée, & n'ayant pu arracher les respects insolubles de *Nepos*, on le fit jeter dans la Molivade. Aussi étoit ce illustre Martyr de la Conscience, Rome le mit au rang des Bienheureux ; & en 1721, on a justifié une Confession tous nos jours, pour demander le bon usage de la Langue.

NEPOS, (Cornélius) Historien Latin, natif d'Hercule, près de *Viterbe*, succéda de temps de l'Empereur *Auguste*. Il étoit ami de *Cicéron* & *Asinius*, qui aimoient en lui un esprit délicat & un caractère caillé. De tous les ouvrages dont il avoit enrichi les Livratoires, il ne nous reste que les *Pris* des plus illustres Capitaines Grecs & Romains. On les a long-temps attribués à *Asinius Polio*, qui les publia, dit-on, sous son nom, pour s'étudier dans les bonnes grâces de *Théophraste*. Cet ouvrage est écrit avec une précision, cette élégance, cette élégance qui faisoient le caractère des Écrivains du siècle d'*Auguste*. L'auteur sembleroit de nous, mais sans précision. Il fut donc un véritable Émule un célèbre orateur. Tout y est rangé dans un ordre clair & sur. Les collections y sont plus prodigieuses ; mais celles qu'on y trouve sont vives, brillantes, nerveuses & respirent la vertu. Nous avons une Traduction française & française de *Cornélius Nepos*, par le Père de *Oratoire*, & une autre par M. *Fel-*

care, en 1720. Les meilleures éditions de cet Historien sont celle de *Jean Delphis*, Paris, *Lezard*, 1672, in-4. de *Denise par Courty*, & celle de *Veronien*, in-8. *Loyseau*, Confesseur en public une édition en 1743, in-12. Elle est dépourvue des titres des Capitaines Grecs, gravés d'après les Médailles & les anciens Monuments. M. *Philippe* la dirigea.

NETTUNE, fils de *Saxarès* & de *Rhée*. Lorsqu'il partaga avec ses frères *Jupiter* & *Pluton*, la possession de *Saxarès*, l'empeur des cieux lui échoit. Il lui fut nommé Dieu de la Mer, *Rhée* le leuva de la fumée de son père, comme elle avoit formé *Jupiter*. Elle le donna à des Berges pour s'élever, & quand il fut grand, il épousa *Amphitrite* eut plusieurs concubines, & fut saisi du Ciel avec *Amphitrite*, pour avoir combattu contre *Jupiter*. Ils allèrent ensemble auer *Leprotée* à rejeter les marais de *Troye*, & *Nepos* puni ce Roi pour lui avoir refusé son salaire, on sulsant un monstre mar qui dévorait tout le rivage. Il disputa vainement contre *Méneus* à qui danoisera un jour à la Ville d'*Athènes*. On le représente ordinairement par un chapeau de forme de coquille, traîné par deux chevaux marins, tenant en la main un trident.

NEPVEU, (François) né à S. Malo, en 1619, embrassa l'Institut des Jésuites en 1634. Il professa les Humanités & la Rhétorique durant six ans, & la Philosophie pendant trois ans ; il fut chargé ensuite de divers gouvernements dans quelques Missions de la Société, & il s'acquitta de ces emplois avec pureté de cœur & de lumière. Il étoit à la tête du Collège de *Combray*, lorsqu'il mourut, man en un état point en grande santé. Tous ses Ouvrages de *Père Népeus* ont la piété & la moralité pour objet & tels sont. I. De la connaissance & de l'amour de *Nostre Seigneur Jésus-Christ*, à Nantes, 1681, in-12, réimprimé plusieurs fois. II. *Méditation d'Oratoire*, à Nantes, 1684 & 1688, in-12 & à Paris, 1692 & 1693. Le Père *Seguret* a tra-

duit cet ouvrage en Italien. III. *Exercices spirituels pour honorer les Mystères de *Nostre Seigneur Jésus-Christ**, à Paris, 1693, in-11. IV. *Rituel des Pères de la multitude de saint Ignace*, à Paris, 1697, in-12, & encore en 1710 & 1714 ; cet Ouvrage a été traduit en Latin, & imprimé à Ingolstadt, en 1707, in-8. V. *La manière de se préparer à la mort pendant la vie*, qui peut servir pour une retraite de huit jours, à Paris, 1693, in-12. VI. *Précis de Réflexions Chrétiennes pour toutes les jours de l'année*, à Paris, 1699, in-12, 4 vol. Cet ouvrage a été traduit, 1°. en Latin, à Mulich, 1709, in-12, 4 tomes. 2°. en Italien, à Venise, 1713, in-12, 4 tomes. VII. *L'Esprit de Chrétiens*, ou la Conformité de *Chrétiens* avec J. C., à Paris, 1700, in-12. VIII. *Conférence chrétienne, ou Réflexions des principales actions & des péchés commises de la Vie Chrétienne*, à Paris, 1704, in-12. IX. *Retraite selon l'Esprit de la multitude de saint Ignace*, pour les Religieuses, à Paris, 1706, in-12. X. *Retraite spirituelle pour les personnes qui se préparent à la mort*, qui s'adressent à une plus grande perfection, à Paris, 1708, in-12.

NERÈS, Dieu Marin, fils de *Poëtes* & de *Téthys*, épousa la déesse *Doris*, dont il eut cinquante filles appelées *Néréides*, ou *Nymphes de la mer*.

NERI, (Saint Philippe de) Fondateur de l'Ordre des Prêtres de l'Oratoire, en France, naquit à Florence en 1517, d'une famille noble. Il eut dans la piété de ses lettres, il se distingua bientôt par sa science & par sa vertu. A l'âge de 19 ans, il alla à Rome où il orna son esprit & forma les mœurs & donna des exemples de sanctification & d'humilité. Philippe élevé au Sacerdoce à l'âge de 30 ans, fonda, en 1520, une célèbre Confrérie dans l'Eglise de Saint-Sauveur del Campo, pour le soulagement des pauvres Étrangers, des *Pèlerins* & des Convoitises, qui n'avoient point de retraite. Cette Confrérie fut commo-

de l'Oratoire de la Congrégation de l'Oratoire. S. Innocent ayant nommé à *Dieu Salvator*, frere du Cardinal du même nom, *Tarquin*, *Giulio Cardinal*, le célèbre *Baronius* & plusieurs autres excellents écrivains s'y attachèrent à l'Oratoire. *Copernic* en 1544. Les *Exercices Spirituels* avoient été traduits en 1528 dans l'Eglise de *San Giovanni* de la Charité, où saint Philippe ne quitta qu'en 1574, pour aller demeurer à *San Donato*. Le Pape *Grégoire XIII* approuva la Congrégation, l'année suivante. Le Père de cette nouvelle Mission donna quelques-uns de ses enfants qui rejoindrent *San Oreste* dans toute l'Italie. On ne doit pas dire surpris qu'il eut beaucoup de succès ; on ne fut point de vœux dans cette Congrégation, on n'y eût rien que par le bon de la charité ; le Général y gouverne qui n'est pas & les ordres ne sont ni d'un Tyran ni d'un Despote. Le Saint Fondateur mourut à Rome, en 1593, à 80 ans. Il étoit aimé du Général, trois ans auparavant, en faveur de *Baronius*, qui travailla par son conseil, les uns *Annuaire Ecclesiastique*. Les Constitutions qu'il avoit faites à la Congrégation, ne furent impudiques qu'en 1674. L'emploi principal qu'il donna à ses Prêtres, est de leur donner les jours dans leur Oratoire ou Eglise des Instructions à la portée de *San Augustin*, employé vraiment d'*Augustin*, & dans les *Discours de Neri* écrits avec *San Innocent*. Il y avoit dans son esprit pour élever le Dieu sans des *Exemples*, *Préceptes* par eux-mêmes, en 1623, par *Grégoire XV*.

NERON, (Domitius) Empereur Romain, fils de *Caïus Domitius Ahenobarbus*, & de *Agrippine*, fille de *Germanicus*, fut à l'âge de treize ans nommé *Cléopâtre*, par le J. C. & lui succéda l'an 54. Les commémorations du règne du jeune Empereur furent comme la fin de celui d'*Auguste*, *Barthas* & *Stéphen* lui avoient donné une excellente éducation ; le premier en imprimant dans son âme ces qualités faibles & nobles qui pro-

duisent les grades actives, l'autre en polissent & un amant fut admis. Les Romains le regardèrent comme un présent du Ciel. Il donna joie, libéral, affable, poli, compatissant, & d'un orator sensible à la pitié. Un jour qu'on lui présentait à signer la Sentence d'une personne condamnée à mort. *Je voudrais bien,* dit-il, *me savoir pas signer. Une condamnation n'est point l'écrit de ses qualités. Le Sénat l'ayant lu, fit la queue de son Gouvernement; il répéta: Attendz à me levez que je l'ai mérité. N'avez ne continua pas comme il avoit commencé; il secca d'abord la joug d'*Agrippa*, sa mere, *Complia* sentit qu'il lui devoit la naissance & l'Empire. Le caractère perfide & violent de cette Penelope fit craindre à *Néron* qu'elle ne lui ôtât le Trône pour le donner à *Brazennus*, fils de *Claude*, à qui il appartenoit. Pour dissiper ses craintes, il le fit père par le poison. Un crime si amer un autre. *Néron*, ivré à la corruption de son cœur, oublia bientôt jusqu'aux bienfaisances, tribut que les hommes le doivent respectivement. Il perdait les omens dans les tués, dans les cabarets & dans les lieux de débauche, suivi d'une jeunesse effrénée, avec laquelle il s'entourait, volait & fustige. Un autre, ent' autres, il rencontra, un fort de la taverner, le Sénateur *Hortensius* avec sa femme, à qui il vouloit faire violence. Le mari ne le souffroit point, le frappa avec beaucoup d'emportement & pensa le tuer. Quelques jours après, *Momanius* apprit que c'étoit l'Empereur qu'il avoit battu, & s'étant avisé de lui écrire pour lui en faire des excuses, *Néron* dit: *Quoi, il m'a frappé & moi excusé!* fit sur le champ il lui envoya un ordre de se dévoter la mort. Son cœur s'accoutuma peu à peu au meurtre; enfin il fit massacrer sa mere *Agrippina*. Pour la faire péir d'une manière qui parut naturelle, il la fit embaumer dans une Galere construite de façon que le heur tombait de lui-même & le fond s'élevait en même temps. Ce friza-*

glé ne lui ayant pas suffi, il envoya son assassin, *Amat*, le poignarder; à Baye, on eût l'enfant sauvé, à peine la mere eût-elle rendu le dernier soupir, que la nature fit entendre la voix. Le barbare croyoit toujours voir *Agrippina* teinte de sang & exhalant tous les coups des lèches. Ministres de ses vengeances. Cependant il tâcha de le justifier auprès du Sénat, en imputant toutes sortes de crimes à la mere. *Une loi avoit été la vie,* & devoit-il, *ses peurs* *l'année*. Le Sénat, aussi lâche que lui, approuva cette atrocité, & le Peuple, non moins corrompu que les Magistrats, alla avec eux au-devant de lui lorsqu'il se fit son entrée à Rome. On le reçut avec autant de solennité, que s'il avoit été de retour d'une victoire. *Néron*, se voyant autant célébré que de sujets, ne consulta plus que le dégoûtement de son esprit aviné. On vit un Empereur Comédien, qui jouoit publiquement sur les Théâtres comme un autre ordinaire. Il croyoit même excellent en cet Art. Le chant étoit fort-jaloux la grande passion; il étoit si jaloux de la beauté de la voix, qu'il étoit pourtant ni belle, ni forte, que de peur de la diminuer, il se privoit de manger & se purgeoit fréquemment. Il parloit souvent par la scene, la Lyre à la main, suivi de *Burcius* & de *Stropeus*, qui applaudissoient par complaisance. Lorsqu'il devoit chanter en public, des Gardes Croient dispersés d'appeler en silence, pour qu'on eût qu'il n'avoit pas été affecté, sentaient aux chemises de la voix. Cet Empereur Comédien disputoit avec ardeur contre les Musiciens & les Acteurs. Il fit le voyage de la Grece, pour entrer en lice aux Jeux Olympiques. Quelques efforts qu'il fit pour mériter le prix, il ne l'obtint que par faveur, ayant été servi par un vilain de la cour. Il ne battit pas au retour de ces grands exploits, de rentrer en triomphe à Rome, fit le Choe d'*Auguste*, entouré de Musiciens & de Comédiens de tous les pays du monde. On se attendoit pas qu'il

pût rien imaginer au-delà de ce qu'on avoit vu de lui; mais il étoit fait pour commettre des crimes ignora jusqu'alors. Il s'avisa de s'habiller en femme & de se marier en odonémie avec l'infante *Pitagora*, & depuis en d'autres noces de la même espèce avec *Daphne*, un de ses affranchis. Par un retour à son premier sexe, il devint l'époux d'un jeune homme nommé *Sporus*, qu'il fit mutiler pour lui donner un ais de femme. L'extravagant *Néron* servoit la singularité époué des extrêmes l'impudicité, & parut ainsi en public avec son Eunome. C'est alors que les gladiateurs de Rome dirent que le monde avoit été heureux, si le pere de ce monstre n'étoit jamais ou de pareilles femmes. Sa férocité tempéroit à cece sur ses infâmes débauches. *Ostias*, la femme, *Burcius*, *Sincus*, *Lucius*, *Pitamus*, *Poppe*, sa femme, furent sacrifiés à la fureur. Ces meurtres furent suivis d'un grand nombre d'autres, qu'on ne le regarda plus que comme un bête féroce dévoré de sang. Ce célèbre gladiateur d'avoit enchaîné sur tous les vices. *Mis Peltolus*, *Éphod*, n'ont pas connu comme mal les droits de la justice absolue. *Palmé* même, ajoutoit-il, *des hat qui aime*, parce qu'il ne dépend par *Armo* *sol d'ère* *aimé*, un lieu qu'il ne dépend que de moi fait *ère* *hai*. Entendant un jour quelqu'un se servir de cette façon de parler, provenoit à *Qu* le monde brisé quand je ferois mari; il répliqua: *Et moi je dis: Qu'il brisé & que je le sois*. Ce fut alors qu'après un festin aussi extravagant qu'abominable, il fit mettre le feu aux quatre coins de l'enceinte de Troie. L'ombelomant dura neuf jours. Les plus beaux Monuments de l'Antiquité furent consumés par les flammes. Il eût six quartiers de la Ville réduits en cendres. Ce spectacle lamentable fut une fête pour lui. Il monta sur une tour fort élevée, pour en jouir à son aise. Il ne manqua plus à ce festin que de le rejeter par les innocens. Il accusa les Chrétiens de ce crime, &

ils furent des, lurs l'objet de la cruauté. Il fit fait couvrir de cire & d'autres matieres combustibles ceux qu'on découvrit, & les faisoit brûler en feu, étant à cela servoit flambéaux. Ce ne fut pas seulement par cette persécution que *Néron* chercha à se débarrasser de l'innocence de Rome; mais encore par le feu qu'il fit de l'embellir. Il fit rebâti ce qui avoit été brûlé, rendit les rues plus larges & plus droites, agrandit les places & environna les quartiers de portiques superbes. Un Palais magnifique, tout brillant d'or & d'argent, de marbre, d'albâtre, de jaspé & de topaze, s'éleva pour lui, avec une magnificence vraiment royale. S'il fut prodigue pour le dedans & le dehors de cet Edifice, il ne le fut pas moins dans le reste. Allait-il à la pêche? les filets étoient d'or-tissé, & les cordes de soie. Retropremoit-il un voyage? il faisoit mille Fourgons pour la garde-robe seule. On ne lui vit jamais deux fois le même habillement. *Suetone* assure qu'au seul enterrement de son Singe, il employa toutes les richesses du plus riche Ultime de son temps. Ses libéralités envers le peuple Romain surpassent toutes celles de ses Prédécesseurs. Il répandoit sur lui l'or & l'argent & jusqu'à des pierres précieuses, & lorsque les poëtes avoient pas de nature à être dérivés à l'usage, il faisoit jeter des billets, qui en exprimoient la valeur. Cette prodigalité, il extravaqua à la Ville de Rome, fut fondée aux *Francennes Galba*, Gouverneur de la Gaule Taragonoise, homme illustre par sa naissance & par son mérite, délik-provau hautement ces vexations. *Néron*, instruit de cette hardiesse, envoya ordre de le faire mourir. *Galba* sentit la supplex en se faisant proclamer Empereur. Il fut poussé à cette démarche par *Fadus* qui lui devoit d'avoir pitié à gens humain. *Lucet* leur deshabile Maître des flans. *Benoit* tout l'Empire le reconnut. Le Sénat déclara *Néron* ennemi public & le condamna à être précipité de la roche du Capitule, après avoir

est ordonné tout publiquement, & fut exécuté jusqu'à la mort. Le Tyran portait son fustige de la poitrine, l'an 63 de J. C. Il étoit bien juste qu'un particulier de la plus exécrable mortuë que l'enfer eût vomi, fit son propre horreur. En vain espérait-il d'être ses dernières vilesz quel-qu'un qui vouloit lui donner la mort. Personne ne vouloit lui rendre ce dangereux service. Qu'il s'écrioit dans son désespoir, *est-il possible que je n'aie ni mourir par d'infâme, ni être ni assés pour me l'ôter ?* Il étoit difficile d'espérer le jour des Romains, lorsqu'ils apprenent la mort. On s'écrioit publiquement le signal de la liberté, & le peuple se couvrit la tête d'un chapeau semblable à celui que prennent les esclaves après leur affranchissement. Le Sénat fut plus d'un mois sensible à Néron avant d'être de l'abolir, après avoir fait mourir tous les Sénateurs. Lactance apprit les premiers nouvelles de la rébellion, il forma le projet de faire massacrer tous les Gouverneurs des Provinces & tous les Généraux d'armée, & même ensuite de la République, de faire peindre tous les Rois, & de porter sur les Gaulois qui étoient à Rome, d'abandonner le pillage des Gaulles son zèle, d'empêcher le Sénat d'être dans un repos, de briller Rome une fois de plus, & de briser en même temps dans les rues, les biens réservés pour les particuliers, afin d'empêcher le peuple d'acquiescer le feu. Ce ne fut pas sans aucun motif, ni par aucun motif de raison, ni sans aucun projet infensé de farieux, mais par la seule impossibilité de les exécuter.

NERVA. (Cécilius) Empereur Romain, succéda à Domitian l'an 96 de J. C. Cécilius Néron Empereur qui ne fut point Romain au lieu d'origine, ce, & qu'on lui fit né à Narni ville d'Ombrie, se parut d'abord originaire de Cécile. Son oncle Marcus Cécilius Nerva, avoit été Consul sous Trajan. & avoit en tousjours beaucoup de crédit sous cet Empereur, qui l'emmena avec lui dans l'île de Caprée, où il se laissa

enfermer de suite, ne voulant plus être témoin des crimes de ce méchant Prince. Son père étoit un fameux Jurisconsulte, que Pappianus combla d'honneur & de banquets. Son fils fut digne de lui par la sagesse, son assiduité, la générosité, son adresse & sa vigilance. Son premier soin fut de rappeler tous les Chrétiens en leur lieu, & de leur primitive l'extériorité de leur Religion. Les Poètes, qui avoient eu le sort des Chrétiens bannis, furent aussi de leur parti. Aussi libéral que juste, il abolit tous les nouveaux impôts, & ayant ordonné les revenus sur ses largesses, il y remédia par la vente de ses meubles les plus riches. Il voulut qu'on devint à ses propres dépens les enfants des familles obligées. Uno de ses plus belles lois fut celle qui défendoit d'abuser du bas âge des enfants pour se faire des Émouques. Sa modeste égalité lui étoit, il ne souffrit pas qu'on eût aucune flatterie en son honneur, & il convertit en monnaie toutes les statues d'or & d'argent que Domitian s'étoit fait ériger, & que le Sénat avoit consenties après les autres statues. Sa dévotion, d'annoncer le plus beau relief à toutes les autres vertus. Il avoit juré publiquement, que tant qu'il seroit sul-Sénateur, il seroit ni mort, il fit si facile à sa parole, qu'un lieu de punir deux d'entre eux qui avoient conspiré contre sa vie, il se contenta de leur faire connaître qu'il n'ignoroit rien de leur projet. Il les mena ensuite avec lui au Théâtre, les plaça à ses côtés, & leur montrant les spectes qu'on lui présentait suivant la coutume, il leur dit: *Esprits sur moi si elles font horreur. Quelques-uns qui fut son gouvernement, son règne ne fut pas moment, excepté de son complot que le tyrannicide fait, traître. Les Prétoriens se révoltèrent la seconde année de son empire. He al-jurent au Palais, & forcèrent l'Empereur, les armes à la main, à se précéder à tout ce qu'ils voulaient. Nerva trop faible ou trop vieux pour opprimer une si grande rébellion, & soutenir seul le poids du Trône,*

visé Trajan. Il mourut l'année d'après, l'an 97 de J. C. Ce Prince étoit recommandable par toutes les qualités d'un Prince Philosophique, & surtout par la modération dans la plus haute fortune; mais la douceur fut de malheureux effets. Les Gouverneurs des Provinces commirent mille injustices, & les peints furent tyrannisés, parce que celui qui étoit à la tête des grands ne faisoit pas les justes. Aulus Fronton, un des plus sages Secrétaire de Rome, dit un jour publiquement: *C'est un grand malheur que de vivre sous un Prince au tout est défendu, mais d'en être un plus grand à être sous celui au tout est permis. Nerva avoit les Lettres & récompensait ceux qui s'y adonoient. Néron avoit beaucoup aimé à cause de son talent pour la Poésie qu'il cultivoit en homme sage, sans trop s'y appliquer.*

NESSOND. (Henri de) Archevêque de Toulouze, & de l'Académie Française, d'une illustre famille de Langoumois, se donna de bonne heure à l'état Ecclésiastique. Il fut d'abord nommé à l'Évêché de Montauban, & passa ensuite à l'Évêché de Falais, & en 1791 à celui de Toulouze où il mourut en 1792. Il avoit été reçu à l'Académie Française en 1710, à la place du célèbre Fénelon. Il a joué pendant la vie de la plus grande réputation d'Épigramme; la mort lui ayant un jour marqué lorsqu'il avoit soixante dix ans. Ce Prince lui dit avec bonté: *Je fais bien aise, M. de Nessond, que vous me donniez le temps de passer les belles choses que vous me faites. On y recueille les Sermons, Harangues, &c. de M. de Nessond, Paris, 1726, in 12.*

NESSUS. Contre, fils d'Ixion & de la Nue, étoit fils servie à Hercule pour porter Deganis assés de l'immense Evénement. Lorsqu'il eut passé il voulut Pelever, mais Héros le tua d'un coup de Boite, & le Créateur dans un moment la cheville secante de son sang & Deganis, l'alloint que cette cheville avoit la vertu de rappeler Héros, lorsqu'il vou-

droit s'attacher à quelqu'autre. C'étoit un poisson qui se perchoit la vie à sa tête.

NÉTOR, fils de Nèle & de Cléopée, fut gouverneur du sort de son père & de ses frères (Peyg Nélus). Il combattit contre les Centaures, qui voulaient enlever Hippodamie, & la fit avec grande réputation au siège de Troie. Apollon le fit vivre 300 ans.

NESTORUS, né à Germanie dans la Syrie, embrassa la vie monastique & se consacra à la prédication. C'étoit le chemin des dignités, & il avoit tous les talents nécessaires pour réussir. Son esprit fut & pénétrant, son caractère modeste, son usage exact, tout concourut à lui mériter le respect & l'estime des peuples. Après la mort de S. Séverus au 428, Théodose le jeune l'éleva sur le siège de Constantinople. Néstorius entraîné par le zèle le plus ardent, echa de l'inspire à ce Prince. Il lui dit d'être son premier Secrétaire. D'abord, mal le respect & l'estime, le roi vouut honorer le Ciel. Secrétaire, mais pour exhorter les ennemis de Dieu, & le roi se permit un discours sévère contre ceux de notre Empire. Après avoir établi son esprit de ces idées rigoureuses, qu'il eût de l'Empereur contre les Ariens. Il dit que le temps étoit venu de donner une nouvelle forme au Christianisme. Un Prêtre nommé Anathole, prêcha par son ordre qu'on ne devoit point appeler la sainte Vierge la Mère de Dieu, & Nestorius monta hautement en chaire, pour soutenir cette doctrine. Il fallut selon lui reconnaître dans Jésus-Christ deux personnes aussi bien que deux esprits, le Dieu & l'homme; de façon qu'on ne devoit pas appeler Marie mère de Dieu, mais Mère du Christ. Cette erreur infatigable le mystère de l'Incarnation, qui consistait dans l'union des deux natures divines & humaines dans la personne du Verbe, d'où se résulta un Homme-Dieu, appelée J. C. dont les mérites infinis ont racheté le genre humain. Les nouveautés de Nestorius exciterent

une indignation générale. L'Avocat *Epistè*, depuis Evêque de Dorvèze, alors simple Avocat, interrompit un milieu de son discours. Le peuple le suivait, ou s'adressa à S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, qui déclara que le Patriarche de Constantinople étoit dans l'erreur. Cette opinion de deux Prélats alluma le feu de la discorde. Il se forma deux partis dans Constantinople, de ces deux factions on combattit sans pour rendre leur doctrine offensée. Les ennemis de *Nestorius* facillitèrent de leur indifférence la divinité de Jésus-Christ, qui s'appelloit seulement *Verbe-Dieu*, & qu'il réduisit à la condition d'un simple homme. Les Partisans de *Nestorius*, au contraire reprochoient à S. Cyrille d'avoir avoué la divinité, & qu'il l'abaissât à toutes les infirmités humaines. Il lui appliquoit toutes les railleries des Païens, qui étoient injurier aux Chrétiens sur leur Dieu croisé. Bientôt les deux Patriarches informèrent toute l'Eglise de leurs contestations. *Ancas de Bédè* & *Jean d'Antioche* approuvèrent la doctrine de S. Cyrille, & condamnèrent celle de *Nestorius*, mais ils concilièrent au premier, de se pas relâcher avec tant de chaleur des espérances par, exactes, & d'appaiser par un sage Réponse une querelle qui pourroit être funeste. Le Pape *Celèstin*, auquel les deux Archevêques avoient écrit, assembla un Concile à Rome en 430, qui approuva *Cyrille* & condamna les erreurs de *Nestorius*. Le Patriarche d'Alexandrie, fort de l'appui d'un Concile de Rome, assembla un Concile à Alexandrie, dans lequel il lança douze anathèmes contre toutes les propositions hérétiques des *Nestorius*. Il n'y répondit que par douze autres anathèmes. L'Empereur *Théodose* ordonna qu'on convoquerait un Concile général à Ephèse en 431. *Nestorius* fut appelé à cette assemblée, & refusa de s'y trouver, sans prétendre que le Concile ne devoit pas commencer avant l'arrivée des Orientaux. Les Evêques n'eurent point d'égard à ces raisons, & ils le déposèrent après avoir fou-

trouvé ses erreurs. Ce Concile ne mit pas fin aux querelles. Les Evêques d'Egypte & ceux d'Orient, après avoir traité plusieurs communications, envoyèrent chacun de leur côté des Députés à l'Empereur. Les Caucasiens prirent parti dans cette affaire; mais-ci pour *Cyrille*, et-ci-la pour *Nestorius*. Les uns étoient d'avis que l'Empereur déclarât que ce qui avoit été fait de part & d'autre étoit légitime, les autres disoient qu'il falloit déclarer tout nul, & faire venir des Evêques délégués pour examiner tout ce qui s'étoit passé à Ephèse. *Théodose* donna quelque-temps entre les deux partis; & prit enfin celui d'approuver la déposition de *Nestorius* & celle de S. Cyrille, pendant qu'en ce qui regardoit la foi, ils faisoient tous l'accord puis-qu'ils reconnoissent tous le Concile de Nicée. Le jugement de *Théodose* ne résolut pas la paix; les partisans de *Nestorius* & les défenseurs du Concile passèrent de la discussion aux insultes, & des insultes aux armes, & l'on vit bientôt une guerre sanglante & acharnée se déclarer entre les deux partis. *Théodose*, Prince d'un caractère sage, juste & pacifique, fut également irrité contre *Nestorius* & contre *Cyrille*. Il vit alors que ce qui avoit pris dans *Nestorius* pour de sage & pour de la fermeté, n'étoit que l'effet d'une humeur violente & de l'opiniâtreté. Le pape de l'église & de la papauté, au sujet & à l'occasion. Qu'on ne parle plus de *Nestorius*, dit-il, il est évident qu'il n'a fait que une fois un grand mal. Cet Hérétique devoit donc être puni à toute la Cour & son nom seul exciter l'indignation des Constantin, & l'on traitoit de schisme tout ceux qui osèrent appeler lui. Il en fut informé & obtint à se retirer dans le Montathier où il étoit avant de passer sur le siège de Constantinople; il en obtint la permission & partit aussitôt avec une troupe de gens de son Montathier. L'Empereur, informé de ces intrigues, le relégua dans la Thébéide,

où il mourut dans l'opprobre & dans la misère. Sa fin ne fut pas celle de son hérésie. Elle passa de l'Empire Romain en Perse, où elle fit des progrès rapides; de là elle se répandit aux extrémités de l'Asie, où elle est encore aujourd'hui professée par les Chaldéens ou Nestoriens de Syrie. *Nestorius* avoit composé des Sermons & d'autres ouvrages dont il nous reste des fragments.

NETHEMUS, (*Manlius*) Théologien de la Religion prétendue Réformée, né en 1618 dans le pays de Juliers, fut quelque temps Ministre à Cleeves, puis Professeur de Théologie à Utrecht en 1645. C'étoit un homme entêté. Il fut déposé en 1664, pour avoir tenté avec trop de chaleur, ete les revenus du Chapitre d'Utrecht ne pouvoient, sans injustice, être donnés à des laïques, & pour avoir parlé avec peu de ménagements des Etats de Groningue, au sujet de l'emploi des biens ecclésiastiques. Il devint sèpe ans après Pasteur & Professeur de Théologie à Heubon, où il mourut en 1688. On a de lui un Traité de *Transubstantiation*; un autre de *de sacramento Sacerdotii*, & divers autres Livres de Théologie & de Controverce où il y a plus de vivacité que de raison.

NETSCHER, (*Gaspard*) Poëte, né à Prague en 1636, mort à la Haye en 1684, écrivit son *Impérion*, sortit du service du Roi de Pologne, & fut un peu de temps à la Religion Catholique, fut obligé de sortir de Prague; elle se vint avec ses trois enfants dans un Château assiégé, où elle vit périr deux de ses fils par la famine. Le même sort la menaça; mais elle le sauva un nuit, tenant *Gaspard* entre ses mains, & vint à Ansbach, où un Médecin nommé *Tollner*, lui donna du secours & prit soin du jeune *Netscher*. Il le destinait à la profession, mais la sarrée en avoit décidé autrement; il fallut lui donner un Maître de Dessin. Un Vintier, le seul bon maître qui fut un peu peindre à Ansbach, lui montra les premiers principes de l'art; bientôt l'Évee surpassa le maître; il alla à

Deventer chez *Turburg*, Peintre célèbre de Bourgogne maître de cette ville. *Netscher* haïssoit tout d'après nature; il avoit un talent singulier pour peindre les étoffes & le linge. Des Marchands de tableaux occupent longtemps son pinceau, adjoignant à tous ses prix ce qu'ils vendent fort cher. *Gaspard* s'en aperçut & résolut d'aller à Rome; mais on l'arrêta en chemin; il se logea à Bordeaux chez un Marchand qui avoit une noce fort aimable; *Netscher* ne put le dédaigner de l'amour & de l'espérance. Il ne songea plus à son voyage, & résolut en Hollande, de s'en aller à l'appui qu'à Portrai; il acquit beaucoup de réputation dans ce genre, & se fit une fortune honnête; il posséda même son état à une pension considérable sous *Charles II* Roi d'Angleterre, lui fit offrir, pour l'entretenir à son service, *Netscher* a travaillé un petit; il avoit un goût de dessin assez correct, mais qui tenoit toujours du goût Flamand. Sa touche est fine, délicate & noble; ses couleurs locales sont bonnes; il avoit aussi une grande intelligence de clair-obscur; ce genre étoit de réputation sur les tableaux un certain avant d'y mettre la dernière main; il ramainoit ensuite les couleurs, les loit & les fondoit ensemble.

NETTER, (*Thomas*) Théologien de l'Ordre des Carmes, plus connu sous le nom de *Thomas d'Aquin* ou de *Walter*, village d'Ardenne, dans lequel il prit naissance, fut employé par les Rois d'Angleterre dans plusieurs affaires importantes. Il parut avec écor au Concile de Constance, où il terrassa les Hérétiques & les Wickliffites. Il mourut en 1279, après avoir été élevé aux premières charges de son Ordre. On a de lui un Traité intitulé *De Divina Trinitate secundum Fidei Ecclesie Catholicæ*, 8 vol. in-Folio, 1571, rare. Il est Auteur d'autres ouvrages pleins d'érudition.

NEU, (*Jean Christian*) Professeur d'Histoire, d'Éloquence & de Poésie à Tubinge, où il mourut en 1710, est Auteur de quelques ouvrages

gers littéraires, dans lesquels on remarque un savoir profond & une critique exacte.

NEUBAUER, (Zemel - Polonio) Théologien Prussien, né à Magdebourg en 1709, fut Professeur en Astronomie et Logique, puis en Théologie à Gießen, où il mourut en 1764. On a de lui, 1. beaucoup de Dissertations Académiques, sur diverses matières de divers Textes de l'Écriture-Sainte. II. Des Sermons. IV. Des *Revelés* de saints. Traité des Sorciers de Hele-V. La Foi des Théologiens en Théologie de Gießen, & plusieurs autres ouvrages qui sont une preuve de ses connoissances.

NEUBRIGE, (Guillaume de) Jéru-
solymitain, *(Guillaume de)* s'est distingué le Poète, *Nubigenis*.

NEVERS, (Fidélité de) Marguerite Marguerite, Duc de) Chevalier des Ordres du Roi, eut pour père le Cardinal Mazarin. Il vint à Rome & reçut de la nature beaucoup de génie & de talent pour les Belles-Lettres, mais ce génie ne parut point dans les écoles pour la *Phéne* de *Précis* contre celle de *Racine*. *Nicolas des Heures* & sans du premier, fit, au sujet de la première représentation de la pièce du second, le fameux sonnet :

*Dans un festival d'art, Phéne rem-
place à Mlle.*

*Dix des vers de l'éclair plusieurs
n'ont rien, &c.*

Mais il ne parut point sous son nom. On chercha par-tout à découvrir l'Auteur. Les amis de *Racine* les attendirent au Duc de Nevers, & parodierent le sonnet :

*Dans un Palais d'art, Dames jaloux
& Mlle.*

*Fait des vers, où jamais plusieurs
n'ont rien.*

Cétoit aussi peu rendre justice à ce Duc, dont on a des vers fort agréables, qu'il le rendoit peu lui-même à *Racine*, dont il n'estimoit point les

ouvrages. Mais, dans une telle chaleur des esprits, pouvoit-on bien apprécier les choses? Un parti ne cherchoit qu'à décrier l'autre, qu'à l'écarter. Les censeurs dont on prisonna le Duc dans la Parodie, étonnés & surpris, mais où y traita la foule avec plus d'indécence.

*Une four vagabonde, aux orbes plus
noirs que blancs,
Va dans toutes les Cours montrer
ses...*

Il ne dut point que votre atrocité
de voir de *Dissipés* & de *Racine*.
Dans son premier transport, il parla
de les faire allonger. Le Duc fit la
Parodie de celle qu'il leur adressoit,
& leur dit :

*Vous en ferez peult, fatigués en-
vain,
Mon pas en trépassé, d'un feu de
mon-ne-Rex.
Mais de coupe de-bien, dans un
plus Théâtre.*

Tous deux délaissèrent les vers dont le Duc les croyoit les auteurs. Ils en apprirent bientôt des suites terribles. Cette affaire fut un véritable événement en avois, sans le Prince de Condé, fils du grand Condé, qui prit *Racine* & *Dissipés* sous la protection, il fit dire au Duc de Nevers & même en termes assez durs, qu'il regardoit comme fâcheux à lui-même les insultes qu'on s'arrogeoit de leur faire. Il fit même offrir aux deux amis l'Hôtel de Condé pour certains. *Si vous êtes innocents*, leur dit-il, *venez-y & j'en serai sûr, car j'en serai sûr.* Cette conteste fut éteinte lorsqu'on fut que le Chevalier de Nevers, le Comte de Fougues, Messieurs & quelques autres Seigneurs de distinction avoient fait dans un repas la Parodie du Sonnet. Le Duc de Nevers mourut en 1707, après avoir publié plusieurs Pièces de Poésie d'un goût singulier & qui ne manquent ni d'esprit, ni d'imagination. On connoît ses vers contre *Racine*, le Reformateur de la Teppe,

qui étoit écrit contre l'Archevêque Fénelon.

*Ces Abbés, qu'on croyoit pleins de
sainteté,
Poult d'une la retraite & dans l'ho-
milité,*

*Orqueils ont de ses Ombres, dans de
sa profusion,
Rien qu'ils soient flétris, en comptant
le silence;*

*Et ceux qui font Poètes s'animant
aujourd'hui,*

*De s'écarter de s'être déclamés contre
lui;*

*Et moi humble de ceux que fit de sa
laïvreté,
Il n'a d'écarter ce que Rome examine.*

Son étoit & les talons se font perfectionnés dans son petit-fils. C'est ce qu'a dit M. de Valart, & l'épave de sa réponse après lui.

NEUFBRUNN, (Louis de) Poète François sous le règne de Louis XIII, étoit de faire des vers, dans les rimés étoient formées de syllabes qui composent le nom de ceux qu'il prétendoit louer. *Vainqueur* étoit ridicule cette manière poétique. *Messieurs* vouloit lui répondre, mais c'étoit le héros qui se batoit contre le Roi. Cet homme étoit le qualifié de *Poète Historique de Monsieur*, frère aîné de St. Maurice. Ses Poèmes ont été imprimés, mais on ne les trouve plus que chez les apothicaires.

NEUFVILLE, (Nicolas de) Seigneur de Villiers, & Conseiller & Secrétaire d'Etat, Grand Trésorier des Ordres du Roi, épousa la fille de l'Abbe-Episcop, Secrétaire d'Etat, & fut employé par le Roi Charles-Emmanuel de Sardaigne, dans les affaires les plus importantes. Duc d'Uzès de France, où il fut fait prisonnier à Crémone, le 2 Février 1701. Il fut encore le maître de perdre la bataille de Ramillies en Flandres, le 23 Mai 1706. Ces malheurs, suites de son inexpérience & de la mal-adresse, rabaisèrent un peu son ton d'ambassadeur & son air aristocratique. Avant de s'écarter à Crémone, il se parlait qu'avec mépris des Généraux de l'Empereur. Il fut, & étoit en prison, que se fit saigner le regard à ces trois Princes pendus à Crémone. Il vouloir s'élever par la *Eugène*, *Comtesse* & *Paucouit*, mais lui lui appartint à les empêcher. Malheureux à la guerre

1674, à 71 ans. On a des *Ministres* imprimés sous son nom, en 4 vol. in-12, en y comprenant la continuation. Le commencement des particularités curieuses & intéressantes pour les Ministres & pour les peuples. Le style n'est ni uni, ni agréable, mais la fond de son jugement & solide. On y trouve plusieurs Fautes importantes sur les affaires qui se font victorieuses depuis 1707, jusqu'en 1709. Ce qui les rend surtout recommandables, c'est l'idée avantageuse qu'ils donnent de *Voltaire*. *Habile Politicien*, *Ministre appliqué*, *humain*, *éclairé* de la nature & de des hommes, *persévérant* des gens de bien & des gens de Lettres, *ami fidèle*, *bon père*, *bon mari*, *maître sévère* & il fut le modèle des grands & des hommes.

NEUVILLE, (Charles de) Seigneur de Villeroy, fils du précédent, Gouverneur du Lyonnais, & Ambassadeur à Rome, mourut en 1691, à 46 ans.

NEUVILLE, (Nicolas de) fils de Charles de Neufville, fut Gouverneur de Louis XIV en 1696. Ce Prince le fit Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chef du Conseil Royal des Finances, &c. Ce Duc mourut en 1687, à 83 ans, avec la réputation d'un courtisan honnête homme.

NEUVILLE, (François de) fils du précédent, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, &c. commença en Lorraine, où il fut fait prisonnier à Crémone, le 2 Février 1701. Il fut encore le maître de perdre la bataille de Ramillies en Flandres, le 23 Mai 1706. Ces malheurs, suites de son inexpérience & de la mal-adresse, rabaisèrent un peu son ton d'ambassadeur & son air aristocratique. Avant de s'écarter à Crémone, il se parlait qu'avec mépris des Généraux de l'Empereur. Il fut, & étoit en prison, que se fit saigner le regard à ces trois Princes pendus à Crémone. Il vouloir s'élever par la *Eugène*, *Comtesse* & *Paucouit*, mais lui lui appartint à les empêcher. Malheureux à la guerre

te, il fut plus heureux dans le Cabinet. Il devint Ministre d'Etat, Chef du Conseil des Finances, & Gouverneur du Roi Louis XV, & mourut à Paris en 1739, à 87 ans, regardé comme un honnête homme, fidèle à l'amitié, généreux & benévolaire. Ses qualités l'avoient rendu le favori de Louis XIV.

NEUHOFF, (Thodore de) Gentleman Allemand, du Comté de la Mark. Après avoir voyagé & cherché fortune dans toutes l'Europe, il se trouva à Livourne en 1736, il eut des Correspondances avec les Mécontents de Corse & leur offrit ses services. Il s'embourna pour Tinnis, y négocia de leur part, en rapporta des armes, des munitions & de l'argent, avec dans la Corée avec de l'argent de cette ay fit procéder au Roi. Il fut couronné d'une couronne de laurier, & recondu dans Viter, où il maintint la guerre. Le Sénat de Gènes mit la tête à prix, mais n'ayant pu le faire assassiner, éloutra les Nobles, il se recourut à la France qui envoya successivement des Généraux & des Troupes. Thodore fut exilé; il se fit connaître à tout par son mérite pendant quelque-temps, & le Roi des Courtes alla mourir à Londres dans la misère & dans le mépris, regardé comme un Aventureur malheureux & téméraire.

NEVISAN, (Jean) Jurisconsulte Italien, mari d'AMI, mort en 1749, étudia le Droit à Padoue, & enseigna ensuite à Turin. Son principal Ouvrage est intitulé *Syllabus capitula*, in-8°. Livre curieux, qui sert de base contre lui les pernicieuses du sexe.

NEUMAN, (Gaspard) Théologien Allemand, mourut en 1713, à Breslau, où il étoit Pasteur & Inspecteur des Eglises & des Ecoles. On a de lui, 1. *Disputationes de dispersione cetera legum naturalium*. II. *Epistola de firmitate litterarum Alrographiarum*. III. *De difficultate Physico-Sermonum*. IV. *Clavis domus Hebraica*. C'est une Grammaire Hébraïque, N. De punctis Hebraeo-

rum Literariis. VI. *Geneſis lingua sancta*. Il y a des choses bizarres dans cet Ouvrage. Neuman étoit un homme d'une imagination vive, mais bizarre. Il écrivit mieux en Allemand qu'en Latin.

NEUMAN, (Jean-Georges) né en 1668, fut Professeur de Poésie & de Théologie, & Bibliothécaire de l'Université de Wittemberg, où il mourut en 1707. On a de lui, 1. *Theologia episcopalis*. II. *Disquisitiones antilegislaticae*. III. *Synodus canonica protestantium, quo Trinitatis mater invocatur*. IV. *Trinitatis mater invocatur*. V. *De rebus Christianis potestatis*. VI. *Disquisitiones de dispensatione Christi ad infirmos*. De *ſibi aliis*, de *ſerbo protestantium*, de *parallelismo Symboli apostolici*, de *conditionibus Symboli apostolici*, de *palam ab aliis non interpretatur*, de *Magnitudine Protestantism*, de *Trinitatis Placitis*, &c. Ces dissertations renferment des choses curieuses, mais elles font trop prolixes.

NEURE, (Mechanicus de) habile Mathématicien du XVII^e siècle, natif de Chiron, fut Précepteur des Enfants de Charppis, succéda de Julius à Aix, qui le créa dux célèbre Gassendi, dont il fut même le vie un zélé défenseur. Il fut chargé ensuite de l'éducation des Princes de Lozavaille, qui l'honorèrent de leur estime & de leurs bienfaits. Ses Ouvrages sont, 1. *Un langage Latin à Gassendi*, imprimé dans la première Edition des Œuvres de ce Philosophe. II. Deux autres Lettres en François, au service de Gassendi contre Moira, imprimées à Paris chez Courbé en 1679, in-4°. Nour cultivé avec succès les Mathématiques, mais il méprisoit de génie. L'usage & le bourboulage font les principaux défauts de son style.

NEWTON, (Isaac) né en 1643, d'une famille noble, à Woolstrop dans la Province de Lincoln, s'éleva de bonne heure à la Géométrie & aux Mathématiques. Descartes & Kepler firent les Auteurs ou du moins la première éducation. On prétend

qu'il avoit fait à vingt-quatre ans ses grandes découvertes en Géométrie, & posé les fondemens de ses deux célèbres ouvrages, les *Principes* & *Optique*. Il projetait dès-lors de donner une nouvelle face à la Philosophie. Ce grand génie vit qu'il étoit temps de passer de la Physique les conjectures & les hypothèses, & de soumettre cette science aux expériences & à la Géométrie. C'est peut-être dans cette vue qu'il commença par inventer le Calcul de Fluxus & la Méthode de Suites. Les usages de ses découvertes, & étendus dans la Géométrie, & la font encore davantage pour déterminer les effets compliqués que l'on observe dans la nature, où tout semble s'écarter par des espèces de progressions infinies. Les expériences de la pesanteur & les observations de Kepler firent découvrir ensuite au Philosophe Anglois la force qui retient les Planètes dans leurs orbites. Il enseigna tout ensemble & à distinguer les causes de leurs mouvemens & à les calculer avec une exactitude qu'on n'auroit pu exiger que de travail de plusieurs siècles. On ne connoît point la langue avant lui, & on n'a vu avant que des idées confuses & floues. Créateur d'une Optique nouvelle, il se fit connoître aux hommes en la découvrant. Ce fut en 1687 qu'il découvrit ce qu'il étoit. Ses *Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle*, sont un ouvrage mérité de l'Auteur, où la plus profonde Géométrie fut de base à une Physique toute nouvelle; parurent cette année, en Latin, in-4°. En même temps qu'il travailloit à ce Livre, fruit de son esprit créateur, il en avoit un autre entre les mains, plus original, aussi profond, mais gâté par son titre, mais aussi gâté par la manière dont il devoit traiter un sujet particulier. C'est son *Optique*, ou *Traité de la lumière & des couleurs*, qui vit le jour pour la première fois en 1704. Il étoit dans tous ces ouvrages une haute & fine Géométrie qui lui appartenait entièrement & qui s'appartenait qu'à lui

seul. L'Allemagne voulut donner la gloire à Leibnitz des découvertes de Newton en ce genre; mais si le Philosophe Allemand fut le premier qui les publia, on n'a généralement parlé jusqu'à aujourd'hui que du Philosophe Anglois en fait de principes inventés. On lui veut quelle oblation l'Angleterre défendit Newton contre des partisans de Leibnitz; (Voyez l'article de celui-ci). Ce zèle étoit bien injuste; Newton étoit la gloire de la nation, aussi l'honneur-telle comme elle le devoit. En 1696, le Roi Guillaume le Grand de Guise des Monnoies. Le Philosophe rendit des services importants sous cette charge à l'occasion de la grande réforme qui se fit alors. Trois ans après il fut Maître de la Monnaie, emploi d'un revenu très-considérable qu'il exerça jusqu'à sa mort avec un désintéressement & une intégrité peu communes. Tous les Savans d'Angleterre le mirent à leur tête par une espèce d'acclamation unanime. Ils le reconnoissent pour chef & pour maître. On lui donna en 1703 la place de Président de la Société Royale qu'il conserva jusqu'à sa mort pendant vingt-trois ans, exemple unique dont on ne crut pas devoir craindre les conséquences. Son nom parvint jusqu'à Trône, & y parvint avec son éclat. Le Roi eut le fit Chevalier en 1705. Il fut plus connu que jamais à la Cour sous le Roi George. La Princeſſe de Grande-Bretagne Reine d'Angleterre, digna administratrice de ce grand homme, étoit souvent, qu'elle se requit souvent de vivre de son temps. Dès que l'Académie des Sciences de Paris put choisir des Académiciens Etrangers, elle ne manqua pas d'offrir la siége du grand nom de Newton. Depuis lors ce Distingué de la Philosophie fut employé à la Monnaie, il ne s'engagea plus dans aucune entreprise considérable de Mathématiques ni de Physique. Il eut le plaisir touchant pour un bon citoyen de servir uniquement la patrie dans les affaires d'Etat, après avoir servi si utilement toute l'Europe dans les connoissances spéculatives. Ce

grand homme posséda jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans une sainte église, circonscrite seulement de sa sainte honneur. Il a vu, avec le commencement de son second de la prière, & de la malade incurable renleva aux Sévères en 1747 à 83 ans. Dès que la Cour de Londres sut qu'elle étoit morte, elle ordonna que son corps, après avoir été exposé sur un lit de parade comme les personnes de plus haut rang, & fut ensuite transféré dans l'Abbaye de Westminster. Le pècle du cercueil fut soutenu par le grand Chancelier & par trois pairs d'Angleterre. On lui dressa un tombeau magnifique, sur lequel est gravé l'épigramme la plus digne. Elle est ainsi :
*Que les ans de sa gloire de sa vie
 d'un Dieu son fait tout d'honneur à l'honneur.*

*Ses passions mortelles
 Tout ensemble effacées
 Humain genre deus.*

Nicolas étoit Philosophe dans le premier sens que dans la théorie. Il n'avoit point peur & n'avoit jamais appréhendé aucune femme. Son caractère étoit tranquille, modeste, simple, assés, toujours de niveau avec tout le monde, ne se démentoit point pendant le cours de sa vie & de sa conduite. Il étoit simple, critique. Il avoit écrit dans ses mémoires que de voir le calme de la vie troublé par ces orages littéraires que faisait la science attiroit à ceux qui cherchoient trop la gloire. Je ne reproche rien, dit-il, ni aux esprits de perdre un chose inutile ou le respect, pour être après son culte. Quoiqu'il fut attaché sincèrement à l'Église Anglaise, il n'étoit pas persuadé les non-Communicants pour les ramener. Il regardoit les hommes par les mérites plus vains non-Communicables étoient pour lui les vicieux & les méchants. Ce n'est pas cependant qu'il s'en tint à la Religion naturelle. Il étoit fermement persuadé de la révélation. Une preuve de sa bonté fut, c'est qu'il a commandé l'Apocalypse. Il y trouve clairement

que le Pape est l'Antéchrist, & les autres chimères que les Protestans y ont découvertes contre l'Église Romaine. Apparemment qu'il a voulu par ses discours, dire au homme d'esprit & considérer la race humaine de la supériorité qu'il avoit par elle. On a de lui, outre les Principes, son *Opuscule de la Chronologie réformée*, le *Une Antiquité universelle*, en latin. Il a écrit par quantités de lettres, *Discours de différents arts*, *Discours de différents arts*, *Discours de différents arts*, &c. Il a plusieurs Lettres dans le *Commentaire philosophique*, &c. Ce que nous présentons à l'éloge de ce grand philosophe ouvrage est tout à fait de la dernière époque usuelle qu'on rend aujourd'hui aux découvertes presque innombrables de Newton, & à son génie tout à fait étendu, juste & profond. On attribue à la Philosophie par une grande quantité de ses écrits, il a écrit sans doute toute la reconnaissance; mais il a peut-être plus fait pour elle, en lui représentant l'épiscopat & à contester dans les justes bornes cette église d'aujourd'hui que les circonlocutions avoient fait différents à lui donner, sa Théorie du monde est aujourd'hui le généralment regardé, qu'on commença à douter à l'antérieur l'homme de l'invention. On voit que les Grecs aient en l'idée mais ce qui n'est que les Philosophes de l'antiquité qu'un système naturel & cosmologique, est devenu une démonstration dans les mains de la Philosophie moderne. Cette démonstration, que n'avoient qu'à lui, mais le même réel de la découverte & l'extradition, sans en tel appui, dit on son père, étoit un Hypothèse comme tous autres.

NICAISE, (Saint) Evêque de Rhème, au V. siècle, martyrisé par les Vandales.

NICANORE, (Comte) de Dijon, ou du titre d'Intendant-Général de la Chambre des Comptes, ambassadeur Ecclésiastique, & le sera tout entier à l'état de la recherche des Mémoires antiques. Cette étude lui fit prendre la résolution d'aller à Rome, & d'être en Italie, il fut élu d'un Cardinal qu'il vint à la Sainte-

Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années dans cette patrie aux Arts, jouissant de l'estime & de l'amour d'un grand nombre de Savans & de personnes distinguées. De retour en France, il suivit les Lettres jusqu'à sa mort, arrivée au Village de Valley en 1701 à 78 ans. On a de lui quelques Ecrits, entre autres, un *Discours sur les Syzygies*, dans lequel il prétend qu'elles croient ses orbes & non pas les palliers, un *des monstres marins*, mais il est principalement connu par les relations qu'il entretenoit avec une partie des Savans de l'Europe. Jamais on n'a écrit & sans reçu de Lettres, les Cardinaux *Barbours de Nicaise*, le Pape *Clement XI*, avant son exaltation au Pontificat, entretenant avec lui une correspondance régulière. Il étoit en lui le père de les mœurs, la douceur de son caractère généreux & obligé, son zèle & la confiance dans l'Église. Les autres Ecrits de l'Abbé *Nicolas* sont, I. Un *Eloge Latin* & un *Épique de Pierre Pons*, Médecin & Poète Latin célèbre. II. Une *Explication d'un certain Tombeau*, & *Mémoires trouvés en Grèce*, dans le Duc de Anchin. III. Une *Dissertation Latine*, imprimée en 1685, sur une Médaille de l'Empereur *Atrius*. IV. *Traduction Française de Livre d'Isaïe de Bellin*. Le *Mémoire* sur cette Épiphe singulière à l'Abbé *Nicolas*.

Et cet *Pillastre Abbé Nicolas*, Qui la plume en main, dans sa chaise, Méritait tel fait en mouvement, *Toussain*, *François*, *Reles*, *Alliémand*, *Non par d'écarter nouvelles*, *Mais pas lettres nouvelles*, *La plume d'écarter*, *A près de nouvelles*, *Deuxième titre, à son adresse*, *Avant l'homme, comment sans cesse*, *Capotes*, *Jeux sans cesse*, *Soit en papeterie, soit en ballade*, *Qui toujours en nouvelles rime*, *De la pure n'en doit pas attendre*, *Faisait être un Dictionnaire*, *Sur un Philonien nouvelle*, *Antiquer Théologie nouvelle*

D'un manuscrit, d'une médaille, *D'un essai de l'histoire*, *De l'usage pour un dictionnaire*, *D'arrêter moi avec la Trappe*, *Faisait un nouveau Pape*, *L'habit de sainte Ecriture*, *Se vout par la suite à la mort*, *C'est le Filon de l'Europe*, *De quel, & sans d'écarter*, *Faisait être sans cesse*, *un Nicaise*, *Un Talierin*, *Capotes & Louhait*, *A l'usage de l'histoire*, *A Boye le noble*, *Aut Commentaire Grecs*, *Cohabite Parisiens*, *Mémoires de l'histoire*, *Mais n'y si par tant que laissa*.

NICANDRE, *Nicander*, *Grammaire*, *Poète & Poète Grec*, *de Claros*, *devenu long-temps en Éolie*, & *acquies une grande réputation par ses ouvrages*. Il se vout être de lui, que deux *Formes inflexibles*, *Théorie de l'antiquité*, *Les Anciens les critiques*, *l'usage avec l'usage*, *Il étoit les 14 ans avec J. C.*

NICANORE, *Général des Armées de Rois de Syrie & grec*, *envenimé de Jusse*, *vingt d'abord en Judée par ces de la loi*, *Régence de Rouvenor*, *pendant l'absence d'Antiochus*, *pour l'opposer aux conquêtes de Judas Machabée*, *de dernier l'usage vint dans un premier combat*, *quand il n'eut que sept mille hommes*, *Nicore*, *plein d'admiration de ce regard pour ce grand homme*, *fit attacher avec lui*, *Cette histoire dans laquelle ce que les hommes de l'antiquité ont écrit*, *de l'antiquité avec Judas Machabée*, *le traître*, *Le Roi étoit fort aux calcimores*, *écrit à Nicore*, *qu'il se vout fort mauvais*, *qu'il étoit fait alliance avec Machabée*, *& lui ordonna de le faire*, *modus vis & de l'œuvre*, *pendant de l'usage à Antiochus*, *Nicore*, *le fait*, *de l'usage de l'usage*, *mais on pouvait rétablir de la volonté du Roi*, *Il étoit la Pécuniaire de la suite de Judas*, *Celui-ci se défiant de les mauvais d'écarter*, *se vout avec plusieurs Troupes*, *avec lesquelles il battit Nicore*, *qui*

affaires importantes interromprent ses exécutions. Les Sarrasins ravagèrent la Capadoce, prirent Tyane; *Nicéphore* marcha contre eux, et les battit. Ses troupes amont de trente-trois mille pièces d'art. Ebranlé des bruits de la guerre, il sévira les peuples pendant la paix. On établit un impôt sur toutes les denrées, & sur tous les chefs de famille. Le droit de feu fut très-élevé, & peu s'en fallut que les Sujets ne fussent devenus la proie de la rapacité. Un séculier, nommé *Ursé*, fut puni de mort pour avoir dérobé la Terre de ce Séculier, mais il fut découvert & condamné à une prison perpétuelle. Cependant les Bulgares ravagèrent la Thrace. *Nicéphore* prit les armes & met tout à feu & à sang dans la Bulgarie. Grèce. Rix de ces Bulgares, femme les passages qui pouvoient lui servir de retraite, plusieurs *Nicéphore* & le tue le 27 Juillet 811. Il poussa la vengeance jusqu'à faire écheller son cadavre pour lui servir de coupé. Il n'y a point de termes qui expriment l'horreur que le nom de *Nicéphore* présente à l'Église, au Peuple, & au Clergé, & à l'Empire. Il ne craignoit plus rien, dit l'Abbe Grégoire, quand il eut avoir acquis le droit de tout sévir. On ne fait ce qu'il aime davantage, on ne fait ce qu'il veut de ses peuples. Evêque de ses patriarches, il ne consultoit ni l'humanité, ni la Religion, & fut un moine commun.

NICÉPHORE II. (Phocas) d'une des plus anciennes familles de Constantinople, se signala, dès sa plus tendre jeunesse, par ses exploits. Craint des ses Ennemis, aimé des Soldats & respecté des Peuples, l'Impératrice *Theophrasie*, Veuve de *Roman* le jeune, lui donna sa main & l'Empire en 963. Il forma d'abord le projet de transférer tous les membres épars de l'Empire Romain. Il attaqua les Sarrasins qui étoient la première obstacle à ses projets. Il prit sur eux plusieurs places, & les chassa de la Cilicie, d'Antioche & d'une partie de l'Asie. Son zèle pour la discipline augmenta beaucoup à ses conquêtes,

Il tenoit les Soldats dans le devoir, & moi par les châtimens que par son exemple, évitant les femmes, supportant les injures des laïques, & couchant sur la dure. Si *Nicéphore* fut la terreur des Ennemis, il fut le père des Citoyens. Il augmenta tous les Particuliers, ôta les biens des Particuliers, ôta les monnoies, & fit passer dans les Camps toutes les richesses de l'Etat. Ses Sujets, les Prêtres un Tyrax à sa suite, & la femme, non moins lasse d'avoir épousé l'homme le plus laid & le plus cruel de l'Empire, conspirèrent contre lui. *Jean Zimphre* se introduisit dans une scabieuse avec cinq autres Conjurés dans la chambre de l'Empereur qui dormoit. Ce Prince est éveillé au bruit des poignards & mit à mort en l'année 969, après avoir régné six ans & demi.

NICÉPHORE III. (*Baronius*) passa pour être un des descendants des *Felices* de l'ancienne Rome. Il montra quelques talens avant que de monter sur le Trône; mais dès qu'il y fut élevé, en 988, on le vit plus d'un lui courir le nez, & à l'empire. *Nicéphore* sans avoir refusé de le reconnaître Empereur, le contraignit par *Alexis Comnène*, qui le prit prisonnier. *Estienne* est la cause de son lui être crevé les yeux. Un autre Rebelle, vaincu par *Alexis*, eut la même punition. Une violente conjuration se forma en Asie, *Nicéphore* envoya de nouveaux Armées pour la disperser; mais les Soldats n'ayant proclamé l'Empereur, en 989, il ôta le Sceptre à *Byronius* & le reléga dans un Couvent, où il mourut peu de temps après. *Nicéphore* le quitta avec tant d'indignation, qu'il l'avoit armé.

NICÉPHORE CARPOPHYLAX. Evêque d'Antioche, Gardien des Archives, & Auteur Grec du commencement du IX. siècle. Nous avons de lui quelques Ouvrages dans la Bibliothèque des *Peris*, & dans le Recueil du Droit Grec & Romain.

NICE PHOÈRE BLEMMIDAS. Moine de Prêtre grec du Mont Athos, au XIII. siècle, assista le Patriarche

de Constantinople, & fut favorable aux Latins. On a de lui deux Traités de la *Praselle* de *Saint-Epiphane*, dans lesquels il réfute ceux qui soutenoient que l'on ne peut pas dire que le *Saint-Epiphane* procède du Verbe par le Fils. On les a publiés en grec & en latin, ils ont une idée assez vague de *Nicéphore*.

NICÉPHORE GREGORAS. Bibliothécaire de l'Église de Constantinople, fut beaucoup de part aux affaires de son temps. On a de lui une Histoire des Empereurs Grecs, écrite en style barbare, depuis 1202, jusqu'en 1307. La meilleure Edition de cet Ouvrage est celle de *Louers*, en Grec & en Latin, en 2 vol. in-fol. 1702.

NICETAS. (*Saint*) de *Césaire* en Bithynie, souffrit beaucoup pour l'Empire de *Lion l'Indolent*, qui persécuta en lui les vertus & l'oncle pour la Foi & pour le culte des saintes Images. Il fut Abbé des Accusés, dans le Monastère de *Medice*, sur le Mont Olympe, & mourut en 524.

NICETAS. (*Saint*), Disciple de l'Église de Constantinople dans le XI. siècle, fut Evêque d'Heraclee, et donna par plusieurs Ouvrages, son nom à son Église. 1. Une Chaire des Peres Grecs sur le Livre de *Job*. 2. Une autre sur les *Proverbes*. 3. Un Traité sur le *Contre des Carnages*. 4. Des *Commentaires* sur les Livres de *David* & de *Genèse* & de *Malactar*. Il recueillit dans ses différentes Compilations les passages des plus Savans Écrivains de l'Église Grecque.

NICETAS AGHOMINATE. Médecin Grec, surnommé *Chémiste*, parce qu'il étoit de *Chème*, Ville d'Égypte, enseigna des Écoles de Médecine à la Cour des Empereurs de Constantinople. Après la prise de cette Ville par les Français, en 1204, il se retira à Nicée, où il mourut en 1206. On a de lui, 1. *Una Hælice*, depuis 1118, jusqu'à 1202. Ces Ouvrages, traduits en Latin par *André Wolf*, un Français qui se peignoit *Genès*, est plus agréable dans les

copies que dans l'original. Son style est laudé, précis, obscur, embrouillé; mais il y a assez d'exactitude dans les faits. On le trouve dans le corps de l'Historie Sicilienne, imprimé au Louvre. II. *Tréjour*, ou Traité de la *Fai Orthodoxe*, & d'autres Ouvrages.

NICETI. (*Fils de Nicélas*) l'un des plus éloquens Orateurs & Jurisconsultes des Gaulois, sortit d'une famille de Sétois. A la cérémonie du Consulat d'*Affre*, faite à Lyon en 449, il harangua le Peuple de Venclianis par les expressions de son éloquence. *Sidonius Apollinaire* écrit lui avoir cet homme illustre, & trouvoit en lui un conseil dans les affaires de plus d'épines, & un encouragement dans le travail. Ses talents étoient relevés par toutes les qualités du cœur, & sur-tout par une grande modestie.

NICIAS. Capitaine Athénien, vétéran par son mérite aux premières places de sa Patrie. Il se signala dans la guerre de *Poloponèse*, où il fut le génie de terminer. La République ayant résolu d'arrêter le Sicile, il fut nommé Général avec *Erastrotus* & *Demofthas*. Ces trois Généraux évacuèrent le siège du Syracuse, où les Défendus pendant plus de six mois sans les succès. La négociation se mit par les négociations, réduits de lever le siège & de se retirer, ils insistèrent en vain sur ce point par *Mor*, pour forcer les passages que l'ennemi devoit fermer. Ils furent obligés de se lever par terre. L'Armée, après le départ de *Agathis*, fut accueillie par les Syracusains. *Demofthas* & *Nicias* se rendirent avec le reste de leurs Troupes, à condition qu'on leur laissera la vie, & qu'on ne pourra les remettre dans une prison perpétuelle. On les leur permit & on les mena à mort 23 ans avant *Jésus-Christ*. Athènes pleura leur perte. *Nicias*, qui présidait que brave il étoit respecté par ses Compatriotes & craint par les ennemis.

NICOLAS. fils & successeur d'*Epiphanas*, Roi de Chypre & de Salamine, étoit un Prince magnifique & voluptueux. C'est à lui qu'*Isidore*

science. Ses deux Disciples intitulés *Nicodème*.

NICODÈME, disciple de J. C. dont on sçait qu'il étoit de la Secte des Pharisiens. Le Sauveur du monde avant annoncé qu'il falloit renaitre de purveau pour entrer dans le ciel, *Nicodème* fut étonné; mais le Divin Maître voulut bien lui dire qu'il étoit question de la justification. On prétend qu'il devoit se faire par le Baptême. Dès-lors *Nicodème* attaché à lui, se donna un de ses plus zélés Disciples, mais en secret. Il se déclara ouvertement lorsqu'il vint avec *Joseph d'Arimatee*, pour rendre les devoirs nécessaires à *Jésus-Christ* après sa mort. Il acheta son corps, & l'enterra. Le *Évangile* ne nous apprend plus rien de *Nicodème*. La tradition ajoute qu'étant sous le Baptême avant de venir à Paris, les Juifs le déposèrent de la dignité de Secrétaire, l'excommunièrent, & le chassèrent de Jérusalem; & qu'ils venoient même le faire mourir; mais qu'on considéra que *Garnier*, son parent, s'étoit contenté de le charger de coupes, & de piller son bien; qu'il demeura jusqu'à la mort chez *Garnier*; & qu'il ne retourna point de *Sion*. Les uns & que leurs corps furent trouvés en 1515, avec celui de *Garnier*. Il y a un *Évangile*, dont le nom de *Nicodème* se plaint d'erreurs & de fautes, qui a été compilé par les Manichéens.

NICOLAS (Nicolas), Gentilhomme Dauphinois, mort en 1384, à Paris, mit son nom en 1661, au-delà l'Histoire de ses *Évangiles*, sous le titre de *Nicodème Desideratus*. Il n'est allé que par conjecture, mais elle manque quelquefois d'exactitude.

NICOLAÏTE, *Philippe* Luthérien emporté, en fut le Landgrave de Hesse, vers le fin du XVI. siècle, connu par deux succès atreux contre le Pape Romain, intitulés, *Traité de la doctrine Anti-Christus, de la doctrine de Pontifices Romains*, & *Traité de la doctrine Anti-Christus Romain, de la doctrine des Papes, de la doctrine des Papes, de la doctrine des Papes, de la doctrine des Papes*. L'exactitude avec laquelle on a imprimé ces deux livres, les a rendus rares, surtout le premier.

NICOLAÏTE, (*Jean*) Dominicien, né à Morin dans le Diocèse de Verdun en 1594, prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne en 1632. Pendant vingt ans qu'il professa la Théologie à Paris, il se distingua également par ses lumières & par ses vertus. Il mourut dans le Couvent de S. Jacques dont il avoit été Prieur, en 1657, à 78 ans. On a de lui, 1. une excellente édition de la *Somma* de S. Thomas, avec des Notes, en 2 vol. in-4. 2. *Cinq Dissertations* sur plusieurs points de la discipline ecclésiastique, contre le savant *Samos*. On y trouve beaucoup d'érudition; mais il y a quelques fautes (surtout les *lignes*). 3. *Judicium seu censure* *inspirationis* de *prophecia* *Abraam* *Abraham*, &c. C'est le jugement de la Faculté de Théologie de Paris, contre la proposition de *Henrici*, *Deus* *patris* *Pater*, &c. Le P. *Nicolas* donna aussi que seroit en *Francis* sous le titre de *Actes de la Faculté*, & il combattoit la doctrine de *Johannes*, qu'on a dit professeur des sciences ecclésiastiques de Thomassin, & de rejeter les sentiments de *Molina*. 4. *Adversus* *Joannem* *XIII* *triumphantem* *monachum*. C'est son *Portrait* de *Charles* *Beys*. *Nicolas* le traduisit en Français. Cet ouvrage, de vers d'ombrières, de figures & de vers latins & français, les uns & les autres allés en manuscrit, est à l'usage une manière de sa censure. 5. *De* *These* *sur* *la* *Grâce*, soutenue par *Nicolas* dans la *Causa* *Andrieux*. 6. Quelques autres ouvrages, où il y a toujours des sentiments vrais. Il y a un autre Théologien du même nom, *Philippe* *Nicolas*, mort en 1668, dont on a plusieurs ouvrages, *Mémoires* *Nicolas*, célèbre Professeur de Théologie à Toulouze, mort en 1679, dont on a aussi divers ouvrages.

NICOLAS, Prévôt d'Antioche, qui de Paris étoit fait Juif, embla ensuite la Religion Chrétienne, & fut choisi pour être un des sept premiers Diacres de l'Eglise de Jérusalem. Le même de ce Diacre est décrié par l'Accusation vraie ou fautive, intentée contre lui d'être l'Auteur,

ou du moins d'avoir donné occasion à la Secte des Nicolaïtes. Ceux qui le font coupable, prétendent que *Nicolas* ayant été blâmé par les Apôtres de ce qu'il avoit écrit la femme dont il s'étoit séparé pour garder la continence, se fit des principes opposés à la vérité & à la pureté, & se livra aux débauches. D'autres prétendent avec plus de raison qu'il ne donna jamais dans ces abominations; mais que quelques libertins abusés de certains excellens Évangiles schismatiques, & *Nicolas*, avoient donné lieu à une hérésie qu'ils appelloient de son nom pour l'accaboler. On dit que *Nicolas* fut établi Evêque de Smyrne. Les Sectaires, qui le parent de son nom, avoient des sentimens extravagans sur la Divinité & sur la Création. Ils admettoient la communauté des femmes, & pratiquoient sans scrupule toutes les impiétés du Paganisme.

NICOLAS, (*Saba*) Evêque de Myre en Lycie, étoit honoré par un culte public des le troisième siècle; mais il n'y a rien de bien certain sur les circonstances de sa vie & de sa mort. On croit qu'il vivoit dans le quatrième siècle.

NICOLAS DE TOLENTIN, (*Saba*) né à Tolentin ou 1279, (sin Clément de cette ville. Il entra ensuite dans l'Ordre des *Augustins*, & s'acquit une grande réputation par ses saintetés. Il mourut à Tolentin en 1310, & fut enterré peu de temps après dans le Cathédrale des Saints.

NICOLAS R. Romain, & Diacre de l'Eglise Romaine, fut élu au Pape *Rocci* III. le 24 Avril 658, & fut fait le même jour dans l'Eglise de S. Pierre, en présence de l'Empereur *Louis*. Il envoya des Légats à Constantinople en 680, pour exhorter *Justin* le *Souverain*, & *Etienne* d'Antioche *Prévôt*. Ceux d'Antioche fait *Porcine* du Schisme d'Antioche qui s'éleva contre l'Eglise Grecque de l'Eglise Latine. *Nicolas*, animé par un zèle ardent, excommunia ensuite *Luthaire*, avec *Volodan*, concubine de ce Prince. Les Evêques de France s'élevèrent alors

à se faire centes & se voulaient pas le reconnaître pour Juge. Les uns que fit donna le Pape pour la Propagation de la Foi produisant la conversion de *Bugais*, Roi des Bulgares. Ce Prince embrassa la Religion Chrétienne avec une pureté de nation on *Byz*. Il envoya l'auteur d'après son fils à Rome, accompagné de plusieurs Seigneurs, chargés de demander des Evêques & des Prêtres, & de confabrer le Pape sur plusieurs questions de Religion. *Nicolas* fit une ample réponse à leur consultation, & leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Il envoya, en même-temps trois Légats à Constantinople; mais ayant été arrêtés & maltraités par les Frontiers de l'Empire, ils furent obligés de revenir sur leurs pas. Les autres venoient de changer de face à Constantinople. *Justin* triomphoit; il alléna au *Caïsre* dans lequel il prononça une Sentence de déposition contre *Nicolas*, & d'excommunication contre ceux qui communiquaient avec lui. Ce Schisme étoit résolu que quand les Empereurs avoient passé de Rome à Constantinople, le primat de l'Eglise Romaine & les privilèges avoient été passés à l'Eglise de Constantinople. Le Pape écrivit au Evêque de France, pour détruire ces prétentions. Se Lettre est du 23 Octobre 681. Il mourut le 13 Novembre suivant, regardé comme un des plus grands Papes. Son zèle, à Jérusalem, se charitè ont mérité une place dans le Martyrologe Romain. On a de lui un grand nombre de Lettres sur différents points de morale & de discipline, qu'on a recueillies en un volume.

NICOLAS II. *Gerard* de Baurgogne, étoit né dans cette Province; son zèle & ses vertus le firent élire pour le siège de Florence, & de suite pour celui de Rome, où il fut placé en 1059. Une faction lui opposa *Jean* Evêque de Viterbe, connu sous le nom de *Benoit X.*; mais il le fit déposer par les Evêques de Tolentine & de Lombardie assemblés à Sutri. Un second Concile convoqué

X.ij

à Rome réglé qu'à la mort de Pape, les Electeurs Cardinaux rassembleront ensemble les permissifs de l'Élection, qu'ils y assembleront ensuite les Clercs Cardinaux, & enfin que le rade du Clergé & du Peuple y donneroit son consentement. « On choisit les quatre de l'élect, dans le sein de l'Église même, s'il s'y trouve un saint capable, sinon dans un autre, sans l'assentement d'aucun autre fils de l'Église, qu'il s'agit d'élire pour Roi, & qui sera, qu'il s'agit d'élire pour Empereur, comme nous lui avons déjà remarqué, & on rendra la même habitude à ses Successeurs, à qui on accordera le même honneur, & on ne pourra plus, comme dans le Pontificat, à la prière des Noms, mais les Lettres, & les Décrets de l'Église Romaine, donc ils ne peuvent être, que Pape, & en tant avec eux, après avoir levé l'archaïque, s'ils ont obtenu Richard Roi de Sicile, fut renvoyé dans la Princesse de Capoue, qu'il eut ensuite sur les Lombards. *Roberto Guiscard*, autre chef de ces Conquérans, fut couronné dans le Duché de la Pouille & de Calabre & dans ses possessions sur la Sicile, qu'il eut levés, par ses armées. Il fit venir au Pape, une très dévotionnelle de la part de son vassal, & fut élu Roi du Royaume de Naples. Les Normands travaillèrent ensuite à dériver Rome des Seigneurs qui y résidoient depuis si long-temps, & à faire les Fortifications qu'ils avoient sur les environs. *Nicolas* mourut peu de temps après en 1101, avec la réputation d'un saint très polémique. Il porta le siège de Florence pendant son Pontificat, & on a de lui neuf Lettres sur les affaires de France.

NICOLAS III. *Jean Gacon*, de l'illustre famille des Ursins, obtint la Tiare en 1277. Il travailla avec zèle à la conversion des Schismatiques & des Païens. Il envoya des Légats à Michel VIII, Empereur d'Orient, & des Missionnaires en Tartarie, mais sans succès ni prodirent point de grands fruits. Ce Pontife

avoit beaucoup de piété; mais son trop grand attachement à ses parents & les injustices qu'il commît pour les enrichir, scandalisèrent l'Église de ses vertus. Il ne s'oublia pas moins dans la haine injuste qu'il conçut contre *Charles d'Anjou*, Roi de Sicile, qui avoit mérité son alliance. Il obligea ce Roi à se démettre de ses charges de Vicario de l'Empire, & de Gouverneur de Rome. Sa vanité d'écarter par son alliance, & il fit, dit-on, avec le Roi d'Aragon, une Ligue, qui produisit bientôt après l'horrible massacre connu sous le nom de *Papen-Schillanens*. *Nicolas* ne fut pas moins de ce acte horrible, car il mourut deux ans auparavant, d'une attaque d'apoplexie en 1280. Ce Pontife mourut la nuit & les Lettres, & les reconnoît dans ceux qui les conservent. On lui attribue un Traité De *Événemens dignes*.

NICOLAS IV. Général des Prêtres Mineurs, né à Avone dans la Marche d'Ancone, fut élevé sur le Siège Pontifical en 1288. Il renouva avec lui sa dévotion & s'y consacra qu'avec beaucoup de pureté. Le commencement de son Pontificat fut marqué par une Ambassade d'*Arden*, *Kandis Terras*. Ce Prince de monnoit le Baptême & promettoit de se faire la conquête de Jérusalem pour les Chrétiens, mais ces deux projets furent abandonnés. La Palestine étoit alors en proie à la fureur des Mahométans. Avec ses pères & pères, les Chrétiens de Tyr abandonnèrent leur Ville dans la dernière des Lettres pervenues tout ce qui leur restoit dans ce pays. A ces nouvelles, *Nicolas* redoubla ses efforts pour exciter le zèle des Princes Chrétiens. Il donna des Bulles pour une nouvelle Croisade, & il fit assembler des Conciles, mais le mort arriva en 1292, après a été de zèle, & mourut tout fat de ses fatigues. Ce Pontife donna de ses instructions pour les talens nécessaires pour remplir la place. Il écrivit en 1286 l'Université de Montpellier & composa plusieurs ouvrages, & un Commentaire sur l'Écriture. Il fut le Maître des *Seniores*. III. Plusieurs

Bolles en faveur des Franciscains les Confesseurs.

NICOLAS V. *Thomas de Saragane*, Cardinal, Evêque de Bologne, né dans un Bourg près de Luni, fut élu Pape malgré lui après *Eugène IV*, en 1447. Son premier soin fut qu'il fut assis sur le Trône Pontifical, & de travailler à la paix de l'Église & de l'Italie. Il y réussit heureusement. Les Allemands le reconnoissent & le honorent à toute communication avec l'Antipape *Félix IV*. *Charles VIII* approuva aussi cette Élection & envoya rendre obéissance au nouveau Pape par une magnifique Ambassade, que *Miquis* eut avec donné lieu à la pompe & à la dépense de ces grandes Ambassades. On dit que les Rois envoient à chaque mutation de Pontife. L'Antipape *Félix* se préta à la paix & fut traité généralement par *Nicolas*, qui le nomma Doyen des Cardinaux. Cette médiation lui acquit l'amitié du Peuple & celle des Grands. Les Princes d'Italie reprochèrent d'être en guerre, tandis que Dieu donnoit la paix à son Église, après un Schisme aussi long que déplorable. L'année 1450 fut relative par l'Université du Jubilé. Cette solennité attira tant de monde à Rome, que plusieurs personnes furent étouffées dans les Églises & ailleurs. Les cardinaux *Nicolas* avoit gouverné avec beaucoup de bonté, mais la conjuration formée contre lui & contre les Cardinaux, par un *Eugenius Porcari*, & la peste de Constantinople, firent les Turcs en 1453, empoisonner la félicité. Il avoit embotté pendant long-temps les Princes & les peuples à reconquerir les Grecs, mais son zèle ne produisit aucun fruit. Les malheurs des Chrétiens Orientaux lui causerent une tristesse si vive, qu'il se mourut en 1455, après avoir tenu le saint Siège pendant 8 ans. Les Belles-Lettres, enlevées pendant plusieurs siècles sous le bannissement grecque, recommencèrent avec éclat. *Nicolas* les cultivait, & répandit ses bienfaits sur ceux qui s'y consacraient. Sa Bibliothèque fut enrichie des plus beaux

manuscrits Grecs & Latins, recueillies par son ordre dans tous les lieux du monde. Il fit traduire les ouvrages Grecs & récompensa magnifiquement ceux à qui il confioit ces traductions & la correction des Livres. On prétend qu'il promit 5000 ducats à celui qui lui apporteroit l'Évangile de saint *Matthieu* en hébreu. Des ouvrages publics, dédiés à Rome & ailleurs, des Palais, des Églises, des Puits, des Fortifications. Les Grecs réfugiés & les pauvres Gentilhommes secourus avec libéralité, les files maritimes honorablement, les Bénédictins & les Chanoines conférés au seul mérite, tout déposé en faveur de l'inclination de ce Pontife pour le bien du peuple, pour l'honneur des Lettres & pour la gloire de la Religion. Les bons citoyens, qui voudroient connaître plus particulièrement *Nicolas*, doivent consulter sa vie, publiée en 1742 à Rome, in-8°, en latin par l'Abbi *Georgi*, Chappelin de *Bonisi XIV*. Cet ouvrage instructif, composé sur les monuments les plus authentiques, fait honneur au héros & à sa patrie-gynite.

NICOLAS DE DAMAS, Philosophe, Poète & Historien du temps d'*Auguste*, & l'un des plus fameux Hommes de son siècle, jouit d'une grande réputation. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages dans les *Excerpta Valerii*, dans *Stobée*, &c.

NICOLAS, le *Grammaticien*, Patriarche de Constantinople, succéda à *Eustache* en 1043, fut surnommé *Metaphis*, & mourut en 1111. On a de lui des *Discours* & une *Épître* synodale, qui donnent une bonne idée de son savoir.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut Abbé de Clairvaux, & Secrétaire de saint *Benoît*, il se retira ensuite dans le Monastère de Moustier, où il mourut vers 1150. On a de lui un volume de *Letres* qui sont utiles pour la connoissance des affaires de son temps.

NICOLAS DE METHONE, ainsi appelé, parce qu'il étoit Evêque de X iv

cette Ville, qu'il étoit favorable aux Catho- & qu'il étoit pas les termes, de sa dernière Section. Il étoit aussi par la science. On trouve dans l'Addition de la Bibliothèque des Pères un *Traté de son Régime sur la vérité du Corps & du Sang de J. C.* dans l'Institution, & dans l'Addition au *Traté de la protection du Saint-Esprit.*

NICOLAS DE CUSA, (Cossus) né en 1401, à Cusa, Village situé sur la Moselle, un Diocèse de Tévies, étoit les Années. Le *Comte de Mandersheim*, ayant été à son Service dès son enfance, les talents de son érudition s'élevèrent pour les Sciences. Le Roi François II. Desmets, pour le faire élever. Nicolas de Cusa y fut instruit par quelques Chanoines réguliers, dont la Maison étoit voisine de la Ville, & y fit des progrès considérables. Il fréquenta ensuite les plus célèbres Universités d'Allemagne & d'Italie, prit à Padoue le bonnet de Docteur en Droit Canon, à l'âge de 20 ans, & se rendit ensuite, successivement dans la Grèce, le grec & l'Hebreu, mais aussi dans la Philosophie, les Mathématiques, le Jurisprudence, l'Histoire & la Théologie. Il se passa ensuite de son pays à Schaffhouse & pour la Métaphysique moderne, qui dominoit par trop dans les ouvrages. Ce déclin les rend obscurs & obscurs, quoiqu'ils soient écrits ailleurs dans des langues différentes affectées & sans vains ornemens. Il étoit excellent qu'il n'a fait profession dans aucun Ordre Religieux. Il étoit Cardinal de St. Eusebe, à Constantin, puis Archevêque de Liège. Il assista en cette qualité, en l'année 1474, au Concile de Bâle, dont il fut un des plus grands Docteurs. *Enceps III.* à l'instigation de son mérite, le Pape Sixte, & l'Empereur en qualité de Légat à Constantinople, puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce Pape, Cusa se retira dans son Archevêché de Liège. Mais Nicolas F. se Préférer des Cours de Lettres, le titre de la statue pour honorer de la

Postérité, en 1481, & lui donna l'Évêché de Brion dans le Tross, Siège où il le mit, malgré les Chanoines & *Sigismund* même, Archevêque d'Austriche, qui avoit fait élire à cette même Irégulière, *Léonard Caspary*, son Chancelier. Le Cardinal de Cusa assista l'ouverture du Jubilé, en 1470, & fut envoyé Légat à Lestere, vers les Princes d'Allemagne, pour les porter à aller la suite entre eux, & à commencer leurs armes contre Mahomet II, qui étoit parti de Constantinople. Il fit publier au même temps en ce pays les *Colloques du Jubilé*, & se complaisa dans la Légation avec rare de prodige, & y versa & se dévoua tout, qu'il étoit l'effluve de sa vénération des hommes. Rien n'étoit plus simple que son équipage. Il étoit monté sur une mule. Son Domestique étoit très-pau nombreux. Sa Cour n'étoit pas composée de flatteurs, mais de gens de Lettres. Les Princes & les Rois étoient ravis de voir de lui venir avec suite de nouvelles & Cusa n'en étoit que plus modeste. Il refusa pour les présents qui lui furent offerts, & voulut que tout de lui fût remis dans ce dévouement. L'Allemagne n'admettait pas moins, lorsqu'il fut envoyé de nouveau en qualité de Légat par les Rois *Colonne II & Pie II.* Ce dernier Eglise de ce qu'il put pour reconquérir Cusa avec Archiduc Sigismund, qui étoit devenu de nouveau avec lui, à l'occasion d'un Moine, & le Cardinal ayant voulu introduire le Refus en retourne à Rome vers *Colonne III. Sigismund* & les plus belles promesses, mais à peine le Cardinal de Cusa eut-il remis le pied dans son Diocèse, qu'il fut enlevé & mis en prison par ordre de l'Archiduc. On se met en cette Office Divin dans presque tout son Diocèse. Le Pape excommunia *Sigismund*, & celui-ci relâcha ensuite le Cardinal de Cusa, à des conditions inévitables & cruelles. Ce grand homme, exilé à son Diocèse, mourut quelque temps après à Todi, en 1464, à 53 ans. Tous les caractères

sont imprimés à Bâle, en 1564, en 3 tomes in-8. On trouve dans le premier vol. I. Les *Traités Théologiques* sur les Mystères. II. Tous les *écrits de la vie*, les autres, dont il fut l'auteur. III. Un *écrit touchant la Pléiade de Dieu*. IV. Des *Dialogues* sur la *Grâce* & sur la *Sagesse*. Le second volume comprend, I. De *l'histoire Extracuriale*. II. La *Consuetude Catholique*, en trois Livres. III. Plusieurs *Tratés de Controverses* dans deux traités, I. *De l'écrit*, où il est fait un très bon usage des choses judiciaires, & l'autre intitulé, *Colloques sur les derniers temps*, est une œuvre extravagante. L'Auteur y met la dévotion de l'Écriture & la glorieuse Réformation de l'Église avant l'an 1724. Le troisième volume contient des ouvrages de *Michaniques*, de *Géométrie* & de *Mathématique*. Le Cardinal Cusa posséda de cette dernière science de savoir qui fut tout excellent, écrit un *livre rare pour son siècle*. Sa vie & de imprimée à Trèves, en 1709, en Latin, par le P. *Harazin*, Jésuite.

NICOLAS DE LYRE, né à Combray, dans le diocèse de Reims, & de la Ville de Normandie, entre Sens & Auxois. Il étoit de Justice & avoit commencé à étudier sous les Rabbin, mais la Grèce ayant touché son cœur, il prit l'habit des Freres Mineurs, vers l'an 1207. Il vint à Paris, où il fut reçu Docteur, & enseigna long-temps l'Écriture sainte dans le grand Collège de son Ordre. Ses talents lui concilièrent l'estime de la *Reine Jeanne*, Comtesse de Bourgogne, femme de Roi *Philippe V.* de France. Cette Princeesse le nomma entre les *Secours* de son Testament fait l'an 1313, l'honneur de Paris en 1340, & en 1341, de l'Université de son Ordre. On a de lui, I. Des *Postilles*, ou *paraboles* Commentaires sur toute la Bible, dont la meilleure édition est celle de Lyon en 1570. II. Une *Disputation* contre les Juifs. III. Un *Traté* pieux sur le *Châtiement*, qui se trouve dans le *Trésor*. IV. Un *écrit* sur le *Régime* Chrétien, &

d'autres Ouvrages pieux de l'Écriture, cet Auteur posséda très-bien la Langue Hébraïque.

NICOLAS DE CALABRE, Foyez *MARTIN GONZALEZ*.

NICOLAS DE PISE, Archevêque de Scipione, florissant au milieu du XIII. siècle. C'est lui qui construisit à Florence, l'Église de la Couvent des Freres Prêcheurs, après avoir fait un tombeau de marbre pour enterrer le corps de saint Dominique, l'Instituteur de cet Ordre; il fut aussi fort employé à Pise & dans plusieurs autres Villes célèbres d'Italie.

NICOLAS, (*Esnyer*) Dominiquain, de Gronne, mort dans la Patrie en 1379, fut Inquisiteur Général sous le Pape Innocent VI, puis Chancelier de Grégoire IX, & Juge des Causes d'Avignon. Son principal ouvrage est intitulé, *Le Directeur des Inquisiteurs*. Cet ouvrage, imprimé à Rome, à Barcelonne & à Venise, offre des maximes extraordinaires, développées dans des Commentaires qui ne le font pas moins. Des trois parties qui composent ce Livre, la première est consacrée à établir le pouvoir de l'Inquisition sur les Héretiques & les Fauteurs d'Hérésie, & la dernière explique la forme de procéder contre eux. Les particularités ne font pas seulement curieuses à ce sujet, mais à la *Discipline* & finissent les *Excommunications*. Il est vrai que ces-ci sont très-bien développés. Les *Excommunications* ont ajouté que le S. Office députeur des *Châtiements*, des *Excommunications*, peut expier les *Sentences*. C'est une maxime moderne. Quelle Puissance pourrait souffrir ce Tribunal dans les *États*, s'il n'y avoit pas de *Princes* & de *Princes* qui aient fait tant la cause de ces maximes, & de *Princes* qui ont été les principes de leur *Discipline*, sans ajouter des maximes ridicules, qui ne peuvent être que des *Principes* trop.

NICOLAS, (*Goblet*) Seigneur de la *Reynie*, né à Lionnois, d'une famille ancienne, fut employé à Brabant pour y faire les *Princes*. Il s'y

établi & devint Président un Préfident de cette Ville, jusqu'à ses trou- blés arrivés en Guyenne, en 1690. Le Duc d'Espinois, Gouverneur de la Province, le pressa de Louis XIV, qui le fit Maître des Remises, en 1665, & créa pour lui, en 1687, une Charge de Lieutenant-Général de Police de la Ville de Paris. C'est aux soins infatigables de cet excellent Magistrat, que nous sommes redevables des beaux Règlement de Police qui subsistent dans Paris: l'établisse- ment du Gout, le dessin des gens de bien de porter des cornes & des épées, les Lanterres, &c. Louis XIV, pour le récompenser, le fit Conseiller d'Etat, en 1688. La Reine mourut en 1702, à 85 ans, universel- lement respectée par sa vigilance, son intégrité, son amour pour la bon ordre, son zèle pour la liberté pu- blique, & son zèle pour son pays, & pour son digne successeur.

NICOLAS, (Aquin) Evêque de Befancon, évêque Conseiller d'Etat du Duc Charles de Lorraine, dont il avoit sollicité l'élargissement après du Roi d'Espagne, & fut toujours d'une Charge de Maître des Requêtes au Parlement de Dole, & la fol- licitation de Dom Louis de Haro. Il mourut à Befancon en 1667. Il écri- voit facilement en vers & en prose, & on a de lui: 1. Des Poësies épi- grammes à Befancon en 1667. Elles prouvent qu'il avoit la vanité des Poëtes; mais non pas qu'il en eut les talents. Il étoit Auteur de la der- nière révolution de Navarre, & ce de la Campagne de l'Escaut, &c. avec diverses Piece Historiques.

NICOLE, (Claude) Conseiller du Roi, puis Président de l'Académie de Charrtes, & de Paris, cultivo les Muses jusqu'à la mort arrivée en l'an 1683, à 53 ans. On a de lui, un Recueil de vers en deux vol. 1642, réimprimés en 1669. Le Style en est faible, diffus & languissant. On y trouve des imitations de différents auteurs de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Juvenal, de Perse. Ce sont les chefs-d'œuvre d'Appollon copiés par un Peintre d'antiquité.

NICOLE, (François) de l'Académie des Sciences, mort à Paris en 1681. & fut reçu Académicien en 1707. On a plusieurs de ses Mémoires dans les recueils de son Académie. Il mourut le 8 Janvier 1718.

NICOLE, (Pierre) parent de Claude Nicole, mort à Chartres, en 1645. La nature lui accorda un esprit pénétrant & une mémoire heu- reuse. Avec de telles dispositions, les progrès en puenent être que rapides. Des Dèges de quatorze ans il possédoit parfaitement le latin & le grec. Son père, sous les yeux duquel il avoit fait ses Humanités, l'envoya à Paris pour son cours de Philosophie & de Théologie. Il s'adonna à ces deux Sciences avec d'autant plus de feu, que son esprit avoit la nature, la promptitude & la justesse qu'il étoit nécessaire. Ce fut pendant son séjour qu'il connut les Solitaires de Port-Royal. Il trouvoit en lui ce qu'il cherchoit avec tant d'im- pressions, savoir, les mœurs & la docilité. Nicole donna une partie de son temps à l'instruction de la jeunesse, on s'avoit dans ce desir. En formant d'illustres élèves, il se ferma lui-même. Il acquit une sagesse et un calme d'esprit, qu'il trouva dans les trois années ordinaires de Théologie, il soutint la tentation avec un succès peu commun. Le jeune Théologien se proposoit à entrer en Licence; mais les querelles que les cinq Propositions avoient allumées dans la Faculté de Théologie de Paris, le déterminèrent à se contenter du Baccalauréat. Il étoit libéral, à ses engage- ments avec Port-Royal, mérita plusieurs honneurs & plus encore; il fut élu curé d'une paroisse & de la Maison, il y fit mettre d'assez bons sermons, & travailla avec le grand Arnauld à plusieurs Ecrits pour la défense de Jus- tinnien, & de la Doctrine. En 1664, il se renvoya avec ce célèbre Ecrivain à Chinilly en pays de Paris, & y con- traça son temps à défendre l'Eglise contre deux ennemis ligés contre elle, les Calvinistes & les Caléistes résidents. Il sortit de temps en temps de cette retraite, pour aller tendre

à Port-Royal, tendu à Paris. Au commencement de 1676, sollicité d'entrer dans les Ordres sacrés, il consulta Baillet, Evêque d'Albi, & après un examen de trois semaines, la conclusion fut qu'il seroit simple tonsuré. Une lettre qu'il écrivit en 1677 pour les Evêques de Saint-Pons & d'Avras au Pape Innocent XI, contre le relâchement des Caléistes, attira fur lui un usage qu'il n'osoit de quitter la Capitale. La mort de la Duchesse de Longueville, la plus ar- dente protectrice du Justinnien, sur- vint en 1679, lui donna du dégoût pour la France, & il se tourna au printemps de cette année. Cette retraite fut un peu fatigée, mais après différentes courses, il obtint la liberté de revenir à Chartres, la petite, & de quelques temps après à Paris. Un Maître sargin plusieurs années dont il jouissoit après la simplicité, pour enseigner l'Eglise de différentes pro- ductions. Il étoit fur la fin de ses jours dans deux quatuorze colléges, celle des études Monastiques, & celle du Quatrième. Il déclinait les fonctions de Maître dans le gran- collège & ceux de l'Ecclésiastique de la seconde. Les deux dernières années de sa vie furent fort languissantes, & enfin il mourut en 1693, à 90 ans. Nicole est le Bûche ou le Rodriguez de la France. Ses Ecrits de morale ont produit des biens innombrables. La Justice & la modicité brillent dans ces ouvrages par un bon genre. Si la marche de l'Auteur est lente, elle est toujours sûre. Son style est froid, mais ses raisonnements sont pleins d'une force qui vaut quel- quefois autant que la chaleur: il va de principe en principe, de conséquence en conséquence; Enfin, dit-on un jour, un homme en dit peu, il parle de peu, & en dit peu, quelque chose, & en dit bien; con- sultez, arrivez-le dès le premier pas. Cet homme, si fort le plume à la main, étoit un second la Fontaine dans la conversation; il tenoit lui-même qu'il étoit bel homme, il disoit au sujet de Fénelon, homme d'es- prit & qui parloit bien. Il ne fut dans

la chambre; mais je ne fais pas plus de cas de Fénelon, que je fais con- fondre. Jamais Philologue n'étoit plus la carde d'âme, simple, solide, sans aucun usage de monde, il n'alloit souvent par les navettes des Solitaires de Port-Royal. Une Demoi- selle étoit venue le consulter sur un cas de conscience; sa maîtresse de Pensionnaire arriva le Peur Fouquet de l'Oratoire. Elle dit bonjour; Nicole, du plus long qu'il l'apprit, s'écria: Point, Mademoiselle, quel- que chose de dévoter la chose, & sur le champ il courut au P. Fouquet toute l'histoire de la Demoiselle, qui rom- pre beaucoup. On fit des reproches à Nicole de cette imprudence, il ven- dit sur ce que le P. Fouquet étoit son Confesseur. Point, dit-il, je n'ai rien de caché pour ce Père, Mademoiselle ne doit pas être respectée pour lui. Ce grand Homme étoit en- tend à bien des égards. Il fut long très-long-temps au Faubourg S. Marcel. Quand on lui en demandoit la raison d'être, répondoit-il, que les ennemis qui navigent par ce Faubourg, se moquent de Paris, surtout par la porte S. Martin, avec que de venir à leur mot. La crainte continué qu'il n'ai tanté quelque suite fur la tête l'em- pêche de paroitre dans les rues. Son caractère étoit lui résister dans plusieurs occasions. On prétend qu'on ne lui trouva pas affecté de capacité pour recevoir le Saint Sacrement. Les Examinateurs, après avoir qu'il n'étoit point ce qu'il avoit paru, & qu'il étoit en excellent, mais il regarda toujours leurs yeux comme celui d'homme-même. Les nombreux Ouvrages sortis de sa plume sont: 1. Les Essais de Morale, en 13 vol. 1672, à Paris 1701, comme plusieurs au- trefois & vol. de Lettres. II. Reflexions morales sur les Ecrits & Ecrits de l'Académie de Paris. III. Instructions sur la Simo- nerie. IV. Instructions Touchant le mariage & marials fur le Symbole. V. Reflexion sur les principales erreurs de Quinquies. VI. Instructions Théolog- ues de marials fur l'Oratoire de marials. VII. Instructions Théolog- ues & marials fur le Dilectio. VIII.

1561 à 68 ans. C'étoit un homme pénitent, austre même, & très-horant. Il a beaucoup écrit; & la plupart de ses ouvrages de piété, composés soit en Épiques, soit en Latin, ont été traduits en divers Langues, & quelques-uns en François. Le Traité du *Déservement du temps de l'Éternité*, ou de la différence de la Tempé de son Nécessité, n'a pas seulement été mis en François par le Père *Desguis*, il l'a été aussi en Arabe par le Père *Frangois de la même Société*.

NEUHOF, (*Plus de*) Auteur Hollandois, né vers le commencement du dernier siècle; & qui nous devons une Relation curieuse de l'expédition de la Compagnie Orientale des Provinces-Unies vers l'Empire de la Chine. Cette Relation écrite en Hollandois sous le Capitaine & a été une bonne traduction en François, in-8o. Leyde, 1689.

NEUWENTY, (*Plus de*) né à Westphalie, en Nord-Hollande, en 1611, mourut dans sa patrie le 20 Mars de l'année 1681 pour les Sciences; mais avec le titre de tout-faire, il eut la sagacité de son homme. Il dut cela à son père, qui étoit un Juif, & le père d'un des plus profonds. Il passa à la Médecine & au Droit, & se trouva dans ces deux Sciences ne furent pas moins rapides. Il servit par son application, continuelle, & en occupant l'attente de son père, son Philosophie, grand Mathématicien, Médecin célèbre, Magistrat habile & respectable. Plus attentif à cultiver les Sciences, qu'à vider des honneurs du Gouvernement, il se contenta d'être Comissaire & Représentant de la Ville de Dummichen, où il demeura, sans briguer des Emplois qui l'auroient tiré de son cabinet. Ce Savant mourut en 1715, à 67 ans. Ses principaux Ouvrages sont, 1. Un Traité en Hollandois, traduit en François, qui se voit: *L'Épître de Dieu, démentie par les nouvelles de la Nature*, in-4°. Paris 1717. Cet ouvrage excellent en son genre, n'est

étoit moins diffus, est écrit en trois parties, dans lesquelles il traite de la structure du corps humain, des Éléments, des Atomes & de leurs divers effets. II. Une *Réflexion de Science*, in-8°. en Hollandois. III. *Deus Impatorum*, à Amsterdam, 1697, in-4°. IV. *Confessionnaires péroratoires*, à Amsterdam, 1702, in-8°.

NIGRE **VERAITE**, fut un des plus vils hommes de son temps parmi les Juifs. Il commandoit dans la Province d'Idumée, au commencement de la guerre de ce peuple contre les Romains, & se signala en plusieurs rencontres, principalement contre *Cestius Galba*, & *Gabon* & à *Aradon*. *Simo* & *Vian* ayant affermi toute l'autorité dans Jérusalem, Nigre, dont les talents excitoient leur jalousie, fut un des premiers qu'ils attaquèrent. Accablé d'intelligence avec les Romains, il lui fit mille ouvrages, & le traitèrent entre eux des miracles de Jérusalem, où ils le firent assommer à coups de pierres, dont il voulut percuter de se justifier des crimes dont il étoit accusé.

NIGIDUS FIGULUS, (*Publius*) bon Humaniste, habile Philologue & grand Aristotele, passa sous le règne de son Roi en France. Ses talents lui procurèrent les charges de Préteur & de Sénateur. Il fut utile à *Cicéron* pour dissiper la corruption de *Verres*; mais ayant pris le parti de *Pompe* contre *César*, il fut enlevé, & mourut dans son exil, et au avant *Jésus-Christ*. *Cicéron*, qui fit de lui un grand éloge, lui écrivit une belle Lettre de consolation. *Saluste* a écrit de lui qu'il fut surnommé *Figulus*, c'est-à-dire, *Potier*, parce qu'il se servit d'un exemple tiré de la Roue de *Potier*, pour se punir de cette que l'on dit lui fait contre l'Aristologie: *Pourquoi la Forme de deux Éléves jumeaux n'est-elle pas la même?* Il ne nous reste de ses Ecrits que des fragments. Il écrivit d'une manière très-belle, que les contemporains le méprisoient.

NIGRISOLI, (*François-Marie*) habile Médecin de Ferrare, mort

dans cette Ville en 1727, laissa plusieurs ouvrages sur son art, dont la plupart furent bien accueillis.

NIHUSIUS, (*Barthold*) de Wolpe, dans les Etats de Brunswick, embrassa la Religion Catholique à Cologne, vers 1622, & devint Abbé d'Elstfeld, en 1629, puis Suffragan de l'Archevêque de Mayence, sous le titre d'Evêque de Myne. On a de lui plusieurs ouvrages de Littérature, de Théologie, de Controverse & d'Histoire qu'on ne recherche guère. Il mourut en 1637 à 65 ans.

NIL, (*Saint Nilus*, Disciple de *Saint Chrysostôme*, avoit une grande réputation de piété dès le commencement du V. siècle. On dit qu'il étoit de Constantinople & de la première noblesse. Après avoir eu deux enfants de son mariage, il se sépara de sa femme & se retira dans la solitude avec son fils, nommé *Photele*. Il alla au désert de Mont-Sinaï & vécut longtemps avec des Moines sans jamais exemplaire. Ils demouroient dans des cavernes, ou des cellules qu'ils babilloient eux-mêmes, éloignées les uns des autres. La plupart ne mangèrent point de pain, mais des fruits sauvages & des herbes crues; & quelques-uns ne mangèrent qu'une fois la semaine. Ils avoient un prétre, & villoient le Dimanche dans l'Eglise pour recevoir la Communion, & d'entretenir des vérités saintes de la Religion. Des Sarrasins attaquèrent les Solitaires de Sinaï, ne furent plusieurs, en enlevèrent d'entre eux captifs, & demourèrent à quelques-uns de ceux qui étoient les plus âgés, la liberté de se retirer. *Saint Nil* fut de ces derniers; mais son fils *Théodore* fut enlevé captif. Il fut exposé en venant, & personne n'en voulut sçavoir ce que les Sarrasins en demandoient, ces Barbares voulurent le mettre à mort. A force de larmes, il chanta que *Pain* l'éclaircit. Il fut revendu à l'Evêque d'Elstet, qui ayant connu son mérite, l'éleva à la Chaire. *Saint Nil* alla chercher ce cher fils chez l'Evêque d'Elstet, qui n'avoit de

son autorité de maître que par la violence qu'il fit en vain & on lui donna pour les empêcher les autres pour l'Ordre sacré de la Prêtre. L'Église ne nous apprend plus rien de *S. Nil*; mais il y a apparence qu'il étoit encore vers l'an 470. Toutes les copies furent imprimées à Rome en 1663 & 78, en Grec & en Latin. On cite principalement les *Épîtres* de ses Exhortations de la vie spirituelle. Cette édition de ses œuvres, composée par *Allian* & *Suard*, en deux vol. in-6o. commença à paraître en France.

NIL, (*Archevêque de Thessalonique* dans le quatrième siècle, écrivit contre le Paganisme du Pape *Basilien*, après avoir écrit en sa faveur, adopta l'erreur de *Nil*, & la soutint dans un écrit semblable pour le fonds à celui de son Schismatique. Ces deux Traités ont été réunis par *Saunders* en un vol. in-4° imprimé chez *Lezoy* en 1681. Ce Commentaire insupportable y a ajouté des Notes & quelques autres traduits. En 1682, il en avoit donné une édition in-8°, moins ample que celle que nous venons de citer.

NILUS DOXAPATRIUS, Abbé d'un Monastère Grec, occupé par *o-dit de Rigas*, Roi de Sicile dans le XII. siècle, un Traité des cinq Patriarchats, dont *Estienne le Moine* a donné une édition en Grec & en Latin.

NINON, Voyez **LENCLOS**.

NINUS, premier Roi des Assyriens, étoit, selon les de *Belshazzar*. Il fit le conquête de plusieurs pays, depuis l'Égypte jusqu'à l'Inde & la Bactriane, & en retour il bâtit Ninive, ville si labor, située sur le bord oriental du Tigre. Après sa grande victoire, *Ninus* marcha à la tête d'une armée formidable contre les Bactriens, qu'il avoit encore voulu attaquer. Il se rendit maître d'un grand nombre de villes, & singulièrement de Bactre, capitale du pays. Il dut en partie la prise de cette place forte à *Sémiramis*, femme d'un de ses premiers Officiers. *Ninus* conquies sur sa femme passion pour cette ha-

Docteurs fignez qu'on pouvoit donner Tablignon à cet homme. Le Cardinal de Noailles ordonna qu'on crût le féat d'une foi divine & le féat d'une foi humaine. Les autres Evêques & même l'Archevêque de Cambrai, *Flélines*, mécontent, dit-on, du Cardinal de Noailles, qui avoit été un-der premier à le déclarer contre ses terreur, exprima la foi divine pour le féat. *Clément XI* crut terminer la querelle en donnant en l'année 1701, la Bulle *Pianum Domini*, par laquelle il ordonna de croire le féat, sans expliquer si c'étoit d'une foi divine ou d'une foi humaine. L'Assemblée du Clergé de la même année reçut cette Bulle, mais avec la clause que les Evêques l'acceptassent par voie de jugement. Cette clause suggérée par le Cardinal de Noailles indigna *Clément XI* contre lui. Cependant le Cardinal voulut faire signer la Bulle aux Religieuses de Port-Royal des Champs. Elles s'écrièrent, mais en ajoutant que c'étoit sans dévotion à ce qui étoit fait à leur égard à la place de *Clément IX*. Cette déclaration fut mal interprétée. Le Roi demanda aux Bulles du Pape pour la suspension de ce Monastère, & en 1703 il fut démolit de fond en comble. Le Cardinal de Noailles qui avoit écrit plusieurs fois que Port-Royal étoit le *jeune de l'innocence*, se prit à la destruction, parce qu'il craignoit voir ensuite que c'étoit celui de l'innocence. L'année d'après, le 23 Mars, *Clément XI* avoit porté un décret contre les *Résolutions* morales, mais le Parlement de Paris y ayant trouvé des nullités, il ne fut point reçu en France. Les foudres lancés contre *Quésnel* ne produisirent leur effet qu'en 1711, après plusieurs décrets du Parlement dans laquelle la fauteur *Constitution* *Unigenitus* vit le jour. Cette Bulle est, suivant les Jansénistes, l'ouvrage de *Père le Tellier*, Confesseur du Roi. Ce Jésuite, homme dur, sombre, ardent, impétueux, vindicatif, inflexible, &c. étoit mal personnellement avec le Cardinal de Noailles. Il étoit tout

le pouvoir que lui procureroit sa place, & résolut d'en profiter pour manifester ses ennemis. Il vint à Paris l'Église de France, & de là des Mandemens de ses Lettres contre l'ouvrage de *Quésnel*, que des Evêques devoient signer & lui renvoyer avec un cachet volant. Une Lettre de l'Abbe *Hochet*, neveu de l'Evêque de Clermont, découvrit cette manœuvre. Noailles en dévotion au Mandement publié au Roi, au Duc de Bourgogne, à Madame de Maintenon, & à son écuyer de personne. Le Cardinal Archevêque, opprimé par un Jésuite, s'en prit à tous les Jésuites. Il leur ôta le pouvoir de prêcher & de confesser. Le *Teller* lui-même dit, à ce qu'on prétend, «*ceci étoit le projet de la paix, ou le Cardinal la fit. Il n'est pas sûr qu'il vint ce propos, mais on le lui prêta. & qu'on put juger par là de ce qu'on le croyoit capable.* Enfin la Bulle *Unigenitus* arriva, & cette guerre civile s'en fit que plus vive. La nation parut révoltée contre ce Décret. Une nombreuse assemblée d'Evêques fut convoquée à Paris, les uns acceptèrent la Bulle, moyennant quelques explications, les autres ne voulaient ni de la Bulle ni des corollaires. Le Cardinal de Noailles étoit à la tête de ces derniers au nombre de sept. *Louis XIV*, croyant que la concision de l'Église étoit à démentir son Confesseur contre son Archevêque, défendit à celui-ci de paraître à la Cour, & renvoya les Evêques qui adhèrent dans leur Diocèse. Le Cardinal, exilé de Versailles, s'en étoit que plus de partisans à Paris. Beaucoup de personnes de tous les Corps de l'État se joignirent à lui contre Rome & la Cour; mais la quoique la Bulle étoit par là même écartée des lois, elle fut enfin enregistrée par le Sublime & par le Parlement. Le *Teller* triomphant n'étoit pas encore content. Il étoit préférer de son crédit jusqu'à proposer de faire déposer le Cardinal de Noailles dans un Concile national. Il le vouloir faire enregistrer sans Déclaration, par laquelle tout Evêque

qui n'auroit pas reçu la Bulle pourroit & implémer, seroit tenu d'y soumettre, ou pourroit à la requête du Procureur Général. Ces deux empêchemens furent chaque jour que les Jansénistes firent, il ne parvint que de guerre, de *Jansénisme*, de *Castellanos* à son Éminent qui se maintint. Les Demeures du Manastère indignés refusèrent de voir l'entrée de la chambre au Cardinal *Ruin Louis XII* mourut, & tout changea de face. Le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, exila le *Teller*, & mit le Cardinal de Noailles à la tête du Conseil de Conscience. Ce Prélat étant bien accueilli à la Cour du Régent, tous les Evêques opposés à la Bulle se croient un-air rentrés en grace. Ils appellerent & réappellerent à son futur Concile, où il n'y eut le leur Jansé. Noailles appela aussi en 1712, mais il ne vint point d'écrit, & son esprit fut empêché malgré lui. Le Régent dévota ces querelles, il ordonna le silence aux deux partis. Cette loi toujours recommencée & toujours violée, ne fut observée par aucun. Le Duc de France & la Cour de Rome se déclarèrent également en approbation, lorsque le système des Finances calma les esprits & donna leur activité vers les richesses que le fermier donne. Les seules qui se firent tant d'Evêques, ni *Louis XIV*, ni le Pape n'écrit pas faire. Ces mandemens furent tous employés à élargir l'Église de France, trop longtemps & trop souvent décriés. Le Cardinal Archevêque se prit à tout, il récriva son appel, & son Mandement de rétraction fut affiché le 30 Août 1720. Cette rétraction du Clergé de France fut personnellement l'ouvrage du nouvel Archevêque de Cambrai, *Dubois* d'Avignon, & de son Cardinal & Secrétaire Ministre. Car homme licencieux trouvoit d'avoir jusqu'à le jeune Archevêque de Paris; mais le parti obscur qu'il étoit alors avoué ou âgé, & qui des personnes attachés à la Cour le pourvoient totalement. Les Jansénistes tout en-

core valoir le courage, dirent-ils, avec lequel il procéda dans deux états de la main, en 1725 & 1729, contre toute acceptation qu'on auroit pu arracher à la vieillesse. Il mourut entre dernière année à 98 ans. Ses charités étoient immenses; ses merites vides; & toutes les autres dépenses payées, il ne laissa pas plus de 700 livres. Ses ennemis ne purent refuser de voir en lui les meilleures intentions. Il aimait le bon & le faisoit. L'Écriture-Sainte, Péters de l'Église, Tradition, Théologie positive, Théologie morale, l'avoit tout ce qu'un Evêque doit savoir. Doux, agréable dans la société, brillant même dans la conversation, sensible à l'amitié, plein de candeur & de franchise, il attendoit le cœur & l'esprit. S'il étoit la suite quel-quefois présente, c'est qu'il étoit sans autres par l'élection de son âge. & cette même étoit incapable de tromper. Ses adversaires craignoient qu'il ne se mélange de grandeur & de faiblesse, de courage & d'insolitation. Plein de honneur, il touzout des gens qu'on accoutoit d'en manquer. Il étoit fait des Jansénistes sans l'être lui-même. L'Église fut de satisfaction le respectif il aimait la paix & il n'auroit voulu le donner à l'Église. Un Evêque, en lui faisant une visite, lui dit: *Je viens en ranger à votre parti, je ne fais, répondit l'Archevêque, choqué du même, & avec une autre parole que je récite de J. C. Malgré ces dispositions, son éloquence fut extraordinairement agée. Mariant saux un méchant écrivain pour aller, voir une réputation qu'on avoit faite au haut de l'Église de Notre-Dame de Janada, dit-il, on n'a fait passer *Archevêque* par d'usage mauvais écrivain que par son administration. Il étoit très-bien que pour gouverner à la satisfaction de tout le monde, il ne suffit pas d'être vertueux. *Gaston* - *Leau* - *Bayle* - *Louis de Noailles*, son frère, qui lui succéda dans l'Évêché de Châlons, avoit les mêmes sentimens que lui, & y étoit plus attaché. Il mourut*

en l'année 1700, âgé de 22 ans. Nous avons parlé de ses vertus & de ses lumières au commencement de cet article.

NOBILIUS. Voyez **ELAMINIUS**, **NOBLE**, (*Enlaine li*) né à Troyes en 1651, d'une famille distinguée, s'éleva par son esprit à la Charge de Procureur Général de l'Université de Metz. Il souffrit d'une réputation brillante de jeune professeur avoué, lorsqu'il fut accusé d'avoir fait à son profit de faux actes. Il fut mis en prison au Châtelet, & condamné à faire amende honorable & à un bannissement de neuf ans. La *Welle* apprit de cette sentence qui étonna par trop justice, il fut transféré à la Conciergerie. *Gabriel Perren*, soutint sans le nom de la *Welle Episcopi*, émit alors dans cette prison, au son d'un l'air fait contre ceux des hérétiques. La *Noble* la compta, *Patru*, & le chargea d'être son Avocat. Cette femme se fit peu intéressée; une Égise prévalut, beaucoup d'espérance, une imagination vive, une fécondité exorbitante de parler & d'écrire; tout en lui annonçant l'honneur aisable. Les deux accusés en furent hantés aux dernières souffrances. La *Welle Episcopi* demanda à être entendue dans un *Conseil*, pour y accoucher fortamment entre les mains d'une sage-femme; ce que la *Noble* y fit entendre comme Permissionnaire. Le facti des deux femmes parut innocent au jour; & elle fut transférée dans sa même Courant & où elle trouva le moyen de se sauver. La *Noble* s'éleva quelques temps après de la Conciergerie, en Avril 1699, pour rejoindre sa maîtresse. Il se couvrit aisément quelque temps, mais ils changeaient souvent de places & de nom, sans peur de surprendre. Pendant cette vie errante, elle accoucha de nouveau. La *Noble* fut repris & mis en prison, où il fut jugé comme faux-juré, le 24 Mars 1699. Il étoit sans argent & honnoraires dans la Chancellerie du Châtelet, & à un banissement de neuf ans. Son amante fut jugée au mois de

Mai suivant; & se par l'arrêt, le *Noble* fut chargé de trois enfants, déclinés héraïes. Malgré ce nouvel incident, il obtint la permission de résider en France, à condition de ne point exercer de Charge de Justices. Les malheurs de la *Noble* se renouvelèrent point corrigé, il fut obligé & dissipateur toute sa vie, qu'il commença dans la misère en 1711, à 63 ans. Il fallut que la charité de la Paquette sans Severin fit entreprendre cet homme qui avait fait payer plus de cent mille écus à ses Impôts. On a de lui un grand nombre d'ouvrages recueillis en vingt volumes in-12, par Boussier, Imprimeur de Paris. On peut les diviser en trois classes; dans la première sont placés ces ouvrages femés; dans la seconde, les ouvrages romanesques; & dans la troisième, les ouvrages poétiques. On a de lui dans le premier genre, 1. *Histoire de l'Etat présent de la République de Hollande*, cet ouvrage est fait avec troppe précipitation de l'Historien de *Gravel*, en 2 vol. in-12, Paris, 1653 & 1659. Cet ouvrage peu favorable aux Hollandais fut proscrit dans les Etats de la République. 2. *Relation de l'Etat de Gravel*, Paris, 1683, in-12, ouvrage posthume. 3. *Traité de la Monnaie de Metz*, in-12, l'Auteur y donne un Traité de la médaille avec celle de France. IV. *Dissertation Chronologique de l'année de la naissance de St. Paris*, in-12, 1693, V. *Le Bouclier de Goyon* & des *Canailles*, touchant les *Amirautés de Paris* & des *Seigneurs de France*; cet ouvrage qui a servi pour lors le titre de *L'Etat de Goyon*, qui beaucoup de succès. VI. *Une Traduction des Épigrammes*, en prose & en vers, avec des *Éclaircissements* de la langue latine, ce qui forme un volume in-8°, à trois colonnes. VII. *Entretiens politiques sur les Affaires de temps*, ouvrage posthume, plein de faits historiques & de maximes très utiles, qui ont été plus grand succès dans sa patrie. On a de lui dans le second genre, 1. *Histoire secrète de la Conjuration*

des Papes contre les Médicis. II. *La fausse Conquête d'Amboise*. III. *Myrtil*. *Comédie*. IV. *Epigrammes*. V. *Mémoires*. *Rois de Suède*. VI. *Épigrammes*. VII. *Mémoires de Charles Balzac*. VIII. *Amours Provinciales*. IX. *Les Promesses*. X. *Novelles de France*. XI. *Le Gage touché*. XII. *L'École de Mandé*, ouvrage qui renferme beaucoup de bonnes maximes, mais écrit avec la légèreté propre à une production frivole. XIII. *Le Mérite de l'Éprouvé*. XIV. *Le Mérite de l'Éprouvé*. XV. *Les différents ouvrages sans nombre romanesques & maints historiens*. On y trouve de loin en loin quelques morceaux intéressants; mais le total n'en vaut rien ordinairement. Le style presque toujours facile & abondant, manque de précision, de pureté, d'élégance & de délicatesse. On voit cependant à travers ces défauts, de l'esprit, du feu & des connaissances variées. On a de lui dans le troisième genre, 1. *Des Traditions romaines* en vers, les *Serges de Pape* & de quelques *Ordres d'Alcane*. II. *Des Contes & des Fables*, en deux volumes in-12; cet ouvrage plusieurs fois réimprimé, est estimé par ses contemporains. III. Il y a une autre production frivole, un peu familièrement traitée, un style languissant. Les moralités n'y sont pas rendues avec finesse, & les images y sont mal choisies. Ces fautes excusent cependant quelque temps, à moins que l'on ne se rappelle qu'elle étoit relative aux *Épigrammes*, qui faisoient partie de ces publications. III. *Des Contes*, en deux ou trois plus; le bon comique y domine surtout que la postérité en vante. IV. *Des Épigrammes*, des *Stances* & des *Sonnets*, qui ne font guère au-dessus de médiocrité. Le *Noble* fit ces ouvrages pour son portrait.

Nobilitas si clara deinde nomenque
genusque
Caute regitur, nobilitate ritus.
Terribis servata sic species tela maris.
Per Hispanos vitæ spesque altera patet.

NOTODUS, **NOTODUS**, ou **NODINUS**, Dieu qui présidoit aux

moissons lorsque les vents les faisoient sur l'Avant.

NOÛ, fils de *Lambert*, naquit l'an 1000 avant J. C. Il fut just & modeste grâce à son père *Le Seigneur*, qui voyant la malice des hommes, & résolu de faire péter par un déluge tout ce qui respireait par la terre. Dieu ordonna donc à *Noë* de bâtir une Arche pour le sauver du déluge; lui & toute sa famille, avec des bêtes & des oiseaux de toutes espèces, mille & femelles. Il marqua lui-même la forme, les mesures & les proportions de ce grand vaisseau; il devoit être de la figure d'un coffre, long de 300 coudes, large de 50, & haut de 30, entouré de bitume, & divisé en trois étages, dont chacun devoit avoir plusieurs loges. *Noë* eut à la parole de Dieu, & exécuta tout ce qu'il eut commandé. Avant qu'il eût fait porter dans l'Arche toutes les choses nécessaires pour la vie des hommes & des animaux, sept jours avant le déluge, Dieu lui ordonna d'y entrer avec sa femme, ses trois fils & leurs femmes, & des animaux de toutes espèces. Il étoit âgé de 600 ans. Le jour de la vengeance étoit venu; la mer se déversa de toutes côtés, & il tomba une pluie horrible pendant quarante jours & quarante nuits. Toute la terre fut inondée, & tout périt, excepté ce qui étoit dans l'Arche. Après que les eaux eurent couvert la face de la terre pendant 150 jours; Dieu fit souffler un grand vent, qui assécha la terre & ramena les eaux. Sept mois après le commencement du déluge, l'Arche se reposa sur les Montagnes d'Ararat, ou le Mont *Ararat*, près la ville d'*Ereb*. Le dixième jour du dixième mois, les trompes des montagnes se découvrirent, & quarante jours s'étaient passés depuis que l'on eut commencé à les apercevoir; l'Arche se reposa la fenêtre de l'Arche, & s'éleva en colonne, qui ne resta plus. Il survoya ensuite la colonne, qui s'élevait par travers un air pur & clair, revint dans l'Arche. Sept jours après, le déluge se renouvela; & elle revint

portant dans son bec six ramiens d'herbe dans ses feuilles étendues toutes vertes. *Ne déterminé* à quitter l'Arche, on le voit en un apes qu'il y fut entré. Son premier soin fut de dresser un Autel au Seigneur, & de lui offrir un holocauste en de tous les animaux qui étoient dans l'Arche. Il y eut sa femme avec lui, & ses enfans, & il fut comme les autres. Après le déluge, *Noë* se vint à cultiver la terre, & à planter la vigne. Elle étoit comme avant le déluge, mais il fut le premier qui la planta avec arrosage, & qui découvrit l'alcool qu'on trouve dans le raisin en exprimant le jus. Ayant donc fait un vin, il se but, & comme il étoit assés point enivre pour lui faire, il prit un arc, & s'endormit dans le toit. *Cham*, son fils, ayant trouvé découvert d'une manière indécente, s'en moqua, & en *Avraham* avec ses frères, qui marchant en arrière, apprenant d'un messager la suite de leur père. *Noë* à son réveil, apprenant ce qui s'étoit passé, maudit *Chanaan*, fils de *Cham*, dont les descendants furent dans la suite restaurés par les Hébreux, & héritiers de *Abraham*. Ces trois hommes vécurent encore 350 ans depuis le déluge, & mourut à l'âge de 950, 1035, ans avant J. C.

NOËMI, femme d'Elimelech, de la Tribu de Benjamin, ayant été obligée de suivre son mari dans le pays des Moabites. Y perdit, & maria ses deux fils *Oron* & *Mahlon* à *Opha*, & à *Rahab* Moabites. Ces deux femmes eurent deux morts sans laisser d'enfans, *Noëmi* voulut de retourner dans la Judée. *Rahab* ne voulut point le quitter, & elles arrivèrent ensemble à Bérlehem dans le temps que l'on commençoit à couper les épis. *Rahab* alla planter dans le champ de *Booz*, homme fort riche, & le proche parent d'Elimelech, qui invita à lui voir ses moissons, & à s'enivrer avec ses gens. *Rahab* de retour à la maison, ayant aperçu à Malai, ce qui s'étoit passé, celle-ci l'y verra

que *Booz* étoit son proche parent, & elle lui donna un espousin pour le continuer à l'épouser. *Rahab* fut le conseil de la belle-mère, & résolut de se marier avec *Booz*, dont elle eut un fils nommé *Obed*, qui fut un des ancêtres de J. C.

NOËT, *Noëtes*, Hérétiques du troisième siècle, fut Maître de Sabellius. Il enseigna que J. C. n'étoit pas différent du Père, qu'il n'y avoit qu'une seule personne en Dieu, qui portoit tant le nom de Dieu, tant celui de Fils, qui s'étoit incarné, qui étoit au de la Vierge & avoit souffert sur la croix. Ayant été chassé devant les Prêtres, il se dévota d'abord ses sens, il ne changea cependant pas d'avis, & ayant trouvé le moyen de faire adopter ses rêveries par une doctrine de péchés, il les prêcha hautement, & se fit Chef de secte. Il prit le nom de *Moïse*, & donna le nom d'Idolâtres à son confesseur. Ses Sectateurs s'appellent *Nobélites*. Leurs erreurs étoient les mêmes que celles de *Praxas* & de *Sabellius*.

NOGARET, *Foisy* le VALETTE, NOGARET, *de Lamoignon*, de Véronne, d'une famille illustre, se rendit irréconciliable dans la Langue Grecque, & s'occupa beaucoup de réputation par ses Traductions de plusieurs Livres Grecs, en Latin. Il parut avec éclat au Concile de Trente, et deux Ambassadeurs des Rois de France, & mourut à Véronne en 1559. On a de lui divers Ouvrages.

NOËR (d'Ar) lemeux Chevalier, & Théologal de Sées, étoit fils d'un Conseiller au Présidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en Province avec réputation. Il avoit pu jouir tranquillement de sa gloire à Paris, mais un incident que le hasard mit avec son Evêque, le fit le chassé de sa patrie, non seulement la Dectime, mais encore la consigne de la Supériorité. Après avoir été exilé en 1659, il fut renfermé à la Bastille en 1689, & condamné le 22 Avril 1694, à être amené-honoré devant l'Église Métropolitaine de Paris, & sur Galères à perpétuité. Il fut exécuté

par la Guillotine à Saint Malo, puis dans les prisons de Brez, & enfin dans celles de Nantes, où il mourut en 1695. On a de lui plusieurs Ouvrages qui sont écrits dans un style-vel & singulier, mais remplis d'images de l'inspiration. Les principaux sont, I. *Recueil de six Requies & Salmons*, in-8. *Paix* y trouve une éloquence impétive & une ferveur de Dieu peu commune. II. *Adieu* les a fait réimprimer dans son recueil de *Salmons*, en deux volumes, in-8. *Apoc. II. Les Traductions de l'Écriture sainte*, III. *Les avantages inconcevable de l'Église sur les Calvinistes*, IV. *Les nouvelles Lamentations de Jérémie*, Exc. Ecrit qui fut supprimé la Traduction Française que l'on préparoit de l'Histoire de *Falaris*, V. *Mémoire de la dénomination Ecclésiastique*, moti. VI. *L'Éloge de Dieu*, VII. *Paraboles* au sujet des assemblées du Clergé de 1681, in-4. & plusieurs autres, tant imaginés que manuscrits, dont de plus curieux est un écrit contre le *Catechisme de Séez*. Cet homme illustre, dit l'Abbé de *Maillebois* *Orléans*, n'a voit point l'instinct du sacerdoce. *Voyez* *le* *point* & *le* *de* *l'ancien* que les hommes les arts, sans y avoir été contraints de son humeur facile, & l'on remarque dans ses écrits dans ses écrits, elle vient de son grand zèle pour la vérité & la simplicité d'Écriture, pour l'exactitude des coutumes de l'Église. Il avoit une belle composition très étendue, & si mal que soit dans l'Église. Il étoit de la dominion Espagnole, & il étoit sorti de la cathédrale. Ce passage n'a pas besoin de commentaires. Il est seulement étranger qu'un homme d'un caractère si doux soit vu dans les arts.

NOLDIUS (d'Ar) lemeux Chevalier, & Théologal de Sées, étoit fils d'un Conseiller au Présidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en Province avec réputation. Il avoit pu jouir tranquillement de sa gloire à Paris, mais un incident que le hasard mit avec son Evêque, le fit le chassé de sa patrie, non seulement la Dectime, mais encore la consigne de la Supériorité. Après avoir été exilé en 1659, il fut renfermé à la Bastille en 1689, & condamné le 22 Avril 1694, à être amené-honoré devant l'Église Métropolitaine de Paris, & sur Galères à perpétuité. Il fut exécuté

par la Guillotine à Saint Malo, puis dans les prisons de Brez, & enfin dans celles de Nantes, où il mourut en 1695. On a de lui plusieurs Ouvrages qui sont écrits dans un style-vel & singulier, mais remplis d'images de l'inspiration. Les principaux sont, I. *Recueil de six Requies & Salmons*, in-8. *Paix* y trouve une éloquence impétive & une ferveur de Dieu peu commune. II. *Adieu* les a fait réimprimer dans son recueil de *Salmons*, en deux volumes, in-8. *Apoc. II. Les Traductions de l'Écriture sainte*, III. *Les avantages inconcevable de l'Église sur les Calvinistes*, IV. *Les nouvelles Lamentations de Jérémie*, Exc. Ecrit qui fut supprimé la Traduction Française que l'on préparoit de l'Histoire de *Falaris*, V. *Mémoire de la dénomination Ecclésiastique*, moti. VI. *L'Éloge de Dieu*, VII. *Paraboles* au sujet des assemblées du Clergé de 1681, in-4. & plusieurs autres, tant imaginés que manuscrits, dont de plus curieux est un écrit contre le *Catechisme de Séez*. Cet homme illustre, dit l'Abbé de *Maillebois* *Orléans*, n'a voit point l'instinct du sacerdoce. *Voyez* *le* *point* & *le* *de* *l'ancien* que les hommes les arts, sans y avoir été contraints de son humeur facile, & l'on remarque dans ses écrits dans ses écrits, elle vient de son grand zèle pour la vérité & la simplicité d'Écriture, pour l'exactitude des coutumes de l'Église. Il avoit une belle composition très étendue, & si mal que soit dans l'Église. Il étoit de la dominion Espagnole, & il étoit sorti de la cathédrale. Ce passage n'a pas besoin de commentaires. Il est seulement étranger qu'un homme d'un caractère si doux soit vu dans les arts.

NOMIUS (d'Ar) lemeux Chevalier, & Théologal de Sées, étoit fils d'un Conseiller au Présidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en Province avec réputation. Il avoit pu jouir tranquillement de sa gloire à Paris, mais un incident que le hasard mit avec son Evêque, le fit le chassé de sa patrie, non seulement la Dectime, mais encore la consigne de la Supériorité. Après avoir été exilé en 1659, il fut renfermé à la Bastille en 1689, & condamné le 22 Avril 1694, à être amené-honoré devant l'Église Métropolitaine de Paris, & sur Galères à perpétuité. Il fut exécuté

par la Guillotine à Saint Malo, puis dans les prisons de Brez, & enfin dans celles de Nantes, où il mourut en 1695. On a de lui plusieurs Ouvrages qui sont écrits dans un style-vel & singulier, mais remplis d'images de l'inspiration. Les principaux sont, I. *Recueil de six Requies & Salmons*, in-8. *Paix* y trouve une éloquence impétive & une ferveur de Dieu peu commune. II. *Adieu* les a fait réimprimer dans son recueil de *Salmons*, en deux volumes, in-8. *Apoc. II. Les Traductions de l'Écriture sainte*, III. *Les avantages inconcevable de l'Église sur les Calvinistes*, IV. *Les nouvelles Lamentations de Jérémie*, Exc. Ecrit qui fut supprimé la Traduction Française que l'on préparoit de l'Histoire de *Falaris*, V. *Mémoire de la dénomination Ecclésiastique*, moti. VI. *L'Éloge de Dieu*, VII. *Paraboles* au sujet des assemblées du Clergé de 1681, in-4. & plusieurs autres, tant imaginés que manuscrits, dont de plus curieux est un écrit contre le *Catechisme de Séez*. Cet homme illustre, dit l'Abbé de *Maillebois* *Orléans*, n'a voit point l'instinct du sacerdoce. *Voyez* *le* *point* & *le* *de* *l'ancien* que les hommes les arts, sans y avoir été contraints de son humeur facile, & l'on remarque dans ses écrits dans ses écrits, elle vient de son grand zèle pour la vérité & la simplicité d'Écriture, pour l'exactitude des coutumes de l'Église. Il avoit une belle composition très étendue, & si mal que soit dans l'Église. Il étoit de la dominion Espagnole, & il étoit sorti de la cathédrale. Ce passage n'a pas besoin de commentaires. Il est seulement étranger qu'un homme d'un caractère si doux soit vu dans les arts.

Protecteurs des campagnes, des pâturages forestiers, & des bergers.
NONIUS MARCELLUS, Grammaire, & Philosophie Pérorateur de Triviro, fut un des plus fameux hommes de son temps. Il fut avec de lui un Traité de la propriété de Dictionnaire Latin, sous ce titre de *Proprietas Sermonum*. Cet Auteur n'est estimable, que parce qu'il rapporte divers usages des anciens Latins, sur l'on ne trouve point ailleurs. Ce Traité fut imprimé à Paris en 1624, avec des Notes pleines d'érudition.

NONIUS, (Falsin), Poète NUNEZ.

NONNIUS, (Louis) Médecin d'Avoyes au XVII^e Siècle, se signala par son habileté dans son art, & par une érudition peu commune. On a de lui : 1. Des excellentes Traductions intitulées : *Dictionnaire de la médecine*, ouvrages utiles & agréables. Il y fut aussi le possesseur d'un superbe ruisseau, salubre aux personnes sédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de faible complexion ; parce qu'il fut en l'air de un certain équilibre, sans que le temps en altérât. II. Un Commentaire fort étendu en six vol. in-fol. en 1630, sur les Médailles de la Grèce, & sur celles de Jules César, d'Auguste, & de Trajan. Il contient les deux ouvrages de *Galien*, sur le même sujet. III. *Hispania*, un vol. in-8. description très-étendue sur le commencement du Quatrième Siècle. IV. Un Commentaire sur la Grèce, des Arts & des *Colonnades*, & autres, peints, &c. V. *De Rebus*, 160, in-8. Des Poésies assez médiocres.

NONNIUS ou **NONIUS**, (Florent) en Espagnol *Nomez*, Grand Médecin & Mathématicien Portugais du XVI^e Siècle, s'est rendu célèbre par son art. Il fut Précepteur de *Dom Henri*, fils de *Don Emmanuel*, & il mit en lumière plusieurs dans l'Université de Coimbra, avec une réputation extraordinaire. On a de lui, I. Deux Livres de vers satiriques, qui furent très-bien reçus à la Cour du Roi de Portugal, parce qu'ils servaient aux

grands seigneurs en faveur de lui de pousser les exhortations satiriques en Oraison. II. *De Corporibus*, III. *Antiquitates historicae*. IV. *Præsentium medicorum de vino nunciis ex vino*. V. Un Traité de l'Épilepsie en Castillien, qu'il écrivit beaucoup de qu'il écrivit en 1565, à son ancien disciple le Prince Henri, Cardinal Infant, &c. *Nonnius* mourut en 1577, à 80 ans. Il passa pour un des plus habiles hommes de son temps. Il possédait les langues Grecques, & il avoit les loques ; & ce qui est encore plus estimable, & ce qui le rendoit trop de son contemporain.

NONNIUS, Poète Grec du V. Siècle de l'Empire en Egypte, est Auteur, I. d'un Poème en vers héroïques en 45 Livres, intitulé les *Démétriques*. II. d'un *Paraphrase* en vers hexamètres de saint Jean. Cette Paraphrase est peu poétique, & elle contient beaucoup plus de terre de saint Jean, qu'elle ne sert à l'expliquer. *Hésius* en a donné une Edition en-8. Leyde 1627.

NOODY, (Gervais) Professeur en Droit à Nimègue, & de sa naissance, mort à Paris en 1711, à Utrecht, & écrit à Leyde, on le mourut en 1715, à 28 ans. On a de lui les excellentes *Traité sur des matières de Jurisprudence*, dont il donna un Recueil à Leyde en 1724, in-fol. deux vol. *Noodius* possédait les Belles Lettres, l'histoire des Langues, &c. & il a écrit & traduit & commenté le *Traité de Nodius* sur le pouvoir des Souverains, & la liberté de commerce, &c. *Hollan* de 1714, 1717, & 1721 deux tom. 1712.

NORADIN, fils de Saïgou, Sultan d'Alap & de Nisive, perdit les États de son père avec son frère aîné, sur son frère aîné, un frère de *Coloman* en 1141. Les souverainetés d'Alap étoit tombée dans le partage de *Nuradin*, il parvint par son courage & par la science, & devint un des plus puissans Princes d'Asie. C'étoit alors le temps des Croisades, *Nuradin* signala sa valeur contre les Croisés, dont *Jussif*, Comte d'Edesse, se rendit maître de

ses États de la sit puissante, après avoir vaincu *Raimond*, Prince d'Antioche, dans une bataille où le dernier fut tué. Le empereur tant en suite emporta les armes contre le Sultan d'Élouse, qui fut vaincu à son tour. *Calixte* d'Égypte dévota par *Marwan*, ayant appelé *Nuradin* à son secours, lui donna occasion de le déposséder lui-même. *Nuradin*, Général de ses armées, se fit établir *Sultan* d'Égypte sur la prière de *Nuradin* lui-même ; mais ce nouveau Sultan mourut en 1190. Il laissa pour successeur le grand *Saladin*. Celui-ci épousa, fit-on, la veuve de *Nuradin* qui étoit mort en 1191, avec la réputation d'un grand Capitaine. Il eut pour rien des barons qui le donnoient sa valeur étoit soutenue par beaucoup de pendants, de religion de de *Saladin*, *Beaudouin*, Roi de Jérusalem, ayant été empoisonné par son fils *Mélécus* au âge de 32 ans, *Saladin* venoit de son avènement de cette mort ; *Comptant* s'en fit, dit-il, par la douleur qu'il éprouva, jusqu'à ce qu'il mourut à Paris en 1191, & c. *Saladin* mourut à la fin de sa vie, & y eut pour successeur le Sultan de la plus brillante.

NORBERT, (Saint) né à Norvège dans le Duché de Glèves, & d'une des plus illustres Familles d'Allemagne, après le Concile de l'Empereur *Henri V*, son parent. Il y brilla par les progrès de son esprit & de sa science, & y eut pour successeur le digne de son caractère. La Cour proclama sur ses mérites l'Évêque, & le digne de son caractère. Les autres de son caractère, & les autres de son caractère, & les autres de son caractère. *Nuradin* fut par la grâce de son caractère de son caractère, le digne de son caractère, & le digne de son caractère. *Nuradin* fut par la grâce de son caractère de son caractère, le digne de son caractère, & le digne de son caractère.

commença, fut ordonné avec saint de l'Église ; il fut donna la règle de St. Augustin & d'Alain Blanc, qui étoit celui de Clères, mais tout de lui-même & sans l'usage. Cette nouvelle règle de St. Augustin parloit d'une simplicité parfaite, & ne faisoit aucun vœux par lui de robe frange. Cet Ordre fut continué les ans après en 1154, par *Honorius II*, il y avoit alors huit Abbayes fondées, outre *Prémonstré*. Le saint instituteur fut appelé dans le même temps à Anvers pour combattre l'hérésie *Tauzin*. L'Archevêque de *Magnacourt* ayant vu que, la Clergé & le peuple le célébroient pour le respect. Il étoit les *Chanoines* dans cette Ville, de leur vie austère étoient ceux du *Château* de *Magnacourt*, sans les cloches. Le digne de réforme que leur Archevêque redoublé, leur infusa pendant quelques temps une haute violence, qu'ils étoient plusieurs fois fait la vie. L'Érection de *Concile* de *Rheims* le rappela en France pour quelques temps ; & après avoir eu la consolation de voir la mission de *Prémonstré* peuplée de 300 Religieux, il alla mourir dans la Ville d'Épiscopus en 1134. *Géographie XVII* le place dans le *Catologue des Saints* en 1156. On lui a attribué des Sermons & trois livres de son *Épiscopat*, & il y a plusieurs que ce digne évêque a été écrit par quelque être écrit bien réglée que celle de *Saint Norbert*.

NORDEN, (N.) Capitaine de Vaisseau, alla en Egypte, & il fit les *Antiques* de l'Égypte. *Théodore*, *Amis* avoit voyagé en Angleterre, & il vint à Paris, où il mourut en 1722. Les *Antiques* de cet habile voyageur ont été imprimées à Coppenhague en 1725. Ils sont très-curieux & très-importans, surtout pour ceux qui veulent l'Antiquité. On y trouve les différens des momens qui subsistent dans la Thibude. Ce voyageur mérité plus de reconnaissance que ceux qui l'avoient précédé.

NORIS, (Jean de) *Libérateur*, Poète & Philosophe, né à Nicose

dans l'île de Chypre, fut dévoué de ses biens par les Turcs. Il se retira à Padoue, où il enseigna la Philosophie morale avec beaucoup de réputation. Ce savant avait écrit plusieurs de comédies qu'on contrefait quelquefois dans la province de Meville. C'étoit un de ces hommes solums *de seculo*, qui disaient tout & ne sentent rien. Le *Papier-Fixé* de *Fontenay* parut; *Noris* écrivit de suite contre les *Pastorales*, dévotement la lecture à sa mode dans toute l'Italie. Il étoit aussi celle de *Garrucci*, qui le fustigea par une brochure imprimée à Fagnano en 1758. De *Mette* écrivit en 1759, & le *Pape* lui présenta une épigramme encore plus piquante que la première, lorsque son adversaire mourut, en 1760. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, les uns en Italien, & les autres en Latin. Les principaux des Latins sont, I. Le *Pastorale*. II. Un *Traité de la République*; qu'il fit paraître sur le modèle de celui des *Yétoiens*, sur le gouvernement. III. Un *Traité de la morale de la vie Pétrine*. IV. *Épigrammes aux deux Livres de la République d'Aristote*, intitulé *N. Traité de sa vie la Comédie*, le *Tragédie* & le *Tragédie* qu'on peut voir dans la *Philosophie morale*. Sur ceux qu'il écrivit en Latin sont, I. *Tristitia de Philosophia* *Ciceronis*. II. *Brutus & Augustus Summa Principum de aere dictis*, & *Latina* *Caricaturæ collectio*, bon ouvrage. III. *De constitutione patrum Antiqua & recenti*. IV. *Interpretatione de aere veteris*. *Utopia*, &c. On remarque dans tous ces Ouvrages beaucoup de méthode & de clarté, une profonde érudition, des expressions heureuses, un Style élevé, mais quelquefois emphatique.

NORIS, (Henri) né à Vicence en 1671, mourut de son âge à beaucoup d'égard & d'application à l'étude. Son père fut son premier Maître, & fit la confirmation de voir dans son fils un élève qui donna le plus grandes espérances. Son goût pour les ouvrages de saint Augustin Terrence & surtout l'abbé de Cassin qui portait le nom de *Car-*

tere de l'Église. Le *Cardinal*, instruit de son mérite, l'appella à Rome. Le jeune *Noris* passa le jour de son mariage de la nuit dans la Bibliothèque, il étudia pendant environ 14 heures par jour, & il continua ce travail jusqu'à ce qu'il fut nommé de la Philosophie. Ses talents ne restèrent pas pour profiter dans différentes Maîtrises de son Ordre; il fut nommé avec tant de succès, que le grand Duc de Toscane l'appella à Florence en 1694, le prit pour son Théologien, & lui confia la Chaire d'Éloquence Ecclésiastique dans l'Université de Fife. Le premier ouvrage qu'il donna au public, fut son *Histoire Philosophique*, imprimée à Florence en 1697. Ces ouvrages ont le fort des bons Livres; il écrivit l'œuvre & fit un traité à son Auteur. On l'ajuta encore de l'écrit & contre lui, il répondit le querelle l'éclairci & le triompha sur le Tribunal de l'Inquisition. Son Ouvrage y fut mis au canon & en fut fait la manière habituelle. Les ennemis de la Doctrine de saint Augustin ont souvent depuis à la charge. Le *Tristitia Ciceronis* fut dans la Bibliothèque *Maximiana*. La grande érudition d'éloquence donna l'écueil de son Esprit peu modeste, & pléna, en 1722. *Militer Pelagione* dans l'Index des Livres prohibés par le Saint-Office. Le *grand Pape*, *Benoît XIII*, *Maria*, en 1748, contre cette censure, dans une lettre à cet Inquisiteur qui n'y est aucun égard. Son successeur, plus sage, le défit en 1758, dans celui de communication, de le prouver jamais de cette espèce de détracteur, & l'annulla par un décret formel. C'étoit à verges *Noris* de ses adversaires, en le nommant *Qualificateur* du Saint-Office. *Isaacus XII*, & mit fin à son traité de ce Pontife, l'appella à Rome, en 1692, & le nomma son Bibliothécaire de Vatican. Cet emploi l'approcha du *Cardinalat*, l'arcie étoit plus que jamais. Le Livre fut examiné de nouveau; & les remontrances des Examinateurs furent fixées à quatre, que le *Pape* le fit *Cardinal* de l'Inquisition & bête.

de après *Cardinal*, en 1697. Ses ennemis écrivit ce *Discours* sur la promotion.

Romano si dignus erat Nervis
Olas.

Debiti Ispugni tina orona dari.

Les devoirs de la dignité abrégeant une partie de son temps, & le laborieux *Noris* regretta souvent l'obscurité de son Cloître. Le *Cardinal Gesuati*, Bibliothécaire de Vatican, étant mort en 1700, le *Cardinal Noris* fut nommé, le fut nommé, deux ans après, pour travailler à la réforme du *Calendrier*, mais il ne put pas l'occuper long-temps de ce grand ouvrage. La mort l'enleva à la République des Lettres en 1704, à 73 ans.

Le *Cardinal Noris* passe avec raison pour un des hommes à qui l'Italie doit le plus en fait de Littérature. Son esprit étoit pénétrant & plein de vivacité; sa mémoire étoit exacte & courtoise ses plus beaux traits de l'histoire sacrée & profane. Une critique judicieuse, une exactitude scrupuleuse, un style élevé pur & savant étoient caractéristiques des productions de ce célèbre vif chercheur & si fécond. Ses Ouvrages ont été recueillis en 1713 & 1716 à Venise, en 2 vol. in fol. Les principaux sont, I. *Historia Pelagiana Libri duo*, II. *Differencia Historica de Synodo generalis aemulata*. III. *Indicia Apostolica*. IV. *Differencia de uno et omnino in Caris passu*. V. *Apologia Moschorum*. *Scythia ab Anonymi Episcopi siciliensis*. VI. *Anonymi siciliensis veteris Semi-Pelagionum Systemata*, *evulsi ac eradici*. VII. *Responsio ad appendix eadentis Irregularium*. VIII. *Inquisitionis erroris calumniosus scilata*. IX. *Summa Proximi Modici*. X. *Episcopi Semi-Macedonum*, imprimé séparément, in-fol. & in-8. C'est avec ces leçons de ce maître les plus illustres furent débattus les différentes époques des *Syria-Macedoniens*. Une profonde érudition, des recherches laborieuses & une grande exactitude caractérisent cet ouvrage important. XI. *De Ludo novissimo*. *Disquisitiones & Licitis dignissimas*

plur; production digne de la précieuse. XII. *Papae ad patrem Hieronymum*. Le *Cardinal Noris* avait relevé les extravagances de ce Mérite dans plusieurs de ses écrits; il le fait dans celui-ci d'une manière particulière. Ce n'est pas le seul homme contre lequel il ait écrit; il aimait à siffler les guerres de plume; sensible à la critique & aux injures, & se permettant, contre les *Coelitus*, les raileries & les injures, & on les lui rendoit de manière à l'inquiéter. XIII. *Constitutio Sylva Cui & Lucii Constantii*, in-fol. On fit à Louvain une édition de *Historia Pelagiana*, & l'ajuta en plusieurs autres Dissertations Historiques, avec les écrits notés à cet article II & III.

NORMANT, (Marie) célèbre Avocat au Parlement de Paris, & fils d'un Procureur au même Parlement, étoit né avec beaucoup d'élevation d'esprit, un génie naturellement élevé, & un zèle ardent du vrai. Il étoit plus que son siècle instruit de la justice, le talent de la parole, une éloquence mâle, la bonté de l'âme, & les grâces de la représentation. De là vient qu'il étoit distingué au Barreau, & qu'on commençoit à le siffler dans le monde qu'il enleva les suffrages & les cœurs de tous ceux qui l'entendirent. Avant qu'il se chargeât d'être *Causé*, il l'examina en *Juge impartial*, & avec la plus grande sévérité; & quand il en eut senti l'injustice, il n'y eut plus sorte d'austérité dans le monde qui put l'empêcher de se défendre. Il devint le *Capitain* des *Maisons* les plus illustres, & l'habile des plus grands différends. Ce fut lui, avec *M. Juvenal de Prusse*, que l'Ordre des Avocats choisit pour porter aux seigneurs de l'Ordre les sentiments sur la Puissance Royale & sur la soumission qui lui est due. *Normant* avoit l'esprit si pénétrant & si juste, qu'on avoit dit tout de suite qu'il étoit fait pour tout le vrai, plutôt par sentiment & par instinct, que par étude & par réflexion. Aussi étoit-on communément de lui, qu'il devoit à *Lai*, & qu'il étoit le plus. Cette justice

*grands yeux, s'il me voyoit dans un
côté après de plus grand but de la
terre, il feroit avant que venir Ma-
jefté au lieu des Mages & son Ro-
sainct. En 1677 Louis XIII lui ayant
accordé des lettres de noblesse, &
la Croix de S. Michel, voulut lui
donner des unies; mais il répondit
qu'il avoit les Siennes; qui étoient
trois limaçons couronnés & une pen-
ne de cloche. *Sire, n'importe-t'il
qu'on soit le maître, ou le digne? C'est
d'avoir de la noblesse. N'est-ce pas à
elle que se doit les honneurs dans l'Etat
de Monsieur?* Le *Nivra* étoit
beaucoup de variété dans l'Egypte,
& un point infini dans les Arts de pa-
peauté, & par conséquent pour la
Fama. Il a enrichi le cabinet du
Roi de plusieurs morceaux d'un prix
estimable.*

NOVARINI. *(Léon)* Religieux
Théatin, de Viterbo, habile dans
l'Histoire & dans les autres Langues
Orientales, se fit comte de Pinerolo
& des Savans de son temps. Il eut
Autant d'un grand nombre d'ouvrages.
Les principaux sont, 1. des
Commentaires sur les IV Évangiles
& sur les Actes des Apôtres. II.
Arcaena sacra Theologiae. III.
Adagio Sacrorum Patrum. CCC. Il mourut
en l'année 1570, après avoir
eue les premiers emplois de son
Ordre.

NOVAT. *Novatus*, Prétre de l'E-
glise de Carthage, au troisième siècle,
eut égard la punition de ses
ennemis en le montrant un Digne *Fili-
olimus*. (C'est S. Optat.) Il soutint
avec lui qu'on devoit recevoir
les Laps à la communion sans aucune
pénitence. Etant allé à Rome en 251,
il eut avec Novatien; cette union
causa non seulement le premier Schisme,
mais fit encore une hérésie.
Voyez l'Article suivant.

NOVATIEN. Philophe Païen,
se trouvant dangereusement malade
à Rome de la peste, & on ne le sau-
vant d'aucune façon. Etant relevé de
sa maladie, il fut quelque temps
après ordonné Prétre, contre les re-
gles canoniques & contre l'avis de
son Evêque. Son eloquence lui ac-

quis une grande réputation. Ces deux
lits firent ses vœux sur le Siège
de Rome, & il fut élu outre de son
pédicte Concile après la mort du
Pape Fabien, qu'il poussa des calom-
nies atroces contre son successeur.
N'étant uni avec Novat, il le traita
venir trois Evêques simples & ignorans,
& les ayant fait bouter, il les obligea
d'ordonner Novatien Evêque
de Rome. Cette ordination irrégulière
produisit un schisme funeste,
qui dégénéra en hérésie: car Novatien
soutint que l'Eglise n'avoit pas
le pouvoir de recevoir à la Commu-
nion aucun qui venoit tombé dans
l'Idolâtrie, & l'Esprit de Concile.
Ses premiers disciples s'élevant plus
au-dessus la liberté de leur opi-
nion. Dans la suite les excommuniés
purent toujours ce qu'on avoit com-
mis aux péchés pour lesquels on étoit
mis en pénitence; mais furent Pa-
gènes, la formation; la censure
n'eut point suite les secondes noces.
La liberté de Novatien à l'égard de
ceux qui étoient tombés dans l'Idolâ-
trie ou en usage; ainsi il ne faut
pas s'étonner de ce qu'il trouva des
partisans, même parmi les Evêques;
mais presque tous l'abandonnèrent.

Il y eut encore des Novatians au
Afrique du temps de S. Leont. & en
Occident plusieurs autres sectes.
Les Novatians prirent le nom de *Co-
cistes*, c'est à dire poix; ils étoient
un grand mépris pour les Catholiques,
& lorsque quelque un d'eux venoit
à leur serment, ils le regardoient
comme Novatien qui étoit justifié
par ses disciples. Ses Hérétiques.
(Voyez MONTAIG.) Sa secte est
maint en partie de son casuistique dar
& ailleurs. Il étoit Stricte & il avoit
une mauvaise sent. On lui attribue
le *Traité de la Trinité*, le *Livre des
vies saintes*, qui sont parmi les
ouvrages de *Testaments*. Il a une Lettre
qu'on trouve parmi celles de S. Cy-
rien. M. Jackson a donné une édi-
tion de tous les ouvrages de *Novati-
en*. Londres 1722 in-8°. C'est lui,
& non pas *Novatus*, qui a donné son
nom aux Héretiques appelés *Novatiens*.

NOUVE. *(François de la)* lesquels
sont *Bras de Fer*, Gentilhomme
Breton, naquit en 1521 d'une maison
ancienne. Il porta les armes dès
son enfance & le signala d'abord en
Italie. De retour en France, il em-
brassa le parti des Calvinistes, suc-
cessifement les plus grands servi-
ces. Ce Héros prit Orléans fut les
Catholiques en 1567, consulta l'Es-
cuyer-garde à la bataille de Jarnac
en 1569, & le rendit maître de Fon-
tenay, d'Oléron, de Marenes, de
Soubise & de Brouage. Ce fut à la
prise de Fontenay qu'il reçut un coup
au bras gauche, qui lui resta l'os. On
le lui coupa & le Rochelle, & on lui
en fit un de fer, dont il fit fort
très-bien pour manier le brida de son
cheval. Envoyé dans les Pays-Bas
en 1574, il y joignit Valenciennes.
A son retour en France, après l'af-
faire de Journée de la sainte Barthelemi,
le Roi le nomma Général des trou-
pes envoyées pour le siège de la
Rochelelle. Il s'en servit pour sur-
prendre le parti des Rebelles. Les remords
que lui causa cette perfidie, lui les-
sèrent la résolution de chercher une
mort honorable dans les forties que
furent les alliés. Il se mit une fois
si avant, qu'il étoit été tué sans un
Gentilhomme nommé *Marsil*, qui
se jetta au-devant du coup; dans il
alloit être percé. Faisant ce siège il
proposa à diverses reprises des condi-
tions de cessation entre les deux partis.
Le Ministre *de la Place*, Procédant,
d'un caractère inquiet, outre de cette
modération, proposa à ce Héros
quelques-uns des plus beaux & de
soutir par lui donner un soufflet. Le
Nous calma jusques dans ses pre-
miers mouvements, se borna à ren-
voyer le brutal à sa femme, pour se
venger, dit-il, un déshonneur de sa
raison. Sa valeur & la vertu d'éclai-
rent pas moins en 1579. Il pulla au
service des Etats-Généraux dans les
Pays-Bas, & se performant le Comte
d'Esmond, eut sous une telle vue
aux soldats, que, loin de piller, ils
négligèrent même de recevoir leur
paye. On leur annonça que leurs
soldes étoient arrivés à Menin; il

répondit qu'ils ne faisoient point
peus à compter de l'argent le temps
qu'ils seroient employés à vaincre.
Le courage de la *Nous* ne s'empêcha
pas d'être fait prisonnier en 1580
& il n'obtint la liberté que cinq ans
après. Pendant les troubles de la Li-
gue, il se signala contre les fureurs
insensées de cette confédération. Les
Ligueurs enlevèrent le siege d'
Smailis en 1593. Contre les Ro-
yalistes n'avoient pas des forces suffi-
santes pour arrêter les nôtres. Ils
le lui brûrèrent à vouloir faire en-
trer dans la Place des munitions de
guerre & de bouche. Les Marchands
ne veulent pas les livres sans argent,
& les créanciers refusent d'en avancer.
On dit le lève & vintemis la *Nous*,
ce s'ira donc sans qui sera la déesse;
gardi son corps toujours de l'honneur
& de sa vertu; tandis que l'on
traite une queue de sang & un arbre de
stère, se l'impulsions pour la défense
de l'Etat. Dieu m'a fait naître. Il
engage plusieurs fois de l'œuvre de
la Rochelelle, les munitions, qui doivent
être servit avec plaisir sous l'Étoile.
Ce Héros blessamment naît au siège
de Lamballe en 1597. Un coup de
mouquet, dans le temps qu'il étoit
moné sur une échelle, pour recon-
noltre ce qu'on faisoit dans la Place.
Le *Nous* fut plusieurs fois Catholiques
& des Protestants. Avec vertu de ci-
toyenn & avec qualité de guerrier il
joignit les connaissances de l'homme
de Lettres.

NOUVE. *(Louis de)* Dame de
non-DUMOUZEL, comme le disent tous
les Dictionnaires, est plus connue
sous le nom de la *Belle Esmer*. Elle
marqua à Arragon son dans un Village
situé environ en 1500, d'Andrés de
Nouve, & fut mariée à Hugues de
Sade, Seigneur de Samos. Son élé-
vité, sa vertu, sa beauté & les grâces
lui souvenaient tous les cœurs.
Le fameux *Plerocus*, retiré à Avi-
gnon, conçut une si violente passion
pour elle, qu'il fit tout son amour to
un après la mort. Ce Poète lui consacra
sa *Messe* & fit à la louange 318
z

Somma de 25 *Châques*, attribués aux deux Infortunés. Le plus grand recitèrent la Poésie la plus amable & les sentimens les plus tendres. *Laine* étoit, dit-on, du nombre des Dames qui composèrent la *Cour d'Amour*. Cette Cour étoit une assemblée de femmes de la première qualité, qui ne traitèrent que de matière de galanterie & qui déclatoient gravement sur ces matières. Elle mourut de la peste à Avignon en 1768, à 74 ans, & fut enterrée aux Cordeliers. On a écrit beaucoup de tablettes sur cette Dame vertueuse. *Flury*, dans son Histoire Ecclesiastique, raconte que le Pape Benoît XII voulut porter à Péterque & épouser *Laine*, lui promettant cinquante mille livres de bienfécite. Le Poète ayant refusé sous le prétexte pressant qu'il ne pourroit plus le valloir. *Laine* mourut à son autre. M. de Vallier, continuateur de l'Histoire de France de M. l'Abbé de Vailly, a adopté ce conte, & a écrit à Péterque qu'il ne vouloit point de ce mariage, de peur que Péterque d'histoire son autre Péterque. Ces fables de beaucoup d'autres ont été racontées dans des Antiquités Italiennes qui n'ont jamais paru sous *Laine*, qui étoit une véritable qu'elle. Quels que soient toujours, quelques regards gracieux & quelques paroles habonnées furent les seuls signaux dont elle se servit pour ramener le verve du Poète quand elle le voyoit le rétroire. Son amour propre, trop facile de se voir célébrer par un si noble Poète, lui suggéra ces immortelles fables. *Frampol* y jouta l'Avignon, prétendant de rétablir le tonbeau de *Laine*, mais cet œuvre ne fut pas achevé; ce Prince l'honora d'un Exemple en vers François. Elle ne vint que celle que lui fit l'oummant en vers Italiens.

*Qui n'opon plus casts & jellec on
Di quell' alma poutle & sola in
tate.*

*Après de dar Saffo l'horbez tate hat
Jottera*

*El ave l'horbe, la fama & l'alec
fellec.*

*Martyr di dal vore Lavo fellec, &
Saffo*

*Fellec fellec, e il premio di mie
poutre.*

*Di quelle l'alle à pite; l'Amour
non vira.*

*Mlo poutre vira) el chide la paca
fellec.*

*Fellec poutre la fôrge d'Avignon
Nellec de marte & qil'ca alla
poutre.*

*Le poutre, el jil, l'incubato & la
ragione.*

*O l'horbe m'abri, o vira fellec
O l'Amour qui evoce & fellec) la
poutre.*

*Clélice poutre il Signor fellec in
poutre.*

NOULLEAU. (*Jean-Baptiste*) né le 5. Mars en 1764, de parents distingués dans la Magistature, entra dans la Compagnie de l'Oratoire, & devint Abbé de la Cour de S. Denis en 1799, puis Théologien en 1809. Il prêcha avec applaudissement à S. Malo, à Paris & dans plusieurs autres villes. Son zèle insensiblement s'éteignit dans les fonctions Ecclésiastiques de son Diocèse. *Noulléau* composa plusieurs *Ecrits* & *Fables* pour se défaire; mais ne pouvant réussir à faire lever son mérite, il se pendit le trois ans sept heures avant pour se rendre à S. Omer, sous le Diocèse de Dol, afin d'y offrir la Dîme Sanctifiée. Les faveurs de ces fidèles voyageurs, & la réputation de son mérite littéraire le mort, arrivés vers 1872. On a de lui, I. *Poésies Chrétiennes & Ecclésiastiques*, pour chacun de ces *Mémoires* de l'Assemblée générale de Clermont le 1768 & 1768. II. *Contes* contre le *Blasphème*, in-4°. III. *Plaintes de l'Oratoire*. IV. *L'Esprit de Cor* dans une dans le *Saint Sacrifice de la Messe*. V. *Traité de l'extinction des Poésies*, de l'opéra *Cassandre* que les *Heures de l'Esprit*, de. VI. *Divertissement Italien & François* par les *Heures de l'Esprit* Gallucci, in-4°. de.

NOUBRY. (*Don Nicolas*) né à Digne en 1747, bachelier de la Compagnie de S. Marc en 1766, s'appliqua avec succès à l'étude de l'Antiquité Ecclésiastique. Ce *Savant Religieux*, également estimable par ses mœurs & par ses connaissances, mourut à Paris en 1782, à 35 ans. L'Édition des *œuvres de Cassiodore* est le fruit de son travail & de celui de M. *Goussier* son Coéditeur. Il travailla avec *Dom Jean de Chyffis* & *Dom Julien Billasse*, à l'Édition des *Claves* de S. Ambroise, qui continna avec *Dom Jacques de Kijicki*. On a de lui deux volumes sous le titre *Essays sur les Bénédictins de l'Ordre de S. Benoît*, in-8°. 1793 & 1794. Le premier volume est rare & le second peu commun. Cet ouvrage contient quantité de Dissertations, remplies de recherches curieuses & savantes, sur la vie, les écrits & les sentimens des Pères, & sur le schisme un grand nombre de passages difficiles. La même critique & la même Érudition de cet ouvrage est rempli, ont été registrés aux *Savans* le projet qu'il avait formé d'une seconde édition de la Bibliothèque des *Œuvres* suivant son plan. Il a donné une édition du *Traité de l'Éducation de Marthe Poffessorum*, avec une longue Préface dans laquelle il prétend prouver que ce *Traité* n'est point de *Laërtius*; mais il a été subitement refusé sur ce point dans le *Journal de la Haye*.

NUIT. Déesse des ténèbres, fille de *Ciel* & de la *Terre*, épouse de *Pluton*, dieux des enfers, dont elle eut beaucoup d'enfants. On la représentoit ordinairement avec des habits noirs parsemés d'étoiles.

NUMA POMPEILIUS, fut élu par le *Sénat* pour succéder à *Romulus*, 754 ans avant J. C. C'étoit un homme d'un caractère simple & d'un grand cœur. Retire à la Campagne depuis long-temps, il ne s'occupoit que de l'étude des Loix & du culte des Dieux. Le mariage qu'il avoit fait avec *Tatia*, fille de ce *Prince* qui partageoit la Royauté avec *Romulus*, n'avoit pu l'écarter d'avec

ter le trépas, pour venir jouir des honneurs qui l'attendoient à Rome. Il fallut pour lui faire accepter le sceptre que les prêtres & les Compatriotes jougèrent leurs influences à celles des Ambassadeurs Romains. *Numa* n'avoit point les qualités guerrières de son Prédécesseur; mais il fut un grand Roi par ses hautes vertus & ses lois. Les Romains étoient admirablement féroces, & indociles; il leur fallut un franc & noble cœur donna, en leur inspirant l'amour pour les Loix & le respect pour les Dieux. Il étoit regardé comme un génie qu'il avoit des entretiens continus avec la *Nymphe Egria*; il en profita pour faire croire au peuple qu'il ne faisoit rien, que par les ordres de cette Nymphe. Le plus beau trait de la Politique de *Numa* est la distribution qu'il fit des Citoyens Romains par Arts & par Métiers. *Julius* Roms avant été comme partagé en deux factions, à cause de la situation qui faisoit un partage entre les Romains & les Sabins; par la nouvelle distinction chacun étoit rapporté par à oublier les anciennes partialités, pour ne plus songer qu'aux intérêts du corps de la cité entière. Velle un fait qui semble à étonner ce que dit *Numa* d'*Alcibiades*, que *Numa* lui avoit permis aux pertes. *Numa* fut le père de l'agriculture à Rome, & on ne voit le peuple que *Numa*, dont les vers étoient bien différentes de celles de *Romulus*, peints à ses tablettes ce que son Prédécesseur lui avoit interdit. Pour les arracher de plus en plus à la culture des Terres, il les fit habiter par *Boungales*, leur donna des troupeaux & des Surveillans, & il vit leur faire les mêmes leçons qu'il vit leur faire à son temps. Ce *Prince* n'avoit que six ans, & étoit un homme d'un caractère laborieux, appliqué & industrieux. Il mourut 672 ans avant J. C. après un règne de 42 ans. Ce bon Roi se porta avec lui les regrets, non-faiblement de ses Sujets, mais surtout de ses peuples voisins; & les *Égyptiens* nous d'édifier à ses funérailles; & étoit de triompher qu'il avoit bien

esprit, puisqu'il fit plus pour la gloire des Romains, que Romulus pour leur grandeur. Parmi les établissements que ce Prince fit pour la Religion, on peut remarquer, 1. Le Collège des Pontifes. Le premier d'entre eux étoit appelé le souverain Pontife. II. Celui des Flamens, ainsi nommés à cause du voile couleur de feu qu'ils portoit (Flammens). III. Celui des Vestales, Vierges consacrées au culte de la Déesse Vesta. IV. Celui des Vestales. V. Enfin celui des Augustes. Plusieurs Auteurs ont cru que ce Prince étoit parvenu à reconnoître l'existence d'un seul vrai Dieu; qu'il en étoit mention dans ses livres; qu'il défendoit de représenter la divinité sous aucune forme corporelle, & qu'en conséquence les Romains n'eurent, pendant plus d'un siècle & demi, aucune statue dans leurs temples.

NUMERIUS, Philophe grec du II. siècle, natif d'Apamée, Ville de Syrie, suivit les opinions de Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moïse ce qu'il dit de Dieu & de la Création du Monde. On sçait que Platon, dit-on, sans Moïse perlat Athènes; Il se nous vint de Numenius que des fragments que l'on trouve dans Origène, Basile, &c. Ce Philophe étoit un modèle de sagesse.

NUMERIEN, (Marcus Aurelius Numerianus) Empereur Romain, fils de Carus, suivit son père en Orient, étant déjà César, & s'il lui succéda, avec son frère Carin, au mois de Janvier 284. Il fut tué par le perside Artabas Arès, son beau-père, au mois de Septembre suivant. Cet Empereur posséda toutes les qualités du cœur & de l'esprit. Les affaires de l'Etat étoient son unique occupation, & les Sciences son seul amusement. Il se faisoit aimer de ses sujets & commander des Savans, qui sont fort passés pour le plus habile Poëte de son temps. Après poignarder Numérien dans la literie, qu'il lui serenoit après, Il l'accompagna comme si le Prince étoit déviant, dans l'espérance de

trouver une occasion favorable de se faire déclarer Empereur; mais la fauteur du cadavre le trahit, & il laissa sur la champ la poëse de son crime.

NUMERIUS, Gouverneur de la Gaule Narbonnoise, ayant été accusé de féculat, Julien examina particulièrement l'affaire avec une sérieuse attention: Il le Gouverneur moit tous les faits qu'on lui objectoit; & on ne pouvoit les prouver. Ainsit Delphide, célèbre Avocat, qui plaidoit contre Numérius, s'étant tenu avec cette phrase: Quel coupable ne passera pas pour innocent, s'il suffit de nier? Julien lui fit sur la champ cette réponse: Je sage, louée par plusieurs Historiens: Et qui innocent ne passera pas pour coupable, s'il se fait d'accuser?

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe, & frère d'Annius Procas, qui mourut 755 ans avant J. C. le frère héritier de la Couronne, avec Annius, à condition qu'ils régneroient tous deux d'année en année; & mais Annius s'empara du Trône, & donna l'exclusion à Numitor, & tant il fit mourir le fils, nommé Lucius. Il contraindit ensuite Rhea Sylvia, fille unique de Numitor, à se cacher parmi les Vestales. Mais cette Princesse, étant devenue mere malgré ces précautions, publia que c'étoit du Dieu Mars, accouché de Romus & de Remulus, qui furent Annius, & rétablirent Numitor sur le Trône, 754 ans avant J. C.

NUNDINA, Déesse que les Romains invoquoient quand ils étoient en mer à leurs enfans; ce qu'ils faisoient le neuvième jour après leur naissance.

NUNEZ ou NONIUS, (Ferdinand) Critique Espagnol, connu aussi sous le nom de Pinxano, parce qu'il étoit de Pinza, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la Langue Grecque. Ce Savant étoit modeste. Quoiqu'il fût de l'illustre Maison des Guzmanas, il ne crut pas de se déshonorer en professant les Belles-Lettres à Alcalá & à Salamanca. On estime sur-tout ses Commentaires sur Plin, & sur Pomponius

Mela & sur Strabon. Il mourut en 1571, dans un âge très-avancé, important dans le tombeau des rois, & aussi vifs que sincères.

NUNEZ ou NONIUS, (Pierre) Voyez NONNIUS.

NUZZI, Voyez MARIO.

NYCTIMUS, fils de Lycan. Jupiter épargna quand il faisoit les fureurs avec son père. Ce fut de son temps qu'arriva le déluge de Dircalio.

NYDER, (Jean) pieux & savant Dominicain du XV. siècle, Professeur de Théologie à Paris, dont on a un Traité d'Alchimie, recherché par sa rareté, imprimé vraisemblablement à Paris, sans nom de Ville & sans date, in-4°, sous ce titre: *Dysphoriarum morientis*.

NYMANNUS, (Grégoire) Professeur d'Anatomie & de Botanique à Wittenberg, la Patrie, où il mourut en 1693, à 43 ans, est Auteur, 1. D'un Traité latin de l'Apoplexie, estimé. II. D'une curieuse Dissertation sur la vie de Fatat.

NYMPHES, Déeses, filles de VOIRIN & de THÉIA, ou de NORIS & de DENIS; les unes appelées Oribantes ou Nivides, demouroient dans la mer; & les autres appelées Anades, habitoient les fleuves, les fontaines & les sources; celles des forêts se nommoient Dryades, & les Hamadryades n'avoient chacune qu'un seul arbre sous leur protection; les Napes régnoient dans les bocages & les prairies; & les Oreades sur les montagnes.

NYXES, Voyez NIXES.

Henri III, en 1589, s'attacha à Henri le Grand. On dit qu'après la journée d'Arès, Henri & lui étoient chez ce Monarque d'aller à Paris pour des intérêts particuliers, auxquels ils sacrifièrent l'intérêt général. Cette Ville ayant ouvert les portes à Henri IV, il en donna le Gouvernement à d'O, qui mourut en 1594, ayant aimé & le corps également prêts de toutes sortes de vices. Le Roi fit confisquer d'autant plus aisément de sa vie, qu'entre que le Surintendant venoit le tenir en tutelle, il faisoit d'effroyables dissipations, & rien ne pouvoit suffire à la rapacité.

OANNES, OANES ou OEN, un des Dieux des Syriens. On le représentoit sous la figure d'un moine avec deux têtes, des mains & des pieds d'homme, le corps & une queue de poisson. On croyoit qu'il étoit sorti de la Mer Rouge, & qu'il avoit entassé aux hommes les arts, l'agriculture, les lois, &c.

OATES, (Ties) Anglois, né vers 1619, fut d'abord Ministre de l'Eglise Anglienne, puis Jésuite, ensuite Renégat, & enfin Athée. Après avoir dérangé quelque temps en France, il retourna en Angleterre & y signala par des calomnies atroces. Il accusa juridiquement, en 1679, les Catholiques Anglois d'avoir conspiré contre la vie du Roi Charles II, & des Protellans Anglois, de concert avec le Pape, les Jésuites, les François & les Espagnols; pour élever par cet horrible attentat la seule Religion Catholique en Angleterre. Malgré l'absurdité de l'accusation, les preuves démonstratives de l'imposture, les variations des témoins; Mylord Stafford, d'autres protestans de mérite & quelques Jésuites furent mis à mort, comme convaincus du crime de haute-trahison, & l'on donna une pension au seigneur Oates. Mais sous le règne de Jacques II, Jean mémoire fut réhabilité, & Oates condamné comme parjure à une prison perpétuelle & à être saisi par la main du Bourreau, quatre fois l'année, & mis six jours-là sur le Filéri. Ce châtimeut fut exécuté

2 ii

O (François) Seigneur de Frenoy, d'une famille illustre, acquit les grâces de Henri III, par toutes les bassesses dit plus vil Courtisan. Elevé par ce Prince à l'Emploi important de Surintendant des Finances, il s'engagea à excabler son peuple d'impôts; c'étoit tous les jours quelque nouvel Edit burlesque qui devoit pendre long-temps la subsistance du peuple. Après la mort de

esprit, puisqu'il fit plus pour la gloire des Romains, que Romulus pour leur grandeur. Parmi les établissemens que ce Prince fit pour la Religion, on peut remarquer, 1. Le Collège des Pontifes. Le premier d'entre eux étoit appelé le souverain Pontife. II. Celui des Flamens, ainsi nommés à cause du voile couleur de feu qu'ils portoit (Flammens). III. Celui des Vestales, Vierges consacrées au culte de la Déesse Vesta. IV. Celui des Vestales Saliens. V. Enfin celui des Aediles. Plusieurs Auteurs ont cru que ce Prince étoit parvenu à reconnoître l'existence d'un seul vrai Dieu; qu'il en étoit mention dans ses livres; qu'il défendoit de représenter la divinité sous aucune forme corporelle, & qu'en conséquence les Romains n'eurent, pendant plus d'un siècle & demi, aucune statue dans leurs temples.

NUMERIUS, Philophe grec du II. siècle, natif d'Apamée, Ville de Syrie, suivit les opinions de Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier ensemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moïse ce qu'il dit de Dieu & de la Création du Monde. On sçait que Platon, dit-on, sans Moïse perlat Athènes; Il se nous vint de Numenius que des fragments que l'on trouve dans Origène, Basile, &c. Ce Philophe étoit un modèle de sagesse.

NUMERIEN, (Marius-Aurelius-Numerianus) Empereur Romain, fils de Carus, suivit son père en Orient, étant déjà César, & s'il lui succéda, avec son frère Carin, au mois de Janvier 284. Il fut tué par le perside Artabas Arès, son beau-père, au mois de Septembre suivant. Cet Empereur posséda toutes les qualités du cœur & de l'esprit. Les affaires de l'Etat étoient son unique occupation, & les Sciences son seul amusement. Il se faisoit aimer de ses sujets & commander des Savans, qui sont fait passer pour le plus habile Poëte de son temps. Après poignarder Numerien dans la literie, qu'il lui serenoir après, Il l'accompagna comme si le Prince étoit dévivant, dans l'espérance de

trouver une occasion favorable de se faire déclarer Empereur; mais la fauteur du cadavre le trahit, & il laissa sur la champ la poëse de son crime.

NUMERIUS, Gouverneur de la Gaule Narbonnoise, ayant été accusé de féculat, Julien examina particulièrement l'affaire avec une sérieuse attention: Il le Gouverneur moit tous les faits qu'on lui objectoit; & on ne pouvoit les prouver. Ainsit Delphide, célèbre Avocat, qui plaidoit contre Numérius, s'étant levé avec véhémence: Quel coupable ne passera pas pour innocent, s'il suffit de nier? Julien lui fit sur la champ cette réponse: Je sage, louée par plusieurs Historiens: Et qui innocent ne passera pas pour coupable, s'il se fait d'accuser?

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe, & frère d'Annius Procas, qui mourut: 755 ans avant J. C. le frère héritier de la Couronne, avec Annius, à condition qu'ils régneroient tous deux d'année en année; & donna l'extension à Numitor, & dont l'extension à Numitor, & dont il fit mourir le fils, nommé Lucius. Il contraindit ensuite Rhea Sylvia, fille unique de Numitor, à se cacher parmi les Vestales. Mais cette Princesse, étant devenue mere malgré ces précautions, publia que c'étoit du Dieu Mars, accouché de Romus & de Remulus, qui furent Annius, & rétablirent Numitor sur le Trône, 754 ans avant J. C.

NUNDINA, Déesse que les Romains invoquoient quand ils étoient en mer à leurs enfans; ce qu'ils faisoient le neuvième jour après leur naissance.

NUNEZ ou NONIUS, (Ferdinand) Critique Espagnol, connu aussi sous le nom de Pinxano, parce qu'il étoit de Pinza, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la Langue Grecque. Ce Savant étoit modeste. Quoiqu'il fût de l'illustre Maison des Guzmanas, il ne crut pas de se déshonorer en professant les Belles-Lettres à Alcalá & à Salamanca. On estime sur-tout les Commentaires sur Plin, & sur Pomponius

Mela & sur Strabon. Il mourut en 1551, dans un âge très-avancé, important dans le tombeau des rois, aussi vifs que sincères.

NUNEZ ou NONIUS, (Pierre) Voyez NONNIUS.

NUZZI. Voyez MARIO.

NYCTIMUS, fils de Lycan. Jupiter épargna quand il foudroya ses freres avec son père. Ce fut de son temps qu'arriva le déluge de Délucation.

NYDER, (Jean) pieux & savant Dominicain du XV. siècle, Professeur de Théologie à Paris, dont on a un Traité Alchimique, recherché par sa rareté, imprimé vraisemblablement à Paris, sans nom de Ville & sans date, in-4°. sous ce titre: *Dispositio tarum morientis*.

NYMANNUS, (Grégoire) Professeur d'Anatomie & de Botanique à Wittenberg, la Patrie, où il mourut en 1693, à 43 ans, est Auteur, 1. D'un Traité latin de l'Apoplexie, estimé. II. D'une curieuse Dissertation sur la vie de Fatat.

NYMPHES, Déeses, filles de VOÛS ou de THÉOS, ou de NOÛS & de DENÛ; les unes appelées Oribantes ou Nivides, demouroient dans la mer; les autres appelées Anades, habitoient les fleuves, les fontaines & les sources; celles des forêts se nommoient Dryades, & les Hamadryades n'avoient chacune qu'un seul arbre sous leur protection; les Napes régnoient dans les bocages & les prairies; & les Oreades sur les montagnes.

NYXES. Voyez NIXES.

Henri III, en 1589, s'attacha à Henri le Grand. On dit qu'après la journée d'Ivry, Henri & lui étoient chez ce Monarque d'aller à Paris pour des intérêts particuliers, auxquels ils sacrifièrent l'intérêt général. Cette Ville ayant ouvert les portes à Henri IV, il en donna le Gouvernement à O, qui mourut en 1594, ayant aimé & le corps également prêts de toutes sortes de vices. Le Roi fit consigner d'autant plus soigneusement sa prison, qu'entre que le Surintendant venoit le tenir en tutelle, il faisoit d'effroyables dissipations, & rien ne pouvoit suffire à la rapacité.

OANNES, OANES ou OEN, un des Dieux des Syriens. On le représentoit sous la figure d'un moine avec deux têtes, des mains & des pieds d'homme, le corps & une queue de poisson. On croyoit qu'il étoit sorti de la Mer Rouge, & qu'il avoit entropé aux hommes les arts, l'agriculture, les lois, &c.

OATES, (Ties) Anglois, né vers 1619, fut d'abord Ministre de l'Eglise Anglienne, puis Jésuite, ensuite Renégat, & enfin Athée. Après avoir dérangé quelque temps en France, il retourna en Angleterre & y signala par des calomnies atroces. Il accusa juridiquement, en 1679, les Catholiques Anglois d'avoir conspiré contre la vie du Roi Charles II, & des Protellans Anglois, de concert avec le Pape, les Jésuites, les François & les Espagnols; pour éteindre par cet horrible attentat la seule Religion Catholique en Angleterre. Malgré l'absurdité de l'accusation, les preuves démonstratives de l'imposture, les variations des témoins; Mylord Stafford, d'autres protestans de mérite & quelques Jésuites furent mis à mort, comme convaincus du crime de haute-trahison, & l'on donna une pension au seigneur Oates. Mais sous le règne de Jacques II, Jean mémoire fut réhabilité, & Oates condamné comme parjure à une prison perpétuelle & à être saisi par la main du Bourreau, quatre fois l'année, & mis six jours-là sur le Filero. Ce châtimeut fut exécuté

2 ii

O (François) Seigneur de Frenoy, d'une famille illustre, acquit les grâces de Henri III, par toutes les bassesses dit plus vil Courtisan. Elevé par ce Prince à l'Emploi important de Surintendant des Finances, il s'engagea à excabler son peuple d'impôts; c'étoit tous les jours quelque nouvel Edit burlesque qui devoit pendre long-temps la subsistance du peuple. Après la mort de

secte, mais de résoudre plus de jour sur les anciens systèmes; les remarques sont surtout de ceux qui développent la force des raisonnemens opinions & qui en présentent, pour ainsi dire, la filiation. Les notions les plus essentielles de la Théologie, de la Physique & de la Morale des Anciens, sont clairement expliquées, & leurs différens dogmes comparés entre eux & avec les dogmes modernes. On voit ainsi évidemment un peu plus de correspondance dans le style & moins de hardiesse dans la façon de parler.

OCHIN, (*Bernardin Ochino*), né à Sarno en 1487, entra jeune chez les Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & s'appliqua à l'étude de la Médecine. Touché quelque temps après d'un nouveau désir de science, il retourna dans l'Ordre qu'il avoit abandonné, & s'y distinguant par son zèle, sa piété & ses talens. Le pape Sixte qu'on venoit d'être approuvé à l'ambrosia en l'an 1524, constitua beaucoup de ses propres de son Ordre naissant, & en fit son Général. Sa vie se passa paisiblement & sa conduite édifiante. Ses supérieurs, sans lui faire de reproches, le laissoient aller tranquillement jusqu'à ce qu'il se vint à plaindre de son village sale & déshonné, & de sa solitude excessive avec beaucoup d'êtres, & d'être que tout le monde avoit de la sainteté, le faisoient regarder comme un homme merveilleux. Ce n'étoit pas seulement le peuple qui se portoit avec respect sur les plus grands Seigneurs & les Princes; mais on venoit de lui comme un Saint. Lorsqu'il vint dans le Palais, il se trouva au-devant de lui, & lui rendoit les grands honneurs qu'il accompagnent de grandes marques d'affection & de confiance. Cet hypocrite avoit recours à toutes sortes d'artifices pour confondre Popinion si avantageuse que l'on avoit conçue de lui. Il alloit toujours à pied dans ses voyages; & lorsque les Princes le survenoyent de

loster chez eux, la magnificence des Palais, le luxe des habits & toute la pompe du siècle, sembloient se lui venir faire sentir de son amour pour la pauvreté & pour la simplicité. On ne parloit que de la vertu dans toute l'Italie, & cette réputation facilitoit les progrès du nouvel Ordre. Il étoit savant, quoiqu'il ne fut pas beaucoup de Latin; & quand il parloit sa langue naturelle, il s'adressoit avec tant de pureté & de facilité, qu'il étoit souvent ravi de tout ses Auditeurs. Lorsqu'il devoit prêcher en quelque endroit, le peuple s'y assembloit en foule; les Villers entières venoient pour l'entendre; il n'y avoit point d'Église assez vaste pour contenir le multitude. On fut très-surpris quand on vit tout d'un coup cet homme si renommé, quitter le Généralat des Capucins, embrasser l'Ordre de S. Jérôme, & aller à Goneru épouser une fille de Lucques, qu'il avoit épousée en passant par cette Ville. L'ouvrage le plus célèbre dans cet ouvrage, il ne put résister au désir de s'élever pour obtenir un évêché de Cordoue, & qui étoit tenu par le pape de son ambition. Ce s'éleva par sa conduite en Angleterre, où il arriva aux jeunes gens du pays pour les nouvelles sciences, & du mépris pour les superstitions de l'Église les plus anciennes & les plus vénérables. La Religion Catholique, dont sentent dans ce Royaume avec le Roiin Marie, il fut obligé de se retirer à Strasbourg, & de la à Zurich, où il fut Ministre de l'Église Italienne. Ce fut alors qu'il publia un traité en faveur de la polygamie, qui lui fit perdre la place. Après avoir été de pays en pays, il se retira en Pologne d'où il fut chassé en 1550, il chercha un asile dans la Moravie. Il n'y trouva que la misère & l'oppression. Il y mourut de la peste à 77 ans, & fut enterré dans l'église de son village de S. Nicolas. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont il n'est pas fort nécessaire de donner le catalogue. Les principaux sont. I. Des Sermons Italiens, en cinq vol. in-8°. II. Des

Commentaires sur les Epîtres de saint Paul. III. Des Discours sur le Livre d'Isaïe, la Résurrection, &c. IV. Des Satires singulières contre la Cour de Rome & contre les Dogmes Catholiques. Tous les ouvrages de cet Auteur sont très-bons, plus ou moins.

OCHOSIAS, fils de successif d'Acab Roi d'Israël, fut aussi appelé que son père. Il commença à régner 397 ans avant J. C. Le deuxième année de son règne, il tomba d'une fièvre & se trouva tout le corps dévoré de vers, & mourut. Il envoya aussitôt consulter Balaam, deviné des habitants d'Acab, pour savoir s'il recouvreroit de cette maladie. Alors Jéhu vint au-devant d'eux par l'ordre du Seigneur, & les chargea de dire à leur maître, que puisqu'il avoit mieux aimé consulter le Dieu d'Acab, que celui d'Israël, il ne recouvreroit point de son lit; mais qu'il mourrait certainement. Les gens d'Ochosisas retournèrent sur leurs pas, & dirent à ce Prince ce qui leur étoit arrivé; le Roi ayant reconnu que c'étoit Elle qui leur avoit parlé, envoya ses Capitaines avec cinquante hommes pour l'étrangler; ses Officiers impie comme son maître, ayant passé au Prophète avec hauteur, & d'un ton menaçant, se firent homme embaillé d'un zèle ardent pour l'honneur de Dieu insulté en sa perdition, lui demanda qu'il étoit une vengeance de la mort de son ennemi, & il fut traité pour le champ. Un feu ardent du ciel le consuma avec ses troupes; la même chose arriva à un second, que le meilleur du premier n'avoit pas rendu plus sage; le troisième qui fut envoyé, le jeta à genoux devant Dieu, & le pria de lui conférer la vie. L'Ange du Seigneur dit alors à un prophète, qu'il pouvoit aller avec ce Chérubin sur son char; il vint dans sa vision d'Ochosisas, auquel il annonça sa mort prochaine en punition de son impiété. Il mourut en effet, 396 ans avant Jésus-Christ.

OCHOSIAS, Roi de Juda, étoit le dernier fils de Joram & d'Atalia. Ce Prince étoit âgé de vingt-deux

ans lorsqu'il commença à régner; c'est Joram qui lui donna le quatrième livre des Rois; & en lieu que celui des Paralipomènes lui en donna quarante-deux; ce qui est une faute des copistes. Il marcha dans les voies de la maison d'Acab dont il succéda par sa mère. Elle de ce Roi impie, & ce fut la cause de sa perte. Il alloit à Ramoth de Galaad avec Joram, Roi d'Israël, pour combattre contre Hazai, Roi de Syrie; & Joram ayant été blessé dans le combat, retourna à Jérusalem pour se faire traîner de ses blessures. Ochosisas le débaucha de l'armée pour aller lui rendre visite. Alors Jéhu, Général des troupes de Joram, vint au-devant de son maître, courut pour le surprendre à Jérusalem, sans lui donner le temps de se reconnaître. Joram & Ochosisas, qui se faisoient traîner de son lit, allèrent au-devant de lui; mais le premier ayant été tué d'un coup de fleche, Ochosisas put la fuir. Jéhu le fit punir, & les gens l'ayant atteint à la montagne de Gader, près de Jehizan, le firent mourir avec ses officiers, le plus noble mortellement. Il eut encore assez de force pour aller à Magdolo, où ayant été trouvé, il fut amené à Jéhu qui le fit mourir 384 ans avant Jésus-Christ.

OCHUS, Roy, DARIUS II. OCTAVIE, politico-matoc de Julia César & d'Auguste, fut mariée en premiers noces avec Cléopâtre, & en secondes avec Marc Antoine. Ce mariage fut le lien de l'union entre ce Triumvir & Auguste. C'étoit une femme d'un très haut mérite, & d'un plus rare esprit. Marc-Antoine, l'un d'y être sensible, se rendit en Egypte après de Cléopâtre, dont il étoit éperdument amoureux. Octavie vint arracher son époux à cette passion en allant le trouver à Athènes, mais elle en repart le plus malheureux accablé d'un ordre de s'en retourner à Rome. Auguste, outré de cet affront, résolut de le venger. Le Général Octavie résolut d'aller en Espagne dans l'espérance de ramener quelque négociation entre lui & son frère, mais tout ses soins furent in-

Barbares, dont le nom seroit oublié, au lieu qu'il seroit lu, faisant la plus grande partie de la Milice Romaine. Ces Barbares fu foloierent tous à la fois & prirent pour chef **Odours**, Ce Général fut héritier reconnu par une partie de l'Empire, l'un de la tyrannie d'Odysse & de son fils **Augustin**. **Oreste** à cette nouvelle se trouva à Babil, & fut tué; mais **Odours**, extorquant que son élévation dépendoit de la parole du Tyran, l'y pourluyra; prit la vie de la pitié, la justice & fin maître à mort son ennemi. Le vainqueur passa de-là à Rome; où il le fit proclamer Roi d'Italie, & ensuite à Ravenne, où il trouva **Aradole**. Ce Prince fut exilé dans la Campanie, après avoir été dépossédé des marques de la dignité Impériale. Ce fut ainsi que périt l'Empire d'Occident & que Rome fut fondée de se soumettre à un Roi, dont le titre avoit été si odieux pendant tant de siècles. Cette dénomination révolution arriva en 476. La terre changea sitôt de face; l'Espagne étoit habitée par les Goths; les Anglois-Saxons païssent dans la Bretagne; les François s'établirent dans les Gaules; les Allemands s'emparent de la Germanie; les Hébreux, les Turcs & les Lombards rebâtirent toutes les Italies. La barbarie les accompagna partout. Les monuments de Sculpture & d'Architecture furent détruits; les Châteaux-forts de Poëble & d'Élévation d'Athènes & de Rome furent dégradés; les beaux Arts se perdirent; & les hommes plongés dans une profonde férocité, ne furent ni peuples ni nations. **Odours**, maître de l'Italie, eut **Théodoric** pour successeur. Il fut barbare tout, & n'obtint le pain qu'il conduisit qu'il partageoit l'association avec son Vainqueur **Théodoric**, qui avoit promis avec serment de ne lui ôter ni la couronne ni la vie; mais peu de jours après, il le tua de sa propre main & fit périr tous ses Officiers & tous ses parents; en 477. **Odours** étoit un Prince plein de courage, de magnanimité & de douceur. Quoiqu'Aras il ne méritât point les

Catholiques. Il fut usé modérément de sa fortune, & n'eut rien de barbare dans le nom. S'il établit plusieurs impôts onéreux, il y fut forcé par la nécessité de récompenser ceux à qui il devoit le sceptre.

ODON, (Saint) fut Chanoine de Saint Martin de Tours, la patrie, en 899; Moine à Braine en Flandres Comté, en 909, & second Abbé de Clugny, en 921. Sa sainteté & ses dernières répandirent beaucoup d'éclat sur cet Ordre. Le saint Abbé étoit l'arbre des Princes féculiers & des Princes de l'Église. Son zèle pour la discipline monastique, le fit appeler dans les Monastères d'Auxillais en Auvergne, de Sictet en Pézpag, de Pilles en Limousin, de saint Pierre de vis à Stens, de saint Julien à Tournes & de plusieurs autres, dans lesquels il introduisit une exacte réforme. Appelée en Italie, il y donna le spectacle de ses vertus & y forma plusieurs Communautés nombreuses. Ce saint Abbé mourut en 908, après la tombe de saint Martin. On a de lui, I. Un *Abécédaire Moral*; de saint Théodore sur Job. II. des *Hommes* en l'honneur de saint Martin. III. Trois Livres du *Sacerdote*. IV. La vie de saint *Gerard*, Comte d'Auxillais. V. Diverses *Sermens*, &c.

ODON, ou **ODARD**, Evêque de Cambrai, né à Orléans, mourut en 1117. On a de lui une *Explication* du Canon de la Messe, & d'autres *Traités*, imprimés dans la Bibliothèque des Jéux. Sa vie fut remplie par le travail & les bonnes œuvres.

OEBALUS, fils de *Genarès*, Roi de Sparte, époux de *Crotophote*, fille de *Pelle*, & veuve de *Pericles*, fils d'*Esopus*. Ce fut, selon *Plutarque*, le premier exemple d'une veuve qui se fit remarquer.

OEBARR, Evêque de *Delius*, occupa la Couronne de Perse à son maître, après la mort de *Smerdis*, en lui enlevant le moyen de faire braver son cheval devant ceux de ses compétiteurs. Voyez **DARIUS** I.

OEBOTAS, Héros Grec, qui remporta le prix de la Course sur les Jeux Olympiques en la septième

Olympiade. Les Achéens lui décernèrent une Statue que les vainqueurs aux Jeux courannoient après leur victoire.

ORCOLAMPADE, requit à Weissemburg, dans la Franconie, l'an 1282. Il apparut assés bien le Grec & l'Hebreu; il fit Moine de sainte *Bugire*, dans le Monastère de saint Laurent près d'Ambourg; mais il se persévéra pas long-temps dans la vocation. Il quitta son Monastère pour se rendre à Bile, où il fut fait Curé. Le prétendu Réformé commença à prêcher *Orcolampade* & adopta les principes & prélass le ferment de Zaingle, à celui de *Luther*, sur l'Éucharistie. Il publia un *Traité*, intitulé de l'explication naturelle de ces paroles du Seigneur, *Ceci est mon Corps*. Les Luthériens lui répondirent, par un Livre intitulé *Synagoga*, c'est-à-dire, cercle commun. *Orcolampade* en publia un second, intitulé *Assyngonema*, & d'autres contre le Livre Arbitre, l'Invention des Saints, &c. imitant l'exemple de *Luther*, *Orcolampade* le maria, quoique Prêtre, à une jeune fille, dont le beauté l'avoit touché; voici comment. En se mariant fut ce mariage. *Orcolampade*, dit-il, vient d'épouser une jeune belle fille, apparemment que c'est ainsi qu'il vous marieriez si chréti. On a beau dire que le *Luthérien* n'est une chose tragique, pour moi je lui préfère que rien n'est plus comique; car le dévouement de la pieux est toujours quelque mariage; & c'est sans en se marier, comme dans les *Coëdices*. *Erasmus* avoit beaucoup aimé *Orcolampade*, avant qu'il eût embrassé la Réforme; il le plaignit que de ceux que cet ami avoit adoptés la Réforme; il ne le connoissoit plus; & que si l'un de la candeur dont il faisoit possession tant qu'il agissoit par lui-même, il n'y trouveroit plus une dissimulation & artifice, lorsqu'il fut entré dans les intérêts d'un parti. *Clanville* & les péculieux d'*Orcolampade* ont point parlé de ce jugement d'*Erasmus*; nous croyons devant le remarquer, ainsi que l'on apprend les doges qu'il étoit à la

plupart des Réformateurs, dont la vie privée est trop peu intéressante pour remplir des volumes. *Orcolampade* eut beaucoup de part à la Réforme de Saïlle; il mourut à Bile en 1531.

ORCOMENIUS, Auteur Grec du X^e siècle. On a de lui des *Commentaires* sur les *Actes* des Apôtres, sur l'Épître de saint Jacques, &c. & d'autres ouvrages recueillis avec ceux d'*Arctas*, par *Frédéric Morel*, à Paris, en 1651, en 2 vol. in-fol. Grec-Latin. Il ne fut point qu'abbé de saint *Chysofome*, & il se fit avec assez peu de bruit.

ORPHEE, Roi de Thèbes, fils de *Laïus* & de *Joseph*. L'oracle eut prédit à *Laïus* que son fils le tueroit, & dépourvoit la mère. Pour éviter de tels crimes, *Laïus* donna *Orpheus*, aussi-tôt après sa naissance à un de ses Officiers pour le faire mourir; mais cet Officier touché de compassion, l'attacha par les talons à un arbre. Un Berger passant par-là, prit l'enfant & le porta à *Polype* Roi de Corinthe, qui l'éleva comme son Fils. *Orpheus* l'ayant menacé des malheurs dont *Laïus* avoit déjà été menacé, il craignit de continuer à croquer ce qu'on lui faisoit. Il rencontra *Laïus* dans la Phocide, sans le connoître, eut querelle avec lui, & le tua. Delà il alla à Thèbes, & y expliqua l'origine du Sphinx. *Joseph*, la Reine, de tant être le père de celui qui viendroit ce monstre. Il épousa ainsi sa propre mère, dont il eut deux fils, *Eteolus* & *Polype*; & une fille nommée *Antiope*. Les Dieux, irrités de cet inceste, frappèrent les Thébains d'une peste, qui ne cessa que quand le Berger qui avoit sauvé *Orpheus*, vint à Thèbes, le reconnut, & lui fit découvrir sa naissance. *Orpheus* après ce terrible examen, il creva les yeux de dépit, & vint de la véritable patrie. Cette aventure a fourni une fable jet de *Tragédie* à *Sophocle*, à *Cornelle*, à *Voltaire*, &c.

OELHAF, (Nicolas) habile Médecin, & dent sur les *Plaines* des environs de Dantrick.

OELHAF, (Pierre) né à Dans,

rich, en 1599, médecin Médecin à Ecolphers, & capitain confiant de Dren. Il fut professeur au Droit & en Médecine, & mourut en 1664, à 67 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Droit & de Philosophie, chargés d'érudition, assistés de notes & de commentaires.

OELIAE, (Léa) née Nuremberg en 1604, Jurisconsulte & Vice-Chancelier de l'Académie d'Altorf, & mourut en 1660, après avoir écrit sur les *Mœurs*, sur les *Formes & les Offices des Magistrats*, sur les *Droits de la Noblesse*, sur les *Privilèges de la Noblesse*, les *Principes du Droit*, les *Principes de la Médecine*, &c. Il y a du bon dans ces ouvrages. **OELIUS**, (Nicolas) Avocat à Paris Théologien, né à Nuremberg en 1597, enseigna dans plusieurs Universités d'Allemagne, & dans celles de Strasbourg & de Göttinge, puis devint Pasteur à Louvain, où il mourut en 1676. Il a écrit sur le *Droit naturel & sur la Théologie*. On a fait aussi son *Résumé de Traité de l'Étât de l'âme après la mort*, &c. Ces productions sont excellentes.

OENOMALUS, Roi d'Éthiopie, & père d'*Éthiopiade*, ayant appris qu'il mourait de la main de son père, résolut de ne pas laisser le filz. Comme il étoit fort aimé de la cour, le s'échappa tout secret, & vint se présenter à la demande, & courir avec lui, à condition de l'accorder à celui qui le présenteroit, &c. Ce fut ainsi que le jeune prince fut sauvé. Il les rendit après les avoir vaincus, mais *Éthiade*, qui fut le quatrième, envoya *Mercure*, vint à l'encontre à côté de la charrette de l'Enfer, & fit qui venoit la roue. Et ainsi fut renversé de son char, & vint à terre. *Paris* videront après *Hercule*.

OENOME, une des Nymphes du mont *Lés*; elle se livra à *Aspénus*, qui lui donna une postérité nombreuse de *Pavens* & de la *Médecine*. Elle épousa *Méris*, qui eut *Aspénus* *Aspénus*, & à qui elle donna peut-être la cure de la rage de l'Hydre. L'ouïe ce Prince fut tué par *Pentéus*, il alla le trouver par le mont *Lés*, mais elle le reçut mal; elle fit

une seconde fois par *Pythas*, il y recourra, & en fut traité comme la première fois. Cependant elle le laissa de lui, dans le dessein de le punir; mais il mourut de la blessure avant qu'elle arrivât, & elle se pendit de tristesse avec la courtoise.

OENOMERUS ou **OMERION**, Roi de l'île de Chio, fit crever les yeux à *Oros* qui avoit tué sa fille. *Oenomerus* est souvent *Geopros* avec *Herès*.

OENOTRUS, un des fils de *Lycées*, ayant été tué à une certaine distance de son père & les enfans, qu'on a vu rapporter le nom d'*Enotrie*, qui fut donné à cette contrée de son ancien Roi des Salins, nommé aussi *Enotrie*.

OROHUS, fils de *Lycimachus*, frère d'*Alémus*, ayant été tué par les fils d'*Alémus*, *Hécate* vint se faire sur le père & les enfans.

ORFA, Roi des *Morcens* en *Andalousie*, & fils de *Estabur* en 1598. Il étoit d'origine *Estabur*, Roi des *Anglais* en *Castille*, qu'il avoit tiré chez lui, sans présents de son filz épousa sa fille. Il fut toujours si différencé avec *Chalerges* & *Alcaide*, Moine favori & politique, les reconcilia. Orfa fit faire un siège fort pour le *Castille*, l'un des parents de ses États; & après de longs combats, il recourra à Dieu par une nocere prière. Enfin, il remporta la victoire sur son filz. Il mourut peu de temps après, l'an 1596, illustré par ses courages & les conquêtes, & les hasards de sa cour & son ambition.

OR, Atin Roi de *Babylone*, en de cette partie de la Terre promise qui étoit au-delà du Jourdain, entre ce fleuve & les montagnes de *Galaad*. Les Israélites valant contre tout la Terre promise, & après s'y étoient vint à l'encontre d'eux avec tous les Sujets jusqu'à *Éder*. *Moyse* ayant été puni par l'ordre de Dieu, le vainquit & le tua, & alla au fil de l'épée tous les enfans, & tout son peuple, sans qu'il restât un seul. Les Israélites fuirent en possession de son pays, & furent nommés *Or* Villas

Or, & en exterminèrent tous les habitans. Or étoit (selon) resté de la race des *Raphaïms*. On peut juger de la taille de ce géant par la grandeur de son lit, qu'on a conservé jusqu'à nous dans la ville de *Babylone*, Capitale des *Assyriens*, & il étoit de haut de six toises & de quatre de large.

OGER, le *Danaï*, appelé aussi *Oger & Auteurs*, est célèbre dans les anciens Romains. Il étoit de nation grecque de long, & de quatre de large. **OGER**, le *Danaï*, appelé aussi *Oger & Auteurs*, est célèbre dans les anciens Romains. Il étoit de nation grecque de long, & de quatre de large. Il fut aussi aimé qu'éstimé par ce Prince & par sa Cour. Le Ciel lui ayant ouvert les yeux sur les peuples du monde, il le fit Religieux dans l'Abbaye de *Saint Fiacre* de Meaux, où il étoit un de ses amis intimes. *Bisniti*. Ils moururent tous deux à quelques heures avec de grands tourmens de peste.

OGIER, (Charles) naquit à Paris, en 1711, d'un Procureur au Parlement. Il étoit de la profession d'Avocat qu'il avoit d'abord embrassé, il fit le Comte d'*Orléans*, Ambassadeur en Suède, en Danemarck & en Pologne. D'entre en France, il s'appliqua à différents ouvrages, & mourut à Paris en 1754, à 43 ans. On a de lui une Relation de ses voyages, sous le titre d'*Expédition de l'Asie*, *Polonois*, in-12, Paris, 1696. Quoique cette Relation soit monotone, elle offre bien des choses intéressantes sur les pays qu'il avoit parcourus, sur leurs usages, leurs mœurs, & les hommes célèbres qu'il avoit vus.

OGIER, (François) Frère du précédent, embrassa l'état Ecclésiastique & suivit le Comte d'*Orléans*, lorsqu'il alla signer la paix en 1648. L'Abbé *Oger* étoit signalé dans la querelle de *Halle* avec le Pape *Gélas*. Il publia l'apologie du premier, & sa plume fut poëtique. On vit alors ce qu'on voit presque toujours dans les écrits polémiques, l'extrémisme des deux côtés. L'abbé de *Baïer* en étoit fait un pygme, & son apologie eut un succès. La louange parut se prodiguer dans cette apologie, qu'on soupçonna *Baïer* d'avoir

été aller vain pour la composer, & d'être lui-même le Secretaire & l'éclat. On crut y reconnoître la main; & on prétend même qu'il ne s'en cachoit point, & qu'il ditoit hautement: *Je suis le père de ces Ouvrages*, *Oger* n'est qu'un pauvre; il se feroit la fête de mal le louer. L'Abbé *Oger*, telle qu'on la savoit la gloire de son ouvrage, étoit un homme de bien, qui étoit en amitié avec *Baïer*, la Chaire d'*Orléans* tant que le Cabinet, & il étoit avec éclat. Cet *Orléans* mourut à Paris en 1670. On a de lui, le *Jugement & l'Épître de la Doctrine ecclésiastique de François*, *Gélas*, *Aspénus*, 1673, in-8°. Cette édition fut bien accueillie. Il a écrit plusieurs autres volumes in-4°. Il a des *Principes* répandus dans différents Recueils, le temps a beaucoup affaibli le mérite de ces Ouvrages.

OGIER, (Jean), Poète GOM-BARD.

OGIBI, (Jean) en latin, *Ogilvius*, Ancien Romain; né au commencement du dernier siècle, s'appliqua à la Géographie & à la Littérature, sans s'écarter que pinsale. Ses principaux ouvrages sont, le *Britannia Regia Anglica*, Cambridge, 1660, grand in-fol. Cette version d'une édition géographique, est unie à d'autres belles gravures en taille-douce, & accompagnée du Livre des *Principes* & des *Offices* Anglois. Les cartiers la recherchent beaucoup pour la beauté & la rareté. Il. Une *Édition de Virgile*, avec des notes & de belles planches qu'elle rendent chère, Londres 1763, in-fol. III. Un Atlas, IV. *Platons* *Veritas* en Anglois d'*Auteurs* anciens.

OGYGES, fils de *Nepheus* de *Asie*, régna dans la Grèce, on le soula plusieurs Villes. De son temps un déluge affreux submergera toute l'*Asie* & toute l'*Asie*.

OHENART, (Arnaud) habile Avocat au Parlement de Metz, & d'origine de *Mabilon*, est Auteur d'un excellent Livre, intitulé: *Nouveau système de l'Économie*, &c.

ONEL, (Jacques) naquit à Dantzig en 1651, d'une famille illustre

naire de France. Après avoir fait ses premières études, son père qui le destinoit au Commerce, l'envoya en Hollande. *Opul* y suivit son goût, & s'y livra totalement à l'étude. Il prit des leçons de Droit à Utrecht & à Leyde; & fit recevoir Docteur en cette dernière Ville, & devint Professeur du Droit public & du Droit des Gens dans l'Université de Groningue. Il a une étroite amitié avec *Paffendorp*, & rassembla une belle Bibliothèque, & entreprit un commerce de Littérature & d'amitié avec plusieurs Savans. On a de lui quelques ouvrages qui méritent beaucoup d'éloge; I. *Des Conventions*, & des *Notes* sur divers Auteurs. II. Un Traité intitulé, *Thesaurus scilicet nomenclaturæ antiquorum arte expressorum*, in-4°. curieux & intéressant, & peu commun. III. *Catalogus de la Bibliothèque*, imprimé en 1706; année de sa mort.

OKOLSKI, (*Simon*) Historien Polonois du siècle passé, Auteur d'une Histoire de la nation sous ce titre; *Onis Polonois*, à Cracovie, 1701, trois volumes in-fol. Cet ouvrage rare, en l'Auteur montre la partialité ordinaire de ceux qui ont écrit l'Histoire de leur patrie, & d'ailleurs plein de savantes recherches sur l'origine des Sarmates, & sur celle des plus anciennes familles Polonoises.

OLAUS MAGNUS, Archevêque d'Upsal en Suède, après son frere *Jan Magnus*, en 1544, parut avec éclat au Concile de Trente en 1546, & soutint beaucoup dans son pays pour la Religion Catholique. On a de lui *Thesaurus de Moris, &e* *Cantones & de Gestis dei Populi de Septemtion*. Cet ouvrage renferme des choses curieuses.

OLDECORNE, Jésuite Flamand, passé en Angleterre sous le règne de *Jarvis I.* & s'y signala par son talent inconfondable. Ce Monarque ayant trompé les Catholiques dans les espérances qu'il leur avoit fait concevoir, quelques sçavans conçurent l'horrible dessein de le venger d'un seul coup du Roi & des principaux

ennemis de leur Religion. *Cotesby* Gentilhomme de la Province de Northampton, imagina de faire tuer le Grand-Chambre du Parlement, lorsque *Accutus* y seroit avec les Princes & les différens Chambriers. Ce dessein ayant été concerté entre cinq monstres comme lui, leur fit promettre le secret par les plus horribles sermens. Pour calmer leur conscience agitée, il consulta *Oldcorne*, qui décida qu'on pourroit, pour défendre la cause des Catholiques contre les Héretiques, envelopper dans la ruine des coupables quelques innocens. Les conjurés louèrent donc une maison, qui avoit une cave placée directement face la Chambre des Assemblées. Trente-six barils de poudre transportés secrètement dans cette cave, y approchèrent la plus horrible tempête, lorsqu'un des conjurés découvrit le secret par son imprudence. *Oldcorne* convaincu d'avoir été l'appareteur de cette affreuse complot, fut condamné à être pendu. Cette sentence fut exécutée en 1606. *Garaes* son confesseur périt par le même supplice. L'un & l'autre ont été traités de martyrs par le Pape Innocent, & quelques personnes croient, non sans quelque fondement, que ce fut là un jeu d'esprit du Ministre Cecil.

OLDENBURG, (*Henri*) habile Gentilhomme Allemand, natif du Duché de Brême, étoit Consul à Londres, pour la ville de Brême, dans le temps du long Parlement de Comwall. Il crut dans l'Université d'Oxford en 1616, & fut ensuite Précepteur du Lord *Guillaume Cavendish*. Lorsque la Société Royale de Londres fut établie, il en fut Secrétaire & Associé. Son goût pour les hautes Sciences l'unit d'une étroite amitié avec *Robert Boyle*, dont il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages, & cette amitié fut constante. Enfin il mourut à Charlton, dans la Province de Kent, en 1678. C'est lui qui a publié les *Transfusions Philosophiques* des quatre premières années, en quatre Tomes; savoir, depuis

député le N°. 1. 1654. *Julesius* N°. CXXXVI. 1667. On a aussi plusieurs de ses Lettres à Leibnitz, dans le Recueil de celles que la Société Royale a fait imprimer sur le progrès de l'analyse.

OLDENBURGEI, (*Philippus-Anto*) enligna le Dessin & l'Architecture à Genève avec distinction. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs sont Flamboyans. Les principaux sont, I. *Thesaurus rerum publicarum totius orbis*, en 4 vol. in-8°. Livre qui, quoiqu'imparfait, est utile & curieux par la connaissance des nouvelles Marchés & de leurs usages. II. *Lexicon Emulorum*, in-8°. est utile & nécessaire pour l'étude de Droit de l'Empire III. *Novis Imperii, sive dispositio ad instrumentum veteri Officij Philippo Marabattini*, sous le nom de *Philippus Ant. Burgallensis*. IV. Un Traité des moyens de peacifier un état républicain aux Républiques, sous ce titre; *Traictatus de rebus publicis pacificis in reipublicis sive rectoribus*, in octavo confectus. V. *Traictatus de quatuor Elementis juris civilis simpliciter & notis illustratis*. VI. *Manuale Principum Christianorum de viis ad vitam feliciter*. VII. *Tractatus Juridico-Politicus de fecundis Juris publici et privati*. VIII. *De viis & profectibus Juris Romani*, &c. Tous ces Ouvrages furent goûtés de ceux qui sçavoient l'évaluation recherchée. Ce Savant mourut à Genève en 1678, & amportant les regrets de tous ceux qui l'avoient connu.

OLDENDORP, (*Jean*) Juris-consulte de Hambourg, enseigna le Droit à Cologne, puis à Mayence, en il mourut en 1597. On a de lui divers Ouvrages qu'il est inutile de citer.

OLDHAM, (*Jean*) étoit fils d'un Militaire non-conformiste, qui l'éleva avec soin, & l'envoya étudier à Osnabrück. By devint son Homme de Lettres, & s'appliqua avec ardeur à la Poésie & aux Belles-Lettres. Il alla ensuite à l'Ecole libre de Craydon, dans le Surrey, où il reçut la

fin des Comtes de Rocheste & de Dorset. Après avoir présidé à l'éducation de plusieurs jeunes Seigneurs, il alla joindre du frain de ses travaux à Londres, & y portages son temps entre l'étude, la société & la table. *Dreyes*, & ce que l'Anglois avoit de plus aimable & de plus illustre le recherchèrent. Sa conversation avoit des agrémens infinis. Ce Littérateur mourut en 1681 à 50 ans. *Dreyes* immortella le souvenir de son amitié par un Poème funèbre, dans lequel il rappelle le *Marsellus* de l'Angleterre. On a de lui, I. *Des Poésies* qui méritent les suffrages de la postérité. On a recueilli sur-tout les *Jeux* composés contre les Jésuites. II. *Des Traductions* de divers Auteurs, dont quelques-unes approchent des originaux.

OLEARIUS, (*Adam*) né en 1601, dans une petite Ville de la haute-Saxe, d'un Tailleur d'habits, protesta quelque temps à Lipsic avec beaucoup de succès. Il quitta ce poste pour passer dans le Helder, où le Prince *Erédore* le crut nécessaire de l'Ambassadeur le nomma Secrétaire au Czar & au Roi de Perse. Cette course dura près de six ans, depuis 1633 jusqu'en 1639. *Olearius* fit retour à Gœtting, fut élu en 1645 Bibliothécaire, Antiquaire & Mathématicien du Dax. Il remplisit ces postes avec aplomb jusqu'à sa mort, arrivée en 1671 à 69 ans. Ce Savant joignoit à la connaissance des Mathématiques celle des Langues Orientales, & surtout du Persan. Il étoit propre aux choses utiles & aux arts spéculés, il possédait la Musique & jouoit avec goût de plusieurs instrumens.

On a de lui, I. *Una Relatio de son Voyage* aussi exacte que bien détaillée. On en a une Traduction Française par *Puffendorf*, dont la meilleure édition est celle de 1716, en deux vol. in-8°. II. *Una Chronique abrégée de l'Inde*, in-8°. III. *La Fallie des Rois de Persie*. C'est un Recueil d'Histoires agréables, de bons mots & de maximes, tirés des Livres Persans. Tout n'y est pas

faillant, mais il y a quelques pen-
sées heureuses.

OLEARIUS, (*Grégoire*) Docteur
en Théologie, & Supplément de
Hall, mort en 1677, à 81 ans, est
Auteur d'un *Cours de Théologie* à
l'usage des Luthériens. *See Olearius*
son fils, Professeur de Médecine, &
puis de Théologie à Leipzig, fut
l'un des premiers Auteurs des Jour-
naux de cette Ville, sous le titre
d'*Acta Societatis*. Il mourut le 2
à Hill en l'année 1649, & il mourut
à Leipzig en 1744, à 74 ans, après
avoir exercé les emplois les plus dis-
tingués de l'Université. On a de lui,
I. Une *Introduction à la Philosophie*.
II. Une *Théologie positive, polémique,*
catéchique & morale.

OLEARIUS, (*Grégoire*) fils du
précédent, est encore plus célèbre
que son père. Après les études, il
voyagea en Hollande, en un Angle-
terre. La réputation de l'Académie
de l'Oxford, & la Bibliothèque Bodle-
ienne l'attirèrent dans ce Royaume,
où il demeura plus d'un an, occupé
à se perfectionner dans la connais-
sance de la Philosophie, de la Lan-
gue Grecque & des Antiquités Sa-
crées. De retour à Leipzig avec
une abondante noüveauté, il fut agréé
un premier Collège de cette Ville,
fut Professeur en Langue Grecque &
Latine, puis en Théologie, il fut lui
Canonique, la direction des funérailles,
& la charge d'Archidiacre dans le Con-
sistoire Electoral & Ducal. Il mourut
de peste le 17 Mars de 44 ans.
On a de lui, I. *Dissertation de adora-
tione Petri per Isum Christum*,
16-46. 1709. II. et réfute une des prin-
cipales erreurs des Sociniens, qui
révoquent à J. C. le titre de ses fonc-
tions de médiateur entre Dieu & les
hommes. III. Une *bonne Edition des*
Philosophes en Grec & en Latin,
1704. III. La *Traduction Latine de*
l'Historie de la Philosophie, de Thomae
Stanley, 1604. IV. *Iesus Christ,*
le véritable Messie, en Allemand.
V. *Histoire Romaine* de *Allexandre*,
1600.

OLEASTER, (*Nicolas*) habile
Dominican Portugais du XVIII^e

siècle, mort du Bourg de *Assensio*,
affilié au Concile de Trente en qua-
lité de Théologien de *Jean III*, Roi
de Portugal. Il refusa à son retour
un Evêché, sur l'insistance de la Foi,
& exerça les principales Charges de
son Ordre dans la Province. On a
de lui des *Commentaires sur le Pen-
sément*. La *bonne Edition de cet*
ouvrage imprimée à Lisbonne, 1716,
1718, sous parties en un vol. in-fol.
est recherchée, parce qu'elle n'a point
passé par les mains des Imprimeurs.
Il est rare d'en trouver des parties
exactement rattachées, parce qu'elles
paraissent en différentes années.
On a encore *Oleaster* des *Com-
mentaires sur Job*. Le Latin, &
le Grec de l'Hebreu étaient aussi rattachés
à *Oleaster* que la propre Langue.
Il mourut en exil en l'année 1670.

OLEN, Poète Grec, plus ancien
qu'*Oppide*, d'abord de Rome, vint de
Lycie. Il composa plusieurs *Romans*
qui ont chanté dans l'île de Rhodes
aux jours félicieux. On dit qu'*Olen*
fut l'un des fondateurs de l'École
de Delphes, qu'il y exerça le sacer-
doce, & qu'il rendoit des Oracles en
vers; mais tous ces faits sont très-
incertains.

OLEJNIKI, (*Silésie*) l'un des
plus grands Rois de ce pays, &
son produit, fils d'une noble & an-
cienne famille, fut Serénissime de
Roi *Ladislas Jagello*. Ce fut en cette
qualité qu'il laissa ce Monarque
dans les expéditions militaires, il fut
aussi heureux pour lui sauver la vie,
en renversant d'un trépan de lance
un Cavalier qui venoit droit à ce
Prince. Il embrassa ensuite l'état Ec-
clésiastique, & obtint l'Evêché de
Czorzow de la chapelle de Cardinal.
Ladislas l'employa dans les Années
suivantes & dans les affaires les plus im-
portantes. Ce Prince lui laissa en
mourant, pour épouse de la bien-
vueillance, l'Année qu'il avoit reçu
l'investiture de la Reine *Hedvige*, la
première femme, comme le sage
le plaça de la plus précieuse de son
sauf, *Oleaste* lui marqua bientôt

la reconnaissance; & dès qu'il fut mort
il fut élu à l'Ordre en 1534. Le
jeune *Ladislas*, son fils aîné, qui fut
d'après Roi de Hongrie, & qui pé-
rit malheureusement à la bataille de
Varnes en 1446. Le Cardinal *Evê-
que de Cracovie* fit ensuite élire *Ca-
simir*, frère du jeune *Ladislas*, &
quoiqu'il fût élu en quelques Palai-
sines au bout du *Roisan*, Duc de
Molécie. Il se tint, & cette assem-
blée, une Diète à *Pesicow*, dans
laquelle ce Cardinal eut un grand dé-
voûment à l'apostrophe avec l'Archevê-
que de Gnesse. Ce fut pour ce motif
dans la suite ces fortes de discussions,
qu'il fut ordonné dans cette Diète,
qu'il ne venoit aucun Prêtre Polonois,
ni pour accepter le Cardinal ni la
Legation dans le Royaume de Polo-
gne, sans ordre express du Roi &
des Etats. Règlement sage, qui a
été suivi depuis. Cet illustre Prêtre
fut tranquillement les jours à *San-
danne* le 7 Avril 1535, à 65 ans.
Une réputation de sagesse & une fer-
meur, étoient les qualités de son
caractère, & qu'il étoit de la Sa-
ligion, du Roi & de la Patrie, occa-
sionner son caractère. Il laisse un
moment tout les biens aux pauvres
dont il avoit été le pere pendant sa
vie.

OLIER, (*Jean-Jacques*) Inliti-
tuteur & Fondateur de l'Académie
de Saint Sulpice à Paris, d'abord frere
de *Jacques Olier*, Maître des Re-
quêtes. Il mourut en 1668. Après
avoir fait les études en Sorbonne, il
fit un voyage à Notre-Dame de La-
rege. On vint à Paris, il se fit
connaître avec *Kerou* de
Paris, Ministre des Lazarins. Son
union avec cet homme lui inspira le
désir de faire des millions en Amé-
rique, ce dont il fut l'Abbé de
Falmes. Son aile y perdit tout
sens. Quelque-temps après le Car-
dinal de Richelieu lui donna l'Evêché
de Châlons-sur-Marne, qu'il refusa.
Le projet d'aller de l'Inde aux Indes
naquit, pour disposer ses freres
Sacerdotaux les jeunes gens et
beaucoup d'États Ecclésiastiques. Devenu
Cura de Saint Sulpice, il fut or-

diennement dans la Pastorale, & obtint
des Lettres-Patentes en 1647. Le
jeune *Fondateur*, évêque d'abord de la
Cure, occupa à s'établir son Inliti-
tuteur; établit des Séminaires à
Nantes, à Viviers, au Puy en Velay & à Cler-
mont en Auvergne. Il survoya une
Colonie de ses Ecclésiastiques dans
l'île de Montréal en Amérique, pour
travailler à la conversion des Sa-
vages. Après ces différents établis-
sements, il mourut saintement en 1677,
à 49 ans. *Olier* étoit un homme plein
de zèle, mais il ne fut pas toujours
le modeste. Sa piété étoit tendre &
on ne pourroit que le proposer pour
modèle, s'il n'eût eu autre quel-
qu'un par ses services. On a de lui
quelques Ouvrages de spiritualité,
publiés à Paris en 1712. L'Auteur y
parle de plusieurs de ses rêves que
son imagination échauffée lui faisoit
paraître pour des révélations. Un
des membres de la Congrégation à
publié sa vie à 4. Elle est fort édi-
ficante, mais elle parait pas être l'His-
toire sur une piété plus éclairée que
les autres.

OLIVA, (*Alexandre*) Général de
l'Ordre de saint Augustin & évêque
Cardinal, né à Saxofrato, se pen-
sant pauvre, prêcha avec réputation
dans les premiers villages d'Italie. Son
esprit, la vertu & sa piété ont une
modestie en sa milieu des applau-
dissements les plus tendres. L'année
de l'Ordre de Pie II, qui honora
la paupé & le pape à l'Ordre
de Clément, Ce *Roi* l'employa
dans plusieurs négociations impor-
tantes, & il eut souvent le hon-
neur de se servir de sa présidence. Ce
vénérable Cardinal mourut à Trovis
en 1617, à 55 ans. On a de lui, I.
De caritate, 1617. II. *De*
caritate, 1617. III. *De*
caritate, 1617. Ces
Ouvrages sont des monuments de son
sainteté & de sa piété.

OLIVA, (*Jean-Paul*) Général
des Jésuites, naît de Gènes, d'une
famille illustre, qui a donné deux
Ducs à cette République. Il con-
struisit & peignit la belle Eglise des

les Chrétiens de son Empire. Il mourut de peste, à quatre d'Estin ville de Syrie, en 719, après un règne de deux ans & cinq mois.

OMER, (*Magen-Daniel*) né à Rumberg en 1746, devint Professeur en Eloquence, en Morale & en Poésie à Alfort, où il mourut en 1796, à 50 ans. C'étoit un Savant profond dans l'Histoire de l'Asie, la Philosophie, & dans les Antiquités Grecques & Romaines. Op a de lui, *L'Esprit de l'Asie*, II. *Édite Platonisme au sceuil* *Prison* *situation* *qu'est-il* *unplandum* III. *Théorème* *virtum* & *virtutum* *ad* *Adipal* *omnium* *en* IV. *Janaci* *Historia* *Eccelesia* *non* *maris*.

OMER, (*Saint*) *Autamaris*, né à G. *Adonias* *pus* de *Thoulon*, fut le huitième, d'une famille noble & riche, se retiré dans le monastère Monastère de Lemul, & fut nommé Evêque de Témouch par le Roi Daphné en 676. Il travailla avec zèle à établir la discipline dans son Diocèse, & bâtit le Monastère de Sibine, appelé *Saint Bernin*, qui en fut le second Abbé, jusqu'à son mort. Sa mort fut sainte comme sa vie, elle arriva en 688.

OMNIBONUS. Voyez LEOMCENUS.

ONEPHASE, Roi de Lybie & femme d'Hercule, répondit à la passion de ce Héros, parce que, selon la fable, il n'en fut pas le plus amoureux. On dit qu'il étoit Roi de l'Égypte, mais un serpent qui étoit Roi du Royaume. *Hercule* est tant de passion pour cette princesse, qu'il prit le moyen de se venger à son égard avec elle.

ONAN, fils de Juda & petit-fils de Jacob. *Juda* ayant donné *Thamar* pour femme à son fils aîné, celui-ci mourut sans en avoir eu d'enfant, alors *Juda* fit épouser *Thamar* à *Onan* son second fils, afin qu'il se revivire l'honneur de son frère. Mais *Onan* employa par une suite détestable son plaisir ne devant rien, & le Seigneur le frappa de mort.

ONÉSIME, Évangéliste, & élève de Paul, ami de *Paul*, fit un voyage considérable à son Maître, &

gagna & reconnoît *S. Paul* à Rome; Car, après le convertir & lui donna une lettre pour *S. Philippe*, qui étoit de venir son élève. *Césaire*, qui étoit comblé de biens en le mettant en liberté. On croit que *S. Paul* le fit Evêque de Bérée en Macédoine, où il couronna le vie par le martyre.

ONÉSIPHORE, disciple de *Saint Paul*, souffrit le martyre avec *Saint Pappus*, & fut traité à la queue d'un cheval.

ONIAS II, successeur de *Judas* en *Juda*, donna le souverain Pontificat, 322 ans avant J. C. Pendant son gouvernement *Ptolémée*, surnommé *Soter*, fils de *Largus*, prit Jérusalem par tricherie, un jour de Sabbat, par les Juifs l'avoient reçu dans la ville comme ami.

ONIAS II, Grand-Père, se maria avec *J. C.* étoit un homme de peu d'esprit, & d'une avareté féroce. Il refusa de payer le tribut de vingt talents d'argent que son prédécesseur avoit toujours payé aux Rois d'Égypte, comme un hommage qu'il faisoit à cette Couronne. *Ptolémée Soter*, qui étoit alors, envoya à Jérusalem un de ses courtisans pour demander les raisons qui pouvoient servir de prétexte, & les Juifs alléguèrent les derniers traités, & *Joséph* neveu du Grand-Père, vint demander l'argent par la prodence. Il le fit déposer à la Cour d'Égypte, & fut si bien gagné de lui & de la Reine, qu'il se fit donner la femme des richesses du Roi dans les Prévôts de Céléstrie & de Péléstine. Cet employé le mit en état d'acquiescer les sommes dues par son oncle. *Onias* eut pour successeur *Simeon II*, son fils.

ONIAS III, fils de *Simeon*, & petit-fils d'*Onias II*, fut établi dans la grande sacristie après la mort de son père, vers l'an 300 avant Jésus-Christ. C'étoit un homme juste qui

améité que le Saint-Esprit lui donna les plus grandes louanges. Sa piété & la fermeté furent observées les Lits de Dieu dans Jérusalem, & s'insinua aux Rois mêmes & aux Français idolâtres, un grand respect pour le Temple du Seigneur. C'est sous lui qu'après l'histoire d'*Héliodore*. Un Juif nommé *Simon*, outré de la résistance qu'*Onias* opposoit à ses injustes entreprises, fit dire à *Selenus*, Roi de Syrie, qu'il y avoit dans les trésors du Temple des sommes immenses, qu'il pouvoit aisément faire passer dans le sien. Le Roi, sur cet avis, envoya à Jérusalem *Héliodore* (voyez ce mot). Le perfide *Simon*, toujours plus animé contre *Onias*, ne celloit de le faire passer pour l'auteur de tous les troubles qui excitoient les Juifs. *Onias* craignant les suites de ces accusations, se détermina à aller à Antioche pour se justifier auprès du Roi *Selenus*; & son Prince mourut sur ces entrefaites.

Antiochus Epiphane, son frère, lui ayant succédé, *Joséph*, frère d'*Onias*, qui étoit avec lui, fut obligé d'aller à la Cour d'*Antioche*, sachant du Roi le prix d'argent, & en ôtant la son frère qui se verra dans l'histoire du Roi de Daphné. Ce Juif homme n'y fut pas en sûreté car *Nébalade*, qui avoit usurpé *Joséph* la souveraineté sacrificatoire & celle des vases d'or du Temple, faisoit des reproches que lui en faisant *Onias* le fit assassiner par *Antiochus*, Gouverneur du pays. Ce ministre évoluta tout le monde. Le Roi mourut, sensible à la mort d'un si grand homme, ne put retenir les larmes, & la vengeance fut l'auteur, qu'il fit tuer en même lieu où il avoit commis cette injustice. *Onias* laissa un fils, qui se voyant exclu de la dignité de son père par l'ambition de *Joséph*, se fit *Mithriat*, *Cyrenes*, & par l'injustice des Rois de Syrie, se réfugia en Égypte auprès du Roi *Ptolémée Philopater*. Ce Prince lui procura la permission de bâtir un Temple en vrai Dieu, dans la Péléstine d'*Héliopolis*. Il appella ce Temple *Onias*, & se construisit sur le modèle de celui

de Jérusalem; il y établit des Prêtres & des Levites qui y faisoient les mêmes sacrifices; & pratiquoient les mêmes cérémonies que dans le vrai Temple. Le Roi lui assigna de grandes terres, & de grands revenus, pour l'entretien des Prêtres, & pour les besoins du Temple. Après la ruine de Jérusalem, *Vespasien* craignant que les Juifs ne se retournassent en Égypte, & en continuassent à faire les exercices de leur Religion dans le Temple d'*Onias*, le fit démolir de tous ses ornemens; & en fit fermer les portes.

ONKLEPUS, surnommé le Professeur, fameux Rabbin du premier siècle, est Auteur de la première *Paraphrase Chaldéenne* sur le Pentateuque. On dit, dans le Talmud, qu'il fit les facultés du Rabbin *Gemellus*, & que pour les rendre plus magnifiques, il laissa des membres pour la valeur de plus de 20000 livres & fut qu'il fut observé que comme d'écrit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des Rois après leur mort, de même aux facultés des Prêtres de Synagogue, tel qu'étoit *Gemellus*, ils brûloient aussi leur lit & leurs meubles pour marquer qu'ils ne leur portèrent plus de mort de respect qu'aux Rois. Il n'y a pas d'apparence qu'*Onkale* soit le même personnage qu'*Onkale*, comme quelques Auteurs l'ont cru.

ONOMACRITE, Poète Grec qui fut Auteur des deux Poèmes attribués à *Onphé* & à *Messe*, qu'on dit environ 916 ans avant Jésus-Christ. Il fut chassé d'*Athènes* par *Épicharmus*; un des fils de *Pythagore*.

ONOSANDER, Philophe Platonicien, vint sous l'Empire de *Claude* en de *Niobe*. Il neva nullo de lui sur *Trinité de Dieu*, & des autres d'un *Grand d'Arabe*, qui *Milade* & *gubité* en *Grece*, avec une bonne Traduction Latine. *Blaise de Vignore* le traduisit en Français, inq. M. *Goussard*, & le Baron de *Eschleben* ont été servis de sa Traduction supérieure. Le *Marché* de *Saxe* avoient que les principes contenus dans l'ouvrage d'*Onosander* étoient

teur des talens, lui donna le place de Directeur général de ses Bâtimens & Jardins. *Oppopus* a laissé des Desseins que M. Hugnier, Architecte confesseur & amateur, posséde, au nombre de plus de deux mille, & dont il a gravé, avec beaucoup de propreté & d'intelligence, une suite considérable.

OPPIEN, Poète Grec, natif d'Ascarus, ville de Cilicie, florissant dans le II. siècle, sous le règne de l'Empereur *Constantin*. Ce Poète a composé plusieurs ouvrages ou Youvraux beaucoup d'épigrammes, embellies par des charmes & la délicatesse de sa versification. Nous avons de lui cinq Livres de la *piété* & quatre de la *chagrin*. L'Épouze *Caracelle*, tancé des charmes de la Poésie, lui fit donner un écu d'or pour chaque vers, d'où on croit que les vers d'Oppien furent appelés *Pœdala*. Ce Poète mourut de la peste dans sa patrie, au commencement de l'III. siècle, à l'âge de trente ans. La meilleure Édition de ses Poèmes est celle de Leyde, en 1707, en Grec & en Latin, avec des Notes de *Rennobius* plusieurs d'érudition.

OPPORTUNE, (Sœur) Abbesse de Montreuil, dans le Diocèse de Sées, étoit d'une famille illustre, de ceux de *Godard*, Evêque de Sées. Elle mourut le 22 Avril 770, après avoir passé la vie dans les exercices de la pénitence.

OPPORTEUS, (Jean) né à Brèves, dans le Palatinat, fut Correcteur de l'Imprimerie de *Paris*, puis vint à Paris, & auquel il fut fait, en 1617, par ses connaissances. Son zèle pour les nouveaux Héritiques le fit mettre deux fois en prison. Il se consola à la Médecine, & il y fit de si grands progrès, qu'on le regarda en Allemagne, & on lui donna son Chaire de Médecin en *Miliczin* à Heilshberg, il y mourut en 1706, à quarante ans. On a de lui divers ouvrages sur *Hippocrate*, &c. On lui doit le Recueil des *Oracles des Sibylles*. *Sinus* *Opportunus* son frere, fut un bon Médecin Praticien. Il mourut en 1619, il est aussi Auteur de

quelques ouvrages peu estimés & entièrement inconnus.

OPSTRAIT, (Jean) né à Bréghien dans le Pays de Liège en 1611, professa d'abord la Théologie à Louvain, & résida au Séminaire de Malines. L'Archêveque de cette Ville, instruit de son attachement à *Jesuite* & à *Quésnel*, le renvoya comme un hérétique qu'il croyait dangereux. De retour à Louvain, il entra dans les sociétés existant par les *Ordres de Sœurs*, & fut tenu par Lettre de cachet de tous les États de *Flandre* *Pi* de 1704. Il vint à Louvain deux ans après, sur le refus de cette Ville de le démissionner de l'Empire, il fut fait Principal du Collège de *Spouen*. Il mourut dans son exil en 1710. Ce Savant avoit de l'esprit, de la loquacité, & de la dévotion ainsi bien en Latin lorsqu'il le vouloit, mais souvent il s'accommodoit d'un style plus vulgaire & moins pur des *Scythiques*. Sa vie se passe à son désespoir, le rendant le modèle des *Andréas* de Hollande, qui étoit les larmes. On avoit rangé *Porte*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en Latin & en Français, quelques uns sont écrits par ses partisans de *Quésnel*. Les principaux sont, I. *Thés. Théologie*, 1708. On y trouve suivant le *Lexicographe* des *Livres* *Jesuites*, cette palustrer halle & impie, *Quis les Mises* pour les *mois* *severis* *les plus* au *Milicibus* *que* *Paragone*, mais c'est une calomnie. II. *Disputationes* *Theologice* *de* *la* *manière* *de* *manifeste* *la* *Sacrament* *de* *Pénitence*, contre *Stuyves*, in-12. III. *Le* *voies* *Doctores* *touchant* *la* *Baptême* *Liberté*, trois volumes in-12 contre *Stuyves*. IV. *Requis* *de* *l'Église* *de* *Liège* *au* *Pape* *Innocent* *XII*, en faveur de son Séminaire, contre les *Jésuites* & *de* *divers* *de* *la* *Docteur* *que* *les* *Infidèles* *suivants* *de* *leur* *Collège*, V. *le* *Clerc* *Flandois* *précédent* *contre* *le* *Clerc* *Romain*, contre un Livre du Père *Francolin* *Jeûneur*, VI. *Instruction* *Theologique* *pour* *les* *jeunes* *Theologiens*. VII. *Le* *lus* *Poljux*, où l'on traite des *divers*

des *Passions*. Ce Livre a été traduit en Français en 2 vol. in-12. VIII. *Theologie* *Chrétien*, traduit en Français par *l'abbé* *de* *Beaune*, fils d'un Prévôt de *Mortier* au *Parlement* de *Grenoble*, & imprimé avec quelques retranchemens & quelques additions, à Paris en 1751, sous ce titre; *le* *Directeur* *de* *l'âme* *Théologien*, in-12. IX. *Instruction* *Theologique* *sur* *les* *Actes* *humains*, en 3 vol. in-12. X. *Theologie* *Dogmatique*, morale, pratique & *Scholastique*, en 3 vol. in-12. XI. *Traité* *des* *lignes* *Theologiques*, en 3 vol. in-12. C'est un des plus estimés. XII. *Disputation* *Theologique* *sur* *les* *conservés* *du* *pléisme*. Ce Livre a été traduit en Français, mais avec beaucoup de liberté, par l'Abbé de *Nans*, & imprimé plusieurs fois sous ce titre: *Élé de la* *Conservation* *du* *pléisme*. La dernière Édition Française est de 1722, en 2 vol. in-8, avec des additions qui ne sont pas du Traducteur. XIII. *Antique* *de* *Académie* *Lovenicenis* *Discipulis* *reventores* *d'athéisme*. C'est un Livre contre la *Bulle* *Unigenitus*, & contre l'Infaillibilité du Pape, au faveur du Père *Quésnel*.

XIV. Un grand nombre de *Mémoires* & d'autres écrits en faveur des *Theologiens* de Louvain, & contre les *Constitutions* des *Jésuites*, &c. On peut en voir une liste très-exacte & très-détaillée dans le *Moyen*.

OPTAT, Evêque de *Milève*, Ville de Numidie en Afrique, sous l'Empire de *Valentinien* & de *Valens*, à son nom célèbre dans l'Église, quoiqu'il n'y eût guère comme eux par ses ouvrages. *Saint Augustin*, *Saint Jérôme* & *Saint Fulgence* le citent avec éloge. *Optat*, dit le premier, pourroit être une preuve de *l'extrême* *de* *l'Église* *Catholique* *de* *elle* *d'approuver* *sur* *le* *non* *de* *sentiment*. Nous n'avons d'*Optat* qu'un seul Livre de *Séraphin*, *de* *Oran*, contre *Stuyves*, Evêque de cette Église. Cet ouvrage est une preuve de son érudition & de la netteté de son esprit. Son style est noble, vivement & serré. La meilleure Édition de ce livre est celle du *Docteur de* *Pis*, en 1700, in-fol. L'Éditeur

la enrichi de notes, en lieu des pages, avec un recueil de tous les actes des Conciles, des Lettres des Evêques, des Edits des Empereurs & des actes des Martyrs qui ont du rapport à l'histoire des Donatistes, disposés par ordre chronologique, jusqu'au temps de *Grégoire le Grand*. On trouve à la tête une Préface favorable à la vie, les œuvres & les différentes décisions d'*Optat*.

ORANGZEB, *V. AURENGZEB*. **ORANTES**, (François) Cordelier d'Espagne, abbé, en qualité de Théologien, au Conseil de Trente, où il prononça un savant Discours. En 1567, son éloquence & ses vertus le firent nommer Confesseur de *Du* *Joan* *d'Austria*, puis Evêque d'*Oravédo* en 1581. On a de lui un Livre contre les *schismatiques* de *Calvin*, & d'autres ouvrages où l'on trouve de bonnes sentances, mais l'on y cherche en vain l'éloquence & la polémique du style.

ORBELLIS, (Nicolas de) Cordelier d'Anvers, docteur en un *Abbaté* de Théologie selon la Doctrine de *Socr*, & d'autres ouvrages, mourut en 1411. Son savoir & la piété lui méritèrent beaucoup d'éloges.

ORBILIUS, ancien & célèbre Grammairien de Bénévent, vivait à son si grand âge, que l'on dit qu'il oublia tout ce qu'il savoit; & comme il ne savoit que des mots, il n'oublia pas grand-chose.

ORCHAN ou *ORCAN*, deuxième Empereur des Turcs, succéda à son Père *Octoman*, Père de *J. 1326*. Ayant ruiné son obéissance toute la *Byzance*, il transporta le siège de son Empire à *Burdé*. Il poussa ses conquêtes jusqu'à un étroit de *Gallipoli* & jusqu'en bord de la Mer noire. Il mourut en 1359, âgé de 70 ans.

OREGIUS, (Augustin) Philosophe & Théologien, né à Florence, de parents pauvres, alla à Rome pour y faire ses études. On le plaça dans une petite pension bourgeoise, où il éprouva les mêmes sollicitations que le Patriarche *Jesuit*, & ne fut pas moins fidèle à son devoir. Il fit de la maison de son hôpital, & fut

preuves de la grandeur de son génie dès la plus tendre jeunesse. *Cicéron Alexandrin fut son Maître, Lucilla, son père, ayant été détenu dans les prisons pour la foi, il l'accompagna à l'école, & souffrit les martyrs plutôt que de renoncer au Christianisme. A 18 ans, il se trouva chargé de lui d'instruire les Fidèles à Alexandrie. Les hommes & les femmes apprennent en foule à son école. La colonie pouvoit s'étendre; il crut lui fermer la bouche en se faisant eunuque, s'étant ainsi été attaché à terre bédaine par un village de l'Évangile. Après la mort de Sévère, un des plus saints pasteurs de la Chrétienté, arriva en 241, *Origène alla à Rome, & s'y fit des admirateurs & des amis. De retour à Alexandrie, il y reprit les leçons à la prière de Démétré, qui en étoit Evêque. Une émeute qui arriva dans cette Ville, le fit retirer en secret dans la Palestine. Cette prière eut pour lui le jalousie & un ressentiment de son Evêque. Les Prêtres de la Province Pourquoient s'opposer à l'assistance d'expliquer en public les divines Ecritures; *Démétré le trouva si mauvais, qu'il ne put s'empêcher d'en écrire aux Evêques de Palestine, comme d'une nouvelle école. *Les autres Evêques de Jérusalem, & Théodote de Césarée, justifièrent hautement leur conduite. Il alléguoit que c'étoit une coutume ancienne de général, de voir des Evêques se servir indifféremment de ceux qui avoient de talent & de la piété, & que c'étoit une règle de justice de fermer la bouche à des gens à qui Dieu avoit accordé le don de la parole. *Démétré, insensible à leurs raisons, rappella *Origène, qui continua d'écouter les Fidèles par les hommes, par ses vertus, par ses veilles, par ses jeûnes & par son zèle. L'Académie se trouvant affligée par divers hérétiques, il y fut appelé vers de temps en temps. En passant à Césarée de Palestine, il fut ordonné par les Evêques qui s'y trouvoient. Ce fut la fin du commencement des persécutions qui empêchèrent de lui de s'occuper de l'É-******

gypte, des disputes qui débelloient de long-temps l'Église. *Saint Alexandre prit la défense d'Origène, & fit voir qu'il avoit eu droit de lui imposer les mains pour la Pédagogie. *Origène vint éprouver à Alexandrie les exercices scolastiques; mais *Démétré, dont la réconciliation n'étant pas finie, ayant assemblé deux Conciles, le dépouilla du Sacerdoce, lui défendit d'enseigner dans Alexandrie, l'obligea d'en sortir, & l'excommunia. Cette condamnation fut approuvée à Rome, & par presque tous les autres Evêques; mais les Evêques de la Palestine, de l'Arabie, de la Phénicie & de l'Acadie n'entrèrent dans aucune communion avec *Origène. Cependant *Démétré découvrit de tous côtés pour le rendre odieux. Ce fut par la peinture qu'en fit cet Evêque, que l'Église Romaine le condamna. *Origène s'en plaignit à son aise, défendit les erreurs qu'on lui imputoit, & y retourna à Césarée en Palestine. Thérèse qui en étoit Evêque, y regarda comme son Maître, & lui donna le surnom d'interprète des Ecritures. Son persécution étant morte en 251, *Origène joignit du repos & de la gloire qu'il méritoit. *Gregoire Nazianzen & Jérôme ont son nom, le rendant après de lui, & en apprenant les sciences humaines, & les vérités sacrées. Une sainte persécution vint altérer sous *Maurice contre les Greciens & particulièrement contre les Prêtres & les Docteurs de l'Église; *Origène devint un casé pendant deux ans. La persécution de l'Église par *Constance. En 258, *Origène se profita pour faire un voyage en Grèce. Il demeura quelque temps à Athènes, & après être retourné à Césarée, il alla en Arabie à la prière des Evêques de cette Province. *Ignace mourut, & il se retourna de Perse l'Evêque de Bolbec, nommé *Dorsyl, au mois que l'Écriture en sacra son successeur. *Origène, voulant qu'il n'eût commencé à être Dieu qu'en naissant de la Vierge. *Origène mourut cette année avec une dévotion singulière. Il parla si eloquemment à *Beylute, qu'il*****************

retracha

retracha son erreur, & renvoya depuis *Origène. Les Evêques d'Arabie l'appellèrent ensuite à un Concile qu'ils tenoient contre certains Hérétiques, qui affirmant que la mort étoit commune au corps & à l'ame. *Origène y assista, & lui tira la question avec tant de force, qu'il reconnut un chemin de la vérité, mais ce fut qu'il s'en étoit détaché. Cette confiance des Evêques en *Origène, sur un point qu'on croit être le principal de ses erreurs, l'en justifia pleinement. *Dias, ayant succédé, l'an 249, à l'Empereur *Philippe, alluma une nouvelle persécution. *Origène, regardé comme le principal colonne de l'Église, fut mis en prison. On le chargea de chaînes; on lui mit au col un carcan de fer & des entraves aux pieds; on lui fit souffrir plusieurs autres tourmens, & on le mena souvent du feu; mais on ne le fit pas mourir, dans l'espérance d'en faire plusieurs par la suite. *Origène, éprouvé par les tourmens & les souffrances, mourut à Tyr, peu de temps après, l'an 253, à 69 ans. Peu d'Autours ont autant travaillé que lui. Peu d'hommes ont été autant admirés & aussi universellement estimés qu'il le fut pendant long-temps; personne n'a été plus vivement attaqué & poursuivi avec plus de chaleur, qu'il l'a été pendant sa vie & après la mort. On peut dire qu'*Origène mérita tous ces divers traitemens. On n'auroit admiré un homme, qui, dès sa jeunesse, coupé au nomme de ses Disciples, eût eu droit de s'en vanter parmi les Chrétiens, & de Philosopher parmi les Païens; qui, à peine fort de l'enfance, fut jugé capable d'être mis à la tête de l'École célèbre d'Alexandrie; l'École qui sous lui devint celle du martyre; & sa vertu, ainsi que son génie, fut si profane, que *Léon son père alloit bâiller la nuit même lorsqu'il dormoit, comme le Sautier de l'Esprit Divin. Un tel homme méritoit sans doute l'estime que tant d'illustres perlemages consentent pour lui; mais il fut terriblement d'aveu voulu accommoder*********

Tome III.

les vérités de la Religion avec les idées des Platoniciens. C'est surtout dans son Livre des Principes contre les Hérétiques, qu'il expose un système tout fondé sur la Philosophie de Platon, & dont le principe fondamental est que toutes les choses sont médianes. Malgré cela un peut sentir avantageusement de lui, puisqu'il ne propoie ses opinions qu'en montrant, & que d'ailleurs, comme il s'en plaint lui-même, les Hébreux de son temps avoient faussé ses Ouvrages. On lui a reproché, mais raison, qu'il étoit favorable au Materialisme. Il refuse expressément ceux qui croient que Dieu étoit corporel; il dit que Dieu n'est ni un corps, ni dans un corps, qu'il est une substance simple, intelligible, exempt de toute composition. *J'ai, pour chaque rapport qu'on s'occupe, s'y est en un & la source de toutes les intelligences. *St. Denis, dit-il, dans un corps, comme tout corps est composé de matière, il faut être Dieu, dit Dieu est matériel, & la matière dans essentiellement corruptible, il faudroit encore dire que Dieu est corruptible. Pour un être qu'un homme tel qu'*Origène, qui condout le Materialisme jusqu'à ses conséquences, posséder incertain sur l'immutabilité de l'Esprit Saint? On ne s'est pas contenté de calomnier la Doctrine, on a calomnié continuellement. On a prétendu que, pour sortir de prison, il se faisoit d'office de l'encens à *Silvère de Scaprie à Alexandrie; mais c'est une imposture fautive par les ennemis de ce grand homme, & rapportée trop légèrement par Saint *Epiphane. Ses ouvrages sont, 1. Une Exhortation au martyre, qu'il composa pour encourager ceux qui étoient dans les fers avec lui. Il Des Commentaires sur l'Écriture Sainte. Il est peut-être le premier qui l'ait expliqué toute entière. Ses explications étoient de trois sortes; d'at *Novus abrogés par les ennemis difficiles; des Commentaires étendus, ou qui donnoit l'esprit à son génie; & des Homélies au peuple, ou il se baroie aux explications me-******

h h

rales, pour s'accommoder à la portée de ses Auditeurs. Il nous reste une grande partie des Commentaires d'Origène, mais la plupart ne sont que des traductions fort libres. L'un y voit presque un grand fond de doctrine & de piété. Il travailla à une édition de l'Ecriture à sa colophon. Il traduisit *Hexapla*. Le premier est en grec, le Texte Hébreu en Lettres Hébraïques, & le second, le même Texte en Lettres Grecques, en faveur de ceux qui entendoient l'Hébreu sans le savoir lire; & la troisième verseront la version d'Artales la quatrième colonne, celle de Symmaque la cinquième, celle de Septante; & la sixième, celle de l'Origène. Il regarda la version des Septante comme la plus authentique, & celle sur laquelle les autres devoient être corrigées. Les *Hexapla* contenoient de plus deux versions Grecques qui avoient été trouvées depuis peu, sans qu'on en eût vu les Anciens. Origène travailla à rendre l'édition des Septante suffisante pour ceux qui n'avoient point en état de se procurer l'édition à plusieurs colonnes. III. On avoit recueilli de lui plus de mille Sermons, dont il nous reste une grande partie. Ce sont des discours familiers qu'il prononçoit sur le champ le jour des Postres qui venoient, pendant qu'il prêchoit, par l'art des notes qui venoit. Il avoit ordinairement sept Secrétaires, auxquels on étoit à écrire ou à recueillir. IV. Son Livre des *Principes*. Il finit cela bien, mais qu'il prétendit y doubler les principes nouveaux. Il faut s'en tenir sur les matières de la Religion, & qui doivent servir d'introduction à la Théologie. C'est de sous les ouvrages d'Origène celui où il fait le plus le raisonnement humain & la Philosophie de l'Eglise. Nous ne devons que de la version de Rufin, qui étoit lui-même y avoir ajouté ce qu'il lui a plu. & en avoir été tout ce qui lui paroissoit contraire à la Doctrine de l'Eglise, principalement touchant la Trinité. On ne lui a pas si souvent excusé des principes pernicieux. V. Le *Tracté*

contre *Celsus*. Cet ouvrage du Christienisme avoit publié contre la Religion Chrétienne son *Discours de Révelation*, qui étoit rempli de fautes & de calomnies. Origène s'en fit percevoir dans aucun de ses Ecrits avant de s'en être chrétien de naissance, que dans celui-ci, ni employé tout de nouveaux termes & idées. On le regarde comme l'Apôtre de la Religion Chrétienne la plus vraie, & la même doctrine que nous avons dans l'Apôtre. Le style en est beau, vif & pressé; les raisonnements bien joints & convaincans; & s'il y eût plusieurs fois les mêmes choses, c'est que les répétitions de *Celsus* y étoient, & qu'il étoit voulu en laisser une trace dans les yeux, en même temps. Origène entreprit cette réponse à la sollicitation de son ami *Aurelius*. Il le commença en disant qu'il étoit postérieur de plus à propos d'écrire. C. qui ne répondoit pas au même point de la vie & par la grandeur de ses miracles. A peine *Origène* avoit-il été élevé à Thésalonique, qu'il eut des disputes sur les *Orthodoxes*. Dans le IV siècle, les Ariens suivirent de lui tentent pour prouver leurs erreurs. *S. Athanasius*, *S. Basile* & *S. Epiphane* Naxos le déclarent ennemi d'Orthodoxe sur la Divinité du Fils. *Hilaire*, *Tite de Bésice*, *Didyme*, *S. Ambroise*, *Eusèbe de Césarée*, & *S. Grégoire de Nyse* ont cité ses ouvrages avec éloge, mais *Théodore de Mopsouste*, *Aspasius*, & *Cyprien*, qui lui furent ses adversaires, & *Saint Basile* dit expressément de lui, *Je ne sçavois*, sup. 20. qu'il n'y ait peut-être dans le Divinité du S. Esprit. Dans le même siècle où s'éleva la dispute sur l'Orthodoxie d'Origène, *Jean de Jérusalem* & *Rufin* firent son Apologie, & *Saint Chrysostome* le loua à son. *Saint Epiphane* & *Saint Jérôme* en contraire l'attaquent violemment; & *Théophraste d'Alexandrie* persécuta les Moines de Nitrie, qui accusa d'Origénisme, & qui concéda dans un Concile d'Alexandrie. Son jugement fut approuvé par

le Pape *Aspasius* & par la plupart des Evêques d'Occident, mais *Origène* eut quantité de disciples en Orient. Dans la Ville de *Thémouque* *Justin* se déclara contre la mémoire, & écrivit une lettre à *Mémos* contre la Doctrine, donna un *Écrit* contre lui, *Fus* & le fit condamner dans un Concile tenu la même année à Constantinople, dont les Actes ont été joints avec ceux du V Concile Général. Consultes sur ce sujet, I. La *Vie de Théophraste* & d'Origène par le *siècle de la Moelle*, c'est-à-dire, par *Thomas*, sous le *Titre*, imprimé à Paris en 1707. II. *De Fin*, dans la *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, III. *Callist*, *Bibliothèque des Auteurs sacrés & Ecclésiastiques*, Tom. II & Tom. III. à l'article de *Campbell*. IV. *Duclos*, *Journal*. *Histoire de l'Origène*. *Notre* a publié ce qui reste des Commentaires d'Origène sur le Nouveau Testament, en Grec & en Latin à vol. in-4. avec la vie d'Origène & des notes sur l'édition. Cet ouvrage fut imprimé à Rouen en 1660. On en a fait une seconde édition à Paris en 1679; une troisième en Allemagne en l'an 1681. *De Montfaucon* a donné les *Hexapla*, en 1713, en grec vulg. in-4. On a aduellement sur édition complète des *Œuvres d'Origène*, en 6 volumes in-8. Cette édition a été commencée par le *Père Charles de la Rue*, Bénédictin, mort en 1730, & continuée par *Dominique Pierantoni* de la Rue, son zèle, qui a donné le manuscrit & traduit tout à Paris en 1750. ORIGÈNE, dit *Empereur*, *Évêque* Égyptien. Il étoit né vers l'an 180 que le mariage étoit de l'Égypte de même, qu'il étoit permis de faire tout ce que le possesseur pouvoit désirer de plus saint, sans que l'on empêchât la génération par mille voies que l'on pouvoit inventer, même par les plus excrables origines. L'Empereur eut des sectateurs, qui furent rejoints avec hauteur par toutes les Églises. Ils se portèrent à se défendre sur un *Écrit*.

ORIOLE ou ADRIOLE, (*Plin*)

Arcton, *Cardélier*, *maître* de *Verberie* sur *Oise* en *Picardie*, étoit un Théologien à Paris avec tant de réputation, qu'il fut nommé le *Dicteur singulier*. Il devint Provincial dans son Ordre, puis Archevêque d'Amiens l'an 1212. Mais il se trouva peu long-temps de son élévation, étant mort l'année d'après. On a de lui, I. Les *Constitutions* fort faibles sur le *Maître des Sentences*, II. *Breviaire d'Arcton*, c'est un abrégé manuscrit de la Bible. III. D'autres ouvrages auxquels les *docteurs* de bons livres donnaient crédit.

ORIOLE, (*Plin*) d'Arcton, Chancelier de France, & Seigneur de *Loire* en *Aunis*, fut employé dans les affaires les plus importantes, depuis 1422 jusqu'en 1481. & mourut en 1481, regardé comme un homme intègre & intelligent.

ORION, étoit dans la Bible, fils de *Harah*, *les Vengeur* & de *Mérec*. Ces trois Dieux alloient loger chez *Hécate* ou *Hécate*, homme fort pauvre, chez qui ils faisoient beaucoup de mal, & pour la récompense il lui permit de lui accorder ce qu'il leur demandoit. Il étoit tué de plusieurs temps d'avance un dieu, mais il survit tout avec la femme de verre dans la édition. Les Dieux lui ordonnèrent d'appeler, la peau de bœuf qu'il avoit sur pour les régaler, & l'ayant trompé dans l'eau, ils l'attachèrent sur un fortin, un dieu, & la grande fougère sur une même entente. *Orion* en étant effrayé vint se lever, avec un grand fracas. *Diomedes* avoit été dit de lui, qui prétendit à plus de livres savants, se faire un corps qui en la mort, & le fit mourir à sa sépulture, se méconnoissant en une consultation qui amène les plumes & les yeux.

ORITHY, fille d'*Arcton*, & Reine des *Arctons*, fut enlevée par *Saris*, & eut de lui *Zaris* & *Calais*. Il y eut une autre *Orithy*, Reine des *Arctons*, sœur de *Zaris* & *Calais*. Elle voulut épouser les frères, qui avoient été enlevés par *Hécate* & par *Thésis*.

mais le succès ne répondit pas à son courage.

ORLAND LASSUS. Voyez **LASSUS.**

ORLANDIUS. (Nicolas) Jésuite, né à Florence en 1715, fut Recteur du Collège de Noie, & mourut à Rome en 1666. Il a composé en latin l'*Histoire de la Conquête de Jésus*, imprimée à Cologne en 1647, & à Rome en 1649, en 2 volumes in-folio. Le latin est très pur & assez élégant, mais il y a trop de faux miracles, de visions, de prédictions. L'Auteur s'oublie même qu'il est Jésuite.

ORLEANS. Voyez **GASTON, LOUIS, PHILIPPE,** & les autres noms de Baptême de ces Princes dans ce Dictionnaire.

ORLEANS. (La Facille d') Voyez **JEANNE D'ARC.**

ORLEANS. (Les) au pluriel, **DORLEANS.** Avocat au Parlement de Paris, le signala par son fanatisme. La Ligue le choisit pour son Avocat & le députa aux États, où il parla d'une manière emportée. De retour à Paris, il dénonça le décret contre Henri IV. États au Libelle publié en 1703, sous le titre d'*Expositione Ludovici Dorsiani*, ce bon Roi est appelé *Feridus Sotanus Sircus*. *Hofo*, Evêque de Sens, mit de la propre main, des notes marginales à cet écrit, en signe d'approbation. Le Parlement l'obligea de les retravailler. C'est néanmoins l'ouvrage de son *Dorsian*, apparemment la conversion du Roi, devint plus sûrement, & composée une autre Satire, qui fut universellement détestée l'ouvrage & l'auteur. Ce méchanteur chassé de la Capitale, n'y revint qu'après un exil de 2 années. Ses disciples sollicitèrent le sient ardent, & menèrent à la Conscience *Henri IV*, par un excès de bonté, le fit forcer. Quand on eut répondu à ce grand Prince que cet Avocat avait déclaré d'une manière injurieuse dans ses ouvrages contre la Reine fautive, & qu'on lui en eut la quelque endroit, il s'écria: O Le méchant! mais il est revenu sur la foi de

mon *Passe-pare*, je ne veux plus qu'il soit maître: A raison plus, diluit-il encore, qu'on ne doive pas plus lui vouloir du mal, & à se fier semblable, qu'à des farces quand ils passent, & à des infirmités quand ils se promettent tout mal. *Dorsian* sortit donc de la prison & fut imprimé en 1664, un Remerciement au Roi, dans lequel il lui donna autant d'éloges qu'il lui avoit donné de mal-édicieux. Ce méritable Jésuite mourut à Paris en 1693, à 87 ans. On lui attribue le Libelle intitulé: *Le Réponse des vrais Catholiques Français à l'aveuglement des Catholiques Anglois de Louis d'Orléans.* pour l'exécution de Roi de Navarre de la Couronne de France, 1588, in-8°. L'Auteur exhalé sa haine en déclamations piteuses d'omerté. Il y a dans ce libelle un grand nombre de faits calomnieux, un particulier contre Louis de Bourbon, Prince de Condé, Chef des Calvinistes en France, qu'un secrite fausement d'avoir fait trapper une moine à son coin, où il prenoit le nom de *Louis XIII*, Roi de France. On a encore de lui des *Contraire sur Taisit* & sur *Scapuz*, parfaitement méprisables 29 *Discours sur les ouvertures de Parlements*, pleins de traits profanement satiriques.

ORLEANS. (Pierre-Joseph d') Jésuite, né à Bourges en 1641. Après avoir professé les Belles-Lettres, il fut destiné par ses Supérieurs au ministère de la Chaire. S'étant ensuite consacré à l'histoire, il travailla dans ce genre jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, le 31 Mars 1698. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Histoire des Révolutions d'Angleterre*, plusieurs fois réimprimée en 4 volumes in-12. Le P. d'Orléans avoit l'imagination vive, noble & élevée, cela paroit dans cet ouvrage; mais il étoit Jésuite, & cela y montre encore plus. Depuis le règne d'Henri VIII, il est plus éloquent que fidèle. II. *Histoire des Révolutions d'Espagne*, imprimée à Paris en 1716, en 3 vol. in-4°, avec la continuation par les Pères *Amisac & Brunet*. Cette his-

toire est digne de la précédente à certains égards: le style en est pur, élégant; les portraits brillans & corrects, les réflexions justes & ingénieuses, les faits bien choisis. Deux d'Historiens ont été comme ce Jésuite, ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans chaque sujet.

III. Une *Histoire curieuse des deux Conquérans Tartares, Chanchi & Cambi*, qui ont subjugué la Chine, in-8°. IV. *La Vie de P. Corneille Jésuite*, in-4°, & deux autres traits rapportés dans la vie du même Jésuite, par le Père *Rassier*. V. *Les Vies de Bienheureux Louis de Gonzague & de quelques autres Jésuites*. VI. *La Vie de Constant*, premier Ministre du Roi de Siam. VII. Deux volumes de *Sermens*, qui, quoiqu'ils ne soient pas du premier mérite, offrent plusieurs traits éloquens.

ORNEUS. Cautaire, fils d'*Inan* & de la *Nax*. Ce fut aussi un farouche de *Prinap*, en Thessalie de qui il y avoit des filles appelées *Ornéennes*.

OROBIO. (Jace) fameux Juif Espagnol, fut élevé dans la Religion chrétienne par son père & par le mépris qu'il fit de la Religion Catholique. Il étudia la Philosophie Scholastique à la mode d'Espagne, & y fit de si grands progrès qu'il fut fait Lecteur en Métaphysique dans l'Université de Salamanque. Orobio s'appliqua ensuite à la Médecine l'exercice même avec succès; mais ayant été secouru de Judaïsme, il fut mis dans les prisons pendant trois ans à des tourmens horribles sans rien avouer. Sa liberté lui ayant été rendue, il se rendit en France, & demeura quelque-temps à Toulouse, exerçant la Médecine, & faisant profession extérieure de la Religion Catholique, Orobio, las de porter le masque, se retira à Amsterdam, où il reçut la Circumcision & en il mourut en 1687. Les trois traits écrits qu'il composa en latin, à l'occasion de la fameuse Confession qu'il fit avec *Philipp de Lombard*, sur la Religion Chrétienne, sont imprimés dans l'ouvrage de ce dernier,

intitulé, *Amico collatio*. On a d'*Orobio* d'autres Ecrits en manuscrit, qui marquent de l'étendue & des progrès.

ORODES. Roi des Parthes, succéda à son frère *Mithridates*, auquel il ôta le Thône & la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit *Cassius*, l'an 53 avant J. C. mit les *Estrogens Romaines*, & fit un très-grand nombre de captifs. On ajoute qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce Général Romain, pour lui reprocher son avarice insatiable qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de facinorés. Les Romains le vengèrent de la débauche de *Cassius sur Paure*, fils d'*Orontes*, qui manqua d'en perdre l'empire. Trente ans après qu'il avoit de différents sermens le pillierent pour avoir fait succéder *Phaotes*, l'ainé de tous, l'Empereur fut ses freres. C'étoit un monstre, qu'il n'eut pas plutôt la Couronne, qu'il fit mourir celui qui lui avoit donné 25 ans avant J. C. Ainsi mourut *Orontes*, Prince illustre par son courage, s'il n'eût point eu de gloire par son ambition & sa cruauté.

ORMASE. le principe ou le Dieu du bien, selon *Zoroastre*, qui admettoit un autre principe ou auteur du mal, nommé *Arimanius*.

OROSE. (Paul) Père de l'Evangile en Catalogne, fut envoyé par des Evêques Espagnols en 414, avec saint *Augustin*. Il demeura un an avec ce saint Docteur, & fit ensuite de lui de grands progrès dans la science des langues Ecrites. Saint *Arsenius* l'envoya en 421 à Jérusalem, pour consoler saint *Jerôme* sur l'exil de l'année. A son retour il composa par le Concile de Villorbe Evêque d'Hyppone, son *Histoire* en VII Livres, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 415 de J. C. Cet ouvrage, plus dogmatique qu'historique, plein d'assertions & de bruits populaires, ne donne pas une grande idée de l'illustre, mais d'un homme sans suite à ceux qui le lient avec discernement. La meilleure édition est celle de 1641. On a encore de lui, 1. Une *Apologie* du li-

de l'abbé contre Pélage. II. Une Lettre à saint Augustin, sur les erreurs des Priscillaniens & des Origénistes.

ORPHEË. fils d'Apollon & de Cléo, poète à tête de la lyre, que les auteurs & les poètes qu'on croit leurs places, les féroces supplices dont leur corps, & les idées fiottes d'attribution autour de lui, pour l'entendre. *Eusebiius* même, étant mort de la morsure d'un serpent, le poëte même de sa lyre, en ayant les poésies, & d'après, il descendit aux enfers pour le poëte, & toucha tellement *Pluton*, *Proserpine*, & toutes les divinités infernales par les accords de sa lyre, qu'elle lui rendirent, à condition qu'il ne regarderait pas derrière lui, jusqu'à ce qu'il fût à ses enfers. Ne pouvant commettre de sa impossibilité, il le tourna par devant si *Escher* le suivait, à main cédante disparut tout-à-tôt. Depuis ce malheur, il évite que les hommes. Son indifférence vint à fort les *Bacchantes*, qu'elle se jetterait sur lui, & le mirait en pièces. On le représenta constamment avec une lyre, un luth ou un violon.

ORATO. (*Storice*) né à Padoue en 1617. d'une des premières familles de cette Ville, fit plusieurs de honneurs d'heures de distinction pour les Lettres & pour les Sciences. Le Pape fit pour lui un aménagement & la recherche des Antiquités & des Inscriptions anciennes une occupation féconde. Sur la fin de ses jours il fut chargé d'enseigner la Physique dans l'Université de Padoue, & il s'en acquitta avec beaucoup de succès. Le Doge & le Sénat de Venise voulurent bien agréer l'hommage de son Maître de Venise. En leur présence ses ouvrages, il leur fit un long discours, pendant lequel il lui survint un besoin naturel qu'il sentit, & qui lui causa une réaction d'urine, dans il mourut le 3 Juillet 1678. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages estimés, les uns en latin & les autres en italien. Les principaux de ceux qui sont en

latin sont, I. *Scenae philosophicae, & poëtae scientiae naturalis scripturae conditio*. II. *Manuziana Patavina*. III. *Compendium de rebus Naturarum*. Ouvrage utile & très-bien écrit qu'on peut compter à Paris en 1733, 1734. II. *De rebus in ditione diti Marone deudellano, poëtae, & deo l'ostium* tome des Antiquités Romaines de *Gruar*. IV. *Prænotitia, cognoscitio & operum antiquarum Romanarum*. V. *Diurnæ Disputationes omnia & scripturae*. VI. *Liturgiarum in quatuor Libris miscellanæ*. VII. *Oratioes & Geminae*. VIII. *Oratioes de cæcis*. Voici les principaux de ceux qui s'écrivent en français. I. *Historia de Padua*. en deux parties. II. *Magni studii*. Ouvrage curieux, aussi en deux parties. III. *La grande fête de Santo Antonio di Padova*, fruit de la Convulsion de l'auteur à 5. *Antiquités de Padoue*. IV. *Chronologia Historiarum de Padua*, revue avec des notes. V. *La Quadrimestre de Padua*. VI. *Discours recueilli de l'Académie des Sciences*. VII. *Plusieurs volumes de Poësies Lyriques*. VIII. *Des Comédies*, & d'autres pièces de Poësies. IX. *L'Académie des Lettrés de Padoue*, sous six numéros de leurs séances.

ORSATO. (*Jean-Baptiste*) habile Médecin & Antiquaire, né à Padoue en 1673, & mort en 1720, cultiva les Belles-Lettres & la Médecine avec un succès égal. On a de lui I. *De rebus Episcopalis de Lucerna antiqua*. II. Un petit *Traité de République romaine*. III. *Une Dissertation de Padua sur quelques*. Il recueillit dans ses ouvrages une profonde érudition.

ORSI. (*Jean-Joseph*) Philologue, né à Bologne en 1672, de *Alasio Orsi*, Patriote de cette Ville, étudia avec soin les Belles-Lettres, la Philosophie, le Droit & les Mathématiques, & s'appliqua aussi à la Poésie. Il avoit écrit un grand nombre de Morale. Sa maison étoit une école d'Académie, où plusieurs grands Lettrés se rassemblèrent également. Leurs conférences s'élevèrent, & étoient toujours par un

pas assésonné du sel de l'extrême & de celui de l'insouciance. Le but de ces conférences étoit de comparer le mérite des anciens Philosophes avec celui des premiers Écrivains Chrétiens. En 1712 il alla d'abord à Modène & y continua les exercices académiques. Il se trouva sur-tout dans Part des Sonnets Tristes. Le mérite, & la légèreté, le tour & la liaison des phrases firement les caractères de son. Il mourut en 1733, à 61 ans. On a de lui, I. Des *Sonnets* ingénieux, & des *Pastorales* & plusieurs autres *Pièces de Poésie*. II. *Le Dictionnaire de quelques Auteurs Italiens entrés dans du Tiers ordre de l'Ordre de Saint*. III. *Des Lettres*. IV. *La Traduction de la vie du Comte Louis de Salce*, écrit en français par le Père *Beffre* Jésuite. D'où est un caractère fort net, & la vivacité peut être assez dans ses ouvrages polémiques.

ORSI. (*Le Cardinal*) né dans le Duché de Tolosane en 1629, fut Abbé de saint Omer-lez & ensuite de l'église de *Sancti Pauli*, & fut nommé par le Pape *Clement XIII* en 1759. Son élection fut changée dans son serment simple, modifiée, ni à celui de son serment unique, excepté de l'église de son serment pour le Pape de l'église. Il est principalement connu par une *Histoire Ecclesiastique*, en 20 vol. in-4°, & in-8°, un grand nombre, mais très-bien écrit en Italien. La troisième édition de ce travail, qui a été publiée en 1761, année de la mort de cet illustre Cardinal, il contient la fin du VI siècle, depuis l'an 587 jusqu'à l'an 600. On voit qu'il aura écrit l'entendu de ce Livre, & l'Auteur l'avoit poussé jusqu'à nos jours. Cet écrivain connoît les principaux Auteurs Français de l'Histoire Ecclesiastique, tels que *Flory*, *Dom Calmes* & *Tillemont*. Il se réfère avec solidement dans le Préface celle qui est à la tête de l'histoire du premier, & à la

profiter, avec raison, des histoires des deux autres.

ORTELIUS. (*Abraham*) né à Anvers au mois d'Août 1527, se rendit habile dans les Langues & dans les Mathématiques, & sur-tout dans la Géographie. Il fut favorisé de *Paléme de son temps*, *Jacob-Léopold*, le plus grand des grands Hommes du XVI siècle, eut pour des liaisons de littérature & d'amitié avec ce savant. Il mourut à Anvers, sans avoir été marié, en 1585, à 57 ans. On a de lui d'excellents Ouvrages de Géographie. Les principaux sont : les *Tablæ Geographicae*, &c. Tous ces Ouvrages ont des noms qu'ils renferment, on y trouve que très-peu de fautes.

ORTY. (*Alphé*) né à Tolosane au milieu du XV siècle, mort vers l'an 1630, s'appliqua à l'étude des Matières Ecclesiastiques, & se fit même le Chanoine de la Métropole de la Patrie. Le Cardinal *Ximéni*, connoissant sa capacité, l'honora de la confiance & le chargea de régler l'Office Mozarabe. Orty en acquiesça avec toute l'intelligence possible. Cet Office qui s'en croit composé par saint *Leander* & saint *Isidore* son frere, fut d'abord appelé Gothique & ensuite Mozarabe. *Ximéni* voulant pérenner la mémoire de ce rit particulier qui étoit dans l'oubli, fit imprimer à Tolosane en 1500, le *Missel* de cet église, & en 1502, le *Breviaire*; ce sont deux petits in-fol. Ces impressions furent si bien faites, qu'on ne sauroit dire qu'il y ait un très-petit nombre d'exemplaires, ce qui est cause de leur extrême rareté. Orty en dirigea les éditions, corriges les fautes & en donna à chacun de ces Ouvrages d'une préface aussi savante que curieuse.

ORTIZ. (*Melchior*) parent & Contemporain du précédent, Chanoine de Tolosane comme lui, & aussi célèbre pour ses lumières, a été rendu célèbre par un ouvrage très-curieux & peu commun, dont voici le titre : *Disertissimus summi pontificis Tolosani, To*

leci *Ayala*, in-8°. 1549. On trouve dans cette description un détail intéressant de tout ce qui concerne la magnificence, les ornemens, les rites & les usages de cette Eglise féderale; l'ouvrage est curieux sur-tout pour la partie où l'auteur décrit la Chapelle que Ximéni fit bâtir tout après & à laquelle il fit des Chanoines & des Clercs pour y célébrer journellement POÏME Motaabe.

ORVILLE. (*L'abbé Philippe*) naquit à Ambleville en 1625, d'une famille originaire de France. Son goût pour les Belles-Lettres le manifesta de bonne heure & de perfectionna dans plusieurs voyages, en Angleterre, en Allemagne & en France. Il fréquenta par-tout les Savans, visita les Bibliothèques, & les cabinets d'Antiquité de Médiolani, & formoit des liaisons avec tous les hommes éclairés dans la République des Lettres. De retour dans la patrie, il obtint en 1730, la chaire d'Histoire, & Eloquence & de Langue Grecque, à Amboise. Il remplit cette place avec la plus haute réputation, jusqu'en 1742, où il s'en démit volontairement pour se livrer entièrement à l'étude, & pour travailler avec plus de loisir aux différens ouvrages qui s'étoient commencés. Ce s'étoient mourut en 1751, à 75 ans. On a de lui, 1. *Observations Miscellanées*, ouvrage d'une profonde érudition & d'une critique exacte. Ces observations avoient été commencées par des Savans Anglois, & elles furent continuées par Vermeil & d'Orville qui, après en avoir publié six vol. avec son collègue, en publiâ quatre autres après que la mort le lui eut enlevé. On trouve dans ce recueil quelques Ouvrages qui ne font que de lui, parmi lesquels on distingue la *Dissertation sur l'Antiquité de l'île de Diou* & des *Remarques sur le Roman grec de Chariton d'Apollonie*. II. *Critique Paganne*, in-22. *Innoceus* *Corneille* *Paroisse* *Palais*. C'est un ouvrage aussi éloquent que satyrique contre M. de Paris, L'Université d'Utrecht. On attendoit de lui son *Leviathan*, où il devoit les Antiquités

qu'il avoit découvertes en Sicile; mais il mourut le public de cette production.

OSBORN. (*François*) Ecrivain Anglois, mort en 1659, âgé d'environ 70 ans, prit le parti du Parlement durant les guerres civiles, & eut divers emplois sous Cromwell. On a de lui des *Arts à son fils*, & des ouvrages en Anglois qui seroient quelquefois cités.

OSÉE, fils de Beeri, un des Douze petits Prophètes, & le plus ancien de ceux qui ont prophétisé sous Jérobam II Roi d'Israël, & sous Ozias, Jotham, Achaz & Ezechias, Rois de Juda, environ deux cents ans avant J. C. Il fut choisi de Dieu pour annoncer ses jugemens aux dix Tribus d'Israël, & il le fit par des paroles & des actions prophétiques. Lorsque le Seigneur commença à parler à Osée, il lui commanda de prendre pour femme une prostituée, & d'en avoir des enfans; c'étoit pour figurer l'infidélité malin d'Israël, qui avoit quitté le vrai Dieu pour se prostituer au culte des idoles. Osée épousa donc Gomer, fille de Diblaim, dont il eut trois enfans, auxquels il donna des noms qui signifioient ce qui devoit arriver au Royaume d'Israël. Le commandement fut à Osée, à paru l'extraordinaire à plusieurs Interprètes, qu'il en eut un qui ce n'étoit qu'une parole, & que cet ordre s'étoit passé en vision; mais S. Augustin l'explique d'un mariage réel avec une femme qui avoit d'abord vécu dans la débauche, mais qui depuis son mariage s'étoit jointe à tout nouveau commerce. Les enfans qui en naquirent étoient légitimes, mais ils furent appelés fils de prostitution, à cause de l'état de leur mère. La prophétie d'Osée est divisée en quatre chapitres. Il y répandit la Synagogue juvénile, jureti sa sainte & la vocation des Gentils; il parle fort souvent contre les idolâtres qui réprouvent alors dans le Royaume des dix Tribus. Il s'éleva aussi sur-tout contre les idolâtres de Juda, & annonce la venue de Sennacherib & la captivité du peuple, il finit par un

admirablement les caractères de la fausseté & de la vérité convertit. Le style de ce Prophète est pathétique & plein de sentences courtes & vives, très-éloquent en plusieurs endroits, quelquefois obtur par l'ignorance où nous sommes de l'histoire de son temps.

OSÉE, fils d'Elas, ayant conspiré contre Phéacé, Roi d'Israël, le tua, & remporta son Royaume; mais il n'en jouit plus que six ans après l'assassinat de ce Prince. Salomane Roi d'Assyrie, dont Osée étoit tributaire, ayant appris qu'il pensoit à se révolter, & que pour s'affranchir de ce tribut, il avoit fait alliance avec Ses Roi d'Egypte, vint fondre sur Israël, ravagea tout le pays, & le ramena de captivité, de déolation & de larmes. Osée le renferma dans Samarie; mais il y fut bientôt assés par le Roi d'Assyrie, qui après trois ans d'un siège on la fameuse & mortelle se firent sentir, pria la ville, massacra tous les habitans, & la réduisit en un amoncel de pierres. Osée fut pris, chargé de chaînes & envoyé en exil. Les Israélites furent exaspérés en Assyrie, à Hala & à Babes, villes du pays des Médies, près de la rivière de Gozan, où ils furent dispersés parmi des nations barbares & idolâtres, sans espérance de rédemtion. C'est ainsi que finit le Royaume d'Israël, 271 ans avant J. C. 210 ans après la séparation de celui de Juda.

OSIANDER, (*André*) né en Saxe en 1498, apprit les Langues & la Théologie à Wittenberg & à Nuremberg; & fut l'un des premiers disciples de Lestor. Il devint ensuite Professeur de Médecine dans l'Université de Nuremberg. Il se signala parmi les Luthériens par une opinion nouvelle sur la justification; il ne vouloit pas, comme les autres Protestans, qu'elle se fit par l'imputation de la justice de J. C. mais par l'intérieur union de la justice substantielle de Dieu avec nous; mais il se fondoit sur ces paroles de sa sainte Ecriture dans *Isaïe* & dans *Jérémie*: *Le Seigneur est avec justice*. Selon Oslander, de

même que nous vivons par la vie substantielle de Dieu, & de que nous aimons par l'union efficace qu'il a pour lui-même, aussi nous sommes justes par la justice essentielle qui nous est communiquée; à quoi il falloit ajouter la substance de Verbe incarné, qui éroit en nous par la foi, par la parole & par les Sacramens.

Dès le temps qu'on dressa la Confession d'Augsbourg, il y avoit eu les derniers efforts pour faire embrasser cette doctrine par tout le parti, & il la soutint avec une audace extrême à la face de Lestor, dans l'assemblée de Smalcovie. On fut étonné de sa témérité; mais comme on craignoit de faire dériver de nouvelles divisions dans le parti, on il renoua un sang-carrétable par son vivant, on la toléra. Il avoit un talent tout particulier pour devenir Lestor, il faisoit le plaçant à table, & y étoit de bons mots, souvent très-indécens. Calvin dit que toutes les fois qu'il trouvoit le vin bon, il en faisoit l'éloge en lui appliquant cette parole que Dieu dit de lui-même, *Je suis celui qui suis*, EGOS SUM QUI SUM; ou ces autres mots: *Voici la fin du Dieu vivant*. Il fut par plusieurs fois en Prusse, où il mit en sa faveur de Koenigsberg par la nouvelle doctrine sur la justification; il cartaga bientôt toute la Prusse. Cet homme tubérois mourut en 1553, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Harmonia Evangelicis*, in-fol. II. *Epistola ad Zaingum de Eucharistia*. III. *Dissertationes duæ de Loge & Evangelicis*, & justificationis. IV. *Liber de imaginibus Dei*, in-8°. *Gold* *fi*.

OSTRIS, fils de Jupiter & de Néphé, régna sur les Argens; mais avant que son Royaume, & son titre *Epistola*, il voyagea en Egypte, dont il se rendit maître. Il épousa ensuite la ou *Phis*. Il établit d'excellentes lois parmi les Egyptiens, & y introduisit les Arts utiles. *Tullius* regarda Osiris comme l'inventeur de la charité.

Primum veritas mater facti fuit Osiris, Et carum fero sollicitatis humani.

Les Egyptiens l'adoignent formé deux têtes, comme Apis, Serapis, & tous les noms de tous les autres Dieux. Les symboles ou les armures par lesquelles on distinguoit Osiris, sont une mitre ou bonnet pointu de bleu d'un bonnet, on lui mettoit au-dessus un globe ou une trompe d'éléphant, ou de grande feuilleuse. Ailleurs souvent, au lieu d'une tête d'homme, on lui donnoit une tête d'épervier, avec une croix ou un T attaché à la main par le moyen d'un anneau.

OSIUS, Evêque de Cortone, en 201, vint né en Espagne en 159. Il eut le glorieux de conseiller J. C. sous l'Empereur Maximien Hercule, qui le trouva indigne de la censure de ses mérites & de la foi lui concilia l'estime & la confiance de l'Empereur Constantin, qui le consulta souvent sur les affaires ecclésiastiques. Osius présenta de son crédit auprès de ce Prince pour l'écarter à convoquer le Concile de Nicée en 325, auquel il présida & dont il dressa le Symbole. L'Empereur Constantin se respecta pas moins que son père cet illustre Concile, ce fut à lui même qu'il convoqua le Concile de Sardique en 447. Mais ce Prince étoit trop prévenu par les Ariens & les Juifs, il se vit forcé de déclarer de celui dont il avait été jusqu'alors l'admirateur. Il le fit venir à Milan, où il résida, pour l'engager à favoriser l'Arianisme. Osius protesta avec force à l'Empereur son empereur par cette Seffie, & obtint la permission de renoncer à son Eglise. Les Ariens en firent des plaintes à Constantin, qui écrivit à un respectable Prélat des Lettres menaçantes, pour le porter à condamner St. Athanasius. Osius lui répondit par une Lettre où est un chef-d'œuvre de la magnanimité Episcopale. *Paisioniffi, miri, Ispia-Cordi dans la persécution qui Mevoient venir, ainsi qu'il est écrit dans l'Eglise; si vous voulez la renouveler, vous ne pouvez plus à vous soulever, plutôt que de voir la vérité, & confesser à la condamnation*

d'un innocent, je ne suis digne ni de vos lettres, ni de vos menaces. L'Empereur n'alloit pas touché de ce langage, le fit encore venir à Syracuse, où il le tua lui-même en 159, qui étoit de 100 ans. Les prières & le jeûne n'ont pu lui servir, on en vint aux coups. Cet illustre vieillard accablé sous le poids des tourments de de fage, & de la Castation des Fers d'acier, par le comte Evêque de Liburne, comme font le nom de *Formosus de Siniat*. De retour en Espagne, il se remplit d'une repentance d'un de la sabbate, & protesta au lit de la mort contre la violence qui lui avoit été faite. Il expira en 318, à 102 ans, après avoir consacré l'Arianisme.

OSIUS ou **OSIO**, (*Felix*) né à Milan en 1187, savant dans les Langues & les Belles-Lettres, se distingua par son éloquence. Il fut long-temps Professeur de Rhétorique à Padoue, où il mourut en 1531. On a de lui divers ouvrages en prose & en vers, les principaux sont: *1. Romanorum, II. Tractatus de Spiritibus & Spiritibus Ecclesiarum & Christianorum, xli. Elegia Scipionum illustrium, IV. Opuscula, V. Epistolarem Libri II, VI. Des Notes & des Corrections sur quelques Ouvrages historiques d'Oron Morus & d'Alfredus Morus, VII. Un Recueil des Ecritures de l'histoire de Padoue, &c. *Tractatus Osii* fort étendu, est aussi d'un grand intérêt. Leur famille a produit plusieurs autres hommes distingués. Elle prétendit avoir été considérable dès le temps de Saint Jérôme. Ils disputent quelquefois par le parti de l'ancien contre les Pisans, & s'en sont disputés dans divers Provinces de l'Europe, même en Pologne, où ils avoient suivi la Règle de S. Benoît. C'est de cette branche qu'étoit sorti, selon eux, le Cardinal Stanislas Osius, ou plutôt Osio.*

OSIUS, (*Stanislaus*) célèbre Cardinal & Evêque de Warmie en Pologne. Voyez **OSIUS**.

OSMAN, Empereur des Turcs, fils d'Amurath, lui succéda en 1328, à l'âge de 20 ans. Il marcha en 1362 contre les Polonois avec une Armée formidable; mais ayant perdu plus de cent mille hommes en différentes combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions déshonorantes. Il attira sur ses nouveaux sujets des Jamalais, & fut tué de ses vassaux, pour leur facilité avec Milice d'Armée, cette nouvelle étant répandue, ils le foulèrent, & le renvoyèrent au secours de cette ville à la place de l'Empereur. & renverra l'Osman au trône en 1323. On a écrit *Milissia*, qui fut dérangé le jeune Empereur le lendemain. Il y a que trop d'incertitudes sur ce qui est arrivé dans les Turcs. Tout est si dérangé de leur côté, de toutes les parties à l'Est et à l'Ouest.

OSMOND, (*Saier*) né en Normandie d'une famille noble, joignoit à une grande connaissance des Lettres beaucoup de piété, & les qualités guerrières. Après la mort de son père, qui étoit Comte de Saier, il distribua aux Eglises & aux Pauvres la plus grande partie de ses revenus, & mourut en 1066. Guillaume le Conquérant en Angleterre, ce Prince reconnoît Osmond en le faisant Comte de Dorset, puis Chancelier, & ensuite Evêque de Salisbury. Il corrigea le Liturgie de son Diocèse. Il purgea de plusieurs termes barbares & grossiers, & le mit dans un ordre moderne. Cette Liturgie ainsi corrigée devint dans la suite celle de tout le Royaume d'Angleterre. Ce Prélat, également recommandable par ses connoissances & par son zèle, mourut en 1099, & fut canonisé 370 ans après par le Pape Calixte III.

OSORIUS, (*Hispans*) natif de Lisbonne, apprit les Langues & les Sciences à Paris, à Salamanca & à Bologne, & devint Archevêque d'Evrou, puis Evêque des Sèves & des Alpes. L'Empereur Dom Louis, qui lui avoit confié l'éducation de son fils, l'en récompensa en lui procurant ces dignités. Ce Savant & zélé

mourut avec tant de facilité & de pureté, qu'on le surnomma le *Clairon de Portugal*. Il mourut à Tavira, dans le Royaume de Algarve, & à 70 ans, en allant appeler une bénédiction pour y élever. Ses ouvrages & son érudition méritent l'éloge de ses Rois de Portugal & d'Algarve. On a de lui 1. *De Philosophia* & des Commentaires sur plusieurs livres de Platon & d'Aristote. II. *De Nobilitate civilis*. III. *De Nobilitate spirituali*. IV. *De Gloria*. V. *De Regis Instructione*. VI. *De Rebus Emmanuels*. *Lactantia Regis*. VII. *De Justitia civilis*. VIII. *De Sententia*, &c. Tous ces ouvrages ont été recueillis & imprimés à Rome en 1722, en quatre tomes in-8°. *Histoire Osioris*, son zèle, & Chanoine d'Evrou, a écrit la vie. Quelques-uns de ses Ouvrages ont été traduits en François par la *Gaillarde & Gualard*, mais leurs versions sont beaucoup moins estimées que les originaux.

OSSAT, (*Amicus 2^e*) né à Castellanora, petit Village près d'Auch, de parents pauvres, & trouva sans père, sans mère & sans biens à l'âge de neuf ans. Il se mit donc à l'école d'un Seigneur de son pays, appelé *Guillaume de Bagnac*, de la Maison de Marsa, qui étoit un bon homme, il fit ses études avec lui; mais il se surpassa bientôt & devint fort Précepteur de ses nouveaux à Paris en 1579, & on y joignit deux autres maisons, comme on en fit de ce jeune Seigneur. D'Ossat les étudia avec soin jusqu'au mois de Mai 1582, que l'entendement étoit fini, il se trouva en Gascogne. Il eut de s'inscrire dans les Belles-Lettres, apprit ses Mathématiques, & fit à Bourges un cours de *Demoftrationes*. De retour à Paris, il suivit le Barreau, & s'y fit admirer par son éloquence pleine de force. Son talent lui fit des protecteurs, entre autres Paul de Foix, pour être Conseiller au Parlement de Paris. Il obtint, par leur crédit, une Charge de Conseiller au Présidial de Melun. Ce Carrière qu'il commença à

Jeter les fondemens de la fortune. *Paul de Fava*, devenu Archevêque de Toulouse, & nommé Ambassadeur à Rome par *Henri III.* en vint avec lui d'Office en qualité de Secrétaire d'Ambassade. Apres la mort de ce Prélat, arriva en 1584, *Villette*, Secrétaire d'Etat, instruit de son mérite & de son intégrité, le chargea des affaires de la Cour de France. Le Cardinal d'Orléans, protecteur de la maison Française, le fit aussi de d'Office. Le Roi lui fit offrir une Charge de Secrétaire d'Etat, qu'il refusa avec autant de modestie que de modestie. *Henri IV.* fut à cet égard si reconnoissance avec le S. Siege, & son abolition, qu'il obtint, après bien des prières, du Pape *Clement VIII.* Ses services furent récompensés par l'Évêché de Rennes, par le Chapeau de Cardinal en 1599, enfin par l'Évêché de Bayeux en 1601. Apres avoir servi sa patrie en Citoyen zélé & en grand homme, il mourut à Rome en 1604, & l'année suivante. Le Cardinal d'Orléans étoit un homme d'une pénétration prodigieuse, & il prononçoit tout avec tant de discernement, que sans toutes les affaires & les négociations dont il fut chargé, il est impossible de trouver une cause délicate. Il fut allié, dans un degré éminent, la politique avec la poésie, les grands emplois avec la modestie, les dignités avec la dévotion. Nous avons de lui un grand nombre de Lettres, qui passent, avec raison, pour un chef-d'œuvre de politique. On y voit un homme sage, profond, médité, décidé dans ses principes & dans son langage. La meilleure Édition est celle d'*Amelot de la Houffaye*, à Paris, en 1697, in-8. & en 1701, cinq volumes. Le Cardinal d'Orléans, disciple de Ramus, composa dans sa jeunesse, pour la défense de son maître, un ouvrage sur ce titre: *Explicatio Amaloti Orati in disputatione Jacobo Carpentarii de methodo, 1608.* Le Style en est pur, sif, les citations justes, & les sentimens pieux.

OSTERVALD, (*Jean-Frédéric*) né en 1663, à Neuchâtel, d'une

famille ancienne, fut fait Pasteur dans sa patrie en 1699. Il se maria alors avec une étroite amitié avec Jean-Alphonse *Tortet* de Genève, & d'ont ils après avec *Samuel Hoffmiller* de Bâle, & l'union de ces trois Théologiens, on appella le *Triumvirat des Théologiens de Suisse*, à durs jusqu'à la mort. *Observal* n'étoit pas celui des trois qui valait le moins; ses talens, ses vertus & ses zèle à former des disciples & à établir les Disciplines Ecclésiastiques, le rendirent le modèle des Pasteurs réformés. On y a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, I. *Traité des Sources de la corruption*. C'est un bon Traité de morale. II. *Catechisme ou l'Écriture dans la Religion Chrétienne*, 1688. Ce Catechisme, très-bien fait dans son genre, & qui est en Allemand, en Hollandois & en Anglois. L'*Abriégé de l'histoire sainte*, qui est à la tête, fut traduit & imprimé en Arabe, pour être envoyé aux Indes Orientales, par les soins de la Société Royale pour la Propagation de la Foi. Cette Société étale à Londres l'induit au nombre de six Mémoires. III. *Traité contre l'impureté*, écrit avec beaucoup de sagesse. IV. Une Édition de la Bible Française du Genève, avec des *argumens & des Dissertations*, in-fol. V. Un Recueil de *Sermons*. *Jean-Rodolphe Observal*, son fils aîné, Pasteur de l'Église Française à Bâle, qui soutint avec honneur la réputation de son père, & donna en public un traité intitulé: *Les Lettres des Comensians*, allié des Protestans. Son père mourut en 1747, & lascia des regrets à tous les bons citoyens.

OSTIENSIS. Voyez HENRI DE SULZE.

OSTORODE, (*Christophe*) né à Goslar en Saxe, Ministre Luthérien, s'étant déclaré pour le Socinisme en 1581, fut déposé & exilé en Pologne. Il a composé plusieurs Livres, dont quelques-uns ont été traduits au feu par les Etats de Hollande.

OSWALD, (*Saint*) Roi de Northumberland en Angleterre, fut obé-

gé après la mort d'*Edilfrid* son père, de se réfugié chez les Pétrés, & de là en Islande, parce qu'*Edilfrid* son oncle s'étoit emparé de son Royaume. Il se fit Chrétien durant sa prison, & vint ensuite dans son Pays, d'où *Oswald*, Roi des anciens Saxons, dans une grande bataille, où ce Roi perdit la vie. *Oswald* remit ensuite les deux Royaumes de Northumberland & donna l'exemple de toutes les vertus d'un Roi Chrétien. *Penda*, Roi de Mercie, lui ayant déclaré la guerre, *Oswald* alla pour le combattre, mais il fut tué dans la bataille de Maserfeld en 642.

OSWALD, (*Écrivain*) Écrivain du XVI. siècle, fut Professeur d'Hebreu & de Mathématique à Memmingen, à Tubinge & à Fribourg, & mourut en 1579, âgé de soixante-huit ans. On a de lui une Traduction en Hebreu du Nouveau Testament & d'autres Ouvrages.

OSYMANDIAS, sixième Roi d'Égypte, fut, selon quelques Auteurs, le premier Monarque qui rassembla un grand nombre de Livres pour en faire une Bibliothèque. Il donna à cette curieuse collection le titre de *Pharmacée de Pétra*. De tous les Monarques des Rois de Thebes, celui d'*Osymandias* étoit un des plus sages. Il étoit composé de la Bibliothèque dont nous venons de parler, de Portiques, de Temples, de vallées, de Cours, du Tombeau du Roi & d'autres Bâtimens. On ne peut lire sans surprise ce que *Diodore* raconte de la magnificence presque incroyable de ce Monarque & des sommes immenses qu'il avoit coûté. Eût-il autres merveilles, on y voyoit un Sarcophage dans la posture d'une personne assise, & qui étoit la plus grande de toutes l'Égypte, la longueur étoit de six pieds & demi de plus de sept coudées. Ce roi remonta cette pierre un chef-d'œuvre admirable, n'étoit pas seulement l'art du Sculpteur, mais aussi le beauté de la pierre, qui étoit parfaite dans son genre. On y laissa l'inscription suivante: *Je suis Osymandias, Roi des Rois; tout qui vaudra reconnoître ma gran-*

deur, ou en quoi je me suis, qu'il me s'élève en quelque de mes ouvrages. Ce Prince laissa les Bâtimens qui s'étoient élevés. On ne lui pas sa statue en quel temps il vivait. Tout ce que *Diodore* en dit, c'est qu'il fut un des Princes qui régnoient entre *Ménès* & *Méris*; mais il est qu'il dit de la Bibliothèque d'*Osymandias* est véritable, son regne doit avoir été plus récent.

OTHELIO, *Othello*, (*Marc-Antoine*) célèbre Jurisconsulte, naît d'Udine, enseigna le Droit à Padoue jusqu'à l'âge de 30 ans avec un applaudissement universel. Il se faisoit tellement aimer de ses Écoliers, qu'ils lui donnoient enfin le nom de Père. Il mourut en 1618. On a de lui *Conférences de Jure Divino, de Peltis, & des Commentaires sur le Droit Civil & Canonique*.

OTHMAN, troisième Calife des Musulmans depuis Mahomet, succéda à Omar l'an 644 de Jésus-Christ à 70 ans. Il fit de grandes conquêtes & fut mis dans une fédition, l'an 654 de Jésus-Christ. Ali, Chef des révoltés, lui succéda.

OTHON, Empereur Romain, naquit à Rome l'an 74 de Jésus-Christ, d'une famille qui descendait des anciens Rois de Tolcane. Nourri dans le sein de la févrité & le compagnon de débauches, s'éleva aux premiers degrés de l'Empire. Nommé Gouverneur de Forogal, Othon se fit élire par les Grands dans ce poste & chéris des peuples. Apres la mort de *Néron*, l'an 68 de Jésus-Christ, il s'empara de Galba, depuis lequel il remplit en vil courtisan. Othon se persuada que cet Empereur s'alloit perdre; mais *Pison* lui ayant été présenté, il résolut d'obtenir le Trône par la violence. Sa haine contre Galba & sa jalousie contre *Pison* se firent par le seul motif de son ambition. Il étoit accablé de dettes, couronné par ses débauches, & il trouva dans la possession de l'Empire comme l'unique moyen de l'acquiescer. Il dit lui-même publiquement que s'il n'étoit au plus tôt Empereur, il étoit résolu sans réflexion, & qu'après tout

il lui étoit indifférent, *en se pliant de la main d'un homme dans ses habits, ou le voile de ses volucres, prêt à le transporter en Indien.* Il gagna donc les ports de guerre à sa satisfaction, *Gall & Pylon* & fut mis sur le Tréant à leur place en 68. Le Sénat le reconnut, & les Gouverneurs de presque toutes les Provinces lui présentèrent joyeusement des députés. Mais les Chalcidiens arrivés à Ramir, les Espagnols de la haute Germanie voulurent élever le sceptre Impérial à Pithulais. Othou lui présenta en vain des sommes considérables pour l'empêcher de renvoyer à l'Empire tout lui inutile. Othou voyant son rival inflexible, marcha contre lui & le vainquit deux fois combats différents; mais son armée vaine eût emporté de suite dans une bataille générale, le rivage entre Cômoune & Mastaur, si le don de la mort Tan Ché de Jésus-Christ à trente-sept ans. Ses dernières paroles, avant que de se porter le coup mortel, *il veut que son corps soit jeté pour tout ce que peut en attendre un bon serpe jusqu'aux Indes.* Plusieurs soldats vinrent haïr les Indes & les perses, & après une infinité de rochers, mêlés de tourterres, ils se tairent ensemble sur le bon Othou pour son bien. On ne fait si Othou eût été un des martyrs de douleur & d'effroiement tel avec Nirax, il vint au port & ses crimes ainsi qu'ils plaçaient. Ses confessions pour ce plusieurs de courir en fait pour à plusieurs personnes qu'il avoit pluôt été un Tyran qu'un bon Empereur.

OTHON I. Empereur d'Allemagne, dit le Grand, Régna de l'An 1024 jusqu'à l'An 971. Il succéda à son père dans le Royaume d'Allemagne en 976. Le nouvel Empereur ne fut pas assés sur le Trône européen avoir effrayé beaucoup de considérables de la part de la mer Noire. Cette Province étoit gouvernée par un Prince nommé, *Harri*, le plus puissant en son temps de la confédération d'Othou, *Harri d'Alsace* étoit encore que Duc de Saxe, un lien que le jeune *Harri* étoit fils d'*Harri d'Os-*

thou, Roi d'Allemagne. Le Comte ne s'éleva pour ainsi dire héritier sur son Duc de Saxe, rendit ce peuple extrêmement fier. *Harou*, Duc de Franconie, entreprit de les humilier par la force des armes, mais Othou l'humilia lui-même. Il fut condamné à une amende de soixante & six mille marcs, & la main de l'Empereur. Ce fut de la main de *Nodoffa* son conjointement à cette punition de se charger de charges on était épouvé & de la porter souvent jusqu'à une distance de deux lieues. Les autres nobles étoient une fosse; les Ecclésiastiques un grand mal, & les Bourgeois une horreur. Othou fut non seulement le plus suspecté exécré, mais il régnait anodons une partie de l'Empire de Chalcidie; il se rendit comme lui le Religion Chrétienne: on Germanie par des violences. Les Danois, peuple indomptable, qui vivoient tranquilles en France & en Allemagne, reconquirent les lieux. Il s'agit de la Bohême après une guerre opiniâtre, & c'est depuis lui que ce Royaume fut réuni Province de l'Empire. Othou étoit aussi roi de Thuringe le plus considérable de l'Occident, fut l'arrière des Princes, Louis d'Orléans, Roi de France, employa son secours contre quelques Religieuses Français qui s'élevèrent en son royaume en un petit pays, l'Italie vint par *Bruno* II, usurpateur du titre d'Empereur appella Othou contre ce rebelle. Les Italiens employèrent trois cent mille, pour ne voir tellement assés; mais Othou n'alla, & se fit reconnaître. *Bruno* prit le titre. L'Empereur marcha ensuite à Rome, en la place des papes, & Jean XII le couronna Empereur en 1024. Othou traita en Italie comme *Charlemagne*, & y fut assés conduit de même, prit le nom de *César & d'Auguste*, & obligea le Pape à lui faire le serment de fidélité. Le Clergé & la Noblesse Romaine se soumit à ne jamais être le Pape qu'en présence des Commissaires de l'Empereur. Othou continua en même temps les donations du Pape, & de *Charlemagne* &

de Louis le Débonnaire, sans spécifier qu'elles étoient des donations si constantes. Le Pape ne vouloit fuir donner qu'un prétexte, si s'étoit donné un Maître, & il lui fit bientôt sentir avec *Bruno* même, réfugié chez des Mahométans qui venoient de le contondre par les cêtres de Provence. Il fit venir le fils de ce *Bruno* à Rome, tandis que Othou étoit à Pavie. Jean XII n'étoit pas allé jusqu'à Paris, mais cette entreprise fut faite par le pape; il passa à Rome, fit déposer le Pape, & élut *Lothaire VIII* à sa place en 1011. Le même Pape, le Sénat, les Principaux du Peuple, le Clergé de Rome, solennellement assemblés dans Saint Jean de Latran, accordèrent à perpétuité à Othou & à tous ses successeurs le droit de nommer un Saint-Siège, mais qu'à tous les Archevêques & Evêques de ses Royaumes. On fit en même temps un Décret portant que les Empereurs n'auroient le droit de nommer tel successeur qu'ils jugeroient à propos. A peine Othou étoit retourné en Allemagne, que les Romains vendirent deux livres, les mirent en prison leur nouveau Pape, créature de l'Empereur, Le Prélat de Rome, les Tribuns, le Sénat, voulurent faire revivre les anciennes Loix; mais ce qui dans un temps étoit une entreprise de Héros, devint dans d'autres une révolte de soldats. Othou vint en Italie, fit arrêter une partie du Sénat; & le Prélat de Rome, qui avoit voulu être un *Ducan*, fut tenu dans les carcéraux, prisonné ou sur un âne, & jeté dans un sacbot on le mourut de faim. Les dernières années d'Othou furent occupées par une guerre contre les Impériaux d'Orient. Il y eut envoyé des Ambassadeurs pour amener en Allemagne le fils de l'Empereur Grec, fiancé à son fils Othou II, mais le traître *Nicéphore* fit assassiner les Ambassadeurs, & s'empara des villes dont ils étoient chargés. Othou, à la tête d'une armée, se jeta sur le Pouille & la Calabre,

qui appartenoient encore aux Grecs. L'armée de *Nicéphore* fut défaits, & les prisonniers renvoyés à Constantinople avec le ran coup. Jean Zoisès, successeur de *Nicéphore*, fit la paix avec Othou, & maria sa fille en mariage avec le jeune Othou II. L'Empereur d'Allemagne mourut peu de temps après, en 977, après un règne de 37 ans, avec la gloire d'avoir rétabli l'Empire de *Charlemagne* en Italie; mais *Charles* fut le vainqueur de Rome, & les fils d'Othou en firent le vainqueur de l'Empire, & son Empire n'eut pas de fondement aussi ferme & aussi ferme que celui de *Charlemagne*. Othou avoit d'ailleurs de grandes qualités, beaucoup de courage, une piété fervente, une extrême frugalité & un amour extrême pour la justice. C'est à lui principalement que le Clergé d'Allemagne est redevable de ses richesses & de sa puissance. Il lui conféra des Duchés & des Comtés entiers, avec la même autorité que les Princes féodaux y exerçoient. On dit qu'Othou avoit coutume de jurer par la barbe, qu'il lui étoit croisée jusqu'à la ceinture, & que le monde lui étoit OTHON II. Empereur de l'Allemagne, succéda à son père à l'âge de dix-huit ans, en 973. Sa mère *Adélaïde* profita de sa jeunesse pour s'emparer des rênes de l'Etat; mais Othou lassé de la dépendance où elle le tenoit, publia de quitter la Cour. A peine étoit-il parti que la guerre civile se suivit. Le pape *Adélaïde* fut couronné Empereur le jeune *Harri*, Duc de Bavière, *Harold*, Roi de Danemarck, & *Bonifas*, Duc de Bohême, profitèrent de ces troubles. Othou, lui-même, contre tous, résista à l'extrême violence, & vainc les Rebelles. Les limites de l'Allemagne & de la France étoient alors fort incertaines. *Lothaire*, Roi de France, eut avoir dix prisonniers sur la Lozaine, & les fit revivre. Othou assés près de s'occire mille hommes, résola toute la Champagne, & alla jusqu'à Paris. On ne devoit avoir ni souffrir les affronts, ni faire la guerre dans la

plat payé. Les expéditions militaires s'étoient que des ravages. *Othos* fut battu à son retour au passage de la rivière d'Aine. *Gouffroi*, Comte d'Anjou, le pourchassa sans relâche dans la Forêt des Ardennes, & lui proposa de suivre les règles de la Chivalerie, de valider la querelle par un duel. *Othos* refusa le défi, mais fut crié la dignité au-dessus d'un combat avec *Gouffroi*, tout qu'étant cru il ne fit point conqueste. Enfin l'Empereur & le Roi de France firent la paix en 979, & par cette paix, *Charles*, frère de *Luitprand*, reçut la basse-Lorraine avec quelques parties de la haute. Pendant qu'*Othos* s'affermissoit en Allemagne, les Roumains avoient voulu soulever l'Italie au joug Constantin. L'Antipape *Boniface VIII* avoit invité les Empereurs Allemands à venir reprendre Rome. *Othos* passa les Alpes, & fit rentrer les Rebelles dans leur devoir. Il fallut ensuite combattre les Grecs, ligés avec les Sarrazins, qui menaçoient la Pouille & la Calabre. *Othos* leur fit la guerre, & après quelques combats heureux, il fut défait par la trahison des Italiens qui servoient dans son armée. Il fut pris prisonnier, séjourné par un Marchevêque d'Alclavier, & ramené par l'Impératrice *Theophanie*, la femme, avant d'avoir été reconnu. On touchoit au moment d'une grande révolution; mais les Grecs & les Arabes étant défaits, *Othos* eut le temps de rassembler les débris de son armée, & de faire déclarer Empereur à Vienne son fils *Othos*, qui n'eut que quatre ans. Il retourna ensuite à Rome & y mourut, en 983, après dix ans de règne, & suivait les usages d'une race composée, suivant d'autres, de plusieurs nations suivant quelques autres. C'est pendant que lui fit prendre la femme. Ce Prince étoit tout jeune (son père) il avoit moins de grandes qualités, & le peu qu'il en possédoit étoit terni par son caractère languissant. On prétend que lorsqu'il arriva à Rome, il invita à dîner les principaux Sénateurs & les partisans du rebelle *Crotesius*, &

qu'il les fit tous égorger en cul-de-rue du repas. C'étoit renouveler les temps de *Marins*, & c'étoit tout ce qui restait de l'ancien Rome.

OTHON III. fils unique du précédent, avoit à peine atteint l'âge de quatre ans, quand son père mourut. Les États d'Allemagne, prévoyant les troubles qui arriveront quelque temps après, le laissèrent de le faire élever à Aix-la-Chapelle, en 983. *Hunri*, Duc de Bavière, rebelle sous *Othos II*, le fut sous *Othos III*. Il vint paraître de la personne du jeune Empereur, & fut la régence durant la minorité de tout les États la lui enlevèrent & le donnèrent à la marce de son Prince. Un autre fut encore déshonoré par les sâcheux sous ce règne. *Crotesius* vint à Rome de recueillir & de dissoluer. *Othos*, appelé en Italie par le Pape *Jean XV*, chassa les Sarrasins, & est fier par *Grégoire V*, successif de *Jean XV*, qui vint de mourir. A peine fatal de retour en Allemagne, que *Crotesius* chassa de Rome le Pape *Grégoire V*, & mit à sa place *Jean XVI*. Ces Antipape, de concert avec le Rebelle, projetèrent de rétablir les Empereurs Grecs en Italie. *Othos* obligé de passer les Alpes, alla en grand Rome, & depuis l'Antipape de le fait mourir. *Crotesius*, étiré hors du Châtea S. Ange fut l'espérance d'un accommodement, eut la tête tranchée. Son corps fut pendu par les pieds comme celui d'un scélérat. *Grégoire V*, que l'Empereur avoit rétabli, mourut en 996. *Othos III* mit à sa place *Gereon*, son Précepteur, Archevêque de Bavière, qui prit le nom de *Sylvestre II*. Ce fut à la prière de ce Pontife que l'Empereur donna cette même année à l'Église de Verceil la ville même de Verceil avec toute la puissance papale; première exemple de l'autorité papale donnée à une Église sans autres bornes. *Othos* de retour en Allemagne, passa en Pologne, & donna au Duc *Bolfras* le titre de Roi. Il se rendit de nouveau en Italie pour arrêter les progrès des Sarrazins, & ceux des débauchés de la liberté italienne, plus dangereux que les

les Sarrazins. Son voyage de Rome fut à lui être funeste, le peuple l'assassina dans son Palais, & tout ce qu'il put faire contre cette populace maniaque, fut de l'enlever, tandis qu'il lui faisoit faire des propositions de se convertir. Le veuve de *Crotesius* devoit la Maîtrise, & le suivit dans la retraite. *Othos* lui avoit promis de la faire Impératrice; mais le voyant déchu de ses espérances, elle l'empoisonna, & ce qu'on prétend. Il mourut sans gloire dans le Château de Fâstres près de Rome, l'an 1004, à 22 ans, après un règne de 28. Ses deux fils plus âgés que jamaïs le long combat de la Pologne contre l'Empereur des Romains contre l'Empereur de la puissance Allemande. C'est ce qui tenoit l'Europe toujours attente. C'est-à-dire le fil qui étoit dans le labyrinthe de l'Histoire d'Allemagne. Quinze Autheurs anciens peignent qu'*Othos III* divisa l'Allemagne en quatre Duchés, quatre Archévêchés, quatre Margraviats, consistant en tout le nombre de quatre; mais rien n'est plus faulx que cette division présumée, imaginée par quelques peccé écrivains.

OTHON IV. fils de *Henri I*, Duc de Saxe, fut élu Empereur en 1097, & reconnu par tout l'Allemagne en 1100. Pour s'affirmer sur le Trône, il alla recevoir la Couronne Impériale en Italie. Le Pape *Innocent III* le lui donna, après lui avoir fait jurer qu'il abandonneroit le fameux héritage de *Merinhai*, & nommément la Marche d'Ancone & le Duché de Spolète. Malgré ce serment, *Othos* réunit à son Domaine les terres de *Mathilde*. Le Pape le mença de l'excommunication; l'Empereur se tira d'une annee d'embarras de la Pouille. Alors *Innocent* jura de le trahir. L'Archevêque de Mayence, à qui il adressa cette communication, le publia en Allemagne & invita les Princes à procéder à une nouvelle élection, en faveur de *Frédéric*, Roi de Sicile, fils de *Henri VI*. *Othos* vint en Allemagne.

pour apaiser les troubles, & convoquer la Diète de Nuremberg, & capter avoit résolu beaucoup contre le saint Siège, il se trouva au jugement des Princes & les abandonna l'Empire. *Frédéric II*, appelé par *Innocent III*, & par le Roi de France *Philippe Auguste*, se fit couronner à Mayence, & comme *Innocent* ne pouvoit pas lui résister, qu'il étoit tout seul par lui résister, qu'il étoit dans les Terres de *Boniface*, l'apprit de sa retraite le principal agent de *Frédéric II* le fit venir dans la ville du Comte de Flandre contre le Roi de France, mais les armées furent entièrement défaits à la bataille de Bouvines en 1214. Cette partie des affaires & ne lui permit plus de songer à celles de l'Empire. L'ancien d'après son Château de *Hartburg*, où il mena une vie privée jusqu'à sa mort arrivée en 1218. Il fut plus heureux dans la suite que son fils le Trône, fut le seul qui se fit allier de mariage à l'effet de pacifier.

OTHON ou HATTON, Archevêque de Mayence, se célébra par un rapt qu'on trouve dans presque tous les Annuaire Allemands. On prétend qu'il avoit une femme, il fit confier beaucoup de papiers, qui étoient de la main, lui demandoient l'histoire, & les brûlaient. On trouva la preuve la croix, sur les rats & les chiens. L'incrimination restèrent, ce fut obligé de le révoquer dans une tour qu'il étoit en prison de Rome. Cette prison fut inutile; le peu années de son prisonnier de la rage, & vint le lever en 1200. Apprenant que son qui étoit en prison l'histoire de ses crimes, vint seulement la suite de son prisonnier, & vint annoncer d'une condition incertaine. Pour montrer de quelles recherches l'Europe fut curieuse. Il est Mayence, à qui il adressa cette communication, le publia en Allemagne & invita les Princes à procéder à une nouvelle élection, en faveur de *Frédéric*, Roi de Sicile, fils de *Henri VI*. *Othos* vint en Allemagne.

OTHON, (Saint) Evêque de Nuremberg & Apôtre de Poméranie; naquit en Saxe vers 1000, devint

Chaplain & Chancelier de l'Empereur Henri II, puis Evêque de Bamberg en 1190. Il convint *Venifles*, Duc de Poméranie, avec une grande partie de ses Sujets, de mourir à Bamberg en 1196. Ses vertus, son zèle & les lumières furent l'objet de l'admiration de l'Allemagne. On a de lui une *Lecture de l'Écriture*.

OTHON I. Roi, empereur romain parce qu'il étoit Evêque de cette Ville au sixième siècle, étoit fils de *Léopold*, Marquis d'Autriche, & de *Cléopé*, fille de l'Empereur *Henry IV*. Il vint en France avec ses frères dans l'Université de Poitiers, & y développa l'Université de la même loi de choisir le Monastère de Monte-mardi, dont il étoit Abbé. Nommé Evêque de *Freising* en 1156, il accompagna l'Empereur Conrad dans la Terre-Sainte. On a de lui deux *Chroniques* en six Livres, & de lui le commencement de son *livre des faits* 1165. Cet Ouvrage qui peut être de quelque utilité, malgré les fables dont il est rempli, a été continué jusqu'en 1200 par *Otho* de S. Blaise. *Otho de Freising* mourut à Mont-mardi en 1158, après avoir rempli exactement la charge d'Évêque.

OTHONIEL, fils de *Conan* & parent de *Caïn*, étoit père d'Abner, autrement *Caïn-Sinai*, & grand-père de *Caïn*, qui étoit marié à *Abner*, fille de *Caïn*. On trouve mentionné en mariage à celui qui prendroit cette Ville des *Cananéens*. Les Hébreux ayant été défaits par lui dans une bataille près de *Beit* en 1040. *Chafar* Esclavon, Roi de *Métopotamie*, *Othoual*, fut le fils de *Dina*, sa femme. Ce Prince, se voyant dévoré de jalousie les Hébreux, et en fut le juge & les gouverna en paix pendant 40 ans. Sa mort arriva 1242 ans avant J. C. et eut les larmes des Hébreux.

OTTER, (Jean) fils de *Christophe*, né en Suède en 1707, vint dans la même compagnie, engagé dans les armées de Luthériens, fit de bonne heure son étude principale des langues. Il étoit d'abord collègue du Nord, dont il joignit la connaissance à l'étude des Humanités. Quand la paix de *Nimègue* fut rendue en 1724

le zèle à la Suède, il alla étudier dans l'Université de Lund, où il se trouva pendant trois ans à la Physique & à la Théologie. Ce fut alors qu'il commença à avoir des disputes sur la Religion qu'il étoit d'avis de lui-même de l'Église en 1728. Il fit objection dans la Séminaire de Saint-Nicolas de Rurem, où il demeura trois ans. Le Cardinal de *Flores* Vice-chancelier avec distinction lui donna un emploi dans les Postes & l'envoya dans le Levant en 1734, d'où il se revint qu'il se occupa. Il fit qu'il étoit de ses opinions fut une composition profonde des *Langues Turque*, *Arabe* & *Persane*, & fut nommé de la Géographie, de l'Écriture & de la Poétique des États qu'il avoit composés. Il y avoit aussi sa *Grammaire* 1734 & rempli un autre emploi sur la même, qui, &c. de rétablir le commerce des Français dans le Perse. La Cour de France se verra pas à récompenser son zèle & les travaux. Outre une pension qui lui fut allouée, on donna, en l'année 1734, à la Bibliothèque Royale, en qualité d'interprète, par les *Langues Orientales*, ce qui forma un mois de *Septembre* 1740, à une chaire de Professeur Royal pour la *Langue Arabe* & le 17 Mars 1745, il fut admis dans l'Académie des Inscriptions & des Belles-Lettres. *Ott* avoit tout ce qu'il falloit pour remplir ces différentes places, avec une réputation pour lui que d'être pour le public, mais il n'en jouit pas longtemps. Étant par ses voyages & par la continuité de ses travaux, & mourut le 20 Septembre 1748, dans la cinquantième année de son âge. Il venoit de publier son voyage en *Turquie* & en *Perse*, avec une relation des expériences de *Alchimie* & de *Chimie*, en deux volumes in-8. On trouve de son grand nombre de notes & réflexions, mais elles n'ont pas été publiées. Il avoit été dans l'Académie des Belles-Lettres, un premier *Membre* de la société de l'Afrique par les *dehors*, & il a laissé le *deuxième* son travail. *Moutier de Suède*, &c. alors Secrétaire de la même

Académie, & fut son élève historique, imprimé dans le *Tome XXIII des Mémoires de cette Académie* Compagnie.

OTTRIDE ou **OTTRIDE**, *Ostifus*, Moine Allemand, vers la fin du sixième siècle. Il passa le plus grand partie de sa vie dans le Monastère de *Wendinburg* dans la Basse-Allemagne, & fit de grands progrès dans la Littérature *Latine* & *Grecque*. Il écrivit la *Langue Allemande*, qu'on appelloit alors *Thidiskus* ou *Tudiskus*; il fit dans cette vue une *Grammaire*, ou plutôt il perfectionna celle que *Charlemagne* avoit composée. Pour faire tomber les *Chanoines* profanes, il mit en vers *Tudiskus* rima les plus beaux endroits de l'Evangile; comme cet vers devoient se chanter, & se répandirent beaucoup & produisirent l'effet qu'il en attendoit. *Ostifus* a fait aussi des *Sermans*, des *Lectures*, des *Psalmes*, &c. d'autres Ouvrages qui peuvent plus ou moins servir de la même façon de son goût.

OTHOMAN ou **OSMAN**, fils d'*Ouzoul*, fut le premier Empereur des Turcs. Il fit plusieurs conquêtes sur les Chrétiens & mourut en 1296. Il mérita la surnom de *villeur* des *Musulmans*.

OTTIUS, (*Jean-Henri*) né en 1617, fut Professeur en Philosophie, en Histoire & en Médecine Ecclésiastique à Zurich, la patrie. On a de lui plusieurs Ouvrages de Théologie & de Littérature, qui sont estimés. Son fils, *Jean-Baptiste Ottius*, né en 1661, se rendit habile dans les *Langues Orientales* & dans les *Antiquités*, & fut Professeur en Médecine à Zurich. On a de lui divers ouvrages. Le père mourut en 1682, & l'un & l'autre vint de leur temps, une réputation qui est dans plusieurs endroits.

OTYO GUERICK, *Feyr* GÜERICKE.

OTTOBONI, (Pierre) Vénitien, Pape. *Feyr* ALEXANDRE VII.

OTTOCARE II, Roi de Bohême, étoit Duc de Saxe, & étoit le Dux d'Autriche, ou plutôt d'Autriche, & fut son élève

dans le droit de *Marquie* d'Autriche, & qui l'appartenoit & accepta le Caribac en 1259. Fin de ses Conquêtes, il refusa de rendre hommage à l'Empereur *Rudolphe de Habsbourg*, pour quelques Terres de Bohême qui étoient de la dépendance. Ce Prince le cita à la Diète de l'Empire pour rendre raison de ses actions. Il refusa d'y aller, mais il se composa un parti par lui-même, et par autres. Ce mépris irrita tellement les Français de l'Empire, qu'on résolut de lui déclarer la guerre. L'Empereur marcha donc vers l'Autriche; *Ottocare* ne se fit pas en succès d'une bataille & craignant les démarches de *Rudolphe*, demanda la paix, consentit de céder l'Autriche, & de payer hommage à l'Empereur pour la Bohême & pour les autres Terres qu'il possédait; mais le Prince son épouse & quelques esprits brouillons lui ayant reproché que si l'Empereur le comploit la paix & l'empire de l'Autriche avec une puissance armée. L'Empereur se mit en campagne pour le combattre avec toutes ses troupes Allemandes & Hongroises, qu'il avoit amassées. On dit *Ottocare* & son armée, & le fut lui-même en 1278.

OTWAY, (*Thomas*) Poète Anglois, né à *Trotin* dans le *Suffex* en 1655, mort en 1685, fut élevé à *Windsor* & à *Oxford*, puis alla à *Londres*, où il se livra tout entier à l'étude. Il étoit en même temps Auteur & Acteur. Ses Tragedies sont plus estimées que ses autres Pièces. On fait son tombeau dans le *Parc de l'Oratoire*, de *Windsor*, & de *Don Carlos*. Quelques écrivains ont vu au dix-neuvième siècle, & ont fait mention de ses Tragedies, & de ses *Amours* de *Shakespeare*, dans le *Parc de Windsor*, il introduit le *Séjour de l'Autriche*, & la comédie *Natal*, ou *l'Amour des barbares* de la composition de *Marquis de Belemont*. Le vieux *Sénéque* *Arctique* fait mention de la comédie *Arctique* les *Amours* d'un vieux *Edmond* & *impudant* de *hors* de son sang. Il

contrefait le Tableau de la Cienv; il surfit les jambes de la Maltraite, qui lui donna des courus de pied & des courus de front. Dans cette même pièce le Roi d'une Cloche se fait entendre. & cette terrible extravagance qui se devoit que faire sur le Théâtre de Paris, eust été à jeter l'effroi dans l'ame des Spectateurs Anglois. Ses yeux étoit d'allours trop enflammés de trop rempli de fureur Amoureuse.

OUDIN, (Cyprien) fils de Nicolas Oudin, grand Prévôt de la Basse-Normandie, fut élevé à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV. Ce Prince l'employa en diverses Négociations importantes, & lui donna le Charge de Secrétaire & d'Interprète des Langues étrangères, en 1570. Il mourut en 1607, avec la réputation d'un homme d'état & d'un homme instruit. On a de lui des *Grammaires de Six Dictionnaires pour les Langues Hébraïque & Espagnole*, & d'autres Ouvrages.

OUDIN, (Antoine) fils du précédent, succéda à son père dans la Charge d'Interprète des Langues étrangères. Louis XIII. l'envoya en Italie, le Pape Urbain VIII le créa un évêque de son titre avec lui. De retour en France, il fut choisi pour enseigner la Langue Hébraïque au Roi. Nous avons de lui quelques ouvrages. *Le Concilio Francisco*, par lequel se rapportent aux Dictionnaires, in-8°. C'est un recueil de tous les usages du parler provincial. II. *Grammaire Francoise*, rapportant au langage de France, in-8°. Elle n'est plus d'usage, in-8°. III. *Reductio Hebraica & Francosa*, 2 vol. in-8°. IV. *Le style des deux Langues Espagnoles & Francoise*, in-8°. Il mourut en 1611.

OUDIN, (Colombe) ne à Metz sur le Rhin en 1633, entra chez les Pères de son Ordre, & s'appliqua particulièrement à l'étude de l'Histoire Ecclésiastique. Louis XIV. passant par l'Abbaye de Jumièges en Champagne, Oudin changea de son Compagnon, plus de 60 ans, mais n'eut pas le temps d'être le professeur de la son-

vention. Tels que son Compagnon avoit écrit de lui, il prit la forme. Son Général le changea en suite de visiter toutes les Abbayes de son Ordre, pour tirer des Archives ce qui pourroit servir à son Histoire. Il s'en acquitta bien, & vint à Paris en 1683, où il se lia avec plusieurs Savans illustres. Oudin ayant eu quelques malades, il revint à Paris en 1685, en 1686, & embrassa le Religion prétendue Réformée, & y fut sous-Bibliothécaire de l'Université. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Compendium de Scripturis Ecclesie antiquis*, *Abbrégé des Ecritures*, &c. 3 vol. in-fol. compilation qui prouve beaucoup de recherches, mais pleine de fautes & d'ignorance. II. *Pitracus aliquid Gallie & Belgii scriptorum antiquo*, *faux catalogue des auteurs Ecclésiastiques*, in-8°. III. *Un Supplément des Auteurs Ecclésiastiques*, sous le nom de Bellarmin, in-8°. 1688, en latin.

OUDIN, (Espanois) né en 1693, à Vignory en Champagne, fit ses études à Langres. & entra chez les Jésuites en 1709. Après avoir professé les Humanités & la Théologie avec un succès distingué, il se fit à Dijon, & y passa le reste de ses jours, partage entre l'étude & le commerce de ses devoirs. C'est dans cette ville qu'il mourut en 1752, âgé de 59 ans. Le P. Oudin avoit fait une étude particulière de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Pères, & fut tout de S. Chrysostome de S. Augustin & de S. Thomas, qui avoient pour lui un attachement particulier. Les vertus du Religieux ne le séparèrent point de lui aux connaissances de la science. Il étoit si riche pour l'abondance de ses dévotions, qu'il y en avoit une partie de la portion pour le soulagement de ceux qui étoient dans le misère. Il employoit la saine à acheter des Livres en tout genre de Littérature. Le Latin, le Grec, l'Espagnol, le Portugais, l'Italien & l'Anglois lui étoient familiers. Il étoit particulièrement versé dans la connaissance des Antiquités sacrées & séculières, & des Médailles. Il joignoit à une érudition profonde les vertus

de la belle littérature, beaucoup de justice dans l'esprit, une ardeur insatiable pour le travail & une facilité merveilleuse à faire des vers latins. Ses principaux Ouvrages en ce genre font une pièce intitulée, *Parodia*, imprimée in-8°. & in-12. pleine d'élégance & de bonne Poésie, qu'il composa à 22 ans; & une autre sur le *Fer* & des *Ors*, & des *Mines*, & des *Élégies*, dont la plupart sont imprimées, & les autres sont tirées de l'Pres. Ses Ouvrages en prose font plus considérables. Les plus connus sont, I. *Beaustica Scriptorum Sacrorum*, in-8°. Il en avoit achevé les quatre premières Lettres quand il est mort; & il a laissé plus de deux cents articles sur le reste de l'ouvrage, qui font, dit-on, le mieux publié par les soins du P. Louis le Carrolier son confesseur. Ce Livre a été réimprimé par Jean Leclerc, en 1702 par tous les Amateurs de l'Histoire littéraire. La Bibliothèque des Bénédictins d'Alençon avoit été achetée par le Père B. Rollin & publiée plusieurs fois, elle fut continuée par le P. Philippe Adam, imprimé en 1673, & de son P. Samuel, imprimé en 1673. Les Bénédictins de Tournai, Korvillan & Harpex, furent ensuite successivement chargés de la continuer; mais n'ayant pu en tirer au public, & ayant seulement recueilli quelques manuscrits restés, on crut que le P. Oudin les auroit écrits, & on le fit traduire en Français, & en Latin sur l'Épître de S. Paul aux Romains, in-12. en 1714 & particulièrement sur les explications de saint Chrysostome. II. Des *Etymologies Ecclésiastiques*. IV. Un bon *Éloge* du P. Sébastien Baskier, in-12. &c. V. Des *Commémorations des Rois Français*, sur S. Martin. & les autres les Épîtres de S. Paul. VI. *Historia Dogmatica Conciliorum*, in-8°. VII. *Disquisitiones Theologiquae*, en latin, par le Concile de Troie, & sur les Hérésies du premier siècle. VIII. *Beaustica* pour l'Église de Verdun. IX. Des *Religieuses* concernant les Anabaptistes. X. *Un Glossaire Critique*. Les cinq Ouvrages précédents sont

manuscrits. XI. *Les Vies d'Annius Viterbi*, de Melchior Jobst, de Diego Barbo, de Francon de Dio, de Salo-Clement Scotti, de Jacques Rilly, & de Jean Goussin. Ces sept Vies sont imprimées dans les *Mémoires de P. Nodding*. XII. *Un Mémoire en 4°. pour servir de réponse à l'Ordonnance de M. l'Evêque d'Auxerre*, du 4 Septembre 1722, contre quelques propositions déduites par le P. le Moine, Jésuite. XIII. *Des Relations* imprimées, & plusieurs *Diffinitions* sur divers sujets d'Érudition, sous le titre d'*Officium Speciale des anciens*, sur le *Calice de Virgile*, &c. Des *Considérations sur quelques endroits de Salvo* & de S. Calixte, *Réflexions* sur le VI. Sautre du Livre I. d'*Horace*, & sur trois passages, l'un d'*Ovide*, l'autre d'*Apollon*, & le troisième de *Virgile*. *Voyage*, de bonhomme de la Fontaine sur la Poétique de Fidele, & sur divers endroits d'autres Poètes. La conversation de l'Auteur de tant de savans ouvrages ne pouvoit être d'insouciance & de vanité; sa mémoire lui rappelloit une infinité de faits; son esprit lui fournissait ses pensées & ses imaginations; il parloit volontiers des Savans & des Ouvrages; il étoit fort-joyeux avec une justesse admirable les plus beaux endroits des anciens Poètes, qu'il avoit remarqué; il étoit quelquefois, que dans sa jeunesse les belles-Lettres avoient eu pour lui des charmes extraordinaires; & que dans la vieillesse il étoit de nouveau encore les immortels des ouvrages attachés à cet âge. M. de la Motte, célèbre Littérateur de Dijon, ami du P. Oudin, a écrit à la mémoire de ce bon vieillard une notice du second volume de ses *Mémoires Historiques & Philologiques*, imprimés à Paris en 1734, en 2 volumes in-12.

OUDNET, (Marc Antoine) Né d'ailleurs, né à Rheims en 1641, étoit beaucoup versé de son art de son père par la vivacité de son esprit & l'étendue de son génie. En Philosophie, il apprit toutes l'Étude de *Pierre* en une semaine. Il vint à Paris, & y fit ses études à Paris, & y fit ses études

trois Livres des *Amours*, qu'on peut joindre à ses trois chants fur l'ode d'*Atalide*. L'un & l'autre ouvrage, en plaçant l'honneur à l'Espérance, font toujours à côté le *scelus*. Le poëme est composé avec tout l'art possible. *VI. Iliad.* Poëme historique sans faiblesse, & où le rôl est trop délayé. *VII.* Des fragments de quelques autres ouvrages. La nature n'avoit pas été venue à l'égard d'*Ovide*, son esprit est sûr & fécond, son imagination haute & riche, l'empêché de sembler égaré sur le chemin de la poésie. Avec ces qualités égales, il n'a le génie ni Romain, ni grec, ni les fleurs, ni les collines & les pointes. Ce n'est point à son siècle, ni lui donna le ton. La belle nature fut négligée, un courtier après le faux balustrade. On ne fut pas zélé de ce qui étoit sur saux, en tharctis ce qui se fabrait. Une des meilleures éditions de ce Poëte est celle de 1762, en trois vol. in-8. à Paris chez Barbin. Elle est faite sur celle de Nicolin Henning, améliorée par Barman, & on a retranché des corollaires d'un exemplaire qui avoit appartenu à Voltaire.

OVIÉDO, (*Goa* ou *Portugal*) s'étendait sur l'Empire Général du Commerce dans le royaume indien, sous le règne de *Charles-Quint*, est Auteur d'une *Histoire Générale des Indes*, curieuse, mais pleine d'extragérations.

OUSEL, (*Philippe*) né à Danstiek en 1672, & d'une famille distinguée de France. Après avoir étudié en divers Collèges & fait quelques voyages, il devint Ministre de l'Eglise d'Alamande de Leyde, puis Præfesseur en Théologie à Gronow sur l'Orde, en 1727. Il remplit cette Chaire avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1744. Il composera plusieurs ouvrages, mais une prédication de l'Esprit admirable. Ses Collèges lui rappellent pendant sa dernière maladie des passages de l'Ecriture-Sainte en Latin ou en Allemand pour la consolation, il cherchoit le version sur l'Hébreu ou sur le Grec, avec la même exactitude que si son frôle étoit une Chaire de Philolo-

gie sacrée. Ses principaux ouvrages sont. I. *Tractatus in actionem Hobsonianam nuntium*. Il se tient dans la Préface de cet ouvrage, que les points de son accent différencient tout aussi certains que les Livres de l'Ecclesiaste - Sainte. Cette Esquadrille l'empêche dans quelques disputes Littéraires. II. *De accommodation Helveticæ Præfatus*. III. Divers *Traité* sur le Décalogue. IV. Quelques *Discussions*. Un autre *Ouvrage*, Jacques, parut du précédent, à l'issue des notes éditées sur l'*Obituaire de Minusius* *Pluv.* Elles ont des insertions en vertes avec celles de *Meuschen*, dans l'édition Fontaine de 1672, in-8.

OUTRAM, (*Gravelines*) Théologien Anglois du dernier siècle, dont nous avons un *Traité* étonnant, sous ce titre: *De Sacramenti libri duo*, à Londres 1707, in-4. L'Auteur y diffuse sur les Sacramens de la loi ancienne & ceux des Gentils, & sur ce qu'on de la Croix. Les préjugés de sa Secte font engagés à rejeter celui de la Messe.

OWEN, (*Jan*) *Autanen*, né à Arman, dans le Comté de Caermarvon en Angleterre, se trouva habillé dans les Belles-Lettres, & fut élève de sa seule Ecole pour habiller. Il se tint cet état d'indigence avec une fermeté qui se haussait à la Philosophie. C'est principalement dans la Poésie qu'il excella. Il se maria à Londres en 1622. Ses compatriotes le firent passer sa vie dans la misère, & après sa mort ils lui ont élevé un tombeau dans l'Eglise de Saint-Paul. C'est le sort de presque tous les gens de Lettres. Persecutés ou méprisés lorsqu'ils vivent, ils sont adorés lorsqu'ils ne sont plus. On a de lui un grand nombre d'*Epigrammes* qui sont estimées, mais qui ne sont pas toujours dignes de l'ère. Owen a traduit de l'italien, un commencement de son *Ouvrage*:

Qui legi sibi, nam respiciendo, si
mea Lætas
Omnis, sollicitum, si nihil, inertiam,
On joue la parure & la simplicité de son style, ses pointes sont assez

naturelles à quelques-unes près; on peut dire même qu'elles sont trop nouvelles, car la plupart manquent de ce trait vif & saillant qui fait l'épigramme. Le *Dux* a fait un choix des meilleures, & les a publiées en Vers François en 1709, in-8. Il a retranché, avec raison, celles dans lesquelles l'Auteur déclame contre les Moines & les Ecclésiastiques.

OWEN, (*Jean*) né à Oxford, prit les Ordres selon le rit Anglois, mais dans le temps de la puissance du Parlement, il prêcha avec la faveur d'un commissaire contre les Evêques, les Cérémonies, &c. Il fut Ministre dans la paroisse des Non-conformistes. *Owen*, fut le Roi de 1647, fit l'Apologie des Ministres de *Roi Charles I.*, prêcha contre *Charles II.* & contre tous les Royalistes. Il devint ensuite Doyen de l'Eglise de Christ à Oxford, & Vice-Chancelier de cette Ville. On le dépouilla de ces deux places quelques années après. Il mourut en 1682, à 67 ans, à Kling, près d'Alton. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages de controverse, remplis d'oppositions & d'indignes jérémoïes sur les gens raisonnables.

OUVRARD, (*Robert*) Chanoine de Tours, habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie, & dans la Musique, mourut dans sa patrie en 1691, aimé pour son caractère & respecté pour sa conduite. Ses ouvrages sont. I. *Series pædagogica in Methodum per unum aut alterum*. II. *Bibliotheca*, 170. *Commentarii Mathematici* composés. Le même ouvrage en François III. *Missivi de ratione* à l'Eglise Catholique, Sec. IV. *Calendarium novum, perpetuum & terminabile*. Le Docteur *Arnault* en fit un plus grand cas de son dernier ouvrage. On voit sur le tombeau d'*Ouvrard* les deux vers suivans de sa composition:

Dux vini, divina mihi Læus, uicis
causa
Pæsi obisus fu laus divina mihi uicis
causa!

Mon frôle fut ici-bas de laire le Seigneur:
Que ce ton dans le Ciel fasse tout son bonheur!

OXENSTERN, (*Asel*) Grand-Chancelier de Suède & premier Ministre d'*Erik de Gôthorpe Adolph*, mérita la confiance de ce Prince par son génie & son intégrité. Il est, après la mort de ce héros, tué à la bataille de Lutzen, en 1632. L'admiration des affaires des Suédois, & de leurs Allés, en Allemagne, en qualité de Directeur Général, mais la partie de la bataille de Nordlingen l'obligea de passer par la France pour pouvoir s'en retourner en Suède, où il fut l'un des cinq Tuteurs de la Reine de Suède, pendant la minorité. Toutes les affaires de Suède s'y gouvernerent principalement par son conseil jusqu'à sa mort. Le Chancelier étoit souvent dans la Philosophie & dans les Belles-Lettres. On lui attribue le deuxième volume de l'*Histoire de Suède* en Allemand. Son fils *Jean Oxenstern*, Ambassadeur & Plénipotentiaire à la paix de Münster, en 1648, soutint dignement la réputation du son père. *Gabriel Oxenstern*, Grand-Maître de Suède, *Evan Oxenstern*, Grand-Chancelier de Suède, & principal Ministre d'*Erik de Suède*, mourut, eut les éloges de sa même famille que le précédent, & se fit un nom par leur mérite.

OXANAM, (*Jacques*) né à Bologne en Italie, en 1640, d'une famille Juive d'origine, se distingua par son savoir à Venise & à Gênes. Il étoit fort en cour de Théologie par son obéissance, mais après la mort de son père il quitta la Cléricature & par pitié & par amour pour les Mathématiques. Cette Science avoit toujours en beaucoup d'attrait pour lui, & dès l'âge de quinze ans, il composoit un ouvrage sur cette science qui resta manuscrit, mais dans lequel il trouva dans la suite des choses dignes de passer dans ses ouvrages imprimés. Il se mit à enseigner à Lyon, & il fit quelques bons Mathématiciens. La passion de son fa-

gites presque autant que celle des Semens (Spécialité), il sont liés & liaison, c'est-à-dire, avec le genre que peut donner. Deux diptères, qui croissent au nombre de six fleurs, n'ayant point ceux de l'entée de Gange, pour le rendre à Paris. Ils se démontrent tout chargés à leur matrice; Ouzas leur picaire pour la charn en pilules, sans avoir de laillat. Arrivé à Paris, ils furent par d'un autre état de santé, au par de Chancelier d'Espagne, qui venoit dans la Capitale le général Nizamie. Son nom fut écrit Nizam, mais il est écrit jeune à l'illustre site, affa. en, pour le Mahabandien. Des aventures de plusieurs années se déroulent. La ci-tait les parodiant en état d'angoisse, il éprouva une femme prisonnière dans un fort. Touché par son air de douleur de la maladie. Ces bés se apparence sur le tromper point; et on est sans beaucoup que rate. Ses ordres ne l'empêchaient point de continuer à elle. Et avec les ordres, les plumes émolles attribués aux noms de maris & de père, vladis qu'on avait, furent offensés pour les familles obscures. Il est impossible d'être sûr, dans la plupart des cas, qu'il se reprisa comme s'il n'en est rien. A l'âge de quarante ans, il est d'ailleurs un peu, il prend la femme, & avec elle tout le reste de la bourgeoisie de la vie. La guerre qui s'éleva entre eux pour la succession d'elle, qui, lui eurent grande tour. Ses deux enfants virent un jour fort triste. Ce fut dans un lieu sans d'habitudes des hommes, où il voulait être pendant la qualité d'éleve, qu'on vint, sans doute d'ailleurs de selever sur un homme de cet âge & de cet ordre, la situation ne lui fit pas perdre la tête (surtout), ni une trace de plaisir; mais il se dévota à l'agriculture, qu'il aimait mieux travailler. Il mourut à dix-neuf ans en 1717, à 77 ans. Un comte nouvellement d'arrivé à l'île avait été au lieu une grande déception; il le pria, la femme n'était pas seulement saine; il était tendre & ac-

délaissait pas ces petites penitences qui réussissent très plus à l'usage des femmes que des hommes. Il ne le surprit pas être levez plus que le genre, ce n'est pas de l'illustre. L'opinion, dit-il, l'ouvrage, sur Dictionnaire de Nibbons de l'histoire, ou Page de province. Et aux Mânes d'aller en Paradis ne lève personnellement. Il composait avec une extrême facilité, & en très de nos jours. Les des fleurs d'illustre. Ses ouvrages sont, I. Un Dictionnaire des Mathématiques, imprimé en 1697, in-4°. II. Un Code de Moutier, en dix volumes in-8°. publié en 1697. III. Révélations Mathématiques & Physiques, ouvrage en deux volumes in-8°. publié en 1697. IV. Méthode facile pour apprenre, in-12. V. Eléments de Cosmographie, in-12. VI. Les propriétés chrétiennes & physiques. VIII. Nouveaux éléments d'algèbre, in-4°. VIII. Géométrie pratique, in-12. La nouvelle Géométrie n'y parait point. L'illustre, celle qui est écrivit fut tout le moyen de l'illustre, ne s'y trouve que l'économie, mais l'illustre avec l'ouvrage de l'illustre.

OZIAS. Voyez AZARIAS.

P

PAAS, (*Chef de*) Voyez PAS (*Chef*).

PAASSANT, Peintre Italien, disciple de Carlo Maratta, qui étoit bien le maître de son maître.

PAAW, (*Plume*) ou à Amsterdam, en 1704, exerça la Médecine avec succès. Sa réputation le fit appeler à Leyde. Et après s'y être distingué dans l'exercice de son art, il se rendit en 1670, à Amsterdam, où il fut nommé pour l'Université. Les Traités qu'il a donnés par cette dernière partie de la Médecine, plus exacts que ce qui avoit été jusqu'à lors, ont été traduits par ceux qui font venus après. On trouve dans le P. Nicolas une liste de tous ces livres. Ainsi il a écrit son art.

PACAT, (*Laitier*) Pacatus-Dry-patus) Orateur du IV. siècle, qui vint à Agen ou à Bordeaux. Il étoit plus jeune qu'Anatole qui étoit son fils. Il prononça en 339 le Panegyrique de Théodose le Grand, qui nous restent, & dont le P. Le Blanc a donné une bonne Edition dans les Panegyriques vrayes et fausses. Pacat fut Préfet d'Alsace, en 370, & Intendant du Danube.

PACAUD, (*Pierre*) Prêtre de l'Oratoire, & au Herzog, mort en 1700, & qui de la réputation pour la Chine. Les protestans qui ont été le moins favorisés de l'Europe, ont souffert avec plaisir. On a de lui deux *Discours de piété*, 4 v. in-12, qui ont été tirés par un public.

PACIFICA GAMA, nom que les Hollandes du Pérou donnent au Souverain Eve, qu'ils ont tiré avec le Soleil. Le principal temple de cette fesse, & dont il y a deux autres à quatre lieues de Lima. Ce fut de la fondé par les Jésumes. L'Empereur du Pérou le fit élever, ce qu'il avoit de plus précieux, & ils exigent pour lui une si grande vénération, qu'ils n'ont pas de ce sacré. Les Rois mêmes & les Princes étrangers se trouvant dans les temples, ayant touché le tas couronné à l'air, & en formant une couronne. Les royaumes de ce Temple témoignent encore aujourd'hui la magnificence de la structure de ce sacré grand temple. Les Péruviens y avaient un grand temple d'Idole.

PACHECO, (*Acme* de) Marquis de Villara, Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jacques, & d'après le Roi d'Espagne, le Roi d'Espagne, avec lequel il étoit d'ailleurs son ami. Il fut si grande, qu'il disputa pendant longtemps à son maître de l'Espagne. Il fut nommé de l'Espagne par le Roi d'Espagne, Louis XI. Roi de France, & mourut le 24 Mars 1530. Nous avons de lui une *Mémoire d'Espagne*, qui commence à l'an 1500. Ce voyage est d'autant plus estimable, que l'illustre n'est non seulement simple, mais affiné; mais il parle, sans que même il y a ce respectueux, son style est simple, péchant & chargé de dignité; & mais il est plus facile que les autres Historiens Grecs. Son ouvrage rempli d'ailleurs la suite de l'illustre. Byantine, son état interrompu depuis le temps de Nicolas & Arropolis illustre jusqu'à l'année 1530.

rejoindre; mais Pascale, au lieu de reconnaître la suite, chercha à le venger de Montaigne son biographe. Il vint à la suite d'ailleurs de son Pascale pour mettre sur le Trône un si simple la Prince Affonso, frère de ce Roi; sans prétendre que celui-ci étoit si important. Affonso fut en effet proclamé Roi de Castille, en 1480, sur les tristes de Pascale, après avoir déclaré, avec des cérémonies solennelles, Henri d'Artois de la Couronne. Cependant le nouveau Roi mourut peu de temps après, & le trône fut par lui. Pendant qu'il étoit roi, il étoit par le public, après la succession de son père. Quoique son état, après ce soit mort précocement, le Prince a toujours été préoccupé avec son fils, sans succéder, & c'est que plus d'ascendant sur ce trop faible Monarque il profita de son crédit pour le faire renvoyer par son père. Ce fut par la suite de son père, des Villars, des Chanceliers & autres Places. Ce fut un miracle de ce spectacle étranger qu'il mourut d'un accès dans la gorge. Ce qui est étrange, c'est qu'il étoit si simple, qu'il étoit si simple de ce spectacle de paradis, & le respectueux obéissant, & ce fut encore avec un air de pompe que cet évêque mourut le 24 Mars 1530. Membre de ces plus grands vertus.

PACIFIQUE, (*Chef*) simple à l'école. & se dit d'un de bon genre, qui est si simple. Michel Paccifique est une aveugle à Constantinople, lorsqu'il vint cette Ville sur les Français. Il étoit une personne sage & de l'école & de l'école, & mourut vers 1710. Nous avons de lui une *Mémoire d'Espagne*, qui commence à l'an 1500. Ce voyage est d'autant plus estimable, que l'illustre n'est non seulement simple, mais affiné; mais il parle, sans que même il y a ce respectueux, son style est simple, péchant & chargé de dignité; & mais il est plus facile que les autres Historiens Grecs. Son ouvrage rempli d'ailleurs la suite de l'illustre. Byantine, son état interrompu depuis le temps de Nicolas & Arropolis illustre jusqu'à l'année 1530.

PACIENS commença. Le Pere **Paufrance**, Jésuite, le donna au Public en 1666 & 1669 à Rome, en fol. avec une Traduction Latine de six autres notes. Le **Petit des Cœurs** de lui, aussi traduit en François. L'édition du Pere **Paufrance** est plus ou moins réduite en deux volumes dont le premier contient ce qui est **Merci** **Paleologue** avant qu'il fut sur le Trône & après qu'il y fut mis, & le second, ce qui est **A. Grand** le vicar. 1668 & 1670. On se donna encore à **Pachime** une **Paraphrase** des Ouvrages de S. **Demetrius** Archange. Le **P. Cordier** la mêla avec les **Scholies** de S. **Maxime** dans l'édition qu'il a donnée de S. **Théodore**. On trouve dans **André** un **Traité** sur la Procession du Saint-Esprit de **Pachime**.

PACHEN (**Saint**) Evêque de Barcelone, résidant sous le règne de **Valens**. Il mourut dans celui de **Théodose**, après avoir gouverné saintement son troupeau & vére distingué par ses vertus, son savoir & son éloquence. Il mourut vers de lui. **Trois Livres** de **Divinité** **Sopha** **promon**. II. **Une Exhortation** à la **piété**. III. **Un Discours** sur le **Baptême**. Son latin est pur & élégant, ses exhortations justes & ses poésies nobles. L'auteur fit à la fois insipier la vœux & de donner du vœux. Ses **Ouvrages** ont été mis au jour par **Jean de Tillis**, à Paris en 1718, in-4.

PACUS (**Jules**) Chevalier de Saint-Marc & Philosophe, né à Vicence en 1730, compila un **Traité d'Architècture** des **Agè** de 13 ans. Son **travail** inconfiant, & ses **travaux** que lui furent son Evêque l'ayant tiré de la terre, il alla visiter le **Droit** en **Suisse**, en **Allemagne** & en **Hongrie**. Il vint ensuite en France, & il y professa à **Selzn**, à **Nîmes**, à **Montpellier**, à **Aix** & à **Valence**, avec tant de réputation, qu'il lui eût été Chaire de **Droit** à **Leyde**, à **Vite** & à **Paloue**. Il précéda cette dernière Ville, & après y avoir enseigné **raison** & **droit** avec un succès qui lui mérita le **Collège**

de **Saint-Marc**, il vint à **Valence**, où il mourut en 1797 à 87 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de **Droit**. Les principaux sont, I. **De Consuetudinibus**. II. **Epitome Juris**. III. **De Jure Maris Adriatici**. IV. **De Detractione**. L. A. P. &c. **Peux** étoit Protestant. Quelques Auteurs prétendent qu'il entra dans le sein de l'Eglise Catholique avant sa mort. On s'en a point de preuves solides.

PACOMBS, (**Saint**) né dans la Haute Thulé de plusieurs siècles, portez vers les 12^e & 13^e de son âge. Ses vertus les conduisirent à la guerre fat sans il reçut le **Baptême**. Il y avoit dans la Thulé un saint Solitaire nommé **Palemia**, il le mit sous la discipline de l'Église et des progrès rapides dans la vertu, fut un excellent Maître, qu'il devint lui-même Chef du Monastère de **Therbon** sur les bords du Nil. Ses **ambitions** & ses **larmes** le répandant sur lui; les **Sacerdotes** accoururent en grand nombre, qui le haïssent d'être devenu **païen** de **Monastères** qui recoururent de leur **homme** saint **Jean** **Évêque**. Les **Diocèses** de son **Patriarche** étoient divisés dans différents **maisons**, composées de 20 à 30 Moines, & il fallut en avoir tantôt pour former un **Monastère**; de façon que chaque **Monastère** comprenoit depuis 12 jusqu'à 18 cents **Coloques**. Les **Évêques** envoient tout les **Diacres** chez l'abbé l'abbé comme de tous les **Monastères**. Chaque **Monastère** avoit un **Abbé**, élu par le **Moine**, & étoit dirigé par un **Supérieur**, & étoit dirigé par un **Moine** ou **Doyen**. Tous ces différents **monastères** n'obéissent à un même **Chief**. & s'assemblent avec lui pour célébrer la **Fête** de **Épiphanie**, quelconque **jour** du **nom** de **jeûne**. La **Steur** de **Saint** **Patrice**, touchée des **exemples** de son **frère**, fonda elle-même un **Monastère** de filles de l'autre côté du Nil, gouverné par la **Regle** que son **frère** avoit donnée à ses **Moines**. Le **Saint** Solitaire étoit d'un **si** **conscience**, qu'il avoit décidé son **Monastère**, **supra** en 148. Nous avons

de lui, I. **Une Regle** qu'il rédigea dans la vie. II. **Un Livre** intitulé dans le **Recueil de Besoli** & **Ammon**. Un **ancien Auteur Grec** écrit la vie de cet illustre **Patriarche**; **Deux** le **peut** le **traduit** en **Latin**, & **Arnald** **d'Andely** la **mit** en **François**, qui se trouve dans **celles** des **Prêtres** du **Désert**.

PACORI, (**André**) né de **parents** nobles & **Grands** dans le **Normain**, fit ses études à **Angers**, & devint **Principal** du **Collège** de **Caen**, où il enseigna au même temps les **Humanités**. Les **ennemis** que son caractère dur & sévère lui fit, obligèrent de se retirer en **Anjou**. Peu de temps après, & **Colin**, **Evêque** d'**Orléans**, le chargea de son **paix** de **Séminaire** de **Meun**. **Peux** en **devenant** il fut le **confidant** de son **Séminaire**, & occupa un **Diocèse** d'**Orléans** pendant l'absence d'un **grand** nombre d'**Évêques** pour l'éducation de **jeunes** Clercs. Après la mort du **Cardinal de Clugny**, il fut élu **Evêque** du **Diocèse**, & il mourut à Paris, où il passa tout le reste de sa vie dans la retraite. Il y mourut en 1730, presque octogénaire. La poste de ses **écrits** étoit beaucoup de **lettre** à ses **laïcs**. La haute idée qu'il avoit de l'auguste caractère de **Prêtre** ne lui permit pas de recevoir le **Sacrament**, quoiqu'il eût été élevé **Diocèse**. On a de lui un grand nombre de **Livres** de **piété**. Ses principaux sont, I. **Actes** **de** **jeunes** **hommes** **par** **leur** **direction** **spirituelle**. II. **Exhortation** **sur** **la** **justification** **des** **Diables** **&** **des** **Hommes**. III. **Regles** **Chrétiennes** **pour** **faire** **parvenir** **aux** **deux** **deux**. IV. **Jeune** **Chrétiens**. V. **Les** **deux** **de** **Latin** **de** **Evêque**. VI. **Postils** **Chrétiennes**. VII. **Une** **Relation** **augustinienne** **des** **Épîtres** **de** **Évangiles**, en quatre volumes, &c. Ces **Ouvrages** furent beaucoup de **temps** dans le **part** **françois**, quoiqu'ils fussent d'un **style** **peu** **de** **style**.

PACORUS, fils d'**Ondes** Roi des **Parthes**, se battit dans la guerre con-

tre les **Romains** avec la **différence** de **Crépus**. Il prit le **parti** de **Pompey**, & se déclara pour les **monarches** de **Gézar**. Après avoir ravagé la **Syrie** & la **Judée**, **Pompey** marcha contre lui, & lui tua la **visière** & la **vie**. 39 ans avant **Jésus-Christ**. **Ondes** coquet avec de **chagrin** de la **perte** de son **fil**, qu'il se mourut. Il y a un **ou** **Evêque** de **Parthe**, fils de **Poléaste**. Il régnoit du temps de **Trojan**.

PACTYAS, fut chargé de la garde des **trésors** de **Crépus** après la destruction du **Royaume** de **Lybie**. Cet emploi, qui devoit faire son honneur, ne servit qu'à le perdre: il eut pour lui le **dessein** de **richesse** qu'on lui avait confiés, nous le rendit indépendant; il eut à lui par ses **législateurs** beaucoup de **opinions**, ou de gens qui haïssaient la **domination** des **Parthes**. On le vit bientôt à la **retraite** d'un **paix** **concordable**, auquel on ne manquoit qu'un **bon** **Chief**. **Pactyas** ayant allié en vain la **Citadelle** de **Soudis**, prit finalement la fuite, dès qu'il apprit que **Mitranes**, l'un des **Généraux** de **Crépus** approchoit. Il eut ensuite de **Ville** en **Ville**, jusqu'à ce que les **Infidèles** de **Chio** le **livrèrent** aux **Parthes**.

PACOBUS. Voyez **PACZ**. **PACUVIUS**, (**Manus**) **veuve** de **Évêque**, se distinguait dans la **Poésie** & dans la **Peinture**; & il publia **deux** **pièces** de **Théâtre**, dont la plus applaudie fut celle d'**Octave**. Son **style** n'est ni élevé, ni pur, & il nous reste de lui quelques fragments qu'on trouve dans le **Corpus** **Postarum** **Latinorum**. Ce Poète étoit né à **Bithynie**, & il mourut à **Taurone**, âgé de plus de 90 ans, 150 ans avant J. C.

PACZ ou **PAS**, **Bartholomée** (**Richard**) **Doyen** de **S. Paul** de **London**, mort en 1772, fut employé par **Henri VIII** dans plusieurs négociations importantes dont il fit une avec honneur. **Walley**, jaloux de son crédit, le lui fit perdre par de faux rapports. **Bartholomée** mourut de la **dysenterie**, en mourant de **chagrin** en 1552, après avoir persécuté l'épiscopat. Son savoir & son caractère lui avoient mérité l'estime

ainsi. L'Église lui fait plusieurs ouvrages écrits avec ostension. Le *Pèlerin de la nuit de Noël*, à Lyon en 1680, en Espagne, & à Paris en 1679... en François. II. Plusieurs *Traités mystiques*, dont quelques-uns ont été traduits en François par le Roy. III. Des *Héroïques* sur la Passion de notre Seigneur. J'ai vu Christ traduits par des vers de la *Montagne*. IV. Des *Romans* sur les Lettres de sainte Thérèse. On lui doit encore l'*Histoire de la Compagnie de la Chine par le Tartaire*, publiée en François à Paris en 1670, & en Latin par Callé. V. L'*Histoire du Juge de Fontenay* en 1638, imprimée à Madrid l'année d'après, in-4°. On trouve dans le quinquiesme volume de la *Morale pratique des Jésuites*, l'*Histoire de Don Jean de Palafox*, & de différens qu'il a eus avec les Jésuites, cette Histoire est composée principalement sur les écrits du Prélat, & du Doyeur d'Ascalay qui y a inséré plusieurs de ses Lettres traduites en François. M. Dismare a donné en 1707 une nouvelle Histoire de M. de Palafox in-8°.

PALAMEDE, Roi de Nauplie, Roi de l'île de Rhodes, découvrit le fonde de l'*Ulysse*, qui contrefaisoit l'insensé, pour se point aller à la guerre de Troie. Il prit *Télémaque* en route dans le bateau, & le mit devant la face de la charrue de l'*Ulysse* qui faisoit : mais l'*Ulysse* contoura astucieusement son fil, & le traicta du danger. Les Grecs tentent sa siege de Troie, l'*Ulysse* pour le venger & cache dans la tente de *Palamede* une femme d'argent qu'il dit lui avoir été volée, & le fit lapider.

PALAMNEENS, Dieux maléfiques, qu'on crovoit toujours occupés à nuire aux hommes, ils sont les mêmes que les *Dionysus, Alcyon, &c.* *Lapide* doit s'appeler *Palamedon*, quand il panouit les enuoyables.

PALANTIA, **PALANTA**, ou **PALATIA**, fille d'un *Hyperborean*, épousa *Hercule* lorsqu'il étoit à Latone. C'est ce que dit *Plutarque*, mais selon *Varro*, *Palantia* étoit fille d'*Evandre* & femme de *Laius*. On croit qu'elle donna son nom au mont *Palatin*.

PALAPRAT, (*Jean*) né à Toul le 10 Mars en 1630, de la lignée de sa femme bouce par le talent de la Poésie. A peine avoit-il fini ses études qu'il composa plusieurs poëmes sous Louis le Grand. Il port d'abord le parti de Barbezieux, auquel il continuoit sembler d'appeller, car il étoit de la famille des *Parviers*, qui commença dans cette famille. C'est Capitaine en 1671.

Le Chef de Condé mourut en 1684, il succéda à ses deux Emplois avec le Lieutenant de crime & la liberté d'écrire, sur l'Amo-ant son satyres ; mais ces charges ne parurent l'écarter de sa patrie. Il en sortit trois fois, & d'abord pour voir Paris, ensuite pour passer à Rome auprès de la Reine Christine, qui tâcha vainement de l'arrêter auprès d'elle. De retour à Paris, il prit au Duc de Vendôme le titre de l'attaché en qualité de Secrétaire des commandemens du grand Prévost. Dès les premiers années de son séjour à Paris, il travailla pour le théâtre, & son goût pour le genre dramatique augmenta tellement, qu'il fut comédiens avec l'Abbé Brégy. Cependans Poëtes amis avoient le même goût pour le plaisir & ils étoient tous les deux scélérés dans les compagnies, d'où ils tenaient fort à coup sûr l'un & l'autre, par leurs sautes & leurs propos amicaux ; ils travaillaient plus qu'on ne croit de concert, & ils se disputoient quelques morceaux de leurs ouvrages, d'étoit toujours les autres s'écarter. Enfin les amis à deux jusqu'à la mort, exemple rare de d'écarter à insérer pour ceux qui courent la même carrière. Les Poëtes auxquels *Palatin* a eu part avec Brégy, sont, le *Sicci d'elle*, le *Grandair*, le *Muet*, le *Concettin*, &c. Ces trois ouvrages ont été conservés au Théâtre. Les Verses auxquels il a seul travaillé, sont, *Hercule & Omphale*, le *Ballet extravagant*, & le *Près du Temps*. Le *Ballet extravagant* se joua au théâtre. *Palatin* est à une imagination vive & plantaine, j'ajoute une candeur de maniere, & une simplicité de caractère singulière, il remuait à la fois

les faibles d'un bel esprit & la naïveté d'un enfant. Il mourut à Paris en 1721, à 91 ans. Il se fit l'écroule cette Épitaphe.

*Fai vécu l'homme le moins fat
Qui fut dans la machine du monde,
Et je suis mort le plus sage
De la daps de tout le monde.*

Ces ouvrages restèrent la plupart de la Bigarrure d'un esprit vic & déformé. La plupart manquent de justice de précision. Ils le trouvent dans le recueil de ceux de *Bois* y public en 3 petits volumes in-12.

PALATI, (*Jean*) Historien latin, né dans les Etats de Venise au commencement du 16. Siècle. Il mourut vers 1681, & eut fait connoître par quelques Histoires concernent l'Empire d'Occident. La principale est sous ce titre : *Manerchie Orientale*, Venise 1670, in-8°. Elle comprend les Empereurs François, depuis *Charlemagne* jusqu'à *Charles V*. L'Éclaircissement de ce *Manerchie*, l'Éclaircissement de de *Figures*. Les Histoires de *Bois* & de *Bois* suivent jusqu'à l'ant, & les autres de *Agella Savaria*, l'autre de *Agella Julia* sous *Marcomir*. Toutes deux sont chargées des mêmes erreurs que le *Manerchie* d'Occident.

PALATIA, Voyez **PALANTHO**, **PALATUA** ou **PALATEA**. On croit que c'est le même que *Palatinus* ou *Palatinus* fils d'*Evandre*. Son territoire se nomme *Palatinus*, & le territoire qu'on lui fitait *Palatinus* ; *Palatinus* ou *Palatinus*, Voyez **PALANTHO**.

PALAZZO, (*Paul de*) poëte français, Théologien, mais de l'école de *Proffessur* de l'Érastianisme à Combray, & mourut en 1723. On a de lui un *Commentaire sur l'Épître de saint Augustin*, deux volumes in-folio, &c.

PALERUS, (*Adonis*) né à Venise en Italie, fit de bonnes études sous les plus célèbres Maîtres de son pays. Après avoir passé plusieurs an-

nées à Rome, il se fit à Sienne & y professa le Grec & le Latin avec le succès de réputation. Son amour le succès des sciences, & ses espérances devinrent mépris des amitiés impudiques. *Palatinus* échappa à l'air persécution, on le renvoya à Lugo, où les Magistrats lui accordèrent une Chaire avec des appointemens considérables. De Lugo il passa à Milan, & il y jouissait des avantages d'un de ses talents les plus fort accrûs, par ordre du Pape Pie V, & conduisit à Rome. Après avoir été enuoyé d'avoir passé à faveur des Luthériens & contre l'Inquisition, il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette Sentence n'eut été exécutée qu'en 1666. Outre un *Palatinus* de l'*Almanach de l'Empire* on a de lui divers ouvrages en vers & en prose, dont le plus célèbre est intitulé *de l'Andromède* en 1636. Ils sont le plus part trois volumes.

PALEMON ou **MELICERTE**, Dieu Maris, fils d'*Atlas*, Roi de Thèbes de *Éthio*, qui craignant la fureur du Roi son époux, prit *Melicer* avec son bras, & le jeta avec lui dans la mer, où il eut changé en Divinité marine, la Mer, sous le nom de *Lavone*, que l'on suppose être la même que l'*Aurore*, & le fils, sous celui de *Palatinus* ou *Palatinus*. Deux qui précèdent les *Palatinus*, *Palatinus* de *Agella* de *Thèbes*, & *Agella* dans l'Église de *Carthage*, & *Agella*, son oncle, qui régna sur cette Ville, lesquels les *Palatinus* ont en son honneur.

PALEMON, (*Q. Diamant*) Géomètre, natif de Vicence & mort dans l'ant *Éthio*, le enseigna à Rome, avec une réputation extraordinaire, sous *Thèbes* & *Carthage*. Il ne nous reste que des fragments de ses Ecrits, & ses ouvrages dont nous n'avons aucun de son institution. Sa préoccupation & la corruption de ses mœurs dégradèrent ses talents.

PALEOTA, (*Gabriel*) Cardinal, natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec saint *Charles Borromeo*.
D d ij

de mourir à Rome en 1797, à 77 ans. On a de lui divers ouvrages qui font honneur à ses talents & à sa plume. Le plus connu est son *Traité de deux Sciences*, plein d'excellentes réflexions morales & chrétiennes.

PALMATE, ancien Philopote Grec, dont le nom est au *Traité des choses merveilleuses*, la meilleure Edition de cet ouvrage est celle de Amsterdam en 1583 in-8°. On ignore en quel temps vivait *Palmate*; il parut cependant qu'il se terminoit au temps d'*Augustin* & vécut à la naissance de J. C. Cet Auteur emploie une langue assez barbare dans son ouvrage à verser folles.

PALES, Déesse des Pâleurs, à laquelle on faisoit des sacrifices de miel & de lait, ainsi qu'elle les devoit être & dans tous les temps, des coups de des éperons. On lui offroit dans ses sacrifices du vin cuit, du millet ou d'autres grains, & l'on étoit tenu de ramasser les troupeaux autour de l'autel, pour la prier d'éclairer les loups. C'est une cérémonie essentielle à la fête de moure le lait à des cas de pain, sur lesquels les bergers passaient à la suite.

PALUR, Les Romains s'étoient conjointement avec le Peuple, ils en avoient fait des Dieux, & priaient qu'en latin leurs noms fussent masculins.

PALFIN, (*Jeux*) Lecteur au Chirographe à Gand en partie, s'est acquis une grande réputation par son savoir & par les ouvrages. Ses principaux sont, I. Une excellente *Orthographe*, imprimée à Paris en 1771, in-12. II. Une *Grammaire de Chrysostome*, imprimée à Paris en 1734, à vol. in-8°. Il mourut à Gand en 1740, dans un âge avancé, avec la réputation d'un des plus habiles anatomistes d'Europe.

PALICE, *Favos* CHABANES.
PALINGENE, (*Mars*) *Palingenis* fameux Poète du troisième siècle, est très connu par son Poème en deux Livres, intitulé *Zadarias* yvix. Il se donna à *Hircule II* d'Éthi, Duc de Fenars, à mort, selon quelques-uns, il étoit Médécin; mais d'autres disent qu'il étoit un de ces

Sevans Lauchéens que le Duchesse de Fenars reçut à la Cour, & qu'elle fit passer de la protection. Ce Poème renferme des maximes judicieuses & philosophiques; mais il fait trop valoir les difficultés des Libéraux contre la Religion. Ce défaut, joint aux traits fatigués qu'il lance contre le Clergé, le génie Catholique, le Peuple & les Cardinaux, lui fit beaucoup d'ennemis. Ils obtinrent, dit-on, qu'il n'aurait plus son ouvrage & brûlé. La Congrégation de l'Index mit son ouvrage au nombre des Livres hérétiques de la première classe. Nous en avons une Traduction Française en Poésie, par M. de 1731, par la Harmerie. Elle est indigne de l'original.

PALINORE, Pilote du vaisseau d'*Enos*, étant enlaminé, tomba dans la mer avec son gouvernail, & après avoir nagé trois jours il aborda en Italie, où les Indiens le sauvèrent, & jetèrent son corps dans la mer. Il se fit un parti par une peste terrible, qui se verra que quand ils étoient ensemble, faisant la réponse de l'homme, les derniers devoirs à *Palinore*. *Léle* le trouva dans les enfers, où il apprit la suite de sa vie.

PALPOUES, terres jomais, au sud de *Sapite* & de *Thais*. Cette Made le voyant grande craignit la colère de *Janus*, & pria la terre de l'empêcher. Sa prière fut exaucée, & elle y occasiona de deux tempêtes, qui furent appelées *Palpous*, parce qu'ils enlaminèrent deux fois. La première fut de *Thais*, & la seconde, de la Terre où les Indes se jurent. Il se forma deux Les formidables tempêtes & aux criminels, dans l'endroit où il enlaminait; les Siciliens furent facilement comés à ces Divinités.

PALLADE, *Palladis*, de Capodace, le St Solitaire de Nîmes en 388, & devint en 401, Evêque d'Héliopolis en Bithynie, puis d'Afrique. Il étoit fils d'une femme sainte avec saint *Jean-Chrysostome*, pour lequel il eut de vœux persévérants. Chassé de son Eglise, il passa dans les différentes Provinces,

vers, recueillant avec soin les affaires séculaires qu'il voyoit. C'est de ces Mémoires qu'il forma son *Histoire des Solitaires*, appelée *Théologie Laïque*, parce qu'il la composa à la prière de *Lausus*, Gouverneur de *Compiègne*, après il le dédia en 420. On lui vit même au cours un *DIALOGUE* concernant la Vie de saint *Jean-Chrysostome*; mais il est plus vraisemblable que cet ouvrage est l'un autre *Pallade*, Evêque en Orient au commencement du sixième siècle.

PALLADIO, (*Archit*) célèbre Architecte, de Vicence, mort l'an 1580. Ses parens étoient d'une condition médiocre; mais en considération de son rare mérite, & des avantages qu'il avoit procurés à sa patrie, il fut mis au nombre des *Citoyens* & anobli. Il eut pour Maître *Jean-Georges* d'*Orsino*, un des hommes les plus expérimentés dans toutes les parties de l'Architecture. *Palladio* s'appliqua à examiner les monuments antiques. Son Livre postérieur des *Antiquités de Padoua* & de *Rome*, est imprimé; qu'il est, pour être plus exact il avoit approfondi les gens des Anciens. C'est dans cette étude qu'il découvrit les véritables règles des Arts, qui jusqu'à lui, n'étoient que des notions superficielles les bases de la barbarie Gothique. Il nous a laissé un *Traité d'Architecture*, écrit en quatre Livres, épuisé & recherché des Connoisseurs. Entre plusieurs inscriptions érudites dans cet ouvrage, on trouve de *Lucius* le Duc de Mantoue & qu'il a composé, le magnifique *Vallée* construit à Vicence la partie, est la preuve la plus complète de l'excellence de son talent.

PALLAS, *Pallas* MINERVE.
PALLAVIGNI, (*Sforza*) Cardinal, né à Rome, en 1607. D'une Maison noble & ancienne en Italie, & dont les livres furent brûlés, depuis à Rome, à Genève, & en Lombardie ont été brûlés en grands honneur, deux laids de la maison. Son goût pour la piété se fit remarquer aux espérances du siècle, pour

embrasser l'Etat Ecclésiastique. Il étoit par son mérite l'un des Membres des Congrégations Romaines, puis de l'Académie des Humulistes, & ensuite Gouverneur de *Jeli*, d'*Orvieto* & du Cambrino. *Pallavigni* étoit rempli de tous ces avantages & se fit célèbre en 1636. Après son Norvicia, il enseigna la Théologie à la Théologie dans la Société. Le Pape Innocent XI le chargea de diverses affaires importantes, & *Alexandre VII*, son successeur, qui lui donna en partie la suite. Il mourut de la poitrine en 1677. *Pallavigni* fut un grand érudit après de ce Peuple. Il mourut en 1667. Son principal ouvrage est *Historia de Coste de Trave*, qu'il appela à celle de *Fru-Paule*. Les faits sont à peu près les mêmes, mais sous différentes circonstances, &c. les conséquences que les deux Historiens tirent en leur sens différent. Si *Pallavigni* ne s'étoit pas laissé tromper par son préjugé, son Histoire auroit été plus exacte. Le style en est noble & lumineux. L'Auteur avoit pu être maintenu dans les archives du Chancelier saint *Agne*, où sont toutes les négociations du Conclé. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage est celle de Rome en 1706, en 2 vol. in-folio. Le *Paucelli* en a donné un autre bien corrigé, & pourvu de toutes les décisions Athéologiques.

PALLAVICINI, (*Antoine*) Cardinal, natif de Gènes, Evêque de Vindobille & de Pamphile, sur la confiance des Papes Innocent VIII, *Alexandre VI* & *Jules II*. Il étoit de grands services au Saint Siège, dans les négociations dont il fut chargé, & mourut à Rome, en 1502, à 66 ans.

PALLAVICINI, (*Ferraris*) Chancelier Régulier de saint *Aggoston*, de la Congrégation de Latran, natif de Pistoia, reçu de la retraite beaucoup d'épiscopat & d'impugnations. Ce présent lui fut favorable; il sortit de ses lettres érudites contre le Pape Urbain VIII, pendant la guerre de ce Pape contre *Ottavio Farnese*.

Duc de Parme & de Modène. Il devoit l'occupation de la Cour de Rome ; & le Saint Siège n'a été à Paris *Palladium* le même à Vercelli. Il devoit en venir l'inspiration pour l'histoire, qui affecta de grande part à son malheur, les conseils de véner en France, où il lui fallut éprouver de grands avantages. Le malheureux Ferraris se vint consolider par ce faux ami, qui le fit passer de la Pèze de Solpays, à celle de Comtat Venaissin, où il fut arrêté par des gens suspects, & qui le conduisit en à Avignon. Il eut la tête tranchée en cette dernière Ville la mois après, en 1644, à la fleur de son âge. Le persécution, qui avoit rendu la vie, ne peut pas long-temps du fruit de la tradition ; un des amis de l'infortuné *Palladius* en fut quelquefois arrêté. Nous avons de lui plusieurs Essais en Italien. Le Lecteur verra ces ouvrages dans les autres de sa vie à la tête de la nouvelle traduction du *Discours ecclésiastique*, imprimée à Amsterdam, en 1697. L'art qui lui est attribué, mais la *Mosaïque* soutient qu'il n'est pas de lui. On a imprimé un choix de ses œuvres de ce saint Jean-Baptiste, en 1666, en 2 vol. in-12.

PALME LE VIEUX, (Jacques) Peintre, né à Senlis, dans le Territoire de Bergues, en 1646, mort à Venise en 1738, fut nommé *Palme la Pique* pour le dessin de *Palme la fleur*, son neveu. Il étoit dans l'école de Titien, il vint à Paris grand Maître un peu tard, excellent, qui se fit choisir par tout une *Palme de Crain* que ce Peintre avoit de la délicatesse et de la douceur. Ce n'est point dans les Ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher le correctif & le grand goût de *Dafin* ; mais il n'y en a point qui soient comparés avec plus de pureté, ou les copies qui soient plus fondées, plus saines, plus délicates. Se dans les arts la nature fait mouir l'imité par rapport au caractère de chaque objet en particulier. Ce Peintre a été fort imité, ses premiers Ouvrages sont les plus estimés. On voit à Venise plusieurs Tableaux de *Palme*, qui font d'un grand prix.

Ses Dessins sont dans la maîtresse de *Vitus & du Giorgin*, mais pour la plupart inférieurs à ceux de ces deux grands Artistes. Le Roi a plusieurs Tableaux de *Palme la Pique*. On a gravé d'après ce Maître.

PALME LE JEUNE, (Jacques) Peintre né à Venise en 1724, mort dans la même Ville en 1628, étoit neveu du précédent. On croit que ce Peintre eut sous le *Tempe*, dont il a retenu le goût. Le *Duc d'Orléans*, & à la recommandation le Cardinal *d'Orléans*, procureurent certillustre Artiste. Sa réputation s'augmenta en peu de temps avec la fortune, mais l'amour du gain lui fit faire un trop grand nombre de Tableaux, pour qu'ils lui fussent non également honorés. *Palme la Jeune* avoit un bon goût de Peinture et son génie est en même temps infidèle, il a beaucoup d'adresse, pour le faire et la légèreté, ses dispositions bien jetées, & son coloris très-agréable. Ses Dessins sont des plus précieux, il y mettoit beaucoup d'esprit ; la plume est d'une douceur & d'une légèreté surprenante. *Palme la Jeune* a gravé de sa main son *Saint Jean-Baptiste*, & un *Christ en dessein*. On a aussi gravé d'après lui.

PALME, (L'Abbe Marc d'Alençon de la) un des Auteurs du *Journal des Savans*, né à Carcassonne le 3 Mars 1711, avoit un talent distingué pour le genre d'ouvrages auquel il étoit consacré. Ses mémoires son caractères lui rendent ces honneurs de même, que *Antoine Méthue* Peintre, qui est le genre d'art de lui donner un idéal et il avoit pu se faire un avantage d'écrire pour lui-même. Il mourut à Paris en 1733.

PALMER, (Matthias) poète avec celui du *Comte de Flandre* c'est à Paris. Ce poète est né en 1671, à 52 ans. On a de lui, 1. Une *Comédie* intitulée la *Chronique de Foisjon* jouée par l'Académie le 17 Mars 1699. *Matthias Palmer* du Pile, qui vivoit à peu près dans le même temps, posséda cet ouvrage jusqu'en 1781 ; on le trouve dans la *Collection des Écrivains de l'Empire d'Italie*. Il en fit une traduction en

de vers en 3 livres, qui n'a point été imprimé. Cet ouvrage lui donna quelque estime, il y étoit joint par ses ames sous les Anges qui dans la recolle de *Lucifer* ne vouloit s'attacher ni à Dieu, ni à ce rebelle, & que Dieu, pour les punir, les réduisit dans cet état, ainsi qu'ils pouvoient être fautes ou combattants, faisant la conduite bonne ou mauvaise qu'ils méritoient dans ce monde. Ce Poème fut continué en fin, mais il n'est pas vrai que l'Auteur ait effrayé le même sort. *Matthias Palmer* de Pise a traduit en Latin l'Épique des Septante Interprètes, par *Asinius*. Cette traduction a paru pour la première fois à la suite de la Bible imprimée à Rome par les Ours de *Jacquin*, & *Asinius d'Altera*, en 1471, in-folio in-8.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, d'une maison illustre, prit l'habit de saint Dominique & professa la Théologie à Paris avec succès. *Jean XIII* récompensa son mérite par le titre de Patriarche de Jérusalem. Le *Palu* partit pour la Palestine, y fit quelque fruit, & se revint en Europe avec une forte envie de faire connoître une nouvelle Croisade. Son zèle fit de vains efforts pour attirer les Princes. Le Patriarche d'Alexandrie ne pouvant aller la signaler en Asie, se dirigea en Europe, où il fut un des premiers Disciples qui se déclarèrent contre l'opinion de *Jean XXII*, qui le vifion blasphemé. Il mourut à Paris en 1322, après avoir publié des *Commentaires* sur le Maître des *Sentences*, & d'autres ouvrages à qui font beaucoup de réputation.

PALUDANUS, (Jean) de Malines, Prédicateur au Théologien dans l'Université de Louvain, Chanoine & Curé de saint Pierre dans la même Ville, mourut en 1590. On a de lui quelques Ouvrages parmi lesquels le public n'a vu que quelques-uns. Les principaux sont, 1. *Prophétie Théologique*, plusieurs fois réimprimées. C'est une explication de plusieurs des prophéties de l'Écriture sur lesquels on dispute entre les Catholiques & ceux qui furent une autre

Communion. Cet ouvrage imprimé à Anvers en 1620, est in-8, en deux volumes. II. *Apologues Marianæ* ou le traité des langages & des prérogatives de la Sainte Vierge, in-4, à Louvain 1632. III. *De Sancto Ignatio auctore sacra*, in-8, à Louvain 1627. IV. *Officia spiritualia sacris consuetudinibus adaptata*, in-4, à Louvain 1624.

PALUDANUS, (Bernard) Professeur de Philosophie à Leyde, mort vers 1614, voyagea dans les quatre parties du monde, il avoit de la pénétration, de l'éloquence, une érudition variée, & ce qui vaut encore mieux, une exacte probité. On a de lui divers ouvrages, dont le plus connu est un *Recueil* des notes dont il a enrichi les voyages de *Linschot*.

PAMELIUS, (Jacques) né à Bruges en 1636, d'un *Conseiller* à l'Évêque de Liège *Charles Omer*, obtint un Canonat dans la Patrie. Après avoir assisté au concile de Trente, à Louvain & à Bruges, son mérite fut fait de desirer une belle Bibliothèque ; mais les guerres civiles l'obligèrent de se retirer à saint Omer, où l'Évêque lui donna l'Administration de la Cathédrale. *Pamelius III* mit à la tête de ce Diocèse. Ses Ouvrages sont, 1. *Actus Concilii Tridentini*, deux volumes in-4. *Calogus, Micrologus & Ecclesiastica observationes*, III. *Catalogus Commemorativus Veterum Illustrum in universa Biblia*, IV. *Concilium parisiense*, 8c. il publia les œuvres de *Tertullien* & de saint *Cyprien*, avec des notes, & le *Traité de Calixte*. De *Antoine Mouchet*.

PAMPHILE, (Saint) Prêtre de Rome, célèbre par sa vertu & d'être d'une famille illustre. Il étoit illustre par sa mort de la femme, & employa tout son bien à soulager les pauvres, & dans un Hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit aussi de saint *Marcelin* & de saint *Pons*, & mourut en 309, honoré des regrets de ces deux grands hommes.

PAMPHILE, (Saint) Prêtre & Martyr de Césarée, en Palestine, recueillit une très-belle Bibliothèque, D d ij.

de transfcrivit de sa main les œuvres d'Origène, Saint Jérôme qui passoit depuis sa mort, dit qu'il le préféroit aux plus grands docteurs. Saint Pamphile repaît en constantin de matrice sous Maxime, vers 326, & Eschil de Chiois donne de justes éloges à ses différentes vertus.

PAMPHILE, Peintre Macédonien, savoit particulièrement les Anatomiques. Il étoit né véritablement à Paris de la Peinture par ses notions & par les raisons, & les raisons de la condition l'apprennent sous lui. Il fit ordinairement par un Esprit, & ensuite dans toute la Grèce, & enfin d'y vint que les autres ont vus qu'il s'attachoit à la Peinture, & que les autres ne purent s'en méler. Il fit le fondement de l'École de Pelicinus à Syracuse, & fut le premier l'élève qui apprit les Mathématiques à son art. Apollon fut disciple de cet illustre Maître.

PAN, fils de Mérops, Dieu des tempêtes, & particulièrement des tourterelles, pourvint Syrus plusieurs fois par sa force, & fut le plus grand des Dieux chez Nyctée. Elle fut métamorphosée en colombe que ce Dieu eut & dans il fut la première fois. Il accompagnait Bacchus dans les festes, & fut père de plusieurs Syeres. Les Poètes le représentent avec un visage enflammé, des cornes sur la tête, l'haléon, couvert d'étoiles, & la partie inférieure du corps semblable à celle d'un bouc. Beaucoup le confondent avec le Dieu Sylvain & le Dieu Faune. Les Anciens l'honoroient particulièrement.

PANACE, fille d'Esculape, fut élevée comme une Déesse. On croyoit qu'elle présidoit à la guérison de toute sorte de maladies.

PANAGIOTI, premier historien du Grand-Séigneur, né dans l'île de Chio, mort en 1627, s'éleva avec une telle foi de l'Écrite Grecque contre le Patriarche Cyrille Laita. Il eut beaucoup de crédit à la Poésie, & il en profita pour rendre les services importants à sa Nation. On a de lui un Livre curieux, écrit en Grec publiquement, & imprimé en Hollande sous

le titre de *Confession Orthodoxe de l'Église Catholique & Apostolique d'Orient*. Panagioti étoit un homme très-érudit. Les Grecs ont un proverbe qui dit, qu'il est aussi difficile de trouver un cheval vert, qu'un homme sage de l'île de Chio. Panagioti étoit de cette île, & comme il avoit beaucoup de prudence & de génie, on lui avoit donné le surnom de cheval vert.

PANARD, (Charles François) né à Conville sur les Côtes, méritait de bonne heure beaucoup de gloire pour le Vaudeville marot, dans il est regardé comme le père. Il resta long-temps incertain dans un bureau où il avoit un petit emploi. Le Comédien le Grand, ayant vu quelques-uns de ses Essais, alla chercher l'Auteur, l'encouragea, & lui proposant qu'il seroit mieux que lui. M. Marmontel l'a surnommé le La Fontaine de Vaudeville. Il ressentait encore plus à ce Poète par son caractère. C'étoit le même débauché, le même prodige, le même écouer de nature. Cet homme qui seroit l'hôte d'ignorer le vrai de l'homme, ne s'en servit jamais comme d'un jeu, & ne se donna point de personnes à charbonner la tête de son le vicieux. Il avoit de la Philosophie & savoit le contenu de peu. Ce Poète étoit malade mort à Paris sous sa plume, le 23 Juin 1765, à 74 ans. Il s'est point lui-même dans ces vers :

*Mon corps, dans la fausse à cinq
pièces de boue.*

*Perdrait-il tout son sens si j'étais
Qui de mes poésies avais la lecture.*

*Pu-je voir dans l'écriture, érotique,
diffuse, et sans*

*Aimer, & être si souvent, jamais
De si l'élude.*

*Pouvait pour mon bien, d'une copie
mon cœur.*

*Chansonnier, sans chasser, passable
Capitaine.*

*Jamais d'homme Chansonnier n'a rien
en son monde.*

*Saigneur de sa charge, quand il faut
qui se frotte.*

*(Ce n'est en souffrant qu'on plate un
Sculpteur.)*

*Ses Plumes ex-général tout mon fil
je n'abandonne.*

*Jamais, contre qu'on n'a ma Majé n'a
vont.*

*Rien dans la licence au génie,
D'une insolence sans fonde.*

Parfois, si il en fut, & toujours redoublé.

*De revenir qu'il faut je n'en par le
tant.*

*Plus contenté de moi que de ce que j'ai
abandonné.*

*Donne une pain de ce présent,
Par la Providence effrayé.*

*De la part des inférieurs je n'ai jamais
fait.*

*D'une honte offre de ce que j'ai
effrayé.*

*Et je ne puis, je crois, d'arriver,
Et je ne puis, je crois, d'arriver.*

*J'ai, dans l'occasion, trouvé plus d'un
ami.*

On a imprimé les Œuvres sous le titre de *Philos & Bardes diversifs de M. Panard, à Paris, chez Duchesne, rue Saint-Jacques 1765*, quatre volumes in-12. On y trouve deux Comédies, trois Opéras-Comiques & des œuvres diverses, qui comprennent à la fin du troisième volume. Elles contiennent des Chansons galantes & satiriques, de poésies érotiques détachés sur l'Amour, des plaisanteries & des jeux de mots, des pièces Anacréontiques, des Fables, des Allégories, des Tableaux de la Nature & de sa misère, des comparaisons & des Maximes, des Epigrammes, des Madrigaux, des Chansons, des Bouquets, des Épigrammes, des Comédies à une jeune Déesse & des Moralités satiriques, qui sont les derniers productions de l'Auteur. Il y a dans ces différents ouvrages beaucoup de facilité, de naturel, de sentiment, & d'esprit, de bon sens, mais trop de négligence, de l'ouïe & des fautes qu'on ne trouve pas dans la Langue & la Poésie. Il a excellé dans le Vaudeville marot, & on peut même dire qu'il en est l'inventeur.

PANCIROLE, (Gus) né à Reggio en 1727, d'une famille distinguée, fit de grands progrès dans l'étude du Droit, auquel il s'appliqua dans les différentes Universités d'Italie. Sa réputation étoit le Sénat de Venise & le nommer, en 1752, second Professeur sur l'Université de Padoue. Il remplit successivement plusieurs charges dans la même Université, & toujours avec beaucoup d'honneur. La science du Droit ne l'occupoit pas seule, il cultivoit une partie de son temps à l'étude des belles-lettres. Philéas-Emmanuel, Duc de Savoie, touché de son mérite, l'attira dans l'Université de Turin en 1771. Paucrolo y eut autant d'admirateurs qu'à Padoue; mais la crainte de perdre la vue le fit revenir dans cette dernière Ville. Il continua d'y cultiver le Droit, & y mourut en 1799, à 76 ans. On a de lui, I. Un traité curieux & intéressant. De rebus incensis & dependentibus. La meilleure édition est celle de Salmuth à Francfort, in-8°. 1660, avec de savantes notes. II. *Notitia Imperii Romani*, in-8°. à Venise 1733, & dans la collection des *Antiquitates Romanæ de Guarrini*. Cet ouvrage est d'une utilité non fune un sujet important. III. *De Numismatibus Antiquis*. IV. *De Jure Antiquis*. V. Plusieurs autres ouvrages sur différentes parties du Droit.

PANDARÉ, fils de Lycoris, un de ceux qui vinrent au secours des Troiens contre les Grecs, fut tué par Diomède. Il y eut un autre Pandaré qui étoit fils, & fut tué par Turnus.

PANDARÉE, Éphémère. C'est lui avoit accordé de pouvoir marier tout qu'il voudroit, sans être jamais incommodé. Il mourut par d'Alcibiade.

PANDION, citoyen d'Athènes, vers 1179 av. J. C. av. J. C. Chiois, eut la consolation de voir sa fille son règne une & grande abondance de lait & de vin, que l'on dit que Cécil & Bacchus étoient allés dans l'Attique. Il donna le surnom de Panion à sa fille. Il mourut à l'âge de 100 ans, & on peut même dire qu'il en est l'inventeur.

helle-scien, alluma le flambeau de la sagesse dans la famille de *Pandion*, qui en mourut de chagrin, environ 1399 un avant *Jésus-Christ*.

PANDORE, C'étoit une femme que *Vulcan* fit & qu'il arma. Les dieux s'assemblèrent pour la rendre parfaite, & en lui donnant chacun une perfection. *Panos* lui donna la beauté, *Palas* la sagesse, *Mercure* l'indulgence, &c. *Jupiter* mit contre *Pandore*, qui avoit dérobé le feu du Ciel pour armer les premiers hommes, *envoya Pandore* sur la terre avec une boîte, où tous les maux étoient enfermés. *Pandore*, à qui elle présenta cette boîte, voyant relâché, ôta la boîte à *Epiméthe*, qui eut l'impression de la voir, & de cette malheureuse boîte sortirent tous les maux qui inondèrent la terre. Il ne resta que la seule espérance dans le fond.

PANNON, (*Jean-Pannonius*) Evêque de la ville de *Cinque-Eglises* dans la Basse-Hongrie, mort en 1466, eut sous les Belles-Lettres avec succès, en Italie, & travailla en suite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des *Éloges de dix Epigrammes*, parmi lesquelles on en trouve quelques-unes d'elles écrits.

PANOETIUS, Philosophe Grec de la secte des Stoïciens, natif de Rhodé, fut ami de *Scipion Caspien* le Jeune. Il mourut vers 127 avant *Jésus-Christ*. Il avoit composé, I. Un *Livre sur les Vies des Philosophes*. II. Un autre de la connaissance de l'âme. III. Un des *Offices*, &c.

PANOFÉ, l'une des Néréides, le cracha sur le front de *la Jaspée* & lui communiqua son venin. C'est ainsi que les divinités qu'on nomme *Lisocèles*. Il y eut une autre Panope, fille de *Thésée*, qu'*Hercule* épousa, & dont il eut un fils qu'il nomma aussi *Panope*.

PANORMITA, le *Panormisain*, Voyez *ANTOINE de Palermo*.

PANTALEON, (*Saint*) célèbre Martyr de Nicomédie, que l'on croit

avoir souffert la mort vers 302, sous l'Empire de *Galère*.

PANTALEON, (*Jacques*) Voyez *URBAIN III*.

PANTALEON, Diacre de Constantinople dans le XIII. siècle, est Auteur d'un *Traité contre les erreurs des Grecs*. On le trouve dans la Bibliothèque des *Pères*.

PANTENUS, (*Saint*) Philosophe Stoïcien né en Sicile, enseigna sous l'Empereur *Comode* dans le séculier école d'*Alexandrie*, ou depuis *Saint Marc*, fondateur de cette Eglise, il y avoit eu toujours quelques Théologiens qui expliquoient l'Ecriture-Sainte. Les Philosophes ayant demandé qu'on leur en feroit de la lecture dans le Religion Chrétienne, on leur envoya *Pantenus*. On prétend qu'il trouva dans ces peuples un *Évangile de Saint Matthieu*, écrit en Hébreu, que *Saint Barnabé* leur avoit laissé. *Pantenus*, se retira à *Alexandrie*, continua d'y expliquer l'Ecriture-Sainte. Il avoit composé des *Commentaires sur la Bible*, qui ne sont plus venus jusqu'à nous. Les Interprètes les font remarquer d'une remarque touchant les *Propheètes*; c'est qu'ils sont souvent exprimés en termes indécis, & que le temps présent y est mis pour le passé & pour le futur. On peut juger de la manière dont *Pantenus* expliquoit le Texte sacré par celle qu'on voit dans *Clement d'Alexandrie*, Origène & dans les *Œuvres* de cette école. Leurs commentaires sont pleins d'allégories; & ils étoient couverts de la lettre, & ils trouvoient presque partout des mystères dont l'explication est mêlée de beaucoup d'érudition.

PANTIN, (*Plores*) de Thiel en Flandres. Il étoit bachelier dans les *Langues*, & les *sciences* à *Leuven* & à *Salzbourg*. Il étoit Evêque de *Strasbourg*, & mourut à *Brielle* en 1611 à cinquante-six ans. On a de lui, I. Des *Traittés* de plusieurs Autrurs Grecs. II. Un *Livre de Dignités & Offices* écrit en *Latin* sous le titre de *Regum, Senatorum, & Senatorum* &c. & d'autres écrits dans les Savans ne font pas fort connus. Il étoit surnom de *Gail-*

laine Panais, devant *Mélicin* à *Berger*, mari en 1489, d'ou on a un *Commentaire sur le Traité de Geste de St. Malc*. Cet Ouvrage est très estimé.

PANVINI, Voyez *ONUPHRE*.

PAPE, (*Gov*) Joutificatoire de *Grenoble*, fut Avocat, puis Conseiller au Parlement de cette Ville, où il mourut en 1487: son *Récueil des Discours des plus belles Questions de Droit*, a été souvent longtemps d'un grand usage.

PAPÉROUX, (*Daniel*) Jésuite d'*Anvers*, profita les Belles-Lettres & la Philosophie avec beaucoup de succès. Les *Pères Bollandus & Roelandus*, Collecteurs des Actes des Saints, s'associèrent à leur immense travail. *Papéroux* étoit également propre à résumer l'Histoire dans les faits authentiques, & par sa sagacité & par ses recherches. Il jura la légende des *obédités* dont elle faufoit. Le *sergent Maître*, ayant à faire l'origine des *Carmes*, ne donna dans aucune chose. Il le marqua au XII. siècle; il s'efforça, d'après *Bertrand de Bellarmin*, le *hérémite Benoît* pour obtenir *Geodal* de *Orléans*. Les *Carmes*, qui faisoient remonter leur origine jusqu'à *Elle*, entrèrent en fureur; & la multitude les *Dixes* de libelles épouvantables contre *Papéroux*, & le traitèrent avec ce ton de hauteur qu'un Noble Allemand prend vis-à-vis d'un *Quailhomme* de *Acis* jours. C'est par-tout de grands mots échauffés sur des passages de l'*Ecriture*, le *Novel Hébreu*, le *Hebreu* même en *paroles* le *Hebreu* *Papéroux* *Histoires* *confessé* & *honorant*, ne fut néanmoins sur le public. Les *détendants* d'*Elle* ne s'en firent pas à des *Bras-armés* les *démourent*, en 1569, le *P. Papéroux* au *Pape Jean* *X* & à l'*Assemblée* de *Madrid*, comme Auteur des *erreurs* *grossières* qui remplissoient les 14 volumes des *Actes des Saints de Mars, Avril & Mai*, à la tête desquels on voyoit son nom. Quelles étoient ces *erreurs*? Celles-ci. Il n'est pas certain que la *foie* de *Jésus-Christ* ait été imprimée sur la bouche de *Saint Vierge*, ni même qu'il y ait jamais eu une *Sainte* de ce nom. L'*Église* d'*Anvers* est en possession de montrer la *poésie* du *Sauveur* du monde; mais cette *Eglise* est-elle bien assurée d'*avoir*? Le *Mont-Carmel* n'étoit pas anciennement un lieu de *dévotion*, & les *Carmes* n'ont point eu le *Prophète* *Elie* pour fondateur, &c. Un *Vere* de *S. Sabas* *Carme*, avoit déjà dérobé une partie de ces *actes* dans un gros volume, imprimé à *Anvers* en 1676. Tout l'*Empereur* *Levante* étoit étonné avec l'impudence le jugement de *Rome* & de *Madrid*. L'*Assemblée* d'*Espagne* *primée* en 1691 les *actes* *contredits* 14 Volumes des *Actes des Saints*. Le triomphe des *Carmes* étoit complet; mais un incident vint à effiler leur gloire: Un Religieux de la *Congrégation* de *S. Jean de Dieu*, nommé *Férez Paul de Saint-Sabas*, disputa anciennement avec eux; il prétendit que l'*Ordre* des *Actes de la Charité* avoit nous cent ans de primauté sur celui des *Carmes*. Son raisonnement étoit tout simple; *Abraham* a été le premier *Grégoire* des *Frères de la Charité*. Ce grand Patriarche fonda l'*Ordre* dans la vallée de *Mambé* en faisant de sa maison un hôpital. Cependant les *Idées* furent soutenues avec une la *ré-* *trouvé* qu'on avoit imprimée à leur confesse. Ils furent admis à se justifier au Tribunal de l'*Inquisition*. Le *P. Papéroux* défendit *très* son article les propositions dénuées de tout Office. Ce Tribunal fatigué de cette affaire, demanda seulement les *écrits* faits point de *contre*; le *Pape* confirma ce sage décret par un *breif* qui faisoit défense de traiter de l'*Histoire* primitive, & de la succession de *Vierge* des *Carmes*; par les *Prophètes* *Elie* & *Elisée*. Le *P. Papéroux* continua à travailler à son ouvrage, & à bien mériter de la *république* des *Lettres* jusqu'à sa mort, arrivée en 1714, à 76 ans. Les *voies* des *Actes des Saints*, sont plus que laborieuses. *Devant* *présent*, *passer* pour les *écrits* & les plus judicieux de cette vaste compilation. On

sur la bouche de *Saint Vierge*, ni même qu'il y ait jamais eu une *Sainte* de ce nom. L'*Église* d'*Anvers* est en possession de montrer la *poésie* du *Sauveur* du monde; mais cette *Eglise* est-elle bien assurée d'*avoir*? Le *Mont-Carmel* n'étoit pas anciennement un lieu de *dévotion*, & les *Carmes* n'ont point eu le *Prophète* *Elie* pour fondateur, &c. Un *Vere* de *S. Sabas* *Carme*, avoit déjà dérobé une partie de ces *actes* dans un gros volume, imprimé à *Anvers* en 1676. Tout l'*Empereur* *Levante* étoit étonné avec l'impudence le jugement de *Rome* & de *Madrid*. L'*Assemblée* d'*Espagne* *primée* en 1691 les *actes* *contredits* 14 Volumes des *Actes des Saints*. Le triomphe des *Carmes* étoit complet; mais un incident vint à effiler leur gloire: Un Religieux de la *Congrégation* de *S. Jean de Dieu*, nommé *Férez Paul de Saint-Sabas*, disputa anciennement avec eux; il prétendit que l'*Ordre* des *Actes de la Charité* avoit nous cent ans de primauté sur celui des *Carmes*. Son raisonnement étoit tout simple; *Abraham* a été le premier *Grégoire* des *Frères de la Charité*. Ce grand Patriarche fonda l'*Ordre* dans la vallée de *Mambé* en faisant de sa maison un hôpital. Cependant les *Idées* furent soutenues avec une la *ré-* *trouvé* qu'on avoit imprimée à leur confesse. Ils furent admis à se justifier au Tribunal de l'*Inquisition*. Le *P. Papéroux* défendit *très* son article les propositions dénuées de tout Office. Ce Tribunal fatigué de cette affaire, demanda seulement les *écrits* faits point de *contre*; le *Pape* confirma ce sage décret par un *breif* qui faisoit défense de traiter de l'*Histoire* primitive, & de la succession de *Vierge* des *Carmes*; par les *Prophètes* *Elie* & *Elisée*. Le *P. Papéroux* continua à travailler à son ouvrage, & à bien mériter de la *république* des *Lettres* jusqu'à sa mort, arrivée en 1714, à 76 ans. Les *voies* des *Actes des Saints*, sont plus que laborieuses. *Devant* *présent*, *passer* pour les *écrits* & les plus judicieux de cette vaste compilation. On

sur beaucoup de ces zell, de ses réponses sur Caron, elles font un plumeau valant un 4.

PAPATHUCI, Evêque de S. Antoine, puis Evêque de la Haute-Taché, ensuite P. C. fut un perfectionnaire du *Jésus et de Marcin*. Il fut le plus grand coup, l'œil droit arraché, & fut confiné aux mines. Ce phénix confiteur, vint dans la suite au Canada en 1716, & y reçut de grands honneurs. L'Evêque *Castellan* le faisoit venir toutes les années dans son palais, & lui faisoit l'honneur d'avoir permis pour la Sol. *Seigneur de Serpente* rapport que quelques Evêques ayant proposé à un Concile d'obliger un évêque à venir résider dans les Indes, l'Evêque *Papathuc* s'y opposa, en disant qu'il ne résideroit point sur les lieux, quoiqu'il y eût un Evêque de S. Joseph à Paris. On crut que c'est tout simplement que l'Evêque de Québec, après avoir voulu connaître le vœu de ce Concile, postula la démission de ce Concile, & jamaïs eût dessein d'indiquer un Concile. *Papathuc* étoit avec cela le curé de Saint-Jacques de Montréal, & de la paroisse de S. Joseph de S. J. & de la paroisse de S. Joseph de Jérusalem, à qui on le défendoit.

PAPIAS, Evêque d'Hierapolis en Orient. *Papathuc* étoit avec cela le curé de Saint-Jacques de Montréal, & de la paroisse de S. Joseph de S. J. & de la paroisse de S. Joseph de Jérusalem, à qui on le défendoit.

PAPILLON, (*Psillon*) né à Dijon, & mort dans cette ville en 1718, & 72 ans, eut un Canonat de la Chapelle des Pénitens. L'Histoire littéraire de la France fut le principal objet de ses savantes recherches.

Lorsqu'il eut pris le dessein d'y travailler, il parcourut toute la Bourgogne, consulta toutes les Bibliothèques pour rassembler des manuscrits. Il fut le premier travail parut après le mois de Mars, inséré par les soins de l'abbé Joly, sous le titre de *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*. Cet ouvrage, un des plus exacts qu'on ait fait en ce genre, marque un grand fond de littérature & de connaissances très-vastes. Il y a quelques observations qui pourroient donner occasion à un Bibliothécaire, mais qui sont excellentes dans ces sortes de livres. L'abbé Papillon, avant son décès, fut aussi nommé honneur d'académicien au P. de Lang pour la Bibliothèque des Historiens de France, & qu'il ne put aller en P. de Metz pour ses Mémoires. Il a fait plusieurs vers qui se trouvent dans celles de P. *Reinart*, & a été nommé à quatre Vignes de ses lumières.

PAPIN, (*Pasin*) né à Blois en 1647, étudia la Philosophie & la Théologie à Caen, & le Grec & l'Hébreu à Orléans, sous le Ministre *Pajon* son oncle maternel. Ce Ministre étoit de la doctrine de la grace efficace, & on le voyoit par de là de plusieurs manières que les Péniens du P. *Reinart* en général, & de l'ordre en particulier. *Papin* causa le sentiment de son oncle, & le défendoit contre ce dernier avec chaleur. *Jésus*, Théologien fanatique & persécuteur, donna le traité contre *Papin*, qui se vit contraint de fuir en Allemagne & de se en Allemagne. Il fut associé avec succès à Hamberg & à Dantzic. Dès que son persécution le fit en Allemagne, il écrivit par-tout en son on ne devoit point lui donner un chaire. En effet, c'étoit un monstre qui soutenoit que les Catholiques étoient les seuls de Dieu, & qu'il étoit des Protestans les plus mérités de voir les tourmens. *Papin* persécuté par ceux de la secte, revint en France abjurer le Calvinisme entre les mains de *Guad Boffe*, en 1670. Le singulier *Papin* devoit de ce sujet une Lettre pastorale, dans laquelle il prétendoit que le Calvinisme étoit avec toujours

regardé toutes les Religions comme indifférentes, & que c'étoit dans cet esprit qu'il étoit entré dans l'Assemblée Catholique. *Papin* mourut à Paris en 1690. Le P. *Pajon* de l'Oratoire le qualifia, publié en 1721, en trois volumes. Le Recueil des Ouvrages composés par son M. *Papin* se trouve de la Religion. Cette collection offre plusieurs traités. I. *De l'Unité de Dieu*, & de la nécessité de sa justice divine. II. *De la nécessité des Processus & de l'Espérance*. Le T. III. *De la cause des Hébreux dispersés & de leur retour par le mépris de Dieu*, &c. Tous ces traités sont solidement écrits. *Nicolas Papin* son oncle, & *Dominique Papin* son cousin germain, tous deux habiles Médecins de Calvinistes, font aussi. *Antoine de l'ordre des Prêtres*. Le premier d'un Traité sur la salure, le flux & le reflux de la Mer. *Porcien* des ouvrages sur les Sciences qui des fontaines, in-12. & quelques *Discours latins* sur la poudre Soudanaise, sur la distillation de la corne, &c. Le second est Auteur de plusieurs Dissertations & inventions de Physique, dont la principale est la Machine de *Papin*. Elle consiste à assembler les machines de la machine. L'utilité de cette machine a été si bien reconnue, qu'elle a mérité dans ces dernières années d'être perfectionnée. Elle peut être d'une grande espérance dans les hôpitaux, & par-là son Auteur méritoit qu'on lui une mention particulière de lui.

PAPINEM, évêque Jurisconsulte du troisième siècle, fut Avocat au Eise, puis Préfet de l'Église sous l'Empereur *Séverus*. Ce Préfet eut beaucoup d'illustre pour lui, & on prétend qu'il contribua beaucoup à adoucir son humeur féroce. Le grand-captif employé du Préfet de l'Église, *Séverus* lui ayant écrit de l'Égypte, *Séverus* se donna plaisir à lui faire un discours pour exciter son

zèle devant le Sénat. *Séverus*, lui répondit le grand-captif Jurisconsulte, qu'il n'est pas assés assés d'être un partielle que de se commettre. *Platon* de l'Église fut un grand ouvrage que d'être un bonnet après lui avoir dit la vie. Cette réponse irrita *Caracalla*, qui le fit décapiter en 212. Cet homme illustre n'avoit que 35 ans plus. Tous les Jurisconsultes en font un casuel. *Valentinien III* méritant en 476, quoand les Romains se trouvoient parage, sur quelque point de droit civil, ou lauroit le sentiment qui seroit appuyé sur le plus ancien. C'est le titre qui donna à *Papinien*, *Calais* dit que c'est le plus habile Jurisconsulte qui ait jamais été si qui sera jamais. *Zolaire*, qui lui avait donné le même éloge, ajoute que *Papinien* méritoit autant la justice qu'il le canon. *Papin* a plusieurs lois de ce célèbre Jurisconsulte dans le Digeste, mais le plus part de ses ouvrages sont perdus.

PAPIRE MASSON, (*Pasin*) né à S. Genièvre-Laval en Foret en 1704, prit l'habit de 1670, & le quitta après avoir été avec avec distinction en Italie de son Frère. Il se consacra à l'étude du Droit à Angers & se fit recevoir Avocat à l'Université de Paris. Ses connaissances & son intégrité lui méritèrent la charge de Substitut du Procureur-Général. Il permut avec *Launoy*, & mourut à Paris en 1681, à 67 ans, vivement regretté des gens de Lettres dont le plus grand étoient les amis. Ses ouvrages sont, I. *Annuaire Francois* Lib. IV, 1703, 1704, ouvrage où l'on trouve des choses curieuses & recherchées. II. *Notice Episcopale* Gallie, in-8. Il y a des recherches & des recherches. III. *De Sancto Antiquo* Apollonie, in-8. IV. *Des Origines latines des Hommes illustres*, recueilli par *Belisarius* de l'Académie Française, il fut plus embellie qu'augmentée. V. *Une Histoire des Papes sous ce titre: De Evangelio* *Abis*, in-8. VI. *Une Description de la France par les Rivières*, en latin,

L'Abbè *Bardouin* en a donné une édition avec des notes, & *Caulin* l'a traduite en français.

PAPIRIUS-CURSOR, (*Lucius*) Dictionnaire Romain, vers l'an 320 avant J. C. valsoit les Sabins, vaincus des Romains, & de la ville de Luceria. Sa fermeté lui fit perdre l'affection du peuple. Sa famille étoit illustre à Rome, entre les Patriciens, & donna plusieurs grands Hommes à la République.

PAPIRIUS, troisième *Procurator*, étoit de la même famille que le précédent. Il reçut le surnom de *Procurator*, parce qu'il fit ses fonctions d'une manière prudente, dans le temps qu'il portoit encore la robe sacerdotale pontificale. Son père étoit mort un jour au Sénat, où l'on traitoit des affaires les plus importantes, la mère voulut aisément savoir ce qui s'étoit passé au Sénat. Elle fit Papirius se dévêtir de ses importunités on lui fit dire ensuite qu'on avait agité la question, s'il étoit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme. La mère de *Papirius* commença ce serment aux Dieux Romains, qui se présentèrent le lendemain au Sénat pour demander que l'on octroyât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes que celui d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs en commentant sur ces cris & sur l'air de ces femmes atterrées & tumultueuses, le jeune *Papirius* leur répondit qu'il étoit l'aîné de deux alliées. Il fut extrêmement touché de la prudence, mais on ordonna qu'on l'évoqua aucun autre homme n'auroit l'honneur de le servir, à la réserve de *Papirius*. Ceci ainsi que fut abol l'usage qui étoient les Sénateurs d'introduire leurs enfants au Sénat, avant même qu'ils eussent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne heure à la science du Gouvernement. Agreste respectable en usage, qui, ainsi que toutes les institutions humaines, avoit ses avantages & ses inconvénients.

PAPUS, (*Justin*) de Gand, fut écrit avec lui dans les Lettres de Saint les Sciences par *Lucius Tavernier*, son oncle. Ses pages de 18 ans, il publia le Livre de *Dante d'Alighieri*, de *Sua Istoria*, avec la traduction en vers Latins & de l'avantage d'après, Il devint ensuite Chanoine à Liège & l'abbaye en 1287, âgé de 30 ans. On a encore de lui des *Fables Latines* & d'autres ouvrages.

JAPON, (*Jap*) Lieutenant-Général de Montaigne en France, & d'abord Ministre des Requêtes ordinaires de la Reine *Catherine de Médicis*, qui obtint de la confiance. On a de lui, I. Des Commentaires lettrés sur le Courtier de Bourbonnois, in-folio. Ouyvege peu exact. II. *Rapport des deux princes de Flandres*, Grégoire le Latine, in-8°. III. *Recueil d'Arrêts*, in-8°. IV. *Le Nain*, en trois volumes in-folio. C'est une espèce de pratique de toutes les parties du Droit. Ce Jurisconsulte mourut dans sa patrie en 1590.

PAPPIUS, Philoſophe & Mathématicien d'Alexandrie, sous le règne de *Ptolémée le Grand*, se fit un nom par plusieurs Ouvrages. Les principaux sont, I. Des *Calculs Mathématiques*, en huit Livres. II. *Synaxis Mathématique*, en *Pneumatique*. III. *Explications des Arithmétiques* de *Samos* de *Diophante* de *Sidon* & de *Diophante de Salte de Lybie*. IV. *Traité de fluxus* *Lycie*. V. *Universalis Chronographia*, &c. Tous ces Ouvrages sont utiles, quoiqu'il n'y soit pas exempt de fautes.

PAPUS, (*Jean*) Théologien Protestant, né à Lantou en 1575. Ayant été âgé de 21 ans Ministre & Protestant à *Straßbourg*, & mourut en 1650, après s'être acquis une grande réputation par son travail. On dit qu'il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il se souvenoit une page entière après l'avoir lue on entendit lire une seule fois. On a de lui en Latin un *Abécé de l'Église Écclésiastique*, & quelques *Leçons* de Comptabilité qui ont une quelque vogue dans le temps.

PARABOSCO, (*Julien*) Romain-Napolitain du milieu du seizième siècle, Docteur qui fit tout d'imitation, mais que le *Benedictin*, le *Grégoire*, le *Sarasin*, &c. trouva encore une copie bien inférieure à son modèle dans l'ouvrage de ce Siege de ses Nouvelles. Il est intitulé: *Dispositio, opera Novella*, Venise, 1594, in-8°.

PARACELSE, (*Arcelle-Philippus Theophrastus Bombast de Hohenheim*) naquit à Enfield, Bourg du Canton de Schwitz, en 1493. Son père, fils naturel d'un Prince, lui donna une excellente éducation; il fit donc peu de temps de grands progrès dans la Médecine. Il voyagea ensuite en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célèbres Médecins. De retour

en Suisse, il vint à Bâle, où il fit les Leçons de Médecine en langue Allemande. Il fut l'un des premiers qui se servit avec succès des remèdes chimiques. *Paracelse* se faisoit gloire de décrire la méthode de *Galen* & d'*Hippocrate*, qu'il croyoit peu sûrs. C'étoit, selon lui, des *Charlatans*, & le Ciel l'eut en vengeance pour être le *Régénérateur* de la Médecine. C'étoit le nom que on lui donnoit ne comptant pas de se donner. Il se vantait de pouvoir confondre par ses venettes, la vie, aux hommes pendant plusieurs heures; mais il approuva lui-même la vanité de ses promesses, étant mort à Bâle le 25 Mars 1541, à 48 ans, selon les uns, & 49 ans, selon d'autres. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Genève, en 1671, trois volumes in-8°. elles sont toutes fort des matières Philosophiques & Médicinales, & le mauvais & absurde l'usage de son peut s'y trouver. L'auteur parle toujours avec la méthode d'un homme qui s'écroule la manœuvre de la Médecine, & qui Dieu avoit voulu le secret de faire de l'or & de prolonger la vie à son gré, &c. Son style est d'une obscurité impénétrable, il n'a ni méthode ni jugement; enfin ce vicié qu'on voit par ses partisans à l'excès qu'on

écrivit fait, signe d'être né en capitale avec les affinités qui montent par des degrés, & qui se font un revenu de leur babil & de leur impudence. On lui a attribué un Livre satyrique contre le *Coq de Rome*. Il est composé de plusieurs figures énumériques, & fort ridicules, on a voulu figurer le Pape & ses Ministres. *Paracelse* dans cet ouvrage les explique avec autant de licence que de malignité. En voici le titre: *Respositio vera inagium Nurembergæ reparatur, et falsatione vera Magice vaticana deludat*, 1560, in-8°. Il est peu commun.

PARADIN, (*Guillaume*) laborieux Ecrivain du seizième siècle, né à Coiret dans la Brusse Chablonnaise est Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont, I. *L'Histoire d'Artois*, touchant la Venise des Septuag. II. *L'Histoire de son temps*, III. *Annales Burgondes*. IV. *De moribus Gallia Hispania*. V. *Mémoires de l'Histoire de Lyon*. VI. *De rebus in Belgio*, anno 1567, in-8°. VII. *La Chronique de Savoie*. VIII. *Historia Gallia à Francis I. coronatione*, ad annum 1600. IX. *Historia Ecclesie Gallicana*. X. *Memoriale Insignium Francie familiarium*.

PARADIS, (*Jacques de*) en Latin, de *Paradisio*, Chanoine Anglois du quatorzième siècle, s'est fait connoître par un *Traité de l'Église* & de sa réformation. Cet ouvrage est excellent, que la plupart de ceux qui parurent dans ce temps sur la même matière. *Galaxius* a donné une place dans sa *Manuale*.

PARASOLS, (*Dorothée de*) fils d'un Médecin de la Reine *Jaspe*, naquit à Sifferton. On a de lui plusieurs bons ouvrages en Français & en autres, des *Pois* à la louange de *Marie*, fille de *Jean Roi de France*, & femme de *Louis I. Roi de Naples*. Il se fit surnommer tout par son *Tragedie*, qui continuèrent toute la vie de la Reine *Jaspe*. Il les dédia à *Clément VII.*, qui lui donna un Canonat de Sifferton & la Présidence de *Parafols*, où l'on dit

que notre Poëte fut amputé en 1389. Ses ouvrages font gravés ainsi que son hérité, mais on y voit bien les traces en temps quelques dissonances de génie.

PARDIS, (*Agnes Gogier*) né à Paris, en 1636, d'un Contoller au Parlement de cette ville, le fit suivre à l'âge de 10 ans. Après avoir long-temps enseigné les Humanités, il se leva tout entier à l'étude des Mathématiques & de la Physique. On peut voir dans sa fond les sentimens de *Descartes*, il affecta toujours de paroître très Sçavant, & fut le tiers avec plusieurs des comédiens qu'il eut à essayer. Il fut depuis appelé à Paris pour professer la Médecine au Collège de Louis le Grand, & sa réputation lui y avoit précédé, le fit rechercher par tous les Savans. Le Père *Richard* mourut en 1673 à 37 ans, victime de son zèle, ayant gagné une maladie contagieuse à Biètrre, où il avoit conféré & précisé pendant les Fêtes de Venise. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Horologium Transmissum Duplex*, à Paris, en 1666, in-4°. II. *Expériences de motu & naturâ rotationis*, à Bordeaux, en 1667, in-8°. III. *Discours de mouvement local*, à Paris, en 1670, in-12. & en 1673. IV. *Éléments de Géométrie*, à Paris, en 1672, & plusieurs fois réimprimés depuis. On en a deux Traductions Latines, l'une de Joseph Struaz, Professeur au Villeschiste & en Mathématiques à Darche, imprimée dans la même ville en 1711, in-12. l'autre de Jean-Antoine Schmid, à Joux, en 1686. V. *Discours de la connaissance des bêtes*, à Paris, en 1673. On y trouve les raisons des Cardéens proposées dans toute leur force, & réduites à l'évidence, quoiqu'on s'empresse d'effacer sur le P. *Ferdin* le sieu Mélangé convertiment pour *Descartes*, s'il étoit plus libre de le faire. VI. *Le Spectre*, ou la Science des forces nouvelles, à Paris, en 1673. VII. *Discours & Explication de deux machines propres à faire des Couleurs avec une grande facilité*, à Paris, en 1673.

On en a donné une troisième édition à Paris, en 1689, in-12. VIII. *Globi celestis in tabulis placis tabulis Distributis*, Paris, 1673, in-fol. les feuilles.

PARÉ, (*Ambrôse*) né à Laval dans la Maine, fut Chirurgien à *Henri II*, de *François II*, de *Charles IX* & d'*Henri III*. Comme il étoit Huguenois, il auroit été enveloppé dans l'affaire du massacre de la nuit *Barbours*, si *Charles IX*, qui étoit lui-même avec une armée de ses Soldats, n'étoit entré à Paris dans la chambre, en disant: *Qu'il n'a point raisonnable qu'on qui parait servir à une un petit monde, sur une nef sans port, Paris donna au Public plusieurs Traités excellens. Il mourut en 1592, après avoir joué de la reputation de Chirurgien habile & de Citoyen estimable.*

PARENHIN, (*N.*) Voyez **PARENHIN**, avant l'article.

PARENT, (*Ambrôse*) né à Paris, en 1606, d'un Avocat au Conseil, étoit le Droit par excellence, &

les Mathématiques par inclination. Son Peire fit à son enfance dans trois chaires de son Collège de Barrois, pour se devenir à son étude. Il vécut content dans cette retraite avec deux cents livres de revenu. Quand le fust assés fort sur les Mathématiques, il prit des écoliers pour pouvoir donner des leçons de perfection. Il fit faire compagnie avec les *Manques d'Alger*, & construisit à fond par la voie des Places. De retour à Paris, il fut reçu à l'Académie des Sciences, il entassa les Mémoires de cette Compagnie d'un grand nombre de Pièces. Cet établissement Académique mourut en 1716 avec la félicité que trouva le Philosophe, contemplant par sa sagesse le grand monde. Il avoit un grand fond de simplicité, sans en avoir l'apparence extérieure. On ne sauroit pas de sentir son mérite à travers les manières, mais en l'honneur fust ce que mérité d'avoir le plus à certains égards qui demande la société. On a de lui, I. *Des Recherches de Mathématiques*.

1712.

Équis & de Physique, en trois volumes in-12. 1716. II. *Une Arithmétique Théorique & Pratique*, 1714, in-8°. III. *Éléments de Mécanique & de Physique*, 1700 in-12. IV. Plusieurs ouvrages manuscrits.

PARÉS ou **PERÉS**, (*Jacques*) Théologien Espagnol, connu sous le nom de *Jacques de Palencia*, le père, le fut Huguenois parmi les Mémoires de saint Augustin, & devint Evêque de Châlons. Son zèle & sa charité le rendirent l'objet de l'envie & du respect de ses ouailles, qui le perdirent en 1495. On a de lui, I. *Des Commentaires sur les Psaumes*, sur le Cantique des Cantiques, &c. II. Un Livre contre les Juifs, *De christi reparatur gentis humanæ*.

PARÉUS, (*David*) né à Francfort sous le Règne de 1548, fut dès l'abord en apprentissage chez un Corbonnier, mais ses talens étoient trop loin de le tenir de cet état pour le faire étudier. Son Père étoit un Catholique le comte *Cabochin*, & lui procura une place dans l'Académie de Heidelberg. Cette école étoit alors florissante; *Paréus* y donna par son application, une critique de *Thalberg*, le remplit avec l'ouvrage de *Arnold* en 1644, à 64 ans. La vie de ce *Paréus* est remplie de querelles, & fait cette érudition par les épreuves de la Controverse, il se fit un titre des braves, en persécutant lui-même. On a de lui différents traités contre *Ballanus*, & d'autres ouvrages de Controverse qui se trouvent dans son *Recueil de ses Œuvres*, publiés par son fils à Francfort, en 1647, en 10 vol. in-fol. Ce recueil renferme aussi des *Commentaires* sur *Dancius* & le *surveys* *Thalberg*. Son *Commentaire* sur l'Épître de saint Paul aux Romains fut brûlé en Angleterre par la main de *Bourneau*, comme contenant des sentences contraires au Droit des Souverains.

PARÉUS, (*Jean-Philipp*) né en 1647, en 1700, & fut un des plus laborieux Commentateurs de l'Allemagne. Il mourut vers l'an 1610, après avoir été Recteur de divers

Tome III.

Colleges. Nous avons de lui *Lectures Critiques* & à Nuremberg, 1642; ce n'est qu'un gros in-8°, mais qui lui étoit devenu bon de rechercher. II. *Lectures Philosophiques*, 1616, in-8°. C'est un excellent vocabulaire des *Comités de France*, il indique l'édiction de ce comique Latin, pour lequel l'Auteur avoit beaucoup de goût. III. *Analisis Planaria*, 1677. Il étoit divisé entre *Paréus* & *Grater* une querelle fatiguée à l'occasion de *Pléssis*; on en voit des traces dans ce Livre, ainsi qu'on de toutes les citations de l'histoire des *Crochets*.

IV. Une nouvelle édition de *Pléssis* en 1610, avec de nouvelles remarques. V. *Des Commentaires sur l'Écriture-Sainte* & d'autres ouvrages.

PARMÉ, (*David*) fils du précédent, marcha sur les traces de son père; il fut tout près de mourir de grand chagrin vers l'an 1641. *Parmé* ou son surnom de *cas*. On a de lui un grand in-4°. intitulé: *Milissimum Anonum*, c'est un recueil de lieux communs tirés des *Autours Grecs*. II. *Historia Palmarum* c'est un autre lieu Abstrait.

PARAFI, (*Prosper*) né à Paris en 1606, étoit homme excellent & distingué. Sa manière de bien faire beaucoup d'honneur pour l'étude, & on gôta pour le *Théâtre*, dont il fit tant les Acteurs & les Autours. Sa modestie le mit en possession de son comédie *Théâtre*, à laquelle il suppléa pendant tout le cours de sa vie. Il se donna à l'écriture, à cinquante ans. Ce Savant étoit à 100 ans maître littéraire en caractère d'écrit & insolite. Simple dans ses manières, malgré dans son humeur, il étoit très susceptible en conversation. Ses lectures les avoient remplis d'esprit d'une infinité d'Anecdotes littéraires extrêmement nombreuses, & qu'il faisoit entendre volontiers par le façon de son raisonnement. On a de lui, I. *Historia generalis de Théatre Franco*, depuis son origine jusqu'à présent, en six petits vol. in-12. Il fut soldé dans son *Ouvrage* *Levans*, mais écrit avec trop peu de correction.

B 4

mourut le 7 Septembre 1747. On soupçonna, non-dérivativement, que son mari, qui aimoit la Pouille *Illyriaque* qu'il se flautoit d'apprendre, avoit avancé cette malice.

P^ARRENIN (Quintilien) Théologien de la Province de Lyon, fut envoyé à la Chine en 1698. L'Empereur Camhi le goûta, & avoit souvent des entretiens avec lui, ce fut pour l'Empereur que le P. *Parrenin* traduisit en Langue Tartare ce qu'il y a de plus nouveau des *Confucius*, *Aristotele* & *Aristotele*, mis dans les Ouvrages de l'Académie des Sciences & autres modernes. Il faisoit toujours l'Empereur de ses voyages de Tartarie, & il a été le maître dans les conférences fort rares entre les Cours de Pékin & de Meïsoon. C'est à lui qu'on est redevable des Chartes de l'Empire de la Chine. Il mourut le 17 Septembre 1741. L'Empereur voulut faire les frais des funérailles, où le *Parrenin* étoit en commerce de Lettres avec M. de *Mémoires*, & les Lettres relatives ont été imprimées.

P^ARRHASTUS un *PABASTUS* fils de Mars & de *Paphlaon*, qui fut tué par une lance avec son frère *Lycaste*, dans une forêt où leur mère les avoit abandonnés assés-tôt après leur naissance.

P^ARRHASTUS, Peintre, naît d'Éphèse, contemporain & rival de Zéuxis, vivait vers le bas de seconde 474. Ce fameux Artiste réussit particulièrement dans la partie qu'on appelle le Dessin. On remarquait encore dans ses Ouvrages beaucoup de génie & d'invention. Il avoit étudié sous *Socrus* les expressions qui caractérisent admirablement les grandes passions ; il réduisoit aussi dans toute leur force les caractères naturels imprimés sur le visage ; ses figures étoient vives & distinctes ; ses couches linéaires & spirituelles ; enfin son pinceau embelloit la Nature sans l'altérer. Le Tableau d'Épique que ce Peintre fit du Peuple d'Athènes, lui acquit une grande réputation. Cette Nation blâma

tantôt fière & haïssable, tantôt timide & rampante, & qui à l'instigation de l'Amiralisme alloit combattre & à la séduction, étoit représentée avec tous les traits distingués de son caractère. Les *Aristides* d'un mérite supérieur ne le font que souvent affecter en garde contre la vanité. *Parrrhasius* avoit conçu une si haute idée de lui-même, qu'il se prodigait les louanges les plus flatteries ; il étoit méprisé & méprisable dans tout ce qui étoit relatif à sa personne ; il étoit solennellement vété de pompe, avec une tourterelle sur la tête, & regardait comme le Roi de la peinture.

P^ARRUCEL (Joseph) Peintre & Graveur, né en 1623 à Brignolles en Provence, mort à Paris en 1704. Il peignit tout jeune son père, & s'éleva sans de ses talents pour son art. Un de ses frères qui étoit le plus jeune en l'année fit son premier Maître, qui lui donna pour ses premiers voyages à Paris & en Italie. Il rencontra à Rome le *Benvenuto*, lequel peignit les batailles, & se fit un nom de héros. Il passa ensuite à Venise, où il donna le tableau des six Mètres qui ont combattu avec Mithre. Les réputation que ses Ouvrages lui firent, le rendit déterminé à aller dans ce pays ; mais les envieux ayant tenté de le faire assassiner, il changea de situation, revint en France, & se maria à Paris. On le vit avec distinction à Paris de la peinture, & il y fut nommé Conseiller. Ce célèbre Artiste a peint avec succès le *Parnasse* du *Saint-Michel* & du *Caprice*, mais il a excellé à représenter des Batailles, surtout tous de génie, sans avoir jamais été dans des Camps, ni suivi des Armées. Cependant il a mis dans ses Tableaux de Batailles un mouvement & un fracas prodigieux ; il a peint avec le *André* & le *Forger* de *Soliman*, *Amour Peintre*, suivant son expression, & le *Jeune homme son homme*, sa touche est d'une légèreté, & son coloris d'une fraîcheur admirables ; il peignoit avec beaucoup de facilité ; & ne négligeoit jamais de consulter la Nature.

A ces raretés, il joignoit un esprit cultivé, un cœur généreux, un caractère franc, & une physique heureuse. Il a gravé avec beaucoup d'intelligence une suite de la *Vie de Jésus-Christ*, & plusieurs autres morceaux ; on a peu gravé d'aussi lui. On voit de ses Tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame. Dans le *Réfectoire des Pères de la Place des Victoires*, & l'Hôtel de *Soubise*, aux Invalides, à l'Hôtel de *Toulouze*, &c.

P^ARROCEL (Charles) ancien Professeur d'Académie, mort au mois de Mai 1752, étoit son fils & son élève. Il étoit dans le genre de son père. Car *Arrêt* eut la gloire d'être choisi pour peindre les Conquêtes de notre auguste Monarque. Plusieurs de ses Tableaux ont été vendus en plusieurs aux *Gobelins*. *Jeddy Parrocel* a eu encore pour Élève *François Sylvère*, de l'Académie, dont de ses ouvrages, *Agnace Ferrais* qui s'est attaché à peindre des Batailles dans la manière, & *Pierre Perrocel* qui a peint des leçons de *Charles Monnet*, & dans le genre après *Milman*, ce dernier a peint sous *Goussier* à l'Hôtel de *Noblesse* dans le style de *Fontaine* en Lyon.

P^ARTHENAY (Annde de) le plus illustre Maison de *Parthenay*, France d'Anno de *Pons*, Comte de *Marignac*, fut un des premiers ornements de la Cour de *Rome* de France. *Duchesse de Ferrare*, & fille de *Antoine VII*. Elle avoit une belle charité, étoit bien, & étoit par-dessus tout la Maîtresse. Elle épousa le *Lain* & le *Gen*, l'*Ecrivain-Sainte* & la *Théologie*, elle peignoit un plaisir singulier à s'entretenir toujours de tout ce qui se faisoit, mais surtout sur les sciences, elle étoit la plus savante des *Grands*, & travailloit beaucoup à les répandre.

P^ARTHENAY (Catherine de) morte de la mélancolie, fille & héritière de *Jean de Pontevoy*, Seigneur de *Saubin*, épousa en 1568 le Baron de *Paris*, puis en 1577, *Réa*, Vicomte de *Roban*, & de-

vint du nom, qu'elle perdit six ans après. Son ouvrage fut un modèle de vertu. Uniquement occupée à élever ses enfants, elle leur inspira les grands sentiments de l'héroïsme & la magnanimité ; sa finissa *Ante de Roban*, son fils aîné, & de sa digne fille *Catherine* & Anne séparément disposant à ses fins. (Voyez leurs Articles.)

P^ARTHENAY (Catherine de) fille de la précédente, épousa le Duc de *deux Pons*, & s'imortalisa par sa vertu. Ce fut elle qui fit cette belle réponse à *Hercules* : *Je suis trop pauvre pour être votre femme, & trop pour être votre maîtresse.*

P^ARTHENAY (Anne de) femme de la précédente, toujours avec conviction toutes les incommodes du sang de la Rochelle, mais bien que sa mère, qui malgré la vieillesse s'appartient avec fermeté la modestie de celle-ci, vit résister de vive voix pendant trois mois de chair & de cheval & de quatre nuits de pain-sec jour. Elle de la fille qui étoit d'être comprise dans la capitulation, & devint par conséquent prisonnière de guerre. *Catherine de Parthenay* qui mourut, avoit alors 74 ans, & mourut toujours son courage au-dessus de son âge & de son sexe. P^ARTHENAY (Emanuel de) Amoureux de la Duchesse de *Berry*, et comme partie *Troisième* l'année, publiée en 1715, in-12, du *Discours* de l'illustre Université de *Boisfort*.

P^ARTHENOPE. Pays des *Siciles*, qui se différencie pour n'être ni d'un *Ulysse* pour leur char, ni d'un *Hector* & les héros s'élevèrent vers son corps. Elle étoit en son temps. La ville où elle étoit se tomba ayant été renversée, on y en bint une autre plus magnifique, qu'on appelle *Nepesin*, d'après *Ville nouvelle*.

P^ARUTA (Paul) noble Vénitien, mort en 1760, à 26 ans, & fit un nom par son esprit & par son habileté dans les affaires d'État. Il fut d'abord Historiographe de la République. Son esprit étoit par degrés aux premières charges ; il fut nommé à plusieurs Ambassades, avait Gos-

deux de Belec, & fut enfin élu Procureur de S. Marc. Il remplit ces fonctions peñes avec une intégrité & un zèle peu communs. On a de lui 1. *Le bonnet Noir du Zaccro*. II. *Des Dilectos poñtiques*, etc., plñt d'élites poñtiques, dont quelques-unes font faibles. III. *Un Traité de la perfection de la vie politique*, Livre judiciaire. IV. *Une Histoire de Fenja depuis 1714 jufqu'en 1724, 1724*, avec une Relation de la guerre de Chypre. Quoique cet ouvrage ait son mérite, il n'est pas déficé de s'apercevoir qu'il a été écrit par un Vénitien plutôt poñtique, qu'on veut tout dire.

PARVATIS, ou **PARSATIS**, *Leur de Xerxes*, & femme de Darius Orbes Roi de Perse, fut mère d'Artaxerxes Mèdes, & de Cyrus le Jeune. Elle favorisa l'invasion du ce dernier, qui étoit allé contre son frère Artabanus, & fut tué à la fameuse bataille de Cunaxa, après avoir tué C. Poythès infortuné Général à cette bataille, sur une étuelle vengeance à tous ceux qui avoient apparté à cette étre de son infortuné Général & femme. On s'en fit d'abord un grand cas, & de suite s'en fit un grand cas, qu'elle n'eût point, & de fa faiblesse de tout les crimes que la vengeance avoit par l'ambition peut commettre.

PAS, (*Mars de la*) Mars de Fenquères, d'une des plus anciennes maisons d'Artois, épousa à Sancerre en 1502. Il se trouva en méritant le côté de la maison, son neveu Charles de Blois III, qui étoit été tué à la bataille de Jazy, & les succès postérieurs lui ont perdu la vie pour le même Marquis. Le jeune Fenquères prit le marquisat à l'âge de treize ans, & mourut de dysentérie jufqu'à son place de Lieutenant Général & de Grand d'Artois. Ce fut lui qui portait le legs de la Duchesse, couloit toutes les menues pour l'acquisition cette ville, & il fut pris en reconnoissance Vendrait sur lequel on donna un titre. Louis XIII fit tirer des Armes constitutionnelles pour Fenquères, mais les étails les reciteront toutes, dans l'espérance qu'un

tel prisonnier Fenquères la vie à ceux de leur parti qui étoient au pouvoir du Roi, Sa union avec ses voisins, portoit les uns les autres devenus à la rébellion de la place sur les intrigues de la femme. Avant la mort de sa femme. Avant la mort de Gustave Adolphe, il fut envoyé Ambassadeur extraordinaire en Allemagne pour y maintenir les Allemands. Son esprit & saut, avec autant d'élément son courage s'étoit montré à la Rochelle. Il fut après cela des prisonniers importants de son temps, & de plusieurs Viceroy de l'Empire avec le Duc, il avoit gagné à la France, & de celle de la guerre de l'Europe. La guerre étoit bientôt allumée contre la Maison d'Autriche. Il commanda en 1637 l'Armée Française, conjointement avec le Duc de Savoie. La fidélité de cette armée lui eut la seule médaille qu'il ne eut être la vie. Le Roi, comptant plus sur ce service malade que sur ceux qui étoient de tenir la fin de ce corps & de toute l'activité de son, en voyoit être corral à la suite de son Roi. Les ordres de son Roi, le commanda de la signaler, il étoit en 1639. Il étoit avec un petit corps d'armées, précédant l'armée avec une année française, & il se vit le vainqueur qui lorsque le sang eut percé par les blessures, l'air fut tomber évanoui entre les mains des ennemis. Se ravant dans son Roi le Général Fenquères, dans l'année de Fenquères. Fenquères ne fut le grand de la bataille de Jazy, & épousa à Thionville, le 14 Mars 1645.

PAS, (*Jeux de*) fils aîné du précédent, Lieutenant Général de Roi & Gouverneur de Verdun, mourut Ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1638. Il avoit été Viceroy de l'Espagne & Ambassadeur en Suède, où il demeura dix ans & où il donna plusieurs preuves, non seulement de la sage conduite mais aussi de son courage comme Capitaine.

PAS, (*Mars de*) Mars de Fenquères, commença à se signaler

en Allemagne en 1631. Il parut d'Haubon à la tête de mille chevaux, parcourut un pays très-dépeuplé, & lut plusieurs parties fort considérables, passa deux hivernés à deux des camps, et des contributions, & après 33 jours de courses retournant triomphant à son d'ouï il étoit parti. *Vous avez beaucoup risqué*, lui dit un de ses amis. *Pas* tout qu'on se l'imagina, répondit le modeste Fenquères. *On étoit aperçu comme on s'est tenu, lorsque la guerre a commencé, les ennemis devaient l'espérance, & ils me craignent plus que que s'ils n'ont, Carre campagne les vults la place de Mardchal de Camp, l'année d'après. De l'Allemagne il passa en Italie & se signala à la bataille de Starvedo, aux prises de Jute & de quelques autres villes du Piémont, & dans les villages de l'Autriche contre les Barberes. Mardchal Lieutenant Général en 1663, il étoit en cette qualité jufqu'à la paix, & mourut en 1711, à 63 ans. Le Marquis de Fenquères étoit un excellent Officier, & connoissoit la guerre par principe & par expérience, mais son esprit n'étoit pas moins chargé, médiocre, & de campagne. Zèle des Français, il se plaignoit de tout le monde & tout le monde fa plaignoit de lui. On étoit qu'il étoit le plus brave homme de l'Europe, parce qu'il étoit au milieu de cent mille de ses ennemis. Sa expérience médiocre étoit récompensée par le blason de Mardchal de France, & il étoit le plus grand capitaine de son siècle. Les succès de ses armées qu'il étoit de ses armées, s'il étoit de la guerre civile, étoient que peussent s'appliquer à lui. On a de lui des Mémoires, en 4 volumes in-12. C'est la liste des succès des Français, 1640-1645. Les Mémoires de Fenquères, 1645-1650. L'Autriche, après qu'on étoit les Français pour avoir le plaisir de se battre. A cela près en peu les succès au nombre des mémoires livres qui ayent paru sur l'Art militaire. La clarté du style, la variété des faits, la liberté des réflexions, la fidélité des portraits font des Mémoires de la guerre, font des*

Général, la figure avec laquelle il développe les causes générales de tout les succès & échecs de ce genre digne d'être le son finement par les poètes, mais surtout par les bons citoyens.

PAS, (*Ordre de*) ordonnance de Colonne, fut D'écuyer de Castellid & se rendit digne de son Maître. Le Roi de Danemarck Paulus à la Cour il y demeura jufqu'à la mort arrivée vers le commencement de des-années siècle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il se va louer les Mémoires de la Bible, & une partie des contes de la Bible. Ses Riles Marguerite & Barbe, & les six Sœurs & Critique historique du baron de leur père, & s'en servoient avec distinction.

PASQUAL, (*Blas*) né à Clermont en Auvergne en 1643, élu Président à la Cour des Aides, fut un grand homme des son enfance. Son père fut son précepteur, & le veuve de son père à Paris, pour être à personne d'après de son fils de toutes les connaissances dont il paroît étoit maître. Les Mathématiques furent pour lui son attrait. Espérer à mais son père lui en sachant avec les principes, de par qu'il étoit et la plus illustre de l'art de la langue. Ses jours étoient pleins de son goût pour le Géométrie, ne devant que pour s'adonner à l'apprentissage de la simple définition de cette science, il vint à bout de devenir par la seule force d'un esprit pénétrant dans la reconnaissance pénétrant d'écrits. Ses parents étoient à la nature, lui confia les éléments du Géométrie Grec. Le jeune Mathématicien en fit d'un bien toutes les démonstrations, qu'il étoit déjà des qu'il étoit un *Théorème de Mardchal*, qui fut admis, des hommes confondus dans cette science. *Distante* ne vobis paraitre qu'il étoit de Paris le fils. & il prétendit que son père lui en étoit mérité. De la Géométrie il étoit devenu jufqu'à la même facilité avec autres parties de Mathématiques, mais la grande application arriva

mourut en l'année 1640, à 77 ans, après avoir souffert les douleurs les plus aiguës pendant cinq années. Cet Ecrivain s'est principalement distingué par ses *Poësies Latines & Françaises*, dont il publia un recueil en 1636. Parmi les vers latins, on distingue les *Epigrammes*, les *Epitaphes* & quelques pièces satiriques; *Elegies*. On voit que l'Auteur avoit acquis, par la lecture assidue des anciens, cette facilité d'expression, cette pureté de langage si rare dans les Poësies Latines modernes, mais il n'a point été enthousiaste, ou bon Poëte d'imagination qui entraînent le génie. Il font plus fait pour donner de l'appétit à de petits vers que pour acquiescer les grands traits de la Poësie. Ses vers français sont choisis en Poësies, en *Épigrammes*, en *Chansons*, en *Épîtres*, en *Épigrammes*, & ont été le langage de son vieillard, on les lit encore avec plaisir, pour les traits ingénieux & les grâces naïves qu'ils offrent. *Poësies* composés avec *Rajon* les vers de la *Serve* de *Mezépée*, à la lamentation pour la perte de *Valde Ligues*, qui est de *Duval* de la *Burgie*. Ses vers ne le trouvent point dans le Recueil de son Poësies, mais on y trouve son Poësies, intitulé le *Chien couchant*, qui est composé à la poëse de *Henri III*, est un Traité, en vers de dix syllabes, des propriétés de *Vulcain*, ou l'Éducation & des maladies des Chiens de chasse. On a de lui, 1. Un Traité de *Castigation* *Virgilio*, imprimé à Paris en 1606. 2. Un Traité sur l'usage de l'Arc, imprimé à Paris de l'Érudition Géographique dans un traité de cet art, qui est suivi d'un Traité que on fut le seul de ses ouvrages qui parut à la postérité. II. *Grande & Passions*, & plusieurs d'abord en prose, & réimprimés en 1673, 1680. Ces Discours, écrits avec élégance, offrent plusieurs remarques de l'Érudition. III. *Des Commandemens du Ciel*, *Théologie*, & *Propos*, dans les Vers français.

PASSIGNANI, (*Doménique*) Peintre, natif de Florence, mourut sans cette ville, âgé de 60 ans, l'année

le Pontificat d'Urbain VIII. Il étoit Evêque de *Feltria*, *Zucchero*, & se distingua par plusieurs grands ouvrages à Rome. On y admire son goût si naturel & la noblesse de ses compositions. La fortune & les honneurs furent la récompense de son mérite. Il fut pour Evêque *Martino*, *Passigiani*, *Doménique*, (*Doménique*) Cardinal, naquit à *Fossombrone* dans le Duché d'Urbain, en 1682, d'une famille illustre. Il fit ses études au Collège *Giustiniani* à Rome, où il commença à former des-les cette Bibliothèque, & devint depuis suite aux Savans. En 1706, il vint à Paris pour porter la barrette au *Novice* *Giulio* son parent, il y fut nommé à Rome à son goût pour les Lettres, visitant les Bibliothèques & les hommes illustres dans tous les genres d'Érudition. *Dom* *Mabilley* & *Dom* *Messiasse* furent ses deux amis de son séjour. *Passigiani* étoit fort riche au côté de l'esprit & de la connoissance, posséda en Italie de 1707, & y comprit ses noblesses. Il n'avoit entrepris ce voyage que comme Navant, mais il nous honora de la robe de Négociateur. On commençoit à être fatigué de la loge & de la fable de la succession d'Éléonore. Les *Passigiani* *Belligeros* y étoient arrivés de *Deputé* pour la paix. Le Pape *Clement XI*, ne pouvant y avoir un Nôve, choisit *Passigiani* pour défendre secrètement les intérêts du Saint Siège. Ses soins ne furent pas inutiles à l'égard des *Alliés* *Vénitien* des *Dominions* du Pape, où les *Trévinois* *Alliés* étoient établis. Le jeune Négociateur vint par la France en retour à Rome. *Louis XIV* lui fut favorable, & lui donna son portrait enrichi de diamans. *Clement XI* le récompensa en 1713, par les places de *Canonier* *Secrétaire* & de *Prêtre* *dominique*. En 1724, il fut pour au *Concile* de *Bulle*, & en 1725 à *Soleure*. Son zèle, ses talens, la dévotion, son activité, sa prudence, la fermeté, son éloquence éclatèrent dans ces deux négociations. Qu'on ne se fut pas

beaucoup

devoir dans la succession, *Clement XI* approuva par un bref la conduite, & le nomme *Secrétaire* de la *Propaganda*, en 1719. Sa faveur continua après la mort de son Pontife *Benigno* *XIII*, qui le nomma Archevêque d'Épône, & le donna la *Noblesse* de *Verme*, qu'il conserva jusqu'en 1720. *Clement XI* le nomma évêque de *Vercelli*, ou le *Comte* *Charles* *VI* & le *Prince* *Empereur* lui firent un accueil distingué. Ses travaux apostoliques dans ces différens Pays furent utiles à l'Église & à quelque-uns de ses Membres. L'Éducation de *Léonard* *Léonard* & celle du *Prince* de *Wurtemberg* furent ses ouvrages. Ces illustres bienfaiteurs des Lettres & du Christianisme lui firent *Sacraire* des *Bois* & *Cardinal* en 1728, & ne put être de même temps six différentes *Congrégations* de Rome. *Levante* *XIV* étant arrivé sur le Trône Pontifical, le chargea des affaires les plus importantes, & le nomma *Bibliothécaire* du Vatican en 1731. Il étoit considéré & respecté de tout le monde, & il en augmenta l'ordre par la communication. L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres lui donna la même année le titre d'Affaire *étranger*. Le *Cardinal* *Passigiani* ne survécut pas longtemps à ces honneurs. Il mourut à Rome le 7 Juillet 1737, à 70 ans. L'Auteur de son *Éloge* *Historique*, imprimé en 1737, prétend que la violence qu'il se fit en ayant le bras de condamnations *l'usage* *de la* *Dieu* *de* *Châlons* *de* *Meuse*, & tira la mort, & en y a de voir, & est qu'il étoit pas de voir, & est de voir de cet Ecrivain. Il étoit de tout à la communication de *Cardinal* *Bellarmino*, & prêchait, & étoit de la Bibliothèque des ouvrages de *Belletin* *Quod* *est* *est*, le ministre du *Cardinal* *Passigiani*, à des droits aux regards des *Seigneurs* & de *Pelliers* de la *palais*. Le *restitu* qu'il fit avec le *collège* *Fonscolombe* *Libre* *Duques* *Rois* *Passigiani*, & une *surcharge* de *Pelliers* *17* *de* *la* *France*, une du premier *Chapitre* de l'*Apocalypse* sur la *Sy-*

Tom III.

rienne; & la traduction d'un ouvrage de *Gue* *l'Antichité* & l'*Érudition* *de* *la* *Peinture* *Enceps*, réimprimé en Français par *Madame* *du* *Roissy* & mille autres livres avec des notes, font surpas de manuscrits de son goût, de ses connoissances, de son esprit, de la noblesse de son amour généreux pour les Lettres. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, *Passigiani* est Auteur des *Ad* *Legationem* *Helveticam*, in fol. C'est pour ainsi dire un compte rendu des affaires qu'il eut à traiter au Suisse. Il seut faire l'Érudition de ce modèle aux *Novices* qu'il succéda, jusqu'à ce qu'il eut le même droit de la *Religion* *Carthago*, *M. Benati* *Passigiani*, son oncle, & entra à la *Liturgie* *en* *service* *impérial*, en publiant un service impérial, en publiant à Venise, où il a écrit dans les Indes, les *Grécques* & *Latines*, réimprimés par le *Savant* *Cardinal*. Cette *placette* *Collection*, qui a été enrichie après la mort, renferme aussi beaucoup de ses *reliques*, *Chansons*, &c.

PATEL, (*Jean-Baptiste*) Peintre, né à Valenciennes en 1693, mort à Paris en 1779, se mit sous la discipline de *Waton*, son compatriote; mais ce Maître donna à son élève trop difficile de l'art catholique trop impuissant pour former un Evêque; il Peintre de terre de son *Evêque* & d'écarter son sans autre succès que celui de ses *reliques* de de son *Evêque*, *Pastorel*, sur la fin de son *Evêque*, est regardé de savoir-pensés derniers adieux de la vie à *Comme* ses talens; mais la mort enleva le Maître au bout d'un mois. *Patel* avoit peint le *colibri* en *galle* *de* *France* aux *Fiamonis*; il aurait pu devenir un excellent Peintre, mais il a trop négligé le Dessin, & cher-

chant plus à se faire une fortune connue qu'une réputation brillante. Ses compositions font mal accueillies, & ses Tableaux fort faits de pratique. Il étoit continuellement adonné au travail. & se refusoit tous les plaisirs pour s'amuser du bien. On a gravé quelques morceaux d'estes lui.

PATER, (Paul) né en 1695 à Montargis en Huguette, fut chancelier de son père dès le jeunisme, & eut de son attachement à la Religion Protestante. Il devint successivement Bibliothécaire du Duc de Wolfenbüttel, Professeur au Collège de Thore, & enfin Professeur au Méthématisques à Danzig, où il travailla en 1722. Son ardeur pour le travail le fit vivre, qu'il ne dorroit d'ordinaire que deux heures par jour en été, & quatre en hiver. Son Epitaphe est celle d'un Philofope ; il y avoit écrit quelques lignes avant sa mort: *Hei mihi de Pater, Mallemus Professus, quod scripsisset, nisi quod per me mortis coefficienti, hic motus, cupiditate avari, Decessit vixit, et cetera.* Il est Auteur de divers Ouvrages de Philosophie & de Littérature en plusieurs en Allemands.

PATERCULUS, P. VELLEIUS, **PATRE, (Pavane)**, de France, fut un des plus célèbres du Grand-Set Notaire de l'Église Romaine, & ensuite Evêque de Bruse, foyant quelques Savans. Cet Ecclésiastique étoit principalement connu par un Commentaire sur l'Écriture-Sainte, sur des ouvrages de saint Grégoire. Ce livre est excellent pour le sens littéral que pour le littéral.

PATIN, (Gou) Médecin, né à Hanau, & trait levez de Beauvais, en 1664, prit le bonnet de Docteur en 1674 à Paris. Ce fut dans cette Ville qu'il exerça son art, & y fut moins connu par son habileté, que par l'empoiement de la conversation, & par son caractère satirique. Tout en lui portoit un air de familiarité, son habilement réfléchit à celui qu'on portoit un air supérieur. Il s'exerçoit en Latin d'une manière si recherchée & si ex-

trordinairre, que tout Paris accouroit à ses thèses comme à une Comédie. Les querelles de l'Académie, qui s'élevèrent de son temps dans la Faculté de Médecine de Paris, donnèrent beaucoup d'exercice à la bile, & il regarda toujours ce remède comme son poison, & il n'oublia rien pour le excréer. Il avoit écrit un gros registre de ceux qu'il prétendoit avoir été les victimes de ce remède ; il nomment ce registre, le *Marxilogogon de l'Académie*. Les injures ne furent pas épargnées ; et les prodiges, & ce ont les plus prodigieux. A tous les reproches généraux que pouvoient faire des Socrateurs d' Hippocrate & de Galien, ils ajoutèrent des accusations particulières & des personnalités diffamatoires. Jamais la dignité Doctoriale ne fut plus compromise à laquelle devint si dangereuse, qu'il s'agit que le Parlement unanime que la Faculté s'adresser au pûble sur les dangers & facilité de l'Académie. Les Docteurs rassemblèrent le 29 Mars 1666 à quatre-vingt-deux furent l'opinion de faire la *Fus Emétique* sur tout des hommes purgés. Paris fut intolérable ; il mourut en 1673 à 70 ans, regardé comme un vivant Médecin & un bon Littérateur. Il possédoit assez bien la science des Lettres, & il en avoit une assez grand nombre. On a de lui, 1. *De Medicis & Apothecis charitable*, II. *De Notis Notis in le tradit de la peste de Nova Alia*. III. *De Lectis in le volantes in - 12, qu'il se font lire quelque dessein. Le plus grand de ses ouvrages politiques & littéraires sont ses sermons, qui mal rendus. Par- ty & d'écrire impromptuement les avis & les anecdotes. Outre son poëme sur l'impunité, & ce n'en voit que trop de ceux dans les Lettres.*

PATIN, (Gou) fils du précédent, né à Paris en 1673, fut des progrès surprenants dans les Sciences. A seize ans il lut dix quatorze ans, qu'il souffrit par toute la Philosophie des Thèses Grecques & Latines, auxquelles s'attacha & s'appliquant trois-vingt-cinq Evêques & beaucoup de

grands Esprits & le Nonce de Sa- ty. On le dessein d'écrire un *Horreum*, mais son goût le portoit sur la Médecine. Il quitta le Droit après avoir passé Avocat, & reprit le bonnet de Médecin. Il exerçoit son art avec succès, lorsqu'il fut obligé de quitter la France. On arriva le 5 jours à son Prince au Camp, par lequel il étoit venu de son pays. Il étoit chargé d'un ouvrage de Médecine, qu'il étoit chargé d'écrire. Il se recon- çut favorablement l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, le Scilla & l'Italie. Il tira outre son séjour à Padoue, où on le gratifia de la première chaire de Chirurgie & de celle de Libérateur de Saint Marc. Il mourut dans cette Ville en 1697. On a de lui un grand nombre d'écrits en Latin, en François & en Italien. Les plus considérables sont, 1. *Lectiones Comites Brinnæ*, à Paris, en 1660 & 1662. 2. *Édition de 1666, est mauvaise*. II. *Facultas Romanæ de antiqua Vindictibus*, Paris, 1667, in-4to. III. *Tractatus Toxicæ Interdictionis à Philofo*, par la lecture des Médailles, Paris 1667, & Amsterdam 1667, in-12. V. *Improbatio Romanorum Nominum*, Strasbourg 1671, in-4to. VI. *Theſaurus Nomenclator*, Amsterdam 1671. VII. *Quæritæ Academicæ*, ou de divers voyages en Europe, in-8to, 1677, & Lyon 1677. VIII. *Prætor de Medicis*, Venise, 1677. IX. *Sanæ in Novissimis de Medicis*, in-8to, 1677. X. *De Emendatione Hospitalium*, cum prælo Illustrationes, Vidua 1678. XI. *De quibus Medicorum Scriptis*, in-8to, 1678. XII. *De Fabricæ*, Padoue 1679. XIII. *De Acæna*, Padoue 1679. XIV. *De Nomenclatore quibus Libris Constat*, in-8to. XV. *De Persæ*, in-8to, 1679. XVI. *De Persæ*, in-8to, 1679. XVII. *Maxime Juris*, Padoue 1681. XVIII. *Quid opinio Medicis debet esse Criticæ*, Padoue 1682. XIX. *Lectura Petrosiana*, Padoue 1682. XX. *De Nomenclature quibuslibet Nominis diffinitio*, Bonna, 1681.

XXI. *Theophrasti de peſte*, Ansbang 1682. XXII. *Theſaurus Nomenclator à Pierre Mercurio collectus*, Venise, 1682. XXIII. *Commentarii in tres Lectionibus Græcis*, Padoue 1685. XXIV. *Concordiæ in monumentis antiquis*, Moravica, Patone 1688. XXV. *Commentarii in quibusdam Cæsaribus Marii Antonii Casar-Augusti à Padoue 1689, &c.* Voyez les Mémoires de P. Nicolin, Tom. II. & X. **PATIN, (Gabriel & Gabriel)** s'ont des noms de famille, étoient d'anciennes noblesse, étoient d'anciennes noblesse, de la Province de Normandie, de la Seigneurie de Basseville de Padoue, dans leur pays avoit été long-temps Chef & Directeur. L'un & l'autre ont publié des ouvrages latins & en Latin, & leur mere est auteur d'un Recueil de Réflexions Morales & Chrétiennes. Les ouvrages de *Charles* sont, 1. *Une Horace* Latin par la lecture du livre de Virgile. II. *Table Scilicet*, in-folio, à Padoue, avec des figures. C'est l'explication de quarante-un Tableaux des plus fameux Peintres, qui se trouvent à Padoue en Élargies. On trouve parmi les productions de *Gabriel*, le *Panegyricum de Louis XIV*, & une *Distinction in-4to*, sur le plus d'une médaille de *Cæsars*, à Venise en 1683, in-4to.

PATRICE (Pierre) né à Toulon, étoit, ouoit tout l'Empereur Frédéric, qui l'envoya en 1714 en Anvers, vers *Annales*, Reine des Galles, & en 1710 à *Christi*. Roi des Belges, pour concourir la paix avec lui. Le Charge de Maître du Palais lui la récompense de ses services. Non sans des fragments de l'histoire de son Ambassade qu'il a vu composé en deux parties: *Charactères* a traduit cet ouvrage indifférent de Grec en Latin, avec des notes d'écrivains, & quelques Histoires de Palais écrites en Français. On a imprimé les notes & les autres du Corps de l'Historie Britannique, publié au Louvre en 1648.

PATRICE, (Sain) Evêque & Apôtre d'Ilalie en 431, mort vers l'an 490 à 59 ans, après avoir fondé l'Église d'Asinachi, Métropolitaine du pays, & introduit l'usage des Lettres

UNIVERSITÄT LEIPZIG

chez les Islandais, traits des Solitaires de Linnæus. Le *Paraperois* de Linnæus est une espèce d'une race d'oiseau d'Islande, dans laquelle, à ce que prétendent les Législateurs, les peines de l'Esprit étoient représentées. L'Asie d'Islande avoit obtenu du Ciel cette image de sa souffrance des hommes; pour toucher le cœur de ses voisins.

PATRIGR, *(Patricien)*, (*Admirer*, *Patriotisme*) habite Eborac au XV siècle, où à sienne d'une famille illustre, fut d'honneur Chancelier de ce Royaume, puis Secrétaire de Roi II, en 1380. Ce Patrie lui donna ordre de composer un *Recueil des Actes de Concile de Bâle*, qui se trouvent en abrégé dans le *Bibliothèque du Roi*. Ses services lui valurent le titre de Maître des Cérémonies de la Chapelle du Pape, & l'Évêché de Pistoie, dans la Toscane. Il y mourut en 1401, regardé comme un des plus savants hommes de son temps. Il étoit également versé dans l'histoire sacrée & profane. On lui attribue le *Traité des Rites de l'Église Romaine*, que *Christophe Martin*, Archevêque de Caënon, fit imprimer sous son nom à Venise, en 1166.

PATRICE, (*Antiq.*) Polonois, fut Evêque de Varsovie, Archevêque de Wilna, & premier Evêque de Wenden. Il mourut en 1545. On a de lui divers ouvrages de *Belles-Lettres* & de *Conscience*, qui font aujourd'hui au nombre des Livres recommandés.

PATRICE, (*Francois*), Poète.

PATRICUS.

PATRICK, (*Anglois*) né à Galles, étoit dans la Province de Lincoln, en 1226, un Marchand, qui s'éleva au Collège de Cambridge. Il étoit d'ailleurs excellent par son savoir & par son mérite; ce qui lui donna le surnom de *Saint Victor* de Bartsfeld dans le Surrey, puis *Card de Coventgard*, Vainqueur de saint Paul à Londres, où le clergé compatissant & ses connaissances supérieures lui gagnèrent les cœurs & les esprits. Après avoir résolu plusieurs autres bénéfices, il fut élevé

en 1268 au Doyenné de Peterborough, puis à l'Évêché de Chester, en 1280. Ce le transféra en 1291 à l'Évêché d'Ély, où il termina sa carrière en 1297, à 31 ans. Ses mérites honoroient les évêchés dont il étoit possesseur; mais son engagement contre l'Église Romaine rendit sa gloire. Cet engagement échua sur-tout dans ses ouvrages. Les principaux sont, I. des *Commentaires sur le Pentateuque*, & sur d'autres Livres de l'Écriture-Sainte. II. Un *Recueil de prières*. III. Un grand nombre d'ouvrages en vers très-bien écrits en Anglois & remplis d'érudition.

PATRICKUS, *(Patricien)*, un Anglois, **PATRICKUS**, (*François*) Evêque de Gayette dans la Terre de Labour, mort en 1664, fut enlevé dans une église arrivée dans la Ville Episcopale en 1697, & de là on croit qu'il avoit été enlevé à son tour par les dévots, mais on n'a pu dire la vérité. On a de lui plusieurs ouvrages de Morale, de Politique & de Poésie qui ont leur mérite. Les principaux sont, I. *De Regno & Nominis Institutione*. II. *De Institutione Republicæ*. III. *De vero Religione*. IV. *Deferre*. V. *Formas de Principibus*. Son ouvrage des *premières ouvrages de Patricus* furent imprimés à Paris, en-fal. 1711.

PATRITIVS, **PATRIZIO** ou **PATRICE**, (*François*) du Cille en Italie, entendoit la Philosophie à Ferrare, à Rome & à Padoue, avec une réputation universelle, & fut nommé directeur des études par le pape Innocent III. Il mourut à Rome en 1297, à 67 ans. On a de lui, I. une Edition des Livres attribués à *Alexandre Telfestigle*. II. Une *Poétique* en Italien, en-2^e édition en deux tomes, qui est une preuve que l'Auteur avoit bien le latin dans.

PATRIS, (*Pierre*) né à Cambray en 1611, d'un Conseiller au Bailliage, fut élevé par son père dans l'étude des Lettres. Le Bureau ne lui inspira que de la Peine, il se fit à son goût pour la Poésie. Parvint à l'âge de 40 ans, il étoit chez *Goussier d'Orléans*, Paris; suivit occasionnement

Patrice dans la honte, & dans la misère fortune, & après s'être vu fuir attaché avec occasion de l'Église à Marguerite de Lorraine, le voyant il fit les délices de cette Cour par son esprit, par son enjouement, par sa conversation agréable & facile. La France avoit touché son cœur, il s'opprima autant qu'il lui les Possibles la dignité de la pénitence. Il mourut à Paris en 1673, à 68 ans, avec de grands fortimens de Religion & de respect. L'Esprit de polémique l'accompagna jusqu'à sa tombe; il répondit à ses amis qui le sollicitèrent d'être revenu d'une grande maladie, à 60 ans, de qui lui conseillaient de le lever; *Hélas! Je n'ai pas ce né pas la peine de m'habiller. On a de lui, I. un *Recueil de vers satiriques*. La *misère de Dits* fut un petit poème, in-8°, à Paris, 1666. II. *Plaisir des costumes qui ont vu plusieurs d'entrer dans le nom de l'homme*, dans les œuvres de *Quintilien*. III. *Poésie divine*, dans le recueil de *Boileau*. Les poèmes sont très-faciles à quelques endroits; mais qui sont remarquables par un tour facile & original. Sa prose est la plus connue en celle qui commence par ce vers, *Je serois être sans que de moi* & d'ailleurs il est plus que jamais d'aujourd'hui pour le supporter.*

PATROUS, fils de *Menestes* & de *Sabazus*, fut élevé par l'étranger Anabaptiste, & de vint célèbre par l'étrange amitié qu'il avoit eue avec ce héros. Il fut l'un des Princes Grecs qui allèrent en Espagne Tuer le *royaume d'Alcazar*, qui étoit hostile avec *Alexandre*, ne voulant plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le faire, il se convertit des armes de son armé, pour insulter, & au moins par ses discours, il le tenait aux Troyens. Cet artifice réussit le vint des Grecs enlevés. *Parvint* fut fait d'armes. Il fut Troyens qui le pressèrent pour *André*, & vainquit *Sarpédon* dans un combat singulier, mais ayant été reconnu, il fut vaincu & tué avec *André*, & tué par *Hector*. *André* étoit l'un

des héros de la nouvelle de sa mort, & s'en vengea en tuant *Hector*, dont il fut le meurtrier par le cadavre d'André des mains de Troie.

PATRONA KALIS, Albanoise de nation, âgée de 23 ans, excita la fureur générale de Constantinople en 1710. Après avoir servi son mari & fait servir & nommer plusieurs officiers, il fut fait Janséniste de la garde du Grand Sultans. Les Perses étant en guerre avec les Turcs, furent occupés par le roi à trois cents Jansénistes qui tombèrent entre leurs mains, & les renvoyèrent par mer en Turquie. *Patrona* Bacha, ne voulant pas que Constantinople fût témoin de cet horrible spectacle, fit voyer ces Jansénistes. *Patrona* résolut de s'être vengée de ce sacrifice; il excita une rébellion dans laquelle entrèrent tous les Jansénistes. Il fit fermer les boutiques de Constantinople; & eut la hardiesse d'envoyer un message au Sénaï, & de faire demander qu'on lui livrât le Grand-Vizir Ibrahim. Le Gouverneur de Constantinople & le Chef des Jansénistes. Le Sénaï étoit assésé le Divan & après plusieurs afflictions, il fit étranger les trois personnes qu'on demandoit, & envoya leurs corps aux Rebellés. Les Rebellés se plaignant de ce qu'on leur avoit envoyé morts ceux qu'ils voulaient avoir en vie, & sous ce prétexte ils égarèrent le Sénaï. Ils mirent par le Yéne Mahomet, son neveu, âgé de 23 ans, dont le père avoit été déposé & assassiné. Le Gouverneur s'en étoit échappé beaucoup d'égard pour *Patrona*. Il accorda à sa demande l'impitoyable de plusieurs méchants qui avoient été mis dans le *Keles* de celui qu'on venoit de tuer. Ce Chef des révoltés se laissa tranquille quelque-temps; mais contrainct de son courroux, il ferma les nouvelles completa. Il distribua plusieurs; il fit nommer Capitan-Bacha ou Amiral. & ce fut la hardiesse de le tuer de l'Armée. Le Grand-Sultan, qui pourroit se débarrasser de lui, le fit appeler dans la salle d'audience, où il fut mis à mort avec ceux.

qui l'accompagnèrent, par des gens armés, plussât que de Princes leur déstinant des grâces, & de des honneurs dont il n'avoit pas dessein de les servir.

PATRU, (*Olivier*) naquit à Paris, en 1601. Après avoir fait un voyage à Rome, il suivit le Barreau, & cultriva avec succès le talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. Sa réputation lui obtint une place à l'Académie Française, où il fut reçu en 1649. Il fit à sa réception un discours qui plus utilement aux Académiciens, qu'il n'annonçait qu'à l'Académie, fut également reçu, sermoit les Discours pour inaugurer cette Compagnie. L'Auteur étoit lié avec la plupart des Membres de ce Corps. *Fénelon* le consultoit comme un oracle dans toutes les difficultés qui s'élevèrent sur la Langue. Cet Auteur avoit dans ses remontrances qu'il lui fit plusieurs fois, un grand savoir, un grand bon sens, un grand jugement, des idées de goût, de *Propriété*, de *Raison*, & les autres beaux esprits de son temps, lui faisoient leurs ouvrages, & s'en trouvoient bien. *Patru* avoit une vertu à l'épreuve de la corruption du monde. Après la mort de *Corneille*, de l'Académie Française, un grand Seigneur ignoramment passionné par le rempli le place à l'Académie de cette Compagnie de ce choix par cet apologue: *Un ancien Grec avoit une Lyre admirable, à laquelle il se rompoit une corde; au lieu d'un ravalet ou de *Bayan*, il en vint un d'argent, & la Lyre fut plus harmonieuse. Amfiteüsle se dit: *Bayan* n'est qu'un homme, mais un homme à son usage, il étoit généreux, & compatissant, & toujours gai malgré la mauvaise fortune. Il se contenta long-temps de vivre en honnête homme & n'en perdit point, mais la malice le toucha dans sa dernière maladie. Il mourut à Paris en 1681 à 77 ans, après avoir écrit une suite de la vie de *Cadogan*, qui lui envoya une gratification de cinq cents den. On a de lui des *Plaidoyers* & d'autres ouvrages, dont les meilleures éditions sont celles de 1714 & de 1732, en 2 vol. in-4.*

On y trouve des *Livres* & les *Traité* de quelques-uns de ses amis. Le plus grand de ses ouvrages fut trois fois réimprimé, & ils n'ont pas la réputation qu'ils ont eue autrefois. (*V. le Maître*.)

PATU, (*Claude-Pierre*) Bayey, Avocat au Parlement de Paris, naquit possiblement à Paris au mois de Décembre en 1729. Il se produisit sur la scène en 1754, & le succès brillant de la petite Comédie des *Amans du pair*, justifia sa réputation. Le sujet, le plan, la déclamation, tout méritoirent lui lui, ainsi que les petits vers, *Pastorale*, sous son nom, & les charges des vés alexandrins, genre de travail dont *Patu* convenoit tant la vivacité de son esprit ne succomboit pas. Encouragé par les applaudissemens donnés avec succès de part, le jeune *Patru* en devint plus ardent à se procurer les connaissances qui pouvoient enrichir son esprit. Il voulut apprendre l'Anglois, il acheta les Grammaires, les Dictionnaires & les Compositions les plus estimées en ce genre; il fit même le voyage d'Angleterre, uniquement pour s'en rendre la Langue familière. Le fruit de cette étude, fut une *Tristation*, aussi fidèle qu'élégante, de quelques *Contes Anglois*, écrits dans son 1756. Le dain de connaître les Savans, & peut-être aussi l'indigence que causo à tout les hommes le dépeuplement d'une toute chancelerie, lui donna le goût des voyages. Il se rendit à Genève avec M. *Passerat*; tous deux se proposèrent de voir & de connaître le grand philosophe de l'Europe M. de *Voltaire*, recut avec les honnes & les honneurs d'un étranger aimable & d'un Philosophe connu, deux jeunes gens si dignes d'être encouragés par ses éloges. De Genève, *Patu* passa à Naples, & de Naples à Rome en l'Académie des Arcades lui donna une place parmi ses Berges. Il revint en France, mais avec un mécontentement qui s'étoit déclaré depuis quelque temps, Vaincu, & sans Jean de Marianne, le 20 Août 1757, à 27 ans. *Patu* favoit le Latin, l'Anglois, l'Italien, & parlait ces Lan-

gues avec facilité. Il en connoissoit tous les bons Auteurs, & les avoit lus avec goût, & en avoit approché par ses talens, & la carrière eût été plus longue.

PAVIE, (*Raimond de*) Baron de *Estourpavan*, Chevalier de l'Ordre du Roi, Ambassadeur en Espagne & Gouverneur de Narbonne en 1577, le larcin d'un drapagee affecta son honneur pour le défaire de plusieurs habitans richesses. Il fit publier que deux Chevaliers Espagnols devaient le battre publiquement au duel hors la Ville; il fit prier des barrières pour le combatre, & dessein des échecs faits pour les Juges. Tout le peuple étant sorti de la Ville pour assister & se prétendant spectacle il fit fermer les portes & se laissa rentrer que les suites hâles au Roi. Il continua à la différence de Toulouse, dont les Espagnols s'étoient prisque vendus maîtres; & il étoit commandant, au village de Lanta, près de Montpellier, le même commandant par le Baron des *Adrets*, qui venoit de Saint Gilles, vicé-roi des Comtes de Suze & de Savoigne. *Estourpavan* mourut à Narbonne en 1579.

PAYLLOU, (*Nicolas*) fils de *Etienne Payllou*, Contrôleur de la Chambre des Comtes, & gentil-homme de *Norville Payllou*, Gouverneur au Parlement de Paris, naquit en 1577. *Vincent de Paul*, instituteur des Missions, sous la direction duquel il étoit mis, reconnoit son talent & les employa. Il se mit à la tête des Assemblées de charité & des Conférences des jeunes Ecclesiastiques. La réputation de son zèle, de ses vertus & de ses talens pour la Chaire, parvint au Cardinal de *Richelieu*, qui l'éleva malgré lui à l'Évêché d'Alers. Dignitaire & le vice à deux lieues également fautive, sans des guerres civiles & de la négligence des *Parlements*, régnèrent depuis long-temps dans ce Diocèse. Le nouveau Evêque travailla avec une ardeur insupportable à l'extinction & à la réforme de son Clergé & de son Peuple. Il augmenta le nombre des éco-

les pour les filles & par les sermons il forma les âmes des Maîtres & des *Maitreises*, & leur donna des instructions & des exemples. La vivacité de son zèle lui fit des ennemis; on porta à la Cour les plaintes les plus graves contre *Payllou*. Le Roi nomma des Commisaires, qui, après le plus mûr examen, rendirent justice à l'innocence de l'Évêque. Les querelles de facultaire vinrent encore pour troubler la tranquillité; il se déclara contre eux qui le signifièrent, & cette démarche précéda Louis XIV. contre lui. Ce Monarque fut encore plus irrité lorsque l'Évêque d'Alers refusa de se soumettre au droit de régale. Il mourut dans la disgrâce, en 1677, âgé de plus de 80 ans. On honora son tombeau d'une Epitaphie qui est un court Panegyrique. On l'appelle le *Pere des Pauvres*, le *confesseur des gens de bien*, la *lumière & le soutien du Clergé*, le *dessein de la Discipline*, de la *vérité & de la liberté ecclésiastique*; un homme humble qui méritoit des vertus & des sages, regardé le même dans les *fiatelles d'officiers*, enfin un prodige de piété & de sollicité *Fidèle*. On a de lui, 1. *Résumé de l'Esprit de Dieu* d'Alers, avec les institutions & les rubriques en français, à Paris, en 1667 & 1679, in-8. Cet Ouvrage, attribué au Docteur *Arnault*, est un des mieux faits qu'on connoisse en ce genre. Il fut examiné à Rome avec *liberté*, & enfin condamné par le Pape *Clement IX*. Le *Décret* est de 1668. L'Évêque d'Alers, malgré cet anathème, continua de faire observer son *Résumé* dans son Diocèse. Le même Ouvrage a été traduit par l'Évêque de Toulon, occasionnant cette condamnation, vint à Rome une dispute avec vive entre lui & l'Évêque de saint Pierre, *Mansuetaillé*, des *Ordres* de la *Sacrae Synodale*. (*Voyez les Mémoires pour servir à la Vie de Nicolas Payllou*, *Evêque d'Alers*, in-12, 1733.)

PAYLLOU, (*Etienne*) neveu.

du précédent, né à Paris en 1624, & reçu à l'Académie françoise en 1691, de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, mort à Paris en 1707, se distinguant d'abord par ses éloges d'Arceus Gualterus au Parlement de Metz. L'année du décès, la foiblesse de son tempérament, le retirèrent bientôt de la pénible carrière qu'il couroit ; il se leva dans un deux-tois aux charmes de la Poésie. Il se trouva l'année de l'âge de l'Éducation d'un jeune homme, qui lui fit sentir l'importance de l'étude. Il se dévoua de son enfance à la lecture du grec, et lui fit beaucoup d'honneurs. Ses Poèmes ont été recueillis en 1720, in-12. Quelques-uns ont été réimprimés & ont été traduits en vers.

Le succès des pièces de la PAVILLE, est très naturel & sans affectation, qui l'honneur de son génie de Poète, sans il a surpassé son modèle. Ses Poèmes ont été au Sénat, en Lettres, dont quelques-uns ont été traduits de prose & de vers. Il a fait aussi une Fable, un Conte & une Métamorphose, Piece d'un style trivial.

PAVIE, (Doyen Sergent, &c.) de Paris, étoit fils d'un Prévôt de son Connétable. Homme de mérite qui fut aussi Prévôt des Marchands. Il étoit marié à une Écossaise, & n'eut point d'autre enfant que celle des Belles-Lettres & de la Poésie qu'il cultivoit avec soin. Ses talents étoient par lui plusieurs des plus hautes dignités de l'État, mais il se trouva en contradiction avec les plaideurs, l'Alcade de Lévi, à laquelle il fut nommé, fut pour lui une tentative vaine, car lors des Contraintes & des grands Seigneurs, il faisoit ce qu'il vouloir & disoit ce qu'il pensoit. Il posséda la liberté de l'esprit toujours par les manèges les plus redoutables ; c'est ce qui donna occasion à Despreaux de mettre la conversation au nombre des choses impossibles.

Sans Suite Justifie, & sans Paris Brevé.

Saint Paulin, écrit contre le Satirique, lui répondant par ce Sonnet :

Despreaux grimpé sur le Passage,

S'il n'est mal parti de la maison,
On n'est jamais près de lui.

Holleus s'en vengera par cette Epigramme :

Aller dans la rue de sa chaise,
Mettre au ciel & se faire voir
Peut bien mieux servir de motif
Le ris de son & se faire voir
On fait voir bien que son gaiton
Ne peut pas servir de son.

Saint Paulin n'en fut pas moins femme dans ses principes ; il est faux qu'il se soit converti, au moins d'une voix équivoque, qu'il étoit en attendant à la mort de Pierre Théophile, son Maître. Il se convertit dans la Philosophie avec Christianisme jusqu'à la mort, arrivée en 1670. Paroisse, Maisie des Religieuses, discours son tout à la fois de cette époque :

Sous ce tombeau gît saint Paulin,
Doane des larmes à sa fin.
Le fin de son amour poutre
Plaise son fils, poutre le son.
Tu don pas par, poutre le son
Poutre, d'avoir manqué d'un être.

Nous avons de Saint Pavie plusieurs Pieces de Poésie qui font partie de quelques volumes de Balth. Ce sont des Epigrammes, des Epitres, des Epigrammes, des Récits, &c. On en prépare une édition augmentée de quelques morceaux. On y trouve de l'esprit & de la gaieté, mais ce n'est ni l'imagination étendue & brillante de Claudien, ni celle simple de Pétrone, qui soutient les semblables productions des Pélatiens & des Grécis. Elles ne font que les Allées des Graces & d'Apollon, & les autres ne le font que du plaisir & de la débauche. Parmi les Epigrammes de Saint Pavie on distingue celles-ci :

Théophile fait vers l'un et une autre
Je n'ai rien vu, & c. au pas
Les fins sont toutes les mêmes
Les mêmes s'écrivent après ma mort.

PAULI, (Saine) étoit de la Tribu de Benjamin, né à Tarse, ville de Cilicie, & en cette qualité Citoyen Romain. Son père, qui étoit Juif, l'envoya à Jérusalem, où il fut instruit par Gamaliel dans la science de la loi. Il puis dans cette école une haine violente contre le Christianisme. Quelque lapsidit saint Étienne, il consentit à la mort en perdant les habitations des boulangers qui faisoient ce saint martyr. Comme il ne se repentit que le jour & le sabbat, comme les disciples de J. C. & comme des Lettres du Grand-Père des Juifs, pour aller à Damas le faire de tous les Chrétiens, les mener chargés de chaînes à Jérusalem, mais dans le chemin, il fut tout-à-coup frappé d'un coup de lumière qui le convertit, & il entendit en même temps une voix qui lui dit : Paul, Paul, pourquoi me persécutes-tu ? Qui êtes-vous ? Seigneur, répondit-il. Je suis Jésus que vous persécutez. Paulin tremblant & criant, Seigneur, que m'avez-vous fait ? Je suis Jésus qui te voyais, & c. aller à Damas, où il lui fit faire comme autrefois le fut baptisé à Damas par Ananie, & prêcha ensuite l'Évangile avec zèle en Asie, à Jérusalem, à Césarée & à Tarse, & vint à Rome où il fut mis à Antioche. Il y prêcha pendant un grand nombre de semaines. Jean 40 & C. que ce fut alors que le nom de Chrétien fut donné, pour la première fois aux Disciples de J. C. De là il fut envoyé à Jérusalem, pour y porter les saintes des Chrétiens d'Antioche, qui s'élevèrent après qu'il eut une grande dispute en Judée, furent vaincus une femme, pour soutenir Jean 10 & c. Jérusalem, Saint Barnabé l'accompagna dans ce voyage. Après avoir accompli leur commission, ils revinrent à Antioche, le Lycône, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, Jus 43, où ils convertirent le Pro-

consul Sergius Paulus. On croit que ce fut du nom de ce Magicien, que l'Apôtre des Gentils prit le nom de Paul ; car il s'appelloit auparavant Soud. De l'île de Chypre il s'en alla à Antioche de Pésie, & d'Antioche à Icone. Ils convertirent plusieurs Juifs & Gentils ; mais ayant encore cours risqué d'être lapidés par les Juifs intolérants, ils allèrent à Lybne. Ce fut là que l'Apôtre guérit un homme paré de sa naissance, nommé Eutrope : Ce miracle le fit prendre pour des Dieux ; le peuple vouloir leur sacrifier. Ils avoient bien de la peine à Tempêcher, lorsqu'un jour vint vers d'Icone & d'Antioche de Pésie, cherchèrent les dispositions de cette province, qui se jura par Paul, l'occidit de perdre, & l'ayant traqué hors de la ville, l'y laissa pour mort. Il revint néanmoins dans la ville, & on l'y laissa languir pour aller à Derbe avec Barnabé. Ils repartirent par Lybne, Icone, Antioche de Pésie, vinrent en Pamphylie, & ayant annoncé la parole de Dieu à Pergé, ils passèrent à Attalie, où ils s'embarquèrent pour Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis Jérusalem précédente. Les Juifs de cette ville les dénoncèrent à Jérusalem vers les Apôtres pour les soulever sur l'observation des cérémonies légales. Les Apôtres étant assemblés pour se délibérer, ils dirent que l'un s'oposoit point aux Gentils le joug de la Loi, mais qu'on les obligeroit seulement à éviter l'idolâtrie, la fornication & l'usage des chairs étouffées & de sang : Paul & Barnabé convinrent avec ces autres décisions, dont ils firent part à l'Église d'Antioche. Ils demeurèrent encore quelque temps dans cette ville, après quoi Paul ayant proposé à Barnabé de passer ensemble les villes où ils avoient prêché l'Évangile, ils se séparèrent à l'occasion de Mars, que Barnabé vouloit commencer avec eux. Paul s'en alla avec lui, & parcourut le Syrie, la Cilicie, la Lycône, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, Jus 43, où ils convertirent le Pro-

L'Asiopolis : Se étant retourné à Jérusalem l'an 53 de J. C. il y fut arrêté par le Trahan Lyfian. Et conduit à Felix, Gouverneur de la Judée, qui le reuint pendant deux ans prisonnier à Césaire. Felix successeur de Felix, ayant été persécuté Paul devant son tribunal, & ne le trouvant coupable d'aucun crime, lui proposa d'aller à Jérusalem pour y être jugé; mais Paul, ayant que les Juifs vouloyent le tuer en chemin, se appella à César; & il fut arrêté qu'on l'envoyeroit à Rome. Quelques jours après il passa devant *Messipe* & la Reine son épouse, qui l'entraîna de ses larmes; il passa par Rome & aborda dans l'île de Malte, dont les habitants le reçurent humainement. L'Apôtre passa trois mois dans cette île, il guérit le père de Publius, le premier de l'île, & fit plusieurs autres miracles. Arrivé à Rome, il fut permis de demeurer où il vouloit avec le soldat qui le gardoit. Il passa deux ans entiers à Rome, occupé à prêcher le Royaume de Dieu & la Religion de J. C. sans que personne l'en empêchât. Il convertit plusieurs personnes, jusques dans la Cour même de l'Empereur. Eulla après deux ans de captivité, il fut en liberté, sans que son maître eût rien fait de décharge de l'acquisition qui les Juifs avoient introuvé contre lui. Il parcourut toute l'Italie, & où il écrivit l'Épître aux Hébreux. Quelqu'un venant qu'il alla en Espagne, & il parle lui-même du séjour qu'il y eut 45. aller dans son Épître aux Romains. C'est à *Hippone* presqu'à présent, *Spere* tout peussent valent voir. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il passa en Aute, alla à Éphèse, en l'année Titimothée en Grèce, & où il établit Titus. Il fit ensuite quelque séjour à Nicopolis, vint à Troas, passa par Éphèse, puis par Milète, & enfin il se transporta à Rome, où il fut de nouveau mis en prison. Ce grand Apôtre confessa son martyre le 29 Juin, de l'an 66 de J. C. Il fut à seize années par l'ordre de Néron,

en leur nommée les eaux Salviennes, & fut enterré sur le chemin d'Osée. On bâtit son tombeau avec magnifiques Église qui subsiste encore aujourd'hui. Nous avons de S. Paul quatre Épîtres qui portent son nom, & l'exception de l'Épître aux Hébreux. Elles ne sont pas rangées dans le Nouveau-Testament selon l'ordre des temps, on ne s'égare à l'édification de tous à qui elles sont écrites. & d'importance des matières dont elles traitent. Ces Épîtres sont, I. L'Épître aux Romains, écrite de Corinthe, vers l'an 57 de J. C. II. L'Épître aux Corinthiens, & l'Épître aux Galates, écrite à la fin de l'an 58. IV. L'Épître aux Éphésiens, écrite de Rome pendant sa prison. V. L'Épître aux Philippiens, écrite vers l'an 62. VI. L'Épître aux Colossiens, la même année. VII. La première Épître aux Thimotheus, qui est la plus ancienne, fut écrite l'an 52. VIII. La seconde Épître aux mêmes, écrite quelques temps après. IX. La première à Timothée, l'an 58. X. La seconde au même, écrite de Rome pendant sa prison. XI. Celle à Titus, l'an 65. XII. L'Épître à Philémon, écrite de Rome l'an 61. XIII. Enfin l'Épître aux Hébreux. On lui a attribué plusieurs ouvrages apocryphes, comme les prétendues Lettres à Simeon, à l'entant & aux Laodicéens, les lettres de S. Theos, dont un Prêtre d'Aute fut convaincu d'être le fabricateur, une Apocalypse & un Évangile contredits dans le Concile de Bâle sous Grégoire. Ce qui nous reste de ce saint Apôtre suffit pour le faire considérer comme un prodige de grace & de sagesse, & comme le milieu de cor de l'Église. Saint Augustin le regardé comme un de tous les Apôtres qui a écrit avec plus d'étendue, plus de profondeur & plus de lumière.

PAUL, (Saint) premier Hiermitte, naquit dans la Thébaine de parents chrétiens. Il perdit son père de la mere des l'âge de 15 ans, & se trouva maître d'un bien considérable. Il est

fit deux emplois également utiles à son siècle par ses sciences. Le premier la profession d'Écritain selon *Strabon*, en 270, il se retira dans une maison de Campagne. Son bien tomba, & il se fit pauvre, ayant voulu le donner pour un usage pieux. Paul s'attaché dans les études de la Théologie. Une certaine habitude accoutta par des fastes-moyens, lui survint de penance. Cette sainteté, en l'écouter d'abord condamné par ses parents, ne tarda pas de lui plaire; il y passa le reste de sa vie, sans que son reste des honneurs & un vivage que des fruits d'un palmaris, dont les feuilles servent à se couvrir. Dieu le découvrit à son maître. Cet Anchoïte alla le chercher, & vint jusqu'à la porte de Paul, qu'il ouï le bonheur d'entretenir. Le saint Solitaire lui apprit qu'il touchoit son dernier moment, & lui demanda le mystère de sa sainteté. *Ammon* Falla dire à Paul, mais se retint à se tenir plus que le maître de Paul. Ce saint espéra en 741, à 214 ans, après avoir donné assistance à la vie Hérétique. On dit qu'après qu'il se fut retiré de ses études d'un pénitencier jusqu'à l'âge de 35 ans, ses vertus lui apportèrent les honneurs de saint Sébastien, & qu'après sa mort, deux lions firent la fête dans laquelle saint *Artemus* l'emporta & dans plusieurs églises sevoient en toute ces fêtes.

PAUL I, (saint) ou Pape-Eugène II, fut béatifié en 757. Il donna avis de son Élection à *Papier*, son premier ministre à son oncle & la même fidélité jusqu'à l'expiration de son sang. Ponce lui porta des secours pour le défendre contre les vexations de *Desiderius*, Roi des Lombards. Paul fonda diverses Églises, & après avoir gouverné avec sagesse & avec piété, il mourut en 767. On a de lui 23 Lettres dans le recueil de *Grégoire*. Elles prouvent que son Pape fut élu par ses seuls collègues, que Ponce, & non par le Pape *Étienne IV*, qui l'États de l'époque de l'Eu-

rope en 744, monta sur le Chaire de saint Pierre après *Pie II*, vers 794. On fit tirer au sort pour l'élection de plusieurs personnes, mais que les Cardinaux eurent l'honneur dans le Concile, elles regardèrent la continuation de la guerre contre les Turcs, le rétablissement de l'ancienne discipline de la Cour Romaine, la convocation d'un Concile Général dans huit ans & la fixation du nombre des Cardinaux à 24. Par tout ces articles, Paul neveu de ce saint qui regardait la guerre contre les infidèles; cependant pour se concilier les Cardinaux, il leur accorda le privilège de porter l'habit de pourpre, le bonnet de soie rouge & une mire de fer semblable à celle que les Souverains Pontifes avoient seuls droit de porter. Il excommunia *André Pogoras*, Roi de Bohême, qui persécutoit ouvertement les Catholiques de son Etat. Cet anathème fut suivi d'une Grêle qu'il fit précéder contre ce Prince, mais elle ne produisit aucun effet remarquable. Les Soldats d'Italie eurent des vexations horribles dans l'Église Française. Paul II résolut de les repriquer, & en vint à bout en peu de temps. Il travailla ensuite à réconcilier les Princes d'Italie, & eut le bonheur d'y réussir. Ce Pape mourut en 1271, à 54 ans, pour avoir tenu un grand de nation. C'est le Pape qui donna le pape & la magnificence extrême. Il doit son nom à ce qu'il étoit un Pape, sa fin exaltation, il prit le nom de *Étienne*, qui signifie *Don*; mais il tint le judiciaire qu'il se gouverna par cette maxime, & prit celui de Paul. Jamais on ne plaça avec autant de facilité que ce Pape. Il eut un cabinet d'antiquités, les lettres & qu'il ne pouvoit passer par les visions. C'est lui qui redressa le Jubilé à 25 ans, par une bulle du 19 Avril 1270. Il bâtit par ses gens de Lettres, & il suppléa le Collège des Ambassadeurs, composé des plus beaux esprits de Rome, *Plinius*, l'un de ces Ambassadeurs, ce le mariage pas; mais comme il avoit été déposé de l'Eu-

ses biens & mis deux fois en prison par ordre de ce Pape, il ne faut pas toujours compter sur ce qu'il en est. On ne peut pas cependant le dénommer le moelleux, son avatic & la merveille fu.

PAUL II. (*Alexandre-François*) Romain, Evêque d'Osio, & Docteur du Sacré Collège, fut élu sur la Chaire de saint Pierre, à l'âge de quarante ans, après *Clement VIII.* le 23 Octobre 1544. Le commencement de son Pontificat fut marqué par l'ordination d'un Concile général à Mantoue, qu'il déclara ensuite à Venise; & le premier session fut le 15 Décembre 1545. Il fit avec l'Empereur & les Vénitiens une ligue contre les Turcs, qui échoua à l'empres, en 1573, le Roi *François I.* & *Charles-Quint* de le trouver à Nice où ils firent une trêve de 10 ans, qui fut rompue par l'ambition de l'Empereur. Son zèle pour la réformation fut tel, qu'il fit approuver l'Index, & approva la Société des Jésuites, condamna *Hervé* de *Charles-Quint*, & le condamnait avec beaucoup de rigueur envers *Henri VIII.* Roi d'Angleterre; rigueur qui échoua, & donna cette Reine à l'Eglise Romaine. Ce Pape avoit un, & un que d'ambassadeurs Ecclésiastiques, une ville qui étoit *Pauline*, & un fils nommé *François-Louis-François*, qu'il fit Duc de Parme & de Plaisance, un sergent-major de patrimonie de saint Pierre ses deux Villages. Ce fils ignora son père, & fut de son père; il gouverna en Tyran, & fut de son père; & il fut de son père. Le fils de ce misérable ec (le compta pas mieux, & les changea qu'il fit autre dans le camp de *Paul III.* le mitant au tombeau en 1549, à 82 ans. Prêt d'expirer, il donna un pasteur de douzaine d'âmes à l'abbé son ami pour ses regrets, & lui fit passer *Amant*, & *Paul III.* aimait les Lettres & la Poésie, & récompensait ceux qui les cultivèrent. Il donna celle de lui quelques *Lettres de Littérature à Santes* & à *Esopus*. Il avoit composé ses sermons sur plusieurs Epiques de *Clément*.

PAUL IV. (*Jean-Pierre Caraffa*) Docteur des Cardinaux & Archevêque de Chieti dans le Royaume de Naples, obtint la Tiare après *Marcel II.* en 1559, à 80 ans. Il donna, dès le commencement de son Pontificat, une vigoureuse punition à ceux de son grand âge, il menaça des Rois & des Princes, & l'Empereur *Charles-Quint*, qui ne s'opposait pas avec ailer de telle aux Intérieurs, & se liguait avec la France pour faire la conquête du Royaume de Naples sur la Maison d'Autriche. *Ferdinand* ayant accepté l'Empire sans consulter le Saint Siège, *Paul IV.*, qui en qualité de Pape voyoit venir le Dieu des Cieux de l'Empire du Ciel & de la Terre, & le trouva fort mauvais. Il renvoya impudiquement l'Ambassadeur de ce Prince, qui, outre de cette insulte, ne se sentit point à Rome pour faire contenter; exemple que tous les successeurs ont imité. Ce Pape insupportable se conduisit pas avec plus de prudence à l'égard d'*Elizabeth*, Reine d'Angleterre, qui lui envoya un Ambassadeur; il le plaignit avec hauteur de ce qu'elle étoit sans le consentement de la Cour de Rome, sur un Trêve qui étoit en des Vrais du Saint Siège, & qui d'ailleurs s'opposait pas un *Billet*. Il lui déclara en même temps que le seul parti qu'elle eût à prendre, étoit de renoncer à toutes ses prétentions pour s'en rapporter à ce qu'il en ordonneroit. *Elizabeth*, trop haute de son côté pour se soumettre à cette humiliation, rappela son Ambassadeur, & se comporta avec la Cour Romaine. *Paul IV.*, offensé au-delors, s'étoit pas plus à son aise; & dans le même temps, il donna un Bulla terrible contre les Hérétiques, par laquelle il déclara tous ceux qui faisoient profession publique d'*Hérésie*, Protestants, Princes, Rois, Empereurs, & des autres Hérétiques, & d'ignominie, & d'ignominie de Rome, qu'il étoit en proie aux Princes Catholiques. Le dernier supplice lui parvint le seul venant contre *Veru*. Ce Pape fit ériger plusieurs divers Evêchés en Archevêchés; & crea

de nouveaux Evêchés pour être leurs suffragans. Enfin, après avoir rendu à l'Eglise plusieurs services accompagnés de quelques persécution, il mourut le 18 Août 1565. Il étoit même recommandable par son zèle, & sa pureté de la régularité de sa vie, & de son être pas plus aimé. Le peuple de Rome ne pouvoit lui pardonner d'avoir fait construire une nouvelle prison de l'Inquisition. Elle fut abattue, & de qu'on eut apprin la mort, & on fit sortir tous les prisonniers. Sa Statue fut insultée par la populace, qui la brûla & qui en jeta les débris dans le Tibre. On a de lui deux Ecrits, I. *De Symbolo*. II. *De eodem d. Ecclésiæ*.

PAUL V. (*Carlo Borghese*) Romain, fut d'abord Clerc de la Chambre & ensuite Nôtre en Espagne sous *Clement VIII.* qui lui donna le Chapeau de Cardinal. Il monta sur le Trône Pontifical en 1606, après *Urbain VIII.* Françoise par lequel de la Jurisdiction séculière de l'Ecclésiastique, qui avait fait varier autours tant de long, & qui fut de ce Pape. Le Sénat de Venise avoit défendu par deux décrets, I. Les nouvelles Indultes de *Médicis* faites sur les Conciles. II. L'ordination des biens fonds, soit Ecclésiastiques, soit séculiers. Le premier décret fut donné en 1607, & le second en 1605. Le Sénat fit arrêter vers le même temps un Chanoine & un Abbé accusés de rapines & de meurtres, & en attribua la commission à la Justice séculière. Ce Sénat plus qu'il n'en fallait pour choquer la Cour de Rome. *Clement VIII.* avoit été devant d'implorer; mais *Paul V.* qui venoit de faire prier les Génois dans une parole occasion, & de faire que les Vénitiens fussent justifiés; & il le trouva. Le Sénat crut qu'il ne tenoit que de Dieu de pouvoir de faire des Laïcs. Il refusa de révoquer les décrets & de remettre les Ecclésiastiques prisonniers entre les mains du Nôtre, comme le Pape le demandoit. *Paul V.* irrité, excommunia le Doge & le Sénat, & mit tout l'Etat en in-

terdit, & on ne lui fit satisfaction dans vingt-quatre jours. Le Pape étoit irrité par cette violence, & venoit fit fermer toutes les Eglises & renvoya à la Religion Catholique; & elle pouvoit aisément embrasser la Grèce; la Luthéranisme; ou la Calvinisme, & on parloit un ailer alors de la légalité de la communion du Pape. Ce changement finit ne le fit pas; le Sénat fit contents de procevoir contre le Ministre, & d'en défendre la publication dans toute l'étendue de ses Etats. Une foule d'écrits, & de par & d'autres, amoncelèrent l'animosité des deux Parties. Les Capucins, les Trinitaires & les Jésuites furent les seuls qui observèrent l'interdit. Le Sénat fit tous embarquer par Rome, & les Jésuites furent bannis à perpétuité. Cependant *Paul V.* se prépara à soutenir les autres spirituels par les trospetites; il se voyoit trop trouper contre les Vénitiens; mais il s'opposait à l'interdit, qu'il ne pourroit pas sortir de cette affaire aussi aisément qu'il s'y étoit engagé. La cause des Vénitiens parvint à la cause commune de tous les Princes. Il fut recouru à *Henri II.* qui eut tout l'honneur de cet accommodement. Ses Ambassadeurs à Rome & à Venise entamèrent la négociation, & le Cardinal de *Loyseau* la termina. On convint que ce Cardinal déclarerait à son entrée dans le Sénat, que les restes étoient levés, & qu'il les levait; & ce même temps le Doge fit renvoyer la réformation de la promulgation. On accorda le rétablissement des Religieuses honnêtes, excepté celles des Jésuites; & enfin les Vénitiens promirent d'envoyer à Rome un Ambassadeur extraordinaire, pour remercier le Pape de leur avoir rendu ses bonnes grâces, mais ils ne voulant pas qu'on parlât d'abolition. *Paul V.* se prit plus qu'à terminer un autre différend non moins vil que celui qu'occasionnerent les foules données contre Venise. Nous voulons parler des Congrégations de *Assis*. Le Pape fit dire aux Confessors & aux Confesseurs, & que les

Congrégation d'aux-Saints, il publiait la décision quand il le jugeoit à propos, & qui cependant il faisoit défendre que parties bollegrénaires de la censure, mutuellement. Cette décision, à long-temps arrêtée dans toute l'Europe, n'a jamais paru. Quelques Auteurs ont avancé que Paul V. avoit écrit contre la Doctrine de Molina une Bulle à laquelle il n'a manqué que d'être promulgué, mais ce fait est démontré ainsi qu'il y a de la même chose que le projet de cette Bulle qui se trouve à la fin de l'Histoire des Congrégations de Aux-Saints. On passa Paul V. non moins vainement, de son article de Foi de l'Inmaculée Conception de la sainte Vierge, il se contenta de défendre d'insulter le concubinage public, pour ne pas choquer les Dévotionnaires, qui prétendoient alors qu'ils avoient été coupés, ainsi que les autres, dans le péché original. Paul V. supplia ensuite à embellir Rome & à y rassembler les plus beaux ouvrages de Peinture & de Sculpture. Cette Ville lui doit les plus belles Fontaines, dont une seule qui s'est baillée l'eau d'un vase antique, est des thermes de *Vespaïane*, & celle qu'on appelle *Arque Pauline*, ancien ouvrage à depuis que Paul V. rétablit. Il y fit construire aussi par un architecte de trenteson mille pas, à l'exemple de *Saint-Quir*, il fut la glorie d'achever le Palais de *Mont-Cassini*, & cette glorie fut d'autant plus fastueuse, que son Pontificat fut honoré de plusieurs illustres Ambassadeurs. Un Roi du Japon, celui de Congo, & quelques autres Princes des Indes lui envoyèrent des Ambassadeurs. Ce Pontife fut fait de deux d'argent des Millionnaires, & de la fondation de plusieurs dans ce pays nouvellement découvert. Il fit l'Évangéliste la même honneur aux Marchands & aux autres Chrétiens Orientaux. Il envoya des Légats à divers Princes Orthodoxes, pour leur témoigner son zèle, & qu'il étoit des confessions de leur zèle pour la Religion. Ce Pontife termina sa carrière en 1621, & fut enterré dans une

après avoir consacré l'Ordre de la *Charité* & quelques autres Instituts. Paul V. avoit de la piété & des lumières; on a remarqué qu'il ne passa aucun jour de son Pontificat sans célébrer la Messe; il ordonna à tous les Religieux d'avoir dans leurs ordres des Professeurs réguliers pour le Latin, le Grec, l'Hebreu & l'Arabe, & il s'en trouvoit parmi eux d'excellents, où de même quelques Juifs se qu'il y eût des Religieux allez savants pour instruire leurs confrères. Il étoit bien difficile qu'on pût lui décevoir son bon caractère, & il ne l'a point eu en effet.

PAUL DE SAMOSATHE, ainsi nommé, parce qu'il étoit de la Ville de Samosatie, sur l'Euphrate, fut Evêque d'Antioche, vers l'an 261. Zénaïde étoit alors en Syrie, & fit la Cour raisonne sur les hommes ecclésiastiques par leurs talens & par leurs lumières; elle y appella Paul de Samosatie, alors très éloquente, & voulut s'entretenir avec lui sur les Dogmes de Christinnisme. Cette Princesse prétendit la Religion Juive à tous les Religieux, mais elle ne pouvoit croire les Mythes de la Religion Chrétienne. Pour assouvir cette vengeance, Paul tâcha de réduire les Mythes à des notions simples & intelligibles: il dit à Zénaïde, que les trois Personnes de la Trinité n'étoient qu'une seule Dieu, mais trois attributs, sans lesquels il n'y auroit point de Dieu; mais que par les attributs on le nomme Dieu, par les attributs on le nomme Dieu, mais un homme aussi; la fable n'est donc qu'un homme abandonné. Paul de Samosatie ne regarda d'abord ce changement dans la Doctrine des Églises, que comme une simplification de propos à faire sentir les préjugés de Zénaïde; mais lorsque les Fidéles lui exposèrent cette prévarication, il s'efforça de la justifier, en soutenant qu'en effet Jésus-Christ n'étoit pas Dieu, & qu'il n'y avoit en Dieu aucune personne. Les écrits de Paul allèrent le zèle des Erypiens, & l'assemblée à

Antioche, & l'édifice se fit leur procès qu'il n'avoit point enseigné les écrits qu'on lui imputoit on le crut, & les Erypiens le retirèrent; mais Paul partit dans son voyage, & alla se séjournant. Les Prêtres d'Occident s'étant assemblés de nouveau à Antioche en 375, il fut accusé de nier la Divinité de Jésus-Christ, & disposé à excommunié. Ses évêques le suppléèrent par à peu. Il ne fut que le Chef d'une Secte ultime, dont on ne voyoit pas les principaux restes sur plusieurs de cinquante siècles, & que le pape ne reconnoît pour même de nom, tandis que l'arianisme, dont on fit une secte d'Etat, remplissoit, sans le siècle suivant, l'Empire de troubles & de différends. Paul ne voulut point soutenir la doctrine du Concile qui avoit condamné comme un Héretisme, & il fut, comme chargé de plusieurs crimes, demeuré toujours à Antioche, & ne voulut point quitter la maison qui appartenoit à l'Église; les Chrétiens s'en plaignirent à l'Empereur *Arcaïus*, qui ordonna que la maison fut séjournée à Rome, qui seroit aussi Evêque de Rome, & sans l'événement, même son Palais, que l'union avec l'Église de Rome, soit le manque des vrais Chrétiens. Les Disciples de Paul furent nommés *Paulistes*.

PAUL DE TYR, Professeur de Rhétorique vers l'an 130 de J. C. fut élu par les Grecs pour être l'Empereur *Arcaïus*. Cet Empereur touché de son éloquence, lui accorda le titre de Métropolitain pour la ville de Tyr. Il a laissé quelques écrits en Grec sur la Rhétorique, qui sont justifiés.

PAUL EGINETTE, Médecin du VII. siècle, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de l'île d'Égipe, composa l'Éloge, laissa un *Archaïe des Langues de Galien*, & plusieurs autres Ouvrages en Grec, qui contiennent des choses curieuses & intéressantes. Les modernes y ont beaucoup profité.

PAUL, Diacre d'Agilulfe, illustre par sa piété & ses lumières, florit

soit dans le IX. siècle. Il fut secrétaire du Diacre, Roi des Lombards, & mourut à Milan au Mont-Cassin. On a de lui une *Histoire des Lombards*, un *livre de Livres*, qui est très utile pour la connaissance de ce prince. On le trouve dans les recueils de *Falsarius* & de *Grævus*. On lui attribue aussi l'Histoire de saint Jean *Ut quærit taxis*, &c.

PAUL-DE-SANTA-MARIA, on de *BURGOS*, surnom *Jail*, natif de cette Ville, fut détrompé de ses erreurs en lisant la *Somma de saint Thomas*. Il embrassa la Religion Chrétienne, & entra dans l'Ordre de l'Église après la mort de sa femme. Son mérite lui procura deux places importantes & des Bénéfices considérables. Il fut Précepteur de *Jean II.*, Roi de Castille, puis Archevêque de Trévigne, Evêque de Burgos. On dit qu'il mourut l'année de 1460. On dit en 1471 & 52 ans, après avoir défendu la Religion par ses écrits. Les principaux sont, 1. Des *Additions aux Postilles de Nicolas de Lyra*. 2. Un *Trébuchet intitulé Sermonum Scripturnorum*, & d'autres favans Ouvrages. Ses trois livres furent publiés avec lui, & le cardinal venant à l'âge par leur mérite. Le premier, *Alphonsus*, Evêque de Burgos, composa un *Archaïe de l'histoire d'Espagne*; le second, *Gonsalves*, fut Evêque de placentia; & le troisième, *Alvarez*, placentia *Filiflor* de *Jean II.* Roi de Castille.

PAUL, (Saint Vincent de) Voy. VINCENT.

PAUL DE VENISE, Voy. SARRI. PAUL DE BERNHEDE, ainsi nommé, parce qu'il étoit Prêtre de cette Église, dont le Chapitre étoit de l'Ordre de saint Augustin, vivoit dans le XI. siècle. *Gonsalves* nous a conservé le *Vie de Gonsalves VII.*, composé par cet Auteur. C'est plutôt un Éloge qu'une histoire.

PAUL, DIACRE DE MERIDA, en Espagne, est fait connoître par les *Prophètes des Papes de sa Patrie*. On en donna une autre bonne édition à Anvers en 1677, in-4°. Cette Histoire étoit destinée à être placée dans



quelques autres Indes ou. L'Auteur vivoit dans le VII. siècle.

PAUL I. SILENCIAIRE, Autheur Grec du VI. siècle, à qui nous devons une *Histoire ecclésiastique de l'Église de sainte Sophie*. On la trouve dans l'*Histoire Barmaïne*, avec la traduction de Serapion de la Cerge, Paris 1669, in fol.

PAULE, (Sainte) Dame Romaine, descendue par le nom de Scipion & des Gracques, dont elle eut les grandes qualités, n'eut le règne par toutes les vertus du Christianisme. Devenue veuve, elle quitta toutes les pompes & les délices de Rome & vint s'enfermer dans le Monastère de Bethléem. Elle y passa une vie pénitente, sous la conduite de saint Jérôme, & fit bâtir des Monastères & des Malades d'hospitalité. Elle apprit l'Hebreu pour mieux entendre l'Ecriture-Sainte, dont elle faisoit la paraphrase. Cette illustre Sainte termina sa vie sainte en 407, à 48 ans. *Saint Jérôme* & dans le 606.

PAULET, (Guillaume) Seigneur de Me & ancienne famille de Comte de Saumur, fut fait Trésorier de la Maison du Roi d'Angleterre. *Henri VIII*, & fut élevé, l'année suivante, à la dignité de Baron du Royaume. Il eut divers autres Emplois importants sous *Edouard VI*, & fut employé dans la Charge de son grand Trésorier du Royaume par le *Roi Henri*, & par la Reine *Elizabeth*. Il se maria 3^e fois, & eut plusieurs enfans, qui étoient tous personnes qui étoient déclinées de lui. On rapporte qu'il eut été interrogé comment il avoit fait pour se marier sans avoir épousé personne, & qu'il répondit qu'il étoit marié à son Dieu. Ses principales qualités furent l'amour des Lettres, l'exactitude & la probité.

PAULIN, (Saint) né à Bordeaux, vers 317, d'une famille illustre par la dignité Consulaire, fut consacré dans son enfance par le célèbre *Grégoire*. Ses talents, ses richesses & ses vertus s'élevèrent au plus haut degré de l'Empire. Il fut nommé du

Consulat en 372, & épousa peu de temps après *Théodora*, fille illustre d'*Épiphane*, qui lui apporta du grand bien. Au milieu des richesses, des honneurs & de la gloire, *Paulin* retourna vers le reste du monde. De concert avec sa femme il cherchaient une retraite en Espagne, où il avoit des Terres. Après y avoir demeuré quelque temps, ils se séparèrent en faveur des parents de sa femme, & vécurent dans la continence. Le peuple & le Clergé de Sarcelles, temples des grands exemples de sa vertu & de son dévouement que leur donna *Paulin*, le firent ordonner Evêque, en 391. Le saint Solitaire, trop connu & trop admiré en Espagne, passa en Italie & se fit à Nole en Campanie, où il fit de la maison une Communauté de Moines. Le peuple de cette Ville le tira bientôt de son Monastère, pour le mettre à leur tête. Les commémorations de son Episcopat furent troublées par les incursions des Goths, qui prirent le Ville de Nole. Ce fait eut ses mérites publics que la chaire de la plus illustre & la plus sage des nations, dans la Capitale, conduisit les mérites & encouragea les fidèles, ainsi que les autres. Avant avoir donné les exhortations d'Amant & de pasteur d'âme, il mourut saintement de son Evêché l'année de sa mort, arrivée en 431, à 72 ans. On lit dans les diatribes de *St. Gregoire* qu'il se mit dans les sens en Afrique pour délivrer le fils d'une veuve, qui avoit été pris par les Vandales; mais cette seule circonstance n'est pas suffisante pour le louer, & de lui donner le titre de saint *Paulin*. Nous avons de ce saint plusieurs Ouvrages, dont le plus connu est un *Trésor de la vie d'un homme*, dans lequel on trouve une bonne critique. La principale est I. *Contre les Juifs*. II. *De Divo* (saint) Paulin. III. *Histoire du Martyre de saint Germain*. IV. *Plusieurs poésies de Paule*.

Le Roy de saint *Paulin* est un saint, qui n'est pas si connu, & qui n'est pas si connu. Il y a de la vérité dans les poésies & de la noblesse dans les compositions. Il écrit tout à cœur avec confiance & avec agrément, & on

en peut le mettre au rang des Poètes de l'Eglise qui méritent le plus d'être lus.

PAULIN, Evêque de Trèves vers le milieu du IV. siècle, fut le défenseur de la doctrine & de la persécution de saint *Athanase*. Ses vertus & les persécutions qu'il eut à se faire, déterminèrent les Orthodoxes à le regarder comme un Saint. Les Armées assemblées à Arles en Concile, le condamnerent. On en trouve les actes dans la collection Royale & dans celle de *P. Labbe*.

PAULIN, (Saint) né en Autriche, fut d'abord un Patriarche d'Autriche, vers l'an 977, par *Charlemagne*, qui voulut récompenser ses concussions en l'élevant. Il parut avec éclat au Concile de Francfort, tenu en 774 contre *Pape de Tolosa*, & *Reine d'Urgel*. Le savant *Assebourg* rapporte ce dernier par ordre de *Charlemagne*, auquel il dédia son ouvrage. Il mourut en son lit, & est estimé. *Magnifique*, Evêque de l'Ordre d'Autriche, & publié en 1737, à Vienne, une édition complète des Ouvrages de ce Saint avec des notes & des corrections. Les principaux sont, I. *Le Traité de la Trinité sainte* & *de l'Évangile*, écrit sous le nom de *Sacerdos*. II. *Un Livre d'Institutions scolaires*, intitulé *de la vie d'un Saint*.

PAULIN de Périgord, Autheur Ecclesiastique du cinquième siècle, a composé six Livres en mauvais vers Latins, de la vie & des miracles de *S. Martin de Tours*, imprimés dans la Bibliothèque des Peres.

PAULINE, Dame Romaine, également illustre par les avantages de la naissance & de la figure, épousa *Saturnin*, Gouverneur du Syria, dans le premier siècle. Un jeune homme, nommé *Marcus*, conçut pour elle une violente passion, à laquelle il ne put jamais se faire résister; pour satisfaire ses sens, il comprit un des Peres de la Desertée, qui lui fit dire à *Pauline* que le Dieu auquel elle vouloit vivre en particulier, *Marcus*, sous le masque de Dieu, jouit de l'objet de son amour. Quelque-
Tome III.

temps après *Pauline*, ayant appris de son jeune homme son ardeur, le découvrir à son mari, qui en porta de plus plaines à *Tyrus*. Ce Prince fit pendre les Peres d'*Ida*, renvoya le Temple de cette Déesse, après en avoir fait jeter le Statu dans le Tibre. *Marcus* en fut puni pour quelques années d'exil.

PAULINE, femme de *Stasque* le Philophe, vooloit mourir avec son époux, lorsque le barbare *Néron* l'eut enlevé à perdre la vie. Elle s'étoit déjà fait ouvrir les veines; mais *Néron*, qui n'avoit aucune haine particulière contre elle, le lui fit cesser. Elle vécut encore quelques années, portant sur son corps & sur son visage les glorieuses marques de l'amour éternel.

PAULI, (Soma) né en 1607, devint Professeur de Médecine à Combray, & fut appelé à la Cour par *Frédéric III*, qui le fit son premier Médecin. *Christien II*, successeur de ce Prince, lui donna l'Évêché d'Arlesheim, qui est devenu héréditaire dans la famille; il mourut en 1660, à 67 ans, après avoir publié plusieurs Ouvrages. I. *Un Traité de l'abus du Tabac de Thé II*. *Quadruplex Historique d'elles Trinités des vrais des simples*. II. *Flora Danica*, dans laquelle il parle des plantes singulières qui croissent au Danemarck & en Norwege.

PAULMIER DE GRENTMESNIL, (Julien) né dans le Cotentin, d'une famille ancienne, Docteur en Médecine à Paris & à Caen, fut Disciple du *Ferri* & de *Bois de la Roche*. Des veilles études ayant mérité le Roi *Charles IX* dans la plus triste état, *Paulmier* entreprit de guérir ce Prince & y réussit. Il obtint le Duc d'Anjou, frere de ce Monarque, dans les Pays-Bas & y signala comme Médecin & comme Gouverneur. Cet homme estimable mourut à Caen en 1588, à 68 ans. On eut de lui, I. *Un Traité De Fievre & de la peste*, imprimé à Paris en 1683, II. *De son ouvrage*.

PAULMIER DE GRENTMESNIL, (Jacques) le fils du précédent, Gg

nd au Pays d'Augou en 1587, d'une famille noble, fut élevé dans la Religion prétendue réformée. Il servit avec honneur en Hollande & en France, & se retira ensuite chez lui pour se livrer à l'étude. Les Belles-Lettres & les Mathématiques furent tous en pour lui des chemins inévitables, il les cultiva avec succès jusqu'à sa mort, arrivée en 1620, à 33 ans. Ses principaux Ouvrages sont, l'Observation sur les opinions d'Aristote Grecque, in-4°. Il y a une Description de l'ancienne Grèce, en latin, in-4°. On trouve à la tête de cet ouvrage une ample Vie de l'Auteur, III. Des Poésies Grecques & Latines, Françaises, Italiennes, Espagnoles, qui sont aussi deffous du même Auteur. L'Auteur versifioit dans trop de Langues pour deffaire dans aucune.

PAULLIO, (*Paulista*) première Doge ou Duc de Venise. Cette République fut d'abord gouvernée par des Patrons que l'on élisoit tous les ans, & qui dura 200 ans. Mais vers l'an 697, les Vénitiens choisirent un Doge, qui fut Paulio, lequel succéda à deux autres Doges. Paulio ou donna le Gouvernement de la République à ses Généraux d'Armée, dans le pouvoir au demeurant qu'un an; mais fut au après, un Etat des Doges comme auparavant, & cet usage est toujours observé depuis.

PAUSANIAS, Général des Lacédémoniens, combattit bravement au succès de la bataille de Platée, où Artabaze Evra bataille son Peuple. La victoire & la victoire d'Artabaze de Pauses furent, *Marathon*, Général de l'armée perse, à combattre dans un lieu étroit où les forces lui devinrent inutiles. Le nom Persien n'empêcha pas aux Grecs. Pauses parut les armées de son courage au Sic. & mit en liberté toutes les Colonies de la Grèce, mais il alla brutalement par les magistrats & les impôts. Les Athènes ne voulaient plus obéir qu'à son Sparte Athènes. Le Méros Sparte & le combat de la patrie, le succès de son courage & les succès du Roi de

Perse. Il traita non seulement les intérêts de Lacédémone, mais s'éleva encore à devenir le Tyran de la Grèce. Les Ephores, jaloux de ses projets ambitieux, le rappellèrent. On avoit de violents soupçons contre lui, mais aucune preuve n'existait. Surtout révoqué en suspicion pour le fait de son sujet, Joseph un Ecolier, à qui Pauses avoit remis une lettre pour *Arabie*, Satrape du Roi de Perse, achève de convaincre les Magistrats de la trahison de cet indigne Citoyen. Le Coupable se sauva dans le Temple de Minerve, où il mourut confus par la foudre, 474 ans avant Jésus-Christ.

PAUSANIAS, Historien & Orateur Grec, établi à Rome sous l'Empereur Auguste II, y mourut dans un âge très-avancé. Cet Auteur s'est fait un nom célèbre par son *Peage Historique de la Grèce*, un dix livres, Cet ouvrage, plein de faits historiques, de Mythologie, de sciences Géographiques & Chronologiques, & qui est regardé par les Héros & de fait de Statues, est très-estimé à ceux qui veulent s'appliquer à l'histoire ancienne. Son style, quoique laid & obscur, offre quelquefois des morceaux pleins de noblesse. *Pauses* avoit fait de raconter, mais il étoit terrible comme la plupart des anciens Historiens. Toutes les traditions populaires se trouvent comprises dans son livre. Le meilleur édition que nous ayons, a été publiée en 1696, in-4°. avec les savantes remarques de Kuster. P. GÉDIN.

PAUSIAS, Peinture, natif de Sparte, Disciple de Parrhasius, distingué dans un genre particulier de Peinture, appelé *Callique*, parce qu'on faisoit tenir les couleurs sur le bled ou sur l'écorce, par le moyen de l'eau. Il est le premier qui ait écrit de cette sorte de Peinture, les vices & les lambris. On a surtout célébré, parmi les Tableaux, une *Jeune femme* avec un air si, que l'on appercevoit, à travers un vase qu'elle venoit, tous les traits de son visage entonné. La Couronne

Glycère étoit de son temps, & elle étoit aussi de Nicomède, elle excellait dans l'art de faire des statues en avec des fleurs; *Pauses* pour lui faire sa cour, s'entretint avec le plus de ses commodes, & son Art étoit souvent le fait, & celui de la Nature.

PAULRE, (*Paulre le*) Archevêque de Paris, en exil dans les communes & les dévotions de la société. Son talent en ce genre lui méritoit les places d'Archidiacre de Louis XIV & de Magistre, Evêque unique du Roi. Ce fut lui qui donna le Dictionnaire Galéus au Chancelier de l'Université Claude, & qui mourut en 1625, l'Église des Religieuses de Paris. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1701. Cette Compagnie le perdit quelques années après.

PAULRE, (*Paulre le*) fils du précédent, né à Paris le 4 Mars 1609, mort dans la même ville le 22 Janvier 1744. S'appliqua à la Sculpture. Son père étoit d'abord un talent pour le Dessin; l'Étude de la Nature & des grands Maîtres le perfectionna. Cet habile Artiste fut Directeur de l'Académie de Saint Louis. On voit de ses ouvrages à Marly. Il fut chargé de faire le groupe d'Arès & Panos, commo à Rome par *Théophraste* le groupe d'Éros est venu de lui & ces deux morceaux ont obtenu le grand succès. Ce Sculpteur s'occupe d'abord, avec *Jean le Pautre* son frère, des Dessins & des Gravures à l'aquarelle, dans lesquels on remarque leur imagination vive & abondante; & des compositions pleines de feu; tous jours de la facilité, mais moins de précision.

PAULRETE, architecte distingué, né à Lille le 2 Mars de l'année où de la Bastille, étoit à la mode de l'Architecture des beaux Arts. On le comparoit avec un air plein, & mal habillé, & quelquefois aussi féroce à une fois, & d'ailleurs, féroce, & se pressa à se décrire.

PAYS, (*Pays le*) Situé de Villemaure, né à Noyon l'an 1266, où il étoit partie de la vie dans les Provinces du Dauphiné & de France.

où il étoit Directeur général des Galles. Il fut le Secrétaire de Pausanias avec les Écoles des finances. Son *Journal de la vie de la province*, publié en 1609, témoignent des attentions de la Cour de la Ville. Les Dames lui ont la faveur avec plaisir, & quelques-unes, en penchant du goût pour le mariage, en prirent pour l'Auteur. On y a vu de la Liberté commandé le droit fait. La Duchesse de Nemours vint en cette occasion, le Pays lui étoit le porteur de l'Auteur des *Amis & Amoures*. Cette production est en vers & en prose comme la précédente; le style en est enjoué; l'Auteur affecte d'imiter *Poire*, mais aux yeux des gens d'esprit il n'en fut que le singe. *Deffiance* ne le cédait point dans la Satire où il fait dire à un Compagnon qui prête le Pays à *Poire*.

Le Pays sans motif de son histoire *Paulre*.

Le timbre idéaliste, loin de s'en fléchir, fut le premier à se heurter dans une lettre qu'il écrivit de Grenoble à un de ses amis de la Capitale. Quelques temps après il vint à Paris, alla voir *Dante*, fouilla devant le satirique le caractère enjoué qu'il avoit pris dans la Lettre, & de la réponse en vint à Paris. On s'agit facile, plein de vivacité & d'épigramme, plus à *Deffiance*, dans ce la plupart des gens de Lettres qui commencent le Pays. Le Duc de Savoie honora son titre de Chevalier de S. Maurice, & l'Académie d'Alexis de l'effusion. Ses derniers jours furent troublés par un procès très-fâcheux & un de ses Affaires ayant mal réussi, il fut contraint de payer pour ce temps il mourut peu de temps après en 1600, à 34 ans. On a de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé, l'Étude, Histoire galante, qui fut publiée en Province & imprimée à Paris. Il y a un Recueil de pièces de Poésie, Épigramme, Sonnets, *Stances*, on l'on trouve les G & J

nelles de petit bel esprit. & précieuses jamais les beautés de l'homme de bien & de l'homme de bien.

PEARSON, (Jean) né à Sporing en 1611, fut élevé à Eaton & à Cambridge, & fut les Oultes-leon le Rite Anglois en 1639. Il est ensuite plusieurs fois Evêque d'Exeter, & même la même année de Charleroi, dont il étoit évêque pendant plusieurs années. Il fut Evêque de Wells, mais Charles II étant retourné sur le Trône, le fit son Chancelier, Principal du Collège de la Trinité, & mourut en 1682, Evêque de Chester, où il mourut en 1686. On a de lui grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. *Prædica Episcoporum sancti Petri, in quo dicitur dans lequel il démontre l'authenticité des Epiques de Saint Pierre Martyr, contre quelques Calvinistes; le Clerc l'a fait réimprimer dans les *Paras Apostolici* de Catellan. II. *Des Anales de la Vie & des Ouvrages de Saint Eymon*, qui se trouvent dans l'Édition de la Vie, donnée par Jean Pelt, Evêque d'Exeter. III. Une excellente *Commentaire* sur l'Anglais sur le Symbole des Apôtres. Il a écrit aussi en latin, in-8°, 19, *Les Anales de la Vie de Saint Paul & des Apôtres sur les Actes des Apôtres*, avec des *Distinctions chronologiques sur l'Écriture & la succession des papes*. Édition de Rome à la tout en latin. &c. Ces deux ouvrages se trouvent dans son *Opera postuma*, in-4°. V. *Prolegomena in Hieronymum*, in-8°. avec les œuvres de cet Écrivain. Dans tous ces différents écrits on voit le savoir profond, le critique judicieux, & ce qui est plus rare, le Théologien modéré. On lui a dû aussi, conjointement avec son frère Richard, une *Édition des grands Conciles*, imprimée en Hollande en 1699, 9 vol. in-folio.*

PECHANTE, (Nicolas de) naquit à Touluse en 1689. Il fit quelques années de vers latins, qui furent estimés, & s'employa principalement à la Poésie Française. Composé trois fois par l'Académie des Jeux Floraux, il se crut permis de recevoir

les lauriers du théâtre. Il vint d'abord à Paris, & disputa par la Tragedie du *Faire*, représentée en 1687. Le jeune Auteur avoit composé cette pièce à Bayne, ce Monsieur déclara à lui en dire le plus de mal qu'il put & finit par lui en offrir 100 livres. Peckert, homme simple & d'ailleurs peu aimé, accepta l'offre & mit un autre Comédien, après la comédie convenue, & ayant lu *Gaza*, jugé extrêmement de cette pièce & péta à l'égard les vingt pistoles nécessaires pour la écrire. Quoiqu'il se soit de cette anecdote que quelques Auteurs contentent, cette Tragedie reçut de grands applaudissemens & le Poète étoit en fit la dédicace à Monsieur, qui lui donna des marques de sa libéralité. On a encore de lui: *Le Sacrifice d'Abraham*, & *Joseph vendu par ses Frères*, Tragedies qui ont été représentées à Paris dans plusieurs Collèges de l'Université. On rapporte, à l'égard de la Tragedie de *la Mort de Néron*, une anecdote assez singulière. Pendant travailloit solennement dans une Auberge, il ouït un jour un papier qui lui déposoit la pièce, & on a vu après quelques chiffres lui le lui fera voir. L'Auteur se vint offrir le Comédien de Quartier, & lui remit le papier en main. Le Poète étant revenu à son ordinaire à l'Auberge, fut bien étonné de se voir environné de gens armés qui vouloient l'emporter de la personne; mais ayant aperçu son papier entre les mains du Comédien, il s'écria plein de joie: *Ah! le voilà, c'est la scène où j'ai écrit de peiser la mort de Néron*. C'est ainsi que l'usage du Poète fut reconnu. Peckert mourut en 1708; il avoit encore la Médecine pendant quelque-temps.

PECHLIN, (Jean-Nicolas) célèbre Médecin, né à Leyde, professa la Médecine à Kiel pendant plusieurs années. & fut agréé à la Société Royale de Londres & à celle des Curieux de la nature. Il fut appelé en Suède par le Roi, & mourut à Stockholm en 1708. Il a composé un excellent *Traité de purgation mé-*

Alimentum facultativa, Leyde, 1672 in-8°. De *hæliæ & Colææ Libellum*, Kiel 1677 in-8°. *Epistolum* que la noûvelle des Negres est causée par une humeur fuligineuse qui remplit le tiffu particulaire. De *visu oculi Tætiæ*, Kiel 1684 in-8°. *Ophthalmologia Medico-Physi.* à Hambourg 1697 in-4°, &c.

PECK, Peckius, (Pierre) Jurisconsulte de Zélande en Zélande, engage pendant 40 ans, le Droit à Leirvain, & devint en 1680, Conseiller de Malines, où il mourut en 1699, à 60 ans. On a de lui divers Ouvrages de Jurisprudence que personne ne cite plus.

PECQUET, (Jean) Médecin, natif de Dieppe, mort à Paris en 1674, avoit été Médecin du célèbre Fugier, qu'il entretenoit à ses heures pendant les questions les plus agréables de la Physique. Il s'est immortalisé par la découverte du Réservoir du Chyle, & de son nom, et a appelé le Réservoir de Pecquet. Cette découverte fut une nouvelle preuve de la vérité de la circulation du sang. PEGASE, (Marin Maréchal) fameux Peintre, natif d'Elbeuf, mort à Lausanne en 1699, à 60 ans, laisse un *Recueil des Observations de ses Lois de Peinture*, en 14 vol. in-fol. & d'autres ouvrages, qui ne s'empêchent pas de donner les avis sur les affaires des particuliers.

PEGASUS, Cheval ailé, célèbre dans la Fable, fut produit par Neptune, & fécond d'après, rapport de sing de Méloé, lorsque Perse lui coupa la tête. En naissant il sauta du pied comme terre, & fit saillir une fontaine, qui fut appelée Hippocrène. Il habitoit les Monts Paros, Hélicon & Parnax, & passoit les heures d'inspiration, de Caliste & du Parnax. *Pegisi* le mont pour aller en Egypte délivrer Andromède. Hétophas s'en servit aussi pour combattre le Chimère.

PEIRESC, (Nicolas-Claude Fata, Seigneur de) né au Château de Beaugard en Provence en 1580, étoit avec saisis les *Belles-Lett-*

tres, la Philosophie & le Droit à Aix, à Avignon & à Tournon. Il passa ensuite en Italie, vint à la Pologne, pour finir son droit, & séjourna quelque-temps à Venise, pour y voir des lumens de *Frappas*, & des autres Savans de cette Ville. Florence, Rome, Naples le posséderent ensuite tour-à-tour. Il y vint en avant qui vouloit tout voir & tout remarquer. Rien n'échappa à ses regards des restes de l'antiquité & de ce que les Bibliothèques & les Cabinets offroient de curieux & de rare. De retour à Aix, il y mourut en 1654, le douze de Décembre; les Thèses qu'il faisoit dans cette occasion pendant trois jours de suite, furent long-temps citées en Provence. Le jeune Savant se rendit ensuite à Paris, où les de Thou, les Casaubon, les Pichon, les Sainte Marthe l'aimèrent & l'honorèrent. Il alla de son Angleterre, & vit les Savans de Londres & d'Oxford, & fut très-bien accueilli par le Roi Jacques. De Londres il passa en Hollande & vit *Justus Scaliger* à Leyde, & *Hugues Grotius* à la Haye. Enfin après avoir parcouru la Flandre & une partie de la France, il revint à Aix, & y fut reçu Conseiller au Parlement. Sa maison fut des lors l'Asyle des Sciences & le Bureau d'adresse de tous les Savans. Cet homme illustre mourut à Aix en 1657, également regretté pour les qualités de son cœur & de son esprit. On célébra son mérite dans tous les Cours de Langues, & ce recueil d'Éloges a été imprimé sous le titre de *Pegassia*. L'Académie Romaine lui rendit des honneurs distingués, & Athab Bourcier, Pétrian, prononça son éloge funèbre dans une nombreuse assemblée de Cardinaux & de Savans. La trop vaste bibliothèque de *Piræse*, jointe peut-être à la passion d'ambasser trop de matières, empêcha de finir aucun ouvrage. On n'a de lui ni une *Distinction curieuse & savante sur un érudit ancien*, imprimée dans le Tome 10 des *Mémoires de Lucevan* du Père *Dionysius*. Il étoit de plusieurs académies. Mais la plus

part n'ont pas reçu la dernière coup de plume. *Goësens* a donné le titre de *Savant*, & elle est imprimée à Paris & en Hollande in-12. & in-4. elle est écrite avec beaucoup de pureté & d'éloquence.

PELAGE I. Romain, Diacre de l'Eglise Romaine, fut Archevêque du Pape *Nicolas*, & Apôtre de l'Orient, où il fut signalé par sa prodigieuse & sa sainte. Il fut mort sur la chaire de *S. Pierre* en 112. Il dit en partie son discours à l'empereur *Justinien*, qui avait guéri son œil. Le nouveau Pape s'appliqua à reformer les mœurs & à réprimer les abus. Il combattit les trois Chrétiens, dont il avait auparavant fait la défense avec eux, & travailla à faire recevoir le *V. Concile*. Les Romains alléguèrent par les Goths lui dirent beaucoup. Il différa des vivres, & il obtint de *Ferdinand*, à la prière de la Ville en 110, plusieurs grâces en faveur de *Catoyne*. On a de lui 16 *Epiques*. Il donna une étrange alors l'Empereur *Justinien* dans l'Élection des Papes, dont nous avons fait une autre par ses Successeurs, occasionna dans la suite, ces exactions du *Seigneur de Rome* beaucoup plus longues qu'aujourd'hui. *Jean III* fut le successeur de *Pelage* qui mourut en 110.

PELAGE II. Romain, Evêque d'Antioche, qui est un bon *Cré*, obtint le Siège Pontifical après *Basile I.* en 873. Il travailla avec zèle, mais fut succédé, à l'instance de l'Empereur, les Evêques d'Antioche de *Vénise*, qui faisoient enfin pour la réforme des trois *Chapitres*. Non moins zélé pour les droits de son Eglise, il s'opposa à *Jean*, Patriarche de Constantinople, qui prenait le titre d'Evêque de Constantinople. Il étoit de son temps une peste si violente, qui faisoit son empire en déclinant & en militaire; ce qu'il vint, selon quelques Historiens, la continuation de *luxe* à celui qui étoit. *Dieu vous assiste*, & celle de faux le signe de la Croix sur la bouche lorsqu'on bâille. *Pelage II* fut unanime de cette peste, & en mourut en 110. Sa mort fut honorée

des larmes des pauvres qu'il favorisoit avec largesse. On lui attribue du *Epiques*, mais le manuscrit, la féodalité, la Justice & la civilité sont fautivees.

PELAGE, surnom Héliconien, né dans la Grande-Bretagne, originally l'Écolier Monastique, & vint à Rome, où il brilla par ses mœurs & par ses contestations. Il étoit né avec un esprit subtil & impétueux. Non sans avoir étudié & il croyoit être toujours au-dessus de son savoir, lorsqu'il n'étoit pas au premier degré de la vertu. Dans des carrières de cette espèce le père est jeune ordinairement avec desirs d'acquiescer tout le monde à la manière de vivre & de parler. C'est que *Pelage* exhortoit à se dévouer à la servitude, & reprochoit qu'il n'étoit pas donné à tout le monde de l'attitude, & s'occupait sur la subtilité & la corruption de la nature humaine. *Pelage* chercha dans l'Écriture & dans les Pères tout ce qui pouvoit ôter les obstacles aux pécheurs; son attention se fixa naturellement sur tous les incidents dans lesquels les Pères insinuaient la liberté de l'homme contre les perceptions de la fatalité, ou reprochant aux Chrétiens leur attachement au vice, ou leur lenteur dans le service de la vertu. Tout ce qui provoquoit la corruption de l'homme, ou le besoin de la grâce, lui avoit échappé; il sent donc sa faiblesse vis à vis de la doctrine des Pères, et engageant son l'homme pourvu par ses propres forces. Peler se en plus haut degré de perfection, & qu'il ne se jure le respect sur la corruption de la nature, l'attachement aux biens de la terre & l'indifférence pour la vertu. Il développa ses idées dans le quatrième Livre de *Épître ad Rom.* qu'il publia contre *S. Jérôme*, & dans lequel il dénonçoit toute la doctrine, & y ajoutant des erreurs nouvelles. Les principales étoient, 1. qu'*Adam* avoit été créé immortel, & qu'il étoit mort, fait qu'il étoit péché ou non. II. Que le péché d'*Adam* n'avoit fait de mal qu'à lui, & non à tout le genre humain. III. Que la Loi étoit insuffi-

royaume étoit aussi-bien que l'Évangile. IV. Qu'après l'abolition de *J. C.* les hommes ont été sans péché. V. Que les péchés nouveaux ont été faits dans le même état qu'*Adam* étoit avant sa chute. VI. Que tout le genre humain ne meurt point par la mort & par la préservation d'*Adam*, comme tout le genre humain ne ressuscite point par la résurrection de *J. C.* VII. Que l'homme nait sans péché, & qu'il peut aisément obéir aux Commandemens de Dieu, s'il veut. Rome ayant été prise par les Goths, *Pelage* en sortit & passa en Afrique avec *Celsus*, le plus habile de ses Sectateurs. Il se vint à Paris par long-temps en Afrique, il y laissa *Celsus*, qui se fit à Carthage en l'été que les Goths furent en Italie. Cependant *Pelage* demeura en Orient où il étoit rendu. Ses erreurs furent dénoncées au Concile de *Dyrrachion*. Les Pères de cette assemblée se réunirent à l'anathématiser solennellement & l'Anathème fut porté de se rétracter; mais cette rétractation ne changea pas son cœur. Il fut condamné de nouveau en 412, dans les Conciles de Carthage & de *Milève*. Les Pères de ces Conciles firent part de leur jugement au Pape *Innocent I.* qui les anathématisa de ce grand. Ce saint Pape étoit mort peu de temps après. *Pelage* continua à se faire de nouveaux sectes; il donna *Celsus* pour être l'écrit de l'communication portée contre lui & contre son ami. Le Pape *Zozime* voulut bien recevoir son apologie, mais il alloit en même-temps aux Evêques & des *Épîtres*, qui condamnerent ses sentiments, et approuvèrent la résolution qu'il étoit de corriger. Il reçut en même-temps une censure de *Foi de Pelage*, censure, à laquelle il se laissa transporter, & il écrivit en la faveur aux Evêques d'Afrique. Ces Pères assemblèrent un nouveau Concile à Carthage en 417, il s'y trouva 124 Evêques, qui solennellement que la sentence prononcée par le Pape Innocent contre *Pelage* & *Celsus*, subsisteroit jusqu'à ce qu'ils anathématisassent leurs erreurs. Le

Pape *Zozime* fut le grand de tous de reconnaître qu'il avoit été surpris; il confirma le jugement du Concile, & condamna les deux *Hérétiques* dans le même sens que son Prédecesseur. L'Empereur *Honorius*, instruit de ces différents anathèmes, ordonna qu'on traiteroit les Pélagiens comme des Hérétiques, & que *Pelage* continuât des écrits condamnés par l'Eglise. & qui troublent la tranquillité publique, furent chassés de Rome avec *Celsus*. Ce Récit est du 30 Avril 418. Le premier Manuscrit en est un Concile général à Carthage contre les Pélagiens, dans lequel *Julien S. Apôtre*, le Docteur de la grâce. On y donna neuf articles d'anathème contre cette hérésie, & d'autant plus pernicieuse qu'en faisant à la Religion une plaie mortelle, elle en laissoit subsister tout l'extérieur. Les Evêques qui ne voulurent point souscrire à la condamnation, furent déposés par les jugements ecclésiastiques & chassés de leur Siège par l'usage Impérial. *Pelage*, obligé de fuir de Rome, se retira à Jérusalem où on ne trouva pas d'Asile, & l'on n'a pu en quel temps, ni en quel pays il mourut. *Julien d'Elane* fut le chef des Pélagiens après la mort de leur premier père. Cette hérésie prit une nouvelle forme sous ce nouveau chef; elle changea pendant quelque temps l'Orient & l'Occident, & s'éteignit enfin tout-à-fait. Nous avons de *Pelage* une *Lettre à Demetrius* & les quatre Livres de *Libre Arbitre*. M. le Clerc a fait imprimés dans son *Appendix Arqueologique* les Commentaires de *Pelage*, sur les *Épîtres de S. Paul* attribués mal-à-propos à *S. Jérôme*. L'Histoire de *Pelage* soigne a été trois-fois traduite par le savant Cardinal *Noris*.

PELAGE ALVARES, ou ALVARES PELAGE, Foyez PAES.

PELAGE, (Saint) illustre pénitent de cinquante siècle, avait été la principale Commandant de la ville d'Anvers. La grace ayant touché son cœur, elle reçut la Baptême, & se retira fit la montagne des O-

vieux, père de Jérusalem, ou déguisé en homme, alla avec une vaine tristesse. On reconut son vice après la mort.

PELAGIE, (Sainte) Vierge & Martyre d'Antioche, dans le IV. siècle, durant la persécution de Maximien Diocèse, se précipita du haut du toit de sa maison pour échapper par cette mort violente à la perte de son honneur, que ses parents envoyoient par le Magistat lui vouloir lui ravir.

PELES, surnom de *Tobias Néréide*, dont il est Achille.

PELLIAS, fils de *Nepheus* & de *Tyro*, & frère d'*Egeus* Roi de Thessalie, uterna le Royaume au préjudice de *Tarion* son neveu, que l'on avoit élu à sa place. *Tarion* ayant atteint l'âge de 20 ans, se fit reconnaître par ses pouvoirs, & rétablit les Loix. *Pellias* ne les lui refusa point; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toison d'Or, croyant qu'il périroit dans cette expédition. Il devint ensuite plus fier & plus cruel, & fut étranglé par les propres filles, auxquelles *Mede* avoit promis de le ravoir, comme elle a écrit sur *Roan*.

PELLEGRIN FURBIDI ou **PELLEGRIN DE BOLOGNE**, est né de Bologne, mort à Milan en 1731, âgé de 70 ans, excellent dans la Peinture & dans l'Architecture; mais il y a un talent de sa main valet, que *Pellegrin* n'avoit point. Il travailla beaucoup, & à peine trouvoit-il de quoi subsister. Etre enivré d'une vie débauchée, il devoit nécessairement se ruiner, dans ce dessein, il s'étoit mis à l'écart derrière un buisson, se répandant en plaintes contre la fortune. Le Pape *Géorgius XIII* le prenant par hasard, venant où il étoit, entendit une voix gémissante & suppliant, & fut étonné de voir *Pellegrin*, qui se plaignoit amèrement à Sa Sainteté des caprices du sort. Le Pape le consulta, & l'employa dans ses Bâtimens; *Pellegrin* y distingua, & depuis ce temps il n'eut plus qu'à s'applaudir de son sort; on le dévota de tous côtés. Il travailla aussi, comme Peintre &

comme Architecte, en Espagne pour *Philippe II*, au Palais de l'Alcazar, Ce Prince donna de titre de Marquis, & d'une gratification de cent mille écus.

PELLEGRIN, (Simon-Joseph) né à Marseille, entra dans l'Ordre des Religieux Servites, & demeura long-temps parmi eux, à Maudisier dans le Diocèse de Riez. Envoyé de ce séjour avant que de son genre de vie, il s'attacha par un vœu à la vie de la solitude, & fit une vie de sainte solitude. De retour en 1773, de ses caravanes, il fit une *Epître* au Roi sur les plusieurs fautes de ses Académies, qui remporta le prix de l'Académie Française en 1774. Avec cette *Epître* l'Auteur avoit envoyé une *Ode* sur le même sujet qui balança pendant quelque temps les suffrages de l'Académie, de sorte qu'il eut le plaisir d'être élu de lui-même. Cette distinction le fit continuer la *Comédie* de *Monsieur de Marmontel* le regard en homme de mérite, & lui obtint un Brevet de traduction dans l'*Oratoire* de *Clugny*. *L'Abbé Pellegrin* étoit un homme très-vertueux, né à Paris sans autre mérite que ses ouvrages, & de ceux que quelques Académies, & plusieurs des érudits de son pays, ont vu se faire.

On le vit ouvrir une boutique d'Épigrammes, de Madrigaux, & Epithétames, de Complimens pour toutes ces sortes de fêtes & occasions, qui vendoit plus ou moins, selon le nombre des vers & leur difficulté mesure. Ce genre, avec raison, qu'un homme qui s'élève peut de vers n'en pouvoir guère faire de bons, & le génie diminue. Il travailla aussi pour les différents Théâtres de Paris & surtout pour celui de l'Opéra comique. Ce genre d'ouvrage n'étant méritement digne d'un Poète, le *Chastellain de Nancie* lui proposa de s'occuper à la Messe ou à l'Opéra; *Pellegrin* voulut garder ce qui ne s'étoit veu, & le Cardinal Intendant la descente de messe lui aurait été beaucoup plus sensible, si des protections ne lui avoient procuré une pension sur le Métrier, auquel il travailla pour la partie des Spectacles,

Le Poète auroit mérité d'être plus riche; une grande partie de ce qu'il venoit de ses travaux passoit à la famille, pour laquelle il se résistait quelquefois le nécessaire. Il devoit d'ailleurs être de fortune & de mérite. C'est ce qu'on a vu d'une simplicité & d'une modestie admirables dans un Poète. Son caractère étoit très-sévere, & sa langue fort embarrassée. De la Peupée de mépris dans lequel il étoit tombé. De la les traits dont il se paroit, par les insinuations de *Caillié* & de la Littérature. Lorsqu'il mourut en l'année 1745, âgé de 52 ans, un *Sentinel* lui fit une épitaphe qui s'étoit une paraphrase lamentable de ses deux vers le coetus.

Le matin Catholique, & le soir Libéral.

Il étoit de l'Académie, & joua de la Tristesse.

On a de lui, I. *Cantiques Spirituels* sur les points les plus importants de la Religion, sur différents airs d'Opéra, pour les Dames de S. Cyr, 4 Paris, in-8. II. *Autres Cantiques* sur les points principaux de la Religion, & de la Morale, à Paris, 1745, in-12. III. *Ballade de Clugny* & de *Neuchâtel*, sur les airs de l'Opéra de des *Vaudevilles*, à vol. in-8. Paris, 1757. IV. *Les Psaumes de David*, en vers français, sur les plus beaux airs de *Lulli*, *Lambert* & *Campra*, à Paris, 1760, in-8. V. *L'Instruction de J. C.* sur les plus beaux *Vaudevilles*, à Paris, 1772, in-8. VI. *Les Œuvres d'Horace*, traduites en vers français, éclaircies par des notes, accompagnées d'autres traductions & pièces de poésie, avec un discours sur ces différents Poètes, & un abrégé de sa vie, à Paris, 1717, 2 vol. in-12. Il n'y a que les cinq Livres d'*Odes* qui soient traduits. On ne pressent plus de cette traduction, sans la jolie épigramme que fit le *Monnoye*, en voyant le titre de *Poète Latin* à côté de cette traduction.

On devoit, soit des vers sans, à deux docteurs offrir ces deux Heures.

Le Latin, à Paris, la Diction des Grecs.

Et le François, à son temps.

Nous avons d'autres Ouvrages qui assurent à ce Poète un rang sur le Parnasse; mais sont le *Comédie du Nouveau Monde*, son Opéra de *Japhet*, & la *Tragedie de Pelagos*. Quant aux performances de sa jeunesse, le *Journal de la Ville* d'avoit fait le *Comédie du Nouveau Monde*. La raison qu'il en appuie, est qu'il n'est pas possible, selon eux, qu'un homme qui a emporté des médailles de vers débauchés, soit l'Auteur d'une pièce aussi ingénieuse, écrite d'un style si pur & si léger; mais ceux qui méritent par eux cette figure de jeter, car enfin *Bouillon* a fait l'*Art Poétique* & l'*Ode* sur la prise de *Constat*; *Voltaire* la *Mort de M. Plessis*; *de Navarre*; *Corneille*, *Cinna* & *Porthos*, &c.

On compte encore parmi ses pièces dramatiques, I. *Alphons* & *Artés*. II. *Mède* & *Isop*, *Tragedies* lyriques. III. *Le Faux-mouvement*. IV. *Arlequin à la Cour*. V. *Arlequin Royal de Bouchon*. VI. *Le Pied de nez*, *Comédie* en trois Actes pour l'Opéra Comique. VII. *Télémaque & Renaud*, *Tragedie* en Musique. VIII. *L'Artés*, *Tragedie*. Tous ces ouvrages sont très-bien faits, le plus est sans doute ordinairement, & la versification est en presque toujours facile & languissante.

PELLETIER, (Jacques) Médecin, né au Mans en 1717, d'une bonne famille, se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Principal du Collège du Mans à Paris, où il mourut en 1772. On s'en voit des *Œuvres Posthumes*, des *Commentaires* latins sur *Euclide*, & divers autres ouvrages. Il eut cinq frères, tous habiles & célèbres dans la République des Lettres.

PELLETIER, ou plutôt **PELLETIER**, (Claude) né à Paris en 1696 avec des dispositions heureuses,

for lié de bonne heure avec Bignon, Maille, de Lamoignon, Desjardins, & les autres grands hommes de son siècle. Il fut d'abord Conseiller au Châtelet, puis un Parlement, ensuite Président de la chambre des Enquêtes & Prévôt des Marchands en 1688. Il se distingua extrêmement dans cette place, & fut élu en 1683 à Colture dans celle de Contrôleur-Général des Finances. Ce fut sous ce Doyenné le premier dans la foule pour la complaisance, & lui dit singulièrement : *Monsieur, je n'ai vu de vous nouvelle depuis que l'ancien, qui vous avertit avant de faire plaisir à la tête des gens. Pelletier finit que si un Contrôleur-Général faisoit quelques heureux, il faisoit encore plus de mécontents; il se démit de cette place six ans après, quitta entièrement la Cour en 1697, & ne s'occupa plus que de l'étude & de son plaisir. Il ne put passer tout les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demoura tout le reste de l'année dans la terre de Ville-neuve. Le Roi lui mourut en 1711 à 84 ans. Les grands hommes de piété qui l'avoient aimé pendant sa vie, succédèrent à sa mort. On a de lui, 1. un très grand nombre d'Extraits de ses Recueils avec beaucoup d'Écriture, des Poëmes, & des Ouvrages Ecclésiastiques & profanes en plusieurs vol. in-8. II. Les Editions du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus*, de Pierre Pithou, son fils aîné, in-folio, III. L'imitation de ces deux ouvrages, & le *Compendium Comis Stracivici*, & le *Compendium Rulicorum*, in-4 & in-8. IV. On ne voit que des recueils de pratiques des Auteurs anciens & modernes. IV. On lui doit encore la meilleure Edition de *Corpus de Droit Sacré* en Latin, avec les notes de *Pierre & de François Pithou*, en deux vol. in-folio, celle de *Codex de Casibus* recueillie par MM. Pithou, avec des *Miscellanea Ecclésiastica* à la fin. Enfin l'Édition des *Observations de Pierre Pithou sur le Code & les Novelles*. La vie de Claude le Pelletier*

est écrite en Latin par *Baldus de Cades*, in-4, qui a été en son tour de Panegyrique, qui faisoit tort à son histoire, & les vertus étoient moins connues.

PELLETIER, (Jean le) né à Rouen en 1637, s'appliqua d'abord à la Philosophie. Il s'établit pour l'école des Latins, il écrivit sans méthode en Latin, le Grec, l'Hebreu, l'Espagnol, l'Arabe, les Mathématiques, l'Astronomie, l'Architecture, le Médecin & la Chymie. Sur la fin de ses jours, il ne s'appliqua presque plus qu'à l'étude de la Religion, & il composa cette école jusqu'à sa mort, arrivée en 1711, à 74 ans. On a de lui, 1. Une *France D'histoire sur le Rois de Nav.* II. y est employé très-bien la possibilité du Dénigement universel, & comment toutes les espèces d'animaux ont pu tenir dans l'Asie. Il y a joint une *Dissertation sur l'Éternité de saint Bonnet*, c'est un gros vol. in-12, dans lequel il y a un grand nombre de choses qui ont été citées. II. Des *Dissertations sur la République de la Gamme*, 31. 19. Dans le *Journal de Trévoux*, Mai 1704, sur la *chasteté d'Abraham*, inid. Août 1704, sur les *peils & les morsures des Asnières*, & sur la mort de *Socrate*, inid. Une *Explication du Tombeau d'Épictète*, & d'une partie de celui de Salomon, dans les *Essais de littérature*, Mai 1703, des *Remarques sur les erreurs des Peintres*, dans le *Journal de Trévoux*, Mai & Décembre 1704, & Septembre 1705. III. Une *Traduction Française de l'Ouvrage Anglois de Robert Newton*, sous le titre de *Précis de la navigation par le cercle vertical d'Ellingham*, *Reine d'Angleterre & de sa sœur*, in-4.

PELLETIER, (Claude le) Docteur en Théologie, & Chanoine de Rouen, est Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages, le plus part en faveur de la Bible, *Origénisme*.

PELLETIER, ou plutôt PELLE-

TIER DE SOUZI, (Michel le) sieur de Contrôleur-Général, né à Paris en 1640, se fit recevoir Avocat, & plaça avec distinction. Il acheta une

maison à la Charge d'Avocat du Roi au Châtelet, & de Procureur pendant cinq ans avec un appointement annuel de 1000. Roq. Conseiller au Parlement, en 1665, il fut nommé *Premier secrétaire avec Jérôme le Pelletier*, son second frère, pour l'exécution des Arrêts de la Cour des grands Jours tenus à Clermont en Auvergne. Le Roi le choisit, en 1668, pour aller établir l'Université de la Franche-Comté. A son retour il fut Intendant de Lille, de toutes les Comptes de Flandres, & des Armes que le Roi y entretenoit. Ses services lui méritèrent les places de Conseiller d'Etat en 1675, d'Intendant des Finances, de Conseiller au Conseil-Royal, & de Directeur général des Postes. Depuis ces offices & de la Cour, il le quitta l'Évêque de Metz, pour le comte à l'Abbaye de Saint-Victor à Paris. Il y vécut près de six ans dans les doux travaux de la littérature, & dans les exercices d'une vie très-chrétienne, & il mourut en 1728, à 80 ans. Ses différents emplois ne l'avoient point empêché de cultiver les belles Lettres, & de se rendre familiers les bons Auteurs de l'Antiquité, l'Historien *Cicéron*, *Horace* & *Tacite*, qui étoient toujours avec lui dans ses Voyages. Il parut aussi avec grand plaisir & plaisir. L'Académie des Inscriptions lui vint donnée, en 1702, la place d'Académicien honoraire. On a de lui dans les *Mémoires de cette Compagnie* de savantes recherches sur les *Caractères* & *Antiquités* de l'Amérique, dont il est parlé dans les *Commentaires de César*. *Toutel Papeterie*. *Heureux* in-4. in-8.

PELLETIER, ou PELLETIER, (Pierre le) Poëte, parent, à ce qu'on croit, de Claude & de Michel le Pelletier, se fit recevoir Avocat au Parlement, & obtint la Protection pour se livrer à la Poësie. Sa principale occupation étoit de composer des Sonnets à la louange de tout le monde, & des vers il avoit qu'on imprimait un Livre, il alloit aussitôt pacter un Sonnet à l'Auteur pour en

avoir un Recueil fait. D'autres amants d'une Démourelle, il se tenoit de vers fait ses amants, qu'elle se laissa gagner, & qu'elle négligea. *Basileus parte* Couvent de lui, comme d'antiquaire en Poësie. Le *Journal* François ayant dit de lui dans la seconde Saïrie :

Pensez, en s'écriant, le sort de Pelletier.

Ce bon homme peut en venir pour une louange. Il fit imprimer vers Saïrie d'un recueil de Poësie, au il y avoit quelques vers de sa façon. Il mourut à Paris en 1680.

PELLEVE, ou PELVE, (Nicolas de) né au Châtelet de May, en 1518, dans une ancienne famille de Normandie, s'attacha au Cardinal de Lorraine, qui lui procura l'Évêché d'Amiens en 1557. On l'envoya en Espagne en 1559, avec plusieurs Ducs de Savoie, pour essayer de ramener les Nérurgues, ou par la douceur, ou par la force; mais le Prince d'Espagne ayant donné de secours aux Espagnols, il fut obligé de revenir en France. Il fut évêché d'Amiens par l'Archevêque de Sens, & suivit le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, où il se déclara contre les libertés de l'Église Gallicane, malgré les ordres qu'il avoit reçus de ses supérieurs. Cette préférence lui valut la Poësie, dont *Pie F. Phanaux* en 1770, Envoyé à Rome deux ans après, il servit le Roi de France avec l'assurance de 2000 é de traitement pendant plusieurs années, mais dans la suite il écrivit l'un des premiers Chefs de la Ligue, *Henri III* lui fit les révérences de ses Bénédictins en 1585, mais ce Prince trop facile, lui accorda la main-lévee de ses biens & le fit Archevêque de Rhénus, après la mort du Cardinal de Lorraine aux États de Blois en 1688. Ces récompenses ne purent calmer l'impitoyable de son zèle. On prétend qu'il mourut de chagrin en 1594, en apprenant que Paris avoit ouvert ses portes à Henri IV.

PELLICAN, (Coraud) né à Ruf-

fich en Alsace en 1578, le fit Cardinal en 1634, & changea le nom de sa famille, qui étoit *Welfen* en celui de *Pelléas*. Il se rendit habile dans la Philosophie & dans la Théologie, qu'il enseigna dans son Ordre avec un succès prodigieux. Il occupa les principales Charges de sa Province en France, en Italie & ailleurs. Ayant été fait Cardinal de Convent de Balbe en 1625, le comte qu'il eut avec les Jésuites le priva d'élire. Il donna dans les séminaires de *Luz*, qu'il étoit à l'Ordre avec ses confrères pour ne pas le faire des autres Jésuites, mais en 1628 il quitta son habit Religieux, & se vint établir à Zurich, où il se maria l'année après. Il mourut en 1636. On a de lui plusieurs Ouvrages que les Pasteurs ont très improuvés en sept vol. On y trouve une traduction Latine des *Lamentations* d'un certain des Rois de France, sous le nom de Pétrite-Sainte, mais encaché sur plusieurs Articles de la Doctrine des Juifs.

PELLICIER, (*Guillaume*) Evêque de Montpellier, né dans un petit Bourg de ce Diocèse, étoit l'élève de *Faucher*, par son épouse. Ce Prince venoit en 1540 Ambassadeur à Venise. Ce fut alors que *Paul III* lui accorda la faculté d'être son Chapitre, & la permission de transférer son Siège de Biagelone à Montpellier: ce qu'il exécuta au retour de son Ambassade de Venise en France. Ce Prélat montra beaucoup de zèle contre le Calvinisme, & ce zèle ne l'empêcha pas d'être assez de penser en secret comme ceux qui fondoyent en public. Ses meurs ne furent pas plus épurées que la Doctrine. Il mourut à Montpellier en 1588, d'un ulcère dans les entrailles, causé par l'usage qu'il fit de la médecine d'un Apothicaire, qui lui fit prendre des pillules de colcothar mal hyoïzées. *Pellicier* avoit une riche Bibliothèque, & de plusieurs manuscrits qu'il avoit achetés à Venise & ailleurs, & dont plusieurs se trouvent à la Bibliothèque du Roi. *Cesari Banditi*, *Turati*, *de Thou*, *Secchi*

de sainte *Maria*, & les autres furent de son temps ont été dans son Cabinet & les autres qualités. Il laissa plusieurs ouvrages manuscrits.

PELLISSON-FONTAINE, (*Pierre*) né à Bézier en 1624, perdit son père dès bonne heure. Sa mère l'éleva dans la Religion protestante réformée. Ses talens donnèrent les espérances à cette école; il eut un air de pénétration que de voir dans ses yeux. Il étudia successivement à *Caen*, à *M. arseille* & à *Toul*, où, les bons Auteurs Latins, Grecs, Français, Espagnols, Italiens lui devinrent familiers. A peine étoit-il donné quelques mois à l'étude du Droit, qu'il entreprit de passer par les *Épistoles de Sophocle*. Cet ouvrage, imprimé à Paris, en 1642, étoit écrit de sa main. On dit qu'il se fit la possibilité d'un jeune homme. *Pellisson* parut bientôt avec éclat dans le barreau de *Caen*, mais lorsqu'il y brilla le plus. Il fut accusé de la partie vérolé. Cette maladie affoiblit les yeux & son tempérament, & le rendit le spectacle de la laideur. Sa figure étoit tellement changée que *Millemette de Sadeville*, son amie, dit en pleurant, qu'il étoit fait de la pommelle d'une femme égarée. Plusieurs voyages qu'il fit à Paris l'y firent connaître avantageusement de tout ce qu'il y avoit alors de gens d'esprit & de mérite; il s'y fit en 1664, & l'Académie Française, dont il étoit élu l'illustre, fut le comble de ces honneurs, qu'elle lui ouvrit ses portes. Il n'y avoit point alors de place vacante dans cette Compagnie, mais elle voulut que la première qui vaqueroit feroit à lui, & que cependant il auroit droit d'assister aux assemblées & d'y opiner comme Académicien; grâce d'autant plus favorable, que *Millemette* étoit en même temps, qu'elle ne pourroit être faite à personne sans quelque considération que ce fut. *Pellisson* acheta la même année une Charge de Secrétaire du Roi, & s'attacha tellement aux affaires, qu'il passa bientôt pour un des hommes les plus intelligens dans ce genre. *Ferret*,

insinua de son maître, le choisit pour son premier Colosse, & lui donna toute la confiance. *Pellisson* conserva en milieu des années tout le discernement de son caractère, & eut des idées des finances sous les ordres de son esprit. Ses talens furent récompensés en 1660, par des Lettres de Conscience d'Etat. L'année suivante lui fut nommé Secrétaire, comme il avoit en beaucoup de part aux secrets de *Leopold*, il en eut aussi la disgrâce. Il fut conduit à la Bastille, & n'en sortit que quatre ans après, sans qu'on put jamais contester sa fidélité pour son Maître. Il employa le temps de sa prison à lui écrire & à le défendre. Ce fut alors qu'il composa trois *Mémoires* pour ce célèbre ministre, qui étoit trop chassé d'ouvrage. Si quelque chose approchoit de *Cléon*, de l'Anteur du *faux de Louis XIV*, ce fut ces trois *Mémoires* du fort d'abord en un grand nombre de plusieurs discours de ce célèbre Orateur, un mélange d'affaires judiciaires & d'affaires d'Etat, traité solennellement, avec un art qui parut pas & une éloquence tout à fait. *Pellisson*, à qui ces Apologies éloquentes auroient dû procurer la liberté, n'en fut resté que plus détrompé. On lui refusa le pardon & l'excuse, il se vit réduit à devoir ses deux marches de vers avec le plomb de ses vers. On ne sauroit trop répéter que pendant sa détention, *Turgot* le fit lire les *diétes* de *Lucrèce* & le *Traité de la Suspension de Platon*. *Pellisson* avoit contumé une foule d'amis dans plusieurs maisons. De ces amis, on n'eut que la liberté. Tous les ans il étoit fait la fête de la Bastille en délivrant quelque prisonnier. Le Roi le récompensa de cette espérance par des pensions & des aïeux. Il le chargea de faire son *Hullard* & l'emmena avec lui dans sa première Conquête de la Franche-Comté. *Pellisson* mérita depuis long-temps d'être le Religieux Protestante, il assésu ce dessein en 1670. Peu de temps après il prit l'Ordre de *Souffrière* & obtint l'Abbaye de *Gimant* & le Prieuré de saint *Ors*, riche Bénédicte du

Diocèse d'Anch. L'Archevêque de Paris ayant été reçu à l'Académie Française en 1671, *Pellisson* étoit élu à ce Prélat avec autant d'esprit que de grâce. Ce fut dans cette occasion qu'il prononça le *Panegyrique de Louis XIV*, traduit en Latin, en Espagnol, en Portugais, en Italien, en Anglois & même en Arabe par un Patriarche de *Mont-Arab*. Il fut reçu la même année Maître des Requêtes. Quelque temps après il se joignit à deux Académiciens qui étoient de deux en deux ans, sans être faits conseillers, au prix de la valeur de trois cents livres à celui qui, au jugement de l'Académie Française, auroit le mieux écrit, dans une pièce en vers, quelques-unes des actions du Roi. La guerre s'étant allumée en 1672, il suivit *Louis XIV* dans les Campagnes. A celle de *Mastricht* en 1673, on lui vint une nuit dans la tente ses pistoles, que le Roi lui donna le lendemain. *Pellisson* étoit d'abord le seul qui devoit s'éléver de ce Monarque; mais ayant été parvenu un procès à *Millemette de Sadeville*, cette Dame glorieuse engagea le Roi à confier cet ouvrage à *Baillet de Lamoignon*, & à l'écrire à *Pellisson*. Celui-ci ne reçut pas moins au ordre de continuer d'écrire seul de son côté. Son zèle pour la conversion des Calvinistes lui mérita l'Évêché de *Clugny*, en 1674, de saint *Goussard* de *Beze* en 1676, & de saint *Denis* en 1679. Le Roi lui confia en même temps les revenus du tiers des *Évêchés* pour être distribués à ceux qui vendraient leurs Charges de Religion. Cet argent produisit autant de Catholiques que les Sermons des Missionnaires. Il étoit occupé à élever les orateurs du Protestantisme à *Beaumont*, lorsqu'il fut surpris par la mort à Versailles en 1697. Il ne reçut point les Sacrements, parce qu'il n'en eut pas le temps; il est sûr qu'il les eût reçus, comme l'assurant encore au jour'hui les Calvinistes, & il est très-certain qu'il avoit communiqué peu de jours avant sa mort. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages dont le style est

nable, léger, élégant & facile. Les principaux sont, 1. *Histoire de l'Académie Française*, qui parut pour la première fois en 1653; à Paris, in-12. & dont la meilleure édition est celle de M. l'Abbé d'Olivet qui la continua. Troisième édition sur six parties Ecrites, sans négligence dans la suite & d'exactitude dans les faits qui ont été cités avec soin. 2. *Œuvres de Louis XIV.* depuis la mort du Cardinal Mazarin en 1661; jusqu'à la paix de Nimègue, en 1678. Cet ouvrage est imprimé en 1749; en trois vol. in-12. sous le titre de *Œuvres de Louis XIV. Roi de France & d'Autriche*. Infol. elle tient du Pastoryque. 3. *Œuvres de la Compagnie de la France-Comte*, en 1668, dans le Tom. V. des *Mémoires du Peuple Français*. C'est un abrégé en ce genre. 4. *Lettres Historiques & curieuses*, 3 vol. in-12. à Paris en 1749. Ces Lettres sont comme un Journal des voyages & des événements de Louis XIV. depuis 1670, jusqu'en 1683; il y en a 273. 5. *Récueil de pièces galantes en prose & en vers de Madame la Comtesse de la Sufe & de Pellisson*, 1695, en 2 vol. in-12. Les Poésies de Pellisson ont été notées, un tour heureux & de l'épigramme; mais elles manquent un peu d'imagination. 6. *Le plus Chrétien de Morales*, dans le recueil dédié au Prince de Conti, VIII. *Réflexions sur le dessein de la Religion*, avec une solution des Chimères de Juvénal & des idées de Leibniz sur la tolérance de la Religion, en quatre vol. in-12. *Œuvres de l'Écuyer de la Cour*, ces deux ouvrages méritent l'estime des gens de lettres avant pour le fond des choses qui pour la modulation avec laquelle il a été écrit. *Pellisson* carboit une telle une fois une laide figure à son génèreux, confiant sans les attachemens, il inspira des sentiments vifs pendant la vie & des regrets non moins vifs après la mort.

PELLOPIDAS, Général Thébain, reprit Calabre par stratagème for les Lacédémoniens, en 350 avant Jésus-

Christ, & se signala avec Excellence dans les plus fameux expéditions de la guerre de Bénévo, sur-tout à la bataille de Leuctres, 371 avant Jésus-Christ, & au siège de Sparte deux ans après. Il perdit aux Thébains de faire la guerre à Alexandre, Tyran de Phœcie, & fut la mort de ce grand prince. Son tombeau se trouve dans celle de Tyrène. On l'en avoit; sans mieux répondre, il, avec en l'année ou plus près de son nom. La bataille se donna 306 ans avant Jésus-Christ. *Pelopidas* remporta la victoire, & fut tué les années à la main.

PELLIOPS, fils de Tantalus, Roi de Phrygie, passa en Élide, où il épousa Hippodamie, fille d'Égeus, Roi de ce pays. Il s'y rendit si puissant, que tout le pays, qui est au-delà de l'isthme, qui compose une partie notable de la Grèce, fut appelé *Peloponèse*, c'est-à-dire, *Ile de Pellope*. Les Grecs ont tenu que Tantalus étoit Peleus par la table des Isidis, & que *Cécrops* étoit devenu une espèce de ce prince en France, mais que *Apollon* rompa ces nombres; & lui mit une épave d'ivoire à la place de celle qu'il avoit mangée.

PELLTAN, (*Théodore de*) né à Péize dans le Diocèse de Liège, prêtre, Vicaire de l'église, & fut un des premiers Religieux de cette Compagnie qui s'établirent dans l'Université d'Inghelst. Après avoir possédé douze ans avec un succès distingué, il fut envoyé à Anvers, où il mourut en 1744. On a de lui divers Traités de Controverses. 1. *De Fœderis anglicani & de Paupertate in Christo*. 2. *De Sacramentis Sacramenti*. 3. *De Mariamini*. 4. *De Cœlesti Gratia*. 5. *De Libertate in Proprietate*; & un grand nombre d'autres ouvrages sur l'Ecriture-Sainte, peu estimés.

PENA, (*Jean*) de Montiers un Diocèse de Bies en Vivronne, fut disciple de Raimon pour les Belles-Lettres; mais il fut son Maître pour les Mathématiques. Il fut ecclésiastique à Paris au Collège Royal avec distinction. Il composa pour les scolastiques ce Paris avoit de plus grand, Ce

Mathématicien, mourut en 1766 à trente ans. On a de lui, 1. Une *Traité d'arithmétique* de la *Catoptrique* & *Euclidis*, avec une *Élévation curieuse*. Il a aussi travaillé sur les autres ouvrages de ce Géomètre. II. Une *Élévation en Grec*, & en Latin des *Syllabes de Théodose*, &c.

PENLOE, fils d'Alce & femme d'Ulisse, est citée dans la fable par la fidélité conjugale. Pour se délivrer de l'importunité des amans qui voulaient la séduire pendant que son mari étoit au siège de Troie, elle s'engagea à déposer celui qui tendrait l'arc qui n'étoit connu que d'Ulisse. Pas un seul ne parut en venir à bout; & comme ils pressaient fortement, elle leur permit de se déclarer après avoir achevé une pièce de taille qu'elle travailloit. Mais elle résistait pendant la nuit l'ouvrage qu'elle avoit fait pendant le jour.

PENNY, (*Guillaume*) fils unique du Chevalier Penn, Vice-Amiral d'Angleterre, naquit à Londres en 1644; & fut élevé dans l'université d'Oxford, où il fut docteur, sous les auspices qui favorer l'église & le corps. Sa curiosité l'attira depuis en France. Il partit d'abord à la Cour, & se logea dans Paris à la postule française. L'amour de la patrie l'ayant appelé en Angleterre, & le vaisseau qu'il montoit ayant été obligé de relâcher dans un Port d'États, il entra par hasard dans une Assemblée de Quakers ou Trembleux, dans la pièce, le rassemblement & les paroleries qu'il entendit alors, le touchèrent si vivement qu'il se livra tout entier à leur parti. Il se fit inscrire des principes de cette Secte, & revint d'abord en Angleterre. Un Annonciateur vint le trouver, pendant qu'il étoit avant que de sortir d'Angleterre, & qu'il se devoit par la reconnaissance qu'il fit à Oxford même avec un Quaker, & que dès l'âge de seize ans, il se trouva un des Chers de cette Secte. Mais cet Auteur, d'ailleurs assez valet d'âme, ce qu'il dit des Quakers, n'eut pas assez d'impact sur son cœur de se joindre à eux. Son

perce, au lieu de se mettre à genoux devant lui, & de lui demander la bénédiction, selon l'usage des Anglois, s'écria le chapeau sur la tête, & lui dit: *Je suis sûr de vous, l'un, de se voir en honneur*. Le Vice-Amiral eut que son fils étoit devenu fou; & apperçut bientôt qu'il étoit Quaker. Il mit en usage tous les moyens que la prudence humaine peut employer pour l'engager à vivre comme les autres; le jeune homme se repentit de son père qu'en l'enfermant, il se fitvo Quaker lui-même. Enfin le père se relâcha à sa fin de maintenir autre chose, sinon qu'il n'allât voir le Roi & le Duc d'York, le chapeau sous le bras; & qu'il ne les tutoyât point. Guillaume répondit que si on le forçoit de lui parler, qu'il se contentât de dire: *Je suis un homme*. Le père indigné & au désespoir, pour le chasser de la maison. Le jeune Penn remercia Dieu de ce qu'il souffroit dans le bras; & qu'il n'alla prêcher dans la Cité; il y fit beaucoup de Professeurs. Les évêques des Ministres ecclésiastiques, & les autres, & comme il étoit jeune, beau & bien fait, les femmes de la Cour & de la Ville succombèrent à son charme, & pour l'entraîner. Le *Parlement de George Fox* vit de l'air de l'Assemblée, il entra par hasard par la négociation, tous deux résolurent de faire des Missions dans les Pays étrangers, & se dirigèrent pour la Hollande; après avoir laissé des lettres en cas qu'ils ne fussent point vus, & qu'ils fussent de l'Angleterre. L'un d'eux étoit un homme de bien, & se joignit à eux. Mais en ce lieu, le plus d'honneur, & ce qui mit le plus leur humilité en danger, fut la réception que leur fit le Prince de Palatine *Électeur*, & de *George II.* Roi d'Angleterre, & de la Reine d'Angleterre, & de la Reine de Prusse, & de la Reine de Danemarck. Elle étoit alors de Philosophie. Elle étoit alors de la Haye ou elle fut

« desir ; car c'est ainsi qu'on appelle
 « les Indes les Quakers en Hollande.
 « Elle est plusieurs confessions
 « avec eux ; les protestans fontent
 « chez elle ; & s'il n'y en a pas
 « d'elle une parfaite Quakerie, si
 « avouent au moins qu'elle s'écrie
 « pas loin de Royaume des Cieux.
 « Les *Quakers* fontent aussi en Alle-
 « mague, mais ils y recueillent
 « pas ; on ne goûte pas la mode de
 « troyer, dans un pays où il s'est
 « prononcés toujours les termes
 « d'Atteinte & d'Excellence. *Peas*
 « repasse l'océan en Angleterre sur
 « la nouvelle de la mort de son
 « père ; & vit accablé de deuils
 « soupis. Le Vice-Amiral le recon-
 « dit avec lui & s'embarqua avec
 « tendresse, en attendant d'être ré-
 « formé religieux. Mais *Guillaume*
 « Penhaer en vain ne peut re-
 « couvrir le Sacrement, & a marié
 « Quaker ; & le vieux bon homme
 « ne pouvant se résoudre à quel-
 « que chose d'avec des hommes par ses
 « tentatives & ses caries à son che-
 « min. *Guillaume* hérita de grande
 « biens, parmi lesquels il se trouvoit
 « des dettes de la Couronne, pour
 « des avances faites par le Vicomte
 « rad-don des supplications mainte-
 « nant. Rien n'étoit moins affiné que
 « l'argent de son Roi. *Peas* fut
 « obligé d'aller troyer *Charles II*
 « ses Maitres, mais d'une fois
 « pour des payemens. Le Gouver-
 « nement lui donna, en 1669, au
 « lieu d'argent, la perspective de
 « Gouverner d'une Province d'Amé-
 « rique ; au Roi de Maryland.
 « Vers un Quaker devenu Sincé-
 « re. Il partit pour les nouvelles
 « Esats avec deux vaisseaux chargés
 « de Quakers qui le suivirent. On
 « appela d'abord le pays *Penhaer*
 « au nom de *Peas* ; il y fonda la
 « Ville de *Philadelphia*, qui s'au-
 « jourd'hui subsiste. Il com-
 « mença par faire une ligue avec les
 « Amérindiens voisins. C'est le seul
 « traité entre ces Peuples & les
 « Chrétiens qui s'est point été juré,
 « & qui n'ait point été rompu. Le
 « nouveau Gouverneur fut aussi le

« pilleur de la *Providence*. Il donna
 « des Loix très sages, dont aucune
 « n'a été changée depuis lui. L'Espe-
 « rance est de ne naître par
 « morte au sujet de la Religion, &
 « de regarder comme finis tout ce qui
 « est croient au Dieu. Il revint en
 « Angleterre pour les affaires de son
 « nouveau pays, après la mort de
 « *Charles II*. Le Roi *Jacques*, qui
 « avoit tant son père, & de même
 « affectif pour la sienne, & se le
 « confidit plus comme un Secré-
 « taire d'Etat, mais comme un très-
 « grand homme. La politique du Roi
 « s'accordoit en cela avec son goût.
 « Il vint en aide de suster les Quakers
 « en abolissant les Loix contre les
 « non-confessionnels, afin de pouvoir
 « introduire la Religion Catholique
 « à la faveur de la liberté. Toutes
 « les Sectes d'Angleterre virent le
 « jour, & en Ty laisserent pas pres-
 « sager, elles font plusieurs Articles
 « contre la Catholique, leur ser-
 « ment communi. Mais *Peas* ne peut
 « pas devoir abandonner à ses pen-
 « sées, pour favoriser des Protestans
 « qui se haïssent, contre un Roi
 « qui l'aime. Il avoit établi la li-
 « berté de conscience en Amérique ;
 « il avoit pu écrire de son linge
 « contre la censure en Europe ; il
 « demoura donc fidèle à *Jacques II*,
 « au point qu'il fut généralement ac-
 « cusé d'être infidèle. Cette calom-
 « nie indignes rassemblément, mais il
 « s'en justifia, & parla avec tant d'é-
 « loquence en présence de ses Juges &
 « de ses Accusateurs, qu'il fut innocenté
 « adroit. Il se tint dans une maison de
 « *Leicester*, sous le Roi *Guillaume*,
 « dans la crainte de donner lieu à
 « nouveaux soupçons. En 1699, il fit
 « un second voyage avec sa femme &
 « sa famille dans la Pensilvanie. De
 « retour en Angleterre, en 1701, le
 « Roi *Anne* voulut souvent l'appeler
 « à la Cour ; mais l'air de *London*
 « d'ant, contraire à sa santé, il se re-
 « tira, en 1710, à *Buckham*, près
 « de *Tewkes*, dans la Province de
 « *Buckingham*. Il y passa le reste de sa
 « vie, & mourut en 1718, à 74
 « ans. On a de lui plusieurs Ecrits en
 « Anglois,

« Anglois, en faveur de la Secte des
 « Tremblans, dont il fut comme le
 « Fondateur & le Législateur en Amé-
 « rique, & le principal soutien en Eu-
 « rope. Voyez *BARCLAY*, (*Roberts*).

« PENNI, (*Jean-François*) Peintre
 « né à Florence en 1488, mort
 « en 1548, dont servit de modèle *Raphaël*
 « qui le chargea du détail de ses
 « affaires ; d'où lui est venu le surnom
 « de *il Costoro*. Il fut son héritier avec
 « *Jules Romain*. *Peas* imitait parfaite-
 « ment le manière de son Maître ; il
 « a fait, dans le Palais de Chigi,
 « des Tableaux qu'il est difficile de se
 « pas attribuer à *Raphaël*. Cet Artiste
 « embrassa tout les genres de Peinture,
 « mais il réussit surtout dans le
 « Paysage. L'origine de ce Peintre a
 « dans les Dessins de *Raphaël*, il
 « a donné dans un goût gigantesque le
 « peu grossier. Il dessinait à la plume
 « fort légèrement & les airs de tête font
 « un beau style, mais on admettrait
 « que les Figures ne fussent pas si ma-
 « gres, & que ses contours fussent plus
 « enlans.

« PENNI, (*Luca*) Peintre, frère
 « du précédent, aussi habile que lui,
 « travailla en Italie, en Angleterre,
 « & en France à Fontainebleau. Il a été
 « nommé à la Gravure.

« PENNOT, (*Gabriel*) Chanoine
 « Régulier à Vézère sa patrie, dans la
 « dernière siècle, s'est fait connaître
 « par une *Histoire des Chanoines Ré-
 « gulliers*, en Latin. Elle est curieuse,
 « & est le seul de ses Ouvrages qui
 « lui ait fait quelque honneur.

« PENS, (*George*) Peintre & Gra-
 « veur de Nuremberg, florissant au com-
 « mencement du XVI^e siècle. Cet
 « Artiste avoit beaucoup de génie & é-
 « toient ses Tableaux & ses Gravures
 « en taille douce, fort justement es-
 « timés. *Marc-Antoine*, célèbre Gra-
 « veur, employa souvent le dessin de
 « *Peas* dans ses Ouvrages.

« PENTHESLÉE, Reine des Ama-
 « zones, succéda à *Oroon* & donna
 « des preuves de son courage au siège
 « de Troie où elle fut prise par *Achille*.
 « Pense dit qu'elle inventa la Hache
 « d'Armes.

« PERIN le Brof, ou le Peite, fils

« de *Charles Martel*, & le premier
 « Roi de la seconde Race de nos Mo-
 « naques, fut son Roi à Suiffon, en
 « 752, dans l'Assemblée des Eaux
 « Générales de la Nation. *S. Boniface*,
 « Archevêque de Mayence, fit la cé-
 « rémonie de son Saine ; & tel est le
 « premier Sacre de nos Rois, dont il
 « fut parlé dans l'Histoire par des His-
 « toriens dignes de foi. *Childéric III*,
 « dernier Roi de la première Race,
 « Peites foible & incapable de gouver-
 « ner, fut privé de la Couronne & se
 « enferra dans le Monastère de Sithou,
 « aujourd'hui Saint-Bertin ; & son fils
 « *Thierry* vint celui de Fontainebleau.
 « *Peas* avoit son soin de faire consacrer
 « le Pape pour l'avoir s'il étoit prépos
 « que les chaires d'enseignement dans l'é-
 « tait ou elles étoient à l'égard des Rois
 « de France, qui depuis long-temps
 « rien avoient plus que le nom : le
 « Pape étoit-il, qui par sa point
 « recevoir l'Ordre, il valoit mieux
 « donner le nom de Roi à celui qui en
 « avoit le pouvoir. On dit qu'un com-
 « mencement de son règne, s'étoit
 « appiqué que les Seigneurs François
 « n'avoient pas pour lui le respect équi-
 « vable ; à l'égard de la puissance de
 « la taille & les autres impôts, il par
 « lion superbe qui s'étoit juré sur son
 « tournoi, & leur dit qu'il étoit lui
 « faire libérer poit. Les Seigneurs
 « étant effrayés à cette proposition,
 « il courut lui-même sur le lieu, lui
 « enleva la tête, puis se retournant
 « vers eux, *He He*, leur dit-il avec
 « une fierté héroïque, vous le sçavez
 « que je suis digne de vous commander.
 « Tandis que *Peas* étoit sur la
 « Tête des Mérovingiens & y mainte-
 « nant par sa valeur, *Alphons*, Roi
 « des Lombards, envoya son Empe-
 « reur de Constantinople *Méarche*
 « de Barême, & menaça la Ville
 « de Rome. Le Pape *Etienne* demanda
 « du secours à l'Empereur *Constantin*,
 « son Souverain légitime. La guerre
 « d'Arménie empêchant celui-ci de
 « venir à l'aide, il confia sa cause
 « d'adresse au Roi *Peas*. Le Pape
 « Étienne vint en France en 754, ac-
 « compagné d'un Ambassadeur de l'Em-
 « pereur d'Orient ; il abint *Peas* du

etats qu'il avoit eus en manquant de fidélité à son Prince légitime ; & l'acte des deux fils, *Charles & Carloman*, Roi de France. Après le Sacre, il salua une assemblée nationale contre laquelle on vouloit un jour entreprendre d'aller la Couronne à la famille de *Pepin*. *Ni Hugues Capet*, ni *Carloman* n'ont pas eu un grand succès pour cette excommunication. Le nouveau Roi, pour le prix de la complaisance du *Pape*, passa les Alpes avec *Thaïs*, Duc de *Bavaria*, son Vassal. Il alla à *Alphé* dans *Paris*, & s'en retourna la même année, sans avoir bien fait ni la guerre, ni la paix. A peine a-t-il repris les Alpes, qu'*Alphé* se fit le Roi de *France*. Le *Pape* se courrouça de ce que le Roi de *France* de venir le déshonorer. Rien ne marque mieux la simplicité de ces temps profanes qu'une lettre que le *Pape* fit écrire au Roi de *France* par *S. Pierre*, comme si elle étoit descendue du Ciel : simplicité dont on n'exaltait jamais ni les fraudes de la politique, ni les ardeurs de l'ambition. *Estienne*, le Clergé & tout le *Peuple* Romain le nommèrent Roi & furent les Romains Romains, c'est-à-dire, Prévôt de l'Eglise & Chef du *Peuple* de *Rome*. Cette dignité, la plus aimable de l'Empire, étoit à plus qu'un million de fois ce que les *Empereurs* avoient eue. *Pepin* passa en *Italie*, & malgré les Etats de son Royaume, qui ne vouloient pas consentir à cette guerre. *Alphé* fut assiégé dans *Paris*, & obligé de se démettre de l'Empire. *Pepin* en fit présent au *Saint-Siège* & nommèrent l'Empereur de *Constantinople*, qui le réclamait comme une Province détachée de la Couronne. Le traité avec *Carloman* fut conclu par les soins de *Alphé* & *Carloman*, frère de *Pepin*, qui s'étoit retiré au Monastère de *Mont-Cassin*. *Pepin*, vainqueur des *Lombards*, le fut encore des *Saxons*. Il parut que toutes les guerres de ce peuple, contre les *Francs* & contre ceux que des invasions de *Barbares*, qui venoient tous-à-tout enlever des troupeaux & ravager des maisons ;

point de *Platz* fut, point de possession, point de dessein formé & écrite par le monde étoit encore l'ouvrage de *Pepin*, après ses victoires, il ne gagna que le payement d'un anneau tribut de 500 chevaux, auquel on ajouta 500 varques & ce n'étoit pas la peine d'organiser tant de millions d'hommes. *Pepin* eut ensuite les armes à la main *Gaïse*, Duc d'*Avallonia*, & à lui seul le don de souveraineté du Duc de *Bretagne* & de faire qu'il eut deux grands *Souverains* à ses genoux. On fait bien que ces honneurs n'étoient que ceux de la foiblesse à la force. *Gaïse* le réserva quelques années après. *Pepin* vint à lui & réunit l'*Aquitaine* à la Couronne ; ce fut le dernier exploit de ce *Magnat* conquérant. Il mourut de *St. Florentin* à *S. Denis*, en 768, dans la 24. année. Son nom est placé parmi celui des plus grands Rois ; il convint des qualités d'un Héros & d'un Prince sage ; le crime de son usurpation. Avant sa mort il fit son testament de bouche, & non par écrit, en présence de grands Officiers de la Maison, de ses *Grands* & de ses *Passeurs* à vie des grandes Terres. Il partagea tous ses Etats entre ses deux enfants, *Charles & Carloman*. Après la mort de *Pepin*, les Seigneurs modifièrent ses volontés. On donna à *Charles*, qui nous avons depuis appelé *Clotaire*, le *Bourgoigne*, l'*Aquitaine*, la *Provence* avec le *Nord*, qui s'étendoit alors depuis le *Main* jusqu'à la *Loire* & l'*Océan* ; *Carloman* eut l'*Austrasie*, depuis le *Rhin* jusqu'aux dernières collines de la *Thuringe*. Le Royaume de *France* comprit alors près de la moitié de la *Germanie*.
 PEPIN le Gros, on dit *Herold*, Maitre du Palais de nos Rois, étoit peut-être de saint *Arnold*, qui fut depuis Evêque de Metz ; il gouverna l'*Austrasie* après la mort de *Dagobert II*. *Herold*, Maitre de *Nestric*, le battit, mais *Pepin* lui enleva bientôt la victoire & se fit élire Roi du Palais de *Nestric* & de *Bompage*, après avoir défit le Roi *Diers*, il posséda toute l'*Austrasie* dans ces deux

Royaumes, sous *Cloris III*, *Childéric* & *Dagobert*. Il mourut en 714, après avoir gouverné 22 ans, moins en Ministre qu'un Souverain. Il laissa cinq autres enfants, *Charles Martel*, rige de la seconde race des Rois de *France*.

PEQUIGNY, (*Bernardin de*) *Bernardinus de Pivato*, Capucin, né à *Penquigny*, en *Picardie*, en 1633, & mort à *Paris*, en 1703, à 70 ans, est Auteur d'un *Dictionnaire* sur les *Evangelés*, in-8. en Latin. Il donna *Explication sur les Epîtres* de *Saint-Paul*. Ce dernier est aussi en Latin, en un vol. in-8. Il est savant & assez clair. L'Auteur en a publié un abrégé en *François*, en 4 vol. in-12.

PÉBAU, (*Gabriel-Louis*) né à *Paris* en 1700, fut destiné de très-honne heure par ses parents à l'Etat Ecclésiastique ; sa tendresse pour eux, & le douceur de son caractère, le déterminèrent à se conformer à leurs vœux, dans un âge où les passions sont encore à naître. La sensibilité de son cœur lui donna lieu dans la suite de regretter une consécration dans laquelle il n'avoit pu prévoir les effets, & de s'en faire une inclination que l'état qu'il avoit embrassé rendoit seule condamnable. Revenu à ses devoirs, il capotisa sérieusement à la culture des Lettres, & l'amour du travail le ramena bientôt à l'Université de *Paris*. Son premier assés fut une justification écrite par *Loireux*, en faveur de *M. Tardieu* accusé de complicité avec *M. le Marquis de Brac* & ouvrage du moment, mais trop peu applaudi : l'Abbé *Pébau*, occupé quelque temps des querelles *Théologiques*, ne tarda pas à s'occuper d'une autre carrière ; il donna, à l'invitation de quelques *Libraires*, différentes éditions d'ouvrages de valeur ; il travailla à une édition de la Description de *Paris* par *Bisse* ; il eut beaucoup de part à la nouvelle édition de l'*Histoire* de *Paris* par *Pissaniol de la Force*, in-12. six volumes. Il publia les dernières ouvrages de *M. Hugues Moléac*, en différentes *Méthodes* du *Calcul*, &

fut l'Éditeur des ouvrages du *Père Jacques* ; il dirigea les éditions des *Œuvres* de *Saint-Réal*, in-4. & de *Bouffier*, l'étude de ces deux derniers Auteurs développa dans l'Abbé *Pébau* les talents pour l'*Histoire*, qu'il eut bientôt occasion de faire paroître ; les *Vies* de *Quatre Hommes illustres* de *France* commencées par d'*Argenson*, jeune *Écrivain* dominé par l'esprit de la gloire, qu'une imagination ardente, jointe à la plus grande bravoure, conduisit successivement des travaux du Cabinet à l'exercice des armes, furent interrompues par la mort de l'Auteur. L'Abbé *Pébau* continua les 13 volumes que d'*Argenson* avoit laissés après lui. On trouve dans les 11 volumes qu'il a ajoutés à cette collection, un *Écrivain* estimable, judicieux, dont le style pur & sans ornement est celui qui conviendrait le plus au *Biographe*. L'Abbé *Pébau* fut interrompu dans ses travaux par la peste totale de la ville. Il s'appliqua pendant le temps de ce déluge à chercher parmi ses amis un successeur à qui il jura les vœux sur *M. Turpin* ; choix qui honore également l'un & l'autre. Jusques à l'Abbé *Pébau* avoit peu songé à sa fortune ; ses *Libraires* s'adressoient en secret pour lui faire une pension ; mais prévenus par la générosité d'un *Ministre éclairé*, ils s'enrent, dit le contractant de la *Vie* des *Hommes illustres*, que la consolation d'avoir été sensible. L'Abbé *Pébau* mourut en 1773, peu de temps après avoir recouvert la vue par les soins de *M. Grand-Jean*. On a encore de lui la *Vie de Louis Bignon*, la Description Historique de l'*Hôtel des Bréquelles* ; & c'est à lui qu'on doit la publication de plusieurs *Pièces rares* contenues dans les Recueils A & B. / *PÉRIDANUS le Grand*, est beaucoup de part aux conquêtes de ce *Héros*, Avant la mort de ce Conquérant, *Péridanus* alla à la Couronne de *Macedoine*. Dans ce dessein il repudia *Nicée*, fille d'*Antiochus*, pour épouser *Cléopâtre*, sœur d'*Alexandre*, *Assyrien*, ayant découvert les pecc

jeux ambitieux, fit une Ligue avec *Antipater, Coatre & Ptolémaïs Gouverneur d'Egypte, Coatre les autres communs. Pericles avoit des Enfants, Officier distingué, peut dispenser cette Ligue, il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre, mais ce sang devint inutile aux intérêts de *Pericles* en Egypte. Il mourut & fut obligé de lever le siège d'une petite Place nommée le *Château des Chameaux*, située près de Memphis, il fit avancer son armée & l'emporta impunément dans un lieu du Nil, où plusieurs prisonniers, saisi de sa dureté, son orgueil, son imprudence, foulevèrent les principaux Officiers; il fut égorgé dans sa tente, 712 ans avant J. C. avec le plapart de ses flatteurs. Les ambassadeurs ont besoin de vertu & d'un jugement, pour faire réussir leurs projets. *Pericles* n'eût apperçeu tout ses vices, si l'on ne lui eût commandé son cœur, ni à son esprit. Il n'avoit aucun système, il ne présentoit conseil que du moment, sans porter les vues dans l'avenir. Malvais politique, il ne recherchait ni l'amour de ses Officiers, ni la confiance de ses Soldats. Vain, emporté, cruel, son caractère sembleroit appartenir à ceux qui sont en place, que les hommes pussent souvent des Chets qui oublient les devoirs de leur rang & les conditions de leur pouvoir.*

PEREIXE, (*Charles de Beaumont de*) fils du Maître d'Hôtel du Cardinal de *Richelieu*, fut élevé par ce Ministre, le distinguant dans ses études, fut reçu Dacteur de la Maison & Société de Soissons, & prêcha avec applaudissement. Il devint ensuite Procureur de *Louis XIII.* puis Evêque de *Rodez*, mais croyant en pouvoir en consistence remplie, en même temps les obligations de la résidence, & celles de l'éducation du Roi, il donna volontairement la démission de cet Evêché. Il fut fait Archevêque de Paris, en 1664. Les Jésuites le gouvernerent, & ce fut par le conseil de *D. Anas*, qu'il publia son *Mémoire* sur la manière pure & simple du *Fundament d'Edi-*

cation VII. Il imagina la distinction de la foi divine & de la foi humaine, qui dépeint aux fanatiques des deux parties. Il choisisa sur-tout les Jésuites, en exigeant des Religieuses de Port-Royal la signature de *Fernandus*. De là les peines qui furent variées qu'on a faites de ce Prélat. L'Auteur du *Dictionnaire Critique* traite d'homme de peu de sens, d'une grande d'espri & d'une obstination invincible. Le cardinal de *Beaumont* se trouva de *Pericles*, & ses autres qualités avoient dû faire fermer les yeux sur ses défauts; mais c'est le préjugé du fanatisme, qu'on irrite, & de voir que le mal & de se cacher le bien. Cet illustre Prélat termina sa carrière en 1690. Il avoit été reçu de l'Académie Française, en 1674. On a de lui, 1. Une excellente *Histoire du Roi Henri IV.*, dans la dernière & la meilleure édition est en un Volume, à Paris en 1749. Cette Histoire qui n'est qu'un abrégé, fait mieux connoître *Henri IV.* que celle de *Daniel*. On eut que *Méjard* y avoit ses pères, mais cet Historien n'avoit point ce style touchant de *Ferpeux*, qui fait voir le Prince dont il écrit la vie. II. Un Livre intitulé *Institution Principis*, in-6, qui contient un Recueil de Maximes sur les devoirs d'un Roi enfant.

PEREGRIN, fameux Philosophe Cytique, surnommé *Postes*, avoit l'opinion d'un *Cynique*; mais en particulier il se tenoit avec plusieurs les plus intimes. Il embrassa la Religion Chrétienne & la quitta presque au même temps. Sa vie austère, & les préceptes de morale qu'il débitoit aux peuples, lui acquirent une grande réputation; mais voyant qu'il seroit compté à rebours dans *Troye*, il résolut de faire quelques-uns d'éclat qui seroit fort peu célébrés, & même chez la postérité. Il publia dans toute la Grèce qu'il lui brûleroit lui-même pendant la célébration des Jeux Olympiques; il exécuta ce dessein en se précipitant en présence d'un nombre infini de Grecs qu'un pareil spectacle avoit attirés à Olympique. Cette action fut admirée de quelques

gens faibles; mais elle fut blâmée de tous les gens d'esprit, du nombre desquels étoit *Lucien*. Ce Philosophe assure qu'on ne manqua pas de publier bien des prodiges, qu'on prétendoit être arrivés pendant cette action tragique; mais il assure qu'il n'en vint sur aucun, qu'on dit y fut présent.

PEREIRA, (*Denis*) avant Jésus-Christ Espagnol, natif de Valence, mort à Rome en 1610, à 77 ans, professa avec succès dans son Ordre. On a de lui des Commentaires Latins sur la Genèse, in-fol. à Anvers, & sur *Daniel*. Il y a beaucoup de recherches dans son Ouvrage.

PEREIRA GOMEZ, (*Georges*) Médecin natif de Melina del Campo, etc; dit-on, le premier des Philosophes modernes qui dit être que les bêtes font des machines sans sentiment. Il avance cette opinion ridicule en 1714; mais elle n'est point de porteur, & elle tomba dès sa naissance. On prétend que c'est ce Médecin qui *Desfartes* avoit emprunté ses idées. Il y a grande apparence que ce *Philosophe*, qui imaginoit plus qu'il ne sçait, ne connoît ni le *Peripat.* ni son Ouvrage. D'autres *Peripat.* n'ont pas le premier Auteur de ce sentiment. Tous ceux qui ont vu J. C. au Cynique, qui l'on croit être *Diogenes*, avoit enseigné que les bêtes n'avoient ni sentiment, ni connaissance. On attribue à *Pericles* des sentiments sur d'autres matières de Physique & de Médecine, mais hardis pour son temps que celui sur l'âme des bêtes, mais les bêtes peuvent avoir sentent; celui fait sur ce point & rejette la matière première d'*Aristote*. Il ne fut pas d'accord non plus avec *Galen* sur la doctrine des nerres; mais il eut tort de la maltraiter. On a qu'en fait, le Livre qu'on attribue à son opinion que les bêtes ont des Auzances, est fort rare. Il fut imprimé en 1754, sous le titre d'*Acquisiana Margarta*. Il lui donna ce titre pour faire honneur au nom de son père & de sa mère. L'auteur d'après que cet ouvrage fut paru, en 1755, il le dédiait contre Michel de *Palaiseau*

& cette dédicace le joint ordinairement avec l'ouvrage même, qui est fort rare. Cet Auteur a donné outre cela un autre Livre sur son Art, intitulé: *Nova rerum Medicina, experimentibus & rationibus evidentibus comprobata*, in-fol.

PEREIRIUS, (*Benoît*) Voyez **PEREIRA**.
PEREIRA, (*Antonio*) Ecrivain Espagnol, néveu de *Gonsalvo Perez*, Secrétaire de *Charles-Quint* & de *Philippe II.* sur divers emplois à la Cour d'Espagne, & devint Secrétaire d'Etat avec le Département des affaires d'Italie. *Philippe* l'employoit spécialement dans les intrigues de l'amour & dans celles de la politique. La maîtresse auprès de laquelle il négocioit l'ayant trouvé à son gré, la Monarque chercha des crimes au Ministre. *Perez* fut obligé de se retirer en France, où le Roi *Henri IV.* lui donna de quoi subsister avec honneur. Il mourut à Paris, en 1611. On a de lui, 1. Des Lettres ingénieuses, dans lesquelles il rend compte de la disgrâce. II. Des Relations en Espagnol, curieuses & recherchées.

PEREZ, (*Antonio*) Jurisconsulte Espagnol, & Maître sur l'Ecole, fut Professeur en Droit dans l'Université de Louvain, au XVII. siècle, & laissa divers Ouvrages peu connus.

PEREZ, (*Antonio*) Archevêque de Tarragone, mort à Madrid en 1657, à 68 ans. On a de ce dernier des *Sermons* & des *Traité* Théologiques.

PEREZ, (*Antonio*) Bénédictin Espagnol, vint vers le commencement du dernier siècle. Un ouvrage qu'il donna au public en 1740, lui rendit célèbre. Il est intitulé, *Fastoscaecum filis*, à Madrid, 3 Tomes en qu'il val. in-fol. La première partie traite de l'Eglise, la seconde des Conciles, la troisième de l'Ecriture sainte, la quatrième de la Tradition, & la cinquième du Pape. Celle-ci fut tout déplaç à la Cour de Rome, qui fit supprimer l'ouvrage tout l'ouvrage. Il est devenu rare, n'ayant pas été réimprimé.

PEREZ, (Jeſeph) Hébreſin Eſpagnol, Profefſeur en Théologie dans l'Univerſité de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Hiftoire d'Éſpagne de ſon-tout celle de ſon Ordre. Il publia en 1688 ſes *Diffinitions latines* contre le P. Peryſſon, dans lesquelles il ſuſtint avec raifon que Joo ſaiſoit bien de purger les Vies des Saints des contes abſurdes, & des fables ridicules qui faiſoient dire, au célèbre *Miklor Casu* que la vie des anciens Philoſophes a été écrite avec plus de jugement que celle des Saints & Chrétiens. *Perez* mourut sur vray la fin du dernier ſiècle, & fut ſurtout regretté pour les qualités de ſon cœur que pour celles de ſon eſprit.

PERGOLESE Napolitain, mort il y a environ vingt ans, eſt un des nombre des plus illuſtres Muſiciens d'Italie; la facilité de ſa compoſition, la ſcience de l'harmonie, la richeſſe de la mélodie ont fait un nom célèbre. Sa Muſique eſt un tableau de la nature, elle parle à l'efprit, au cœur, aux paſſions. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Plafonsy Annet*, II. *La Sera Padrona*, III. *Il Maſtro di Moſca*, Intermède, IV. *Un Salvo Regina*, & le *Sighe Mater*, regardé univerſellement comme ſon chef-d'œuvre. Son mérite ſupérieur & préſenté par un crime aux yeux de l'évêque. On dit qu'il fut empoisonné à l'âge de 23 ans, & qu'il mourut en ſuſſant la Malade du dernier verſet de ſon *Stabat Mater*. Quelques poéſies mieux influentes vont eſt allégué qu'il fut attrapé d'une Pleuſiſie, à laquelle il ſuccomba.

PERIANDRE, Perſolans, Tyran de Corinthe, fut mis au nombre des Sept Sages de la Grèce; de ſage étoit un monſtre. Il changea le Gouvernement de ſon Pays, oppriſſa la liberté de la Patrie, & ſe ſigna la Souveraineté l'an 628 avant J. C. Le commencement de ſon règne fut affreux; mais il prit un ſceptre de fer, après qu'il eut conſulté le Tyran de Syracuſe ſur la manière la plus favorable pour gouverner. Celui-ci mena les en-

voyés de Perſolans dans un champ & pour toute répoſe, il s'racha devant eux les épis qui paſſaient les autres en hauteur. Le Tyran de Corinthe procéda de la leçon du Tyran de Sicile. Il s'affaira d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la ſuite les plus puiffans des Corinthiens. Ces crimes furent les avant-coureurs des forfaits les plus horribles. Il commit un inceſte avec ſa mere, fit mourir ſa femme *Melliſſe*, fille de *Procles*, Roi d'Épidaure, pour de faux rapports; & ne pouvant ſouffrir les regrets de *Lycophron*, ſon ſecond fils, ſur la mort de ſa mere, il l'envoya en exil dans l'île de *Cyrene*. Un jour de Fête Solennelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure, & enfin après s'être fouillé par les excès les plus barbares & les plus horribles, il mourut 488 ans avant J. C. Ses femmes favorites étaient, qu'il faut garder à la parole, & cependant ne point faire ſcrupule de la rompre quand ce que l'on a promis eſt contraire à ſes intérêts. Non-ſeulement il fut puni ſes crimes, mais encore puni ſes inſinuations de ceux qui ſuivoient ſes commiſſes maximes ſéculières. Il adopta depuis par *Machiavel*. Ce Tyran a été loué par quelques Hiftoſiens Grecs; il n'ont vu en lui que le politique, le ſage, le protecteur des gens de Lettres & ils n'ont pas vu le meurtrier, le débâché, le Tyran. Il aimoit les arts & la paix, mais des arts. Four en jouir plus ſûrement, il fit conſtruire & ériger un grand temple de veſtibus qui le rendirent formidable à ſes voiſins.

PERICLÈS, naquit à Athènes, & fut élevé avec tout le ſoin imaginable. Il eut pour maître *Miltare*, *Zénon d'Éle* & *Anaxagoras*, & devint grand Capitaine, habile Politique & excellent Orateur. Il réſolu de ſervir de ſes talents pour gouverner le peuple, & il eut le bonheur de réuſſir. Aux avantages que lui donnoit la nature, il joignit tout l'art & toute la fineſſe d'un homme d'eſprit qui veut donner, il partagea ſes

titoyens les terres concédées & de les attaqués par les jeux & les ſpectacles. Ceſt par ces moyens qu'il acquit ſur l'efprit d'un peuple républicain, un crédit qui ne différoit guère de celui du pouvoir Monarchique. Pour monter à ſon tribunal de l'Archevêque, dont il n'étoit pas membre. Le peuple enhardi & content par *Pericles*, bouleverſa l'ancien ordre du Gouvernement, ſe fit ſentir la conſiſtance de la Pluſpart des citoyens, & ne lui laſſa que les communes. Il fit honnir par l'opprobre, l'inceſte, le Concubinage & les autres vices, & eſta ſeu Maître à Athènes pendant 15 ans. On dit que le ſort de *Cimon*, conſolar le conſeils de *Pericles*, il lui dit pour toute répoſe; *vielle comme vous êtes vous n'avez plus aſſez de ſans à faire; vous n'avez que le ſiècle de ſeul à vivre à qui j'ai ſeu prendre le goût. Hô! ſe pourrai-je que ſeu l'éloge le plus accompli d'un Minſtre. Ce grand homme mourut 429 ans avant J. C. *Pericles* remuſoit en lui ſeu plusieur des genres de mérite qui font les grands hommes; celui d'Amiral, d'Excellent Capitaine, de Minſtre d'État, du Suintement des Finances; il eut ſeulement l'Orgueil, à cauſe de la force de ſon éloquence; & ſa contenance étoit ferme, & aſſuré, ſon geſte plein de modéſtie, ſa voix douce & ſuſſante. Ces avantages furent relevés par une certaine volubilité dans la prononciation qui ſuſcitait tous ceux qui l'écoutaient. Les Poètes de ſon temps diſoient que le *Dieu de la poſſeſſion* avec toutes ſes grâces, n'envoyait ſur ſes lèvres. Ceſt principalement par l'usage qu'il ſa ſeu de la parole, qu'il ſuſcitait plus de gens en 40 ans de ſes Concitoyens. Sa gloire ſeul ſans tâche, n'avoit pas épuisé le talent public; pour charger Athènes d'ornemens ſuperſus; à ſimplicité des mœurs anciennes diſſipat, & le goût du luxe prit ſa place. On rapporte de lui quelques ſentences. Toutes les ſois que *Pericles* prenoit le ſouſannement, il ſuſcitait cette réflexion: qu'il alloit commander à*

Il y a

des bons livres, & qui de plus delecte
Grecs & Latins. On fit que le
Poëte Sophocle, son Collègue, &
autres néces à la van d'une belle Pen-
sion: Ho quelle est belle! Il feroit
lui dit Périclès, qu'on Magesis est
non-seulement les mains pures, mais
aussi les yeux le langage. Cette re-
pense de s'accorder goûte avec sa
pension pour *Alyssa* & pour quel-
ques autres femmes de ce genre. *Pé-
riclès*, son fils naturel, s'opposoit
avec valeur contre l'ambition de
Général des Lacédémoniens qui avoient
avertit. C. Il fut cependant sur-
carmé à perdre la tête pour n'être
pas un fou de faire imposer ceux
qui avoient été tués dans la bataille
qui venoit de passer.

PEREGRIN. (*Draps*) Voyez
DENYS DE CARAX.

PERIER. Voyez PERRIER.

PERRIER, (*Renouveau des*) né
à Arnay-le-Duc en Bourgogne, fut
en 1536, Valot de Chambré de
Marguerite de Valois, Reine de Na-
varre, sous de François I. On
ignore les autres circonstances de sa
vie, on sait seulement qu'il se donna
la mort en 1544, dans un accès de
fureur. On a de lui plusieurs ou-
vrages; celui qui se fait le plus de
bruit est intitulé *Cymbalum mundi*
ou *Discours satiriques sur différents
sujets*. Ce n'est plus un ouvrage rare
épuisé qu'il a été imprimé en 1712
et en 1725 à Amsterdam, in-12. Il
est composé de quatre articles, le
second qui offre quelques plaintes
affectueuses contre ceux qui
recherchent la gloire Philosophique,
est le meilleur; les trois autres ne
valent rien. Des que ce Livre parut,
il fut brûlé par le Parlement & cen-
suré par la Sorbonne en 1538, non
comme un Livre impie & détaché,
mais qu'on le craignoit trop, mais
parce qu'on soupçonnoit que *Perrier*
attendoit à une Cour où l'auteur étoit
protégé, avoit voulu fuser des al-
légories, prêcher la pendence ré-
formée, & que son Livre pouvoit
être prémisses. C'est pourquoi cet ou-
vrage, à quelques vicieuses par-
chozes plus le bon sens que la Re-

ligion, & il ne méritoit, fit un Au-
teur, d'autre réputation que celle
de la censure lui a donnée. On a
d'autres écrits de ce fou, qui ne mé-
ritent pas d'être cités.

PERINGSKJOLD, (*Jean*) naquit
à Stréngus dans la Suédemarce
en 1614, d'un Professeur en éloquence
et en Poésie. Son père fut son pre-
mier Maître; il le rendit habile dans
les Antiquités du Nord, & en de-
vint Professeur à Upsal, Secrétaire
de l'Antiquité du Roi de Suède, &
Conseiller de la Chancellerie pour
les Antiquités. Ses principaux ou-
vrages sont, I. *Une Histoire des Rois du
Nord*. II. *Colle des Rois de Norwège*.
III. *Une Histoire de différents traités
de Jean Messias touchant les Rois de
Suède, de Danemarck & de
Norwège*, imprimée en 1700-1648.
IV. *Ces ouvrages n'ont été en usage
de la vaine érudition de l'auteur qui
mourut en 1720.*

PERRON. Voyez PERRON.

PERIZONIUS, (*Jacques*) né à
Dant en 1651, devint à Boverne,
sous Philippe Auguste & sous Gui-
bert Capet, puis à Vitreuil, sous
Gisbert Grégoire. Ses prédications &
son mérite lui procurèrent le Recto-
rat de l'école Latine de Delft & la
charge d'Historien & d'éloquence dans
l'Université de Franeker en 1681. Il
reçut cette place avec distinction
juin 1683, qu'on le fit Profes-
seur à Leyde, en Histoire de l'Élan-
gouee & de Grèce. On a de lui, I.
Delectatione Explicatione de plusieurs
écrits de différents Auteurs Grecs
& Latins. II. *Des Diffinitions sur
divers points de l'histoire Romaine*.
III. *Des Orateurs*. IV. *Plusieurs pié-
ces contre François Professeur d'É-
loquence à Amsterdam*, sous le titre
de *Sylabus Academicus*. V. *Origines
Historiques* à 2 vol. in-8°. remplis
de quantité de remarques curieuses,
dans lesquelles l'auteur colore les
écrits du Chevalier Maréchal. VI.
Origines Babylonienae; ces ouvrages
forment le premier volume du précé-
dent, Van de Lantze ont fait un haou-
rnet intitulé *un vocabulaire françois de Per-
zius*. On lui doit aussi une bonne

Édition de l'*Histoire d'Ellan*, deux
vol. in-8°. Hollande. Cet écrivain
le singulier mourut à Leyde en 1715,
à 64 ans.

PERKINS, (*Guillaume*) né à
Marlow dans la Comté de Warwick
en 1750, se rendit habile dans l'É-
criture-Sainte, & devint Professeur
de Théologie à Cambridge, où il
mourut en 1784, à 34 ans. On a de
lui, I. *Des Commentaires sur une
partie de la Bible*. II. *Un grand nom-
bre d'ouvrages Théologiques*, im-
primés en 3 vol. in-8°. On estime
surtout son *Traité des Cas de Con-
science*. Ces Auteurs méritent aussi l'éloge
que nous.

PÉROT ou PÉROT, (*Nicolas*)
natif de Sallio-Ferrato, d'une illustre
famille & de parents fort pauvres,
fut contraint d'émigrer la Langue
Latine pour subsister. Ses talens eurent
d'abord de la peine, il alla à
Rome, où il gagna l'amitié de Cardinal
Borghese, qui le choisit pour
son Conférencier après la mort de
Paul II. Plusieurs Historiens ont pré-
tendu qu'il se méprisoit la Papauté
sans en vouloir pour une imposture;
mais c'est une fable. Cependant comme
elle est accréditée, nous la rap-
porterons ici. On dit donc que tou-
tes les voix étant réunies pour *Borghese*,
les Cardinaux allèrent à sa
Cellule pour lui porter la Tiare;
mais Pérot se voyant ainsi les yeux
trouverts, sous prétexte que son Maître
étoit occupé de ses études qui se
continuoient par de distraction. *Borghese*,
informé de l'écoulement de
son Conférencier, la lui reprocha d'un
ton dur & lui fit *Haec tu, No-
vae, insuperabilis fidelitas & Tran-
quillitas & ubi illam videmus. Pone ma-
nuos nos pubes* le Chapeau. Quant qu'il
en fut de ce conte, le *Borghese* ne
fut pas Fato, il marchoit du Père.
Les Pontifes Romains donnerent à
Pérot, puis de l'Oratoire, Arche-
vêque de Syponto en 1418, & mourut
en 1480 à Fagnuara, maison de plai-
sance qu'il avoit fait bâtir près de

Sallio-Ferrato. Ses ouvrages sont, I.
une Traduction du Grec en Latin des
cinq premiers Livres de l'histoire de
Polybe. II. Du traité du Serment
d'Hippocrate. III. Du Mariage d'Épilate-
ne. IV. Du Commentaire de Simplicius
sur la Physique d'Aristote. V. Des
Hérogues. VI. Des Lettres. VII.
Quelques Poésies Italiennees. VIII.
Des Commentaires sur Strabon. IX. Un
traité de Genesibus morum. X. De
Narcissi Facili, ac Severi Docti mo-
riti. XI. Un long Commentaire
sur Martial, intitulé, *Corona cupia
sua Latinae Linguae Commentarius*. La
meilleure édition de ce Livre est de
1713, in-fol. Il y a beaucoup d'Écri-
tation profane, mais peu d'ordre.

PÉROT, (*François*) ami de Fra-
Paolo, est Auteur d'un Livre Italien
intitulé, dans lequel il réfute la Bulle
de Sixte-Quint contre le Roi de Na-
vare.

PÉROT. Voyez PÉROT.

PÉREFFUS & FELICITE, (*Saints*)
Martires, qui l'un étoit évêque
souffrit la mort à Carthage pour la
Foi de J. C. en 307 ou 309. Don
Ruinaut a donné les Actes de leur
martyre.

PÉRIPIEN, (*Pierre-Jean*) 16-
sième, né à Elche au Royaume de
Valence, fut le premier de sa com-
pagnie qui fut Professeur d'éloquence
à Combray, où le secours de grands
écrits, & l'application, firent tout lorsqu'il
y promouit son excellent discours
de *Gymnastic Societate*. Il enseigna
ensuite la Rhétorique à Rome, puis
l'histoire Sainte dans le Collège de
la Trinité à Lyon, & entra à Paris,
où il mourut le 1166, âgé d'en-
viron 36 ans. *Mars & Paul Mazuet*
font un grand éloge de la pureté de
son langage & de celle de ses mœurs.
Le P. *Lacry* Jésuite a publié le re-
cueil de ses ouvrages, à Rome en
1749, en 4 vol. in-12. Ils contiennent,
I. Dix-neuf belles *Harangues*.
II. *Le Vie de saint Eusèbe*, *Saint
de Fortgang*. III. Trente-trois Lettres,
dont 21 de *Peripien*, & 12 de son
ami. IV. Neuf autres *Discours*.

PÉREAULT, (*Claude*) né à Pa-
ris en 1663, s'appliqua d'abord à la

Météorologie; il a même compilé des ouvrages qui font preuve de son érudition en ces Sciences; mais son amour pour les Beaux-Arts, & son attachement pour l'Architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre; ce fut la Traduction de Vitruve. On rapporte que Perrault avoit beaucoup de goût & de génie pour dessiner l'Architecture, & tout ce qui en dépend. C'est lui qui fit les dessins sur lesquels les planches de son Vitruve ont été gravées. Le buste fait par la Louvre de côté de S. Germain l'Auxerrois, le grand modèle de l'Arc de Triomphe au bout du Faubourg Saint Antoine, & l'Observatoire, furent élevés sur les dessins. *Bulleus* lui a donné la gloire d'avoir enlevé les deux premiers modèles; mais c'est une injustice qui lui fait peu d'honneur à ce *Voyez*. Comme Architecte, *Clément Perrault* doit tenir un rang parmi les premiers hommes de son siècle; comme Médecin, il est encore recommandable. Il donna la vie & la suite à plusieurs de ses amis, & remonta à *Bulleus*, qui venoit succéder par des Epigrammes. *Perrault* étoit de la nation, & étoit de la nation de tous les Français. De Satirique son langage, en le plaçant dans son *Art Poétique*, sous l'emblème de ce Docteur de Florence, qui de méchant Médecin, devint bon Architecte. *Perrault*, indigné contre le Poète, s'en plaignit à un grand Colère. Ce Médecin se parla en Satirique, qui se le vanta de lui répondre. *Il a vu de la Pléiade, je l'ai fait poétique.* En effet il avoit dit, & la suite de la Métemorphose du Météorisme.

Soyez plutôt Meçon, q' d'être votre latin.

Mais cette réprimande n'étoit pas facile, si son ennemi avoit voulu de son côté le rendre la faible du public. L'Académie des Sciences, qui ne jugeoit point du mérite de *Perrault* par ses lettres, se l'associa comme un homme capable de lui faire honneur, non seulement par ses talents, mais

encore par son caractère. Cet habile homme mourut en 1688, à 75 ans. Quoiqu'il n'eût guère exercé la Médecine que pour sa famille, ses amis & les pauvres, la Faculté plaça son portrait dans ses Ecoles publiques par un décret de *Paroisse*, des *Régents*, &c. Ses principaux Ouvrages sont I. une excellente Traduction Française de Vitruve, entrepris par ordre du Roi, & enrichie de savantes Notes. La seconde Edition est de 1713; in-fol. II. Un Abrégé de Vitruve, III. Un Livre intitulé: *Observations de cinq espèces de Colonnes, selon la méthode des Anciens*, dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. IV. Un Recueil de plusieurs Machines de son invention, V. Quatre volumes d'Essais de Physique. VI. Des Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux. *Perrault* avoit trois frères, & trois sœurs; *Pierre*, l'aîné, & Receveur général des Finances de la Généralité de Paris, dont on a un *Traité de l'Opinion des Fontaines*, & une Traduction de *Seneca* intitulé *du Tassein*, en deux volumes in-12. *Nicolas*, le second, Docteur de Sorbonne, dont on donna en 1669, un volume in-4; sous le titre de *Théologie Morale des Juifs*; & *Charles* dont nous allons parler.

PERRAULT, (Charles) frère du précédent, né à Paris en 1633, ne fit distinction pas moins que lui. Né dans le sein des Lettres, il les cultiva dès sa jeunesse. Les Muses furent ses premiers hommages. Sa probité fort tenue par ses connaissances, le fit choisir par le grand Colère pour Contrôleur-Général des Bénédictins. Aimé & estimé de ce Ministre, il employa sa faveur auprès de lui, pour l'utilité des Arts & de ceux qui en cultivoient. Quoiqu'il excellât dans plusieurs genres que ce fut, étant sûr d'avoir le faveur de *Perrault*, qui sollicitoit des récompenses ou des pensions. L'Académie Française lui fut un logement au Louvre; l'Académie de Peinture, & de Sculpture & d'Architecture fut fondée sur

ses Mémoires & animée par son zèle. Ce généreux Protecteur des Lettres entra des premiers dans celle des Sciences & dans celle des Inscriptions. Après la mort de *Colbert*, *Perrault* fut détaché de son poste par son emploi & jout eût un grand succès de sa vie paisible. Ce fut alors qu'il se devoit tout entier aux Lettres. Il choisit les merveilles du règne du dernier Roi & la gloire de la nation. Son Poème intitulé, *le Siècle de Louis le Grand*, parut un jour des parutions des Anciens, & la lyre le plus tendre qu'on ait jamais écrit de tout les autres gloires félicités du monde. Pour s'assurer ce qu'il avoit avancé, il mit au jour *Parallèle des Anciens & des Modernes*, en 4 volumes in-12, depuis 1688 jusqu'en 1695. Cet ouvrage eut encore plus de succès que son Poème. Il mit au jour *l'Essai de Critique*, son premier ouvrage, mais les *Scudéri* & les *Chapelain*, *Dupleix* & *Racine*, dont il n'avoit point parlé dans son *Parallèle*, ou dont il n'avoit dit que des choses qui choquoient son amour propre, se crurent personnellement offensés. *Racine* fit un *écrit*, & *Dupleix* une épigramme, mais ce Satyrique ne se permit rien de plus. Cette indifférence dans un homme dont la bile s'allumoit si aisément à la moindre atteinte qu'on donnoit au bon goût, étonna tout le monde. Le digne Prince de Conti dit un jour qu'il étoit la place de *Dupleix*, & de *deux*. Le Satyrique se révolta enfin. Il agit vivement le parti des Anciens auquel il étoit si redoublé. Ses *Reflexions sur Longin* parurent; elles furent toutes à leur avantage. A l'exception de quelques lignes de *Longin* qu'il avoit écrit en vers, il les laissa écrivains en tout & eût la nature épuisée en son tour. *Pindare*, dit-il, sera toujours *Pindare*, *Homère* toujours *Homère*, & les *Chapelain* des *Chapelain*, & les *Scudéri* des *Scudéri*. Ce procès fut porté au Tribunal du Public, qui condamna les deux Parties. Les défenseurs de *Dupleix*

prévalurent, & *Dupleix* lui-même s'avoueroit les yeux que sur les honnêtes de détail des Anciens, & de la formation de l'écriture. Les défenseurs de *Perrault* au contraire se prévalurent des défauts de l'écriture, pour ne rendre pas justice aux détails; ainsi l'état de la question ne fut fait ni de mieux ni d'autre. On l'eût décodée bientôt, si un juge impartial, si l'on avoit composé ouvrage à ouvrage; par exemple les *Comédies de Molière* à celles de *Plaute*; les *Tragédies de Sophocle* à celles de *Corneille*; mais quel homme étoit capable de faire cette comparaison? Aujourd'hui que le Public est plus tranquille, si quelque Philophe employoit ce moyen, il verroit que la différence est à notre avantage; & que si les ouvrages des Anciens font quelquefois des chefs-d'œuvre, ils ne sont pas toujours des modèles. La réponse de *Perrault* sur *l'Essai sur Longin*, fit aussitôt honneur à son jugement, quo'elle n'eût pu au caractère de *Bulleus*. Cet Aristarque avoit écrit six *réflexions* de traits vifs & piquants, & son adresse à s'embarrasser contre lui que la modulation & la politesse. Bien qu'il se fussent fait lui-même & l'autre d'être les jours du Public dont il devoit être le Maître. Leurs amis communs travaillèrent à la paix, & elle fut conclue en 1699. Le silence rétabli, *Perrault* s'occupa des *Grands Historiens* d'une partie des grands hommes qui avoient illustré le despotisme des Arts. Il en donna deux volumes in-fol. dont le dernier parut en 1709; avec leurs portraits au naturel, que *Desnos*, homme d'esprit que lui pour la gloire des hommes célèbres, lui fit faire. La beauté des portraits & la modulation que respirent les Éloges, rendent ce Recueil précieux. L'Auteur n'oublia pas *Arnould de Paris*, mais les *Jeunes* ne furent exclues par la Cour, & ce fut alors qu'on eût ce passage de *Tacite*: *Professioibus Cassius & Brutus in 1691* pour offrir non respectueux. Cette allusion lui fit remettre dans la suite dans cet ouvrage d'être

ils n'auroient jamais dû être exclus. *Perault* mourut en 1713 à 70 ans, honoré des regrets des Gens de Lettres. Son amitié étoit tendre & affective, & la probité inaltérable, les mœurs dignes de servir de modèle aux Savans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui plusieurs pièces de Poësie; les principales sont les *Œuvres de la Penitence du Laboureur de Versailles*, de la *Création du Monde*, de *Griffidèle*, le *Géité*, *Épître à Fontenelle*; le *Triomphe de Saint-Gervaise*, *Adieu de Fontenay*; des *Odes*, des *Contes*, &c. Ses vers, ainsi que sa prose, manquent un peu d'imagination & de coloris; on y trouve assez de facilité; mais trop de négligence; l'Auteur étoit d'ailleurs un homme d'esprit, & qui méritoit d'être distingué dans la suite des Écrivains du siècle ou du troisième ordre.

PERRENOT, (Jean) plus connu sous le nom de *Cardinal de Granvelle*, étoit fils de *Nicolas Perrenot*, Seigneur de Granvelle, & Chancelier de l'Empereur *Charles-Quint*. Il naquit à Besançon, alors Ville Impériale. Il fit ses études avec beaucoup de succès, & apprit le Latin, le Grec, l'Allemand, l'Italien & l'Espagnol. Après avoir étudié dans les Universités de Padoue & de Louvain, il entra dans les Ordres sacrés. Son père le mena à la Cour de l'Empereur *Charles-Quint*, qui ne tarda pas à l'employer dans les négociations. Le jeune *Granvelle* s'en acquitta avec autant de succès que de succès. Semblable à César, il ne comptoit cinq Secrétaires à la fois, en leur disant les Lettres en différentes Langues; il en faisoit sept parfaitement. À l'âge de 31 ans il fut nommé à l'Évêché d'Arras. Il affluja au Concile de Trente, & y joua avec tant de zèle les intérêts de l'Empereur, qu'il en fut récompensé par une Charge de Conciliaire d'État, bon Maître les charges plus d'une fois d'affaires importantes, dont il se tira toujours avec succès. Une certaine éloquence douce & persuasive lui donnoit un grand ascendant sur les

esprits. *Charles-Quint* en embellissant l'autorité souveraine, recommanda *Granvelle* à son successeur. L'Évêque d'Arras d'instinct dans les bonnes grâces de *Philippe II*, qui en fit son favori. *Granvelle* passa de l'Évêché d'Arras à l'Archevêché de Malines, & obtint la Dignité de Chancelier, on l'avait en son lieu. L'Archiduchesse *Marguerite d'Autriche*, chargée du gouvernement des Pays-Bas, donna toute sa confiance à *Granvelle*, & lui procura le Chapeau de Cardinal. Toutes ses Dignités, ou plutôt sa conduite impérieuse & tyrannique, ses querelles contre les Protestans, qu'il faisoit brûler impitoyablement, soulevèrent les peuples contre lui, & il fut obligé de s'enfuir en Espagne. On cabala si fortement contre le Cardinal, qu'il craignit pour sa personne, il demanda au Roi la permission de se retirer à Besançon pour quelques temps. L'Archevêque de cette Ville étant venu à mourir, *Granvelle* fut élu à sa place; il ne demoura que peu de temps à Besançon. Il fut chargé de négocier une ligue contre le Turc, & obtint la Vice-Royauté de Naples. Il étoit sur le point de revenir à Besançon pour y résider, lorsque *Philippe II* le nomma Ambassadeur pour aller conclure & célébrer le mariage de *Charles-Philippe*, Duc de Savoie, avec l'Infante *Catherine*, fille du Roi d'Espagne. *Granvelle* partit & exécuta sa commission. La fatigue de ce voyage lui causa la mort; il tomba malade à son retour, & termina sa carrière à Madrid, le 22 Septembre 1568, à l'âge de 70 ans. Le Cardinal de *Granvelle* étoit un homme d'un grand sens, d'un esprit aussi pénétrant que solide, qui avoit des vues fixes & étendues; avant de former que de profunder; il étoit d'un caractère complaisant, sans flatterie, sensible aux injustices, & les faisoit diffimuler, mais sans trahison; fidèle aux intérêts de l'Empire, bon par tempérament & par principes, mais cruel par zèle; attaché à la Religion & à son Roi, mais se prêtant un peu trop aux principes du Despotisme Espagnol. Nous

avons une *Fie* de ce Ministre, publiée à Paris en 1771, en deux volumes in-12, par *Dom Prosper L'Évesque*, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Vannes.

PERRIER, (François) Peintre & Graveur, né à Mâcon vers l'an 1590, quitta ses parents dans son enfance par libertinage. Il se vendit à Lyon, où il se détermina à être le condisciple d'un aveugle qui alloit à Rome, & par cette industrie peu honorable il fit son voyage sans frais. Sa facilité à manier le crayon lui donna entrée chez un Marchand de Tableaux, qui lui faisoit copier les ouvrages des meilleurs Maîtres. Les jeunes Dessinateurs s'étoient attachés à lui pour faire retoucher leurs dessins. *Leslieux* eut occasion de le connaître, & lui apprit à manier le pinceau. *Perrier* revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux, & le fit un nom par son goût & ses talents pour son art. On lui confiait de le tracer dans la Capitale. Il vint donc à Paris, où l'on l'employa & le mit en réputation. Cet habile Artiste fut chargé de faire les Peintures de la Galerie de l'Hôtel de la Villière, aujourd'hui Hôtel de Toulouse. Son mérite le fit nommer Professeur de l'Académie. *Perrier* s'est encore distingué par ses Gravures, qui font dans une manière nommée de *clair-obscur*; ses Gravures à Versailles sont toutes très-estimées de pleines d'esprit, la plupart représentent des bas-reliefs & des antiques. On a aussi gravé d'après ce Maître. On reprochoit à *Perrier* quelques défauts de composition, un coloris trop noir; il ne sauroit point affecter de choix & d'agrément dans ses airs de tête; mais on ne peut disconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de Dessin, & que ses compositions ne soient belles, savantes & pleines de feu. Il touchoit le Paysage dans la manière des *Caravages*. *Perrier* a eu un neveu qui fut son Eleve. (Guillaume **PERRIER**.) Il périt dans sa manière; l'Église des Minimes à Lyon eut plusieurs morceaux de sa main. Ce Peintre mourut en 1651.

PERRIER, (Charles du) Poète Latin, né à Aix, & fils de *Charles du Perrier*, Gouverneur de *Château de Lorraine*. Duc de Guise, Gouverneur de Provence, étoit neveu de *François du Perrier*, l'un des plus beaux esprits de son temps, à qui *Malherbe* attribua les belles *Statues* qui commencent par ce vers :

Tu dolere, Du Perrier, fera donc
littérature?

Il fit ses Latines dès sa jeunesse de la Poësie délicate, & il y réussit bien. Il donna souvent de bons avis à *Sorel*, dont il étoit ami, mais il devint jaloux de la gloire de son disciple. Après avoir disputé avec érudition l'un contre l'autre dans la conversation, ils en vinrent au défi & au serment. Ils prirent pour Arbitre *Menage*, qui donna pain de café à *du Perrier*, qu'il ne fut pas difficile d'appeler le *Prince des Poètes Lyriques*. Il cultivait aussi la Poësie Française, & même avec assez de succès. L'Académie Française le couronna deux fois, d'abord pour une *Épique*, en l'an 1681, sur le sujet: *Qu'on voit toujours Sa Majesté triompher, quoique dans un mouvement continu*. Puis en 1682, pour un *Poëme* sur les grandes choses que le Roi a faites pour la Religion Catholique. Le *Parvaire* perdit *du Perrier* en Mars 1692. On a de lui, I. De fort belles *Odes Latines*. II. Plusieurs *Pièces* en vers Français. III. Des *Traductions* en vers de plusieurs *Œuvres de Sautet*; sur ces deux Poètes demeurant toujours amis, malgré leurs querelles séculaires. *du Perrier* avoit les travers des Poètes anciens que les talens; il étoit sans cesse occupé de ses vers, & il les recitoit au premier venu. *Boissars* qui avoit été souvent fatigué par ce Versificateur importun, lui lança ce trait dans son *Art Poétique*:

Gravez-vous d'imiter ces Rimoux
farceux,
Qui de vos vains Verses leur har-
moniques,

Abbas en résistans qu'oncoups la fable.
Et passés de ses Vies les Passans dans le vie.

PERRIN, (Pierre) né à Lyon, son père dans l'état Ecclésiastique. Son esprit intrigant plutôt que son mérite, lui procura la place d'Intendant des Ambassadeurs près de Cassin de France, sous le Cardinal. Il trouva en le premier de ses autres Opéra Français, à l'imitation de ceux d'Italie, & obtint le Privilège du Roi en 1669. L'Abbe Perrin eut ce Privilège à Lully un 1670. On a de lui quatre Opéra, à savoir, *des Saisons, des Fêtes, l'Étude en vers héroïques, & un grand nombre d'autres Poésies, qui sont toutes du style de la Poésie de Chapelain. Son Roman intitulé, *Jeu de Puffes* sur divers loiseux, est de tous ses ouvrages le moins mauvais, quoique la versification en soit fade, incohérente, & triviale. Ce roman mourut en 1680. Ses Poésies aient été recueillies en 1664, en trois vol. 10-12.*

PERRIN DEL VAGA, Peintre Italien. Voyez BUONACORSI.

PERRON, ou plutôt PERRON, (Joseph) Docteur de Saubonne, & à Combray en Touraine, se fit Bénédictin dans l'Abbaye de ce nom, en 1517, il écrivit une grande collection par ses ouvrages, dont les principaux sont, 1. Des *Dialogues* en Latin sur l'origine de la langue Française, & sur la consécration avec le Grecque. II. Des *Écrits en faveur de Aristote & de Cicéron, contre Pierre Ramus*. III. Des Traductions Latines de quelques Livres de *Platon & d'Aristote*, & d'autres ouvrages assez mal écrits en Latin, & dénués d'ordre, de goût & de critique. Ce Bénédictin mourut en 1570, à 70 ans.

PERRON, (Jacques Dary de) né dans le Cantou de Basne en 1516, de parents Galviniens, d'une maison ancienne de Basle-Neuchâtel, fut élevé dans la Religion Protestante par son père, Gentilhomme distingué qui lui enseigna le Latin & les Mathématiques. Le

jeune du Perron, né avec une facilité surprenante, apprit ensuite de lui à tour la Grèce, l'Hébreu, la Philosophie & les Ventes. *Philippus Desperet*, Abbé de Tyrone, le fit connaître au Roi Henri III, comme un prodige d'esprit & de mémoire. Le prince ayant dédaigné son esprit, il abandonna ses erreurs & embrassa l'état Ecclésiastique. Ses talents le firent choisir pour faire l'Oraison funèbre de la Reine d'Écosse, & celle de *Henri*. Il remonta à l'Église Catholique, par la sollicité de ses supérieurs, en grand nombre de Protestans. *Monsieur Spandre*, depuis Evêque de Tournai, fut une de ses connaissances. Ce Prélat en fit un usage solennel dans l'Église Dédicatoire de la première édition de son abrégé des *devoirs de Barbares*, qu'il donna au Cardinal du Perron. Les Evêques du monde entier qu'on nomme qui travaillent à utiliser pour l'Église, ont élevé ses dignités Ecclésiastiques. En 1593, sous le Pape Clément VIII, du Perron fut sacré à Rome Evêque d'Embrun par le Cardinal de Joyeuse, Archevêque de Rouen. A son retour en France, il eut avec *Desperet*, *Momai*, en présence du Roi, une conférence publique, dans laquelle il triompha de ce Seigneur Calviniste. Il lui fit remarquer plus de cinq cents fautes dans son Traité contre les Calvinistes. Ses talens furent récompensés par le Papeur Romaine, & par l'Archevêque de Sens. *Henri IV* l'envoya ensuite à Rome, où il assista aux Conférences de *Benédict*. Ce fut lui principalement qui déterminé le Pape à ne point donner de décision sur ces matières. Quand il fut revenu en France, le Roi l'employa à différentes Affaires & l'envoya avec un traitement fort à Rome, pour accompagner le grand *Cardinal de Paul* avec la République de Venise. On assure que ce Pape avait tant de révérence pour les sentimens du Cardinal du Perron, qu'il avoit ordonné de dire trois fois Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuade que non ce qu'il voudra. La faiblesse de sa santé lui fit demander

son rappel en France. Après la mort à jamais déplorable d'Henri IV, il employa tout son crédit pour empêcher qu'on ne fit rien qui déplût à la Cour de Rome. Dans les États généraux à Rome en 1614, il soutint qu'il devoit au sang de ce Monarque. Les États, possédés de la parole de ce Prince, demeurèrent à l'insulte la publication de la Loi, qui annule *Puffance*, ni temporaire, ni spirituelle, & de droit de dispenser du Royaume, & de dispenser les Sujets d'une serment de fidélité, & que l'opinion qu'il soit la seule de nos Rois, est impie & dishonorable. Le Cardinal du Perron s'opposa fortement à cette loi, & s'accommoda jusqu'à dire qu'il seroit allé à l'accommoder avec qu'il s'obligeoit à soutenir que l'Église n'a pas le pouvoir de dispenser les Rois; il ajouta que la publication du Pape étoit fautive, plussime, & deite au futur & indultis un tempore. Du Perron ne resta pas moins de vivre contre la lettre du Docteur *Richter* sur la puissance Ecclésiastique & politique. Il sembla les Evêques suffragans à Paris, & leur fit assister l'Autour & l'ouvrage. L'Épiscopat l'acquiesça qu'il étoit contre leurs justifications lui succéda de tout d'un coup l'esprit des pernicieuses cupidités. Enfin il mourut à Paris en 1668 à 63 ans, avec la réputation d'un mauvais Français, d'un Peintre politique, & d'un Écrivain ambivert. Plusieurs Écrivains l'ont accusé d'irréligion; ils prétendent qu'après avoir prouvé l'existence de Dieu en présence de *Henri III*, il lui reprocha de protestant par des raisons sans force, qu'il n'y en avoit point; mais cette accusation n'est pas appuyée sur des fondemens solides. Ses ouvrages ont été imprimés en trois vol. in-fol. précédés de la vie & des sermons. 1. La *Religion du Roi de la Grande-Bretagne*. II. Le *Traité de l'Éucharistie*, contre *Desperet*, *Momai*. III. Plusieurs autres *Traité* contre les Hédoques. IV. *Des Lettres, des Harangues, & divers autres Pièces en Prose & en Vers*. Les Livres de controverses de ce célèbre Cardinal ont été vait

traduits; mais lorsqu'il est question des prérogatives de l'Épiscopat, il ne peut s'empêcher de laisser entrevoir ses préjugés. Ses *Poésies*, placées autrefois parmi les meilleurs productions de notre Patrie, ne seroient aujourd'hui les plus méprisables. La féculé y est mêlée avec les profanes; on y trouve des *Stances amoureuses* & des *Hymnes*, des *Complimens* & des *Finances*, &c. On y trouve de lui le *Recueil de ses Ambassades & de ses Négociations*, publié à Paris, in-fol. 1625. On y sent plus l'homme eloquent, que le génie métrique. & d'elles on pourroit former un de modèle, si de l'épou au Négociateur. Les Livres intitulés *Personnes*, fut composé par *Christophe de Fay*, Prêtre de la Chartraine de Rome & frère des célèbres de Fay, qui le reconduisit à Paris, sur ce qu'il avoit accusé d'un de ses frères attaché au Cardinal du Perron. *Jean Puffin* se fit imprimer à la Haye, & de *Dalle* le fils, à Rouen en 1669. Il y en a dans la suite plusieurs autres éditions. Quelques Auteurs prétendent que du Perron n'a pas dit toutes les particularités qu'on lui prête dans ce Livre. C'est comme si l'on prétendoit qu'un Poète eût écrit pas un *prologue* la *Pucelle*, parce qu'il avoit écrit la *Henriade*. Les grands hommes ne sont pas les mêmes dans tous les momens; il est bon même qu'on nous les montre quelquefois en déshabillé; c'est une consolation pour les esprits médiocres.

PERRON, (Nicolas) Sieur d'Amboise, naquit à Châlons-sur-Marne, en 1606, d'une famille très-distinguée dans la Robe. *Pierre Perron de la Salle*, son père, étoit Français par ses ouvrages en vers & en prose, & avoit eu part à la composition du *Catéchisme*. Son fils fut digne de lui; il fut attaché de la première au de son esprit, lui fit faire des progrès à Naples au Collège de Neux, où il fut covoyé, âgé de treize ans, il avoit achevé les Humanités. Son père le rappela alors après de lui, & lui fit élargir la Philosophie par un habile homme, D'Amboise vint en-

laine travailler dans la Capitale, où il étoit quelques temps en Droit. Reçu Avocat au Parlement de Paris à l'âge de 18 ans, il fréquenta le Barreau ; mais il s'en dégoûta bientôt. Ce fut alors qu'il abjura solennellement le Calvinisme à la sollicitation de *Cyprien Perrot*, son oncle, Cancellier de la Grand'Chambre, qui vouloit en vain lui faire embrasser l'Etat Ecclésiastique. Car, dit-on, y'étoit disposé point avec le *jeu de l'évêque d'Alais* pour le pape. Il passa donc sa vie avec dans la diffusion des personnes de son âge. Deux époux néanmoins ? étoit des Belles-Lettres. Il fit alors la Préface de *l'Honorable Homme*, de son oncle le *Pere du Roi*. Car félic, dans lequel il n'y a rien d'academicien, fut regardé comme un chef-d'œuvre. *D'Alembert*, à l'âge de 25 à 36 ans, est venu de renouer dans la Religion Prétendue Réformée. Il étudia la Philosophie, puis la Théologie sous *Scuze*, savant Ecossais. Il repêcha les œuvres d'un tel maître, & si fit la seconde fois abjurant dans le Temple du Village en Hollande, auprès de *Virey*. Il se verra en Hollande pour laisser passer les premiers baines de ce nouveau changement, & de la en Angleterre. De retour en France, il se fixa à Paris & appella auprès de lui deux de ses neveux, auxquels il donna l'éducation la plus heureuse. *Perrot* mourut depuis quelque peu de temps. Il se verra qu'il avoit de plus distingué & de plus ingénieux dans Paris. Il étoit presque tous les jours chez *Messieurs du Puy*, où nous les curieux & tous les Savans alloient. L'Académie Française se distinguoit. L'Académie Française se distinguoit en 1677. Le nouveau Académicien entreprit de se substituer la Traduction de *Teufel*. Néanmoins qu'il travaillât à ce même Ouvrage, il fut contraint de cultiver la Capitale, pour aller dans la Province veiller sur son bien. Il se verra donc avec sa femme à la Terre d'*Ablouac*, où il demeura ensuite jusqu'à sa mort arrivée en 1662, à 79 ans. Cet homme illustre n'avoit point cette ridicule préconception des petits esprits. Il con-

sistait avec foi, sur ses Ouvrages, *Patrie, Curieux & Chapelain*, les amis intimes ; mais fin de sa vie, lorsqu'il vouloit être imprimé ses ouvrages à Paris, l'Impression qu'il avoit de se en revanche l'empêchoit de profiter de leurs conseils ; cette impudence augmenta avec l'âge ; ainsi ses dernières Traductions sont beaucoup moins exactes que les autres. Quel on lui demandait pourquoi il n'avoit mieux été Traducteur qu'*Aureur*, il répondait que le *plagiat des Livres n'est pas des réalités des Anciens*, & que par conséquent sa patrie, il valoit mieux traduire de *Son Livre*, qu'il n'en faire de nouveaux, qui le plus souvent ne diffèrent rien de l'original. Peu d'Auteurs dépendent ont été plus capables que lui de qu'on fit ; il savoit la Philosophie, la Théologie, l'Histoire & les Belles-Lettres. Il entendoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Italien, & l'Espagnol. *Pellisson* dit que la conversation étoit admirable, qu'il étoit été à fondeler qu'un *Grégoire* y fut toujours présent, pour éviter ce qu'il étoit ; mais ce dogme ne dorant pas être pris à la lettre. Le grand *Catibos* l'avoit choisi pour être *Philosophe de Louis XIII*, lui avoit donné une pension de mille écus ; mais ayant dit à ce Prince que *d'Ablouac* étoit Protestant ; sa vue point *Son Histoire*, dit le Roi, est fini d'une autre Religion que moi. Ses pension lui fut néanmoins conservée. Les Auteurs qui a traduits, *L. Minerve Félix*. II. *Quatre Oraisons de Caillon*. III. *Tamisi*. IV. *Lectice*, dont la seconde édition est la meilleure. V. *La Requête des dix mille de Ximphon*. VI. *Ariens des œuvres d'Alexandre*. VII. *Les Commenaires de César*. VIII. *Quinquante IX. L'Histoire de Ximphon*. X. *Les Apophthegmes des Anciens*. XI. *Les Stratagemes de Frontin*. XII. *L'Histoire d'Afrique de Mamot*, en 3 vol. in-4. Cette version d'un ouvrage curieux est encore lui avec plaisir. Dans ses autres Traductions, & *Ablouac* rend le plus souvent la fines de l'original, sans lui rien ôter de sa force.

force, ni de ses graces. Ses expressions sont si vivres, & hardies & si élégantes de toute servitude, qu'on pense lire des Originaux & non pas des Traductions ; mais il se donne trop de liberté, & il paraît ce qu'il entend point, & il ne jette ce qu'il entend. C'est ce qui a fait appeler ses versions les *Belles Impudences*.

PERROT, *Peppi* PERROT. *Historien* Anglois du dernier siècle, mort au commencement de celui-ci, fut employé aux affaires. Celles pour lesquelles il fut employé en *Mozambique*, lui donnerent occasion de composer une relation de l'état de cette Monarchie. Elle a été jugée digne d'être traduite dans notre langue sous ce titre : *État présent de la grande Indes*, in-12. On y trouve des particularités assez curieuses sur le régime du *Grand Prince d'Alcorac*.

PERSE, *Latin* *Perfus* *Flavianus*. Poète Latin, natif, écrivit cinquante, à *Valterre* en *Toscane*, & selon d'autres, à *Tephis*, dans le *Golfe de la Spèce*, Tan 74 de J. C. Il étoit Citoyen Romain par son alliance des personnes du premier rang. Après avoir fait ses premières études dans la patrie, il les continua à *Rome*, sous le Grammairien *Palémon*, sous le Rhéteur *Verginius*, & sous *Cornutus*, célèbre Philophe Stoïcien, qui lui avoit lui une étroite amitié. Nébus, sous lequel *Perse* vécut, avoit la réputation de la Prose. Les *Rituels* de *Perse* sont connus ce Rhéteur vénéral de dix traits de la satire & de l'épique. *Perse*, entraîné par la colère & par le dépit, répandit sur lui ses torrens de bile. Pour mieux ridiculiser l'*Empereur*, il inséra dans ses Satires plusieurs morceaux de ses Præces. On prétend que ce vers,

Tursi Minalianis implent curvas humidi,

est les trois rivières sont de *Néron*. Il est le compariant au Roi *Midas* ; *Arcturus apud Miles Rex habes*. C'étoit terre un tigre. La Philosophie Tons III.

Corneille, Précepteur du Poète, étoit le danger de ce bon mot, & lui fit mettre, *Quis non habes*. Auant les Satires de *Perse* respirent le fiel & l'empartement, surtout il dit d'ouï, enjoué, tout dans la Paillarderie qu'on fait de vice ; il avoit des mots subterfins. Il mourut l'an 66 de J. C. à 28 ans, après avoir immortalisé dans ses Satires le nom de son ami *Cornutus*, lequel il leigna de libérateur & étoit un si mille écus. Mais *Cornutus* ne vouloit que les Livres, & *Cornelius* l'engage aux honneurs de *Perse*. *Comilien* successeur dui de *Philosophes*, dit le *Pere Larsson*, avoient tout retenu. Il revit les ouvrages de ce Poète, & supprima ce qu'il avoit composé dans la jeunesse, ou d'autres, ses vers sur *Artis*, *Illyrie*, *Dame Romaine*, parons de *Perse*. Il nous reste de lui six Satires. Ce Poète paroit être & intelligible à bien des Lecteurs ; mais c'est la faute si nous ne l'entendons pas ? Ecrivait-il pour nous ? Il fautrait connaître les personnes auxquelles il fait allusion, pour goûter les Satires ; mais nous ne les savons pas. Ses contes parons en font tout le prix, parce qu'ils en avient la clé & qu'ils se perdent tout de la fin des applications. *Perse*, à *Mozac* est un poète ; il est le Poète de la vertu & le plus imitablement ennemi du vice. La seule édition de ses Satires est celle d'*Amsterdam*, en 1645, in-12, avec les Notes de *Jean Bland*. Nous n'avons plusieurs traductions en Français, dont aucune ne mérite d'être lue. Celle de *P. Tarroux* est la plus favorable.

PERSE, fils de *Jupiter* & du *Danaë*, est le héros de l'*Eglogue* du *Pastorale*, de *Virgile*, ayant épousé de *Oracée* que son petit fils lui donnaient la mort, fit enterrer *Danaë* dans une Forêt, afin qu'elle n'eût point d'enfant. Mais *Jupiter* se changea en pluie d'or, & comprit les *Chèvres*, & eut de *Danaë* un fils nommé *Perse*. *Perse*, ayant appris de la fille échois emette, la fit

jaire dans la mer ; mais les flots le portèrent hors de l'entrée sur les bords du rivage. Un Matinier le mena, avec son fils, au Roi du pays. Ce Prince récompensa, & confirma l'érection de *Festa à D'Agia*, frère de *Polydore*. *Festa* s'éleva ensuite une réputation immortelle par sa prudence & par son courage. Les Perses ont tant que *Masave* lui a été prêtée son vaillance. Il succéda à *Masave*, vainquit les peuples du Mont *Atlas*, & épousa *Andromède*, après l'avoir délivrée d'un Magicien marie. Il eut un *Alex*, *Stendal*, *Hilax*, *Melior* & *Zethyan*. A son retour, il fut innocemment son rival *Artaban*. Il fut frôché de ce Général accident, qu'il épousa *Argos*, & de ce prince de *Tyrant*. *Feste* bâtit dans son territoire la ville de *Myrene*, où le cœur régna environ 100 ans. Il eut les gens de Letroy, & ils le mirent par reconnaissance au nombre des Constellations.

PERSEE, dernier Roi de Macédoine, succéda à son père *Philippe*, 178 ans avant J. C. Il eut de la haine & des déhats de son père contre les Romains, & après s'être allié de la Couronne par la mort d'*Antigonus* son Compétiteur, il leur déclara la guerre. Il eut d'abord l'armée Romane par les fords du Péloée, mais dans la suite il fut vaincu & contraint de s'aller à la bataille de *Pélée* où le Consul *Paul-Émile*, & mena à Rome en triomphe devant le char du vainqueur. Il mourut dans ses fers quelques années après ; vers l'été avant Jésus-Christ.

PERTANA, Voyez *CONTO*.
PERTINAX, (*Elus* ou *Perdix Helvius*) né à *Villa Martia*, près de la ville d'*Albe* en 138, étoit fils d'un Affranchi nommé *Hirvius*, qui gagna sa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec son dans les Salles-Latines, & il y fit tant de progrès qu'il se distingua avec réputation dans la Légion. Il prit ensuite le parti des Armes, & s'éleva par son mérite jusqu'aux charges de *Comis*, de *Præfet* de Rome, & de

Gouverneur de plusieurs Provinces considérables. Enfin après la mort de *Commode*, il fut élu Empereur Romain à 70 ans, par les Soldats Prétoires, le 1 Janvier 193. La première action d'autorité qu'il fit, fut de réprimer l'insolence des Cohortes Prétoires qui insultoient brutalement à Rome le commun peuple, & bravoient les citoyens. Elles étoient accoutumées aux différends, à l'exemple de *Commode*, qui s'en servoit pour opprimer les sujets. Il laigna aussi les délateurs, qui s'étoient accoutumés à introduire de nouveaux à la faveur d'un ministère corrompu, & il abolit tout ce qu'il y avoit de tyrannique des temps faulx rochers. Éloigné de rendre au gouvernement la même forme que lui avoit donnée les deux *Antonins*, il épousa en vertu tout les biens & tous les mérites du Palais de *Commode*, qui étoient à ce Prince en propre ; car pour ceux qu'il avoit aliénés, ses des particuliers, il voulut qu'on les leur rendit, à satisfaction pourvu qu'on eût une légère contribution. Il ne voulut point permettre qu'on en fit aucun à l'entrée des lieux qui étoient du domaine Impérial, de tant qu'il appartenoit à l'Empire & non à lui. Il ordonna aussi que tous les fonds féodaux que les Empereurs possédoient en Italie & ailleurs, & qu'on appelloit leurs domaines, fussent remis à ceux qui les voulaient cultiver. Pour récompenser ceux qui se chargeoient de les faire valoir, il leur accorda des ans d'exemption de taxes, avec promesse de ne les verser en aucune manière tout le temps de son règne. Il remit aussi au peuple tous les péages & les impôts qu'on devoit sur les bords des Rivieres, dans les Ports, & sur les grands chemins. & enfin tout ce que le despotisme avoit établi aux dépens de la liberté publique. Il fit vendre à Rome les biens & les finances de *Commode*, & lui mit ceux qui leurs obscénités avoient trop chât par des vices mal-habillées. Il réduisit à la moitié les dépenses ordinaires du Palais. Sa table étoit mo-

deste, & chacun venoit lui rendre la Prière, les vives dissimulation considérablement de pro. Si Von en eût *Capitain*, sa table étoit si frugale, que tous qui mangent avec l'Empereur, n'y trouvoient pas de quoi vivre. Cet Auteur le fait passer pour son Prince & sans avoir fait de mal, mais comme il n'a été que 100 ans après la mort de *Perinon*, il est plus juste de s'en rapporter à *Dion* & à *Hierodotus*. Autour contemporains qui ne lui reprochent pas ce vice d'homme, & ne lui donnent que de l'économie. *Perinon* étoit un homme la tyrannie de *Cléopâtre*, & revêtu les vertus de *Marc-Antoine*; mais les Prétoires, mécontents de ce qu'il leur falloit observer exactement la discipline militaire, le détestèrent. Dans la confusion de la révolte, un soldat le perça d'un coup de lance dans le poitrine, on s'écrit : *Perit* qui les Prétoires vous peignent. *Perinon*, père de son peuple, se voyant traité comme un Tyran, prit le Ciel de la vengeance ; enlaidit l'enveloppe à tête avec la robe, & tomba mort de diverses blessures, l'an 193 de J. C. après un règne de 10 ans.

PERUSIN, (*Plans*) Peintre, né à *Pérouse* en 1246, dans la pauvreté, s'appuya avec patience les années premières d'un Maître ignorant chez qui il apprenoit à dessiner ; mais beaucoup d'assiduité au travail, & un peu de disposition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir à travailler lui-même. Il alla à Florence où il prit plusieurs leçons, avec *Leonard de Vinci*, d'*André Verrocchio*. Ce Peintre donna un *Pangia* une manière de peinture gravée, jointe à toute espèce d'élégance dans les arts de dessin. Le *Pangia* a beaucoup profité à Florence, à Rome & ailleurs. Il se a Pérouse à venir. Un grand nombre d'ouvrages, & beaucoup d'ouvrage, le mirent dans l'opulence ; il ne s'écarta point de la maison, qui se cache ne le laisser tant de précaution, lui fut judiciable ; un *Elisa* son étant apparu, l'attaqua en chemin, & lui donna six blessures,

deux la porte lui cassa, per de temps après, le mort. Ce qui a le plus contribué à la gloire du *Perugin*, est d'avoir eu le célèbre *Raphael* pour Disciple.

PERUSSEAU, (*Silvius*) Poète, illustre dans la doctrine par ses vertus & par les talents de la chaire & de la chaire, fut Conseiller de M. le Dauphin & ensuite du Roi, jusqu'à sa mort arrivée en 1731. On a de lui, 1. *Ouvrages choisis* du Duc de Lorraine. II. *Panegyrique* de *Saint-Étienne*, III. *Discours choisis*, à vol. in-4, 1728. On en promet une nouvelle édition plus ample & plus fidèle. Le P. *Perusseau* sans avoir ni la force de suffisamment de *Boisdehors*, ni les grâces & le ton intéressant de *Maffillon*, misera dans ses ouvrages, dit un Critique, un esprit sec, facile, solide, pénétrant, qui paroît un peu tant de l'art & de l'art à la nature, un cœur sensible qui rend la vérité aimable et le fait se faire aimer, une imagination vive, de l'ordre & de la justesse dans les dessins, une élocution aisée, noble, variée, mais pas toujours assez choisie.

PERUZZI, (*Salustio*) Peintre & Architecte, né à Sienna en 1700, mort à Rome en 1736, *Supplément* d'*Orbani*, par goût & par amusement, au Dessin, mais son père ayant tué son bien, le Peintre devint pour lui une profession. Le Pape *Jules II* l'employa dans son Palais, *Peruzzi* fit beaucoup de *Talimens* pour le *Régis*, & fit encore beaucoup de peindre sur les façades de beaucoup de Maisons. *Cast* & ce célèbre Artiste qu'on voit le renouvellement des anciennes décorations de Théâtre ; celles qu'il composa pour la *Calcedone* du Cardinal de *Bianco*, furent admirées pour les effets de *Perspective*. *Peruzzi* fut le maître de ce trouver à Rome dans le temps que cette Ville fut saignée, en 1727, par l'Armée de *Charles*. *Quint* il fut aussi préconisateur ; mais son talent pour la raison l'obtint la liberté en Suisse ; le Forcât du Connétable de *Boisdehors*. Sa Majesté a de ce Peintre

tre, une *Vierge*, & M. le Duc d'Orléans, une *Allégorie des Rois*.
PESARESE. (Le) Peintre. Voyez CANTARINI.

PESCAIRE ou plutôt PESQUALBE. Voyez AVALOS.

PESELLIER. (Joseph) né à la Ferté sous Jouarre, eut un Emploi dans les Fermes du Roi, qu'il concilia avec l'étude des arts & de la littérature. Il commença à travailler pour le Théâtre, en 1757, & il a donné trois Comédies. I. La *Majesté de France*. II. L'École du temps, pièce qui fut applaudie pour la légèreté du style, & les apprises de la versification ; mais dans l'opinion on trouva tout qu'il étoit dans le diction & moins de l'importance. III. *Éloge de Paroisse*, petite Comédie estimable par la facilité de l'expression & par le discernement, le jugement & le goût qui y règnent. Ces pièces se trouvent rassemblées dans un volume in-8^{vo}, avec quelques autres petits ouvrages du même Auteur. On a encore de lui, I. *Des Fables*, dont quelques-unes sont dignes de la Fontaine. II. *Les généralités des Finances*, 1759. III. *Deux propositions à l'usage de la Théorie de Comptes*, 1761. in-12. IV. *Épître de Montagne*, 1755, 3 vol. in-12. V. *Discours préliminaire d'un ouvrage qui aura pour titre* : *Les connaissances de l'homme, mises dans un nouvel ordre*. Cet Auteur étoit de l'Académie de Nancy & de quelques autres Sociétés Littéraires. Il est mort en 1763, emportant les regrets de ceux qui aimèrent ses agréments de talent & du caractère.

PETAU. (Dionys) Patriarche, né à Orléans en 1583, entra dans la Société des Jésuites en 1603, à l'âge de 22 ans. Il régna la Rhétorique, puis la Théologie dans le Collège de Paris avec une réputation extraordinaire. Les Langues savantes, les Sciences, les beaux arts n'eurent rien de caché pour lui. Il suppléa sur-tout à la Chronologie, & se fit un nom en ce genre, qui égala celui de tous les Savans de l'Europe. Il mourut au Collège de Clermont, en

1652, à 69 ans. Ce Mérite étoit d'un caractère plein de feu ; il eut plusieurs disciples & il fut estimé avec chaleur. Il combattoit volontiers & n'étoit pas fâché de faire la guerre à des rivaux dignes de lui. On ne lit plus, & je ne fais comment jamais on n'a pu lire, les fatras violentes que *Sommers* & lui lancèrent l'un contre l'autre. Le mérite de ce Jésuite ne le bornoit pas à l'Érudition, qu'il a de prix que par l'usage que l'on en fait. Les grâces ornement son savoir. Ses écrits sont pleins d'expressions lorsqu'il n'y a point réponse de féul. On y voit l'éclat d'esprit & l'homme de goût ; critique juste, Français profane, littérateur abstrait & surtout le talent d'écrire en latin. En prose, il a quelque chose du style de *Cicéron* ; en vers, il fait imiter *Virgile*. Il avoit familière l'antiquité, mais pas outre systématique ; & de la manière dont les grands maîtres font leurs Discours. Aucun des lettres Français parmi les anciens ne lui étoit inconnu. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuse. Il est vint encore à l'appui du talent. Pour ce la plus chargé trop il dépolait une partie de ces connaissances dans des recueils faits avec autant de méthode que de justesse. Quand il se proposoit d'écrire sur la Chronologie, il prit un maître pour lui enquire l'Astronomie ; mais après quelques leçons le maître se retira, s'imaginant que c'étoit par plaisir même qu'un tel disciple l'avoit demandé. Qu'il lui fût fait de la plus un nombre infini d'ouvrages, il avoit des relations avec presque tous les Savans de l'Europe, & répondoit exactement à leurs Lettres. Le zèle fondé de son commerce épistolaire fut bientôt quelquel temps après sa mort, sous le prétexte allégué frivole que les Lettres des morts étoient des titres sacrés pour les vivans. Ses principaux ouvrages sont, I. *De Doctrina temporum*, in 3 vol. in-fol. 1627, livre dans lequel il pose avec autant de fidélité que de justesse la nuit des temps. Cet ouvrage lui fera toujours honneur, parce qu'il

y eut les éloges par un art moins difficile & d'une façon beaucoup plus libre qu'on ne l'avoit fait avant lui. L'Auteur le compoisa pour redresser les écrits de Scaliger. II. *Restitutio temporum*, plusieurs fois réimprimé, en 2 vol. in-12, dans lequel l'Auteur abroge son grand ouvrage sur la Chronologie & donne un abrégé de l'Histoire universelle. On trouve dans la dernière partie des discussions Chronologiques plines d'ordre & d'érudition. *Moræ de Mauræ*, & l'Abbe de *Pia* ont traduit le premier livre de cet ouvrage. III. *Dogmata Theologica*, en 5 vol. in-fol. Paris, Crommelin, 1644. Les Protestans en ont fait un si grand cas, qu'ils les ont fait réimprimer en Hollande en 1700. Il y a dans ce grand ouvrage, dit l'Abbe de *Guez*, une grande érudition, sans élevation néanmoins & avec le mélange de plusieurs choses douteuses, ou fausses, que l'expérience & la dissertation font reconnaître. On prétend qu'avant avoir solidement expliqué la doctrine de *S. Augustin*, les censures les plus acerbes furent jetées sur lui, & que quand on lui reprochoit ce changement, il répondit sans façon : *Je suis trop vieux pour défendre ce que j'ai dit, mais il n'est guère vraisemblable qu'il l'ait communiqué*.

IV. Les *Pennes* traduits en vers Grecs. Qui croioit que cette traduction, comparable peut-être pour le goût & pour l'harmonie aux meilleurs vers Grecs, n'a été dédoublée que le hasard de son Auteur ! *Pennes* n'est point de *Paure Parricis*, que les allégués & l'Écclésiaste du Collège de Clermont. Cette traduction, si supérieurement vertueuse, n'est pas exempte de défauts. On y cherchoit en vain le genre & le ton lyrique. Elle est toute en vers hexamètres & pentamètres. Les vers n'étoient ni commodes, ni guère l'élance ni la construction de l'Ode. C'est au moins manquer de goût que de faire toujours le même métrage en traduisant des ouvrages de mouvement très-différent. V. *De fidei Editiones* des œuvres de *Jynsior* ; de *Théophraste*, de *Nicéphore*, &

de *saint Epiphane*, de l'Empereur *Jullien* (le). VI. Plusieurs *Épîtres* contre *Sau-mais*. Celles qui touchaient son caractère plus particulièrement ce qui concerne ce célèbre Jésuite, peuvent consulter l'éloge que le *Peru Oudin* en a fait insérer dans la XXXVII Tom. des *Mémoires de Paris Nicéron*. Le *Peru Meris*, après *Jellais*, vouloit entreprendre avec le *Peru Oudin* une édition complète des *Dogmes Théologiques*, corrigée, mise dans un nouvel ordre & considérablement augmentée. On ne fait ce qui a pu empêcher l'execution de ce louable projet.

PETAU. (Paul) né vers le milieu du XVI^e siècle, mort à Paris fa partie en 1614, étoit des Lett. & l'Antiquité, les premières par de voir, étant Conseiller au Parlement, & les autres par goût. Il réussit assez dans ces deux genres. Ce qui nous reste de lui sur la Jurisprudence, ne mérité guère d'être cité. Quelques perionnes lui ont fait honneur, de la découverte de l'Érythromé du nom d'*Hélicon* dans un Réformé en France. Il rapporte cette dénomination, dit-on, à une mauvaise appellation à peu près nulle, & comme cette mauvaise étoit d'une très-petite valeur dans son temps & que les Protestans en valoient pas mieux, on les appela de son nom. Cette étymologie est trop subtile, comme la plupart des autres. Il est toujours lui presque hors de doute que cette dénomination a une origine Allemande. Elle leur vient du mot *Ergofon*, qui signifie Affiliés. Les prétendus Réformés prirent ce nom en haine, c'est, selon toute apparence, il a été en France. Nous avons de *Pezera*, en matière d'antiquité, quelques traités ; le principal parut en 1670, in-4^{to}, sous ce titre modeste & véritable : *Antiquaria squicillula Perisurcula*.

PETERNES. Peintre né à Anvers en l'an 1580, fit une étude particulière de l'Architecture & de la Perspective, son talent étoit de représenter l'histoire dans les Edifices. On remarque, dans ses ouvrages, un

détail & une précision qu'on ne peut se lasser d'admirer. Il a distribué la lumière, avec beaucoup d'intelligence; & à la manière, quoique très-bonne, n'est point fautive. Il peignoit mal les figures; d'où perçoivent les fautes faites ordinairement par *Vasilius*, *Tinotus* & autres. *Petrus* a eu un fils qui a travaillé dans son genre, mais qui lui étoit inférieur pour le talent. Il y a un oboe à force dans les Tablettes du pape; ce sont deux excellents morceaux de lui au Palais Royal.

PETIS DE LA CROIX, (*François*) Secrétaire-Interprète du Roi pour les Langues Orientales, succéda à son père de cette Charge, & l'accomplit avec honneur. Il fit plusieurs voyages en Orient & fut Assesseur par ordre de la Cour. Louis XIV employa dans différentes négociations, & étoit souvent son métre par le Chaire de Langué Asiatique au Collège Royal. Ce Secrétaire mourut à Paris, en 1713, avec la réputation d'un bon citoyen. Lesque les Académies demandoient la part à Louis XIV. Paris en traduisit les coutumes. Les Tripolitains, obligés par ce Traité, à rembourser un pichet du Roi de France avec cinquante *Escudo* d'or, offrirent à l'illustre une somme considérable, s'il vouloit mettre dans le Traité le mot d'écus de Tripoli, au lieu d'écus de France; ce qui auroit produit une différence de plus de 100000 livres; mais le pichet fut victorieux de cette tentation d'autant plus désagréable, qu'il est de sa nature insatiable. Il étoit né une femme considérable, en ses Langues Arabe, Turque, Persane & Tartare, il savoit bien aussi l'Ethiopienne & l'Arménienne. Les principaux ouvrages Orientaux qu'il a traduits sont, I. La *Histoire des Ottomans de Hadji-Cassa*, Cadi de Constantinople, deux volumes. II. *L'Histoire* de toutes les Monarchies Nohéméniques, par *Hassie Effendi*, *Heterjan*, Turc moderne. III. *L'Histoire* de la conquête de la Syrie par les Arabes, dans le septième siècle. IV. Celle des Arabes d'Espagne, depuis le VII siècle

jusqu'au XIV. V. *L'Histoire de Maroc*, depuis le VII siècle jusqu'au XVI. VI. Celle de Tatis, depuis le XI jusqu'au XV. VII. *Etat Général de l'Empire Ottoman*, depuis sa fondation jusqu'à présent, avec l'histoire des Vais des Empereurs, tiré d'un manuscrit Turc, à Paris en 1683, 3 vols. in-12. VIII. *L'Histoire du grand Gengis-Kan*, premier Empereur des anciens *Mongols* & *Tartares*, écrite des anciens Auteurs Ottomans, en 1710. IX. *Histoire de Timur-Bek*, aussi sous le nom de grand *Tamerlan*, Empereur des *Mongols* & *Tartares*, &c. traduite du Persien, in-12, en 2 vol. à Paris, 1712. X. Il a traduit aussi de François au Persien, *L'Histoire du Roi par les Mémoires*, qui fut publiée en 1708 au Roi de Perse.

PETIT, (*François*) Voy. FOUR-FOUR.

PETIT, (*Jean*) Docteur de Paris, s'éleva d'un seul coup, réputé ainsi par son savoir, par son éloquence & par les Hautes-études qu'il promouva au nom de l'Université. Il fut de la célèbre Ambassade que la France envoya au Pape pour la participation du Schisme en 1407, dans laquelle il eut le sceau de gloire en son esprit acmé. Jean Serapion, Duc de Bourgogne, ayant fait alliance Louis de France, Duc d'Orléans, frère unique du Roi Charles VI, Jean Petit, vint au montier, couchant dans la grande Salle de l'Hôtel-Royal de S. Paul, le 8 Mars 1408, que le mercredi de ce Duc étoit le jour de sa mort. Il étoit impuissant car l'usage d'avancer, qu'il est permis d'ôler de l'épiscopat, de l'élection & de donner fiefs de moines, pour se dispenser d'en payer, & qu'on n'est pas obligé de lui garder la foi sur ces articles. Il eût ajouté que celui qui commettoit un tel crime, se marquoit, non seulement un crime, mais même devant les yeux de la justice. La plaidoyeur qu'il prononça à cette occasion, parut sous le titre de *Justification du Duc de Bourgogne*. Il s'éleva un grand concert contre cette doctrine meurtrière; mais le grand crédit du Duc de Bourgogne

le mit à couvert pendant quelques-temps. Cependant les Ecritains légers de ce temps-là, *Geoffroy* à la mort de, dénoncèrent cette doctrine à Jean de Montraig, Evêque de Paris, qui la condamna comme hérétique, le 23 Novembre 1414. Le Concile de Constance l'abolit par l'année suivante, à la sollicitation de Geoffroy, mais en élargissant le sens & l'esprit de Jean Petit. Enfin le Roi fit percevoir le 18 Septembre 1416 par le Parlement de Paris, un Arrêt qui défendit de porter ces pernicieuses Libelles, & l'Université le confirma. Cependant le Duc de Bourgogne fut élu en 1418, d'obliger les grands Vicaires de l'Evêque de Paris, pour leur maître S. Guise, de retrancher la condamnation faite par ce Pape en 1414. L'Apologie de l'Université étoit morte & son surpavants à l'Ordre, dit-on de tous les gens de bien. Son plaidoyeur en faveur du Duc de Bourgogne, & sous les ailes de ce grand maître, se trouva dans le V Tome de la dernière Edition des œuvres de Geoffroy.

PETIT, (*Jean*) né à Nièvre d'un Ministre, fit ses études à Geneva avec un succès peu commun. Il avoit que 17 ans, lorsqu'un Pèlerin se présenta au Ministère. Il fut nommé par le Pape, Evêque de Toulon, & de la ville de Grasse & d'Albi de cette Ville, où il mourut en 1643 à 90 ans. On a de lui plusieurs ouvrages; I. *Mémoires* en neuf Livres. II. y explique & y corrige quantité de passages de différents Auteurs. II. *Tratés Géographiques*, in-4°. Il y traite des années des Juifs, des Romains & de plusieurs autres Peoples. III. *Parole d'histoire*, en quatre Livres; il y explique les usages de l'Ancien & du Nouveau Testament, les Cerémonies, Observances, &c. en huit Livres. IV. *Leges Africae*, dans lesquels il corrige quantité d'écrits de divers Auteurs Grecs & Latins. V. Plusieurs autres Ecrits qui sont, ainsi que les précédents, infiniment recommandables par l'érudition vaste & présente que y argue.

PEVIT, (*Pierre*) Mathématicien & Physicien, né à Mont-Lignon en 1674 à Lagny-sur-Marne, devint par un mérite Géographique du Roi & Intendant des Fortifications de France. Il fut l'ami de l'illustre de Desjardes. On a de lui plusieurs ouvrages de Mathématique & de Physique, qui sont curieux & intéressants. Les principaux sont, I. *Traité de l'usage du Compas de proportion*. II. De la pesanteur & de la grandeur des métaux. III. De la construction & de l'usage de plusieurs Astrolabes. IV. Du poids, de Des Ecrits. V. Des romans qu'on peut appeler aux conditions de la Rivière de Seine dans Paris. VII. De la passion de l'Ordon & de la Métréologie par les Rivières d'Ande de la Gironne. VIII. Des Comètes. IX. Du jour auquel on doit éléver la Fête de Pèlerin. X. De la nature du chaud & du froid, &c.

PEVIT, (*Jacques*) mort en 1687 à 43 ans, étoit un Poète Latin & François, à particulièrement versifié dans le Poète Latin. Son Poème intitulé *Comœdia*, est remarquable par l'élevation & la magnificence des idées, la chaire & l'élegance de l'expression, la force & l'harmonie des vers. On peut donner la même éloges à son Poème de la *Cyrene*, & de son *Tragédie de Philopole*. Cette vers *Hippocrate*. Nous avons aussi de lui un Poème sur la lunette & quelques vers Épiques, en quatre des Sonnets qui sont fort sobres. Outre ces vers, il nous reste de lui, I. Trois *Tratés de Physique* & de Médecine, non tant des hommes, le second de *Linnæus*; & le troisième, de la lumière. II. Deux ouvrages de Médecine, dont l'un est un Traité de la nourriture qui se peut tirer de l'eau & de l'air, & un *Commentaire* sur les trois premiers Livres d'Aristote. III. Un *Journal* *Traité des Comètes*. IV. Un *zéro* de la *Sybillé*. V. Un volume d'*Observations* milléaires. VI. Des *Discussions* manuscrites.

PETIT, (*Jean-Louis*) Chirurgien, né à Paris en 1674, d'une famille honnête, fit parer ses 4

d'après les plus grands Maîtres. Les Français s'étendit le génie à le voir travailler, & à rechercher plusieurs fois ses ouvrages. Son talent ne le bornoit point à être un excellent Copiste; il savoit aussi dessiner parfaitement le naturel. Le Roi Louis XIV. & plusieurs personnes de la Cour, l'occupèrent long-temps. Ce Prince lui accorda une pension considérable & un logement aux Galeries du Louvre; mais, comme cet Artiste étoit Protestaire, il le renvoya dans sa patrie, lors de la Révocation de l'Édit de Nantes. Ce Peintre s'étoit associé dans son travail avec *Bardes*, son beau-frère, qui s'étoit chargé de peindre les chœurs, les draperies, & les fûts; & *François* faisoit la tête & les mains. Ces deux amis étoient toujours sans jalousie; & gagnèrent ensemble plus d'un million, qu'ils partageaient sans procès.

PETRARQUE. (Italien.) naquît à Arezzo, vers 1304. Son père étoit retiné à Avignon, en suite à Combray pour faire les troubles de dévotion d'Uzès. *Petrarque* fit ses premières études dans ces deux villes. Il fut ensuite envoyé à Montpellier, puis à Bologne, pour y étudier le Droit, & y fit éclater ses talents & son goût pour la Poésie Italienne. *Petrarque* s'étoit fait le Droit par complaisance pour sa famille; mais peu à peu il se sentoit attiré à Avignon, il retourna dans cette ville, au il conçut bientôt un amour violent pour *Laure de Noves*. Ne pouvant rien gagner sur son amante, il lui fit plusieurs fois des vers, & par ses vers & la consolation, il parvint à se faire; il entreprit divers voyages pour le distraire. & y vit s'enseigner continuellement une maison de campagne à Vaucluse, près de Lisle. Les beautés de la Fontaine de Vaucluse contribuèrent de la passion dont il ne put se débarrasser. *Petrarque* se sépara pour quelque temps de l'objet de son amour. Il voyagea en France, en Allemagne, en Italie, & put-tout le fruit reçu en homme d'un mérite distingué. *Claudio Montempera* en suite dans des affaires importantes, & fut

aussi fait fait du Négociateur qu'il avoit été charmé d'être Poète. Les vices qui régnoient dans la Cour de Rome à Avignon, & les inquiétudes fatigantes de la vie de cour le firent retourner à Vaucluse. Il y trouva ce qu'il souhaitoit, la solitude, la tranquillité & ses livres. Sa passion pour *Laure* y suivit. Il célébra de nouveaux vers les Ecrits les vers & les charmes de la maîtresse. & le délicieux repos de son logement. Il composoit des vers à *Laure*, & l'immortable lui-même. Son nom feroit répandu par-tout. Il reçut dans un même jour des Lettres du Sénat de Rome, du Roi de Naples & du Chancelier de l'Université de Paris. On l'invitoit de la manière la plus flatteuse à venir recevoir la couronne de Poète; lui, ces deux châtiments du monde. *Petrarque* préféra Rome à Paris; il passa par Naples, on lui fit un examen de trois jours en présence du Roi Robert, le Pape des Savans, ainsi que leur *Miscan*. Arrivé à Rome, il fut couronné de Laurein le jour de *Pascques* de l'année 1374. Après avoir reçu la couronne, il fut conduit en pompe à l'Église de Saint Pierre de Rome, la voûte de laquelle il le superstitieux. La qualité de *Poète Laïque* lui fut confirmée dans ses lettres pleines des éloges les plus distingués. Tous les Princes & des grandes maisons de son temps s'empressèrent à lui montrer leur estime. Les Papes, les Rois de France, l'Empereur, la République de Venise, lui en donnèrent divers témoignages. Après avoir reçu ces honneurs, & s'être retiré à Rome où il étoit Archidiacre, il apprit le mort de la belle *Laure*; il repartit les Alpes, pour revenir Vaucluse & pour pleurer celle qui lui avoit été si cher & si précieuse. Après s'être livré quelque temps à la mélancolie, il retourna en Italie pour prendre de son deux autres amours si chers & si plus insupportables. Il passa à Milan où les *Vijçantes* lui confèrent divers honneurs. Resté une fois à Rome, il fut élu successivement à Venise, à Pato, & à Venise & à Pa-

don, où il se fit. & où il mourut Canonique. Il en avoit les dignités à Lombes & ensuite un autre à Parme. Le séigneur de Voltaggio de Padoue lui ayant donné une maison de campagne à Assise, tout près de cette ville, il y vécut cinq ans dans les dévotions de l'Église & dans les travaux de la littérature. Ce fut là qu'il reçut une fièvre qu'il avoit auparavant ligée avec trois ou quatre ans. Sa famille mourut les hommes de la Trastevere, & dépossédés de ses biens, pendant les querelles de *Gualfreddo* & des *Gualini*. Les Florentins lui députèrent *Bouquet* pour le prier de venir honorer le pays de sa présence, & y joindre de la satisfaction de son patrioisme; mais il n'étoit plus temps de posséder un si grand honneur. Quelques années que fut *Petrarque* à ces honneurs que l'éloignement de son siècle payoit à son génie alors unique, il ne voulut pas quitter la douce retraite. Il mourut peu de temps après, en 1374, à 70 ans. *Poète* jadis un plus vers tel que les qualités les plus estimables. Étude & l'imitation, & voyant le même dans des situations différentes, plein de douceur & de probité au milieu des misères de la Cour, il se fit un état d'homme par les dons de la nature, qui par cet esprit. Quoique libre à la passion de l'amour, il étoit pénétré des grands principes de la Religion; il se faisoit remarquer par ses satyres; il étoit très fort dans la morale, & se voyoit respectivement à un point par payer à l'État plusieurs ans de son ouvrage. *Petrarque* étoit aussi connu pour le reformateur des Lettres, & pour le Père de la bonne Poésie Italienne. Il se donna une peine extrême, & n'eût pas craint de mourir à l'âge de sept ans, pour aller à l'école de l'Autheur. On trouve dans ses vers très peu de ces beaux ouvrages de son temps, qui ont à la fois la force de l'Antique & la douceur du moderne. Ses Sonnets & ses *Cançons* sont regardés comme ses chefs-d'œuvre. On y admire surtout cette douceur

de cette inséparable douceur qui fait son caractère. Ses Triumpes, Poème dans lequel il chante les triumpes de Demour, de la chasteté & de la mort, lui furent moins d'honneur, quoiqu'ils eussent de l'invention, des images hardies, des sentimens nobles & de bonne Vertu. Tous les Ouvrages de cet homme s'échappent d'une simplicité de style en 1376, en quatre-vingt ans. Ses Poésies Latines sont ce qui méritoit le plus l'attention des gens de goût dans ce temps; après les Poésies Françaises, mais elles font les inférieures à celles-ci. Son Poème de la guerre Punique, intitulé *Africain*, n'est pas digne d'un aussi grand Poète, ni pour l'éloquence, ni pour l'harmonie, ni pour la vérité. Ses autres Ouvrages sont, I. *De remansu sempiterna serena*, traduit en François en deux volumes in-12. par M. de Guiseville, tout ce titre le *Segre de la course de la fortune*. II. *De otio Religioso*. III. *De otio seculari*. IV. *De vita solitaria*. V. *De contemptu mundi*. VI. *Rerum memorabilium libri sex*. VII. *De Republica optima administranda*. VIII. *Epistolæ*. Les uns tiennent sur la morale, & d'autres sur la Littérature, & d'autres sur les affaires de son temps. *On* les trouve. Elles sont de la déclamation. Tous ces Ouvrages sont assez faibles, on n'y trouve le plus souvent que des choses communes, & le style est un peu languissant, quoiqu'il soit *Petrarque* en plusieurs endroits de Commentateurs & de Traducteurs que les meilleurs Poètes de l'antiquité. Plus de vingt-cinq Auteurs ont écrit la vie. Il y en a deux qui méritent d'être cités; c'est celle de *Marsure* à la tête de l'Édition qu'il a donnée des Poésies de cet Auteur, & celle de M. le Baron de la *Biographie des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*; mais elles ont été effacées par les Mémoires que M. l'abbé de Sade a publiés en trois vol. in-4. sur ce Poète. Ils prouvent de quelles recherches profondes se soient fait capable, & les fautes dues lesquelles les Commentateurs même lui-même étoient tombés à l'égard de

Petrarca. Toutes les circonstances de sa vie y sont détaillées avec la plus grande exactitude, & on fait de quelle manière elles furent tirées pour satisfaire un grand nombre de ses lecteurs, dont plusieurs neant, ou leur obscures, ou leur facile de l'ignorance, ou de la connoissance des à-propos. Les Editions les plus recherchées de ses Poësies Italiennees sont, avec la traduction donnée à Venise en 1473, celle de 1596, & celle de Strasbourg, celle de Felsbach, Venise, 1743, in-4°. & celle de Mâcon, Milan 1751, in-8°.

PETRI, ou **Comme Petrus,** né à Durréville, village de Zelando, dont vient à présent l'Évêché de Linsy, en 1596. Il fut chassé de son siège par les Protestans, & vint à Cologne en 1610, & en 1611. Il est Auteur d'un Livre sur la Sacrificé de la Messe. Il sur l'Éducation des militaires de l'Europe. *Confession aux des Saints.* III. Des *Qualités Politiques.* IV. Des *Devoirs des Princes Chrétiens.* V. Des *Traité sur la grace, la libre arbitre, la prédestination, &c.*

PETRI, (*Sophiane*) né à Leywarden, mort en 1597 à 70 ans, enseigna les Belles-Lettres à Tübing, & fut ensuite Secrétaire de l'Électorat de Cardinal de Gravelle, Professeur en Droit à Cologne, & Historiographe des États de Fesse. Il se signala par plusieurs Ouvrages. Les principaux sont 1. *De Petition impiole et vana.* in-8°. 1600, ou in-4°. 1552. II. *Apologia pro Origine Professorum.* III. *De scripturae Origine, &c.* & d'autres bien dextes en latin, mais sans critique & remplis des fautes les plus ridicules, de manières & d'images.

PETRI, (*Barthelemi*) Docteur & Chancelier de Douai, né dans le Brabant, enligna à Courtray, puis à Douai, où il mourut en 1650 à 81 ans. Il a donné, 1. *Le Compendium de Pictoris de Loris,* avec de nouvelles Notes. II. *Des Commentaires sur les Actes des Apôtres.* III. *L'Édition des Sacraments politiques d'Espagne,* auxquelles il a ajouté ce qui manquait des *Épîtres catholiques.*

PETRONI, (*Petronius Arden*) né au environs de Marcella, Provincial de Bithynie, puis Consul, fut l'un des principaux confidens de Néron; & comme l'histoire de ses passions, & sa faveur lui attira l'envie de Tigellin, autre Favori de Néron, qui réussit à l'être entré dans une conspiration contre l'Empereur, *Petronius* fut arrêté & condamné à perdre la vie. Sa mort fut singulière, par l'Indifférence avec laquelle il la reçut. Il se permit à-peu près comme il avoit fait les plaisirs, tandis qu'il étoit les vices ouverts, tandis qu'il se fustoit, & s'entretenoit avec les amis non de l'immortalité de l'ame, qu'il ne croyoit point, mais des choses qui flattoient son esprit, comme de voir rendre & jeter d'airs gracieux & passionnés. Aussi se voit-il dit que *mauri fut seulement par lui esquisse de vivre.* *Saint Petronius* fut un des Evêques le portrait le plus avantageux qu'il possédât, suivant la coutume de ce siècle qui alloit entre la délicatesse de l'esprit, qu'il celle du goût. La figure est une copie polie, impudique, éloignée des sentimens généraux d'un libéral & agréable maître de ses vices & de ses vertus. Les plaisirs ne l'avoient point rendu incapable des affaires, & la douceur de sa vie ne l'avoit pas rendu ennemi des fatigues du travail; mais un lieu d'arrêter sa vie à sa dignité, comme font la plupart des hommes, & s'y rapporter tous les changemens & toutes les joies, *Petronius* fut assés à ses charges, les remises à lui-même, & Comptant être l'ame par une suite qu'il envoya cathédra à Néron, dans laquelle il faisoit une critique de ce Prince sous des noms empruntés. M. de V. croit, on ne sçait par quels sentimens, que ce qui nous en reste des ouvrages, quo qu'il n'est que fait par le goût & sans choix par un libéral obtus, *Pierre Petri* déclara à Triou en Dalmatie en 1663, un fragment considérable, qui contient le titre du festin de *Trimalcion.* Ce fragment imprimé l'année suivante à Padoue & à Paris, excita une guerre parmi les Littérateurs. Les uns sou-

tenoient qu'il devoit être *Petrus* & les autres le lui enlèrent. *Petit* étoit dit si découvert & envoyé le manifesté à Rome, où il fut reconnu pour être du XV. siècle. Les critiques de France, qui se voyent attaquer l'authenticité, le tirèrent l'espérance d'être déposé dans la Bibliothèque du Roi. On l'attribua généralement aujourd'hui à *Petrus*, & ce on le trouve à la suite de toutes les Éditions de la doctrine de ce voluptueux délicat. Le public n'a pas jugé si favorablement des autres fragments, tirés d'un restaurateur trouvé à Belgrade en 1666, que *Nodet* publia à Paris en 1666. Quoique l'éditeur *Charpentier*, & plusieurs autres savans, & devoirs de goût, les ayant crus de *Petronius*, les philologistes & les autres esprits fins s'attachent à l'écarter, l'ont fait juger indigne de cet Auteur. Ses véritables ouvrages sont, 1. *Le Poème de la guerre Corin.* entre *César* & *Pompey*, traduit en vers François par le *Président Bouquier.* *Petrus*, plein de ses & d'enthousiasme, & dégoût du genre romain de *Lucas*, oppoît *Flavien* à *Phaédrus*, mais l'un des ouvrages, quoique meilleur à certains égards, n'est nullement dans le goût de l'Épique; c'est plusieurs prédications des meilleurs qui manquent la République dans les derniers temps; c'est un pur caprice, & cette piece comédie sous ce point de vue ne manque pas d'apparence. Quelle force, est l'Albe des *Festivals*, quelle finesse dans la peinture des vices des Romains, & des détails de leur gouvernement. Que d'esprit dans des discours! Ces beautés sont relevées par un style noble & nerveux, qui mérite qu'on regarde un Poète Latin, quoiqu'on parle contre l'éducation & certains traits dignes d'un Rhéteur. II. Un autre *Point* sur l'éducation de la jeunesse Romaine. III. Un *Traité* sur la corruption de l'éducation, & un autre sur les causes de la perte des Arts. IV. Un *Poème* de la vertu des hommes. V. *Le naufrage de l'Isle.* VI. *Relation sur l'immortalité de la vie humaine.* VII. *Le festin de Triu-*

clous. Les honnes érudits ne lui ont pas obligé de cette laire. C'est un tableau des plaisirs d'une Cour corrompue, & le Festin est plus un courtisan supérieur, qu'un Citoyen public qui blâme la corruption. Si nous en croyons *Saint Jérôme*, & *Petrus* est alloué par la suite de son style, par la délicatesse de ses sentimens. Ce qui surprend davantage, dit-il, est cette facilité prodigieuse à nous donner & à peindre finement tous les caractères. Mais cette finesse vient souvent de l'assèten, & quoique le style ablatent lui soit possible ridicule, *Petrus* ne lui est pas de donner dans la déclamation. *Nodet* a traduit les différents Ouvrages de cet Auteur; sans exclure les meilleures latines qui lui ont mérité le titre de *Antonius profana*, *Imaginatio N. de Rosprisen* le traduit aussi, mais malheureusement avec bien plus de succès.

PETRONI, (*Saver*) Evêque de Bolognese au N. Italie.

PETTY, (*Guillaume*) Escriain Anglois, voyagea en France & en Hollande, fut Professeur d'Anatomie à Oxford, puis Médecin du Roi *Charles II.* qui le fit Chevalier en 1661. Il mourut à Londres en 1687, après avoir amassé de grands biens, & ce qui est encore plus digne de remarque, une réputation étendue & bien méritée. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, les principaux sont, 1. *Un Traité des Tumeurs & des excroissances.* II. *Les antiquités Communions Anglois* *extensives*; ouvrage intéressant pour l'Angleterre sur la Chambre des Communes & propositions l'administration des Finances. Ce livre a été traduit en François sous ce titre, *La justice des Droits des Communes d'Angleterre*, in-2°. III. *Britannia linguans*, in-8°. Cet Ouvrage est rare.

PEUCER, (*Goshard*) Médecin & Mathématicien, né à Buxton dans la Luffre en 1613, fut Docteur & Professeur de Médecine à Warrimberg, & devint ensuite de *Melacanthus*, dont il répandit les secrets, & des Ouvrages auxquels il donna une

édition à Vienne, en cinq vol. in-4. Simon Douart les traduisit en François en 1724, in-4. Pierre nouet en 1702 à 75 ans. Outre l'édition des ouvrages de Melchior, dont nous avons parlé, il nous reste de lui, 1. *De præcipuis doctrinarum generibus*. II. *Méthodes curandi Morbi*. Interim. III. *De Febribus*. IV. *Vita æsthetica Medicorum*. V. *Hypochriferi Affectus*. VI. *De æoni de Almondæ*. des poësies & des sermons.

PEURRACH, Voy. PÜRCHACH.

PEURINGER, (Guise) né à Augshbourg en 1671, fit ses études avec beaucoup de succès dans les universités de Vienne & de Rome. Dans la patrie, il exerça le fruit de ses connaissances sur le droit ecclésiastique. Le Sénat d'Augshbourg le choisit pour son Secrétaire, & l'employa dans les Diocèses de l'Empire & dans les différentes Cours de l'Europe. Ensuite on le fit Secrétaire de son évêque en vertu d'un brevet de la patrie; & c'est à ce point qu'éclata dans le prince de Bavière monarque. Ce bon Citoyen mourut en 1747, à 82 ans, après avoir passé ses dernières années dans l'exil.

PEYRER, (Jean) né à Bressanone, l'Empereur Maximilien Pevoit honorer de la titre de son Confesseur. Sa Carrière est principalement célèbre par la *Telle Glagolique* qui passe son nom. C'est une curieuse Notice sur l'Empire de Frédéric le Grand, dans laquelle sont comparées les monies que tenaient alors les armées Romaines dans le plus grande partie de l'Empire d'Orient. On en trouve dans l'Antiquité l'origine le sujet de la Comédie de l'ère, que l'on voit souvent dans un Monnaie d'Allemagne. On en a donné une magnifique édition in-4. à Vienne, en 1787, enrichie de Dissertations & de savantes notes, sur les autres Ouvrages de cet Auteur, par le Sr. de Sémant, *Caravallè*, qui les trouva dans le premier vol. de la Collection de Antonini. La meilleure édition de cet Ouvrage est celle d'entre 1693, in-8. Il De inscriptions Romaines Imperii, & des Comptes Romaines, in-8. On en trouve les Extraits dans les Extraits de H. Heine des Goues de l'Eu-

rasias. III. *Romæ. Fœderale sagæ mentis*, 8cc. in-folio.

PEYRE, (Jacques d'Antolio & Sior de la.) Gentilhomme Avoué-général, né en 1771, fut Secrétaire du Duc de Montpensier, & mourut en 1844. Il s'étoit appliqué particulièrement à la Chronologie, & comme excellent écrivain par encre sur plusieurs de ses Ouvrages, en ce genre, quelques plaines d'incertitudes & d'inexactitudes initiales, passent pour des chefs-d'œuvre aux yeux des ignorants. On pouill la simplicité jusqu'à faire frapper sur monnaie en France, avec le titre de Prince d'Orange. Il étoit plutôt rebelle des chefs-d'œuvre aux yeux des ignorants. On pouill la simplicité jusqu'à faire frapper sur monnaie en France, avec le titre de Prince d'Orange. Il étoit plutôt rebelle des chefs-d'œuvre aux yeux des ignorants.

PEYRÈRE, (Jean) né à Bressanone de parents Provençaux, entra au service du Prince de Condé, auquel il étoit par la singularité de son esprit & son imagination, en étant saint Paul, qu'édouard n'étoit pas le premier homme, & peut prouver cette opinion extravagante, il mit au jour, en 1615, un Livre imprimé en Hollande, in-4. & in-12. sur ce titre: *Præsentatio, seu exercitio super præcipua, &c.* In 4. *Capitula de Epistola Pauli ad Romanos*. Cet ouvrage fut condamné aux flammes à Paris, & l'Auteur mis en prison à Boutelles par le cardinal de Grammont, le Prince de Condé ayant obtenu sa liberté, il passa à Rome, en 1626, & y disputa, contre les mains du Pape d'Alexandre VII, le Calvinisme de la Prédication. On croit que sa conversation ne fut pas innocente, du moins par rapport à cette dernière Hérelle. Il est certain qu'il avoit envie d'être Cardinal de Sordie; son Livre étoit son ambassadeur, & il y eut les Juifs & les

appelle civilement à son Ecole. De retour à Paris, malgré les instances que lui avoit fait le Pape pour le renvoyer à Rome, il vint chez le Prince de Condé en qualité de Bibliothécaire, & quelque temps après il se rendit au Séminaire des Vertus, où il mourut en 1670, à 84 ans, après avoir reçu les Sacramens de l'Eglise. On le soupçonna toute la vie de n'être attaché à aucune Religion, ou à une autre que la sienne. La doctrine, la simplicité, la bonne-homme furent son caractère. Il avoit des connaissances, & il étoit affez bien en Latin. Outre l'ouvrage déjà cité, on a de lui, I. *Un Texte aussi simple que rare, intitulé: Dispositio pel des Jusf*. II. *Una Religioe pul des Jusf*. in-8. curieuse. III. *Una Religioe de l'Islande*, in-8. sans intérêt. Ces deux relations sont réimprimées dans le recueil des voyages au Nord. IV. *Une Lettre à Platon*, dans laquelle il expose les raisons de son aversion de la révélation, &c. Un Poème lui fit autre Epithète rapportée dans *Mort*.

Le Peyre qui est, ce bon Drollier, Huguenot, Catholique, enfin Pédonnaire.

Quatre Religions lui prouva à la fois, Et son infirmité étoit si peu commune.

Qu'après sa mort qu'il est à faire au choir.

Les bon honneur partie, & c'est un abbé pas un.

PEYRONIE, (François de la) exerça long-temps la Chirurgie à Paris avec un succès distingué, qui lui mérita la place de premier Chirurgien de Roi, le 24 Mars 1701. Il étoit le favori d'Louis XV, pour procurer à son Art des honneurs qui amoindrent à le cultiver, & des établissements qui faisoient à l'étendre. L'Académie Royale de Chirurgie de Paris fut fondée par ses soins, en 1731, & élève par ses hommages & encouragés par les Rois. A la mort, ses

servés à Versailles en 1747, il légué à la Communauté des Chirurgiens de Paris les deux tiers de ses biens, & la Terre de Marigny vendue au Roi 200 mille livres de la Bibliothèque. Cet illustre Chirurgien lègua aussi à la Communauté des Chirurgiens de Montpellier, deux mille livres à Montpellier, avec 20000 livres pour y faire construire un Amphithéâtre de Chirurgie il l'insigna la même Communauté légataire universelle pour le tiers de ses biens. Tous ces legs furent recueillis de suite ou se rendent d'un bien public, & la perfection & au progrès de la Chirurgie.

PEYSSONNEL, (Charles) né à Mariville vers 1645, fut d'abord le commerce avec l'étranger, il s'occupait par fin installer dans le négoce, la place de Consul à Smyrne qu'il rempli avec beaucoup de succès & avec l'approbation de l'Avantage des Commerces. Ses connaissances dans les Antiquités lui ouvrirent les portes de l'Académie des Inscriptions. Les Mémoires qu'il présenta à cette illustre Société, & en particulier la *Dissertation sur les Rois de Babylone*, prouvèrent combien il étoit digne d'y être agréé. Il mourut en 1717.

PEZRON, (Paul) né à Honnembourg en 1629, se fit Religieux dans l'Abbaye de Prières au 1661, fut 26 ans Docteur de Sorbonne en 1662, & légua sa bibliothèque à la Collège des Bernardins à Paris. Il s'en acquies avec tant de zèle que de succès. Ses Œuvres lui mérita plusieurs Emplois honorables, dans lesquels il fit paroître beaucoup d'amour pour la Philosophie Manichéenne. En 1697, il fut nommé Abbé de la Charmerie, mais son Amour pour l'étude l'emporta de son Abbaye, & dont il ne se releva point. Il s'enfuit plus qu'il y eut un travail le plus assidu & le plus constant. Ses occupations assidues le fatigèrent, & il mourut en 1706, à 87 ans. La nature l'avoit doté d'une mémoire prodigieuse & d'une exacte simplicité à son érudition étoit très-profonde.

mes elle étoit par toujours appuyée sur des fondemens solides. Parmi les conquêtes dans les Ouvrages sont compris, il y en a quelques-unes d'hautaines, & beaucoup plus de basses. On a de lui, I. Un *Traté* intitulé *de Antiquitate temporis Hebraeorum*, in-4^o, & in-12. II. *Auxius antiquitatis de rebus Libi Chronologie* par Pierre de Sponde, contre celle de Teuer Hicemus de la Bible. II. Un volume in-4^o, intitulé *Dispositio de Antiquitate temporis*, contre les *Petres Marianus*, & les *Quares*, qui l'avoient attaqué. III. *Éclaircissement Commentaire sur les Propheces*, in-12, & il est intitulé de *historiæ scripturæ*, & il jure de grandes lumières sur l'histoire de Rois de Juda & d'Israël. IV. *Historia Evangeliorum*, composée par la *Justicia* & la *Humilité*, & vol. in-12. On trouve dans ce *Traté* beaucoup tout ce que l'histoire profane fournit de plus curieux, & de plaisante pour impies & pour incrédules la partie historique de l'Evangile. N. *De Antiquitate de Natione & de Lingua de Chiti*, & autres ouvrages *Galici*, &c. Livre plein de recherches.

FFAF, (Jean-Christophe) célèbre Théologien Luthérien, né à Pluffine, diocèse Duple de Wurttemberg, en 1611, enseigna la Théologie à Tubingue pendant sept ans, & mourut en 1720. On a de lui, I. Un *Recueil de Cantiques*, in-12. II. Une *Dissertation sur les passages de l'ancien Testament* allégués dans le nouveau, & d'autres Ouvrages en Latin, qui sont estimés par ceux de son parti.

FFAF, (Christophe-Maria) l'un des fils du précédent, Professeur en Théologie, & Chancelier de l'Université de Tubingue, est Auteur d'un grand nombre de *Travaux* Ouvrages en Latin, & en Italien, d'une *Dissertation sur les Propheces Théologiques*. On lui doit plusieurs *Tractatus Académici Sacri* *Hebraei*, Grec & Latin, in-8^o.

FFANNER, (Tobie) né à Augsburg en 1641, Chancelier du Centre d'Oettingen, fut Secrétaire

des Archives du Duc de Saxe Gotha, & chargé en même temps d'entretenir dans l'histoire & dans l'histoire des Princes *Ernst*, & Jean *Ernst*. La matière n'est le rempli cet emploi, le fit mourir, en 1686. Conseiller de toute la branche Electoral. Il étoit si vanté dans les affaires; qu'on l'appelloit, les *Arabes* & les *Arabes*, & Jean *Ernst*. Ses ans mourut à Gotha, le 23 Novembre 1716. Ses moments étoient pures, mais son caractère avoit cette mélancolie fumeuse, finit en partie du tempérament & en perte de l'étude. Ses principaux Ouvrages sont, I. *L'histoire de la Paix & de l'Équilibre*. L'édition de 1697 est le meilleur. II. *L'histoire des Assemblées de 1674*, 1693 & 1694. III. Un *Traté des Principes d'Allemagne*. IV. *Le Tableau de la Foi Historique*, &c. Tous ces Ouvrages sont écrits en Latin, avec assez peu d'éclatance, mais ils sont faits avec soin.

FFEPH, (Jean-Antoine) Genevois d'Anagnin, né vers 1690, mort depuis quelques années, se fit connaître par son intelligence dans le Dictionnaire par la dédicace de son *Traté de la Philosophie morale*, qui fut la sanction même sans attention particulière des Amateurs; il parut en 1725. Cet Ouvrage est recherché des écrivains pour le peu de choses qu'il contient. Il est en Latin, & en telle langue, faites par le Plan & les Définitions de *Epifini*, & exécutées sous les yeux, par les plus habiles Genevois de son temps. F. SCHNEIDER.

FFERBERG, (Jean) fameux Juif Genevois, tâcha de persuader à l'Empereur Maximilien de faire brûler toutes les Erreurs Hébraïques, à l'exception de la Bible, & pour qu'il dit, il ne connoit pas les *Chiffres*, & de la *usage*, & entre autres *sauf* *Antiquaire*. L'Empereur, surpris par de tels discours, mourut en 1712, & un Edict par lequel il ordonna de porter tout les Livres Hébraïques à la Maison de Ville, afin de brûler tous ceux qui contenaient quelque

quelque blasphème; mais Coplan montra le danger de cet Edict. Il fut soutenu par Ulrich de Hutter, qui publia alors ses *Epistola ad Johannem virorum*, pour tourner les Moines en ridicule. On dévint avec vivacité de part & d'autre, & l'abbé fut plusieurs fois devant les Evêques, mais *Herzgraves* ayant pris le défense de Coplan, celui-ci triompha, & l'Edict ne fut point exécuté. On croit communément que l'effrayeur en fut si chagrin, qu'il embrassa de nouveau le Jutalisme, & qu'il fut tenté & brûlé vif, en 1717, pour ses crimes & pour la profanation de l'Église, en suite qu'il avoit commis à Hall, mais c'est incontestablement une autre personne de même nom, puisque celui qui fait le sujet de cet article vivoit encore en 1717. On a de lui, I. *Spéculum abstractionis Juris ad Christum*. II. *Narratio de ratione celebrandi Pasche apud Ladacum*. III. *Historia Judæorum*. IV. *Pædagogicus*. V. *De abulandis Judæorum scriptis*.

PFERFER, (Auguste) naquit à Lavenbourg en 1640. Il tomba à l'âge de 7 ans du haut d'une maison. Il se fracoisa tellement la tête par cette chute, qu'on le relèva pour mort, & qu'on se le disposa à l'ensevelir; mais sa sœur en croquant le drap mortuaire, autour du petit corps, le piqua dans un des doigts, & l'apprevoient qu'il l'avoit retiré, elle le conduisit à la vie par le secours de la Médecine. On le mit aux études, & dans peu de temps il se rendit très-habile dans les Langues Orientales. Il les professa à Wittenberg, à Sappick & en différents autres lieux, & fut appelé à Labek, en 1690, pour y être Surintendant des Écoles. C'est dans cette Ville qu'il finit ses jours en 1728. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en Latin & en Allemand. Les principaux de ceux du premier genre sont, I. *Dubia sacra Scripturæ sacre*. II. *De canonicis exortationibus Biblicarum*. III. *Pædagogia Moralia*. IV. *Oratio sacra*. V. *Antiphonæ*. VI. *Theologiae Hermeneutica*. VII. *Enchiridion de Theologia*. VIII. *De Matris*, in-11.

PFIFK, De Tribus Indiarum, N. *Scripturae Systematis Antiquitatis Hebraeorum*. XI. *Discursus de rebus exoticis Judæorum ritibus*. XII. *Specimen Antiquitatis sacrarum*, &c. Tous les Ouvrages de Philosophie ont été imprimés ensemble à Utrecht, en 2 vol. in-4^o. Il ne faut plus s'accuser d'usage, ses Livres d'histoire sont plus recherchés.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1710, d'une famille seconde en grands Capitaines, porta de bonne heure les Armes au Service de la France, Capitaine dans le Régiment Suisse de Tammann, il en fut nommé Colonel en 1761, après la bataille de Dreuus, où il s'étoit signalé par son activité & sa bravoure. La pare ayant fait réformer son Régiment, il fut Lieutenant de la Compagnie de cent Gardes-Suisses de Charles IX, qui le créa Chevalier. Il mourut en 1767, un Régiment de six mille Suisses, au service de ce Prince. Ce fut avec ce Régiment, dont il étoit Colonel, qu'il seca la vie à ce Monarque, qu'il fit en suite dans un bataillon quaré, de Meaux & de Paris, malgré tous les efforts de l'Armée du Prince de Condé. Cette Journée, appelée la *Reprise de Meaux*, & immortalisée le nom de ce Héros. Il continua de servir Charles IX, par son courage & par son crédit auprès de ses Compagnons, & eut ainsi lui fit donner le surnom de *Roi des Suisses*. Il continua avec tout Régiment, en 1769, à fixer le victoire de Mincioncourt contre les Huguenots. Son zèle pour la France ne le démentit point jusqu'à la naissance de la Ligue. Le Duc de Guise ayant gagné, sous présence de Religion, il se déclara ouvertement pour ce parti, & cogea une partie des Cantons Catholiques à l'indépendance. Il mourut dans la patrie en 1594, à 64 ans. *Adversus*, c'est-à-dire, premier Chef du Canton de Lucerne, Charge que son zèle patriotique, le grandeur d'âme & ses autres qualités lui avoient méritées.

PFALCE, fils de Romée, Général de l'Armée de Proctas, Roi d'Idé



pill, conspira contre son Maître, & se fit proclamer Roi, 739 ans avant J. C. Il régna vingt ans, & suivit les traces de *Nebuchodonosor*, qui avoit fait sécher Israël. Dieu irrité contre les crimes d'*Achaz*, qui vénéroit alors en Judée, y envoya *Rasas*, Roi de Tyr, & *Phacis*, qui vinrent mettre le siège devant Jérusalem. Mais ils furent contraints de s'en retourner dans leurs États. Dieu les ayant envoyés venir chercher son peuple & non pour le punir, *Phacis* fit enlever une nouvelle inscription dans le Royaume de Juda, & la révéla à l'étranger. Il tailla en pièces l'Armée d'*Achaz*, lui tua en un jour 120 mille combattans, fit 20000 prisonniers, & revint à Samarie chargé de dévotion. Mais fut le chemin, un Pharaon nommé *Obad*, vint face de vivres, répondant aux Israélites des excès qu'ils avoient commis contre leurs frères, & leur persuada de renvoyer à Jéru sa tous les captifs qu'il emmenoit.

Phacis fut dévoré par *Osé* le un de ses sujets, qui lui dit le Carouane & la vie, 739 ans avant J. C.

PHACIAS, Roi & successeur de *Manahem* Roi d'Israël, fut tué par *Phacis*, durant un festin qu'il faisoit dans son Palais de Samarie, 739 ans avant J. C.

PHAEON du **PHAETHON**, fils du Soleil & du *Cyclope*. *Epaphras* lui ayant dit dans une nouvelle que le Soleil n'étoit pas son père, comme il se l'imaginoit, *Phaeon* irrité alla s'en plaindre à *Cyclope* sa mère, qui lui conseilla d'aller voir son père pour en être plus assuré. Le Soleil, se pouvant résister à ses larmes & à ses prières, lui conta son cas, pour lui donner un âge de sa tendresse paternelle. Aussitôt qu'il fut vu de *Phaeon*, les cheveux prirent le cours aux deux & de sorte que s'approchant trop de la terre, tout y étoit brûlé par l'ardeur du Soleil, & que s'en éloignant trop, tout y périroit par le froid. *Epaphras* ne trouva d'autre moyen de remédier à ce désordre, que de le faire transporter dans le ciel, où il se trouva dans la mer, à l'embouchure du

Pô. Ses Sœurs & *Cyclope* son aîné, pleurèrent tant qu'elles furent métamorphosées en cygnes, & *Cyclope* en cygne.

PHAINUS, un des Africains Gécés, faisoit les observations auprès d'Athènes. Il est regardé comme le premier qui découvrit le temps du Solstice.

PHALANX, frère d'*Arachis*. *Palax* fut son fils particulier de leur éducation, & mais indigne de cela, y répondant mal. & se vit suffoqué cinq l'un pour l'autre une plaie criminelle, alla les métamorphosa en vipères.

PHALARIS, cruel Tyran d'*Agrigente*, se signala par sa cruauté. Néant éparé de cette Ville, fut assés par J. C. Il chercha tous les moyens de tourmenter les citoyens. *Pisistrille*, athlète cruellement industrieux, seconda la fureur de *Phalaris*, on inventa un enfermé un moutonnet, qui tenoit par l'ardent du feu qu'on allumoit dedans, lequel des éto, qui sortoit de cette horrible machine, retentissoient aux manifestement d'un bruit. L'Auteur de cette cruelle invention, en ayant demandé la récompense, *Phalaris* le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Enfin, les Agrigentins se révoltèrent & y habillèrent *Phalaris* lui-même en 303 avant J. C. Nous avons des *Lacres*, sous le nom d'*Obad*, à ce Tyr, avec les réponses, mais elles font fautive. Les *Araux* les ont imprimés en 1471, & y joignit la traduction latine.

PHALEREUS. Voyez **DEMETRIUS** de **PHALERE**.

PHALLUS, un des quatre principaux dieux de l'empire. Les trois autres, étoient *Praxas*, *Bachus* & *Mercure*. Les Dieux infans qu'on ne regardoit pas d'adorer, étoient en plus grand nombre; *Phaon*, *Ceryx*, *Perisa*, *Premis*, *Piranda*, *Lobandis*, *Polopis*, &c.

PHALOE, Nymphé, fille du dieu de *Lyrie*, avoit été promise à celui qui la dévoroit d'un monstre ailé. Un jeune homme, appelé *Eleasus*,

vouloit de le tuer, & réaliser, mais il mourut avant son mariage. *Phaon* vint d'un de larmes, que les Dieux touchés de sa douleur, le changèrent en fontaine, dont les eaux se mêlèrent avec celles du fleuve qui y est. On dit qu'il fut tué à deux ans, parce que le loup de la fontaine étoit couvert de cygne.

PHAON, de *Mylonis*, dans l'île de *Lesbos*, regardé *Phaon*, selon le Fable, un vœu d'homme, complot d'une femme qui avoit le vœu de donner la liberté. Il ne s'en fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau des hommes. Les femmes & les filles de *Miryasee* en devinrent éperdument amoureuses; & la célèbre *Saxpe* son épouse, parce qu'il ne vouloit pas correspondre à sa passion. On dit qu'il fut tué par un mari qui le surprit avec sa femme.

PHARAMOND, est le nom que le plupart des Historiens donnent au premier Roi de France. On dit qu'il régna à Treves & fut une partie de la France vers 480. & que *Cledon*, son fils, lui succéda. Mais ce que l'on raconte de ces deux Princes est très-incertain. On lui attribue communément l'institution de la fustelle, le Sallique, c'est un recueil de réglemens sur toute sorte de matières dans lequel il est dit qu'aucun partie de l'héritage ne doit venir aux femmes. De là la Loi fondamentale qui est en l'usage de la succession à la Couronne.

PHARON, plusieurs Rois Égypte ont porté ce nom. Nous ne citons ici que celui dont l'Écriture fait mention. Le premier est celui qui épousa, *Jothan* *Arachis* fut contraint, par la famine, de revenir en Égypte. Le second occupa le Trône lorsque *Joséph* fut assés par les marchands Hébreux, qui le vendirent à *Putiphaz*. *Pharon* se l'attacha par les plus grands bienfaits, & l'établit lieutenant de toute l'Égypte. Le troisième *Phaëon* connu dans les Livres saints, est celui, qui oubliait les services de *Joséph*, persécuta avec fureur les descendants de ce Patriarche. Le quatrième est celui à qui

Moyse & *Aaron* demandèrent la permission d'aller avec le peuple d'Israël dans le désert. Ce Prince, loin de leur permettre, les traita encore plus cruellement. Il força Dieu à changer son Royaume de nom plusieurs fois, & le déterminant enfin à l'exterminer les Israélites de ses États. Ce prince le repensant bientôt de la liberté qu'il leur avoit accordée, il les poussa à la tête de son Armée, & se jeta imprudemment dans la Mer Rouge, où il fut débordé avec toutes ses troupes. Voyez **MOYSE**.

Le cinquième *Phaëon* dont parle l'Écriture, est celui qui du temps de *David* donna retraite à *Abad*, fils du Roi d'Idamée, lui fit épouser la sœur de la Reine, lui accorda des terres, & maria *Gesuah* son fils, dans le Palais. Le sixième maria sa fille à *Salomon*, & ayant pris la Ville de *Gaza*, il en exorcisa les habitans, & donna pour dot à sa fille. Le septième nommé *Misc*, accorda retraite à *Nebuchodonosor*, qui étoit revenu contre *Salomon*, déclara la guerre à *Jotham* fils de ce Prince, prit Jérusalem & pillé le Temple. Le huitième nommé *Sua*, régnait du temps d'*Ézéchias*, avec lequel il fit alliance contre *Sennacherib*. Le neuvième qui s'appelloit *Nichan*, défit *Jésa*, & mit en sa place *Estaban* son fils, mais il fut défit par *Nabuchodonosor*, & perdit la plus grande partie de ses États.

Le dixième *Phaëon* *Eschis*, fit alliance avec *Seltanis* Roi de Juda, & se préparant à venir à son secours contre *Nabuchodonosor*, lorsqu'il mourut.

PHARES, fils du Patriarche *Jésa* & de sa femme *Thana*. Lorsqu'il vint au monde, *Zara* son frère jumeau, présenta sa mère son bras, mais *Pharis* le refusa pour laisser naître *Pharis* son frère, qui par ce moyen devint aveugle.

PHARIS, fils de *Mercure* & d'une des filles de *Danaë*, bâtit une ville dans la Laconie, à laquelle il donna son nom.

PHARNACE, fut une des femmes d'*Apollon*, qui en eut *Quir*.

PHARNACES, fils de *Mithridate*, Roi de Pont, se révolta l'année contre son père, qui lui fit sa tête pour l'an 63 avant J. C. Il eut la haine des Romains & demeura neutre dans la guerre de *César* & de *Pompey*. *César* vint contre lui & le défit, & tourna ses armes contre lui 47 ans avant J. C. & le vainquit avec tant de célérité, qu'il étoit à la vue de ses Amis *Tout*, *Pied*, *Pic*.

PHASE, Prince de la Colchide, que *Taïtis* n'ayant pu rendre fertile, métamorphosa en Fleuve. Il coule dans la Colchide, & ne mène point ses eaux avec celles de la mer noire, où il se jette.

PHASSUK, Prince, fils d'*Enur*, ayant entendu *Adonis* pécher divers malheurs contre *Mirafleur*, le *trapa*, & le fit charger de chaînes. Les *Indiens* *Phages* ayant fait délier le Prophète, & lui dit le prédit qu'il seroit emmené captif à Babylone avec tous ceux qui demeuroient en sa maison, qu'il y mourroit lui & ses amis.

PHIBADE, FEBADE, PHIBADE, (*Saint*) Evêque d'Agre, que les Hébreux du pays nomment *S. Fias*. Il se fit un nom en réfutant la Confession de foi que les Ariens avoient publiée à *Sirmice* en 337, par un *Traité* que nous avons dans la *Bibliothèque des Pères*; il assista au Concile de *Rimini* en 359, & il y soutint le parti Catholique, mais surpris par les Ariens & entraîné par l'amour de la paix, il signa une Confession de foi orthodoxe en apparence, mais qui cachoit le poison de l'hérésie; il est connu depuis sa fuite, & il s'aima par une réhabilitation publique, qu'il n'evoit eu dessein que de détruire l'erreur, & non d'y souffrir. *Saint Phibade* se trouva au Concile de Valence en 374 & à celui de Sardaigne en 380. Il vécut encore en 392, mais il étoit mort en 400, après plus de 40 ans de travaux dans l'Épiscopat.

PHIDON, Philophe Grec, natif de *Phide*, fut enlevé par des Corsaires & vendu aux Marchands. *Socrate* touché par sa physionomie douce & spirituelle, le racheta. Après

la mort de son bienfaiteur, dont il eut le dernier soupir, il se retira à *Phide*, & y devint chef de la *Secte d'Épique*. Sa Philosophie se bornoit à la morale & s'en valoit que mieux.

PHEDRE, fille de *Alcée* & de *Néphélis*, *Troïse* Penelope & l'épouse. Cette Princesse ayant conçu de la passion pour *Hippolyte*, fils de *Taïtis* & d'*Antiope*, Reine des Amazones, qui ne voulut point l'écouter, l'accusa auprès de son père d'avoir accoutumé à son honneur. *Taïtis* irrité le crut de malheureux fils à la fureur de *Néphéte*. *Hippolyte* se promenant sur le bord de la mer, un monstre sortit tout-à-coup du fond de la mer, & fraya les chevaux, qui le traînèrent à terre; les Rochers où le char se fixa & se fit par ce jeune Prince. *Phidre* sentit déshonneur à son innocence en se voyant elle même.

PHEDRE, natif de Thrace & Afranchi d'*Auguste*, écrivit sous *Tiberius*, il fut persécuté par *Séjan*, Archevêque d'*Antiope* de *Antiope*. Cet homme injulie croyoit appercevoir la foudre dans les éloges que *Phidre* fait de la vertu. Ce Poète s'est fait un nom immortel par cinq *Épîtres* de *Fables* en vers lames, auxquels il a donné lui-même le nom de *Fables d'Épique*, parce qu'*Épique* est l'inventeur de ce genre de Poésie, & que *Phidre* fit le plus noble modèle. Nous n'avons rien dans l'Antiquité de plus accompli que les *Fables* de *Phidre*, pour le genre simple; il plaît par sa douce élégance, par le choix de ses expressions, par l'honneur sous de ses vers; il est instruit par ses ingénieuses moralités qui sont tout autant de maximes, qu'un Poète voit ses qualités & ses défauts. Notre immortelle la Fontaine avec moins de précision & de subtilité; mais inférieur à *Phidre* dans ce seul point, il le surpasse dans tous les autres. Sa Poésie est plus vive, plus enjouée, plus variée & plus remplie de ces grâces légères & de ces ornements délicats qui s'accordent si bien avec l'aimable simplicité de la nature. Les *Fables* de *Phidre* ont resté long-temps dans

l'obscurité; *François Pinhou* leur rendit la lumière en les tirant de la Bibliothèque de *S. Rom* de *Rheims*. Les meilleurs éditions de ce précieux ouvrage sont celles d'*Amsterdam* 1702, in-4°, avec les notes de *David Henghel*, de la même Ville in-4°, 1727, par *Bornius*, & de *Paris* in-12, 1742. Celle que nous devons aux soins de *M. Philippe*, publiée par *Barbau* en 1747 in-12, méritoit le préférence. Elle est enrichie de plusieurs notes, de variantes & de diverses additions utiles. *Sacy* a donné une traduction de *Phidre*, sous le nom de *S. Aubin*. *Tanoguy* le *Fèvre* l'a retouchée au plastron en droit. *M. l'abbé Lalleman* en a donné une nouvelle Traduction avec un Catalogue raisonné des différentes Editions de *Phidre* qui est fort utile. *Roissy*, *Laurent*, 1753 in-8°.

PHENENNA, dévotieuse femme d'*Elzeza*, père de *Sennel*, avoit plusieurs enfans; & lors d'un venimeux Diu, seul Auteur de sa fécondité, elle insulta *Mez*, & la raillie de ce que le Seigneur l'avoit rendue stérile. Mais Dieu ayant visité *Mez*, elle eut *Sennel*, & *Phenenna* fut humiliée. Quelques Interpretes croient que *Diu* lui donna les enfans, ou que du moins elle n'en eut plus depuis ce temps.

PHENIX, fils d'*Antiope* Roi des *Delphes*, fut accablé par *Clytès*, comédien de son pays, & mourut d'une fureur violente, & mourut si lentement, *Antiope* ordonna qu'on lui fit garder le visage; mais l'héra le gretit, & lui donna la conduite d'*Abelie*. Il donna à ce Prince une excellente éducation, qu'il fit regarder comme la modeste des Gouverneurs de la jeunesse. Après la mort de *Troy*, qu'il avoit accompagné à *Phide*, *Phéris* père de ce héros, reçut *Phénix* sur le Trône, & le fit prochain Roi des *Delphes*.

PHERECRATE, Poète comique Grec, contemporain de *Platon* & d'*Aristophane*; à l'exemple de ces deux auteurs, qui introduisoient sur le Théâtre non des personnages imaginaires, mais des personnages réels.

venant vivans. Il joue ses contemporains; mais il n'avoit point de la licence qui régnoit alors sur la scène. Il se fit une loi de ne diffamer jamais personne. On lui attribue XXI *Comédies*, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis par *Horrelius* & par *Grosius*. On juge par ces fragmens que *Pherocrate* écrivoit très-purement en Grec, & qu'il possédoit cette raillerie fine & délicate qu'on appelle *Urbanité* antique. Il fut Auteur d'une espèce de vers appelés de son nom *Phérecratiques*. Ils étoient composés des trois derniers pieds de vers Hexamètre & le premier de ces trois pieds étoit toujours un Iambique. Ce vers d'*Horace*, par exemple, *Quoniam Pontice Plures*, est un vers *Phérecratique*.

PHERECYDE, Philophe de la ville de *Sicyon*, vers 560 avant J. C. disciple de *Pitagore* & maître de *Pythagore*, fut le premier, dit-on, qui font les Formes idéales, par les machines tout de purs machines. On peut voir dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, année 1747, une *Description* curieuse sur la vie, les ouvrages & les sentimens de cet ancien Philophe, l'un des premiers entre les Grecs qui aient écrit en prose.

PHERECYDE, Historien, natif de *Leros*, & surnommé *Phérecyde*, florissoit vers 450 avant J. C. Il avoit composé l'*Histoire de l'Asie*, mais cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous.

PHIDIAS, Sculpteur d'Athènes, vers 448 ans avant J. C. avoit fait une étude particulière de tout ce qui avoit rapport à son talent. Il possédoit sur-tout l'*Optique*, science qui lui fut très-utile dans une occasion remarquable. *Alcibiade* & lui furent chargés de faire chacun une *Minerve*, afin qu'on pût choisir la plus belle; pour la placer sur une colonne. La statue d'*Alcibiade*, vue de près, avoit un beau fini qui gagna tous les suffrages, tandis que celle de *Phidias* fut le plus estimée dans une occasion remarquable. Mais le travail recherché du premier disparut, lorsque la statue

son fut élevée au lieu de sa destination; celle de *Philas* au contraire fut tout son effort, & depuis tous les siècles nous y en air de grandeur & de majesté, pour ne pouvoir se laisser d'admirer. Ce fut lui, qui après la bataille de Marston, travailla sur un bloc de marbre que les Percés, dans l'espérance de la victoire, avoient apporté pour ériger un trophée; il en fit une *Nimèphe*, Déesse qui avoit pour attribut d'honorer les hommes sages. On chargea encore *Philas* de faire la *Ménase* qu'on plaça dans le fameux Temple appelé le *Parion*. Cette statue avoit 25 coudes de haut; elle étoit d'or & deivoine, mais étoit fort qui en faisoit le principal mérite. Cette statue avoit fait donner àil parvint y avoir rien de plus parfait en ce genre, & *Philas* lui-même n'en étoit dans la preuve, dans son *Supplément Olympien*, on a pu appeler le plus grand effort de l'art. Un esprit de vengeance contre les Athéniens, dont il avoit été le pléoniste, & le désir d'être à tout jamais par la gloire de posséder son chef-d'œuvre, lui fit donner toute son attention à cet ouvrage. *Philas* fut le premier parmi les Grecs qui écrivit la belle narration pour l'imiter. Son imagination étoit grande & hardie, il se voit rendre la justice avec une telle exactitude, & un si grand air, qu'il sembloit avoir été guidé dans son travail par la Divinité elle-même.

PHILANDER, (*Gaulois*) né à Châtillon-sur-Seine en 1705. Il se rendit à habile dans les belles-Lettres, la Philosophie, l'Architècture & les Mathématiques, qu'il fit appeller à Rodas par George d'Armagnac, Protecteur des Savants; pour lors Evêque de Rodas, & depuis Cardinal. *Philander* écrivit l'histoire & l'ambit de ce Prince, & le suivit dans son Ambassade à Venise. A son retour il fut fait Chanoine de Rodas & Architecte de S. Antoine. Il mourut à Toulouse en 1761, à 60 ans, dans un voyage qu'il y fit pour voir son *Micras*, *George d'Armagnac*, qui fut son oncle Archevêque. On a

de lui, I. Un *Commentaire sur Virgile*, dans la meilleure Edition en celle de Lyon en 1732. Qu'après cet ouvrage soit imprimé, le temps lui a été trop précieusement, les honneurs sur l'Architècture furent beaucoup plus grandes qu'autrefois. II. Un *Commentaire sur une partie des Dialectiques de Quintilien*. *Philander* étoit un Châtain patricien, qui promettoit des Ouvrages qu'il ne pouvoit, ni ne vouloir donner.

PHILASTRE, *Philastrius*, Evêque de Biscie en Italie vers 374, se trouva au Concile d'Amulue avec S. Ambroise, en 381, fit connoissance à Milan avec S. Augustin, & mourut le 15 Juillet 385. On a de lui un *Livre des Hieres*, dans lequel il prend mythologies pour erreur, en qui on s'est-los. Cet ouvrage écrit en son style bon & rampant, se trouve dans la *Bibliothèque des Pères*. On en a une édition récemment, donnée à Balle en 1715.

PHILELÈSE, (*François*) né à Tolosain en 1396, étudia à Padoue sous Humanité avec tant de succès qu'à l'âge de 18 ans, il fut chargé de professer l'Éloquence. Son talent le fit appeler à Venise. La République lui accorda des Lettres de Citoyen & le nomma Secrétaire du Bayle à Constantinople. *Philelèse* profita de son établis, mais se perdit à Venise, dans la Langue Grecque, se passa à Constantinople en 1419. Il y épousa *Theodora*, fille du fameux Empereur *Chyphras*, & se fit comitèr à Constantinople. *Jean Babilonius*, qui étoit venu à l'Empereur *Syphras*, pour insulser son Empire contre les Turcs. *Philelèse* inspira ensuite à Venise, à Florence, à Rome, à Bologne & à Milan, avec une réputation extraordinaire. Mais si cet illustre savant étoit grand, son amour propre le fut davantage, il nequit repousser par tous les Littérateurs. On ne pouvoit le contredire sans le choquer; il se mépris tellement de savoir les lois de la Grammaire, que disant un jour sur une syllabe avec un *Philosophe* Grec, nommé *Tamalis*, il se fit de payer une somme de 100 écus

en cas qu'il eût tort, à condition qu'il disposeroit de la herbe de son adversaire si le avantage lui étoit adjugé. *Philelèse*, ayant pagé, fit rater impitoyablement la barbe à *Tamalis*, quelques offices qui lui eût fait acquiescer pour éviter cet affront. A la présomption, *Philelèse* jougnoit une insolence, une iniquité, une prolixité qui feroient à dire *Philelèse*, il se termina à Florence en 1481, à 85 ans. C'est sans fondement qu'on l'accuse d'avoir privé le public du Livre de Cicéron, intitulé: *De Gloria*. On a de lui, I. Des *Harangues*. II. Des *Latines*. III. Des *Dialectiques*. IV. Des *Satires*. V. Des *Épigrammes* des divers Poètes d'Archéus, de *Platon*, de *Pléon*; l'Autour les a rendues inutiles par une exactitude scrupuleuse. VI. *De moralis disciplina*, in-4°. VII. *De exilio*. VIII. *De jure*. IX. *Compositum Libri duo*, in-8°. pleins d'érudition. On voit par tous ces ouvrages que *Philelèse* étoit un Grammatien pélagé, plus occupé des mots que des choses, & qui se fit être très-bien l'histoire de la Philosophie, sans être Philosophe. Le recueil de ses *Latines* de l'édition de Venise, 1702, in-8°, est en commune.

PHILEMON, Poète Comique Grec, étoit fils de *Damon*, & Contemporain de *Menandre*. Il s'emporta souvent sur ce Poète, moins par son mérite que par ses intrigues de ses amis. *Plaute* a imité la *Comédie de Trochæ*. On dit qu'il mourut de rage en voyant son âne manger des figues. Il avoit alors environ 70 ans. *Philemon* le jeune, son fils, composé, sous 74 *Comédies*, & il nous reste des fragments considérables, recueillis par *Græcæ*. Il provenoit qu'il étoit pas un Poète de premier rang.

PHILEMON, homme riche de la Ville de Colosse, fut converti à la Foi chrétienne par *Epaphras*, évêque de l'Église de Rome. Sa maison étoit une Église, c'est-à-dire, une retraite pour les Écclésiastiques, qu'il recevoit avec une ardente charité. Sa femme *Appia* de lui étoit la bonne odeur de la Ville par leurs vertus, & la ressource de tous les malheureux par leurs libé-

ralités. *Colosse*, évêque de *Philomène*, l'ayant volé, s'enfuit à Rome, où ayant connu saint Paul, il se fit instruire de la Religion & reçut le Baptême: l'Apôtre le renvoya ensuite à son maître, auquel il le recommanda par une lettre qui est un modèle d'éloquence apostolique. Les Grecs rapportent plusieurs particularités de la vie & de la mort de *Philomène*, qui sont plus qu'accréditées, ils la font martyriser à Colosse avec sa femme *Appia* dans une émission populaire.

PHILETAS, Poète & Grammatien Grec, de Cos, Précepteur de *Platon*. *Philedèle*, composé des *Épigrammes*, des *Épigrammes* & d'autres Ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. *Ovide* & *Propertius* ont célébré dans leurs Poèmes comme un des meilleurs Poètes de son siècle.

PHILETE & *Hyméte*, ayant été convertis à la Foi, & se convertant ensuite, & enseignant des dogmes impies. N'étant pas bien ouvertement la Réformation, ils furent convertis qu'elle étoit déjà faite. Saint Paul, dans sa seconde Épître à *Timothée*, ordonne de les fuir, parce que leur Doctrine, comme la gogrene, pége peu à peu.

PHILÈSE II, Roi de Macédoine, fut élevé à Thèbes, où son père l'avoit envoyé en otage. Il fit éclater dans sa jeunesse cette souplesse de génie, cette grande de enjoué, qui lui fit un jour si célèbre & de si puissants ennemis. Après la mort de *Perseus* son frère, il se fit déclarer le Tuteur de son neveu, & se fit bientôt sur le Trône à la place, 518 ans avant J. C. L'État étoit obscur par les secousses de différentes révolutions; *Philèse* s'appliqua à l'affaiblir. Les Thraciens, les Péoniens & les Thraces voulaient profane de sa jeunesse pour lui déclarer la guerre. Il déforma ces féroces d'armes par ses des présents & des promesses, & le laissa y ôser remuer. Vainqueur par la politique & par la ruse, il déclara libre Amphipolis, Ville qu'Athènes revendiquait comme une colonie. Son dessein étoit de ménager cette Re-

publique & de sa point épais ses forces en voulant garder cette place. Les Athéniens, peu sensibles à son attention, amercunt pour lui ôter la Couronne ; mais le Roi Macédoine n'en fut pas surpris de Méthone. & se fit un grand nombre de prisonniers qu'il renvoya sans rançon. Cette victoire fut le fruit de la discipline qu'il avoit mise dans ses troupes ; la Phalange Macédoine n'en fut le principal honneur ; c'étoit un escort d'infanterie, pesamment armé, composé pour l'ordinaire de seize mille hommes qui avoient chacun six épées, de six pieds de hauteur & une pique de vingt-un pieds de long. Le succès de ses armes, & le succès si glorieux après la victoire, firent désirer son alliance & la paix au peuple d'Athènes, & les esprits y étant ôtés de part & d'autre, elle ne tarda pas à être conclue. Les conditions étoient favorables pour le vainqueur des Illyriens. Philippe arma contre eux, triompha & affaiblit les États de leur pays. Son ambition, encouragée par sa puissance & par sa valeur, le rendit maître de Crémide, Ville bâtie sur les Thébains, & à laquelle il donna son nom. Ses mirages, qui desirant aux environs de cette Ville, en rendit la peste très-importante. Il y mit beaucoup d'ouvriers, & il fut le premier qui fit battre en son nom la Monnaie d'or. Philippe employa ces richesses à acheter des Époux & des Partisans dans toutes les Villes importantes de la Grèce, & à faire des Conquêtes sous la voix des Armées. Le mariage du Montique Macédoine avec Olympias, fille de Nèopolème, Roi des Molosses, & la naissance d'Alexandre le Grand marquèt le comble à son bonheur. *Plutarque* rapporte que Philippe, absent de ses États, apprit trois grandes nouvelles le même jour ; en'il avoit été couronné aux Jeux Olympiques, qu'il avoit remporté une victoire contre les Illyriens, & qu'il lui étoit né un fils. Il écrivit lui-même à *Arthéus*, pour le prier de se charger de son éducation, & la lettre qu'il fit pas moins d'honneur

au Montique qu'au Philosopher. (*P. Aristote*) La Grèce étoit divisée alors par mille petites guerres ; les Athéniens tentèrent de réunir des Nations divisées contre Philippe, qui demeura neutre dans tous ces différends, tantis que les ennemis faisoient de vains efforts pour armer la Grèce contre lui. Cependant il étendoit ses Conquêtes dans la Thrace. Méthone, petite Ville de cette contrée, ne put résister long-temps à sa levée, mais ce siège lui devint funeste par un coup de hache que lui lança *Achéas* dans l'air droit. (*Toy. Asyas*) Philippe méditoit depuis long-temps le projet d'écraser la Grèce. Il fit la promesse sensitive par Olympie, colonie & rempart d'Athènes. Cette République, fortement armée par l'assistance de *Démétrius*, envoya dix-sept Galères & deux mille hommes à son secours, mais tous ces efforts furent inutiles contre les entreprises de Philippe ; Ce Prince comprit les principaux Citoyens de la Ville, & Olympie lui fut livrée. Maître de cette place, il le détrois de fond en comble, & rasa les Villes voisines sur les larges & par les bords qu'il donna au peuple. Il rombit ensuite les des Phocéens & les vainquit. Philippe ; se fit un nom par ses victoires en Politique. Il se déclara chef des Amphibitions, & leur fit ordonner la ruine des Villes de la Phocéide. La Grèce commença à ouvrir les yeux sur la politique cruelle. Philippe, craignant de le soulèver, retourna comblé de gloire dans la Macédoine ; mais toujours se dédaigna & de l'exil qu'il porta le feu de la guerre dans l'Illyrie, dans la Thrace & dans la Chersonèse. Il se tourna ensuite contre l'Éubée, il le qu'il nommoit, à cause de la situation, les entraves de la Grèce. Il se rendit maître de la plus grande partie de ce pays au tant par force que par le fer ; mais *Passion*, Héros Athénien, vint délivrer ce pays de la domination tyrannique du Roi de Macédoine. Philippe, poursuivi par un ennemi qui n'avoit point d'armes, déclara la guerre aux

Scythes, & fit feu avec un brisat considérable. Obligé de combattre, à son retour les Triballiens, il se fit attenter d'une flèche que la blessa à la cuisse. A peine fut-il guéri de la plaie, qu'il tourna de nouveau toutes ses vues contre la Grèce. Il entra d'abord dans la Bœtie, & les armées en vinrent aux mains à *Chéronée*, 338 ans avant Jésus-Christ. Le combat fut long & la victoire fut déclinée entre pour Philippe. Le vainqueur éleva un Trophée, offrit des sacrifices aux Dieux & se livra à la débauche dans une fête qu'il ordonna pour célébrer son triomphe. Livré à sa vanité, attendant celle de son ennemi, il vint sur le Champ de bataille insultar aux morts & aux prisonniers. L'Orateur *Demostène*, qui étoit du nombre des Captifs, choqué de cette indignité, se fit empêcher de dire au Prince ; Pourquoi vouloir être un Thésor, lorsque vous pourriez être un Agononon ? Cet avis généreux valut la liberté à *Demostène*, & des traitements plus doux aux compagnons de son infortune. Philippe, vainqueur de la Grèce, alla prétendre à la couronne des Perses ; il se fit nommer chef de cette entreprise dans l'Assemblée générale des Grecs. Il se préparoit à exécuter ce projet, lorsqu'il fut arrêté dans un festin par *Pausanias*, un de ses gardes, l'an 336 avant Jésus-Christ dans la quarante-septième année de son âge, après en avoir régné quarante-quatre. Philippe avoit les vices & les apparences des vertus qui nuisent à une ambition démesurée. Sa politique, son art de dissimuler, ses intrigues, devinrent attribuées à son avantage pour les Conquêtes ; il avoit cette éloquence que donnent les fortes passions, cette activité & cette patience dans les fatigues de la guerre, sans d'un amour insatiable pour la gloire. Il étoit généreux, magnanime, vertueux moins par principe que par caprice. On se fait peur qu'il se fût dit tous les jours : Philippe, sois-tu-tu qui tu es mortel. La conséquence de cette vérité n'étoit-elle pas de rendre ses États heureux de

de laisser en paix ceux des autres ? Forme le grand nombre de faits & paroles mémorables que *Plutarque* rapporte de ce Prince, voici ceux qui le caractérisent davantage. Il étoit présent à la veuve de quelques Captifs, dans une posture indécente ; l'un d'eux s'en vengea. Qu'as-tu fait homme en liberté, dit Philippe, je ne savais pas qu'il fût de mes amis. On le sollicitoit de s'élever sur le Seigneur de la Cour, qui alloit perdre la réputation par un jugement juste, mais injuste. Philippe ne voulut pas y consentir, & ajouta : J'aime mieux qu'il soit déshonoré que moi. Une preuve formelle le sollicitoit de se faire justice, & comme il le renvoyoit de peur en jour fort précieuse qu'il n'avoit pas le temps ; *Cyff* dit *à son Roi*, lui dit-elle avec émotion. Philippe sentit toute la force de ce reproche, & la laissa sur le champ. Une autre femme vint lui demander justice au sortir d'un grand repas & fut condamnée. *Ton appelle*, s'écria-t-elle tout de suite ; & qui n'apprit-elle, lui dit ce Montique ? *A Philippe* & lui. Cette réponse ouvrit les yeux du Roi, qui retraversa son jugement. Un mot de Philippe qui lui fait moins d'honneur que les actions précédentes, étoit qu'au ans de ses exploits, avec des jurets, & les hommes avec des formes. Maxime odieuse qui fut l'ame & la principe de la politique, & qui a fait dire qu'il étoit un grand ce *Louis XI* étoit en paix.

PHILIPPE V, Roi de Macédoine, eut cette Couronne après la mort d'*Antiochus* son cousin, l'an 220 avant J. C. Les commencemens de son règne furent glorieux par les Conquêtes d'*Aratus*. Ce Général étoit tant recommandable par son amour pour la justice, que par son habileté dans la guerre. Un caractère si vertueux devoit à charge à un Prince qui vouloit se livrer à tous les vices. Philippe eut la lâche cruauté de le faire empisonner. Il perdra ensuite la guerre en Illyrie, en Italie & y eut des succès. Il menaça la Grèce ; mais les Romains, ayant pris le parti

des Grecs, le vainquist dans plusieurs occasions importantes. Philippe, contrainct de demander la paix, l'eût en des conditions humilantes. Le traité portoit, 1. Que la liberté seroit rendue à toutes les Villes Grecques d'Asie & d'Europe. II. Que les prisonniers, les ravages & les Vainqueurs des Romains leur fussent remis. III. Que Philippe payeroit mille talents. IV. Enfin, qu'il ne pourroit faire sortir ses troupes hors des lies, Esars, sans la permission des vainqueurs. Des loings domestiques vint un avis, que quel qu'un avoit surpris les lettres qu'il avoit écrites. La moitié de Minias, son fils, excita la jalousie de celle de Paphis son frere. Celui-ci l'accusa auprès de son pere d'avoir des vues sur le Trône. Philippe, trop sensible, le fit mettre sur le poison. La privation d'un tel fil lui ouvrit les yeux sur son injustice & sur celle de Paphis. Il avoit dessein d'envoyer Antiochus en Trône à la place d'un fils, injuste de barbare & la mort l'empêcha d'exécuter son projet. Il mourut à Amphipolis, l'18. ans avant J. C. Ce Prince a été, avec raison, comparé au célèbre Philippe, pere d'Alexandre; il avoit les vertus & les vices, mais il y a cette différence entr'eux, que le premier amena la grandeur, & le second la décadence de la Macédoine.

PHILIPPE, Fluygien d'origine, qui Antiochus Epiphanes traita Gouverneur de Judéa, & qui tourmenta cruellement les Juifs pour les obliger de changer de religion. Antiochus fut le point de mourir, établi le même Philippe Règne du Royaume, & lui mit entre les mains son trône, son sceptre royal & son sceptre, & quo'il se vantoit de son fils, le jeune Antiochus Espagnol. Mais Lyfias étant empereur du Gouvernement sous le nom de ce jeune enfant, Philippe qui n'étoit pas le plus fort, s'enfuit en Egypte avec le corps d'Epiphanis, pour demander la sécurité contre l'insolent; & pendant sixante il profita de l'absence de Lyfias qui étoit occupé con-

tre les Juifs. Il se jeta dans la Syrie & prit Antioche; mais Lyfias revenant au-106 sur les pas, surprit la ville, & fit mourir Philippe.

PHILIPPE, fils d'Aléandre le Grand & de Cléopâtre, & frere d'Antiochus Salomon, cette dernière qui demanda la tête de Jean-Baptiste. Asses ayant confirmé le schisme d'Ébène, qui haitoit à Philippe le Tétrarche de la Galilée, de la Palestine & de la Paestade, ce Prince vint dans des Esars, où il ne s'occupa qu'à rendre les Sujets heureux.

Il se vint établir magnifiquement la ville de Paestade, qu'il appella Césaire en l'honneur de Tibère, & c'est ce qu'il se nomme Césaire de Philippe. Il acquiesça aussi le bourg de Bérthelée, & lui donna le nom de Palestine à cause de Julia, fille d'Auguste. Il mourut avant 37 ans de règne, le vingtième année de Tibère. Il y a un autre Philippe, surnommé le grand Hébreu, mais d'une femme nommée Marthame, qui épousa Hérodias, & fut pere de Salomé.

PHILIPPE, (Sainct) Apôtre de Jesus-Christ, naquit à Bérthelée, ville de Galilée sur le bord du Lac de Génésareth. Il fut le premier que Jesus-Christ appella à sa suite. Ce fut à lui que Jesus-Christ s'adressa, lorsqu'il voulut nourrir cinq mille hommes qui le suivirent, & demanda où son portoit acheter du pain pour tant de monde. Philippe lui répondit, qu'il n'en avoit pour plus de deux cents deniers. Pendant le long discours que Jesus-Christ tint à ses Apôtres la veille de sa passion, Philippe le prit de leur faire voir le Pere; mais le Sauveur lui répondit: Philippe, celui qui me voit, voit aussi moi. Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend de ce saint Apôtre.

Les Auteurs Ecclésiastiques s'y sont étendus fort inutilement, qu'il avoit plusieurs filles; qu'il alla prêcher l'Evangile en Phrygie, & qu'il mourut à Héraple, ville de cette Province.

PHILIPPE, le second des sept Disciples que les Apôtres choisirent après l'Ascension de Jesus-Christ. On croit qu'il étoit de Césaire en Palé-

stine, on n'a point de certain qu'il y demeurât, & qu'il y avoit quatre filles vierges & Prophétesses. Après le martyre de S. Estienne, les Apôtres s'étaient dispersés, le Disciple Philippe alla prêcher l'Evangile dans Samarie, où il fit plusieurs conversions éclatantes. Il y étoit encore lorsqu'on Anglo lui commanda d'aller sur les lieux de l'Ascension de Jésus-Christ à Gaze. Philippe obéit, & vint prêcher l'Evangile en Cordoue, Rome d'Éthiopie, qu'il baptisa.

PHILIPPE BENTIVOGLIO BENIZZI, (Sainct) cinquième Général des Servites, & non Fondateur de ces Religieux, comme quelques-uns l'ont dit, né à Florence, en 1313, d'une famille noble, obtint l'approbation de Sa M. J. de dans le Conseil général de Lyon en 1374, & mourut à Todi le 22 Août 1346.

PHILIPPE, (M. J. J. J.) Empereur Romain, furnommé l'Arabe, né à Boffres en Asie, d'une famille obscure, s'éleva par son mérite aux premiers grades militaires. Etard par l'ambition de régner, il fit assassiner Gordien, dont il étoit Capitaine des Gardes, & se fit être Empereur de la place, l'an 244. Philippe n'avoit point de retour en Rome, c'étoit la Néopolitane aux Perles, & vint en Syrie avec son armée, de là il se fit à Rome, où il étoit de l'avis l'ambassadeur du peuple par le doucere & se jeta alors; il fit faire un canal au-delà de Tibre pour fournir de Peau à un quartier de la Ville qui en manquoit. Il célébra ensuite les Jeux Séculiers, destinés à solenniser le centenaire de la mort de la fondation de Rome. Philippe étoit cette fête plus magnifique que tous les Princes qui l'avoient précédé. Les cirques, les combats des bestes dans le grand Cirque, y furent sans nombre, & cela sous plusieurs palais qu'on voit, lors le temps de Gordien, rassemblés sur les bords du grand théâtre; dont il devint donner le spectacle après son triumphe des Perles. On y apprit deux mille Gladiateurs qui combattirent jusqu'à la mort, sans de donner plus de pas-

seurs Romains. Il y eut d'un autre côté différents jeus, un théâtre de Pompe pendant trois jours & trois nuits, mais fur le fin de ces jeux, la joie publique fut troublée par la mort qui prit à ce magnifique édifice, & en continua la plus grande partie. On prétend que ce fut à l'occasion de ces jeux solennels que Philippe & son fils combattaient le Christianisme. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Chrétiens obtinrent la permission de faire en public tous les exercices de leur religion. Philippe ne joit pas long-temps de son usurpation; il fut tué près de Vérone, en 249, par les peuples Sémitaires, après avoir été décapité par Dioc, qui avoit pris le titre d'Empereur dans le Paestanie. Il étoit alors âgé de 35 ans, & en avoit régné cinq & quelques mois. Le crime l'avoit porté sur le Trône, & la lâcheté l'y dégrada pendant quelques temps; & il étoit si digne de porter la couronne. Si ce parti-cipé à être Chrétien, comme plusieurs le prétendent; il n'a fait que déshonorer le Christianisme, qui fut plus d'éclair des peuples & de la prière de ceux qui le professent, que de leurs crimes & de leurs courtoises.

PHILIPPE, Duc de Souabe, fils de Frédéric Barberousse, & frere de Henri IV, fut élu Empereur après la mort de ce dernier, en 1198, par une partie des Ecclésiastiques, tandis que l'autre partie donna le Couronne Impériale à Othon Duc de Saxe. Cette double élection alluma le feu de la guerre civile en Allemagne. Philippe fut excommunié par Innocent III, qui avoit occasion son complicité; mais Othon ayant été battu, il se trouva du côté du vainqueur. Il permit à Philippe de lever l'excommunication encontre par tous France qui se dit Empereur sans la permission de faire Saçe. On lui demanda, pour prix de sa réconciliation, la somme pour un neveu du Pape, avec le Duché de Spolète, & la Lufane & la Marche d'Ancone pour son fils. Philippe n'osa ment être excommunié, quo'il étoit d'être d'être de telles conditions. Cependant l'anathème fut levé

peu de temps après. Le Pape fit de vaines tentatives pour réconcilier les deux royaumes. *Philippe*, pû de fonder sur *Othon* la tête d'une grande empire, fut assiégé à *Bamberg*, en 1252, à trente ans, par un comte du Duc de *Baviers*. Le comte tira vengeance du refus que l'Empereur lui avoit fait de lui donner la fille, & de ce qu'il avoit empêché d'épouser celle du Duc de *Polongne*. Le mémoire de *Philippe* est respecté en *Allémanz*, comme celui du Monarque généreux & sage. Se d'un guerrier courageux & prudent. Son regne fut plus que de dix ans.

PHILIPPE I. Roi de France, obtint le Sceptre après son père *Henri I.*, en 1109, à l'âge de huit ans, sous la Régence de la *Fustelle de Brabant H.*, Comte de *Flandres*, qui s'acquitta avec zèle de son emploi de Tuteur. Il défit les *Gascons* qui vouloit le troubler, & mourut laissant le Roi à l'âge de 13 ans. Ce jeune Prince fit la guerre en *Flandres* contre *Robert*, le fils cadet de *Brabant*, qui avoit épousé le Comte de *Flandres* sur les ordres de son aïeul. *Philippe* marcha contre lui avec une armée nombreuse, qui fut tuée en pièces auprès de *Caiffel*. La paix fut le prix de la victoire, & le vainqueur joignit tranquillement de son mariage. *Guillaume le Conquérant*, après avoir entièrement subjugué l'Angleterre, tomba par la *Herberge*. Le Duc implora la faveur du Roi de France, qui obtint la paix par ses armes. Elle fut remise quelque temps après par un bon mot. *Guillaume le Conquérant*, devenu valétudinaire, falloit dire à Rouen pour se soulager d'un ombonpoint monstrueux. Le Roi demanda en plaisantant à ses courtisans: Ce que l'homme ne refuse-voit, seroit-il ses couchers? *Guillaume* lui fit répondre que, quand il seroit accablé, il irait faire ses relevailles à *Saint Germain* de *Paris*, avec six mille lances en guise de chandelles. En effet, dès qu'il put monter à cheval, il déclara tout le *Vexin* François, força de brûler *Mantes*, mais il n'osant s'y faire dans l'attaque de cette place, qu'il mourut

peu de temps après. *Philippe* le dévala des fatigues de la guerre par les femmes & par le vin. Dégouté de la femme *Berthe*, & amoureux de *Bertrude*, épouse du Comte d'Anjou, il l'épousa à son tour; il le servit du ministère des Lois pour faire valoir son mariage, son prétexte le parent, & *Bertrude* fit causer le sien avec le Comte d'Anjou lui-même mépris. Un Evêque de *Beauvais* les maria, ensuite solennellement; les deux époux étoient très-combattants, mais ils avoient au moins encore un respect pour Dieu, & le seroit d'elles pour couvrir leur faute. Cette union fut déclarée nulle par le Pape *Urban II.* François de nation, qui prononça cette sentence dans les propres Etats du Roi, où il étoit venu chercher un asile. *Philippe*, craignant que les archêves du Pontificat Romain n'exécussent ses Sujets à lever l'éclat de la rébellion, envoya des Députés au Pape, qui obtint un défilé, pendant lequel il lui fit porter d'aller de la couronne. Pour savoir ce que c'est que cette permission, il faut se rappeler qu'en ce temps-là les Rois participoient aux jours de Fêtes solennelles en habit royal avec la couronne en tête, & la réception de la main d'un Evêque. Ce défilé ne fut pas d'une longue durée; *Philippe* fut excommunié de nouveau dans un Concile tenu à *Paris* en 1104; mais il obtint à la fin le service des foires de *Varennes*. *Lambert*, Evêque d'Arras, député du Pape, lui apprit son excommunication à *Paris*, sur lequel il avoit fait promettre de ne plus voir *Bertrude*; à promettre qu'il ne tint pas. Apparemment que le Pape approuva ensuite leur mariage, car *Oger* nous apprend que leurs fils furent déclarés capables de succéder à la Couronne. *Philippe* mourut à *Mellin* en 1108 à 37 ans, après avoir été témoin de la première Croisade, à laquelle il ne voulut prendre aucune part. Son regne a été le plus long de ceux qui l'avoient précédé, excepté celui de *Clément*; & de tous ceux qui l'ont suivi, excepté celui de *Louis XIII.* Il fut ob-

jeté par plusieurs grands événements; mais *Philippe*, quoiqu'il brava dans les combats, & l'âge dans les conseils, ne joua aucun rôle important. Il perdit d'autant plus méprisable à ses Sujets, que ce seculo étoit plus fécond en Héros. Aussi l'antiquité royale s'affoiblit-elle dans ces jours. *Philippe* est le premier de nos Rois, qui soit autorisé les Chârettes, les ait fait souffrir par les Officiers de la Couronne.

PHILIPPE II. surnommé *Auguste*, le Conquérant & *Dieu-donné*, né en 1165, de *Louis VII.* dit le Jeune, Roi de France, & d'*Alix*, fille de *Thibault*, Comte de *Champagne*, parvint à la Couronne après la mort de son père en 1180, à l'âge de 15 ans. Sa jeunesse ne fut point comme celle de la plupart des autres Princes; il évita l'écueil des passions, & son courage n'en fut que plus viril. Le Roi d'Angleterre passoit-il vouloir profiter de la minorité, pour envahir une partie de ses Etats; *Philippe* marchait contre lui & le força, les armées à la main, de confirmer les anciens traités entre les deux Royaumes. Dès que la guerre fut terminée, il fit jurer au peuple des fruits de la paix. Il réprima les brigandages des Grands Seigneurs, chassa les Comédiens, ordonna des peines contre les blasphemateurs, & fit punir les rois. Ses places publiques de *Paris*, & rétant dans l'enceinte de cette Capitale une partie des Bourgs qui l'environnoient. *Paris* fut fermé par des murailles avec des Tours. Les Citoyens des autres Villes se procurèrent aussi de fortifier & d'embellir leurs lieux. Les Juifs exorcèrent depuis long-temps en France des soupçons horribles. *Philippe* les chassa de son Royaume & déclara ses sujets qu'il les eussent tous; sans injustice & contraire au droit naturel & par conséquent à la Religion. La tranquillité de la France fut troublée par un différend avec le Comte de *Flandre*, qui fut heureusement terminé en 1184. Quelque temps après il fit la guerre à *Haini*; Roi d'Angleterre, auquel il enleva les Villes d'*London*, de

Tours, du *Maine*, & d'autres Places. La fureur épistémique des *Crusades* agitoit alors toute l'Europe. *Philippe* en fut attrapé, comme tous les autres Princes. Il s'embarqua avec *Richard* pour secourir les Chrétiens de la *Palestine* opprimés par *Saladin*. Ces deux Monarques allèrent mettre le siège devant *Acre*, qui est l'ancienne *Ptolémaïs*. Préfète tous les Chrétiens d'Orient s'étoient ralliés devant cette Place importante; *Saladin* étoit embarassé vers l'Europe d'un guerre civile. Quand les deux Monarques Européens eurent joint leurs forces à celles des Chrétiens d'Asie, on compta plus de 30000 combattans. *Acre* se rendit le 12 Juillet 1191; mais la discorde, qui devoit nécessairement diviser deux rivaux de gloire & d'intérêt, se déclara. *Philippe* & *Richard*, fit plus de mal que ces trois cents mille hommes ne firent d'exploits heureux. *Philippe*, fatigué de ces divisions & de l'accordant que prenoit en tout *Richard* son Vassal, retourna dans sa patrie, à qui n'étoit pas dû quitter peut-être, mais qu'il eût dû revoir avec plus de gloire. L'année suivante il s'obligea *Badouin VIII*, Comte de *Flandre*, de lui laisser le Comté d'*Airois*. Il tourna ensuite ses armes contre *Richard*, Roi d'Angleterre, sur lequel il prit Evreux & le *Vexin*. *Philippe* avoit promis par les *Saints Evangiles* de ne rien entreprendre contre son rival pendant son absence, mais les paroles de certains Rois ne sont pas plus sacrées que celles des particuliers; Les suites de cette guerre ne furent pas heureuses. Le Monarque François repoussa de *Rouen* avec perte, fit une trêve de six mois, pendant laquelle il épousa *Ingebourg* Princesse de *Danemarck*, d'une beauté & d'une vertu égales. La réputation de cette femme, qu'il quitta pour épouser *Agnes de Méranie*, le honteux à la Cour de *Rome*. Le Pape fulmina une Sentence d'excommunication contre lui, mais elle fut levée, sur la promesse qu'il fit de reprendre son ancienne épouse. *Jean Sans-Terre* succéda

quelques années après la Conquête d'Angleterre, au préjudice de son neveu *Alexis*, qui elle approuvait du droit. Le neveu prend les armes contre l'oncle, appuyé par *Armes*. *Jean Sans-Terre* le défit dans le *Poitou*, le prit prisonnier & lui ôta la vie. Le successeur, cité devant la Cour des Pairs de France, n'eût pas comparu, fut déclaré coupable de la mort de son oncle & condamné à perdre la tête en 1207. Ses Terres situées en France furent confisquées au profit du Roi *Philippe le Bel*, dont on devint le successeur le fruit de sa main du Roi, son Vassal. Il eut la Guienne, le Poitou, le Maine, la Touraine, l'Anjou & la Normandie, qu'il remit à la Couronne, dont elles avoient été démembrées 700 ans auparavant. Pour comble de bonheur, *Jean*, son oncle, s'étoit battue avec la Cour de Rome, qui venoit de l'insolentement. Certe l'ordonnance Ecclesiastique fut fort favorable à *Philippe*; l'oncle *Henri* le remit entre ses mains & lui transmit le Royaume d'Angleterre en légitime héritage. Le Roi de France excommunié autrefois par les Papes, avoit déclaré les Cardinaux de Rome indociles & obéissants; il se pencha tout différemment, quand il se vit Vexécuteur d'une Bulle qui lui donnoit l'Angleterre. Pour donner plus de force à la Sentence de Rome, il employa une année à faire construire 17 cents vaisseaux & à préparer la planche bleue qu'on vit jamais en France. L'Europe attendoit à une bataille décisive entre les deux Rois, lorsque le Pape le moqua de l'un & de l'autre, & prit altrettanto pour lui ce qu'il avoit donné à *Philippe*. Un Légit du Saint Siège persuada à *Jean Sans-Terre* de donner la Couronne à la Cour de Rome, qui la reçut avec enthousiasme. Alors le Pape déclara à *Philippe* de rien entreprendre contre l'Angleterre, devenue Fief de l'Eglise Romaine. & contra *Jean* qui étoit sous la protection. Cependant les armées s'étoient fait *Philippe*, avoient alarmé toute l'Europe; l'Allemagne, l'Angleterre & les Pays-Bas se reu-

nirent contre lui, ainsi que nous les avons vu ailleurs contre *Louis XIP. Ferrand*, Comte de Flandre, se joignit à l'Empereur *Othon IV*; il étoit Vassal de *Philippe*, & c'étoit sans doute de plus de le déclarer contre lui. Le Roi de France se fit dévouer par sa fortune & son courage différends tous les ennemis, & valant mieux sur tout à la bataille de Bouvines, donnée en 1214; cinq ans depuis mita jusqu'à son Roi. Les ennemis avoient une armée de 15000 mille combattans; celle de *Philippe* étoit plus faible de la moitié, mais elle étoit composée de la fleur de la Noblesse. Ce Monarque courut grand risque de sa vie, & fut abattu, fût aux pieds des chevaux & blessé à la gorge. On tua 30 mille Allemands. Le Roi de France ne fit aucune conquête du côté de l'Allemagne, après cette journée d'un allégerement mémorable; mais il en eut bien plus de pouvoir sur ses Vassaux. Il n'en put voir, comme le dit *M. l'Abbé Leclercq*, que *Philippe* reçut, le jour de la victoire de Bouvines, la nouvelle d'une autre bataille gagnée par son fils *Louis VIII* contre le Roi *Jean*. Au contraire ce Prince, sous ce quelque succès en Poitou; mais deffut de discours de ses Allés, il se fit treuve avec le Monarque *François*, *Philippe* vainqueur de l'Allemagne, possesseur de presque tous les Etats des Anglois en France, fut appelé au Royaume d'Angleterre par les lords du Roi *Jean*, & l'Etat de la domination tyrannique de ce Monarque. Le Roi de France se combatit en grand politique, il engagea les Anglois à demander son fils *Louis* pour Roi; mais comme il vouloit en même temps doter le Pape & ne pas perdre la Couronne d'Angleterre, il prit le parti d'épouser la France son fils sans perdre sur lui-même. *Louis* fut avec deffiance en Angleterre, & s'éleva contre à Londres & excommunié à Rome en 1216; mais cette excommunication ne changea rien au sort de *Jean* qui mourut de douleur. Sa mort entraîna le renferment des Anglois, qui, s'étant déclaré pour

Henri III, son fils, forcèrent *Louis* à sortir d'Angleterre. *Philippe* depuis mourut peu de temps après, en 1223, dans sa 61 année de son âge. De toutes les Rois de la troisième race, c'est celui qui a le plus acquis de Terres à la Couronne & le plus de puissance aux Rois ses successeurs. Il réunit à ses Etats la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Anjou, le Vendomois, le Perche, &c. Après avoir terrassé *Jean Sans-Terre*, il établit les Grands Baillivages, & par le même des Puissances du dehors & de dedans, il ôta le comtempo qui harceloit son autorité dans le Royaume. Ce Prince étoit plus que Comtempo; il fut un grand Roi, bon politique, magnifique dans les solennités d'Etat, ému avec dans le particulier, exact à rendre la justice, sachant employer tout autour les caresses & les menaces, les récompenses & les châtiemens; zélé pour la Religion & toujours porté à défendre l'Eglise & à secourir les indigens. Ses sottises furent peu de chose; les autres honneurs, parce qu'il méritoit ses projets avec célérité. On lui a reproché d'avoir fait quelques frutes à la tête de ses Armées, mais il en fit bien peu dans son Conseil. Il comtempo par rendre les François heureux, il fust sur les terres espagnoles; & quoique plus porté à la colere qu'à la douceur & à punir qu'à pardonner, il fut regardé par ses sujets comme un puissant prince & comme le père de la patrie. Ce fut sous son regne que son vit, pour la première fois, le Maréchal de France comtempo *Raymond*, (C'étoit *Henri Clément*). Ce fut aussi de son temps que les familles comtempo à l'aveu des seigneurs féodaux & héréditaires; les besoins les pressions des Vassaux qui pressuroient, les gens de Lettres du lieu de leur naissance, les laïcs comtempo de les riches Marchands de celui de leur demeure. Il regnoit alors deux Rois comtempo, le Roi de l'Autriche, Jean intercéda les terres, & l'autre ruinait les familles. Le nombre des

l'époux étoit si considérable, que les plus petits Bourgeois étoient obligés d'avoir un Hôpital pour entre malades. On remarque encore que, lorsque *Philippe* alla combattre *Richard*, les Anglois, qui s'étoient mis en embuscade auprès de la Loire, lui enlevèrent tous ses équipages, dans lesquels il faisoit porter tous les titres de la Couronne, ainsi qu'en voit encore aujourd'hui le Grand-Maître. *Philippe* fit recueillir des espèces de ses châtiemens sur ces cas où son travail, mais ses loins ne purent réparer entièrement cette perte. *PHILIPPE III*, surnommé *Hardi*, fut sacré dans le Royaume en Ardèche, après la mort de *S. Louis*, son père, en 1270. Après avoir combattu avec les Sarisins une treuve de dix ans, il revint en France. *Philippe*, obligé de porter ses armes dans la Castille, pour maintenir les droits d'*Alphonse* le Courtois, fils de *Blanche la Reine*, qui venoit d'être exclue de la Couronne, fit d'abord quelque action de bravoure; mais il fut bientôt obligé de se retirer sans avoir pu enlever le Trône à *Rufus* Aragon. Son fils s'éleva tellement mécontent de la journée effrénée des *Peuples Siciliens*. On appelle de ce nom le massacre que *Pierre*, Roi d'Aragon, fit faire de tous les François, sujets du Roi de Naples, qui étoient en Sicile, de laquelle il remporta & que son successeur ne toujours comtempo vée depuis. Cette tragédie dura le jour de Pasques de l'année 1282, au jour de la fête des Vêpres. Jamais le vengeance ne se signala par des fureurs aussi barbares; un vit des pères ouvrir le ventre de leurs filles & y chercher les fruits de l'amour qu'elles avoient eu pour les François. Les Pères & les Mères massacrerent leurs propres enfans, pour ne pas être tués; un seul François se sauva de l'apocalypse, il étoit nommé *FORCEREAU*. *Philippe le Hardi*, pour s'en venger, marcha en personne contre le Roi d'Aragon, & prit Gérone. En revenant de cette expédition, il mourut d'une fièvre maligne à Perpignan, le 3 Octobre

1286, à 41 ans. Les qualités de ce Prince furent la vaillance, la bonté, la libéralité, l'amour de la justice & de la religion. La simplicité & son peu de méfiance méritent sur entassement qu'il fit au dehors du Royaume & à l'égard de ses vassaux fut plus heureuse au dedans. La France fut riche & florissante, sans aucune vexation d'impôts. Il y eut cependant sous ce règne des troubles dans le Languedoc, & dans la Gascogne, excités par les Seigneurs du pays. Ils s'armèrent les uns contre les autres pour le rétablissement contre le Roi. Philippe le Hardi fut occupé à les accorder entre eux, ou à les réduire, & y réussit presque tout. Ce fut sous ce règne que les premiers Lettres de Noblesse furent données en faveur de Raoul Foisieville.

PHILIPPE IV, Roi de France & de Navarre, surnommé le Bel, né à Fontainebleau en 1268, monta sur le Trône après son Père Philippe le Hardi, en 1285. Il fit au Parlement de Paris, Edouard I, Roi d'Angleterre, porter ledit compte de quelques violences faites par les Anglois sur les côtes de Normandie. Ce Prince ayant refusé de composer, fut déclaré convaincu du crime de Félonie, & la Guienne lui fut enlevée.

en 1293, par Raoul de Nefle, Contrôleur de France. Le Ministre Anglois implora le secours de l'Empereur, du Duc de Bar & du Comte de Flandre, qui se présentèrent en vain contre le Roi de France. Philippe eut de grands avantages en Guienne & en Flandre. Vainqueur à Furnes en 1297, il obligea les Anglois & les Flamands à accepter les conditions de paix qu'il voulut leur dicte. Ces derniers le respectèrent bienôt. Les Gouverneurs François, laissés dans leur pays par Philippe, se rendirent odieux par leur tyrannie; on se révolta; Philippe envoya une puissante armée; mais le soldat des Chefs fit perdre, en l'an 1300, la bataille de Courtray, où périt l'épée de la Noblesse Française. Le Roi eut ensuite divers avantages, &agna, le 16 Août 1304, la célèbre bataille de

Mons en Puelle, où plus de 25000 Flamands restèrent sur la place. C'est en mémoire de cette victoire que fut élevée, dans l'Église de Notre-Dame de Paris, la Statue équestre de ce Prince. Il fit ensuite la paix avec les Flamands. Une guerre nouvelle, mais moins sangnante que les précédentes, occupa déjà Philippe; mais voulant payer de ses débâtes avec le Pape Boniface VIII. Le premier seigneur de mécontentement de ce Pontife venoit de ce que le Roi avoit donné retraite aux Colonnas ses ennemis; mais Philippe avoit des ennemis bien plus graves de se plaindre du Boniface. Ce Pape pouvoit extrêmement loin ses prétentions sur les collations des Bénéfices, & vouloit partager avec le Monarque les Dignités levées sur le Clergé. La résistance de Philippe à ses volontés irrita le Pape. Pour première vengeance, il donna la Bulle Clericus Laicus, par laquelle il défendoit aux Ecclésiastiques de payer aucun tribut au Prince sans l'autorité du Saint Siège, sous peine d'être frappé des foudres de Rome. Une seconde Bulle vint à la suite de la première; elle commence par ces mots, *Avastis illi*, & toute la suite prouve que le Pape s'attribuoit le droit de faire tenir compte au Roi du Gouvernement de son Etat & d'être le Souverain Juge entre lui & ses Sujets. Une pareille prétention ne pouvoit qu'indisposer Philippe contre lui. Ce Prince ayant fait brûler cette Bulle, le 21 Février 1302, le Pape en donna une nouvelle intitulée *Unam sanctam*. Il y prétendoit que la puissance temporelle étoit soumise à la spirituelle, & que le Pape a droit de déposer les Souverains. Boniface fit plus; pour lever le Roi, il lui envoya un Légat, ennemi personnel de ce Monarque. La nation, irritée contre ces démarches imprudentes, appela au Concile Général dans des États Généraux convoqués par Philippe. Le Pape venoit de l'excommunication par une Bulle fondroyante qui mettoit le Royaume en interdit. Néanmoins envoyé à cet homme impétueux, on

approuva

approuva pour lui signifier l'appel au saint Concile, mais réellement pour l'empêcher, de concert avec les Colonnas, de s'aventurer dans la ville d'Avignon, & de saisir de sa personne. On voulut le saisir au saint Concile, mais il mourut avant qu'on eût le temps de le convoquer. Sixième XI, successeur puîble d'un Pape peu vaillant & lâche; termina tous ces malheurs différents. Clément V, qui fut Pape après lui, annulla dans le Concile de Vienne tout ce que l'impétueux Boniface VIII avoit fait contre la France. Ce fut dans cette assemblée que for révoqua la perte des Templiers. La religion des évêques existente même l'année dans Paris en 1306. Les Templiers, qui perdirent beaucoup de sa santé, furent accusés d'avoir au par là, comme multipliait Philippe le Bel, impitoyable dans ses vengances, mépris des lois l'extinction de ces Maîtres guerriers. Clément V, créature de ce Monarque, se prêta à tout. Les Malheurs furent devenus; & des croyants vertueux, qui pour la plupart étoient innocents, & qui avoient mérité des supplices même cruels, quand même ils auroient été coupables, périrent dans les flammes comme des débris de la lie du péuple. Philippe s'oublia de sang de ces victimes de son avidité, mourut lui-même après en 1314, à 46 ans, après avoir révoqué toute parole des biens des Templiers. Ce Prince fut le plus bel homme de son temps. Né avec un cœur haut, et esprit fort, une ame ferme, son humeur libre, il auroit pu être adoré de son peuple; mais il donna le cœur de son siècle par ses actions horribles, par les frigidités atroces de ses opinions & par la violence de son orgueil donna à des Ministres avides & insolens, & par la servitude qui étoit de la nation. Philippe fut le premier de nos Rois qui ait restitué les appartements aux seuls laïcs milles. C'est lui aussi qui commença à réduire les Seigneurs à vendre leur droit de justice majeure. Il donna en

Tome III,

1317, un Édit qui généra fit faire la fabrication qui s'est faite dans les autres, & qu'ils trouvoient plus longs d'y renoncer.

PHILIPPE V, Roi de France, surnommé le Long, & cousin de Philippe le Bel, eut pour père le Comte de Poitou, lorsqu'il succéda à Louis Huit son frère, Roi de France en 1316, à la mort de Jeanne, fille de ce Prince. Il fit la guerre aux Flamands, renouvela l'alliance faite avec les Ecclésiastiques, & mourut le 3 Janvier 1321, à 28 ans. Sa doctrine & sa générosité avoient donné des éclatements; les légères furent au grand nombre sous ce règne. Cette maladie, & d'agitation & d'humilité, fit son possible rehausser; et il souffrit de grands biens dans leurs débauches, & ne payèrent point de salaires. Il commença à exciter l'envie, & on les accusa d'avoir de concert avec les Juifs & les Turcs, jeté tant d'or et de des sachets de poison dans les puits, & dans les fontaines. On leur attribua, peut-être avec assez peu de fondement, plusieurs crimes contre nature. Un grand nombre furent accusés de crimes, & les autres enfermés dans des prisons. Le règne de Philippe le Long est recommandable par un grand nombre de lois & d'ordonnances utiles, plusieurs de justice & de la manière de la justice.

PHILIPPE DE VALOIS, fils de Charles Comte de Valois, qui étoit frère de Philippe le Bel, & qui fut chef de la branche des Valois, monta sur le Trône de France en 1328, à la mort de son cousin Charles le Bel. Il commença avec ce prince quel que temps la Régence du Royaume. La France fut déchirée au commencement de son règne par des disputes sur la succession à la Couronne. Edouard III y prétendoit, comme petit-fils de Philippe le Bel, mais Philippe de Valois y prétendoit comme premier Prince de sang. Les papiers lui furent, & fut arbitrairement

41

Talée, le nom de *Fouquet*, il prit y jointe pendant quelque-temps celui de *Vilfortis* & de *Joffe*. Le Comte de Flandre son vaissal, vint maltraiter ses terres, & les sujets de son fief, il marcha au secours de ce Prince, il livra bataille aux Rebelles à Cassel, fit des prodiges de valeur & remporta une victoire signalée. Après avoir tout pacifié, il le rentra, en étant au Comte de Flandre, *Soyez plus prudent & plus humain, & vous aurez moins de Rebelles*. Philippe vainqueur continua le temps de la paix à régler le régime de son Royaume. Les finances furent richement, & plusieurs commandés à mort, entre autres *Pierre Ross*, Général des armées, qui laissa plus de 20 millions. Il donna ensuite l'ordonnance sur les Francs-Jeux, qui innova dix ans sur les Eglises & sur les terres qui avoient servi des terres nobles. Ce fut alors que commença à s'introduire la forme de l'appel comme d'abus, dont les principes font plus anciens que le nom. L'année 1257 fut marquée par un homme célèbre qu'*Edouard*, Roi d'Angleterre, vint lui rendre à Amiens, vint au torie & témoins, pour le Duché de Guienne. La paix intérieure du Royaume fut troublée par des différends la jurisdiction des deux Puissances & sur la juridiction Ecclesiastique, attaquée fortement par *Pierre de Cîteaux*, Avocat du Roi, & de la justice Ecclesiastique. On indigna une similitude pour entendre les deux parties devant le Roi; ce *Moissir* y parla en homme instruit & en Philosophie éclairé. *Bernard*, Evêque d'Auxin, & *Mezer*, Archevêque de Sens, soutinrent la cause du Clergé avec moins d'art & de raison. Le Roi n'en fut pas moins favorable aux Ecclesiastiques. Cette querelle devint le fondement de toutes les disputes Clercées depuis sur l'autorité des deux Puissances, disputes qui n'ont pas servi à restreindre la juridiction Ecclesiastique dans des bornes plus étroites. Les grandes querelles furent employées à des réglemens utiles, qui furent mal-

heureusement interrompus par le parricide qu'*Edouard III* déclara à la France. Cette malheureuse guerre, qui dura à diverses reprises plus de 100 ans, fut commencée vers l'an 1296. *Edouard* retira d'abord les Places de la Guienne, dont le Roi étoit en possession. Les Flamans révoltés de nouveau contre la France malgré les sermens & les traités, il engagea tout ses standards; ils exigèrent seulement qu'*Edouard* prit le titre de Roi de France, en reconnaissance de la protection qu'il leur donnera, police ailleurs, suivant la lettre de *Jean Teulé*, ils ne faisoient que suivre le Roi de France. Les armées de *Philippe* eurent d'abord quelques succès, mais ces avantages ne compensèrent pas la perte de la bataille navale de l'Escluse, où la flotte Française, composée de 120 gros vaisseaux, mouilla par 40 mille hommes, fut battue par celle d'Angleterre. On doit attribuer en partie cette défaite au peu de soin que nos Rois avoient pris de la Marine. Quoique la France fût par deux fois, soit à terre, soit à mer, elle ne fut jamais que le servit de Vaincus étrangers qui s'abandonnaient à sa vengeance & avec répugnance. Cette guerre tour-à-tour dévastatrice & répétée, recommença avec plus de chaleur que jamais en 1297. Les armées ennemies s'écartèrent continuellement près de *Crecy*, Village du Comté de Fonthelm, les Anglois y remportèrent une victoire signalée. *Edouard* n'avoit que 40 mille hommes, *Philippe* en avoit près de 100 mille; mais l'armée du premier étoit bien aguerrie & celle du second mal disciplinée étoit scabieuse fatiguée. La France perdit près de 40 mille hommes, parmi lesquels un comte & environ 1500 chevaliers Français, le fleur de la noblesse Française. La perte de Calais & de plusieurs autres Places fut le triste fruit de cette défaite. Quelque-temps auparavant, *Edouard* avoit donné *Philippe de Flandre* à son cousin *frangais*. Le Roi de France le retint; ce n'est pas qu'il ne fut brave, mais il

eut qu'un Souverain ne devoit pas combattre contre un Roi son vassal. En 1307 on conclut une Trêve de 10 ans entre la France & l'Angleterre, qui fut prolongée à divers reprises. *Philippe de Flandre* mourut sept ans après, en 1313, à 27 ans, bien éloigné de perdre le magnifique titre de *Fouquet*; cepeudant le vassal de révoque Dauphin à la France, *Amboise*, le dernier Prince de ce nom, ayant perdu les années, l'effi des années, en reconnaissance de la Savoie, se fit *Dominica* & donna à l'Empereur *Philippe* en 1314, avec la condition que le titre de Roi de France s'appellerait *Dauphin*. *Philippe de Flandre* ajouta encore son domaine le Roussillon & la Cerdaigne, ou plutôt du Dauphin au Roi de Majorque qui lui donna ces Provinces en mariage. Provinces que *Charles VIII* ne tint point, sans être tombé. Il acquit aussi Montpellier, qui est demeuré à la France. Il est surprenant que dans un royaume si malheureux il ait pu acheter ces Provinces, après avoir payé beaucoup pour le Dauphin. L'Empire de lui, le banissement des Juifs, les Indulgences sur les monastères, le mariage en état de faire ces acquisitions. On avoit naturellement haï le plus fidèle & idéal des évêques, on en faisoit un de nos Rois, on y méloit tout d'Europe. *Philippe*, dont tout fut les Evêques sans Ombre de concession, ne put garder le secret; mais comment pouvoit-il le faire, car on le lui indigne seroit pour découvrir, & quel temps que celui où l'on doit oser d'avoir recours à tel article?

PHILIPPE I, Roi d'Espagne, Archiduc d'Autriche, &c. surnommé *le Roi d'Espagne*, &c. surnommé *Moultin*, &c. de *Mar* & de *Castille*. Il épousa *Jeanne la Folle*, Reine d'Espagne, seconde fille & principauté héritière de *Ferdinand F*, Roi d'Aragon, & d'*Isabelle* Reine de Castille. Il mourut à Burgos en 1506 à 28 ans, après une maladie de six jours, pour avoir été un temps violent exerce de la passion. C'étoit le Prince le

plus beau, le plus généreux & le plus fidèle de l'Europe; mais il s'en fallut bien qu'il ait le sens, l'application & la prudence & l'habileté de son beau-père. On craignoit qu'il eût reçu plus long-temps, que l'impudicité, regardée alors comme une vertu, n'eût été soupçonné; que les Comtes d'Espagne fussent de leur ancienne dignité, & que les peuples ne fussent devenus aussi mécontents que sous *Henri III*. *Philippe*, qui regardoit le Roi de France comme le plus grand homme de l'Europe, le pressa à l'Europe pour son père & à *Ferdinand*, en combat la trêve & l'abolition de ses ordres à Louis XII.

PHILIPPE II, né à Valladolid en 1527, de *Charles-Quint* & d'*Isabelle de Portugal*, d'abord Roi de Naples & de Sicile, par l'abolition de son père en 1554, & Roi d'Angleterre le même jour, par son mariage avec la Reine *Mari*. Il avoit épousé le même jour le Prince d'Espagne, dont il fut informé *Don Carlos*. Il monta sur le Trône d'Espagne le 10 Janvier 1556, après la retraite de *Charles-Quint*. Ce Prince avoit fait une Trêve avec les Français; son fils le rompit. Il se fit avec les Anglois, & vint ligue avec une armée de cinquante mille hommes. Les Français furent obligés en places à la bataille de S. Quentin le 10 Août 1557. Cette Ville fut emportée d'assaut; & le jour qu'on étoit armé de toutes pièces pour encourager les Soldats, c'est la première & la dernière fois qu'on se vit chargé de cet emploi militaire. On fit que si l'on se voit pendant le combat, qu'il fit deux jours, l'un de ces deux jours d'assaut à aucune époque, & de suite de suite un magnifique *Amboise*, le nom de *St. Louis*, à qui il attribua le succès de ses armes. La prise de *Castille*, de *Flas* & de *Noyon*, furent les seuls avantages qu'on tira de ces journées qui avoit pu perdre la France. *Charles-Quint*, instruit d'une telle victoire, demanda, dit-on, à

celui qui lui en apporla la nouvelle, & son fils dans à Paris; & sur la réponse il tourna le dos, & sans dire un seul mot. Le Duc de Guise, Vice-Roi de France, ayant eu le compte de la nouvelle, se mit en route le honte de sa patrie par le port de Calais & de Thionville. Tandis qu'il raffaisoit les Français, Philippe gagna une assez grande bataille contre le Maréchal de Ternay, appelé de Luxembourg, sous le commandement du Comte d'Ermenin, à qui il fit ensuite tomber le bras. Le Prince n'en fut pas plus de la victoire de Grovelines que de celle de Salin-Quinim; mais il en tira un assez grand fruit par la paix glorieuse de Cambray, le chef-d'œuvre de sa politique. Par ce Traité, conclu le 13 Avril 1634, il gagna les Villes libres de Thionville, de Marimboung, de May-Mé, de Heilbr, & le Comté de Clèves, en pleine souveraineté. Cette guerre si terrible & si cruelle, eut encore comme tant d'autres par un mariage. Philippe prit pour troisième femme *Isabelle*, fille de *Henri II*, roi d'Espagne, & de *Marie de Médicis*, infante d'Espagne, qui fut, dit-on, le sceau de la mort précoce de ce Prince & de la veuve. Philippe, après de si glorieux commencements, retourna triomphant en Espagne, sans avoir été Pape. Son premier soin en arrivant à Valladolid, fut de commander un grand festival à la satisfaction barbare d'un *Auto-da-fé*. On le lui accorda bientôt à quatre milleux, presque tous les frères ou Religieux, furent livrés aux flammes, deux Centes de Sérs, une de ces infamées victimes, où s'approcher un Roi, & lui dit: *Comme, Seigneur, si l'Espagne qu'on voit dans de malheurs; pour ce que l'on a vu main d'une telle barbare fureur? Si mon fils, répondit fièrement Philippe, fait s'opposer à l'Espagne, je l'exterminerai moi-même à la fin de l'Espagnole. Mon l'œuvre est telle pour vous de mourir, ou de mourir si l'on n'est pas de l'Espagne, & si l'on n'est pas de l'Espagne, on mourra.* Ce Monarque se

conduisit à travers l'Espagne qui lui avoit dit: cette réponse. Il fut que dans une Vallée de Picéont, voisine de Milan, il y avoit quelques Héritiers. Il manda au Gouvernement de Milan de les faire venir tous par le gibet. Il apprend que dans la Castille, il y a quelques ennemis de ses opinions nouvelles ont péché; il ordonne qu'on passe les Nouveaux au fil de l'épée, & qu'on en réserve quelques-uns, dont trois furent leur malheureuse vie par le corde. Et ainsi par ses flammes. Ce récit de crimes, & de l'usage de son pouvoir, affaiblit son pouvoir même. Les Flamands, ne pouvant plus porter son long tyranisme, se revoltèrent. La révolution commença par les belles & grandes Provinces de terre ferme, & mais il n'y eut que les Provinces maritimes qui obtinrent leur liberté. Elles s'élevèrent en République sous la titre de Provinces-Unies. Philippe envoya le Duc d'Albe pour les réduire, & la cruauté de ce Général ne fit valoir l'air des pitié. Jamais on ne combla de sang & d'horreur, ni avec plus de cruauté, ni avec plus de fureur. Le Républicain, au large de Harlem, ayant jeté dans la Ville la tête d'un de leurs prisonniers, les habitants leur jetèrent cette tête d'Espagnole, avec cette inscription: *Dieu est pour le payement de la dette d'Autriche, & de l'œuvre pour l'œuvre. Parlez de l'œuvre de la défection, les vainqueurs firent pendre tous les Magistrats, tous les Pasteurs, & tous de ce genre de citoyens. Le Duc d'Albe fut en respect; on envoya à sa place le grand Comte-Juan de Requesens, & après la mort de Don Juan d'Autriche, mais aucun de ces Généraux ne put remettre le calme dans les Pays-Bas. A ce fil de l'épée, l'Espagne vit un petit fils non moins illustre: c'est *Alexandre Farnesé*, Duc de Parme, le plus grand homme de son temps; mais il ne put empêcher ni la défection des Provinces-Unies, ni le progrès de cette République qui n'eut plus son frein. Ce fut alors que Philippe, toujours tranquille en Espa-*

gne, au lieu de venir réduire les Rebelles de l'Espagne, poursuivit le Prince d'Orange, & mit la tête à sa suite. *Gualtero*, s'opposant à Philippe, déclina d'employer cette vengeance des flammes, & attendit le sort de son épée. Cependant le Roi d'Espagne devoit Roi de Portugal sans sortir de son cabinet. Le Duc d'Albe lui fit venir ce Prince en trois semaines en y a-t-on. *Andonie*, Prince de Castro, proclamé Roi par la populace de Lisbonne, ota en venir aux mains; mais il fut vaincu, prisonnier, & obligé de prendre la fuite. Un lâche assassin donna Philippe de son plus implacable ennemi. *Balthazar Gérard* tua deux coups de pique le Prince d'Orange. *Voilà Gérard*. On chargea Philippe de ce crime; on ne fait d'excuse raison; mais ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il étoit en apparence cette nouvelle. Si le coup eût été fait il y a deux ans, la Religion Catholique & moi y aurions beaucoup gagné. Ce meurtre ne put rendre les sept Provinces-Unies à Philippe. Cette République, déjà puissante sur mer, servit l'Angleterre contre ce Prince. Philippe, ayant voulu de troubler l'Espagne, & le pape, en 1588, un autre nomme *François Drake* se constitua en capitaine quatre gros vaisseaux, fut les quatre comptés de six pièces de canon, huit mille Mitrailleurs, vingt mille Soldats, & toute la fleur de la Nouvelle Espagne. Cette flotte fut trop sard de Lisbonne, & l'Angleterre fut sauvée. Bismarck et Vaisseau Anglois offensent l'attaque; les premiers quelques Vaisseaux Espagnols, & dispersés de la rive avec leurs Bouteilles. La tempête secoua les efforts des Vaisseaux; deux Vaisseaux jetés sur les côtes d'Angleterre tombèrent en pouvoir des ennemis, cinquante prisonniers furent de France, d'Espagne, & de Hollande, de Hollande & de Hollande, tel fut le succès de l'expédition. Cette entreprise coûta à l'Espagne quarante millions de ducats, & vingt-cinq mille hommes, de Va-

les, & ne produisit que de la honte. Philippe supporta ce malheur avec la constance de son Roi. Un de ses Conseillers lui ayant proposé cette nouvelle d'un ton courtois, le Monarque lui répondit froidement: *J'aurais cru que combattre les Anglois & non pas les vôtres; que la volonté de Dieu fut accomplie. Il n'y avoit qu'un Roi d'Espagne, maître des traités de l'Amérique & de l'Asie, qui put être rebroussé après un si grand effort. Dans le même temps même Philippe attaqua l'Angleterre, il animait en France cette Ligue nommée *Sainte*, qui renvertoit le Trône & qui déchiroit l'Etat. Les Ligueurs lui déclarèrent la guerre de Protestation de leur sainte association. Il y eut de leur côté, pendant que les troupes des Rebelles se combattaient à leur tête, lui on de six enfants, fut le Trône de France. Il se croyait le Roi de sa vie, n'en parlant de nos principales Villes, il devoit, nous l'avons vu de Paris, ma bonne Ville d'Orléans, tout comme s'il eût parlé de Madrid & de Séville. Quel fut le fruit de toutes ces intrigues? *Henri IV*, en allant à la Messe, dit M. de V., lui fit perdre la France on un quart de siècle. Le pouvoir du Roi d'Espagne fut alors comme un grand bateau ramé dans un lit après avoir incendié au loin les campagnes. Philippe resta le premier Fouteur de l'Europe; mais la France, aidé par les débauchés de sa jeunesse & par les travaux de son Gouvernement, toucha à la dernière heure. Une fois le Roi, il se trouva la plus cruelle & divers maux combinés ne purent l'arracher au déclin; ni les autres le moindre pallier: *Le roi, dit-il, il aux Médecins qui s'offrent le fil de la vie, qui sont crépus de leur quelque goutte de sang des veines d'un Roi, qui en a fait répandre des fleurs extérieurement aux Héritiers? Enfin, continué par une complication de maux, il mourut le 23 Septembre 1644, à l'âge de quarante-quatre ans & huit mois de règne, dans la sixième-quinzième année de son âge, il n'y a point de Prince dont on ait écrit.**

quatre, & sujette aux Loix de la Castille. Le Roi d'Espagne aley à rétablir Poëtre dans les Finances, & y réussit en partie. Il y avoit dans ce temps-là un Espagnol un homme dont le génie, l'industrie & la fortune ont dévoté Junivera, & avoit beaucoup plus servi à l'Espagne, si une ambition dangereuse n'avoit rendu les talents funestes, c'étoit *Alvarot*. Parvenu à la dignité de premier Ministre, il s'empara de la Sardaigne en 1717, & se rendit maître de Palerme en Sicile. Une flotte de cinquante Vaisseau de guerre, de six Galères, & une armée de trente-cinq mille hommes de viailles & excellentes troupes de débarquement, avoient fait cette nouvelle conquête. A la nouvelle de l'invasion de la Sicile, l'Empereur se hâta de conclure une trêve de six semaines avec les Turcs, & de faire passer cinquante mille hommes en Italie. En même temps il accéda au traité de la triple Alliance, conclue entre la France, l'Angleterre & la Hollande, & signa le 4 Janvier 1717, à la Haye. Une flotte puissante partie des Ports de l'Angleterre, avec les ordres de l'Amiral *Rings* & fonda la flotte Espagnole; elle fut vaincue. Les Espagnols perdirent six mille hommes, vingt-trois Vaisseau, une galère & bombes & un hélicot. *Alvarot*, lui-même déçu par cette catastrophe, n'en pouvoit venir au secours de vivacité les ennemis de l'Espagne. Il négocia à la fois avec la Porte Ottomane, avec le *Cardinal de Grand* & avec *Charles XII*. Il étoit prêt de lever ses Troupes & reconqu岸 la guerre contre l'Empereur, & *Charles XII* devoit même lui-même le Présider au l'Angleterre & le rétablir sur le Trône de ses Peres. Ce Cardinal soutint un tel temps la Bretagne, & finit par une capitulation en France, pour être le Régence au Duc d'Orléans & pour la donner au Roi d'Espagne. Ce projet fut découvert, & *Alvarot*, ayant échoué, vint à la fois l'Empereur, le Duc d'Orléans & le Roi d'Angleterre réunis contre lui. Le Régent ne voulut donner la paix à *Philippe*, qu'à

condition qu'il renverroit de l'Espagne les étrangers. Ce fut à ce prix que la guerre fut terminée, & *Philippe* accorda au traité de quadruple alliance en 1720. Le Roi, délivré des inquiétudes que cause la guerre, n'en fut pas plus heureux. Les maladies & la métracelle le rongèrent. Pour se délivrer du fardeau de la Couronne, il l'abandonna en 1724, & se retira à l'esté libéré avec son épouse. Louis son fils monta sur le Trône & mourut quelques mois après. *Philippe* fut obligé de reprendre le sceptre & travailler au bonheur de son peuple. Il ordonna que les Loix du Royaume fussent observées avec exactitude. Il mit, en ces de devoirs de justice, le ministre de ses sujets à s'adresser à lui-même, ou à ses principaux Ministres; il enjoignit aux Tribunaux d'expédier promptement les procès civils & criminels, qui quelquefois n'étoient pas terminés d'un siècle. Il ordonna en même temps d'enlever chaque mois à la Cour un tarif des procès jugés, afin qu'elle fut de nullité minée la justice étoit administrée. Après avoir travaillé à la tranquillité de son peuple, il travailla à l'embellissement de son Royaume. Les étrangers furent invités à venir établir en Espagne des Manufactures de fil, de toile & de papier fin. On rechercha aussi à reconstruire celles qui y étoient déjà établies, en ordonnant aux Espagnols de ne faire usage que des foies & des laines fabriquées dans le Royaume. Il couronna ces bienfaits en faisant un Monastère pour trente Dames nobles qui y furent reçues sans dot, & en établissant un Collège & un Séminaire Royal pour l'éducation de la jeune noblesse. L'Académie Royale de Madrid avoit déjà été instituée par le même Roi, & avec lui mêmes vœux que l'Académie Française; elle s'éleva, pour perfectionner la langue de la patrie. En réglant les Etats au dedans, il les arrangea au dehors. *Ferdinand*, Duc de Parme & de Plaisance, étant mort sans enfants en 1731, l'Infant Don *Carlos* fut mis en possession de ces deux Etats. La querelle qui s'éleva en 1733, à l'occasion de

la nomination de *Sebastien* au Trône de Pologne, ralluma la guerre en Europe. *Philippe V* y prit part & s'unie à la France contre l'Empereur. L'Infant Don *Carlos* ayant fait ses vœux *Mexico* & trente mille hommes, emplit la Sicile de la Couronne de Naples, & le maria digne de la Couronne par son savoir & son courage. Toutes ces prospérités furent troublées par l'incendie du Palais de Madrid, arrivé le 25 Décembre 1734. Un nombre prodigieux de Tableaux des plus grands Maîtres, la meilleure partie des Archives de la Couronne furent la proie des flammes. La paix fut conclue en 1735. L'Empereur céda à Don *Carlos* les Royaumes de Naples & de Sicile, & les Cêres de Tolcane. Une nouvelle guerre vint troubler la tranquillité des peuples en 1741. *Philippe V* n'eut pas la consolation de la voir finir, il mourut le 9 Juillet 1746, à 64 ans, après en avoir régné 34. La piété, le douceur, la bonté, la modération, l'humanité, le tendresse pour ses sujets, le courage le plus héroïque, la fermeté inébranlable le caractère de *Philippe V*. Les dignes successeurs il occupa tant de grands d'ans, le sceptre de la Goutonne à la fleur de son âge, la justice des Loix & des règlements qu'il donna à l'Espagne, les nombreux établissements en faveur du Commerce, des Sciences & des Arts, le rétablissement de la Marine & de la discipline militaire, les vives sollicités de la nation révolution sur ses infidèles provinces, & l'indéfectible & active tendresse pour son nom cher & vénérable aux Espagnols.

PHILIPPE DE FRANCE, Duc d'Orléans, frère de Louis XIV, né en 1644, porta le titre de Duc d'Anjou jusqu'en 1664, qu'il prit celui de Duc d'Orléans. Son éducation répondit à sa naissance, mais il n'en profita pas autant qu'il meritoit par l'avis en moins de goût pour les plaisirs. Il épousa *Hongrie*, sœur de *Charles II*, Roi d'Angleterre. Princesse accomplie, & en qui les charmes de l'esprit étoient encore su-

perior de la beauté. Ce mariage ne fut pas heureux. (*Voy. MARIAGE*). Lorsque cette Princesse mourut, en 1682, on la crut empoisonnée, & le public malin fut assez injuste pour attribuer cette mort à *Philippe*. Ce Prince étoit déjà fait comte de son courage. Il traita l'avis le Roi à se conquérir de Flandres en 1667, & l'accompagna encore à celle de la Hollande en 1672. L'empereur *Luthpam* cette année, & *Bouchain* en 1676. L'année d'après, il alla montrer le Siège devant saint Omers, pendant que le Roi étoit occupé à celui de Cambrai. Les Marchaux de *Luxembourg* & *Blainvilliers* commandoient l'armée sous *Moulin*, & le Prince d'Orange étoit à la tête des ennemis, une faute de ce Général & un mouvement habile de *Luxembourg* dérobèrent du gain de la bataille. *Moulin* chargé avec une valeur & une présence d'esprit qu'on n'attendoit pas d'un homme ébloui. Ce Prince qui s'échappa l'événement finnois & qui en avait les inclinations, agit, dit M. de V. en Capitaine & en Soldat. C'est dans la même année que le Roi *Philippe de Palès* avoit défait les Flamands en 1518. Les succès indépendants que Louis XIV avoit été jaloux de la gloire; mais ces conquêtes climatériques, prises dans les cœurs bas & lâches, ne doivent pas être attribuées, sans de fortes preuves à des ames aussi grandes que celle de ce Monarque. Après cette victoire, *Moulin* eut dans les lignes de saint Omers, & mourut cette même nuit pour que. De retour à Paris, il séjura dans la mollesse jusqu'à sa mort, arrivée en 1701 à 69 ans. Ce Prince cultivait les Lettres. La *Motte le Vayer*, le *Ris*, donna même le nom de *Philippe* la Traduction de *Histoire Romaine* de *Florus*, in-8°. & in-12. Après la mort de *Henri* il avoit épousé *Christine Eilzabeth* de Bavière, dont il eut le Prince qui fut l'objet de l'article suivant.

PHILIPPE, petit-fils de France & fils du précédent, né en 1674, fut nommé le Duc de *Chartres* jusqu'à

la mort de son père. Dès qu'il tendre jenneff, il merqua un génie fupérieur & universel. Il eut couronné sa tout & fuffifoit tout. La Littérature, les Arts & la guerre l'occupèrent tout à-tout. Il fit fa première campagne en 1671. Après s'être distingué au fief de Maris fous Louis XIV son aïeul, il accompagna tout l'été le Maréchal de Luxembourg Général de l'armée de Flandres, chargé l'année d'après de commander le corps de réserve au combat de Spinkowice, il y fut bleffé à l'épaule. En 1675, il se fignala à la bataille de Narvée, & fut le principal héros. La guerre étant terminée le Duc de Orléans occupa pendant la paix à cultiver toutes les Sciences & tous les Arts; Géométrie, Chimie, Peinture, Sculpture, Musique, Poëfie, tout étoit de son effort de son vaste génie. Il a il au milieu des Artistes & des Philofophes, l'unique Louis XIV l'envoya commander l'armée en Flandres; elle étoit alors commandée par son oncle le Comte de Hainaut. Le Prince Eugène le suivit de près. Il y avoit deux camps à prendre, celui de l'armée le Général ordonna dans les Lignes de circumvallation un camp de marches à lui, le Duc d'Orléans fut son fécond lieutenant, mais le Maréchal de Maris mit un ordre du Roi, par lequel on devoit défendre à son aïeul en cas d'attaque, & son aïeul, contrairement à celui du Duc d'Orléans, fut militairement suivi. Les Lignes furent trop conduites par deux camps, il y eut un quartier forcé. Le Duc d'Orléans y recourut, fut bleffé de deux coups de fusil & obligé de se retirer. Cette retraite, jointe à la mort du Maréchal de Maris, occasionna une détresse générale. Les Lignes & les tranchées furent abandonnées. N'ayant plus de troupes à la guerre, les provisions de la caisse militaire tombèrent dans les mains des vainqueurs. Le vaincu fut obligé de repasser les Alpes avec des troupes en défilé: ce fut un très-petit nombre. Le Duc d'Orléans, malade de sa blessure, crut qu'il seroit moins en Espagne, et

il arriva en 1707, le lendemain de la bataille d'Almona. Il poussa un grand Capitaine d'une victoire à laquelle il auroit bien voulu avoir part, Il foudroya, presque en les parcourant, les Royaumes de Valence & d'Aragon. Il n'y eut dans cette belle contrée que les Ducs de Navarre & d'Alcazar qui étoient de défiance. Le détachement qui fut de comander aux Catalans, sans les forces bien punies de leur résistance, la plupart furent massacrés, & Navarre pris d'affaire, fut brûlé & démolit jusqu'à fondement. Il pénétra ensuite dans la Catalogne, où il combattit la bataille de Lérida, l'échoua les plus grands Capitaines, Commandant la garnison, favorable à Philippe V en Catalogne, l'indépendance des autres contrées. Le bruit courut que ce Monarque alloit abdicquer la Couronne, le Duc d'Orléans songea à l'obtenir pour lui. Il est certain que le Trône d'Espagne lui appartenoit au défaut des enfans du Duc de Bourgogne, s'il n'y avoit pas des mariages pour disputer à l'Archiduc le Trône, au moment qu'il étoit prêt à Philippe, lorsque la Princesse des Ursins les vint & les refusa à Philippe V & à Louis XIV, lors la force de la plus odieuse conjuration. Deux Agents du Prince, appelés Flaco & Sotano, furent arrêtés; trois Seigneurs Espagnols étoient le même fait. Louis XIV ne pouvoit que le Duc d'Orléans se prêter à un Trône dont il étoit digne, mais il étoit dans le Castel qu'il fit le projet de celui qu'un espagnol comme capable, mais Louis XIV crut qu'il valoit mieux s'envelopper de projet infame dans un profond oubli. On étoit cependant sur le fauveur, ce projet étoit dans le monde par son engagement que prit Louis XIV à la mort, pour le prince de la République. Ces arrangements furent mutuels, on Palençuela la lui donna, & vous assurez le Trésorier du Monarque qui le lui enlevait. La face des affaires changea alors totalement, le Duc d'Orléans, quoiqu'il étoit probable qu'il

les foins de la conservation de son pays, & le crovoit comme s'il étoit du lui fuffifoit. Il vint d'abord avec l'Abbaté de Compiègne, & compta d'abord avec l'Espagne. Le Cardinal Alberoni, premier Ministre de Philippe V, crut des Guiltos en France, pour donner à son Maître la Régence d'un pays où il ne pouvoit régner. La conspiration étoit prête d'éclater, l'écrit de lui découvert par son Confeiller, & cela devint inutile de qu'elle fut connue. Le Duc d'Orléans parvint à tous les Confeillers avec une éloquence digne d'un petit-fils de Henri IV. Il fut indulgent, mais les Ministres furent animés. Plusieurs pensions furent mises à la Boiffe, & le Comte de Lovat fut de ce nombre; il le pressa, deux favent par jour pour voir plus fuffisant son Apothicaire qui lui seroit de confidant. Le Cardinal de Boie vouloit le priver de cette confidant; le Duc d'Orléans s'y opposa, en disant à ce Ministre impitoyable, *Palissot se lui offre que ce plaisir, il faut le lui faire.* Les deux confidants furent soupçonnés de trahison, furent enfermés, mais le Duc d'Orléans avoit prévu le mal avant qu'il fut. L'Anteur du Libelle infame, intitulé les *Philippiades*, qui, sous un Gouvernement plus fensé, seroit prêt par le dernier supplice, fut envoyé au Châtelet au Châtelet de fente Marguerite, & chrive la prison d'un de se promener dans l'île. Un des premiers foins du Récent fut de gagner les Justices & de punir les quelques de l'Église; il y étoit en partie. Il fallut engager le Cardinal de Noailles à révoquer les appels en fite parole, de lui qu'il accepterait. Le Duc d'Orléans alla lui-même au Grand Conseil avec les Princes & les Pairs fère envergnés un fidei, qu'on ordonna l'acceptation de la Bulle, la suppression des Appels, l'abolition de la paix. Ces qu'on étoit, il impofoit pour tout le Royaume, & font pour le Duc d'Orléans & son Ministre de Boie qu'un objet de ridicule. Ce mépris, joint à la faveur du

des affaires, qui venoit de fuffire le Français, égaré, & même cette guerre de controverfe. Toute l'attention du public étoit portée de ce côté-là. Louis avoit régné depuis longtemps le plus d'une Compagnie qui payoit en hollais les dettes d'un Etat & qui se remboursoit par ses profits. *(Foyez son article.)* Après le ruine du système de Louis il fallut réformer le fief; on fit un rétablissement de toutes les fortunes des citoyens vers la fin de 1721. Cinq cent onze mille hommes, la plupart peres de famille, portèrent leur fortune à ce Tribunal. Tous les remises de l'Etat furent rembourfés en papiers, & de deux milliards de dettes à dix mille millions d'années, dont l'Etat fut chargé. Le Duc d'Orléans partit vers ce temps là le Cardinal de Boie, son favori & son Ministre. Obligé de se charger du fief de Gouverneur, dont il étoit fuffisant par ce Cardinal, il succomba à l'excès du travail & du plaisir, & mourut en 1727, âgé d'environ 60 ans. À la mort du Duc & de la Duchesse de Bourgogne, on avoit formé les fougnes les plus étranges & les plus révoltantes; on attribua cette mort au Duc d'Orléans. Des bruits non moins extravagantes & non moins fausses étoient répandus la mort de ce Prince. On fuffoit d'avoir vu la statue de la vie de Louis, alors comme à présent, dans la prison d'un de se promener dans l'île. Un des premiers foins du Récent fut de gagner les Justices & de punir les quelques de l'Église; il y étoit en partie. Il fallut engager le Cardinal de Noailles à révoquer les appels en fite parole, de lui qu'il accepterait. Le Duc d'Orléans alla lui-même au Grand Conseil avec les Princes & les Pairs fère envergnés un fidei, qu'on ordonna l'acceptation de la Bulle, la suppression des Appels, l'abolition de la paix. Ces qu'on étoit, il impofoit pour tout le Royaume, & font pour le Duc d'Orléans & son Ministre de Boie qu'un objet de ridicule. Ce mépris, joint à la faveur du

• confiance de la mort fort bien
 • sentir la main de Dieu sur un Prince
 • ce qui se fit au moment de sa mort
 • pour le religieux, qui s'allouoit
 • la vertu, et la justice, & qui a
 • dit plus d'une fois, qu'il n'espéroit
 • & n'espéroit rien pour l'autre vie.
 • Il y avoit quelques jours que son
 • Médecin s'apercevoit qu'il étoit
 • mal : on lui dit qu'il étoit menacé
 • d'apoplexie ou d'hémiplegie, qu'il
 • falloit qu'il se retirât à la Cour
 • pour qu'il pût profiter de l'appelle-
 • ment, parce qu'elle ne lui devoit
 • pas le temps de souffrir. Il travailla
 • le Jeudi à l'écrire vers les cinq
 • ou six heures. On sentait chez lui
 • si il y trouva personne que Mademoiselle de Faleris, il lut dix d'entre
 • avec lui dans son cabinet ; quelle
 • lui ferait des copies pour le ré-
 • soudre, de dissiper un mal de tête
 • violent. Elle remplit tous les con-
 • têts qu'elle crut être plus de son
 • goût, & comme elle les devoit
 • avec toute la plaisanterie qu'elle
 • croyait la plus propre à le divertir,
 • elle l'apporta. Elle lui dit qu'elle
 • s'apercevoit bien qu'elle l'en-
 • voyait ; qu'il avoit besoin de di-
 • vers, & que le sommeil lui seroit
 • plus utile que ces contes. Le Prince
 • mit sa suite Penfage à lui conti-
 • nuer ; mais à peine les contes eurent
 • recommencé, qu'elle vit la bouche
 • se tordre, les yeux s'égarer, & qu'elle entrait la poitrine en trem-
 • blement de peur que quelque de-
 • vent & qui produiroit le calcu-
 • lant. Elle se leva pour aller cher-
 • cher du secours : elle vit M. le
 • Duc d'Orléans glisser de dessus son
 • lit, & tomber sur la parquette. Elle
 • cria, M. le Duc d'Orléans se mor-
 • tua, & ne trouva ni Chirur-
 • gien. Le bruit qui répandit
 • bientôt dans Versailles on trouva
 • sous la main un Valet-de-Cham-
 • bre de M. de Souffle, qui faisoit
 • fuger pour l'emmena prompte-
 • ment ; mais il n'arriva fort s'il le
 • s'agissoit sans ordre du Médecin.
 • Dans le temps qu'il s'efforçoit, M.
 • de Saligny arriva & sachant
 • que Madame de Faleris étoit seule

• auprès de M. le Duc d'Orléans
 • quand il étoit tombé en apoplexie,
 • elle cria qu'il ne falloit nullement
 • lui laisser mourir, qu'il n'avoit au-
 • cun mal, & qu'il étoit obligé de con-
 • fesser de la chose. La confidence de Ma-
 • dame de Saligny toucha peu ceux
 • qui étoient présents. On engagea le
 • Valet-de-Chambre de le faire sa-
 • voir, si le mort que quelqu'un pen-
 • soit être M. le Duc d'Orléans, étoit
 • bien M. Mandel, qui dans ces
 • circonstances, qui avoient la figure
 • si déguisée, fut fait, & dans le
 • moment le Prince regarda le dernier
 • coup, sans que personne eût fait
 • aucune démarche pour aller cher-
 • cher un Vêtré & les Sacramens,
 • sans que le nom de Dieu vint des
 • lèvres. C'étoit un horrible specta-
 • cle qui de voir ce Prince couché
 • sur son parquet, couvert de son
 • sang, & au milieu des ornières
 • qu'un homme attaqué de pareille
 • maladie a coutume de rendre.
 • (Journal de l'Abbé de Marolles, page
 • 214, Tome IV, année 1725.) C'est
 • ainsi que mourut le Prince, qui au-
 • roit pu être Roi de France par la
 • bonté de son caractère, & qui en
 • fin produisit quelque temps l'exécra-
 • tion par ses dangereuses nouveautés
 • qu'il introduisit. Homme unique par
 • ses grands talents, il donna
 • tout le jour aux affaires & une por-
 • tion de saux plaies, dans le sein
 • desquels son âge sembleroit repren-
 • dre une nouvelle vigueur pour les
 • travaux & les détachés du trépas.
 • Il étoit peu laborieux, mais
 • actif, brave, toujours livré à la ma-
 • loise & aux plaisirs, aimant tous
 • ce qui se passoit pour Dieu, persé-
 • rant à ses travaux d'abolir de la terre
 • & abattre tout-à-fait de sa pré-
 • sence, promettant au opprimé la
 • Récompense, dontant sa vie & en un
 • mot se trouvant par un être écla-
 • iré. Il comprit promptement quel étoit
 • le meilleur ressort du Gouvernement,
 • & que la corruption ou le récomen-
 • dation des mœurs du peuple dépen-
 • dait de celui des premiers Pré-
 • lats. Un Ecclésiastique de grande

• qualité lui dit : Je serai déshonoré
 • si vous ne me faites Evêque. L'aine
 • même, lui répondit-il, que vous le
 • soyez par moi. Ses detachés l'ava-
 • rent long temps du commande-
 • ment sous Louis XIV. Ce Prince le
 • traita plusieurs fois de cet office
 • de surintendant qui faisoit trembler toutes
 • les mains du quartier S. Honoré, &
 • qui le portoit tout à tout dans des
 • lieux confédérés à la piété & dans
 • d'autres confédérés à la débauché. Sa
 • licenceuse Cour étoit composée
 • de deux Esprits Philosophes, qui
 • donnaient des leçons d'impudé
 • & de libertinage, ou de Courti-
 • sanes effrénées, qui ramenoient les
 • sens assoupis en équilibre par tous les
 • trahissemens de la lubricité. Il faut
 • avouer pourtant que ses Maîtres
 • ne le gouvernèrent pas & que les
 • carités de l'amour ne lui arracha-
 • rent jamais les secrets de l'Etat. A
 • ces vices près, le Duc d'Orléans avoit
 • tous les avantages de l'esprit & de
 • son corps, sa physionomie douce & vive
 • étoit le plus agréable & la bonne
 • à la majesté & à la noblesse. Né avec
 • un caractère sensible, compassif, et
 • doux, vaillant, généreux, il étoit en-
 • core qu'il étoit de la part de l'Etat, il
 • n'avoit pas trouvé des dettes à dé-
 • mander & des plaies à fermer.

• PHILIPPE, le Hardi, quatrième
 • fils du Roi Jean, naquit à Pontouze,
 • en 1314. A peine avoit-il six ans qu'il
 • fut nommé du nom de *Hardi*, en
 • récompense des actions de vaillance
 • qu'il fit à la bataille de Poitiers. Son
 • père eustonné d'avoir un tel fils, le
 • comte Duc de Bourgogne, avec le
 • comte de Flandre d'antant même, le
 • Duc de Brabant, & le Comte de
 • Flandre, & le Comte de Flandre,
 • Devenu chef de la seconde suc-
 • cession de ce Duc de Bourgogne, il devoit
 • le Bourgogne au plus haut degré de
 • puissance qu'elle eut de son
 • ancêtre Roi. Marguerite, fille du
 • Comte de Flandre, lui ayant été
 • accordée en mariage en 1369, il arma
 • pour son beau-père contre les
 • Gantois rebelles, & de courtois pas
 • sans à son salut. Les rebelles furent
 • battus à la bataille de Roerbech, en
 • 1382. Deux ans après le Comte mou-

• rut, & Philippe son fils aîné, vint à
 • bout de rétablir entièrement le point
 • dans le pays. Les Comtes de Flandre,
 • de Nevers, d'Artois formèrent
 • cet héritage. Charles VI son neveu
 • régnoit alors en France, mais avec
 • beaucoup de troubles & de confusion.
 • Les rédes de l'Etat étoient
 • entre les mains, & la nation chargée
 • son oncle Philippe de les tenir. Cet
 • emploi & son union avec la Reine
 • Jeanne de Bavière, excitèrent l'envie
 • du Duc d'Orléans son neveu. Ce
 • fut la cause de cette haine si fatale
 • au Royaume, qui s'éleva entre les
 • Maîtres de Bourgogne & d'Orléans.
 • Marguerite de Flandre contint
 • beaucoup de ses divisions par l'ascen-
 • dant qu'elle avoit sur l'esprit de son
 • mari. Philippe mourut à Halle en
 • Bavière, en 1404, & fut enterré
 • solennellement par son sang des Princes
 • dont la fidélité & la prudence égale-
 • ment la bravoure. Ses vices n'é-
 • clatèrent pas la haine, & il mourut
 • même quelquefois cette qualité trop
 • loin.

• PHILIPPE, le Bon, Duc de Bour-
 • gogne, de Brabant & de Luxembourg,
 • Comte de Flandre, d'Artois,
 • de Hainault, de Hollande, de
 • Zélande, &c. fils de Jean Sans-pare,
 • fut à Montreuil-Faur-Lux en
 • 1419, naquit à Dijon en 1396. Il
 • succéda à son père en 1420. Animé
 • du désir de venger la mort, il entra
 • dans le parti des Anglois, & porta
 • la défection en France, fut le
 • fils de Charles VI, & commença
 • le règne de celui de Charles VII.
 • Il gagna sur le Dauphin la bataille
 • de Marston Vinou, en 1421, & fit
 • la guerre avec succès contre Jac-
 • ques de Bavière, Comte de Hain-
 •ault, de Hollande & de Zélande,
 • qu'il obligea, en 1422, de se dé-
 • clarer son héritier. Philippe le Bon qua-
 • tra le parti des Anglois en 1435, &
 • se reconcilia avec le Roi Charles par
 • le Traité d'Arras. Après avoir tenu
 • inutilement de reconquérir le
 • Dauphin de France avec son père,
 • il vint en jeune Prince dans ses Etats,
 • Louis étoit mort, fut le Trévis,
 • Philippe le déclara comme lui pour

le Duc de Bari, son frère. Déterminé à lui faire la guerre, il céda au Comte de Charolais son fils l'administration de ses Etats, & lui donna le commandement de son armée, en lui recommandant de préférer toujours une mort glorieuse à une fuite humiliante. Les habitans de la ville de Dinan dans le pays de Lige lui avoient fait plusieurs courtoisies. Philippe envoya contre eux en 1466 le Comte de Châlons, qui brûla leurs villes en cendres, après avoir fait périr les habitans au si de Vendée. Le sieur Duc de Bourgogne, malgré les sollicités de son âge, eut le courage de se faire porter en chaise au siège, pour repousser les yeux de cet affreux spectacle. Cette héroïque résistance coûta avec la tête de son fils qui se contredit lui-même. Il mourut à Bruges en 1477, à 54 ans, après avoir illustré l'Ostre de la Taille d'or.

PHILIPPE EMANUEL DE LORRAINE, Duc de Mantoue, naquit en 1550 de François de Lorraine, il s'embarqua dès la première jeunesse aux fatigues de la guerre, & se distingua dans plusieurs occasions. Il eut le courage de se faire porter en chaise à la bataille de Bléid, en 1588, mais la Reine le serra, l'ayant averti, il s'échappa à ce péril. Ce fut alors qu'il embrassa ouvertement le parti de la Ligue. Il fut couronné dans son gouvernement de Bretagne, & appella les Espagnols, & leur donna le Port de Blavier, en 1590. Les Armées de Henri IV. l'obligèrent, en 1595, à conclure avec l'Espagne, un traité d'union, par lequel il devoit rester jusqu'au mois de Mars de l'année suivante. On vint à bout ensuite de lui faire prolonger jusqu'au mois de Juillet. Ses amis lui reprochèrent alors qu'il avoit trop tardé plusieurs fois le Duc de Mayenne, que les occasions ne lui avoient pu manquer, mais qu'il avoit souvent manqué aux occasions. Cependant comme tous les Chefs de la Ligue avoient fini leur paix avec le Roi, il fit sa femme. Le mariage de sa fille, sœur bâtarde, avec César

de Vendôme, fut le prix de la réconciliation. Le Duc de Mayenne ne songea plus qu'à trouver quelque occasion militaire de signaler son courage, elle se présenta bientôt. L'Empereur Rodolphe II. lui fit offrir, en 1604, le commandement de son Armée en Hongrie contre le Turc. Le Duc partit pour cette expédition, & on le vit, à la tête de 12000 hommes seulement, entreprendre de faire lever le siège qu'Abraham Bacha avoit mis devant Comana, avec 60 mille combattans. Il vint lui offrir à donner bataille, mais ayant bien manqué de succès, il fut contraint de se retirer. Sa retraite passa pour la plus belle que l'Histoire ait vue depuis long-temps. L'année suivante le prince Alphonse de Brès les Turcs qui venoient la secourir. Ce Hazard & obligation de retourner en France, fut attaquée d'une fièvre putride à Nuremberg, où il mourut en l'an 1606. Saint François de Sales prononça son Oraison funèbre à Paris, & on applaudit beaucoup aux discours qu'il donna à la messe, tour-à-tour pleurant & triomphant.

PHILIPPE DE VENDÔME, Grand Prince de France, & frère du fameux Duc Louis-Joseph de Vendôme, naquit à Paris en 1655. Il se forma d'abord sous le Duc de Beaufort, son oncle, qu'il accompagna à son expédition de Candie, il suivit ensuite Louis XIV. en 1672, à la Conquête de la Hollande, & se distingua au passage de Rhin, aux sièges de Madrich, de Valenciennes & de Cambrai, à la bataille de Fleurus, & à celle de Malplaquet, où il fut blessé, & en plusieurs autres occasions. Il eut son poste de Lieutenant-Général en 1692. Il eut, en 1693, le commandement de la Provence à la place du Duc de Vendôme, son frère, qui passoit en Catalogne. Il le laissa quelques temps après, & il se montra un héros au siège de Barcelonne en 1697, & à la défense de Dum Cratich de Valafon, Viceroi de Catalogne. Dans la guerre de la succession, il se trouva en Italie, où il eut plusieurs Places sur les Impériaux; mais après

la bataille de Cassano, donnée le 16 Août 1707, où il ne s'étoit point trouvé par un défaut de conduite, il fut dégrisé. Il se retira à Rome après avoir tenu le plébit de ses nombreux Benefices. Les Rois lui assignèrent une pension de 20000 livres. Après un voyage à Venise, il revint en France par les Terres de Grisons. Thomas Mysar, Comtesse de Coles, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, en représailles, à l'égard de ce que son fils étoit devenu prisonnier en France, & le fit passer sur les Terres de Venise. L'Ambassadeur de France, en Suisse, s'étant plaint de cette injustice faite par un particulier à un Prince du Sang, les Grisons firent le procès à Mysar, qui s'étoit sauvé en Allemagne, & ils le condamnerent à mort par contumace en 1712. Les Grands Princes d'Allemagne revinrent en France & y furent à tous les plébits. Il aimoit sur-tout ceux de l'Empire, & la Cour étoit composée de ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus ingénieux à Paris. Les Turcs ayant menacé Malthe en 1715, il vint à son secours & fut nommé Généralissime des Troupes de la Religion. Il étoit âgé d'environ 60 ans, & étoit revêtu de plusieurs ordres de la Cour. Il mourut en France au mois d'Octobre de la même année. Il se démit du Grand Princeur en l'an 1719, prit le titre de Prince de Vendôme, & mourut à Paris le 22 Janvier 1727, à 72 ans. Les Rois de France se ressentirent particulièrement dans leurs troupes & dans leurs défaites. En péchant dans le sautoir, avant le siège de l'autre, il mit le doigt sur la bouton de consultant l'artillerie de Louis-Joseph de Vendôme.

PHILIPPE DE DREUX, fils de Robert de France, Comte de Dreux, embrassa l'état Ecclésiastique, & acquiesça avec des inclinations guerrières. Elevé au siège de Beauvais, il se crut pour la Terre-Sainte & se signala devant Acre en 1192. Philippe Auguste ayant déclaré peu de temps après la guerre aux Anglois, l'Evêque de Beauvais reprit de nouveaux les armées. Les ennemis étoient montés devant la Ville Episcopale, il

avait son peuple, parut à leur tête, avec un casque pour mettre, & une cuirasse pour chaper. Les Anglois l'ayant pour l'œil, le prirent prisonnier & le traitèrent avec civilité. Philippe s'en plaignit au Pape Innocent III, qui demandant la grâce à Richard Roi d'Angleterre, interdicta pour lui comme pour son fils. Le Marquis envoya au Pape la Côte d'Arme de l'Evêque toute enlignante, & lui fit dire par celui qui la lui présenta, ces paroles des lettres de Joseph à Jacob: *Voyez, saint Père, si vous reconnoissez la marque de votre fils.* Le Pape répondit que le traître étoit un fils de cet Evêque, & il mourut, puisqu'il avoit quitté la Milice de J. C. pour suivre celle des hommes. Philippe de Dreux obtint la Liberté en 1202, & se trouva depuis la fameuse bataille de Bouvines, où il obtint le Comte de Salisbury d'un coup de main, car il se survint de cette armée, & ne voulut point s'en servir, étant Ecclésiastique & n'ayant d'écus, ni de lance. Il combattit aussi en Languedoc contre les Anglois, & mourut Beauvais en 1217, avec la réputation d'un homme qui carboit son humeur fanégorique sous le masque d'une vie de la Religion.

PHILIPPE, le Sclérotique, Auteur Grec vers 1107, dont nous avons un Ouvrage intitulé, *Dioptra ou la Règle du Chrétien*. Jacques Barthelemi a donné une édition en Grec & en Latin, 1707.

PHILIPPE, le Beau, Espagnol, Religieux Prémonstrat, est appelé aussi Philippe de Harigis, nom du village où il étoit né, & l'Auteur d'une suite de ses abondantes amours. Devenu Prêtre de l'Abbaye de Nonap-Espagnole ou Hainaut, près de Binche, sous l'abbé Odon, il écrivit trop vivement à saint Bernard, pour revendiquer le Frère Robert, non Religieux, que ce Saint avoit reçu à Clairvaux. S. Bernard, qui étoit de modestes la lettre, s'en plaignit, & Philippe fut déposé & envoyé dans une autre Abbaye. Il se reconnoît dans la suite avec ce Saint, & devient Abbé

de Bonne-Espérance en 1755, où il mourut en 1752. On a de lui, 1. *Des Questions*. II. *Des Pies* & des *Esquisses de plusieurs Saints* & d'autres Ouvrages recueillis en 1753, imprimés par le P. Charrier, Abbé de Bonne-Espérance. Philippe étoit aussi savant que pieux. La vera & les sciences fleurissent dans son Abbaye.

PHILIPPE LEVI, Juif converti, se signala par une bonne Grammaire Hébraïque, imprimée en Anglois à Oxford en 1707.

PHILIPPE, sixième Loyse, naquit en cette ville environ l'an 1700. Sa patrie ne lui offrit pas un champ assez vaste pour faire valoir ses connoissances, il vint en France & professa le Droit à Orléans. Sa réputation le fit élire à Paris, pour le même emploi. Peu de temps après il fut fait Chancelier d'Orléans, où il mourut vers l'an 1750, après s'y être distingué autant par sa piété que par son savoir. Nous avons de lui un Traité Latin sur l'Art de bien gouverner un Etat & une famille, imprimé en Hollande en 1701, intitulé *Philippus de consiliis suis ad hanc Politicam generalem & particularem*. Ce qu'il a écrit sur le Gouvernement Civil, ne vaut pas ce qu'il dit du Gouvernement Domestique. Il a aussi quelques autres Ouvrages oubliés & non connus.

PHILIPPE MARCANES, Arménien d'une famille illustre, se fit proclamer Empereur d'Orient en l'an 711, après avoir été par tradition l'Empereur d'Asie en 710, mais il fut déposé, & eut les yeux crevés, la veille de la Pentecôte en 713. C'étoit un Prince indolent, indigne du Trône & uniquement occupé de ses plaisirs. Il laissa l'Empire en proie aux Barbares, & s'eut d'ailleurs tout pour persécuter le Foi.

PHILIPS, (Catherine) Dame Angloise, célèbre par ses Poésies, donna dans le dernier siècle une traduction en Anglois de la Tragédie du Pompée, de Corneille, qui fut reçue avec applaudissement.

PHILIPS, (Jean) Poète Anglois, né à Hampton, dans le Comté d'Ok-

ford, en 1706, a donné trois collections de Poèmes, 1. *Poèmes ou le Cidre*. II. *La Bataille d'Albion*. III. *Les Préludes Châins*. Ils ont été traduits en François par M. l'Abbé Fay, de l'Académie de Rouen. Les vers de Philippe sont travaillés avec soin. On voit qu'il avoit formé son goût par la lecture des Ouvrages de Milton, de Chaucer, de Spenser, & des Auteurs du siècle d'Auguste. Il confessa aussi la nature, étude non moins nécessaire à un Poète, qu'à un Peintre. *My picture speaks for me*. Philippe avoit d'abord embrassé le Latin & le Grec à Winchester, d'où il passa à Londres, où il mourut en 1708, à 32 ans. Aussi bon Citoyen qu'excellent Poète, il étoit aimé & estimé des Grands, comme Harcourt, Lord-Chancelier d'Angleterre, lui a dédié à Westminster, un Manuscrit sur le Choquer.

PHILISTE, Historien, de Syracuse, favori de Droy le Tyren, fut d'un grand secours à ce Prince pour établir la domination de son Gouvernement de la Citadelle de Syracuse, mais Philippe ayant épousé la fille de Leptin, frère de ce Prince, il le haïssait. Le Comte de Syracuse choisit la ville d'Agrigine pour le retrancher, & complota, pendant sa disgrâce, une Escadre de Sicile, de celle de Droy le Tyren, dont Césaire & les Anciens font mention. Lors de rémission du redoublement, ce Prince se perfectionna, il le laissa même, comme on l'a écrit dans le temps de la plus grande faveur. Le Philologiste fut même de point à cette action que le Dile d'être réprimé. Il le fit en effet sous Droy le Tyren, dont il gagna tellement ses bonnes grâces, qu'il fit chasser Dion, frère de la seconde femme de Droy Pasion, Dieu de sa vie, vers le même temps, en état de faire la guerre à Droy, l'allié dans la Citadelle de Syracuse, harrié par Flotte commandée par Philippe qui fut prisonnier & qui périt par le dernier supplice, 307 ans avant J. C. Césaire appelle cet Historien le petit Thucydide. Voyez un Mémoire de l'Abbé Jéan sur cet

Mémoire, dans ceux de l'Académie des Inscriptions, tom. XIII.

PHILOCTETE, fils de Peon, & compagnon d'Hercule, qui, pour se venger, lui ordonna d'interférer des fleches dans la tombe, & le fit jurer de ne jamais découvrir le lieu de la sépulture; il lui donna en même temps les armes saintes du sang de Phœbe. Les Grecs ayant appris de Phœbe qu'on ne prendrait jamais Troye sans les fleches d'Hercule, Philoctetes les leur fit connoître, on s'appressa du pied à l'entrail du combat, où elles firent de vives impressions. Ce poison fut porté à l'ulcère; il laissa tomber une de ces fleches sur celui de ses pieds dont il avoit frappé la terre. L'insolence de la peste devint bientôt si grande, que les Grecs ne la pouvant supporter, l'abandonnerent dans l'île de Lemnos; mais après la mort d'Agamemnon, les Grecs obligés de recourir à Philoctetes, qui étoit indigné de l'insulte qu'on lui avoit faite, eut bien de la peine à se rendre à leurs prières. Ulysse le contraindit de se rendre devant Troye, & il y fut Père d'un coup de flèche.

PHILOLAUS de Cratone, Philosophe Pythagoricien, environ 350 ans avant J. C. appliqua à l'Astronomie & à la Physique. Il étoit curieux de tout ce qui se rapporte à la nature, & que la terre trouva finalement. Il est différent d'un autre Philosophe de ce nom, qui donna des Lois aux Thébains.

PHILOMELE, fille de Pandion, Roi d'Attiques. Teris arma certe Procuree, dans les nuages, puis lui compta la langue de l'entier. Philomèle perdit la vue toute tant ce que Teris lui avoit fait, & l'envoya à Progne la femme de Leos. Progne vint à la tête d'une troupe de femmes le jour de la fête des Orages, & livra Philomèle de la prison. Elle étoit si à Teris au filin de son propre fils Ios. Après qu'il eut bien mangé, elle lui en porta une dans la tête. Ce Prince d'attirer mis en devoir de poursuivre sa femme, & de la tuer, fut métamorphosé en ser-

pent, Progne en hyrondelle, Philomèle en rossignol.

PHILOMELE, Général des Thébains au commencement de la guerre Sacré, s'empara du Temple de Delphes en 357 avant J. C. pour employer les trésors de ce Temple contre les Thébains, ennemis de la Patrie. Ce sacrilège engagea les Grecs à s'opposer à son dessein, d'où il ne pouvoit sortir. Alors craignant d'être pris de point par les ennemis commença à fuir, il se précipita du haut d'un rocher. On marque à Pnyx les lieux où il succomba l'un après l'autre, & achèvement de jeter les richesses du Temple de Delphes.

PHILON, écrivain Juif d'Alexandrie, d'une famille illustre & sacerdotale, fut Chef de la Députation que les Juifs de sa Patrie envoyèrent à l'Empereur Caligula, contre les Grecs, habitans de la même ville, vers l'an 40 de J. C. 501 ne réussit dans la négociation, les Mémoires qu'il nous a laissés à ce sujet montrent néanmoins qu'il s'y comporta avec beaucoup d'esprit, de prudence & de courage. Nous avons de Philon plusieurs autres Ouvrages, presque tous sur l'écriture sainte. L'un des plus connus est son livre de la Vie Contemplative; quelques-uns ont mal à propos appliqué aux premiers Chrétiens ce qu'il dit dans ce livre sur les Thérapiutes. Il ne parle que d'une secte particulière chez les Juifs, qui faisoit profession d'une pureté plus grande que celle qu'observent les autres Juifs. Parmi ses livres d'Histoire, il y en a deux, de cinq qu'il avoit composés, sur les maux que les Juifs souffrirent sous l'Empereur Caligula; il y en a un à Rome en plein Sénat, & il y en a un à Jérusalem, qu'on les fit inscrire dans la Bibliothèque publique. La meilleure édition de ses œuvres se

Philon, est celle d'Angleterre en 1747, 2 vol. in-8. Cet Auteur scit avec chaleur & est fixé en belles pensées. Son tent que l'Auteur étoit familiarisé avec les opinions Allegoriques & Métaphoriques des Egyptiens. On y aperçoit aussi un certain penchant à l'Idolâtrie, qui fut toujours qu'on est très altéré, & qu'une main étrangère y a ajouté beaucoup de traits indignes de cet illustre écrivain, qui a mérité le surnom de *Platon lui*.

PHILON DE BYBLOS, ainsi nommé du lieu de sa naissance, Général de l'armée de Jérusalem, étoit un héros connu de célébrité par ses ouvrages. Le plus connu est la Traduction en Grec de l'Histoire Philonienne de *Sanchoniathon*. Il nous reste de ce fameux Ouvrage des fragmens sur lesquels *Fauriel* & *Fauriel* Savans ont fait des Commentaires curieux.

PHILONIDES, fameux Conteur d'*Alexandre le Grand*, fit, à ce que prétendent les Historiens crédules, le chemin de Syracuse à Elise en 9 heures, & quoique ces deux villes fussent éloignées l'une de l'autre de 70 lieues.

PHILONOME, seconde femme de *Cyrenus*, ayant conçu une passion combelle pour *Tarus* ou *Tarus*, que *Cyrenus* avoit en de la première femme, essaya inutilement de l'engager à y répondre. Outrée de dépit, elle l'accusa auprès de son mari, d'avoir voulu l'insulter. *Cyrenus* trop crédule, ayant aussi-tôt fait enfermer son fils dans un coffre, le fit jeter dans la mer; mais *Nepes* son aîné en prit soin, & le fit abster dans une lie où il régna, & qui fut depuis appelée *Tendes*.

PHILONOME, Nymphé de la suite de *Diane*, épousa secrètement *Mars*, de qui elle eut en même temps deux enfans, *Partholus* & *Lycus*.

PHILOPOMEN, Général des Achéens, né à *Mégéopolis*, fut les premières armes lorsque cette Ville fut surprise par *Cléomènes*, Roi de Sparte, il survit à la peste *Antiquus*

le Tuteur, &igna en 208 avant J. C. la fameux bataille de *Medion* contre les Etoliens, alliés des Romains. Sa bravoure l'ayant élevé au grade de Capitaine Général, il fut dans un combat, près de *Marionde*, & *Marionde*, Tyrant de *Lacédémone*, *Nabis*, successeur de *Monastides*, définit lui-même *Philopomén*; mais celui-ci eut la revanche sur terre; il prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les Loix de *Lycurgus*, & se soumit les *Lacédémoniens* aux Achéens, 183 ans avant J. C. Quatre ans après, les *Macédoniens*, sous des Achéens, reprirent les armes; & la première nouvelle de cette rébellion, *Philopomén* conduisit ses troupes contre eux, leur livra plusieurs combats, fait des actions extraordinaires de courage; mais étant tombé de cheval il est pris par les *Macédoniens*; on le conduisit à *Medion*, où il fut jeté dans une prison. *Dionotus*, Général des *Macédoniens* & son ami particulier, appréhendant qu'il ne fut obligé de le rendre, le fit empoisonner. *Philopomén* que l'on nomme le dernier des Grecs, avoit pris *Epaminondas* pour modèle. Il imita son parfait dévouement, sa simplicité dans l'exercice, la promptitude à débiter & à résoudre, son activité & son adresse à exécuter. Mais on d'un caractère violent, il transporta dans la Société l'austérité de la vie militaire.

PHILOPONUS, (*Jean*) habile Grammaticien d'*Alexandre*, & l'un des principaux Chéfs des *Peripatétiques*, fut le fin du VI siècle, composa un Commentaire sur *Hérodote*, & plusieurs autres Ouvrages. Cet Auteur, selon *Photius*, est pur & élégant dans son style, mais impie dans la doctrine, & faible dans ses raisonnemens. Il révoqua la réformation des corps.

PHILOSTORGE, Historien Ecclésiastique du Capadoce, étoit Ariens. On a de lui un *Abregé de l'Histoire Ecclésiastique*, dans lequel il décrie les Orthodoxes; fut tout S. Athanasé II y a d'ailleurs une des choses intéressantes pour les Ama-

teurs de l'Antiquité Ecclésiastique; mais il écrit d'un style trop empouillé. La meilleure Edition de cet Auteur est celle de *Henri de Valois* en 1606 & en latin, 16-folio 1673. *Philostorge* florissoit vers l'an 388. On lui attribue encore un Livre contre *Parlype*.

PHILOSTRATE, Sophiste fameux, étoit né à Athènes où il enseigna l'éloquence. De là il vint à Rome, & fut admis au nombre des gens de Lettres qui fréquentaient la Cour de l'Impératrice *Julie*, femme de *Septime-Sévère*. Cette Princesse avoit rassemblé des Mémoires sur la Vie d'*Apollonius de Tyane*, les contes & *Philostrate*, qui les mit en ordre. Cette Histoire a passé à la postérité. C'est un Roman en plait sur un rames de mémoires grossiers, dans lequel le bon sens est blessé à chaque page. L'Auteur y prodigue les prodiges, & ce n'est pas un petit miracle qu'un homme qui devoit avoir quelque jugement, ait pu croire sérieusement tant d'extrêmes. On a encore de *Philostate* quatre *Loges de Tulliana*. C'est un recueil de Dédicatives, dans lesquelles on sent le libérateur, mais qui sont écrites d'ailleurs avec la pureté & l'élegance d'un homme qui avoit profité de l'éloquence à Athènes. On a encore de *Leptin* une bonne édition de cet Auteur en 1709.

PHILOTHÉE, Moine de *Mont-Athos* vers le XIV siècle, se distingué par sa régularité & par ses connaissances dans les matières Ecclésiastiques. Nous avons de lui plusieurs *Traité*, les uns Dogmatiques & les autres Ascétiques, avec deux *Sermens*. On trouve quelquefois ses de ses Ouvrages dans la Bibliothèque des Pères & dans *l'Assestium de Frescon du Duc*.

PHILOXENE, de l'île de *Citère*, Poète Grec. *Dieraxanthus*, *Derys*, Tyrant de Sicile, regardoit quelque-temps sur lui les bienfaits; mais ce Poète ayant séduit une femme de l'île, fut arrêté & condamné au cachot; c'est-là qu'il fit un Poème allégorique, intitulé *Cylops*, dans lequel il représentoit sous ce nom, *Derys* le Tyrant; la Joueuse de flûte,

font celui de la Nymphé *Gelasie*, & lui, sous le nom d'*Ulysse*, *Derys*, qui avoit la manie des vers, quoiqu'il n'en composât jamais que de médiocres, fit sortir *Philoxene*, pour lui lire une Piece de sa façon. *Philoxene* sentit bien que le Tyran vouloit captiver son langage, & que ce n'étoit qu'en l'approuvant qu'il pouvoit obtenir la liberté; mais il ne voulut pas l'acheter à ce prix. Après donc que *Derys* eut recité les vers, le Poète lui dit tranquillement: *Qu'on me ramène à la prison*.

PHILYRE, fille de *Proetus*, aimée de *Sarcos*. Mais les ayant surpris ensemble, *Sarcos* se mit à reprocher en cheval pour verser plus vite. *Philyre* eut lui les montagnes, ou elle accoucha de *Crotone* *Chiron*. Elle eut tant d'horreur d'avoir mis au monde ce monstre, qu'elle demanda d'être métamorphosée en tilleul.

PHINEE, Roi de *Paphlagonie*, fils d'*Agas*, & mari de *Cléopâtre*, fille de *Baut*, de laquelle il eut deux fils & qu'il répudia. *Boris* vengé la fille en crevant les yeux à *Phiné*, qui obtint pour toute consolation la connaissance de l'avenir. Ce fut aussi pour le punir, que *Jason* avec *Nepes* envoyèrent les *Harpiés*, qui par leurs criards glourent ses vitines sur la table. Il y eut un autre *Phiné*, Roi de *Thrace*, que *Pessé* changea en pierre avec tous les compagnons, en leur montrant la tête de *Méduse*, parce que ce Roi prétendoit épouser *Andromède*, qui lui avoit été promise.

PHINES, fils d'*Eléazar*, & père de *Isaïe*, & *Agas*, fut le troisième Grand Prêtre des Juifs, & est cité dans l'Écriture par son grand zèle pour la gloire de Dieu. Vers 1245 avant J. C. les *Medianes* ayant envoyé mille filles dans le camp d'*Israël*, pour faire tomber les *Israélites* dans la fornication & dans l'idolâtrie, & *Zambri*, un d'entre eux étant entré dans le nombre dans la tente d'un *Mediane*, nommée *Cozbi*, *Phines* le suivit la lance à la main, parce que les deux coupables, & les tua d'un seul coup. Alors la malade dont le dei-

gnant avec déjà commencé à frapper sur les Hébreux, c'est. Dieu pour récompenser le zèle de Pharaon, lui permit d'établir la grande félicité dans sa famille. Cette promesse fut exécutée accomplie. Le Secrétaire Amant sans interruption dans sa famille, pendant environ 330 ans, jusqu'à H. par lequel elle passa à celle d'Achan, puis que l'E. nous nous apparemment le maître de la cause de ce changement. Mais cette interruption ne dura pas, car le Pontificat revint au même dans le siècle de Pharaon sur Salé, ce qui de son côté remède, & sur les défactions au sein jusqu'à la ruine du Temple, l'année de 1050 av.

PHILEGAS, fils de Mars, Roi des Laptes, & père d'Isis, ayant su que sa fille Comos avait été initiée par Apollon, alla mettre le feu au Temple de ce Dieu, qui le tua d'un coup de foudre, & le précipita dans les Enfers. Il y fut condamné à demeurer éternellement sous un grand rocher, qui roule toujours prêt à tomber, lui causant une frayeur terrible.

PHILEGIES ou **PHILEGIENS**, descendants de Phaléas, furent si impitoyables que Néarque les fit assés périr par un déluge.

PHILEGON, surnommé *Facile*, parce qu'il étoit de Tralles, Ville de Lydie, fut l'un des Africains d'*Adonis* & vécut jusqu'au temps d'*Antonin le Pieux*. Il nous reste de lui, I. Un *Traité assez court sur ce que son long-temps vécut*. II. Un autre, de ce sujet: *miraculeux* en 135. *Chapitres*, le pluspart contre H. Un fragment de son *Histoire des Olympiques*, qui étoit divisé en six livres. La meilleure Edition de ces deux de Philegon est celle que *Marsyas* donna à Leyde en 1612, en grec & en latin, avec de savantes remarques. *Philegon* est l'ancien *Phidias*, un Artiste aussi fameux que célèbre, sans éloigner des îles de sa patrie différemment dans les faits.

PHILIGIUS ou plutôt **PELUG**, (Julus) Evêque de Naumoung, d'une famille distinguée, fut *Edouard* Chanoine de Mayence, puis de Zeitz,

& entra par son mérite dans le Conseil des Empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand I.* Ce dernier Prince s'en rapportoit ordinairement à lui dans les affaires les plus difficiles. *Philug* ayant été élevé sur le siège de Naumoung, on fut exaspilé par ses ennemis, le jour même de son éléction; mais il fut rétabli avec beaucoup de distinction, six ans après, sous l'Empereur *Charles-Quint*. Il fut un des trois Savans Théologiens que l'Empereur choisit pour discuter le projet de l'*Union*, en 1548, & prit pour son Directeur de Ratisbonne, au nom de *Guillaume-Quint*. Il se signala sur-tout par ses Ouvrages de Conciliation, les principaux sont, I. *L'Education de Charles-Quint*, contre *Locher*. II. *Explication de toutes les cérémonies de la Messe*. III. *Essai sur l'établissement de l'Eglise de Naumoung*. IV. *De rétablissement de la République*, sous *François I.* & un *Triptyque de Naumoung*. V. *De tout Culte de Dieu*. VI. *Considérations sur l'Empire ou sur le Royaume de Dieu*. VII. *De Sacroffice de la messe de Dieu* & de la *Sac. Trinité*. de la *Réformation Chrétienne*, &c. Trois ou quatre autres en Latin, il en a fait aussi quelques-uns en Allemand. Ce savant & pieux Evêque mourut en 1564, à 74 ans.

PHODAS, Empereur ou Prince Tyran d'Orient, raconté à Chalcédoine d'une famille qui n'étoit rien d'illustre. Il usurpa le Trône Impérial en 595, après avoir fait maliceer l'Empereur *Maurice* & ses enfans. L'usurpateur sacré fit interdire à ses ennemis & à ses amis dans toutes les grandes Villes de l'Empire des *Epiques*, pour favoriser ce qu'on dit de lui. & comme on n'en pouvoit pas dire du bien, on voyoit arriver sous les yeux à Constantinople des hommes chargés de chaînes que le Tyran immortel a si cruellement persécutés *Cyprien*, le préposé à Venise par le mort de *Maurice* son émancipateur. L'Empire étoit ravagé de tous côtés, mais de tous les ennemis de *Phocas*, les Perses étoient ceux qui étoient le plus à craindre. *Narses* un de leurs Généraux, qui, le

qu'il fut son promoteur, fut l'impudence de le vaincre à Constantinople. Dès qu'il y fut arrivé, le barbare le fit brûler vif. Le Peuple ne pouvoit plus supporter, en 602, tant d'oppression; *Héraclius*, Gouverneur d'Asie, se joignit contre ce monstre. Il lui fit le Trône & lui fit massacrer le zèle en six. Un moment après que de le connaître un supplice, *Héraclius* lui dit: *Malheureux, n'avois-tu vu que l'Empire qui pour faire tout de nous au Peuple?* Cet impudent l'interdit; *Géorgios* le mit à mort. Ainsi périt ce féliciteur éternel, homme sans religion, sans humanité, sans pitié & sans remède. Il étoit d'une dissimulation que rien ne pouvoit arrêter, & qui étoit souvent la vie à côté de la mort; il enlevait les femmes. Sa figure répondait à ses mœurs, & tout en lui étoit horrible.

PHOCAS NICEPHORE. (Voyez **NICEPHORE II.**)

PHOCAS, (Jean) pieux & savant Moine du XII. siècle, natif de Ville de Cappadoce Asiana, ou de Calabre, selon les autres. Arriva d'abord dans les Armées de l'Empereur *Emmanuel Comène*, Dignité de la Milice du fécle, il étoit dans celle de J. C. vint les saints lieux, & fit plusieurs autres Egises sur le Mont-Carmel, au Libanon avec d'autres Religieuses. On a de lui deux *Discours* de la *Terr-Sainte*, de la *Voie de la Palestine*, & des autres pays qu'il avoit parcourus. Il raconte en homme simple & crédule. Sa Description se trouve dans les *Symonides de Louis d'Alibi*.

PHOCION, Dithyre de *Platon* & de *Xenophon*, héros beaucoup d'années dans deux écoles par la vertu & par son esprit. Né avec une éducation douce, vive, forte & sur-tout comode, il falloit entendre beaucoup de choses en peu de mots: un jour pourroit être dans une Assemblée où il se préparoit à parler, on lui en demanda la cause: *Je songe*, répondit-il, *si je ne puis rien tirer de ce que j'ai dit à lui*. *Déjà* les voyant arriver un jour dans l'Assemblée du Peuple, s'écria: *Voilà le sacre de mes discours*. En effet, il

dépouilla souvent à cet Orateur, & peignit toujours avec succès. Il étoit aussi solé que lui pour le bien de la patrie, mais il avoit plus de Philosophie & de grandeur. Lorsque *Démétrios* vint à être prendre les armes contre *Philippe*, *Phocion*, qui servoit dans la guerre comme le zèle d'*Adonis*, lui répondit: *Pour voyez les de vous, pourquoi faire la guerre, mais vous ne voyez pas à quoi pourriez respecter la victoire*. En effet, on ne remarquoit plus parmi les Athéniens ce qu'ils avoient autrefois fait réfléchir dans les plus grandes entreprises, & cela ardeur pour le bien public, ce courage indomptable qui affrontoit tous les périls de la guerre, l'union même des deux qualités, la science politique: & la valeur guerrière. Pendant qu'il fut en place, il ne fut jamais en vue la paix, & ne cessait de se préparer à la guerre. Il fut chargé du Gouvernement quatorze ans, sans l'avoir mérité, & dans les différentes occasions qu'il fit à la tête des Armées, il vécut avec la modicité d'un simple particulier. Quand il alloit à la campagne, on qu'il étoit à la tête des Troupes, il marchoit toujours nu pieds & sans manteau, & moins qu'il ne fit un grand succès, de sorte que le soldat disoit: *Voilà Phocion*. *Kakili*, c'est le surnom d'un grand soldat. Un homme qui se contentoit de peu devoit être incorruptible. *Philippe* & *Alexandre* tentèrent en vain de corrompre la fidélité. Il empêcha ce dernier de faire la guerre aux Grecs, & *Pentagos* à tourner les armes contre les Perses. *Alexandre* le suivit de ce conseil au milieu de ses conquêtes, & en remercia par un présent de cent talents. *Phocion* le refusa, & dit au député de ce Prince: *Puisse Alexandre m'a reconnoître homme dans la médiocrité de son fortune, pourquoi voudroit-il me voir de cette médiocrité?* Tandis qu'il tenoit ces discours, il étoit vu à lever des herbes auprès d'un puits; & l'homme suivoit du pain. Ce héros modeste, ce Créon dédaigné ne fut pas plus sensible aux offes que lui fit M. m.

Antipater, successeur du Conquérant Maccabéen. Comme il s'oblinoit à les résister, on lui représenta que s'il n'en vouloit point pour lui, il seroit du moins les accepter pour les autres. *Si mes enfans*, répondit-il, *devoient me résister, ils en auroient fait, aussi-bien que moi & s'ils voulaient être débauchés, ils en vus point leur loisir de plus entretenir leurs débauches. Placée* est le port suffices pour plusieurs long-temps à un Peuple aussi féroce que les Athéniens. Ces indignes Citoyens l'accusèrent de trahison & de la profanation de son Temple. L'Oracle opposoit plusieurs raisons pour être jugé par le Peuple son plus cruel ennemi. Ce grand homme fut condamné d'une commune voix à perdre la vie, & lorsqu'il fut conduit au cachot, il y alla avec le même visage qu'il rapportoit d'un combat ou il avoit été vainqueur. Quand il fut arrivé à la prison, un de ses amis lui demanda s'il avoit quelque chose à mander à son fils. *Où est-ce, dit-il, est d'oublier l'infidélité de mes compatriotes. Après ces paroles, il prit tranquillement le signet & écrivit comme d'habitude, dont il avoit les signes & s'écria d'une voix cillante languissante, jaloux & impuissant. On défendit de lui rendre les derniers devoirs. Une Dame plus dévouée que ses autres Compatriotes recueillit avec grand soin ses précieuses reliques & les enterra tous ses jours avec cette inscription. *Cher & sacré foyer, je meurs en dépit de mes fins les restes d'un homme de bien. Que vos services s'élevaient pour son cœur, un jour au tombeau de ses ancêtres, quand Athènes seroit plus sage. Cette Ville ouvroit les yeux qui elle avoit fait mourir, elle les devoit aux Statues, & sa pitié put le dernier supplice lui recueillir. On plaça la mort de Phocion 318 ans avant J. C. il avoit alors plus de quatre-vingt ans, & à cet âge soutenoit toutes les fatigues de la guerre, comme un jeune Officier. Cela n'est pas étonnant; les passions ne l'arrentent pas même & la mollesse**

ne l'avoit pas affaibli. Toujours le même dans la succès & dans les revers, on ne le vit jamais ni rire, ni pleurer.

PHOLOE, Esclave Crétois, bailleroit brodeur, dont Zoé fit présent à Sigeüs.

PHOLLUS, Dun des principaux Censeurs, chez qui *Hercule* fut bien reçu. Lorsque ce demi-dieu les donna aux noces d'*Épiphémie*, il traita humainement *Philo* qui lui avoit autrefois donné l'hospitalité.

PHORBAS, fameux brigand qu'*Aspé* fit mourir à coups de poires.

PHORCYS ou **PHORGUS**, fils de la Terre, & frère de *Nepheus*. Il fut péché de plusieurs monstres, tels que les *Gorgones*, & le serpent qui garde le jardin des Hespérides, &c.

PHORONÉE, fils d'*Inachus*, & Roi d'Argis, fut pris pour arbitre dans un différend qui étoit élevé entre *Lacus* & *Megares*. On croit qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à voter en secret.

PHOIN, Hébreu du IV^e siècle, avoit été Disciple de *Marsil d'Ébécze*, & fut élevé sur le Siège de *Syracuse* avec applaudissement. Il avoit beaucoup d'esprit, de savoir & d'illuminance. Se méritant une réputation, & méritant d'être respecté, & méritant d'être aimé des hommes. Il fut déposé dans un Concile de *Syracuse* en 334. puis exilé par *Constance* ne qu'on devoit avoir. *Julien* le rappela & lui donna une lettre pleine d'éloges & de louanges. Mais *Constance*, sans l'empêcher de s'éloigner, & mourut en Galicie, en 360. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les priéteurs étoient un Traité contre les *Gabélis*, & les *Lois* adressées à l'Empereur *Mérodore*. Il étoit aussi un Grec & en Latin. Ses Scholastiques furent nommés *Phoniciens*.

PHOTIUS, Patriarche de Constantinople, étoit d'une des plus illustres & des plus riches Maisons de cette Ville. Ses pères cultivo-

rent avec soin les heureuses dispositions dont la nature l'avoit favorisé. *Dadus*, le restaurateur des Lettres, fut le directeur de ses études. & les progrès du jeune Disciple dépassèrent tous les Maîtres. Il devint à la fois Grammairien, Poète, Orateur, Critique, Précepteur, Mathématicien, Philosophe, Médecin, Astronome. Ses talens consommés, tantôt que sa naissance le firent être plus hautes de dignités. Il fut grand Ecrivain, Capitaine des Gardes, Ambassadeur en Perse, & premier Secrétaire d'Etat. Ce fut après avoir passé par toutes ces Charges, qu'il embraisa l'état ecclésiastique. Alors ses études changèrent d'objet; il se consacra à la Théologie & y devint aussi savant que s'il ne se fût jamais appliqué à autre chose. *Ignace*, Patriarche de Constantinople, ayant été déposé, il aspira à la place & l'eût. Les Evêques le firent passer, en six jours, par tous les degrés du Sacerdoce; le premier jour on le fit *Mouze*, parce que les Moines de son Ordre étoient comme s'ils étoient partie de la Hiérarchie; le second jour il fut *Levite*; le troisième *Soudiacre*, puis *Diaque*, *Prêtre*, & enfin *Patriarche*, le jour de Noël en 857. Par cette Ordination, la Ville Impériale étoit entrée avec deux Patriarches, mais le Patriarche étoit mis bientôt en œuvre l'indifférence & la violence, pour rendre le Patriarche légitime. Maître de l'esprit de l'Empereur *Michel*, il ne craignoit point les contradicteurs, il ne leur répondait qu'en les faisant frapper de verges jusqu'à ce qu'il eût satisfait à la satisfaction de leur Patriarche. Les contraires n'en étoient que plus adversaires, lui firent craindre une révolte; il crut en prévenir les effets, en écrivant au Pape *Nicolas* Functoire, au Concile, dans laquelle il exposoit les manfonges & les fautes. Il gémit, dit-on, de ce qu'on avoit mis sur lui des épaulés, la Gardes de l'Empire, & de ce qu'on le Patriarche légitime s'en étoit déchargé. Il pria ensuite le Pape d'envoyer ses Légats à Constantinople, pour démettre le zèle

des Ignorances, ou plutôt pour confirmer la déposition d'*Ignace*. Les Légats arrivèrent, furent maltraités, & eurent la douleur d'assister au Concile de Constantinople où *Phocion* triompha. *Nicolas*, irrité d'avoir été jugé, rétablit le Patriarche légitime dans tous ses droits & prononça anathème contre l'Ordination de l'Anti-Patriarche, qui excommunia le Pape à son tour. Le triomphe de ce Prêlat ambitieux ne fut pas de longue durée. *Basil*, le *Macedoine*, ayant succédé à *Michel*, chassa *Phocion* du Siège Patriarchal & y fit asséoir *Ignace*. Rome profita de cette conjoncture favorable pour faire asséoir à Constantinople le huitième Concile oecuménique, convoqué en 869. *Phocion* y fut anathématisé & avec lui tous ceux qui ne voulaient pas abandonner la cause. Les Evêques souffrirent avec dévotion de la foudre de J. C. qu'en venoit de confondre. *Phocion* disgracié se servit de toute la finesse de son esprit. L'Empereur *Basil*, né dans l'Inde, étoit, vouloit faire accroire qu'il étoit d'un sang illustre & il le prit par ce subtil. Il composa une Histoire chimérique, dans laquelle il le faisoit descendre en droite ligne du célèbre *Troilus*, Roi d'Arménie. Ce Prince léguoit par cette basse flatterie, lui succéda ses bonnes grâces & le rendit d'autant plus vaillant, que le Patriarche *Ignace* venoit de mourir. Le Pape *Formose VIII* le reçut à sa Communion, & envoya les Légats à un autre Concile de Constantinople, dans lequel *Phocion* se fit reconnoître pour Patriarche légitime. L'approbation que *Jean* lui avoit accordée, éplut avec satisfaction. Les Papes *Marc*, *Athanas* & *Etienne* ne déclinèrent succéder à son tour, & il n'en fut composé. *Phocion* déclara alors contre l'Eglise Romaine, la traita d'hérétique au sujet de l'article du symbole *Filioque procedit*, de l'Eucharistie faite avec du pain fans levain & de plusieurs autres usages réprochés par l'Eglise Grecque. Léon le *Philosophe*, s'usurpa des titres que les Papes de Rome avoient formés contre lui,

les fit examiner. On les trouva fondus, & il fut enlevé du Siège Parochial, pour être enferré pour le reste de ses jours dans un Monastère d'Arménie. On croit qu'il mourut peu de temps après. *Florus* trace en deux mots le portrait de ce fameux Schismatique. *Cédren*, dit-il, le plus grand esprit & le plus grand homme de son siècle; mais dévot & pieux, *Epiphane* & *Origène*, & *Isidore de Séville*. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. Sa *Bibliothèque*, c'est un des plus précieux ouvrages de l'antiquité qui nous soit restés de l'Asie mineure. On y trouve six Extraits de 285 Auteurs, dont la plupart ont été perdus. Il fit cet ouvrage à l'invitation de Germainien l'Évêque, qui pour faire connaître ses bons Livres, composa l'ari des *Bibliothèques*, sous l'Émancipat *Antoine le Pieux*. On ne peut que louer *Phocas* en qualité de Bibliothécaire. Ses *Analyses* sont faites avec art, & les jugemens sur le Style & le fond des Ouvrages sont presque toujours dictés par le goût. Ce Livre utile qu'on peut regarder comme le Père de nos *Journaux*, ne le quitte pas sur la fin; on n'y trouve plus cette précision & cette justesse qui caractérisent le commencement. On trouve *Ephraïm* prétend que c'est d'Antioche vient de ce que cet Ouvrage n'est recueilli par plusieurs mains, & que ceux qui ont voulu remplir les lacunes, l'ont gâté; on en fait le style en est si différent dans plusieurs endroits, que l'on seroit porté à soupçonner cette conjecture. On en donna une bonne édition à Rouen en 1672, in-folio, avec la version d'*André Steu*, & les notes d'*Hambroix*. II. *Nomocanon* c'est un recueil qui comprend, sous 74 titres, tous les Canons réformés dans l'Église, depuis ceux des Apôtres jusqu'à VII Conciles généraux, & les Loix des Empereurs sur les matières ecclésiastiques; on leur a joint une nouvelle collection utile; on la trouve dans la *Bibliothèque de Deir de Jusse*. III. Deux cents quarante-deux *Lettres* dans les-

quelles on remarque, comme dans tous les autres Ouvrages, une érudition d'ailleurs étonnante; une profusion de l'Érudition admirable & une éloquence pleine de chaleur & d'abondance. On en a donné une bonne édition à Londres, en 1671, in-folio. Plusieurs Ouvrages manuscrits, que quelques savants devoient donner la peine de mettre au jour.

PHRAATES I. Roi de Parthe, succéda à *Artaban III.*, autrement *Phraopator*, & mourut 147 ans avant *Jésus-Christ*, sans avoir rien fait de remarquable, ni dans la paix, ni dans la guerre.

PHRAATES II. régna après *Mithridate* son père, 131 ans avant *Jésus-Christ*. Il fit la guerre contre *Artaban* son frère, Roi de Syrie, qui fut tué dans un combat; mais il fut ensuite défait lui-même & tué dans une bataille contre les Scythes 119 ans avant *Jésus-Christ*.

PHRAATES III. surnommé *le Dieu*, succéda à son père *Sinatrius* ou *Sinatrius*, troisième-frère avant *Jésus-Christ*. Il se joignit aux Romains contre *Tyrranus*, & fut tué par ses fils *Ondas* & *Mithridate*, trente-six ans avant *Jésus-Christ*.

PHRAATES IV. fut nommé *Roi par Orodès* son père, qui sur bien tôt surpris en rapport de lui être détesté de son peuple, & Orodès lui-même; il s'éparça par même son propre fils, de crainte qu'on ne le tue par le Trône, peu de temps après, par *Tiridate*, mais il y remonta avec le secours des Scythes, & fut tué par *Jésus-Christ*. Il ne pédit plus alors qu'il jouit de la paix & des plaisirs, & mourut deux ans avant *Jésus-Christ*, regardé comme un Prince cruel & injuste.

PHRAORTES, Roi des Medes, succéda à *Darius*, l'an 679 avant *Jésus-Christ*. Il régna cinquante ans, & fut tué en assiéger Nive (Cyzaxar) son fils, lui succéda.

PHRYGION, c'est *Paul-Consulante*

de *Schola*, embrassa les erreurs de *Zoroastre* & d'*Métempsychose*, & fut le premier Ministre de l'Épiscopat de saint Pierre à Babilone en 129. *Ulric-Duc de Wittingen*, qui s'étoit retiré dans cette Ville, donna son esprit, & de qui il fut recueilli dans ses États, en 1574, il y appella ce Théologien. Il le fit Maître à Tübingen en *Philosophie* l'an 1581. On a de lui, 1. Une *Chronologie*, il Des *Constitutions* sur l'Évêché, le *Liturgie*, *Méthode* & sur les deux *Épîtres* à *Timothee*.

PHRYNE, fameuse Courtisane de Pontenne Grèce, vers 225 avant *Jésus-Christ*, fut la maîtresse du célèbre *Prodicus*. Ce Artiste lui avoit écrit que *Prodicus* doit son chef-d'œuvre, s'il se lui enleva par un filin préféré à *Thémistocle* par *Prodicus* employa son ciseau à immortaliser l'objet de son amour. Sa Statue, faite de sa main, fut placée à Delphes, entre celles d'*Alcibiades*, Roi de Sparte, & de *Philippe*, Roi de Macédoine. De toutes les Professions de son temps, *Phryne* fut la plus pauvre & la plus recherchée. Son infame métier lui produisit tant, qu'elle osât de faire rebâtir *Thèbes*, pourvu qu'on y mit cette inscription: *Alexandre a donné Thèbes, & la Courtisane Phryne l'a rebâtie*. *Alexandre* dit, *Je m'en vais Phryne reconstruire*. Il y eut une autre *Phryne*, surnommée la *Cochélie*, parce qu'elle déposoit ses amans. Quant elle vit d'une autre *Phryne*, qui, accusée d'impieété, obtint son pardon en découvrant son sein à ses Juges.

PHRYNIQUE, Orateur Grec, est dit d'*Antioche*, s'est fait son Commandant. Nous avons de lui, 1. Un traité des *Diffinitions* desquelles, imprimé plusieurs fois en Grec & en Latin. Il le fut pour la première fois à Rome en 1517. 2. *Apparat Supplémentaire*. C'est une Collection de phrases de dix mots.

PHRYNIS, Maitresse de *Mithridate*, remporta le premier le prix de la *Cithare* aux jeux des *Panathénées*, célébrés à Athènes l'an 453 avant *Jésus-Christ*. Il ajouta deux nouvel-

les cordes à cet instrument; au lieu de sept il en mit neuf, & lui donna, par un changement moins heureux, la simplicité noble qui le caractérisoit, pour lui donner un ton effeminé. Ce Musicien étoit présent avec la *Cithare* dans les Jeux publics de Lacédémone, l'Épiscrite coupe les deux cordes qu'il y avoit ajoutées.

PHRYNUS, fils d'*Arctéon*, & frère de *Hélius*. Pendant qu'il étoit avec le flux chez *Cicéron* le roi d'Égypte, *Hélius* & son frère *Phrynus* à l'aimée; mais se voyant rebutés, elle *Tacite* d'avoit voulu attendre à son honneur. Aussi-tôt une peste ravagea tout le pays; *Tacite* consulté répondit, que les Dieux s'opposoient en leur insolence les deux dernières professions de la Maison Royale. Comme cet Oracle regardoit *Phrynus* & *Hélius*, on les condamna à être immolés; mais dans l'incertitude ils furent entendus d'une nuit, d'où sortit un Déluge qui les enleva Fun & l'autre dans les airs, & par le chemin de la Colchide, fin traversant la Mer, *Hélius* effrayé du bruit des flots, tomba & le roya dans cet endroit, qu'on appella depuis l'*Hallesion*. *Phrynus* étant arrivé dans la Colchide, y éprouva ce Déluge & *Isopater*, en part la zodiac qui étoit d'où, la pendit à un arêt dans une forêt consacrée au Dieu *Mars*, & la fit garder par un Dragon qui devoit tuer tout ceux qui se présentèrent pour l'enlever. Mais sur le command de ce sacrifice, qu'il voulut voir ceux chez qui seroit cette prison, vint dans l'Abondance tout qu'il se caractérisoit, & qu'il fit rependrait penitence à tout le monde d'aller d'où dans la caverne. Voilà tout ce que *Fable*, c'est l'histoire d'un roi, que *Jules*, accommodé des Argonautes, enleva par le secours du *Méridien*. (Foyez *JASON*) On dit que ce Déluge fut tir au nombre des douze signes du Zodiaque, & en fut le premier. C'est *Actis* dans les Latins.

PHYL, Roi d'*Égypte*, étoit dans les Terres du Royaume d'*Éthiopie* pour s'en emparer, vers 767 avant

Jésus-Christ, mais Minaber, Roi d'Ethiopia, lui ayant donné mille talents d'argent, il retourna dans son Etat, avec la gloire d'avoir obtenu un Triomphe sans effusion de sang.

PHYLLAS, fille de *Evagoras* Roi de Tharce, ayant donné *Demophilus*, fils de *Pisias*, à condition de l'épouser, elle se sauva par un ruse de *Crotus*, elle se pendit parce qu'il tardoit trop à revenir, & fut indifféremment enterrée. *Dionysius* de retere, Nella, maîtresse de ses plumes.

PIANCKI, (Paul) *Pisifian*, Evêque de Przemisl en Pologne, publia un très-bon *Epître* de tout ce qui s'est passé dans la Pologne, depuis *Etienne Batoni*, jusqu'à l'année 1764. Elle est détaillée; voilà tout son mérite; mais elle est d'ailleurs pleine d'excellences.

PICARD, *Foy: FAUL*.

PIC, (Jean) Prince de la Mirandole & de la Combeville, né en 1469, d'une famille illustre, fut dès sa plus tendre jeunesse un prodige par sa mémoire prodigieuse. A peine avait-il entendu trois fois la lecture d'un Livre, qu'il répétoit les mots de deux pages entières, ou dans trois heures tout à fait, ou dans deux heures à peine. Après avoir étudié la Droit à Bologne, il parcourut les plus célèbres Universités de France & d'Italie. On prétend qu'à l'âge de dix-huit ans, il s'avoua vingt-deux langues: chose extraordinaire & peut-être incroyable. Il se y prit de laque d'un homme d'esprit, qui ne demande qu'un an de plus la bien posséder, & s'acquiesça dans une grande jeunesse en fait vengeur, peut être loupé de son savoir que les éléments, ce qui est moins étrange. Une chose plus extraordinaire encore, c'est que *Picard*, ayant étudié sans distractions d'ailleurs, est parvenu à posséder, dans une si grande jeunesse, les objets des Sciences, & sans en excepter une seule, *De ce qui se sçait*. Ces Thèses attachées à Rome, où l'Auteur étoit venu pour paroître sur un Théâtre plus digne de son nom, lui succédèrent des adversaires.

On l'accusa d'hérésie, & on l'empêcha de le donner en spectacle. Le Pape *Jouven VIII* en eut des tentatives propositions, après les avoir faites examiner par des Commissaires. *Pic* fit une apologie, dans laquelle il se justifia en partie. Une chose assez singulière, c'est qu'un des Théologiens qui le méprisèrent de contredire les Thèses, étant interrogé ce que signifioit le mot de *Calale*, contre lequel il déclamoit; il répondit que c'étoit un Hérétique qui avoit écrit contre *Jésus-Christ*, & que les Sectateurs avoient eu de lui le nom de *Calale*. Ces Thèses, qui furent tant de huit mois, furent aujourd'hui de huit ans, au lieu d'avoir été de huit mois. On se gêneroit bien-tôt d'accuser l'Auteur de magie: accusation qui fut introduite contre ce génie précoce par les ignorans qui le persécutèrent. On trouve à la tête de ses ouvrages les questions de ces conditions générales, sur lesquelles il étoit de disputer. On y voit l'élément de *Géométrie* & de la *Sphère*, dit-on, dans cette étude momentanée la seule chose qui méritoit les peines. Tout le reste ne sert qu'à faire voir l'usage du temps. C'est le précis des ouvrages d'*Aristote*, formé en la Grand; c'est un fatras de questions ineples de *Pétole*, c'est un mauvais mélange de la Théologie Scholastique & de la Philosophie Philosophique. On y voit qu'en Angle est infini l'usage de ce qu'on les amuse & les plantes naissent d'une corruption animée par la vertu productive. Ceux qui regardent l'histoire à la mode de ce temps, s'applaudissent de l'indifférence des Sciences, & de *Pic* de la Mirandole bien malheureusement de continuer la vie d'embrayer les jours dans ces graves études. Sa passion pour l'étude devint si forte, qu'à la fin il renvoya à la Philosophie pour s'y livrer sans réserve. Il pensait dans un de ses Châteaux, & mourut à Florence en 1494 à trente-deux ans, le même jour que *Charles VIII* fit son entrée dans cette Ville. Le Pape *Alexandre VI* lui avoit donné un Bref d'absolution l'année d'apparant. Les

mirurs de *Pic* de la Mirandole étoient aussi peurs que son esprit étoit pépénérant. Outre ses *Thèses*, on a de lui plusieurs autres ouvrages écrits avec plus d'élegance & de facilité. Ils ont été recueillis en un volume in-fol. à Bâle en 1602. Les principaux sont, I. Ses Livres sur le commencement de la *Génése*, dans lesquels on trouve bien des questions inutiles. II. Un *Traité de la dignité de l'homme*. III. Un autre de l'*Ere de l'Univers*. IV. Les *Regles de la vie Chrétienne*. V. Un *Traité du Royaume de Jésus-Christ* & de la *Fin du monde*. VI. Trois Livres sur la *Banquet de Platon*. VII. Une *Explication de l'Oraison Dominicale*. VIII. Un Livre de *Lectures*. IX. Un *Traité sur l'Astrologie*, en deux Livres. *Pic* s'y déclara contre l'Astrologie judiciaire, mais il ne faut pas s'y méprendre, c'est comme l'Astrologie pythagore de son temps. Il en admettoit une autre, & c'étoit, selon lui, l'ancienne, la véritable, qui, disoit-il, étoit négligée, & par laquelle il croyoit pouvoir prédire la fin du monde, il assure qu'il n'y a aucune vertu dans le Ciel & sur la terre, qu'un Magicien ne puisse faire agir, & il prouve que les paroles sont efficaces en magie, parce que Dieu s'est servi de la parole pour arranger le monde. On peut juger à présent s'il méritoit sous les coups de la censure.

PIC, (Jean-François) Prince de la Mirandole, neveu du précédent, cultivait les Sciences avec ardeur & s'étendit que son oncle, mais il passait pour un Scholastique lui fit négiger la belle latinité. Sa vie fut agitée, & il fut chassé deux fois de son Etat, la première par son frère, & la seconde par les Français en 1572. Il y resta trois ans après, mais *Gaspard*, son neveu, ayant surpris son oncle avec les Français, l'assassinant avec son fils *Alber* en 1573. Il reçut la mort en embouillant un Crucifix. Nous avons quelques-uns de ses ouvrages dans le recueil de ceux de son oncle. Les principaux sont, I. Deux Livres sur la mort de *Jésus-Christ*. II. Deux autres sur l'*Etude de*

la *Philosophie profane & sacrée*. III. Un autre sur l'*Imagination*. IV. Un *Traité de l'union passionnée*. Dans lequel il s'élève avec force contre les moyens illégitimes dont on se sert pour découvrir l'avenir. V. La *Pie de Socrate*. VI. Des *Peuples Latins*. VII. Quatre Livres de la *Latinité*. VIII. La *Pie de malheureux Savanols*, morceaux curieux.

PICARD, Fantastique des Pays-Bas, reconvoit les erreurs des Académistes au commencement du XV. siècle, & se fit suivre par une populace ignorante, il prétendoit être un nouvel *Adam* envoyé de Dieu pour rétablir la Loi de nature. Il fut chassé de la Bohême & qui, de son nom, furent appelés *Picards*.

PICARD, (Jean) Prêtre & Prêtre de Rillé en Anjou, né à Fleche, vint de bonne heure à Paris, où des talents supérieurs pour les Mathématiques & l'Astronomie le firent connaître. On le choisit pour membre de l'Académie des Sciences en 1666. Cinq ans après le Roi l'envoya au Châtea d'Oranibourg, bini par *Tachobrah* en Danemarck, pour y faire des observations astronomiques: cette course fut très-utile à l'Astronomie; *Picard* rapporta de Danemarck des lumières nouvelles, & les manuscrits originaux des observations de *Ticho-Brabi*: manuscrits d'autant plus précieux, qu'ils diffèrent en plusieurs endroits des ouvrages imprimés, & qu'ils contiennent un livre de plus que ce qui avoit paru. Ces observations furent suivies de plusieurs autres; il observa le premier la lumière dans le vuide du Barometre ou dans le plus grand vuide qu'il fut auz le premier qui parcourut divers endroits de la France, par ordre du Roi, pour y mesurer les Arcs du Méridien terrestre, & déterminer la Méridienne de France. Il travailla avec le célèbre *Cassini* six ans à son émale, jusqu'à son mort en 1682, avec la consolation de laisser un nom cher à ses amis, & respectable aux yeux de ses contemporains & de la postérité. Ses ouvrages

font, I. *Traité du vieillissement*. II. *Pratique des grands Coliques par le calcul*. III. *Fugues de Dioptriques*. IV. *Exposition citée avant*. V. *De Musica*. VI. *De Musica in quatuor & octiduo*. VII. *Abécé de la mesure de la Terre*. VIII. *Paysage d'Uranobourg*; ou *Observations astronomiques faites en Danemarck*. IX. *Observations astronomiques faites en divers endroits du Royaume*. X. *La course de deux temps pour la latitude 1675* & suivantes, jusqu'en 1683 inclusivement. Tous ces ouvrages se trouvent dans les 6 & 7 tomes des *Mémoires de l'Académie des Sciences*.

PICART, (Michel) né à Nanteuil en 1714, devint Professeur de Philosophie & de Poésie à Alais, où il mourut en 1730, après avoir été un *Esprit Esquissé*. Il a laissé I. Des *Commentaires sur la Politique* & sur quelques autres ouvrages d'*Épique*. II. Des *Discours*. III. Des *Harangues*. IV. Des *Épigrammes de Critique*. V. Une *Traduction latine d'Oppien* & d'autres ouvrages.

PICART, (François) Docteur de Sorbonne, né à Paris en 1702, mourut dans la même ville en 1751, fut Docteur de S. Germain l'Auxerrois, & Secrétaire d'Arné & de Villarsin. Il se distinguait par son zèle & par son savoir. La P. *Histoire de Ceste*, *Milans*, a écrit la vie.

PICART, (Bernard) né à Paris en 1673, *Écrivain Public*, dit le *Romain*, fameux Graveur de Paris, est, dit sous son pince, & l'Architecte & la Peinture sous *Sadran le Clerc*. Son goût pour la Religion protestante reformée le fit passer en Hollande, où il se distingua par son érudition, par l'estude, & par la correction de son dessin, & par la propriété & par la délicatesse des estampes dont il donna un grand nombre de Livres. Il ne fut guère occupé en Hollande que par des Libraires; mais il avoit soin de garder une quantité d'estampes de toutes les plantes qu'il gravoit, & les curieux qui voulaient faire des collections, y achetoient fort cher; ses Dessins étoient aussi à un très-haut prix.

Quand ce Maître s'est écarté de sa manière lachée, il a fait des choses touchées avec affect de liberté & qui sont très-piquantes. Ses compositions en grand nombre, font honneur à son génie; les perles en sont belles & pleines de noblesse, peut-être font-elles quelquefois trop recherchées & trop allégoriques. Ce Artiste mourut à Amsterdam en 1733, à 60 ans, aimé & estimé. Il a fait un grand nombre d'estampes qu'il nomma les *Impressions innocentes*, parce qu'il avoit l'honneur d'être en ses différents goûts, sermoises les certains Maîtres savants, qui n'ont guère qu'à l'en faire, tels que le *Guide*, *Rochet*, *Coric Marate*, &c. Son Int. étoit embarrassé de quelques personnes qui voulaient que les Peintres sans pince gravent avec esprit & liberté. En effet, il est le plaisir de voir les Estampes vendues comme étant des Maîtres qu'il avoit imités, & copiées par eux-mêmes qui se donnent pour copieusement dignes & de la manière des Peintres dans la gravure à l'eau-forte. Il a fait aussi beaucoup d'*Épigrammes* & *Ferres d'Épigrammes* en usage dans la Hollande. On salue aussi les perles érudites dont il a enrichi le grand ouvrage des *Célébrités Religieuses* de tout les peuples du monde.

PICARD, (Henri) Capucin, né à Toul vers 1660, & mourut comme on croit de sa fièvre, dans la ville de public, une *Histoire de la Messe de Loyane*, imprimée à Toul en 1704, 1608. Elle est curieuse, quoiqu'un peu exacte quelquefois. On la recherche pour ses particularités qu'elle renferme.

PICCOLOMINI, (Alessandro) Architecte de Parme, Conjurateur de Sienna de Parme; sous Louis le Grand, & ensuite Maître souverain de Rome de Sienna & Sienna. Il se mêla avec succès pour le Théâtre, & quoiqu'occupé de cet art frivole, il joignit à ses talents une vie exemplaire & des mœurs pures. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en Italien. Les principaux sont, I. la *Philosophie Morale*. II. Une *Par-*

Abécé sur la Rhétorique d'Aristote. III. *L'Instruction de l'Homme*. IV. *L'Instruction d'un Prince Chrétien*, & d'autres écrits qui prouvent ses grandes connaissances dans la Physique, les Mathématiques & la Théologie. Ce Poète mourut à Sienna en 1738, à 70 ans.

PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, enseigna avec succès la Philosophie pendant 22 ans dans les plus fameuses Universités d'Italie. Se fit ensuite en suite à Sienna, où il mourut en 1604, à 84 ans. La ville prit le deuil à sa mort. Ses ouvrages sont, I. des *Commentaires sur Aristote*. II. *Universa Philosophia de metaphis*. III. *Éléments de la Doctrine de Platon*, dont il tâcha d'imiter les manières.

PICCOLOMINI D'ARRAGON, (Olivier) Duc d'Amalfi, Prince de l'Empire, Général des Armées de l'Empereur, Chevalier de la Toison d'Or, porta d'abord les armes dans les troupes Espagnoles en Italie. Il servit ensuite dans les armées de Ferdinand II, qui venoient secourir de la Bavière, & qui lui confia le commandement des Troupes Impériales en 1634. Après s'être signalé à la bataille de Nördlingen, il fit lever le siège de S. Quer au Maréchal de Châtillon. La perte de la bataille de Wolfenbutel en 1637, n'affoiblit point sa gloire. Il mourut six ans après dans sa patrie; avec la réputation d'un Négociateur habile, & d'un Général d'élite.

PICCOLOMINI, Foyez PIE II, PIE III & PATRICE.

PICHOU, (N.) Poète François, né à Dijon, fut assassiné en 1631, à la haine de son âge. Il n'eut guère connu que par ses ouvrages. Les principaux sont, I. *Les Fables de Comenius*, &c. II. *Les Aventures de Persil*. III. *L'Institution des Religieux*. IV. Une *Traduction en vers de la Fable de la Pêche de S. Pierre*. Le Cardinal de Richelieu fit faire de cette traduction, qu'on est par pour-

tant excellente. V. *L'Admire*, Pastorale en vers François. Sa versification est réglée & lâche.

PICQUET, (François) né à Lyon en 1626, d'un Seigneur de cette ville, voyagea en France, en Italie & en Angleterre, & fut nommé Consul d'Alep en Syrie en 1673. Quoiqu'il n'eût alors que 26 ans, il remplit cet important emploi avec l'approubation générale des Français, des Chrétiens d'Alep, & même des Infidèles. La République de Hollande, instruite de son mérite, le choisit aussi pour son Consul à Alep. Il ne se servit du crédit que lui donna son lieu, que pour le bien des Nations qu'il seroit l'Unité de l'Église. Il rendit de grands services à la France, à la Hollande & aux Chrétiens de Levant; remana un grand nombre de schismatiques à l'Église Catholique, & se montra aussi zélé Missionnaire, que Consul fidèle & intelligent. *Abad*, Archevêque des Syriens, homme de mérite, qui devoit son élévation à *Piquet*, sachant qu'il vouloit abjurer le Consulat pour retourner en France, & y embrasser l'état Ecclésiastique, lui donna le Titre de Cardinal en 1660. *Piquet* partit en 1663, emportant avec lui les regards de tous les Chrétiens d'Alep, dont il étoit comme le père, & de tous les habitants de cette grande Ville, & Ministre de son retour. Il passa à Rome pour rendre compte au Pape *Alexandre VII* de l'état de la Religion en Syrie, & vint ensuite en France, où il prit les Ordres sacrés. Il fut nommé en 1674, Vicaire Apostolique de Bagdad, puis Evêque de Cefarop dans la Mésopotamie. Ce digne Citoyen rapporta pour Alep en 1679, & y rendit les yeux aux plus imparfaits & Église pendant tout le cours de sa mission. Il mourut à Hamadan, Ville de Perse, en Août 1685, à 60 ans, avec le titre d'Amiral de France auprès du Roi de Perse. Il laissa plusieurs Pièces importantes à *Nicolas*, pour son grand ouvrage de la *Verpétité de la Foi*, & a vu à cet égard de Public à Paris en 1733. Elle est curieuse &

en Famille à *Arcis-la-Vallée*, Evêque de *Grasse*, qui parut avoir un de bons Mémoires.

PICET, né à Genève en 1675, d'une famille illustre, fit ses études avec beaucoup de succès. Après avoir voyagé en Hollande & en Angleterre, il professa la Théologie dans sa patrie avec une réputation extraordinaire. Une maladie de langueur, causée par un excès de travail, lui fit mourir arrivés en 1724. Ce Ministre avoit beaucoup de douceur & de franchise; le système de la tolérance étoit très-conforme à son caractère, & il ne soutenoit & le persécuté. Les pauvres trouvoient en lui un consolateur & un père. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en Latin & en François, estimés de ceux de son parti. Ses principaux sont, I. *Une Théologie Chrétienne* en Latin, 3 vol. in-4, dont la meilleure édition est de 1721. II. *La Morale Chrétienne*, ou l'art de bien vivre. III. *L'Esprit de la doctrine* & du dogme des saints, vous servira de suite à celle de la Saecr. IV. Plusieurs *Traité de Controverse*. V. Un grand nombre d'ouvrages Arithmétiques. VI. *Des Lettres*.

PICUMNUS, frère de *Pilematus*. Ils furent l'un & l'autre mis au nombre des *Discip*, & révérés comme protecteurs des bons mariages. On les invoquoit aux fiançailles.

PICUS, ce fut un fils de *Sarrac*, à qui il succéda en Italie. Eut le métamorphose en un ours qu'on appella *Forsus*, parce qu'il n'avoit pas voulu l'épouser, & laruvait près de la Nymphe *Canosa*.

PIDOC, Chevalier Seigneur de *Saint-Omer*, né en *Touaine* en 1640, obtint une place de *Gentilhomme ordinaire* du Roi en 1672. Cet emploi le mit à portée d'être connu de *Louis XIV*, ce Prince découvrit les talents de *Saint-Omer*, & l'employa dans des affaires importantes. Il fut successivement *Envoyé extraordinaire* à *Genes* & à *Madrid*, & *Ambassadeur extraordinaire* à *Maroc*. Dans ces différentes fonctions, il faisoit l'honneur de son caractère

& celui de la France. Ses services furent récompensés par le titre de *Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis*. Cet homme estimable mourut à Paris en 1720, âgé de plus de 80 ans, regretté des Savans qu'il recherchoit, & pleuré de ses amis qui avoient en lui un homme généreux & obéissant. On a de lui, I. *Etat présent de l'Empire de Maroc*, in-12, Paris, 1694. Cette relation est exacte, mais sèpe, indifférente & exalte. II. Les *Evénemens les plus considérables du règne de Louis le Grand*, Paris, 1690, in-12. Ce Livre n'est qu'une version d'un ouvrage de *Marana*.

PIE I, successeur du *Pape Hygin* à la Chaire de *S. Pierre*; en 142, & étoit Italien d'origine, & fut martyrisé en 157 ou 19. On ne le trouve rien de remarquable sous son Pontificat. On prétend qu'il ordonna qu'on célébrât la Fête de *Pieuses* le Dimanche après le 14 de la Lune de Mars, mais ce fait n'est pas constant, non plus que le martyre de ce Pontife. On lui a attribué des *Lettres* qui sont supposées.

PIE II, (*Stean Sylvius Piccolomini*) né à *Cortign* près de *Sienne* en 1405, fit ses études dans cette dernière Ville. Ses progrès furent rapides; à 25 ans il alla à *Canale* de *Bulle*, où il fut Secrétaire du Cardinal de *Verm*. Le Concile *Thémora* de différentes commissions, pour le récompenser de son zèle avec lequel il avoit soutenu cette assemblée contre le *Pape Eugène IV*, *Piccolomini* fut ensuite Secrétaire de *Ferdinand III*, qui lui donna la couronne *Podéture*, & l'envoya en *Ambassade* à *Rome*, à *Milan*, à *Naples*, en *Bohème*, & ailleurs. *Nicolas V* l'éleva sur le *siège* de *Trie*, où quitta quelque temps après pour celui de *Sienne*; enfin après s'être signalé dans diverses *Nunciatures*, il fut revêtu de la Pourpre *Romaine* par *Callixt III*, auquel il succéda deux ans après en 1458. *Pie II* parut dès le commencement de son Pontificat jaloux des prérogatives de *S. Siège*; il donna en 1466 une *Bulle*, qui déclara

déclarer les appels du *Pape* au *Concile* illégitimes, déraisonnables, & contraires aux saints *Canons*. Cette *Bulle* n'empêcha pas le *Procureur-Général* du *Parlement* de Paris d'interjeter appel au *Concile*, pour la défense de la *Pragmatique-Sanction*, contre laquelle le *Pape* ne estoit de *élèves*. Pie dut alors à *Mantoue*, où il étoit venu pour engager le *Prince* *Carlolestin* à entreprendre la guerre contre les *Turcs*. La plupart continuèrent à fournir des troupes ou de l'argent; d'autres refusèrent l'un & l'autre, entre autres les *François*, que le *Pape* fit déclarer en exécution. Cette année finit sous *Louis XII*, à qui il persuada d'abolir la *Pragmatique-Sanction*, que le *Parlement* de Paris avoit soutenu avec tant de succès. L'année suivante 1464 fut célèbre par une dispute entre les *Cardinaux* & les *Dominicains*, touchant le *Sang* de *Jésus-Christ* séparé de son Corps pendant qu'il étoit en tombeau. Il s'agissoit de savoir si ce sang étoit séparé de *Dieu* & si les *Cardinaux* étoient pour l'affirmative, & les *Dominicains* pour la négative. Ils se traitèrent mutuellement d'hérétiques, & le *Pape* fut obligé de leur défendre par son *Bulle* de se charger de ces qualifications odieuses. Une *Bulle* qui lui fit moins de plaisir, fut celle par laquelle il révoqua ce qu'il avoit écrit au *Concile* de *Bulle*, lorsqu'il en étoit Secrétaire. Il tenoit bien qu'on lui objecteroit que le *Pape* voyoit les choses d'un autre point de vue de l'homme particulier, & il étoit de répondre la même chose qu'il dit à cette objection. Cependant les *Turcs* menaçoient la *Chrétienté*. *Pie*, toujours plein de zèle pour la défense de la Religion contre les *Infidèles*, ordonna la résolution d'expulser une flotte aux dépens de l'Eglise, & de passer lui-même en *Afrique*, pour exciter les *Princes* *Chrétiens* par son exemple. Il se rendit à *Ancone* dans le duple de s'embarquer; mais il y tomba malade de fatigue, & y mourut le 14 Août 1464. *Pie II* fut un des plus savans hommes de son siècle.

PIE III, (*François Tolosain*) fils d'un frère du *Pape Pie II*, qui lui permit de prendre le nom de *François Piccolomini*, & qui lui fit Archevêque de *Sienne* & *Cardinal*, succéda au *Pape Alexandre VI* en 1502. Son pontificat avoit commencé sur la Chaire de *S. Pierre* trois *jours* & six *semaines* déterminés *Pie* & ses *colèges* les *voeux* d'un *Prêtre* d'un *Prêtre* de *premier* ordre *monastère* de *Saint* *Antoine*, mais il mourut 21 *jours* après son *élection*.

PIE IV, (*Jean de*) Cardinal de *Médici*, d'une autre famille que celle de *Florence*, né à *Milan*, de *Bernardin Mediceo*, en 1477, s'éleva par son mérite, & fut divers *emplois* importants sous les *Papes* *Clement VII* & *Jules III*. *Paul III*, qui l'avoit chargé de plusieurs *Légations*, l'honora de *Chaplain* de *Cardinal* en 1549. Après la mort de *Paul III*, il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre*, en 1559. Son Pontificat étoit fort détecté des *Romains*; qui outrageoient cruellement la mémoire. *Pie IV* commença son Pontificat en leur préjudice. Il ne fut pas si éloquent qu'eux les *aveux* du *Pape* *Paul IV*.

Na

ONOMA
PARA DE

est le de dérangier le Cardinal Caraffa Châtelain S. Arce, & occupé à être au service de Fall'ave, son frère. Son zèle l'exerça c. a. se contre les Turcs & contre les Héretiques. Pour avancer le progrès de ceux-ci, il établit le *Concile de Trente* qui avoit été malheureusement suspendu. Il envoya en 1560. des Lettres à tous les Princes Catholiques de l'Europe afin leur présenter la Bulle de l'Institution de cette importante assemblée. Ce Concile ayant été terminé en 1563, par les soins de S. Charles Borromeo son neveu, le Pape donna une Bulle, le 24 Janvier de l'année suivante, pour la confirmation des Décrets du Concile. L'année 1565 fut marquée par une conformation contre la vie du Pape, par *Benedictus* & quelques autres visionnaires, qui s'élevèrent impudens que Pie IV n'étoit pas Pape légitime, & qu'on les fit mort ou en mettoit un autre sur le saint Siège qui on nommerait le Pape *Agrippinus* ; tout lequel les autres seroient réformés. & le pape recourut à l'Église. La conspiration fut découverte, & le fanatique Bonosi périt par le dernier supplice. Ce Pontificat mourut peu de temps après en 1565, à 67 ans, emportant dans le tombeau la faveur des Romains, que les évènements av. été agri. Créé en un esprit ardent, fécond en idées, il donna Rome de plusieurs édifices publics, mais il s'éleva en l'embellissant.

PIE V. *Saint, (Michel-Giulio)* né à Bolso en 1504, d'une famille obscure, le fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominic, & s'y distingua par son mérite. Il fut élu Pape Paul III. lui donna l'Évêché de Borne, le créa Cardinal en 1557, & le fit Inquisiteur général de la Foi dans le Milanais & dans la Lombardie, mais la févérité avec laquelle il except son emploi, l'obligea de quitter ce pays. On l'envoya à Venise, & il ne s'y comporta pas avec plus de douceur. Copulante Paul III. l'honneur de la Pourpre en 1557, & Pie IV. ajouta au Chapeau d'Évêché de Mondovè. Après la mort de ce Pontife il fut mis sur le siège de S. Pierre en 1566, élevé

à la première place du Christianisme par son mérite, il ne put se déprendre de la févérité de son caractère, la nature l'avoit fait rebelle tel & il avoit fortifié cette dureté d'esprit dans le Tribunal de l'Inquisition. Un de ses premiers soins fut de réprimer le luxe des Ecclesiastiques, le faste des Cardinaux, le dérèglement des Romains de les exiger qu'immédiatement la Censures. Le Pape donna la seule réponse qu'il donna aux Héretiques. Il signala son zèle en 1568, par cette pour le grandeur du saint Siège; en ordonnant que la Bulle de *Cand Dantes*, qu'on publia à Rome tous les ans le Jeudi-Saint, feroit publiée de même dans toute l'Église. Cette Bulle, révoquant de plusieurs Souverains Protestans, regarda principalement la Jurisdiction de la Puissance Ecclesiastique & Civile. Ceux qui appellaient au Concile général des Docteurs des Papes, ceux qui favorisoient les Appelans, les Universités qui étoient que le Pape est soumis aux Conciles, les Princes qui voulaient restreindre la Jurisdiction Ecclesiastique ou qui étoient des contributions du Clergé, y font frappés d'interdit. Toutes les Puissances le rejetèrent, & en 1570, quelques Evêques, mauvais Français, ayant échappé de la févérité de son saint Diocèse, le Parlement fit faire leur temporel & déclara criminels de lèse-Majesté quinquante voudrait imiter le fanatisme, dit-on, de ces Prélats; Pie V méditoit depuis quelque-temps un dessein contre les Turcs, il eut le courage de faire la guerre à l'Empire Ottoman, au se liguer avec les Vénitiens & le Roi d'Espagne Philippe II. Ce fut la première fois qu'on vit l'étendard des deux Croix déployé contre le Croissant. Les armées navales se rencontrèrent, le 7 Octobre 1571, dans le golfe de Léparie, où les Turcs furent battus par la flotte des Princes Chrétiens confédérés, & perdirent trente mille hommes & près de deux cents galères. On prit principalement ce succés au Pape, qui s'étoit épuisé en dépenses & en fatigues pour procurer cet armement,

Pie mourut six mois après, en 1572. Son nom entra toujours la liste des Pontifes Romains. Il est vrai que sa Bulle contre la Reine Elizabeth & son autre Bulle en faveur de l'Impression, la chassent avec laquelle il forma les troubles de la France & de l'Espagne, la causant envers les hérétiques, prouvent que son zèle n'étoit pas conduit par la prudence; mais à cet égard pas il eut les vœux d'un saint & les qualités d'un Roi. Ce n'est pas le Téméraire qui donne ces qualités, c'est la caritative. Pie V fut le modèle du fameux Sixte-Quint, il lui donna l'exemple d'amasser en peu d'années des éparques assez considérables pour faire regarder le saint Siège comme une Puissance redoutable. Le Sultan Selim, qui n'avoit pas de plus grand ennemi, fit faire à Constantinople, pendant 9 jours, des prières publiques du mort. Le Pontificat de Pie V est encore célèbre par la condamnation de *Datis*, par l'extinction de l'Ordre des *Humiliés* & par la réforme de celui de *Cîteaux*. *Clement XI* le canonisa en 1712. Il resta plusieurs Lettres de ce Pape, Anvers 1640, in-8.

PIERIDES, filles de *Pierre*, ayant été les *Muses* à qui chanteroit le mieux, furent méconnoissables en Fies par ces Déesses. On donne aussi ce nom aux *Muses*, à cause du Mont *Pélicus* qu'elles habitoient.

PIERUS VALERIANUS BOLZANI, célèbre Evêque du seizième siècle, natif de Belluno, fut obligé dans son enfance de servir de grammairien. On conçoit, son ouïe naturelle, qui avoit été l'écouleur de *Léon X*, le tira de ce vil état, & lui donna des leçons de Latine. Ses progrès furent si rapides, qu'il se fit habile sans des *Grammaires* les plus célèbres, & fut nommé Cardinal *Bombi*, avec lequel il eut des liaisons très-étroites. *Léon X* & *Clement VII* lui témoignèrent beaucoup d'estime, & lui en firent sentir les effets. *Pélicus*, peit-être l'évêque & une honneur médiocre à tout ce qui pourroit le déshonorer en l'élevé, refusa l'Évêché d'Avignon.

Il se contents d'une Charge de Protosynode Apollonien; il fut chargé néanmoins de plusieurs négociations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cet homme estimable mourut à Padoue en 1538 à 81. Il fut le Ser principal sur ces font, le *Ses Hieroglyphes*; ce sont ces Commentaires latins sur les Lettres saintes des Egyptiens & des autres Nations, auxquels *Galus Augustus Cæsar* ajouta deux Livres, qu'il orna de figures, & qu'il fit imprimer en 1572, in-fol. *Henri Schenlandberg* en donna un Abrégé en 1606, à Leipzig, in-12. Son Traité de *Comme*, *De inefficacia litterarum*, que son premier état lui donna le pensif de composer. Cet ouvrage fut imprimé pour la première fois en 1620 à Venise, par les soins d'*Alcibiades Lactius*, Evêque de Belluno, qui en conserva le manuscrit dans sa Bibliothèque. Il a été réimprimé depuis en un volume in-12, en 1647, à Amsterdam, avec un Traité de *Cornelius Tollus* sur le même sujet; & depuis encore en 1712, à Leipzig, dans le *Rosarii intellu*, *Atalida de calimitate litterarum* in-8, avec une Préface de *Bartholomæus Manichæus*. III. *Pro Sacramentis barbæ apologia*, en 1533, in-8, adressée au Cardinal *Hippolyte de Médici*, qui avoit été son disciple, & réimprimée avec les *Traité de Majestas & d'Injuria*, sur l'usage de la caler la barbe & de la couper les cheveux à Leyde, 1639, in-12. Ce livre offre des recherches curieuses. IV. *Les Antiquités de Belluno*, en 1620, à Venise, in-8, avec son *Traité de inefficacia litterarum*. V. *Dircedis inquisitio* sur *Virgile*, dans l'édition de *Virgile*, avec les *Commentaires de Struvius*, chez *Hubert Elmsus*, en 1652, in-fol. & plusieurs *fourdées*. VI. *Des Fables Latines*. PIERQUIN, *Jean* fils d'un Avocat de Charleville, étudia à Rhénus, où il prit le degré de Bachelier en Théologie. Il a été pendant 40 ans *Châtelain* dans le Diocèse de *Épéans*, où il mourut en 1741, âgé d'environ 71 ans. Il a écrit sur la N n ij

oulour des Nègres, sur l'évocation des morts, sur l'assésion naturelle, sur les Jébus des Sorciers, sur les transformations magiques, sur le chape de cyc, sur la puissance de la flamme, sur la prière de l'innocence par l'innocence, sur les honneur amplifiés, &c. On a rassemblé les *Œuvres Physiques & Géographiques*, in-12. Paris, 1744.

PIERRE, & demandèrent à être baptisés. Quelques jours après, comme il montoit au Temple avec *Jean* pour y faire la pierre, il trouva à la porte un honnête pèlerin qui lui demanda l'adresse; mais *Pierre* lui ayant dit qu'il n'avait ni or ni argent, lui dit de se lever en nom de *Jésus de Nazareth*, & cet homme se leva aussitôt, marcha, & entra dans le Temple glorifiant Dieu. Son ombre remplit la sancté des malades, & on les lui apportoit de tous côtés. Le Grand-Père & les Sacerdotes, jaloux des progrès de l'Évangile, firent saisir les Apôtres & les firent mettre en prison; mais un Ange les ayant délivrés, ils allèrent dans le Temple annoncer de nouveau *Jésus-Christ*. Leurs ennemis plus irrités que jamais, s'élevèrent par le point de la fête suivante, lorsque *Gratien* les détacha de cette cruelle résolution, en leur représentant que si cette œuvre venoit de Dieu, il seroit inutile de s'y opposer. & que si elle étoit vaine, elle se dissiperoit d'elle-même; & ils se contentèrent donc de faire battre de verges les Apôtres. *Pierre* sortit de Jérusalem pour visiter les Fidèles des environs; il arriva à Lydie où il guérit *Eutis*, paralytique depuis huit ans, & cette guérison opéra la conversion des habitans. La résurrection de *Tabitha* produisit le même effet à Joppé, peu de temps après il alla à Antioche, & y fonda l'Église Chrétienne, dont il fut le premier Evêque. Il parcourut aussi les Provinces de l'Asie mineure, vint à Rome l'an 41 de l'Ère vulgaire, & y établit son Siège Episcopal. Revenu à Jérusalem pour célébrer la Pâque de 44, *Hérode Agrippa*, qui avoit fait mourir *S. Jacques le majeur*, fit ser-

prendre par ses larmes. *Saint Pierre* fut témoin de la Résurrection & de l'Ascension de *Jésus-Christ*. Le jour que le *Saint-Esprit* descendit sur les Apôtres, la multitude étant étonnée du prodige des Langues, *Pierre* prêcha avec tant de force *Jésus-Christ* réincarné, que trois mille personnes touchées de son discours se convertirent, & demandèrent à être baptisées. Quelques jours après, comme il montoit au Temple avec *Jean* pour y faire la pierre, il trouva à la porte un honnête pèlerin qui lui demanda l'adresse; mais *Pierre* lui ayant dit qu'il n'avait ni or ni argent, lui dit de se lever en nom de *Jésus de Nazareth*, & cet homme se leva aussitôt, marcha, & entra dans le Temple glorifiant Dieu. Son ombre remplit la sancté des malades, & on les lui apportoit de tous côtés. Le Grand-Père & les Sacerdotes, jaloux des progrès de l'Évangile, firent saisir les Apôtres & les firent mettre en prison; mais un Ange les ayant délivrés, ils allèrent dans le Temple annoncer de nouveau *Jésus-Christ*. Leurs ennemis plus irrités que jamais, s'élevèrent par le point de la fête suivante, lorsque *Gratien* les détacha de cette cruelle résolution, en leur représentant que si cette œuvre venoit de Dieu, il seroit inutile de s'y opposer. & que si elle étoit vaine, elle se dissiperoit d'elle-même; & ils se contentèrent donc de faire battre de verges les Apôtres. *Pierre* sortit de Jérusalem pour visiter les Fidèles des environs; il arriva à Lydie où il guérit *Eutis*, paralytique depuis huit ans, & cette guérison opéra la conversion des habitans. La résurrection de *Tabitha* produisit le même effet à Joppé, peu de temps après il alla à Antioche, & y fonda l'Église Chrétienne, dont il fut le premier Evêque. Il parcourut aussi les Provinces de l'Asie mineure, vint à Rome l'an 41 de l'Ère vulgaire, & y établit son Siège Episcopal. Revenu à Jérusalem pour célébrer la Pâque de 44, *Hérode Agrippa*, qui avoit fait mourir *S. Jacques le majeur*, fit ser-

cher *Pierre* dans le daisin de la fustiger à la complaisance pour le peuple; mais la nuit même du jour que le *Tyras* avoit été pour le mettre à mort, l'Ange du Seigneur tira *Pierre* de prison, & il sortit de Jérusalem. On croit que de là il alla point vint la première fois à Rome, d'où il sortit à l'Ère vulgaire. *Pierre* chargé de Rome avec tous les autres Juis par l'Empereur *Claude*, revint en Judée, & fit l'ouverneur du Caucase de Jérusalem, qui est le modèle de tous les autres. Il y parla avec beaucoup de sagacité, & il fut corché que l'Empereur point en Grèce le jour des cérémonies Égales. Il alla peu de temps après à Antioche, & ce fut là que *Saint Paul* lui résilla. Retourné à Rome, il écrivit la deuxième Épître aux fidèles convertis. Le but de cette Épître est de les affermir dans l'attachement inviolable qu'ils doivent avoir à la doctrine & à la religion des Apôtres, & de les instruire contre les illusions des faux Docteurs. Le fin de la persécution étoit alors allégué; *Pierre* fut condamné à mourir en croix; il demanda d'avoir la tête en bas, de peur, dit un saint Père, qu'on ne crût qu'il se fessit le Joueur de *Jésus-Christ*, il a été crucifié comme lui. Ce Prince des Apôtres fut attaché à la croix le même jour & au même endroit que *S. Paul* fut décapité; l'an 66 de *Jésus-Christ*, de la douzième du règne du barbare *Néron*. Outre ces deux Épîtres, qui sont au nombre des Lettres catholiques, on y attribue à *S. Pierre* plusieurs ouvrages, comme les *Actes*, son Évangile, son *Apocalypse*; tous ouvrages supposés.

PIERRE, (Saint) Evêque d'Alexandrie, reçut le palme d'Alexandrie vers 310. Pendant son Exil, il fut des autres Evêques, & depuis dans un Synode de Melitine, Evêque de Nicopolis, convint de divers crimes.

PIERRE le Croix, Roi de Castille, mourut sur le Trône, après son frere *Alphonse XI*, en 1350, à l'âge de 26 ans. Le commencement de son

reign n'annonça que des horreurs, il fit mourir plusieurs de ses Sujets par des supplices recherchés. Il épousa *Blanche*, fille de *Pierre I.* Duc de Bourbon; mais il la quitta trois jours après son mariage & la fit mettre en prison, pour se venger. *Maria de Padille* qu'il entretenoit, *Jean de Castro*, qu'il épousa peu de temps après, ne fut pas plus heureuse, il l'attachoit, ce procédé, joint à ses horribles cruautés, souleva les grands contre lui. *Pierre le croix* en fit mourir plusieurs, & s'égarra par même fin frere *Pedro* sur le *Rivero* *Blanche*. Enfin les 30) ses prirent les armes contre lui; & ayant à leur tête *Héroi*, Comte de *Tranfamar* son frere naturel, ils s'emparèrent de *Toledo* & de presque toute la Castille. *Pierre* alla alors dans la Guyenne, & fut recueilli aux Anglais qui le établirent sur le Trône en 1367; mais ce roi fut peu pour long-temps; car *Henri de Tranfamar* assisté des Français, le vainquit dans une bataille, le 14 Mars 1369, & le tua de sa propre main. Ainsi périt à l'âge de 35 ans & 7 mois, *Pierre le Croix* Roi de Castille. Exemple mémorable pour tous les Souverains qui possèdent à leur royaume la disposition, l'impunité & la vengeance. On croit que l'éducation aurait pu détruire ou du moins diminuer les crimes de ce Prince; mais abandonné à *Albuquerque*, son Gouverneur, qui lui fit voyager le chemin du vice, & se voyant assés dans un âge où il auroit dû être avec un caractère tel que le sien, une longue obéissance, il ne fit avec de l'esprit, du courage de son application, qu'un tyran & un monstre. Par la mort de *Pierre* finit le pasteur légitime de *Roymont de Bourgogne*; la race *Castille* lui succéda dans le personne de *Henri de Tranfamar*.

PIERRE le Grand, le plus grand Roi en 1689, d'*Alexis Michaelowit*, Czar de *Muscovie*, fut mis sur le Trône après la mort de son frere aîné *Fedor*, un préjuleur de *Jean* son autre frere, dont la santé étoit si faible que l'esprit. Les *Moscovites* qu'on prit par la *Princesse* *Sophie*, qui étoit

peiroit plus d'autorité sous Jean son frere, le révoquerait en faveur de celui-ci, & pour dissimuler la guerre civile, il fut réglé que les deux frères régneraient ensemble. L'inclination de *Czar Pierre* pour les exercices militaires, se développa de bonne heure. Pour rétablir l' Discipline dans les troupes de Russie, il voulut donner à la fois la leçon & l'exemple; il se mit l'abord dans la Compagnie de *Lefort*, *Sievier*, qui étoit le plus coup & le plus brisé. Il harcel quelque temps la cavie, & ne voulut être avancé à des grades plus hauts qu'après l'avoir mérité. En voulant sur le militaire, il ne négligea pas les Finances, & le même en même temps à avoir une place qui servit de rempart à ses États contre les Turcs. Il s'empara d'Azoph en 1709, & défendit cette forteresse contre les insultes des Tartares. *Pierre* méditoit dès-lors de faire un voyage dans les différentes parties de l'Europe, pour s'instruire des loix, des mœurs & des arts. Après avoir parcouru l'Allemagne, il passa en Hollande & se rendit à Amsterdam, & ensuite à Saardam, ville fameuse par ses chantiers & par ses magasins. Le *Czar* déguisé mit parmi les ouvriers, peints leurs institutions, mettait la main à l'ouvrage, & se faisait passer pour un homme qui venoit apprendre quelques métiers; il étoit des premiers au travail, il se livra même un mois d'avant, qu'il se démontait en deux pièces, & qu'il plaça sur une banque qu'il avoit achetée & dont il se servoit pour aller à Amsterdam. Il confidra aussi un jour de bons & un bain. Ce Pece se fit célébrer parmi les Charentiers de la Compagnie des Indes, sous le nom de *Basforter*, c'étoit *André*. *Pierre*, ses Compagnons l'appelloient ainsi. Un homme de Saardam, qui étoit en Moscovie, écrivit à son pere & découvrit par sa lettre le mystère qui enveloppoit le *Czar*. Tous les ouvriers, insultés de son rang, voudraient changer de ton; mais le Monarque leur persuada de continuer à l'appeller *Maître Pierre*. Le *Czar*,

toujours assidu à l'ouvrage, devint un des plus habiles ouvriers & un des meilleurs Pilotes. Il apprit aussi un peu de Géométrie, & quelques autres parties des Mathématiques. *Pierre* quitta la Hollande en 1708, pour passer en Angleterre. On lui avoit préparé un hôtel magnifique; mais il aimo mieux se placer près du chantier du Roi. Il y vécut comme à Saardam, s'instruisant de tout, & n'oubliant rien de ce qu'il apprenoit. Le Roi, d'Angleterre lui donna le plaisir d'un comble naval à la manière Européenne; il n'étoit point possible de lui procurer une fête plus agréable. On s'y vit alors en Russie à faire un canal, qui devoit, par le moyen des écluses, former une communication entre le Dan & le Wolga. La jonction de ces deux fleuves ouvroit aux Russes le moyen de trafiquer sur la Mer Noire & en Perse par la Mer Caspienne. *Pierre* arriva en Angleterre des Ingénieurs pour servir à finir ce grand ouvrage. Enfin *Pierre* partit de Londres & se rendit à Vienne, d'où il se disposa à passer en Italie; mais la nouvelle d'une insurrection d'Alibeg de renoncer à son voyage. C'étoit encore la Princesse Sophie qui avoit excitée du fond de son Cloître. Le *Czar* la calma à force de tortures & de supplices. Il coupait lui-même la tête à beaucoup de criminels. La plupart des Strelitz furent décapés ou envoyés en Sibirie, en sorte que ces troupes, qui étoient allées aux Janissaires, faisoient trembler la Russie & le *Czar* lui-même; furent dispersés & presque entièrement dévotus. Le *Czar* institua vers ce temps l'Ordre de S. *André* pour récompenser l'émulation parmi les Gentilshommes. Les Russes, pour ce Septembre, avoit été le mois en Septembre, & c'étoit par ce mois en la compagnie, soient vaincus. Mais le *Czar* déclara qu'on n'attendoit à l'avenir le commencement de l'année du mois de Janvier; il consacra cette réforme au grand Jubilé, qu'il indiqua & qu'il célébra en qualité de Chef de la Religion. Une affaire plus importante

Pocropoli. Enrichi par les sollicitations d'Auguste, Roi de Pologne, & par l'opulence que lui donnoit la jeunesse de Charles XII, Roi de Suède, il déclara la guerre à ce Monarque. Les commentemens n'en furent pas heureux, mais ces défaites ne le décourageaient point. *Le fait bien*, disoit-il, que le *Sultane* nous batroit long-temps, mais enfin nous apprendrions à les battre. Evitons les actions générales avec eux, & mais les affaires par de petites combats. Ses espérances ne furent pas trompées. Après de grands désavantages le temps, en 1709, devant l'altava une victoire complète. Il s'y montra aussi grand Capitaine que brave soldat. Il se fit servir à ses ennemis combien ses troupes s'étoient instruites avec eux. Une grande partie de l'armée Suédoise fut prisonnière de guerre, & on vit un héros, tel que le Roi de Suède, fugitif sur les terres de Turquie, & ensuite presque captif à Bender. Le *Czar* le crut digne alors de monter au grade de Lieutenant-Général; il lui ménagea à la table les Généraux Suédois prisonniers, & un dîner qu'il but à la table de ses Maîtres dans l'ordre de la guerre, le Comte de Blinckild, l'un des plus illustres d'entre ses prisonniers, lui demanda qui étoient ceux à qui il donnoit un si beau titre. *Pierre*, dit-il, Messieurs les Généraux. *Pierre* Monseigneur est digne de ce titre, & la première chose qu'il vit fut son portrait en grand avec le même habit qu'il portoit. Quand il alla voir le Monarque Royale des Médailles, on en frappa devant lui de tout espèce & on les lui présenta. Enfin on en frappa une qu'on laissa après tomber à ses pieds, & qu'on lui laissa ramasser. Il s'y vit gravé d'une manière parfaite avec ces mots, PIERRE LE GRAND. Le *Czar* étoit fort son Reconnoître, & la Légende, *Fines acquiré rando*; allégorie aussi juste que flatteuse pour un Prince qui augmentoit en effet ses mérites par ses voyages. En voyant le nombre de Castillon de Richelieu de la statue de ce Ministre, ouvrage digne de celui qu'il représentoit, le *Czar*

hour de se laisser enlever en 1711, par leur armée sur les bords du rivièr de Pruth, sans un pacte, on étoit perdu sans retour. Au milieu de la construction générale de son armée, la Cavalerie Catholique, qui avoit voulu le fuir, & seule imaginer un expédient: elle envoya négocier avec le Grand Vifir. On lui fit des propositions de paix avantageuses & il le laissa rester & la présence du *Czar* acheva le rest. Les médians de cet événement, il voulut que la Cavalerie infanterie l'Ordre de St. Charles dont elle seroit Chef, & où il n'entreroit que des femmes. Ses succès ayant produit la tranquillité dans ses États, il se prépara à recommencer ses voyages. Il partit quelque temps à Constantinople en 1716, où il s'occupa à visiter les Collèges, les Académies, les Savants, & à examiner les côtes du Danemarck & de Suède; il alla de là à Hambourg, à Hanovre, à Wolfenbutel, toujours observant, puis en Hollande où il parut avec toute sa dignité, & en France en 1717. Il fut reçu à Paris avec les mêmes respects qu'àilleurs, mais avec une politesse qu'il n'eut point de trouver que chez les Français. Si alloit voir une manufacture, & qu'un ouvrage attirât plus ses regards qu'un autre, on lui en faisoit présent le lendemain. Il alla être à Fontenay chez M. le Duc d'Anjou, & la première chose qu'il vit fut son portrait en grand avec le même habit qu'il portoit. Quand il alla voir le Monarque Royale des Médailles, on en frappa devant lui de tout espèce & on les lui présenta. Enfin on en frappa une qu'on laissa après tomber à ses pieds, & qu'on lui laissa ramasser. Il s'y vit gravé d'une manière parfaite avec ces mots, PIERRE LE GRAND. Le *Czar* étoit fort son Reconnoître, & la Légende, *Fines acquiré rando*; allégorie aussi juste que flatteuse pour un Prince qui augmentoit en effet ses mérites par ses voyages. En voyant le nombre de Castillon de Richelieu de la statue de ce Ministre, ouvrage digne de celui qu'il représentoit, le *Czar*

Lesse paroitre un des transports de cet ame de son chesin qui ne peuvent échapper qu'à ceux qui sont mis pour être de grands hommes; il monte sur le tonneau, embrassa la statue: *Grand Maître, dis-moi, que n'est-ce, né de mon temps? Je te demanderai la moitié de mon Empire pour m'apprendre à gouverner l'autre.* Le Czar, après avoir écrit quelques La France, au tant disposé les mouvi à la diversité & à l'indulgence, retourna dans sa patrie, & y reprit la tranquillité. Son fils lui ayant occasionné du mécontentement, il lui fit faire son procès, & les Juges conclurent à le mort. Le lendemain de l'Arrest, il fut une accusation d'apoplexie, qui l'emporta. On accusa beaucoup sur cet événement funeste. Cependant il est probable que le Prince Alexis, héritier de la plus vaste Monarchie du monde, condamné injustement par les Juges de son père, qui devoient être ses loix, les Juges eut moitie de la résolution que fit dans son corps un Arrest si étrange. Le sang d'Alexis vint sur ses yeux, & on dit qu'il versa des larmes; mais malgré ses larmes, les routes furent couvertes des membres rompus des amis de son fils. Il se donna la mort à son propre beaufrere, le Comte de Voron, & son frere de la femme Oublaï ou Lavretski, qui avoit répudié, & ordie du Prince Alexis. Le Consciller du Prince est aussi la tête coupée. Si le Historien a été véritable, il faut avouer que cette politique lui a coûté cher. En 1721 il conclut une paix glorieuse avec la Suède, par laquelle on lui céda la Livonie & l'Estonie, & même la moitié de la Carlie & de Vibourg. Les Etats de Russie lui déclarèrent alors le nom de Grand, & de Roi de la Pologne & d'Empereur. La suite de la vie du Czar ne fut qu'une suite de son succès militaires, & ne peut que passer pour les différens dissimulations que lui don't le Médecin, & seulement les principes, & une Infirmité de 20000 hommes, aussi belle & aussi aguerrie qu'il y en ait en Europe, dont une assez grande partie des Officiers sont Moscovites.

tes. II. Une Marine de 40 Vaisseaux de ligne, & de 400 Galees. III. Des Fortifications, selon les derniers regles, à toutes les places qui se méritent. IV. Un excellent police dans les grandes villes, qui auparavant étoient aussi dangereuses pendant la nuit que les bois les plus obscurs. V. Une Académie de marine & de navigation, où toutes les familles nobles sont obligées d'envoyer quelques uns de leurs enfans. VI. Des Collèges à Moscow, à Pétersbourg & à Kiof, pour les Langues, les Belles-Lettres & les Mathématiques. 60 petites écoles dans les villages, où les enfans des paysans apprennent à lire & à écrire. VII. Un Collège de Médecine, & une belle Apothicairerie publique à Moscow, qui fournit de remèdes les grandes Villes & les Armées. Jusques-là il n'y avoit eu dans tout l'Empire aucun Médecin que pour le Czar, nul Apothicairer. VIII. Des Lectures publiques d'anatomie, dont le nom n'étoit seulement pas connu; & ce qui en peut compter pour une excellence les deux premiers fondateurs, le cabinet de physique, acheté par le Czar, qui sont embellies tant de collections de mines, si instructives, & si rares. IX. Un Observatoire, où des Astronomes ne s'occupent pas seulement à étudier le Ciel, mais où Von recherche toutes les curiosités d'Histoire naturelle. X. Un Jardin des Plantes. XI. Des Imprimeries, dont il a changé les anciens caractères trop barbares de presque insupportables, & ceux des fragments observation. D'un autre des Lettres si nécessaires à lire écrivains, plus rares qu'aucune matière étrangère. XII. Des Interprètes pour toutes les Langues des Etrangers de l'Europe, & de plus pour la Latine, pour la Grecque, pour la Turque, pour la Calmouque, pour la Mongolie & poula Chinoise. XIII. Une Bibliothèque Royale, composée de trois grandes Bibliothèques, qui avoit achetées en Angleterre, en Hollande & en Allemagne. Le Clergé est général compté aussi la Religion, qui a peine mérité le nom

de Religion Chrétienne. Il abolit la dignité de Patriarche, qui n'est qu'un Espérance de lui. Maître de son Empire, il fit divers Réglemens Ecclesiastiques, fages & utiles, & ce qui n'auroit pas coutume, il fit la moins l'éducation. Après avoir donné à son ouvrage des fondemens solides & nécessaires, il y ajouta ce qui n'est que de parure & d'ornement. Il changea l'ancienne Archevêque profane & dissolue au dernier point, en plus il fit autre chose lui l'archevêque. On vit s'élever un grand nombre de maisons régulières & commodes, quelques Palais, des Bâtimens publics, & fut tout une Amélioration, qu'il n'a fait sans supercher & sans mensonge, que parce que ce n'est pas un édifice destiné à une simple observation de magnificence. Ses Armées ayant conquis presque toute la Côte Occidentale de la Mer Caspienne, en 1723 & 1725, il fit lever le plan de cette Mer, & grâce à ce Philothée Constatant, & en comut enfin la véritable forme fut différente de celle qu'on lui donnoit communément. Il envoya à l'Académie des Sciences de Paris, dans il étoit Médecin honoraire, une carte de la nouvelle Mer Caspienne. Cependant Pierre le Grand n'eût pas tant été occupé de la suite, qu'il n'eût fait qu'environner la prairie; c'est tout le Prince Meerhaf van Suvoï, qui lui conduisit des douze lieues & qui l'emporta le 23 Janvier 1721, à 17 ans. On a cru, & on a même qu'il avoit nommé son épouse, Catherine, héritière de l'Empire par son testament; mais la vérité est, qu'il n'a voit point fait de testament, ou qu'il du moins il n'en a jamais paru; l'impudence bien éminente dans un Législateur, & ce qui prouve qu'il n'auroit pas eu la moindre mortelle. Pierre le Grand fut regretté en Russie de tous ceux qu'il avoit servis, & la génération qui suivit celle des parvains des anciennes mœurs, le regarda bientôt comme son père. Quand les étrangers ont vu que tous ces établissemens étoient durables, ils ont en pour lui une admiration constante, & ils ont avoué qu'il avoit

été inspiré plutôt par une sagesse extraordinaire, que par l'envie de faire des choses étonnantes. Il a forcé la nature en tout, dans ses sentimens, dans son entendement, sur les sens & sur les yeux; mais il Pa forcé pour l'ambition. Les arts qu'il a transplantés de ses mains dans des pays dont plusieurs alors étoient sauvages, ont, en fructifiant, rendu témoignage à son génie, & écrit sa gloire; ils pourroient aujourd'hui originaires des pays mêmes où ils ont portés. Louis, Voltaire, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, le Portugal, l'Amérique, le Japon, le Commerce, Manufacture, science, beaux Arts, tout s'est perfectionné selon des vues; & par une singularité dont il n'est point d'exemple, ce sont quatre femmes montées après lui successivement sur le Trône, qui ont pu maintenir tout ce qu'il entrepris. Pierre le Grand étoit d'une taille haute, il avoit l'air noble, la physionomie spirituelle, le regard rude; il étoit sujet à des accès de convulsions qui altéroient quelquefois les traits de son visage; il s'exprimoit avec facilité, & surtout avec feu; il étoit naturellement clément; il haïssoit le sanglant; ce Prince délaissé & méprisé le fait, qui n'étoit pas qu'environner la prairie; c'est tout le Prince Meerhaf van Suvoï, qui lui conduisit des douze lieues & la magnificence. Jamais homme n'a été plus vif, plus laborieux, plus entreprenant, plus infatigable. Pierre avoit établi des peis pour porter de secours aux provinces, qui s'étoient fait fort téquies en Moscovie. Il avoit pris une de ses commissions périlleuses, où le voyoit monter avec la hache au haut des maisons en feu, & enlever les Effrayes point. Cet Empereur aimoit beaucoup le voyage; il alloit sans cesse de l'extrémité de l'Europe au coin de l'Asie; il franchissoit souvent l'isthme de Petersbourg à Moscow, qui est de 200 lieues communs de France, comme un autre Prince passe de son Palais à une Maison de Plaisance. Pierre le Grand étoit catholique dans

son amitié, dans sa haine, dans sa vengeance, dans les plaques. Il étoit adonné, par un vice de son éducation, au vice & aux lectures fortis. Ces deux vices son tempérament & le modèrent sujet, à des excès de luxure, dans lesquels il ne le comblait plus; il étoit alors cruel; mais si quelque'un de ses favoris le rappelloit à lui-même, aux sentimens d'humanité, aux principes de vertu, il s'apaisoit & se complaisoit de ces transports d'un emportement involontaire. Il disoit alors avec une sorte de confusion; *J'ai répondu ma raison, ce qui n'a pu me reformer moi-même. Ce fut le For, & fut tout l'Impératrice Catherine, qui furent dans ces occasions le plus d'écarter sur lui. Ce Prince, qui fut si passionné pour la Marine, avoit dans les premières années de sa jeunesse une très grande frayeur de l'eau; il parvint à se débarrasser de cette crainte. Pierre étoit l'homme le plus favoré de son Empire, il parloit plusieurs Langues, il étoit très habile dans les Mathématiques & dans la Géographie; il avoit appris jusqu'à la Chirurgie, qu'il exerça en plusieurs occasions. Il aimoit les sciences vaines; il les suivait avec une ardeur incroyable, avec une confiance à toute épreuve; son attention étoit, pour ainsi dire, de cœur.*

PIERRE III FEODOROVITZ, fils d'*Antoine Peregrin* & de *Charles Frédéric*, Duc de Holstein Götting, né le 21 Février 1762, fut déclaré le 14 Novembre 1797, par l'Impératrice Catharine la tante, son successeur au Trône, & Grand-Duc de Russie, après avoir renoncé le Royaume de Grèce. Il fut renoncé auparavant *Charles-Pierre Ulric*. Après la mort de *Catherine*, il fut proclamé Empereur de Russie, le 5 Janvier 1762, ou le 25 Décembre 1761, selon les Russes & le vieux style; mais il ne jura point trop temps du Trône. Son empereur, ainsi nommé pour les plaques & pour les nouveautés, fit énumérer tous les ordres de l'état; des médailles en passé à la révolution, *Pierre* fut déclaré le 6

Juillet 1761, & l'Impératrice sa femme, fut reconnue Souveraine sous le nom de *Catherine II*. Ce Prince mourut sept jours après, d'un accident hémorrhoidal auquel il étoit sujet.

PIERRE, évêque & pape Evêque d'Alexandrie, précédé *S. Athanasius* dans ce Siège, & lui donna l'exemple de la fermeté & de la zèle pour la Foi Orthodoxe, en déposant *Mélèce* de Lycopolis qui avoit sacrifié aux Idoles. Celui-ci voulant se soustraire à la juridiction de *Pierre*, forma un Schisme & le persécuta jusqu'à ce qu'il lui eut fait souffrir la mort. *Théophraste* nous a conservé quelques *Lettres* de ce *S. Evêque*, dans le IV. Livre de son Histoire.

PIERRE, Auteur Ecclésiastique, s'est connu par un *Traité sur l'Incarnation & la Croix*, que l'on a joint aux œuvres de *S. Polycarpe*; cet ouvrage se trouve aussi dans la Bibliothèque des Pères. L'Auteur s'y donne le titre de Diacre; s'est tout ce que l'on en fait. Il vivoit dans le VI. siècle.

PIERRE CHRYSOLOGUE, (S.) Evêque Archevêque de Ravenne, vers l'an 433, s'étoit préparé aux vertus Episcopales par les austérités de la vie économiq. *S. Germain d'Auxerre*, s'étant rendu à Ravenne, pour obtenir de l'Empereur *Valentinien* la grâce de quelques criminels, tomba d'abord malade, & eut la consolation de mourir entre les bras de *Pierre Chrysologue*, qui hérita de son clice & de son canal. L'Hérétique *Eusèbe*, évêque de Nicomédie de *Pierre*, voulut l'attirer dans son parti, mais le saint Evêque lui répondit d'une manière si confondante. Il se reconvoit à la lettre de saint *Leon le Grand à Héraclius*, lettre qui est un abrégé de ce que l'on doit croire sur le mystère de l'Incarnation. On croit qu'il mourut en 437. Ses Ouvrages ont été imprimés à Venise, en 1750, en un vol. in-8. sous les soins du P. *Sebastien Paul de la Merle de Paris*. On y trouve près de 180 Sermons; la plupart sont courts. L'illustre Evêque y explique

en peu de mots, l'une matière assez agréable, le texte de l'Ecriture. Son style est coupé qu'on avertit suivi, les pensées ingénieuses, mais elles sortent quelquefois du naturel & se renferment dans les de mots. Les critiques du siècle dernier ont jugé que ses Sermons n'ont rien d'élévée, ni d'effus éloquent pour lui avoir fait mériter le nom de *Chrysologue*, qui ne lui fut donné que 570 ans après la mort, par *Vélis*, Evêque de Ravenna, rédacteur de ses Ouvrages.

PIERRE DE SICILE, naquit en cette Ville vers le milieu du IX. siècle. Il est connu par son *Néaire des Massiciens*. Cet Ouvrage que l'on trouve dans la Bibliothèque des Pères, contient des faits curieux & importants qui font connoître l'état & les sentimens de cette secte, dans le temps où l'Auteur vivoit.

PIERRE DAMIEN, né à Ravenne; fit concevoir d'heureux espérances dès son enfance; elles ne furent pas vaines. Après avoir enseigné avec réputation, il s'enferma dans la solitude de Sainte-Croix d'Assise, près d'Assise. Il devint Prêtre, mais Abbé de ce Monastère. Le Pape Etienne IX., infirmé de son malin, le fit Cardinal & Evêque d'Osse en 1057, & l'employa dans les affaires de l'Eglise Romaine. *Pierre Damien* continua, sous les Papes *Juvénal*, & d'autres, à être chargé de divers autres emplois, & se acquitta avec applaudissement. Il confessa tous les saints à faire revivra la discipline dans le Clergé & dans les Monastères. Il mourut saintement comme il avoit vécu, à Fontana, le 27 Février 1073, à 46 ans. On a de lui des *Lettres*, des Sermons, des *Opuscules* & d'autres Ouvrages, qui sont très recherchés à cause qu'ils ont été recueillis par le saint Evêque de Ferrare, nonobstant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Eglise. Ses sermons furent que le passage de *Pierre* par le feu fut un miracle. Il ne s'agit que de savoir si Dieu peut éprouver des prodiges lorsqu'on se sert de moyens illégitimes pour les obtenir.

deux de celui de son siècle. Il peut le surnom de *Damian* par reconnaissance pour un de ses freres qui portoit ce nom, & auquel il devoit son éducation. L'édition des *Œuvres* de ce Pape, donnée à Paris en 1663, in-fol. est assez estimée.

PIERRE, *Igné*, s'échappa de la foi; fameux Religieux de l'Ordre de Valombrouse, étoit de Villiers Maison des Alouettes. *Pierre de Paris*, Evêque de Florence, ayant été accusé de simonie & d'hérésie par des Religieux de Montclair de S. Jean des Espéris; son accusation aggrava ses espéris; on proposa de le justifier. *Pierre Igné* fut choisi, en 1063, par les Moines de son Couvent, pour faire l'épreuve de son contre l'Evêque. On dit qu'il entra gravement les pieds nus & à paier par, en présence de tout le peuple de Florence, dans un brasier ardent, entre deux bûches embrasées, & qu'il alla avec une démarche molle jusqu'au bout. S'étant aperçu qu'il avoit laissé tomber son manteau, il se retourna sur ses pas, & le retiré du milieu des flammes, aussi entier, dit-on, & aussi blanc qu'il l'avoit été en entrant. Le vent de la flamme agita ses cheveux, & fit briser son Etoile & son Aube, mais rien ne brûla, pas même les poils de ses jambes. Quand il sortit du feu, il voulut y rentrer, mais le peuple arrêta les mouvemens d'un zèle qui lui étoit peut-être égaré. Le rictus est tiré de la satire que le Clergé & le Peuple de Florence avoient faite à cette occasion sur *Pierre Alexandre*. Les Ecritures de ce temps-là, & surtout *Diéris*, Abbé de Mont-Cassin, depuis Pape sous le nom de *Pierre III*, en parlent comme d'une chose extraordinaire; cependant *Pierre de Paris* continue d'être Evêque de Ferrare, nonobstant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Eglise. Ses sermons furent que le passage de *Pierre* par le feu fut un miracle. Il ne s'agit que de savoir si Dieu peut éprouver des prodiges lorsqu'on se sert de moyens illégitimes pour les obtenir.

PIERRE DE CLUGNY ou **PIERRE de Pérouse**, né en Anvergne, de la famille des Comtes **Maurin**, oncle de **Marobert**, se fit Religieux à Clugny, & devint Prieur de Vézelay, puis Abbé & Général de son Ordre en 1123, à l'âge de 28 ans. Ses talens & ses vertus lui méritèrent sans place. A peine y fut-il sacré, qu'il fit revivire la Discipline Monastique, & l'Église languissante vint à Clugny, le 15. 1130. **Pierre** y recut avec reconnaissance. Il donna un style à **Abélard**, qui trouva en lui un ami & un père. L'Abbé de Clugny combatta ses erreurs de **Pierre de Braye** & de **Hesse**, & mourut sagement dans son Abbaye, le 24 Décembre, 1166. On a de lui 6 Livres de *Lectures* & plusieurs autres Ouvrages curieux & intéressans. **Pierre** y est représenté sous un homme d'un sens étroit & naturel, d'une charité rare, d'un cœur compatissant. Il étoit au-dessus de son siècle; & mourut Clugny, que **S. Bernard**, mais qu'on craignoit plus d'un & d'un esprit plus juste.

PIERRE DE POITIERS, Chancelier de l'Église de Paris, mort en 1260, est Auteur d'un *Traité des Sacramens*, imprimé à la fin des *Œuvres de Robert Bellin*, il prouve que l'Autel étoit un des premiers Théologiens de son siècle.

PIERRE LOMBARD, appelé le *Maître des Sentences*, fut nommé *Lombard*, parce qu'il étoit de Navarre dans la Lombardie. Il se distinguoit tellement dans l'Université de Paris, qu'il fut pourvu d'un Canonat de Chartres, & puis de l'Évêché de Paris, vers 1139. **Philippes**, fils du Roi *Louis le Gros*, & frère de *Louis le Jeune*, en fut Evêché & le fit donner à **Pierre Lombard**, son Maître. Ce Savant en prit possession en 1139 ou 1160, & mourut en 1164. Ce Prélat étoit bien capable d'instruire son peuple, & ses exemples faisoient ses instructions. Tout le monde connoît un excellent ouvrage des *Sentences*, sur lequel nous avons tant de Commentaires & il peu de bons. C'est un recueil de 416 passages

des Peres, dont il concille les contradictions apparentes, à peu près comme **Grégoire** l'avoit fait dans son *Dirige*. Le dernier commentaire étoit fort douteux pour inférer à **Pierre Lombard**, puis celui-ci tombe dans plusieurs de ses défauts. Il fouille de questions inutiles; il en omet d'essentielles; il appoie ses raisonnemens sur des sens figurés, qui sont sans fondement solides du Dogme de la Trinité, de la dignité de ceux qui s'en servent. Sa Physique est celle de son siècle, & elle n'estre malheureusement que trop dans sa Théologie. On doit lui pardonner ses imperfections, & son caractère que **Pierre** vivoit dans un temps barbare, & qu'il fit les premiers Autels qui entreprirent de relever la Théologie en un temps entier. Il est certain qu'il s'en acquitta avec assez d'ordre & de méthode; son ouvrage est divisé en quatre Livres & chaque Livre en plusieurs paragraphes. On trouve dans cet Ouvrage, après la mort de l'Auteur, une proposition mathématique par le Pape *Alexandre III*: La voici. *Chaque fondation peut être faite, sans nul secours*. On a encore de **Pierre Lombard** un Commentaire sur les *Pleumens*, & un autre sur les *Œuvres de saint Paul*.

PIERRE DE BRUTS, F. BROYS, **PIERRE** de *Genève* ou de la *Magnanerie*, né à Troie, fut Chancelier & Doyen de cette Ville, puis Chancelier de l'Église de Paris. Il quitta ses Bénéfices pour se faire Chanoine Régulier de saint Valois, à Paris, où il fit sa vie en 1198, après avoir nommé les parvires les hérésies. Nous avons de lui, 1. *L'Épître de saint Paul*, qui commença en abrégé *Hiltaire Sauret*, depuis la Grande Julienne Abbes des Apôtres. Cet Ouvrage est plus Dogmatique qu'Historique. L'Auteur change la narration de longues Diffinitions qui sont faites de ses complications bizarres, ou de ses subtilités ridicules. Il Des *Sermons*, publiés sous le nom de **Pierre de Bruts** par le *Père Bossuet*.

PIERRE, le Chantre, Docteur de l'Université, & Chantre de l'Église

de Paris. Auteur d'un Livre intitulé *Forum abbreviatum*, se fit Religieux dans l'Abbaye de Longpont, où il mourut vers 1197. On trouve dans les Bibliothèques plusieurs autres Ouvrages de cet Auteur, en manuscrit. Celui que nous avons cité, n'est pas toujours exact.

PIERRE DE BLOIS, fut ainsi appelé, parce qu'il étoit né dans cette Ville. Après avoir étudié à Paris & à Bologne, il devint Evêque de Soissons, puis Evêque de Meaux. Il, Roi de Sicile, *Arpelle*, en Anjou, par le Roi *Henri II*, il obtint l'Archidiocèse de Bath, dont il fut dépossédé lui fin de ses jours. On lui donna celui de Londres, mais il y trouva plus d'honneur que de revenus. Il avoit été auparavant Chancelier de *Richard*, Archevêque de Cantorbéry, qui faisoit son grand cas de son maître. Cet Evêque estimable mourut en Angleterre en l'an 1200. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons* & d'autres Ouvrages dont la meilleure édition est celle de **Pierre de Gouffainville** en 1689, in-60. Il s'y étoit avec force contre les dérangemens des Ecclesiastiques.

PIERRE ALPHONSE, Jais Portugais, converti à la Foi dans le XIIe siècle, prouva que la conversion étoit sincère, ce qui n'est pas toujours ordinaire chez cette nation. La Bibliothèque des Peres offre de cet Auteur un *Dialogue* contre les *Jais*, qui renferme les motifs de la conversion & d'autres forces raisonnables des anciens Confesseurs pour suivre son exemple.

PIERRE, Moine de Vaux de Cerlais, Ordre de Cîteaux son Diocèse de Paris, dans le Xe siècle, accompagna en Languedoc *Gai*, son Abbé, nommé d'après que le Pape *Innocent IV* vint à Rome pour aller combattre les Albigeois. Il fut témoin oculaire des événemens de cette guerre, dont il a écrit l'histoire. Elle est curieuse & intéressante, mais on peut suppléer à l'Auteur d'engager les dérangemens des Hérétiques & de se sentir pas assez de justice à leur vertus. Cette Histoire a été imprimée à Trois

en 1685, in-8°. & dans la Bibliothèque de Cîteaux de *Dons Tiphaine*. *Annuel Surin* du trouble de Latin en François, à Paris en 1560, in-8°.

PIERRE NOLASQUE, (Seser) Fondateur de l'Ordre de la Miséricorde pour la Rédemption des Captifs, naquit dans le Diocèse de V. Papou en Languedoc. Ses parents étoient nobles, & il s'attacha dans la jeunesse à *Saint de Mansfort*, qui le mit auprès de *Jacques*, Roi d'Arragon. **Pierre** profita de son crédit auprès de ce Prince pour établir son Ordre Religieux militaire, destiné à briser les fers des Chrétiens captifs chez les Musulmans. Ce fut le 10 Août 1218 que se forma cette Société respectable. **Pierre Nolasque**, qui initiait, étoit laïque, voulut que les obligations de ses Chevaliers ne fussent pas moindres que celles des Religieux de chœur. Après avoir donné la première forme à son Ordre, il revint l'Office de Rédempteur à celui de Surin général. On assure que dans les deux premières expéditions qu'il fit dans les Royaumes de Valence & de Grenade, il recut 400 Captifs des mains des Infidèles. Il passa ensuite en Afrique & y effraya beaucoup de navigateurs. Enfin, après avoir reçu plus années dans l'exercice de toutes les vertus, il mourut saintement la nuit de Noël, en 1256 ou 1258, à 67 ans. *Saint Louis* fait en un pas particulier de ce saint Fondateur, & Prévost de plusieurs Nations. **Pierre** s'étoit associé dans l'Institution de son Ordre avec *Raymond de Pagnafort*, & ce fut conjointement avec ce Saint qu'il donna à ses Religieux l'haut que nous leur voyons encore aujourd'hui.

PIERRE, dit de *Colombario*, étoit Evêque d'Orléans vers le milieu du XIVe siècle. Il couronna l'Empereur *Charles IV* à Rome, & fit *Papable* de son voyage en cette Ville. L'Auteur & l'ouvrage étoient oubliés, & le *Père Labbe* n'en eût fait mention dans sa *Bibliothèque des Manuscrits*.

PIERRE D'ALCANTARA, (S.) né en 1599 à Alcantara, du Gouverneur de cette Ville, entra dans l'Or-

dit de saint François dont il fut Provincial en 1533, & en 1542. Le d'el. d'une plus grande perfection se fit retirer par la mort de l'Archevêque en Portugal; il y établit une réforme qui fut approuvée en 1664 par Jules III. Ce saint mourut en 1662. *Clément IX le canonisa.*

PIERRE DE MONESTRIER. Voyez HONESTÉ.

PIERRE DE NAYARRÉ. né dans une famille noble dans la Biscaye, & élevé par sa valeur aux premières dignités militaires. On dit qu'il avoit été Domestique du Cardinal d'Aréopage, & que le rapin dans la tente ce premier degré de sa fortune, il fut pour servir sous Antiochus, qui après avoir fait, selon ses usages, reconnaître ses peccés, avec cette devise, *Dieux se ont vus.* Pierre servit d'abord sur mer, il passa ensuite en Italie, & s'y donna tellement, qu'on se parla que de sa valeur. Le bruit de ses exploits fut parvenu à Général de l'armée Espagnole, ce Général le fit servir de lui à la conquête du Royaume de Naples. Navares y fit valoir son génie pour l'art militaire à la prise du Château de l'Œuf à Naples. Il commença à mettre les Muses en usage, Doyen Capitaine Général de la Mer, il se distingué dans la ligue que les Espagnols & les Vénitiens firent contre les Turcs. Le Cardinal Aranda le mit en 1569, à la tête des troupes d'Andalous contre les Maures d'Alger, auxquels il enleva Oran, Buzi, Tripoli & plusieurs autres places. Ce héros fut moins heureux en Italie, où il passa peu de temps après. Il fut son premier à la bataille de Ravenna en 1512. & languit dans la prison jusqu'à commencement du siège de François I. Les Courtisans l'avoient perdu dans l'esprit du Roi d'Espagne, & ne voulut contribuer en rien à la victoire. Cette dévotion, jointe aux propositions avantageuses que le Monarque François lui fit être; l'engagea à entrer dans le service de France. Il prit le Château de Milan à la tête d'une armée considérable, & y reçut une blessure dangereuse, il accom-

pagna ensuite le Comte de Laxart dans le Royaume de Naples, mais il eut le malheur d'être pris par ses anciens maîtres. Quelques Annes s'écoulèrent que Charles Quint le fit transférer en prison. D'autres prétendent qu'il y mourut de chagrin.

PIERRE, (Cousin de la) *Cornelius à Lapide*, né dans le pays de Liège, entra dans la Compagnie de Jésus, & s'y consacra à l'étude dans Langres, de Bellin-Lentris, & ensuite à celle de l'École de Salntes. Après avoir professé avec succès à Louvain & à Rome, il mourut dans cette dernière Ville en 1187, âgé de 71 ans. Nous avons de lui dix volumes de Commentaires sur l'Écriture-Sainte. Ce ne sont proprement que des Compilations inédites. *Cousin de la Pierre, élève de goût & de jugement allié ce qu'il faudroit recourir, & à moins en qui demanderoit de l'étendue. On estime cependant plus que le style des Commentaires, ce qui requiert le Fastidieux & les Esprits de saint Paul.* La meilleure édition fut celle compilée de ces Commentaires par celui d'Avoyers, en l'année 1618 & suivantes, de vol. in-fol. Goussé, célèbre Luthérien a composé un traité imprimé à Leipzig en 1699; in-8°. sur les Commentaires de Cousin de la Pierre, qu'il nous a laissés beaucoup & qu'il juge plus utiles pour l'intelligence de l'Écriture-Sainte, que le Synopse d'Angelier.

PIERRE DE S. LOUIS, (Le Père) dont le nom de famille étoit *Berthelme*, naquit à Valence dans le Diocèse de Valon en 1626. Devenu amoureux à l'âge de dix-huit ans d'une Demoiselle nommée *Magdalaine*, il fut le docteur de sa voix enlever par la petite vérole, dans le temps qu'il étoit fur le point de se pointer. Sa mélancoïe, ou son mal de tête persé, lui inspira le dessein de se faire Dominicain; mais le appelèrent que chez *Magdalaine* lui avoit fait perdre d'un Scapulaire quelques jours avant la mort. Il s'en fut fait davantage pour lui persuader que Dieu vouloit qu'il fût Carme. Il contracta dans cette profession. Le

Père Pierre étoit né avec quelque goût pour la Poësie, il la cultivoit dans son travail. Pour faciliter son travail; il forma le dessein de chanter dans un Poëme les actions de quelque Saint ou de quelque Sainte. Il balança long-temps entre Elie, qu'il regardoit comme le fondateur de son Ordre, & la Magdalaine, patronne de son Ordre; mais il se déterminoit à écrire sur cette Sainte. Il composa un Poëme Héroïque qui lui coûta cinq ans de veilles. Des que ce bel ouvrage fut achevé, il se rendit à Lyon, où après quelques traverses, il vint à bout de le faire imprimer sous ce titre; *La Magdalaine au désert de la sainte Barbe en Provence, Poëme spirituel & Chrétien en dix Livres.* Ce Poëme, chef-d'œuvre de piété extravagante, selon l'opinion de la Manège, demeura dix ans en vente dans le magasin de l'imprimerie; mais quelqu'un ne voyant pas lui-même un exemplaire, le fit si bien connaître, qu'on le rechercha aussi-tôt avec avidité, & qu'il en fut fait plus de cent exemplaires, une seconde Edition. Le Père de saint Louis ne vit pas cette espèce de triomphe de la Magdalaine; il étoit mort d'une hydropique le jour même un avant que son Poëme fût imprimé. C'étoit un de ces hommes, qui suivent l'opinion d'un Auteur, & ont l'esprit froid & la tête chaude. Son Ouvrage étant devenu fort rare, la Monnoie le fit réimprimer dans son recueil des *Places choisies*. Le Père de saint Louis avoit achevé avec la mort un autre Poëme sur le Prophète Elie, & il lui avoit donné pour titre *Vlilade*. La ressemblance de ce nom avec celui d'*Elisab*, lui parut fort d'un homme sage pour le succès de son Poëme; mais il n'a survécu que les Corneux eurent le préjudice de le copier. Ce rimailler étoit aussi le plus grand Auteur d'Anagrammes de son temps. Il avoit anagrammatifé les noms de tous les Papes, des Empereurs, des Rois de France,

des Généraux de son Ordre, & de presque tous les Saints. Il avoit la simplicité de croire que la dernière lettre de son nom étoit la dernière de son nom; & il étoit le sien en prévoyant. Il avoit trouvé dans ces deux mots *Ludovicus Barthelemi*, cette anagramme; *Cornelius à Lapide*, & en François, il est de *Carmel*. Si les Anagrammes annonçoient la carrière des hommes, il y a apparence que le P. de saint Louis auroit trouvé quelque chose de plus dans son nom.

PIET, (Baudouin Vander) né à Gand, en 1526, d'une famille Patricienne, fut, à la naissance de l'Université de Douai, le premier qui eut le titre de Bachelier. Il devint Docteur, puis Professeur en Droit à Douai; & remplit cette place avec distinction. Le Comte de Malines la nomma plusieurs fois pour être un de ses Membres; mais Piet refusa constamment cet honneur, n'étant mieux formé des Juges lui-même. Il fut l'un des grands & de ce peuple jusqu'à sa mort, arrivée à Douai, en 1607, à 69 ans. Sa profonde érudition étoit appuyée sur un jugement très-solide. Les ouvrages qui lui ont été le plus d'honneur sont, 1. *De Fructibus*. II. *De Arbitrio*. III. *De empti & venditionis*. IV. *De pipribus & spinibus*. V. *Traité de la convention de l'ami*. VI. *Rispositio Juris*. VII. *Consuetudo*.

PIETRO COSIMO, Peintre Italien, mort en 1541, âgé de 70 ans, apportoit une si grande application au travail, qu'il oubloit souvent de prendre ses repas. Il étoit très-habile dans son art. On compte parmi ses Disciples *André del Sarte & François de Sempino*.

PIETRO DELLA FRANCESCA, Peintre, natif de Florence, mort en 1447, fut long-temps employé par le Pape *Nicolas V* à peindre dans le Vatican. Il réussit à faire des Portraits, mais son goût dominé étoit pour les figures de mort & les combats. On a de lui des ouvrages sur l'Architectonique & sur la Géométrie.

PIETRO LONGO, (Pierre Aïssa), surnommé à cause de la grande taille,

le, *Peintre Flamand*, né à Amsterdum en 1719, mort en 1781, peignoit avec beaucoup de vérité & d'agrément tous les différens d'ame humaine. Il excelloit encore dans les sujets pieux.

PETRO DI PETRI, habile Peintre Italien.

PIGANOL DE LA FORCE, (*Jean Symon de*) né en Auvergne d'une famille noble, s'appeloit véritablement de la Gôgôgnole & à l'Université de France. Pour se faire honorer dans cette école, il fit plusieurs voyages dans différentes Provinces. Il rapporta de ces courses des observations importantes sur l'Histoire naturelle, sur le Commerce & sur le Gouvernement Civil & Ecclesiastique de chaque Province. Elles lui servirent beaucoup pour composer les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux font, I. *Une Description historique & géographique de la France*, dans la plus ample étendue qu'il en fit en 1755, en quatre volumes in-12. C'est le meilleur des ouvrages qui ont paru jusqu'à ce jour dans cette matière, quoiqu'il restât encore un grand nombre d'incorrections & même de bévues. II. *L'Abîme Paris*, en préparé une nouvelle édition plus corrigée. III. *Le Voyage de Paris*, en huit vol. in-12, ouvrages instructifs, curieux, intéressans & beaucoup plus jolis que la description de *Genève Brice*. Il est d'ailleurs écrit avec une élégance simplicity. III. *Description du Château & Parc de Versailles*, de *Mary*, Sec. en deux vol. in-12. IV. *Description de la Chapelle du Château de Versailles*, in-8. Elle est agréable & fort bien faite. PIGNORI a travaillé avec l'abbé Noddy, au *Mercure de Trévoux*. Il mourut à Paris en 1783, à 80 ans. Ce Savant étoit aussi recommandable par ses mœurs que par ses talens.

PIGHIUS, (*Albert*) natif de Campagna, étoit à Louvain & à Cologne, & port dans la première Université la titre de Docteur, & dans la seconde celui de Docteur. Il étoit profondément versé dans les Mathématiques, dans les matières de Théolo-

gie, d'antiquité & de Littérature. Il étoit fort utile pour la foi par plusieurs ouvrages contre *Luther*, *Melancton*, *Bucer* & *Celsin*. *Adrien VI* & les Papes suivans lui donnaient souvent des marques de leur estime. Il mourut à Utrecht où il étoit Prévôt de l'Église de saint Jean-Baptiste en 1542. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; le plus remarquable est intitulé: *Actus Historici Ecclesiastici*. Pignoli fait paroître dans ce Livre, & dans tous ses autres Ecrits, une prévention aveugle pour les opinions des plus infatigables des Ultramontains; & il n'est guère plus exempt de préjugés dans les questions où il ne s'agit point des intérêts personnels de la Cour de Rome. Il composa aussi plusieurs ouvrages de Méthématique; & il étoit la théorie par la pratique. Il excelloit à construire les Sphères armillaires.

PIGHIUS, (*Leone Flaminio*) natif de Campora, s'attacha au Cardinal de *Gravelle*, dont il fut Secrétaire pendant quatorze ans. Dans la suite, il se fit Chanoine Régulier, & mourut en 1604 à 84 ans. On a de lui *Annales Romanorum*, en trois Tom. in-fol. & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Il étoit néveu du précédent.

PIGNORRUS, (*Laurens*) né à Padoue en 1717, devint Curé de saint Laurent de cette Ville, puis Chanoine de Trévoux, où il mourut de la peste en 1751. On a de lui, I. *Un Traité de Servis*, & *serum apud Festos Matutinis*, in-8. II. *in-12*. III. *Cardines Egypti*, in-8. & plusieurs autres ouvrages pleins de profondes recherches. PIGNORI avoit un amour vif & constant pour l'étude. Les hommes les plus lavans de son siècle le firent honorer d'être en relation avec lui.

PILATE, Gouverneur de la Judée, commanda dans cette Province pendant dix ans sous Tibère. Ce fut lui à qui les Juifs méconterent Jésus-Christ pour le prier d'écarter le jugement de mort qu'ils avoient porté contre lui. Le Gouverneur essaya de le sauver, & pour s'acquiescer la co-

lère des Juifs par quelque satisfaction, il se crut obligé de sauver le Sauveur; mais la rage de ses concitoyens n'étant pas assouvie, *Pilate* essaya de profiter de la fête de Pâques pour le délivrer. Il vouloit même le défendre de prononcer le dernier jugement contre lui, en le renvoyant à *Hérode*, Roi de Galilée. Il n'eût été que les Juifs ne le rendissent point, & qu'ils le menagèrent même de la colère de César, si le vicaire Jésus-Christ aux Bourreaux, qui le crucifiaient. Environ un an après la mort du Sauveur, *Pilate* ayant pris l'argent du Vicaire sans pouvoir faire travailler à un autre, le peuple le soulèva contre lui. Le Gouverneur fut obligé d'employer la force pour appaiser la sédition. Il en fut des cruautés encore plus horribles envers les habitans de Samarie qui s'en plaignirent à Tibère. Ce Prince l'envoya en son lieu de Vienne en Dauphiné, où il se fut de dépit pendant deux ans après. Nous avons sous son nom une Lettre à Tibère, dans laquelle il lui rend compte des miracles & de la résurrection de Jésus-Christ, sans s'être une pièce supposée.

PILLES, (*Roger de*) Peintre, né à Clumey en 1619, d'une famille distinguée dans le Nivernois. Il étoit d'abord en Sorbonne, mais un goût particulier pour la Peinture l'engagea à se mettre de bonne heure sous la discipline de *Israël Luc*. Recrut, *Ménage*, instruit du son maître, le fit entrer chez le Président *Amelot* en 1648, pour servir son fils de l'éducation de son fils. De *Piles* ne s'occupoit seulement un homme lavant, mais il avoit encore un goût fin & délicat, qu'il lui inspira à son illustre disciple. Le jeune *Amelot* fit un voyage en Italie avec de *Piles*, qui eut occasion par lui de satisfaire son amour pour les beaux Arts. De retour en France, notre Auteur publia quelques Traités sur la Peinture, qui le firent estimer & rechercher des célèbres Artistes & des Amateurs.

SON élève ayant été nommé Ambassadeur du Roi à Venise, de *Piles* le suivit en qualité de Secrétaire d'Am-

assade. Il l'accompagna ensuite à Lisbonne en 1681, & en Suille en 1689, & il fut chargé de porter au Roi le Traité de neutralité que l'Ambassadeur avoit conclu avec les 13 Cantons. Trois ans après, *Louis XIV* l'envoya à la Haye comme ambassadeur de salutation; mais en effet, pour s'acquiescer avec les puissances qui s'obstinaient la paix. Il fut déçu; & retourna néanmoins par ordre de l'Etat. Ce fut dans sa captivité qu'il s'occupa à composer les *Vies des Peintres*. A son retour en France, le Roi lui donna son pension. Il vouloit suivre encore *Amelot*, nommé ce titre, Ambassadeur à Madrid; mais la mort arrêta le force de quitter l'étranger. Il mourut en 1709, à 94 ans. De *Piles* avoit les qualités qui font aimer & estimer; son esprit étoit méthodique, son cœur sensible, son caractère simple. Il étoit Conclève, Amateur de l'Académie de Peinture & de Sculpture. Ses occupations ne lui permirent point de s'occuper activement à la Peinture; mais il étoit fait des principes qui suppléaient, en quelque sorte, à l'usage qui lui manquoit. Il avoit une grande intelligence du coloris & du clair obscur; il imitoit parfaitement les objets qu'il vouloit copier. On a de lui des *Portraits* estimés. Il a peint lui-même plusieurs *Différences de Madame Daer*. Ses ouvrages sont, I. *Un Abrégé d'Anatomie*, occasionné aux Arts de Peinture & de Sculpture. II. *Connoissance de la Peinture*. III. *Description des Ouvrages de plusieurs Peintres*. IV. Les premiers *Éléments de la Peinture* par *Le Brun*. V. *Traité de la Poésie de Desprez*, avec des remarques. VI. *Dialogues sur le Coloris*. VII. *Notes de Peinture par principes*. Tous ces ouvrages sont écrits avec beaucoup de netteté.

PILLADE, (*Louise*) née à Lorraine dans le XVI. siècle, obtint un Cauponnet à saint Die, & s'adonna à la Poésie. Dom Calmet déterra un de ses Poèmes, qu'il plaça dans la Bibliothèque de Lorraine. Il vouloit lui faire le genre des *Psyaïnes* d'Alcée, & peut

servir plutôt à instruire sur quelques événements de cette guerre, qu'à prouver le goût de l'Auteur.

PILON, (*Germain*) Sculpteur & Architecte de Paris au XVI. siècle, fut un de ces hommes rares destinés à tirer les Arts des ténèbres de l'oubli, & à porter dans leur patrie le vrai goût du beau. On voit plusieurs de ses ouvrages à Paris qui sont les délices des connoisseurs. Il y a dans le Cloître des grands Augustins, un saint François que ce Sculpteur avoit fait en terre cuite, pour l'envoyer en suite en Italie; l'Eglise de sainte Catherine, la Sainte Chapelle, saint Germain, l'Eglise des Bénédictins Picpus, celle des Celestins, saint Etienne du Mont; font entre de plusieurs excellents morceaux de Sculpture de cet Artiste admirable.

PILPAY, ou **BIDPAY**, Bramine Indien, Gymnosophiste & Philosophe, fut, à ce qu'on croit, Gouverneur d'une partie de l'Indoustan, & Conseiller de Darius, qui étoit, dit-on, un païssant Indien. Il enseigna à ce Prince les principes de la Morale, & l'art de gouverner, par des Fables ingénieuses qui ont rendu son nom immortel. Ces Fables, écrites en Langue Indienne, ont été traduites dans presque toutes les Langues connues. L'Auteur florissoit entre deux siècles avant Jésus-Christ. On ne fait rien de bien assuré sur sa vie & sur ses ouvrages. Antoine Galland attendoit les Fables en François, in-24.

PIN, (*Leau-Est*) se dit à Paris en 1673, d'une famille ancienne, qui fut éteinte avec son nom peu. Il fut parloir des son conseil & beaucoup d'émulation pour les Belles-Lettres & pour les sciences. Après avoir fait son Cours d'Humanités & de Philosophie au Collège d'Harcourt, il obtint l'Eglise Ecclésiastique, & reçut le Sacerdoce de Doyen de Sennebon en 1684. Il avoit déjà prêché des matières pointes Bibliques universités des Auteurs Ecclésiastiques, dont le premier volume parut en 1686. Les huit premiers livres étoient achevés, lorsque la liberté avec laquelle il portoit son

jugement lui le stylo, le doctrine de ses autres qualités de l'Erivain Ecclésiastique, depuis à *Evêque*, qui au porta ses plaintes à Harley, Archevêque de Paris. Ce Prélat fit donner à *de Pin* une rétractation d'un assez grand nombre de propositions hérétiques; l'ouvrage fut imprimé le 16. Avril 1693; mais l'Auteur est la liberté de le continuer, en changeant seulement le titre. Cet ouvrage immense, capable d'occuper lui seul la vie de plusieurs hommes, ne s'empêcha point de donner au public plusieurs autres écrits sur des matières importantes. L'Auteur de son genre distingué & rare; il étoit Commisnaire dans la plupart des affaires de la Faculté; il étoit obligé de remplir la Chaire de Philosophie au Collège Royal; il travailla pendant plusieurs années au Journal des Savans; il étoit le conseil d'un plusieurs Erivains, fournissant des idées aux uns, domptant des vices aux autres, & malgré cette multiplicité d'occupations, il trouvoit encore le moyen de se délasser une partie de sa journée avec ses amis. Né avec un caractère facile & facile, il ne se refusa à personne. La douceur de sa vie fut troublée par l'effort du cas de conscience, si l'un des Docteurs qui étoient ce cas. Cette décision lui fit perdre la Chaire & le séjour de la Capitale. Exilé à Chateaufort, il obtint son rappel, mais il ne put jamais obtenir la place. *Clément XI* renvoya Louis XIV de ce saintment, & dans le bon sens, il étoit à ce moment, il s'appella ce Docteur un homme d'une très-mauvaise doctrine capable de plusieurs excès envers le Siège Apostolique. *De Pin* ne fut pas plus heureux sous la Régence; il étoit dans une étroite liaison avec l'Abbé de Choisy, & dans une autre avec les Jésuites de Paris. On s'empêcha du mystère dans ce commerce, & le 30 Février 1719 on fit enlever tous ses papiers. Je me trompe, on lui enleva son appartement, & son Palais Royal au moment qu'on les y apporta, dit l'Evêque de Miffac, ce qui nous ébranla tous ces associés qui y étoit dit

« que les principaux de votre foi pen-
« vent s'accorder avec les principes
« de la Religion Anglaise. On y
« avançoit que sans altérer l'intégrité
« des dogmes, on peut choisir la
« confession judiciaire; & ne plus
« sortir de la transubstantiation dans
« le Sacrament de l'Eucharistie,
« en suivant les vœux de Religion,
« renvoyant le jeûne & l'abstinence
« du Carême, le serment du Pape, &
« permettre le mariage des Prêtres.
« Les ennemis de *De Pin* précédant
« que sa conduite étoit contraire à sa
« Doctrine, qu'il étoit mérité & que
« sa vaine se professa, vint recueillir
« la succession. Si ce célèbre Docteur
« étoit tel qu'ils nous le représentent,
« le Pape devoit punir les moines dans
« les qualifications dont il le charge;
« mais rien n'est plus faux que tous
« ces bruits scandaleux. Le projet de
« rétraction de l'Eglise Anglaise avec
« l'Eglise Romaine, n'étoit point un
« mystère. C'étoit plutôt le fruit de
« l'esprit conciliant de *De Pin*, qu'une
« suite de son penchant pour l'erreur.
« Le Cardinal de Noailles & le Pro-
« cureur-Général du Parlement de Paris,
« *Joh. de Fleury*, l'avoient approuvé.
« Nous savons de très-bonne part, &
« nous sommes sûr qu'il avoit le bon
« sens de *De Pin* avec des yeux moins
« séculiers que ceux de l'Evêque de
« Sisteron, qu'il n'y avoit rien dans
« son écrit qui dût paroître suspect à
« un Théologien judicieux & modéré.
« Ce fut par les mêmes vœux de paix
« que pendant le séjour du Cœur Pieux
« à Paris, il fut considéré par quelques
« projets de rétraction qu'il n'accepta
« jamais d'autre point de vue. Enfin,
« quelques Jugemens qu'on porta de sa
« façon de penser & de la conduite,
« on ne peut lui refuser un esprit net,
« précis, insinuant, une lecture im-
« mense, une indolence extraordinaire
« sur la vieillesse son caractère, mais
« facile de ses idées; & un caractère
« moins ardent que celui qu'on
« attribue d'ordinaire aux Erivains du
« parti avec lequel il étoit lié. Cet
« homme célèbre mourut à Paris le 20
« 1719 à 62 ans, regardé de son temps
« & du public, fincer son libraire

« honora son nombré d'une Pierre de
« marbre avec une épitaphe de la cons-
« piration du célèbre Fleury. Les princip-
«aux ouvrages de ce laborieux écri-
«vain sont, I. *Bibliothèque des Auteurs
« Ecclésiastiques*, contenant 288 livres de
« leur vie, le catalogue, le critique,
« la Chronologie de leur ouvrage, & tout
« de suite par leurs noms, que de ceux
« qui s'y sont perdus; le sommaire de ce
« même continence, un jugement sur
« leur style, leur doctrine & l'abstrac-
«tion des différentes opinions de leurs
« ouvrages, en 10 volumes in-8°. *Deus
« Galilæi* a donné un ouvrage dans le
« même genre qui est plus exact, mais
« qui le fut avec moins de plaisir.
« L'Abbe *De Pin* juge presque toujours
« très-partialement de ses préventions;
« & sa critique est ordinairement dé-
« gâtée des préjugés du vulgaire; mais
« la sagesse avec laquelle il travaille, lui a
« fait connaître un grand nombre
« de siècles. Les principaux écrivains
« qu'on lui reprocha, en faisant
« son ouvrage, étoient, 1. D'Affablie
« le culte d'hyppocrate, qui l'Église
« rend la mere de Dieu, 2. De Faverier
« le Néolatinisme, 3. D'Affablie
« les preuves de la primauté du saint
« Siège, 4. D'Antoine aux saints Pe-
« tres des erreurs sur l'immortalité de
« l'ame & sur l'Éternité des peines de
« l'enfer, 5. De parier d'avec trop
« peu de respect, &c. II. Une *Édition
« de Goussin*, en cinq vol. in-fol. III.
« *Traité de la puissance Ecclésiastique &
« impériale*, in-8°. IV. *Histoire de l'É-
« glise en abrégé*, quatre vol. in-12. V.
« *Méthode profane*, six vol. in-12. Cet
« ouvrage & les précédents, faits à la
« hâte, manquent de exactitude. VI. *Bi-
« bliothèque universelle des Historiens*,
« deux vol. in-8°, suivant le plan de
« la Bibliothèque Ecclésiastique, mais
« qui n'a pas été achevé. VII. *Histoire
« des Juifs*, depuis Jésus-Christ jusqu'à
« présent, 12 vol. in-12. VIII. *Le
« Traité de l'ouvrage du Ministre d'État*,
« qui s'apparente au v. l'éclairci
« que *De Pin* supprime, VIII. *De l'uni-
« versité de Goussin*, VIII. *De l'uni-
« versité Ecclésiastique*, in-4°. IX.
« *Libro Palæstræ cum notis*, in-4°. X.
« *Traité de la Doctrine Chrétienne &
« Orthodoxe*, un vol. in-8°, qui étoit

le commencement d'une Théologie Trinitaire qui n'a pas eu de suite. *Novi Historique des Excommuniations*, in-12. XII. *Mémoire pour servir à la Théologie*, in-12. XIII. Une bonne Edition d'*Opus de Milare*, Paris 1706, in-8.

PINA, (Jean de) Hébraïste, né à Madrid en 1582, mort en 1657, fut Prévôt de Richar & Prévôté dans la Société. On a de lui, *L'Un Commentaire sur l'Écclésiaste*, en deux vol. in-fol. II. Un autre sur *L'Ecclésiastique*, en cinq vol. in-fol. &c. On dit qu'il avoit la tête les Péris Grecs & Latins, qu'il en avoit extrait 100 vol. & que chaque vol. étoit de 100 pages, sans ceux de la main; mais on ne dit pas si cette compilation immenso étoit bien digérée. Il y a apparence que non, du moins si l'on en juge par les ouvrages imprimés de Pinz, qui sont fort qu'un recueil informe de passages.

PINART, (Maurice) né à Sens vers 1760, d'une famille honnête, mort à Paris en 1777, s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Histoire, des Langues, des Antiquités & de la Bibliographie. Ses forces lui méritèrent une place dans l'Académie des Inscriptions. Un Recueil de cette Société imprimé sous divers Mémoires cités par lui, sa Dissertation sur les Ribes Métriques est estimée par Pexarchides & les autres recherches qu'elle renferme.

PINDARE, le Prince des Poètes Lyriques, natif à Thèbes, dans la Béotie, vers 500 avant Jésus-Christ. Il apprit l'art de faire des vers de *Lafus d'Homère*, & de *Myris*, Dame Crétoise. Il étoit au plus haut point de la réputation dans le temps que *Xerxès* voulut envahir la Grèce. On croit qu'il mourut au Théâtre, vers 470 avant Jésus-Christ. Il avoit composé un très-grand nombre de Poésies; mais il ne nous reste que ses *Odes*, dans lesquelles il célèbre ceux qui de son temps avoient remporté le prix aux quatre Jeux Olympiques, les *Isthmiques*, les *Pythiques* & les *Néméens*, & dans quel-

quelques-uns de ses Poésies, il se vante de ce grand Poète, qu'il a dédié de sa dédicace, il conserva le maison de sa famille. *Pindare* n'avoit pas reçu des moindres marques de considération pendant la vie que celles dont il fut honoré après sa mort. Thèbes l'ayant condamné à être amené pour avoir donné trop d'éloges à Athènes, cette Ville fit payer certains éloges des derniers publics. On sent qu'il étoit les ouvrages de ce Poète, cette impunité de génie, ces vaines tempêtes, cette impulsion divine qui produisit la force des poésies. Les épiques des figures, la hardiesse des images, le vivacité des expressions, l'usage des métaphores, l'harmonie des tons, le zèle, la majesté, la préparation du style, tout concourut chez lui à en faire le plus grand Poète qui ait encore paru dans le genre Lyrique. Il n'a pas moins de douceur que d'enthousiasme, & le caractère lui est aussi naturel que l'énergie; & même le chant lyrique, qu'il nous offre dans *Champs Elysiens* dans la célèbre *Ode Olympique*, adreffe à *Thèbes*, Roi d'Acrogrise. La meilleure édition de ce Poète est celle de Oxford, in-fol. 1667. VINEAU, (Gabriel de) né à Angers en 1773, suivit le Barreau dans la patrie avec une réputation supérieure à son âge. Il vint ensuite à Paris, & plaida avec éclat au Parlement & au Grand Conseil. De retour dans sa patrie, il devint Conseiller au Présidial. Il fut consulté de toutes les Provinces voisines, & il eut part à toutes les grandes affaires de son temps. *Marc de Méliès* le créa Maître des Requêtes de son Hôtel. Elle chercha dans ses disgrâces à s'appuyer de son crédit & de ses conseils; mais de *Pineau* toujours attaché à ce qu'il devoit d'un côté à la vertu de son Roi, & de l'autre à son Souverain, ne céda d'abord à cette Pénalité des leçons du pax. Louis XIII, par reconnaissance, le nomma en 1623, Maire & Capitaine général de la Ville d'Angers, place où de *Pineau* mérita le titre flatteur de *Père de Poitou*. Ce digne atoren mourut en

1644, à 71 ans. Sa maison étoit une espèce d'Académie. Il se tenoit chez lui des Conférences réglées, où assistoient les jeunes Officiers, les Avocats & autres Savans. Chacun y propofoit librement les difficultés sur les matières les plus épineuses du Droit & de l'Histoire, & quand de *Pineau* étoit parti, tout étoit éclairci. Ses Ecrits sont, *L'Observatoire*, *poésies & récréations* sur plusieurs articles de la Coutume d'Anjou. II. *Nouvelles loix opposées à celle de la Moitié sur le Droit Canon*, imprimées avec les ouvrages de *de Moitie* par les soins de François Pinson, III. *Commentaire latin sur la Coutume d'Anjou*. Ce Commentaire a été traduit en François. IV. *Consiliales sur plusieurs Questions importantes*, & sur de la Coutume d'Anjou, par le Droit François, avec des Dissertations sur différents sujets, &c. Toutes les œuvres de de *Pineau*, excepté les Notes latines sur le Droit Canon, ont été réimprimées en 1723, en 2 vol. in-4, par les soins de *Lironnet*, & le caractère de remarques très-utiles. L'Éditeur dit que de *Pineau* est peu infirmé au célèbre de *Moitie* pour le Droit Civil, & qu'il est plus exact pour le Droit Canon. *Mélanges* fit sur la mort des deux vers:

Pineau perit, Themidis pueri ille sacrosus.

Il proprio iudex linnet proprius.

PINEDA, (Jean) né à Séville d'une famille noble, entra dans la Société des Jésuites en 1722, y enseigna la Philosophie & la Théologie dans plusieurs Collèges, & le confessa à l'Écriture Sainte. Pour le rendre cette étude plus facile, il apprit les Langues Orientales. Nous avons de lui, I. Deux volumes de *Commentaires sur Job*. II. *Deux sur l'Écclésiastique*. III. *De Rebus Salomonis* in-fol. coteux de l'avant, sous un autre IV. *Une Histoire universelle de l'Église*, en Espagnol, 2 vol. in-fol. V. *Une Histoire de Ferdinand III* en le même langage, in-fol. Il mourut en 1757, emportant dans le tombeau les regrets de ses confrères & du public.

PINGOLAN ou PUY-GULLON, (Agnès de) Poète-lyonnais, mort vers 1260, fit diverses Pièces ingénieuses, mais fort fatiguées, sur l'art de vivre de riches affaires. On a de lui un Poème intitulé, *Les Amours de Amour*. Paroisse l'imitation.

PINSON, (François) né à Bourges; fut Professeur en Droit, mort à Paris en 1691, à 80 ans, étoit la Jurisprudence dans l'école de son père. Il vint à Paris en 1637, & y fit recevoir Avocat; il plaça d'abord au Châtelet, & ensuite au Parlement; il travailla aussi dans le cabinet & il étoit regardé comme l'oracle de son siècle, surtout pour les matières bénéficiaires, auxquelles il s'occupa particulièrement. Les excellents ouvrages qu'il nous a laissés sur cette matière, prouvent combien il étoit vert. Les principaux sont, I. Un ample *Traité des Bénéfices*, commencé par Antoine Beyer, son aïeul maternel, édité par Pinson à Bourges en 1674. II. *La Pragmatique-Sanction de Louis & celle de Charles VII*, avec de savans Commentaires. III. *Des Nuits somnolantes* sur les Indults accordés à Louis XII par *Alexandre VII* & *Clément IX*, avec une Préface Historique & quantité d'Index qui font une collection utile. IV. *Traité des Bénéfices*, avec d'excellentes instructions sur les matières Bénéficiaires; ouvrage rempli de savantes recherches, & enrichi d'un grand nombre d'additions originales qui font d'une utilité extrême pour l'étude de *Pinson*. V. *Propos* recueillis à la revivification des universités de *Montes*; & de celles de *Montes*.

PINSONNET, (Jacques) né à Châlons sur Saône, étoit Professeur Royal en Hébreu, Curé des postes Maïsons, & Docteur de Théologie en la Faculté de Paris. Cet Écrivain distingué par sa piété, son zèle & son érudition, mourut en 1771, âgé de 70 ans. On a de lui, *Leveur*, *Grammaire Hébraïque*. II. *Des Considérations sur les Mystères*, les paroles & actions principales de J. C. avec des

PINTO, (Honoré) Religieux de

Poche de S. Jérôme, fut Docteur de l'Université de Coimbra, ou l'on fonda pour lui une chaire de Théologie. Il mourut en 1787. On a de lui, 1. des *Comentarios* sur l'Écriture, sur l'Épistole & sur David. II. Un Livre intitulé *Imago de la Vie Chrétienne*.

PINTO, (*Fernand* ou *Ferdinand Mendez*) **FOYER MENDEL**.

PINTO (*Leonardo*), (*Archevêque*) Peintre Italien, né en 1713, âgé de 19 ans, eut le honneur de talent à la point dans la Bibliothèque de Clémence à Sienna la vie du Pape *Pie II*, qui est une suite de tableaux sur différents. On prétend que le célèbre Raphaël l'aide dans son ouvrage. *François* avait le désir d'employer dans son atelier trop étroit, & par une singularité qui étoit de son invention, il peignit sur des superficies relevées en bois, furent les ornemens d'Architecture; innovation qui n'eut point d'imitateurs. C'est par l'art de saisir-objets qu'il faut détacher les objets, & les faire paraître comme étant de relief, quoiqu'ils soient en effet unis par la toile.

PIO, (*Athys*) Prince de Carpi dans le Modénois, prouva vers le milieu du seizième siècle, que la science peut illustrer la Noblesse, car il n'est guère connu que par ses ouvrages. Il a de ses ouvrages avec le honorable Homme de ce temps, le savant *Erasme*, & les disputes qui lui eut avec lui servent au moins à détacher quelques points de doctrine. Ses ouvrages furent recueillis à Paris, en 1730, in-8.

PIPPI, (*Giulio*) Peintre. **FOYER BORNAIN**, (*Italie*).

PIPPO, (*Philipp* *Sans Craze*) dit excellent Graveur, s'est assez distingué par le beau fini, & l'estime délicate que qu'il mettoit dans ses ouvrages, que par le choix singulier de la matière qu'il employoit pour son travail. Il réussit à tailler sur des noyaux de pommes de terre, de petits bas-reliefs composés de plusieurs figures, mais si fines qu'elles devenoient imperceptibles à la vue; ces figures étoient néanmoins dans

leurs leurs proportions vues avec la loupe.

PIRCKHEIMER, (*Bilbilde*) mort en 1730, à 60 ans, fut Conseiller de l'Empereur & de la ville de Nuremberg, & servit avec honneur dans les Troupes de cette ville. Egalement propre aux affaires comme aux armes, il fut employé dans diverses négociations importantes, où l'on eut soin lui d'acquiesce & la Gabelle, ses nouvelles ont été recueillies les publicistes les plus, en 1710, à Francfort. On y trouve des *Passes* & des *Traités* de Politiques & de Jurisprudence; mais il n'y a rien qui mérité d'être placé au premier rang, ni même au second.

PIRITHOÛS, (*de l'Asie*), ayant été être un individu de surveillance de *Thésée*, lui déroba un troupeau, pour l'offrir à la punition; *Thésée* ne manqua pas de le faire. Et comparant dans le troupeau tant d'estime. Lui pour l'autre, qu'ils jurerent de ne se plus réunir. *Pirithoûs* secourut *Thésée* contre les *Centaures*, qui voulaient lui enlever *Hippodamie*, & l'aide encore à enlever *Hélène*. Il descendit aux enfers pour servir *Proserpine*, mais il fut délivré par le chien *Cerberus*; & *Thésée*, qui l'arriva fait être de l'aider, fut enchaîné par ordre de *Pleuron*, jusqu'à ce qu'il eût vaincu le sélicieux. On croit, selon l'Histoire, que *Proserpine* étoit Elle *Adonis* Roi des Malloites, & que *Pirithoûs* ayant voulu la ravir, il fut arrêté & exposé aux chiens; mais qu'*Hercule* le délivra.

PIROMALLI, (*Paul*) Dominicain de Calabre, fut envoyé dans les Missions d'Oréon; il demeura longtemps en Arménie, où il eut le bonheur de ramener à l'Eglise Catholique beaucoup de Schismatiques & d'Infidèles; & le Patriarche même qui l'avoit envoyé dans la Perse, étoit en Perse en qualité de Nôtre du Pape *Urbain VIII*, pour y soulever les troubles causés par les disputes des Arméniens, qui y étoient un grand nombre. *Pirromalli* venant les esprits dans la profession d'une même

foi & dans l'observance des mêmes pratiques. Comme il retournoit en Italie, il fut pris par deux Corsaires, qui le menèrent à Tunis. Des qu'il fut racheté, il alla à Rome rendre compte de sa mission au Pape, qui lui donna des marques éclatantes de son estime. Le Pape lui confia la rédaction d'une Bible Arménienne & en 1697, à l'Évêché de Naffian. Avant avoir gouverné cette Église pendant neuf ans, il revint en Italie. Il fut chargé de l'Église de Bolognese, & y mourut trois ans après, en 1667. Sa charité, son zèle, les autres vertus honorent l'Épiscopat. On a de lui, 1. des ouvrages de Controverse, dont l'un est *Latino-Parus*, & l'autre *Armenien-Latin*. II. Une *Grammaire Arménienne*. IV. Un *Dictionnaire*, intitulé pour la correction des Livres Arméniens. Tous ces ouvrages déposent avant en faveur de sa vertu & de son zèle pour le bien.

PISAN, (*Thomas de*) **ARBOLOGE** de Bologne, fut attiré à Venise par un Docteur de Padoue, Conseiller de la République, dont il épousa la fille. Les Vénitiens, instruits de sa capacité, l'honorèrent du titre d'Avocat son beau-père. La réputation de son grand savoir dans le Roi de France *Charles V*, & le Roi de Hongrie à la suite d'Occident en même-temps de s'attacher à leur personne. Le mérite personnel de *Charles le Sage*, & le désir de voir l'Université de Paris, le déterminèrent en faveur de la France. Le *Mozac* que François ayant comploté par lui-même le maître de cet étranger, lui fit avoir en plusieurs occasions importantes, & lui donna une place dans son Conseil avec des pensions considérables. La mort de *Charles V*, arrivée en 1550, affaiblit beaucoup son crédit. On n'est pas dérangé sur l'Aréologie, mais on doit être dérangé de l'Aréologie. *Charles* lui donna près de 7000 livres de notre monnaie d'aujourd'hui, sans compter de grandes & fréquentes gratifications. On lui retrancha sans partie de ses gages, le reste fut mal

payé, & fut infirmement le conduisant sur un tombeau quelques années après. *Christophe de Pisan* la fille, a-t-on qu'il mourut à Thèbes même qu'il avoit prêté. Cela peut être; mais il ne faut pas croire qu'il y ait rien de surprenant dans cet événement. Le hasard foule le ramble fréquemment.

PISAN, (*Christof*) fils du précédent, né à Venise vers l'année 1365, étoit âgé que de cinq ans lorsque son père la lui vint en France. Sa beauté, son esprit, & la faveur de son père, le firent recherché par un grand nombre de personnes de distinction. Le seigneur d'une jeune Gentilhomme de Picardie, nommé *Etienne* *Caspi*, obtint les suffrages du père, & le cœur de la fille, qui lui donna sa main à l'âge de quinze ans. Une maladie contagieuse ayant emporté ce tendre époux en 1409, à 34 ans, il laissa *Christof* âgé seulement de 21 ans, & occupé d'un grand nombre de projets. Elle se consola de sa mauvaise fortune par l'étude, & elle composa un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose; ils lui acquirent l'estime de plusieurs Princes qui eurent soin de les enfants, & qui lui firent des gratifications. *Charles V* lui en accorda une considérable. Une partie de ses *Passes* a été imprimée à Paris en 1749, 1747. Les autres se trouvent en manuscrit dans la Bibliothèque du Roi & dans d'autres Bibliothèques. Elles respirent la naïveté & la tendresse. L'ouvrage en prose qui lui a été le plus agréable est le *Vie de Charles V*, qu'il écrivit comme la prière de *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne. Cette vie se trouve dans le troisième volume des *Diffinitions* sur l'histoire Ecclésiastique de Paris de l'Abbé le *Beuf*, qui a écrit la vie de cette femme illustre.

PISANI, (*Adamo*) Peintre, Sculpteur & Architecte, mort à Florence en 1789, âgé de 60 ans, peignit sur une table du Campo Santo, le Jugement dernier, remarquable par la barbarie & le génie qu'il mit dans cette composition. Les magnifiques

Galeries qu'il bâtit dans la place de Florence, avec les arcades demi-circulaires. Le plaçant au rang des célèbres Architectes. Enfin, le bâtimement d'une Chapelle dédiée à la Ste. Vierge, écumé ses talents pour l'Architecture, la Sculpture & la Peinture. *Pisani* fit aussi son amusement de la Poésie & de la Musique.

PISCATOR. (*Peis*) Théologien Protestant d'Allemagne, enseigna la Théologie avec réputation, & mourut à Strasbourg en 1541. On a de lui des *Commentaires* sur le Nouveau Testament, qui sont peu estimés.

PISIDES. (*Peisidai*) Dialecte Grec de ces Dialectes, & Résidence de l'Église de Constantinople sous l'Empereur d'*Haralini*, vers 540, est l'auteur d'un ouvrage en vers grecs intitulés par la *Création du Monde*, & d'un autre *Poème sur la vanité de la vie*. Ils s'offrent si nobles, si élégants. On les trouve dans la *Bibliothèque des Pères*. On lui attribue encore plusieurs Sermons en l'honneur de la Ste. Vierge, qui se *P. Consécrés* a publiés. Ce ne font que des déclamations d'écolier, pleines de pléonasme & de galimatias.

PISISTRATE. Général Athénien, descendant de *Cécrops*, le légende du Fondéneur que son aïeul & son tout à la hauteur de l'Isle de Salamine; mais après avoir été le défendeur de sa patrie, il voulut en être le tyran. Tout favorisoit son projet; il avoit une puissance illimitée, beaucoup de préférences, une politique assidue qui protégeoit tout le monde en sa faveur. Un tel état nécessairement une République, de s'unir avec facilité, il joignoit l'artifice & le masque du patriotisme. Il se monroit ardent défenseur de l'égalité & ennemi de toute innovation. *Solon*, alors maître d'Athènes, découvrit aisément les vues insidieuses de ce tyran, & les dévoila aux yeux des Athéniens. *Pisistrate*, ne voyant point, eut recours à une ruse, qui lui réussit. S'étant mis lui-même tout au song, il se fit porter à la place publique; la populace s'assembla, il montre ses blessures, accablé les en-

nemis d'avoir voulu l'assassiner, & se plaint de ce qu'il est la victime de son acte pour la République. Le peuple touché par le spectacle, lui donne 50 Caries, il en augmente le nombre, & le rend bientôt maître de la Citadelle d'Athènes avec les armes à la main. La ville sejour de crainte, reconnoît le Tyran, qui pour gagner l'amitié du peuple, se dévota en rien aux usages de la République. Cependant *Lycurgue* & *Mégacles* le résistent contre lui, & le chassent d'Athènes; ses biens furent mis à Péncas, & il n'y eut qu'un seul Citoyen qui sût en admettre. Les deux Libérateurs d'Athènes ne refusent pas long-temps après. *Mégacles*, pour qui *Lycurgue* avoit un rival trop puissant, proposa à *Pisistrate* de le faire en possession du pouvoir souverain, s'il vouloit épouser sa fille. Le Tyran consentit, & ayant ainsi fixé avec celles de son génie, il obligea *Lycurgue* de se retirer. Sous l'empire de l'esprit du peuple, il employa de nouveaux artifices. Il choisit parmi la populace une femme d'une famille avouée, se fit d'une impudice effrontée, qui, étant métamorphosée en *Misère*, vint dans les rues d'Athènes sur un char tiré par un esclave dans tout les carrefours, que *Misère* étoit peinte avec ses traits. Elle étoit précédée d'un tambour, & suivie de la foule *Pisistrate*. Le peuple crut voir la Déesse elle-même descendre depuis du Ciel pour le bonheur d'Athènes. On reçut ce Tyran avec des acclamations de joie; il y eut une fête pour le recevoir, & on lui donna son mariage avec la fille de *Mégacles*. Le Tyran se donna bientôt de la nouvelle épouse; le père de cette fille la vengea, en gagnant de force d'argent la plus grande partie d'Athènes & les troupes mêmes de *Pisistrate*. Le Tyran, ayant été entièrement débauché de son de l'usage dans l'Isle d'Égine. Ce ne fut qu'un bout de onze ans & par les intrigues de son fils *Hippocris*, qu'il fut de son exil. Il se rendit maître de Marathon à la tête d'un corps de troupes, surprit les Athéniens, & entra victorieux dans la

patrie. Trois les parades de *Mégacles* furent sacrifiés à la tranquillité; mais dès qu'il fut affermi sur le Trône, il fit élever ses créatures par sa modération. Des citoyens ayant accusé injustement un de ses maîtres, au lieu de les punir, il alla lui-même le justifier devant l'Assemblée. Sa vie est pleine de traits qui méritent ce mot de *Solon*, que *Pisistrate* fut été le meilleur citoyen d'Athènes, s'il n'eût pas été le plus ambiguë. Ses établissements avoient toujours pour but le bonheur de ses sujets. Il ordonna que les soldats blessés fussent nourris aux dépens de l'État; il assigna à chaque citoyen quelques des fonds de terre dans les campagnes de l'Attique; il veut même, dit-on, s'attribuer la République qui se rendait une Ville fédérative. Il donna dans Athènes une Académie, qu'il enrichit d'une Bibliothèque publique. *Cicéron* croit que ce fut ce Tyran, s'il méritoit encore ce nom, qui le premier gratifiait Athéniens des ouvrages d'*Homère* & les mit en ordre. Enfin après avoir régné 33 ans, non en usurpateur, mais en père, il mourut paisiblement, 178 ans avant J. C. *Hippocris* que son fils lui succéda.

PISON. (*Lucius Calpurnius*) furnommé *Pison*, à cause de sa longueur, étoit de illustre famille des Pisons, qui a donné tant de grands hommes à la République Romaine. Il fut Tribun du Peuple, puis Consul. Pendant son Tribunal il publia une loi contre le crime de concubinage. Les *Calpurnius* & *Pisonius* étoient de la même famille à la guerre de Sicile. Pour reconnoître les services d'un de ses fils qui s'étoit distingué dans cette expédition, il lui laissa par son testament une somme d'or du poids de vingt livres. *Pison* joignoit aux qualités de bon Citoyen, les talents de familier, & d'Orateur & d'Historien. Il eut composé des *Harangues*, qui ne se trouvent plus du temps de *Cicéron*, & des *Annales* d'un style bas. Elles sont perdues.

PISON. (*Caes. Calpurnius*) Consul Romain, 67 ans avant J. C. fut Auteur de la Loi qui défendoit les

brigues pour les Magistratures - *Luc Calpurnius* en amha.

PISSELU. (*Anna de*) Duchesse d'Oranien, d'une ancienne famille de Picardie, étoit fille d'homme de Louis de Savoie maréchal de France. Le Comte de Bayonne la fit retourner à Pissage, & conceut pour elle une passion violente. Il la maria en 1526 à *Jean de Brois*, qui consistoit à cette union d'inhommes, pour rentrer dans la possession des biens de sa maison que la défection de son père, ami de Connétable de Bourbon, lui avoit fait perdre. Il ne revint pas non-seulement son patrimoine, mais il obtint encore le comté de l'Orléans. Le Gouvernement de Bretagne & le Comté d'Empire, que *François* étoit en danger, pour donner à la Malheureuse un rang plus distingué à la Cour, la Duchesse d'Oranien parvint au plus haut degré de la faveur, & cette faveur dura autant que son amour. Elle s'en étoit pour enrichir ses amis & perdre ses ennemis. L'Amiral Colas, son ami, dégradé par Arrêt du Parlement, fut rétabli dans sa charge en 1543, & le Chancelier *Poyet*, dont elle croyoit avoir été la plume, fut privé de la sienne en 1545. Ce qui fut de plus tendre la mémoire de cette favorite, c'est qu'étant de la passion du Roi, elle révéla à l'Empereur *Charles-Quint* des secrets importants, qui firent hater nos armées. Elle vouloit s'allouer par le s'appui de ce Prince, que la mort du Roi lui tendroit quel que jour nécessaire. Elle pensoit à se protéger avec un certain baron de Royen, pour le temps auquel elle ne seroit plus rien en France. Cette perfidie auroit été évidemment punie sous *Henri II.* si ce Monarque n'avoit craint d'outrager la mémoire de son père, en livrant à la justice une Malheureuse qui l'avoit gouverné pendant 23 ans. On la laissa le reste de ses jours, où elle mourut dans l'oubli, dans le mépris & dans les remords.

PISTORIUS. (*Jean*) né à Nidda en 1546, s'appliqua d'abord à la Médecine & fut reçu Docteur avec

applaudissement ; mais ses ramades n'ayant pas les succès qu'on s'étoit promis, il se livra à la Jurisprudence. Son savoir lui mérita la place de Conseiller d'Érard-Fédéric, Marquis de Bade-Durlach. Il étoit embarrassé de Religion Protestante, mais il la quitta quelque temps après pour se faire Catholique. Il devint ensuite Docteur en Théologie, puis Conseiller de l'Empereur, & vint de la Cathédrale de Vienne, & Triès docteur de l'Abbé de Fels. On a de lui, I. Plusieurs Traités de Controverse contre les Luthériens. II. *Scripturae rerum Polonicae*. III. *Scripturae de rebus Germanicis*, en 9 vol. in-fol. recensé curieux & intéressant. Il étoit par deux mieux dignifié. L'auteur m'écrivoit en 1683.

FITCAIRN, (Arendell) né à Edimbourg en 1675, d'un Magistrat de cette Ville, fit de grands progrès dans les Mathématiques, & s'appliqua entièrement à la Médecine. Il étudia quelque temps la Botanique, la Pharmacie & la Matière Médicale à Edimbourg, & vint ensuite se perfectionner à Paris. De retour en Écosse, il fut élu en 1702 professeur public, que les Conscils de l'Université de Leyde lui firent offrir une Chaire de Médecine. *Piscinus* vint en 1692. Il retourna en Écosse l'année suivante, & y mourut, & y mourut en 1741. On a de lui plusieurs *Dissertations* qui méritent beaucoup d'estime, & de sa signature.

PITHEAS. Voyez PITHEAS.
PITHOIS, (Claude) Minime, passoit dans son Ordre pour grand Prédicateur. Ayant apostasé, il se retira à Sedan, & fut Professeur en Philosophie dans l'Université de cette Ville. Il y mourut en 1576, âgé d'environ 50 ans. Il a composé plusieurs mauvais Livres. Le plus connu est l'*Apocalypse de Melchior* interprétation des *Mystères évangéliques*, in-12. attribué mal à propos par M. Sainct-Pain dans ses *Épîtres* sur Paris, à M. Comus Evêque de Bellay.

PITHOU, (Pierre) naquit à Tournai en Champagne, en 1579, d'une famille distinguée. Après avoir

tout une excellente éducation de médecine, il vint passer à Paris sous Tyrabe le goût de l'Amiquité. Du Paris il passa à Bourges, & s'y enregistra, sous le célèbre Cujas, de toutes les connaissances académiques, à un Magistrat. Ses premiers pas dans la carrière du Barreau ne furent pas bien assurés. Il avoit autant de timidité que de génie, & cette timidité plaça son esprit, il fut obligé de renoncer à une profession qui demandoit de la hardiesse. Le Calvinisme faisoit alors des ravages terribles en France ; *Piscus*, imbu des erreurs de cette Secte, faillit à perdre la vie dans l'incertitude touchée de la saint *Banquet*. Devint Catholique, & l'année d'après, il fut Substitut du Procureur-Général. Il occupa cette place jusqu'à Grégoire XIII lança un Bref foudroyant contre l'Ordre d'Ange de Henri III, tendus au sujet du Costic de Tiénte. *Piscus* publia alors un Mémoire, on après avoir dévoilé les vues secrètes des Autears du Bref, il défendit avec autant de force que de raison la cause de la France & celle de son Roi. Henri IV trouva en lui un Citoyen non moins sèlé. Quoiqu'il eût été entraîné dans la faction des fidèles de la Ligue, il fut tous les efforts pour réduire Paris sous l'obéissance de son légitime Souverain. Il travailla à la faire impénétrable comme sous le nom de *Cochon*. L'*Épiscopus*, s'entre qui fit plus de mal aux Ligueurs que tous les sermons de ses bons Citoyens. Enfin, après avoir vu triompher Henri IV, il mourut à pareil jour qu'il étoit né, à Nogent sur Seine, le 1 Novembre 1596, à 27 ans. On a de lui, I. Un *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicaine*, qui sert de fondement à tout ce que les autres en ont écrit depuis. II. Un grand nombre d'*Opuscules* imprimés à Paris en 1609. III. Des éditions de plusieurs Monumens anciens, dont la plupart regardent l'Histoire de France. IV. Des *Notes* sur différents Autears profanes & ecclésiastiques. V. Un *Commentaire sur la Coutume de Tournai*, in-4°. VI. Plusieurs autres Ouvrages sur la

Jurisprudence Civile & Canonique. VII. Il a enrichi la République des Lettres de quelques Autears anciens qu'il a tirés de l'obscurité, comme *Païdo*, les *Novelles de Justinien*. Son édition lui mérita la terre de *Parces de la France*; il en eut l'Ordre, & son nom passera dans les pays étrangers. *Ferdinand*, Grand Duc de Toscane, ayant consulté sur une affaire importante, le soumit à son jugement, quoique contraire à ses intérêts. Les Lettres qui furent envoyées de consultation plus en détail les qualités de *Piscus* & de ce que de bon Citoyen & de ce que de Magistrate, pourrunt consulter la vie publiée à Paris en 1751, par M. Goussier, Avocat à Tours, & sa post. On y trouve des recherches curieuses & intéressantes & tout agréables dont ce sujet étoit susceptible.

PITUSO, (François) frère du précédent, naquit à Trèves en 1744. Néanmoins Procureur-Général de la Chambre de Justice établie sous Henri IV contre les Financiers, il exerça cette commission avec autant de sagacité que de dévouement. Rendu maître de son Cabinet, il fit des découvertes utiles dans le Droit & dans les Belles-Lettres. Ce fut lui qu'on trouva le manuscrit des *Fables de Phébus* qu'il publia conjointement avec son frère. Cet homme, d'une vertu rare & d'une modeste exemplaire, mourut en 1641, à 77 ans, regretté de tous les bons Citoyens. Il est par à la plupart des Ouvrages de son frère, & le plusieurs particulièrement & restitués & a été écrit le com. du Droit Canonique, imprimé à Paris en 1687, avec leurs corrections. On a encore de *François Piscus*, I. La *Confession des Loix Romaines*, avec celles de Moysé. II. *Éditions de la loi Salique*, avec des Notes. III. Le *Traité de la Grandeur, Droits de Roi & le Royaume de France*, in-8°. après lequel se trouve. IV. Une édition du *Comus Theolus*.

PITUSO, (Samuel) natif de Zuphen, Recteur de Collège de cette Ville, puis de celui de Saint

Même à Utrecht, y fit ses jours en 1717, à 90 ans. On a de lui, I. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, à vol. in-8°. Ouvrage plein d'érudition & de recherches. II. Des Éditions de plusieurs Autears Latins avec des Notes. III. Une *Édition des Antiquités Romaines de Rossé*.

PITS ou PITSEUS, (Jean) natif de Sushampbon, vint de fameux Docteur Sandales, étudia en Angleterre, & ensuite à Orléans. Il alla se rendre à Paris où il fut nommé de plusieurs Collèges de Angliis, & où il obtint l'Édific. Il voyagea ensuite en Italie & en Allemagne. Le Cardinal Charles de Lorraine lui donna un Canonat de Verdun, & le proposa pour Coadjuteur à la Duchesse de Clèves si morte. Après la mort de cette Princesse, *Pitus* fut Doyen de Lorient, où il mourut en 1616. On a de lui un Livre de *Illustres Écrivains d'Angleterre*, & d'autres Ouvrages en Latin qui manquent d'exactitude, mais qui procurent beaucoup de savoir.

PITAGORAS, l'un des sept Sages de la Grèce, étoit de Mytilène, Ville de l'Isle de Lesbos. Il commença dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de se battre contre *Phyragos*, Général des ennemis ; il employa dans ce combat la ruse & la force, & après avoir enveloppé son ennemi avec un filet qu'il portoit sous son bouclier, il le tua. Ses Controverses le renommèrent de ce Service, en lui donnant le Surnom de leur Ville. *Pitagos* les gouverna en Philosophie & en Père, leur donna des Loix sages qu'il mit en vers, & se démit ensuite du souverain pouvoir. On lui attribue de grands succès de terre pour le dédommager. Il laissa son territoire & se vint à occuper de celles qu'on devoit trouver comprises dans sa parole. Le soleil, leur dit-il, veut mieux que le tout, & l'exemple de son dévouement sera plus utile à la patrie que la possession des plus grands richesses. Une de ses maximes étoit que la prave d'un bon Gouverneur étoit d'écouter ses sujets, non d'écouter les Prêtres, mais d'écouter

des pour les Indes. Ce digne Citoyen mourut 177 ans avant J. C. 70 ans. **PIZARO**, (*Pezarus*) Capitaine Espagnol, plein de ce courage opiniâtre qui caractérisa les Auteurs des grandes découvertes, fit plusieurs voyages dans la Mer du Sud avec *Diego Almagro*. Les tréfonds qu'il recueillit dans les courtes, excitaient sa cupidité, il vint à bout de découvrir le Pérou, en 1531, & de le conquérir, *Placius* étoit le vainqueur dans cette expédition, il le compara d'abord de l'île de Paru, qui n'étoit point de la dépendance de l'Empire du Pérou, mais qui le facilitoit l'entrée dans cette riche partie du monde. Il fut de la première victoire en politique, il pardonna aux vaincus. *Ylvo* *Huascar*, institué de son courage & de son mérite, lui envoya une Ambassade pour lui demander la protection contre son frère *Atabalipa*, qui, après s'être débarrassé de son Empire, vouloit lui succéder. Elle le venant à bout de vaincre les Péruviens du conquérant Espagnol. Les Français vaincus précédés comme le Méridien par des Ouzes venaient à lui, qu'il viendroit bientôt de l'Occident des hommes barbares, d'un esprit cruel, & portant la mort, & les maladies, expulseroit des étrangers comme les fils de l'Inde. *Atabalipa*, intimidé par ces Ouzes, se crut obligé de leur offrir des hommes envoyés du Ciel, pour venger son usurpation. Il dépêcha des Ambassadeurs à *Pizaro*, avec des présents magnifiques, en le flattant de se fier de sa Bata. Pour toute réponse, *Pizaro* précipita la marche de son armée à Casanamarca, ce dont campé l'Empereur avec 40 mille hommes. *Atabalipa* étoit en marche pour aller à *Atabalipa* content de recevoir *Pizaro* en qualité d'Ambassadeur d'Espagne. Un Môme, qui accompagnait cet Espagnol l'Assistance, comme le Monarque Péruvien, de l'opinion du Pape, & semblaient le Christianisme & de faire hommage de la Couronne à l'Empereur d'Occident. C'est ainsi qu'il

appelait *Charles-Quint*. En même temps il se mit à expliquer le Religion Chrétienne. L'Empereur lui en donna les preuves, au-delà le Missionnaire présenta la Bible au Prince, qui d'entendant rien dans ce Livre, le jeta par terre avec mépris. Le Môme lui vint aux armes, & *Pizaro*, ayant rallié les Espagnols, fondit sur les Indiens & se fit de leur Roi *Atabalipa*, se rebelle de son Trône d'ice de charge de Colonne, se fit par prix de la liberté de remplir d'ice une des salles de son Palais par où la victoire de son hiss, qu'il devoit en même temps au-dessus de la tête. A les premiers ordres les Indiens apparessent de quoi finir la vie à la raison de leur maître, mais une seule balaye de l'Empereur prisonnier furent dans la fosse au vainqueur un péché pour le condamner à la mort. Quelques jours avant la bataille de Casanamarca, *Huascar*, frère & rival de *Atabalipa*, étoit tombé entre les mains de ses ennemis, le Monarque Péruvien, & craignant que les Espagnols ne missent la Couronne sur la tête de ce Prince. A une des autres fêtes pour qu'on le fit périr. Les vainqueurs, étendus de perdre *Atabalipa*, furent valoir ce meurtre. Plus colorés encore mieux leur dessein, ils écouèrent un Péruvien, qui l'accusa d'avoir donné des ordres secrets pour massacrer les Espagnols. On fut le cruauté de la condamner à être brûlé vif. Toute la grâce qu'on lui fit fut de l'étrangler avant que de le jeter dans les flammes; & après fallut-il qu'il reçut le baptême, du Môme qui l'avait catholisé. La plupart des Historiens imputent ce forfait au seul *Almagro*, mais *Pizaro* s'en est plus mérité coupable d'y avoir consenti. Beaucoup de temps après ce terrible assassinat, le fils de son père, qui venoit de vaincre du Pérou. Ils donnèrent un combat sanglant sous les murs de Cusco, où *Almagro* fut fait prisonnier. *Pizaro*, son rival, lui fit trancher la tête, mais bientôt après il fut assassiné lui-même par les amis d'*Almagro*, en 1542. Ce complot eût emporté dans le tombeau que

plaine trépassée par l'ambition & par la cruauté.

PLACCIUS, (*Placcius*) né à Hambourg, en 1641, & y fit les premières études, & s'exercèrent à l'histoire & à Loeplich. Il voyagea ensuite en Italie & en France, & de retour à Hambourg, il se livra au barreau, & cultiva il occupa avec distinction, pendant 22 ans, la Chaire de Médecine & d'Eloquence. Ses Ouvrages sont, I. Un Dictionnaire des *Arts* *Anatomie* & *Placodes*, publié en 1708, par *Albert Fabricius*; Livre excellent, quoique les fautes y fourmillent. II. *Livre de Jurisconsulte* *perpetuo*. III. *Carmina Juvenilia*, & beaucoup d'autres qui sont un témoignage honorable de ses talents & de son érudition. Ce Savant mourut en 1699, & fut enterré.

PLACE, (*Place de la*) distingué par sa naissance, s'éleva par son mérite personnel dans le Magistrature. Il fut successivement Avocat, Conseiller, & enfin premier Président de la Cour des Aides, vers 1780. Il avoit de la netteté dans l'esprit, & beaucoup de cet esprit philosophique si nécessaire, & qui est dans un Magistrat, & si rare de son temps. Il prouva son & l'autre par ses *Commentaires de l'Etat de la République* & de la République, depuis 1750 jusqu'en 1767, in-8°. 1766. Il mourut à Paris en 1790.

PLACE, (*José de la*) Ministre Protestant à Nantes, ensuite Professeur de Théologie à Senez, & vint ensuite à Paris, en 1732, *Martin de Bressy*, de l'Académie des Sciences, & de l'Académie des Sciences. Il avoit une opinion particulière sur l'imputation du péché d'*Adam*, qui fut condamnée dans un Synode de France, ainsi que l'Auteur étoit du qui. Ses *Œuvres* ont été réimprimées à Paris en 1809 & en 1809, en 2 vol. in-4°. Le *Traité* contre les Sociétés qui se trouve dans le second vol. est très-estimé.

PLACETTE, (*Jean de la*) né à Pontac en Béarn en 1636, d'un Ministre qui s'éleva avec lui, occupa le Ministère en France dès 1660; & fut

Nantes, en 1661, il se retira en Dauphiné, où il Amour judiciaire la mort de la Reine arrivée en 1711. Cette Princesse instruite de son mérite, l'avoit appelé auprès d'elle. La *Placette* passa de Dauphiné en Hollande. Il se fit d'abord à la Haye, puis à Utrecht, où il mourut en 1718, à 82 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de Morale, qui l'ont fait regarder comme le Novateur des Protestans. Ses ouvrages les plus estimés sont, I. *Les principes de la Morale*, 8 vol. in-12. II. *Traité de l'Orgueil*, dans la meilleure Edition est celle de 1699. III. *Traité de la Conscience*. IV. *Traité de la Répétition*. V. *La Communauté de la République*. VI. *La Communauté de la République*, dont la meilleure Edition est celle de 1699. VI. *Traité des bons Œuvres en général*. VII. *Traité du Serment*. VIII. *Divers Traité sur des Matières de Conscience*. IX. *La Morale des Juifs*. X. *Traité de l'Aumône*. XI. *Traité des Jeux de Hasard*. XII. *La Morale des Catholiques*. XIII. *La Morale des Protestans*. XIV. *De l'indivisibilité de l'Eglise Romaine*. XV. *De l'Authenticité des Sonts contre la Transsubstantiation*. XVI. *Traité de la Foi divine*. XVII. *Dissertation sur divers sujets de Théologie & de Morale*. Il se fit à souhaiter que quelque Ecrivain Catholique fit un choix de ce qu'il y a de meilleur dans ces différents Ouvrages. Il y auroit peu à retrancher pour les rendre utiles à tout le monde chrétien.

PLACIDE, (*le Père*) prêtre & évêque de Ferrar, d'abord, entre chez les Augustins Déchaussés de la Place des Vieux à Paris en 1666. Il y continua de s'appliquer à la Géographie, & se fit un grand nombre de Cartes, dont la plus estimée est celle de *carte de Ps*. Cet habile homme mourut à Paris en 1734, à 86 ans, avec le titre de Géographe du Roi, qu'il avoit obtenu en 1707.

PLACIDIE, (*Galla-Placidia*) ou Elle de *Théodose le Grand*, & l'art

d'Arles & d'*Honorus*, demouroit ordinairement avec ce Prince. *Marius* étoit empereur de Rome en 409, la même année les *Arvins*, son beau-frère, s'enchaîna des charmes de son épouse de la figure, conquit une violence passion pour elle. Il épousa en 414, & lui fit présent des plus riches dépouilles de Rome. Le pape qui *Placidia* avoit été l'épouse de son époux fit tel, qu'elle lui fit quitter l'époux que ce barbare vouloit lâcher. Après la mort d'*Arvins*, que l'on a dit être en 417 par un de ses Domestiques, elle revint sous l'empire d'*Aurélius*, qui la renvoya à Constantin, allié à l'Empire. Ce second époux lui ayant été encore enlevé, elle continua sous les ordres à l'éducation du fils qu'elle avoit eu de lui. Cette Princesse mourut à Ravenna en 420, après s'être ligaturée par un ouvrage au dessus de son front de par les vertus de son état. Nous avons une médaille dans laquelle elle est représentée portant le nom de Jésus-Christ sur le bras droit, avec une couronne qui lui est apportée du Ciel.

PLANTAVI DE LA PAUSE, (*Jean*) né dans le Diocèse de Nîmes, d'une famille ancienne, lui éleva par ses parents dans les études de *Calixte*, & fut Ministre à Metz. La grace ayant touché son cœur & éclairé son esprit, il fit abjuration en 1604, & se lava tout entier à l'étude de l'écriture-Sainte & de la Théologie. Il étoit un saint & zélé. Vint au Cardinal de la *St. Jean* de France, Roi d'Espagne. Cette Princesse lui procura l'Évêché de Lodève en 1641, Evêché qu'il gouverna en homme apostolique pendant 47 ans. Ses incommodités l'ayant obligé de s'en démettre en 1688, il se retira au Château de Margot dans le Diocèse de Metz. Il y mourut en 1691 à 73 ans. Ce Prêtre avoit beaucoup parlé dans le cathédrale, & cette parole fit entrer dans la révolte de Montmarais. Ses connaissances étoient très vastes, surtout dans les Langues Orientales.

On a de lui, I. *Chronologie Platonique* L'ouvrage, in-4. II. *Historique* *Platonique*, III. *Philosophie* *Platonique*.

PLANTIN, (*Christophe*) né à Mont-Louis près de Tours, a porté à un haut degré de perfection le bel art d'imprimer, il se vint à Anvers, & le bâtiment qui servoit à ses presses étoit regardé comme un des principaux ornemens de cette ville. Les dépenses qu'il avoit faites pour se procurer les plus beaux caractères & les plus beaux correcteurs, montoient à des sommes immenses. Une riche Bibliothèque augmentoit l'admiration des étrangers. On prétend même qu'il employoit des caractères d'ivoire. Le détail des ouvrages sortis de sa presse seroit trop long. Ces hommes illustres mourut en 1598 à 75 ans après avoir amassé de grandes richesses, dont il se servit pour honorer les Sciences & entre les Savans. Il avoit pour de réputation un qualité d'imprimeur, qui en qualité d'homme docte, quoique ce dernier titre ne pût lui être refusé.

PLAVIDES, (*Maxime*) Moine de Constantinople, florissoit vers l'an 1309, l'Empereur *Andronic* le fit son Secrétaire à Venise à la suite d'un Ambassadeur. *Plavides* prit le parti pour l'Eglise Latine, & se pencha à lui se mettre en prison. Pour obtenir sa liberté, il écrivit contre les Latins, mais avec peu de force, que le Cardinal *Basileus* en conséquence qui lui eût un écrit en son nom près à cette profession de foi égypte. Nous avons de ce Moine Grec, I. Une *Vie d'Égypte*, qui est un tissu de contes absurdes & d'extravagances grossières. Il ajoute à cette Vie plusieurs fables, qu'il puisa sous le nom de ce célèbre Philosophe, mais que la conformité de style ne fait juger être de lui. Une édition du Cardinal d'Espagne *Guarques*, connu sous le nom de *L'Aschélogie*.

PLATINE, (*Barthélemi*) né en 1421 dans un Village nommé *Platone*, entre Crémone & Mantoue, suivit d'abord le métier des armes,

Il s'appliqua ensuite aux Sciences & se distingua de la foule. Ses talens lui ayant inspiré le désir de le produire à Rome, le Cardinal *Basileus* lui donna un appartement dans son Palais, & obtint pour lui de *Pie II* quelques autres bénéfices, ensuite la Charge d'Abbé d'un Collège Apollonique. *Pie II*, successeur de *Pie II*, ayant appelé tous les Abbés, vint à Paris, & eut égard au mérite qu'il avoit obtenu de son mérite pour l'achat de cette Charge. *Platine* s'en plaça avec contentement. Il écrivit à ce Pape une lettre très-vive. Pour toute récompense, il fut mis en prison chargé de fers. Il en sortit au bout de quelques mois à la prière du Cardinal *François de Guérogis*, mais il ne put aller à rechercher dans Rome. Le Pape qui ne l'aimoit point, & ne croyoit pas en être aimé, l'accusa d'avoir comploté contre lui, & le lui fit écarter les tourmens de la prison. *Platine* n'avoit rien, parce qu'il n'avoit rien à vendre, mais on ne l'arrestoit pas moins prisonnier pendant un an, pour ce point avoir la honte de reconnaître qu'on avoit traité si cruellement un homme de mérite, lui seulement mal *Lordis*. Seul les études supérieures à *Platine* qui lui procuroient quelque peu d'établissement, mais il mourut d'appoplexie. *Saint II*, son successeur, repâta les vers & le rétablit dans ses Charges, & lui donna celle de Bibliothécaire du Vatican. Comble de grâces & placé dans son diocèse, au milieu des arts, des Sorans & des Lyons, il vécut fort tranquille jusqu'à la mort, arrivée en 1484 à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le principal est *l'Histoire des Papes*, depuis *S. Pierre* jusqu'à *Saint IV*, auquel il a dédié. On peut croire qu'il l'avoit entrepris. L'ouvrage n'est ni écrit avec pureté & d'exactitude dans les faits, plus de pureté & d'exactitude dans le style, mais on doit lui pardonner ces petites taches en faveur de son amour pour le vérité. Il s'écrit en plusieurs endroits les ouvrages *Platonis*, il ne les a pas tous, mais il en a plusieurs, & il en a plusieurs autres. La

première édition de cette Histoire est celle de Venise en 1499, in-fol. en Latin. Il y en a eu depuis un grand nombre d'autres éditions, dans lesquelles on a retranché bien des traits hardis. Ses autres ouvrages sont, I. Des *Dialogues* sur le vers & le faux. II. Un Livre contre les amans. III. Les *Parerges* du Cardinal *Basileus*, son bénéficiaire, IV. Un *Traité de Pace* traité incompris. & de *Bella Turci* incompris. Ces différents Traités se trouvent dans le Recueil des *Œuvres de Platine*, imprimé à Cologne en 1519 & 1524, & à Laveur en 1772. On a encore de lui, I. *L'Éloge de Maxime* & de la famille des *Guérogis*, publié par *Lombardus* en 1677, in-4. Elle est écrite avec moins de liberté que son Histoire des Papes. II. Une *Vie curieuse* & intéressante de *Notre Seigneur*, insérée par *Morandus* dans le vingtième Tome de ses *Œuvres d'Italie*, III. Un *Traité sur les moyens de conserver la santé*, à Bologne en 1498, & à Lyon en 1541.

PLATON, fils d'*Arifon*, & Chef de la Secte des Académiciens, naquit à Athènes vers 429 avant Jésus-Christ d'une famille illustre. D'abord il étoit si distingué par une imagination vive & brillante, il s'écrit avec transport & avec ferveur les principes de la Poésie, & de la Musique & de la Peinture. Les charmes de la Philosophie l'attachèrent à ceux de beaux Arts. À l'âge de vingt ans, il vint à Athènes pour s'appliquer à *Socrate*, son disciple & son maître, qu'il avoit la réputation d'un sage consommé. Après la mort de *Socrate*, *Platon* se retira chez *Érasme* à Mégare. Il vint ensuite à Égypte, pour profiter des lumières des Prêtres de ce pays, & des hommes illustres en tout genre qu'il produisoit alors. Non content des connaissances dont il étoit enrichi en Égypte, il alla dans cette partie de l'Italie que l'on appelloit la grande Grèce, pour y entendre les plus sages *Pythagoriciens* de

te temps-là. De là il passa en Sicile pour voir les merveilles de cette ville, & sur-tout les statues du Mont-Etna. De retour dans son Pays, après ses voyages curieux, il fixa la demeure dans un quartier de l'embourg d'Athènes, appelé l'Académie. C'est là qu'il ouvrit son école, & qu'il fit venir d'écoliers à la Philosophie. Sa beauté de son génie, l'étendue de ses connoissances, la douceur de son caractère, & l'agrément de sa conversation répandirent son nom dans les Pays les plus éloignés. *Dixis le jeune*, Tyrant de Syracuse, enlumina du nom de la comédie & du bas-relief. On donna des Lettres également puériles & flatteuses, pour l'engager à se rendre à sa Cour. Le Philosophe n'acceptant pas beaucoup de fruit de son voyage auprès de Tyrant, se fit presser beaucoup de partir. On lui dépêcha comme lui d'aller, & c'est là qu'il se fit un chemin & arriva en Sicile. Il y fut reçu en grand honneur, le Tyrant offrit un sacrifice pour célébrer le jour de son arrivée. *Platon* trouva en lui les plus heureuses dispositions. *Dionys* haït blâmé le nom de Tyrant & voulait régner en père, mais l'ambition s'opposa au projet de la Philosophie. *Platon* retomba en Grèce avec le regret de n'avoir pu faire un homme d'un Souverain, & le plaisir de ne plus vivre avec de lâches flatteurs qui, en faisant un Mouton, à son retour il passa à Olympie pour voir les jeux. Il se trouva logé avec des étrangers de distinction, & que il ne se fit pas connoître. Il revint avec eux à Athènes, où il les logea chez lui. Il n'y revint pas plutôt, qu'il se précipita de les mener voir *Platon*. Le Philosophe leur répondit en soulevant le voile. Les étrangers surpris de n'avoir pas discerné le mérite de ce grand homme à travers les voiles de la modestie qui le couvrait, l'en admirèrent davantage. Ce Philosophe mourut âgé de 81 ans, 34 ans avant Jésus-Christ. *Platon*, ce grand Maître dans l'art de juger, ne le fut pas moins dans l'art de peindre. On se

peut bien imaginer de plus grand, de plus noble, de plus majestueux que son style. Il semble parler, dit *Quintilien*, moins le langage des hommes que celui des Dieux. Il puila dans Homère comme dans une source féconde cette force d'expression, qui le rendit le plus digne des Philosophes. L'atticisme, qui fut adopté les Grecs en matière de style ce qu'il y avait de plus fin & de plus délicat, reçut dans tout ce qu'il a écrit. Aussi lui donna-t-on le surnom d'*Apis Athènes*, *Athelle Athénaisse*. Quant au système de Philosophie qu'il se forma, *Heracleite* fut son guide pour la Psychique, *Pythagore* pour la Métaphysique, & *Socrate* pour la Morale. Il établit deux sortes d'Étres, Dieu & l'homme, l'un existant par sa nature, & l'autre devant son existence à un Créateur. Le monde étoit créé suivant lui; les principaux Étres qui le composent se réduisent à deux classes. Les uns sont dans la première, & les autres sont dans la seconde. L'Être Suprême, qui préside à ces Étres intermédiaires, est incorporel, unique, bon, parfait, tout-puissant, juste; il prépare aux gens de bien des récompenses dans une autre vie, & aux méchants des peines & des supplices. D'un tel système doit découler nécessairement une morale pure. Rien ne l'aill plus en effet, dit l'Abbé *Fleury*, que celle de *Platon* quant à ce qui regarde le méritement, & le mépris des richesses, l'amour des autres hommes de son bien public & rien de plus noble, quant à la formation du courage, au mépris de la volupté, de la douleur, de l'opinion des hommes, & à l'amour du véritable plaisir. Une telle morale fut son source et qui engagea les premiers Peres de l'Église à étudier généralement la Philosophie de *Platon*. *Alcibiade* dit dans ses *Discours*, que cette Philosophie, qualifiée humaine, avoit servi aux Grecs pour les préparer à l'Évangile, comme la loi aux Hébreux. On le donna pour un Précepte, ce grand Maître dans l'art de juger, ne le fut pas moins dans l'art de peindre. On se

qu'il dit quelque part, que le Téméraire étonnant est les autres les Spectres celle qui approche le plus de la Finale. Ces pensées éternelles entrées pendant long-temps dans l'Église. *Zozare* dit qu'en 776 on ouvrit un siphacire fort ancien, dans lequel on trouva un corps mort qu'on crut être celui de *Platon*. Ce calvaire avoit une lune d'or à son nez avec cette inscription : *Le corps saint de ce Vierge se repose en lui*. Il n'en fallut pas davantage pour continuer les idées dans l'Église ridicule que *Platon* avoit été un des Hébreux du Christianisme. On se finit par attention alors que pour une idée raisonnable qu'on trouve dans la Métaphysique de *Platon*, on en rencontre cent extravagantes, mêlées opérés dans un système philosophique. Que peut-on répondre de l'un Philologue qui nous dit que la statue est l'Étranger, que le monde est une figure de douze pentagones; que le feu, qui est une pyramide, est lié à la terre par des ombres? Serait-il bien reçu à prouver l'immortalité & la métempseuche de l'Âme, & en disant que le sommeil est de la veille & la veille de la mort, le vient du mort & le mort du vivant? Un homme qui ne s'écarteroit en Métaphysique que ses chlores, l'aurait pu, si pour mieux dire ne l'aurait-tien. *Platon* parlait si bien, qu'on ne pouvoit pas croire qu'il s'écarteroit mal. On oublioit, on tendoit, les contradictions, le jeu de suite de ses raisonnements, les passages brusques d'une manière à une autre, les décrets de son. Sa Politique vult mieux que la Métaphysique; mais il faut avouer qu'elle offre aux plusieurs idées chimériques & impossibles. Ses leçons pourroient former un Prince Philosophe, mais elles ne seroient jamais un grand Roi. Tous les Ouvrages de cet homme illustre sont en forme de Dialogues, à l'exception de deux Lettres qui nous restent de lui. On y trouve plusieurs principes par lesquels il nous expose en partie dans son *Païde* & dans son *Gorgias*. La plus belle

Édition de ses Œuvres est celle de *Schrover*, en Grec & en Latin, en trois vol. in-4. imprimée par *Henri Estienne*. C'est un chef-d'œuvre de Typographie. *Francis Parnes* a donné une composition curieuse des opinions de *Platon* & d'*Aristote* dans les *Discours Philosophiques* & dans son Livre intitulé : *Animales Aristotéliciens*. *Daniel* a traduit en François une partie des Dialogues de *Platon*, & cette version est fort au-dessus de l'original.

PLATON, Poète Grec, florissant environ cent ans après *Platon* le Philologue. Il passa pour le Chef de la moderne Ombelle. Il ne nous reste que quelques fragments de ses Pièces. Ils suffisoient pour faire qu'il avoit été favorisé de la suite de la Comédie.

PLAUTE, (*Marcus Atilius Plautus*) né à Sabinum, Ville d'Ombrie. Il vint à Rome un tiers-grand réputation dans le genre Comique. On dit qu'ayant perdu tout son bien dans le négoce, il fut obligé, pour vivre, de se louer à un *Châtaigner* pour transporter une meule de moulin, & que dans cet exercice, il employoit quelques heures à la composition de ses Comédies; mais on compte dix ans au rang des autres Poètes, dont on a même la vie des grands hommes. Il nous reste de Comédies de ce Poète. *Plautus* fut généralement estimé de son temps, par rapport à l'excellence, à la pureté, & à l'énergie de l'abondance, & à l'élégance même de son diction. *Paron* nous dit que si les Muses vivoient parler Latin, elles empailleroient son style; mais lorsque le génie de *Épique* sous *Agathe*, on reprocha à ce Poète, le négligence dans la vérification & quelques puérilités basses, sales, & mauvais pointer, de jeux de mots ridicules des turpitudes grossières, des ordures révoltantes; mais ces défauts ne doivent pas empêcher de convenir que ce Poète eut une noble sagesse & que ses fautes sont heureuses. Il a moult fait, mais plus d'esprit que *Térence*; ses intrigues sont mieux ménagées, les incidents

plus variés & l'ailon plus vive dans les Comités que dans celles de son rival. Il a fait tout cette force étonnante qui distingué tout admirable Mémoire. Les meilleures Editions de cet Auteur font celles de Francfort, 1612, in-4, par *Sebastien Tachon*, & de Paris, 1759, 3 vol. in-12, chez *Barbou*. Celle-ci que nous avons vu est celle de M. *Cappelier*, et est enrichie d'un glossaire pour les vieux mots, & imprimée avec une élégance peu commune. Quant aux Editions qui l'ont traduit en François, voyez les *Articles de Marolles*, de *Madame Dacier*, de *Goffe*, de *Lamoignon*, & de *Guadetille*.

PLESSIS MORNAY, F. MORNAY.
PLESSIS-BICHÉLIEU (Armée de) né à Paris en 1581, de *Francis Duplessis*, grand Prévôt de France, regut de la nature les dispositions les plus heureuses. Son éducation ayant été confiée à des Maîtres habiles, il parut un grand homme dès son enfance. Apres avoir fait ses études en Bourbonne, il passa à Rome, & y fut élevé Evêque de Luçon en 1607, âgé seulement de 26 ans. Revenu en France, il parvint à la Cour par son esprit ingénieux, par ses manières engageantes & sur-tout par la faveur de la Marquise de Guerebille, première Dame d'honneur de la Reine, *Margie de Maillé*, alors Régente du Royaume. Cette Princesse lui donna la Charge de son grand Ambassadeur, & peu de temps après celle de Secrétaire d'Etat. Les Lettres Patentes, datées du dernier Novembre 1610, portèrent qu'il seroit le précedent sur les autres Ministres, mais il ne jouit pas long-temps de sa faveur. La mort du Maréchal d'Ancre, son protecteur & son ami, lui ayant occasionné une disgrâce, il se retira avec de la Reine Marie, à Blois, où elle étoit exilée. Cette Princesse étoit houlée avec son fils, *Richiel*, en vertu de cette division dont traitent en grâce. Il soupçonna l'accommodement de la mere & du fils, & la nomination au Cardinalat fut le récompense de ce service. Le Duc de Laines, qui s'étoit établi à Avignon, le

lui promit, & lui tint parole. Apres la mort de ce favori, la Reine vint à la tête du Conseil, & fit entrer *Richiel* en Elle commença gouverner par elle-même, & se résolut de punir le Roi de l'avoir mis dans le ministère. Presque tous les ministres de ce temps-là font connaître la répugnance de ce Prince, qui traitoit alors de soubre celui qui étoit dans le ministère. *Le Cardinal de Richiel* fut nommé par le Roi à la tête du Conseil, & après avoir écrit sur la Théologie, il fit un *Livre de Philosophie*. On prétend qu'il étoit fort habile dans ces études, au vrai sens de ces études, jusqu'à la Reine régente. *Jean d'Autriche*, & qui en étoit déjà des railleries, qu'il ne lui pardonna jamais. Il poussa la petitesse jusqu'à faire foudroyer chez lui le sieur des *Thurs* d'amour dans la forme des *Thèses de Théologie*, qu'on houlait lire les lettres de *Soubre*. *Louis XIII*, étoit si terrible, qu'il étoit donc quelque justice d'élire *Richiel* dans le ministère, mais il vainquit tous les obstacles, & supplanta bientôt les autres Ministres. Le Surintendant, le *Vicars*, qui lui étoit prêt la main pour monter à la place de son prédécesseur, un bout de 6 mois. Ce Ministre avoit commencé la négociation d'un mariage entre le fils de *Louis XIII* & le fils du Roi d'Angleterre. Le Cardinal fit ce traité, malgré les Coures de Rome & du Meind, au commencement de l'été. L'année d'après, il étoit été élevé aux places de principal Ministre d'Etat, de Chef des Conseils, & deux ans après il fut nommé Surintendant général des navigations, & on commença. Ce fut par ses soins que l'on construisit l'année suivante, l'île de *Bleu*, & on commença le fort de la Rochelle. Cette place, le Boulevard du Cayennois, commença à devenir un nouvel état dans l'Etat. Elle avoit alors près d'un cent de vaisseaux que le Roi. Elle voulut imiter la Hollande, & avoit pu y

parvenir, si elle avoit trouvé parmi les peuples de sa Religion des alliés qui la favorissent. Le Cardinal de *Richiel*, résolu d'exterminer entièrement la parti Protestants, crut devoir commencer par leur plus forte place. Apres un an du siège le plus vigoureux, cette Ville rebelle fut obligée de se rendre à discrétion. Le Cardinal de *Richiel* avoit tout employé pour la soumettre, vainqueur à la suite, il eut, & toujours de renfort, un grand nombre de secours de l'Espagne, profiant avec célérité de la haine du Duc d'Orléans contre le Duc de Buckingham, faisoit valoir la Religion, promettant tout & obtenait dès le vassal du Roi d'Espagne, alors l'ennemi naturel de la France, pour être aux Rochellois l'assistance d'un nouveau secours d'Angleterre. Il commanda pendant le siège au qualité de Général, ce fut son coup d'essai, & il montra que le génie peut suppléer à tout. Aussi crut-il mettre la discipline dans les Troupes qu'il appliqua à Paris à rétablir l'ordre, & la police fut rendue, il dit qu'il s'étoit pris de ce d'après le Roi, le Roi d'Espagne qui avoit retiré ses troupes, le Roi d'Angleterre qui avoit envoyé des secours aux Alliés, & enfin le Roi de France, que les courtisans dépeignoit de cette manière, & qu'il étoit certain que la France se rendit le premier Ministre absolu, & craindre qu'il étoit que trop fondée. La Rochelle rebelle, & il marcha vers les autres Provinces, pour lever sur *Rochelle* une partie de leurs places de sûreté. Apres avoir mis la paix dans l'Etat, *Richiel* songea à porter le garnison dans les Etats voisins. Ce qu'on avoit craint de son élévation étoit arrivé. Le Roi lui avoit donné le patron de premier Ministre, & de sa propre main & remplie des éloges les plus flatteurs. Des-Lors son fallit effraya le dignité du Roi, & il vint les Gardes, tout l'ancien Royal l'accompagna & toute l'autorité résidoit en lui. La guerre ayant été déclarée à la Maison d'Autriche, le Cardinal se fit nommer Généralissime de l'Armée

envoyé en Italie au secours du Duc de *Nemours*, & qui l'Empereur refusoit l'investiture du Duché de *Mantoue*. Le Roi ordonna dans ses provisions, qu'on lui vassal comme à la propre personne. Ce premier Ministre, faisant les fonctions de Consciller, ayant fort lui deux *Marschoux* de France, marcha en Savoie. Il passa la Doouze le nuit du 17 au 18 Mars 1630, & marcha jusqu'à Rivoli par un temps affreux. Le non-veur de *Richiel* étoit que des insinuations contre lui, & aussi insinuations aux factes qu'aux éloges, il vint qu'on vassal taire les soldats, on le détournait de ce dessein, & dès que l'armée fut logée dans le Bourg de Rivoli, il entendit ces mêmes soldats qui l'avoient maillé, le comble de houlifications. Il fut enchaîné, attaqué tout de suite *Pignorel*, le coureur Calat & l'empara de toute la Savoie. *Louis XIII* étoit alors mourant à Lyon, où la Reine mourut lui demandait, les armes au yeux, le dessein du Ministre qui le faisoit vaincre. Cette Princesse remonta fennils à Paris, après lui avoit fait promettre qu'il traverseroit le Cardinal, & dès que le guet d'Italie seroit finie, *Richiel* se croyoit perdu, & préparait la retraite au Havre de *Genève*. Le Cardinal de la *Palatte* lui écrivit de cette sorte, & remette après du Roi; il va trouver ce *Monsieur* de *Verfailles*, où la Reine mourut son favori point suivi, il a le bonheur de le persuader de la nécessité de son ministère, & de *Fingulles* de ses ennemis. *Louis* qui avoit sacrifié son Ministre par faiblesse, dit M. de *V.* se remota par faiblesse encore moins, & il lui shoudonna ceux qui avoient causé sa perte; ils furent tous premiers de la même peine qu'ils avoient causé de lui faire souffrir. Ce jour, on en encore appelé au jour'hui la *Journee des Doyens*, par celui du poutre shouit de l'année. La Garde de *Secours*, *Marsille* & le *Monsieur* fin firent perdirent tous deux la vie. Fun en perdit & l'autre par un schéfané (Voyez leurs articles.) Au milieu des exécutions de ses vengeance

tout ce dernier, conduisit du confiteur qu'il avoit déposé, et la Reine elle-même dans la soirée de la conspiration, au lieu d'être point accusé, & être même aux mortifications qu'elle seroit eue. Le Cardinal employa dans la vengeance toute la rigueur humaine. On le vit traîner *Claire-Marie* à la suite, de Taris en Lyon, sur le Rhône, dans un bateau attaché au sien, & apper lui-même à mort. De là le Cardinal le fit porter à Paris sur les épaves de ses Gardes, dans une chambre ornée, ou il pouvoit servir deux hamets à côté de son lit. Ses Gardes se relayèrent ; un charriot des pans de murailles, pour le faire entrer plus commodément dans les Villes. C'est ainsi qu'il alla mourir à Paris, le 13 Décembre 1664, à 38 ans. Son Confesseur lui ayant demandé s'il pardonnoit à ses ennemis ? Il n'en fit jamais en d'autres que ceux de l'Etat. Si cette réponse étoit fautive, il étoit bien avangé ; & si elle ne l'étoit pas, que faisoit-il penser de lui ? Ce qui suit avoit plusieurs fois exécutées ses tentes, & dont on a considérée les traces que nous avons remarquées dans ce tabernacle fidèle de son ministère. Tout ce qui avoit fait enlever de la Bastille, les fortiers ensemble des victimes d'elles qu'il ne faut plus s'effrayer à la vengeance. Il légua au Roi trois millions de notre monnaie d'aujourd'hui ; à cinquante livres le marc, comme qu'il tenoit toujours en réserve. La dépense de la maison, depuis qu'il étoit premier Ministre, montoit à mille écus par jour. Tout cela lui étoit donné & fait. Dans dit que chez le Roi tout étoit simplicité & aisé. Ses Gardes en étoient jaloux à la porte de la chambre, garde il alloit chez son Maître, le précédait par-tout les Palais, de Sang ; il ne lui ménageait que la Couronne ; & même lorsqu'il étoit mort, & qu'il se faisoit encore de servir au Roi, il permit des mesures pour être Régent du Royaume. Il vouloit que sa sépulture même se rapportât de la grandeur avec laquelle il avoit vécu, le choisit pour le lieu de

son Tombeau l'Eglise de Sirbonne, qu'il avoit reliée avec une magnificence vraiment Royale. On lui éleva depuis un mausolée, chargé d'écus de collaire *Givardes*. Ce qu'on a dit à l'occasion de ses manèges, *organum dissipatum argumens*, & la vive caricature de son génie & de ses actions. Il est très-difficile de connaître un homme dont ses fautes ne dit tant de bien, & ses ennemis tant de mal. Il eut à connaître la Maison d'Autriche, les Catholiques, les Grands du Royaume, la Reine même la protestante, le frere du Roi, le Reine régente, à laquelle il eut comte de plaisir, enfin le Roi lui-même, auquel il fut toujours nécessaire de servir souvent. Malgré tout d'ennemis réunis, il fut tout en même temps au-delà de ses devoirs du Roy ; homme mobile & civile de toutes les Cours ; en négotia la politique sur les vrais intérêts de la France ; par ce principe il cernoit ou telle chose les rénes qu'il sentoit en Marie ; il savait bien faire de tous les Ministres un usage en propre Ministres ; & sa volonté s'exécutoit dans les semées de Portugal, de Suède, de Danemarck & de Hongrie, comme s'il eût été en droit d'y donner des ordres absolus. En un mot le Cardinal de Richelieu étoit l'ame de l'Europe, & son législateur Louis XIV. au monde. La Tarte de Richelieu fut érigée, en sa faveur, en Duché-Pairie, en mois d'Août 1631. Il fut aussi Duc de Fénélon, Gouverneur de Bretagne, Amiral de France, Abbe général de Clugny, de Cîteaux, de Prémontré, &c. On de lui, il s'en fit plusieurs prières, qu'il trouva en manuscrit, dans la Bibliothèque de Sedan, & qui a été légué à cette Bibliothèque par des Rois, Secrétaire de son Excellence Cardinal. On en trouve un autre exemplaire dans la Bibliothèque du Roi & l'épître de la main même de Richelieu, qui en avoit composé la suite jusqu'en 1641 inclusivement. On s'y découvre ce dernier exemplaire que depuis peu, & s'il eût été connu dans le temps de la dispute que M. de V. fit naître

sur la vérité. Autour de ce Testament, un autre par le serment fait, un autre par les monuments également les titres de la main de Richelieu imprimés sur ce précieux manuscrit. Les meilleures Editions de cet Ouvrage sont celles de l'Abbe de S. Pierre, en 1737, en 2 vol. in-12. En 1764, on en a donné une nouvelle Edition à Paris, en 2 vol. in-8. La Préface y est renouvée dans la L'archevêque y est renouvée dans la Préface. Ceux qui l'ont eu du Cardinal de Richelieu l'ont trouvé également profond & savant. Le célèbre Escrivain qui l'a écrit & ce Ministre, en parle d'une manière moins favorable. Il dit que la préface du Livre peut à peine admettre de la lire, & qu'il étoit ignoré s'il avoit paru sous un nom moins illustre. Un grand Roi, fâché de son acharnement contre cette persécution, lui envoya de Jolys Vers qui auroient dû modérer la vivacité. Ils ne furent pas appréciés, puisqu'ils servoient à faire connaître le jugement qui on doit porter de l'ouvrage du Cardinal de France.

Quelques vers, plus de suite, &c.
Des grandeurs & des passions
Sur la lecture composé.

De héros le plus avise.

Triant des traits de l'ennemi

Mais au fait dans sa couronne

Ne laisse pas d'en jouir.

Le plus profond d'Église.

Richelieu fit son Apologie.

Et Henry son Apologie.

II. *Méthode de gouverner* fut tout les points de la fin 1648. Cet ouvrage folto & est les meilleurs en ce genre, fut le fruit de la retraite à Angoulême, III. Les principales points de la *Fal Catholique d'Alsace*, &c. *David Blondel* répondit à cet ouvrage. IV. *Instruction de Clugny*, in-8°. N. 16-17. V. *Maximes du Cardinal*, in-8°. N. 16-17. VI. *Journal tenu à Paris*, in-8°. N. 20. in-12. *Les Lettres*, en 2 vol. in-4. édition est de 1668, en 2 vol. in-12. Elles sont curieuses & intéressantes ; mais on craint en les relisant par ses notes, on en trouve d'autres dans le recueil des diverses pièces pour

servir à l'Histoire, &c. in-fol. de Paul Hay, fleur du Cinquiesme. VIII. *Des Relations, des Différens, des Mémoires, des Harangues*, &c. IX. *On lui attribue l'Épître de la mare & du fil*, qui a paru en 1731, en 2 vol. in-12. Tous la nom de Meyer, &c. On fait qu'il a travaillé à plusieurs Écrits Dramatiques ; qu'il a fait, en partie, la Tragédie Comédie de *Mélan*, qui est sous le nom de S. Sotins ; & qu'il a fourni la pièce le Sujet de trois autres Comédies à les *Talartes*, l'Amour de *Soyce*, & la grande *Pefferal*. Dans cette dernière, il y a écrit jusqu'à 300 vers de la façon ; mais elle n'a pas été imprimée comme les autres. Le Cardinal de Richelieu peut être regardé comme le Peau de la Tragédie & de la Comédie Française, par la passion qu'il a témoignée pour ce genre de Poësie, & par les services dont il comble les Poètes qui s'y étoient joints. On rapporte qu'il fit fait composer quelquefois les Pièces de Théâtre, pour son Auteur, distribuant à chacun un Acte, & achevant, par ce moyen, une Pièce en moins d'un mois. Ces compositions étoient, *Bas-Rohre*, *Pierre Corneille*, *Collas*, de l'École, &c. *Roisin*.

PLESSIS-RICHELIEU, (Alphonse-Louis de), frere du précédent, étoit Doyen de Saint Martin de Tours, lorsque d'abord nommé à l'Évêché de Luçon par le Roi Henri IV, à la place de Jacques de Pléffis son oncle ; mais avant que d'être sacré, il céda cet Evêché à son frere cadet, & se fit Chancelier ; il fut abbé le nom d'Alphonse-Louis. Il fit profession à la grande Chartreuse en 1606, & y vécut plus de vingt ans sans monter aucun degré de retour dans le Bedes ; mais lorsque son frere fut en crédit à la Cour de France, il accepta l'Archêvêché d'Air en 1626, & deux ans après il passa à celui de Lyon. En 1636, le Pape Urban VIII le nomma Cardinal Prêtre, quoique selon l'Ordonnance de Sixte-Quint, deux freres ne doivent jamais porter la Pourpre en même temps. En 1634 il fut grand Ambassadeur de France,

homme digne d'avoir tenu ce témoignage à la plus pure des Religions. Sa probité ne pouvait être surpassée, ni égale. Il étonna grand Louis orgueilleux, d'un abord facile, d'une bassesse, d'une contenance noble sans hauteur. Il étoit libéral, généreux, désintéressé, ne recevant jamais rien pour ses applaudissemens, grâces, affable, bienfaisant, sobre, chaste, modeste, bon fils, bon mari, bon père, bon Citoyen, bon Ministre, ami utile & fidèle. *M. Anquetin* Peintre n'a pas été un Phomme plus vertueux, & le Christianisme auroit pu s'en faire honneur. *Plais* avoit composé plusieurs Ouvrages. Il avoit passé à Rome, dès l'âge de 19 ans, avec une appellation nulli universelle que rare l'âge une Ville où l'on ne méritoit qu'un di de concurrens ni d'ennemis. Il pourfuit entre carrière comme il l'avoit commencée; il lui arriva plusieurs fois de parler sept heures de suite & d'en être le seul fauteur. Ses plaidoyers ne font pas venus jusqu'à nous; mais plus qu'une Histoire de son temps, dont on doit encore plus regretter la perte. On ne peut juger de son style que par ses *Lettres* & son *Faustique de Trajan*, dont *M. de Sacy* nous a donné une traduction Allemande. Celui de ce discours est éloquent, beau, brillant, tel qu'on attendrait d'un Paganisme, qu'il est permis d'écrire avec pompe tout ce que l'éloquence a de plus éclatant. Les pensées y sont belles, et en grand nombre, & souvent pressentiment toutes nouvelles. Capable de quelque beau & quelque éloquent que son style est, on ne peut le mettre dans le genre sublime. On n'y trouve point de ces expressions vives & énergiques, de ces pensées nobles & sublimes, & de ces tours hardis & fringans, de ces images pleines de feu & de vivacité, qui entraînent, qui transportent & qui ravissent l'âme hors d'elle-même. *Plais* laisse son Esprit tranquille, & ne le tire point de son asseoir tranquille. Il plaist, mais par endroits, mais par parties. Son style se sent un peu du goût des antiques, des pensées cou-

pées, des tours recherchés, qui sont néanmoins de son temps. Le même goût regna dans ses Lettres, mais il est moins choquant, parce que ce sont des pièces détachées, ou cette sorte de style ne s'éleva pas à l'excessif, pourant qu'elles doivent être mises beaucoup au-dessous de celles de *Cicéron*. Les meilleurs éditions des *Lettres de Plais* font celles d'Amsterdam, in-4°, en 1734. La *Peite de la Plais*, a donné le *Paragraphe de Plais* *de Jean Dupuis*, avec plusieurs autres *Paragrapes*, Paris 1677, in-4°.

P L O T. (*Roberts*) a composé l'histoire Naturelle de la Province d'Orléans, imprimée en 1677, in-folio; elle est curieuse.

PLOTIN, Philosophe Platonicien, PLOTTIN, Philosophe tout le célèbre *Ammon*, qui avoit son Ecole à Alexandrie. Il avoit essayé auparavant de plusieurs maîtres, mais aucun ne le satisfaisoit. Un de ses amis le mena chez les *Ammon*, & de la première leçon il dit: *C'est cela! rien que recherché*. Il passa avec eux sans ce excellent maître, & il l'éprouva bientôt. Les connaissances qu'il eurent dans cette Ecole ne servirent qu'à lui inspirer le désir d'en acquiescer de nouvelles. Il résolut d'aller s'instruire chez les *Plotin* *Perles* & *Indes*. L'Empereur *Constantin* étoit alors fait aller la guerre aux *Perles*, *Plotin* profita de cette occasion & fut l'année suivante, l'an 243 de J. C. *Plotin* étoit né à son être simple, car il n'est rien de la peine à l'avenir de se par la suite, lorsque l'Empereur fut déjà tout à l'âge de 19 ans. L'année suivante il alla à Rome, & y ouvrit une Ecole de Philosophie. *Plotin* étoit un des plus distingués, il composa plusieurs ouvrages pour l'école, qui furent en tout 14 Livres. Les deux divinisés *Ennéades*, & toutes les autres matières très-obscures, & même presque toujours incompréhensibles. On y découvre pourtant, à l'événement de la suite d'elle enveloppé, un génie élevé, fécond, vaste & pénétrant, &

une méthode de raisonnement assez bonne. Ses ouvrages & les discours lui concilièrent l'estime publique. Il fit des Disciples jusqu'au nombre de Sixant, & suivit à plusieurs Dames Romaines une forte inclination pour Pétrone de la Philosophie; & plusieurs autres de son & de l'autre sexe, à la vérité de leur maître, lui comblèrent leurs biens & leurs enfans, comme à une espèce d'Ange gardien. Il étoit l'ambrose de son temps. Il n'en fut jamais mépris pendant tout le temps qu'il fut à Rome, il ne trouva pas la même justice parait tout avec la même justice parait tout avec la même justice, car un Philosophe d'Alexandrie, avoit de la gloire, fit tout ce qu'il put pour le perdre, mais ce fut en vain. L'Empereur *Constantin* & l'Empereur *Maximien* eurent pour lui une considération distinguée. On prétend que sans les variations de quelques *Constantins* jaloux, il auroit fait rebâtie une ville de la Campagne, où il se seroit établi avec tout son territoire pour y établir une Collège de Philosophes. Et pour y faire peindre les plus célèbres de la République de *Plais*. Les inconvénients de la vieillesse ayant obligé *Plotin* de quitter Rome, il se fit porter dans la Campagne chez les habitans d'un des lieux, où lui furent tout ce qu'il lui étoit nécessaire de se remuer l'an 270 de J. C. à 65 ans, en prononçant ces paroles: *Je fais sans doute effort pour remonter ce qu'il y a de dieu en moi à ce qu'il y a de dieu dans moi-même*. Depuis là l'art de l'écritement de la religion, & on ne pouvoit mieux reconnaître que ce qu'il étoit devenu, quoique chose d'effort & qu'elle seroit son orgueil dans la nature de *Jupiter*, le Dieu des Dieux, faisant les idées des Philosophes *Plotin* ayant quelques singularités qui s'attribuèrent à la Philosophie. Il avoit voulu s'élever dans son corps, ce même pour les choses recherchées fut cause qu'il ne vouloit jamais le laisser peindre, son disciple *Ammon* l'en ayant prié: *N'écrit pas après, répondit-il en montrant son corps, de réaliser par-*

tant avec nous cette image des Loques de la nature sans à former, sans vouloir avec transporter aux choses formes sans esprit de cette image, comme un spectacle digne de son attention? Par la même raison, il ne vouloit jamais être ni le jour, ni le mois, ni le lieu de sa naissance. Il ne fit jamais usage d'aucun remède, quoique les rhumatismes & les obstructions le rendissent souvent malade. On lui conseilla l'usage des lavemens, pour appaiser les douleurs de quelque que le tourmentait; mais il ne crut pas qu'un tel remède fût de la grandeur d'un Philosophe; il avoit commandé de bonne heure à son disciple *Ammon* d'être sage & dans les misères. A l'âge de huit ans s'éleva tout d'un coup de la mort, & de lui demander à venir. *Quinon* l'eût grande plusieurs fois comme un enfant important, il ne céda pas d'en être aimé, long-temps avec elle. Sa supériorité sur les autres hommes lui avoit donné une préférence extrême. *Ammon* son disciple le pria un jour d'aller à un sacrifice où il étoit maître, & de lui répondre, *Je n'ai pas à moi l'âme de moi-même à moi*. Ce *Plotin*, qui se vantoit d'avoir un génie sublime, comme *Socrate*, & moi, celui de *Plais*, & d'être, les disciples, étoit avers des divinités simples divines, & au regard des Dieux. *Plotin* étoit si profondément, qu'il arrangeait dans sa tête tout le plan d'un ouvrage, depuis le commencement jusqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit rien de son temps. *Seneca* avoit été imprimé en grec, avec le *Verbon* d'ici, des *Seminaris* & des *Ammon* sur chaque Livre, par *Ammon* *Plotin*, celui de tous les modernes qui a le plus étudié cet auteur, Philosophe.

PLOTIUS, (*Lucius*) Historien Gaulois, né vers l'an 100, au pays de C. C. est le premier qui ouvrit dans Rome une Ecole de Rhétorique en latin; *Cicéron* témoigne ses regrets de n'avoir pas assisté à ses leçons. Cet *Historien* fut des jours longs & heureux. Il avoit composé un ex-

cellant *Traité de l'usage de l'Orateur*, que le temps a dévoré.

PLUCHÉ, (*Arsinoë*) né à Rhodus en 1568, mérita par le donateur de son nom & ses progrès dans les Belles Lettres, d'être nommé Professeur de Seconde dans l'Université de cette ville. Deux ans après, il passa à la chaire de Rhétorique & fut élevé aux Ordes sacrés. L'Éloge de Louis, (*Clément*) jésuite de son talent, lui offrit la chaire de Collège de la ville d'Alais. Son talent & ses lumières y avoient excité l'ordre, lorsque des tentatives particulières lui les ôtèrent du temps même par sa tranquillité & l'obligèrent de quitter son emploi. Il étoit né de Rouen (*Guéville*) lui donna l'éducation de son fils à la prière du célèbre *Kellin*. L'Abbé Fleury ayant rempli cette place avec succès, quitta Rouen pour se rendre à Paris, où il donna d'abord des leçons de Géographie & d'Histoire. Produisit sur ce Théâtre ses deux Antiques distinguées, son nom fut bientôt célèbre, & le feuillet couru célèbre par ses ouvrages. Il donna successivement un *Journal de la Spectacle de la Nature*, en 1701, 1702. Des ouvrages également instructif & agréable, est écrit avec autant de clarté que d'élégance; mais l'Auteur ne peut en beaucoup de parler. La France étoit alors en troubles dans ce siècle. Les introducteurs, le *Prin*, le *Comte* & la *Comtesse*, ont aucun caractère particulier; mais ils en ont tous un qui leur est commun & qui plus méritoirement, sans enlever même celui du petit Chevalier de *Guad*, qui est pourtant qu'un Ecclésiastique. Quelques autres entretiens ayant un tour assez ingénieux & même quelque vivacité, ils tombent souvent dans le ton de Collège. Il *Histoire du Ciel*, en 2 vol. 1713. On trouve dans cet ouvrage deux *Traité* fort intéressants l'un de l'autre. Le premier contient une méthode de rechercher les vérités sur l'origine du Ciel Poétique; c'est peut-être que une mythologie complète, fondée sur des idées vraies, mais simples & ingénieuses; le second est

défini à l'histoire du Ciel, ou du moins des Philosophes. Outre une définition naïve & arrondie, on y trouve une érudition peu ou beaucoup point, & voir, tout même, quelle est l'usage, ne peut point l'usage d'observation. Quant au fond du système il est assez nouveau; mais il n'est pas certain qu'il soit vrai. III. *De l'usage des artifices*, Ouvrage qu'il a traduit sous ce titre: *La Mécanique des Langues*, en 12 liv. y expose un moyen plus court pour apprendre les Langues, & les réflexions sont aussi justifiées que bien exprimées. IV. *Caractères de la Géographie des différents pays*, Paris 1764, in-12. Ouvrage polémique, dont le plan étoit l'histoire d'Égypte, mais on ne peut pas l'attribuer à Pluché. V. *Manière des Français de l'Égypte*, ou *Traduction des Plantes & des Cures que de l'Égypte*, avec des notes relatives à la Palestine, au Sinaï & au Texte Hébreu, qui rendent intéressante cette traduction, dont la fidélité est commode, in-12, Paris 1764. L'Abbé Fleury & Fleury étoit en 1749, à la Vierge de St. Maurice, où il se consacra entièrement à la prière & à l'étude. Sa santé étoit augmentée au point qu'il ne pouvoit plus entendre qu'à l'aide d'un miroir, le 15 août de la Capitale, son père, ami sensible, Philanthrope humain, il donna des leçons de vertu dans sa conduite, comme dans ses ouvrages. Se consacra à tous les dogmes de la Religion étoit exacte. Quelques esprits forts lui ayant marqué leur mécontentement de ce qu'il étoit de sa face parois & parloit comme la peuple, le on fait l'usage, révoquant, il se fit bien plus raisonnable de croire à la parole de l'Écriture Sainte, que de faire les fondes à l'usage d'un raisonnement. & *Supplément à son raisonnement*. & *Supplément à son raisonnement*.

PLUMIER, (*Charles*) Religieux

Minime, né à Marseille en 1646, apporta les Mathématiques à Toulouse sous le Père Maignan, son Directeur. Le Maître, abbé du génie de son École, lui montra non seulement les hautes Sciences, mais il lui apprit avec l'art de faire des lunettes, des miroirs ardents & d'autres ouvrages non moins curieux. On l'envoya à Rome, où son extrême application pensa lui faire perdre l'esprit. Alors il quitta les Mathématiques, pour s'adonner à la Botanique. Science qui demandoit moins de connoissance. De retour en Provence, il se fit être ordonné par son évêque, & par le Roi lestit de son mérite l'envoya en Amérique, pour rapporter en France les plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la Médecine. Il y fit trois voyages différens, & revint toujours avec de nouvelles richesses. Le Roi paya ses dépenses par la terre de son Domaine & par une pension, qui fut augmentée à proportion de ses services. Il fut nommé à la Province de France, & Paris devint des lors son séjour. Le célèbre *Fagon*, premier Médecin du Roi, l'engagea à faire un questionnaire pour découvrir, s'il étoit possible, d'où vient que le Quinquina qu'on apporte de présent en Europe, a moins de vertu que celui qu'on y apportoit au commencement qu'on le comest. Le savant Minime entreprit courageusement cette pénible carrière, mais la mort l'arrêta au Port de St. Matee proche de Cadix, où il expira en 1726, à 60 ans. L'étude de la nature lui avoit inspiré un amour même pour celui qui en est l'Auteur, & la patrie étoit assez tendre que sincère. On a de lui, I. Un volume des *Plantes* que l'on découvre aux Indes Occidentales. II. Un *Traité des Fougères de l'Amérique*, en Latin & en Français. III. Un Ouvrage curieux & enrichi de figures, intitulé: *L'Art de tourner*. IV. Deux *Dissertations sur la Cochénille*. On trouve dans son Cabinet plusieurs Ouvrages écrits de sa main, qui nous font connoître un grand nombre de tout les arts, de tout les pays

de & de toutes les plantes de l'Amérique. Cet Ouvrage fut embelli par une infinité de Dessins, dont l'Auteur, habile Dessinateur & habile Graveur, avoit déjà gravé lui-même une bonne partie.

PLUNKET, (*Oliver*) Primat d'Irlande, né à Paris, passa de la capitale en Italie, où *Gilbert IX* le Prince Archevêque d'Armach en 1669. Ses travaux apostoliques lui attirèrent la haine des Hébreux, qui l'accablèrent d'avoir voulu troubler les Catholiques contre le Roi d'Angleterre. On le condamna à être pendu & son corps mis en quatre quartiers. Cet Arrêt fut exécuté le 30 Juillet 1681; il avoit alors 65 ans. L'annonce de ce vertueux Prêtre fut renommée ensuite, & ses indignes accusateurs punis du dernier supplice.

PLUTARQUE, né à Chéronée, Ville de la Bœotie, fleurissoit sous le règne de l'Empereur Trajan, au commencement du II. siècle. Ses talents étoient de bonne heure. Des fautes célèbres dans sa jeunesse, les connoissances le chargèrent de plusieurs affaires importantes, lui méritèrent les plus hautes charges de sa patrie. Après avoir voyagé en Grèce & en Égypte, pour y acquiescer les connoissances propres à former un homme de Lettres & un sage, il vint à Rome, où il enseigna la Philosophie. Trajan conquit pour lui une ambassade dans le pays, où elle étoit fondée par l'Empereur. Il honora de la dignité Pro-Consulaire, & ce qui étoit plus flatteur, il lui donna la confiance. *Plutarque* ayant perdu ce grand bien-être, se retira dans son pays dont il fut l'oracle. Il y quitta ses jours heureux, & se fit enterrer, uniquement occupé à joindre des plaques de l'Égypte, & du plâtre encore plus touchant de leur du bien au homme. On croit qu'il mourut vers l'an 120 de Jésus-Christ sous le règne d'Adrien le pieux. Nous avons de *Plutarque*: Le *Vie des hommes illustres*, & des *Traité de Morale*. Il y a dans ceux-ci un grand nombre de faits curieux qu'on ne trouve point

adieux, & des leçons très utiles pour la conduite de la vie; mais l'ignorance de la bonne éhygiène rend la lecture de plusieurs de ces Traités fort rebutants. La partie des ouvrages de *Plutarque* la plus estimée, est celle qui comprend les vies des hommes illustres, Grecs & Latins, qu'on compare ensemble. C'est un excellent ouvrage le plus propre à former les hommes, & sur tout la vie publique. Tout après la vie privée, *Plutarque* n'est point flatté, il juge des choses estimées non par ce qu'on en fait le véritable prix, ni par tout ce qu'il en a même que par des faits. Si c'est aussi qu'il fait peindre les hommes, ces Histories sont utiles les uns aux autres. Un homme de goût historien, lequel de tout les Livres de l'antiquité ne s'en va point en conversation, n'a rien pu voir, savoir qu'un seul à son choix: Les vies de *Plutarque*, répondent à tout. Si d'ailleurs, elle n'est si pure, si élégante, si mise en évidence, elle a comparé au force & d'usage. Il emploie avec discernement des comparaisons qui portent beaucoup de grace & de lumière dans ses citations de dans les notes. Il y a des Harangues d'une beauté inimitable & presque toujours dans le style fort & véhément. Nous avons deux traductions en notre langue de ces vies de *Plutarque*: une d'*Abbaye*, & de l'abbé de *Dauvergne*. La première, quoiqu'en vieux Gaulois, a un air de Français, qui le fait recevoir, comme le font en fait les meilleurs dictionnaires de *Plutarque* en notre langue de France, en 1624, & celle de France 1624, deux vol. in-8, Grecque & Latine.

PLUTON, Dieu des enfers, fils de *Satan* & de *Rhe*. Les Grecs l'appellent *Pluton*, & les Latins *Pluto*. Les enfers en partage. Ce Dieu étoit le maître de la terre, qu'il auroit trouvée un jour. Il est obligé d'enlever *Proserpine* lorsqu'elle alloit cueillir des fleurs dans le souterrain d'*Asphalthe* en Sicile. On le représente avec une Couronne d'Ébène sur la tête, des dents dans la main, & sur un char traîné par des chevaux noirs,

Il siffle sa demeure souterraine dans les enfers, & dédaigne, dit-on, la mort de tout le monde pour peupler son Royaume.

PLUTES, Dieu des richesses. *Ministère de Plutus*, fils de *Cébus* & de *Jupiter*. *Talarius* & *Anthropus* disent qu'il étoit aveugle. *Plutus* au commencement avoit ébloui la vue humaine, & ne s'attachoit qu'aux justes & aux Justes, la lui ayant fait perdre, les richesses devinrent indifféremment le partage des bons & des méchants.

PLUVIÈRE, (Antoine) Gentilhomme du Dauphiné, est le premier qui vint en France à la Noblesse les écoles de ménage, que l'on nomme *académies*. On étoit auparavant obligé d'apprendre cet Art en Italie. Il fut premier Lecteur à *Paris*, Duc d'Anjou, qu'il fut en France le comble de la gloire. *Henri IV* lui donna la direction de la grande Écurie & la fit son Chambellan, Sous-Gouverneur de *Montcaumon* le Dauphin, & Parvois. Antiquaire en Hollande, il fut premier à *Paris* en 1620 après avoir composé un excellent Livre sur l'Art du Ménage. Ses connoissances de *Platon* ne le bornèrent point à ce qui peut faire un négociant intelligant. On lui a consacré toutes les qualités d'un bon Citoyen & d'un sage Rôdeur.

POCOCK, (Edmond) né à Oxford, en 1624, fut élevé en cette Ville, au Collège de la *Magdalene*, où son père étoit Bibliothécaire en Théologie. Il alla ensuite dans le Levant pour s'y perfectionner dans les Langues, & y fut Chapelain des *Marchands Anglois*. Il étoit âgé de cinquante ans en 1692, quand il mourut en France, & fut enterré au Collège de *St. Jacques* à Paris. On lui a consacré toutes les qualités d'un bon Citoyen & d'un sage Rôdeur.

PODICK fut nommé, en 1648, Prévôt en Hébreu, & Chanoine de l'Église de *Chairi* en *Orfèvre*, à la sollicitation du Roi, qui par lettres d'opposition dans l'île de *Wight*, il fut privé de ces postes en 1670, parce qu'il refusa de prêter le serment d'obéissance. Il se retira alors dans la Cure de *Chilsey*, & s'en retourna à Oxford, le printemps suivant. Il y fut son Lecteur de *Laureat* en Arabe dans le Collège de *Balliol* ne s'étant alors trouvé personne dans le Collège capable de cette fonction. On lui rendit les Canonicats en 1660, au rétablissement du Roi *Charles II*. Il y mourut à Oxford en 1691, à 67 ans. C'étoit un homme recommandable, non seulement par sa capacité, mais aussi par l'intégrité de ses mœurs, par sa douceur, par sa modération, & par toutes les qualités qui rendent la société aimable. On a de lui des Traductions, I. Des *Annales d'Alexandre*, II. Des *Épîtres des Égyptiens à Alexandre*, III. Une *Version du Livre de la seconde Lettre de St. Pierre*, & de la seconde de la troisième de *St. Jean*, & de celle de *St. Jude*, IV. Une *Version du Livre intitulé Purge Mété*, V. Des *Commentaires sur Miché*, *Malachie*, *Ysaïe*, & *Jérémie*, VI. Un recueil de *Lectures*. A un grand nombre d'autres ouvrages imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. in-fol.

PODIKOV, ou **PODKOV**, (Jean) naît de *Valachie*, s'est fait quelque sans naissance, sans éducation dans le XVI^e siècle par sa force extraordinaire. Elle étoit si grande, que l'on assure qu'il pouvoit en deux ou ses de cheval. Ce malheureux assembla une troupe de gens de nuit comme lui, entra à leur tête en *Valachie*, où étoit le Prince *Pierre* qui en étoit le Vassal, alla de *Basilie* & le disposa de tout le pays, revint ensuite tranquillement le temps de sa mort à la mortre au désert. A la nouvelle de cette révolte, le Roi de Pologne écrivit à *Chlopp* son frere, Prince de *Tannin*, de donner du secours au Prince dérobé. *Chlopp* alla dans *Valachie*,

& la suite des armes s'étant déclarée pour lui, *Podick* fut obligé de chercher un asyle dans *Nimnow*, capitale de *Pologne*. Il étoit si pauvre, mais ne s'y trouvant pas en sécurité, il se rendit à *Nicolas Sannick*, Gouverneur de *Kamnieck*, & Commandant des *Milices* de la *Russie*, à condition qu'on lui laisseroit la vie. De là il fut envoyé à *Basilie*, Roi de *Pologne*. Tout cela se passa en 1799. *Podick* ne fut pas en sécurité en *Valachie*. Le Grand Seigneur *Amurat* envoya un exprès pour demander qu'on le lui remit, & après qu'on eut délibéré quelque temps dans le Conseil de *Pologne* sur le parti qu'on prendroit, on prit celui de satisfaire ce Prince. *Podick* eut la tête touchée à *Varsovie* même, en présence de l'Évêque du Grand Seigneur, comme perturbateur du repos public, & comme ayant violé par son entreprise *Valachie*, qui étoit entre les deux nations, celle des *Polonois* & celle des *Turcs*. Quand on eut écrit à *Beuth* qu'on lui avoit promis la vie, il répondit qu'il n'étoit pas juste qu'un mépris des Turcs, un perturbateur comme lui jouit des privilèges que le droit des gens a établis pour les Rois couronnés.

POEN, Dieu de la punition, étoit adoré en *Afrique* & en *Italie*. *Apollon*, irrité contre les *Argens*, envoya un monstre qui pronçoit les enfers jetés dans les bras de leurs mères, ou les amant *Pana*. Il fut tué par *Cerberus*, à qui on rendit les honneurs d'un Dieu. Elle étoit si grande, que l'on assure qu'il pouvoit en deux ou ses de cheval. Ce malheureux assembla une troupe de gens de nuit comme lui, entra à leur tête en *Valachie*, où étoit le Prince *Pierre* qui en étoit le Vassal, alla de *Basilie* & le disposa de tout le pays, revint ensuite tranquillement le temps de sa mort à la mortre au désert. A la nouvelle de cette révolte, le Roi de Pologne écrivit à *Chlopp* son frere, Prince de *Tannin*, de donner du secours au Prince dérobé. *Chlopp* alla dans *Valachie*,

POGGIO BRACCIOLINI, se **POGGE FLORENTIN**, naquit à *Torre-Nova*, dans le territoire de *Florence* en 1500. Il étudia dans cette Ville la Langue Latine sous *Jean de Ruvoine*, & le *Grecoquin* sous *Emmanuel Crivellus*, élevé par de tels maîtres, il fit des progrès rapides. Son mérite lui procura le grade d'*Écrivain Apollonique*, & celui de Secrétaire des Papes, depuis *Boniface IX* jusqu'à *Claire III*. Pendant la tenue du Concile général de *Cout*

rance, il fut envoyé en cette Ville, pour y chercher des manuscrits anciens, & à cet effet le Roi lui donna un grand nombre. La Loggia de *Jules* de France resta son seul naturellement sensible. Il écrivit une lettre en faveur de cet Herosme. De confiance il passa en Angleterre, & y continua ses recherches. De retour à Rome, il remplit son emploi de Secrétaire pendant quelques temps, & en sortit, après avoir été cité sans se séparer, pour se rendre à Florence où il vécut jusqu'à la fin de sa vie. Il obtint la place de Secrétaire de la République, & ne cessa pas de l'être des Papes. Il fit plus de cent de Florence une Million de Campagna, & en fit dans un autre temps de plus de six millions, qui finit en 1479. Son Pape avait le cœur fatigué, & il étoit fortifié à l'exercer contre ses ennemis. L'implication de ses sentiments, la licence de ses mœurs, la malignité de ses conseils, lui en font beaucoup. Le Pape, selon *Estius*, qui ne l'aimoit pas, & un *Franciscain* se paraissoient, parquand même il se juroit par son camp d'indignité, il ne méritoit pas qu'on se donne la peine de le lire; mais il est en même temps *Basilius*, qui quand même il se fait le plus fier des hommes, & qui fait de bien des choses, & qui se regardent avec horreur. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Des Ombres frivoles*, prononcées au Concile de Constance. II. *Histoire de Florence*, en Latin, depuis l'an 1000, jusqu'à 1414, que *Riccardus* a publiée, pour le premier Tome, 1604. III. *Des vertus des saints*, & la vie de l'Auteur. Il y en a voit, long-temps auparavant, des Verses Italiennes. Cette Histoire manque de fidélité, & d'exactitude. L'Auteur expose tout ce qu'il peut faire tort à la Patrie. III. Un *Traité de variétés fortane*, que l'Abbé *D'iva* fit imprimer pour la première fois, 1604. Paris en 1723. IV. Deux Livres d'*Epiques*. V. Un de *Cerces* obliques & impies, qui a été traduit en François. VI. Parmi les livres des anciens qu'il a découverts, on compte ceux de *Quintilien*,

lus, qui trouva dans une vieille Tour du Monastère de *Saint-Gal*; une partie de *l'Asinus Petrus*; les traités perimés, livres de *Pétrus Florentin*; *Ammon Marcellin*; un morceau de *Finibus & Legibus de Cicéron*; *Laertes*; *Momus*; *Silvius Italicus*, &c.

POGGIO, (*Jacques*) fils du précédent & docteur de son père, fut né en 1478, & mourut enterré dans la cathédrale des Papes. On a de lui, I. Une Traduction Italienne de *l'Histoire de Florence* de son père. II. La *Vie de Cyrus*, que son père avoit traduite en Grec. III. Quelques Poës d'Empereurs Romains. IV. Un Commentaire sur le *Triumph de la renommée*, Poème de *Petrarche*. V. La *Vie de Philippe Schalaris*, & quelques autres Ouvrages.

POGGIO, (*Jean-François*) Chanoine de Florence & Secrétaire de *Leon X*, mort en 1522 à 79 ans, dont frère du précédent. On a de lui un *Traité des poésies de Pape Sixte*, du Génère. Il y a écrit beaucoup la puissance Pontificale.

POILLY, (*François*) Gravet, né à Abbeville en 1622, mort à Paris en 1693, est pour maître *Pierre Doré*. Il perfectionna ses talents par un long séjour à Rome. De retour à Paris, il donna au public plusieurs planches de Dévotion, d'histoire, & de Portraits de diverses grandeur. Louis XIV le fit son Gravet ordinaire par un Brevet du 31 Décembre 1664, en reconnaissance, dit ce *Motiv*, de ses *Expériences & des Travaux* d'*Oratoire* qu'il a mis jour cez en Italie, où il a figuré, & à Paris. Facilement aussi son Dilecteur, que Graveur habile. Tous ses Ouvrages sont au jour, & à la réserve d'un Portrait de *Bourbon*, qu'il fit à l'eau-forte, pour être mis à la tête des *Œuvres* de son Oncle Cardinal. Il ne profita jamais tant par aucun autre livre. L'Œuvre de ce Maître est très-couvétable, quoiqu'il donna beaucoup de temps & de soin à finir ses Planches. La précision, la netteté & le mouleux de son dessin, font rechercher les

ses Ouvrages, dans lesquels il a su confondre la subtilité, les graces & l'esprit des grands Maîtres, qu'il a copiés.

POILLY, (*Nicolas*) frère du précédent & son élève, mort en 1695, âgé de soixante-dix ans, & est fait aussi un nom dans la Gravure; & le Permitt à être la principale occupation. L'us & l'usage ont laissé ses enfants, qui le sont appliqués à la Peinture & à la Gravure.

POIRET, (*Pierre*) né à Metz en 1646, d'un Fondeur, fut mis dans sa jeunesse chez un Sculpteur, mais il le quitta pour s'appliquer à la Latine, au Grec, à l'Hebreu, à la Philosophie & à la Théologie. Il se rendit, en 1668, à Heidelberg, où il fut fait ministre, & en 1674, à Anwil, où il obtint la même place. Pendant son séjour dans cette Ville, les Ouvrages des Mythiques, & surtout ceux de la *Bibliothèque*, étoient sellés dans son cerveau, qu'il résolut de vivre & d'écrire comme eux. Il s'adonna principalement cette étude & vécut de l'un parloit quelquefois l'ambassadeur d'un docteur. Madame Guyon, autre ambassadeur de même genre, avoit aussi beaucoup écrit à son usage. Avant de retourner dans son pays, il se rendit à Reinberg en Hollande, où il mourut en 1717, à 73 ans. On a de ce Ministre plusieurs Ouvrages dignes de lui, c'est-à-dire, écrits en ambassade. Les principaux sont, I. *Cogitationes racionales de Deo*, ainsi de male. II. *Lectiones de Deo*, ainsi de sept vol. III. *De la prière de l'homme*, ainsi de six. IV. *Les principes saines de la Religion Chrétienne*, &c. in-12. V. *La Théologie réelle*, in-12. VI. Une Edition des *Œuvres de la Baragane*, en 1680, vol. in-8, avec une vie de l'Auteur. &c. plusieurs *Traités de Madame Guyon*, & autres. Les auteurs qu'il trouvoit encoimes à ses rêveries.

POIS, (*Nicolas & Charles*) les deux, nés à Nancy dans le dernier siècle, étoient aussi avec la confirmation d'honneurs & d'études que par le sens. Ils embaussent tous

deux la Médecine & y différencèrent également. Ils se partageaient entre eux les parties diverses de cette science, & les *Traités* qu'ils en ont donné furent une espèce de corps complet de Médecine. Ils furent imprimés séparément lorsqu'ils parurent. Le célèbre *Bordaux*, excellent juge en cette matière, les eut dignes d'être rassemblés ensemble, & en donna une Edition à Leyde. Ils le regardent comme une bonne Bibliothèque de Médecine. Ce jugement porte avec lui un grand éloge.

POIS, (*Antoine*) d'une famille différente des précédents, s'appliqua à l'étude des Antiquités & surtout des Antiquités Romaines. Son Discours sur les *Milliaires & Gravures d'Asques*, in-4°, est encore recherché, malgré son style barbare. L'Auteur vivait sur la fin du seizième siècle.

POISSON, (*Nicolas*) Prêtre de l'Oratoire, voyagea en Italie & y fit admirer son esprit & son érudition. De retour à Paris sa Patrie, il fut fait supérieur de la maison de Vendôme. Il juroit les Mathématiques à la Lutéranisme. Il avoit beaucoup étudié les Ouvrages de *Descartes*, & son ami, & la *Raisé Chrétienne* voulut l'usage à cette vie de ce Philosophe, mais il n'en excita que l'usage à Lyon en 1710, & dans un ouvrage avancé. On a de lui, I. Une *Somme des Coniles*, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol. fol. sous ce titre: *Declaratio Axiomæ Ecclesiæ Universalis*, &c. nova summa Catechismi. II. *Les deux notions de la religion*, vol. est rempli de notes sur les Coniles. III. *Des remarques sur les notions de la théologie*, &c. sur la Méthode de son *Discours de Descartes*. Une Relation de son voyage d'Italie, dans laquelle il parle des *Sermons* italiens de son temps. IV. Un *Traité de Biologie*, &c. in-4°. Un autre sur les *Uffes & les Colonies de l'Europe*. Ces trois derniers Ouvrages sont manuscrits. On dit qu'il possédoit plusieurs *Œuvres de Clemens & de Théophraste*, qui n'ont point encore vu le jour.

POISSON, (*Romain*) né à Paris d'un Mathématicien célèbre, perdit son père dès un âge fort tendre. Le Duc de *Cesaj*, premier Gentilhomme de la Chambre, se l'attacha & lui servit en quelque sorte de père; mais *Poisson*, entraîné par la passion pour la Comédie, abandonna son bienfaiteur & alla exercer le métier de Comédien dans les Provinces. Quelques années après, *Louis XIV.* faisant le tour de son Royaume, se trouva d'une Piece où *Poisson* jouoit. Il en fut si satisfait, qu'il le choisit pour un de ses Comédiens, & le reçut même dans les honneurs de la Duc de *Crispij*, qui fut toujours depuis son Protecteur & celui de sa famille. *Poisson* mourut à Paris en 1702. Il a excellé dans le comique, & il est regardé, à cause de son jeu en même temps fin & naturel, comme un des plus grands Comédiens qui aient paru sur notre Théâtre. Le rôle de *Crispij* est de son invention, & comme il jouoit avec des sottises, les Acteurs qui ont depuis représenté ce rôle, ont aussi conservé cette manière. Les Comédies de *Poisson* sont ses réjouissances, on a comédiens *Voltaire*, le *Bourgeois de Croissy*, & le *bon Soldat*, Comédies en un Acte. Ses autres Pièces dramatiques sont, *Lubin*, le *Fon de nuit*, le *Zigzag*, l'*Après-souper des Sabres*, le *Pacte Religieux*, les *Fans Malinois*, la *Princesse mélole*, les *Femmes soupçonnées*, les *Fans Antérieurs*. Le plus ample Edition de ses Pièces a été de Paris en 1687, en 2 volumes. *Poisson* étoit pas plaine seulement sur le Théâtre; il étoit encore plus dans la société. Son imagination vive & gaie étoit indisputable. Un jour le grand *Colbert*, qui avoit tenu un de ses enfants au Bapême, l'ayant retenu à dîner avec une compagnie aimable & froissée, *Poisson* se fit un Impromptu, & *Poisson* fit celui-ci.

*Ce grand Ministre de l'État,
Colbert, qui de France avoit
Dans le nom sa nature aimable;
Hé bien, suez, c'est mon Compère.*

POISSON, fils aîné du précédent, prit le parti des armes, se distingua en qualité de Volontaire, sous les yeux de *Louis XIV.* au siège de Cambrai, & y fut tué. Le Roi récompensa qu'il étoit sensible à cette perte. *Poisson* avoit autant de courage que de bonté.

POISSON, (*Paul*) frère cadet du précédent, fut d'abord Posteur-Manteau de *Moufion*, frère unique de *Louis XIV.* mais ayant hérité des talens de son père pour le comique, il ne put résister à son attrait pour le Théâtre. Il le quitta & y remonta plusieurs fois, & se retira enfin avec sa famille à 5, Germain en Laye, où il mourut en 1733, à 70 ans.

POISSON, (*Philippes*) fils aîné de ce dernier, mourut à Paris, en 1748, à 60 ans; après avoir joué, pendant cinq ou six ans, la Comédie avec beaucoup de succès. On a de lui six Comédies. I. *Le Procureur Avoué*. II. *Le Rôle de Peindre*. III. *Archibald*, en trois Actes en vers, où il y a plusieurs traits d'esprit, mais qui manquent de conduite & de vraisemblance. IV. *Le langage de Compagnie*. V. *Le Maître novelliste*. VI. *Le Révêlé d'Hyacinthe*.

POTTIER, (*Diane*) Duchesse de Valentinois, fille de *Jean de Pottier*, Comte de S. Falix, reçut de la nature les charmes de la figure & ceux de l'esprit. Elle fut choisie fille d'honneur de la Reine Claude, & se fit de son crédit utilement pour le public. Son père, convaincu d'avoir favorisé la fuite du Comte d'Artois, fut condamné à avoir la tête tranchée. L'Arêt alloit être exécuté, lorsque la fille alla se jeter aux genoux de *Frédéric I.* & se fit tout par ses larmes, & se fit tout par ses prières, la grâce du coupable. Le cœur fit l'esprit de S. *Valérie* une telle révolution, qu'en une nuit les cheveux lui blanchirent. Il tomba même dans une fièvre si violente, qu'il ne put jamais guérir; même après que le Roi lui eut accordé son pardon. C'est de là qu'elle vint le proverbe de la fièvre de saint *Valérie*. *Diane*, la fille, fut

marlée en 1714, à *Louis de Brag*, Grand Sénéchal de Normandie. Elle avoit au moins 40 ans lorsque le Roi *Henri II.* qui ne s'en étoit que dix-huit, en devint éperdument amoureux, & quoiqu'il eût près de 60, à la mort de ce Prince, elle avoit toujours conservé le même empire sur son cœur. Ses grâces & la beauté firent à l'épreuve du temps. Elle se fit jamais malade, dans la plus grande fièvre elle le laissoit le visage avec de l'eau de pluie; elle n'ajama d'aucune pomade; éveillé tous les matins à six heures, elle montoit souvent à cheval, faisoit une ou deux lènes, & venoit se remettre dans son lit, où elle étoit jusqu'à midi. Tout homme un peu distingué dans les Lettres pouvoit compter for la protection. Sa lettre répondit à la naissance. *Henri II.* ayant voulu reconnoître une fille qu'il avoit en d'elle, *Diane* lui répondit: *J'étois né pour avoir des réflexions légitimes de vous; mais votre mère s'y porta, non je vous ennuie. Je ne sçai pas par qu'un Artiste me dit: vous comblez. Le regret de *Henri II.* fut celui de *Diane*; mais dès que ce Prince fut à l'étrémité, les Courtisans qui l'avoient si long-temps avéché lui tournèrent le dos, laissant l'usage à tout il est vrai, mais il n'y a de si petit & de si bas que les Grands. *Catherine de Médicis* lui envoya ordre de rendre les pierrieres de la Couronne, & de lui remettre dans un de ses Châteaux. Le Roi étoit mort, & demanda-t-elle à celui qui étoit chargé d'être comédiens. *Nous, Mademoiselle, n'aurons rien de plus à vous dire, mais il est passé par la journée. Hé bien, répliqua-t-elle, je n'ai donc point encore de maître, & je ne sçai pas mes anciens facteurs qui m'ont écrit: Prince ne sera plus; je ne les ai jamais vus. Si c'est la malice de lui faire voir long-temps, mes yeux sera trop occupé de la douleur de la perdre. Pour que je puisse être forcée aux chagrins qu'on voudra me donner. Dès que le Roi eut expiré, elle se retira dans sa belle maison d'Artois, où elle mourut en 1766, à 66 ans. Elle est, je pense, la seule maîtresse post-que**

l'on n'a frappé des Médailles. On en voit encore une sur son buste, où elle est représentée. Colonne au pied l'année avec ces mots: *Fai valere la victoire de tout, amans victorieux*. Les Calvinistes, qui ne l'aimoient pas, ont mis *Clément Marot* au rang de ses amans favoris, & lui ont reproché de s'être enfoncé aux dépens du peuple. *Branche* la peignit d'une manière plus favorable. « Je le vis, dit cet Auteur, six mois avant sa mort; elle étoit encore, & comme je ne sçache ceux de rochers qui ne s'en font du tout, quoique quelque temps auparavant elle se fit comédienne, une jambe sur le pavé d'Orléans, allant se faire tenant à cheval; & ainsi d'ailleurs & disposément comme elle avoit jamais fait, mais le cheval tomba & gâta tout; & il auroit semblé que telle rupture & les larmes qu'elle en donna, auroient dû abaisser la belle face; & point de tout, la beauté, la grâce & la belle apparence étoient toujours pareilles qu'elles avoient toujours été; c'est dommage que la terre couvrit un si beau corps; elle étoit fort débonnaire, charitable & amoureuse. Il faut que le peuple de France prie Dieu qu'il ne vienne jamais à l'événement de *Rollin*; & merveille que celle-ci ne plus n'est jamais.

POLAILLON, (*Marie Louise*, *Femme de François*) Résidente de France à Bapéc, s'appliqua dans Paris à l'établissement de plusieurs Communautés de Filles. Dès l'an 1737, elle commença à se faire maîtresse, & à faire publier de nouvelles Filles dont la châteté étoit en danger. Ce ne fut pas sans trouver beaucoup d'oppositions, & sans même essuyer de grandes humiliations, qu'elle soutint cet emploi de châteté. Dès qu'elle fut devenue la Reine chargée de plus de cent de ses Filles. La Reine dans d'histoire lui donna une maison pour les loger, & elles furent alors nommées les Filles de la Providence. Les premières établies furent à Fontenay près de Paris, & dès elles furent transférées à Clug.

romme, puis au Poulbourg S. Martel. De cet établissement sortit celui des filles appelées *Novissimes Converses*, qui fut dans un pègre à Paris dans la rue Sainte Anne, puis la Porte Richelieu : & elle eut la constitution de voir établir dans Merz, une maison pareille à celle de six filles de la Providence. Cette petite Fondation mourut en 1677, en odeur de laïceté.

POLAN. (*Amnia*) Ebohon de la Religion Protestante Ebohon, né à Oppernau Silesie en 1675, devint Professeur de Théologie à Halle : & y mourut en 1690, à 49 ans. On a de lui, I. Des *Commentaires latins sur Eschiel*, Daniel & Zach. II. Des *Dissertations*. III. Des *Traitez*. IV. Des *sermons* de Controverse contre *Bellesmes*, &c.

POLÉMBOURG. (*Comilli*) Peintre, né à Utrecht en 1706, meurt dans la même ville en 1660. fit un voyage en Italie, pour le perfectionner. Il fit des plus beaux Cartes les meilleurs Tableaux qui embellissent la ville de Rome. Son goût étoit à travailler en perle; les Tableaux qu'il a peints dans une petite femme ne sont pas aussi précieux. Le Grand Duc de Florence voulut avoir de ses Ouvrages le Roi d'Angleterre, Charles II. le fit venir à Londres. *Richard Pellissier* a fait beaucoup. & lui commanda plusieurs Tableaux. *Pellissier* est un des Peintres très-célebres; il rendoit la nature avec beaucoup de vérité; ses figures sont bien dessinées & ses fonds sont ornés de belles figures & de vastes pays de l'Inde comme à Rome. Sa touche est légère, & ses pinceaux doux & molleux; le transparent de son coloris le fait singulièrement remarquer dans ses cartons. *Verreg* est, parmi ses Elèves, celui qui a le plus approché de sa manière. Le Roi & le Duc d'Orléans possèdent plusieurs Tableaux de cet Artiste.

POLEMON. né dans le Territoire d'Athènes, se livra à la débauche eût à jeuneté. Un jour il se rendit à l'Académie encore tout dégoûté d'Ivresse, la tête couronnée

de fleurs, & les yeux égarés par le vin. & y fut si frappé d'un discours que fit *Xénocrate* sur les suites humiliantes de l'ivresse, qu'il devint tout à coup un Philosophe très-solide. Il rempli dignement la chaire de *Xénocrate* son maître, & ne s'écarta jamais de ses sentimens, & fit des exemples de sagesse qu'il lui avoit donnés. Il mourut, tellement au vin, depuis l'âge de 30 ans, à propos de son changement, qu'il ne fut plus que de l'eau tout le reste de sa vie. Il mourut fort âgé, vers l'an 392 avant J. C.

POLENI. (*Le Marquis Giovanni*) né à Fadoze en 1683 & mort dans cette Ville en 1761, y occupa avec beaucoup de distinction les Chaires de Professeur d'Astronomie & de Mathématiques. Après avoir remporté trois prix au jugement de l'Académie Royale des Sciences de Paris, il fut agréé à notre Compagnie en 1729. Il étoit aussi Membre des Académies de Berlin, des Ricciardi de Padoue, de la Société Royale de Londres & de l'Institut de Bologne. Comme il excelloit dans l'Archéologie, il fut chargé par la République de Venise de visiter les ruines de cette Seigneurie. Souvent d'autres Puissances le consultèrent sur le même objet. Il travailla aussi beaucoup dans toutes les parties qui concernent l'Archéologie civile & quand Rome eut le vœu de visiter plusieurs de ses ruines, le Marquis de saint Pierre, le Pape Benoît XIV. appella le Marquis Poleni pour en rendre son avis. Après les examens accomplis, il dressa un excellent mémoire sur les débris qu'il avoit visités, & ce fut en réponse qu'il écrivit le projet d'y faire. Ce savant Mathématicien étoit en commerce de lettres avec tous les hommes célèbres de l'Europe, *Newton*, *Leibniz*, les *Bernoulli*, *Beffarini*, *Castaldi*, *Giovanni*, *Maffei*, *Moscati*, *Moscati*, *Zanotti*, *Malerbi*, *Mellini*. C'étoit un homme doux, simple, modeste, toujours prêt à dire du bien de tout le monde, jamais le moindre

mal de personne. Il croit l'esprit pénétrent, profond & la mémoire excellente; son ame étoit grande, forte, pleine de confiance, de sincérité, de probité; la civilité étoit sans bornes. Le Marquis Poleni ne se borna pas aux Mathématiques, & s'étendit sur quelques uns des Antiquités, & l'on a de lui cinq vol. de *Opusculum* sur grands Ouvrages de *Giuliano* & de *Giulio*.

POLI. (*Mansini*) P. POOLE. **POLI.** (*Rome*) né à Lanquais en 1624, alla à Rome à l'âge de 17 ans pour se perfectionner dans la connaissance des musics. Il y inventa plusieurs opérations nouvelles & y eut un Laboratoire public de Chimie, qui fut très-fréquent. *Poli* ayant trouvé un secret concernant la guerre, il vint l'offrir à Louis XIV. Ce grand Prince lui l'accepta, & donna une pension à l'Autheur, & le titre de son Ingénieur, mais il ne vouloit point se laisser élever, préférant l'intérêt du genre humain à son propre. Ce noble Chimiste, de retour en Italie en 1704, fut employé par *Génius* & par le Venetien *Duca* de Venise. Il revint en France en 1713, & obtint une place d'Affidé étranger à l'Académie des Sciences. Louis XIV. lui ordonna de faire venir en France toute sa famille. A peine étoit-elle arrivée, que *Poli* attrapé d'une grosse fièvre, y mourut le 22 Juillet 1714. On a de lui une méthode des *Acides*, sous ce titre: *Le Triomphe de cet acide*. Le but de cet ouvrage est de prouver que les *Acides* sont sans-injurement mauvais d'être la cause d'une infinité de maladies & qu'ils contraignent les hommes à se soulever. Ce grand Livre parut à Rome, en 1708.

POLDORÉ. Peintre du Bourg de Caravage, dans le Milanais, né en 1491, fut obligé de faire les métiers de Maçonnerie jusqu'à l'âge de 18 ans; mais ayant été employé à porter des Discours de Raphaël le maître, le jeune *Poldoré* fut obligé par différens peurs de ses maîtres; mais il se livra en même-temps à la lecture de *Dionysius*, instruit de ces deux Philologies si différentes, & continua

& dès-lors il médita de s'adonner entièrement à la Peinture. Les Elèves de Raphaël le favorisèrent dans son entreprise. Ce grand Peintre le prit même chez lui, & *Poldoré* fut l'exécution des loges de ce Maître. Il se signala sur-tout à *Mastino*, où il se conduisit des Arts de triomphe qui furent dessinés à l'Empereur *Charles-Quint*, après son expédition de Tunis. *Poldoré* songea à revenir à Rome, qu'il ne vint les trois mois de Rome, qu'il étoit venu de recevoir, & *Talassius* dans son lit en 1543. La plus grande partie de ses ouvrages est peints à fresque; il a aussi beaucoup travaillé dans un genre de peinture que l'on appelle *Stipatio*, ou *Maniera Ignifera*. Ce célèbre Artiste avoit un goût de Dessin très-grand & très-correct. Un romanque beaucoup de fierté, de noblesse & d'oppression dans les actions: Ses despoiries font bien jetées, son pinceau est molleux, & l'on peut le regarder comme le fruit de l'école Romaine qui est connu par ses figures de coloris & qui ait bien entendu la pratique du clair-obscur. Ses Peintures sont singulièrement travaillées. Ses Dessins sont précieux; soit pour la fraîcheur & la liberté de ses touches, soit pour la beauté de ses despoiries; soit pour la force & la noblesse de son style. Il a été comparé au célèbre *Jean Romein*; & *Poldoré* avoit moins d'enthousiasme, il mettoit plus d'art dans ses compositions. On a beaucoup gravé de son lit.

POLLAC. (*de Bardi*) né au Pays de Velay en 1661, d'une plus illustre Maison de Languedoc fut assés de bonne heure à Paris par son père, qui le destina à l'état ecclésiastique. Il fit ses Humanités au Collège de Louis le Grand; & se Philologie à celui d'Harcourt, où il se signala par ses succès dans les Ecoles, le jeune *Pollac* fut obligé par différens peurs de ses maîtres; mais il se livra en même-temps à la lecture de *Dionysius*, instruit de ces deux Philologies si différentes, & continua

pro canonicité. II. Un *Traité de Physique expérimentive*, qui a eu beaucoup de réputation avant les *Leçons de M. l'Abbé Nollet*. III. *Le Méthode Expérimentive de Physique*, la meilleure Edition est celle de 1734, en deux volumes in-12.

POLLIT. (*Alexandre*) Clerc Régulier des écoles piéuses, né à Florence en 1679, le fit dans son cours de Philosophie & de Théologie par l'élection de sa mémoire & la légèreté de son esprit. La Chapètré générale de son Ordre l'éleva tant à Rome en 1705, il s'y fit admirer par ses *Traités qu'il souffrit*, son *Supplément*, *Maximes de philosophie* sur les hommes, le *changement d'Alphabète de la Phénicienne*, & enfin la *Théologie à Genes*. En 1733, il fut conlé à Véz pour y donner des leçons sur la langue grecque, & il passa à la chaire d'Éloquence qui étoit devenue vacante depuis la mort de l'ancien *Archevêque Azzarini*. Il mourut d'apoplexie le 23 du mois de Juillet 1732, âgé de 53 ans. Un de ses ouvrages le plus considérable est *Sanctissimi de Communitate & Episcopi sui Honoris*, avec une traduction latine, & d'autres ouvrages notes, & il voit, in-fol. le premier en 1730, dédié au Grand Duc de Toscane *Jean-Gaëtan*, & le second en 1731, au Pape *Clement XIII* & le troisième en 1735, dédié au Roi de France *Louis XV*, avec une nouvelle préface. On commença l'impression du Tome IV, mais il mourut. *Polliti* avait annoncé cet ouvrage par un essai, dès 1725, in-8°, & cet essai fit désirer que l'Autheur s'appliquât sérieusement à donner l'ouvrage même. Quoique temps qu'on eût lui, pendant un demi siècle il grandit considérablement, & ce fut déjà à jamais célèbre l'Autheur par ses complémens. *Polliti* a encore enrichi la République des lettres de plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. *De Facili in continentibus reformantibus*, in-8°. II. *De Republica*, dont on fut beaucoup de cas, & a été réimprimé en Hollande dans une collection d'écri-

de plusieurs hautes Jurisconsultes. II. *Majorumque Romanorum commentarii castipati*, in-4°. III. *De Florentia*, 1715, in-4°. POLTIEN. (*Adrien*) né à Montepulciano en Toscane, en 1674. C'est du nom de cette Ville, appelée en latin *Mons Politianus*, qu'il forma le sien, ce qu'il s'appelloit auparavant *Baptiste Andronico* de Thomassinique, son père maître, & le disciple vint bientôt après que lui. Un *Précis*, dans lequel il célébra ses loix, dont *Lafleur*, & *Julien de Médici* donnoient le spectacle en exemple, le fit connaître avec avantage, & on se donna pour lui un recueil de ses illustres procédés des Lettres. Il lui fut donné par son Commentaire & *Lectures de Virgile* sur l'épique de l'épique de ses œuvres, & d'autres de *Jean de Médici*, ancien Pape sous le nom de *Luc X*. Ce fut dans cet ouvrage que *Polliti* s'étoit avec beaucoup de douceur & de tranquillité, plusieurs des gens de Lettres, *Pic de la Mirandole*, qui étoit alors à Florence, lui donna une place dans son cabinet, & l'adjoignit aux travaux de son esprit. Les talents de *Polliti* lui méritèrent la Chaire de Professeur en langue Latine de Grece, que les *Académies des sciences* de toutes les parties de l'Europe, *Jean II*, Roi de Portugal, & qui il avoit offert d'écrire l'Histoire de ses découvertes dans le nouveau monde, lui écrivit des Lettres honorables. La vie de *Polliti* fut tranquille par plusieurs autres distinctions. La plus célèbre est la dignité de *Marquis*, Professeur des Langues Latine & Grece à Milan. *Polliti* avoit attaché dans ses *Mémoires* un ouvrage qui eut beaucoup de succès. *Mors tua vox mea* pour une satire qu'il répondit à tout ceux qui avoient répondu, mais ce succès ne fut point inspiré, & le Critique eut mort peu de temps après. Il professa d'abord son testament qu'il montra sans de *Polliti*, & qu'il le prit de lui personnellement, si l'on mettrait au jour ce qu'il avoit écrit contre lui. *Polliti*, continué par le chagrin de voir les

Mémoires les différends près à être classés de *Montesquieu*, mourut en 1741. On a publié des notes sur les lettres de ce mort. On prétend qu'il s'étoit cassé la tête contre une muraille, & qu'il étoit d'une Dame qu'il aimoit. *Paul Jore*, *Scaliger*, & d'autres Compositeurs Latins, ont donné dans ses *fautes* imprimées, *Variorum*, dans les *Annales de Vindobona*, & peut-être encore plus dans l'Industrie, en donnant une autre copie plus infame de la mort de ce célèbre Lettré. Ce n'a pas été utile de ramener ses mémoires, on a dit même qu'il étoit qu'il avoit la même seule fois. *VENETIENSIS* de son emploi son temps. Tous ces mémoires n'ont pas besoin d'être révisés aujourd'hui, ils prouvent seulement que *Polliti* avoit beaucoup d'ennemis, & on ne doit pas craindre qu'il les ait dit moins à son talent qu'à son caractère assés. Rour tout connaître cet *Écrivain*, il faut lire la vie publiée par *Méridi* en 1735, in-8°. Parmi les ouvrages qui l'ont rendu recommandable, on compte, I. *L'Historie latine de la Corruption des Papes*, lequel avec plus d'éloquence que de vérité. II. *Les Origines de la langue d'Espagne*, qu'il enseignoit par ordre du Pape, & elle est aussi partie que l'Histoire. III. Un *Livre de la gram.* & grecque, signé à *Andriani*. IV. La *Traduction latine de plusieurs Poètes & Historiens Grecs*. V. Deux Livres d'Épique latine, & d'autres parties. VI. *Le Philologie fragmenta*. VII. *Un Traité de la culture*. VIII. *Quatre Poèmes Burlesques*, & d'autres ouvrages latins. Sa diction est pleine de douceur & de facilité. IX. Un *Livre d'Épigrammes* en Italien & la *Belle d'Orphée*, & des *Stances* de d'autres ouvrages dans la même langue. Tous ces productions décelent un homme d'un esprit facile, & dont le génie se présente à tout, aux Vers, à la Prose, à la Philosophie, à l'Historie &c.

POLLON. (*Claire Agathe Pollin*) bonne Consultante & célèbre Ora-

teuse, étoit composée des Tragicques cliniques de son temps; mais qui n'ont point parvenues jusqu'à nous. Il ouvrit le premier à Rome une Bibliothèque de Passage du Public. *Virgile & Horace* parlent de lui avec éloge. Ce Poète étoit Philosophe, & ajouta la presse vimentin de qualité le *parodi d'Andriani*, son ami & son biographe. Ce Poète ne put le gagner à l'apothéose, employa contre lui la satire. On vint enlever *Pollin* à lui répondre: *Je m'en doutais bien de perdre*, dit-il, *il n'est pas trop tôt d'être en contre un homme qui tous nous réjouit par ses profusions*. POLLUX. (*Julius*) Géométrien, de Naxos en Egypte, vint à l'âge de Jésus-Christ, devint Professeur de Rhetorique à Athènes. On a de lui un *Onomasticon*, ou Dictionnaire Grec, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1706, in-fol. dont l'auteur est Grec & en Latin avec des Notes.

POLLUX. *Pope* CASTOR.

POLUS ou POOL, (*Renard*) étoit proche parent des Rois *Henri VIII* & *Edouard VI*. Il fut élevé dans l'Université d'Oxford, & parvint ensuite les plus célèbres Académies de l'Europe. Sa passion fut l'Aristotélie, la métaphysique de son dévotion. Il fut écrit des amis illustres, notamment *Bembo* & *Sedulius*, dont le regardement comme un des hommes les plus éloquents de son siècle. *Henri VIII*, qui faisoit beaucoup de cas de ses talens, & qui parloit avec une simplicité & une éloquence distinguée, mais *Polus* n'ayant pas voulu entrer la prison pour *Anna de Boleyn*, & ayant écrit avec trop peu de ménagement contre les changements de religion, ce Prince mit la tête à la Pape *Paul III*, qui l'avait fait Gardes. *Paul III*, lui donna des Gardes. Après la mort de ce Pontife, il eut beaucoup de voix pour lui succéder, il fut élu par la bague des *Evêques Carthouans*, sans que cette election lui eût servi de regret. *Paul III* avoit été employé dans diverses Légations, & après avoir assisté au Concile de Trente, il retourna en

Angleterre sous le règne de la Reine Marie. Cette Vierge se fit Archevêque de Cantorbéry & Trésorier du Conseil royal. L'Empereur Charles-Quint s'étant opposé à son retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'opposât au mariage de son fils Philippe. Mais il ne s'occupa qu'à ramener les Protestants dans le sein de l'Eglise, & à remettre le calme dans l'Etat, & à reconnoître la liberté à ceux qu'on étoit opprimés. Emouvé des violences dans les affaires de religion, il n'employa jamais que la patience & la douceur. Sa mort, trop fatale & posthume, le 11 Novembre de l'an 1534, arriva le 21 Novembre de l'an 1713. Tous les Auteurs, même les Protestants, donnent de grands éloges à son esprit, à son savoir, à sa prudence, à la modération, à son dévouement & à sa charité. On lui avoit écrit plus de quatre-vingt livres après, âgé de 19 ans, & ce les républiques d'avoit été des plus illustres Princes que l'Angleterre ait produits. Son corps fut porté à Cantorbéry, & mis dans la Chapelle de S. Thomas, qu'il avoit fait bâtir, avec cette épitaphe, *DEPOSITUM CAROLUS POL.* On a de lui plusieurs *Traitez*, 1. *Calais de l'Unité de l'Eglise*. II. *Le Traité sur le pouvoir de souverain Pontife*, plein de fautes mais sages. III. *Un autre du Conseil*, composé aussi dans les lieux principes de l'antimacédonisme. IV. *Un Récit du Siège* qu'il fit étant Légat en Angleterre. V. *Une Lettre à Cromwell* sur la présence réelle. VI. *Un Discours* contre les faux Evangélistes adressés à Charles-Quint. VII. *Plusieurs Lettres*, pour ramener dans le sein de l'Eglise ceux qui s'étoient séparés de ces ouvrages sont savants, mais le style n'est ni pur ni élégant. Sa vie a été écrite en Italien par Beve-

alli, Archevêque de Raguse, & elle a été traduite en Latin par André Daultil, & en Français par Pierre Secrétaires de cet illustre Prêtre. POLYBE, Roi de Corinthe, ayant consulté l'Oracle, apprit que ses deux filles seroient emportées par un lion & par un sanglier. Polybe, couvert d'une poudre de lion, vint à demander de secours contre *Enée* son frère & *Idée*, & *Tyde*, son petit-fils d'un sanglier, vint le venger qui lui après le festin d'un lion avoit commisé en la personne de *Menalippe*. Polybe donna ses deux filles en mariage à ces deux Princes, & leur établissement se fit souverain de l'Oracie. Il leur demanda pourquoi ils s'ébailloient de la sorte, ils lui répondirent, que décevant, l'un d'*Héroïs* vengeur des lions, & l'autre d'*Oreste* vengeur du sanglier de *Calydon*, ils porteroit sur eux les plus grands marques des actions de leurs ancêtres.

POLYBE, fut à Mégalopolis, ville de l'Ellepeuse dans l'Arcadie, vint au monde environ 224 ans avant Jésus-Christ. Son père Lycortas étoit illustre par la fermeté avec laquelle il soutint les intérêts de la République des Achéens pendant qu'il gouvernoit. Il donna à son fils les premières leçons de la politique, & de l'Ellepeuse, un des plus intrépides Capitaines de l'antiquité, fut son Maître dans l'art de la guerre. Le jeune Polybe le servit dans plusieurs expéditions pendant la guerre des Romains contre *Perses*. Ce Monarque étoit ses vaincus, il fut un nombre de ces mille Achéens emmenés à Rome pour les punir d'avoir voulu les avoir déformés leur liberté. Son esprit & sa valeur l'avoient déjà fait connaître; *Scipion* & *Fabius*, fils de *Paul* Romulus, lui accorderent leur amitié, & se montrèrent très-habiles dans l'art de la guerre. Polybe suivit *Scipion* au siège de Carthage. Sa patrie étoit réduite à son état les rois de ses concitoyens par son crédit, & de fermes ses parties de leurs plaies. Il se trouva en-

suite au siège de Numance avec son illustre bienfaiteur, qu'il perdit peu de temps après. Sa mort lui rendit la réputation de Romain inféparable. Il retourna dans sa patrie, où il jouit jusqu'à ses derniers jours de l'estime, de l'amitié & de la reconnaissance de ses concitoyens. Ce grand homme mourut à 82 ans, 121 ans avant Jésus-Christ, d'une blessure qu'il se fit en tombant de cheval. De tous les ouvrages, nous ne possédons qu'une partie de son *Histoire*, qui s'étendit depuis le commencement des guerres Punique jusqu'à la fin de celle de Macédoine. Elle fut écrite à Rome, mais en Grec; elle est traduite en quarante livres, dont il ne reste que les deux premiers, qui sont tels que Polybe les avoit écrits. Nous avons des fragments assez considérables des deux livres suivants, avec les ambassades & les exemples des vertus & des vices que *Cassius* Polypergète avoit fait extraire de l'*Histoire* de Polybe. On trouve ces extraits dans le *Récit de Henri de Valois*. Polybe est de tous les Ecrivains de l'antiquité celui qui est le plus utile pour connoître les grandes opérations de la guerre qui étoient en usage chez les Anciens. Brassé en fait tout de cas, qu'il se soit mélangé de ses plus grandes affaires. Il en fit un abrégé pour son usage, lorsqu'il fit la guerre à *Antoine* & à *Auguste*. Les hommes d'Etat & les Ministres ne sauroient trop le lire les uns pour y puiser des leçons de politique, & les autres les principes de la guerre nécessaire à la conduite de la guerre. C'est Hérodote qui nous a donné plus qu'aux Grammaticiens & aux gens de goût. Si raisonne bien, il narre mal, & il est désagréablement de hommes choies. Le Chevalier de Folard, qui l'a lu & dans un excellent Commentaire sur cet Auteur en six volumes in-8, avec une traduction par Dom Thoullet, a le même défaut. Il est négligé & prolix dans son style, trop long dans ses réflexions, & manqué de liaison dans ses idées. Les meilleures éditions de Polybe sont celle de *Cofmabou*, in-fol., à Paris,

1609, & celle d'Amsterdam, 1670, in-8. *Com voir sur cet Auteur.* POLYBOTES, un des plus qui voulaient égaliser le Ciel. Ne trouva le voyant faire au travers des flots de la mer, l'écrasa sous la main d'une lie qu'il jeta sur lui.

POLYGAON, fils de *Létes*, fut révérend comme un Evêque par ses Mérites.

POLYCARPE, (Saint) Evêque de Smyrne, Disciple de saint Jean l'Evangéliste, premoit l'un de toutes les Eglises d'Asie. Il fit un voyage à Rome, vers l'an 160 de Jésus-Christ, pour confesser avec le Pape *Victor* la joint de la célébration de la Pâque, laquelle qui fut agitée depuis avec beaucoup de chaleur sous le Pape *Vincent*. Son zèle pour la pureté de la foi étoit si ardent, que lorsqu'il entendoit profaner quelque cérémonie, il s'enfuyoit en s'écriant; *Adieu Dieu Satan, à quel usage n'avez-vous réduit l'Église!* On dit qu'il étoit reconnoît *Marcion* à Rome, cet Hérétique lui demanda de la communion. On lui répondit le saint Evêque sans hésiter, je ne reconnois point le diable de Satan. Une autre fois ayant vu *Célestin* entrer dans un bain; *Polycarpe* s'écria-t-il, *Adieu Dieu Satan, à quel usage n'avez-vous réduit le bain!* De retour en Asie, il eut l'exemple de son sang, vers l'an 169. Son martyre est rapporté d'une manière très-élevée dans la Lettre de *Saint Ignace de Smyrne* aux Eglises de Rome. Il nous nous parle de *S. Polycarpe* qu'on trouve dans saint *Philippin*. On le trouve dans les *Actes Apostoliques de Gualter*, & dans les *Actes* sous le nom de *Moïse*. S. *Paulin*, premier Evêque de Lyon, & S. *Irénee*, son successeur, étoient Disciples de cet illustre Martyr.

POLYCLETE, Sculpteur de Sicyle, Ville de l'Ellepeuse, vivoit 420 ans avant J. C. & passa pour avoir porté la Sculpture à sa perfection. Il avoit composé une figure qui représentoit un Génie des Rois de Perse, on toutes les proportions du corps humain étoient si heureusement observées, qu'on venoit à connoître de tous les côtés comme un parlait

modèle ; ce qui la fit appeler par tous les Connoisseurs la *Regis*. On rapporte que le Sculpteur, voulant prouver au peuple combien les Jugemens sont faux pour l'ordinaire, se forma une statue suivant tous les avis qu'on lui donnoit ; il en compila ensuite une semblable suivant son génie & son goût. Lorsque ces deux morceaux furent mis à côté l'un de l'autre, le premier fut estimé le plus en comparaison de l'autre. *Ce sont vos conclusions*, dit alors Polydore au peuple, *si vos avis ont été si peu utiles à un homme de bien.*

POLYCRATE, Tyran de Samos vers 535 avant J. C. régna d'abord avec un bonheur extraordinaire. Asses Roi d'Egypte, forcé de son allié, effrayé d'une persécution si odieuse, lui écrivit de se procurer quelque malheur, pour prévenir ceux que la fortune volage pouvoit lui réserver. Le Tyran mit ces avis à profit & tira une bagne d'un grand rocher dans la Mer. Quelques jours après, le sort lui fut retourné dans la coupe d'un poison que des pêcheurs lui apportèrent. Le malheur qu'*Ampis* trouvoit pour son ami, ne tarda pas d'arriver. *Oreste*, fils des Sarristes de *Candis*, & qui commandoit pour lui à *Sardes*, rebelle de l'empire de Samos, fit entrer chez lui le Tyran, sous prétexte de lui donner une partie de ses trésors, afin de le soutenir dans une révolte contre le Roi de *Pélie*. *Lavade Polydore*, amoureux par cette promesse, se rendit à *Sardes*, mit à genoux & lui fit offrir tout ce qu'il avoit en sa possession, 524 ans avant J. C.

POLDAMAS, fameux athlète, qui dérocha un lion sur le Mont *Olympe*. Il voulut en, dit-on, avec sa main, le tuer au plus fort, & se retint un jour à la course traité par les plus forts athlètes ; mais le lion stopa de la force, il fut occis sous un rocher qu'il s'étoit vanté de pouvoir soutenir. Il y est encore un Troyen de ce nom, qu'on soupçonne d'avoir livré Troye aux Grecs.

POLYDE, Maléon fameux dans la Fable, raffusa *Glaucus*, fils de

Méas. Il ne faut pas s'étonner de ce que plusieurs le confondent avec *Ephalape* ; car dès qu'un Maléon se distinguoit par sa profession, on le comparoit à *Ephalape*, & souvent ce nom lui restoit.

POLYDECTE, petit-fils de *Nepheon*, Roi de l'île de *Siphos*, ne des *Cyrléas*, reçut chez lui *Danaë*, qu'on avoit exposée sur la Mer, & fut de ses *Perles*, fils de *Jupiter* & de cette *Princesse*. *Perse* étant devenu grand, *Polydecte* vint à son secours combattre les *Gergons*, afin d'être en liberté avec *Danaë*.

POLYDORE, fils de *Prien* & d'*Hécé*, fut envoyé à *Polymedon*, qui le maltraita lors de la prise de *Troye*, pour s'emparer de ses richesses. *Prien* avoit un autre fils nommé aussi *Polydore*, qui fut tué par *Achille*. Il y est encore deux *Princes* de ce nom ; un, fils de *Lédée* ; & l'autre, fils d'*Hippomédas*.

POLYDORE, l'*Argile* né à *Urbis* en Italie, passa en Angleterre, pour y percevoir le dîme de *S. Pierre*, étant qu'on se préparoit au *S. Siège*, sous le pontificat de son oncle, *Henri VIII*, évêque de son pays, & qui avoit de lui procuré l'Archidiaconat de *Wol*. Le climat froid d'Angleterre étant contraire à sa santé, il alla séjourner un an plus chaudi en Italie. Il y mourut en 1555, après avoir écrit plusieurs Ouvrages en Latin, des Principaux font, le *Site d'Hispanie* & d'*Angleterre* qui débiter à *Henri VIII*, & qui est jusqu'à la fin du règne de *Henri VII*. On en a une Edition publiée à *Baldes* en 1524. Cet Ouvrage est écrit en latin, & est très bien écrit, mais il est un peu obscur & souvent superflue. Elevé sous un gouvernement distingué, il n'eut pas affecté comme l'État des affaires d'Angleterre, ni la Police de ce Royaume. Il de *Isidorus* dans son, en huit Livres, Ouvrage qui seroit aussi très utile, si on n'avoit pas eu d'autres Livres. Un *Tracé des provinces*, peu intéressant, IV. Des *Corruptions* par *Glaucus*, *Polyem*, *Polymus*, *Erivie* de *Macédoine*, s'en fait un bon collection par un *Rocquet de Stratégies*, qui l'a été aux Empereurs *Androis* &

Petus, dans le temps qu'ils faisoient la guerre aux *Parthes*. On a plusieurs Editions de cet Ouvrage, en Grec & en Latin. La meilleure est celle de *Mosquitos*, en 1699, avec des notes. Ce livre a été traduit en François sous ce titre : *Les Ruses de Guerre de Polson*, 1739, en 2 vol. in-8, par *Dom Lobinius*.

POLYEUCTE, célèbre Martyr d'Arménie avant le IV siècle. Il est le sujet d'une des belles Tragedies de *Corneille*. On ne connoît que son nom, & les *Actes* de son martyre sont supposés.

POLYGNOTE, Peintre Grec de *Thale*, il se septentrionale de la Mer Egée, s'est rendu célèbre par les Peintures dont il orna un Portique d'*Athènes*. Ses tableaux étoient une suite qui sermoient les principaux événements de *Troye* ; ils étoient précieux par les grâces & surtout par l'expression que ce Peintre sut donner à ses figures. C'étoit la paraison qu'il possédoit le plus, & c'est celle qu'il avoit perfectionnée. On vult reconnaître ses peintures par un prix considérable, mais il le refusa généralement. Cette conduite lui attira de la part des *Amphictyons* qui composent le *Concil* de la Grèce, un Décret solennel pour le renvoyer à la fin en même temps ordonné que dans toutes les Villes où ce *Artiste* étoit allé peindre, il seroit logé & défrayé sans dépense du public. *Polygnote* mourut peu ans avant J. C.

POLY-GONE, fils de *Protée*. Son frère *Taléus* & lui furent tués par *Hercule* qui s'étoient allés provoquer à la lutte.

POLY-MENESTOR, Roi de *Thrace*, le plus avare & le plus cruel de tous les hommes. *Heube* lui evoit les yeux pour avoir tué *Polydore*.

POLY-MNE, ou **POLY-HYMNIE**, Fune des sept *Muses*, préside à la Rhétorique. On la représente ordinairement avec une couronne de perles, habillée en blanc, toujours la main droite en action pour haranguer, & tenant un *Sceptre* dans la gauche.

POLY-MUS, Grec, qui mourut à *Babylas* le dernier des empires,

lorsqu'il y descendit pour en tirer *Jemés*.

POLYTHEME, fils de *Nepheon* & de *Thusa*, étoit un Cyclope d'une grandie stature, qui n'avoit qu'un œil au milieu du front, & qui ne se nourrissoit que de chair humaine. *Ulysse* ayant été jeté par la tempête sur les côtes de la Sicile ou habitent les *Cyclopes*, *Polythème* l'emporta avec tous les compagnons & des troupeaux de moutons, dans son sère, & dans les dévours ; mais *Ulysse* le fit raser boire en l'amaçant par le récit de sa mère de *Troye*, qu'il l'enleva ; ensuite nide de ses compagnons, il lui creva l'œil avec un pieu. Le Cyclope se sentant blessé, voulut des hurlemens effroyables ; cependant *Ulysse* ordonna à ses compagnons de s'attacher sous les moutons, pour n'être point vus par le géant, lorsqu'il faudroit mener paître son troupeau. Ce qu'il avoit prévu arriva. *Polythème* se vit dé ses pieds que deux hommes s'avoient pu élever, & qui touchoit l'entrée de la caverne, il se plaça de façon, que les moutons ne pouvoient passer qu'en se entre les jambes ; & lorsqu'il entendit *Ulysse* & ses compagnons dehors, il les poursuivait & leur jeta un rocher d'une grosseur énorme ; mais ils l'évitèrent aisément, s'embarrassant, & ne perdirent que quatre d'entr'eux, qui se plant avoit mort. *Polythème* aimant tendrement *Galanis*, & tenait *Acis*, ce quo *Nymphis* lui avoit préféré.

POLY-PHONTE, Tyran de la *Beotie*, fut tué par *Epichon*, fils de *Erasthène* & de *Méon*, qui avoit échappé à la fureur. *Asopios* usurpant le Trône, il massacra tous les Princes de la famille Royale.

POLYXENE, fille de *Praxès* & d'*Alcée*. Lorsqu'on étoit allé célébrer dans le Temple pour la célébration de son mariage avec *Alcée*, *Praxès* tua ce Prince. Après la ruine de *Troye*, *Praxès* immola cette *Princesse* sur le tombeau de son père.

POLYXO, Princesse d'*Apollon*, étoit les femmes de *Lemnos* & massacra leurs maris, parce qu'ils

avoient aimé avec eux des femmes de la Thrace. Il y eut une autre *Poïsio*, femme de *Péripolus*, qui fut pendue à Rome, parce qu'elle avoit été caufe de la guerre de Troie, ou feu mari avoit été tué.

POMERE, (*Jules*) *Pomereus*, né dans la Mauritanie, passa dans les Gaules, & y fut ordonné Prêtre, après y avoir enseigné la Rhétorique. Il vivoit encore en 496. C'est lui qui est Auteur du Livre de *la Vie contemplative*, ou de *la Vie de ses Frères*, qu'on a long-temps attribué à saint *Paulin*.

POMETI, (*Pierre*) né en 1618, acquit un grand réputation que de richesses dans la profession de *Marchand Droguiste*, qu'il exerça long-temps à Paris. Il raffina à grands frais, de tout les pays; les drogues de toute espèce. Il fit les améliorations de son *Droguier* au service du Roi, & donna le Caribou de toutes les *Drugges* contenues dans son *Magasin*, & une liste de toutes les racines de son Cabinet. Il se proposoit d'être publisher la description, mais il n'en eut pas le temps, étant mort à Paris en 1699, le jour même qu'on lui expédia le Brevet d'une pension que *Louis XIV* lui accorda. On a de lui un excellent Ouvrage que *Joséph Pomer*, son fils, a fait imprimer, en 1723, et a été traduit en Latin et en *Hollandois* sous le Titre de *Le Droguier le plus complet que l'on ait jamais eue*.

POMEY, (*François*) *Médecin*, qui a plus de cent ans, quo de mérité, fut long-temps Prêtre des hautes Clases à Lyons, où il mourut en 1763. Ses principaux Ouvrages sont, I. Un *Dictionnaire François Latin*, imprimé en son temps le plus dans les Clases depuis que le *Père Jacquet* & le *Père le Brun*, se sont séparés, ont publié le leur. II. *Flux Lunaires*. C'est un bon abrégé de *Dictionnaire de Botanique*. III. *Indications générales de la Lierre* est utile, & on en a donné depuis une nouvelle édition à Paris. IV. Des *Coliques Scabieuses*. G. *Morand*. V. *Littérature*, ou *Traité des Funérailles des Anciens*,

en Latin. VI. Un *Traité des Petites vérolés*, en François. VII. *Passion catholique*, ou *le Jubilé de Deuon*. *Histoire*, in-12. C'est une *Mythologie* assez bonne, qui a été traduite en François.

POMERAI, VIII. *Novae Historiae Casabianae*, ou *l'histoire moderne de Casabian*, qui ne fut jamais un Ouvrage. Le P. *Jaouen* en a donné une nouvelle Edition corrigée & augmentée, en 1714, à l'usage des *Rhétoriciens* du Collège des *Jésuites de Paris*, il est étrange qu'on se soit servi de ce Livre probable dans un Collège aussi renommé. Ce fut un préjugé en faveur de ceux qui ont rejeté la méthode d'enseigner des *Jésuites*, & les successeurs du P. *Jaouen* n'avoient profité cet Ouvrage.

POMMERAYE, (*Dominique*) *Pommeray*, *Bénédictin* non réformé, né à Rouen en 1679, passa en tous les Charges de son Ordre, pour s'être retiré entièrement à l'Érude. Il mourut d'apoplexie dans la maison de son frère *Julien*, auquel il étoit allé rendre visite, en 1685, à 20 ans. L'année de l'année & celui de son âge sont écrits sur ses plus grandes productions.

On a de lui plusieurs Ouvrages posthumes de suite, mais pleins de recherches laborieuses. Les principaux sont, I. *L'Église des Abbayes de St. Omer de Rouen*, & de *St. Amand* & de *St. Catherine* de la même Ville, in-fol. II. *L'Histoire des Archevêques de Rouen*, in-fol. C'est le meilleur de ses Ouvrages. III. Un *Récueil des Coutumes & Synodes de Rouen*, in-4°. *La F. dessein* a donné une meilleure édition. IV. *Une Histoire de la Cité de Rouen*, in-4°. V. *Pratique pour servir de P. Amable*, &c.

POMONE, Déesse des Jardins & des Fruits, selon la Fable, fut nommée par *Pomone*.

POMPEI le Grand, (*Caius Pompeius Magnus*) fils de *Pompeius Strabon* & de *Lucilia*, d'une famille noble, naquit le 30 Septembre 106 avant J. C. à la même année que *Césaire*. Il eut pour père le plus grand des hommes de son temps. Dès l'âge de 23 ans, il leva de son chef trois

Légions, qu'il mena à Sylla. Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique sur les *Prociens*, & mena les honneurs de Triumvir, l'an 81, avant J. C. Après la mort de Sylla, il abjura l'Épique de son Épique contre *Sertorius*. Cette guerre eut heureusement terminée, il triompha une seconde fois, 73 ans avant J. C. Il eut pour collègue *Cerberus Romain*. *Pompey* fut élu Consul pendant son Consulat, la puissance des *Tribuns*, & extermia les *Pirates*; remporta de grands avantages contre *Tigrane* & contre *Mithridate*; protégea par ses victoires dans la Médie, dans l'Asie & dans l'Égypte; fournit les *Coliques*, les *Archives* & les *Justes*, & retourna en Italie avec plus de puissance & de gloire que les *Romains*, & en lui-même n'avoient été *Pompey*. Ayant congédié ses troupes, il retourna dans Rome un homme pieux & un simple Citoyen. Cette modestie le rendit plus aimé par le peuple, & après la victoire lui eut plus de trois ans, il triompha pendant trois jours, avec une magnificence qui lui donna plus que les exclamations du peuple. Sa gloire lui fit des ennemis de ses jaloux. Il s'unit à *Crausus* & à *César* pour les rompre. Tous les trois furent de la *terre* martiale, *Pompey* *Crassus*, fils de *César*, qui furent les trois grands hommes, mais par le sang de la politique, & surtout par *Crassus*, furent ceux que les *Militaires* appelaient *les trois Rois*, & qui furent les trois Rois de la République. Ce fut la première époque de la destruction de la République & de la domination de *Pompey*, qui se fit bientôt sous une autre forme, le crime & les richesses rendant impopulaire. *Crausus* vit porter ce coup & ne put le sauver. *Marcus* des *Maîtres*, *Marius*, & de son *Maître de la République*. Ses ennemis étaient les *Justes*. *Pompey* se contenta d'être Consul avec *Crausus*. On voulait donner le Prétorie à *Crausus* pour contrebalancer leur pouvoir, mais *Pompey* seignit

qu'il avoit perdu des signes au Ciel qui devoient l'empêcher d'avoir cette Charge. Le Triumvirat se dissolvoit aussitôt par la ruse sur la force on s'écroulant d'abord à celui des Tyrans; il voulut d'abord tout tenir de la reconnaissance de ses Concitoyens. Il avoit presque triplé les revenus de la République & tellement reculé les frontières de l'Empire, que l'Asie méridionale des Provinces du Peuple Romain, en occupoit alors le centre. Après de si grands services, il avoit droit de se laisser honorer, mais les compatriotes, allarmés par ses services mêmes, s'opposèrent à toutes ses prétentions. On alla même jusqu'à lui appliquer ouvertement en vers d'une Tragedie qui le représentait ainsi: Tu n'as deviné grand qui pour notre malheur; le plus petit & le plus à l'aise. Cependant *Pompey* par une conduite imprudente se donna un rival redoutable ou plutôt un Maître, dans la personne de *César*. Il s'en apperçut & travailla à le supplanter. Le Sénat l'ayant nommé Gouverneur d'Asie & d'Épique, il sentit que son Gouvernement étoit contraire au dessein qu'il avoit de dominer dans la patrie. Il se contenta de gouverner ces provinces par ses lieutenants, & qu'on ne s'en fit pas exemple, pendant qu'il s'occupoit à Rome à favoriser l'intervalle de la populace par des jeux & des spectacles. Il en donna de si magnifiques à l'occasion de la dédicace d'un Théâtre qu'il avoit fait construire, qu'il rapporta de *Crausus*, la pompe de *Pompey* on fit entièrement disparaitre la guerre. *Crausus*, le premier qui eut été banni d'une manière permanente. C'est aller vite ou comme 40 mille personnes. Il fut tué devant le grand *Pompey* par ses soldats, qu'il fit crier tout *Consul*, 49 ans avant J. C. Cette élection sans exemple fut autorisée par *Crausus* & par le Sénat, mais elle la honte de *César*. Il n'étoit plus lésé depuis quelque temps par les mêmes ordres particuliers. *Julius* étoit mort & *Pompey*

venant d'égaler *Corneille*, fille de *Micellus Scipius*, qu'il allia à son *Consul*. *César*, qui se jura de maintenir dans le République, voulut en même temps pour le Gouvernement des Gaulés & obtenir le *Consulat*. Le Sénat & la sollicitation de *Pompey*, renit un décret, par lequel il devoit être regardé comme ennemi de la patrie, s'il n'étoit son ami dans trois mois. Tel fut le premier acte d'hostilité entre ces deux traits de gloire & de puissance. *Pompey* ne l'aurait peut-être jamais fait, sans l'occasion qu'il eut de reconnaître combien la plupart des Romains étoient attachés. Réduits à une malice contre toute espérance; & sans l'écarter de sa confiance par des fléaux. Cet événement le rendit prisonnier, & quel'on lui avoit dit que si *César* marchoit contre Rome, on ne voyoit rien qui pût l'arrêter ou empêcher les *Fléaux*, représentés, qui se trouvoient dans son pied, il se fit ouvrir de *Ligures*. *César* se présenta bientôt pour le combattre, & ces hommes qui devoit être sortis des Ligions par un seul mouvement du bras, le porta de Rome avec les *Consuls*, & se renferma dans *Bridée*. Il n'y passa bientôt que de *Grèce*, il fut le bonheur de mettre tout l'Orient dans les intérêts & dans deux grands armées, une du terre & l'autre de mer. *César* lui suivit; mais *Pompey* crut impossible d'en venir à une action décisive. Son Altesse semoit qu'il n'alloit pas à son avantage, sur le Rhodanthe à traverser dans des lices, & en vint à bout, quoiqu'il eût un tiers moins de troupes. *Pompey*, menacé des dernières extrémités, attaqué les lices & les forces. Le détresse des ennemis fut si complète, qu'on se donna point que la fortune ne le fit entièrement défaire pour lui, s'il eût recherché droit au camp de *César*. Ce dernier en convenit lui-même, & dit, en parlant de cette journée, que la victoire étoit aux ennemis, si son Chef avoit pu vaincre. Il y eut bientôt une nouvelle bataille à Phae-

side, 49 ans avant *Jésus Christ*. Dans cette journée, à *Jésus Christ*, la Cavalerie de *Pompey* eut le plus grand succès. Les *Fléaux* de *César* attaquèrent le camp du Général ennemi, qui décampant par la détresse de ses troupes, le régua sur des hauteurs, d'où il venoit par mer en Egypte auprès de *Ptolemée*. Ce Monarque, à qui il demanda une retraite dans ses Etats, abandonna *César* à ses Officiers, les laissa en la vue du port, de laller recevoir & de le poursuivre à l'instant. Le grand & malheureux *Remploi* passe, accompagné de peu de soldats & de domestiques, dans la chaloupe qui devoit le porter à terre; mais au-dessous *Achilles* & *Scipion* (c'étoient les noms des deux Officiers) le suivirent à la vue de sa femme qui le conduisit des yeux, & se virent qu'il l'avoit laissée. Son corps demoura sans sépulture sur le bord de la mer, fut recouvert par un de ses affranchis & par un de ses anciens soldats, qui le brûlèrent, firent *Pléto* des Anciens, & couvrirent ses cendres d'un tertre monumental. Tel fut le tombeau du grand *Pompey*. *César*, à qui on porta la tête, vint des larmes sur le front de son grand homme & lui fit élever un tombeau plus digne de lui. *Séleus* a vaincu en l'honneur de Rome en deux mois, se précipita, dit ces Historiens, éteint plus far les vices que dans son cœur. *Ovis proci, ameno invenimus*. Cette poësie, prise dans toute son étendue, nous développe parfaitement son caractère. Il se représente dans la terre, pour ne pas lui insulser, on s'écrit, & il se lève, pas après pour lui l'attirer en France. De la cette dissimulation profonde dans laquelle il s'enveloppa toujours, & ce système si bien soutenu de ne vouloir en apparence rien entreprendre, que par son mépris, tandis qu'il ne vouloit tout par l'instigateur. Le farouche de *Grand*, qui lui fut donné par *Sylla*, Tyrant de sa patrie, seroit une déshonneur plutôt qu'un sujet de gloire; mais il ne l'accusa que comme un hauteur orgueilleux, & crut qu'évitant de le porter, il le faillit mériter. Ce surnom lui fut en effet communiqué.

dans la suite par le peuple Romain, qui le regardoit, avec raison, comme un guerrier du premier ordre. S'il fut digne d'être un conquérant pour la valeur avec *César*, il lui fut toujours supérieur par la pureté des mœurs & la modération de ses sentimens. *César* vouloit être le maître du monde, & *Pompey* se vantoit en être qui le premier Citoyen. Il fut ami constant, ennemi modéré, Citoyen paisible, tant qu'il ne craignoit point de voir, & d'aimer tout le prix de la vertu, & cela sans de droit sur deux cœurs, qu'elle méritait d'être, même dans ceux qui ne lui ont fait que rendre hommage.

POMPEY, (*Catius* & *Sejanus*) fils du précédent, avoit un sang puissant armé en campagne, lorsque leur illustre père fut arrêté. *Jésus Christ* les poursuivait en Espagne, & les défit dans la bataille de *Bridée*, 49 ans avant *Jésus Christ*. *César* y fut tué & *Sextus* fut exilé à son maître de la Sicile, où la domination ne fut pas de longue durée. Il perdit dans un grand combat sur Mer la puissance, & se donna à son maître & se fit entièrement esclave par *Auguste* & *Léopold*. Il passa en Sicile avec sept vaillances seulement, lui qui un peu auparavant en avoit eu jusqu'à 130. L'impudence au dit de soutenir la guerre, obligés de se retirer en *Asie* ou en *Asie* lui fit donner la mort 15 ans avant J. C.

POMPEY, PETIT TROUCHE. POMPEIA, troisième femme de *Jésus Christ*, fille de *Pompey*, fut mariée à ce héros après la mort de *Corneille*, mais son époux le répudia bientôt après, la soupçonnant d'avoir été en commerce avec *Cicéron*, qui s'étoit réfugié en habit de femme, pendant les convulsions politiques de la fin de la bonne *Déclie*. On voulut obliger *César* de divorcer contre elle, il le refusa, en disant, qu'il ne la craignoit point capable, cependant, comme la femme de *César* ne devoit pas seulement être exempte de crime, mais de soupçon, il la renvoja.

POMFONACE, (*le Pierre*) né à Mantoue en 1462, il étoit de la po-

teur taille, qu'il ne s'en faisoit guère qu'il ne fit un Non; mais la nature avoit réparé ce défaut, en lui accordant beaucoup d'esprit & de génie. Il enseigna la Philosophie à Padoue & en plusieurs autres villes d'Italie, avec une réputation extraordinaire. Son Livre sur l'Immortalité de l'âme, dans lequel il soutient qu'elle ne se croit point, & que l'on ne se voit prouver que par l'Écriture-Sainte & par l'autorité de l'Église, fut vivement attaqué. Ce sentiment parut d'abord; & on ne le Cardinale *Denise* pour arbitre. Car *Évêque Philolaphus* sur *Pomponace*, qui obtint une nouvelle permission de publier sa Livre, le trouva alors des Amalgames, mais lui resta encore beaucoup de *docteurs*. *Térence* Royant prétend que son ouvrage de l'Immortalité de l'âme fut condamné au feu par les Vénitiens, & qu'il fut déposé par son propre père. Son Livre des *Recherches* n'entra pas dans de Rome. On le mit à l'Index. L'Autour vint y prouver, que ce qu'on dit de la magie & des sortilèges ne fut point être attribué à l'épiscopat, mais en étoit le mal. Les novateurs, il en donna trop en Afrique, leur attribua tout les faits miraculeux, qu'ils en eurent dépendre les Lois de la Religion. On place la mort de ce Philosophe en 1525, à 63 ans. Elle fut causée par une rébellion d'écrite. On voit une Église d'écrite. Catholiques & Protestans l'ont eue accessé d'écrite, on s'écrite qu'il s'écrite une fin très-étrange.

POMPEY, POÛT, DE L'ÉVÈRE. POMPOSIUS MELA, Géographe, né de *Nelland*, dans la Royaume de *Grèce*, vers l'Année 200; Géographe instruit de *Sic* *Orbis*, ou *le Livre*. Cet ouvrage est écrit & méthodique. L'Autour a su le rendre agréable par plusieurs traits d'Écriture. Plusieurs Savans, entre autres *Pompey* & *Grégoire*, l'ont enrichi de notes. Les meilleurs éditions sont celles de *Halland*, & de *Leiden*, 1646, in-12. Ce Géographe florissant dans le premier siècle de l'Église.

POMPONIUS ATTICUS. *Pezet ATTICUS.* *POMPONIUS Socrates.* (P.) Pezet latin, Consul Pan 18 & Pan 20 de L. C. avoit fait plusieurs *Tragedies*, dont *Plina* & *Quintus* font l'éloge, mais elles font perdues pour nous.

POMPONIUS LÆTUS. (*Julian*) nommé mal à propos *Peregrin de Calliata*, naquit en l'an 141 à Amulodunum dans la haute Calabre. Il vint de bonne heure à Rome, où les talents le firent distinguer, mais ayant été fautiveusement accusé avec d'autres savans d'avoir conjuré contre le Pape Paul II, il se retira à Népès. Après la mort du Pontife il vint à Rome, où il vécut en Philosophie jusqu'à l'impie & d'athéisme. Les lettres de la grace ayant dissipé les ténèbres de la Philosophie, il mourut chrétiennement en 1497, à 70 ans, à l'Hôpital, où son indigence parut. Ses notes dans la doctrine sont précieuses. On lui a écrit aussi le nom de *Julian Pomponius Sabotus*, & de *Pomponius Fortunatus*. On a de lui, I. Un *Abregé de la Vie des Césars*, après la mort de *Gardien* jusqu'à *Augustin* 116. II. Un *Livre de six livres Méthodiques*. III. Un *Exercice des Magistres* *Novatus*. IV. Des *Statistiques de Lavinium*. V. Des *Epîtres familières*. VI. *Plusieurs Poésies* & *Patris* *que se dit Commencé*. VII. Des *Edifices de Scyllium*, de *Plina* & de *Arone*, & de quelques autres de *Cicéron*. VIII. Des *Commentaires sur Quintilien*, sur *Cicéron*, & sur *Platon*. IX. *Sur Melancton* son Dialecte à *de l'Art*.

PONCE, de *Lange*, Gentilhomme du Diocèse de Lodève, dans le XII siècle, fut long-temps le Roi de la Province par ses brigandages & ses violences, touché de Dieu, après la rébellion de ses vassaux pécheurs, se déclara que ses crimes avoient été punis. Sa femme, chargée de son délire, lui en facilita l'exécution, en entrant dans un Monastère. Après avoir vendus tous ses biens & ses meubles, il paya tous les Créanciers, & tous ceux à qui il avoit fait quelques torts. Il se rendit ensuite à

Lodève, la Demanche des *Banquets*, & dès que la Procession fut arrivée à la place publique, il se fit conduire le corde au col, & les épauques découvertes, se faisant frapper de verges & arrosant la tête d'eau salée. Là il se peignit aux pieds de l'Évêque, & lui présenta un papier, où se voit écrit tout son péché, & qu'il se fera servir le peuple. Cet exemple singulier d'humilité, fut l'occasion de la conversion de plusieurs pécheurs. Sa présence sieste, il alla avec ses six Compagnons à S. Jacques en Galice, & fit, selon la coutume de ce temps-là, divers autres Pélerinages. Il s'entra ensuite, avec ses Compagnons, dans un lieu appelé *Sarvanta*, qu'*Arnauld* dit *Vont*, Seigneur de cet endroit, lui donna. Il y bâtit six Cabanes, & le nomma des Disciples de *Pance* d'étant auparavant, ils embellirent la région de *Creuse* du 1136. *Pance*, Abbé de *Maux*, leur donna l'abbé, & choisit *Ademur*. L'un d'eux, pour leur Abbé, Pance ne voulut d'autre rang que celui de frère Convers, & mourut quelques temps après en odeur de sainteté.

PONCE DE LAUENTE. (*Confesseur*) *Ponce Euvette.* *PONCE (Paul)* Sculpteur Florentin, le distingué par ses ouvrages des rois de France II & de Charles IX. Il y a plusieurs de ses ouvrages aux Celliers de Paris, qui ont été les curieux dans cette Église. Il a fait la Colonne tant de *St. Pierre*, & accompagné de trois autres peints des *Charbonniers*, avec une autre qui représente le cœur de *François II*. On voit aussi de cet Artiste, dans la même Église, le tombeau en pierre avec le *Friso* de *Charlemagne*, vêtus militairement, soutenus de *St. Michel*.

PONCE DE LEON. (Eglise) Canonique & Théologien de Grèce, d'une famille illustre, prit l'habit Religieux de l'Ordre des *Hermite*s de S. *Augustin*. Après avoir étudié à *Salamance* dans ses études, il passa la Théologie & le Droit Canon à *Alcala*, avec une grande réputation. Ses principaux ouvrages sont,

I. De *Sacraments Confirmationis*: de *Sacramentis Matrimonii*, cum appendix de *Matrimonio Catholici cum heretico*, in-folio. II. De *impedimentis matrimonii*, in-4. III. *Diversis questionibus citis de la Théologie Scholastique de la Religion*, en latin, 8c. Les livres & peaux Religieuses sont à *Salamance* en 1629.

PONCE DE LEON. (*Gonzales Marin*) évêque de *Seville*, résidant dans la Langue *Grecoque*, & étoit en latin les œuvres de *Théophraste*, *Aristotele*, *de la Médecine*, & le *Physiologie* de S. *Epiphane*. Ses Traductions sont aussi dignes que sielles. On a de lui d'autres Ouvrages.

PONCHER. (*Evans*) fut évêque Chanoine de S. *Gatien* & de S. *Martin* de *Tours*, sa patrie, puis Evêque de *Paris* en 1167, purgé des Scandales en 1181. Ambassadeur de France en Espagne en 1197, puis en Angleterre en 1218, avec l'Amiral de *Blancivet*, eut l'Archevêque de *Sens* en 1219. Ce Prélat mourut sa fortune par son intelligence dans les affaires, & par les vertus Episcopales. Il mourut à *Bayon* en 1244, à 78 ans. On a de lui des *Constitutions Synodales*, où il entre dans un grand détail sur la manière d'administrer les Sacraments. Il les publia en 1174. On en fait cas.

PONCHER. (*François*) eut le titre de président, succéda à son oncle dans l'Évêché de *Paris* en 1579. Il se trouva de la *Truchesse d'Acquaine*, Mère du *Roi François I.* Pour s'en venger, il eut le projet lui faire enlever le Régime de *Marvèra* surdardement en Espagne en 1585, pour prolonger la prison du *Roi*. Cette atrocité le fit enfermer à *Vincennes*, où il fut détenu jusqu'en 1592. Il a composé des *Commentaires sur le Droit Civil*, qui sont moins fait connaître que la *Praxis*.

PONCY DE NEUVILLE. (*Jean-Baptiste*) né à Paris, mort en 1737, âgé de 39 ans, fut l'abbé de *Jérôme* & quitta après s'être distingué dans cette Compagnie. Se trouvant dans le monde sans vocation, il cultivo le talent de la Chaire & celui de le

Prédica. Il remporta jusqu'à sept fois le prix à l'Académie des *Jeux Floraux* de *Toulouse*. Nous avons aussi de lui plusieurs autres *Pièces de Poésie*, ou son romanque de la *Facilité* pour la *vestigation*. Ces *Pièces* sont, I. Une *Épique* sur la *Mort de l'Amour d'Andréel*, Ambassadeur à la *Porte*, son parent. II. Des *Remontrances au Comte* & à la *Comtesse de Roure*, ses bienfaiteurs. III. Une *Institution* en vers des *Apôtres* de S. *Isidore* & de *Tertullien* en faveur des *Chrétiens*. IV. Un *Discours* prononcé chapitre d'*Alfais*. V. *Le Mépris du Monde* pour *serait Dieu*. VI. *La Querelle des Dieux* exposée en faveur de *Madame Vary*. VII. *Alfais* & *Tertullien* de *Rohin*, noble *Savilier*. Ces *Poèmes* font imprimés, le plan, dans les *Mémoires*. L'abbé de *Poncey* a encore composé une *Comédie*, intitulée *Domestic*, représentée au *Collège des Jésuites* de *Macon*, où il profita. De tous les discours le plus connu est le *Panegyrique de S. Louis*, prononcé en présence de l'Académie des *Sciences* & des *Belles-Lettres*.

PONS. (*Jean-François de*) fils d'une ancienne noblesse de *Champagne*, naquit en 1685 à *Marly*, à près de Paris. Il vint dans cette Ville en 1699, & y prit des *Leçons* de *Théologie* en *Sorbonne* sous la sollicitude de sa tante le déterminant à renoncer au honneur de *Docteur*. L'abbé de *Pons* fut nommé, peu de temps après, à un *Canoniat* de la *Collégiale* de *Chaumont*. Ce *Bénédictin* lui fut disputé, & *Mellus* ayant été porté au *Châtelain* en *provisoire* de *Chaumont*. Ayant ensuite appelé un *Parlement*, il composa *Mémoires* *impécunies*, *solides*, & *héraclite*, qui lui fit gagner son procès, en 1709. Ces succès lui furent peu de temps après de la démission volontaire de son *Canoniat* qu'il quitta pour se retirer à Paris. Les biens de *Patrimoine* de ses parents de la *littérature* le retournèrent dans la capitale. Parmi les amis qu'il se fit, il se lia avec *de Hostens de la Motte*, qui le défendit contre *Madame Dacier*, il traita

tes livres de piété, qui prouvent qu'il se fit résider dans la lecture de l'Ecriture & des livres.

PONTAULT de BEAUMEU, (*Seigneur*) Lieutenant & Maître de Camp des Armes de France, se signala par sa bravoure & son intelligence dans un très grand nombre de sièges & de combats. Dans les années de sa jeunesse, il se distingua & se fit remarquer par ses exploits militaires dans le règne de Louis XIII, qu'il accompagna de dévouement en *colonne*. Maître des Roches de Maye, fut comblé de richesses son ouvrage en 3 années in-fol. parut réimprimé en 1754.

PONT-CHASTEAU, (*Subsistant Joseph de Cambou de*) né en 1694, d'une famille illustre & ancienne, étoit parvenu au Cardinal de Richelieu. Il fut élevé d'une manière conforme à sa naissance. Il eut trois Abbayes des sa jeunesse, & avoit de l'épiscopat, des talents, les connoissances & l'art de plaire, il pouvoit aspirer aux plus grandes places; mais l'étant mis sous la direction de Singin, Directeur des Religieuses de Port-Royal, il eut que des larmes de la douleur de se consacrer à la pénitence. Cette première fervour ne fut pas de longue durée. Enfin après divers voyages en Allemagne, en Italie & dans les différentes parties de la France, après plusieurs aventures, après avoir combattu long-temps contre les péchés, il prit une résolution difficile de remettre aux Religieuses d'Orléans ce qu'il avoit séduit le cardinal. Les Cardinaux de Richelieu & de Lyon, instruits de la fortune, même morte, & suivant ses espérances, *Dieu avoit été ces deux hommes pour le sauver.* Il se démit de ses Abbayes, il quitta de son patrimoine, & ne se retira que deux cents écus de rentes viagères sur l'Évêché de Ville. Il fut reçu de nouveau à Port-Royal, après bien des instances. & il s'y chargea en 1668, de l'office de Jardinier, dont il se fit pendant les ans toutes les fonctions, même les plus basses. Obligé de sortir de Port-Royal en 1679,

l'Évêque d'Alençon engagea l'abbé J. Rome, qui lui avoit rendu ses faveurs de son temps à Port-Royal. Il y demeura jusqu'en son nom comprant, jusqu'à la Cour de France le Cardinal & obtint son expulsion. *Port-Chartrain* de retour alors dans l'Abbaye de Haute-Fontaine en Champagne, puis dans celle d'Orval, où il vécut pendant cinq ans dans la pénitence la plus austère. Quelques affaires de charité l'eurent rapellé à Paris, il y tomba malade & mourut en 1690, à 27 ans, regardé comme un homme d'une piété tendre, mais d'un esprit ardent & austère. On a de lui, 1. les deux premiers volumes de la *Méthode pour les Religieuses*, dont *Arnaud* a fait les six autres. On prétend que *Port-Chartrain* fut expressé & même à pied le voyage d'Espagne, pour y acheter le *Trésor Infinito*. II. *Une Lettre à Paris*, en 1666, en faveur de M. de Sully, qui avoit été mis à la Bastille. III. Il a traduit en Français les *Suites de l'Amour*, sur le *Pleume* 118.

PONTHÉO, (*Actuelle ou Acte*) Comté de Pontion, a jadis un rôle considérable dans les Croisades. Cette Province injustement cédant par le Roi Philippe à la mer, vendue à un Soudan, reconquit long-temps après & ramené triomphant dans la patrie; & donna à M. de la Plaz le surnom d'une Toxogée représentée en 1725, & à M. le Comte de Vignerot, *Édile de Pontion*. Nomina imprimé en 1725.

PONTIER, (*Pointe de*) est un nom de lieu, au lieu de Pont de J. C. en 1737. On lui attribue deux *Épîtres*, l'une après coup.

PONTS, (*Louis de*) Gentilhomme de Provence, Seigneur de la Tour de Ponton et D'Arles, &c. qui en 1165, d'un port défilé par sa grande différence qui est entre les premiers Ouvrages fort élevés, & Arques qui ont travaillé sur la liasse, ont beaucoup profité dans cette compilation.

dans le Régiment de Brétil. Ce Prince l'engagea ensuite à acheter la Charge de Commissaire Général des Suisses; mais mille obstacles s'opposèrent à sa fortune. *Pontis*, les dévotement sans cesse dans ce troublé imaginaire, s'enferma à Port-Royal des Champs, après avoir servi 30 ans, sous trois Rois, & reçu dix-sept blessures.

Lait de la Cour & de la guerre,
Pappards à mourir dans ses linceux,
Qui ne meurt long-temps par la terre,
Ne vivra jamais dans les Cieux.

Tels furent ses sentiments dans cette retraite, où il mourut en 1670, à 85 ans. Nous avons sous son nom des *Mémoires* très-curieux. On y trouve les circonstances les plus remarquables des genres de son temps, des intrigues de la Cour, & du Gouvernement des Princes sous lesquels il a servi. Ces Mémoires, recueillis des conversations de ce guerrier solitaire par *Du Foy*, sont écrits avec beaucoup d'égagement & remplis de réflexions judicieuses, également propres à former un chrétien & un militaire.

PONTORMÉ, (*Jacques*) Peintre, né à Florence en 1495, mourut dans la même ville en 1556. Ses premiers ouvrages annoncent un talent supérieur; *Raphaël* & *Michel-Ange*, en les voyant, dirent que ce Maître porteroit la peinture à son plus haut degré. *Favosini* ne remplit point l'attente de cette prophétie; mais on ne peut nier qu'il s'en soit élevé un grand nombre, un beau coloris & qu'il se soit distingué dans les ouvrages; il manie avec grande adresse le pinceau. Il sortit de son pays, où il acquiesça beaucoup de réputation, pour prendre le goût Allemand. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer la grande différence qui est entre les premiers Ouvrages fort élevés, & Arques qui ont travaillé sur la liasse, ont beaucoup profité dans cette compilation.

POYE, (*Alexandre*) vit le jour à Londres en 1688. Il étoit d'une ancienne famille noble du Comté

vivre. Il avoit fait profession dans la maison d'un célèbre de bon, qu'il ne trouva en tant par son goût inflexible étoit mortifié à son vœu; il se servoit lui-même, & se mettoit toujours fort mal. Il étoit si dévot, qu'il faisoit des Tableaux pour un Ouvrier, tandis qu'il relâchoit la peine pour le Grand Duc. On a vu d'ailleurs de beaux ouvrages. Ennemé de la médecine, il se déclara ennemi pour tous les ans un déclin.

PONTOUX, (*Claude*) né à Châlons sur Saône, s'appliqua avec succès à la Médecine. Il fit un voyage en Italie & vint mourir dans la Peste, v. l'an 1779. On a de lui quelques mauvais Ouvrages en vers & en prose. Les vers qu'il a écrits pour troubler la conduite. Nous ne parlerons que de ses Poésies. Ce sont des *Épigrammes*, des *Stances*, & de petites Pièces dans le goût de celles appelées en Latin *Basta*. On a encore de lui un Recueil, qu'il a intitulé; *Gratulations amoureuses*, contenant plusieurs *Madrigaux*, *Chansons galantes*, *Poèmes*, *Ballades*, *Sonnets*, *Stances*, *Chaplets*, *Odes*, &c. Il y a tien dans ces différents Ecrits qui flatte l'imagination & le goût.

POOLE, (*Richard*) P. POLUS, POOLE, (*Manuel*) né à Yverdun en 1524, fut incorporé dans l'Université d'Orléans, & lui fit honneur par son érudition. Son zèle pour l'éducation de la jeunesse l'engagea à proposer un projet, qui devoit lui être fort utile. Le Parlement l'approuva; mais l'Université ayant été obligée de se retirer en Hollande, ce projet n'aboutit qu'à son fin. Poole s'étoit signalé avant son départ par plusieurs Ouvrages, dont le plus célèbre est son *Synopsis Criticorum*, 3 vol. in-fol. c'est un abrégé, dans lequel de ses plus habiles Commentateurs de l'Écriture ont été réduits à tout de celles des Hébreux. Ce *Manuel* qui ont travaillé sur la liasse, ont beaucoup profité dans cette compilation.

POYE, (*Alexandre*) vit le jour à Londres en 1688. Il étoit d'une ancienne famille noble du Comté

d'Orléans. Les auteurs de Quinzevingt Catholiques Romains ne lui laissent qu'une modeste fortune presqu'entièrement épuisée par des dépenses faites que le Roi Guillaume fit par cour de cette Communauté. Le jeune Pope, en se voyant ainsi déshérité, ne fut point envoyé aux Ecoles publiques. Il regarda la maison paternelle une éducation dénuée des biens heurés qui lui avoit fait la nature. Il étoit en très-peu de temps le Grec & le Latin, & il se familiarisa le bon sens avec les meilleurs Ecrits de Aristote & de Platon. On peut le mettre au rang de ces grands hommes qui n'ont pu être instruits, à double au il fit une *Ode* fit la vie champêtre, que les Anglois comptent aux meilleurs (*Poëte* *Horace* à la *Il*). Il donna quelques morceaux traduits de *Stace* & d'*Ovide*, qu'ils mettent à côté des *Epigrammes* d'*Isis*, on vit de lui des *Epigrammes* d'*Horace* & de *Thibaut*. L'Auteur fut toujours content, ainsi que le public, de ses charmanes *Epigrammes*, & qu'il fit les vers complotés contre la jacobinisme. Il ne regardoit comme les plus mauvais & les plus formidables de ses productions. *Le Style* en est doux & doux, les pensées ingénieuses, ses images choisies, les explications pleines d'amour & de grâces. Un Poème intitulé *Le Poëte de l'Asie*, un *Discours* sur la naissance de *Maïe* font à la fois de ses *Epigrammes*, & de ses *Discours* poëtiques. On trouve dans le premier Ouvrage des Discours charmans de la vie champêtre, & dans le second des idées sublimes, & une Poësie facile. *L'Esprit* le *Grand*, Poëme allégorique en *Trois*, par la belle traduction de *Vallée de Rind*, parut en 1767 & fut le jeune Poëte au rang des plus beaux esprits de l'Angleterre. Ce fut celui de tous les Ouvrages de Pope qui fut le plus regardé par les critiques de la nation. On y remarque toute la solidité de *Vergile*, & tout l'agrément de l'imagination d'un jeune Poëte. Les Comparaisons de Pope le mirent au-dessus de *Des Postes de Boileau*. Il y a

pendant une grande différence entre ces deux morceaux. Avant il y a dans le Poëte François d'ordre & de liaison, autant un remarque de confusion & d'embaras dans le Poëte Anglois. Rien n'y fixe l'esprit; il est difficile de se lire dans ce Poëte sans fatiguer. Le ton de cet esprit, étant qu'on soit le poëte, est dépourvu à connoître la nature de son génie, à discerner le bon du mauvais, & le nécessaire de l'ori. L'Auteur découvroit les fautes de nos faux jugemens, les critiques ou il fait parler, & il expose les qualités qui sont nécessairement les bons Critiques, mais encore les bons Auteurs. *Le Temple de la renommée*, l'un qui parut en 1710, offre encore moins d'ordre que *L'Esprit* ou le *Grand*. Tout y est confus; le plan en est indistinct, & l'Auteur ne peut pas maîtriser son imagination. *Le Dieu des cheveux enroulés*, petit Poëme en cinq chants, publié en 1713, n'a aucun des défauts de la mauvaise production. On y trouve de l'invention, de l'ordre du dessein, des images & des pensées. On y remarque un certain ordre dans les différentes parties, tant de ces idées, des plus ingénieuses & délicieuses sur les femmes, peut-être plus capables de leur plaisir que toutes les Beautés de nos maris. Ce Poëme plus grand & plus enjoué que *Les Satires*, est parmi les Anglois ce que le *Fortuné* est parmi nous. On doit pourtant blâmer l'Auteur de s'avoir pas assez vu les certains endroits, qui offrent des images trop libres. Cette charmante Bagatelle ne restera que la passerelle, mais *Epigramme de Helye à Malheur*, autre production de Pope, parait défectueuse par tout ce que l'auteur le plus violent peut inspirer. *Le Poëte y*, parait être des traits de feu les combats de la nature & de la grâce. Un travail plus considérable occupa Pope, lorsqu'il écrivit cette *Épître*: il promettoit une traduction en vers de *Virgile* & de *Vergile*. Toute l'Angleterre étoit pressée pour cet Ouvrage, & ne présentait que l'Auteur y travailla près de 100 mille fois. Quand *Vallée* Anglois parut,

il se démentit point l'idée en son en avoir conçu. On y trouve la richesse, la force, la majesté de la Poësie de *Platon* Grec. Ce fut le temps de la plus grande gloire de Pope, mais ce fut également celui où l'envie lui fit courir le plus d'ennemis. Il se vit environné d'un trouillon d'indignes. On eut la bêtise d'attaquer dans des *Écrits* publics la figure de sa taille, qu'on en effet n'ottent pas fort avantageuses. On voulut lui prouver qu'il n'entendait point le Grec, parce qu'il étoit pauvre, *Laïe de l'Esprit*. Ces injures trop grossières pour de telles d'amar prouva, révoltaient le sien. Il devoit contre ses ennemis son autre triomphe, lorsqu'il le *Paradoxe*, & de *Stace*, *Vergile* ou la *Satire*, & y passait en revue les Auteurs, & même les Libérateurs. Cette satire respire le fureur. L'Auteur est hors de la suite de l'avoir enfance, il n'étoit point de la jense au sein, en présence du *Docteur Swift*, qui le rentra officier de la confédération. Pope était méprisé les ennemis, il se fit épargné bien des chagrins; mais il se fit un devoir de résister à cet effort d'être mal-façon, & ridiculiser entièrement de mépris & de ruse, & de les nôtres honoreront que dans deux autres libelles, *Epigramme*, de lui, de mortifier, & d'humilier & d'empoisonner. Il se fit courir dans les yeux de Londres une relation d'une flagellation inconnue. Le titre de cet opuscule impudique était: *Relation véritable de l'emprunt de Pharis & de la charité Populaire qui s'est faite en faveur de la coupe de Mr. Alexandre Pope, Poëte*, pendant qu'il se promenoit inconnuement à *Millwalk* sur le bord de la Tamise, *Malheur* du vers par le sien public. Cette flagellation a été faite par deux hommes mal intentionnés, ce sont deux hommes de couleur Charbonne sans conscience, qui ont fait un faux *Journal*. La relation porte que les deux personnages mal intentionnés, après avoir sauté jusqu'au sang le malheureux Pope, l'avaient à peine

laissé, qu'il fut appiqué dans cet état par *Mademulle Blazer*, personne charitable & voisine du Poëte. Elle prit au plus vite un petit homme dans son tablier, remit la culotte, & fit venir un lazzaro pour le transporter chez lui. *Mademulle Blazer* ne devoit être très-jolie Angloise qu'il avoit aimé. Cette impudique remplie d'amertume le cœur de *Pope* & de sa contents pas de faire écrire un avis au public, où il attendoit qu'il n'étoit pas sorti de la maison le jour même que dans la relation il y avoit marqué de nouveaux traits à la corne ajoutée de nouveaux traits à la corne. Ses amis lui conseillèrent de se répondre à ces adversaires que par de nouveaux chefs-d'ouvrages, & il écrivit *L'Esprit* pour *l'homme*. Une Métaphrase lumineuse ornée des charmes de la Poësie, une *Motivité* touchante, dont les leçons pénitent le cœur & consolent l'esprit, des pointures vives, où l'homme supposé à se vanter, pour apprendre à devenir meilleur; tel sont les principaux caractères qui distinguent le Poëme Anglois. Son imagination est également sage & féconde, elle prodigue les pensées neuves & remarquables de la nouveauté aux pensées anciennes; il embellit les maximes les plus sèches par la culture d'une diction noble, facile, énergique, variée avec un art infini. On ne chercha pas pourtant qu'il y a quelques descriptions trop étendues, & quelques peintures répétées, qu'on trouve peu de solidité dans quelques pensées, peu d'ordre & de liaison entre les idées; que le système qu'il présente est celui du *Déisme*, & qu'il ne peut être justifié que par des explications très-folles. On n'aurait point que *Rowley* a tenté de faire l'Apologie de ses sentimens, & de se justifier à l'égard de l'Église, dans un autre *Journal*. *Le Dieu* de *Walton* écrit lui-même; mais il est bien difficile à quoiconque à les Ouvrages & comme les amis de Pope, de s'avoir pas quelque doute sur ses sentimens. De quelque façon qu'on les interprète, son *Esprit* pour *l'homme* sera toujours un des plus beaux fruits

de Demas. Plusieurs Ecrivains l'ont traduit en François. La version de l'Abbe du Rosier, en vers, n'est pas assez littéraire, & celle de M. de Silhonier en prose l'est trop. M. Millet en a donné une, en 1767, & s'est proposé à celle-ci, & deigne de l'original. On trouve à la suite de la version une Epître morale de Poppe sur la connaissance des hommes. C'est un tissu de réflexions fines, hardies & profondes, qui développent les vices du cœur humain. Le génie Anglois des mones dans tous les coins & avec une main fécondante. Cette Epître n'est pas son sujet à l'usage de l'Europe, & on peut regarder comme une carte particulière on en trace en détail ou même carte générale, ne présente qu'un gros. *Poppe* le signala par plusieurs épîtres dans le même genre & qui méritent les mêmes éloges. Il a encore composé *les Odes, les Satires, des Eclogues, des Prologues & des Epigrammes*, qui sont regardés comme des chefs-d'œuvre dans leur genre. L'auteur parle pour le Poète le plus élégant & le plus courtois, & ce qui est encore beaucoup. Le plus hautonien habitait en Asie mineure. Il a révéler les hommes de la trompette Anglaise au son doux de la flûte. Nous ne parlerons point de *ses Lettres* dont on a un recueil assez ample. *Si*, y en a deux ou trois qui paraissent intéresser le public, & dans les autres ne sont presque d'aucun usage. Il en est aussi de presque toutes les collections de ce genre. *Ses différents Ouvrages* ont été recueillis en sept volumes, par les soins de *M. Anstus*, ami de cet illustre Poète, & la traduction d'Homère par, imprimée séparément. On a publié en 1763, à Amsterdam & à Londres, *les Œuvres de Poppe*, traduites de l'Anglais, nouvelle édition augmentée de plusieurs Pièces & de la Vie de l'auteur, & avec belles figures en taille-douce. Il ne reste plus qu'à faire connaître l'écrivain, après avoir fait connaître l'Écrivain. *Poppe* étoit bien parent & ami d'Homère. Sa prose étoit exorbitante, il avoit de la Philosophie, mais beauc-

coup plus dans l'esprit que dans la carrière. Il étoit vif, & railleur, colere, & sérieux, sacrificiant tout à sa réputation, d'une sensibilité pudique sur la Critique, & capable de plus grandes violences pour le repousser. Il étoit souvent chez son Libraire, & il y demeurait du temps que son temps des lectures la faisait, & on le figure, la taille, & peut-être fa professeur, rendoit composé. On professoit aussi d'un *poppe*, & on l'esté fut toujours chancelante, & l'est fut souvent appelé au secours de la nature. Les papiers publics le firent souvent plauder sans avoir son décret, il eut le plaisir de voir annoncer sa mort avec les éloges les plus pompeux. Sa *opinion*, dit-on dans un de ces articles, n'a cessé de coûter pendant l'espace de 40 ans. Elle étoit enfin parvenue à un si bas degré, qu'on put la faire dispenser, il faut en avoir un plaisir de la force & de la beauté de son. Ce grand homme mourut d'une hydropique de poitrine en 1744, à 46 ans, après avoir répondu fort honnêtement sur les parents, & les amis & les domestiques.

POPPELIÈRE, (*Lancelot Poppe*), *Sigismond de la Couronne de Gênes*, étoit Catholique, & mourut Catholique en 1668. C'étoit un homme d'une imagination vive, mais mal réglée. On a de lui, 1. *Une Histoire de France*, depuis 1550 jusqu'en 1577. II. *Un Ouvrage intitulé*, *Les trois Mondes*. III. *Les Mémoires de l'Empereur*, &c. Tous ces Ecrits sont indignes d'être lus, & ce ne sont que des échantillons recueillis des livres populaires.

POPILIUS, (C.) de Villiers famille des *Popilius*, qui donna plusieurs grands hommes à la République Romaine, fut d'abord vers le commencement, Roi de Syrie, pour empêcher l'attaque *Prolema*, Roi d'Égypte, & Allié du Peuple Romain. Le Monarque Syrien chercha à l'empêcher par adresse la demande des Romains, mais *Popilius* approuva son dessein, & magna avec lui, & reçut un cercle autour de ce Roi, il lui ordonna de s'en point sortie, sans lui

donner une raison décisive de paix ou de guerre. Cette action intimidait tellement *Antiochus*, qu'il renvoya à son projet, 168 ans avant J. C. & évacua toutes les Villes de l'Égypte où il avoit garnison. Il ne faut pas confondre C. *Popilius* avec un autre *Antiochus* immortel lui ont consacré la vie par son éloquence.

POQUELIN, *POY*, MOLIERE.
PORCACCHI, (*Thomas*) Auteur *Toscan*, florissait lors de la rennaissance des Lettres, & mourut en l'an 1581. Pour faire connaître les bons Auteurs de l'Antiquité & les contemporains, il les traduisit dans sa langue. *Juffin*, *Dion*, *Plutarque*, &c. furent traduits en Italien. La Poésie Italienne & Latine remplirent ensuite son loisir, mais il n'y excella pas.

PORCELLIETS, (*Gualtero*) Seigneur en partie de la Ville d'Arles, suivit *Charles I.* Roi de Naples dans son Royaume de Sicile en 1467. Il se signala à la conquête de Naples & mérita le titre de Chevalier & le Gouvernement de la Ville de Pozzuoli. Sa haute probité, & la dignité de la doctrine de son Gouvernement, le firent respecter pendant l'horrible malice des Vénitien Siciliens.

PORCELLIUS, Ecrivain de Naples, fut ainsi appelé, parce qu'il gardoit, à ce que l'on croit, les porreaux dans la jeunesse, on ne fait point de la doctrine de l'obscureté, ce qu'il y a de constant, c'est qu'il étoit le qualifié de *Sacristain du Roi de Naples*. Ses talents lui procurèrent l'amitié de *Fulvius de Fréding*, Duc d'Urbin & Colonel Général, mort en 1482. Il se trouva en 1473 dans l'Armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanais. *Porcellius* y étoit, & non comme guerrier, mais comme témoin des belles actions du Comte *Jacques Piccini*, qui combattit à ses frais pour les Vénitiens. Ce Héros s'honoroit de son échine, le légion avec lui, & s'admirent tous les jours à table. *Porcellius* étoit *Hilbert* de ce Général, & *Vallibus à Alphonse d'Algeras*, sous ce titre: Commentaires

de Comte *Jacques Piccini*, appelé *Sulpice Emilien*. Ce *porcellius* d'histoire, publié en 1715 par *M. Anstus* dans le XX. tome de ses *Œuvres* dans l'Italie, plait par les agréments de l'Épique. Il prodige les louanges à *Piccini* son Héros, mais le fait avec tant de grâce, qu'on peut le lire sans lui parattre, & la dernière fois excusable dans un Historien. Son *Ouvrage* est un seul Livre; il avoit fait une suite de cette *Histoire*, mais elle est demeurée manuscrite. On a encore de *Porcellius* des *Éloges* & des *Épigrammes* d'un style naturel. Ses *Éloges sur l'Épique de Rumi*, & maître de *Sigismund Malatya*, ont été imprimées avec celles de *Bartholomaeus de Trochus* sur le même sujet, Paris, Calanet, 1739, in-8°. Ce *Porcellius*, appelé *Léon* (surnom), est rare.

PORCHAË, (*Saint*) Abbé de Léris en 731, étoit à la tête du 900 Malins, lorsque les Sarrafins ou Maures d'Espagne vinrent fonder sur cette Ile, au retour du siège d'Arles. Ces Barbares malheureusement tous ces saints Religieux, à l'exception de quatre qu'ils amenèrent avec eux. Ces-4 s'étaient favorés, revinrent à Léris, & n'y trouverent qu'un saint Vieillard, appelé *Fleobertus*, qui s'étoit caché dans une grotte pendant cette horrible barbarie. Ils l'élevèrent pour Abbé, après avoir fait revenir d'Italie 30 Religieux, que S. *Porchaire* y avoit envoyés à la première nouvelle des invasions des Sarrafins en Provence.

FORCHÈRES D'ARBAUD, (*François*) né à saint Maximin en Provence, & distingué de bonne heure par son talent pour la Poésie Française. Il fut un des Elèves de *Malherbe*, qui lui légua le motif de la Bibliothèque. *Forchères* obtint une place parmi les premiers Membres de l'Académie Française, & mourut en 1649, en Bourgogne, où il étoit marié. Ses Poésies sont, 1. *Une Paraphrase des Psaumes* de *Gradius*. II. *Des Poésies de divers fat*, & d'autres fautes, in-8°. Paris 1657, & plusieurs autres Pièces insérées dans les

recueils de son temps. III. On lui attribue un *Sommaire* sur les usages de la ville de *Gabriele d'Ardes*, qui lui valut, dit-on, une pension de quatre cents livres. Il se trouva dans un Recueil de 1707, intitulé : *Le Fanal des excellents Poëtes de ce temps*, tom. I, pag. 166. IV. Une *Ode* à la louange du Cardinal de Richelieu, pour le remercier de lui avoir donné une place à l'Académie.

PORCHEBON (*J. Denis-Martin*) Résident de la Bibliothèque de l'Abbaye de S. Germain des Prés, naquit à Châteauneuf en Berry, l'an 1694. Les *Caricatures*, l'*Illustre*, la *Grégoire*, les *Généralistes* & les *Médailles* contiennent dans la notice de ses correspondances. Ce poëte & le vant Religieux mourut à Paris dans l'Abbaye de S. Germain des Prés, en 1744, à 42 ans. On a de lui, I. Une Edition des *Maximes pour l'Education d'un jeune Seigneur*, qu'il publia en 1699, après en avoir révisé le style, il y ajouta une Traduction des *Instructions de l'Empereur Basile* la *Maximilien*, pour les enfans, & la *Préface* de ces deux Princes. II. Une Edition de la *Geographie de l'Asie* de *Riviere*, qu'il publia en 1718, avec des *Notes* variées & les *Cartes* Ouvrage très-utile pour le Géographe & le voyageur, & par son usage ayant vécu dans le VII. siècle. III. Il contribua à la nouvelle Edition de *S. Hilaire*, & à quelques autres Editions publiées par ses Confrères.

PORCIE, fille de *Caton d'Ultime*, & *Vernus*, en premières nocces, & de *Bithule*, puis de *Brutus*, se rendit illustre par son mérite & par son courage. Dans le temps que *Brutus* devoit exécuter la comparaison entre *César*, qu'on lui cautoit, elle se fit elle-même une grande blessure. Son mari lui demanda la raison d'une si étrange conduite. *César*, répondit-elle, pour vous faire connaître avec quel courage je me défends de la gloire que vous m'avez enlevée, si j'allois que vous allez entreprendre venir à débaucher de sa cause votre père. *Brutus* ayant perdu la vie quelques années après, elle ne voulut pas lui survivre. Ses poëtes sup-

plément à ce fanché dessein, & lui ôterent toutes les armes avec lesquelles elle pouvoit se nuire; mais elle avoit des charbons allumés, dont elle mourut 21 ans avant J. C. Il y a une vers notice *Paris*, sous le *Colonne d'Ultime*, de laquelle *Cicéron* parle avec éloge.

PORCIUS, *Favre* CATON LE

CONSEILLER.

PORDENON (*Jean-Antoine Lavoisier-Baillet dit*) Peintre, né le 14. dans le Bourg de *Portbon* dans le *Froid*, & à qui le *Beau d'Ursin*, mourut en 1740. Ce fut dans l'école de *Guarini*, qu'il étudia les effets piqués de la nature, pour les transporter dans ses Ouvrages. La beauté de son coloris, son style grand & noble, & la facilité de son goût de Dessin le firent souvent rechercher par les amateurs en Italie. Ce grand Peintre ne put voir, sans jalousie & sans envie, la grande réputation que le *Portnon* acquies. Il fut toujours son ennemi & son rival. Une jalousie si marquée faisoit tenir le *Portnon* fort sur ses gardes; lorsqu'il travestit dans le même Ville que le *Portnon*, il étoit fort en garde sur son côté & un tondeur chargé de lui & suivant l'usage des hommes de son temps, *Charles-Quint* combla ce Peintre de biens, & le dévora du titre de *Chevalier*. Le *Portnon* a beaucoup peint à l'huile; il y a plusieurs Villes d'Italie, & de France, de ses Ouvrages. Son Tableau de *St. Augustin* & *St. Charles* qu'il a peints à fresque à *Vernus*, sont généralement loués à sa célébrité.

PORDENON LE JEUNE, (*Jules Lavoisier dit*) Peintre de portrait, né à *Vernus*, & mort à *Amboise* en 1761, fut l'élève de son oncle, & recueillit dans la Peinture à fresque. Il a peint à *Vernus* & dans plusieurs autres endroits de l'Italie: les *Magistrats d'Amboise*, charmés des Ouvrages qu'il y a faits, ont cru devoir honorer la main qui par une inscription particulière.

PORÉE, (*Charles*) Jésuite, né en 1717, & à *Vendres* près *Caen*, entra dans la Société des Jésuites en 1732.

Il professa l'éloquence des Humanités en *Provence*, & se fit une grande réputation; appelé à *Paris* pour y faire la *Théologie*, il fut chargé en même temps de la direction de quelques pensionnaires. Les progrès qu'il fit sous un tel Maître, l'étoit que ses *Soyez-vous* avoient de ses talens, le firent nommer, en 1750, Professeur de *Réthorique* au Collège de *Louis le Grand*; emploi qu'il n'accepta qu'avec regret. Si on n'eût écouté que ses inclinations & ses inclinations, il se seroit consacré pour toujours aux Missions chez les Indes. Le *Père Porée*, choisi par un immémorial après le *Père Jouvain*, le remplace dignement. Même zèle, même piété, même application, mais plus d'esprit, plus de génie, plus d'élevation dans le succès. Une latinité moins élégante & moins pure, mais un style plus vif, plus ingénieux, un style qui sonne & *Pline* seroient peut-être enviés. On lui a reproché de n'avoir point l'éloquence nominative & périodique de *Cicéron*, mais il ne vouloit pas l'imitation. Le style coupé, pressé, vif, lui paroissoit plus convenable pour des discours académiques, très qui ceux qu'il prononçoit à l'ouverture des classes, & plus propre à aiguiller l'esprit des jeunes gens, & à exercer leur imagination. Le *Père Porée* forma des élèves dignes de lui, pendant les 23 années qu'il occupa le poste de Professeur; jusqu'à sa mort arrivée en 1741, il aimait les *Dilectes*, & il avoit flux de 200 francs par an, & il les rappelloit à leur devoir par la douceur, & à la vertu par ses exemples. Occupé uniquement de son emploi, il étoit presque aussi solitaire en milieu de *Paris* que dans un désert. On a de lui, I. Un *Recueil de Harangues*, publié à *Paris* en 1735, en trois vol. in-8. On ne peut nier qu'il n'y ait dans ces discours un grand nombre de tours ingénieux, de pensées fortes, & d'expressions vives & élégantes; mais il est sûr à observer qu'il est retenu des jeux de mots, généralement reprochés par les gens de goût. II. Un second *Recueil* de ses

Harangues, à *Paris* 1747, in-12. Il y en a quelques-unes fort des lettres pures, dans lesquelles il est plus simple que dans les discours d'Apparat. Il ne pense qu'à éclairer l'esprit, & toucher le cœur, & il y réussit. III. Six *Tragédies Latines*, publiées en 1745, in-12, par le *Père Griffe*, qui les avoit d'une vie de l'Auteur. Il y a plusieurs morceaux pleins d'élevation, de noblesse & de pathétique, mais tout n'est pas égal. IV. Cinq *Comédies Latines*, en prose, en 1749, in-12, qui ont vu le jour par les soins du *Père Griffe*. Le *Comique* du *Père Porée* est grossier, & toujours décent. Il n'a pas le *Vis comique* de *Plaute*, ni l'élégante simplicité de *Térence*; mais on y sent la flexibilité de son esprit, & surtout l'attention d'y amener une morale exacte à la portée des jeunes gens. Le *Père Porée* a fait d'autres pièces fugitives, telles que celle qu'il composa sur la dernière maladie du *Père Commire*, où l'on remarque beaucoup d'imagination & de Poësie. On a gravé son Portrait avec des mots à sa tête, qui renferment un éloge d'autant plus flatteur, qu'il est plus vrai. On a plusieurs autres écrits; *pièces en prose, pièces en vers, madrigal* sur un *sermon* sur le préface des *exercices* en forme de *sermon* sur *St. Basile* à introduire, & dont on se sert, dit-on, depuis le *Père Porée* dans le Collège de *Louis le Grand*. *Carthage* Jésuite employé ce moyen, & établi par le *Père le Jay*, & on convient qu'il avoit porté à toute la perfection dont il étoit capable; mais il croyoit le théâtre plus propre à corriger les vices de la jeunesse que à leur donner de la hauteur pour les adonner publiquement aux yeux de la destinée.

PORPHYRE, Philosophe Platonicien, né à *Tyr* l'an de J. C. 272, & en même temps l'éloquence & la Philosophie à *Athènes*, sous *Longin*. De là il passa à *Rome*, où il prit *Plotin* pour maître. Après la mort de ce Philosophe, il enseigna avec succès

& eut un grand nombre de Disciples. On dit qu'il épousa la veuve d'un de ses amis pour être plus à portée de servir de bien à sa femme & à ses enfans. Il mourut sous le regne de *Diocletien*, après s'être fait un grand nom par ses talens & par la manière de vivre. Son génie étoit vif, entreprenant, passionné pour le nouveauté. Il trouvoit du ridicule dans les choses qui occupent le plus fermement les autres hommes. Son savoir s'étendoit à tout, & il avoit fait un grand nombre d'ouvrages. Le plus célèbre est celui qu'il composa contre les Chrétiens. Nous ne devons pas le regarder comme un homme dangereux ou bien réprouvé, puisqu'une partie des Saints Pères ont travaillé à le réfuter. Il vouloit prouver que les Prophètes de *Daniel* étoient des fuites après coup, & formées sur les Hébreux par un *Écrivain* qui avoit copié le nom de ce Prophète, mais on lui démontre la constance en exposant la tradition constante des Juifs, & la manière dont est formé le Canon des livres Saints. *Théophraste le Grand* dit brèves ces Ouvrages en 388. *Théophraste* a fait un second de tous les fragmens des *Actes de Saphire*, qu'il a tracé dispersés dans différents Auteurs; ce se trouve dans divers auteurs, l'un sur les catholiques d'Antioche, & l'autre sur l'authenticité des *Évangiles*, qui a été traduit en François par M. de *Burign*. On a encore de lui trente-trois *Questions sur Homère*.

PORÉE, (*Gilbert de la*) né à Fontenay, sur Charente, puis Evêque de cette Ville, après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. Le goût de son siècle étoit son Langage & sa Théologie; d'abord se tour à donner des noms différens aux différentes qualités des objets. *Gilbert de la Porée* le faisoit. Il étoit beaucoup appliqué à l'étude de la Philosophie, il avoit étudié de la Théologie, il avoit même composé plusieurs Ouvrages Théologiques, & il avoit tracé les Dogmes

de la Religion selon la méthode des Logiciens. Ainsi, par exemple, en parlant de la Trinité, il avoit examiné la nature des personnes divines, leurs attributs, leurs propriétés; il avoit examiné quelle différence il y avoit entre l'essence des personnes & leurs propriétés, entre la nature divine & Dieu; entre la nature & les attributs de Dieu. Comme tous ces objets étoient des définitions différentes, *Gilbert* jugea qu'ils étoient différents, ou fallent, ou la nature de Dieu s'y divroit, il sagissoit de la bonté, la grandeur & les autres, mais la forme par laquelle il est Dieu. Voilà, ce me semble, de M. *Platon*, le vrai sentiment de *Gilbert de la Porée*; ainsi il regardoit les attributs de Dieu & la divinité, comme des formes différentes, de Dieu, ou l'être souverainement parfait, comme la cause de ces formes; voilà l'erreur fondamentale de *Gilbert de la Porée*; il étoit il avoit conclu que les propriétés des personnes divines n'étoient pas ces personnes, que la nature divine ne étoit pas incarnée. *Gilbert de la Porée* a consacré tous ces principes dans qu'il fut le évêque de Poitiers, & les expliqua dans un discours qu'il fit au Clergé. Demandé de Calais, son Archevêque, le déférent au Pape *Eugène III*, qui étoit alors à Suance par le point de passer en France. Lorsqu'il fut arrivé, il fit entendre, l'Assemblée ou on avoit porté contre l'Évêque de Poitiers. Ce Pape fut appelé à une Assemblée qui se tint à Paris en 1147 & ensuite au Concile de Rheims, qui se tint l'année suivante, & dans lequel on condamna les sentimens de *Gilbert*, qui rétracta ses erreurs, & se réconcilia solennellement avec son détracteur. Quelques-uns de ses Disciples persévérèrent dans leurs sentimens, mais ils ne formèrent point un parti.

PORRETE, (*Marguerite*) femme de *Huonnet*, vint à Paris, on elle étoit un lieu rempli des structures remplies par les *Quintilles* modernes. Elle y étoit, avec d'autres choses, qu'une personne ardente

dans l'amour de son Créateur, peut satisfaire librement tous les désirs de la nature, sans craindre d'offenser Dieu. Elle étoit avec opiniâtreté vers l'Église, qui la fit condamner à être brûlée en 1410.

PORENNIA, Roi d'Étrurie, dont la Capitale étoit *Clusium*, ajouta d'un Châssé en Toscane, alla assiéger Rome, l'an 490 avant *Jésus-Christ* pour rétablir *Tarquin le Superbe*. Ce siège volé les Romains à la dernière extrémité; mais le courage de *Clélie*, d'*Horatius*, & de *Mucius Scaevola* (voyez ces trois articles dans ce Dictionnaire) obligèrent *Porrenna* de se lever. Il mourut peu de temps après.

PORTA, (*Jean-Baptiste*) Gentilhomme Napolitain, s'est fait un nom par son application aux *Belles-Lettres* & aux Sciences, fut-tant à l'Étude des *Mathématiques*, de la Médecine & de l'histoire Naturelle. Il tenoit souvent chez lui des Assemblées d'Hommes de Lettres, dans lesquelles on traitoit des *Sciences* chrétiennes de la magie. Le *Carde de Rome*, un titre de *Prélat* qui occupoit cette petite Académie, lui déclara de la tenir. Il se conduisit d'une manière sage, & composa des *Tragédies de ses Comédies*, qui eurent plusieurs succès. Sa maison fut toujours dépendant la retraite des hommes de Lettres & des étrangers, sédentaires du *marin de Port* qui mourut en 1617 âgé de 62 ans. On a de lui, I. *Un Traité de la Magie naturelle*, révisé & réimprimé. II. *Un autre Traité de la Philosophie*, composé dans le même style que le précédent. *Écriture* contre de *Vatrin* & *judicatoire*. III. *Un roman d'Épique*. III. *De auctoritate Librorum sacrorum*, réimprimé à Strasbourg en 1600, avec des augmentations. C'est un *Traité de la manière de cultiver la pensée dans l'Écriture*, ou de découvrir celle de l'homme. Il y a encore plus de cent *quatre-vingt* manières de le cultiver & d'en faire usage. *Porta* fut un homme de bien, & d'une sainteté d'autres à admirer, & qui en eût d'inventer fut celles qu'il proposa. Ainsi il a surpassé de beau-

coup tout ce qu'on avoit fait *Trinitaire* sur ce point dans sa *Polysémie* & soit par la diligence & son exactitude, soit par son abondance & la diversité, soit enfin par la netteté & par la méthode.

PORTA, (*Joséph*) prit aussi le surnom de *Salmus*, parce qu'il fut Disciple du Peintre de ce nom; il étoit à Naples-Nouveau dans le *Garfagnano* en 1425, & mourut à Venise en 1485. Il se fit une réputation qui étoit du goût *Roman* & du *Vénitien*. *Porta* étoit également peindre à l'huile & à l'huile. Le *Pape Pie II* & le Sénat de Venise encouragèrent long-temps son industrie; cependant ces occupations ne l'empêchèrent point de s'attacher aux Sciences, & principalement à la Chimie, dont il fit plusieurs succès pour son art. Ce Maître avoit un génie curieux, un bon goût de calcul; il inventoit facilement tout un ouvrage dans ses ouvrages trop d'exactitude à examiner les moindres de ce qu'il nomme. *Porta* étoit un de ces hommes rares, qui ne travaillent que pour eux, & ne veulent point que les autres profitent de leur découverte & de leurs inventions. Il avoit composé plusieurs *Traité de Méthodes* qu'il jeta au feu, ainsi que ses *Devoirs* & ses *Épîtres*, dans une maladie dont il étoit mourir.

PORTA, (*Simon*) Napolitain, fut *Disciple de Caprin*, dont il embrassa les opinions, & de *Montana*. Avant avoir écrit dans différentes Villes d'Italie, il se rendit à Naples en 1454 & 57 ans. On a de lui, I. *De Morali humana*. II. *De Dolor*. III. *De Civitate*. IV. *De veritate necessitatis Principum*. V. *De Fama*. VI. *De Celestibus*. VII. *Scholia* in *Joannem*. Il y a un autre *Simon Porta*, *Romain*, Auteur d'un *Lexicon Græco-Barbare* & *Græco-Latinum*, & d'une *Grammaire de la langue grecque vulgaire*, qu'il ne faut pas confondre avec *Porta de la Moille*, qui étoit un autre *Porta*.

PORTA, (*Clément de la*) Duc de la *Moille*, étoit un des premiers hommes éclairés par son ouvrage,

de succour par le favori du Cardinal de Richelieu, son pere. Apres d'être d'érigé dans plusieurs sieges, il eut le Gouvernement de Château de Nantes en 1625. Il fut fait Chevalier des Ordres en 1631, & grand Maître de l'Artillerie en 1634. Il servit ensuite à la bataille d'Avens, aux Gages de Louvain, de Dole, &c. & après la prise de la ville d'Orléans, il reçut des ordres du Roi le Bâton de Maréchal de France par la bache de cette Place, le 30 Juin 1639. La nouvelle Maréchal défit les troupes du Marquis de Pisani les 24 & 25 Janvier, & continua beaucoup à la prise de la ville d'Aras en Juin. Il commanda alors l'armée avec Les Maréchaux de Chaulnes & de Châtillon, la prit, les années suivantes, Aire, la Barre & Bayonne en France; Collioure, Perpignan & Salses en la Rouffillon. En 1644, il fut Lieutenant-Général pour le Duc d'Orléans, & en 1647 il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Portoferrone. Le Roi écrivit en le féliciter le Maréchal en Duché Pairie, & en lui vint en l'année suivante le 13 Décembre 1648. Ce Maréchal mourut à l'Arsenal à Paris le 8 Février 1664, âgé de 62 ans. Il passait pour l'homme de son temps qui entendoit le mieux les sieges.

PORTE. (*Maîtres de la*) Parisien, mort en 1725 à 42 ans, est le premier Auteur qui a représenté les Epitaphes Françaises. Le *Pere Desirables*, qui a fait un ouvrage sous le même titre, paroit pour par contum à Paris en 1750, in-12. Le baron de Launay est de son invention l'usage des Portes, mais ce livre n'a que très-peu de succès, & ne peut servir tout au plus aujourd'hui qu'à faire connoître que les Portes ont beaucoup plus de nom anciens Auteurs François, & que son Livre est un fruit de ses lectures.

PORTES. (*Philosophes des*) Paris, en 1748, vint à Paris, & s'y attacha à un Erpécque avec lequel il alla à Rome, où il apprit parfaitement la Langue Italienne. De ce

tour en France, il se fit à la Poésie Française, qu'il cultiva toute sa vie avec un succès distingué. Il contribua beaucoup par ses ouvrages, aux progrès de la poésie de notre Langue, qui avoit été décriée par un long barbare, chargé de grecismes, d'epithetes obscures, & d'expressions forcées. Peu de Poètes ont été aussi bien payés de leurs vers. Henri III lui donna dix mille sours pour le mettre en état de publier ses premiers ouvrages, & Charles IX lui avoit donné huit cents écus d'or pour son *Rudiment*. L'Amiral de Joyeuse fit avoir à l'Abbe des Portes une Abbaye pour un Sonnet; & enfin, il réunit par la tête plusieurs Bénédictins, qui tous ensemble lui produisoient plus de dix mille sours de rente. Henri III faisoit aussi l'honneur de des Portes de l'appeller dans son Conseil, & de le consulter sur les affaires les plus importantes du Royaume. On ne sçavoit qu'il refusa plusieurs Evêchés, & même l'Archevêché de Bourges. Les gens de Lettres regardent beaucoup à le louer de son caractère de son mérite, & de son fécond talent de la poésie, il forma une riche Bibliothèque, qui étoit autre pour eux que pour lui. Apres la mort de Henri II, il embrassa la parti de la Ligue, & s'en repentit. Il avoit continué à cultiver la Natamie, & dans l'IP, il travailla à la faire rentrer sous son obédience & sçavoir de ce Monarque ce qu'il pouvoit donner de plus précieux, son amour & son estime. La Langue Française lui a de grandes obligations; & pour les Italiens de Rylo Barci & enquis, les belles lettres, les traits beaux & les vives descriptions, qui ne venent dans ses ouvrages. Ses convives lui furent bien reprochés, & furent un livre contre lui intitulé, *la Conformité des Mœurs Italiennes & Françaises*; mais il peut être en plain homme. Il fit un vers, s'il avoit fa me d'Autour de ce Livre est un dessein d'Autour contre lui, il lui avoit fait des mémoires, qu'il avoit horocoup plus pris chez les Italiens, que son critique ne disoit.

Dix

Des Portes mourut en 1666, à Soana. Nous avons de lui, I. Des Sonnets. II. Des Sonnets. III. Des Epigrammes. IV. Des Chansons. V. Des Epigrammes. VI. Des Initiatives de l'Amour. VII. Le *Traité de la Poésie*, & de quelques Poésies qui viennent le jour pour la première fois en 1727. sous Robbert Etienne, in-4. La Muise de des Portes a une naïveté & une simplicité aimables, il a beaucoup mieux réussi dans les sujets galans que dans les sujets nobles.

PORTUS. (*Géographe*) Italien de nation, vint en France vers l'an 1610, par le talent qu'il avoit pour la Poésie Latine, & pour le grecque. Il a composé, dans ce deux Langues, des Odes, des Epiques, des Epigrammes. On a mis sa facilité & le naturel de ses vers latins, quelques d'autres plus estimables dans un Poëte, que ceux de sa nation semblent ordinairement affecter l'élégance & l'hyperbole, soit dans leurs poésies, soit dans leurs oraisons.

PORTUS. (*Francis*) natif de Candie, fut évêque de Rhodes II, Duc de Ferrare. Il y eut les ordres que Galien y avoit enseignés. Il ne fut jamais connu de la Langue grecque dans cette Ville & en suite à Gênes, où il mourut en 1651, à 70 ans. On a de lui des Commentaires sur Plutarque, sur Theophraste, sur Longin, & sur plusieurs autres Auteurs grecques. Les Versus son Fils, fit rendre un très-haut dans la Langue grecque, & l'envoya à Leobonne & à Heidelberg. On a de lui une Traduction de Swedenborg, & autres Ouvrages estimables.

PORTUS, Roi d'une partie des Indes, entre les Indes Hyndus & Acens, possédoit un Empire considérable, lorsque Alexandre, vainqueur de Darius, le fit connoître par ses Ambassadeurs, l'an 335 avant J. C. de lui faire hommage de ses Etats. Le Monarque Indien, surpris d'une telle proposition, lui fit dire qu'il étoit fat de les honorer de son Royaume, le recevoit, les amis à la main. Il s'approcha en effet avec son armée aux bords de l'Hyndus, pour en défendre le passage au conquérant Ma-

Tome III.

cedonien. Ce royaume étoit une terre en quelque sorte insubmersible, cependant Alexandre passa et s'en alla à la faveur des vents, & battit le fils aîné de Portus. Ce Prince livra un second combat, où il fut de nouveau vaincu, lorsqu'il eût montré dans la bataille la conduite d'un Général & la bravoure d'un soldat. Enfin, percé de coups, il se rendit par son Eléphant. On l'attacha, & Alexandre, admirateur de son courage, envoya un Prince Indien, pour l'engager à le rendre. Alexandre pressa, lui dit Parus, la voie de retourner à la patrie & il se fit en même temps d'un dard pour le percer. Alexandre le fit de nouveau sollicité par ses amis, qui le déterminèrent à le rendre, mais non pas à s'abaisser devant. Comment, lui demanda le vainqueur, venez ou que je le rende? En lui, répondit le vaincu, Cherchez de ce côté votre générosité, Alexandre ordonna qu'on lui fit un grand festin de la perdance, lui rendit les Etats, & y ajouta de nouvelles provinces. Parus, nébéré de reconnaissance, fit ses honneurs dans toutes les contrées, après ne avoir plus que désiré que son vœu jamais. Parus, son pere & son Comte lui, s'adressa chez les Grecques pour n'être pas regardé aux amis de son orcle.

POSADAS. (*Francis*) Dominicain, né à Cordoue dans l'Andalousie, de parents d'origine espagnole, se signala dans son Ordre par ses talents dans l'étude de la Philosophie, de la Théologie & de l'Écriture Sainte. Il réussit fort-tôt à instruire les prêtres de sa campagne, & à ramener à une vie exemplaire les personnes de grand monde. Son mérite le fit nommer à un Evêché, que son humilité lui fit refuser. Tout ce qu'il a vu de grand est d'être nommé pour être une consécration singulière. On le consuloit comme un oracle. Deux Prélats distingués, le Cardinal Salsgar, & le Cardinal de Confalon, de son Royaume de Naples, le firent Electeur de cette Eglise, ne s'avisant pas que son avis, & ce fut lui qui donna sa

21

demier à accepter l'Évêché de Mircio. Le Pape *Jules* mourut à Cordoue en 1720, après une longue vie passée dans les bonnes œuvres & les saintetés. Le roi publia le déjucanonisé, & on a commencé à lire les informations pour procéder in jour à la canonisation de ce Serviteur de Dieu. Un farasin Religieux de son Ordre a écrit sa vie, & a publié un gros volume in-8. On a publié plusieurs plusieurs ouvrages, qui respicient le plus haut point, & l'amour de Dieu, dont il étoit rempli au subite. *La triumphe de la Croix contre les erreurs de Mahomet*, in-4. *Le vie de saint Dominique de Guzman*, in-4. *III. Sermons deservies*, 2. vol. in-4. *IV. Sermons de la sainte Vierge Marie*, in-4. On a encore de lui divers traités de Théologie mystique, qui pourroient entrer six volumes in-4. Ils font restés manuscrits.

POSSEVIN, (Aimé) Jésuite, né à Mantoue, publia en Italie & en France avec un succès distingué. Son génie pour les Langues étrangères & pour les négociations, le fit choisir par le Pape Grégoire XIII, pour rétablir la bonne intelligence entre Jean III, Roi de Pologne, & le Pape du Mikovio, il fut employé dans d'autres affaires en Suisse, & en Allemagne. De retour à Rome, il travailla à la réconciliation de Henri le Grand avec le saint Siège. Ce sale ne plut pas aux Espagnols, qui firent donner ordre à *Polignac* de sortir de cette Ville. Il mourut à Paris le 26 Février 1617, âgé de 78 ans. Nous voudrions lui donner un bon éloge, mais nous n'avons tant fait, I. Sa *Bibliothèque sacrée*, in-fol. L'Auteur ne choisit pas toujours assez bien les Ecritains qu'il conseille; il en censuroit d'autres avec trop peu de ménagement. Il y a plusieurs beaucoup de négligences & d'omissions. II. *Apparatus sacre*, en 2 vol. in-fol. ouvrages qui a beaucoup de cours. III. *Maximæ*, Cologne, in-fol. 1595. C'est une déclamation fort étendue de l'état des Moscovites, de leurs mœurs, de leur religion, &c. Le P. *Dorpi*, Jésuite, a donné la vie de cet habile négociateur en 1712,

in-8. Elle est curieuse & intéressante. POSSEDIUS, Evêque de Caluso, & Digne de la sainte Église, mourut les derniers jours de ce saint Dôcteur, en 470. On a de lui la vie de son Maître, d'un style assez simple, mais il y a beaucoup d'exactitude & de vérité dans les faits. Il y a joint le Catalogue des ouvrages de ce Père avec lesquels il avoit vécu pendant plus de quarante ans.

POSSIGNIUS, Afronome & Mathématicien d'Alexandrie, vivoit après *Érasme*, & avant *Diopline*. Il mourut le tour de la Terre, & se trouva être trente mille lieues.

POSTEL, Pierre, P. POUSSINES, FOSTEL, (Guillaume) naît de Barenton, en Diocèse d'Aranches, perdit à huit ans son père & la mère, qui moururent de la peste. La misère l'ayant chassé de son Village, il se fit maître d'école, âgé seulement de 14 ans, dans un Village près de Poanone, & fut en cet état une année ou deux. Il vint continuer ses études à Paris. Pour éviter la dépense, s'adressa avec quelques écoliers, mais il ne fut pas long-temps à s'en repentir. Dès la première nuit on lui vint son sabbat & ses habits. Le froid étoit ardent, lui causa une maladie, laquelle le conduisit pendant deux ans dans un Hôpital. Sorti de cet asile de la misère, il alla gagner en Besancon. Son industrie laborieuse lui ayant procuré un habit, il vint continuer ses études au Collège de sainte Barthe, où il s'occupoit à l'étude qu'on regardoit. Ses progrès furent si rapides, qu'on ne peut s'empêcher d'être étonné de son universelle. François l'oublié de tant de mérite uni à l'ex d'indigence, l'envoya lui écrire la lettre de rapport plusieurs Mammans précieux. Ce voyage lui mérita la chaire de Professeur Royal des Mathématiques & des Langues avec des appointements considérables. Sa façon d'enseigner, & fut-tout la façon de vivre, lui suscitèrent divers ennemis. *La Reine de Navarre*, irritée de son attachement pour le *Chancelier Poyet*, lui fit perdre les places. Obligé de quitter le France, il passa à

Vienne, s'en fit chasser; se rendit à Rome, se fit Jésuite, fut exclu de l'Ordre, & se retira en France. Après plusieurs années de captivité, il se retira à Venise, où une vieille fille s'empara de son cœur & de son esprit. Il l'oublia jusqu'à l'entendre que le redempcion des femmes n'étoit pas accordée de que *Mrs Jeanne* (c'étoit le nom de la Venitienne) devoit tanniser ce grand ouvrage. Son révérité le firent enfermer, mais on le relâcha enfin comme un insensé. De retour à Paris en 1533, il continua à écrire ses extravagances. Contraint de faire en Allemagne, il se retira à la Cour de *Reinland*, qui l'accueillit assez bien. L'amour de la patrie le sollicita de retourner en France, il adressa une réclamation à la Reine qui le rétablit dans sa chaire du Collège Royal. Son changement n'étoit pas sincère. Il chercha à s'épancher ses passions, & il fut relégué au Couvent de saint Martin des Champs, où il mourut en 1541, âgé de cinquante ans. *Postel* se faisoit beaucoup plus vieux & il attribuoit le contraire tant & de longue vie & l'avantage de n'avoir jamais approché d'aucune femme. Il venoit persister aussi qu'il étoit religieux.

Il est prouvé ce miracle par les éditions de son ouvrage pendant un voyage pale, des chevreux gris & une haute blanche, il se faisoit facilement & se peignoit la barbe & les chevreux. C'est pourquoi dans le plaisir de ses ouvrages il s'appelloit *Postelinus Pelivianus*. *Postel* étoit accablé de titres, on en a vu plusieurs pendant de son siècle. Il avoit une vivacité, une pénétration, & une mémoire, qui alloient jusqu'à prodige. Il connoissoit parfaitement les Langues Orientales, une partie des Langues mortes, & prédisoit toutes les vivantes; il se voyoit de pouvoir faire le tour du monde sans qu'on s'aperçût. *François I* & *la Reine de Navarre* le regardoient comme la merveille de leur siècle. On assure que quand il arrivoit à Paris dans le Collège des Lombards, il avoit une si grande foule d'auditeurs, que la salle de ce Collège ne pouvant les

contenir, il les faisoit descendre dans la Cour & leur faisoit d'une fenêtre. On ne peut dire qu'il n'ait fait beaucoup d'honneur aux Lettres, à l'écart de lire les Rabbin & de contempler les Actes, il n'auroit pu perdre la tête. Ses principales chimères étoient, que les hommes dormiroient un jour les uns sur les autres, que toutes les Sectes fussent réunies par *Jésu-Christ*, que le plus grand des mystères de *Christ* fût même parvenu à démontrer par la raison, que l'Ange *Marcel* lui avoit révélé les secrets divins, & que les décrets étoient les écrits de *Jésu-Christ* même, enfin que l'âme d'Adam étoit entrée dans son corps. Ces folles idées étoient plus dignes de Compostion que de abatement; & *Postel* étoit un de ces hommes qui sont moins méchants que fous. Dans la foule d'écrivains dont il surchargea l'univers littéraire, on ne verra que les principaux, I. *Les six des choses cachées depuis l'instabilité des choses du monde*, II. *Traité de l'origine de l'Europe*, III. *Apologie contre les détracteurs de la Grèce*, qui transfère des choses singulières, IV. *Discours moyen de l'accord des Protestans & des Catholiques*, V. *Les septiers d'été* de *Kochila*, VI. *Description des Gaulois*, VII. *Le Livre de la divine providence*, VIII. *De l'empire la religion de la réformation de toutes choses*, VIII. *Recueil des Propriétés les plus célèbres du monde*, par lequel il se voit que le *Roi François I* doit être le Monarque de tout le monde, IX. *Les trois nouvelles villes*, villages des femmes de plusieurs monde, X. *De vobis condonatio*, XI. *La grande lettre* de ramener tout l'univers à la Religion Chrétienne, une pénétration, & une mémoire. Cette production bizarre est dividée en quatre Livres. Le premier contient les preuves de la Religion; le deuxième, la refutation de la doctrine de *Mahomet*; le troisième, un traité de l'origine des saintes Religions de des *Idolâtres*; le quatrième, sur la manière de ramener les *Mahométans*, les *Païens* & les *Juifs*. Tous ces différents écrits sont aussi très curieux singuliers. C'est à tort qu'on a attribué à *Postel* le Livre imaginaire de *tribus imperiis*.

POSTHUME, (*Mémoires de Louis Laiton*) le plus illustre des Tyrans qui composent de divers Français de l'Empire, fut peu connu avant les deux années qui précèdent la révolution. *Voltaire*, voulant accoutumer de bonne heure au Gouvernement *Cornélius Peltroca*, son pécheur, le mit à la tête des troupes des Gaules, & fit Châtel de son Général Posthume, qui a écrit beaucoup de Poëse, ayant su épousser les Gouverneurs de pénétrer dans les Gaules. Mais l'impudence de *Sylvaire*, Gouverneur du jeune Peltroca, causa bientôt un grand changement. Il voulut entreprendre six soldats le matin qu'il venait faire. Il se maintint, & tourment *Peltroca* & son Gouverneur, & déclara Posthume Empereur, & le commencement de l'an 1611.

La conduite de Posthume justifia le choix des troupes; les Comités furent proposés en divers endroits; & se répandit plusieurs années, il fut le sentiment dans la dignité, quoique *Gellius*, qui étoit le légitime Empereur, fit des efforts extraordinaires pour le détruire.

POTAMON, Philosophe d'Alexandrie, contemporain d'Auguste, prit un sage milieu entre l'incertitude des Pythagoriciens & la prédemption des Démocritiques. L'empireur de chaque Ecole de Philosophie en qui pouvoit perfectionner la sagesse. Il ne parut pas que ce sage Philosophe ait persévé dans aucune Ecole; ni qu'il ait donné naissance à aucune Secte; mais sa manière de philosopher se répandit dans tout le monde savant. Ceux qui faussillaient, soit à Alexandrie, soit à Rome, furent nommés *Électriques*, parce qu'ils choisirent les opinions qui leur paroissent les plus convenables.

POTER, (*Paul*) Peintre, né à Enchebyen en 1615, mort à Amsterdam en 1674, a excellé dans le Paysage. On admire sur-tout l'art avec lequel il a rendu les différents effets que peut faire sur la campagne, l'air, le soleil & le bled; & l'effet d'un ouvrage dans ses Tableaux, & les sites ne sont pas

des plus riches, n'ayant excusé que les Vues de la Hollande, qui sont plates & très-peu variées. Son talent étoit surtout point pour la Figure; ainsi il n'en peignoit presque plus de deux, en core avoit-il l'usage de les cachier au parterre; pour les animaux, on ne peut les louer avec plus de vérité que ce Maître. Ses Ouvrages sont très-rare en France, *Du Jardin*, un de ses Elevés, a imité la manière.

POTHIN, (S.) premier Evêque de Lyon, étoit Disciple de S. Polycarpe, qui étoit venu dans les Gaules, il a écrit quelques-uns de ses Ecrits, jusqu'à l'âge de 90 ans, lorsque la persécution vintant d'envoyer sous l'Empire de *Marc-Aurèle*, l'an 177 de J. C. il fut conduit devant les Magistrats de Lyon, à la vue d'une multitude de Français qui envenoient contre lui. Le Gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens; *Potes* répondit, répondit S. Potes, je sçavois pas dire. Cette réponse irrita les persécuteurs. On le maltraita cruellement, & on le mit en prison, où il mourut deux jours après. Saint Irénée fut son successeur.

POTIER, (*Louis*) Seigneur de Gouffers & Secrétaire d'Etat, étoit le second fils de *Jacques Potier*, Seigneur de Blancastel, Conseiller au Parlement d'une noble & ancienne famille de Paris, qui a fourni plusieurs grands hommes à la France. Il s'acquit par son zèle & par la fidélité la confiance de *Henri III*, qui voulut l'avoir auprès de lui après la journée des Barrières, en 1588. Il ne fut pas moins attaché à *Henri IV* & à *Louis XIII*, auxquels il rendit de grands services durant les guerres civiles; il mourut en 1619.

POTIER, (*René*) fils aîné du précédent, Comte de Trémes en Valois, fut Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Châlons, &c. Sa Terre de Trémes fut brûlée en Duché-Pairie en 1646, sous le nom de Gervais. Il mérita cette faveur par son zèle patriotique & par son courage.

POTIER, (*Bernard*) second fils de *Louis Potier*, fut Lieutenant Général de la Cavalerie Française de France, & mourut en 1653. *Madame de Sévigné*, son troisième fils, fut Secrétaire d'Etat, & fit plusieurs beaucoup d'honneur dans les Affaires & les négociations. Il avoit été envoyé à Rome & à Madrid, où il étoit également distingué. Il mourut en 1621, sans la fleur de l'âge.

POTIER, (*Christophe*) né en 1590, fut élu à Orléans le 20 Mars 1625, par le Roi *Charles I*, puis Doyen de Worcester, & Vice-Chancelier de l'Université d'Orléans. Dans sa jeunesse il fut Puritan dans un âge plus avancé il s'attacha au parti du Roi, & fut prisonnier dans les troubles qui eurent lieu en France. On a de cet Auteur quelques Poésies sur la Prédestination & sur la Grâce. Il a aussi traduit de l'Italien en Anglois, & publié l'histoire de différents de *Pape Paul V* avec les Vénitiens. Il mourut en 1646.

POTIER, (*François*) Curé de Kilminster, son goût pour la Peinture & les Mécaniques, alloit jusqu'à la passion. Une machine pour l'eau qu'il présenta à la Société Royale de Londres, lui valut l'honneur d'être élu au nombre de ses Membres. *Potes* mourut âgé de 67 ans.

POUGEY, (*François-Joseph*) Préteur de Metz, D. R. de Sorbonne, & Abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut élu Vicaire de la Paroisse de saint Roch à Paris, en 1692, & ce fut cette année qu'il fut élu à la Cour. Un Traité de la Grâce III. On sent de la Réformation, & des ouvrages polémiques contre les Armées, &c. Ils sont en Latin, & ne sont guère connus même en Polonois.

POUJART, (*François*) né au Mans, vint de bonne heure à Paris, & s'appliqua avec ardeur à l'Étude de la Médecine. Il étoit fait tout un goût décidé pour l'étude des Infirmités, & il passoit un temps considérable à les observer & à les disséquer. Pour se perfectionner dans cette partie, il crut devoir étudier le Chirurgie. Il se présenta à l'Hôtel de

Chiffre de Montpellier, dont l'élection la plus recherchée est celle de Paris, en 1702, in 4°. Il avoit l'habitude de traduire cet Ouvrage en Latin, & il voulut le publier avec les passages entiers qui ne sont pas cités dans l'original François; la mort l'empecha d'exécuter ce dessein. Le P. Desmolets, son confesseur, s'éleva contre ce travail, & le mit au jour en 1712, en 2 vol. in-8°. Cet Ouvrage solide peut tenir lieu d'un Théologie en partie, il y a peu de productions de ce genre au des Dogmes de la Religion, la Morale Chrétienne, les Sacraments, les Pénitens, les Cénitimes & les Vices de l'Eglise, inont écrits d'une manière plus claire, plus précise, & avec une simplicité plus élégante. Le Christianisme y parait dans toute la majesté, & l'Auteur n'établit les vérités qu'il enseigne que sur l'Écriture, les Conciles & les témoignages des Pères. Cet Ouvrage ayant été jugé plusieurs fois, l'Académie, le fit imprimer avec des corrections qui ne plurent pas à tout le monde. On lui voit encore, l'Instruction Chrétienne sur les devoirs des Chevaliers de Malthe, 1712, in-8°. Le P. Poujart ne fut guère que l'Éditeur de la révision de cet Ouvrage. Il n'a pas paru un *Devisé de la Nécessité*.

POULAIN, *François BARRÉ*. POVOOVIVUS, (*Jésuïte*) Architecte de Cracovie, mort en 1615, étoit son nom par son éducation & par ses talens pour la Chaire. On a de lui, 1. Une *Explication des Conséquences de la Grâce III*. On sent de la Réformation, & des ouvrages polémiques contre les Armées, &c. Ils sont en Latin, & ne sont guère connus même en Polonois.

POUFART, (*François*) né au Mans, vint de bonne heure à Paris, & s'appliqua avec ardeur à l'Étude de la Médecine. Il étoit fait tout un goût décidé pour l'étude des Infirmités, & il passoit un temps considérable à les observer & à les disséquer. Pour se perfectionner dans cette partie, il crut devoir étudier le Chirurgie. Il se présenta à l'Hôtel de

Ville de Paris, où il faisoit les examens, & fut reçu avec applaudissement. Mais il étoit beaucoup, quand il vint qu'il n'avoit rien de la spéculative, & qu'il ne savoit pas même s'ajuger. Après s'être instruit de la pratique, il se fit recevoir Docteur en Médecine à l'Hôtel-Dieu, & Académien des Sciences le 22. Août en 1692, & le perdit en 1708. Ses *opuscules* n'étoient point Philosophie théologique, mais par ses communications, il étoit encore sur sa conduite, réduite à un genre de vie fort incommode & fort étroit, il se supportoit avec patience. Son examen étoit modeste, & son modeste avait passé jusqu'à son cœur. On a de lui, I. *Une Description* sur la langue dans le *Journal des Savans*. II. *Un Mémoire* sur les Infirmités hermaprodites. III. *L'Histoire des Femelles laes & du Fœtus-Polux*. IV. *Des Différences* sur les monstres. & d'autres ouvrages écrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. On croit aussi qu'il est l'Auteur du Livre intitulé, la *Chirurgie simplifiée*. C'est un Recueil de plusieurs Traités curieux & utiles.

POURBUS le père, (François) Peintre, mort à Anvers le 13. Février 1697, étoit d'origine de Valenciennes, & se fit peindre les tableaux de ses portraits; mais c'est dans le portrait qu'il s'éleva tout excellent. Il étoit à ses côtés beaucoup de ressemblance, & faisoit avec facilité ses traits délicats, dans lesquels l'esprit & le caractère d'une personne se font en quelque sorte connaître. Son ton de couleur est excellent, on seroit souhaité plus de force de dessin dans ses ouvrages. Il a été surpris par François Pourbus, son fils & son élève.

POURBUS le fils, (François) Peintre, mort à Paris le 17. Mars en 1622, a été beaucoup de portraits estimés. On lui doit aussi quelques sujets d'Histoire, qui prouvent l'excellence de ses talens dans ce genre. Ce Peintre a parfaitement fait la ressemblance dans ses portraits; son coloris est admirable; ses draperies bien jetées & ses ornemens bien entendus; il a mis beaucoup

de noblesse & de vérité dans ses expressions. Le Roi a plusieurs de ses tableaux; on voit aussi au Palais royal le portrait en grand de Henri IV. peint par ce Maître.

POURCHOT, (Léon) né un Village de Poilly, près d'Ambray, en 1672, de parents obscurs, vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y distingua, & devint Professeur de Philosophie au Collège des Grassins, puis en celui de Mortain. Il fut long-temps Recteur de l'Université; il étoit encore plus souvent, si son état ne forçoit davantage la médecine. Pendant ce temps qu'il en étoit Secrétaire, il a servi de Corps avec le zèle le plus ardent, & ses Membres avec l'amitié la plus agissante. Il n'étoit pas seulement connu dans l'Université, il l'étoit encore dans le monde, & il étoit très-avantageusement. *Racine*, *D'Alfons*, *Maillet*, *Duport*, *Baillet*, *Montaigne*, & *Sansou*, le recherchoient comme un homme dont le conseil & la conversation avoient des charmes. *Boffet* & *Fénelon* Théologien d'une estime particulière. Ce dernier lui offrit plusieurs fois d'employer son zèle pour le mettre au service de l'Instruction des Enfants de France, mais Pourchot aima mieux se dévouer au service de l'Université qu'à celui de la Cour. Cet homme estimable mourut à Paris en 1714. On trouve son caractère en peu de mots dans son vers satiré par M. Marivaux, son élève.

*Ille est Porchotus, quo in Schola
piscisus jussus.
Respondit animus, Idem Sophisticus
Magister
Ergo quæ, maris formæ & inge-
nium.*

On s'en voit, I. *l'Institution Philosophique*, dont la quatrième édition fut donnée en 1714, 1715 & 1716. II. *Philosophie de Poncelet* qui étoit un recueil d'opinions dans l'Université qui s'admirerent en d'écouter. Il étoit dans le sein de ce Corps des embarras contre l'Auteur de la nouvelle Philosophie. Tout le monde étoit arrêté sur la question qui fut élevée

par *Despinaux* à ce sujet, dans lequel certains prétendoient, sans avoir prononcé les noms de *G. S. J. P. Cartésien*, *M. debranche* & *P. de Cartésien*, les tenants de la doctrine. Le ridicule qui est arrivé, juroit sur les anciens juges, & donna le parti qui étoit favorable dans l'Université contre la nouvelle Philosophie, qu'on avoit déjà décriée au Parlement & même un décret au Parlement de la doctrine dogmatique. Le *Président* donna un vote Tyran qu'on avoit dit. Pourchot vit la Philosophie se répandre sans exciter de séditions. Il est vrai que plus on peut paraître mépriser tout à fait les questions d'art on fait le plus de cas dans les écoles. Il en avoit fait une espèce de collation, séparée du Corps de l'Université, sous le titre de *Série de dissertation Scholasticum*, qu'il appeloit en latin, le *Sermon*. Il, *Pourchot* a travaillé, pour le style, un *Prolegomenes*, & la composition des *Méthodes Historiques*, *Chaliquet* & *Samaritane de Maffei*, son ami, & a écrit beaucoup à répandre.

II. *Des Mémoires* sur différents droits de l'Université.

POUREUR, (François) Médecin de Paris, plus connu sous le nom de *Pena*, étoit à Montpellier sous *Châlar*, & à Paris sous *Dorville*, *Tournefort*, & *Lezoy*. Les progrès qu'il fit sous ces Maîtres lui méritèrent une place à l'Académie des Sciences en 1722. Il s'acquit une grande réputation, sur-tout pour la cure des maladies des yeux. Il avoit imaginé & fait construire un *Ophthalmomètre*, instrument destiné à mesurer les parties de l'œil, & plusieurs autres machines, pour constater ce qu'il avoit fait pour cette matière, on peut dire que la main de ceux qui ont éprouvé son cure étoit délicate. Une des plus importantes étoit un globe de verre creux, représentant un naturel un œil dans le cristal qui étoit caractérisé; cet habitable homme mourut à Paris en 1741, après avoir publié quelques *Lectures*, dont le style étoit simple & sans aucun agrément, & n'avoit jamais lu ou

voulu savoir ce que c'étoit que de lire un ouvrage. Reconnu dans les faits & dans les expériences, il s'embarassoit fort peu des phrases. Ses principaux écrits sont, I. *Les Lettres de son Médecin de ses amis* à Nîmes, 1710, in-6°. II. *La Dissertation sur une nouvelle méthode de faire l'opération de la cataracte*, à Paris, 1722, in-12. III. *Lectures dans lesquelles il s'est démontré que le cristal est fixe* & de *Tournefort*, & où l'on rapporte de nouvelles preuves de l'opération de la cataracte, à Paris, 1729, in-4°. IV. *Lectures concernant des réflexions* sur ce que M. Hequet, *Docteur en Médecine*, a fait imprimer touchant le malade des yeux, à Paris, 1729, in-4°.

POUSSIN, (Nicolas) naquit à Andely en Normandie en 1594, d'une famille noble, mais très-pauvre. Ce Peintre qu'on peut appeler le Raphaël de la France, fit son premier essai sous deux Maîtres médiocres. Il fit cependant des progrès rapides. Son mérite avoit déjà éclaté, & il étoit fort employé, lorsqu'il parut pour l'Italie, toujours aimé du désir de la perfection dans l'art. Le Cavalier *Marin*, célèbre par ses Poèmes d'*André*, le conduisit à Rome, se le fit d'amitié avec lui, & lui fit goûter la lecture des Poètes, où ce Peintre trouva beaucoup à profiter pour les compositions. Ce Poète étant mort, le Poussin le trouva tout-à-coup fort secouru, & fut obligé, pour subsister, de vendre ses Ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonstances s'élevèrent à l'effacement point son courage; il se donna lui-même à acquiescer les connaissances propres à la Peinture. Il apprit la Géométrie, la Perspective, l'Architettura de l'Assurance, & autres sciences, sans lâcher de ses promesses, & de son ordinaire relatives à la profession. Il ne confondit la Nature que pour le Paysage, qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. L'Antique lui servit toujours pour la figure & le modeler très-bien les Statues & les Bas-reliefs, & il se fit devenus

réputation d'un *Prêtre zélé & dévot*.

PRATECLUS, (*Grégoire*) autrement de *Prato*, étoit un commentateur du XVI^e siècle, & mourut en 1585, Docteur de Sorbonne. Il n'a pas fait un honneur infini à cette savante Faculté, & quoique vivant dans un siècle où l'on commençoit à secouer plusieurs préjugés des siècles précédens, il en conserva plusieurs, même des plus préjudiciables. *Le Géomètre de Cebes*, qu'il put se vanter de qu'il augmenta, en est une preuve. Ses *Traités de Doctrine & d'Histoire Ecclésiastique* n'ont plus d'honneur à son siècle, quoique peu diges d'être cités.

PRATINUS, Poète originaire de Phéonie, ville de Péloponèse, vivoit du sixième siècle avant 500 ans avant J. C. Ce Poète étoit contemporain d'*Echyle* & de *Chéris*, qui devoient dans le même genre, & dans le fait le concurrent. Il composa le premier de ces poèmes Tragiques, connus des Grecs sous le nom de *Saïnes*, & qui étoient des espèces de farces, pendant la reconstruction d'une de six pièces à Athènes, les échafauds qui portèrent les spectateurs à l'empire; ce qui détermina les Athéniens à faire ce même un Théâtre des six Nations. *Pratinus* composa plusieurs comédies, Poèmes dramatiques, & parut ces comédies au complot treize-dix siècles.

PRAXAGORAS, d'Athènes, vivoit vers l'an 345 de J. C. Il étoit *Epé seulement* de 19 ans, *l'Historien de Roi d'Athènes*, & à 22 ans, la *Fin de Confiance* les Nations, & quelle, quoique Peintre, il avoit des avantages de ce Prince. Il avoit aussi écrit *Villiarque d'Alexandre le Grand*.

PRAXEAS, Hébreu de la Bible, étoit *Assyrien* il alla à Rome en l'an du *Hébreu*. Il s'y déclara contre les Montanistes, & obligea le Pape de révoquer ses Lettres de Communion qu'il leur avoit accordées. Il tomba lui-même dans l'Érésie, ne reconnaissant qu'un seul personnage dans la Trinité & disant même que le Père avoit été créé.

dit: ce qui fut depuis suivi par les hérétiques Montanistes, par les Sabellians, & par les *Papystiens*. *Traduction* de ce mot Montaniste, écrit avec une extrême violence contre *Praxeas*, qui étoit pasteur de Rome en Afrique; il revint deux ou trois fois dans le sein de l'Église, qui, comme un bonne mère, le rapa avec une très-grande douceur; mais il retomba toujours, & mourut dans l'Érésie.

PRAXILLE, Dame de Sicione, florissoit vers 492 avant J. C. Ses talents poétiques la firent mettre au nombre des neuf Poètes Iyriques. On dit qu'elle inventa une espèce de Vers, qui de son nom fut appelée *Pœux Iyriques*.

PRAXITÈLE, Sculpteur Grec, vers l'an 344 avant J. C. redoublait tellement à travailler le marbre, qu'il sembloit l'imiter par son art. Tous ses ouvrages étoient d'une si grande beauté, qu'on ne sauroit jamais donner la préférence; il fallut donc lui-même pour juger de différents degrés de perfection. La femme *Phryné*, ainsi indifférente que belle, ayant obtenu de l'Académie la permission de choisir son plus bel ouvrage, se servit d'un buste pour le commander; elle fit annoncer à ce célèbre Artiste qu'elle se fit son statue; il vint tout chargé de lui-même, il s'écria: *Je suis peinte & les hommes ont pour époux mon Sarcos & mon Capitaine*. *Phryné* tenant le secret de *Praxitèle*, le refusait par cette fausse allarme, & vouligea de lui donner la Cupidon. Les autres hommes ont beaucoup appris une autre leçon de l'Amour; mais par ce Sarcos; avec l'usage de *Phryné*, deux Vénus; mais une entrante, dans les salons de Guido furent postérieurs. *Praxitèle* se laissa reconnaître par le seul choix qu'il fit de la Statue de la Grèce, un véritable bon plaisir, & son génie s'éleva à la hauteur. On rapporte qu'*Isabelle d'Espagne*, grand'mère des Ducs de Mantoue, posséda son fameux buste de l'Amour par *Praxitèle*. Cette Princesse avoit aussi dans son Cabinet un Cupidon de *Michel-Ange*, qu'elle

montra au Président de Thes dans ses voyages d'Italie. Cette statue lui parut un chat-d'œuvre; mais lorsqu'on lui eut montré la fameuse Antique, il eut honte, en quelque sorte, d'avoir loué le premier Cupidon, & il remarqua d'expression pour louer le second.

PREPOSITIVUS, (*Pierre*) Théologien Scholastique de l'Université de Paris, au commencement du XIII^e siècle, a laissé une *Somme de Théologie*, qui n'a point encore été imprimée.

PRESE, (*Royal*) de fils de l'Empereur du Collège de France, Avocat-Général du Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Charles V. fut Historien & Poète de ce Prince, & mourut en 1382. Ce fut par son ordre qu'il traduisit en Français le *Cratée de Dios de St. Augustin*. Sa Traduction a été imprimée à Abbaye en 1486, en 2 vol. 8^{vo}. Elle est rare. Elle fut aussi imprimée à Paris en 1531. C'est le premier Traduction française de ce fameux *Traité*.

PRENET, (*Jean*) fils d'un Maître de Châlons-sur-Saône, vint jeune à Paris. Après ses études, il entra au service du P. Maître-école, qui, lui trouvant des dispositions pour les Sciences, lui apprit les Mathématiques. Le disciple fit en peu de temps de si grands progrès, qu'à l'âge de 20 ans, en 1671, il donna la première Edition de son *Flémeur de Mathématiques*. La meilleure Edition de cet ouvrage, est celle de 1689, en 3 volumes. On y trouve un très-grand nombre de problèmes curieux, dont les jeunes Mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer. C'est d'ordinaire de ce P. Pénnet, qu'il est recommandable. L'Auteur n'étoit pas encore de l'Oratoire lorsqu'il publia cet ouvrage; il y entra la même année, & après avoir professé les Mathématiques avec distinction fut-tout à Angers, il mourut à Nantes en 1690.

PRESTRE, (*Claude*) le Confesseur au Parlement de Paris, fut le fin du XVI^e siècle, étoit un Magistrat recommandable par la piété & par

son intégrité. On a de lui, I. un recueil fort estimé sous le titre de *Questions de Droit*, avec deux cents Arrêts, & des Observations. La meilleure Edition de ce Recueil est celle de 1676, par *Guerci*, qui l'enrichit de *Notes*, & de cent autres Arrêts. II. Un *Traité des mariages clandestins*, & des *Ardeurs* de la cinquième Chambre des Enquêtes. Ces ouvrages sont recherchés par les Jurisconsultes.

PRESTRE, (*Sébastien le*) fils de *Sebastien le Prestre*, Seigneur de Valenciennes, en 1631, il commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talents & son génie extraordinaire pour les Fortifications, le firent très-tôt connoître & parurent avec éclat au siège de sainte Menachon en 1652. *Passat* avant d'être Josephales sous le Prince de Condé Général des Armées Espagnoles contre la France. Ayant été pris par un parti Français, le Cardinal *Maurein* étoit de l'engager au service du Roi, & il n'eut pas de peine à réussir, dit *Fossard*, avec un homme au plus séduisant du monde. Cette même année 1653, *Passat* servit l'Anglois au second siège de Sainte-Menachon, qui fut reprise par l'Armée Royale. Il fut ensuite les fonctions d'Ingénieur au siège de Steen en 1654, de Landreux en 1657, de Valenciennes en 1659, & de Montmédy en 1671. L'année suivante il conduisit en chef le siège de Gravelines, d'Ypres & d'Oudenarde. Le Cardinal *Maurein* qui s'accordait pas les gratifications sans injure, lui en donna une assez considérable, & l'accoutuma de l'usage; qui selon le caractère de *Passat*, le payèrent beaucoup mieux. Après la paix des Pyrénées, le jeune Ingénieur occupa à démolir des places, où s'en construisit. Il avoit déjà quantité d'idées nouvelles sur l'art de fortifier, il nécessaire & si peu connu jusques-là. Il avoit déjà beaucoup vu, & avec de très-bon succès, il augmentoit toutes ces choses par l'expérience. Quand la guerre le ralluma en 1671, il eut la principale conduite des sièges que le Roi fit en personne;

il reçut un siège de Douai un temps de moult plus à la joint, & n'en leva pas moins. Il fut occupé en 1665 à faire des projets de fortification pour les places de la Franche-Comté, de Flandre & d'Artois. Le Roi lui donna le Gouvernement de la Citadelle de Lille, qu'il vint de construire, & ce fut le premier Gouvernement de cette nature en France. Le pair ayant été conclu à Azo-la-Chapelle, il fut engagé par le même que pendant la guerre. Il alla en Picoté avec *Levesque*, donna au Duc de Savoie des dessins pour Verme, Verceil, Turin, & reçut de ce Prince son portrait gravé de Diamant. La guerre de 1672 fut fournie de nouvelles occasions de le servir avec gloire. Il continua tous les jours à servir le Roi de nouveau. Ce fut à celui de Mulhouse, en 1673, qu'il commença à le servir d'une méthode singulière pour l'attaque des places. Il fit changer de face à cette méthode & inventa une partie de la guerre. Les fondes parallèles & les places d'armes furent un jour depuis lors. Il se cassa d'inventer, tantôt les cavaliers de tranchée, tantôt un nouveau usage des sapeurs & de demi-sapeurs, tantôt les batteries en rucher, & par ces inventions nouvelles il vint à passer à ses vues principales, la construction des canons. En 1675, Valentinien lui passa d'assaut, & l'attaque de cette place fut faite en quatre jours. Ce fut *Passas* qui donna ce conseil pour empêcher qu'une partie des Allemands ne vint sur le sautoir, & que la nuit ne fût prise le possédant des tranchées. L'année suivante fut que les armées se firent toujours pendant la nuit. *Louvois* & cinq Mareschaux de France voulaient le confondre; mais *Levesque* d'écrit que les canons de *Passas*, vengés les nouveaux. La paix de Nimègue lui fit le premier emploi de prendre des places; mais il en eut un plus grand nombre à fortifier. Il fit le fameux Port de Dunkerque, son chef-d'œuvre & par conséquent celui de l'art. Strasbourg & Casal furent ensuite les travaux les plus considérables, la

guerre qui recommença en 1683, lui valut l'honneur de faire la plus de prendre Luxembourg qu'on croyoit impossible, & de le prendre avec fort peu de pertes. En 1688, il fut des vices-roy de Mémoires les Sieges de Philibourg, de Blenheim & de Frackenthal. Ce Prince le récompensa de ses services, en lui donnant quatre pieces de canon à son choix, pour mettre à son Château de Rochelle; privilège unique jusqu'alors. Une maladie le voyant malade d'écarter d'agir en 1690, il reprit cette offrande mystérieuse par le prix de Mons en 1691, de Namur en 1693, par le siège de Charleroy en 1693, par la défense de la Basse-Bretagne, & contre les efforts des Anglois, en 1694 & 1695, enfin par le siège d'Albi en 1697. La destruction d'Espingue ayant fait remettre la guerre, il étoit à Namur en 1701, lorsqu'il reçut le titre de Maréchal de France. Il prit à la fin de cette année le Vieux Bréviaire, place sans considérable qui ne étoit que 300 hommes. C'est par ce siège qu'il fit sa brillante carrière. Le titre de Maréchal de France produisit les mécontents qui avoit prévus. Il demoura inutile, & se démit de lui son charge. La *Faillite* ayant été chargée de siège de Turin, *Passas* vint de servir de volontaire dans son armée. *Jessé* prend *Turin* à la Galar, dit ordinairement ce jeune homme fera expérience, en refusant le grand honneur qui seul pouvait le secourir. Le siège s'avantant point, *Levesque* consulta *Passas*, qui offrit aussitôt d'aller conduire les travaux. Mais *M. le Maréchal*, lui dit le Roi, *vous savez que cet emploi est un des plus de votre dignité? Non, répondit *Passas*, non dignité est de servir l'Etat, la gloire & le bien de *Maréchal* & *Lapare* & *Maitani* pour être le Duc de la *Faillite* à prendre la Ville. Ce vétéran Citoyen, ayant été refusé parce qu'on craignoit de donner de l'éclat au Général, fut envoyé à Dunkerque, & restaura par sa présence les esprits étonnés. Il mourut l'année de après, 1707, d'une fluxion de poie,*

laine, à 74 ans, après avoir travaillé à 300 places anciennes & en avoir construit 33 nouvelles, & après s'être trouvé à 245 sièges de viges & avoir commandé 13 Sièges. Le Maréchal de *Passas* étoit un ancien Romain sous les traits d'un François, sujet plein d'une fidélité inviolable & mallem courtoise, il aimoit mieux servir que plaire. Il méritoit toute poléme spirituelle, qui couvra souvent tant de diuets, mais la honnêteté, la franchise, la fidélité qui comptoient une autre politesse plus rare, qui étoit dans son cœur. Peris non a eu un acte plus ardent pour la Patrie & n'a plus cherché à soulager les Citoyens. Dans tous les voyages il s'entourait avec lui de tous les détails de l'agriculture & de commerce. Il avoit écrit un prodigieux nombre d'idées, qui s'étoient présentées à son esprit pour le bien public. De toutes ces différentes vues il avoit composé deux gros volumes manuscrits, qu'il intitulé les *Devoirs*. Si l'on étoit possédé que tous les hommes s'entendissent, dit son ingénieur Panegyrique, les universités feroient plus que les universités. Fortifications, détail des Places, discipline militaire, campements, marches, courtes par eux en temps de guerre, finances, culture des terres, Glorieux François, il mourut le 10 Mars à l'Académie des Sciences, le 17 Mars en 1699, comme un homme qui faisoit autant d'honneur à son Corps qu'il en faisoit à la France. Outre les *Devoirs*, il y a encore plusieurs Ouvrages qu'il a écrits, ou qu'il lui attribue, par qu'il étoit un homme d'un grand génie. *M. le Maréchal de Passas*, par M. de *Passas*, mis en ordre par M. le Chevalier de Cambray, à Amsterdam, 1689 & 1692, in-8. *Recherches*, Préface de Mathématiques, à joint les notes à cet ouvrage; *Campagnes* réimprimées, à Paris en 1691, in-12, avec la notice de *VAbbé du Fay*. *Course* d'histoire par courtes à Amsterdam en 1702 & en 1707, en 2 vol. in-4°. *Le Nouveau Traité de Campagnes & de la Discipline des places, suivant le système de M. de Passas*, par M. *Dupuis* de la

Savoie, à Paris, chez le Maréchal, 1736, in-8°. *Il. Essai sur la fortification*, par M. de *Passas*, à Paris, 1740, in-4. *IV. Poésie* pour *Dion*, *Septin*, qui étoit l'impair la Taille, les *Sisters* les Douanes d'un Province à l'autre, les *Décimes* de Clergé, & tous les autres langages ordres & non volontaires, en diminuant le prix du Sel de moitié & plus, produira au Roi un revenu certain & suffisant sans frais, & sans être à charge à l'Etat de ses sujets plus qu'à l'autre, qui s'arrangeraient par la meilleure culture des terres; à Rouen 1707, in-4°. plusieurs fois réimprimé depuis. *V. Le Traité de Politique de M. de Passas*, imprimé en 1703, in-12, est de *Pierre de *Passas* Sieur de *Bailly*, Lieutenant-Général au Bailliage de Rouen, mort en 1714. Ce livre avoit d'abord paru sous le titre de *Détail de la France*.*

PRESTRE. (*Assise le*) neveu à la mort de Boissac du précédent, favor le siècle dans presque toutes les villes qu'il fit des places Extrangers, de tous les forces des Places ennemies. Après s'être signalé en 1703 au siège de *Brissac* & en 1714 à celui de *Bardone*, il fut fait Lieutenant-Général, & obtint l'élection de l'évêché de Saint-Savin en Comté, sous le nom de *Vauban*. Il mourut dans son Gouvernement de Rouen en 1731, à 77 ans. Il avoit écrit 49 ans de service, s'étoit trouvé à 44 sièges, & avoit reçu 16 blessures considérables. Il en étoit de son temps plus de 600 lieues.

PRETE. (*Assise le*) *Frey*; CAL-LEON D'UN. *PRETE*. (*Assise le*) Poète Italien, natif de Tolosane, mort à Bardone en 1626. Son père l'avoit d'abord destiné à la profession d'Avocat; mais son amour pour les Belles-Lettres, & singulièrement pour la Poésie, lui fit bientôt quitter l'étude du Droit. Il est un des *Prètes* d'Italie les plus célèbres; ses Ouvrages ont été traduits en plusieurs Langues. De toutes les Poésies de son Recueil, celles dont on fait le plus de cas, est l'*Épyle* de *Salses*.

PRETIDES ou PROETIDES, filices de *Pianus*, s'entendent écor plus belles que *Juncus* : pour les punir de leur vanité, cette Dieuë leur inspira une telle rage, qu'elles errèrent dans les campagnes, s'imaginant d'être vaches. Elles se nomment *Lappage*, *Aphrasia* & *Idivouil*.

PREVOT D'EXILES, (*Arsinoë François*) naquit en 1667 à Hailin petite Ville de l'Aéron, d'une bonne famille. Un génie aisé & naturel animé son talent. Il se consacra d'abord à l'agriculture par tromperie. Après avoir fait de bonnes études chez les Jésuites, il prit l'habit de cette Société à Valence & y persévéra, & le quitta quelques mois après pour porter les armes : il servit au qualité de simple volontaire, mais fatigué de ce qu'il n'étoit pas avancé, il retourna chez ses Jéfuites, & on lui fit un procès quelque temps après. Son goût pour le service militaire vécut réveillé dans le *Clotier* ; il repêcha les armes & les porta avec plus de distinction & d'agrément. Quelque temps s'étoit écoulé dans les plumes de la 73^e compagnie d'un Officier. Le jeune *Prevot*, qui étoit sensible à l'armée, se verra à notre tour évain. La fatigue de son bien des préoccupations qu'on lui occasionna, & la réputation qu'il eut de plus les déshonorer. La malheureuse fin de son engagement trop tendre le conduisit enfin au tombeau. C'est ainsi qu'il appelloit l'Ordre respectueux des Bénédictins de S. Maar, où il alla renfermé, il y eut à l'aimer qu'on croit être, une des consolations, & qui étoit le plus sûr d'un des dévots de la vie. Il se plaça d'abord à la camp, ensuite à S. Germain des Prés, le centre de l'aristocratie Bénédictine & le séjour de ce que la Congrégation de saint Maar avoit alors de plus illustre. Donn *Prevot* y vécut comme un homme d'esprit sur dans la plupart des *Clotiers*, aimé des uns, envié des autres, excité par le plus grand nombre. Son cœur vint sous la censure. Tourmenté par le Duesme des plaisirs qu'il avoit goûtés dans le monde, il prit occasion d'un petit

mécontentement pour quitter saint Germain, la Congrégation & son habit. Il passa à Londres, & y parut sans avec les dévotion de la *Clotie*, mais avec les idées de la *Noblesse*. C'étoit en 1728 ou 1729. Se trouvant sans fortune, il chercha des ressources dans ses talents, & il les trouva. Il avoit composé à saint Germain les deux premières parties de *Mémoriaire d'un homme de qualité*, il les mit au jour. & le succès de cet Ouvrage fut aussi utile à la *Noblesse* que le *glorieux*. Ce Livre avec tous ses défauts attira à la France un Ecrivain aussi adouci du capotum. Après quelques temps de séjour en Angleterre, & d'excès passa en Hollande, & y continua de faire pour la presse. L'étude & les plaisirs partageant son temps. Fugé à la Haye, & à la connaissance avec une femme aimable, dont la fortune avoit été dérangée par divers accidents, il eut liaison avec les honnes de la simple simplicité. Ce fut la source des plaisanteries piquées de l'Abbé *Langlet*. En parlant de *Prevot* dans la *Bibliothèque des Romans*, il dit qu'il étoit aussi capable par une femme, *Co-Médar*. * Il eut des belles, & étoit alors un homme de 37 ou 38 ans, qui portoit sur son visage & dans son humeur les traces de ses excès charnels. Il étoit pas probable qu'il ait été en France, & qu'il n'ait pu l'être sans faire parler qu'il avoit été le ravisseur, & il y eût. Diverses raisons ayant obligé *Prevot* de passer en Angleterre, à la fin de 1737, la comtesse l'y fit venir & empoussa les douces dont il étoit pas ignoré à Londres. C'est de ce moment qu'il fut un séjour de délices, & d'un grand plaisir. Il vivait au milieu d'une Nation Philosophique, qui accablait ses Ouvrages & qui n'auroit pas moins respecté sa personne ; mais la qualité de *Miles Apostoli* de *de Lister* dans *Voyage* étoit de grande utilité. Il avoit antécopé alors la

* *Anglique*, *Histoire de l'Académie*, *quinta Roland*, pour l'année avec *Mélar*.

pour & contre ; quelque fois qu'il eut de méanger l'amour-propre des Auteurs ; il déplaît toujours & quelcun ; ses succès étoient d'ailleurs étonnés ; son Faciès de tous côtés, on rappellait toutes ses œuvres, on pressait qu'il irait à Constantinople se faire circonceire, & que de là il pourroit gagner le passage pour y venir les confier & la religion. Les de l'inter contre la méconscience, & se font contre les mérites que lui donna l'honneur, il sollicita son retour en France. Ses Ouvrages lui avoient fait des Particuliers qui lui obtinrent cette permission. Il repassa à Paris dans l'automne de 1734, & y prit le petit collet, & vécut tranquille sous la protection d'un Prince impérial & amical, (le Prince de Conti) qui l'honora des titres de son Amiral & de son Secrétaire. Le choix que le Chancelier d'Acquies fut de lui en 1744 pour la belle entreprise de l'*Histoire générale des Voyages*, lui donna une nouvelle consolation. Les succès de ses Ouvrages, le succès des Grands, le silence des petits, tout lui promettoit une vieillesse douce & paisible, lorsqu'il fut enlevé par une mort subite à la fin de l'année 1763, en revenant de Chamilly, dans la forêt de Fontaine. On a de lui un grand nombre de manuscrits, & il étoit pas propre au grand monde, qui n'est dans le fond qu'un égoïsme bruyant. Il étoit cependant dans le poli dans le commerce de la vie, capable d'amitié, généreux & libéral jusqu'à la prodigalité. La fortune trouva toujours ses besoins, & il auroit eu peu de camarades à craindre, s'il avoit été moins sensible à ceux d'autres. Son peu d'économie, & un faibles honneur à la bordé de son âge, le réduisirent à chercher des ressources par humbles. L'envie, le mécontentement, le tracas étoient des vices étrangers à son cœur. Quoique sensible à la critique, il la repoussa toujours avec

noblesse. Quand l'Abbé *Langlet* & *Jourdan*, Académicien de Berlin & le peignirent d'une manière si éboulante, l'un dans la *Bibliothèque des Romans*, l'autre dans la *Relation de St. François*, il le brûma à justice, & fut le premier de ses perfonnalités. Quelque l'Abbé des Fontaines, le plus fatigé des *Archives*, lui écrivit cette fameuse lettre où il lui dit : *Agez mourir de faim, s'il doit en pais 2722 dans les années*, il le combla de faire imprimer en billet singulier. Bien étonné d'un *Finis* lequel-que-ans de ses Ouvrages ont fourni des raisons de se pas l'élimer, il s'en fit un grand auteur de la haine. Ce fut en 1749 que l'Abbé *Prevot* parut dans le premier fois dans le monde littéraire, & depuis cette époque, il n'a plus écrit la prose. Ses Ouvrages sont, 1. *Les Mémoires d'un Homme de qualité*, qui s'est écrit de 1730, & 60 6 vol. in-12, 1732. Cet Ouvrage renferme plusieurs anecdotes curieuses, & des réflexions fines & déliées, & des Historiettes assez agréables. 2. *Morals qui y regne est noble & utile*, mais quelques délices & presque toujours trop longue. Ses sentimens y sont exprimés avec beaucoup de naturel, de vérité, de chaleur & de noblesse. La diction est aussi pure qu'élegante, mais la trame de l'ouvrage est souvent mal ordonnée, & dans les circonstances de perfonnalités, je ne fais que de singulier, qui blesse les perfonnes judicieuses. 3. *Le Matruis de**** par le un homme assez étranger ; le morale est assez un *Prédicateur*, mais ses actions sont souvent dénotées par *Mémoriaire* écrits à la fin des deux Ouvrages ; ils renferme de mauvais sentimens. On se parait les *Mémoriaire d'un Dami de qualité*, qui s'est écrit dans le monde, coex d'une fille de qualité qui ne s'étoit pas retirée du monde. Les petits Auteurs, peuple fange, suivent les traces des grands Ecrivains & vivent de leurs réflexes. 4. *Histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwell*, 1732, 6 vol. in-12, 1734.

Cet Ouvrage rempli de tant de beautés & de tant de détails, ne fin que confirmer le public dans l'idée que l'Abbé Prevost est fait pour peindre le bon & le mauvais. On lui assigne la même place dans le Roman que *Gulliver* a voit dans le traquetin. L'Auteur s'appuyant sur les détails il invente mal, mais on ne peut s'empêcher d'être frappé de la fécondité de son imagination & de celle de son style. III. *Histoire de Chénier* allié à *Gloria* & de *Misses de Lini*, 1755. 10-12. C'est un de ces Romans où un jeune homme vertueux & vertueux tout ensemble, peinant tout & agissant mal à simule par ses sentiments, & de difficile par ses actions. IV. *Le Peur & l'Amour*, Ouvrage philosophique d'un génie inventif, dans lequel on s'explique librement sur tout ce qui est matière de Science, d'Art, de Lettre, &c. Les gens précités par & sans cesse passans, 1753 & années suivantes. 20 vol. 10-12. Ce Journal est, suivant l'Auteur, l'Histoire de l'esprit & du génie, des fonctions & du caractère des hommes. V. *Le Degré de Richesse*, *Histoire morale composée sur les Mémoires d'une Illustre Comtesse d'Alsace*, &c. ornés de tout ce qui peut rendre une belle œuvre agréable, 1755 & 6 vol. 10-12. VI. *Histoire universelle de M. de Thou*, traduite en Français, 1733. 10-4°. Il n'en a paru que le premier volume, mais qu'on en donna depuis le même temps une beaucoup meilleure traduction à Paris. Celle de l'Abbé Prevost est assez négligée, & le texte s'y trouve sué dans un long Commentaire. VII. *Tout pour l'Amour* & *Le monde bien perdu*, ou la mort d'Antoine & de Cléopâtre, Traduction de l'Anglais. 1757. 10-12. Le style est cet Ouvrage est vil, nombreux, bizarre, sans association, & la version est assez fidèle. VIII. *Histoire de Marguerite d'Autriche*, Reine d'Espagne, Comtesse de Flandre & de Malines, & Gouvernante de la Maison d'Orléans, 1740. 3 vol. 10-12. Quoique cet Ouvrage doit être rangé avant dans la classe

des Romans que dans celle des Mémoires, on le lit avec avidité. La narration en est agréable, & les faits singuliers. IV. *Histoire d'une Grande maison*, 1741. 2 vol. 10-12. *Roman Philosophique*, ou *Mémoires de M. de Mouslan*, *Aide de Camp de M. le Maréchal de Saxe*, contenant l'histoire de la guerre de l'Alsace, 1750. 2 vol. 10-12. C'est un mélange de fiction & de vérité qui se confond avec beaucoup de vérité, mais avec beaucoup d'agrement. Les faits sont moins singuliers que dans les autres Ouvrages, mais ils sont aussi moins bizarres. XI. *Mémoires pour servir à l'histoire de Malthe*, ou *Histoire du Commerce de Malthe*, 1744. 2 vol. 10-12. On ne peut pas trop louer de l'invention de ce Roman, mais on y remarque toujours le même goût de style & la même exposition de sentiment. XII. *Histoire de Guillaume le Conquérant, Roi d'Angleterre*, 1742. 5 vol. 10-12. C'est l'Ouvrage d'un homme d'esprit, qui fait honneur aux faits qui solent romanesques; mais ce n'est point un Historien fidèle. Il y a trop d'imitations de cadaver & de palanquin, trop de efforts de politesse, & point assez de cette simplicité noble qui est le véritable ornement de l'Histoire. XIII. *Poyage du Capitaine Robert Lewis de l'Amérique du Nord*, ou *de l'Asie & de l'Amérique*, contenant l'histoire de la France, & ses Observations sur les Colonies & le Commerce des Espagnols, des Anglois, des Hollandois, &c. *Amérique traduite de l'Anglais*, 1744. 2 vol. 10-12. Ce Ouvrage est inattendu, & curieux est celui de ceux qui aiment à connaître les Pays étrangers. XIV. *Lettres de Cléopâtre à César*, traduites en Français avec des notes, 1744. 10-12. Le Traducteur a attribué la version d'un homme public de dignité d'un homme public, & aussi inopiné; & le Traducteur répond honnêtement à la Postace. Xv. *Histoire de la Vie de Cléopâtre*, ou de sa Vie & des Monumens de son Palais, avec les premières & des détails singuliers, accompagnés

les l'Ouvrage Anglois de M. Milleton, 1745. 2 vol. 10-12. Cet Ouvrage fait tant à la fois, le style en est un peu négligé, mais il excite l'attention & cette élégance qui est le caractère propre des Esits de l'Auteur; & le tendre d'ailleurs d'excellentes choses; on y trouveroit que plus de soin, de méthode, & de précision de ce genre, mais c'est moins la faute du Traducteur que de son Original. XVI. *Mémoires d'un Ancien Homme*, 1745. Roman qui a peu réussi. XVII. *Histoire Générale des Voyages*, depuis le commencement du XV^e siècle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de mieux réglé dans toutes les relations des différents Nations du monde. Ouvrage traduit & édité de l'Anglais, & continué depuis l'insertion des premiers Voyages, par ordre de Monseigneur le Chancelier de France, 1745 & années suivantes. 16 vol. 10-4. & 60 vol. 10-8, sans compter la table des matières compilée par M. Champet, qui forme un vol. 10-4°. ou 4 vol. 10-12. On convient généralement que si l'Abbé Prevost avoit composé cet Ouvrage en entier, il seroit beaucoup meilleur. La partie publiée dans les Auteurs Anglois, sur un méthode, & clarté d'Anecdotes, & de relations. XVIII. *Lettres de Cléopâtre à César*, ou *de l'Asie & de l'Amérique*, contenant l'histoire de la France, & ses Observations sur les Colonies & le Commerce des Espagnols, des Anglois, des Hollandois, &c. *Amérique traduite de l'Anglais*, 1744. 2 vol. 10-12. Ce Ouvrage est inattendu, & curieux est celui de ceux qui aiment à connaître les Pays étrangers. XIV. *Lettres de Cléopâtre à César*, traduites en Français avec des notes, 1744. 10-12. Le Traducteur a attribué la version d'un homme public de dignité d'un homme public, & aussi inopiné; & le Traducteur répond honnêtement à la Postace. Xv. *Histoire de la Vie de Cléopâtre*, ou de sa Vie & des Monumens de son Palais, avec les premières & des détails singuliers, accompagnés

les l'Ouvrage Anglois de M. Milleton, 1745. 2 vol. 10-12. Cet Ouvrage fait tant à la fois, le style en est un peu négligé, mais il excite l'attention & cette élégance qui est le caractère propre des Esits de l'Auteur; & le tendre d'ailleurs d'excellentes choses; on y trouveroit que plus de soin, de méthode, & de précision de ce genre, mais c'est moins la faute du Traducteur que de son Original. XVI. *Mémoires d'un Ancien Homme*, 1745. Roman qui a peu réussi. XVII. *Histoire Générale des Voyages*, depuis le commencement du XV^e siècle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de mieux réglé dans toutes les relations des différents Nations du monde. Ouvrage traduit & édité de l'Anglais, & continué depuis l'insertion des premiers Voyages, par ordre de Monseigneur le Chancelier de France, 1745 & années suivantes. 16 vol. 10-4. & 60 vol. 10-8, sans compter la table des matières compilée par M. Champet, qui forme un vol. 10-4°. ou 4 vol. 10-12. On convient généralement que si l'Abbé Prevost avoit composé cet Ouvrage en entier, il seroit beaucoup meilleur. La partie publiée dans les Auteurs Anglois, sur un méthode, & clarté d'Anecdotes, & de relations. XVIII. *Lettres de Cléopâtre à César*, ou *de l'Asie & de l'Amérique*, contenant l'histoire de la France, & ses Observations sur les Colonies & le Commerce des Espagnols, des Anglois, des Hollandois, &c. *Amérique traduite de l'Anglais*, 1744. 2 vol. 10-12. Ce Ouvrage est inattendu, & curieux est celui de ceux qui aiment à connaître les Pays étrangers. XIV. *Lettres de Cléopâtre à César*, traduites en Français avec des notes, 1744. 10-12. Le Traducteur a attribué la version d'un homme public de dignité d'un homme public, & aussi inopiné; & le Traducteur répond honnêtement à la Postace. Xv. *Histoire de la Vie de Cléopâtre*, ou de sa Vie & des Monumens de son Palais, avec les premières & des détails singuliers, accompagnés

en 1540, s'achève en Italie des Figures ambiqués, & de faire faire les statues des plus illustres figures, qui furent jetées en bronze à Paris & à Fontainebrun. Le *Prinçois* & ambelli ce Château par ses Peintures. Il a aussi donné le Plan du Château de Meulan, & le Dessin du Tombeau de *Fransois I.* à S. Denis. Ce grand homme fut nommé Commissaire général des Bâtimens & des Forts, dont tout le Royaume. Enfin comblé de bienfaits, & d'honneurs par ses Rois sous lesquels il a vécu, il étoit regardé comme un Grand de la Cour, dont les Affaires ambassadeurales le prenoient, & sur lesquels il répondoit des libéralités. Il mourut à Paris en 1570. C'est en *Prinçois* & le Maître *Roux*, que nous sommes redevables du bon goût de la Peinture. Cet Artiste étoit bon coloriste, il composoit avec esprit, les attitudes de ses Figures font un bon choix, mais en lui reproche d'avoir peigné l'équilibre, & d'avoir peur de peindre. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Son meilleur Elève fut *Nicolas de Moïse*.

PRIMAUDAUTE, (Pierre de la) Gentilhomme Anglois, Seigneur de la Fontenayle & de la Barrie, vint à Paris en 1600, sans avoir le surnom de *l'Académie Française*, qui fut bien reçu du public alors & qui étoit relégué à présent dans le clois de ses Ouvrages les plus médiocres.

PRIMÉROSE, (Jean) Médecin de Paris, natif de Bordeaux, & fils de *Messieurs de la Roche*, est Auteur d'un Livre intitulé *De Fugitivitate in Medicis*, qui contient des choses curieuses & intéressantes. Il seroit à souhaiter que quelque habile Médecin du siècle prochain se traitât.

PRINTEMPS, Divinité poétique, représentée en figure de la Déesse *Flora* ou de *Vernus*.

PRIOLO ou PRIGLI, (Bernard) né à S. Jean d'Angeli, en 1602, descendant de l'illustre famille des *Prischi* ou *Prigli*, qui a donné quelques Doges à la République de Venise. Après avoir étudié sous *Han-*

san & sous *Paffius*, il s'appliqua à l'étude pendant 4 ans, à l'école des *Prischi* & des illustres *Groci* & *Latini*. De là il vint à Paris pour venir & pour conférer *Gessius II* passa ensuite à Padoue, pour apprendre à fond, sous *Cromavio*, & sous *Licinius*, les sentimens des Philosophes de l'Antiquité. Quelque-temps après, il s'attacha au *Doxe* de *Robinson*, & en devenant le plus intime Confesseur. *Priolo* le servit de son épée & de son esprit, jusqu'à la mort de ce héros en 1648, il fut employé par la Cour de France dans diverses affaires importantes qui lui méritèrent une pension du Cardinal *Mazarin* & une autre de *Louis XIV.* Ce confesseur mourut à Lyon en 1667, comme il alloit à Venise par ordre de la Cour de France pour une affaire secrète. On a de lui une *Histoire* de France, depuis la mort de *Louis XIII.* jusqu'en 1664, dans la manière délicate et de 1668, in-8°. en Latin. Elle est estimée au Hoger & au Sénat de Venise, qui l'acquiescent pour noble Chevalier, *Médecin*, *Prieur* & de la vénitien sans beaucoup de franchise. Il s'y livre quelquelors trop à sa manie de former & à son penchant pour l'histoire. A ce défaut près, c'est un tableau assez fidèle des troubles de la France de son oncle le Cardinal *Mazarin*. *Priolo* étoit un homme d'un grand sens. Il avoit coutume de dire que l'homme ne passe que trois choses: 1. *Amor*, 2. *Corpo* & *la Bona*; & qu'il les font perpétuellement expier à ceux qui les ont eues. 3. *Non*, à celui qui s'abandonne à la *Corpo* & *calice* de *Médecin*, & de *Bona* à celui des *Avocats* & des *Priseurs*.

PRIOR, (Mathias) naquit à Londres en 1604, à un *Hermelier*, qui venant de la ville de son nom, étoit venu s'établir dans la Capitale. Après qu'il fut des études dans l'école de *Weshminster*, son oncle voulut lui faire embrasser la profession; mais quelques personnes de distinction, qui alloient souvent chez lui, ayant remarqué les talents du jeune homme, le détournèrent de

ce dessein. Le Comte de *Dorset* fut le chassé de les conversation sur *Horus*, qu'il le portât à la production, & l'envoya au Collège de S. Jean à Cambridge. *Prior* y fit ses *Bacheliers* en 1630, & fut élu ensuite un nombre des *Alloctés*. Ce fut pendant son séjour dans cette Université qu'il lui vint en tête d'écrire *Chryse de Montagne*, depuis Comte d'*Arles*. *Guillaume* ayant chassé de *Tédon* son Beau-père, *Prior* fut élu comte de la Cour par le Comte de *Essex*, & fut fait en 1636 Secrétaire du Comte de *Buckley*, *Hémiopotaire* à la Haye. Il fut le même employé auprès des Ambassadeurs & des *Hémiopotaire* au Traité de *Weshminster* en 1657. Il accompagna *Landois* favori du Comte de *Portland* dans son Ambassade à la Cour de France. Il y revint de nouveau en 1713, en qualité de *Hémiopotaire*, & présenta en 1714 un projet à la Cour pour la démolition du Canal de *Marsick*. Ce fut à lui & non pas à *Myllon Stain*, comme le dit M. l'Éditeur *Hémion*, que *Louis XIV.* répondit: *Puis pourquoi est maître être moi, pourquoi être les autres, ne m'en ferois pas souvenir*. *Prior*, de retour dans la patrie, y trouva des écrivains qui le persécutèrent à la Cour d'Angleterre. On lui intenta un procès criminel; & la postérité de *Chryse de Weshminster*, en le vit en prison & en exil, s'éleva jusqu'à lui, & le recouvra sa liberté, dont il se fit usage que pour le continuer constamment à son amour pour l'étude. Il mourut en 1721 & fut enterré à S. Abbaye de *Weshminster*, où on lui donna une superbe sépulture. On a de lui un grand nombre de *Poésies* Angloises, dans lesquelles on admire un esprit fin & délicat, une imagination brillante, & un goût exquis. *Horus* paroit avoir été son modèle. Entre autres ouvrages, il a composé des *Odes* dédiées au François par le Abbé *Lez*.

PRINCE, ou *PRINQUE*, Chrétienne, femme d'*Arles*, fut connue par les actes & par les Ecrits de S. Paul, & célèbre par son zèle pour le progrès de l'Evangile. Elle

demeuroit à Corinthe avec son mari qui y travailloit à faire des tentes, & de recevoir l'un & l'autre l'avantage de découvrir l'Apôtre plus tôt. Ils le firent ensuite à *Éphèse*, où ils y habitoient, & de leur maison y étoit si réglée, que saint Paul s'appelle une Église. De là ils allèrent à Rome où ils eurent l'honneur d'Épître écrits son *Épître* aux Romains, l'an 58 de J. C. Ils revirent ensuite en Asie quelques-temps après, & y moururent finalement.

PRISCILLIN, Héritier, étoit un homme considérable par sa fortune, par sa naissance & par son mérite. A une grande facilité de parler, il étoit un caractère humble, un visage composé, des manières douces & un grand dévouement. Ces qualités étoient réunies par une curiosité timorée, & un caractère ardent & inquiet, qui le seroit l'abord dans la magie & ensuite dans les erreurs des *Gnostiques* & des *Manichéens*. Son dévot commença à décaire en 179, & se répandit rapidement dans l'Égypte la patrie, des disciples y furent en parti considérable. *Hygin*, Evêque de *Cordou*, & *Moïse*, Evêque de *Merida*, les poursuivirent avec beaucoup de vivacité, & les multiplièrent de plus en plus. Après plusieurs disputes les Evêques d'Espagne se réunirent en Concile à Saragosse en 381, où les nouvelles erreurs furent combattues. *I. Eximius* & *Salvian*, deux Evêques *Priscillitains*, l'un de la fouetterie sur jugement du Concile, ordonnèrent *Priscillin* Evêque. Cette ordonnance fut approuvée par le Concile contraire. On assembla un Concile à Bordeaux en 385, mais *Priscillin* ne voulut point répondre devant les Evêques. Il en appella à *Mexime*, métropolitain de l'Empire. Les Evêques *Prischi* & *Arles* l'accusèrent devant le Prince, & furent sollicités par le Abbé *Lez*.

PRINCE, ou *PRINQUE*, Chrétienne, femme d'*Arles*, fut connue par les actes & par les Ecrits de S. Paul, & célèbre par son zèle pour le progrès de l'Evangile. Elle

son & de mouvement & les signez à son coloris est fait. On peut lui reprocher d'avoir souvent point de pratique. Ce Peintre a beaucoup contribué à l'établissement de l'Académie de Peinture de Milan, où il étoit entré avec sa famille. Ses principaux Ouvrages sont à Bologne, à Reggio & à Milan.

PROCCACCINI, (*Jaies César*) frère puîné de *Camille*, naquit à Bologne en 1745, & mourut à Milan en 1826. Ce Peintre avoit un coloris vigoureux, un goût de dessin ferme & très correct; son génie étoit grand, vif & facile; il étoit né d'une famille d'acquettans de la maison de Chef de l'Académie de Peinture à Milan. Il eut une Ecole nombreuse, & acquit une fortune considérable. On voit beaucoup d'Ouvrages de ce Maître à Milan & à Gènes. *C'esto Antonio*, son frère, plus jeune que lui, quitta la Musique pour le Peinture. Son talent étoit le Peinture à l'huile principalement à peindre des fleurs & des fruits.

PROCCACCINI, (*Ercole-Jeanne*) fils de *Cesle Antonio* mort en 1678, âgé de six ans, fut d'abord élevé de son père, & de sa mère, comme on le voit à peine de ses fleurs, & sous *Isidore Césle* son oncle lui donna des leçons & étudia six ans. Il fit beaucoup de Tableaux d'histoire pour la ville de Turin.

PROCCACCINI, (*Jean de*) saint nommé, parce qu'il étoit Seigneur de Villa de Procchio dans le Royaume de Naples, est beaucoup d'activité dans la Sicile, sous le règne de *Maurice*, & fut épouvé de son père & de ses Charges par *Charles d'Espagne*, Roi de Naples & de Sicile. Anné par l'ardeur de vengeance & d'ambition, il entreprit de faire reconnaître la Sicile contre ce Prince, & de le réduire sous la puissance de *Pierre*, Roi d'Aragon. Four tramer ce projet plus secrètement, il se déguisa en Cardinal. En 1410, & après avoir parcouru toute la Sicile sous cet habit, il alla à Constantinople, traiter avec *Mehet Palologue*, & en obtint un secours d'argent. De là il se rendit

à Rome, où il engagea le Pape à favoriser cette entreprise. Mais la mort de *Nicolas*, l'exécution de *Cardinal de sainte Cecile* que le Roi *Charles* fit dire Pape sous le nom de *Martin IV*, firent changer la face des affaires. *Proccaccini* ne renoua cependant pas à son projet. Après avoir voulu pendant deux ans avec des forces insuffisantes, un horrible conspiration, elle fut découverte en 1328. Il convint avec les chefs des conjurés, que le jour de *Pâques*, au premier coup des Vêpres, on tuerait main-basse sur toutes les Français. Cette exécution fut faite avec tant de rage & de cruauté, par toutes sortes de personnes Religieuses & Ecclésiastiques, par les Prêtres mêmes, & par quelques Religieux, qu'en peu de temps, tout ce qu'il y avoit de Français dans la Sicile, fut tué sans distinction d'âge, ni de sexe, ni de condition. Il y péritient tous, & l'Assommoir de *Guillaume de Forcella*, Gentilhomme Provençal, que les Siciliens renouvèrent chez lui, *Proccaccini*.

PROCLUS DIADOCUS, Philosophe Platonicien, vécut l'an 500 de J. C. étoit natif de Lycée. Il fut honoré de son père & de sa mère de l'amicie de l'Empereur *Auguste*. On dit que dans le temps que *Pauline* allégeois Constantinople, *Proclus* brûla ses Vauxnaux avec de grands miroirs d'airain, mais c'est une fable sans fondement. *Proclus* devoit croire la Religion Chrétienne; car quelques Livres de lui sont commentés sur quelques Livres de *Platon*, & plusieurs autres savans Ouvrages écrits en grec. C'étoit un des plus grands patrons du Paganisme. *Maris* de Naples écrit la vie.

PROCLUS, (*Saint*) étoit Archevêque de Constantinople. Disciple du saint *Jean Chrysostome*, s'occupa avec force au progrès de l'Evangile, & contribua beaucoup par ses vertus au triomphe de la vérité. Il nous reste de lui des *Homélies*, des *Epîtres*, & d'autres Ecrits en Grec qu'on trouve dans la Bibliothèque des Pères. Son style est ferme de pointes & d'ornemens. *C'est* *Isidore* Prêtre moine en 447.

PROCOPE, *Protoprope*, surnommé *Historien Grec*, fut bon-temps Professeur d'éloquence à Césarée sa patrie. Il alla à Constantinople, où il gagna la confiance de *Belisarius* qui le prit pour son Secrétaire, & le mena avec lui lorsqu'il commanda les troupes en Asie, en Afrique, & en Italie. *Isidore* Historien de *vicé Dilectus* & lui donna la place de Prêtre de Constantinople. Il mourut vers la fin du règne de ce Prince. Nous avons de lui, I. *Huit Livres d'Historie*. Les deux premiers concernent la guerre des Perses, depuis la fin du règne d'*Artaxius*, jusqu'à la mort de *Justinien* naute, du règne de *Justinien*; les deux suivans sont la guerre des Vandales, depuis l'irruption de ces Peuples en Afrique, jusqu'à l'an 549, qu'ils furent entièrement soumis aux Romains; les quatre derniers sont les guerres d'Italie contre les Ostrogoths, jusqu'à la mort de *Totila*, leur dernier Roi. Cette *Historie* est pleine de faits curieux & vrais. Le caractère des nations barbares, qui inonderont l'Empire Romain, y est bien peint. Le style de *Procope* a été être toujours pur, & ne manque point d'éloquence. II. *Historie* de *Savone* ou d'Angeles pour servir à la guerre d'Italie. *Procope*, qui avoit écrit tant de bien dans celles de *Justinien*, le couvre d'opprobres dans celle-ci; c'est une fable écrite par le socrate, & quoique la méchanceté pailla d'invoyé, est survenue conformes à ses autres, qu'il est difficile d'y approuver son *Impartialité* *Theodosius* et il suscitait traité d'une manière à sa sensée, que les Religions de ces Anecdotes le tint cur obligés ces omment plusieurs traits. Le Père *Maittaire* Jésuite, qui dirigea, en 1665, l'édition des *Œuvres de Procope*, y ajouta sa *Lection* en Grec & en Latin, en terminant une grande partie; mais la *Motiv* les confessa dans le premier volume de *Messingier*. IV. Nous avons diverses traductions Latines de *Procope*, & une en François par le *Pedestrian* *Comus*.

PROCOPE de Gaza, Rheteur & Sophiste Grec, vers 560, a laissé des

Commentaires sur Isocrate, & sur d'autres Livres de l'Écriture-Sainte, dans lesquels il ne s'attache pas à les faire sentir.

PROCOPE-BASE, ou LE RASÉ, surnommé le Grand, naîtra ce titre par son courage. C'étoit un Gentilhomme Bohémien, qui étoit arrivé voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne & dans la Terre-Sainte, fut ainsi malgré lui ce qui lui fit donner le nom de *Rasé*, ou de *Rafé*. Digne de l'État Ecclésiastique, il s'attacha à *Erasmus*, chef des *Humanistes*, qui eut aussi lui à cet événement en 1523, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silésie & la Saxe; se rendit maître de plusieurs places, & d'une grande partie de la Bohême. *Seigneur* l'ayant vainement couronné, eut que les négociations étoient plus heureuses que les armes. Il eut une entrevue avec *Erasmus*, qui lui demanda beaucoup & n'obtint rien. Ce rebelle, déterminé à continuer la guerre, écrivit une longue lettre en allemand à son frère *Isidore*, les Princes Chrétiens d'envoyer au Concile de Balle, indiqué en 1525, leurs Evêques & leurs Docteurs pour débattre avec les Docteurs *Hallistes*, & condition de ne prendre pour fondement de leurs disputes que le texte seul de l'Écriture. Il ajouta à la fin de sa lettre que lui & ceux de son parti combatroient pour ces quatre articles. Qu'on doit, I. empêcher les hérésies publiques des Prêtres & autres Ecclésiastiques. II. Réduire le Clergé à l'état de pauvreté, observé par les Disciples du Sauveur. III. Laisser la liberté de tous cultes qui excusent le mariage, de prêcher la manière, dans le temps & sur la manière qu'ils voudront. IV. Enfin de distribuer l'Eucharistie, selon l'institution de *Jésus-Christ*, c'est-à-dire, sous les deux espèces. *Procope* se rendit au Concile avec ses freres, au commencement de 1535 & y débattit avec chaleur les quatre articles précédents. Comme on ne vouloit pas

facieuses à leurs pectentions, il en reparait fort irrité & tantins les excusés de ses ravages. *Proetus* mourut en 1434, de ses blessures qu'il avoit reçues dans un combat. Ses lettres se trouvent dans le *thesor vol.* de la grande Collection des *Peres Maitres & Discurs.*

PROCOPE, surnommé *le Petit*, Chef d'une partie de l'école des *Harliciens*, accompagné *Prucius le Grand*, & fut élu dans la même année de 1434, au de Héris par les vic. Les grandes qualités de ces deux Héros étoient dignes d'un meilleur sort.

PRODICUS, Sophiste & Rhéteur de l'île de Cés vers 350 avant J. C. disciple de *Protagoras*, fut maître d'*Ésope*, & de *Socrate*, de *Théramis*, & d'*Isocrate* il enseigna publiquement l'éloquence à Athènes, quoiqu'il y eût en qualité d'Amphictéon de la Patrie. Une cupidité insatiable le faisoit aller de Ville en Ville pour y établir son éloquence. Ce Chauléon avança de l'argent & acquit de la gloire. Thébes, Lacédémone lui rendirent des honneurs distingués. *Prodes* avoit les pieux d'Ésope, comme les *Paludis* de *prodes*. Les Anciens ont beaucoup parlé de la *Haragie* de *je Diogenes* parce que personne ne pouvoit y résister qu'en payant cette somme. Parmi les écrits de ce Sophiste, on distinguoit la *siéon* ingénieuse de la *verité* & du la volupté qui se présentent à *Heracle*, signifie en termes de technique à terre de la *verité*. Ce Héros est aussi persécuté par la *verité*, & méprise la volupté. Lucien a imité cette fiction. Les Athéniens le firent mourir comme corrupteur de la jeunesse.

PRODICUS, Chef des Héliciens appelé *Admirateur*, se fit connaître dès le XI. siècle par ses extravagances. La principale, & celle qui a donné le nom d'*Admirateurs* à ses Disciples, fut que l'homme devoit être nul, du moins dans la Prière, parce qu'*Adam* avoit toujours été tel dans le temps d'innocence. L'abus que les Héliciens ont fait dans tous les

temps de la *Sainte-Écriture*, quand ils ont voulu en être les seuls interprètes, prouve la insensibilité d'un tribunal infortuné pour l'empire.

PROGNE, fille de *Pandion*, Roi d'Athènes & sœur de *Philonote*, épousa *Tercé*, Roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Phis*. Elle fut métamorphosée en Héronnelle, *Philonote* en *Prospère* & *Phis* en *Prospère*. *PROMETHEE*, fils d'*Jupiter* & du *Cyclope*, ce fut lui qui ferma les premiers hommes de terre & d'eau, il inspira au Ciel avec le secours de *Pallas*, & y déposa de son poëte les atomes. *Jupiter*, irrité de ce vol, ordonna à *Pallas* de l'enlever par le Mont-Causse, où un Vautour surpris son fait à enlever qu'il renvoya. *Carpus* dans jusqu'à ce que *Heracle* tira le Vautour à coups de flèche. Les Savants tirent de l'Histoire plusieurs conjectures sur l'origine de cette Fable. Le d'art *Roche*, en particulier, dans son *Roche*, Liv. I. Chap. II, s'efforce de prouver que *Prométhée* est le même que le *Mareg* dont il est parlé dans l'Écriture Sainte; mais si cette conjecture fait honneur à son érudition, elle n'en fait guère à son jugement.

PROMETHEE, Athénien, ancien Poëte Grec, qui étoit *Diogenes de Sicile*, fut le Maître d'*Homer*. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, & la maniere des Grecs. On a attribué à ce Poëte une passion éternelle en vers intitulée *de vers* & *de vers*.

PROMOMUS, d'*Ésope*, fut l'un des *Urbain* des *Fables*, qui se les quelles on pourroit joindre tous les deux. D'autres attribuent cette invention à *Diogenes* de *Thébes*, ou à *Aspidochelone*; d'où il faut conclure qu'on n'en connaît pas le véritable Auteur.

PROPERCE, (Sixtus Aurelius *Propertius*) Poëte Latin, naquit à *Moisais*, Ville d'Ombrie, aujourd'hui *Veruca*, dans le Duché de *Spolète*, & mourut 33 ans avant J. C. Son Père, Chevalier Romain, avoit été engagé par ordre d'*Aspidochelone* pour

avoir suivi le parti d'*Aspidochelone* pendant le Triumvirat. Le fils vint à Rome, & son talent pour la Poësie lui mérita la protection de l'Empereur & l'estime de *Mélas* & de *Cervidius Gallus*. *Ovide*, *Tibulle*, *Propertius* & les autres beaux esprits de son temps, se firent un honneur & un plaisir d'être liés avec lui. Il nous reste de l'épique quatre Livres d'*Élégies*, un de ses Amours avec une *Diana*, appelée *Hoësa* ou *Hospite*, à laquelle il donne le nom de *Cynthia*. Ce Poëte mourut très-heureusement la fable. Il a su allier la finesse & la pureté de l'expression, à la délicatesse & aux charmes du sentiment. Ses *Élégies* s'accommodent ordinairement celles de *Cervidius*. Voy. *CATULUS*.

PROPERTIA DE ROSSI. Cette Dame florentine à Bologne sous le Pontificat de *Clement VIII*; elle a donné particulièrement à la Sculpture. Elle décora la Façade de l'Église de saint Pétron, de plusieurs Statues de marbre qui lui méritèrent l'éloge des Connaisseurs. La Sculpture n'étoit point son seul talent; elle possédoit tous ceux qui ont rapport aux Dessins; elle peignit plusieurs Tableaux & grava plusieurs ouvrages sur le cuivre. On rapporte que *Propercia* devint femme d'un homme d'un jeune homme qui ne répondit point à sa passion, ce qui la fera dans une langue qui abrégée les jours. Dans son *de l'histoire*, elle exprime en ses vers l'histoire de *Jupiter* & de la femme de *Propercia*. *Hélios* qui avoit quelque rapport à la fiction; elle avoit même restitué le signe de *Jupiter* parfaitement semblable à celui de son Amant; ce fut la son dernier Ouvrage & son Chef-d'œuvre.

PROPEDES, fils de l'île de *Delos*, qui étoit le premier des *Protes* n'étoit pas *Delos*. Pour les parents, elle leur fit perdre toute honte & toute pudeur, jusqu'à ce qu'elles périssent & furent changées en rochers.

PROSE, Divinité du paganisme assez inconnue. On dit qu'elle prétendait aux acrobaticques. *Prosa*, mot latin fort ancien, signifie droit & de la

vient *Prosa*, en latin *resla oratio*, à l'écrite au de la *Prosa*, un son *prosa* en latin *prosa*, discours tourné, & de la vient le mot de *Vers*.

PROSERPINE, fille de *Jupiter* & de *Céris* & fut enlevée par *Pluton*, pendant qu'elle cueilloit des fleurs dans les campagnes de la Sicile. *Céris* la morte de *Proserpine* son enlèvement par le rapt de la terre, mais comme elle s'étoit déjà fort attachée à *Pluton*, elle n'en voulut pas sortir. On la représente ordinairement à tête de Pleuron, sur un char tiré par deux chevaux noirs.

PROSTROPES, ou *PROSTROPENS*, paroles mal-saines récitées par les Grecs.

PROSPER, (Salus) contre le nom de *Tito Prosper*, naquit dans l'Antiquité au commencement du V. siècle. Il passa sa jeunesse dans les plaisirs & la dissipation; mais les malheurs dont les peuples étoient affligés par les ravages des Barbares, lui firent ouvrir les yeux. Après avoir crié les furies de la vie passée par les larmes & par ses austerités, il voulut engager les peuples à limiter dans sa pénitence. Il se mit à prêcher de la *S. Augustin*, auquel il fut pour la *Préface* de la grève contre les Somptueux. Les uns de ces Héliciens rejoindrent leurs centres dans les Gaules, *Prospere* les dégoûta & cet illustre Evêque, après la mort du maître, le diable n'en fut pas moins ardent à démentir la doctrine de *Prospere*, lequel qui avoit plusieurs fois été en la prison, & qui avoit même restitué le signe de *Jupiter* parfaitement semblable à celui de son Amant; ce fut la son dernier Ouvrage & son Chef-d'œuvre.

PROSPER, Divinité du paganisme assez inconnue. On dit qu'elle prétendait aux acrobaticques. *Prosa*, mot latin fort ancien, signifie droit & de la

en quelle année il mourut, & s'il étoit Evêque, Pôite ou Laïque. La plus commune opinion est qu'il étoit pont évêque dans le diocèse de Cahors. Les écrits qui nous restent de *S. Prosper*, font, I. une *Lettre à S. Augustin*, & une à *Rufin*. II. Le *Poëme contre les incartes*. III. Deux *Epigrammes* contre un centurier jaloux de la gloire de *S. Augustin*. IV. Cens seize autres *Epigrammes* avec une *Poëse*. V. Le *Réglement sur le jeûne* observé au de France. VI. *Le Livre sur le Grand & le libre arbitre*, contre le collatue. C'est-à-dire, *Cyrtus*. VII. La *Commentaire sur les Psaumes*. VIII. Le Recueil de trois cents quatre-vingt-douze sermons tirés des ouvrages de *S. Augustin*. IX. Vers dont le premier finit en *ps* & le second en *si*. Dans un attribué à *S. Prosper* plusieurs écrits qui ne sont point de lui. Cet illustre docteur de la Grèce a eû le rare talent d'écrire avec abondance en vers & en prose. Ses *Poëmes* ont de la douceur, de l'harmonie & du feu. La diction en est pure, & le tour élé. S'il n'y a point répandus certains agréments, comme les Poëtes profanes, c'est qu'il n'a cherché qu'à éclairer & non à plaire. La mat'ere d'allures ne le permettait pas. Ses ouvrages en prose font d'un style concis, & net, & naturel, sans affectation ni de termes ni de figures. Dans l'un & dans l'autre genre d'écrire, il traite son sujet avec beaucoup de force & de netteté. Le meilleur édition de ses œuvres est celle de Paris en 1714, 1764, par *Maugny*. La *Mét'ere de Noy* a été traduite en vers François de son *Poëme contre les incartes*.

PROSPER, (Saint) Evêque d'Orléans vers l'an 474. mort vers l'an 465, se signala par ses vertus & ses lumières.

PROSPER ALPINI, F. ALPINI.

PROTAGORAS, Grec natif d'Abdera vers le sud de la mer de Propontide. *Democrite*, l'ayant rencontré chargé de figures arrangés dans un équilibre géométrique, eût une idée avantageuse de son esprit,

& le mit au nombre de ses disciples. *Protagoras*, tiré de la mer, eût dit bienôt un oiseau indifférent. Il n'a été le premier de la Dialectic, & de la Tendance d'un Etre Suprême, ou du moins la mit en première. Je ne puis affirmer, disoit-il dans un de ses ouvrages, *S'il y a des Dieux ou s'il n'y en a point*; parmi les choses qui ne s'empêchent de la science, je forme un premier lien des choses en la science des hommes. Cet ouvrage impie fut condamné aux flammes par les Magistrats d'Athènes, qui chassèrent l'Autour comme un peste public. Les scholastiques parcourut alors les lois de la Métaphysique, & mourut en exil en Sicile dans un âge très-avancé, vers son avant J. C. Il fut, dit-on, le premier qui débaucha la Philosophie en montrant les loçons pour de l'argent. *Protagoras*, plutôt *Sophiste* que Philosophe, avoit l'esprit moins solide que subtil. Il raisonnait sur plutôt il débatoit en allemand. Il s'appliquoit sur tout à fournir des arguments captieux. Une de ses opinions étoit que l'ame n'est pas différente des sens, & que tout ce qu'il réprésentent étoit véritable.

PROTESILAS, fils d'*Alphalos* Roi d'une partie de l'Épire, avoit épousé *Lodanie*, dont il fut le père d'un enfant aimé, qu'elle fit faire la même chose en mort, pour la soulever dans son lit. L'Oracle lui avoit prédit qu'il mourro à Troye; & y perdit la vie en effet.

PROTHEE ou **PROTE**, fils de l'*Océan & de Téthys*, avoit reçu en naissant la connaissance de l'avenir. Il avoit aussi le pouvoir de changer de corps, & de prendre toutes les formes qu'il vouloit. Il se transforma en serpent devant *Troïas & Leda*. Les hommes, gens d'une cruauté insouffrable, le persécutant si fort, qu'il les corrigea de leur cruauté. On a donné diverses explications à cette fable, dont moi-même n'en faisais point.

PROFOGENE, Peintre, de Canne, ville de Candie dans l'Isle de

Crete, fut réduit par son indigence à peindre des vaissaux. *Artifice* avoit qu'il étoit naturellement lié d'amitié avec le roi de Candie, & de la même, voulant le tirer de ce genre, lui proposa les batailles d'*Alcandre*; mais *Protagoras* eût ce travail au-dessus de ses forces. *Appelles* étant venu voir ce Peintre, fut étonné de le voir de son talent, & indigné de ce que les Rhodiens n'en avoient point honoré. Il se fit offrir d'acheter ses tableaux; mais cette proposition d'être répandue dans le public, les compatriotes de *Protagoras* ouvrirent les yeux sur son mérite & payèrent ses ouvrages comme ils le méritoient. *Protagoras* ayant affilé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un murier de la place, quoique ce fût le seul moyen de se procurer, parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que *Protagoras* avoit son atelier. Le bruit des armes ne put distraitre le Peintre, & comme le vainqueur lui en demanda la raison, *C'est que je fais, répondit-il, que vous avez défilé la queue aux Rhodiens & non aux Grecs*. Le tableau le plus fameux de ce Peintre étoit *Yulius*, Châleur fameux, qui passoit pour être un petit-fils du Soleil, & le Fondateur de Rhodes. Il employa dix années à le peindre, & pendant tout ce temps, il prit un régime de vie extrêmement saine, afin d'être plus capable de réussir. Consédant tant de précaution pensa lui être inutile. Il y avoit dans ce tableau un chien qui faisoit son tour l'admiration des spectateurs. Il Y avoit de la mer, de la terre, & de la grande pluie d'éclaire, & depuis long-temps il y travailloit, & n'en étoit jamais content. Enfin de dépit, il jeta dessus l'ouvrage l'éponge dont il s'étoit servi pour peindre; le tableau fut ce que l'art n'avoit pu faire, & même fut regardé comme un chef-d'œuvre. Ce Peintre mourut avec beaucoup de célébrité. Il faisoit extorsion de ses ouvrages, & c'étoit même un défaut qu'*Appelles* lui reprochoit. On fait la manière dont *Appelles & Protagoras* furent connus. *Appelles* arrivant à Rhodes, alla chez ce Pein-

tre & ne l'ayant point reconnu, il esquisse, d'une touche légère & spirituelle, d'une petite figure; *Protagoras* de retour vint après ce qui s'étoit passé, s'étant dans le transport de son admiration. Ah, *c'est Appelles!* & prenant à son tour le pinceau, il fit par les mêmes traits un contour plus correct & plus délicat. *Appelles* revint, & se trouva point encore touché de son talent, & ce qu'il venoit de faire; *Appelles* eût de son admiration; mais ayant fait de nouveaux traits, *Protagoras* les trouva si savants & si merveilleux, que fin d'amour inutilement à jeter contre un si redoutable rival, il courut dans la ville chercher *Appelles*, le trouva, & contracta depuis avec lui l'amitié la plus intime.

PROTOGENIE, fille de *Demetrius & de Perse*. Loquée par d'elle *Eclair* qu'il plaça dans le Ciel, d'où ce demi-dieu fut précipité dans les enfers, pour avoir manqué de respect à *Janus*.

PROVENZALIS, (Léon) Médecin de *Clément VII*, puis Archevêque de Sorrente, étoit de Naples. Il fit honneur à la patrie par ses connaissances. Il mourut en 1524, après avoir gouverné son Diocèse avec sagesse. On a de lui un *Traité des Sens*, en latin, dans lequel on décriroit plus de cent sens.

PROVIDENCE, elle avoit un temple dans l'île de Délos. On la trouve représentée sous la figure d'une femme âgée & vénérable, tenant une corne d'abondance d'une main, & les yeux fixés sur un globe vers lequel elle étend une baguette qu'elle tient de l'autre main. Les Rois, mais en avoient aussi fait une Déesse, à laquelle elle donnoit pour compagnes les *Déeses Ancestrales & Pénitentes*.

PROVIDENCE LE JEUNE, *Joseph GALINOS*, Peintre, Divinité allégorique, qu'on représente avec un navire entouré d'un serpent.

PRUDENCE; (*Arcadius Prudentius Clemens*) né à Sataffosse en Espagne en 348, fut successivement

Avocat, Magistrat, hommes de guerre, le distingua dans toutes ces professions. Son mérite lui procura un emploi honorable à la Cour d'Alais, mais on ne fut rien de plus particulier sur sa vie ou sur sa mort. On fut seulement que le Prêlat Symonac ayant demandé à Valentin II, au nom du Sénat, le rétablissement de l'Abbaye de la Rochelle. & les revenus des Temples Prêtres, qui Grégoire avoit confisqués. Prædix fit contre lui deux Livres qui nous restent encore. Les meilleures éditions de ses Poëmes sont celles de 1667, à Amsterdam, avec des Notes de Nivander Histoin, & celle de 1667, à Paris sous le nom d'Alphart, par les Éditions P. Cheminée & Hénault, qui ne peuvent passer pour les meilleures. Celle-ci est rare. La vie de Prædix est dans la plupart des éditions; mais on l'a omise dans celle de 1667. Ses Poëmes sont I. *Physiologia*, ou du comble de l'esprit. II. *Cosmographie*, Hymnes pour tous les jours des Écclésiastiques. III. *Apologues*, de la Divinité, contre les Hétiétiques. IV. *Historiæ*, de l'origine des peuples. Prædix est plus estimable par son zèle pour la Religion, que par la beauté de ses Poëmes. Il y a dans ses vers beaucoup de fautes de quantité, & l'orthographe n'y est pas toujours scrupuleusement gardée. Il fut cependant convenu qu'on rencontre dans ses ouvrages quelques morceaux où il regnoit du goût & de la délicatesse. Son Hymne pour les Innocens, *Sævæ Fides Martyrum*, est de ce nombre.

FRUSIAS, Boïde Bithynien, écrivit le point d'entrée dans la Ligue d'Antiochus contre les Romains, & que la politique l'avoit rendu redoutable, lorsque le Sénat romain détacha par ses Ambassadeurs. Il tourna alors ses armes contre Antiochus, Roi de Pergame; & le vainquit dans plusieurs occasions, par l'adresse & le courage d'Antiochus, qui s'étoit réfugié chez lui. Il termina entièrement l'état de ses voisins par l'ingratitude dont il paya celui qui lui lui avoit remporté. Les Romains lui

ayant proposé de leur livrer ce héros, il étoit prêt de le faire, lorsqu'Antiochus s'empêcha pour lui d'épargner ce crime. Ce lâche moment le rendit infâme à Rome, où il fut reçu magnifiquement; mais ce fut par des halusses d'écluse qu'il obtint ces honneurs. Il alla au-devant des députés envoyés pour le recevoir, & se tira à terre avec le honneur d'Abel; & la chaufferie des Affranchis. Poëte, leur dit-il, on de vos services, puis à tous faits & à tout entreprendre pour vous. Lorsqu'il parut devant le Sénat, il baïsa le Seuil de la porte. Il appella les Sénateurs des Dieux, & tout Roi qui étoit à l'entour des députés qui s'écroulèrent à terre devant un homme d'une condition servile. De retour dans ses États, il déclara la guerre à Antiochus, Roi de Pergame, le vainquit, s'empara de la capitale de ses États, & fut contraint par les Romains à renvoyer tout. & à faire des réparations au vaincu. Cette joie conclut les ans avant J. C. & l'extrême courroux de Projus le rendant l'écarter & le mépris de ses sujets. Ce n'étoit, dit un Historien, par la taille qu'une moitié d'homme, & par le courage qu'une femme. Espérance de belles Lettres & de la Philosophie, & de autres connaissances qui adoucièrent les mœurs, il avoit autant de grossièreté dans l'esprit, que de bêtise dans le cœur. Les peuples révoltés mirent sur le trône son fils Nicomède. Projus, dès le premier moment de la révolte, avoit mis fin à son règne dans les Romains; mais dédaigné de ce qu'ils n'avoient de lui que des Ambassadeurs, au lieu de soldats, il s'enfuit en Nicomédie, où il fut tué près de Mantel de Jupiter, 148 ans avant J. C. et fut par son fils même, suivant Tituliv.

FRYN, ou FRÛNE, (Guillaume) Jurisconsulte Anglois, s'éleva avec rare de violence contre les Episcopaux, qu'il fut condamné en 1647, à avoir les oreilles coupées. Ce traitement le fit regarder comme un Martyr de la bonne cause. On le choisit pour être un des membres de la

Chambre

Chambre des Communes, dans le Parlement assemblé contre le Roi. Avant avoir pu parler, quelque-temps fut parvenu à beaucoup d'animosité contre ce Prince, il craignit de se précipiter de de celle des Anglois, & fut mis en prison. Il y composa un petit Livre pour déshonorer le Parlement de faire le Procès au Roi. Il mourut en 1661 à 69 ans. M. de V. qui a parlé du Docteur Prye, attribue le déshonneur causé sur lui à ses déclamations contre des Comités, joints à la Cour de Charles I. que les Anglois, disent, respectaient alors. Prye fut les oreilles coupées en 1647, dans le temps de la plus grande fermentation de la haine des vices républicains contre ce Monarque; & ainsi cette date démontre son vice. Pour que le Lecteur sente encore mieux combien il est de l'état de l'indignité, nous allons rapporter le passage de M. de V. & il a paru qu'il se compare avec cet article; la souffrance lui en fera démentir. « Un Docteur nommé Prye, se qualifiant de tout vaine, & qui se ferait dire d'abord qu'il avoit porté un manteau écrit au lieu d'une tunique, & qui aurait avoué que la moitié des hommes n'ont mérité d'être punis par la peine de Dieu de la Popégnardière, » avoit été déçu en fort mauvais lieu contre d'assez bonnes Comités des vices qu'il étoit les justes méritement devant le Roi & la Reine. Il eut l'autorité des Raimons & quelques passages de saint Augustin, pour assurer que l'Église de Nîmes étoit l'Université de Melin; que Tromperie étoit communément usée; & il ajouta que sans doute Braxus, qui étoit un fanfaronne res-sévère, n'avoit affiné ces, que parce que CÛR, » qui étoit Grand-Prévôt, avoit écrit l'Église de Nîmes de Brax; enfin, il dit que tous ceux qui assistent à un spectacle, étoient des excommuniés, qui renient leur croyance & leur baptême. C'étoit outrage au Roi & toute la Famille Royale. Les Anglois respectèrent alors Charles III, ils ne voulaient pas

Tom. III.

« souffrir qu'on parlât d'excommuniés que ce mépris Prince à qui ils se rendent devant la tête. Prye ne fut cité devant la Chambre d'Écclésiastiques, & son procès fut son lieu. Le Roi, bête par la main du Bourreau, & lui à avoir les oreilles coupées; son procès fut vu dans les actes publics. Outre l'Église, dont nous avons parlé, & qui se trouve dans le Syllabe variorum France, imprimée en 1649, on a de Prye, I. Remarques sur les Lettres des Rots Jan, & Henri III. & Édouard IV, in-folio en Anglois. Il y décrit le nouveau Calendrier des Rots, après l'avoir attendu longtemps. II. *Châsse de Guillaume Land*, Académie de *Caenbury*, in-folio en Anglois. III. *Passages* d'ouvrages de Théologie & de Contravention, où il y a beaucoup d'érudition & sans de jugement.

SALACHANIE, Nombril qui se voit de plusieurs de la vue supérieure de l'oeil.

PSALMANASAR, (Gargès) Impérial ba-ba, mort à Constantin en 1761, à l'âge de quatre-vingt ans, étoit dans une des parties Méridionales de la France. Avant avoir été des docteurs des Mœurs, il se dévoua de la lecture de l'Évangile, & entra pour écopéer chez un Docteur, qui le fit le Prélat, dans l'année de sa vie. Il étoit de la secte de ceux qui se croient de chair élue. Il erra ensuite dans la France, où il joua tantôt le rôle de Catholique-Romain purificateur par un petit Possédant, tantôt celui de Catholique Irlandais, par le côté par ses conversations. Employé de ce rôle il se imagina un autre. A l'aise de ce qu'il a lu & entendu au conter des peuples des Indes, il se fit un Alphabet de caractères singuliers, s'exerça à parler un langage nouveau, & ayant arrangé dans sa tête un système de religions, de religion & de police extrarégulière, il le donna pour un Ispahon convenu au Christianisme. Il parcourut ainsi quelques Provinces d'Allemagne & de Flandres; mais ce nouveau mal,

V. y

que de lui résister pas, il fut contraint de se faire Soldat dans un Régiment Ecclésiastique. Ce frizon trouva enfin une place, ce fut le Chapelain de son Régiment. La suite ne le fut pas long-temps, & après avoir connu l'impolitesse, & les desseins secrets de son troupe, Ce Chapelain résolut de s'en aller, & arriva au lieu de sa destination, arriva par un autre chemin que par celui de l'Église Anglicane, & se trouva avec une extrême facilité. Il s'employa ensuite à travailler dans la Bibliothèque, jusque Japon sur la Cathédrale des Anglois. Le Chapelain, après avoir travaillé à l'Église de Londres la seule de cet Empire qui soit nommée telle véritable, lui présenta un Extrait de Manuscrits. Celui-ci le fit plaisir comme une rareté dans sa Bibliothèque, & recommença les foibles en Latin ecclésiastique. Peu de temps après *Plémasier* commença son ouvrage Remarque sur le *Religion de Mlle Bernois*. Cette belle ouvrage les efforts pendant son temps, & en en fit des éditions en diverses Langues. Nous en avons une en Français, 1674, qui a été recueillie. En ce qui concerne la loi à établir, & ce qui les Langues Orientales, & ce qu'on fit habile dans l'Ébénier, & qu'il fut mis au nombre de ses Sectaires à qui nous devons *Plémasier* l'ouvrage, la plus grande partie de l'Histoire. Assurément il de lui. Cet impolitesse, sans avoir pu être fait, dans le retrait des manuscrits, & sans le retrait de l'Église, & sans par un trait de fidélité. Sur ce point de mourir, il donna un manuscrit pour être publié après sa mort; c'est *Plémasier* de la vie, écrite en Anglois & imprimée à Londres en 1764. in 8°, ou nous avons pu voir cet ouvrage.

PSAMATHIE, fils d'un Roi d'Égypte, ayant été vaincu par son fils, on en est assuré qu'il eut dans un lieu où il fut dévoré par des chiens. *Apollon* traita de la mort de l'Égypte, & envoya contre les Anglois le monstre *Phaon*, qui leur causa beaucoup de dommages. *Plémasier* fut révoqué comme une Déesse. Page PG31A.

PSAMMÉTITE, Roi d'Égypte, monta sur le Trône après *Amasis*,

son pere, vers 535 avant J. C. *Cambyses* lui déclara la guerre, l'attaqua devant Pelusie, mit son armée en fuite & s'empara de la Ville. Le vainqueur proclama la déposition des Rois Égyptiens, & vint assiéger de son armée les ennemis que ce peuple honoroit comme ses Dieux, & qui étoient les Égyptiens de sa délation comme les autres peuples. *Plémasier* fut déifié dans un second temple dans la Ville de Memphis, & se vit rendre les honneurs, & se vit rendre les honneurs de son temps. *Cambyses* traita *Plémasier* avec douceur, & lui alligna son état de son honneur, mais ayant appris que ce Prince pensoit des mesures secrètes pour remettre sur le Trône, il le fit massacrer. *Plémasier* est déifié par les Grecs.

PSAMMÉTIQUE, Roi d'Égypte, mort de son, était fils de *Bochoris*, qui fut tué par *Sakacas*, Roi d'Éthiopie, lorsque celui-ci vint à l'Égypte. Il mourut en la même année que son pere, & ne fut tué en Syrie. Après la mort de *Sakacas*, & un temps *Plémasier*, & il fut fait Roi de Sésostris Égyptien qui partagea l'empire avec le Gouverneur d'Égypte. Ses Collègues, jaloux de sa gloire & de ses richesses, le reléguèrent dans des Ateliers de la Mer, où il vécut avec tranquillité jusqu'à sa mort. Ce qui fut des Rois & des Cariens furent dans les Indes. Ayant trouvé le moyen de s'accoutumer avec eux & de les attacher, il les joignit à son armée, & de leurs à ses Ennemis une grande bataille où il eut pour le Roi de Memphis Pan-ou-avant. Il fut le vainqueur.

Plémasier qui devint Maître de toute l'Égypte. Il donna des Terres à habiter aux Grecs qui l'avoient secouru, & courut à Jéruusalem l'accès de son Pays. & se fit bâtir deux ponts pour de ses États le territoire, & pour faire fleurir le Commerce & pour lever les taxes d'Égypte dans la connaissance des Arts & des Sciences. On assure qu'il fit le premier Roi Égyptien qui introduisit l'usage de boire du vin en Égypte, qu'il fit chercher les sources du Nil, qu'il prit la

Ville d'Athènes avec un siège serré, qui dura 30 ans, & qu'il emporta par ses prières & par les prières d'une armée innombrable de Saints de son Dieu dans son pays. Il mourut vers l'an 510 avant Jéruusalem, & fut enterré à Saïs dans le Temple de *Ménphis*. *Néros*, son fils, lui succéda.

PSAPHON, Lybien, qui voulant se faire reconnaître comme Dieu, amassa un grand nombre d'officiers, & qui lui étoit à saigner ses mors; *Psaphon* est un des Dieux. Quant il les eut assez réunis, il les lia tous par des montagues, qu'il leur fit rendre de ces mêmes mots: les habitants de la Lybie frappés de ce prétendu prodige, regardèrent *Psaphon* comme un Dieu, & lui décernèrent des honneurs divins.

PSAUME (*Nivelle*) fils d'un Laboureur de Chanaan sur l'Arche, Bourg de ce Diocèse, fut son élève d'un de ses oncles, Abbé de S. Paul de Verdun, qui l'éleva avec soin, & lui enseigna son Abbe en 1498. Il fut pourvu de l'Évêché de Verdun en 1518, par le légation qui lui en fit le Cardinal Jean de Lorraine. Il assista en cette qualité au Concile de Trente, & y parla par son éloquence. On a de lui, I. Un Journal de ce qui s'est fait au Concile de Trente. Ouvrage estimé en a été donné au Public par le P. Hago, Prémontre. II. Un *Extrait* intitulé, *Prisonnier contre le danger de Religion*.

PSSELLUS, (*Miché*) Auteur Grec, sous le règne de l'Empereur *Constantin Ducas*, qui le fit Précepteur de son fils, *Miché Psellus*, laissa quelques Ouvrages peu connus.

PSYCHÉ, c'est un mot grec qui signifie Ame. Les Poètes en ont fait une Divinité dont on a inventé bien des fables. *Cupidon* l'aime & lui fit transporter par *Zéphire* dans un lieu de délices, où elle demeura longtemps avec lui sans le connaître. *Proserpine* jalouse de ce qu'elle avoit enlevé son fils, la percuta tout, qu'elle se fit mourir. *Jupiter* lui rendit la vie, & lui donna l'immortalité en faveur

de *Cupidon*. On la représente avec des ailes de papillon sur ses épaules, pour exprimer en quelque sorte la légèreté de l'Ame, & les papillons ont été le symbole de l'origine péroratoire des hommes-morts, en espérance d'un réveil qui seroit d'être sorti de la bouche, & s'en volerait en l'air.

PTOLOMÉE *Lepros*, ou *Soter*, Roi d'Égypte, étoit fils d'*Antoine*, Comédien de *Philips* de Macédoine. Ce Prince le maria, dès qu'il fut en cœque, à *Lepros*, Reine de la Judée, & qui fut depuis l'un des *Gardiens* d'*Alexandre le Grand*. *Plémasier* fut élevé à la Cour de son Compagnon, devint l'un de ses plus hauts favoris, & eut grande part à ses Conquêtes. Après la mort d'*Alexandre*, *Plémasier* fut l'Égypte en partage, dans la distribution qui fut faite de ses États, 323 ans avant son commencement, & fut nommé par le P. C. *Quintus* en prit tout en ce qui étoit de son Roi, d'où touchoit de ce temps qu'il faut compter les années de l'Empire des nouveaux Rois d'Égypte, *Plémasier* les Rois. Les premiers Rois de *Plémasier* fut de preserver dans le trouble de la Cyrénaïque en Lybie, pour en rendre maître, *Plémasier*, Réciproc du Royaume de Macédoine, se préparait en même temps à marcher contre lui, mais le régent qui *Plémasier* étoit fait par la douceur & la suite, le fit par la modération, & tira de sa main de marcher dans son parti. *Plémasier* fut vaincu & massacré par sa propre Armée qui étoit la Reine de l'Empire à son rival. *Plémasier* n'obtint ce titre, qu'il regardoit comme tous les honneurs qu'il se l'intéressait. Pour s'enlever la possession de l'Égypte par la conquête des Provinciaux, il le renvoya maître de la Cyrénaïque & de la Phénicie par les *Général*, & les *Jude*, prit *Jenilimon* & eut pour plus de 10000 captifs en Égypte, & qui donna qu'il eut en sa main, & qui donna le parole des places les plus importantes de ses États. Il mourut sans les Jours à venir établie dans *Alexandre* pour achever de la plénitude de

Il n'arracorda le droit de bouy professe. *Psolome* passa ensuite d'Ille de Chypre, & s'en rendit maître. De là il alla mettre le siège devant Gaza, défendue par *Dionitrus*, sur lequel il remporta une victoire signalée. Le vainqueur périt de sa victoire, non seulement de la force entrecoupe de sa mort, mais encore il ne parla aucun polémique, & lui renvoya sans ses bagages sans rançon. Cette victoire sur *Psolome* est une possession de la Palestine & de la Syrie. *Ty* & *Sidon* restèrent sous son obéissance. *Ceoptra* fut démolie lors de nouvelles troupes, & de concert avec son père *Antiochus*, il porta la guerre en Egypte, qu'il fut bientôt futé d'abandonner. *Daliphod* d'avoit manqué son coup, il allégué Rhodes, que *Psolome* secourut. Les Rhodiens, plusieurs fois de reconnaissance, amenèrent à leur libérateur le serment de Sarr de de Saverre. Avec plusieurs autres contraires de *Dionitrus*, *Psolome* eut la noble possession d'un grand nombre d'Etats, le nomma pour son successeur son fils *Psolodote*, qui le plus jeune fut le Tétrarque. Il mourut quatre années après, à 87 ans, avant J. C. à 24 ans, après en avoir régné 42. Ce Roi avoit établi à Alexandrie une Académie appelée les *Musées*. Les Syriens qui la composèrent s'abandonnèrent à la Philothé, & faillirent être des rebelles. *Psolome* en fut si irrité qu'il se fit tuer par ses autres Scénarques. *Psolome* en la sorte put protéger seulement les Lettres, il les cultiva & de l'Éthiopie, & pour plusieurs les transférer de ses habitations, son cabinet fut un canal depuis le Nil dans le trouf ses eaux, jusqu'à Fort de *Myos-Hormis*. *Psolome* fit équipper deux Botes, l'une dans la Mer Rouge, & l'autre dans la Méditerranée, & par ces voyes il vailloit sur le Commerce du Levant & du Couchant. *Antiochus le Dieu*, Roi de Syrie, marcha contre *Psolome* avec toutes les forces de Babylone & de l'Orient, mais les troubles arrivés dans ses Etats le forcèrent à faire la paix. Les conditions du traité furent que le Roi de Syrie réposséderoit Les

PTOLOMEE PHILADELPE ; fils du précédent, succéda en 187 avant J. C. à son père, qui de son vivant l'avoit déjà associé à l'Empire. Il fut surnommé *Philadelphe*, en souvenir de ses frères par sa sœur, parce qu'il en avoit fait mourir deux. *Psolome* rechercha l'amitié des Romains, qui lui envoyèrent des Ambassadeurs, pour conclure un traité d'alliance. Il différa à chacun des Départes une Couronne d'or, & en tenoit une sur sa tête. Il étoit de cette postérité grecque, plusieurs de ses fils de noblesse, préféra qu'il prétendit au trône public, & leur retour à Rome. Cependant il étoit plusieurs Rebelles en Egypte. *Megara*, son frère aîné, tira une expédition contre lui, mais elle fut bientôt déclinée par la mort du complot, & qu'il eut. Qualités médiocres en même temps la conquête de l'Egypte. *Psolome* fut consulté les conjurés dans une Ile du Nil, en ces Barbares, inventés de tous côtés, prirent par leur peuple furent un par la main. Tranquille après ces agitations passées, il se vailloit à s'occuper de son Royaume le Commerce maritime. Dans ce dessein il bâtit, sur la Côte Occidentale de la Mer Rouge, une Ville à laquelle il donna le nom de la mer *Éthiopie*, mais ce Port n'eut pas commerce, on le favora de celui de *Myos-Hormis*, qui en était pas éloigné. C'étoit là que venoient aborder les richesses de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse, & de l'Éthiopie, & pour plusieurs les transférer de ses habitations, son cabinet fut un canal depuis le Nil dans le trouf ses eaux, jusqu'à Fort de *Myos-Hormis*. *Psolome* fit équipper deux Botes, l'une dans la Mer Rouge, & l'autre dans la Méditerranée, & par ces voyes il vailloit sur le Commerce du Levant & du Couchant. *Antiochus le Dieu*, Roi de Syrie, marcha contre *Psolome* avec toutes les forces de Babylone & de l'Orient, mais les troubles arrivés dans ses Etats le forcèrent à faire la paix. Les conditions du traité furent que le Roi de Syrie réposséderoit Les

Etats, la femme & la sœur, qu'il épousa *Hérodiade*, fille de *Psolome*, & que débilitèrent les enfants du premier lit, il allégué la Couronne à ceux qui entroient de ce mariage. L'alliance des deux Rois fut conclue à ces conditions, & *Psolome*, malgré son grand âge & ses infirmités, conduisit lui-même la Princesse à son mariage. Fort de Mer proche l'embouchure de l'Oronte, vint de Syrie, ou *Antiochus* le vint recevoir. *Psolome*, dans le temps qu'il fut en Syrie, fut frappé d'apoplexie pour une magnifique Statue de *Diore*, & Volonté d'Antiochus à main à pallier contre Syrienne s'écoula transporté à Alexandrie, qu'il étoit tombé malade. Cette Reine eut avec sa femme elle-même, qui se plaignoit d'avoir été vaincue de son Temple. Les Rois vailloient pour l'empire de la Reine, & l'avoit la Statue de son Temple. La mort de cette Princesse, arrivée peu de temps après, accabla *Psolome* de douleur : ce Manaque fut un accident d'indolence. Il donna son nom à plusieurs Villes qu'il fit bâtir, & lui-même après la mort tous les honneurs qu'il lui imagina. Il avoit écrit l'histoire de son règne, & l'histoire de son Temple, dont la vedre de val. Ses richesses de terres d'argent, pour & tenir la Statue d'Antiochus suspendue au Vais, mais la mort de *Dionitrus*, fameux Architecte, qui avoit donné la Justice de ce Temple, en empêcha. Les courtes *Psolome*, c'est que de temps de *Psolome*, il se fit une Traduction Grecque des Livres de *Moyse* & l'usage des Synagogues d'Egypte, dont les Juifs entendoient par la langue originale & mais vint par précédemment il le temps qu'il fut fait, ni le nom des *Ada*

Épiphane, *Callinique*, *Théodore*, *Cleopatra*, existait la Bibliothèque d'Alexandrie fondée par son père. des Livres les plus rares & les plus curieux qu'il put trouver dans tous les endroits du monde, il la laissa en mourant composée de 100000 volumes & des *Isocrates* & *Platon* & *Plutarche* & *Platon*. On dit que ce fut fait de *Psolome* que par faire la version Grecque des Livres de l'ancien Testament, connus sous le nom de Version des Septante : ce Roi desira, à ce que prétendent quelques Historiens Grecs, son grand Vierge *Épiphane*, pour le prier de lui envoyer le Livre de la Loi, avec des Traducteurs capables de le rendre d'Hebreu en Grec. *Épiphane* étoit fils de la généralité du Roi, un prier aussi-leur Antiochus de chaque Trône, mais, après 72 jours de travail, terminèrent son ouvrage. *Psolome* s'abandonna à son indolence, & les courtes en jointe avec les plus riches présents pour eux, pour le Grand Prêtre & pour le Temple. C'est là que s'en appelle la Version des Septante. L'Autar de ce siècle, un *Isidore* & *Isidore* qui envoient long-temps après le règne de *Psolome*, & l'on suppose qu'il fut fait la Version des Septante, & qui, pour mieux déguiser la fraude, avait emprunté le nom d'*Épiphane*, présent de *Psolome*. Tout ce qu'il y a de vrai dans cette Histoire s'abandonne, c'est que de temps de *Psolome*, il se fit une Traduction Grecque des Livres de *Moyse* & l'usage des Synagogues d'Egypte, dont les Juifs entendoient par la langue originale & mais vint par précédemment il le temps qu'il fut fait, ni le nom des *Ada*

PTOLOMÉE ÉVAGRE, fils de *Psolome* du précédent, vint immédiatement de venger la mort de *Hérodiade*, la sœur, & s'abandonna à *Diore*. Il se rendit maître de la Syrie & de la Cilicie, & s'abandonna à *Épiphane* tout le pays de Syrie. Il étoit fort le prier de la conquête de toutes les Provinces de l'Empire, V. u.

Inquiétude révolta l'orgueil de royaume dans les États. Le vainqueur vainqueur avec les deux provinces insoumises, de plus de 2100 Syriens, & au plus grande partie avec de l'éléphant dans les Temples d'Égypte, Joseph Compsy en avait fait la conquête. Les Égyptiens charmés de voir leurs Dieux depuis les deux siècles depuis leur nation étrangère, lui décernèrent par reconnaissance le nom d'Égypte, Sakh-solone, *Phéon*. Il lui conféra un titre avec les Juifs, le Grand Seigneur *Ouis II*, h. non-aveugé & de son dessein, refusa de payer le tribut de vingt talents d'argent que ses prédécesseurs avoient toujours payé aux Rois d'Égypte, comme un hommage qu'ils faisoient à ce Roi Coélique. *Égypte* étant de ce temps, renvoyait souvent les Juifs, de la Palestine, avec menace, s'ils ne le faisoient, d'envoyer des troupes qui les chasseroient du pays. & les persécutions ensuivirent. Les Juifs allèrent donner les derniers malheurs. Il Joseph, archevêque du Grand Prêtre, vint à produire l'orgueil par son esprit & la prodige. La fin du règne de *Ptolémée* finit par un événement. Ce Prince profana des monuments de la paix, & occupa à faire faire les Sciences, & à augmenter la somme de l'Économie d'Alexandrie, & fut le dernier des Rois d'Égypte qui goûta le plaisir de leur bien-être. Sa mort arrivée en 221 avant J. C. après un règne de 22 ans, fut suivie de son dessein.

PTOLOMÉE Philopator, Roi d'Égypte, fut nommé par déshonneur, après qu'on l'eût déposé comme un tyran. *Ptolémée* Égyptien, son père, fut un monstre de cruauté. Il le déba de sa mère, de son frère, de sa femme & de sa femme. Adonné aux passions les plus brutales, il se regardait avec lui le Roi de la Libye & de l'Arabie. *Antiochus* Roi de Syrie, lui déclara la guerre, il marcha contre lui à la tête d'une puissante Armée, & alla camper dans les plaines de Raphia, *Théodore*, Officier du Marquis Syrien, voulant terminer la guerre par un coup hardi, pénétra

dans le Camp des Égyptiens, entre dans le tenté de *Ptolémée* le tue son Médecin, qu'il jura pour un Prince. Cette hardiesse dans la bataille fut la seule fois vaincue, & obtint la paix; mais la victoire fut restée la Coélique & la Palestine sous la domination de *Ptolémée*. Le vainqueur parcourut alors les Provinces conquises par ses armes. Il entra dans Jérusalem, & s'alla au Temple; mais voulant y aller, fut repoussé dans le vestibule, malgré l'opposition des Juifs; il fut arrêté par la main de Dieu. De retour en Égypte, il voulut se venger de cet affront. Il ordonna qu'on exposât un grand nombre de Juifs, dans la place destinée à la coupe des Pharaons; pour les faire tuer sous les pieds de ses esclaves; qui tourmentèrent leur fureur, contre les fustigateurs. Ce prodige eut la colere de *Ptolémée*; & depuis il combla la Nation Juive de bienfaits. Il signala ses lois la magnificence & envoya les Pharaons défaits par un horrible tremblement de terre. Les dernières années de son règne furent occupées par une Ambassade de la part des Athéniens, & par le renouvellement de l'alliance avec les Romains. Il mourut en 217 avant J. C. âgé de 42 ans, & fut remplacé par son fils *Ptolémée*.

PTOLOMÉE Epiphanes, monta sur le Trône d'Égypte à l'âge de 2 ans, sous la mort de son père *Ptolémée Philopator*. Il fut en danger d'être méprisé durant sa minorité, par ceux qui avoient le bien de la patrie, & de lui donner la Coélique & la Palestine de son Sujet; & à la protection du Romain; car *Antiochus le Grand*, voulait profiter de la faiblesse de l'âge de ce Prince pour s'emparer de ses États, & envahir la Syrie & la Palestine, que les Éléments de *Ptolémée* repoussèrent quelque temps après. Mais l'armée suivante le Roi de Syrie ayant battu l'Armée des Égyptiens, conquit de nouveau la Coélique & la Palestine, & les Juifs s'empressèrent de lui porter les clefs de toutes leurs

Villes, facilement encore à chasser les généraux des Égyptiens, & lui donner l'attache jusqu'à ce qu'il eût reconquis toute l'Égypte sous le Roi d'Égypte, par le mariage de sa sœur avec *Cléopâtre*, fille d'*Antiochus*, qui étoit les deux Provinces conquises par la force de la Princesse *Ptolémée*, ayant été déclaré majeur, fut placé sur le Trône avec beaucoup de magnificence & honneur de son père *Epiphanes*, c'est-à-dire, *Ilusie*, & furent qu'il ne mourut pas longtemps. Dès qu'il fut maître, il s'abandonna aux dissipations les plus infâmes. Adon Rêles corrompit tout des Ministres qui leur succédèrent. *Antiochus*, son tuteur, son conseil & son soutien, humain d'un esprit élevé, d'une ame pleine de noblesse, fut empêché par ses ordres. L'Égypte ne fut plus qu'un chaos. L'innocent fouage du Roi renvoya plusieurs Villes. Celle de Licopolis dévota la première, & fut forcée de se rendre; *Ptolémée* chassa *Palmyre*, Grand Ministre & Grand Général, de réduire les autres Rebelles. & se fit héros les cent années qui restèrent dans le royaume. Quant les premiers Conjurés furent chargés d'être renouvelés à Alexandrie leur serment de fidélité. Le Roi avoit promis de leur pardonner; mais à peine furent-ils arrivés, qu'ils les attachèrent à son char, & après les avoir traînés dans toute la Ville, il les envoya au supplice. Ce meurtre ne fut vu par longtemps à cette horreur. Ayant aperçu le dessein de faire le comte un Roi de Syrie, on lui donna une centaine d'hommes l'argent nécessaire pour cette expédition; il répondit que ses amis étoient ses regards. Les Éléments de la Coélique furent de cette espèce amoncelés, que le Roi, en voulant à l'insu de sa mère & de son père, & de la sœur, occupèrent l'Albanie. J. C. en l'année de sa vie, & la fin de son règne.

PTOLOMÉE Philometor, ainsi nommé par crainte, parce qu'il déshonora *Cléopâtre* sa mère, monta sur le Trône à Égypte après la mort de

Ptolémée Epiphanes, son père, & mourut l'an 145 avant J. C. C'est tout le règne de ce Prince qui fut si fertile en Ombres le Temple d'Ammon, & de qui s'éleva le Temple de Jérusalem sous les Rois de sa Nation d'Alexandrie. Les premiers Entretien que le Temple de Jérusalem étoit le seul un Dieu devant être honoré selon la Loi de Moïse; & les Samaritains prétendoient y en contraindre que étoit celui de Galim. L'affaire fut plaidée devant *Ptolémée* & son Conseil, qui décida en faveur du Juif.

PTOLOMÉE PHYSICOM, on le Prince, avoit d'abord épousé quelque temps avec son frère *Philometor*; il s'empara après la mort de *Trébon* d'Égypte au préjudice de la veuve & du fils de son frère. *Comosus*, entrant par une petite Armée de Juifs, marchèrent à Alexandrie pour disputer la Couronne à l'usurpateur; mais un Ambassadeur Romain qui se trouva par lors à Alexandrie, amena les choses à un accommodement. On convint que *Physicom* épouserait *Cléopâtre*, veuve de son frère, dont le fils seroit déclaré héritier de la Couronne, & qu'on attendrait *Physicom* en prison toute sa vie. Leur mariage ayant été conclu, *Physicom* fut reconnaître son Roi, & le jour même des noces, il traça le jour même entre les deux Rois. Ses vices & ses cruautés exciterent une indignation générale. On convint comme lui de le tuer de sa détresse sans le prétexte d'*Hyacin*, son premier Ministre. Enfin la tyrannie fut à son tel point, que les habitants d'Albanie le révoquèrent dans le pays. *Strabon* & *Strabon* de la ville profanée déserter. Pour rassembler cette ville, il fallut accorder de grands privilèges à ceux qui voulaient y aller; mais non d'un homme ayant ce courage. Parmi les rois d'Albanie il y eut beaucoup de Grammaticiens & de Philosophes, de Géomètres, de Médecins, de Musiciens & d'Artistes, qui portèrent le goût des Sciences & des beaux-Arts dans l'Asie mineure & dans les lieux voisins. Les moeurs

taie à 27 ans, avec une grande réputation, le Duc de Bourg, Amiral de France, lui donna le modèle du plus beau Vaseau qu'il pourroit imaginer. C'est sans qu'il inventa, pour orner les Vaisseaux, ces belles Galeries que les étrangers ont tâché d'imiter. Page se fit aussi un grand nom par ses Tableaux; mais une maladie lui ôta bientôt cet Art, pour ne plus se livrer qu'à la Sculpture. Ses talens la firent déléguer à la Cour. Foyeur le chargea d'aller choisir en Italie de beaux blocs de marbre. Ce célèbre Maître ayant été disgracié, ce fut un soldat à la requeste de Page de son avancement pour l'étranger; qui profita de ces circonstances pour avoir de ses Christes d'ivoire. Il fit plusieurs autres morceaux à Gènes, & le Duc de Mantoue obtint de lui ce magnifique buste en plâtre de l'Assommoir, auquel le Cavalier Bernin ne put égaler les Elèves. Ce buste la rappelle, & lui fit donner une position de deux côtés. Louis XIV qui le connaissoit en même, avoit coutume d'appeler Page, l'Inimitable. Ses morceaux de Sculpture pouvoient être comparés à l'Antique pour le grand goût & la correction. Ils étoient, pour la noblesse de ses structures, pour la beauté de ses idées, & l'immuable solidité de son génie. Le marbre peint, sous son ciseau, du finiement. Ses draperies font si bien entendues qu'on sent le sens de ses travaux. Ses groupes de Milan de Crésus, & le Festin qui attire d'ordinaire plusieurs on l'a porté du Parc de Versailles, sont de Page, & dignes de cet excellent Maître. Il y a de ses Tableaux à Aix, dans la Chapelle de la Congrégation des Jésuites, dans la Cathédrale de Marseille, dans différentes Eglises de Toulon. On trouve aussi dans ce grand Ville plusieurs beaux morceaux de Sculpture. Page a désiré sur le vœu des Marins, un vaseau précieux pour le goût & l'architecture.

PULCHERIA, (Sainte) Impératrice, fille de l'Empereur Arcadius, & sœur de Théodose le Jeune, fut élevée Anglaise en 414, & portagea

avec son frere la puissance Impériale. Après la mort de Théodose, arrivée en 450, Pulchérie se donna Marcellin & l'époux, plutôt pour avoir un soutien qui étoit à porter le poids de la couronne, que pour avoir un Epoux. Il lui fit promettre qu'il garderoit la couronne avec elle. C'est par ces fons que fut assemblée, en 451, le Concile Général de Calcedoine. Cette assemblée fut le comble d'injure, elle le mérita par le pèlé, par son zèle & par les vertus qui font les grands Rois. Cette Pulchérie aimait les Lettres & les cultivait. Elle mourut en 462, à 60 ans.

PULCI, (Langue) de Florence, mort vers 1467, est Auteur d'un long Poëme intitulé *Margherita espagnole*. L'Édition la plus estimée de cet ouvrage ou il y a plus d'imagination que de jugement, & où l'Auteur fait un mélange assez libre du Latin & du Gascon, est celle de Venise accompagnée des explications de Jean Paul, sœur de l'Auteur. Le Pulci a fait encore des Sonnets à la Villageoise; le *Trattato la Becc*. C'est un des Poëtes Italiens les plus estimés entre ceux qui ont paru avant *Petrarca*. Mais il manque un peu de pureté.

PULLEINUS, (Rome) Théologien Anglois, fit les études à Paris avec distinction. A son retour en Angleterre, vers 1115, il résolut l'Académie d'Oxford, & fut pourvu de l'Archidiaconé de Rochester. Quelques temps après, le Pape Innocent III l'appella à Rome, où il fut fait Cardinal & Chancelier de l'Église Romaine sur le Pape Clément II, en 1124. Le Pape Martin, Dissident, public, en 1081, son livre des Sentences, 26-fol. Il est distingué parmi les scolastiques. Il mourut quelques années après, l'An 1124. On trouve ses sermons dans un Recueil de 1550.

PURNACH, PEURBACH ou **EURBACH**, *Purbach*, (Géographie) est un village de l'Autriche, en 1423, où se passa la Philosophie & la Théologie à Vienne. Le Cardinal Bessarion, Légat en Allemagne, conduisit tant d'Écoliers

éme pour lui, qu'il le donna en Italie. Parbad de retour à Venise, y mourut subitement en 1461, à 38 ans. Il avoit travaillé sur l'*Almageste* de Ptolémée, & composé quelques Ouvrages, dont *Navigaciones* a fait imprimer un parti. Il étoit une place marquée dans la loi du pont romain du Mathématicien de son temps.

PURE, (Histoire) Abbé de l'Écritain François du XVII. Siècle, est Auteur de quelques Pièces de Théâtre, qu'on n'a pu ni jouer, ni lire. On a encore de lui la *Traduction*. Il Des *Inspirations de Quercin*. Il De *l'Église des Indes Orientales de Moïse*. III. De *l'Église Africaine*. Ce probable Auteur n'est guère connu que par la notice dont Dulaun l'a couvert dans ses *Séries*.

PUREANUS, Voyez **PUY**.

PURCHARDUS, (Epi) né à Arras en 1180, d'une famille anglaise d'Ansbourg, n'avait que 21 ans, lorsqu'il fut élu sur *Sollage*, avec des fragments de son *Notre*. Il donna ensuite un *Recueil* de 27 anciens Canoniques, avec des *Notas*, & le préparant d'autres ouvrages, jusqu'à mourir à Arras en 1202, 22 ans, après avoir fait concevoir de grandes espérances.

PUR, (Histoire) *Estates Pures*, né à Verloy, dans la Gueldre, en 1574, étudia à Dordrecht, à Cologne & à Louvain, & fut pour Maître *Juris*, qui lui accorda son titre & son titre. Après avoir fait ses études, il voyagea en Italie & obtint une Chaire d'Éloquence à Milan. Sa réputation le fit choisir par le Roi d'Espagne pour son Historiographe. L'Archevêque Albert desiring de le posséder dans les Pays-Bas, lui donna la place de Prévôt de son Université *Juris*, le Gouvernement de la Citadelle de Louvain, & une charge de Conseiller d'État. Ses récompenses étoient dues au mérite de *de Puy* & aux qualités de son temps.

Il avoit autant de modèstie que de savoir. Il mourut à Arras en 1626, à 52 ans. On a de lui un grand nom-

bre de Traités d'histoire, de Rhétorique, de Mathématiques, &c. Les principaux sont, 1. *Secura belli & pacis*, in-4°. dans lequel il veut persuader aux Espagnols de faire la paix. II. *Historia Isidrica*, in-fol. III. *Oratio de Rebus Burgundicis*, in-fol. IV. *Theatrum Operum Imperatorum*, in-fol. & plusieurs autres Ouvrages. On trouve presque plus d'édition que d'écritature.

PUY, (Claude de) né à Paris d'un Avocat au Parlement, apprit les Belles-Lettres sous Turnèbe, & le sçavoir sous Cozar. Après avoir fait un voyage en Italie, il fut reçu Conseiller au Parlement, & fit ensuite à cette Compagnie par son intégrité & son esprit. Employé dans plusieurs affaires importantes, il y fit briller l'honneur & l'austérité. Il mourut à Paris en 1594, honoré des respects de tous les gens de Lettres. *Claude de Puy* joignit à une érudition profonde, un discernement juste qui le faisoit regarder comme un des meilleurs critiques de son siècle.

PUY, (Christophe de) fils d'un Président, (sûr) à Rome le Cardinal de Joyeuse en qualité de son Procureur. Il se trouva dans le temps que la Congrégation de l'Index vouloit mettre au nombre des Livres hérétiques la première partie de l'histoire de de Thou, & il empêcha que cette Compagnie ne se détachât par cette condamnation. De retour en France, il fut élu Chancelier à Bourdeaux. Son mérite l'éleva à la place de Procureur-Général de son Ordre à Rome, où il mourut en 1614, à 73 ans, Précur de la Chaire de cette Ville. Pendant qu'il étoit Ambassadeur du Roi & surintendant du *Pavon*, il fit le *Recueil de l'histoire de France* intitulé *Recueil de l'histoire de France*, imprimé en 1669, par les soins de David, &c.

PUY, (Pierre de) frère du précédent, & troisième fils de *Claude de Puy*, né à Paris en 1578, fut élevé avec un soin extrême par son père. Il perfectionna les talents dont la nature l'avoit doué, par un voyage dans la

yeux, les *Astres* emprirent admirablement son visage, les sœurs commençaient à s'arrêter, *Pydale* exaltoit encore dans les saisis tragiques, graves & terribles. Il s'éleva entre lui & *Hyllus*, son Duxiale, une dispute en présence du Peuple Romain, pour savoir qui des deux représenteroit mieux la grandeur de *Agnon* mort. Et c'est en prima cette grandeur en s'élevant sur les pieds, mais *Pydale* lui cria: *Tu fais long, & non pas grand*. Vous lui le reprétez d'emperson sans les véritable traits de la grandeur & du Théisme. Voyez *BATHILLE*.

PYLEMENE, Général des *Phaliciens*, qui étoit venu au secours des *Troïens*, fut tué par *Médonte*.

PYRACMON, l'un des Enigres de *Paléus*. Il quitta tout à basileus.

PYRAME, jeune *Affryen*, célèbre par sa passion pour *Tisbé*. Comme les pères & ceux de *Troïe*, ils estimèrent extrêmement le fils de descendant un sergent pour pour être sensible, & se tenir dans un pays éloigné. *Tisbé* arriva la première au rendez-vous, & ayant aperçue une fleur qui avoit la couleur toute semblable à celle de sa robe, & lui fit saigner, & lui fit donner de la même couleur & regarda son sang. *Pyrame* étant arrivé, ramassa la feuille, & croyant que *Tisbé* étoit dévouée, il se perça de son épée. *Tisbé* tenant un moment après, trouva *Pyrame* épiant, & consultant l'envoyé, elle se perça aussi de la même épée.

PYRECHME, Tyrien de fille d'*Egée*, qui fut tué par *Hyllus*.

PYRENE, Roi de Thrace, ayant un jour eût une chèvre lui les yeux qui s'y étoient arrêtés en retourner sur *Parnasse*, & n'ayant pu voir les laisses fortes, elles s'attachèrent des ailes, & s'en volèrent. *Pyrene* monta fur une haute Tour d'où il se jeta en l'air, pour voler avec elles, mais il tomba, & se cassa la tête.

PYRGOTELES, Gouverneur Grec sous *Alexandre le Grand*, avoit tout le Droit de gouverner ses fanteux. Co-

quérant. Ses Gouverneur en eurent plusieurs pour les chefs d'armées de son art.

PYRRHA, Foyez **DEUCALION**, **PYRRHON**, l'ameux Philophe Grec, natif d'*Élide* au *Peloponèse*, avoit exercé la profession de Peintre avant que de s'attacher à l'étude de la Philosophie. *Anaxarès* son Maître. *Pyrrhus* trouva dans un drapeau étendu, il le trouvoit par-tout des raisons d'Affaires, & des raisons de vie; & après avoir bien examiné le pour & le contre, il suspendoit son contentement & le révoltoit à fin, sans départ, sans s'être posé. Ainsi il s'écrioit toute la vie le vérité, & ne voyoit jamais tomber d'accord qu'il s'étoit trompé. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, qui l'ain appella le *Sceptique* son, ou le *Pyrrhisme*; sur lequel *Pyrrhus* dit son fils: Inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de son temps, que depuis il a porté son nom. C'esté opinion s'étoit plus de plus d'usage de celle qu'il avoit eue. Il enseignoit que l'homme & l'instinct des animaux, leur justice, & leur injustice, dépendent uniquement des Loix humaines, & de la coutume. Son indifférence étoit si étonnante, qu'*Anaxarès*, son Maître, y étant tombé dans un fosse, il pensa outre sans daigner lui tendre la main. *Pyrrhus* soutenoit que vivre & mourir, étoit la même chose. Un de ses Disciples, quoiqu'il eût cette extravagance, lui ayant dit: *Peurquoi donc ne mourrez-vous pas?* *C'est qu'il faut*, répondit-il, *perce qu'il n'y auroit rien de mieux que la mort & la vie. Qu'on ne penso pas qu'il eût oublié ses maximes, si la mort eût été préférable car il confessa la mort avec tranquillité dans un sommeil philosophique. Estant sur le point de s'en aller, il fut le seul que la tempête d'étrange point, & comme il vit les autres saisis de frayeur, il les pria d'un air tranquille de regarder son porteur qui étoit à bord, & qui mençoit à son ombre. *Polla*, leur dit-il, *quelle**

Raison *Pis* *insensible* de la sagesse. Quand il parloit, il se mettoit pas en peine de se réchauffer pas en l'écouter pas, & il continuoit ses discours, quoique les Auditeurs s'en allaissent. Il tenoit ménage avec *Scinar*, & parageoit avec elle les plus petits soins domestiques. Il habitoit la maison, il surpasseoit des paroles, des actions, & les paroles vendait au marché. Il le s'écha un jour contre elle pour un sujet assez léger, & comme on lui ramenoit que son charin ne s'accordoit pas avec l'indolence dont il faisoit profession: *Peurquoi*, répondit-il, *que je veuille mieux cette vertu en quelques pas ou pas?* Il fut grande pour se faire philosophes, ou plutôt pour des impudences grossières, les courtes que quelques Anciens ont décriés touchant notre Philophe. Par exemple, que *Pyrrhus* alloit toujours devant lui sans se déformer ni révolter, même à la rencontre d'un chariot qui s'en venoit, & que les amis qui le faisoient, lui faisoient sauter la vie. Ce Philophe vivoit du temps d'*Épicure* & de *Thiophaste*, environ trois cents ans avant *Jésus-Christ*. Il mourut à yo ans, sans avoir laissé aucun Livre.

PYRRHUS, fils d'*Adilte* & de *Didarme*, fille de *Lysandre*, Roi de *Ille de Syros*, naquit dans cette Ile un peu avant la guerre de *Troie*, & y fut élevé jusqu'à la mort d'*Adilte*. Alors *Ulysse* & *Phéas* furent envoyés par les Grecs vers *Pyrrhus*, pour l'emmener au siège de *Troie*, y passer quelques jours après avoir pris cette étoile, le seul moyen de prendre cette fameuse Ville. *Pyrrhus* y alla malgré la grande jeunesse; ce qui lui fut donner le nom de *Néoptolème*, comme le couleur de ses cheveux l'avoit fait appeler *Pyrrhus*. Il se montra digne de saug d'*Adilte* & fut, comme lui, brave, fier, & indompté. Il combattit contre *Eurypile*, fils de *Téléphos*, & le tua. Cette victoire lui plut si fort, qu'il insinua à cette occasion, la Danie qu'un nomme *Pyrrhique*, dans laquelle

Tome III.

les Danseurs devoient être armés de toutes pièces. Il entra le premier dans le fameux Cheval de bois; & la nuit de la prise de *Troie*, il fit un carnage épouvantable, & massacra le *Roi Priam* d'une manière barbare. Ce fut lui aussi qui précéda du haut d'une tour le port d'*Affryon*, fils d'*Ulysse*, & qui rembla *Polyxène* sur le tombeau d'*Adilte*. Après la prise de *Troie*, il eut d'*Anténor* en partage, & il en fit sa femme ou sa concubine. Il alla ensuite en *Epire*, où il fonda un Royaume. Quelque temps après, il épousa la belle *Hémione*, fille de *Médias* & *Adilte*, & fut tué dans le Temple de *Delphe*, à la sollicitation d'*Hémione*, laquelle avoit été promise en mariage à *Oreste*, avant que d'épouser *Pyrrhus*. Ce Prince eut trois femmes, *Hémione*, dont il eut deux enfants, *Lafasse* & *Andromaque*. C'est de lui, & de ses deux dernières femmes, que descendoient les Rois qui possédèrent l'*Épire* jusqu'à *Pyrrhus*.

PYRRHUS, Roi des *Epirotes*, descendant du précédent. Les Molosses ayant tué son père, *Pyrrhus* enchaîné à la manuelle fut enlevé par quelques s'aviseurs attachés à la faveur des révoltes qui le poursuivoient par l'égypte. *Cassandre*, Roi de *Macédoine*, voulut acheter la mort de cet enfant sans *Glaucias*, & la Gou-doguel il s'étoit retiré, sur horreur d'une telle inhumanité, il le fit élever comme son propre fils, & lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, il entra dans son Royaume. Il fut d'abord chaginé de le partager avec *Néoptolème*, qui l'avoit instruit; mais il se défit peu de temps après de son Riche, & régna seul en grand Roi. *Alexandre* l'ayant appelé à son secours contre *Dimétris*, Roi de *Macédoine*, il lui demanda pour prix de ses services quelques Provinces, dont il s'empara à l'instant. Il y établit son fils *Dimétris* le force de sa victoire. Ce Prince ravagea l'*Epire* & *Pyrrhus* le vengea par l'*Italie*, où il remporta une victoire signalée. Cette bataille laissa dans l'*Epire* des *Macédoiens* de grandes idées de son courage, & des talens pour la guerre,

Xc

& de son art pour le commandement. La nouvelle d'une maladie de *Dindarius* le rappella l'année d'après, 170 ans avant J. C. dans la Macédoine. Tout cède à la rage de ses armes jusqu'à ce que *Dindarius*, étant un peu remis, le força à le retirer. *Pyrrhus* fit de nouvelles levées, qui curent un succès heureux; il se repara de la Macédoine, & la partagea avec *Ephyraque*, mais il n'en jouit pas longtemps. Les Macédoiens le chassèrent sept mois après, & ne voulurent reconnaître pour leur Souverain que son Collègue. Une guerre plus impopulaire occupa bientôt. Les *Tarantins* ayant appelé à leur secours, il courut à Tarente, livra bataille au Consul *Lavinus* près d'Héracle, & remporta une victoire complète. Ce Prince avoit aimé des *Éléphants* aimés en guerre. La vue, l'odeur extraordinaire, les cris de ces monstrueux animaux effrayèrent les chevaux de l'armée Romaine; & causèrent leur déroute. Le combat fut meurtrier, & le nombre des morts à peu près égal des deux côtés. Le vainqueur ditort après la bataille *Hilas*, *si j'en gagne une semblable, il faudra que je retourne en Épius presque sans suite*. Il soulevait beaucoup de gens à l'encontre de Rome le Philologue *Cinias* pour la lui proposer. Un autre étranger le persuada avec beaucoup d'éloquence, mais on lui répondit, que si *Pyrrhus* soulevait l'ami du peuple Romain, il ne devoit en faire la proposition, que quand il seroit sorti d'Italie. Il se donna une seconde bataille, près d'Acroli, dans la Penninle, où le victorieux fut blesné. & si douteuse que les Historiens ne concordent point sur ce qu'il en résulte. Tout ce qui paroit certain c'est que le carnage fut terrible. *Pyrrhus* continuoit la guerre avec assez peu de succès, lorsque les *Sylliens* appelèrent dans leur Heu, pour les délivrer du joug des *Cartaginons*, & de celui de plusieurs autres Tyrans. Il y passa plusieurs mois, gagna deux batailles sur *Cartaginons*, l'une en 276, & l'autre en 275 avant J. C. ne prit *Eryx*, avec quelques autres places. Cependant l'insolence de ses Troupes & son en-

vie de dominer, commencèrent à le rendre odieux aux Siciliens. On fut charmé de le voir partir. Dès qu'il eut disparu, il perdit presque toutes les Villes qui avoient embrassé son parti. Les *Tarentins* le rappellèrent peu de temps après; mais la flotte fut battue dans le détroit de Sicile par celle des *Cartaginons*. De 200 Galères, il n'en resta que deux en état. Il chassa en passant les Locriens, & piller le trésor consacré à la *Déesse Proserpine*; baignade impia qui faisoit les Historiens Païens fuir la cause de tous les malheurs. Il y eut une nouvelle bataille à *Bénévent* entre lui & les Romains. Le Consul *Carus Drausus* fut le plus de la victoire, quoiqu'il n'eût que 3000 hommes, & que son Adversaire en eût plus de soixante. *Pyrrhus*, honteux de sa défaite, retourna précipitamment dans son Royaume. Il implora le secours d'*Antiochus*, Roi de Syrie, & d'*Antipater*, Roi de Macédoine; mais n'en ayant reçu que des lettres d'excuse, il vengea les États du dernier. Il agit d'abord par vengeance, ensuite par ambition. Il s'empara de plusieurs Places frontières, & de toutes les Villes de la haute-Macédoine & de la Thessalie. *Pyrrhus* arriva de l'orgueil de ses triomphes, affecta de mépriser les Macédoiens par des inscriptions infamantes. *Cleonymus*, Prince de Sparte, ayant entrepris d'appeler à son secours, il entra dans le Peloponèse & forma le siège de Sparte; mais il fut bientôt contraint d'abandonner cette Ville. De là il se jetta dans Argos, où il s'étoit déjà opposé à son entre *Arctippus* & *Arillus*. Les Argiens lui envoyèrent des Ambassadeurs pour le prier de le retirer. Il promit, mais il entra la nuit dans leur Ville dont *Arillus* lui avoit facilité l'entrée. *Pyrrhus* lui l'imprudence d'y faire entrer les *Éléphants*, qui trop réfléchis nuisirent beaucoup à l'action. Ce Prince abandonné des siens & prêt à tomber entre les mains de *Penséme*, le fit jurer par sa valeur, après avoir quitté son argente pour n'être pas reconnu. Un Argien l'attaqua & lui porta un coup de javeline qui fat

paré par l'épaveur de la cuirasse. Le Prince plein de fureur, ditot prêt de le frapper, lorsque la mere de cet Argien, qui voyoit le combat de sa fenêtre, lança une suite par la tête du Roi & le renversa sans connaissance. C'est ainsi que mourut, 172 ans avant J. C. ce Prince également célèbre par ses grandes qualités & de grands défauts. Il étoit d'un caractère facile, d'un accès facile, reconnaissant des services qu'on lui rendoit, & prompt à les récompenser. Il pardonnait aisément les fautes que l'on commettoit à son égard, & ne punissoit qu'à regret. De jeunes Officiers dans le vin avoient fait de lui des plaisanteries offensantes; l'ayant lu, il les fit venir, & leur demanda s'il étoit vrai qu'ils eussent ainsi parlé. *Oui, Seigneur*, répondit l'un d'eux; mais je n'en ai aucun bien dit dans ce jour, si ce n'est que nous eûmes mangé. Ce Prince étoit un homme de bien, & de l'esprit; le fit rire & il les renvoyoit. Le témoignage glorieux qu'on dit lui avoir été rendu par *Amalricus*, l'honneur du monde le plus capable de juger sagement du mérite guerrier, ne permit pas de refuser à *Pyrrhus* le titre de grand Capitaine. Personne en effet ne l'avoit mieux que lui, prendit ses pensées, ranger les troupes, gagner le cœur des hommes & les attachés. Il avoit la civilité d'*Alexandre*; mais moins prudent que lui, il s'exposoit sans ménagement comme un simple soldat, & comme un aventurier. Il n'avoit aucune règle dans ses entreprises, & s'y livroit presque toujours par témérité, par passion & par impudence de se voir en voyons. Vaillant, inquiet, impatient, il étoit qu'il fut toujours en mouvement, & qu'il y mit les autres; toujours errant, & allant chercher de l'inertie en contre un bonheur qui le fuyoit, & qu'il ne reconnoit nulle part. Un tel caractère approche fort de celui d'un Heurte-vent, mais il n'a jamais fait celui d'un grand Roi & d'un bon Roi. On s'accusa le bon mot de *Cinias*. *Pyrrhus*

lui étoit un jour toutes les conquêtes qu'il avoit faites en imagination, & qui n'alloient pas à moins qu'à s'emparer de toute l'Italie, de la Sicile, de Carthage & de la Grèce; ce Prince ajouta *de jure alios, mon ami, que nous tirons, & que nous nous ressemblerons à l'Asie*. Mais, *Seigneur, ressembler à l'Asie, qui nous amène de la suite des bestes*. **P Y T** **HAGORE**, né à Samos d'un Sculpteur, exerça d'abord le métier d'athlète; mais étant trouvé aux loix de *Patrie* de l'immortalité de l'âme, il se consacra tout entier à la Philosophie. Pour avoir une connaissance plus étendue des mœurs & des caractères des hommes, il abandonna sa patrie, les parents & ses biens, & parcourut l'Égypte, la Chaldée & l'Asie mineure. Ensin après avoir enrichi son esprit, il revint à Samos chargé des précieuses Dépouilles qui avoient été le but & qui faisoient le fruit de ses voyages. *Pythagore* avoit écrit le Gouvernement de la patrie, & de quelque ce Tyrant eût beaucoup d'égard pour le Philophe, il abandonna Samos, & alla s'établir dans cette partie de l'Italie qui a été appelée la grande Grèce. Il fit à l'usage ordinaire à *Héracle*, & à *Tarente* & surtout à *Crotone* dans la maison de *Sicote*, & de *Sicote* & de *Caliope*. C'est de la que *Sicote* a été appelée *Caliope*. Sa réputation extraordinaire le répandit bientôt dans toute l'Italie, avec le goût de l'étude & l'amour de la sagesse. On accourut de toutes parts pour l'entendre, & dans peu de temps il n'eût pas moins de 30000 disciples. Avant que de les admettre à ce plaisir, il leur faisoit subir un noviciat de sagesse qui durait au moins deux ans, & qu'il faisoit durer au moins cinq années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faisoit vivre tous en commun: ils partageoient également leurs biens aux parents, & Maître. L'un de ses principaux soins étoit de lier les abus qui se commettoient dans les mariages. Il vouloit non seulement que les mariés ressemblent à son épousillage, mais aussi qu'ils

observaient les lois de la chasteté & de la pudeur envers leurs épouses. Son affection pour le bien public le déterminoit à porter ses instructions jusqu'aux Palais des Grands, & de lui rendre le bonheur & la gloire de sesil respect d'un grand nombre. Il mit la Police dans presque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres & les séditions intérieures, & eut beaucoup de part au Gouvernement de Grèce, de Messopotamie, de Thracie, & des autres grandes Villes, dont les Magistrats étoient obligés de prendre & de suivre ses conseils. On dit que pour donner plus de poids à ses exhortations, il s'offensa dans un lieu foudroyé, où il demoura pendant un certain temps; Sa main lui communiqua son foudre tout ce qui se pouvoit pendant son absence. Pythagore fut le premier de sa sagesse avec un village pâle & tout désert, il assembla le Peuple, & il fut le premier de ses disciples. Sa Philosophie sous cette bizarre conduite, eut d'abord plus de succès que celle de Platon, & de Socrate, qui se plaignoit à tort de ce qu'on avoit de la vie des grands Hommes. Quel qu'il en soit, Pythagore fut la gloire de former des disciples qui devinrent d'excellens Philosophes, tels que Zénon, & d'autres de plusieurs autres. La science des nombres & des lois n'étoit pas la seule que ce Philosophe possédât, il étoit très-érudit en Astronomie, en Géométrie, en Arithmétique, & en toutes les autres parties des Mathématiques. Ce fut lui qui inventa cette fameuse Démonstration du *Quarré de l'Hypoténuse*, qui est d'un si grand usage dans tous les Arts des Mathématiques. On dit qu'il en eut lui-même l'invention; mais il est plus probable à Dieu que reconnoître un hécatombe de 100 Bœufs. Apparemment que c'étoit des Bœufs de six ou de six, car ce Philosophe ne vouloit point que l'on traitât de animal, & il défendoit à ses disciples l'usage de la viande. Cette défense étoit une suite de son système de la *Météphysique*, c'est-à-dire, la

transmigration des âmes d'un corps dans un autre. C'étoit le dogme principal de la Philosophie, qui s'emparaient ou des Egyptiens, ou des Bactriens. Cette doctrine lui tenoit si fort à cœur, qu'il se voyoit de le souvenir dans quel corps il avoit été, avant que d'être Pythagore. Sa théologie ne remontoit que jusqu'à la légende de Troye; il avoit été d'abord célèbre fils d'un des *Méteurs*, ensuite de la sorte, le même ou fut le fils de son père. Son nez passa du corps de *Euphorie* dans celui d'*Hermione*, de celui-ci dans le corps d'un pèbreux, celui-ci dans celui de Pythagore. Les autres parties de son système étoient moins ridicules, & il admettoit dans le monde une intelligence lumineuse, une force motrice, une matière sans intelligence, sans forme & sans mouvement. Tous les phénomènes, selon Pythagore, se supposent ces trois principes; mais il avoit observé dans les phénomènes, une liaison & rapport, une liaison, & il attribuoit l'enchâssement des phénomènes à la formation de toutes les parties du monde & leurs rapports, & à l'intelligence suprême, qui seule étoit capable de la force motrice, & de établir des rapports & des liaisons entre toutes les parties de la nature; il ne donna donc aucune part aux esprits dans la formation du monde. Pythagore avoit découvert, entre les parties du monde, des rapports, des proportions; il avoit approuvé que l'harmonie, ou la liaison étoit la loi que l'intelligence suprême s'étoit proposée dans la formation du monde, & que les rapports étoient eux-mêmes dans les parties de l'univers, & étoient les mêmes qu'elle avoit employés pour servir à cette fin. Ces rapports s'exprimoient par des nombres; parce qu'une Planète est, par exemple, éloignée du Soleil plus ou moins qu'une autre, & que les nombres de fois que Pythagore conclut que c'étoit la composition de ces nombres qui avoit dirigé l'intelligence suprême, l'âme de

l'homme étoit, selon Pythagore, une portion de cette intelligence suprême, que son union avec le corps n'a point séparé, & qui s'y réunit, lorsqu'elle s'étoit dérangée de toute affection aux choses corporelles; & la mort qui séparoit l'âme du corps, ne lui ôtoit point ces affections; il n'appartient point qu'à la Philosophie d'en parler l'âme, & c'étoit l'objet de toute la morale de Pythagore; (*Matémos philosophia sicut est l'histoire des sciences de l'esprit humain, ou Dialectica navis des Hérétiques*, Discours préliminaire, page 72 & 73. M. Plépin, Auteur de cet ouvrage estimable, renvoie le Lecteur à l'*Examen de fatalisme*, Tome 1, & à la vie de ce Philosophe par *Daëdar*.) Notre sentiment principal devoit être, selon lui; & nous rendre semblables à la divinité. Le seul moyen d'y parvenir étoit de posséder la vérité, & pour la posséder, il falloit la rechercher avec une âme pure. Il faut, dit-il le *Gouverneur*, ne faire la guerre qu'à deux choses; à la malice du corps & à l'ignorance de l'esprit; aux passions du cœur & aux passions des sens, & à la dissipation des familles. Toutes sont les choses que l'on doit combattre, même par le fer & par le feu. Les plus beaux présents que le Ciel ait faits aux hommes sont, dit-il, d'être sages & de se rendre sages, & de se rendre sages. Ce Philosophe se plaisoit à décrire les plus beaux préceptes sous le voile des énigmes; mais ce voile étoit si épais que les interprètes y trouvent une simple manière à leur enchaînement. On ne peut rien de certain sur le lieu & sur le temps de la mort de ce célèbre Philosophe. L'opinion la plus commune est qu'il mourut tranquillement à Métaponte, à 90 ans, 237 ans avant J. C. Sa maison fut changée en un temple & on l'honora comme un Dieu. Il écrivit un grand nombre de livres, mais il n'en reste que six, & c'est à quoi l'on se réfère pour la vie & pour la mort de ce philosophe. On dit qu'il devoit avoir un miroir que son bien se voyoit, & qu'il étoit par ses Lettres à la face

de la Lune quand elle étoit pleine; il voyoit dans le miroir de ses Lettres tout ce qu'il avoit écrit dans la gloire de son miroir qu'il parait avec une coupe d'or aux Jeux Olympiques; qu'il se fit sauter du Fleuve *Nessus*; qu'il arrêta le vol d'un aigle, approuva son œuf, fit mourir un serpent, & eut un bœuf qui gâta un champ de fèves, par la vertu de certains paroles; qu'il se fit voir le même jour & la même heure en la ville de Cratone & en celle de Métaponte; qu'il avoit des forces magiques, & qu'il prédisoit les choses futures, &c. Ses Disciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ses opinions; & quand on leur demandoit les raisons, ils se contentaient de répondre: *Les malices l'a dit*. On fit contre mille bruits par la mort, & tous ces bruits qu'il seroit inutile de rapporter, montrent seulement que le peuple a aimé de tous temps le mensonge, & que, tout grand qu'il est, les hommes d'un mérite extraordinaire ont toujours fait une profonde sensation sur son esprit. Pythagore étoit bien digne de produire cet effet; il prêcha la vertu par ses leçons & par ses exemples; il remédia aux maux intérieurs des familles & des États; & il forma de fameux Législateurs, & contribua par ses confessions au bonheur du genre humain. La science d'un tel homme doit certainement être plus respectée que celle de ses illustres brigands qui ont subjugué des Villes & des Provinces, sans faire un million d'hommes, & qui en ont réduit dix fois autant dans la dernière misère. Nous avons sous le nom de *Pythagore* un Ouvrage en Grec, intitulé, *Les Vers d'Or*; mais il est constant que ce Livre n'est point de lui. *Diogenes*, *Porphyre*, *Jamblique*, en Anonyme, dont *Plotin* donne l'Extrait, & *Daëdar*, ont écrit la Vie de ce célèbre Philosophe, mais presque tous avec plus d'évaluation que de discernement.

PYTHÆA, Philosophie, contemporain d'*Arifotele*, naquit à Marcellie, Colonie des *Phocéens*, & se rendit habile dans la Philosophie, l'Astronomie

nomie, les Mathématiques & la Géographie. On conjecture avec raison, que les Concitoyens prévenus en faveur de ses connoissances & de ses talens, & dans la vue d'étendre leur commerce, lui fournirent les moyens d'aller tenter dans le Nord de nouvelles découvertes, tandis qu'ils employoient *Eratosthenes* à découvrir les Pays du Sud. *Pythias* parcourut toutes les côtes de l'Océan, depuis Cadix jusqu'à l'embouchure du Tanais. Il observa qu'à mesure qu'il s'avancoit vers le Pôle arctique, les jours s'allongeoient au Solstice d'Été, & qu'à l'île de Thulé le Soleil se levait presque aussi-tôt qu'il s'étoit couché, ce qui arrive en Islande & dans les parties septentrionales de la Norwege. La relation des voyages de *Pythias* a paru fabuleuse à *Polybe* & à *Strabon*; mais *Gassendi*, *Sanfon* & *Redkirk* ont été du sentiment d'*Hippocrate* & d'*Eratosthenes*, en prenant la décadence de ces anciens Géographes, & les Navigateurs modernes fort pécunément justifié. On lui doit la découverte de l'île de Thulé, & de la distinction des climats par la différente longueur des jours & des nuits. *Sosibon* nous a conservé une autre observation que *Pythias* fit dans sa partie au tems du Solstice. Cet habile Marisaillois est le premier & le plus ancien des Ecrivains Gaulois qui nous soit connu. Le plus célèbre de ses Ouvrages étoit intitulé : *La Tour de la Terre*; mais si cet Ouvrage, ni aucun des autres de *Pythias*, ne font parvenus jusqu'à nous, quoique quelques-uns existassent encore à la fin du quatrième siècle. Ils

étoient écrits en Grec, qui étoit alors la Langue des Marisaillois.

PYTHEAS, Hébreu Athésien, contemporain de *Strabon* de l'Orient *Dionysios*; vers l'an 130 avant J. C. osa parler en public, quoique fort jeune, pour dire son sentiment sur les résolutions que la République prenoit au sujet d'*Alexandre le Grand*. Un citoyen qui s'approvoit point cette hardiesse, lui dit: *En quoi? vous osez parler & jouer de paroles si importantes? Pythias répondit sans le déconvenir: Ces Alexandre, que vous estimez un Dieu, n'est-il pas encore plus jeune que moi; pourquoi vous étonnez-vous qu'à mon âge je parle comme un homme doit parler?*

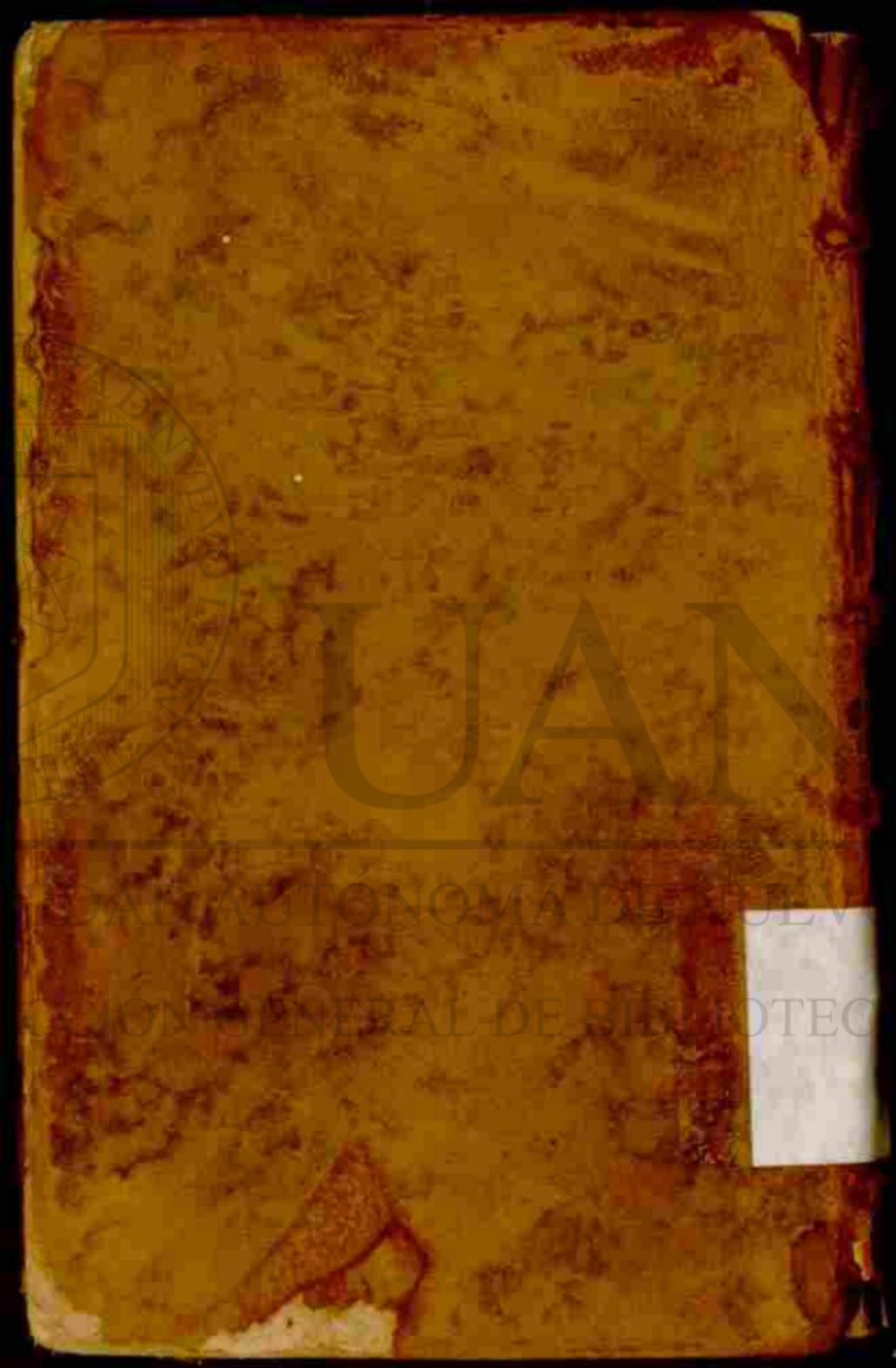
PYTHON. Ce mot signifie proprement le Dieu *Apollon* appelé *Python* ou *Pythias*, à cause du serpent *Python* qu'il tua: c'étoit un animal d'une grandeur prodigieuse, que la Terre engendra de son limon après le déluge de *Deucalion*. *Joves* l'envoya contre *Larès*, l'un des compagnons de *Jupiter*. Celui-ci en fut l'évité qu'en le jetant dans la mer, ou *Nyxine* se parut l'île de *Delos*, qui lui servit de retraite. *Apollon* tua ce serpent dans la suite à coups de flèches. Ce fut en mémoire de cette victoire qu'il institua les jeux *Pythiens*. Il mit la peau de cet animal sur le trépiéd, ou lui, ses Prêtres & ses Prêtres s'asseyoient pour rendre ses oracles. On appelloit aussi *Pythos*, des génies qui entroient, suivant la fable, dans les corps des hommes, sur-tout des femmes, pour leur découvrir ce qui devoit arriver.

U A N L

ÓNGMA DE NUEVO LEÓN

®





UAN

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE JALISCO
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECA

Small white rectangular label affixed to the right edge near the bottom.